

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PHILOSOPHIE

PAR
JACQUES BEAUDRY

LE LIEU DU LU :
ARCHILECTURE, HISTOIRE ET PHILOSOPHIE AU QUÉBEC

OCTOBRE 1986

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

"La conséquence est plus
importante que le but."

Borduas

UNE THÈSE:
SON SENS, SA CONSÉQUENCE

Texte d'une communication présentée à l'occasion
de la soutenance de cette thèse, le 10 avril
1987, à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

"Or, lorsqu'un esprit se recrée dans son propre exercice et, à la tension à laquelle il est contraint, ajoute le luxe du bond gratuit, de même que l'adolescent, à la marche, ajoute le saut par pur délice de jouir de sa propre souplesse, c'est le signe que cet esprit, en pleine possession de lui-même, est apte à pénétrer tout ce à quoi il s'applique."

ORTEGA Y GASSET, *Le spectateur tenté*, Paris, Plon, 1958, p. 278. ("Chemine-ments")

La véritable forme de la thèse n'existe qu'en fonction de l'esprit et de la sensibilité qui l'ont inspirée et qui la soutiennent; de ce fait, son contenu, depuis les plus menus détails jusqu'aux pensées les plus pénétrantes, — tout peut être doué d'importance. Que doit-on alors penser de la thèse au moment de la considérer? Quelle question doit-on d'abord lui poser? Celle, il me semble, relative au sens, à *son* sens. Cela en a-t-il un ou si ça n'en a pas? Pour que la thèse possède un sens, une direction, il faut non seulement qu'elle soit toujours en mouvement, mais aussi qu'il y ait une intention qui anime ce mouvement. Poser la question du sens d'une thèse c'est donc chercher à connaître le projet plus vaste qui le lui donne. Il ne s'agit plus, dans le lassant labyrinthe d'une procédure, de se défendre par la recherche systématique des arguments qui pourraient être avancés contre elle et par leur élimination. Comment alors envisager la soutenance? Comme un essai. Comme un essai et un récit inspirés du même esprit et de la même sensibilité dont est

pénétrée la thèse en question. Comme une réponse au souci permanent de l'oeuvre qui reste à faire. Comme la reprise d'un certain mouvement, d'une mise en oeuvre, d'un travail de la main. Comme une aggravation dont se dégagera le projet qui donne un sens à la thèse. Comme un entretien où l'on se préoccupe, en évacuant tout parasitage cryptique, de conserver à la soutenance publique sa fonction de communication sans laquelle elle devient insignifiante et fausse. Au moment de la soutenance (essai et récit) comment situer la thèse? Circonstantiellement, c'est-à-dire dans sa circonstance, sa condition et sa perspective.

Proposer, permettre, produire et présenter une histoire différentielle de la pensée au Québec par le croisement — par la mise en relation systématique et méthodologiquement pertinente — des informations obtenues dans l'examen attentif, la lecture attentive, l'observation ordonnée et compréhensive d'itinéraires intellectuels copieux, diffus et drus, bourrés de documents, de notes, de références, — voilà un programme dont la mise en marche et la mise en oeuvre nous incite à nous donner les moyens et les instruments nous permettant de connaître chaque penseur en particulier, son caractère, sa formation, les détours et les retours de son existence qui sont parfois aux alentours de la nôtre, ses re-

aires bibliographiques qui sont nos repères, ses traces et ses textes.

Comment en suis-je arrivé là? Mais d'abord pourquoi la biographie et surtout les notices bio-bibliographiques, les récits d'itinéraires intellectuels — pourquoi cela tout particulièrement s'est-il introduit dans mon cheminement, dans mes recherches sur l'histoire de la pensée au Québec? La réponse est simple: parce que je cherchais à comprendre, et comprendre n'est-ce pas simplement savoir à quoi s'en tenir quant à la situation dans laquelle on se trouve.

Quelle était-elle cette situation? Elle était ce qu'elle demeure: celle de quelqu'un qui cherche à retrouver chez ceux qui l'ont précédé une certaine solidarité dans les questions et qui ressent comme une exigence intime la nécessité de reconnaître et de *nommer* ses prédécesseurs, et de les nommer en commençant par ceux qui sont le plus près de lui. C'est ce que j'ai fait en prenant la position de considérer la vie comme objet de savoir, la vie intellectuelle, dans ses circonstances et son extension, comme objet de savoir socio-historique et philosophique; en discernant donc dans la biographie intellectuelle un genre interrogatif, urgent et culturellement signifiant. C'est ce que j'ai aussi fait d'abord

en pratiquant l'architecture — pour refaire, en lecteur tendé et attentif, ces parcours intellectuels à travers ces oeuvres, ces textes, ces documents qui manifestent la qualité d'une présence —, ensuite en m'engageant — par un travail d'association, de distanciations, de mises en rapports des faits et des repères chronologiques, biographiques et bibliographiques, ou de révélations de ces rapports — dans l'histoire parabiographique.

Dans la biographie intellectuelle et la parabiographie, ce qui est agissant ce n'est pas seulement ni même d'abord le biographe. L'oeuvre vit dans la mesure où elle-même agit, suscite et provoque la poursuite de sa réception. Ce qui s'établit entre le lecteur et l'oeuvre, entre le lecteurbiographe et l'oeuvre du biographié, c'est l'épreuve du dialogue, avec ses aspects esthétique, éthique et épistémologique. Ce qui ressort de cette entreprise dialogique c'est la transmission d'une vitalité et le partage de la mémoire, avec leurs aspects déontologique et politique.

Comment se présentent les aspects esthétique, éthique, épistémologique, déontologique et politique de ce dialogue avec les oeuvres, de ce travail permanent de lecture qui consiste essentiellement à apprécier avec profondeur la nature,

la situation et la portée des documents, à les comprendre avec justesse, les situer avec finesse, les relier avec adresse? L'entreprise dialogique, la pratique de l'architecture, le travail permanent de révélation de l'architexte (ce récit de l'histoire des idées et de l'activité philosophique au Québec déjà écrit par les témoins et les acteurs mêmes de cette histoire; chacun d'eux ayant écrit son fragment), — bref toute cette démarche plurivalente s'accomplit sous une certaine forme et selon une méthodologie plurielle, dans une exigence d'authenticité, avec une volonté de reconnaître et de nommer ses prédécesseurs, de privilégier la vie comme objet de savoir, de réconcilier l'observation et la réflexion, avec le souci aussi de produire un discours proportionné à l'activité philosophique dans sa réalité (c'est-à-dire: dans la pluralité des pratiques, la multiplicité des rapports et une perspective socio-historique), en misant sur la valeur heuristique des récits d'itinéraires intellectuels, avec l'audace de s'exposer à l'inquiétude méthodologique, de contrer le désir autiste d'ignorance ou de mépris des prédécesseurs, de s'opposer à la langue de bois et l'intention de faire quelque chose qui ne sera pas inutile, avec, enfin, la préoccupation de mettre en rapport (de tension) immédiat la constitution d'une mémoire (itinérante) et une action sur le présent.

Qu'est-ce qu'une thèse sinon un choix: le choix décisif et risqué d'une tentative intellectuelle essentiellement personnelle; un effort: un effort constant pour se délivrer de contraintes concrètes; une pratique: une pratique différente et permanente où même l'exigence extérieure de finir (de déposer) devrait être dépassée par l'aveu d'une recherche toujours aiguïlée par un (tonique) sentiment d'incomplétude et d'inachevable sans lequel, de toute façon, la thèse ne saurait être ce qu'elle doit être: jusque dans sa forme et sa soutenance, un constant appel au dépassement. (Le terme de la pensée n'étant jamais dans l'oeuvre qu'elle a produite.)

Peut-on jamais déterminer un moment précis où la thèse commence à exister par elle-même? La thèse ne suffit pas et ne se suffit pas. Les pièces qui gardent, dans leur pause silencieuse, les traces de ses péripéties — les premières notes, les innombrables matériaux retrouvés, rassemblés, classés, signetés, travaillés; les plans et les échéanciers de rédaction gribouillés, griffonnés, formés, modifiés, transformés, déchirés et recommencés; les pages de calendrier encombrées et arrachées; les différentes versions et variantes du manuscrit ajourées ou chargées, annotées puis ajustées, celles du tapuscrit raturées ou augmentées, corrigées et remaniées, retapées, retouchées; les documents de toutes sortes

qui sont autant d'instantanés des circonstances variées qui ont marqué d'une façon ou d'une autre, plus ou moins, l'histoire de la thèse — toutes ces pièces et chacune d'elles conservent l'empreinte d'une tension. Je demeure douloureusement tendu vers ce que je fais et poursuis, cette mise en oeuvre continue dans laquelle je me suis simplement engagé à n'être plus — dans et par mon travail de lecture, ma pratique biographique, dans et par l'observation ordonnée, compréhensive et extensive d'itinéraires intellectuels — que ce par quoi les relations apparaissent, quelqu'un par qui se manifeste un texte collectif, un architexte dessinant une histoire riche et généreuse, variée, vivante et jamais achevée, l'histoire prosopographique de la pensée au Québec. Cela — cette oeuvre transpersonnelle — demande, comme le travail bibliographique, un grand effacement de la part du chercheur et cependant aussi une présence constante, produit d'un enthousiasme et d'un emportement, d'un travail permanent de recherche, d'une attention mobile (d'une pensée alerte) et d'un art de la médiation.

Que reste-t-il à dire de cette thèse? Qu'elle est une *mémoire matérielle* dont la condition est la conséquence d'un sentiment, d'une présence, d'une persistance, d'une perspective, d'un travail de lecture, d'une inquiétude méthodologi-

que, d'une audace, d'une exigence (de précision et d'exactitude), d'une attention (aux faits et aux circonstances), d'une intuition (des rapports), d'un souci (de la vérification), d'un usage (pertinent de la citation), d'un certain art de la structure et de la concision, d'un habillage attentif du texte, d'une présentation matérielle ajustée (au cheminement de la recherche).

Notre comportement envers l'histoire des idées et de la philosophie au Québec — selon la manière dont elle nous atteint, dont on s'en préoccupe, s'en occupe, y chemine et y travaille — est lui-même une façon de philosopher, une pratique philosophique qui a son histoire, ses circonstances dont est issue sa production; lié à cette production, il lui donne un sens, un sens précis qui, en ce qui me concerne, est celui d'une présence visant à rendre l'histoire en question philosophique et en même temps, par la même opération, la philosophie dont on parle historique, leur donnant donc et en fait pour *fonction* unique d'avancer simplement comme nous vivons c'est-à-dire de se rapporter à ce qu'il y a de plus près de nous, d'éprouver notre réalité, de traiter des questions soulevées d'une manière différenciée par la conscience de notre culture, ~~somme~~ toute de reconnaître et de témoigner d'une différence.

C'est là, il me semble, l'ultime conséquence de cette entreprise qu'est la thèse, conduire à la nette perception de son sens: le sens de la thèse d'abord estompé n'est enfin perçu qu'en voyant l'aspect de l'oeuvre. Ce qui se pose, au fond, dans toute cette activité, c'est, d'une façon surprenante, la question de sa propre vie.

En somme cette thèse est une trace, la trace d'un cheminement, d'un mouvement, celui d'une recherche soutenue par un projet plus vaste, *mon projet, vital*: rendre l'histoire du Québec philosophique et la philosophie québécoise historique, et révéler de cette façon une différence, une version différenciée de vivre l'humanité.

Je peux et je vais vous montrer quelque chose maintenant, quelque chose sans quoi vous ne comprendrez jamais tout à fait ma perspective et mon cheminement: l'idée que je me fais de ce qui inspire la façon dont on doit être, la façon dont on doit vivre ou encore la manière dont on doit faire. Ce qui nous retient et soutient c'est l'épreuve, l'épreuve d'un sentiment, le sentiment urgent de devoir intervenir — en tenant compte des circonstances, d'une certaine façon et pas de n'importe quelle façon — dans une histoire qui nous concerne, qui exige une présence constante à ce qu'il y a de plus près

de nous. L'absence comme l'insignifiance est suicidaire. Dans la position de considérer la vie comme objet de savoir on ne peut s'esquiver; ce qui s'y (re)trouve c'est bien la question de sa propre vie.

Rien ne sera compris de cette thèse, rien d'essentiel ne pourra être atteint dans la réception d'une telle thèse si le lecteur n'a su, à un moment donné, se délester du poids de l'oeuvre, non seulement du poids de l'oeuvre mais aussi de celui de son objet — de ce dont elle traite — pour, dans cet espèce de dépouillement de l'un et de l'autre, en rejoindre l'esprit et, comme si cela ne suffisait pas, y prendre part. Ce qu'il faut comprendre c'est qu'ici l'unité des aspects de la défense dépend du partage d'une présence. Participer à la nécessaire rénovation de la soutenance, la vouloir neuve, dynamique et différente (elle aussi, comme la thèse qu'elle poursuit, différence pratiquée) c'est, il me semble, se libérer des desiderata et satisfecit pour procéder selon cette donnée inouïe.

Dans la pratique de la recherche, il devrait y avoir, à la fois, de l'audace — par exemple, l'audace d'y fonder une indépendance de méthode — et de la simplicité, celle, entre autres, d'y reconnaître, au fond, le sentiment qui nous anime.

Le lieu du lu (ma thèse) présente une trajectoire où nous atteints et nous occupe ainsi la question de la philosophie, de l'activité philosophique (et de la pensée), ici: la compréhension de ce qui en est, le souci de ce qui suivra ne deviennent justement estimables qu'à partir du respect et de la lucide reconnaissance de ce qui précède — reconnaissance inaugurée en ce lieu par l'amorce d'une transformation et d'une réforme: la transformation radicale de la perspective en histoire de la pensée au Québec passant désormais à travers l'historiographie habituelle vers la parabiographie; la réforme des recherches concomitantes émanant du souci d'une exigence de conformité avec la réalité socio-historique <les faits saisis avec lucidité dans la multiplicité des rapports...> , fondée sur la connaissance préalable de la réalité biographique <... et dans la pluralité des pratiques et des méthodes>. Cette manière de sentir, de prendre et de pratiquer la recherche en histoire de la pensée au Québec trace une limite laissant de côté d'autres façons de chercher déficientes quant à la présence, l'attention ou l'intuition. Sans doute, de l'autre côté de cette limite, existe-t-il aussi plus de raffinements possibles, mais, si nous y regardons de plus près, c'est aussi par là que s'insinue cette forme d'oubli — l'oubli d'avancer simplement comme on vit et non comme on théorise — au bout duquel on finit, en certaines matières, par s'exercer à des

acrobaties qui nous placent au-dessus des circonstances et pour le déploiement desquelles on pourrait, semble-t-il parfois, n'avoir plus même besoin d'un filet de réalité. Le travail de transformation et de réforme amorcé par et dans ma thèse reste, lui, bien enchâssé dans les circonstances qui ont été les miennes au cours de cette tentative intellectuelle, de cette pratique différente, de cet effort constant qu'est la thèse. Il s'y trouve être une réponse vive, consciente, empreinte de responsabilité, de sensibilité et d'intelligence.

Ce que j'ai fait et ce que je poursuis, mon itinéraire et mon projet, me concernent. J'y préserve et y assure mon indépendance dans une attitude où je demeure pressé par la circonstance et selon une méthode où j'exerce, alerte, une présence (méthode qu'il faut d'ailleurs entendre dans son sens littéral: *methodos*, chemins qui ouvrent un espace).

★

La thèse est un lieu, la soutenance s'y lie. Il s'agissait d'en faire, désormais, quelque chose de durable, un texte, précis: un essai, un récit dont les nodosités grammaticales, les termes vifs, nerveux, sentis mesurent une tension, la tension qui demeure.

RÉSUMÉ

Il y a (c'est mon hypothèse de travail) un récit de l'histoire des idées et de la philosophie au Québec déjà écrit par les témoins et les acteurs mêmes de cette histoire. Chacun d'eux a écrit son fragment. Mon *travail de lecture* — qui est en quelque sorte un essai d'"ontophysique" phénoménologique appliquée à la philosophie québécoise — consiste à retrouver ces fragments, à les rassembler et ainsi à rendre manifeste le texte collectif, l'architexte de cette histoire. Cela demande, comme le travail bibliographique, un grand effacement de la part du chercheur. L'usage que je fais de la citation retrace justement ce que j'appelle l'architexte; cet architexte qui se révèle, à la pratique, être aussi l'expression et la mesure d'une présence et d'une attention qui collectivisent le texte, en ce sens qu'elles permettent, tout à la fois, de retrouver et de produire un texte collectif toujours à réécrire et qui se récrit sans cesse lui-même. L'histoire prosopographique jamais achevée que dessine l'architexte et l'architexte lui-même sont accessibles par la production d'histoires parabio-graphiques — là se trouve l'essentiel de ma thèse. L'histoire parabio-graphique se présente d'abord sous la forme d'un "texte autour de" se développant à partir d'un élément biographique ou d'une biographie, pour dessiner, par associations et distanciations, un moment d'une histoire plus large. Comme méthode d'accompagnement de la recherche en histoire des idées et de la philosophie au Québec, ce mode d'histoire produit donc un texte

autour d'une vie intellectuelle — par exemple, celle d'un philosophe —, texte qui, élargi, viendra proposer une version d'un moment de l'histoire de la pensée ici. Les exigences méthodologiques qui se posent lors de la production d'une histoire parabiographique sont la précision et l'exactitude, l'attention aux faits et aux circonstances, l'intuition des rapports et le souci de la vérification. La recherche elle-même a été, pratiquement, une provocation méthodologique; plutôt que de ne s'en rapporter qu'à une méthode antérieure à son mouvement, elle a donc comporté une méthodologie d'accompagnement. L'architecture, la méthode des repères croisés (la pratique des mises en rapports des faits et des repères chronologiques, biographiques et bibliographiques), la révélation de l'architexte par un usage pertinent de la citation et un certain effacement du chercheur — tout cela fait partie de la méthodologie d'accompagnement de ma pratique de la recherche en histoire des idées et de la philosophie au Québec (pour la période 1935-1985); pratique qui se propose et permet, notamment, de produire, de présenter, une histoire différentielle de la pensée au Québec par l'examen attentif (la lecture attentive ou encore la "théorie" dans l'acceptation ancienne du mot grec: contemplation, observation ordonnée et compréhensive) d'itinéraires intellectuels copieux et diffus. La présentation et l'application ici de cette *theoria* à la recherche en histoire des idées et de la philosophie au Québec nous transmet notamment une invitation à nous donner les moyens et les instruments nous permettant de connaître chaque penseur, chaque philosophe, en particulier, son caractère, sa formation, les détours et les retours de son existence qui sont parfois aux alentours de la nôtre, l'histoire de sa vie intellectuelle, ses repaires bibliographiques qui sont nos repères, ses traces et ses textes. En

7

somme cette thèse — qui propose et ouvre, par des exemples et une méthodologie, la piste des itinéraires intellectuels et des notes parabiographiques en histoire des idées et de la philosophie au Québec — (se) pose elle-même (comme) la trace d'un cheminement, d'un mouvement qui transparaît jusque dans sa forme, celui d'une recherche soutenue par un projet plus vaste, *mon* projet, vital: rendre l'histoire du Québec philosophique et la philosophie québécoise historique en leur donnant pour fonction unique d'avancer simplement comme on vit et ainsi de témoigner d'une version différenciée de vivre l'humanité.

REMERCIEMENTS

J'ai bénéficié, pour la rédaction de cette thèse, de la présence, du tact et du support savant, attentif et amical de mon directeur de recherche, Roland Houde; d'une aide financière de la Direction générale de l'enseignement supérieur (1980-81), du Fonds F.C.A.C. pour l'aide et le soutien à la recherche (1981-83) et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (1983-84); ainsi que d'un encouragement à la poursuite de mon travail par l'obtention de la Bourse Louis-Edmond Hamelin (1983-84) et d'une Bourse du Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières (1984-85).

SOMMAIRE GÉNÉRAL

PRÉAMBULE	1
1- LA DIFFÉRENCE PRATIQUÉE	3
2- PARABIOGRAPHIES	52
3- LA PHILOSOPHIE, LE QUÉBEC: DES NOMS ET DES NOTES	318
ÉPILOGUE	387
APPENDICE: PHILOSOPHIE ET PÉRIODIQUES QUÉBÉCOIS	389
GLOSSAIRE	528
TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES	532

PRÉAMBULE

L'honnêteté consiste à rater la thèse plutôt que de la réussir
comme on l'entend, dans la norme et sans surprise, comme on remplit
1 un formulaire. Il faut abandonner le geste prétentieux de la thèse
qu'on dépose comme si c'était possible d'en finir, qu'on expose le
2 temps d'en recevoir un titre, son épitaphe.

L'académisme est la pire "enfarge" institutionnelle lorsqu'il
est question de recherche. La règle est une mesure, la recherche
une démesure. Toute mesure provoque une tension. Toute démesure
évoque une tentation, celle d'où sourd une tension autre sous-
jacente ici à la recherche même, la recherche de sa propre mesure.

Chercher c'est donc (aussi) transgresser. La transgression
3 est même un lieu plus fécond que la contradiction; c'est une mani-
festation d'indépendance et de liberté qui a sa mesure d'inconve-
4 nance, comme la philosophie.

La thèse (en philosophie) doit être, jusque dans sa matériali-
té, un mode de la différence pratiquée qui provoque ses lecteurs

* Les appels de notes inscrits dans la marge de gauche d'une page renvoient à la page au folio étoilé (à gauche) correspondant où se trouvent les notes de l'avant-texte. Les appels de notes inscrits dans la marge de droite d'une page renvoient à la page au folio étoilé (à droite) correspondant où se trouvent les notes de l'après-texte. Le lecteur est invité à placer chacune des pages aux folios étoilés à côté de la page au folio correspondant.

1 "Le genre littéraire le plus tenace, n'est-ce pas la thèse? Oh! qu'il est bien gardé! Un corps de doctrines veillent à l'exacte exécution de la X^e réplique d'un modèle-étalon qui n'en finit pas d'engendrer des diplômes. L'écrivain-théséux — il a remplacé (en nombre) le romantique poitrinaire — n'est pas aux prises avec un manuscrit mais avec un formulaire qu'il s'agit de 'remplir' et tant mieux si ça déborde. Pas étonnant qu'une thèse ne donne presque jamais un livre. Cet objet, on ne le lit guère, on le consulte parfois, en prenant garde de ne pas le laisser tomber; ce serait le charivari chez les *tremendous footnotes*. Quelle mélancolie à parcourir dans une bibliothèque la section où s'entassent ces écrits cadavérisés de naissance; on en arrive à se croire Diogène, on cherche un livre, une fiche à la main, puis on fiche le camp, chez les humains." — Jacques Brault, "L'écriture subtile" (1983), p. 16.

2 "Il est en effet impossible de *présenter* un texte dont le sens est le mouvement, un texte qui vit de l'intégration de ses propres débordements. [...] Or, cette impossibilité de *présenter* est l'envers exact de celle qui interdit d'*achever*, de croire achever, ou de vouloir présenter comme achevé ce qui n'est en son fond que l'un des moments du mouvement d'achèvement, que la proposition du principe de l'accomplissement illimité." — Pierre Gravel, "La nonce et la sanction" (1975), p. 80.

3 "Tout système est moins ennemi de la contradiction que de la transgression. La transgression est un fait, potentiellement riche de nouveauté.

Tout ce qui échappe au système et s'affirme, comme un fait, en dehors et à l'encontre de sa loi, menace ce dernier non seulement d'accident mais de ruine. Tout fait indépendant est l'ennemi mortel virtuel d'un système. Tout fait inédit est dérogatoire." — Pierre Vadeboncoeur, *Indépendances* (1972), p. 28.

4 "Tout pouvoir est contraignant et il pose la question de la censure à partir du moment où je dépasse son seuil de tolérance. Faire acte de liberté, cela serait donc devenir intolérable." — Pierre Perrault, *L'art et l'État* (1973), p. 72.

plutôt que de les convoquer. Une thèse, par sa présence et sa nature, provoque déjà une manière de réception avec ses rites, ses délais, ses hoquets, ses sujets mais lorsqu'elle est excentrique, la thèse pose aussi à ses lecteurs la question du comment, sans procéder à un néocide, juger une production différente d'après des
5 normes et des contraintes qui, au mieux, ne la concernent pas. Je pose le problème et choisis de ne pas y répondre ajoutant simplement ceci: je n'ai pas écrit ces pages pour me conformer d'avance
6 ou après-coup à une exigence qui m'est extérieure. Je les ai écrites à la fois pour moi et par amitié. En somme, ce sont les notes
7 et les matériaux d'un travail de lecture, les unes rédigées et les autres rassemblés avec toute l'attention qu'impriment, sur le travail de la lecture, un simple sentiment d'amitié et le souci d'une pensée partageable. C'est là que je situe pour ma part la philosophie, dans une exigence de présence. Je le dis pour éviter tout
malentendu et toute errance dans la lecture en précisant que ma
8 thèse est un essai, soulignant encore qu'elle propose une lecture et invitant enfin ses lecteurs à comprendre d'abord ce que sont, pour moi, l'essai dans ses lacets, la lecture quand lire c'est faire, la provocation méthodologique, la délinquance philosophique et la philosophie comme présence.

5 "Toute volonté d'homogénéisation est un processus culturel nécosant." — Claire Lejeune, *L'Atelier* (1979), p. 108.

"L'élément pour lequel l'oeuvre d'art nous impose un processus actif d'interprétation est le sens d'*ostrannerie* (Verfremdung), d'étrangement, d'extranéité (être et paraître surprenant, non habituel) avec lequel des signes s'imposent à nous, en nous entraînant à ce défi que l'on appelle lecture passionnée, honnête, fidèle. Et en face d'une société de lecteurs traditionnels (tellement habituée aux oeuvres qu'elle lit et à leur monde culturel, qu'elle ne les sent plus en tant que quelque chose de nouveau et de provocant, mais en tant qu'éléments d'un rite fatigué), le nouveau lecteur ne serait-il pas le récepteur idéal pour un message qui est nouveau pour lui et qui ouvre de nouvelles voies à son imagination et à son intelligence?" — Umberto Eco, "Le problème de la réception" (1970), p. 18.

6 "L'esprit libre a lui-même sa rectitude, qui ne dépend pas d'une règle." — Pierre Vadeboncoeur, *Indépendances* (1972), p. 151.

7 "Ce récit que je fais uniquement par amitié, ce qui est, parmi beaucoup d'autres, une définition (celle que je préfère) de la littérature: un récit que l'on fait par amitié". — Jack Kérouac cité par Victor-Lévy Beaulieu dans "En dix séquences de l'essai poulet: La tragédie de ce Canadien français qu'on a pris pour un Américain" (1972), p. xxxv.

8 "Une question de nature épistémologique et méthodologique se pose alors. L'essai, si sérieux soit-il, constitue-t-il une production aussi valable que les pièces empiriques et scientifiques? Nous répondons par l'affirmative à la condition d'accepter qu'il existe plus d'un mode de connaissance pour appréhender la réalité [... Nous pouvons] accepter le fait de l'existence de plusieurs modes de connaissance et, par conséquent, de niveaux différents et probablement non contradictoires d'appréhension de la réalité". — Yves Bertrand, *Les options en éducation* (1982), p. 14.

PREMIÈRE PARTIE

LA DIFFÉRENCE PRATIQUE

1.1- LES LACETS DE L'ESSAI	4
1.2- QUAND LIRE C'EST FAIRE	12
1.3- LA PROVOCATION MÉTHODOLOGIQUE	17
1.4- LA DÉLINQUANCE PHILOSOPHIQUE	26
1.5- LA PHILOSOPHIE COMME PRÉSENCE	35
ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	43

POINT 1

LES LACETS DE L'ESSAI

1.1.0- Prologue	5
1.1.1- Lire lie	5
1.1.2- Lis tes ratures	6
1.1.3- La bibliothèque excentrique	7
1.1.4- La main d'oeuvre	8
1.1.5- Spasmographie	8
1.1.6- Le te(x)tament	9
1.1.7- L'essai-vice	10
1.1.8- Epilogue	10

1.1.0- Prologue.

L'essai n'existe pas.

Reprenons: le genre essai est une imposture. Pourquoi est-il si difficile à saisir, à cerner? Parce que ce n'est pas un genre. Ce n'est pas un genre mais un caractère: un caractère diffus dans tous les genres et dans chacun, et particulièrement dans le genre qui, pour le jour d'hui, est parallèle, nouveau, expérimental. On s'essaie dans tout genre d'écriture. L'essai est un caractère recouvert d'un genre. Quand ce caractère est dépouillé de tout genre, il feint d'en être un. Quand ce caractère est dominant dans un type d'écriture, il passe pour un genre.

1.1.1- Lire lie.

1 Lire c'est "entrer dans". Le lecteur est un buvard qui s'en-
livre jusqu'au délire. Dé-lire (et délirer) c'est sortir de la
ligne, faire contraste/faire qu'on trace. Le *kharactêr* c'est
d'abord cela: une marque. Se mettre à l'oeuvre c'est d'abord tra-
2 cer. Le premier état physique du texte c'est la maculature.

1 "Des hommes enfin qui sachent lire, et ce que c'est que lire, c'est-à-dire que c'est *entrer dans*; dans quoi, mon ami; dans une oeuvre, dans la lecture d'une oeuvre, dans une vie, dans la contemplation d'une vie, avec amitié, avec fidélité, avec même une sorte de complaisance indispensable, non seulement avec sympathie, mais avec amour; qu'il faut entrer comme dans la source de l'oeuvre; et littéralement collaborer avec l'auteur; qu'il ne faut pas recevoir l'oeuvre passivement; que la lecture est l'acte commun, l'opération commune du lisant et du lu". — Charles Péguy, "Clio - dialogue de l'histoire et de l'âme païenne", *Oeuvres en prose 1909-1914* (1961), p. 105.

2 "J'écris toujours sur une maculature. Quelles sont ses salissures, ses traces ou ses vestiges? C'est l'intertexte lui-même qui refait surface [...] La maculature ou la surface sale avec laquelle je compose, c'est l'intertexte que je récris. [...] La citation est déjà là sur la feuille avant que j'écrive, une salissure, une tache ou une macule. L'intertexte, quand le texte le recouvre, est un buvard brouillé par les vestiges de tout l'écrit dont il a épongé les bavures." — Antoine Compagnon, *La seconde main* (1979), pp. 391-2.

3 Lire c'est aussi penser avec la main: raturer, souligner. Les soulignages sont une première expression saisissable d'un autre texte à venir: la première forme, l'élémentaire du manuscrit. Raturer, marquer c'est le premier acte d'une seconde main, la manipulation d'un "autre qui augmente", c'est-à-dire d'un auteur. Le texte est alors d'abord une citation inversée. L'oeuvre nous cite et nous incite. On saisit au corps et avec la main le texte qui se livre du blanc de pied au bout des ongles. On macule. On recopie. On saisit. Citer c'est réécrire et écrire c'est aussi re-citer. Avec ou malgré soi. Avec ou sans guillemets.

1.1.2- Lis tes ratures.

Tout texte a son futur antérieur. Tout auteur a son fantôme. Le texte est gris du pâle inceste du palimpseste. Le revers du texte révèle son ombre. La littérature est prostitutionnelle. Avant l'ébauche c'est la débauche. On se frotte aux textes, on lit. On joue le jeu des sens, le jeu lexical des sens.

4 Alors, écrire c'est s'épancher: en baver et épancher ses bavures sur le texte antérieur. Maculer, voilà la tâche de la tache: tâcher de tacher. Et redire. Ce n'est pas parce que tout a été écrit que tout n'est pas à réécrire chaque fois encore une première fois.

3 "Citer un autre texte sans mettre les guillemets permet de le transformer, de se l'approprier: mais faire soi le texte d'un autre, faire d'un texte étranger un texte à soi, cela signifie que je me porte garant de ses nouveaux effets, que je sais pourquoi ce texte m'est nécessaire, pourquoi il doit entrer dans ma poussée d'écriture." — Philippe Haeck, "Pour la création" (1976), p. 43.

4 "Mais pourquoi deux? Pourquoi deux paroles pour dire une même chose?

C'est que celui qui la dit, c'est toujours l'autre." — Maurice Blanchot, épigraphe de *L'Entretien infini* (1969).

"Ce qu'il importe, ce n'est pas de dire, c'est de redire et, dans cette redite, de dire chaque fois encore une première fois." — Maurice Blanchot cité en épigraphe par Antoine Compagnon dans *La seconde main* (1979).

"Toutes choses sont déjà dites: mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer". — Gide cité par Regine Pietra dans "Narcissus Poeticus" (1982), p. 232.

Augmenter, redire, essayer encore une fois c'est ombrer l'ombre de son propre texte. (Obombre). La répétition est différence, discoïncidence. Dans la répétition, l'essai c'est encore le caractère: le tracé, la ponctuation, le tonus, le style, les nuances, l'obliquité du texte et le travail de la main.

1.1.3- La bibliothèque excentrique.

L'oeuvre est essentiellement intercalaire. Le mot 'auteur' ne se lit qu'au pluriel. Une oeuvre est toujours collective. Reste à savoir avec (ou contre) qui on veut écrire. Ecrire c'est choisir. Citer c'est collectiviser sa production. "Historier" son texte, c'est restituer ses solidarités, c'est resituer et rendre compte des rencontres.

La stratigraphie aussi est une manière d'"historier" un texte, par une écriture de type géologique, une écriture en strates dans laquelle chaque note infrapaginale ou interlinéaire est comme un sédiment, un dépôt laissé là, en bas de page ou en bas de ligne, par la précipitation de la matière en suspension dans le texte au-dessus.

La périgraphie c'est le cadre du corps du texte: le titre, la dédicace, l'épigraphe, l'avant-propos, la préface, les appendices, les annexes, l'index, la bibliographie, la table des matières et le colophon...; y compris les marques stratigraphiques, les apostil-

5 "Le style de Péguy est semblable aux cailloux du désert qui se suivent et se ressemblent, où chacun est pareil à l'autre, mais un tout petit peu différent; d'une différence qui se reprend, se ressaisit, se répète, semble se répéter, s'accentue, s'affirme, et toujours plus nettement; on avance!..." — Gide cité par Bernard Guyon dans *L'art de Péguy* (1948), p. 36.

6 "Nous ne faisons que nous entreglo-ser". — Montaigne cité par Antoine Compagnon dans *La seconde main* (1979), p.9.

7 "Dans chaque oeuvre s'invente aujourd'hui le langage qui me compose et m'enracine. A mesure que j'assume le passé, s'inaugure mon présent, s'illumine mon espace dans leur neuve apparition. A mesure que s'écrit mon présent, le passé ressuscite dans chaque mot, chaque image, chaque forme." — Jean-Louis Major, "Inventaires, inventions" (1966).

les, les scolies, les notes marginales: ces formes élémentaires de l'exégèse endogène, du retour de l'écrivain même sur son écrit même, cette endographie avatar de l'essai.

1.1.4- La main d'oeuvre.

Il ne faut pas penser que la pensée hors-texte est un hors-d'oeuvre... Elle est à l'oeuvre comme un contexte.

8 L'essai est un caractère de l'écriture comme la philosophie est une qualité de pensée.

9 L'essai, en philosophie, est un caractère qui étreint l'écriture et qui devient écriture. L'essai, en philosophie, c'est une écriture sur le réel, c'est-à-dire sur ce qu'il y a de plus près de soi. Penser c'est peser. Peser, en latin de *pendere* d'où pensée
10 sée mais aussi d'*exagium* qui a donné en français le mot essai. L'essai en philosophie qui introduit un jour pour toujours, par l'écriture, un certain climat de pensée, est celui qui a le plus
11 de réalité, d'étreinte, de saisie, de retenue. Un grand essai philosophique n'est pas celui où il n'y a rien à reprendre, c'est
12 celui qui a pris quelque chose.

1.1.5- Spasmographie.

La mise en oeuvre est un mouvement, un mouvement de la main dans une affaire de texte. L'expression ici est l'affaire d'un

8 "Aujourd'hui je définis la philosophie comme une qualité de la pensée; comme un langage de base; comme une dimension de la conscience et jamais comme un système d'idées." — Jacques Lavigne, *Lettre autographe* (20 déc. 1980), p. 7.

9 "On a compris que la démarche intellectuelle est constitutive de sa propre validation, que le style ne peut être qu'opératoire (puisque'il est assimilable à une méthodologie)". — Hubert Aquin, "Considérations sur la forme romanesque d'*Ulysse* de Joyce" (1970), p. 63.

10 "L'essai est à la fois une forme littéraire et une manière de penser. C.Q.F. F. et non pas C.Q.F.D. Car la seule conclusion ou démonstration de l'essai est l'essai lui-même." — Roland Houde, "Genres et tendances" (1983), p. 405.

11 "Une grande philosophie est celle qui introduit, un jour pour toujours, un certain climat de la pensée. [...] C'est celle qui a le plus de retenue. C'est-à-dire [...] celle qui retient le plus de la réalité". — Charles Péguy, "Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne", *Oeuvres et prose 1909-1914* (1961), pp. 1618-9.

12 "Ce qui revient à dire qu'une grande philosophie n'est point une philosophie qui n'est pas contestée. [...]"

Une grande philosophie n'est pas une dictée. La plus grande n'est pas celle qui n'a pas de faute.

Une grande philosophie n'est pas celle contre laquelle il n'y a rien à dire. C'est celle qui a dit quelque chose.

Et même c'est celle qui avait quelque chose à dire. Quand même elle n'aurait pas pu. Le dire.

Ce n'est pas celle qui n'a pas de défauts. Ce n'est pas celle qui n'a pas des vides. C'est celle qui a des pleins.

Il ne s'agit pas de confondre. C'est dans les écoles qu'il s'agit de confondre. Il ne s'agit même pas de convaincre.

[...] Assister à un débat de philosophie ou y participer avec cette idée qu'on va convaincre ou réduire son adversaire ou que l'on va voir un des deux adversaires confondre l'autre, c'est montrer qu'on ne sait pas de quoi on parle, c'est témoigner d'une grande incapacité, bassesse et barbarie. C'est témoigner d'un grand manque de culture. C'est montrer qu'on n'est pas de ce pays-là. [...]

Une grande philosophie n'est pas celle qui prononce des jugements définitifs, qui installe une vérité définitive. C'est celle qui introduit une inquiétude, qui ouvre un ébranlement. [...]

Une grande philosophie n'est pas celle où il n'y a rien à reprendre. C'est celle qui a pris quelque chose." — Charles Péguy, "Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne", *Oeuvres en prose 1909-1914* (1961), pp. 1333-4, 1338-9.

temps très court, le temps de l'essai, du premier avancement: tracer le premier trait, tirer le premier trait, marquer le caractère du trait.

13 Dès qu'on commence à écrire, on commence à démarquer l'inécrit; on trace les limites de la marge, on ombre les creux, les omissions, les absences. Le silence est noir.

1.1.6- Le te(x)tament.

Le livre c'est l'écriture niée.

14 Chaque livre est un suicide: "j'achève (d'écrire)". Achever pré-dit un silence. Tout livre préfigure un refroidissement de l'inscription. La couverture du livre est le linceul du corps du texte, l'épigraphe son épitaphe. L'édition est un faire-part. La dureté de l'imprimé est l'adjuvant du durcissement de l'écriture,
15 l'envers du mouvement, de la mobilité de la manuscrit. Aussitôt que la main ne soutient plus, que le travail de la main ne soutient plus, le texte tombe en tombe. Au moment où l'on cesse de travailler son texte on en n'est plus l'auteur. L'auteur c'est celui qui augmente. On est responsable de l'oeuvre qu'on n'a pas laissée.

On est responsable de l'oeuvre qu'on n'a pas laissée.

13 "Et sachant fort bien qu'un texte écrit n'est que l'ombre (mal portante) d'un texte inécrit." — Jacques Brault, *Chemin faisant* (1975), p. 14.

14 "L'écrivain ne serait-il pas mort dès que l'oeuvre existe, comme il en a parfois lui-même le pressentiment dans l'impression d'un *désœuvrement* des plus étranges?" — Maurice Blanchot, "La solitude essentielle" (1953), p. 78.

15 "Il y a un raidissement de l'inscription, il y a un durcissement de l'écriture; et il n'y a pas seulement une dureté de l'imprimé: il y a les innombrables duretés superposées des innombrables imprimés. Tout homme moderne est un misérable journal. Et non pas même un misérable journal d'un jour. D'un seul jour. Mais il est comme un misérable vieux journal d'un jour sur lequel, sur le même papier duquel on aurait tous les matins imprimé le journal de ce jour-là. [...]

Nous modernes nous ne sommes plus que des macules de journaux." — Charles Péguy, "Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne", *Oeuvres en prose 1909-1914* (1961), pp. 1383-4.

1.1.7- L'essai-vice.

Dès qu'on commence à écrire, on commence à démarquer l'inécrit. Ce qu'il y a de plus important à la fin d'un texte, à la fin de l'essai, c'est ce qui reste encore à écrire, à réécrire: c'est la reprise à venir du même texte, le recouvrement du texte d'un autre même. Le second texte est déjà dans le premier. On n'écrit qu'une fois. Après ce point de non retour, on réécrit et c'est l'après qui est le plus important. Plus une oeuvre se répète plus elle est inédite (elle se "découvre" inédite). Le plus précieux c'est l'à-venir qui contient toujours les a-venues.

16 Penser en marchant, écrire en fragments selon ("le long de")
17 l'empreinte de la marche, de la marque. Aimer écrire en fragments
comme un vice. C'est la seule façon d'aimer.

1.1.8- Epilogue.

Ce qui peut s'écrire: rien. On r(é)écrit. D'abord et ensuite. On macule d'abord et ensuite. 'Ecrire' se lit 'récrire' et/ puis 'réécrire'.

Si l'on retire du texte les collages, les emprunts, les interférences, les citations, les correspondances, les allusions, le déjà lu et le déjà là, les variantes et les variations, que reste-t-il?

16 "Cette parole de fragment, il est difficile de la saisir sans l'altérer. Même ce que nous en a dit Nietzsche la laisse intentionnellement recouverte. Qu'une telle forme marque son refus du système, sa passion de l'inachèvement, son appartenance à une pensée qui serait celle du *Versuch* et des *Versucher*, qu'elle soit liée à la mobilité de la recherche, à la pensée voyageuse (celle d'un homme qui pense en marchant et selon la vérité de la marche), sans doute." — Maurice Blanchot, "Nietzsche et l'écriture fragmentaire - I" (1966), p. 968.

17 "Ils suivent seulement leur pente. Ils aiment de philosopher comme un vice. C'est la seule façon d'aimer." — Charles Péguy, "Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne", *Oeuvres en prose 1909-1914* (1961), p. 1363.

Rien.

Rien qu'un résidu où l'on réside.

Donc une certaine présence.

POINT 2

QUAND LIRE C'EST FAIRE

1.2.0- Prologue	13
1.2.1- Hapax	13
1.2.2- Lire c'est déraper	14
1.2.3- Le point tue	15
1.2.4- L'aggravation	15
1.2.5- Epilogue	16

1.2.0- Prologue.

Lire est un travail de la main.

1.2.1- Hapax.

On ne lit jamais un texte deux fois. Relire est impossible. Reprendre le même livre c'est toujours en lire un autre. Alors qu'écrire un autre livre c'est toujours reprendre le même.

Saisir sans hachure le texte c'est la seule lecture. Chaque point de rupture dans la lecture du texte marque, dans la suite, le début et d'un autre texte et d'une lecture autre. La lecture en tranches, la lecture de hoquet, échappe quelque chose au début de chaque reprise, dans le moment répété du réchauffement de la main qui commence à lire.

Alors qu'on récrit ou réécrit d'abord et ensuite, on ne relit jamais. On ne se baigne jamais deux fois dans la même encre. Toute lecture est située, datée, une — une fois, seule: degré zéro de la lecture. Le texte ne se re-présente jamais; lu il est autre, un autre à lire.

18 Lire c'est saisir. Ce qui est saisi ne se dé-tache pas de la manière dont il l'a été, de l'empreinte du travail de la main qui lut, des traces donc d'une lecture qui ne sanctionne la réalité d'un texte qu'en la transformant. Il y a la marque d'un écart dans la conduite de la lecture, l'indice d'une effraction.

1.2.2- Lire c'est dérapage.

La lecture est une pratique de la transgression. Dans le virage de l'écrit au lu, de l'en-tête à la queue (de page), en tête à queue, on dérape. Les traces, les ratures, les barrures, les soulignages, ces ajoutages, ces surcharges, ces marques, ce dérapage, le travail de la lecture est une mise en oeuvre d'un espace paradoxal, la marge qui, à la fois, porte et déporte le texte. La marge (se) supplémente. La rature est une mémoire. La rature est une rupture.

19 Les soulignements, les signets, les tirets, les traits dénoncent, au plus près de l'écrit-lu, l'élémentaire d'un travail et d'une pratique, une présence, une manière, une lecture. Ils sont comme des signes d'appel d'autre chose, l'inscription première d'un autre texte. La lecture transforme d'abord le texte en un palimpseste sans gommage, un palimpseste par surcharge.

La lecture ente sur le texte une ombre qui le hante.

18 "La simple lecture est l'acte commun, l'opération commune du lisant et du lu, de l'auteur et du lecteur, du texte et du lecteur. Elle est une mise en oeuvre, un achèvement de l'opération, une mise à point de l'oeuvre, une sanction singulière, une sanction de réalité, de réalisation, une plénitude faite, un accomplissement, un emplissement; c'est une oeuvre qui (enfin) emplit sa destinée. Elle est ainsi littéralement une coopération, une collaboration, intime, intérieure; singulière, suprême; une responsabilité ainsi engagée aussi, une haute, une suprême et singulière, une déconcertante responsabilité." — Charles Péguy, "Clio - Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne", *Oeuvres en prose 1909-1914* (1961), p. 106.

19 "Le soulignement est le moins contestable des *ex-libris*." — Antoine Compagnon, *La seconde main* (1979), p. 20.

1.2.3- Le point tue.

Tout écrit est une perte. Il est, en fait, dès que le point a tranché la raie du texte en en posant l'arrêt, l'ex-pression (de *exprimere*; de *ex* "hors de", et *primere* "presser") d'une main qui, désormais, ne presse ni ne s'y presse plus.

Le point c'est le texte. Le point final en en étant un de rencontre entre le corps du dit et l'encore à dire, recouvre, en fin de compte, à la limite, l'écrit lui-même car ce qui est dit ne l'est jamais tout à fait. A tout dire revient toujours un autrement dit.

Lire c'est, dans les deux sens, partir d'un texte pour faire autre chose et révéler ainsi la seule façon d'être (d') un écrit, ne pas être — ne pas être sans 'devenir autre' c'est-à-dire, ici: par sa présence, relancer l'écriture.

L'efficace d'un texte est dans la relance de l'écriture.

1.2.4- L'aggravation.

La lecture exécute le texte.

Le travail de la lecture est de l'ordre de l'altérité; c'est un essai. Le texte aussitôt annoté n'est déjà plus le même; son auteur est dès lors autre: celui, d'ailleurs, toujours, qui augmente dans la permanence du souci de l'oeuvre qui reste à faire.

La lecture est un texte; tout texte est ré(é)criture; tout
20 écrit, travail des citations.

La citation est une note (élémentaire) de lecture. Il n'y a
pas d'usage de la citation sans que sourd une problématique de la
21 mémoire. Comment penser notre rapport aux textes du passé? Qu'est-
22 ce que la "citabilité"? Une sorte de persistance et un effet de
rebond de ce qui, dans l'écrit advenu, est la part du texte à ve-
nir.

1.2.5- Epilogue.

Lire c'est se placer en flagrant délit d'écriture, maculer,
laisser un résidu, au fond, la marque d'une certaine présence.

20 "Tout texte est un *intertexte*; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables: les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues." — Roland Barthes, "Texte (théorie du)" (1980), p. 1015.

"Ecrire, car c'est toujours récrire, ne diffère pas de citer. La citation, grâce à la confusion métonymique à laquelle elle préside, est lecture et écriture; elle conjoint l'acte de lecture et celui d'écriture. Lire ou écrire, c'est faire acte de citation." — Antoine Compagnon, *La seconde main* (1979), p. 34.

21 "Il n'y a ni écriture, ni rhétorique, ni logographie, partant, ni citation, sans une problématique de la mémoire." — Antoine Compagnon, *La seconde main* (1979), p. 122.

22 "Tout critique, tout historien parle à partir de son lieu présent. Mais rares sont ceux qui en tiennent compte pour en faire l'objet de leur réflexion. [...] Comment penser notre rapport aux textes du passé?" — Jean Starobinski, "Préface" au livre de H.R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception* (1978), p. 9.

"Il lui fallait découvrir un style nouveau de rapport au passé. En cela, il devint maître le jour où il découvrit qu'à la transmissibilité du passé s'était substituée la 'citabilité', à son autorité cette force inquiétante de s'installer par bribes dans le présent. [...]"

J'ai déjà mentionné que la passion centrale de Benjamin était la collection. Elle débuta précocement avec ce que lui-même a appelé sa 'bibliomanie', mais se transforma bientôt en quelque chose de plus caractéristique, non pas tant de la personne que de l'oeuvre: la collection de citations." — Hannah Arendt, "Benjamin le pêcheur de perles..." (1982), p.2.

POINT 3

LA PROVOCATION MÉTHODOLOGIQUE

1.3.0- Prologue	18
1.3.1- La fracture de la théorie	18
1.3.2- L'inquiétude méthodologique	18
1.3.3- L'histoire différentielle	19
1.3.4- L'histoire parabiographique	20
1.3.5- L'historiopathie	21
1.3.6- La pratique stratigraphique	21
1.3.7- L'architexte	22
1.3.8- Le travail périphérique	23
1.3.9- Les repères croisés	24
1.3.10-Epilogue: qui lira verra	24

1.3.0- Prologue.

Faire autrement un texte philosophique c'est se permettre de surprendre une part de réalité qu'échappent d'autres façons d'écrire et d'autres méthodes. Faire autrement alors c'est pratiquer la philosophie dans la différence; c'est de toute manière la seule façon de se lier à la philosophie.

1.3.1- La fracture de la théorie.

Toute théorie est culturée. Toute théorie est couverte de mots. Les mots sont sa couverture. A chaque climat sa couverture; à chaque climat de culture, sa couverture de mots.

Il faut tenir les théories importées en joue, jouter et les déjouer aussi, c'est-à-dire faire et dire autre chose donc s'essayer.

23 1.3.2- L'inquiétude méthodologique.

24 En philosophie, il n'y a pas de méthode suffisante. Il ne devrait, il me semble, même pas y avoir d'a priori méthodologique qui ne soit minimal comme, par exemple, l'attention.

23 "L'excès d'inquiétude méthodologique dans la recherche sera toujours préférable à l'absence d'inquiétude." — Pierre Vilar cité par Henri-Irénée Marrou dans *De la connaissance historique* (1973), p. 308.

24 "IL N'Y A PAS DE TEXTE SACRÉ, canonique, ni de GRILLES D'ANALYSE CANONISÉES QUI NOUS MANQUERAIENT PAR LA BANDE FRONTALIÈRE, NI DE TRANSCENDANCE DE NOMS PROPRES. Chaque signature résout sa propre contradiction à partir de l'accumulation contraignante de ses matériaux." — Robert Hébert, *Sur les avatars de la recherche philosophique* ([1983]), p. 11.

En philosophie ou dans la pratique de la recherche, c'est l'absence d'inquiétude méthodologique qui est inquiétante... et équivoque.

25 Nos méthodes n'épuisent jamais tous les parcours d'une seule réalité. Chaque inédit est un lieu de remise en question des réponses méthodologiques antérieures à la recherche qui y chemine.

26 La recherche est pratiquement une provocation méthodologique; elle ne se rapporte pas à une méthode référentielle mais elle comporte une méthodologie d'accompagnement.

Par exemple: l'histoire différentielle, l'histoire parabiographique, l'historiopathie, la pratique stratigraphique, l'architextualité, le travail périphérique et les repères croisés sont des méthodes d'accompagnement d'une pratique (la mienne) de la recherche en histoire des idées et de la philosophie au Québec.

1.3.3- L'histoire différentielle.

Il n'y a pas d'histoire différentielle sans surprise et sans une multitude de petits faits bruts qui laissent à l'historien le plaisir de choisir (de le faire et de le dire), de rapprocher, d'associer, de combiner, de lier, d'entrelacer, de joindre, de conjuguer, de composer et de proposer.

L'histoire différentielle ne s'enseigne pas, ne se donne pas

25 "Finalement, il est toujours surprenant de se rappeler que toute réalité dépasse de beaucoup les instruments que nous nous donnons pour la connaître. Mais encore faut-il accepter de se les donner."
— Roland Houde, *Blanchot et Lautréamont* (1980), p. 40.

26 "Avec Descartes, si le *Discours de la Méthode* est important, ne fût-ce que par la liberté de sa forme, c'est que cette forme n'est plus celle d'un simple exposé (comme dans la philosophie scolastique), mais décrit le mouvement même d'une recherche, recherche qui lie pensée et existence en une expérience fondamentale, cette recherche étant celle d'un cheminement, c'est-à-dire d'une méthode, et cette méthode étant la conduite, le mode de se tenir et d'avancer de quelqu'un qui s'interroge." — Maurice Blanchot, *L'Entretien infini* (1969), p. 2.

"Dans une de ses lettres, Joyce — répondant à quelqu'un qui lui demandait sa méthode (en raccourci) — a écrit que, justement, il s'agissait non pas d'une méthode référentielle (le schème de l'*Odyssée* d'Homère), mais de nombreuses méthodes et de nombreuses variables à l'intérieur de chaque méthode utilisée; il a même décrit clairement sa façon de procéder en disant que chaque chapitre de son roman se rapportait à un procédé différent d'écriture, chaque fragment de chapitre se trouvant une sorte de sous-méthode... et que, somme toute, il ne se souvenait plus de toutes les techniques qu'il avait utilisées!"
— Hubert Aquin, "Considérations sur la forme romanesque d'*Ulysse*, de James Joyce" (1970), p. 53.

en traité; on la soupçonne et mieux encore on la cherche et on la pratique.

L'efficace de l'histoire différentielle est dans la relance de la recherche. Un index des institutions et des organismes (où sont aussi mentionnés les titres de périodiques, les collections, les maisons d'éditions, les colloques, les congrès, les expositions, les commissions, les événements historiques, les sociétés savantes) est révélateur de la consistance d'un texte comportant un aspect historique; cet index doit constituer, avec l'index des noms, une sorte de résumé historique et analytique permettant justement de mesurer l'efficace du texte auquel il se rapporte, c'est-à-dire sa capacité de relancer la recherche en présentant et en ouvrant des pistes, capacité qui n'est pas sans rapport avec l'intensité de sa puissance de référence, la qualité de celle-ci et la valeur de l'*armamentarium* bibliographique du texte lui-même.

1.3.4- L'histoire parabiographique.

L'histoire parabiographique est, entre autre, tropologique; c'est-à-dire qu'elle relève d'une méthodologie qui se révèle sous la forme d'un "texte autour de" se développant à partir d'un seul fait pour produire par associations et distanciations successives une lecture de relations. Dans l'histoire parabiographique, le fait est un élément biographique ou une biographie et les relations dessinent un moment d'une histoire plus large.

Comme méthode d'accompagnement de la recherche en histoire des idées et de la philosophie au Québec, ce mode d'histoire différentielle produit donc un texte autour de la vie intellectuelle, par exemple, d'un philosophe, texte qui, élargi, vient proposer une version d'un moment de l'histoire de la pensée ici.

Les exigences de cette méthode sont la précision et l'exactitude, l'attention aux faits et aux circonstances, l'intuition des rapports et le souci de la vérification, l'intention d'écrire l'histoire sans conter de contes ni faire d'histoires.

1.3.5- L'historiopathie.

L'historiopathie c'est éprouver le sentiment que mes propres actes interviennent dans/interfèrent avec une histoire vécue qui m'est para(auto)biographique. Elle invite à partir de ce qu'il y a de plus près de soi, (une part de) l'histoire personnelle, pour retracer ses circonstances et établir ainsi une histoire (aussi différentielle) qui déborde l'autobiographie.

1.3.6- La pratique stratigraphique.

La stratigraphie est une manière d'écrire (l'histoire) qui s'expose d'abord sous la forme d'une écriture en strates où chaque note infrapaginale produite par associations/distanciations est comme un sédiment, un dépôt laissé par la précipitation de la ma-

27 "Des vies copieuses, diffuses, bourrées de documents, de notes, de références, couvrent le champ historique d'une réticulation de plus en plus fine." — Daniel Madelénat, *La biographie* (1984), p. 59.

tière (l'inédit) en suspension (d'expression) dans le texte antérieur.

Au moment de la composition, le texte ou fragment de texte antérieur d'où survient la note peut être lui-même (dans) une note ou encore être le texte ou un fragment de texte qui précède toutes les notes, ces dernières étant, par associations/distanciations, toutes liées, soit directement, soit par l'intermédiaire d'une ou de plusieurs notes antérieures, au texte initial/initiant.

Dans la pratique de l'histoire parabiographique, l'insertion (l'incorporation) dans le corps même du texte d'une part de (ou de tout) cet appareil infrapaginal alors produit à partir d'un itinéraire intellectuel, contribue à la transformation du récit de cet itinéraire en un exposé d'un moment d'une histoire plus large, à la production d'une histoire parabiographique.

1.3.7- L'architexte.

La citation n'est pas une donnée objective; dans la façon de citer, il y a la manière de comprendre. La citation n'est pas une légitimation; c'est un fait critique qui balise un certain "lieu-dit" qui est le lieu du lu, cet architexte qui donne (un) lieu à la lecture.

L'usage que je fais de la citation donne ou révèle ce que j'appelle l'architexte, un texte collectif. L'architexte est l'expres-

sion et la mesure d'une présence et d'une attention: la présence et l'attention du lecteur qui lui permettent de collectiviser le texte, en ce sens que cette présence et cette attention du lecteur (de l'architecteur) permettent, tout à la fois, de retrouver et de produire un texte collectif toujours à réécrire et qui se récrit sans cesse lui-même.

Il y a (c'est mon hypothèse de travail) un récit de l'histoire des idées et de la philosophie au Québec déjà écrit par les témoins et les acteurs mêmes de cette histoire. Chacun d'eux a écrit son fragment. Mon travail de lecture consiste à retrouver ces fragments, à les rassembler et ainsi à rendre manifeste le texte collectif, l'architexte de cette histoire. Le texte ainsi produit, soumis à des témoins et acteurs de la période étudiée (1935-1985), peut être alors jugé selon son pouvoir de reconstitution et d'évocation.

Ce travail de lecture et de "production" de l'architexte demande, comme le travail bibliographique, un grand effacement de la part du chercheur. L'intertextualité est le vestibule de l'architexte; la bibliographie (l'archibibliographie), le support de l'architecture.

1.3.8- Le travail périphérique.

La marge est une nécessité philosophique.

La mise en page n'est pas insignifiante. Elle accompagne la

28 "Le texte national ne s'improvise pas, il se crée continuellement d'une façon surprenante, presque sans essoufflement et avec une infinité de rebondissements, de surprises, d'ellipses et de figures qui feraient pâlir le plus grand écrivain du monde, et cela parce que justement c'est un texte collectif et non pas l'oeuvre écrite d'une seule personne." — Hubert Aquin, "Le Québec: une culture française originale" (1977), p. 38.

29 "On ne trouvera donc ici une 'théorie' que dans l'acception ancienne du mot grec: panorama, contemplation ordonnée et compréhensive". — Daniel Madelénat, *La biographie* (1984), p. 12.

30 " L'usage qu'il fait de la marge (revenir sur ses pas, comme les feuilles reviennent sur les feuilles de l'année précédente) rappelle un peu la méthode de Valéry dans son essai sur Léonard : leur science est humble, procède à petites touches, d'hypothèse en hypothèse, appelle d'infinies retouches. Prenons garde que la marge n'est pas un luxe typographique ; c'est une nécessité philosophique." — François Hébert, "Jacques Brault - *Chemin faisant*" (1976), p. 210.

31 mise en mots dans la juste manifestation du travail de la recherche.

32 Comme la recherche comporte ses péripéties, la rédaction supporte sa périphérie: l'avant-texte, l'infra-texte, l'après-texte. L'avant-texte est un premier lieu d'inscription du travail de la lecture, l'infra-texte relève de la pratique stratigraphique, l'après-texte de l'aggravation.

1.3.9- Les repères croisés.

La méthode des repères (chronologiques, biographiques, bibliographiques) croisés vise/mise sur la portée heuristique des rapprochements inattendus qu'établit le travail de liaison. La pratique des mises en rapports opère par associations plutôt que par déduction, se préoccupe des faits de préférence aux raisonnements, reste plus près de l'expérience vécue que de la théorie et se livre
33 à la manière d'un essai plutôt qu'un traité.

1.3.10-Epilogue.

Rien ne doit nous absenter de l'acte de lire.

S'il n'y a pas de méthode sans attention, il n'y a pas d'accompagnement sans présence. Une méthodologie d'accompagnement ne se réalise que dans la pratique de la recherche qui la provoque et

31 "Il n'est pas question de badiner avec les questions de mise en page. Le plus secret et le moins conscient de l'écriture ne visent pas seulement une mise en mots. La page, le folio, le livre entier s'affairent à la juste manifestation du texte." — Jacques Brault, "L'écriture subtile" (1983), p. 13.

32 "Le texte s'écrit continuellement dans le texte ou le long des marges d'un autre texte." — Hubert Aquin, "Le texte ou le silence marginal?" (1976), p. 19.

33 "Nous touchons là à l'essentiel: l'explication en histoire c'est la découverte, l'appréhension, l'analyse des mille liens qui, de façon peut-être inextricable, unissent les uns aux autres les faces multiples de la réalité humaine, — qui relient chaque phénomène aux phénomènes voisins, chaque état à des antécédents, immédiats ou lointains, et, pareillement, à ses conséquences. On peut légitimement se demander si la véritable histoire n'est pas cela: cette expérience concrète de la complexité du réel, cette prise de conscience de sa structure et de son évolution, l'une et l'autre si ramifiées; connaissance sans doute élaborée en profondeur autant qu'élargie en compréhension; mais quelque chose en définitive qui resterait plus près de l'expérience vécue que de l'explication scientifique." — Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique* (1973), p. 184.

"Le temps des références et des interférences est notre avenir, notre présent." — Roland Houde, *Blanchot et Lautréamont* (1980), p. 9.

qui est la mesure de son instabilité théorique. Le recouvrement théorique de la méthodologie d'accompagnement se déplace, se modifie, s'inachève donc à la mesure du travail (toujours) à poursuivre.

Ce travail à poursuivre peut bien en être (et en est ici) un au fond duquel se trouve le simple refus de réduire le texte à l'exécution d'une copie conforme au modèle du genre, par exemple: le refus de réduire la thèse (philosophique) à la reproduction d'un exercice conforme à la norme d'un certain genre académique insuffisant et d'en compromettre sa qualité (de différence pratiquée) pour la soutenir sans risque, en deçà de cette ligne du risque de penser par soi-même et de faire autrement.

34 "Je fais les choses comme je me suis appris à les faire, sans m'occuper des règles et, pour les raconter, je vais m'en tenir à ma méthode personnelle: le premier qui frappe est le premier à entrer; et si le coup frappé est quelquefois innocent, d'autres fois il l'est moins. Mais, comme dit Héraclite, c'est le caractère d'un homme qui détermine son destin et, on a beau faire, il n'y a pas moyen de camoufler la nature des coups en truquant l'acoustique de la porte, ou en se gantant les phalanges." — Saul Bellow, *Les aventures d'Augie March* (1959), p. 7.

POINT 4

LA DÉLINQUANCE PHILOSOPHIQUE

1.4.0- Prologue: critique et critique	27
1.4.1- Une indépendance de méthode	27
1.4.2- Une notion pourrie	30
1.4.3- Parti pris	30
1.4.4- La théorie sèche	31
1.4.5- La subjectivité transformée	32
1.4.6- Les livres fatigués et les livres fatigants	32
1.4.7- Philosophaillerie	33
1.4.8- Quelle philosophie?	33
1.4.9- Epilogue: le soupçon de Sammler	34

1.4.0- Prologue: critique et critique.

En philosophie, ce qui n'est pas compromettant n'est rien. En philosophie, commettre c'est se compromettre — autrement dit: se mettre dans une situation critique.

★

Choisir est critique. L'attitude philosophique comporte un certain nombre de refus et d'engagements. En cela, elle est donc déjà critique.

1.4.1- Une indépendance de méthode.

Philosopher c'est (aussi) produire sa méthode. Une pratique philosophique n'est peut-être effectivement telle que dans la mesure où elle est accompagnée/s'accompagne d'une indépendance de méthode. Lorsque, parfois, cette méthode devient une règle (ou un ensemble de règles) à suivre pour plus d'un, pour quelques-uns — autrement dit, une méthode référentielle —, se met alors en place une discipline plus ou moins autonome, plus ou moins rattachée à une autre ou à d'autres disciplines, initiée certes par une attitude philosophique mais déjà un peu différente de la philosophie elle-

35 "Pour l'être, la seule attitude digne est celle du protestataire ou du résistant: celle d'un certain nombre de refus et d'engagements." — Gaston Miron, "Je suis plus un agitateur qu'un poète" (1959), p. 12.

36 "La littérature et la philosophie ne sont de véritables savoirs que lorsqu'ils débouchent sur l'invention, la création: l'affirmation d'une parole, d'une voix. Ce sont des méthodes de différenciation contrairement aux méthodes des sciences exactes qui cherchent à déterminer des lois générales répétables dans des techniques pour maîtriser le réel; la découverte d'un écrivain-philosophe ne gagne rien à être répétée, elle invite seulement à d'autres créations." — Philippe Haeck, *La Table d'écriture* (1984), p. 263.

37 même. Car philosopher c'est faire à *sa* manière; ce n'est pas "faire à la manière de", ce n'est pas faire selon une règle en usage. En ce sens, la philosophie, bien que partageable, ne serait pas "disciplinable" et l'enseignement philosophique de la philosophie ou l'attitude philosophique dans l'enseignement de la philosophie serait alors de rendre possible des indépendances, c'est-à-dire des manifestations d'indépendance de méthode et de pensée, de favoriser des autonomies.

Il y a des philosophes qui se prêtent à la tentation disciplinaire; il y a des philosophies (peut-être toutes par récupération, par institutionnalisation) qui s'y prêtent. Cela donne prise à la dépendance. Lorsqu'on emploie la méthode de l'autre, on se situe (est situé) par rapport à l'autre; on produit, pour ainsi dire, par procuration. La philosophie peut être une sorte de discours de fondement disciplinaire en ce sens qu'une philosophie est en mesure d'inaugurer un nouveau mode de connaissance par utilisation éventuelle de sa méthode comme une règle, par sa reproduction et ainsi par sa transformation de philosophie en discipline. Philosopher ce serait donc aussi rendre possible, par la production et le travail d'autres méthodes, le développement de nouveaux modes de connaissance différents de la philosophie qui, elle, est rupture (et non reproduction) de méthode.

L'autonomie dans la pratique philosophique c'est apprendre à nommer à sa façon. Mais nommer quoi? D'abord, je dirais, ce qu'il

37 "Certes, toute discipline tend, et doit tendre, à se constituer une terminologie, à s'y enfermer et à n'accepter la discussion que dans le cadre de cette terminologie. Mais la question est de savoir si la philosophie n'est pas précisément la *seule* discipline où cette attitude ne se justifie pas." — Jean-François Revel, *Pourquoi des philosophes?* (c1957, 1964), p. 10.

"En dernière analyse, le langage du philosophe garde le secret de sa validité. S'il fallait qu'on en puisse évaluer définitivement la forme et la teneur, ce langage tomberait au rang des techniques et des outils; il en est pour le souhaiter et travailler à la domestication rassurante de ce qu'il y a de 'sauvage' dans l'acte de philosopher..." — Jacques Brault, "Notes sur le langage philosophique" (1962), p. 55.

y a de plus près de soi, selon l'exigence de la présence. Philosopher c'est, il me semble, apprendre à nommer d'abord et à sa façon ce qu'il y a de plus près de soi; c'est donc une reprise d'un travail jamais achevé, d'un effort de nomination dans une indépendance de méthode, une exigence de présence et d'attention à son lieu et à son temps. Distincte des sciences, entre autres, parce qu'elle ne se conforme pas à une méthode référentielle, la philosophie, en sa qualité d'essai, est plus près de la littérature. Qu'est-ce qui distingue alors la philosophie de la littérature? Entre autres et pour une part, le refus de la fiction. Qu'est-ce qui différencie l'essayiste du philosophe? S'il y a dans l'essai reprise d'un travail jamais achevé, effort de nomination, indépendance de méthode, exigence de présence et d'attention ici/maintenant — alors, rien. Je ne vois rien. Et vous? L'objet peut-être, peut-être même pas. Un certain nombre de refus et d'engagements, une attitude — peut-être. Philosopher c'est assumer le risque de la différence; du moins, c'est une attitude philosophique que d'assumer le risque de sa différence.

La méthode c'est aussi le choix de son point de départ qui, d'ailleurs, peut être très simple. Au début donc, tout ce qu'il pourrait y avoir c'est quelque chose d'ordinaire et une simple question d'attitude, de présence et d'attention. Ensuite tout le travail de la recherche — qui n'aurait peut-être pas eu lieu sans un pressentiment — tout le travail du philosophe donc pourrait bien lui-même être simplement soutenu par un sentiment, le sentiment même

38 "Je pense pour ma part [...] qu'un enseignement de la philosophie devrait partir moins d'une critique de la connaissance que d'une critique de la culture. [...]"

Le dessein critique est devenu interne à la science elle-même. On peut prévoir que cette tendance va s'accroître et que l'épistémologie sera largement étalée dans l'enseignement des disciplines scientifiques. [...]"

C'est en deçà que devrait s'inaugurer [...] l'activité critique du professeur de philosophie] : aux sources d'une critique de la culture comme rapport de l'homme avec son monde. [...]"

Peut-être touchons-nous ici à l'essentiel de ce que devra être la culture générale de l'avenir: non pas tant un rassemblement de tous les objets culturels, mais le lieu d'un tri de ce qui peut représenter à la fois des fidélités au passé et des présupposés quant aux engagements tournés vers l'avenir." — Fernand Dumont, *Chantiers* (1973), pp. 251-2.

39 "Tout n'est pas catégoriquement connaissable. Il n'y aurait jamais eu la moindre recherche sans ce pressentiment, il n'y aurait jamais eu sans elle la moindre connaissance." — Saul Bellow, *La planète de M. Sammler* (1972), p. 227.

me qui occupe ses refus et ses engagements. Ainsi, dans la pratique philosophique, il y aurait, à la fois (paradoxalement pour certains) de l'humilité et de l'audace: notamment l'humilité d'y reconnaître, au fond, le sentiment qui nous anime et l'audace d'y fonder une indépendance.

1.4.2- Une notion pourrie.

Il faudrait bien se demander s'il ne s'est pas produit une sorte de glissement épistémologique au bout duquel l'objectivité aurait été réduite à une notion au service du pouvoir; si, en ce sens, elle ne concernerait pas plus la légitimité que la lucidité et si elle n'est pas, en fait, un concept piégé, une apparente/illusoire asepticité intellectuelle qui cache des dessous pas toujours propres.

La délinquance philosophique permet de prendre ses distances par rapport à cette notion pour retrouver plutôt la lucidité et l'honnêteté par le dévoilement des partis pris, le choix avoué d'une méthode d'inachèvement dans la pratique de la recherche et l'usage explicite d'une subjectivité transformée comme outil critique, plus près des exigences de l'activité philosophique.

1.4.3- Parti pris.

Il n'y a pas de philosophie sans parti pris. Prendre parti et dévoiler notre parti pris c'est s'assurer contre les malentendus,

40 "M.B. Vous avez associé à la naissance du poème une espèce d'état affectif. Est-ce qu'il y a un phénomène équivalent avec la naissance de l'idée? [...]"

F.D. Oui. Il y a quelque chose d'analogue, mais c'est quelque chose, c'est plutôt une sorte d'affectivité critique [...]. Disons que ça commence par le refus affectif d'un certain type d'explication des choses. Et à mon avis on ne fait de la théorie que pour ça. On ne fait pas de la théorie ou on ne fait pas de système philosophique parce qu'on pense qu'on a réuni un certain nombre de données sur les choses qui mériteraient d'être mises ensemble pour en faire un ensemble, une théorie. Non, on fait, on élabore une théorie ou on s'engage dans une exploration philosophique parce qu'affectivement au départ on n'est pas satisfait des théories qu'on connaît." — Fernand Dumont, *Fernand Dumont* (1981), pp. 4-5.

"Le problème actuel ne serait peut-être plus de continuer à se poser la question d'il y a quinze ans: 'Pourquoi des philosophes?' [...]" mais plutôt quelle sorte de philosophes avant la fin du siècle? Une réponse toute naïve encore pourrait bien être: tout homme qui trouve ce qu'il écrit dans ce qu'il aime." — Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (1979), pp. 22-3.

"La réflexion méthodologique accompagnera mon travail critique sans pour autant conférer aux énoncés de méthode une autorité préjudiciante ou une antécédence elle-même 'théorique'. Ce travail n'aura qu'un instrument, qu'un outil: la précision emphatiquement historique pratiquée sur un parcours personnel à deux voies: *tout accepter* (par la sympathie) et *tout situer* (par la compréhension); ce qui est comprendre le passage entre la dépendance dans l'amour et l'indépendance dans l'attention." — *Ibid.*, p. 18.

"Une œuvre c'est partout la manifestation d'une signification vécue qui n'est ni l'expérience, ni la théorie, mais leur dépassement éprouvé mystérieusement au dedans de nous. C'est cela qui est caché et qui mérite d'être porté au dehors. Cette signification commence de naître lorsque notre expérience personnelle est si intérieure qu'il n'en reste plus en nous que cet humain essentiel, si difficile à reconnaître, et dont nul ne se lasse jamais d'attendre la révélation; cette signification commence de naître aussi lorsque les systèmes se sont tellement dissous en nous qu'ils ne sont plus dans notre âme que notre puissance

agrandie d'aimer et de comprendre." — Jacques Lavigne, "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956).

41 "L'objectivité à mon sens se trouve inmanquablement l'apanage exclusif de ceux qui sont du côté du pouvoir. C'est donc une notion pourrie, dévaluée, qui n'est pas synonyme de lucidité, mais de légitimité. Bien souvent, hélas, l'objectivité sert de paravent à une vision dominante de toute situation; n'ont recours à la divine objectivité que ceux qui contrôlent aussi la police ou l'armée. Puisqu'il en est ainsi, que les propriétaires incessables de l'objectivité jouissent de leur privilège, ce n'est pas moi qui leur contesterai le droit de s'en lécher les babines. [...]"

Comme je suis conscient de n'être pas 'objectif' [...], j'étale sans pudeur ma subjectivité et je m'expose, en faisant de la sorte, à me faire traiter de 'délinquant politique'. Mais, au point où j'en suis..." — Hubert Aquin, "Préface à un texte scientifique" (1966), pp.3-4.

42 "L'intellectuel se place en dehors du fleuve de la vie. Le monde est pour lui prétexte à analyse et à critique. Il objective tout, ce qui ne veut pas dire qu'il est objectif en tout; il a des passions, elles sont froides; il a des préjugés, ils sont voilés. La déchéance pour lui c'est de paraître dupe.

L'affectif au contraire est au milieu du fleuve dont il tente de deviner le cours. Il transfigure le réel plus qu'il ne l'objective. Ses analyses sont le déploiement rigoureux de ses sentiments. Un fil solide, quoique souvent invisible, rattache sa science la plus immaculée à ses racines les plus obscures." — Jacques Dufresne, "Un intellectuel près du pouvoir" (1979), p. 5.

c'est refuser d'être malentendu. Il vaut mieux être d'accord sur l'existence de désaccords que d'être malentendus. Il vaut mieux dévoiler ses partis pris que de faire comme si on n'en avait pas.

43 L'absence de parti pris est suspecte; derrière il pourrait aussi bien y avoir l'absence tout court, celle où s'installe l'insignifiance.

1.4.4- La théorie sèche.

Il n'est pas toujours avantageux, sur le plan de la connaissance, d'établir une théorie; en particulier lorsque cette opération clôt la pratique de l'interrogation pour glisser dans une sorte de fixation. En philosophie, les idées toutes faites n'en sont pas; on n'en a vraiment jamais fini — l'avouer plutôt que de faire comme si est peut-être moins impressionnant mais plus modeste et plus honnête. La philosophie se fait en dehors de la philosophie, de cette (pseudo-)philosophie du dernier mot (des théories systématiques qui se prétendent définitives) qui se dépose et qui s'expose. La recherche philosophique privilégie le mouvement, les cheminement, l'inachèvement (l'inassèchement). Pourquoi la philosophie? Pour ne pas oublier qu'il y a toujours une autre façon de nommer et une autre manière de faire.

43 Voir mon mémoire *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (1980), pp. 37-41.

"L'aventure la plus malsaine, c'est de n'avoir pas de parti pris". — Pierre Vadeboncoeur, "Apologie du préjugé" (1942), p. 36.

"L'absence de toute possibilité de prendre parti postule l'incapacité de la théorie à instaurer une pratique." — Jacques Brault, "Le coeur de la critique" (1964).

1.4.5- La subjectivité transformée.

Qu'est-ce qu'une pensée partageable? D'abord une solidarité dans les questions, ensuite une sorte de transformation qu'opère la pratique de la recherche; transformation par laquelle une situation, la présence et l'attention à ce qu'il y a de plus près de soi, l'aventure personnelle de la recherche, l'indépendance de méthode et un savoir circonstanciel permettent — sans s'absenter de la réalité et dans/par la reconnaissance des différences mais aussi des apports et des rapports — des rencontres.

44

1.4.6- Les livres fatigués et les livres fatigants.

Il y a des livres fatigués; il y a des livres obliques par rapport à une certaine platitude. Ce sont ces derniers dont la présence marque un point d'inhabitude, une rupture. Ils sont comme des signes diacritiques d'une autre part de la culture. Ils ne se laissent pas épuiser par quelques lectures. Leur texte va vite. Il est difficile d'en saisir le détail. Plus le texte va vite, plus on doit le lire lentement pour en apprécier la puissance de référence qui l'anime, qui rend compte des rencontres et manifeste la qualité d'une présence. Ces livres sont pour les nouveaux lecteurs, ceux-là même dont le génie (critique) réside dans leur capacité d'apprécier avec profondeur la nature et la portée des documents, c'est-à-dire de les comprendre et de les poursuivre.

44 "Si la subjectivité qui porte jugement est en droit universalisable, c'est-à-dire peut légitimement appeler l'adhésion d'autrui, c'est que le moi du critique, comme le moi de l'écrivain, est une subjectivité *transformée par son propre travail*, et c'est en cela que la critique est, avant tout, une praxis." — S. Doubrovsky, *Pourquoi la nouvelle critique* (1966), pp. 248-9.

1.4.7- Philosophiaillerie.

L'habilité dialectique, les prestiges verbaux, l'intellectualisme et l'académisme sont des formes insidieuses d'une tromperie qui recouvre du mot philosophie ce qui, en fait, est philosophaillerie, c'est-à-dire un jeu savant dont est évacuée la plus grande part de ce qui est simplement humain au profit des abstractions, des systèmes et des conventions, où la pensée finit par se fixer sur elle-même en s'absentant de la réalité, de l'existence, de la
45 quotidienneté, où la rigidité se fait passer pour de la rigueur, où l'écart entre ce qu'on dit et ce qu'on fait n'a pas d'importance et où aussi, enfin et parfois s'insinue une tentation du pouvoir telle que la signature du maître dément celle du philosophe.

La philosophaillerie, ce peut être aussi ce qui tout en se présentant (encore) comme de la philosophie n'aide pourtant même
46 pas/même plus, au fond, à vivre.

1.4.8- Quelle philosophie?

Ici et maintenant, il faut se demander si notre pratique philosophique contribue à affirmer une présence, la nôtre; si notre pratique philosophique est authentique car seules les oeuvres authentiques engendrent l'existence, la prolongent déjà par une "phénoménologie du possible", la dépassent aussi par une espèce d'"ontophysique".
47

45 "La philosophie du non-lieu a eu lieu [...] D'autre part, tout ce que nous voulons dire sur ce sujet, pour d'ailleurs convier à la reconnaissance de ce qui précède, c'est que la philosophie n'est pas une 'chose', et que ce n'est pas en faisant des choses à son propos, en nous affairant prodigieusement sur des méthodes et des échafaudages*, dans un vacarme et un chambardement réels qui n'ont rien du travail réel, que nous la sauverons, la protégerons ou même simplement la laisserons être. Bien plus, il faudrait aller jusqu'à dire que, dans la mesure où ce genre de préoccupation est premier, *cela signifie que la philosophie s'est déjà retirée du moindre de nos propos*, et que c'est très exactement *ce retrait-là qui, de sa voix également multiple, parle indifféremment, mais très distinctement, en chacune de nos tentatives...*

* A cet égard, il faudrait dire que nous en sommes bien plutôt à l'âge-de-l'échafaud, à l'âge d'une inconséquente potence que scande un va-et-vient qui n'a rien de temporel, d'une potence qui est la marque même de notre im-potence et d'où nous finirons tous par balancer. Un beau jour. Nus et à l'air." — Pierre Gravel, "Philosophie et pédagogie" (1973), p. 471.

"Je ne veux pas dire que tous ces philosophes soient d'une même habileté dialectique et réussissent également dans les jeux qu'ils ont choisis. Mais tous, si on les apprécie à la lumière de critères banalement humains, sont des *penseurs maigres*, — c'est-à-dire des gens qui déploient beaucoup de prestiges verbaux mais qui placent dans un univers artificiel." — Pierre Thuillier, *Socrate fonctionnaire* (1982), p. 105.

"Tu t'asseois à la table pour écrire ou tu parles avec des gens, c'est la même chose au fond..."

je parle, c'est pour que tu me comprenes...

puis moi je m'emmerde avec les philosophes parce que c'est pas mon langage...

qui parlent un langage que je comprends pas, que je peux pas suivre... ils m'écœurent". — Pierre Perrault, "L'envie de se taire" (1978), p. 367.

"D'abord, je crois que la philosophie ne peut plus être conçue et présentée comme elle l'a été à ses origines et traditionnellement jusqu'à il y a à peu près vingt ou trente ans.

En conséquence, pour moi, la philosophie ne peut plus être perçue, aujourd'hui,

en tant qu'instrument intellectuel à acquérir et à prolonger, comme un système d'idées abstraites (à adopter ou à créer) constituant une vision du monde à partir de principes généraux qui expliqueraient les fondements rationnels de tout ce qui existe (cet aspect 'vision du monde' qui demeure un besoin chez l'être humain, appartient aux options personnelles de l'individu). Toujours est-il que pour moi cette version de ce qu'est la philosophie est terminée, elle n'est plus valable. [...]

Donc, selon moi toujours, la philosophie est avant tout une activité et non un système d'idées. L'objet de cette activité serait la création d'un langage de base à partir du langage naturel ou langage commun, langage de base qui deviendrait, alors, le contrôle du langage commun, et, sans doute, de nos significations spontanées, de notre premier 'découpage des faits' [...]. Dans le langage commun, il y a des préjugés, de l'ignorance qui s'ignore, la séduction des apparences, des valeurs reconnues ou non identifiées, des résidus de théories scientifiques, de la métaphysique cachée, de l'inconscient, des structures mythiques, du symbolisme, des idéologies, bref un appel à une purification par une prise de conscience systématique et organisée. [...]

La philosophie n'est pas d'abord une doctrine mais une qualité de la conscience dans l'usage qu'elle fait du langage commun". — Jacques Lavigne, *Le jeune et l'activité philosophique* (1983), pp. 8-10.

48 "Un certain génie non technique, proche du concret, de la réflexion sur le droit, les mœurs, la société. La grande tradition des moralistes, celle de Montaigne qui réfléchit sur la façon de monter à cheval, de conter fleurette à sa bonne amie, de manger... Plus je vieillis, plus je lis des livres qui m'aident à vivre. Montaigne m'aide à vivre. Kant ne m'aide pas à vivre, je n'y peux rien..." — Michel Serres, "La marquise de Condillac" (1984), p. 54.

"Aucun philosophe ne sait ce qu'est l'ordinaire, aucun n'est tombé assez profondément dedans. La question de l'expérience humaine de l'ordinaire est la principale question de ces siècles modernes, comme Montaigne et Pascal, qui sont sur d'autres points en désaccord, l'ont tous deux clairement perçus..." — Saul Bellow, *Heraog* (1966), p. 151.

47 A propos de "phénoménologie du possible" et d'"ontophysique", voir mon mémoire *Fragmente pour une philosophie de l'écriture québécoise* (1980), pp. 14-7 et 46-8.

Ici et maintenant, il faut encore se demander quels recours les travaux des historiens de notre philosophie nous permettent-ils? Quel est le lieu de leurs lectures? Quelle est la "dynamique" de leurs productions?

Ici, philosopher en s'absentant (s'absenter en son philosopher) c'est, il me semble, jouer le/un jeu, celui de l'intellectualisme, d'un intellectualisme in-signifiant là même (c'est-à-dire ici) où l'insignifiance est suicidaire.

1.4.9- Epilogue: le soupçon de Sammler.

Il vient un moment où l'exigence vécue de la présence à ce qu'il y a de plus près de soi nous fait soupçonner les livres et les textes étudiés jusque là de n'être ni les bons livres, ni les bons textes. Alors on commence à lire autre chose et autrement.

48

48 "Peu après l'aube, ou ce qui eût été l'aube dans un ciel normal, M. Artur Sammler, de son oeil embroussaillé, considéra les livres et les journaux dans sa chambre du West Side et les soupçonna fortement de n'être ni les bons livres ni les bons journaux." — Saul Bellow, *La planète de M. Sammler* (1972), p. 7.

"Dans un petit pays comme le nôtre, chacun a ses maîtres étrangers dans les champs de sa spécialité: un philosophe, un sociologue, un critique... Mais ce sont des maîtres de papier et qui ne sauraient concerner les raisons de vivre ici." — Fernand Dumont, "Préface" à *Ces choses qui nous arrivent* (1970) d'André Laurendeau, pp. xi-xii.

"Les livres que nous lisons ne nous regardent pas... en sorte que nous risquons de vivre sans nous voir." — Pierre Perrault, "Pierre Perrault par lui-même" (1980), p. 41.

POINT 5

LA PHILOSOPHIE COMME PRÉSENCE

1.5.0- Prologue: une hypothèse	36
1.5.1- Déjà là (ici)	36
1.5.2- Etiologie d'une inversion	37
1.5.3- Une autre philosophie	38
1.5.4- L'in-signifiance	39
1.5.5- La dépendance	40
1.5.6- Epilogue: la différence	41

1.5.0- Prologue: une hypothèse.

Il y a déjà ici des textes, une production culturée dont le travail exaspère la tension consubstantielle à cette pensée vivante qui exige que toujours nous recommencions à réintroduire dans la
49 compréhension de l'idée notre présence et notre culture; ce sont ces textes mêmes qui pourraient bien être révélateurs d'une coïncidence entre le mouvement d'une pensée philosophique d'ici et le de-
50 venir de la conscience de la culture québécoise.

1.5.1- Déjà là (ici).

Etre là. C'est là même la condition/qualité première de la philosophie québécoise. Probablement est-ce la bibliographie — elle qui est l'élémentaire de la réception — probablement donc est-ce la bibliographie plus que tout autre mode de représentation de la philosophie québécoise qui reproduit le plus naturellement sa situation, être là.

49 "Or récupérer la partie dynamique de la pensée, c'est introduire dans la compréhension de l'idée cet aspect existentiel par où elle nous est livrée et s'incarne dans la culture." — Jacques Lavigne, "La Figure du monde" (1954), p. 146.

50 "Voilà la condition du philosophe. Et l'on peut bien dire en vérité qu'il est philosophe dans la mesure où il fait coïncider l'effort de sa pensée au devenir de la conscience de sa culture." — Paul Chamberland, "Philosophie et quotidienneté" (1963), p. 16.

"Si la culture est la manifestation de la conscience nationale, je n'hésiterai pas à dire, dans le cas qui nous occupe, que la conscience nationale est la forme la plus élaborée de culture..." — Frantz Fanon cité par Paul Chamberland dans "L'intellectuel québécois, intellectuel colonisé" (1963), p. 128.

"Prendre conscience de soi, c'est la plus profonde des révolutions intellectuelles". — Fernand Dumont, "De quelques obstacles à la prise de conscience chez les Canadiens français" (1958), p. 22.

1.5.2- Etiologie d'une inversion.

Il y a un certain discours qui se présente comme un discours *sur l'absence de* la philosophie québécoise alors qu'il est en fait un discours *de l'absence à* une philosophie québécoise — discours de l'absence dont les constats et les analyses pourraient/devraient être interrogés en rapport à leur(s) intention(s) ou encore à leur(s) fonction(s).

Il y a en philosophie, entre autres, une façon de s'y installer telle qu'on y réside non pas pour y connaître (d'abord) mais pour y être reconnu. La philosophie a ses fonctionnaires et ses factionnaires. Elle peut même être un instrument d'aliénation; c'est-à-dire qu'il y a une façon retorse de se servir de la philosophie dont la conséquence est de faire passer pour philosophique un discours a-philosophique. Ici, le discours de l'absence est a-philosophique. Se perdre de vue est une forme québécoise de l'aliénation.

51 Ce discours de l'absence a ses modes dont un consiste à feindre la présence dans un acte (alors faussé) de connaissance (donc de pseudo-connaissance), c'est-à-dire à inverser l'acte de connaissance, à établir par glissement, par mépris ou par omission, une connaissance *contre* à propos des producteurs de laquelle il faut se demander d'abord s'il ne leur manque pas, au fond, les références qui leur permettraient de douter d'eux-mêmes (en leur discours) — autrement dit, se demander s'il n'y a pas dans le discours de l'absence à une philosophie québécoise un problème de lecture, un pro-

51 "La philosophie a une existence propre, une articulation raisonnée et imprimée. Tel est mon postulat. Son objet a toujours été le bouche à bouche professoral ou les textes philosophiques. Encore faut-il savoir le reconnaître ou savoir les retrouver. Tout ce qui se fait ou se dit contre eux, se fait ou se dit sans elle." — Roland Houde, "Mort du philosophe, vie de la philosophie — Jacques et Raïssa Maritain au Québec"(1973), p. 168.

blème *philosophique* de lecture qui nous révèle à quel point nulle histoire, nulle historiographie, nulle critique ou théorie en rapport avec la philosophie québécoise ne nous délivre de la responsabilité de lire.

1.5.3- Une autre philosophie.

Il faudrait bien investir d'abord (dans) notre propre lieu philosophique, apprendre à habiter/nommer le paysage philosophique québécois, en tracer une géographie cordiale en faisant fond sur ce corpus de textes philosophiques québécois où s'inscrivent les écrits de ceux et celles qui, dans une exigence de conscience et de présence, ont produit et produisent une parole signifiante et engageante répondant mieux que tout autre à quelque chose au dedans de ceux et celles qui vivent ici.

Il y a quelque chose d'éminemment humain dans ce qui nous est le plus intime: notre faiblesse collective et notre présence inachevée, notre hésitation à être et notre refus de disparaître. Notre incertitude est douloureusement réelle et c'est le long d'une marge noircie de paysages familiers, de souvenirs, de sensations, d'attachements, de rêves enveloppés d'une inquiétude diffuse, envahissante et quasi consubstantielle à notre existence fragile et singulière que peut/vient s'inscrire/s'écrire une autre philosophie — une philosophie où l'on choisit d'avancer simplement comme on vit et non comme on théorise, avec l'audace, la passion et la lucidité

52 "Il faut bien le reconnaître: mal traduire, mal lire, mal interpréter est devenu un problème philosophique contemporain majeur." — Roland Houde, "Notule sur une édition privée de *Etre et temps*" (1986), p. 109.

"Or VOUS NE SAUREZ JAMAIS pourquoi j'ai choisi tel ou tel texte, tel ou tel auteur. Vous ne saurez jamais pourquoi vous approuvez ou désapprouvez mon choix. A moins que vous ne vous reportiez aux TEXTES, aux textes originaux." Ezra Pound, *A B C de la Lecture* (1966), p. 49.

"Et demandez-vous par la suite qui est responsable de quoi? Qui est au service de qui? Qui lit qui? Dans ce monde du livre, qui *lit* quoi et à qui? Qui *libère* qui et de quoi? Collections *dirigées*, mais d'où et vers quoi?" — Roland Houde, *Blanchot et Lautréamont* (1980), p. 17.

"L'histoire de la philosophie au Québec et la philosophie de l'histoire de ses philosophies tiendraient-elles à une nouvelle séquence bibliographique qui animerait et nous connecterait à une nouvelle syntaxe entre le corps et la pensée, nouvelle pour être déjà là, bêtement? Une phénoménologie du non-encore-lu?" — Robert Hébert, "D'une falaise d'où l'on voit poindre le soleil de la culture savante" (1982), p. 292.

"Je mesure à quel point nulle théorie critique ne me délivre de la responsabilité de *lire*." — Jacques Brault, *Alain Grandbois* (1968), p. 65.

53 Voir mon texte "Une philosophie cultivée" dans "La philosophie comme chantier" (1982), pp. [3-4].

54 "Le problème, pour moi, n'est pas d'être d'accord ou pas, mais de savoir à quel niveau un livre me rejoint ou ne me rejoint pas." — Jean-Louis Major, "Essai et contre-essai (journal d'une lecture inachevée)" (1972), p. 316.

"Posséder une culture morte c'est penser des idées qui ne nous engagent pas et qui ne répondent pas à quelque chose en dedans de ceux à qui nous les adressons." — Jacques Lavigne, "La vie intellectuelle et notre milieu" ([ca 1952]), p. 2.

nécessaires pour toucher ce qu'il y a de plus près de nous, éprouver notre réalité et ainsi/aussi effectuer une véritable percée philosophique. C'est à la présence obsédante de cette marge que
55 se mesure l'authenticité de nos oeuvres et la qualité de notre présence. La philosophie alors est comme une trace laissée par la pesanteur d'un moment et d'un lieu que nous avons habités.

56 1.5.4- L'in-signifiance.

57 Une pensée authentique ne s'importe pas. Toute oeuvre issue de la fascination par l'ailleurs et de l'imitation est marquée d'un coefficient d'in-signifiance dont la valeur est proportionnelle à son degré d'"étrangéité".

La fascination du prêt-à-penser nous déréalise. Dans une pensée déjà toute organisée, on risque de "se faire organiser", ce qui
58 pourrait se traduire par "être évacué". L'académisme sclérosé a la peau dure. Il désamorce la pensée en lui donnant l'habitude de partir de définitions toutes faites, d'idées cataloguées, de préceptes au lieu d'inviter à pratiquer la différence, à chercher autrement, avec passion et lucidité, même au risque de se tromper. L'académisme est une entreprise de dévitalisation qui nous "absente".

Les outils et les grilles rigides de l'intellectualisme, les concepts et les théories détournées de l'expérience du réel et retournées sur eux-mêmes échappent toujours quelque chose (et à la

55 "L'exigence fondamentale qui authentifie toute philosophie: le souci et la quête du réel. Il nous apparaît que le réel c'est d'abord l'homme dans l'intégralité de ses conditions d'existence. Le philosophe doit être l'homme de ce réel. Il doit s'affirmer comme la conscience même de la quotidienneté." — Paul Chamberland, "Philosophie et quotidienneté" (1963), p. 21.

"La condition du savoir philosophique comme savoir radical originel et personnel et comme savoir de la réalité [...], s'exprime chez Ortega y Gasset en quelques formules très heureuses sur lesquelles il se plaît à revenir au cours de ses essais. La philosophie est toujours savoir circonstanciel et systématique. Savoir circonstanciel, dans la mesure où, hors de la circonstance, la vie de l'homme qui philosophe — et de celui qui ne philosophe pas — est une pure abstraction utopique et hors du temps. La circonstance et les situations concrètes dans lesquelles se trouve ou peut se trouver l'homme — quelles qu'elles soient — sont pour lui un conditionnement existentiel inéluctable, à partir duquel il agit, il est, il vit et il pense." — Adolfo Muñoz-Alonso, "José Ortega y Gasset" (1964), p. 1166.

"Nos essayistes pourraient s'attacher d'abord à élucider ces vérités que notre situation particulière nous oblige à vivre dans l'ambiguïté et qui, ailleurs, vont de soi. De proche en proche nous rétablirions ainsi l'universel dans la conscience que nous avons de nous-mêmes." — Jean-Louis Major, "Essai et contre-essai (Journal d'une lecture inachevée)" (1972), p. 326.

"Qu'est-ce que notre différence ultime sinon notre quotidien". — Robert Hébert, "Pensée québécoise et plaisir de la différence" (1974), p. 34.

56 Sur la question de l'in-signifiante, voir mon mémoire *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (1980), pp. 19-27 et le premier point de mon article "La philosophie comme chantier" (1982), pp. 1-37.

57 "Encore une fois, tâcher de s'en tirer purement et simplement par la lecture des livres français ou autres [...]"

nous engagerait dans une culture considérée comme un ameublement de l'esprit, dans une culture où jamais je ne pourrais reconnaître vraiment ma conscience, mes angoisses, mon effort pour être homme avec et contre d'autres hommes.

Nous sommes au cœur de notre problème. L'homme se découvre par et pour une culture. Quelle sorte de connaissance de soi, de prise de conscience permet à 'l'homme d'ici' la culture qu'on qualifie de canadienne-française? — Fernand Dumont, "De quelques obstacles à la prise de conscience chez les Canadiens français" (1958), p. 23.

"Si le champagne explique bien ce qu'est le Français, poursuit M. Gilson, le Canada explique sans doute mieux ce qu'est le Canadien. Il ne doit pas être indifférent d'être né sur le bord du Saint-Laurent ou sur les rives de la Merne, près des Laurentides ou près de la forêt de Fontainebleau." — Etienne Gilson, propos rapportés par Raymond Grenier dans "Etienne Gilson - Le Canada possède une littérature originale depuis le 18e siècle" (1947), p. 30.

"Nous ne sommes pas nés impunément sous les sapins. [...]"

Notre expérience est tout autre, plus frustrée, plus terre à terre, plus près de la nécessité vitale, plus ténébreuse.

[...] Comment des écrivains de chez nous peuvent-ils ressentir des affinités, une parenté intellectuelle avec ceux de Paris? Je pose la question. Ils ne peuvent que ressembler au milieu d'où ils sont issus." — André Langevin, "Nos écrivains dans leur milieu" (1956).

"Les théories philosophiques créées à l'étranger pour des étrangers ne peuvent satisfaire qu'à demi l'angoisse du jeune Canadien désireux de s'identifier à son pays." — Yves Thériault, "En attendant une philosophie" (1956).

[Il y a] "des facteurs isolés, choisis parmi bien d'autres, qui font de l'homme du Canada un être hybride, difficilement expliqué ou motivé par une philosophie de concept européen". — *Idem*, "L'outil philosophique de l'écrivain canadien" (1959), p. 177.

"Mais moi, je n'arrive pas à me révolter dans la langue de Camus". — Jacques Renaud cité par Claude Jasmin dans "Lettre ouverte à des autruches littéraires d'ici" (1965), p. 10.

"On comprendrait les Français d'avoir du mal à comprendre le Québec. C'est "un pays sans bon sens", selon l'écrivain et cinéaste Pierre Perrault; "un pays incertain", selon le merveilleux conteur Jacques Ferron. Et nous sommes "L'Homme rapaillé", selon le poète Gaston Miron, ou "Les Nègres blancs d'Amérique", selon le pamphlétaire Pierre Vallières." — Gilles Hénault, "Une littérature nationale"(1978), p. 62.

"Les poètes des années 60 ont réussi cette révolution de poser nos questions à l'écriture. Aurions-nous épuisé notre humanité? Que *les jeunes écrivains aient envie de s'en démarquer* je le conçois. Mais se libérer des aînés, est-ce en emprunter d'autres ailleurs? Se libérer d'une écriture qui avait entrepris une conquête, est-ce abandonner le projet de conquête? Jeter le manche après la cognée? Il ne s'agit jamais bien sûr de poser les questions déjà posées mais les questions qui se posent, de révéler ce qui est en lumière mais l'ombre et le silence. Et ces questions-là ne se trouvent pas plus dans l'écriture de la modernité que dans la poésie des années 60, mais dans l'ombre de la réalité et dans la réalité de l'ombre. Le silence est inépuisable et non l'écriture. Lire les hommes et les traduire, dire un fleuve inédit et dépossédé; quels beaux défis! Mais il se trouve qu'une telle entreprise est plus difficile que le décalque d'une modernité élaborée ailleurs et pour d'autres raisons que les nôtres... et parfois pour d'autres raisons que les meilleures. Il ne faut pas oublier que l'écriture de plus en plus, comme le cinéma, après avoir longtemps cherché à satisfaire les princes, relève des impératifs de la C. I. P. Il s'agit de vendre du papier. Et de la Hudson's Bay Company. Il s'agit de vendre aux indigènes. La marchandise littéraire n'est pas invouable. Ni les poulets du Petit colonel. Ni les Big Mac mais il faut bien savoir qu'elle ne propose pas une naissance, un véritable affrontement de l'homme et de son environnement. C'est une machine à rêver le rêve. A s'oublier. A se laisser pour compte. A mépriser ses amis d'enfance. A dédaigner les petites patries. Je ne conteste pas les choix de chacun. Je m'effraie seulement d'une désaffection. D'un détournement de tendresse. Et quand je propose l'âme de la Gatineau, l'âme po-caille, c'est à l'âme silencieuse de notre histoire d'engagés du grand portage que je m'adresse. Nous sommes tous des fils de bûcherons quoiqu'on en dise ou pense et en dépit de quelques fragiles couches de vernis universitaire. Ça n'est

pas d'avoir lu Castadena qui nous libère de trois siècles de hache et d'aviron. Ça n'est pas d'avoir lu Novalis qui nous permettra d'assumer un destin de portageur. Et il y a, ne vous en déplaise, des portageurs-écrivains, des portageurs-docteurs en science, des portageurs-ministres des finances. Bien sûr il faut avoir tout lu ou faire semblant. Mais aucun livre, jamais, ne remplacera le bien-fondé de la naissance. Nous n'existons pas dans l'écriture mais dans les hommes. Que certaine littérature ait plus souvent parlé des princes et des seigneurs que des paysans et des ouvriers, ne change rien à l'affaire. Il nous reste, après avoir lu tous les livres, à apprendre à lire les hommes dans leur humanité." — Pierre Perrault, *La bête lumineuse* (1982), p. 176.

"Je ne pense pas que, dans le *style*, c'est-à-dire la démarche même de l'esprit, les divers courants de la pensée française ou autres puissent contribuer directement à définir ce qui est, pour nous, le réel." — André Brochu, *La littérature et le reste* (1980), p. 157.

"D'où vient la pensée du territoire? Si — et ce 'si' marque l'affirmation inconditionnelle d'une découverte — le territoire ici-maintenant, où qu'il soit par ailleurs situé sur la planète, c'est toujours ce lieu où apparaissent les philosophies en leur pluralité (et non pas pluralisme), leur prolifération, leurs controverses et leur empoignade traditionnelle, accumulées aux interstices d'une époque donnée, si le territoire ici-maintenant, c'est toujours ce lieu expérimental de monstration qui établit et fixe (comme on dit 'une idée fixe') une figure problématique du savoir et de la vie, si le territoire ici-maintenant, c'est toujours ce lieu où l'impulsion à penser (philosophiquement parlant) se fabrique de l'intérieur et se détermine à réfléchir jusqu'au bout une discipline reliée à d'autres disciplines — non pas le rêve caduc de l'unité du savoir mais plus exactement l'acte d'une affirmation une, la raison en est simple, terriblement simple: *se déterminer* implique de façon radicale qu'on ne puisse plus substituer au territoire d'une civilisation une quelconque intimité de rechange, l'aléa ou l'alibi d'un bonheur touristique." — Robert Hébert, "Préface aux civilités frontalières de la pensée" (1982), p. 42.

58 "Chaque parole écrite par un écrivain

in-habitant est marquée d'un coefficient 'n' de néantisation sublimale." — Hubert Aquin, "Profession: écrivain" (1964), p. 29.

"Parler en partant d'ailleurs, faire comme si de rien n'était, passer outre la rupture, c'était jouer, c'est à dire: faire le jeu de quelque chose ou de quelqu'un." — Pierre Gravel, *A perte de temps* (1969), p. [iv]

"Nous avons déplacé, diversifié, étoilé nos *sources*, de Thomas d'Aquin à Carnap, à Heidegger ou à Althusser: est-ce toujours, comme hier, pour oublier l'absence ou la pesanteur d'un lieu?" — Fernand Dumont, "Le projet d'une histoire de la pensée québécoise" (1976), p. 27.

limite, ce quelque chose peut bien être ce qu'il y a de plus difficile, l'être humain et la quotidienneté) dans l'intervalle qui les sépare de la réalité. L'intellectualisme traîne ses mirages
59 dont l'épaisseur menace de nous cacher le paysage.

Quand la philosophie sort de la culture, quel sens prend-elle? Peut-être bien celui de la fiction au bout duquel pendrait une scolastique.
60

1.5.5- La dépendance.

Il y a une attitude qui consiste à faire de la philosophie un appendice accessoire de débats théoriques qui ne nous mènent nulle part en éludant la question même de la situation de la pratique philosophique.

Il y a une attitude qui consiste, dans le questionnement, à être de son temps en négligeant pourtant dans la réflexion d'être
61 de son lieu, ce qui est peut-être plus difficile et plus engageant.

Il y a une attitude qui consiste, pour certains "penseurs", à envisager, parfois à dévisager, des problèmes qu'ils n'ont jamais posés, à le faire même avec les méthodes des autres et mieux encore à utiliser ces méthodes avec l'excès que commande au dépendant le
62 besoin d'être reconnu.

Il n'est jamais inutile de poser la question suivante: avons-nous, maintenant et ici, en philosophie, les moyens de nous payer

59 "Le propre de l'aculture moderne, c'est qu'elle bafoue sans cesse le sacré qu'on porte en soi. Elle équivaut à un système de mépris. C'est un système de mépris et d'ignorance de tout ce que notre temps ne tient pas entre les pinces de son analyse. Or, justement, comment tenir une culture entre des pinces.

C'est là que se situait le problème. L'analyse était partout et ce que celle-ci ne retenait pas était tenu pour rien." — Pierre Vadeboncoeur, *Les deux royaumes* (1978), pp. 190-1.

"J'accuse les universités et les professeurs d'université de servilité. Au lieu d'inventer des cheminements ils empruntent des grilles d'analyse. Et ils sont prisonniers de prisons qu'ils ont choisies eux-mêmes. Telle est l'image même de la domestication.

L'Université diffuse la connaissance, c'est son métier. Mais elle doit surtout produire de la connaissance. Le fait-elle? Au contraire elle nous méprise parce que nous sommes petits. Et elle répète *Small is beautiful* parce que le mot nous arrive d'ailleurs." — Pierre Perrault, "Pierre Perrault par lui-même" (1980), p. 41.

60 "Nous devrions accueillir, filtrer et ré-interpréter les influences provenant de l'extérieur en fonction de notre passé et en tenant compte des exigences et des besoins de la situation concrète du Québec. Autrement la philosophie perdra inévitablement tout contact avec la réalité d'ici. Elle ne sera plus en définitive qu'un jeu formel et sans signification." — Venant Cauchy, "La philosophie au Québec: son passé et son avenir", dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979) de Roland Houde, p. 157.

"La philosophie elle-même a inventé un moyen d'évasion qui consiste à se réfugier dans un système. C'est le plus sûr moyen d'échapper à soi-même car il se pare de l'absolu de la vérité. Gilson qualifie cette philosophie de "scolastique"; Kierkegaard l'appelle la philosophie des professeurs. On substitue à une philosophie authentique un enchaînement d'idées. Avec des notions, de la logique et de l'habileté on remplace la réalité, la pensée et la vérité. Et l'on va au cours comme à l'arène: pour assister à une exhibition de force et d'agilité, pour s'entraîner.

* "Toute philosophie engendre sa scolastique, mais ces deux termes désignent deux

faits spécifiquement distincts. Toute philosophie digne de ce nom part du réel et y retourne, toute scolastique part d'une philosophie et y retourne. La philosophie dégénère en scolastique aussitôt qu'au lieu de prendre pour objet de réflexions le concret existant, pour l'approfondir, le pénétrer et l'éclairer sans cesse davantage, elle s'applique aux formules proposées pour l'expliquer, comme si ces formules, et non ce qu'elles éclairent, étaient la réalité même." (E. Gilson [...]). — Jacques Lavigne, *L'Inquiétude humaine* (1953), p. 52.

"Je préfère une éclipse dans le réel que de briller dans la fiction". — Pierre Perrault cité par Paul Warren dans "Pierre Perrault, le refus de la fiction" (1983), p. 25.

61 "Être dans la culture vivante ce n'est pas posséder les concepts que les sciences d'aujourd'hui inventent, ce n'est pas lire les derniers livres et connaître les dernières créations littéraires, plastiques ou musicales. C'est autre chose. C'est une façon de sentir le réel, de réagir en face de l'expérience. Ce n'est pas acquiescer un système de pensées, mais une qualité de sentiment qui est un mélange d'émotion et d'intelligence." — Jacques Lavigne, "La vie intellectuelle et notre milieu" (ca 1952), p. 2.

"L'utopie réactionnaire s'annexe volontiers des aspects extrinsèques de modernité explicite et outrée. Il y a là comme un alibi devant le tribunal du 'progrès', mais aussi une tentative d'imposer sa propre irréalité, son existence fantomatique, à la structure même de la réalité; réalité que l'on veut au fond écarter, avec laquelle on veut tenacement éviter tout contact intime, tout dialogue critique. A cette philosophie 'intransigeante', c'est-à-dire détournée de l'expérience du réel, c'est-à-dire anti-philosophie par excellence, à ce mode d'existence spirituelle figé dans son schématisme épuré de tout intérêt aux choses, on surajoute de brutaux 'réalismes' d'ordre technologique.

[...] L'idéologie réactionnaire devient le refuge des apeurés, des confortables, tourmentés par l'horreur d'être gênés dans leurs habitudes de pensée, et prêts à consentir — si paradoxal qu'il paraisse — d'immenses efforts pour assurer leur quiétude, et même d'épuisantes acrobaties intellectuelles pour éviter l'odieuse nécessité de penser vraiment. [...]

Comment sortir d'une pareille impasse, ridicule et abaissante, pleine de la menace d'une catastrophe qui sera d'autant plus lourde que l'on retardera davantage le règlement de comptes? [...] Il n'y a, à mon entendement, aucune solution positive en dehors du double principe de la confiance en soi et de la critique de soi; ce sont en réalité les deux faces d'une seule attitude qu'il importe de stimuler et de faire valoir: le courage de penser." — Aurèle Kolnai, "Notes sur l'utopie réactionnaire" (1955), p. 15, 19-20.

62 "Le Québec n'est pas une société qui peut se permettre des pertes sèches en trop grand nombre. Si on gaspille constamment, un moment donné, on sera encore plus une société entretenue. Et c'est un peu ce qui se passe. On écrit à l'américaine, on a des structuralistes encore plus structuralistes que ceux de Paris. On a des marxistes plus marxistes que Marx lui-même, et en tout cas nettement moins intelligents. C'est ainsi sur toute la ligne." — Jacques Brault, "Entretien avec Jacques Brault" (1975), p. 69.

le luxe de la mondanité, des théories sans pratiques, des discours sans lieu et sans lien avec notre réalité et notre situation? Je le répète: ici, philosopher en s'absentant (s'absenter en son philosopher) c'est, il me semble, jouer le/un jeu, celui de l'intellectualisme, d'un intellectualisme in-signifiant là même (c'est-à-dire ici) où l'insignifiance est suicidaire.

64 1.5.6- Epilogue: la différence.

Quelle est la place de la philosophie québécoise dans la philosophie universelle contemporaine? Le problème ne se pose pas ainsi. L'universalisme n'est peut-être bien que le régionalisme des autres et la philosophie universelle qu'une dénomination serviable pour des philosophies impériales qui récusent ou refusent de se poser la question des philosophies nationales parce qu'elles vivent de leur incertitude et de leur aplatissement dans la dépendance. La question est tout autre: ici et maintenant, de quelle manière notre pratique philosophique peut-elle contribuer à affirmer une présence, la nôtre, et, sans s'absenter de la réalité, se rendre partageable c'est-à-dire permettre des rencontres dans la reconnaissance mutuelle des différences mais aussi des apports et des rapports? Une réponse possible est: en ne s'occupant pas de la question. Et encore? En pratiquant l'indépendance en philosophie et la présence (ici/maintenant) dans cette pratique; en faisant ainsi de la philosophie une différence pratiquée. Les échanges viendront

63 "Tous ceux qui ergotent et dissertent d'une manière d'ailleurs chloroformique sur le texte, ne savent pas analyser un texte. En philo déjà, on ergotait sur toutes sortes de choses. Il y en avait même à l'époque qui se lançaient dans la philosophie du langage sans voir les problèmes réels qui se posaient à notre langue. Cela, pour eux, était non philosophique. Un peu comme aujourd'hui, on dit: non révolutionnaire. Ce n'est pas révolutionnaire, donc c'est mauvais, donc il faut faire en sorte que cela n'existe pas. L'orthodoxie, ce n'est pas cela qui peut porter une écriture vivante. Je trouve aberrant dans une société aussi menacée, fragile, poreuse que la nôtre, de recréer encore des orthodoxies, des étouffoirs. Les gens se divisent et se redivisent. Il y a encore des chicanes de clocher. Les chapelles ne manquent pas. On ne peut pas indéfiniment jouer le jeu du suicidaire. [...]"

Il ne s'agit ni de bénir ni d'excommunier. Il s'agit de voir, de comprendre, de signaler. Signaler, simplement cela, c'est beaucoup." — Jacques Brault, "Entretien avec Jacques Brault" (1975), pp. 70-1.

"Critiquer une oeuvre, c'est [...] tenter de savoir comment un homme qui écrit au QUEBEC (car c'est de l'écriture québécoise qu'il sera question ici) comment un écrivain d'ici peut être *nécessaire ici* à partir du dévoilement de sa propre nécessité d'écrire." — Raoul Duguay, "Littérature québécoise" (1966), p. 95.

64 Voir mon mémoire *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (1980), pp. 28-31.

65 "Ce qu'il y a à comprendre. Toutes les pratiques philosophiques — parce que traversant — situées dans une langue, par des institutions, sur des sols politiques — sont nationalisables à un certain degré." — Robert Hébert, "Philosophies, nationalités: pour un traitement géotopique" (1979), p. 52.

par surcroît, parfois par surprise, d'une solidarité dans les questions où les uns et les autres sauront reconnaître, dans un questionnement désormais partagé, les réponses inédites de chacun.

Peut-on penser à partir d'ici? Dans le fait de poser la question et dans la manière de poser le problème, il y a peut-être déjà la réponse. Il y a des modalités québécoises de perception et d'élaboration de certains problèmes philosophiques; il y a une "signifiante" philosophique de/dans la québécoité comme il y en a une autre différente dans toute autre version différenciée de vivre l'humanité. Il n'y a pas d'alibi qui justifie ici l'absence de la problématique québécoise dans l'enseignement et la recherche en philosophie politique, en philosophie de l'histoire, du langage, de la culture, de la littérature, de l'art... Il y a quelques questions ici — probablement plus mais quelques-unes au moins et en particulier — déjà soulevées d'une manière différenciée par la conscience de notre culture, quelques questions philosophiques où l'on avance comme on vit et non comme on théorise, notamment celles relatives à l'être, à la liberté, à la vérité et à l'utopie. On a constamment à réintroduire dans la compréhension des idées, dans la pratique de la recherche en philosophie et dans la production des penseurs notre présence et notre culture. La philosophie est ainsi aussi une pratique culturelle qui met en oeuvre/s une façon d'être — une façon d'être différent et présent dans/par sa différence.

66 "Je suis reconnaissant de ce que, dans la foulée d'une anarchéologie du savoir historique au Québec, nous ne butions plus sur la cloison (culturelle) d'un pour-soi néantisé ou d'un pour-autrui un p'tit peu honteux de soi. Finies invalidité par invalidation ou survalorisation! parlons valeur d'échange, parlons de ce qu'au Québec on a toujours *intensément et exceptionnellement* parlé. Et tout converge. Sont rendus possibles les travaux les plus archéologiques, 'attentionnés' et, au même moment, dans l'axe d'une pensée québécoise qui rejoint ses extrêmes, — québécoise *uniquement* de se savoir penser en différence, — les plus grandes ontologies ou les théorétiques les plus audacieuses. Comme partout ailleurs. Au fond, il suffit d'énoncer pour nous-mêmes le lien entre le singulier et l'universel: énoncer que le discours philosophique n'est jamais déconnecté d'un territoire singulier-politisé lorsqu'il s'entreprend, énoncer que prendre soin du local, c'est découvrir les motifs institués de l'universel, se connecter à tous les lieux (situés) de la planète. Bien sûr, une telle anarchéologie ne nous délivrera pas de la solitude. Heureusement. Mais au moins saurons-nous que cette solitude n'est pas celle d'un pays imparfait (finis les conversations élitistes en sourdine, le *fatum* de l'identité-sanction!), mais *celle de toute création qui saisit sa circonstance*." — Robert Hébert, "Houde, Roland, *Histoire et philosophie au Québec - Anarchéologie du savoir historique* ..." (1980), p. 100.

67 "C'est pour ça que je suis en train d'écrire, je suis assez avancé, un livre qui peut paraître bien curieux, c'est une histoire de la pensée québécoise. Parce que je me suis posé la question suivante -- ce n'est pas pour faire de l'érudition, je ne suis pas un spécialiste de l'histoire de la pensée québécoise. Mais c'est pour me répondre à moi-même à cette question qui, à mon avis, est tragique: est-ce qu'on peut penser à partir d'ici? [...] Est-ce que cette question-là a un sens? Est-ce qu'on peut y trouver réponse en refaisant une histoire? Encore une fois ça l'air d'être une entreprise parfaitement ridicule qu'un homme de mon âge s'attarde à écrire une histoire de la pensée québécoise, alors qu'il y a tant de choses à faire. Ça l'air d'être une chose secondaire [...] Mais au contraire pour moi ça répond à une exigence absolument fondamentale existentielle. Ça fait longtemps que la question me traînait dans l'esprit, mais je me suis dit: je vais essayer de répon-

dre à cette question-là." — Fernand Dumont, *Fernand Dumont* (1981), p. 8.

"J'en étais venu à considérer que toute philosophie manifeste avec une certaine perspicuité les formes culturelles propres à une époque ainsi que l'ensemble de leurs fondements. Mais il me semblait que ces vérités devaient d'abord apparaître par la façon de poser les questions et par la forme organisatrice des oeuvres, plutôt que dans les définitions ou le contenu d'un système. L'idée me paraît encore assez juste." — Jean-Louis Major, *Le jeu en étoile* (1978), p. 29.

"Il existe des styles de philosophie, propres aux penseurs d'un pays ou d'une région. [...] Il se rencontre ainsi des préoccupations communes aux penseurs d'un pays, des méthodes qu'ils pratiquent ensemble, des positions qu'ils partagent. [...] La philosophie québécoise possède, elle aussi, certains caractères propres dans les thèmes dont elle traite et dans la façon dont elle conduit ses recherches.

Abordons à présent le problème par un autre biais. Il existe une littérature québécoise: c'est l'évidence même. [...]

Parce que la littérature est le reflet de l'âme d'un peuple et parce que la philosophie, selon l'expression de Hegel, est une "époque mise en idées", n'y aurait-il pas, dans le prolongement de la littérature, une philosophie québécoise, qui serait telle non seulement par ses auteurs, mais encore et surtout par ses thèmes, sa problématique, ses horizons, ses idées, son style? A la question ainsi posée nous répondrons affirmativement. Il y a en particulier un genre littéraire cultivé avec succès chez nous, qui appartient de plein droit, me semble-t-il, au domaine de la philosophie, c'est celui de l'Essai. [...] Il nous semble rencontrer, chez nos essayistes, les éléments d'une authentique philosophie québécoise. [...]

Le moins qu'on puisse dire de cette pensée est qu'elle est engagée [...] Elle participe de la vie même du peuple, [...] elle est le reflet de son cheminement, de ses espoirs, de ses hésitations et de ses déceptions." — Jean Langlois, "Une lecture de la philosophie québécoise" (1972), pp. 373-5, 388.

"Nous avons quelque chose à dire en philosophie. La véritable question est de savoir si nous savons, pouvons et voulons le dire. [...]

Je crois cependant qu'un jour il nous sera donné un philosophe qui traitera de l'homme comme nul autre et avec des accents

jusqu'alors inouïs. Le prix de cette parole tiendra au fait qu'elle aura poussé des racines dans notre terreau, si profondément, si drument, qu'en fin de compte le singulier portera en lui les valeurs les plus universelles. Ce philosophe nous mettra sur la carte du monde, plus: il mettra le monde en notre village, il nous indiquera dans le fait le plus localement circonscrit la présence des valeurs médiatrices entre tous les hommes. [...] Ce philosophe, nous le côtoyons actuellement, il naîtra demain. Vous et moi, tous, nous pouvons faciliter ou entraver sa tâche; c'est là le rôle du 'milieu'. Et pour éviter que les amateurs de sens littéral ne me taxent de messianisme, j'ajouterai que ce philosophe, à mes yeux, est plutôt une espèce de personne morale et représente tous ceux qui ont ici charge de parole et pouvoir de nommer." — Jacques Brault, "Réponse à une question" (1961), p. 77.

"Tous les problèmes philosophiques (d'ailleurs peu nombreux), nous n'y aurons accès que si nous consentons d'abord à les poser dans les termes mêmes d'une pensée et d'une action qui, elles, sont d'ici et de maintenant." — *Idem*, "Philosophie et littérature" (1963), p. 6.

68 "Une philosophie résolument québécoise, axée sur la problématique de l'aliénation et bien enracinée dans notre expérience, notre sensibilité, notre mémoire historique et culturelle". — Michèle Lalonde, "Entre le goupillon et la tuque" (1974), p. 64.

"Le problème de la philosophie québécoise est le problème d'une pratique philosophique qui puisse se penser en tant qu'intelligence critique et sensibilité nouvelle issues d'une expérience socio-historique différente." — Robert Hébert, "Pensée québécoise et plaisir de la différence" (1974), p. 37.

"Et quand je me bats, c'est pour ma différence, c'est-à-dire ma culture aumonde. C'est ma version à moi de vivre l'humanité. Et cette version est une contribution et un enrichissement à la culture universelle." — Gaston Miron, "Gaston Miron, Prix Duvernay - Je suis fier d'appartenir à la littérature québécoise" (1978).

69 "Nous sommes d'avis qu'il serait urgent d'accentuer la part de la problématique qué-

bécoise dans les cours de philosophie politique en général, de philosophie de la religion, de philosophie de l'histoire, du langage, de la culture, du droit, de l'art etc." — Venant Cauchy et Roland Houde, *Mémoire* [présenté à la] Commission sur les Etudes canadiennes (1973), p. 5.

"J'ai tenté, en regardant vers le passé et vers l'avenir, de voir ce qu'il faut en effet discerner de notre problème politique majeur. C'est un grand sujet, c'est une question cruciale. Elle n'a pas qu'un intérêt national, nous l'avons vu: elle intéresse l'avenir de l'homme lui-même. L'indépendantisme, possible ici, impossible ailleurs, répond notamment, dans une certaine mesure, d'une certaine façon, et pour l'homme tout entier, à la menace de l'universalisme impérialiste et technocratique. Du moins, il constitue un essai de réponse, il permet un moment de résistance, il offre un premier modèle, il complique au moins un peu un jeu continental devenu dangereusement simplifié; il propose une des hypothèses possibles d'un ordre encore humain pour l'univers de demain". — Pierre Vadeboncoeur, *La dernière heure et la première* (1970), p. 77.

"Qui sait: pendant des siècles, nous aurions parlé une langue douteuse non pas pour servir à la fin de notes au bas des pages dans les manuels marxistes ou démocratiques mais pour faire monter en surface des questions et des réponses dont les pays plus riches et plus savants ont besoin pour nuancer leurs gauches et leurs droites. Cela donnerait un sens à une longue survivance, à une impatiente vigile. Cela nous mériterait une indépendance qui ne ressemblerait pas à celle des autres; pour les peuples comme pour les individus, accéder à l'universel c'est d'abord choisir soi-même la porte d'entrée." — Fernand Dumont, *La Vigile du Québec* (1971), pp. 233-4.

"Nous fonctionnons d'une autre manière qu'ailleurs parce que nous ne sommes pas la même machine historique, culturelle, sociale même et politique, et plus spécialement parce que nous formons une entité, autrement dit quelque chose de complet, ou d'en soi, ou de rond. On aura beau s'ingénier à nous trouver des ressemblances englobantes avec d'autres et une sorte de même logique générale que la leur, les faits démontrent, par les traces qu'ils laissent comme des marques irréfutables dans notre histoire et je dirais notamment la plus récente, — les faits démontrent notre dissemblance et l'existence ici d'une société dont le degré d'autonomie potentielle surprend." — Pierre Vadeboncoeur, *To be or not to be* —

That is the question (1980), p. 34.

"Nous croyons que le fait français en Amérique du Nord représente lui aussi, un de ces événements improbables dont la présence mérite de retenir l'attention du philosophe de l'histoire. Nous possédons de plus un patrimoine culturel à peine exploré d'un point de vue philosophique." — Jean Langlois, "Le rôle de la philosophie dans la culture canadienne" (1962), p.127.

A propos de problématique québécoise et philosophie du langage, voir mon mémoire *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (1980), pp. 1-13, 42-4 et mon article "Joual et philosophie du langage" (1984).

La déculturation. "Drame de l'Occident. Drame du Québec aussi. Il a été vécu ici au cours des transformations rapides de ces dernières années d'une manière si heurtée qu'il pouvait bien susciter mieux qu'ailleurs des questions radicales. De ce point de vue, le Québec est un emplacement privilégié pour réfléchir aux problèmes de l'homme occidental." — Fernand Dumont, "L'âge du déracinement" (1974), p. 7.

70 Voir mon mémoire *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (1980), pp. 32-6.

"Dans nos bas-fonds à nous, Québécois, regardant comme je l'ai dit le monde par en-dessous, nous sommes peut-être un petit mieux placés pour entrevoir — sans oser le dire, évidemment — que la convention universelle qui sacrifie aux myriades de faits et gestes dont le monde au-dessus de nous se glorifie assure une infinité de réponses dont peut-être aucune ne peut souffrir ensuite une seule des quelques questions dont je parlais, celles-là mêmes, justement, que notre époque a tout simplement éludées, de propos délibéré, ou après coup par instinct de conservation des bavards. Deux ou trois questions, pas davantage. Enfin, un petit nombre." — Pierre Vadeboncoeur, *Les deux royaumes* (1978), pp. 204-5.

"Hamlet reste bouche bée.

— Alors, accouche!

Mais il ne peut pas: le to-be-or-not-to-be, il ne l'a plus, nous le lui avons pris." — Jacques Ferron cité par Jean-Marcel Paquette dans "Ecriture et histoire - Essai d'interprétation du corpus littéraire québécois" (1974), p. 347.

"Ce peuple ne ressemble guère à d'autres, si ce n'est par emprunt. Je crois que s'il vient à réussir, il restera d'abord une sorte de témoin de l'inassimilation et persistera d'une certaine façon à ne pas faire les choses comme les autres, à les faire plus mal ou mieux que les autres. On le verra longtemps plus ignorant, moins sérieux, plus humain, plus sensible, moins habile, moins présumptueux, moins volontaire, plus rieur, plus artiste, plus vrai, plus ordinaire, plus rare que d'autres, et dépassant par un côté simplement humain la hauteur avantagée et risquée d'autres peuples. A moins que nous ne nous corrompions beaucoup et à la condition de nous maintenir dans l'histoire, nous aborderons d'une manière profondément particulière, avec l'insoupçonné que gardent toujours en eux les peuples pauvres, des temps trompeurs. Nous avancerons vers l'époque qui commence, porteurs de certains des secrets d'un avenir plus lointain qu'elle. Chose probable en tout cas, nous nous y trouverons circonscrits en nous-mêmes, voués à la différence, comme aucune population d'Amérique du Nord, par les lois organiques d'une croissance nécessairement autonome, réduits en effet à la nécessité d'être, donc d'être différemment, dans un cadre spécial, pour une autre entreprise. Nous garderons, il me semble, ce sens qui dans l'histoire nous ramena toujours au centre de nous-mêmes, cette direction vers l'intérieur. Ce sera très étrange, cette identité." — Pierre Vadeboncoeur, *Indépendances* (1972), pp. 45-6.

"Etant plus près que d'autres de la menace dirigée sur tous les peuples industrialisés par l'avènement d'une société gigantesque et programmée, nous pressentons, étant plus démunis qu'eux mais peut-être plus proches de ce qui reste de l'homme encore, plus naïfs, plus naturels, comme les Noirs, un avenir où la possibilité même de toute révolte aurait disparu. Nous appuyant sur des restes de droits et sur des vestiges de particularismes défendus par ce qui subsiste ici de frontières dans ce monde niveleur, nous sommes à même, rare privilège, de sentir à la fois les premiers effets destructeurs, les premiers effets affolants de la soumission à un monstre, impersonnel par son organisation et personnel par sa tyrannie, mais aussi de sentir, grâce à notre instinct séculaire de défense et aux moyens que nous avons encore, l'incitation à nous prémunir et à résister. Nous sommes déjà, debout comme peuple différent, dans les conditions où, dans l'avenir, des masses s'exerceront trop tard peut-être à tenter de recouvrer la liberté." — *Idem*, *La der-*

nière heure et la première (1970), p. 72.

"Nous cherchons peut-être à obtenir aujourd'hui ce dont l'homme sera privé demain. [...] Cette liberté qu'on veut nous ravir et que l'époque tend d'elle-même à détruire, nous en sentons déjà la privation plus que d'autres, parce que nous la possédons presque aussi naturellement qu'on le pouvait encore dans un temps moins avancé. Nous sommes quant à nous au point de transition, au temps initial de la déshumanisation politique.

Cela n'est pas la situation de tous les peuples. C'est la nôtre." — *Idem*, *Indépendances* (1972), pp. 59-60.

"La condition des Québécois, minoritaires, exposés de plus en plus aux forces agrandies de l'histoire, considérablement dépossédés, bizarrement étrangers et poussés du coude même chez eux, en voie de déculturation, économiquement derniers parmi les populations, et devant qui se dresse précisément la question de savoir quel sort méprisé attendrait un tel peuple dans un état éventuel plus que possible, peuple alors différent, encombrant, culturellement diminué, rival déclassé, sous l'impérialisme, le racisme et l'ambition des autres, à partir du moment où leur suprématie et sa faiblesse seraient devenues certaines.

Voilà la question [...] Celle] du choix à faire entre un avenir d'humiliation et de marginalité et un avenir où nous aurions décidément appris la forte obligation de nous élever comme inconquis dans une histoire où rien des moyens que nous pourrions maîtriser ne sera de trop pour que nous prévalions sur un destin déplorable et risible." — *Idem*, "A chaque étape, il faut gagner" (1979), pp. 151-2.

"Présence du passé, désir des innovations absolues: c'est là notre marque d'origine et notre singularité distinctive. Au fond, à bien y penser, y a-t-il vraiment des valeurs nouvelles? Ce que nous appelons créativité est-il autre chose que la manifestation publique, dans des œuvres, de ce qui a été longtemps contenu dans des rêves? [...]

Pour ma part, je crois que les valeurs de l'avenir ne sont pas créées. [...] Là-dessus le Québec a quelque chose d'original à dire. C'est ce que j'appelle l'*indépendance*: une conjugaison, pour ici, de la créativité et du souvenir." — Fernand Dumont, *La Vigile du Québec* (1971), pp. 232-3.

"Tout ce que je sais, d'une façon certaine, c'est que nous devons exprimer notre vie à nous, dans la conjonction historique et géographique qui nous est donnée, si nous voulons créer des valeurs dynamiques et viables." — Gilles Hénault, "La poésie et la vie" (1958), p. 41.

"Le Québécois souvent se sent inférieur et il l'est par le sort, sans aucun doute, un sort lourd, une histoire, un abandon, une pauvreté, un vieux dépouillement, un vieil exil, un très ancien retard — une réputation aussi, une réputation pesante, dont il est très conscient. Mais insatisfait, naïf, peut-être profond, il lui arrive de demander les titres des satisfaits et il pose alors la question qui sous toutes les latitudes restera éternellement la plus redoutable — la question relative à la vérité. — Pierre Vadeboncoeur, *Les deux royaumes* (1978), p. 203.

"La vérité sans condition, voilà de quoi nous avons été frustrés, si bien qu'il n'y a peut-être pas de lieu au monde (sauf les pays totalitaires) où, si un homme parle, on le soupçonne autant qu'ici de réserver une part de sa pensée. Nous donnons constamment l'impression de nous exprimer en présence de quelque témoin gênant. C'est un assez joli scandale que presque personne ici ne soit totalement vrai." — *Idem*, *La ligne du risque* (1963), pp. 184-5.

"Il n'existe peut-être pas de peuple plus trompé que lui. Il y en a de plus pauvres et de plus mal pris, mais je doute qu'il en soit de plus généralement sollicité par des trompeurs. Ils sont partout: dehors, dedans, dessus, dans son tissu même et dans ses articulations. Faussaires de la signature de ce peuple passif, inep-tes sectaires de la négation de soi-même, ils sont paradoxalement et partiellement son expression même, car il s'agit d'un peuple profondément abusé. Souvent ce peuple se trompe à cause des trompeurs qui sortent de son cœur même, pourrait-on dire, en une abondance peut-être sans exemple. Il y en a dans toutes les nations, mais ici l'équivoque de l'histoire les multiplie davantage, à ce qu'il semble. Je nous regarde depuis plus de quarante ans produire en quantités anormales cette sorte de déserteurs. C'est un syndrome québécois, me paraît-il. Ils ont joui d'un extraordinaire bonheur, presque constant. Bizarrement, ils nous ressemblent, ils ressemblent à notre oubli. Ils pénètrent, sortent et circulent par la porte de notre oubli." — *Idem*, *To be or not to be - That*

is the question (1980), pp. 134-5.

"Nos préoccupations sont plus modestes et plus neuves. Plus émouvantes aussi. Nous cherchons à dire, et d'une manière indissociables, nos vieilles nostalgies muettes et l'utopie de l'avenir. [...]"

Revenons à l'essentiel. De la coquille morte du nationalisme de naguère, les Canadiens français sont-ils capables de libérer leurs plus vieilles solidarités et d'en nourrir enfin un projet collectif qui puisse apporter sa petite contribution à l'édification de l'humanité? Alors seulement, nous aurons des raisons de perpétuer l'homme canadien-français. [...]"

Il faudrait dégager la longue et terrible angoisse qui traverse notre histoire et qui fut comme le perpétuel appel à un sens de la vie en commun. Peu de sociétés ont vécu ces interrogations comme nous l'avons fait; peu de collectivités ont aussi profondément senti que la nôtre qu'il n'est d'autres supports profonds des relations entre les hommes que l'utopie." — Fernand Dumont, *La Vigile du Québec* (1971), p. 40, 65, 153.

"Le monde va-t-il, sinon s'unir sous une domination, du moins se soumettre à un type uniforme? A tous ceux qui s'y refusent, le Québec livre son exemple et lance son appel. Sa résistance illustre une loi que je crois appelée à d'importantes applications. Par cela même que les horizons de la planète se resserrent, que les foyers de puissance et d'uniformité rayonnent toujours plus outre, et toujours davantage, que la technique relève le défi de la misère et prétend convaincre d'erreur tous ceux qui ne verraient dans le socialisme qu'une éthique de l'industrialisation, ou le syllogisme de la misère, voici que d'autres élans rompent ces paysages trop attendus, protestent au nom de la diversité, amplifient la revendication du besoin par celle du désir." — Jacques Berque, "Préface" au collectif *Les Québécois* (1967), pp. 15-6.

"Le défi de l'humanité contemporaine est de transformer le rêve de l'unification des sociétés, jusqu'ici caricaturé par les impérialismes, en un objectif de libre association des peuples. Ce défi est le nôtre. En se donnant une expression politique, le peuple québécois, comme entité culturelle, se place dans l'axe d'un accès à l'universel et se met résolument en situation d'échange avec les autres cultures." — Hubert Aquin, Michèle Lalonde, Gaston Miron, Pierre Vadeboncoeur, "Manifeste des quatre - Réflexion à quatre

voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois" (1977), p. 10.

71 "Il se peut donc que travailler à l'avènement d'une philosophie québécoise soit [...] une aventure dans laquelle nous éprouverons notre véritable différence." — Jacques Brault, "Pour une philosophie québécoise" (1965), p. 10.

BIBLIOGRAPHIE*

du préambule et
de la première partie

- AQUIN, Hubert, "Profession: écrivain", *Parti pris*, no 4 (janv. 1964), pp. 23-31.
-, "Préface à un texte scientifique", *Liberté*, no 43 (janv.-févr. 1966), pp. 3-4.
-, "Considérations sur la forme romanesque d'*Ulysse* de Joyce", *L'Oeuvre littéraire et ses significations*, Montréal, P.U.Q., 1970, pp. 53-66. ("Recherches en symbolique" des "Cahiers de l'Université du Québec", C-24)
-, "Le texte ou le silence marginal?", *Mainmise*, no 64 (nov. 1976), pp. 18-9.
-, "Manifeste des quatre — Réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois", collab. Michèle Lalonde, Gaston Miron et Pierre Vadeboncoeur, *Change*, nos 30/31 (1977), pp. 5-10.
-, "Le Québec: une culture française originale", *Forces*, no 38 (1^{er} trimestre 1977), pp. 38-9.
- ARENDT, Hannah, "Benjamin le pêcheur de perles...", *Esprit*, n.s., no 61 (1982), p. 2. [Reproduit de *Vies politiques* (Gallimard, 1974), pp. 291-3; placé en av.-pr. à "Je déballe ma bibliothèque — Discours sur la bibliomanie" par Walter Benjamin.]
- BARTHES, Roland, "Texte (Théorie du)", *Encyclopaedia Universalis*, Encyclopaedia Universalis France, 1980, vol. 15, pp. 1013-7.
- BEAUDRY, Jacques, *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise*, mém. de maîtrise en Etudes québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières — Département de philosophie, mai 1980, 87 p.
-, "La philosophie comme chantier", *Fragments*, no 1 (oct. 1982), pp. [1-3].
-, "Joual et philosophie du langage (après Orwell, avant *Protée*)", *Fragments*, no 17 (avril 1984), pp. [1-3].

* Nous présentons aussi dans la bibliographie quelques manuscrits (ms.) et tapuscrits (ts.).

- BEAULIEU, Victor-Lévy, "En dix séquences de l'essai poulet: La tragédie de ce Canadien français qu'on a pris pour un Américain", *Le Devoir* (Montréal), vol. 63, no 249 (28 oct. 1972), p. xxxv. [Dans le suppl. littéraire "Petite géographie littéraire du Québec"; sur Jack Kérouac.]
- BELLOW, Saul, *Les Aventures d'Augie March*, trad. Jean Rosenthal, Paris, Plon, 1959, 625 p. ("Feux croisés — Ames et terres étrangères") [1ère éd.: *The Adventures of Augie March*, N.Y., Viking Press, 1953.]
-, *Herzog*, trad. Jean Rosenthal, Paris, Gallimard, 1966. [1ère éd.: *Herzog*, N.Y., Viking Press, 1964.]
-, *La planète de M. Sammler*, trad. Henri Robillot, Paris, Gallimard, 1972, 298 p. ("Du monde entier") [1ère éd.: *Mr. Sammler's planet*, New York, Viking Press, 1970.]
- BERQUE, Jacques, "Préface" de *Les Québécois* (collectif par "Parti pris"), Paris, François Maspero, 1967, pp. 7-16. ("Cahiers libres", 99-100).
- BERTRAND, Yves, *Les options en éducation*, collab. Paul Valois, 2e éd. rev. et corr., Québec, Ministère de l'Éducation — Direction de la recherche — Gouvernement du Québec, 1982, 191 p.
- BLANCHOT, Maurice, "La solitude essentielle", *La Nouvelle Nouvelle Revue Française*, 1ère année, no 1 (janv. 1953), pp. 75-90.
-, "Nietzsche et l'écriture fragmentaire - I", *La Nouvelle Revue Française*, 14e année, no 168 (1er déc. 1966), pp. 967-83. [Suite et fin dans le no 169 (1er janv. 1967), pp. 19-32.]
-, *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, 640 p.
- BRAULT, Jacques, "Réponse à une question", *Livres et auteurs canadiens* (1961), pp. 76-7.
-, "Notes sur le langage philosophique", *Dialogue*, vol. 1, no 1 (juin 1962), pp. 51-5.
-, "Philosophie et littérature", *Incidences*, no 3 (oct. 1963), pp. 5-7.
-, "Le cœur de la critique: Contradiction du juste et de l'exclusif", *Le Devoir* (Montréal), vol. 55, no 126 (30 mai 1964), p. 9. [Suivi de "Sentir n'est pas tout; il faut bien sentir", dans le no 132 (6 juin 1964), p. 11.]
-, "Pour une philosophie québécoise", *Parti pris*, vol. 2, no 7 (mars 1965), pp. 9-16.
-, *Alain Grandbois*, Paris, Seghers, 1968, 190 p. ("Poètes d'aujourd'hui", 172)

-, "Entretien avec Jacques Brault" (par Alexis Lefrançois), *Liberté*, no 100 (juil.-août 1975), pp. 66-72.
-, *Chemin faisant*, Montréal, La Presse, 1975, 150 p. ("Echanges")
-, "L'écriture subtile", *Etudes françaises*, vol. 18, no 3 (hiver 1983), pp. 8-19.
- BROCHU, André, *La littérature et le reste*, collab. Gilles Marcotte, Montréal, Quinze, 1980, 185 p. ("Prose exacte")
- CAUCHY, Venant, *Mémoire* [présenté à la] Commission sur les Etudes canadiennes (A.U.C.C., Ottawa), collab. Roland Houde, Montréal, 8 mai 1973, 6 p. (ts.) [Était complété par 4 append. non retrouvés; mém. sur les réalisations du départ. de philosophie de l'Université de Montréal et les difficultés concernant l'enseignement, la recherche et la public. de philosophie canadienne et franco-québécoise.]
-, "La philosophie au Québec: son passé et son avenir", trad. Roland Houde en collab. avec Diane Deschamps Doutre, *Histoire et philosophie au Québec* de R. Houde, Trois-Rivières, Bien Public, 1979, pp. 131-57. [Paru en anglais sous le titre "Philosophy in French Canada: Its Past and Its Future", dans *The Dalhousie Review*, vol. 48, no 3 (automne 1968), pp. 384-401.]
- CHAMBERLAND, Paul, "Philosophie et quotidienneté", *Essais philosophiques*, [Montréal], A.G.E.U.M., [1963], pp. 9-22. ("Cahiers de l'AGEUM", 9)
-, "L'intellectuel québécois, intellectuel colonisé", *Liberté*, no 26 (mars-avril 1963), pp. 119-30.
- COMPAGNON, Antoine, *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, 414 p.
- DOUBROVSKY, Serge, *Pourquoi la nouvelle critique - critique et objectivité*, Paris, Mercure de France, 1966, xx + 262 p.
- DUFRESNE, Jacques, "Un intellectuel près du pouvoir", *Le Devoir* (Montréal), vol. 70, no 245 (20 oct. 1979), p. 5.
- DUGUAY, Raoul, "Littérature québécoise", *Parti pris*, vol. 4, no 1 (sept.-oct. 1966), pp. 94-101.
- DUMONT, Fernand, "De quelques obstacles à la prise de conscience chez les Canadiens français", *Cité libre*, no 19 (janv. 1958), pp. 22-8.
-, "Préface" à *Ces choses qui nous arrivent - chronique des années 1961-1966* par André Laurendeau, Montréal, HMH, 1970, pp. xi-xxi. ("Aujourd'hui")

-, *La Vigile du Québec — Octobre 1970: l'impasse?*, Montréal, Hurtubise HMH, 1971, 234 p.
-, *Chantiers — Essais sur la pratique des sciences de l'homme*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, 264 p. ("Sciences de l'homme et humanisme", 5)
-, "L'âge du déracinement", *Maintenant*, no 141 (déc. 1974), pp. 6-8.
-, "Le projet d'une histoire de la pensée québécoise", *Philosophie au Québec* (collectif), Montréal, Bellarmin, 1976, pp. 23-48. ("L'Univers de la philosophie", 5)
-, *Fernand Dumont* (interview par Marcel Bélanger), Montréal, Maison de Radio-Canada — Service des transcriptions et dérivés de la radio, 1981, 11 p. ("Le travail de la création", 13)
- ECO, Umberto, "Le problème de la réception", *Critique sociologique et critique psychanalytique* (collectif), Bruxelles, Institut de Sociologie — Université de Bruxelles, 1970, pp. 13-8.
- GRAVEL, Pierre, *A perte de temps*, Montréal/Toronto, Parti pris/Anansi, 1969, 117 p. ("AF", 8)
-, "Philosophie et pédagogie", *Dialogue*, no 3 (sept. 1973), pp. 465-76.
-, "La nonce et la sanction", *Brèches*, nos 4/5 (print.-été 1975), pp. 69-93.
- GRENIER, Raymond, "Etienne Gilson — Le Canada possède une littérature originale depuis le 18^e siècle", *La Presse* (Montréal), 63^e année, no 168 (3 mai 1947), p. 26 et 30. [Compte rendu, avec de nombreux extr., de l'art. de Gilson paru dans *Une Semaine dans le monde* du 26 avril.]
- GUYON, Bernard, "L'art de Péguy", *Cahiers de l'amitié Charles Péguy*, 1^{ère} série, 2^e cahier (mars 1948), pp. 1-62.
- HAECK, Philippe, "Pour la création", *Chroniques*, no 17 (mai 1976), pp. 34-47.
-, *La Table d'écriture, Poétique et modernité*, Montréal, VLB, 1984, 386 p.
- HÉBERT, François, "Jacques Brault — *Chemin faisant* — La Presse", *Livres et auteurs québécois* (1976), pp. 209-10.
- HÉBERT, Robert, "Pensée québécoise et plaisir de la différence", *Brèches*, no 3 (hiver-print. 1974), pp. 31-9.

-, "Philosophies, nationalités: pour un traitement géotopique", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, no 4 (déc. 1979), pp. 52-6.
-, "Houde, Roland, *Histoire et philosophie au Québec — Anarchéologie du savoir historique*, Trois-Rivières, Bien Public, 1979", *Philosophiques*, vol. 7, no 1 (avril 1980), pp. 93-100.
-, "Préface aux civilités frontalières de la pensée", *Revue et corrigée*, vol. 2, no 1 (15 sept. 1982), pp. 31-47. [Autre version tirée à part dans la coll. "A plus d'un titre" des Editions Temora (1983) du Collège de Maisonneuve.]
-, "D'une falaise d'où l'on voit poindre le soleil de la culture savante — Contribution au premier cahier de l'Institut Québécois de Recherche sur la Culture", *Philosophiques*, vol. 9, no 2 (oct. 1982), pp. 281-93. [Suite et fin dans le vol. 10, no 1 (avril 1983), pp. 97-110.]
-, *Sur les avens de la recherche philosophique*, Montréal, [1984], 12 p. (ms.)
- HÉNAULT, Gilles, "La poésie et la vie", *La poésie et nous* (collectif), Montréal, L'Hexagone, 1958, pp. 30-41. ("Les Voix", 2)
-, "Une littérature nationale", *Magazine littéraire*, no 134 (mars 1978), pp. 62-6.
- HOUDE, Roland, *Mémoire* [présenté à la] Commission sur les Etudes canadiennes (A.U.C.C., Ottawa), collab. Venant Cauchy, Montréal, 8 mai 1973, 6 p. (ts.) [Était complété par 4 append. non retrouvés; mém. sur les réalisations du départ. de philosophie de l'Université de Montréal et les difficultés concernant l'enseignement, la recherche et la public. de philosophie canadienne et franco-québécoise.]
-, "Mort du philosophe, vie de la philosophie — Jacques et Raïssa Maritain au Québec", *Relations*, no 383 (juin 1973), pp. 166-8.
-, *Histoire et philosophie au Québec — Anarchéologie du savoir historique*, Trois-Rivières, Bien Public, 1979, 183 p.
-, *Blanchot et Lautréamont (essai de science-friction)*, Trois-Rivières, Bien Public, 1980, [63] p.
-, "Genres et tendances — L'essai: sous-ensemble d'un ensemble", *Philosophiques*, vol. 10, no 2 (oct. 1983), pp. 403-7. [Repris, revue et augm., dans le collectif *Les lacets de l'essai*, Trois-Rivières, Ed. Fragments, 1984, pp. 16-20. ("Les Cahiers gris", 3).]
-, "Notule sur une édition privée de *Etre et temps*", *La petite revue de philosophie*, vol. 7, no 2 (print. 1986), pp. 107-10.

- JASMIN, Claude, "Lettre ouverte à des autruches littéraires d'ici — Malgré les événements à venir, nous n'irons pas en exil aux terrasses de Paris!", *Le Devoir* (Montréal), vol. 56, no 148 (26 juin 1965), p. 9.
- KOLNAÏ, Aurèle, "Notes sur l'utopie réactionnaire", *Cité libre*, no 13 (nov. 1955), pp. 9-20.
- LALONDE, Michèle, "Entre le goupillon et la tuque", *Maintenant*, nos 137/138 (juin-sept. 1974), pp. 62-4. [No spécial sur "Une certaine idée du Québec"; l'A. présente une histoire des idées au Québec depuis le *Refus global* (1948).]
-, "Manifeste des quatre — Réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois", collab. Hubert Aquin, Gaston Miron et Pierre Vadeboncoeur, *Change*, nos 30/31 (1977), pp. 5-10.
- LANGÉVIN, André, "Nos écrivains et leur milieu", *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 274 (22 nov. 1956), p. 22. [Contribution au suppl. littéraire "Nos écrivains et l'étranger".]
- LANGLOIS, Jean, "Le rôle de la philosophie dans la culture canadienne", *Dialogue*, vol. 1, no 2 (1962), pp. 117-28.
-, "Une lecture de la philosophie québécoise", *Critère*, nos 6/7 (sept. 1972), pp. 373-88.
- LAVIGNE, Jacques, *La vie intellectuelle et notre milieu*, [Montréal, ca 1952], 5 p. (ts.)
-, *L'Inquiétude humaine*, Paris, Aubier-Montaigne, 1953, 230 p. ("Philosophie de l'esprit")
-, "La Figure du monde", *Mélanges sur les humanités*, publ. du Collège Jean-de-Brébeuf (Montréal), Québec/Paris, P.U.L./Librairie J. Vrin, 1954, pp. 133-51.
-, "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?", *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 274 (22 nov. 1956), p. 17. [Contribution au suppl. littéraire "Nos écrivains et l'étranger".]
-, — Lettre autographe adressée à Jacques Beaudry, Montréal, 20 déc. 1980, 5 f. [Constitue un post-scriptum à l'art. de J. Lavigne, "Philosophie", paru dans *Amérique française*, 3^e année, no 21 (mai 1944), pp. 17-21.]
-, *Le jeune et l'activité philosophique*, Valleyfield, Département de philosophie du Collège de Valleyfield, 1983, 29 p. ("Conférences publiques")
- LEJEUNE, Claire, *L'Atelier*, Bruxelles, Le Cormier, 1979, 167 p.

- MADELÉNAT, Daniel, *La biographie*, Paris, PUF, 1984, 222 p. ("Littératures modernes")
- MAJOR, Jean-Louis, "Inventaires, inventions", *Le Devoir* (Montréal), vol. 57, no 75 (31 mars 1966), p. 17.
-, "Essai et contre-essai (Journal d'une lecture inachevée)", *Livres et auteurs québécois* (1972), pp. 316-26.
-, *Le jeu en étoile*, études et essais, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1978, 189 p. ("Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française", 17)
- MARROU, Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, 6^e éd. rev. et augm., Paris, Seuil, 1973, 316 p. ("Esprit — La condition humaine") [1^{ère} éd.: 1954.]
- MIRON, Gaston, "Je suis plus un agitateur qu'un poète" (propos recueillis par Gilles Constantineau), *Le Devoir* (Montréal), vol. 50, no 197 (22 août 1959), p. 7 et 12.
-, "Manifeste des quatre — Réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois", collab. Hubert Aquin, Michèle Lalonde et Pierre Vadeboncoeur, *Change*, nos 30/31 (1977), pp. 5-10.
-, "Gaston Miron, Prix Duvernay — Je suis fier d'appartenir à la littérature québécoise" (propos recueillis par Jean Royer), *Le Devoir* (Montréal), vol. 69, no 53 (4 mars 1978), p. 35.
- MUNOZ-ALONSO, Adolfo, "Jose' Ortega y Gasset", *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine*, sous la dir. de M.F. Sciacca, Paris, Fishbacher-Marzorati, 1961-1964, 3^e part.: *Portraits*, vol. 2, pp. 1161-97.
- PAQUETTE, Jean-Marcel, "Ecriture et histoire: essai d'interprétation du corpus littéraire québécois", *Etudes françaises*, vol. 10, no 4 (nov. 1974), pp. 343-57.
- PÉGUY, Charles, *Oeuvres en prose 1909-1914*, Paris, Gallimard, 1961, xxxvi + 1646 p. ("Bibliothèque de la Pléiade", 122) [Clio — Dialogue de l'histoire de de l'âme païenne", pp. 93-308; "Note sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne", pp. 1313-47; "Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne", pp. 1557-1623.]
- PERRAULT, Pierre, *L'art et l'Etat*, collab. Robert Roussil, Denys Chevalier et André Laplante, Montréal, Parti pris, 1973, 103 p.
-, "L'envie de se taire", *Voix et images*, vol. 3, no 3 (avril 1978), pp. 353-69. [Texte tiré d'une interview par Yvan Dubuc et Yves Lacroix.]

-, "Pierre Perrault par lui-même", *Québec français*, no 38 (mai 1980), pp. 38-42.
-, *La Bête lumineuse*, Montréal, Nouvelle optique, 1982, 251 p.
- PIETRA, Regine, "Narcissus Poeticus", *Écriture et génétique textuelle – Valéry à l'oeuvre* (par une équipe du C.N.R.S.), textes réunis par Jean Levaillant, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1982, pp. 217-37.
- POUND, Ezra, *A B C de la lecture*, trad. Denis Roche, Paris, L'Herne, 1966, 250 p.
- REVEL, Jean-François, *Pourquoi des philosophes*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1964 (c1957), 184 p. ("Libertés", 1)
- SERRES, Michel, "La Marquise de Condillac – Un entretien avec Michel Serres" (par Catherine David), *Le Nouvel Observateur*, no 1039 (du 5 au 11 oct. 1984), p. 54.
- STAROBINSKI, Jean, "Préface" à *Pour une esthétique de la réception* de H.R. Jauss, Paris, Gallimard, 1978, pp. 7-19. ("Bibliothèque des idées")
- THERIAULT, Yves, "En attendant une philosophie", *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 274 (22 nov. 1956), p. 24. [Contribution au suppl. littéraire "Nos écrivains et l'étranger".]
-, "L'outil philosophique de l'écrivain canadien", *Revue dominicaine*, vol. 65, t. 1 (mars 1959), pp. 176-8. [Repris dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979) de Roland Houde, pp. 119-22.]
- THUILLIER, Pierre, *Socrate fonctionnaire – essai sur (et contre) l'enseignement de la philosophie à l'université*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1982, xxiii + 283 p. ("Collection de la science") [1ère éd.: Paris, Laffont, 1970 ("Libertés", 87).]
- VADEBONCOEUR, Pierre, "Apologie du préjugé", *Amérique française*, 2^e année, t. 2, no 1 (sept. 1942), pp. 36-7.
-, *La ligne du risque*, Montréal, HMH, 1963, 286 p. ("Constantes", 4)
-, *La dernière heure et la première*, Montréal, L'Hexagone/Parti pris, 1970, 78 p.
-, *Indépendances*, Montréal, L'Hexagone/Parti pris, 1972, 179 p.
-, "Manifeste des quatre – Réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois", collab. Hubert Aquin, Michèle Lalonde et Gaston Miron, *Change*, nos 30/31 (1977), pp. 5-10.

-, *Les deux royaumes*, Montréal, L'Hexagone, 1978, 239 p.
-, "A chaque étape, il faut gagner", *Possibles*, vol. 3, no 2 (hiver 1979), pp. 151-5.
-, *To be or not to be — That is the Question*, Montréal, L'Hexagone, 1980, 174 p.
- WARREN, Paul, "Pierre Perrault, le refus de la fiction", *Québec français*, no 52 (déc. 1983), pp. 24-6.

DEUXIÈME PARTIE

PARABIOGRAPHIES

Notes parabiographiques pour
une histoire des idées et de la philosophie
au Québec 1935-1985

2.1- PARABIOGRAPHIE LAVIGNE (1935-1985)	53
2.2- PARABIOGRAPHIE HOUDE (1945-1985)	103
ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	198
INDEX DES NOMS	284
INDEX DES INSTITUTIONS ET DES ORGANISMES :	299

POINT 1

PARABIOGRAPHIE LAVIGNE (1935-1985)

2.1.0- Avant-propos	54
Inquiétude et existence	
2.1.1- Une inquiétude	56
2.1.2- Pensée catholique et libre-pensée	57
2.1.3- Scandale et censure	61
2.1.4- Un livre: <i>L'Inquiétude humaine</i>	64
2.1.5- Orthodoxie et hétérodoxie	67
2.1.6- Une lutte des tendances	69
2.1.7- La pensée humaniste	71
Philosophie, signification vécue et culture	
2.1.8- Les philosophes	78
2.1.9- Colonialisme intellectuel	80
2.1.10-Culture et pensée vivante	87
La philosophie: un langage de base	
2.1.11-Un penseur et sa circonstance	96
2.1.12-L'objectivité	97

A V A N T - P R O P O S

La méthode c'est (aussi) le choix de son point de départ et celui-ci peut être très simple. Au tout début donc, tout ce qu'il pourrait y avoir c'est quelque chose d'ordinaire — comme la mention d'un nom — et une simple question d'attitude, de présence et d'attention. Ensuite, tout le travail de la recherche — qui n'aurait peut-être pas eu lieu sans un pressentiment —, tout ce travail pourrait bien, lui-même, être simplement soutenu par un sentiment.

Ces pages, je les ai écrites et ces textes, retrouvés et rassemblés, à la fois pour moi et par amitié. En somme ce sont des notes et des matériaux d'un *travail de lecture*, les unes rédigées et les autres rassemblés avec toute l'attention qu'impriment, sur le travail de la lecture, un sentiment d'amitié et le souci d'une pensée partageable.

L'usage que je fais de la citation donne ce qu'on pourrait appeler un architexte, un texte collectif. L'architexte est l'expression et la mesure d'une présence et d'une attention qui collectivisent le texte, en ce sens qu'elles permettent, tout à la fois, de retrouver et de produire un texte collectif toujours à réécrire et qui se récrit sans cesse lui-même.

Mon texte est un fragment d'une histoire parabiographique toujours à faire. L'histoire parabiographique se révèle d'abord sous la forme d'un « texte autour de » se développant à partir d'un élément biographique ou d'une biographie, pour dessiner, par associations et distanciations, un moment d'une histoire plus large. Comme méthode d'accompagnement de la recherche en histoire des idées et de la philosophie au Québec, ce mode d'histoire produit donc un texte autour d'une vie intellectuelle — par exemple, celle d'un philosophe tel que Jacques Lavigne — texte qui,

élargi, vient proposer une version d'un moment de l'histoire de la pensée ici. Les exigences de cette méthode sont la précision et l'exactitude, l'attention aux faits et aux circonstances, l'intuition des rapports et le souci de la vérification, l'intention d'écrire l'histoire sans conter de contes ni faire d'histoires.

Il vient un moment où l'exigence vécue de la présence à ce qu'il y a de plus près de soi nous fait soupçonner les livres et les textes étudiés jusque là de n'être ni les bons livres, ni les bons textes. Alors on commence à lire autre chose et autrement. C'est, entre autre, ce à quoi nous invite Roland Houde, auteur d'*Histoire et philosophie au Québec* (1979) où il ne manque pas de mentionner le nom de Lavigne.

INQUIÉTUDE ET EXISTENCE

UNE INQUIÉTUDE.

« Nous avons fait beaucoup de philosophie dans le Québec, nous voudrions [...] travailler désormais à faire des philosophes »¹, écrit le Père Ceslas Forest, doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, en 1942, au moment de la réorganisation de cette faculté qui déménage des locaux de la rue Saint-Denis à l'immeuble du Mont-Royal et à laquelle sont désormais annexés l'Institut d'Etudes Médiévales (transféré d'Ottawa à Montréal) et un nouvel Institut de psychologie. A la suite du propos du doyen Forest, un jeune étudiant en philosophie, Jacques Lavigne, manifeste, pour sa part, une inquiétude et pose cette question : le philosophe peut-il être un homme autre que « ces hommes qui ne réussissent à devenir prophètes que par un exil éternel, puisqu'ils quittent l'existence chaque fois qu'ils veulent donner à leur système, force et cohérence »². Cette même inquiétude exprimée par Jacques Lavigne, des intellectuels d'alors la ressentaient devant le problème d'une doctrine figée et abstraite presque incapable de pénétrer la réalité qu'elle prétendait justifier, problème qui poussait les uns à se débarrasser des formules désuètes d'une tradition de pensée dévitalisée, les autres à se couper de la vie pour conserver des vérités immuables et ne pas avoir à douter. C'est cette même inquiétude qui devait pousser des intellectuels catholiques canadiens-français à fonder le Centre Catholique des Intellectuels Canadiens.

1. C. Forest, « Réorganisation de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal », *Revue dominicaine*, vol. 48, t. 2 (sept. 1942), p. 107.

2. J. Lavigne, « Le philosophe peut-il être un homme ? » (1942), pp. 24-5. (Lorsque le détail de la référence se trouve dans la bibliographie, nous abrégons ainsi la note infra-paginale.)

1 "L'esprit critique et sincère exige plus que ces réalités mutilées ou les formules toutes faites dont se contente, trop souvent, notre paresse" — avait écrit Jacques Lavigne, dans la livraison d'avril 1943 d'*Amérique française*, p.39.

2 La même dichotomie est présentée, à deux reprises, par Jacques Lavigne, reformulée dans les termes d'obéissance et de désobéissance à l'autorité du clerc, dans "La vie intellectuelle et notre milieu" (ca1952) et dans une conférence prononcée le 11 février 1951, à propos de laquelle Claude Ryan allait écrire, dans *Le Devoir* du 17 février suivant qu'elle fut l'une des communications "les plus solides" présentées à l'occasion du Carrefour 51 sur le laïcisme et le laïc. Le texte de cette conférence se retrouve sous le titre "Laïcisme et laïc" dans une publication issue du Carrefour 51, *Le rôle des laïcs dans l'Eglise* (Fides, 1952).

3 Deux autres textes du Père Forest recoupent l'esprit et la lettre de son article de la *Revue dominicaine*, ce sont: "Rôle d'une faculté de philosophie dans une université moderne", publié dans *Culture*, en décembre 1941 et "Réorganisation de la Faculté de philosophie", paru en septembre 1942, dans un numéro spécial de *L'Action universitaire* pour souligner l'inauguration de l'édifice universitaire du Mont Royal. Au tout début de ses trois articles, le Père Forest fait référence à un ouvrage de Robert M. Hutchins, président de l'Université de Chicago, *The Higher Learning in America* (Yale U. Press, 1936) "dont on a dit qu'il avait éclaté comme une bombe dans les milieux universitaires américains". Forest cite Hutchins pour qui le but de l'enseignement supérieur est la sagesse. Il le citera à nouveau en 1946, dans son discours prononcé au Cercle universitaire, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de fondation de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal. Hutchins fera suivre son ouvrage sur l'enseignement supérieur du livre *Education for freedom* (State U. Press, 1943) dont le chapitre 4 s'intitule "How to Save the Colleges"; trente ans plus tard, dans le huitième numéro (1973) de la revue *Critère* portant sur l'enseignement collégial, on pourra aussi trouver un article d'Hutchins sur "L'idée de collège" (pp. 207-17).

La France possède déjà son Centre Catholiques des Intellectuels Français lorsque, en 1949, l'aumônier des étudiants de l'Université de Montréal et ancien préfet de discipline au Collège Stanislas de Paris, l'abbé Robert E. Llewellyn, rencontre le directeur de l'Institut des Etudes Médiévales, le dominicain Louis-Marie Régis, pour lui parler de son désir de grouper les intellectuels catholiques canadiens et, pour ce faire, d'organiser des journées d'études et de discussion qui seront appelées « Carrefour ».

Le premier Carrefour s'inspirait des Semaines internationales des intellectuels catholiques qui avaient eu lieu à Paris, en 1949, et précédait de deux ans une rencontre internationale, le XXII^e Congrès mondial de Pax Romana qui devait se tenir au Canada en 1952, sur le thème « Mission de l'université »³. Le congrès national annuel de Pax Romana tenu à l'Université d'Ottawa en 1951 et les assises de Carrefour 52 auxquelles Jacques Lavigne contribua en traitant de la vie universitaire préparèrent la voie au congrès mondial de 1952 auquel participèrent l'ambassadeur Jean Désy, Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval qui fêtait alors son centenaire de fondation, le pédagogue Pierre Angers, le vice-président de la Société canadienne d'éducation des adultes, Léon Lortie, le professeur-auteur dominicain Louis Lachance et Maximilien Caron, alors doyen de la Faculté de droit et président du Carrefour 52.

PENSÉE CATHOLIQUE ET LIBRE-PENSÉE.

Carrefour 50 eut lieu du 16 au 19 février 1950, sur le thème « La personne humaine et le travail intellectuel ». Le journal *Le Devoir* annonça, dans sa livraison du 14 janvier, que l'aspect philosophique du droit de la personne au travail intellectuel serait traité par Jacques Lavigne; c'est pourtant Paul Lacoste qui allait intervenir sur ce sujet, le 17 février. Le lendemain, un étudiant, Hubert Aquin, re-

3. Centre d'études Laennec, *La Mission de l'université*, XXII^e Congrès mondial de Pax Romana (1952), Paris, P. Lethielleux, 1953, 244 p.

4 Nommé aumonier des étudiants de l'Université de Montréal en 1945, Robert E. Llewellyn était préfet de discipline au Stanislas de Paris avant son premier séjour au Collège Stanislas de Montréal, en 1939. Au début des années 40, l'abbé Albert Tessier lui demanda de publier des manuels de spiritualité pour la jeunesse, publications qui devaient créer la collection "Ta Mission Aujourd'hui". Llewellyn fut aussi, à plusieurs reprises, entre 1942 et 1949, invité à différents comités (Montréal, Chicoutimi, Ottawa) de la Société d'étude et de conférences. En 1943, on lui proposa de devenir titulaire, à la Faculté des lettres, d'une chaire consacrée à l'étude des oeuvres de Jean de la Fontaine. Le 6 mars 1948, au moment où Jean-Marc Léger consacre la chronique "Nos écrivains" du journal *Notre Temps* à l'abbé Llewellyn, celui-ci a déjà publié, chez Fides, *L'Actualité du Bonhomme* (1946) et *La Sagesse du Bonhomme* (1946), deux ouvrages illustrés par Jean Simard et consacrés à la Fontaine. Il faut noter, dans l'article de Léger, sa mention de la publication, par André Breton, d'*Arcane 17* (*enté d'AJour*, à Paris, aux Éditions du Sagittaire, 1947), mention qu'il introduit par une citation de Breton écrivant, au sujet des gloires littéraires usurpées: "qu'il me suffise d'en donner pour exemple typique La Fontaine, dit comme par antiphrase "le bonhomme"*. [...] qui continue, sans le moindre titre, à passer pour un poète et à jouir, en France, de la stupéfiante prérogative d'être le premier éducateur de la jeunesse". *Arcane 17* est un texte québécois/écrit au Québec, daté et situé par Breton — "20 août-20 octobre 1944. Percé-Sainte-Agathe" — et dont un exemplaire de l'édition Brentano's (N.Y., 1944) illustré par Matta, numéroté, signé, avec envoi d'auteur à L. Pierre Quint, se trouve à la bibliothèque du Collège Ahuntsic. Comment ne pas se rappeler aussi, maintenant, *Le Mythe de La Roche Percée* d'Yvan Goll paru aux Éditions Hémisphères de New York en 1947 et faire un lien entre Goll et Breton en mentionnant et soulignant le nom du botaniste québécois Louis-Marcel Raymond qui signe, dans la livraison du 20 septembre 1947 de *Notre Temps*, un article intitulé "André Breton et Yvan Goll — Deux poètes chantent Percé". Rappelons enfin qu'André Breton accordera, le 27 février 1961, la première entrevue télévisée de sa carrière à Judith Jasmin, dans le cadre de l'émission "Premier Plan" de Radio-Canada.

* Léger omet, dans sa citation, le passage souligné par moi. On peut retrouver ces lignes d'André Breton aux pages 55-6 de l'édition de 1947.

5 "Je ne sais pas dans quelle mesure l'abbé Robert Llewellyn se rappelle cette soirée d'octobre 1949 où il vint, pour la première fois, me parler d'un projet qui plus tard devait être connu sous le nom de Carrefour 1950. Il était là, devant moi, m'exposant en toute simplicité son désir de grouper les intellectuels catholiques canadiens et me demandant des suggestions quant au choix des sujets et des conférenciers pour quatre journées complètes d'études et de discussion sur le travail intellectuel. Pendant près de deux heures, nous avons travaillé à l'élaboration d'un premier plan d'ensemble" — écrit le Père Régis dans la livraison du 12 octobre 1950 du *Quartier Latin* qui contient un hommage — préfacé par Hubert Aquin et illustré d'une photo signée Tavi (pseudonyme d'Albert Tessier) — à l'abbé Llewellyn au moment de son départ pour Paris.

présentait ses confrères dans la série de témoignages sur le travail intellectuel prévue en cette troisième journée de Carrefour 50.

Pierre Perrault, en première page du journal des étudiants de l'Université de Montréal, *Le Quartier latin* du 24 février 1950, s'excusant d'abord de ne pouvoir tout raconter de Carrefour 50, justifie ensuite le choix des interventions qu'il retient en se reportant aux jugements du Père Régis, du directeur des bibliothèques de l'université, Raymond Tanghe, et du médecin-romancier Philippe Panneton alors chargé du cours d'histoire de la médecine dans cette même institution, lesquels ont souligné avec enthousiasme et étonnement les communications de l'ex-rédacteur en chef du *Quartier latin*, Serge Lapointe, du rédacteur en chef d'alors, Jean-Guy Blain, et de l'étudiant en philosophie Hubert Aquin. Dans une note infra-paginale, Perrault renvoie le lecteur à un prochain numéro de la revue des diplômés de l'Université de Montréal, *L'Action universitaire* qui publiera les textes des conférences et les résumés des discussions.

C'est dans la livraison de juillet 1950 de *L'Action universitaire* que sont rassemblés les textes des conférences. Le Centre Catholique des Intellectuels Canadiens a aussi publié ces mêmes textes, extraits de *L'Action universitaire*, dans une brochure tirée à part : Journées catholiques des intellectuels canadiens, *Carrefour '50*, La personne et le travail intellectuel. C'est cependant dans *Croire et savoir*, le bulletin d'études du C.C.I.C. où Jacques Lavigne occupait un poste de conseiller, qu'ont été publiées quelques-unes des communications qui s'étaient ajoutées aux grands travaux de Carrefour. Parmi celles-ci, on trouve « Liberté de pensée et sincérité »⁴ d'Hubert Aquin, texte qu'il faudrait maintenant lire en association avec l'article de Jean-Guy Blain, « Carrefour '50 », qu'on retrouve en première page de la livraison du 27 janvier 1950 du *Quartier latin*, et un texte de Maurice Blain, paru le lendemain, en page 8 du journal *Le Devoir*, sous le titre « Carrefour 1950, carrefour de quoi? »

4. Daté du 17 février 1950 et publié dans *Croire et savoir*, vol. 1, no 5 (nov. 1950), pp. 15-21.

6 Le 20 octobre 1950, en réponse à un article de Vianney Therrien qui pose, dans *Le Quartier latin*, la question "L'écrivain est-il responsable?", Aquin écrit "Sur le même sujet": "le problème n'est pas de se demander premièrement si ce qu'on écrit va faire mal au public. Le premier problème est plutôt de savoir si ce qu'on écrit est en accord avec soi-même; si nos écrits sont vraiment sincères. [...] Quel est le contenu de sa responsabilité?... Lui-même, et c'est là le champ de la sincérité. La sincérité (i.e.: être vrai par rapport à soi-même, non par rapport à quelque désir, à quelque partie de soi, mais totalement) la sincérité, dis-je, est la seule vraie responsabilité de l'écrivain". Il faut relire les propos d'Aquin sur la sincérité sous l'éclairage que nous fournit un extrait de la contribution de Jules Chaix-Ruy à l'ouvrage *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine* (Fishbacher-Marzorati, 1961-64): "La dialectique de la sincérité [...] est une reprise, mais dans une insertion plus problématique, dans l'axe d'une ontologie des valeurs, de la dialectique blondélienne de l'agir. Elle nous conduit en effet de nous-mêmes aux autres par un élargissement progressif de notre conscience, grâce à une réintégration en nous des autres, dont nous avons dû nous séparer pour prendre connaissance de notre destin personnel" (p. 640).

7 A l'occasion de Carrefour 50, Maurice Blain et Jean-Guy Blain, tout en doutant que cela se réalise, souhaitaient que, aux côtés de la pensée catholique, se manifeste une pluralité de points de vue sur le travail intellectuel. Leurs interventions peuvent être situées dans cette entreprise de sécularisation de la conscience et de la société canadienne-française dont parle Michèle Lalonde dans son article "Entre le goupillon et la tuque" (1974) et à laquelle ont contribué, dans les années 50-60 et à la suite du *Refus global* (1948)*, les revues *Cité libre*** *Liberté* et *Parti pris****. Une dizaine d'années après le premier Carrefour du Centre Catholique des Intellectuels Canadiens, le 8 avril 1961, Maurice Blain et Jean-Guy Blain seront tous deux présents et actifs au congrès de fondation du Mouvement laïque de la langue française. Les textes des communications présentées au congrès ont été publiés sous le titre *L'Ecole laïque* (Jour, 1961). Dans son recueil d'essais *Approximations* (HMH, 1967) dont le propos débute par un écrit de 1952 intitulé "De la liberté de l'esprit", Mau-

rice Blain a rassemblé des matériaux pour une politique de la laïcité au Québec couvrant la période 1961-66.

* Sur le texte *Refus global* (1948), sa facture, sa situation, son historicité et ses reproductions, il faut lire dans le collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), le "Biblio-Tableau" qu'en dresse Roland Houde reproduisant aussi, avec finesse, en appendice au "Biblio-Tableau", le manifeste "Rupture" (1936) de Robert Elie. Houde ne manque pas, à propos de Borduas, de citer Vadeboncoeur dans *La ligne du risque* (1962): "Notre problème de culture ne pose pas la question de la croyance ou de l'incroyance; il pose la question de la liberté et celle de la sincérité [...] Mais il y a eu un maître, dont tout le mouvement actuel pourrait relever. C'est Paul-Emile Borduas" (p. 18 et 22). En 1973, Jean Langlois avait commencé son article sur "Le mouvement automatiste et la philosophie contemporaine au Québec" en citant ainsi, dans son édition de 1969, le même texte: "Le Canada français moderne commence avec Paul-Emile Borduas" écrit Pierre Vadeboncoeur dans *La ligne du risque* [p. 186]. Par sa révolte contre l'académisme et la tradition, par sa démarche et la réussite même de son oeuvre, Borduas nous a donné, comme dit Vadeboncoeur, "un enseignement capital qui nous manquait": celui de la liberté, de l'engagement total de l'homme laissé à lui-même, sans références, sans loi et sans Dieu, ne devant trouver qu'en lui-même la norme de son agir et la source de son inspiration. "Il fait un discours de la méthode exactement adapté à notre problème dialectique" ajoute Vadeboncoeur [p. 189].

** Il convient de rappeler ici que, dans les années 40, avant donc la création de *Cité libre*, la Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.) fondée en 1932 et située dans le mouvement d'Action catholique universelle, avait non seulement innové en spiritualité — à la faveur d'un certain climat pré-existentialiste de source augustinienne et du courant néo-thomiste, et en empruntant beaucoup à Maritain notamment sa distinction entre le spirituel et le temporel — mais contribué aussi, de l'intérieur, au mouvement anticlérical d'alors. Le noyau de *Cité libre* allait être constitué de certains de ces anciens jécistes qui, dans l'après-guerre, ont été emportés par le courant mondialiste qui s'est manifesté en Amérique du Nord et en Europe. Maurice Blain et Jean-Guy Blain collaborèrent à la revue.

*** Ouvrons aussi une parenthèse pour faire remarquer que la dénomination de "Centre des Intellectuels du Canada français"

proposée pour le projet (qui devait toutefois avorter faute de fonds) de transformation de la "Rencontre des écrivains canadiens" lors de leur cinquième assemblée annuelle, en 1961 — dénomination qui n'est pas sans rappeler celle du groupement d'intellectuels du début des années 50, le Centre Catholique des Intellectuels Canadiens — est, en elle-même, une sorte de manifestation du même processus de sécularisation et d'émancipation de la société canadienne-française dont il est question plus haut. L'origine et le dessein de ce projet viennent compléter cette assertion. En effet, qu'il suffise de rappeler ceci: 1) qu'en novembre 1961, le comité provisoire d'organisation (Michèle Lalonde, Jacques Godbout, Jean-Guy Pilon, André Belleau) de la cinquième Rencontre s'était joint, au nom de "la Rencontre des écrivains canadiens", à un groupe de professeurs de l'Université de Montréal pour combattre le projet d'université jésuite Sainte-Marie, agissant ainsi, par ailleurs, dans l'esprit de la formation éventuelle d'un groupement permanent d'écrivains, d'artistes et d'intellectuels devant assurer une existence permanente aux Rencontres et dont l'assemblée générale de la 4^e Rencontre avait demandé d'étudier les possibilités de réalisation; 2) qu'en séance plénière, l'assemblée de la 5^e Rencontre avait adopté des résolutions pour que le français soit déclaré la seule langue officielle au Québec, que soit reconnu le droit à l'autodétermination des Québécois, que soit créé un Ministère de l'instruction publique et de l'éducation nationale et que l'on transforme "la Rencontre des écrivains canadiens" en un "Centre des intellectuels du Canada français" dont les objectifs généraux allaient être de "faire rayonner et défendre la culture", lutter contre les censures et interdictions, prendre position au nom de ses membres sur les questions culturelles, sociales et politiques. (Voir: André Belleau, "La Rencontre des écrivains depuis 1957: une expérience d'animation culturelle" (1974).)

Jean-Guy Blain écrit: « Carrefour 50 est une semaine d'intellectuels, soit, mais d'intellectuels catholiques. A nos yeux, le qualificatif préfigurait ceci que, suivant la tradition canadienne-française, le catholicisme sortirait vainqueur, à tout prix vainqueur de ces journées de débat — de débat? [...] Non qu'il faille souhaiter et favoriser une adversité communiste ou de libre-pensée, mais fortifiant le catholicisme, faire comme si nous n'étions pas seuls au monde dépositaires, dans l'application, de la vérité. Nous imaginions donc que Carrefour 50 ne serait, en pensée, sinon de fait, le carrefour de rien, et la voie demeurerait désespérément à sens unique. Québec est bêtement catholique. Et nous nous retournions contre le mur... mettons: de l'indifférence ».

Maurice Blain reprend: « Ces journées d'intellectuels catholiques qui tiendront prochainement leurs séances à l'Université de Montréal nous obligent à poser une grave question: quelle est la valeur d'un examen de toute la pensée conduit par les seuls intellectuels catholiques? [...] Car il ne faut point douter, un examen approfondi de la vie intellectuelle française dans le Québec va soulever, si l'on se rend jusqu'au bout de sa sincérité, le débat de toute la pensée qui sous-tend cette vie. Ce n'est point tant l'exposé des principes qui passionne l'esprit, que l'état de la question et sa valeur de témoignage; et la contradiction, essentielle à la fécondité, à la possibilité même d'une telle rencontre, c'est le témoignage qui l'autorise. Cette liberté de contredire, et d'exprimer fermement sa différence me paraît animer l'intention même de tout carrefour. Or il arrive que l'assaut et la défense des divers courants de pensée, par le ministère des conférenciers et d'une équipe d'avocats du diable, seront cette fois soutenus par des parties d'une même orthodoxie. Je ne m'objecte point, bien que j'eusse préféré entendre l'adversaire, à ce partage des voix dans le même camp. Mais puisque le débat suppose l'audition d'une contre-preuve et l'exposé d'une thèse adverse [...], je me demande quelles garanties d'autorité prétendent détenir les porte-parole chrétiens dans la défense de cette thèse, et quels gages nous donnent-ils de leur sincérité qui ne se-

raient point une présomption pour le catholique d'un triomphe trop facile ? [...] L'Illusion (ou la certitude?) de détenir toute la vérité de l'esprit humain n'irait-elle pas écarter d'une discipline intégrale de la pensée l'apport d'une vérité nouvelle qui serait le fruit d'un choc et d'une lumière?»

Hubert Aquin ajoute, dans sa communication sur la liberté de pensée et la sincérité: « Le témoignage humain prend toute sa valeur (ou la perd) en raison de la sincérité qu'on lui accorde (ou qu'on lui conteste) ». Dans l'excès de l'engagement, dit-il, « c'est la Vérité qui est la fin, et elle est recherchée aux dépens de la sincérité [...] Cette] attitude constitue un véritable danger pour l'intellectuel catholique ... Quand on possède la vérité au départ, et avant toute recherche, cela peut donner une assurance démesurée devant l'inquiétude de celui qui cherche. Celui qui possède la vérité par principe a tendance à regarder les problèmes avec l'oeil de la conclusion ». Et Aquin poursuit: « De cette façon l'inquiétude n'aboutit jamais véritablement; elle est mise de côté, esquivée plus ou moins traîtreusement [...] La perte totale de l'inquiétude signifierait donc l'anéantissement de la lucidité, même pour le catholique ... disons un refus de voir ». Et un refus d'entendre: « s'il avait aimé les hommes croyez-vous qu'il serait sourd ? Il n'a jamais écouté personne, il ne s'est jamais inquiété de l'inquiétude des autres »⁵, écrivait Jacques Lavigne en 1944, s'interrogeant sur ce que pouvait être alors la philosophie.

Hubert Aquin et Jacques Lavigne ne partagent pas, alors, seulement cette attention à l'inquiétude de l'autre mais pensent déjà, aussi, tous deux, les rapports entre le personnel et le communautaire. C'est sous la direction de son professeur Jacques Lavigne qu'Hubert Aquin rédige son mémoire de licence en philosophie intitulé « L'acquisition de la personnalité: communauté et personnalité », qu'il déposera à l'Université de Montréal en 1951. C'est à l'exem-
8

5. J. Lavigne, « Philosophie » (1944), p. 9.

8 Michelle Lasnier m'écrivait, le 25 mai 1979, qu'Hubert Aquin était, au début des années 50, un fervent admirateur d'Emmanuel Mounier et que, peut-être, Jacques Lavigne, "notre jeune professeur de philosophie", aurait pu parainner un travail d'Aquin inspiré du personnalisme. Jacques Lavigne confirme ces dires dans une lettre qu'il m'adresse le 12 décembre 1980. Il écrit: "C'est exact que j'ai enseigné à Hubert Aquin, que j'ai dirigé son travail de licence [...]. J'ai été, je crois, pour Hubert Aquin, son premier maître". En ne perdant pas de vue le titre du mémoire Aquin, *L'acquisition de la personnalité: personnalité et communauté* (1951), il est important de noter que Lavigne, dans sa thèse de doctorat (1952) publiée en 1953 sous le titre *L'Inquiétude humaine*, consacre un chapitre à la société où il écrit qu'"il n'y a pas de communauté sans vie personnelle et réciproquement", que "l'histoire nous enseigne qu'en fait la société s'est toujours comportée comme s'il lui était impossible de concilier le personnel et le communautaire" (p. 177); il ajoute: "il y aura toujours une inquiétude sociale, il y aura toujours entre la personne et la communauté une opposition à surmonter" (p. 183).

9 Près de quarante ans plus tard, le 16 mars 1980, des extraits de ce texte de Lavigne publié en 1944, "Philosophie", seront lus aux participants à la plénière du premier Colloque de la Jeune philosophie, à l'Université du Québec à Montréal.

qui a réglé définitivement toute vérité, qui croit posséder toute vérité inébranlablement. C'est cet homme, suffisant, qui se scandalise du témoignage de l'inquiétude; c'est lui qu'il faut scandaliser ».

SCANDALE ET CENSURE.

Le 10 mars 1950, paraissait, en première page du *Quartier latin*, un avertissement du recteur Olivier Maurault : « Depuis l'automne 1949, le Recteur a reçu maintes protestations contre certains articles parus dans *Le Quartier latin*, notamment contre celui qui était intitulé « Faut-il être anticlérical », contre le commentaire collectif du journal sur la conférence de presse présidée par Mgr le Chancelier, contre la présentation de *CARREFOUR 50*, surtout contre la lettre de M. Pierre Gélinas, parue dans le numéro du 21 février 1950 ». La censure était désormais décrétée.

C'est Claude Paulette qui signa « Doit-on être anticlérical ? par le Chef », en première page de la livraison du 29 novembre 1949 du journal des étudiants de l'université. Il présentait dans cet article, tout en prenant soin d'ajouter des « ce n'est peut-être pas le cas », les principales accusations portées « par les gens instruits » contre le clergé : la dictature sur le gouvernement et la dictature du clergé sur l'éducation. Paulette faisait aussi, dans son texte, cette remarque : « Les jeunes gens de nos universités qui se préparent, en philosophie ou ailleurs, à l'enseignement pré-universitaire se verront probablement forcés, comme les autres, d'émigrer aux Etats-Unis pour y dispenser une science qui aurait peut-être été plus profitable aux élèves de chez nous que les vasages savants de certains moines qui enseignent parce qu'ils y sont forcés, qui tentent de donner ce qu'ils ont mal reçu ».

Le commentaire collectif signé « Le Quartier latin » dont Pierre Perrault et Jean-Guy Blain étaient alors respectivement directeur et rédacteur en chef, parut, lui, le 14 février 1950, encore en première page du journal, sous une photographie de Mgr Charbonneau. Cet « Hommage à notre chancelier » comprenait les commentaires suivants : « Les

journaux de la semaine dernière publiaient une magnifique photo de Mgr Charbonneau pour expliquer au public que l'archevêque de Montréal se trouve à Victoria, en villégiature de repos. Il se repose bien, affirme entre guillemets l'article. Et quelques lignes plus loin le nouvelliste calme notre inquiétude en disant le peu de gravité de sa maladie, puisque, ainsi parle l'article, il se promène dans l'hiver glacé de cette province et semble en excellente santé [...] Nous apprenons que Mgr Charbonneau nous quitte [...] Nous avons admiré son audace, son ardeur, sa ténacité, ses vertus. Nous avons vibré les dimanches où en terminant sa messe il s'avançait vers les fidèles, dans la majesté de ses ornements épiscopaux, où il faisait sonner les dalles sous le martèlement de sa crosse, où il prenait devant Dieu et devant les hommes fait et cause pour la charité». Trois jours avant la publication de cet article, le 11 février, dans la suite de la Grève de l'amiante, l'archevêque de Montréal qui avait pris position en faveur des grévistes d'Asbestos et était, par conséquent, associé à ce que certains considéraient comme un catholicisme de gauche, était forcé, par Rome, de démissionner prétendument pour des raisons de santé auxquelles personne ne crut.

10

11

En ce qui a trait à la présentation de Carrefour 50 contre laquelle aussi le recteur Maurault reçut des protestations, rappelons les articles de Jean-Guy Blain et Pierre Perrault, respectivement publiés les 27 janvier et 24 février 1950 (voir ici aux pages 58 et 59) auxquels il faut ajouter une caricature signée par Jacques Gagnier, parue en première page de la livraison du 17 février 1950, présentant un conférencier et des intellectuels somnolents, avec l'inscription suivante : « Carrefour '50 — Rien n'est plus beau, dit Dieu, qu'un savant qui s'endort en faisant sa prière ».

Enfin concernant le principal grief retenu contre l'équipe du *Quartier latin*, relisons les lignes écrites par Pierre Perrault avec la collaboration d'André Laplante, dans le collectif *L'art et l'Etat*⁶ : « Nous avons osé attaquer Duples-

6. *L'art et l'Etat* par Robert Roussil, Denys Chevalier et Pierre Perrault, Montréal, Parti pris, 1973, pp. 67-8.

10 Certains considéraient alors comme relevant d'un certain catholicisme de gauche, notamment: l'Ecole des sciences sociales et politiques fondée en 1938 par le Père Georges-Henri Lévesque* à l'Université Laval, l'Institut d'Etudes Médiévales fondé par le Père Chenu, auteur d'un volume sur la méthode d'enseignement de la théologie au Saulchoir qui venait d'être mis à l'Index et l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal qui avait adopté la psychanalyse de Freud. A propos de l'Institut, rappelons qu'en 1951, ses membres se voyaient faciliter l'accès à la recherche dans les domaines de la psychologie des groupes et de l'anthropologie culturelle grâce à la création d'un Centre de recherches en relations humaines (voir l'article de Noël Mailloux publié à l'occasion du dixième anniversaire de l'Institut, dans le deuxième numéro (1953) de *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*). Notons enfin que le 14^e Congrès international de psychologie, auquel Lavigne a d'ailleurs assisté, s'est tenu à Montréal (7 au 12 juin 1954) à défaut de New York alors qu'aux Etats-Unis sévissait, depuis 1947, le maccarthysme, la répression contre les "activités anti-américaines", la suspicion et l'intolérance à l'égard des soviétiques.

* Georges-Henri Lévesque a contribué à l'organisation du Colloque du Mont-Gabriel (1981) sur les sciences sociales au Québec et au comité de rédaction de l'ouvrage issu du colloque, *Continuité et rupture* (PUM, 1984). Il y publie d'ailleurs un texte sur "La première décennie de la Faculté des sciences sociales à l'Université Laval" (pp. 51-63). En ce qui a trait aux rapports entre la philosophie et les sciences sociales ici, on retrouve dans cet ouvrage, une contribution de Louise Marcil-Lacoste: "Le regard de l'autre: la philosophie et l'émergence des sciences sociales" (pp. 435-54).

11 L'aumônier des étudiants de l'Université de Montréal, Robert E. Llewellyn, publia, dans la chronique "Notre personnalité du mois" du *Digeste français* d'avril 1950, un important témoignage, illustré de nombreuses photographies, sur Mgr Charbonneau. Il y écrit: "Par-dessus tout peut-être il a laissé éclater son amour pour les pauvres, pour les souffrants, pour les opprimés. Bien d'autres ont déjà parlé de son attitude devant certaines détresses, certaines misères et certaines crises pénibles de ses ouvriers. Moins in-

formé que beaucoup, je n'ai fait que l'entendre et le lire sur ce sujet, mais les témoignages *tout récents* [c'est moi qui souligne] de Rome et de Monseigneur le Délégué apostolique ont montré que son amour pour les travailleurs était un écho de celui que le Souverain Pontife a si souvent manifesté. [...] Il me semble encore l'entendre, un soir, à une réunion qui groupait des personnes importantes, couper une discussion d'un coup de poing sur le bras de son fauteuil: "Messieurs, la question n'est pas de savoir si c'est difficile, ou si cela déplaira. Nous n'avons qu'une seule question à résoudre: Est-ce que c'est juste ou non. Et si ce l'est, il faut que ça se fasse!" Et si c'était juste, et si c'était bien, et si c'était conforme à la charité du Christ, il s'engageait à fond, payait de sa personne, de son exemple, et au besoin se compromettait en chef pour encourager ceux qui travaillaient avec lui dans sa vigne. *Je me souviens...* Mais qu'est-il besoin de donner des exemples?" (pp. 69-71). Quelques mois après la publication de ces lignes, l'abbé Llewellyn devait quitter le Québec et retourner en France.

sis et Lapalme et Drapeau et tous ceux qui courtoisaient ou exerçaient le pouvoir, dans un numéro spécial du Quartier latin sur la Politique. En toute innocence nous avions invité tous les chefs à dire aux étudiants ce qu'ils attendaient d'eux. Pierre Gélinas, communiste et Frank Scott, socialiste d'alors, furent les seuls à accepter le dialogue. Malhonnêtement nous avons insisté auprès de Gérard Pelletier pour qu'il sonne de sa cloche. Et nous avons tiré la leçon qui nous apparaissait évidente. A cette époque Pelletier n'était pas encore (l'est-il tout à fait devenu) un bon endosseur. Le pouvoir public, i.e. Duplessis, a affirmé en chambre qu'un tel abus de l'écriture ne se renouvellerait pas. Nous avons dépassé « les limites », dirait S. Newman. Il nous a menacé de l'intervention de la police provinciale... dont en définitive il n'a pas eu à se servir. Le téléphone rouge a suffi. Nous avons été convoqués chez le recteur, un autre prélat d'accord avec le pouvoir : Mgr Olivier Mauraull, p.s.s. Celui-ci nous a lu une lettre du nonce apostolique : Mgr Ildebrando Antoniutti (je n'ai pas vérifié l'orthographe) et il a conclu à la censure ».

12

13

La « lettre » de Pierre Gélinas, « Comment un jeune doit-il entendre la politique », parut le 21 février 1950 dans *Le Quartier latin*, à la page 4. En voici un passage: « Quand des étudiants de l'Université de Montréal organisent une délégation pour exprimer leur support aux mineurs d'Asbestos, c'est une manifestation 'politique' qu'ils font. Cette délégation n'exprimerait-elle pas le désaveu d'actes politiques arbitraires posés par un gouvernement, et une solidarité active avec une organisation ouvrière dont la bataille mettait en jeu le droit de grève et d'organisation des syndicats ? Les partisans de l'Union Nationale à l'Université ne s'y sont pas trompés ». Gélinas conclut : « Le jeune catholique verra peut-être que son idéal de justice sociale est aussi celui du communiste — et qu'ils peuvent coopérer tous deux dans une action pratique qui n'engage en rien la foi ». Ces lignes du texte de Gélinas doivent être mises en relation avec une courte intervention/réflexion de Jacques Lavigne dans la livraison du 17 mars suivant du *Quartier latin*, « Communisme et esprit chrétien », qui ajoutait, à la problé-

12 Dans ce numéro du *Quartier latin* du 21 février 1950 sur la Politique, Pierre Perrault signait, à la une, près d'une caricature montrant que "Diogène cherche encore...", un article intitulé "Nous, la politique et les politiciens". Dans son article, Perrault souligne que l'enquête du *Quartier latin* est entamée depuis cinq mois, que "Gérard Pelletier, un jeunes sans couleur politique, Pierre Gélinas, communiste militant récemment arrêté, F.R. Scott, socialiste" ont accepté de répondre; leurs textes prouvent, ajoute-t-il, "que ces gens envisagent la politique non seulement comme une bureaucratie où il est possible de gagner honorablement sa vie [...] mais encore comme un moyen de servir la nation et comme un devoir que l'élite doit remplir consciemment". Il déplore que Louis St-Laurent, Maurice Duplessis, Camillien Houde, André Laurendeau et d'autres n'ont pas daigné s'occuper de la demande du *Quartier latin*: "faut-il en conclure que les vieux partis sont vidés de toute moëlle et qu'ils se contentent d'administrer bureaucratiquement sans penser, sauf à leur intérêt. [...] Ainsi donc, il s'agit de refaire la moëlle des vieux partis sinon il faudra les remplacer par d'autres". Et il conclut: "Ne parle-t-on pas en certains milieux de sacrer Maurice Duplessis roi de la province confédérée de Québec. Ça serait sans doute charmant, sauf pour la succession. Beaucoup d'autres formules ne demandent pas mieux que de mal remplacer celles qui existent déjà. Il s'agirait davantage de mieux remplacer non pas les politiques mais les politiciens". Il faut se demander si Perrault n'aurait pas volontairement, pour signifier un rappel de cet article et réagir subtilement à la censure décrétée par Mgr Maurault, repris à peu près la formulation du titre du 21 février en publiant, en première page du *Quartier latin* du 21 mars suivant, "Nous, la religion et...": "Il n'est pas facile d'être VRAIMENT catholique. [...] Car en vérité il faut, pour celui qui pense, autre chose qu'une religion sentimentale. Il lui faut une pensée qui serve sa pensée et qui soit vive, dynamique et humaine, comme celle d'un maître prestigieux". À la suite de cet article de Perrault, étaient présentés un texte d'Adèle Lauzon sur "Le sens de l'athéisme contemporain — Quelques corollaires du problème de la liberté" (p. 1 et 3), un article d'Hubert Aquin, "Le Christ ou l'aventure de la fidélité" (p.4), et des extraits d'encycliques (imposés ou utilisés pour éviter la censure?) groupés sous le titre "L'église a toujours condamné le communisme".

13 Perrault ajoute: "C'était la fin de l'année. Nous n'avons pas voulu entreprendre une résistance à l'époque des examens. L'année suivante une autre direction des étudiants, Denis Lazure était président, et celle du *Quartier latin* où Hubert Aquin m'avait succédé, n'ont pas voulu reprendre la querelle: je serais curieux de savoir ce qu'ils feraient aujourd'hui, l'un ayant fraternisé avec le nouveau parti démocratique vaguement socialiste et l'autre ayant fréquenté la clandestinité, la police et l'écriture. Chacun sa liberté mais les libertés changent de contenu avec le temps" (p. 68).

matique sur le communisme, la dimension historique (avenir/éternité), dimension qui sera développée plus tard par Lavigne dans le chapitre consacré à la société dans son livre *L'Inquiétude humaine*.

Le 15 octobre 1951, un autre chapitre de *L'Inquiétude humaine* fut présenté par Jacques Lavigne avant publication, dans une conférence intitulée « Réflexions philosophiques sur le problème de l'art », prononcée à l'occasion d'une réunion de la section 'philosophie' de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. Ajoutons aussi que le cours de culture philosophique offert en 1952 par la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal et le Service d'extension de cette institution, et dispensé par Jacques Lavigne, préfigurait les chapitres de *L'Inquiétude humaine* consacrés à la sensation et l'appétit sensible, l'invention du signe et la vie consciente.

14

15

Un livre : L'INQUIÉTUDE HUMAINE.

En page 7 de la livraison du 13 décembre 1952 du journal *Le Devoir*, est annoncée la publication prochaine d'une étude de Jacques Lavigne sur « l'expérience humaine et l'inquiétude », dans la collection « Philosophie de l'esprit ». Cette collection des éditions Montaigne était dirigée par le philosophe Louis Lavelle et par René Le Senne, membre de l'Institut de France et professeur à la Sorbonne. C'est Le Senne qui recommanda la publication de l'étude de Lavigne à qui il écrivit, à propos du manuscrit de *L'Inquiétude humaine* : « C'est avec une entière sympathie et le plus vif intérêt que j'ai suivi le développement de votre pensée et de son expression. Au cours de cette lecture, j'en ai épousé en entier les intentions [...] D'un bout à l'autre de votre texte je n'ai cessé d'admirer non seulement la correction, mais l'élégance et la fermeté du style de votre ouvrage ».

16

17

18

C'est le 9 mai 1953 que *Le Devoir* annonce, dans sa page 7, la parution, à Paris, de *L'Inquiétude humaine*. Le 20 juin, dans le même journal, à la page consacrée à la

19

14 Au sujet du Service d'extension de l'Université de Montréal, voir l'article de Léon Lortie: "L'extension de l'enseignement", dans le numéro de juin 1955 de la revue des diplômés de l'Université de Montréal, *L'Action universitaire*.

15 Ce cours de culture philosophique devait porter principalement, comme le souligne le texte du *Quartier latin* du 30 octobre 1952, sur "la sensation et l'esprit, le besoin, le réflexe, l'affectivité: émotion, plaisir et douleur; les instincts humains et l'inconscient; le sens de la représentation; la perception humaine et la notion d'objet; le signe et la destinée humaine; la compréhension et l'amour".

16 Au moment où *L'Inquiétude humaine* de Jacques Lavigne paraît dans la collection "Philosophie de l'esprit", celle-ci comprend, entre autres, des ouvrages de N. Berdiaeff, Berkeley, H. Duméry, Maître Eckhart, J.G. Fichte, A. Forest, J. Guitton, N. Hartmann, G.W. Hegel, J. Hippolyte, S. Kierkegaard, L. Lavelle, R. Le Senne, G. Marcel, E. Minkowski, M. Nédoncelle, J. Paliard, M. Pradines, P. Ricoeur, M. Scheler, M.-F. Sciacca, A.N. Whitehead.

17 Au moment où fut présenté le manuscrit de *L'Inquiétude humaine* à la direction de la collection "Philosophie de l'esprit", le co-directeur Louis Lavelle n'était pas ignorant de la production philosophique du Canada français. Lors d'une visite que lui fit Pierre Baillargeon et dont on trouve le compte rendu, par Baillargeon lui-même, dans l'édition du 15 juillet 1951 du *Petit journal*, Lavelle posa à l'ancien élève du Brébeuf et fondateur d'*Amérique française*, des questions sur le Canada français, son catholicisme et l'enseignement philosophique qui s'y pratiquait alors.

18 Des extraits de la lettre de Le Senne à Lavigne à propos du manuscrit de *L'Inquiétude humaine* ont été publiés dans l'article intitulé "M. Jacques Lavigne, C.39 - conseiller du Collège", paru dans la chronique "L'Homme du mois" du *Bulletin du Collège et des anciens* (1956).

19 Le *Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens* de l'année 1953 indique un tirage de 3000 exemplaires de *L'Inquiétude humaine*. Cette publication est aussi signalée dans la section "Philosophie" de la table des nouveaux ouvrages parus en avril 1953, *Les livres du mois*, publiée en supplément à la *Bibliographie de la France* (du 24 avril), journal légal et officiel de la Librairie de France. La livraison du 4 septembre de la *Bibliographie de la France* en a notifié le dépôt légal: D.L. 4601-53. *L'Inquiétude humaine* de Lavigne est aussi mentionné dans la *Bibliographie des ouvrages publiés avec le concours du Conseil canadien de recherches sur les humanités et du Conseil des arts du Canada 1947-1971* (1972) dressée par Maurice Lebel.

« Vie des lettres », Gilles Marcotte écrit: « Il y a toujours une joie profonde à découvrir une pensée, un style authentiques : c'est celle que, dès l'abord, nous offre le livre de Jacques Lavigne, *L'Inquiétude humaine*. Et cette joie, pour le lecteur canadien-français, se double de la surprise de la rareté. Je n'étonnerai personne en disant que les efforts de pensée vivante, chez nous, demeurent des faits d'exception. Au mieux, nous sommes des compilateurs; honnêtes — par indifférence ou par fidélité vraie? ... — mais bien un peu étroits ».

Le 27 juin, dans l'hebdomadaire social et culturel *Notre Temps*, Jean Filiatrault publie un long compte rendu comprenant de nombreux passages tirés du livre de Jacques Lavigne.

Dans *La Patrie* du 13 septembre 1953, Guy Sylvestre de la Société Royale du Canada, note que « dans le domaine, si pauvre, de notre production philosophique, la publication d'un nouvel ouvrage attire toujours l'attention. Chaque fois que paraît un nouveau traité, ou un nouvel essai, on se demande : est-ce là enfin le grand ouvrage philosophique toujours attendu? Mais il est rare que l'oeuvre réponde à l'attente. Nous avons, il faut en convenir, quelques bons professeurs de philosophie et quelques-uns d'entre eux ont produit un ou deux ouvrages qui ne sont pas sans mérites. Nous avons, en effet, d'excellents ouvrages d'exégèse philosophique, de bons commentaires de la philosophie scolastique — on peut mentionner ici ceux de Mgr Louis-Adolphe Pâquet, des Pères Louis Lachance, Louis-Marie Régis, Ephrem Longpré, de Charles de Koninck — mais presque infailliblement ces ouvrages ne sont que des commentaires d'ouvrages antérieurs ou des ouvrages historiques. Leurs auteurs ont cherché beaucoup moins à dire ce qu'ils pensaient d'un ou de plusieurs problèmes qu'à vouloir préciser ce que d'autres ont pensé de ces problèmes autrefois. Les rares exceptions à cette pratique n'étaient guère heureuses, et l'on ne saurait tenir pour important ni *Pour un ordre personneliste* de François Hertel, ni *Restauration humaine* d'André Dagenais. C'est pourquoi *L'Inquiétude humaine*

20 Rappelons qu'André Dagenais avait signé, en 1941, dans *Le Quartier latin*, un article intitulé "Pour une philosophie" où il écrivait: "Il est temps que le Canada français se fasse une conception du monde. Car il me paraît superflu de dire que nous n'en avons pas encore. Il ne s'est pas levé, chez nous, celui qui ausculte la profondeur de l'être et des choses".

de Jacques Lavigne [...] est le premier ouvrage de philosophie paru chez nous qui soit à la fois important et personnel. Ce livre est une date dans l'histoire des idées au Canada français ». Guy Sylvestre complètera ses remarques à propos d'Hertel, Dagenais et Lavigne dans un article, « Notre littérature philosophique », publié dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada* en juin 1963 : « Il me reste, en effet, à dire un mot de François Hertel, de M. Jacques Lavigne et de M. André Dagenais qui sont les seuls à avoir produit des ouvrages philosophiques dans lesquels ils prétendent nous communiquer une vision du monde personnelle [...] Toute l'oeuvre de M. Dagenais est [...] une pure construction de l'esprit qui n'a même pas le mérite d'être cohérente. Le tout me paraît n'être qu'une monumentale fumisterie [...] Le mérite principal [de Pour un ordre personnaliste d'Hertel] est de résumer et de vulgariser les positions de personnalistes comme Mounier et Maritain, sans vraiment apporter rien de neuf. L'Inquiétude humaine de M. Lavigne, au contraire, est une oeuvre très personnelle et d'une parfaite cohérence, c'est sans doute l'oeuvre philosophique la plus authentiquement originale encore produite au Canada français » (pp. 121-2). Sylvestre reparlera d'Hertel, Dagenais et Lavigne dans *Panorama des Lettres canadiennes françaises* (1964) au chapitre sur les « Orientations nouvelles ». En conclusion aux pages consacrées à la littérature canadienne-française dans *Le livre de l'année 1954* de la Société Grolier, Sylvestre avait ajouté, à la suite de son compte rendu dans *La Patrie* : « L'Inquiétude humaine, de Jacques Lavigne, le plus personnel et le plus profond de nos ouvrages philosophiques [...] est de ceux qui nous font honneur dans le monde entier. C'est une date dans l'histoire de la pensée au Canada français ». Ce commentaire critique, on peut le poser tout à côté de sa version pour *Britannica Book of the Year 1954* (Events of 1953), sous le titre « Canadian Literature » : « Lavigne's L'Inquiétude humaine [...] was the most personal and original philosophical essay to have appeared in French Canada and, for its part, was another indication that French-Canadian culture and letters were coming of age ».

21

22

21 Les noms de Dagenais et Lavigne se retrouvent aussi côte à côte en page 20 du chapitre consacré aux "French-Canadian philosophers", écrit par Edmond Gaudron dans *The Culture of contemporary Canada* (Cornell U. Press, 1957) dont on doit, par ailleurs, ne pas laisser inaperçue cette petite phrase de la page xi de la préface: "This book should really be called *The Cultures of Canada*".

22 "Notre littérature philosophique" de Sylvestre et les textes "L'approche pédagogique de l'enseignement de la philosophie dans nos institutions" de Louis-Marie Régis et "Le langage philosophique" de Charles de Koninck, sont regroupés dans cette livraison de juin 1963 des *Mémoires de la Société Royale du Canada*, sous le titre général: "Colloque sur la philosophie de la vie des Canadiens-français". On trouve aussi dans la même livraison des *Mémoires*, des contributions à un colloque sur "Le reflet de l'enseignement de la philosophie sur notre civilisation", notamment "Quelle a été l'influence de notre enseignement de la philosophie sur notre littérature?" par Clément Lockquell et "Le reflet de l'enseignement de la philosophie sur notre civilisation: dans la société" par Marcel Faribault.

ORTHODOXIE ET HÉTÉRODOXIE.

Le 9 mai 1984, dans le cadre du 52^e Congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences qui se tient à l'Université Laval, l'Association Québécoise de Philosophie, à l'instigation d'Yvan Cloutier, propose, pour marquer le trentième anniversaire de la publication de *L'Inquiétude humaine*, une activité de relecture au cours de laquelle Jacques Lavigne présente une préface à son livre publié en 1953, et Robert Hébert une communication intitulé « Autour de *L'Inquiétude humaine* : manières de l'hétérodoxie ».

Le 4 octobre 1953, Jean-Paul Robillard avait signé un compte rendu de *L'Inquiétude humaine* dans *Le Petit journal* où il avait souligné l'originalité de la méthode adoptée par Lavigne: « Dans sa vaste étude, l'auteur s'appuiera sur une méthode d'immanence, complétant le thomisme par l'apport de la philosophie de Maurice Blondel ».

Déjà en 1941, dans la livraison du 19 juin du journal *Brébeuf*, organe officiel des étudiants du Collège Jean-de-Brébeuf, aux pages consacrées à la présentation des finissants, on avait écrit, sous le nom de Jacques Lavigne: « Le sport de Jacques est de tout concilier dans la devise faite sienne de saint Paul: "omnibus omnia factus sum"; les relations extérieures et les cours de morale, la fromagerie et la spéculation, Blondel et l'orthodoxie thomiste... » En juillet 1956, le *Bulletin* du Collège Brébeuf et des anciens rapportait que dès sa *Belles-Lettres* (1938), Jacques Lavigne lisait Aristote, Platon, saint Augustin, saint Thomas, Gilson, Maritain, Blondel... En 1943, dix ans avant la publication de *L'Inquiétude humaine*, Jacques Lavigne avait écrit: « Maurice Blondel, ce grand philosophe catholique, avait aperçu la gravité et l'actualité du relativisme et il soulignera dans son étude sur la pensée⁷, l'importance d'en faire un examen rigoureux [...] Nous avons décrit, dans notre dernier article⁸ les conséquences pratiques de la phi-

23

7. M. Blondel, *La Pensée I*, Paris, Alcan, 1934.

8. J. Lavigne, « Le Monde a-t-il des principes? (II) » (1943).

23 Dans des fragments de notes rédigées par Roland Houde alors qu'il suivait, à l'Université de Montréal, le cours d'histoire de la philosophie donné par Jacques Lavigne à la session d'hiver 47, on retrouve la question du schéma de l'action de Blondel inscrite à l'examen et aussi des considérations sur Aristote, Platon, Socrate, Parménide, Démocrite, Epicure, Plotin, Alexandre de Halès, Albert Le Grand, Bonaventure, Augustin, Thomas d'Aquin, Dun Scot, Guillaume d'Occam, Jean Scot, Descartes, Malebranche, Spinoza, Leibniz, Bacon, Kant, Hobbes, Locke, Fichte, Schelling, Stuart Mills, Spencer, Nietzsche, Comte, Hegel, Kierkegaard, Jaspers, Heidegger, Gabriel Marcel, Bergson, Maritain, Gilson, William James, Camus, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre.

philosophie relativiste du connaître. Nous tenterons maintenant d'expliquer sa structure théorique. Ensuite nous nous efforcerons de montrer comment il nous a semblé impossible d'aborder le problème de la connaissance et de la pensée en général sans tenir compte de cette philosophie. Enfin nous relèverons les contradictions et les déficiences du relativisme sans méconnaître ses exigences critiques, pour esquisser les grandes lignes du chemin à parcourir pour retrouver la réalité et la transcendance »⁹. Cette citation nous montre comment, dès 1943, Lavigne avait inscrit sa réflexion dans la visée blondélienne et qu'il possédait déjà en germe des éléments pour *L'Inquiétude humaine*.

Dans le numéro d'avril 1954 de la revue *Recherches et débats* du Centre Catholique des Intellectuels Français, M. Duquesne, dans les pages qu'il consacre à *L'Inquiétude humaine* sous le titre « chronique d'histoire de la philosophie moderne et de métaphysique », écrit : « Il est bien embarrassant de faire le compte rendu d'un livre aussi riche, aussi stimulant que celui de M. Jacques Lavigne professeur à l'Université de langue française de Montréal. On y trouve à la fois plus et moins que dans la célèbre thèse de Maurice Blondel, *L'Action*, et déjà notre comparaison indique suffisamment en quelle estime nous tenons la pensée de l'auteur [...] La méthode d'implication [...] est ici utilisée, mais d'une manière moins originale que dans *L'Action*. En revanche, M. Lavigne intègre dans son étude l'apport des philosophes chers aux esprits contemporains : Kierkegaard, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, etc... ; on voit ainsi plus d'une fois rajeunies des analyses devenues familières » (p. 209).

Ce rajeunissement se produisait alors dix ans avant le lancement, à l'occasion de la première « Semaine de philosophie » organisée par les étudiants de la Faculté de philosophie et de l'Institut des Etudes Médiévales de l'Université de Montréal, du cahier intitulé *Essais philosophiques*¹⁰, réalisé par des étudiants de la Faculté de philosophie et

9. J. Lavigne, « La transcendance est-elle réelle ? » (1943), p. 42 et 35.

10. *Essais philosophiques*, [Montréal], Association générale des étudiants de l'Université de Montréal, [1963], 127 p. (« Cahiers de l'A.G.E.U.M. », 9).

24 Malgré tous les rapports reconnus et soulignés entre la pensée de Lavigne dans *L'Inquiétude humaine* et celle de Blondel, paraîtra dans la revue *Critère* du Collège Ahuntsic, en septembre 1970, un article intitulé "Blondel et l'inquiétude humaine" où on ne trouve aucune mention, note ou rappel de *L'Inquiétude humaine* de Lavigne.

25 Tenue du 17 au 23 mars 1963, la première Semaine de philosophie conviait les intéressés à une série de débats sur les rapports entre la philosophie et les sciences politiques, la littérature, la religion et les sciences. Quatre conférences publiques étaient aussi inscrites à l'horaire: "Tradition et mouvement" par Gustave Thibon, "Réflexions sur l'éducation philosophique" par Etienne Gilson, "La philosophie des sciences de Gaston Bachelard" par Michel Ambacher et "Regards sur l'homme" par Raymond Klibansky. Les professeurs Fernand Paquette, Laurent Bergeron et Raymond Fredette profitèrent de la Semaine de philosophie pour inviter les professeurs de philosophie des collèges à se réunir, le 19 mars, pour discuter d'un projet d'association. Après cette première rencontre à l'Université de Montréal à laquelle assistèrent une vingtaine de personnes qui se montrèrent unanimement favorable au projet, une nouvelle réunion eut lieu, le 25 avril, au Scolasticat de l'Immaculée-Conception. Laurent Bergeron et Jean Racette exposent alors, à nouveau, le projet d'association devant environ soixante-dix participants qui l'approuvent à l'unanimité. L'abbé Charles Lussier, président de la sous-commission de philosophie à la Faculté des arts de l'Université de Montréal, annonce que la faculté ainsi que la Fédération des Collèges classiques sont favorables à la formation de l'association. Un comité provisoire est élu; en font partie Paquette, Bergeron, Fredette, l'abbé Lussier et le Père Jean Langlois. Dans un article intitulé "Les professeurs de philosophie s'organisent" qu'il fait paraître dans la livraison de juillet 1963 de *Relations*, Jean Racette note que la nouvelle association a pour but "d'organiser, entre les professeurs de philosophie des collèges classiques et des écoles normales, une entraide effective, au niveau académique et sur le plan pédagogique, afin de renouveler chez nous l'enseignement de la philosophie". L'année suivante, le 2 septembre 1964, allait se tenir, à l'Académie de Québec, le premier Congrès de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial au Canada français (APPEC).

Entre la première Semaine de philosophie et la quatrième qui se tiendra à nouveau à l'Université de Montréal, en 1966, deux autres ont eu lieu, respectivement, à l'Université Laval (1964, sur "La philosophie et les sciences") et à l'Université d'Ottawa (1965, sur "La philosophie et les arts"). Parmi les activités inscrites dans le programme de la Semaine de 1964, on peut remarquer le forum public "Philosophie et sciences de l'homme" devant mettre à contribution Charles de Koninck, Fernand Dumont et Roch Valin. Par ailleurs, le programme de la Semaine de philosophie à l'Université d'Ottawa annonce un forum sur "les arts littéraires" présidé par Roméo Arbour, avec des exposés de Clément Lockquell, "Examen de la critique traditionnelle au Canada français", du professeur de philosophie Jean-Louis Major, "Approche philosophique de la littérature", et du directeur du Centre de recherches sur la littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa, Paul Wyczynski, "Notre poésie comme source de philosophie — Approche d'une critique phénoménologique".

Dès la fin 1965, des lettres d'invitation à une journée d'étude préparatoire à la 4^e Semaine de philosophie sont envoyées par Robert Senay et Georges Leroux alors, respectivement, président du Conseil de régie des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal et directeur de la Semaine. Le plan de la journée préparatoire du 9 mai 1965 prévoyait la présentation de communications par Senay et Leroux, suivie d'un débat avec Charles A. Taylor, professeur de philosophie sociale, Roland Houde, professeur de logique, Marcel Rioux, professeur de sociologie, André Vidricaire, professeur de philosophie au Collège Sophie-Barat et les étudiants Yves Laurendeau, Yvan Lamonde et Jean-Pierre Trempe. Bien que d'abord prévue pour octobre 1965, la 4^e Semaine de philosophie eut lieu du 8 au 12 février 1966. *Le Quartier latin* inclut, dans sa livraison du 8 février, un *Supplément de la Faculté de philosophie* rédigé à l'occasion de la tenue de cette Semaine sur le thème "Philosophie et société". Le supplément était composé des articles suivants: "Pourquoi *Philosophie et société*?" par Jean-Pierre Trempe, "Réclame sur nos exigences philosophiques" par Robert Nadeau, "Une philosophie québécoise est-elle possible?" par Michel Pichette, "Aspects de la philosophie au Québec" (entrevue avec Roland Houde) par René Bergeron, "Sur la vie politique du Québec" par Claude Corbo, "Vie culturelle" par Claude Gagnon et "Notre histoire est une des pas pires (verset de notre hymne national)" par Guy Lafleur.

Le programme des activités de la Semaine paraissait aussi en première page du supplément. On pouvait y lire annoncés, notamment: la conférence de Marcel Rioux sur "Le sociologue et la société"; la participation de Paul Chamberland (rédacteur à *Parti pris*) et Jean-Paul Desbiens (le Frère Untel) à un débat sur l'"engagement de l'intellectuel dans la société"; une réflexion philosophique sur des problèmes concrets de la société québécoise tels que le statut de la femme, le statut du Québec et l'engagement du philosophe dans la société.

Une vingtaine d'années séparent les Semaines de philosophie des Colloques de la Jeune philosophie. Ce qui distingue surtout les uns des autres c'est qu'en 80, dans les colloques, les professeurs ne sont pas mis à contribution comme ils l'étaient lors des Semaines de philosophie. La tribune est réservée aux étudiants. Le premier Colloque de la Jeune philosophie a eu lieu à l'Université du Québec à Montréal, en 1980, à l'instigation d'étudiants et d'étudiantes du Département de philosophie de cette constituante du réseau de l'Université du Québec. On peut suivre la trace de ce colloque en consultant: le collectif *Le Non-dit*, édition non datée d'une brochure écrite et publiée à l'automne 1979 par des étudiants de l'U.Q.A.M.; les deux numéros du journal *Philocritik* (UQAM) parus les 30 janvier (4 p.) et 1^{er} février (8 p.); l'article qu'a fait paraître le Comité colloque, pp. 6-7 du vol. 3, no 3 (mars 1980) du journal des étudiant/e/s de l'UQAM-AGEUQAM, *Le Nouvel unité*; les articles signés par Alain Boisvert, Guy Lavergne et d'autres dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 6, no 1 (mars 1980), pp. 48-53 et no 2 (mai 1980), pp. 55-8; le texte de Sylvain Pinard dans *La petite revue de philosophie* du Collège Édouard-Montpetit, vol. 1, no 2 (hiver 1980), pp. 149-51; le compte rendu d'André Jean dans *Considérations*, le 8^e de ces cahiers publiés par des étudiants en philosophie de l'Université Laval, vol. 3, no 2 (avril 1980), pp. 83-4; le bilan d'André Paré dans la *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. 2, no 2 (mai 1980), aux pp. 206-8 de ce numéro consacré au "Discours d'ici" et pp. 7-28 dans le vol. 3, no 1 (déc. 1980) consacré au thème "Philosophie et société", le texte de la conférence prononcée par Robert Tremblay "La fonction de la philosophie au Québec: une question sociale et politique"; les pp. 67-119 dans le vol. 8, no 2 (juin 1980) de *Phi zéro* (Université de Montréal) sur le "Colloque de la jeune philosophie"; et enfin, le premier numéro (hiver 1981) de la revue de la Jeune philosophie, *Philocritique*, dont toute la

première partie est un retour sur la problématique du premier colloque — l'examen de la fonction sociale du philosophe, de la situation de la philosophie au Québec et de la question de la femme et la philosophie, dans le souci d'un rapport entre la théorie et la pratique — et la seconde, une présentation de celle du deuxième Colloque de la Jeune philosophie qui a eu lieu les 13-14 et 15 mars 1981, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sur le thème général de la philosophie au Québec.

Après Montréal et Trois-Rivières, c'est à l'Université de Sherbrooke que se tient le troisième Colloque de la Jeune philosophie. Au cours de la plénière qui rassemble les participants du Colloque de Sherbrooke, on entérine une proposition de Jacques Beaudry, appuyée par Renée Bouchard, demandant à la Société de philosophie du Québec de publier annuellement, dans son *Bulletin*, un répertoire de la recherche (subventionnée ou non) en philosophie au Québec, comprenant: la liste des membres des équipes de recherche, les noms des chercheurs indépendants, les sujets de recherche (y compris les sujets de maîtrise et de doctorat) avec, dans le cas de la recherche subventionnée, le montant et la source de la subvention. La proposition était accompagnée d'une liste d'appui de 48 signatures recueillies lors de la plénière du colloque. Dès avril 1982, le secrétaire de la S.P.Q. a été mis au courant de cette demande. Le 13 mai, une note adressée au Conseil d'administration et aux membres de la S.P.Q., déposée lors de l'assemblée générale de la Société, demandait à nouveau à celle-ci de produire un répertoire de la recherche en philosophie au Québec. Le secrétaire de la S.P.Q. signala alors à l'assemblée qu'il avait déjà répondu favorablement à cette requête. Pourtant, jusqu'à aujourd'hui (3 juin 1986), il faut noter que la Société s'est limitée à donner cette réponse favorable et n'a rien produit d'autre à cet effet.

Rappelons enfin que ce sont des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université Laval qui organisèrent le quatrième Colloque de la Jeune philosophie tenu en mars 1983. Ils ajoutèrent aux préoccupations concernant la fonction sociale de la philosophie, son enseignement et la présence des femmes en philosophie manifestées lors des trois premiers colloques, des discussions sur la philosophie et les sciences ainsi que sur l'écriture et la philosophie. La revue *Considérations* a fait de sa 16^e livraison (vol. 6, no 1) un numéro spécial sur le Colloque de 1983.

26 En fait, deux ouvrages de la collection des "Cahiers de l'A.G.E.U.M." étaient lancés le 17 mars 1963, en ce début de la "Semaine de philosophie": *Existence et pensée* de Jean Wahl et le collectif *Essais philosophiques* dans lequel sont publiés, entre autres, "Philosophie et quotidienneté" de Paul Chamberland* et "De l'humiliation à la révolution" de Jean-Marc Piotte — que l'on retrouve d'ailleurs tous deux au comité de rédaction de la revue *Parti pris* dont le premier numéro paraît en octobre de la même année. Le lancement des *Essais philosophiques* s'était effectué sous la présidence de Jean-Charles Falardeau, alors président du Conseil des arts de la province, qui prononça la conférence inaugurale de la Semaine de philosophie en parlant de "La philosophie et nous": "S'il y a un pays où l'on parle beaucoup de philosophie, c'est bien le nôtre. On enseigne beaucoup de philosophie ici. On étudie beaucoup la philosophie. On fait beaucoup de philosophie. D'où vient que cette abondance, d'où vient que cette habitude ne se soient pas davantage exprimées en qualité ou en virtuosité? On cherche à savoir ce qui s'est passé. On voudrait savoir pourquoi certaines choses ne se sont pas passées"**. Et Falardeau évoquait pour répondre à son interrogation, "l'épuisante relation qu'a entretenue ici la philosophie avec la théologie", "un scrupule de fidélité littéraire au thomisme" et un enseignement supérieur qui, de la fondation de l'Université Laval en 1852 jusqu'en 1920, n'acheminait pratiquement que vers le sacerdoce, le droit et la médecine. Falardeau, à la fin de sa conférence, parla de rénovation de l'enseignement de la philosophie et se montra solidaire de l'opinion exprimée par le Père Jean Racette dans la revue *Collège et famille*, sur la nécessité de cette transformation. L'article du doyen de la Faculté de philosophie à l'Immaculée-Conception, "Faire évoluer notre enseignement de la philosophie", parut dans la livraison de février 1963. Le Père Racette y proposait que l'enseignement de la philosophie dans les collèges s'intéresse à des problèmes réels posés par l'expérience vécue, prenne intérêt aussi aux sciences et particulièrement aux sciences humaines, mette à profit les oeuvres littéraires, s'émancipe de la théologie, s'ouvre à l'histoire de la philosophie plutôt que de s'en tenir à l'exclusivisme thomiste, apprenne enfin aux élèves à philosopher par eux-mêmes en toute lucidité et objectivité.

Un an après la publication de son article dans *Collège et famille*, Jean Racette fit à nouveau le point sur la question de l'enseignement de la philosophie dans les institutions de niveau collégial, dans

un article intitulé "La philosophie au Canada français" qu'il fit paraître dans *Dialogue* en 1964. Il réagissait alors, d'une part, aux propos tenus par Stanley G. French sur l'histoire et l'esprit de la philosophie au Canada français*** lors du Congrès de 1963 de l'Association Canadienne de Philosophie et, d'autre part, à ceux de Fernand Paquette lors d'un symposium sur l'enseignement de la philosophie présidé par Charles de Koninck, dans le cadre du congrès de l'A.C.P. à Halifax, en 1964. Il faisait remarquer que French, un observateur du dehors perméable au colportage d'une caricature injuste de l'enseignement de la philosophie, en parlant de monolithisme et d'endoctrinement thomiste, s'était fait une idée "passablement inadéquate et certainement démodée de notre conception de la philosophie et de notre manière d'enseigner"****. Racette citait, pour donner un exemple du progrès réalisé, une remarque de Guy Sylvestre dans *Panorama des lettres canadiennes-françaises* (M.A.C., 1964) concernant le collectif *Essais philosophiques*: "Est-ce un signe des temps que la publication de ce cahier de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal où ont été réunis des textes d'étudiants en philosophie qui, en dépit de la philosophie scolastique qu'on leur a enseignée, se réfèrent abondamment à Kierkegaard, à Marx, à Meyerson, à Lavelle, à Whitehead, à Sartre, à Merleau-Ponty et à Duméry" (p. 42). Il rappelait même une parole de de Koninck qui, au Congrès d'Halifax, avait déclaré: "Si vous tenez à m'insulter, appelez-moi thomiste!"*****. Roland Houde, dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979), allait aussi, quinze ans après Racette, critiquer l'article de French, le traitant de "modèle de légèreté et de confusion sémantiques ainsi que d'incompréhension historique" (p. 38). Autour de l'intervention de Fernand Paquette au Congrès de l'A.C.P. (1964), Racette avait écrit dans son article "La philosophie au Canada français" (1964): "Nous sommes convaincus, comme tous les philosophes du monde, que la philosophie est avant tout affaire d'expérience, de mise en question radicale de l'expérience, de recherche méthodique à partir de cette mise en question. Ce qui implique que chacun commence à philosopher, non dans le vide, mais à partir de ce qu'il est et de ce qu'il sait, de son histoire et de son idéal, de la situation dans laquelle il se trouve au moment où il s'interroge. Une réflexion philosophique ne se déploie jamais qu'à l'intérieur de ce que M. Paquette appelle un 'climat préphilosophique'. Faute de connaître le tempérament et les aspirations d'un homme ou d'un peuple, il

est difficile de comprendre ses options philosophiques, c'est-à-dire l'ensemble de ce qui lui apparaît d'emblée comme plus fondamental, plus nécessaire, plus significatif et de plus grande valeur. Faute d'avoir une idée suffisamment exacte de ce que peut être la culture des Canadiens français, leur 'climat préphilosophique', il est malaisé d'expliquer leurs positions philosophiques. C'est ce que M. Paquette s'est appliqué à développer dans la partie la plus importante, à mon avis, de son exposé, mais malheureusement la moins remarquée. Et Racette poursuivait: "Mais quelle est cette culture et quelles sont les positions philosophiques qu'elle commande? Selon M. Paquette, le fond de la culture au Canada français est, d'une part, la pensée gréco-romaine, d'autre part, la pensée judéo-chrétienne. Ce qui est juste assurément, mais ne suffit pourtant pas à nous distinguer de nos concitoyens de langue anglaise et de nos voisins américains. Pour être précis, il faut ajouter que nous sommes, en pays britannique et en bordure des Etats-Unis, un peuple minoritaire et péniblement bilingue. De culture française appauvrie, mais qui commence à affirmer sa créativité. Pratiquant un catholicisme qui a souvent manqué d'intériorité, mais qui subit actuellement une crise salutaire. Ressentant péniblement ses infériorités économiques et sociales, mais d'autant plus déterminé à user de l'espèce d'autonomie politique qu'il a pu conquérir pour réorganiser son système d'éducation, exploiter ses richesses naturelles et devenir en tous points autonome, démocratique et moderne. [...] Notre désir d'incarner l'esprit et de spiritualiser la matière, d'unifier et de rassembler, explique peut-être aussi notre foi spontanée en la liberté humaine, notre estime de l'action, notre volonté de progrès et notre besoin de créer. Autant que le scepticisme et le relativisme, le déterminisme et le fixisme nous répugnent. Si nous revenons volontiers à la tradition, c'est pour nous persuader que l'histoire est dépassement. De sorte que ce qui nous paraît surtout manquer chez S. Thomas, c'est précisément ce qui pourrait nous séduire chez Marx et que nous trouvons en partie, et mieux accommodé à l'ensemble de nos convictions, chez des auteurs comme Blondel, Bergson, Teilhard et Mounier: une philosophie suffisamment explicite de l'histoire, une doctrine assez dynamique de l'engagement et de l'action. C'est dire que notre philosophie ne pourra s'affermir et s'explicitier qu'en se nourrissant de plus en plus de l'apport des sciences en général, des sciences de l'homme en particulier" (pp. 292-4). Racette concluait son article en exprimant l'opinion que "l'irritante question du thomisme" est une question qu'il faut dépasser; "beaucoup plus impor-

tante et fondamentale est la corrélation [...] entre la culture d'un peuple et sa métaphysique implicite et spontanée. Il est vrai que nous n'avons donné ici qu'une esquisse rapide et approximative de la philosophie qui serait connatuelle aux Canadiens français. Mais nous souhaitons que d'autres, mieux équipés que nous le sommes, philosophes, sociologues et historiens, viennent enrichir et préciser cette esquisse. Il nous semble que ce serait, pour nos associations de philosophes, une tâche urgente et digne de leur intérêt" (p. 298).

Trois ans après avoir signé ces propos, Jean Racette, devenu président de la Société de philosophie de Montréal et de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial (APPEC), soulignera enfin, dans un article sur "La philosophie dans les collèges autrefois dits classiques" (1967), qu'il n'est pas si rare, par ailleurs, que nos philosophes prennent position sur des problèmes d'actualité, sur des questions sociales et politiques, en usant du langage de tout le monde. Il suffirait, pour s'en convaincre, de feuilleter les collections d'un journal comme *Le Devoir* ou de périodiques aussi engagés que *Cité libre*, *Maintenant*, *Parti pris*, *Monde nouveau*, *Prospectives*... On y trouvera plusieurs articles de professeurs de philosophie tels que, entre autres, MM. Bertrand Rioux, Paul Lacoste, Vianney Décarie, Paul Chamberland, Charles Taylor, Théophile Bertrand, Jacques Brault, Jacques Lavigne, Jacques Tremblay, André Dagenais, le P. Régis, l'abbé O'Neil, l'abbé Guy Allard, sans parler du regretté Charles de Koninck que certains refusent, avec beaucoup de bonne grâce, de compter au nombre des philosophes canadiens" (p. 68).

* Paul Chamberland a signé une brève présentation des *Essais philosophiques* en première page d'un supplément consacré à la philosophie et publié, à l'occasion de la Semaine de philosophie, par *Le Quartier latin* du 21 mars 1963. Dans ce même supplément, il avait fait paraître aussi un long article intitulé "L'intellectuel québécois, intellectuel colonisé" dans lequel il citait et s'appuyait sur Sartre, Fanon et Pierre Vadeboncoeur.

** J.-C. Falardeau, "La philosophie et nous" (1976), p. 172.

*** S.G. French, "Considérations sur l'histoire et l'esprit de la philosophie au Canada français" (1964).

**** J. Racette, "La philosophie au Canada français" (1964), p. 289.

***** *Ibid.*, p. 291.

dont la publication a permis à Guy Sylvestre de faire un rapprochement, par la bande de la scolastique, avec le premier livre de Lavigne : Avec *L'Inquiétude humaine*, « M. Jacques Lavigne a échappé au jargon scolastique [...] en même temps qu'il s'est libéré des cadres rigides de la philosophie scolastique [...] Cette domination de la scolastique est-elle établie à demeure ou touche-t-elle à sa fin ? On peut se poser la question, surtout depuis que le 9e cahier de l'A.G.E.U.M., Essais philosophiques, qui vient de paraître avec une préface du Père Louis Lachance, réunit des textes d'étudiants en philosophie dans lesquels on ne trouve guère de référence à la philosophie scolastique »¹¹. « Est-ce un signe des temps que la publication de ce cahier de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal où ont été réunis des textes d'étudiants en philosophie qui, en dépit de la philosophie scolastique qu'on leur a enseignée, se réfèrent abondamment à Kierkegaard, à Marx, à Meyerson, à Lavelle, à Whitehead, à Sartre, à Merleau-Ponty et à Duméry ? »¹².

27

UNE LUTTE DES TENDANCES.

Jean-Paul Robillard, après avoir constaté l'apport de la philosophie de Maurice Blondel dans l'œuvre de Lavigne, ajoute dans son compte rendu : « C'est là justement une des originalités de la pensée de Lavigne et qui n'est pas mince au Canada français où le thomisme intégral est parvenu ou presque à occuper jusqu'ici tout l'espace de la pensée philosophique [...] Ces remarques faites, il ne reste plus qu'à saluer *L'Inquiétude humaine*, comme l'une des meilleures œuvres, sinon la première, que nous ait donnée un jeune philosophe laïc de chez nous »¹³.

Le dominicain Hyacinthe-Marie Robillard, par son compte rendu critique de *L'Inquiétude humaine* qu'il publie dans la livraison de juin 1954 de la revue *Amérique française*, incarne une « réaction thomiste » à l'option blondé-

11. G. Sylvestre, « Notre littérature philosophique » (1963), p. 123.

12. G. Sylvestre, *Panorama des Lettres canadiennes-françaises* (1964), p. 42.

13. J.-P. Robillard, « *L'Inquiétude humaine* » (1953), p. 51.

27 Au moment de la fondation de *Parti pris*, quelques mois après la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal à laquelle avaient participé les futurs partipristes Chamberland et Piotte, un autre fondateur de la revue, Pierre Maheu, sortait à peine de l'université et des collèges classiques qui étaient alors, pour celui-ci, "un monde idéologique en retard sur la réalité d'ici, qui retardait elle-même de beaucoup sur la réalité occidentale contemporaine: l'enseignement de la philosophie se ramenait presque exclusivement à saint Thomas d'Aquin; en littérature, le XVIII^e siècle n'existait même pas... Alors, pendant que nos professeurs déliraient-dit Maheu—, on s'est mis à lire tout seuls". A ces propos rapportés par Jean Blouin (p.18) dans "Octobre 1963 - des jeunes turcs lancent un 'F.L.Q.' intellectuel: *Parti pris*" (1978), s'ajoutent les témoignages de Gérard Godin, d'André Major (qui, au début des années 60 s'était occupé, avec André Brochu, des Cahiers de l'A.G.E.U.M.), de Paul Chamberland et de Jean-Marc Piotte qui, lui, nous dit: "J'essayais d'être marxiste mais avec beaucoup de difficulté. En tout cas, je représentais ce courant à la revue. Brochu et Maheu étaient sartriens, Major soumis à la double influence de Fanon et Memmi (dont une édition pirate du *Portrait du colonisé* fut tiré à Montréal en 1963), et Chamberland un disciple de Jacques Berque, l'auteur de *Dépossession du monde*" (p. 16) qui a passé quelques mois au Québec, en 1962, à titre de professeur invité au Département d'anthropologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal. A la suite de cette visite, Berque fera paraître un article dans *France-Observateur* qui sera repris dans le numéro 3 (déc. 1963) de *Parti pris* et dans la livraison de l'été 1964 de *Québec Libre*.

lienne de Lavigne. On pourrait résumer cette réaction en un leitmotiv : « en thomisme, on résonnerait comme suit... » Il faut savoir que H.-M. Robillard obtint, en 1943, sa licence en théologie au Dominican House of Studies (Washington) pour une thèse intitulée « Saint Thomas d'Aquin et les missions divines » et qu'il poursuivit sa réflexion dans une thèse sur saint Thomas, soutenue en 1946 à l'Université de Montréal.

Gérard Bergeron, dans *Le Canada-français après deux siècles de patience*, note, sans en donner ni le titre ni l'auteur, qu'en philosophie, au Québec d'alors, « on ne peut guère faire état que d'une oeuvre proprement originale et à sources multiples : un volume sur l'inquiétude humaine »¹⁴. Bergeron souligne aussi que « la philosophie officieuse du thomisme dans l'Eglise devenait au Canada une philosophie officielle puisqu'elle était exclusive. Les autres philosophies, à commencer par l'augustinisme, devenaient objet de réfutation »¹⁵. Jacques Lavigne en témoigne dans le deuxième tome des Cahiers de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université Laval consacrés aux Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec (1976), lorsqu'il écrit : « L'Université de Montréal, où j'étais professeur titulaire en 1954, n'a pas reconnu, comme oeuvre philosophique, mon livre *L'Inquiétude humaine* (Aubier, Paris 1953), à cause, j'imagine, de sa tendance augustinienne ».

En 1961, dans le premier volume de la deuxième partie (« Les tendances principales ») de l'ouvrage *Les Grands courants de la Pensée mondiale contemporaine* publié sous la direction de M. F. Sciacca, chez Fishbacher - Marzorati, à Paris, Régis Jolivet traite du courant néo-augustinien en ces termes : « Il s'agit plutôt d'un esprit, où l'on reconnaît l'essentiel du message philosophique de St. Augustin [...] Cet esprit lui-même est aussi bien, pour beaucoup, celui de Pascal ou, plus près de nous, celui de Blondel [...] C'est,

28

14. G. Bergeron, *Le Canada français après deux siècles de patience*, Paris, Seuil, 1967, p. 148. (« L'Histoire immédiate »).

15. *Ibid.*

28 Etablissons des rapports éclairants en notant ceci: Jolivet qui parle, dans *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine* (1961) publié sous la direction de M.F. Sciacca, de *L'Inquiétude humaine* (1953) de Lavigne, ouvrage paru dans la collection "Philosophie de l'esprit" dirigée par Le Senne et Lavelle — Régis Jolivet donc, a déjà traduit un ouvrage de Sciacca, préfacé par Louis Lavelle et paru en 1951, à Paris, chez Aubier, aux Editions Montaigne, *L'Existence de Dieu*.

à notre époque, Blondel avant tout qui a donné le schéma général de ce néo-augustinisme, si bien que les philosophes que nous réunissons dans le groupe des néo-augustiniens peuvent aussi bien passer pour des blondéliens, comme les blondéliens pourraient aussi facilement entrer dans le cadre du néo-augustinisme. Le recours à l'esprit ou au climat laisse plus de jeu dans les classifications »¹⁶. Jolivet note aussi que, « au Canada, un auteur tel que Jacques Lavigne, avec un beau livre sur *L'Inquiétude humaine*, relève également de la tradition de pensée augustinienne, qu'il ne veut d'ailleurs pas opposer, contrairement à ce que font souvent les italiens, à la tradition thomiste. Ce point de vue est assez nouveau au Canada, où le thomisme s'est jusqu'ici proposé avec une rigueur parfois un peu dépourvue de nuances et souvent polémique »¹⁷.

29

LA PENSÉE HUMANISTE.

Le 16 janvier 1956, au Centre des intellectuels, à la séance consacrée aux philosophes dans la série de réunions préparatoires à un éventuel Carrefour 56 du C.C.I.C., Yvon Blanchard pose la question : « Pourquoi dans un milieu où un nombre important de jeunes sont initiés à la philosophie, la vie de la pensée n'en reçoit pas une stimulation qui la fasse progresser et s'épanouir dans des oeuvres riches et nombreuses ? » Et il répond : « La philosophie comme discipline scolaire sert beaucoup moins de cadre au développement d'une pensée personnelle qu'à la cristallisation d'un intégrisme intellectuel parfois inquiétant »¹⁸. Dix ans auparavant, en 1946, dans un article sur la « Mission d'une faculté de philosophie » dont la publication coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de fondation de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, Jacques Lavigne avait défini la mission du philosophe comme étant celle de « retrouver dans le monde quotidien des vies et des pensées, dans le monde concret de ses actions, le fait essentiel, l'ex-

30

31

16. R. Jolivet, « Le courant néo-augustinien » (1961), p. 709 et 711.

17. *Ibid.*, p. 791.

18. Propos rapportés par P. de Grandpré dans « L'inquiétude spirituelle et son expression dans les lettres récentes » (1956), p. 884.

29 Ces lignes de Jolivet sur Lavigne et leurs coordonnées viennent s'ajouter à la note 86, page 43 dans l'*Historiographie de la philosophie au Québec 1853-1970* (Hurtubise HMH, 1972) d'Yvan Lamonde qui ne fait mention que des pages 497-511 consacrées à la philosophie canadienne dans le premier volume de la partie sur les "Panoramas nationaux" de l'ouvrage *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine* (1961-64).

çais aujourd'hui et demain". Rappelons ici qu'en 1957, la *Chronique sociale de France* avait déjà publié un cahier intitulé "Le Canada français entre le passé et l'avenir".

30 Pour le situer, rappelons qu'Yvon Blanchard, diplômé de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, avait choisi, vers 1947, d'aller approfondir ses connaissances en histoire de la philosophie en France où il a suivi, aux côtés de Gabriel Marcel, des cours de Louis Lavelle et d'Etienne Gilson. Dans une entrevue qu'il accorde au *Devoir* (11 sept. 1948) à son retour d'Europe et à la veille de son départ pour les Etats-Unis, il précise que Gilson, au Collège de France, traitait de "l'influence de la pensée chrétienne sur l'élaboration d'une idée moderne très actuelle: celle du gouvernement mondial"; et à propos de son exil prochain, Blanchard confie qu'il est involontaire: "Je pourrais rester au pays comme fonctionnaire peut-être même comme journaliste! Mais comme professeur, et de philo surtout, je ne puis même pas y songer. Pourtant, j'ai fait démarche sur démarche. A l'Université, rien. On a eu la sollicitude de me dire que les Etats-Unis offraient des emplois et qu'en cherchant bien, je pourrais m'en trouver un. Mais je n'ai pas eu, au contraire, l'impression que le salut pouvait me venir de la montagne. — Ailleurs, on m'a montré de l'intérêt. On m'a même offert les salaires de douze à quinze cents dollars par année". Mais Blanchard était marié et c'était une raison de plus de se tourner vers les Etats-Unis: "Encore une fois, je souligne que j'y vais à contrecœur. Mais comme, pour rester ici, il me faudrait abandonner ou ma famille ou ma profession, et que je tiens aux deux à la fois" alors...

31 Cinq ans plus tard, en 1961, Yvon Blanchard signera un article sur la "Situation de la philosophie au Canada français" dans le cahier 36, sur l'enseignement de la philosophie, de *Recherches et débats* du Centre Catholique des Intellectuels Français. Le C.C.I.F. venait d'ailleurs de faire paraître, dans le cahier 34 (1961) du même périodique, un dossier sur "Le Canada fran-

périence typique qui révèle, encore une fois, comme hier, mais d'une façon différente, un monde éternel pour l'inquiétude humaine » (p. 13). On comprendra, après la lecture de ces lignes, combien Guy Sylvestre avait saisi avec justesse la nature de la pratique philosophique de Lavigne lorsqu'en parlant de *L'Inquiétude humaine*, il avait relevé que cette oeuvre manifestait «une expérience vécue de la réflexion philosophique qui fait qu'il est le seul livre canadien de philosophie dont on peut dire, pour reprendre le mot de Pascal, qu'alors qu'on s'attendait à y trouver un auteur, on est tout surpris d'y trouver un homme »¹⁹.

Le 10 juin 1957, à la première journée du premier Congrès canadien de philosophie qui se tient à Ottawa, Yvon Blanchard présente un réquisitoire contre l'enseignement de la philosophie tel que pratiqué au Canada français. Le Père Régis dirige d'ailleurs, dans le cadre du congrès, un forum sur l'esprit de l'enseignement et de la recherche au Canada. Jean Langlois présente, pour sa part, une communication sur la philosophie au Canada français, dans le texte de laquelle se retrouve le nom de Jacques Lavigne²⁰. Langlois, dans un article intitulé « Bulletin de l'actualité philosophique dans le monde »²¹, avait déjà signalé la publication de *L'Inquiétude humaine* tout en ajoutant, dans une note infra-paginale, un renvoi au tome 9 (1954-1956) du *Bulletin thomiste* où se trouvait répertorié le livre de Jacques Lavigne et mentionnée la publication d'un compte rendu de *L'Inquiétude humaine* dans *L'Ami du clergé* du 22 octobre 1953.

En 1954, dans le volume 38 de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, L. B. Geiger signe un « Bulletin de philosophie » où, dans le chapitre consacré à l'anthropologie philosophique, il reconnaît en *L'Inquiétude humaine* des « pages d'une belle élévation spirituelle, nourries d'une réflexion personnelle, où l'intelligence et le coeur ont

19. G. Sylvestre. « Notre littérature philosophique » (1963), p. 123.

20. J. Langlois, « La Philosophie au Canada français », *Sciences ecclésiastiques*, vol. 10 (1958), pp. 95-104.

21. Dans *Archives de philosophie*, t. 20, n.s., cahier 4 (juil. 1956), p. 130.

leur part, rédigées dans un style limpide et direct, où il nous plaît de saluer un nouveau témoignage de l'essor culturel du Canada français ». Déjà, dans la revue *Relations* de juillet 1953, Marie-Joseph D'Anjou avait parlé du livre de Lavigne comme « d'une étude extrêmement pénétrante dans un ouvrage à la fois sévère et agréable à lire, d'allure technique en même temps que traversé par un souffle de poésie et une inspiration profondément religieuse ».

En avril 1954, paraissent des comptes rendus de *L'Inquiétude humaine* par Henri Saint-Denis, o.m.i., dans la *Revue de l'Université d'Ottawa* et W. E. Collin, sous le titre « Letters in Canada : 1953 », dans *University of Toronto Quaterly*.

En 1961, Jean-Charles Bonenfant signe, dans l'*Annuaire statistique* du Québec — 1961, un article spécial sur les « Livres et périodiques canadiens d'expression française publiés de 1946 à 1961 » dans lequel, au paragraphe consacré à la philosophie, il écrit : « La littérature philosophique au Canada français demeure modeste et peu tentée par l'aventure. On a remarqué cependant, en 1952, *L'Homme d'ici* du R. P. Ernest Gagnon et, en 1953, *L'Inquiétude humaine* de Jacques Lavigne ». *L'Homme d'ici* parut à l'Institut littéraire de Québec. Le volume reprenait des conférences que le Père jésuite Gagnon avait prononcées à Radio-Collège sous la rubrique « Les pas du destin ».

32

1952 est marquée par la parution d'un numéro d'*Esprit*²² sur « Le Canada français » où l'on retrouve, entre autres, les noms d'Ernest Gagnon et de Maurice Blain. Gilles Marcotte, dans la présentation qu'il fait de ce numéro dans *Le Devoir* du 13 septembre 1952²³, critique l'article de Maurice Blain en ne retenant de ce texte que la manifestation d'un sentiment d'hostilité de son auteur à l'égard de l'Eglise. De son côté, Pierre de Grandpré, dans la livraison du 18 septembre suivant du même journal, qualifie l'article de Blain de « pièce de résistance du numéro » d'*Esprit*, numéro

22. N° 8/9 (août-sept.) de la 20^e année d'*Esprit*.

23. G. Marcotte, « Le Canada français se décrit lui-même dans *Esprit* », *Le Devoir*, vol. 43, no 217 (13 sept. 1952), p. 7.

32 Dans les pages consacrées aux "Théoriciens d'un renouveau québécois" dans le volume 4 de l'*Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin, 1969) dirigée par Pierre de Grandpré, le livre *L'Homme d'ici* de Gagnon est présenté comme une oeuvre qui "avait marqué, en 1952, le grand départ de la pensée existentielle au Québec" (p. 298).

qui se présentait alors, dans les kiosques, entouré d'une bande de papier portant l'inscription : « De la théocratie à la liberté ». Une clé pour la compréhension de cette inscription pourrait bien se trouver dans le rappel d'une soirée à la mémoire de Mounier, le 12 mars 1951, à laquelle assistait Henri-Irénée Marrou, le signataire de la préface française du numéro d'*Esprit* sur le Canada français. Ce souvenir significatif, Pierre de Grandpré l'expose dans son article du 18 septembre, « Courrier de France — le numéro d'*Esprit* sur le Canada français », article qui sera suivi de trois autres sur le même sujet parus les 19, 27 et 30 septembre 1952 dans *Le Devoir*.

Toujours en 1952, il faut souligner la publication, dans les *Carnets philosophiques* (organe des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal), d'un important article de Raymond Beaugrand-Champagne sur les « Aspects du mouvement intellectuel au Canada français »²⁴, version revue et mise à jour d'un texte paru en juillet 1949 dans la revue *Témoignages* des bénédictins de La-Pierre-qui-Vire. Beaugrand-Champagne y nommait et alignait des noms, des titres et des lieux : le mouvement automatiste, Borduas, Leduc, Riopelle, Mousseau, Gauvreau, l'équipe de *La Relève*, *La Nouvelle Relève*, *Amérique française*, Pierre Baillargeon, François Hertel, l'équipe de *Cité libre*, Pierre Vadeboncoeur, Gérard Pelletier, Pierre-Elliott Trudeau, Pierre Juneau, J.-Paul Geoffroy, Roger Rolland, Réginald Boisvert, Guy Cormier; dans le domaine du roman: Robert Charbonneau, Gabrielle Roy (prix Fémina 1947), Germaine Guèvremont, Mgr Félix-Antoine Savard, Roger Lemelin, André Langevin, Yves Thériault, Ringuet; les poètes: Saint-Denys Garneau, Robert Choquette, Anne Hébert, Alain Grandbois, Roger Brien, Sylvain Garneau, Eloi de Grandmont, Gabriel Charpentier; les historiens: Lionel Groulx, Guy Frégault, Robert Rumilly; les critiques: Roger Duhamel, René Garneau, Guy Sylvestre, Gilles Marcotte; les revues: *Culture*, la *Revue de l'Université d'Ottawa*, la *Revue*

33

24. R. Beaugrand-Champagne, « Aspects du mouvement intellectuel au Canada français », *Carnets philosophiques*, vol. 1, no 2 (janv. 1952), pp. 20-5.

33 *La Relève* avait été fondée en 1934 par un noyau de jeunes préoccupés de renouveau spirituel, d'esthétique, de littérature, de philosophie et influencés par l'aventure spirituelle de Maritain et le personnalisme d'Emmanuel Mounier. Aux idées reçues, le groupe de *La Relève* répondait par le dialogue avec Maritain, Berdiaeff, Bergson, Mounier, Bernanos... Sur et autour de ce mouvement, on pourra consulter avec profit: le mémoire d'Hélène Poulin, *La Relève: analyse et témoignages* (1968) qui comprend des extraits d'entrevues de l'auteur avec Maurice Blain, Georges-Henri d'Auteuil, Roger Duhamel, Robert Elie, Jean-Louis Gagnon, Claude Hurtubise, André Laurendeau, Jean Le Moyne, Gérard Pelletier, Marcel Raymond et Guy Sylvestre; les témoignages du Père Paul Doncoeur et de Jacques Maritain, Emmanuel Mounier, Daniel-Rops, Emile Baas, rapportés par André Laurendeau dans *Le Devoir* du 24 octobre 1936; l'article de Jean-Charles Falardeau, "La génération de *La Relève*" paru dans *Recherches sociographiques* en 1965; le texte de Fernand Dumont, "Les années 30 - La première révolution tranquille", dans *Idéologies au Canada français 1930-1939* (PUL, 1978); et la note critique de Guy Cormier, "Un théâtre d'ombre" dans la livraison du 14 janvier 1978 du *Devoir*. La matière de ces textes pourra bénéficier de l'éclairage qu'apporte la lecture du témoignage d'Hélène Iswolsky sur le mouvement social et intellectuel catholique français des années 20 à 40, dans *Au temps de la lumière* (L'Arbre, 1945) où il est question de néo-thomisme, d'Action catholique, des Jeunesses catholiques, d'humanisme chrétien, de sociologie chrétienne, de personnalisme, du mouvement et de la revue *Esprit* et où l'auteur nous présente Péguy, Jacques Rivière, Bergson, Jacques et Raïssa Maritain, Berdiaeff, Gabriel Marcel et Emmanuel Mounier.

dominicaine, *Relations*, *La Nouvelle Revue canadienne*, *Arts et pensée*, *Qui?*; les trois universités françaises: Ottawa, Laval, Montréal; «Carrefour» et l'abbé Llewellyn, le C.C.I.C., *Croire et savoir*.

34

Dans la vue d'ensemble qui ouvre le chapitre consacré à l'essai depuis 1945, dans l'*Histoire de la littérature française du Québec*, Pierre de Grandpré regroupe, pour leur valeur représentative du maintien au sein de la réflexion contemporaine du «meilleur de l'héritage classique français et de la pensée humaniste [...], les oeuvres de méditation, de souvenirs ou de réflexion morale de Pierre Baillargeon, Paul Toupin, Roger Duhamel, François Hertel, Maurice Lebel et Jacques Lavigne»²⁵ Les noms de Baillargeon, Duhamel et Lavigne sont aussi réunis par la revue *Amérique française*: Baillargeon était directeur de la revue lorsque Lavigne y publia, en novembre 1943, un article intitulé «Exigence» dans lequel il exposait les positions de la revue — soulignant que ses collaborateurs n'avaient pas d'école littéraire, de système philosophique ou politique définis, n'exaltaient pas un art plus qu'un autre, n'étaient ni moderne, ni anciens et pas davantage un mélange de tout cela, qu'ils travaillaient à envelopper toutes les formes de pensées pour les rattacher à la vie des hommes —, à la suite de quoi Duhamel allait écrire, le 20 novembre, dans une chronique littéraire du *Devoir*: «En somme, tout et rien. Attitude d'esprit éminemment réceptive, pourvu qu'elle évite l'écueil du vide [...] Jacques Lavigne, dit-on, est philosophe. Tout s'explique...»

35

36

Pierre de Grandpré, encore dans l'*Histoire de la littérature française du Québec*, note qu'il convient de rappeler, en parlant des essayistes, les noms d'écrivains étudiés à un autre titre: «Borduas et les co-signataires du Refus global, ainsi que des poètes comme Saint-Denys Garneau pour maintes pages de son *Journal* — celles notamment sur le nationalisme et l'humain — ou comme Edmond Labelle pour l'aimable nuance d'existentialisme chrétien exprimée

25. *Histoire de la littérature française du Québec*, sous la dir. de P. de Grandpré, Montréal, Beauchemin, 1967-1969, vol. 4, p. 266.

34 La facture de l'article de Beaugrand-Champagne n'est pas sans rappeler le tableau du mouvement intellectuel au Canada français que dressait, quinze ans avant le texte de la revue *Témoignages*, Paul Dumas, dans le premier des "Tracts Jeune-Canada", *Nos raisons d'être fiers* (1934), où sont nommés, entre autres: les théologiens et philosophes Louis-Adolphe Pâquet, M.-A. Lamarche, L. Lachance, E. Longpré, "un scotiste universellement connu"...; les sociologues et économistes Henri Bourassa, Léon Gérin, Edouard-Montpetit, Esdras Minville, J.-P. Archambault...; les savants Marie-Victorin, Léo Pariseau, Louis Bourgoïn, Adrien Pouliot...; les historiens Lionel Groulx, Louis-Marie LeJeune, Thomas Chapais, Marius Barbeau, Pierre-Georges Roy...; les écrivains Nelligan, Paul Morin, Alfred Desrochers, Louis Dantin, C.-H. Grignon, J.-C. Harvey, Louis Francoeur, A. Pelletier, Marcel Dugas, Olivar Asselin, Camille Roy...; les artistes Suzor Côté, Clarence Gagnon, Alfred Laliberté, Jean-Marie Gauvreau...; les musiciens Léo-Paul Morin, Wilfrid Pelletier, Claude Champagne, Rodolphe Mathieu...; les institutions que sont L'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin, les *Semaines sociales*, l'Ecole sociale populaire, l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, l'Ecole technique de Montréal, Radio-Canada...

ne oeuvre désintéressée et ayant une vie propre".

35 *Amérique française* venait "combler les carences du *Quartier [latin]* en donnant aux étudiants ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent à la littérature et aux arts, un organe qui leur soit spécialement destiné", note d'Iberville Fortier dans la livraison du 4 mars 1947 du *Quartier latin*. Dans les premières livraisons d'*Amérique française*, apparaissent, avec celui de Lavigne, les noms de Roger Rolland, François Hertel, Pierre Baillargeon qui, tous trois, ont aussi collaboré au *Petit journal* à l'époque où Jacques Lavigne en était le directeur des publications, de 1948 à 1951.

36 Pierre Baillargeon avait déjà donné des précisions sur les orientations et les positions de la revue dans une "Entrevue du directeur d'*Amérique française*" publiée dans *Le Devoir* du 2 mai 1942, où il dit: "J'ai voulu échapper à tous les cadres, fuir toute formule toute faite, surtout ce détestable esprit de parti, de clan, qui fait d'une revue un pur outil, une pierre à lancer à la tête de l'adversaire, au lieu d'u-

— en moins grave que chez Jacques Lavigne — dans *La Quête de l'existence* »²⁶. Cet essai de Labelle parut en 1944. André Vachon, en présentant ce livre dans le journal *Brébeuf* du 1er décembre 1944, écrit: « l'auteur exprime [...] l'expérience qu'il a vécue, et dans le pays qu'il habite. C'est ainsi qu'il emboîte le pas aux jeunes artistes qui veulent individuer l'expression artistique du Canada français ». Labelle et Lavigne étudièrent tous deux, à cinq ans d'intervalle, au Collège Jean-de-Brébeuf et, au moment de la publication de *La Quête de l'existence* (1944) par l'un et de celle de *L'Inquiétude humaine* (1953) par l'autre, ils furent présentés, l'un et l'autre, chacun leur tour, semblablement, comme « philosophe parmi nous »²⁷.

37

L'essayiste et critique littéraire Jean Marcel, traitant de la réflexion humaniste dans *L'Histoire de la littérature française du Québec*, présente, à la page 281, *L'Inquiétude humaine* comme « l'un des essais philosophiques les plus importants écrits au Québec depuis une génération » et reproduit, sous le titre « L'homme et la société », sans donner explicitement la référence, un large extrait de la page 198 du livre de Lavigne, en soulignant la double pratique de l'auteur comme psychologue et philosophe.

38

D'autres pages de *L'Inquiétude humaine*, en l'occurrence 50 et 51, ont été reproduites dans le recueil de textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au cegep intitulé *La Condition humaine* (ca 1972) et publié par Marcel Colin dans la collection « Propos sur l'homme » des éditions du Richelieu. Notons aussi que la revue *Relations*, à la suite d'un compte rendu de M.-J. D'Anjou alors secrétaire de la rédaction de la revue, avait reproduit, dans la chronique « Avec ou sans commentaires », de novembre 1953 à avril 1954, de longs extraits de *L'Inquiétude humaine* portant sur l'histoire comme limite du social.

39

26. *Ibid.*

27. D'une part, Edmond Labelle fut présenté ainsi par M.-J. D'Anjou qui signe « Un philosophe-poète parmi nous », dans *La Nouvelle Relève*, vol. 3, no 10 (janv. 1945, pp. 604-17) et Jacques Lavigne fut, pour sa part, présenté semblablement par Roger Nadeau qui publia un article intitulé « Un philosophe parmi nous », dans la livraison du 26 novembre 1953 du *Quartier latin*.

37 Déjà dans "L'heure des essayistes", pp. 219-21 de son livre *Dix ans de vie littéraire au Canada français* (Beauchemin, 1966), Pierre de Grandpré, en procédant à l'énumération de noms de penseurs d'ici, inscrivait côte à côte ceux de Jacques Lavigne et d'Edmond Labelle, rapprochement qu'il répétait à la page 243 du même ouvrage. Les noms de Lavigne et Labelle étaient associés dès novembre 1941 alors que dans le premier numéro d'*Amérique française* on annonce, sous une phrase empruntée au texte de présentation de Roger Rolland — "Les collaborateurs sont des jeunes qu'un même enthousiasme a rassemblé pour travailler plus efficacement à la cause des lettres canadiennes-françaises en formation" —, la publication prochaine de textes, entre autres, de Jacques Lavigne et d'Edmond Labelle.

38 Louise Marcil-Lacoste cite cette appréciation de Jean-Marcel à la page 228 de son texte intitulé l'"Essai en philosophie: problématique pour la constitution d'un corpus", sa contribution au volume consacré à *L'Essai et la prose d'idées au Québec*, tome VI (1985) de la collection "Archives des Lettres canadiennes" (Fides).

39 Dans *La Condition humaine et L'Action humaine* (1972) de cette collection de textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au cégep, on trouve cités avec le philosophe Jacques Lavigne et entre autres: les essayistes Pierre Angers, Maurice Blain, Jean-Claude Dusault, Robert Elie, Ernest Gagnon, Jacques Grand'Maison, Jean Tétreau, Pierre Vadeboncoeur; les professeurs de philosophie Yvon Blanchard, François Hertel, Charles de Koninck, Jean Proulx, Jean Racette; le peintre Borduas; les poètes Jacques Brault, Paul Chamberland, Raoul Duguay, Gaston Miron, Fernand Ouellette, Saint-Denys Garneau; les critiques Berthelot Brunet et Guy Robert; les sociologues Fernand Dumont et Jean-Charles Falardeau.

En 1956, Guy Robert offre dans la *Revue dominicaine* un témoignage personnel de sa lecture de *L'Inquiétude humaine*. Dans un article qu'il intitule « Mon inquiétude d'homme » et qu'il présente comme un essai en marge du livre de Jacques Lavigne — un essai qui ne se veut pas une analyse ou un compte rendu mais un « lieu de rencontre et de communion » né d'une solidarité dans les questions —, il écrit: « J'ai cherché [...] une solution aux problèmes de ma vie (bien conscient du fait que les problèmes des jeunes sont les plus dramatiques et les plus importants, parce que leurs solutions engagent la vie qu'ils auront dans quelques années); j'ai passé des vieux grecs et latins à saint Augustin, à saint Thomas, à Pascal, à Descartes, à Marx, à Nietzsche, à Blondel, à Bergson, à Freud, à Mouroux, à Guitton, à Carrel, à du Nouy, à Sartre, à Gabriel Marcel sans jamais trouver une pensée qui comblât complètement mes exigences; pourtant, après plusieurs excursions dans le Yoga hindou, dans la philosophie chinoise, dans le merveilleux domaine de l'Art, avec les maîtres anciens et modernes, avec Malraux et Alain, Baudelaire et Leclerc, dans les romans de Huxley, de Lawrence, de Langevin, de Dostoïevsky, j'en arrivais, par un travail personnel de réflexion sur l'accumulé et de construction synthétique, à une ébauche de solution qui répondait de plus en plus, dans sa structure, sa cohésion interne, à mes exigences profondes [...] C'est à ce moment que j'ai rencontré *L'Inquiétude humaine* de Jacques Lavigne. Synthèse lumineuse, large, aérée, profondément collée à la double condition humaine: ontologique et existentielle; et qui, en plus de ses nombreuses qualités intrinsèques, venait d'un penseur canadien. (En passant: quand donc serons-nous débarrassés, nous, canadiens français, en art, en littérature, en philosophie, en industrie, en commerce, etc., du complexe néfaste de l'importantion impérative?) [...] J'ose cet essai pour me résumer à moi-même cette sympathique et attachante pensée de l'un des nôtres, et pour la présenter dans sa généralité à ceux qui ne la connaissent pas encore, et qui cherchent une solution à leur inquiétude humaine ».

PHILOSOPHIE, SIGNIFICATION VÉCUE ET CULTURE

LES PHILOSOPHES

« J'en ai connu qui philosophaient beaucoup plus doctement que moi, mais leur philosophie leur était pour ainsi dire étrangère ». Cette phrase de J.-Jacques Rousseau, placée en épigraphe à l'article de Jacques Brault, « Pour une philosophie québécoise » (texte d'une communication présentée le 2 septembre 1964 au premier congrès de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial du Canada français), publié dans la revue politique et culturelle *Parti pris*, en mars 1965, Brault la reprend à la suite de Jean-François Revel qui, en 1957, citait ces mêmes lignes de Rousseau dans *Pourquoi des philosophes* (Paris, Julliard).

40

Dans son article, Brault nous rappelle en préambule qu'en 1957, René Garneau écrivait: « Il existe par exemple à Québec une école de sociologues et d'économistes qui, tout en faisant cette critique méthodique des phénomènes de notre vie intellectuelle qu'on était en droit d'attendre plutôt de nos philosophes de profession, rayonne bien au delà de son champ naturel et fait sentir son influence jusque dans la littérature. C'est ici l'occasion de le rappeler. Nos philosophes, qu'il s'agisse de ces savants médiévistes formés par Maritain et Gilson ou de ce jeune maître qui enseigne à Montréal et dont le beau livre sur *l'inquiétude humaine* est une oeuvre admirablement située hors du climat intellectuel canadien, ne peuvent être d'aucun secours immédiat à la culture canadienne-française. Ils en deviendront probablement un jour l'illustration, à condition qu'on veuille bien reconnaître enfin à un exercice libre et désintéressé de l'esprit la place et le prestige qu'on accorde aujourd'hui à ceux des intellectuels qui s'occupent de problèmes plus temporels. Mais dans l'état présent des choses ils sont d'une magnifique inutilité. Ils seraient tous confucianistes que nous ne nous en porterions pas plus mal. L'initiative de

40 "Il se peut donc que travailler à l'avènement d'une philosophie québécoise soit [...] une aventure dans laquelle nous éprouverons notre véritable différence, notre être propre et inaliénable" — écrit Jacques Brault (p.10) dans le texte publié de sa communication "Pour une philosophie québécoise", texte dont on peut considérer comme ses préliminaires: une "Réponse à une question" (1961) posée par Adrien Thério sur ce que nous avons à dire en philosophie, un article intitulé "Philosophie et littérature" (1963) et une intervention intitulée "Une logique de la souillure" (1964) dans la chronique de l'éducation de la revue *Parti pris*. Dans sa lettre à Thério, Brault écrit: "Nous avons quelque chose à dire en philosophie. La véritable question est de savoir si nous savons, pouvons et voulons le dire. [...] Je crois cependant qu'un jour il nous sera donné un philosophe qui traitera de l'homme comme nul autre et avec des accents jusqu'alors inouïs. Le prix de cette parole tiendra au fait qu'elle aura poussé des racines dans notre terreau, si profondément, si drument, qu'en fin de compte le singulier portera en lui les valeurs les plus universelles. [...] Ce philosophe, à mes yeux est plutôt une espèce de personne morale et représente tous ceux qui ont ici charge de parole et pouvoir de nommer". Cette réponse de Brault parut en 1961 dans *Livres et auteurs canadiens* (p. 77 pour la citation). Quelques mois après le débat sur la philosophie et la littérature tenu dans le cadre de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal en mars 1963, Brault publiera, dans le numéro d'octobre d'*Incidences*, un article sur le même sujet dans lequel il précise que "tous les problèmes philosophiques (d'ailleurs peu nombreux), nous n'y aurons accès que si nous consentons d'abord à les poser dans les termes d'une pensée et d'une action qui, elles, sont d'ici et de maintenant" (p.6). Il ajoutera, dans "Une logique de la souillure" qui paraîtra en janvier 1964 dans *Parti pris*: "toute initiation à l'existence philosophique ne se peut trouver ailleurs que dans la situation originale et originelle de tous et chacun" (p.57).

donner une structure intellectuelle à la vie canadienne-française reste donc pour le moment aux sociologues, aux écrivains et aux historiens ».

Dans son livre *Histoire et philosophie au Québec*, Roland Houde revient sur ce préambule²⁸ du document de Brault et identifie le jeune maître enseignant à Montréal, auteur d'un beau livre sur l'inquiétude humaine, comme étant, sans doute, le professeur Jacques Lavigne, auteur de *L'Inquiétude humaine*, thèse de doctorat présentée à l'Université de Montréal en 1952. Jacques Brault lui-même nous mettait sur la piste pour identifier ce jeune maître et son livre lorsqu'il notait, à l'année 1953 dans la chronologie qui ferme son article « Pour une philosophie québécoise », la publication de *L'Inquiétude humaine* par Jacques Lavigne. Déjà en 1961, dans le périodique *Livres et auteurs canadiens* fondé par Adrien Thério et en réponse à la question posée par celui-ci à savoir « pourquoi n'avons-nous rien à dire en philosophie ? », Brault rappelait qu'on ne pouvait ignorer, sans injustice, entre autres, le travail de Lavigne.

41

42

En page 50 d'*Histoire et philosophie au Québec* (1979), Roland Houde signale une « trituration textuelle » commise par Jean-Paul Brodeur dans ses « Quelques notes critiques sur la philosophie québécoise » publiées dans le collectif *La philosophie et les savoirs*²⁹. Le tapuscrit de cette contribution de Brodeur portait le titre « A propos du problème de l'insertion sociale de la philosophie ». Il faut noter ici que le 25 novembre 1971, au Pavillon Ste-Marie de l'Université du Québec à Montréal, Jean-Paul Brodeur avait déjà prononcé une conférence sur le même sujet. Cette conférence avait été réalisée à partir du matériel rassemblé lors d'une recherche sur la philosophie québécoise par Claire Choquet-Giroux, Danielle Frenette, André Gaudreault, Louise Jean et Sylvain Tremblay que Brodeur remercie tous dans une note infra-paginale de son article « Quelques notes critiques sur la philosophie québécoise ». La tritura-

28. R. Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (1979), pp. 40-41.

29. *La philosophie et les savoirs* (collectif), Montréal, Bellarmin, 1975, pp.237-73.

41 Cette identification, Houde l'avait déjà faite et inscrite dans la première version d'*Histoire et philosophie au Québec* (1979) intitulée *Pour l'histoire de la philosophie au Québec ou archéologie du savoir historique ou réflexions méthodologiques pour une histoire de la philosophie québécoise* (1976), texte préparé et écrit pour une activité de polylecture tenue le 16 novembre 1976 à la Société de philosophie de Montréal. Une année auparavant, Houde écrivait dans son article "Fantaisie - Des textes et des hommes 1940-1975", contribution au numéro de novembre 1975 de *Phi zéro* consacré à la philosophie québécoise: "Des philosophes québécois il y en aura toujours" (p.42). Et il en nommait quelques-uns: Borduas, Hertel, Gérard Petit, Gérard Robitaille, François Lapointe, Hugues Leblanc, Albert Lévesque, Jean-Jules Richard, Robert Elie, Jean Simard, Jean Tétreau, René Bergeron, W.-A.-A. Baker, Césaire Forest, Pierre Vadeboncoeur, Jacques Lavigne, l'abbé Otis, René Girard, Ernest Gagnon, Jacques Languirand, Marie-Clarisse Laramée, Roméo Trudel, Conrad Kirouac, André Laurendeau, Ephrem Longpré, Victorin Doucet, Georges Simard, G.-H. Lévesque, L.-M. Régis, Jacques Rousseau, Arthur Saint-Pierre, Charles-Henri Beaupré, Pierre Trottier, Raoul Duguay, Jacques Brault, Bériault de Saint-Maurice, Doris Lussier, J.-R. Major, Claude Gagnon, Gilles Lane, Simonne Plourde, René Champagne, Jean-Claude Dusault.

42 Cette thèse est inscrite au no T169 du "Répertoire des thèses de doctorat en philosophie soutenues dans les universités du Québec des origines à 1978" publié en novembre 1979, dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec* par Claude Gagnon et Denise Pelletier.

tion textuelle signalée par Roland Houde se trouve à la page 239 du texte de Brodeur, où ce dernier écrit : « en 1957, René Garneau déclare que 'l'initiative de donner une structure intellectuelle à la vie canadienne-française reste donc pour le moment aux sociologues, aux écrivains et aux historiens' (citée par J. Brault). Les philosophes sont à cet égard d'une magnifique inutilité ». Houde rend à Garneau ce qui a été écrit par Garneau : « Nos philosophes [...] ne peuvent être d'aucun secours immédiat à la culture canadienne-française [...] Dans l'état présent des choses ils sont d'une magnifique inutilité ». Michel Pichette avait précédé Brodeur dans la confusion des textes et des auteurs en écrivant, dans le « Supplément de la Faculté de philosophie » inclus dans la livraison du 8 février 1966 du journal *Le Quartier latin* à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal, et sous le titre « Une philosophie québécoise est-elle possible ? »³⁰ : « Aussi ne faut-il pas se surprendre, comme le notait le prof. Brault, que jusqu'ici l'initiative de donner une structure intellectuelle à la vie québécoise appartient aux sociologues, aux écrivains et aux historiens » (p. 3). Rectifions : c'est Garneau cité par Brault et employant les termes « vie canadienne-française » et « reste donc pour le moment » au lieu de « vie québécoise » et « appartient », qui avait fait cette remarque.

COLONIALISME INTELLECTUEL.

Il nous faut maintenant retrouver les coordonnées du texte de Garneau cité, en partie, par Brault dans « Pour une philosophie québécoise », en 1965. Nous l'avons d'abord retrouvé à la page 7 dans *Le Devoir* du samedi 30 mars 1957, sous le titre « Lettres canadiennes-françaises — Littérature d'idées » et précédé d'une note critique de Pierre de Grand-

30. Quinze ans plus tard, c'est sous le titre « Avons-nous des philosophes ? » inscrit en page couverture, que le numéro 499 (30 nov. 1981) d'*Ici Radio-Canada FM* annonce la diffusion prochaine d'une série d'entrevues réalisée dans le cadre des émissions « Actuelles » par Fernand Ouellette et animée par Jean Larose qui pose, du 30 novembre au 4 décembre 1981, la question : « La philosophie existe-t-elle au Québec ? » La série débute avec l'invité Jacques Lavigne; suivirent Roland Houde, Jean-Paul Brodeur, Yvon Gauthier, Yvan Lamonde, Robert Hébert, Claude Lévesque, Josiane Ayoub et Chantal Saint-Jarre.

43 Notons par ailleurs que Jean Larose, ancien étudiant de Jacques Lavigne au Collège de Valleyfield, utilise, dans son travail sur *Le Mythe de Nelligan* (Quinze, 1981), des observations et analyses de son professeur exposées dans *L'Objectivité* (Leméac, 1971), lorsqu'il reconnaît chez Nelligan le jeu du faux-féminin, système affectif et pulsionnel négatif dégagé par Lavigne. Il écrit: "Lavigne prend la défense de la 'vraie puissance' du 'père' contre la 'fausse puissance' stigmatisée sous les traits du 'faux féminin'. Le geste demeure métaphysique, et peut-être illusoire. Mais au Québec, une attitude classique, à la fois métaphysique et virilement phallique, demeure une étape de leurre non atteinte [...] Prendre le parti du 'père' et de la vraie virilité, fût-elle guerrière, monumentale et interdictrice, paraît un progrès quand règne le 'faux féminin', c'est-à-dire les lâchetés complices, indulgentes aux mensonges conformistes, la coalition des catholiques, des 'poètes' et des serviles" (pp.95-6). Larose cite aussi un extrait tiré non pas de la page 68 du livre 'Les Conditions instinctuelles et affectives de l'objectivité du discours conceptuel' comme il l'écrit dans sa note 13, mais des pages 68-9 du livre de Lavigne, *L'Objectivité - ses conditions instinctuelles et affectives*; la citation qu'il ajoute dans la même note date non de 1955 mais de 1956 et provient de l'article de Jacques Lavigne, "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?".

pré qui nous renvoie, au sujet de l'article de Garneau, à la chronique que celui-ci rédige sur les lettres canadiennes-françaises pour le *Mercure de France*. C'est donc originellement en février 1957, dans le numéro 1122 du *Mercure de France*³¹, qu'a été publié, sous le même titre qu'il apparaîtra en fin mars de la même année dans *Le Devoir*, le texte de Garneau cité par Brault.

Lorsque Garneau, conseiller culturel auprès de l'ambassade du Canada à Paris, écrivait que l'initiative de donner une structure intellectuelle à la vie canadienne-française restait, pour le moment, aux sociologues, aux écrivains et aux historiens, c'était, entre autre, pour poursuivre son propos avec la présentation des *Essais sur le Québec contemporain / Essays on contemporary Quebec*. Ce collectif édité par Jean-Charles Falardeau aux Presses universitaires Laval, en 1953, était dédié au Père Georges-H. Lévesque, fondateur et doyen de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, à l'occasion du quinzième anniversaire de la faculté. Ces *Essais* étaient composés des versions révisées des communications présentées au premier symposium soulignant le centenaire de l'Université Laval. Ce symposium sur « les répercussions sociales de l'industrialisation dans la province de Québec » avait eu lieu les 6 et 7 juin 1952. La présentation des *Essais* par Garneau, dans *Mercure de France*, provoqua une vive réaction de l'Essarteur (pseudonyme de Gustave Lamarche, c.s.v.) des *Cahiers de Nouvelle-France*. Dans sa chronique « Les Fardoques » du numéro d'avril-juin 1957 des cahiers, l'Essarteur écrivit, page 168, sous le titre « M. René Garneau nous émancipe à distance » : « N'oublions pas de dire que M. Garneau critique accorde sa principale attention au volume d'Essais sur le Québec contemporain [...] C'est là qu'il puise les brillantes observations présentées par lui au public français sur notre 'essayisme' français. Or il se trouve que les brillants essais de MM. Falardeau et Lamontagne inclus dans cette publication sont écrits... en anglais! M. Garneau n'est pas na-

31. Pp. 334-40 pour l'intégrale de l'article de Garneau et p. 336 pour l'extrait reproduit dans l'article de Brault, « Pour une philosophie québécoise » (1965).

44 "Nous n'avons pas manqué de faire écho, dans cette page, à la première chronique sur les lettres canadiennes-françaises rédigée pour le *Mercur de France*, en 1956, par M. René Garneau, le numéro de février 1957 de la même revue publie la seconde de ces chroniques de M. Garneau" — écrit Pierre de Grandpré. La première chronique était parue sous le titre "Lettres canadiennes-françaises — Le Point des choses" dans le numéro de mars 1956 du *Mercur de France*; Garneau y faisait référence "à un numéro spécial du *Devoir* consacré aux lettres canadiennes sur les grands traits de l'âme canadienne-française qui peuvent se dégager de la littérature canadienne d'expression française" (p. 608). Il s'agit du *Devoir littéraire* du 15 novembre 1955 sur "Cette âme collective qui émerge de nos lettres" édité avec une présentation par Pierre de Grandpré.

tionaliste ! » Cette dernière phrase était ironiquement placée pour rappeler, entre autre et implicitement, les remarques de Garneau sur le « vice solitaire » du nationalisme de Michel Brunet. En prenant à partie Maurice Lamontagne qui avait écrit que « la culture française doit être la principale source d'inspiration de la province de Québec », Michel Brunet, auteur du livre *Canadiens et Canadiens* (1954), avait soutenu, pour sa part, que « la culture canadienne-française s'épanouira et s'affirmera dans la mesure où elle se libérera de ses anciennes servitudes ».

Reprenons un passage du texte de Garneau, daté de 1957 et cité par Brault : « Nos philosophes [...] ne peuvent être d'aucun secours immédiat à la culture canadienne-française. Ils en deviendront probablement un jour l'illustration, à condition qu'on veuille bien reconnaître enfin à un exercice libre et désintéressé de l'esprit la place et le prestige qu'on accorde aujourd'hui à ceux des intellectuels qui s'occupent de problèmes plus temporels. Mais dans l'état présent des choses ils sont d'une magnifique inutilité. Ils seraient tous confucianistes que nous ne nous en porterions pas plus mal ». Pour mieux comprendre Garneau, il faut revenir à ces lignes de Lavigne, publiées en 1946 dans *Amérique française* : « Parce qu'on ne trouve pas de lien entre les problèmes présents et les solutions traditionnelles, on va chercher des liens fabriqués ailleurs dans des théories dont on ne connaît pas la genèse, pour des situations dont on n'a pas eu l'expérience. On se plaindra que nous n'ayons pas vécu une vie étrangère. M. René Garneau nous reproche de n'avoir pas fait nos classes de 'résistance', comme il reprochait à Confucius de n'avoir pas fait ses classes de la révolution de '37'. Sartre, Dewey, Staline, nos maîtres ? Je le veux bien. Alors nous acceptons de juger, de revoir. Mais maîtres de notre vie parisienne, russe ou américaine ? C'est faire le roi nègre, refuser la maturité, copier, reculer, fuir »³². Et pour situer et donner toute leur signification à ces lignes de Jacques Lavigne, revenons à Garneau qui, dans *Poésie 46* publié à Paris et Montréal³³, écrit : « En 1937, les

45

32. J. Lavigne, « Mission d'une faculté de philosophie » (1946), pp. 12-3.

33. Chez Seghers et Parizeau, pp. 113-4 pour la citation.

46

45 Dans *Le Canada français après deux siècles de patience* (Seuil, 1967), Gérard Bergeron fait écho au même texte de Garneau, lorsqu'il écrit: "De toute façon s'il y a des philosophes québécois, on ne s'en aperçoit guère, et le critique René Garneau a pu dire: 'Nos philosophes seraient tous confucianistes que nous ne nous porterions pas plus mal'" (p.147).

46 La publication de cet article dans *Amérique française*, en mai 1946, coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal célébré le 14 mars au Cercle universitaire. C'est en effet "le 12 mai 1921 que fut fondée 'en droit et en fait' (comme on lit au procès verbal de la séance de fondation) la Faculté", a rappelé Lucien Martinelli dans un article paru dans *Le Devoir* du 16 mars 1963 à l'occasion de la première "Semaine de philosophie à l'Université de Montréal".

termes de liberté, de révolution, de résistance, d'ordre, de pureté, ne pouvaient pas signifier pour un paisible romancier de Montréal ce qu'ils signifiaient pour un témoin immédiat de la guerre d'Espagne [...] Jamais il n'a pu toucher d'aussi près le poids et la substance humaine de ces mots. Les mots sont devenus encore plus lourds, après 1940, dans les poèmes de la Résistance et les oeuvres clandestines, de telle sorte qu'aujourd'hui, il nous faut réapprendre d'une autre façon la langue française pour comprendre à fond les livres des écrivains de la renaissance française [...] Nous écrivons un français d'avant le premier gouvernement de Front populaire. Comment voulons-nous que les poètes des Editions de Minuit nous comprennent? Il nous reste à faire nos classes de Résistance ».

En mars 1946, Jean-Paul Sartre venait prononcer des conférences au Canada : à Toronto le 8, Ottawa le 9, et le 10 mars à Montréal ³⁴ où il était l'invité de la Société d'Etude et de Conférences, et de l'éditeur Lucien Parizeau. Les 30 avril, 1^{er} et 2 mai suivants, c'est Etienne Gilson qui présentait, à l'Université de Montréal, trois conférences sur l'existentialisme dont Pierre de Grandpré devait préparer les résumés pour *Le Devoir* des 2, 3 et 4 mai. Le 25 mai de la même année, Albert Camus, lui, quittait New York en direction du Québec, pour se rendre d'abord à Montréal et ensuite à Québec. Quelques mois auparavant, le 10 novembre 1945, le comité montréalais de l'Alliance française avait reçu Georges Duhamel, membre de l'Académie française et président général de l'Alliance. De sa visite, Duhamel avait tiré la conclusion que « le monde canadien est une branche de l'arbre français, une branche robuste et qui semble maintenant séparée du tronc original par une épaisse muraille : une branche quand même, et qui fait honneur à l'arbre, à la vitalité de l'arbre ». Etienne Gilson s'est rappelé cette réflexion dans un article intitulé « L'arbre canadien » qu'il a publié aux pages 1 et 2 de l'édition des 6-7 janvier 1946 du journal *Le Monde*. La remarque de Duhamel avait incité

47

48

49

50

34. Sur Sartre au Québec, on consultera le texte de R. Houde. « Sartre ici - bibliographie anatomique (préliminaire) », *La petite revue de philosophie*, vol. 2, no 1 (automne 1980), pp. 137-61.

47 Une année auparavant, le 17 mars 1945, Jean-Paul Sartre, représentant *Le Figaro* de Paris, faisait partie d'un groupe de journalistes français et canadiens reçus par la Ville de Montréal, à l'hôtel Windsor. Participaient aussi à cette rencontre Dostaler O'Leary de *La Patrie* et Alfred Ayotte de *La Presse* qui signera d'ailleurs, dans la livraison du 11 mars 1946 de son journal, un article intitulé "Philosophie de M. Sartre", rapportant les propos tenus par le philosophe français aux journalistes venus le rencontrer à l'occasion de son passage à la Société d'étude et de conférences. Sur Sartre au Québec, on consultera la bibliographie anatomique (préliminaire) "Sartre ici" de Roland Houde, dans le numéro d'automne 1980 de *La petite revue de philosophie* du Collège Edouard-Montpetit, numéro qui se présentait ceinturé d'une bande de papier portant l'inscription: "Jean-Paul Sartre à Montréal en 1946". On suivra aussi avec intérêt et attention les travaux d'Yvan Cloutier dont on a un aperçu dans un texte sur *Sartre au Québec (1945-1970)* présenté le 12 novembre 1981 au cours d'un séminaire de recherche sur la philosophie québécoise à l'Université du Québec à Trois-Rivières et dans le texte d'une communication intitulée *Des modes philosophiques: le cas Sartre*, présentée le 29 mai 1985 au Congrès de l'Association canadienne de philosophie, à Montréal.

48 La Société d'étude et de conférences, association féminine fondée par Odette Lebrun en 1933, se proposait, entre autre, d'organiser, pour les membres de cercles d'étude cherchant à parfaire leurs connaissances, des conférences destinées à stimuler l'intérêt pour la vie intellectuelle en général. Dès sa seconde année d'existence, la Société était rattachée à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal et placée sous la direction de son doyen, le Père Ceslas Forest. La S.E.C. a publié, en 1958, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de fondation, un album-souvenir où l'on trouve notamment un historique de la société et des listes chronologiques des conférenciers reçus aux différents comités. Parmi ceux-ci, on trouve Etienne Gilson (1943), Sartre (1946), Jacques Madaule (1951) et Gabriel Marcel (1956). Michèle Thibault-Turgeon et Marie Raymond ont toutes deux écrit des articles sur la société, respectivement publiés dans la livraison du 25 mars 1978 de *Perspectives* et dans *Le livre de l'année* 1953. Dans ses mémoires radiophoniques (1982), Yves Thériault a donné sa perception de la S.E.C. dont il reconnaît l'influence et à laquelle il re-

proche sa "période négative" au cours de laquelle, selon Thériault, s'est manifesté un engouement pour la littérature de France aux dépens de la littérature québécoise.

49 En 1956, dix ans après les visites de Sartre et Camus — et dans un temps où, au Centre Catholique des Intellectuels Canadiens, en préparation d'un éventuel Carrefour 56, on s'interroge et on invite Vianney Décarie, Jean-René Major, Yvon Blanchard, Gérard Filion, Maurice Blain et Robert Elie à donner leurs idées sur la crise de conscience religieuse des intellectuels canadiens-français —, ce sera au tour de Gabriel Marcel de nous rendre visite: présence aux comités de Montréal et d'Ottawa de la Société d'étude et de conférences, à l'Université de Montréal, à Radio-Canada. Dans *Le Devoir* du 14 avril, Pierre de Grandpré publiera à cette occasion un article intitulé "Après la visite de M. Gabriel Marcel" où il fait le compte rendu d'un entretien avec Marcel sur le Canada français et écrit, à son propos, qu'il est aisé de découvrir "son constant et central souci de substituer le 'toi' au 'lui', d'appréhender l'être lui-même, dans sa réalité vécue, dans son existence même, 'en situation', et jamais *in abstracto*, jamais en lui substituant son 'double abstrait'". De Grandpré ajoute: "Dans notre distante province intellectuelle française, ce 'double abstrait' ne menace-t-il pas de s'installer dans bien des secteurs de l'existence? Notre pensée religieuse, et c'est une très ancienne histoire, est trop exclusivement dominée par le dogmatisme et l'esprit de système, et c'est pourquoi sans doute elle s'incarne si malaisément et n'est pas toujours armée pour affronter des situations nouvelles. Quant aux nouvelles disciplines scientifiques dites 'humaines', notre tendance est de les pratiquer le plus souvent selon des méthodes empruntées aux Etats-Unis, sans suffisamment apercevoir que l'illusion d'une certaine *objectivité* prive ces connaissances de leur 'objet' véritable, qui est un *sujet* agissant, et mouvant, et dans une certaine mesure créateur de son propre destin. De telle sorte que ce que l'on pourrait appeler notre pensée de gauche, ou progressiste, participe fondamentalement du même défaut — d'un même manque de soumission à l'humain, au vécu — que notre pensée de droite, ou intégriste. [...] Gabriel Marcel, à qui je confiais avant-hier ces quelques idées, au cours d'un entretien qu'il eut l'obligeance de m'accorder, répondit à cela, avec l'admirable franchi-

se et cette attention à autrui 'par l'intérieur' qui est la marque essentielle de sa réflexion aussi bien comme philosophe que comme homme (les deux en lui ne font qu'un, éminemment réunis dans le dramaturge et le musicien): — "J'ai fort bien senti, au cours de ces quelques journées, que j'aurais ma place parmi vous, qu'il y aurait ici pour moi un rôle à jouer, une fonction, une action utiles"". La première partie d'un résumé de la conférence donnée par Marcel le 10 avril, à l'Université de Montréal, "La croyance comme dimension spirituelle", accompagnait l'article de de Grandpré. Roland Houde, dans l'hommage collectif à Alexis Klimov, *De la philosophie comme passion de la liberté* (Beffroi, 1984), signe une étude intitulée "Pour saluer Alexis Klimov - Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972)" qui "résume une partie d'un texte intitulé *Gabriel Marcel et l'Amérique* et dont l'objet global est d'apprécier l'importance du décor américain dans l'évolution de la pensée de Gabriel Marcel ou, selon une expression qui lui était chère, "his own house of thought" et, ce faisant, d'établir que le Québec se situe entre le Canada et les Etats-Unis — encore une fois, dans ce contexte du moins" (p. 175).

50 Par ailleurs, notons que, dans la 1ère série des *Esquisses biographiques des conférenciers de l'Alliance française* (1949), Ernest Tétreau avait reproduit un "Appel de la France à ses amis" signé Georges Duhamel et daté de décembre 1944.

Gilson à poser la question « le Canada est-il une branche de l'arbre français? » et à préciser, avec le souci d'une « *claire vue du réel* » : « *qu'une branche est une partie d'un arbre [. . .] C'est de la sève de l'arbre qu'elle vit [. . .] Le Canada [. . .] se souvient d'abord d'avoir été une branche de l'arbre français, mais aussi d'en avoir été coupé, puis, laissé sur le sol, d'y avoir tout seul pris racine, d'avoir vécu sans nous, pensé sans nous, grandi sans nous, conquis par son seul courage, par sa seule perspicacité et par une continuité de vues qui ne nous doit rien le droit à sa propre langue, à ses propres méthodes d'éducation et à sa propre culture [. . .] Ce n'est plus une branche, c'est un arbre [. . .] Rien ne serait plus fatal aux relations franco-canadiennes que la moindre erreur au départ. Il existe sur les rives du Saint-Laurent, un peuple de culture française, mais ce peuple ne nous la doit pas, elle est à lui, et si elle circule en lui comme une sève, ce n'est pas notre sève, c'est la sienne [. . .] La culture intellectuelle canadienne-française ne doit qu'aux canadiens de survivre et de fructifier* ». Impliqué dans la querelle franco-qubécoise de 1946 autour de la question d'une littérature autonome tirée de la réalité canadienne-française, Etienne Gilson ajoutera — dans un article intitulé « Depuis le XVIII^e siècle le Canada a sa littérature originale », publié dans *Une Semaine dans le Monde*, le 26 avril 1947 —, qu'il ne tient ni à l'arbre, ni à la branche, ni au mur importun qui les sépare, mais « *si l'on pense vraiment que la littérature canadienne tire sa sève du tronc français, je ne me laisserai pas de le contester parce qu'il me paraît certain que ce n'est pas vrai [. . .] Il existe au Canada une littérature d'expression française dont la sève est toute canadienne et qui ne fait honneur à aucune autre vitalité que celle du Canada [. . .] Lorsqu'un Canadien parle ou écrit en français, à moins que, comme plus d'un Français de France, il ne parle pour ne rien dire, il est le porte-parole d'un peuple dont l'histoire n'est pas la nôtre et dont la vie diffère aussi profondément de la nôtre que son pays diffère du paysage où nous vivons* ». Plus encore, le 29 mai 1947, au moment de sa réception à l'Académie française à laquelle assistent l'écrivain-philosophe François Hertel, le professeur Vianney

Décarie, l'essayiste Edmond Labelle, l'avocat Pierre Trudeau et Paul Beaulieu de *La Nouvelle Relève*, le philosophe Etienne Gilson consacre une partie de son discours à un émouvant hommage au Québec qu'il demande aux Académiciens d'accueillir sous la Coupole. Marcel Rioux, alors correspondant de *Notre Temps* à Paris, a publié à ce sujet un article à la une de l'édition du 7 juin de ce journal.

Faisant écho aux propos de Gilson parus dans *Le Monde* en janvier 1946, Robert Charbonneau publie, dans *La Nouvelle Relève*³⁵ du mois de juin suivant, un texte sur la culture canadienne-française. Cet article venait alors s'ajouter aux lignes publiées en mai, dans le numéro précédent de la même revue, sur « l'état de la littérature canadienne » où Charbonneau parlait de littérature autonome et prévoyait la création d'« œuvres intégralement canadiennes d'une portée universelle ». C'est « aux écrivains et aux artistes canadiens qui puisent dans la jeunesse de leur pays la force de créer des œuvres vivantes, originales et neuves » que Robert Charbonneau dédie, « en témoignage d'une foi commune en l'avenir », le journal de la querelle de 1946 publié sous le titre *La France et nous*, aux Editions de l'Arbre, à Montréal.

Le 4 novembre 1946, René Garneau signe, en première page d'un supplément littéraire du journal *Le Canada*, un article intitulé « La Crise est dans l'esprit » qui constituait, selon Charbonneau, une réponse déguisée à ses textes sur la culture et la littérature canadiennes-françaises qu'il avait fait paraître dans *La Nouvelle Relève* quelques mois auparavant. Garneau précisait sa pensée sur la littérature : « Il y a une crise de la littérature canadienne et c'est une crise d'orientation [...] Le problème se pose ainsi. Un groupe intéressant de jeunes écrivains de langue française veut qu'une littérature canadienne autonome naisse avec lui. C'est sur le plan littéraire la transposition de la rivalité sur le plan politique [...] Ces écrivains ne se considèrent pas comme des écrivains français [...] Tant qu'ils seront fidèles à la langue

51

35. R. Charbonneau, « Culture canadienne française », *La Nouvelle Relève*, vol. 5, no 2 (juin 1946), pp. 1-4.

51 Dans ce supplément littéraire apparaît aussi une illustration reproduisant une composition d'Alfred Pellán sur le verbe "Lire". Etienne Gilson, dans son article "L'arbre canadien" de 1946, avait écrit à propos de l'artiste: "Pellán, admirable peintre, n'est pas un Français, mais Paris ne doutera plus, après avoir vu ses toiles, que son oeuvre n'appartienne déjà à l'histoire de la peinture française".

nationale, l'histoire littéraire ne les séparera pas de la famille française. Ils resteront un secteur de la littérature française au même titre que les écrivains belges et suisses d'expression française [...] Il ne faut pas que la crise d'orientation de la littérature d'expression française dégénère par leur faute, parce qu'ils auront choisi une voie sans issue pour eux-mêmes et pour leur peuple, en une crise de la nation canadienne-française. C'est à eux de dire s'ils veulent amputer du cerveau une civilisation qui a besoin que ses écrivains restent français ».

52

A la suite de la publication de *La France et nous* (1947) par Robert Charbonneau, le critique Guy Sylvestre prendra position dans la polémique Garneau-Charbonneau, estimant que « l'attitude de René Garneau repose, en définitive, sur un colonialisme intellectuel »³⁶.

Trente-cinq ans après la querelle de 1946, Yves Berger, directeur littéraire de Grasset, irrité par « le refus de la francisation » et la « recherche effrénée de différence » de la part d'écrivains du Québec, publie, dans l'édition internationale de *L'Express* du 20 décembre 1980, un article intitulé « Québec: maudits français! ». Les réponses du romancier-éditeur Victor-Lévy Beaulieu et de l'écrivain-cinéaste Jacques Godbout, du sociologue Marcel Rioux et du poète-ministre Gérald Godin paraissent dans l'édition du 3 janvier 1981, suivies d'une réplique de Berger. C'est cependant l'artiste Marcelle Ferron, dans la livraison du 17 janvier 1981 de *L'Express*, qui aura le dernier mot: « M. Berger devrait comprendre qu'il n'y a pas "une recherche effrénée de différence". Il y a différence ».

53

En 1951, René Garneau avait développé, malgré tout, son idée de « crise d'orientation » dans une étude spéciale sur la littérature préparée pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, et publiée dans le recueil d'études *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada 1949-1951*. Il y écrivait, p. 90: « Ce n'est pas principalement parce qu'elle n'est pas nationale

36. G. Sylvestre, « L'année littéraire 1947 », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 18, no 2 (avril-juin 1948), p. 236.

52 Voir la réplique de Charbonneau à René Garneau, "Après un 'hiver pénible', le printemps..." publié dans la livraison du 28 mai 1947 du journal *Le Canada*.

53 Dans le numéro 134 de *Liberté* consacré à "L'Institution littéraire québécoise", Gilles Marcotte aussi, sous le titre "Institutions et courants d'air", réagit aux propos d'Yves Berger publiés dans *L'Express*. Il note que toute institution "constitue, pour ceux qui y vivent et en vivent, un point aveugle; et l'article d'Yves Berger en est un exemple frappant, qui le montre inconscient des caractéristiques et des limitations de sa propre institution, la française" (p.7). Dix ans, mois pour mois, avant son "Québec: maudits français!", Berger, dans le *Magazine littéraire* avait signé un article intitulé "Être écrivain au Québec" où il exprimait sa déception en ce qui a trait à la littérature québécoise des années 67 à 70. Adrien Thério, dans *Livres et auteurs québécois* (1971), sous le titre "La lumière nous viendrait-elle de France?", tout en soulignant des noms d'écrivains québécois ayant publié durant la période 1967-1970 — notamment V.-L. Beaulieu, Hubert Aquin, Jacques Ferron, Jacques Brault, Jean-Guy Pilon, M.-C. Blais, Gaston Miron, Fernand Dumont, Pierre Morency, Anne Hébert —, réagit aux propos de Berger en formulant le principe suivant: "Ce n'est ni sur la France ni sur les Français que les Québécois doivent compter pour savoir si leur littérature est intéressante ou non, c'est sur eux-mêmes uniquement" (p. 5).

que notre littérature peut être dite en état de crise [...] N'est-ce pas surtout parce que notre littérature a hésité à admettre qu'elle est un secteur de la littérature française ». Ses réflexions devaient orienter la rédaction des pages consacrées aux lettres dans le Rapport de la Commission Massey dont Garneau était d'ailleurs le secrétaire.

54

En cette même année 1951, alors que quelqu'un d'ici, René Garneau, nous invite à nous raccrocher ailleurs, c'est quelqu'un d'ailleurs, Jacques Madaule, qui, dans une lettre parue dans le premier numéro du cahier *Reflets* publié par des étudiants de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, nous invite à être d'ici : « *Je souhaite que bientôt, tant dans l'ordre littéraire que dans l'ordre scientifique, le Canada français vole de ses propres ailes et se serve de notre langue commune pour exprimer des pensées nouveaux, ceux que, précisément, nous ne pouvons concevoir nous, sur notre vieille terre* ».

55

CULTURE ET PENSÉE VIVANTE.

Le 22 novembre 1955, *Le Devoir* édite un supplément littéraire préparé sous la direction de Pierre de Grandpré, sur le thème « Nos écrivains et l'étranger ». Yves Thériault, sous le titre « En attendant une philosophie », y écrit : « *Les théories philosophiques créées à l'étranger pour des étrangers ne peuvent satisfaire qu'à demi l'angoisse du jeune canadien désireux de s'identifier à son pays* ». André Langevin ajoute dans « Nos écrivains et leur milieu » : « *Nous ne sommes pas nés impunément sous les sapins [...] Comment des écrivains de chez nous peuvent-ils ressentir des affinités, une parenté intellectuelle avec ceux de Paris? Je pose la question. Ils ne peuvent que ressembler au milieu d'où ils sont issus. Oh! il y a des mandarins qui ont bien en bouche le langage, les tics et les maniérismes de Paris mais cela est extérieur, plaqué, artificiel, livresque* ».

56

L'article « Veut-on rester français ? » qui paraît dans *L'Action nationale* en mars 1957 et dans lequel Pierre de Grandpré rappelle d'abord la querelle de 1946, constitue, en fait, un appendice au supplément littéraire « Nos écri-

54 Pour le situer davantage, on pourra consulter le cinquantième numéro (1984) des *Ecrits du Canada français à la mémoire de Garneau, Vedettes 1958* (Who's who en français) édité par la Société nouvelle de publication incorporée, le *Répertoire bibliographique de la Société des écrivains canadiens 1954* (p. 90) et le dixième numéro de *Présentations* (1948-49) qui reproduit l'allocution de Gérard Morisset à l'occasion de la réception de Garneau à la Société Royale du Canada. On pourra aussi lire, dans *Le Mauricien* d'août 1938, l'entrevue qu'il accordait à Adrienne Choquette qui poursuivait alors, pour ce journal de Trois-Rivières, une grande enquête auprès de nos écrivains. Les articles de Choquette parus dans *Le Mauricien* d'avril à novembre 1938, ont été réunis dans *Confidences d'écrivains canadiens-français* (Bien public, 1939).

55 Roger Duhamel rencontre Jacques Madaule le 21 novembre 1950, lors du lancement officieux, par Jean-Marc Léger, de l'Accueil Franco-canadien. Il lui fit alors, narquoisement, la remarque suivante: "Après un aussi rapide séjour, vous avez tous les matériaux nécessaires pour écrire un livre qui nous révélera à nous-mêmes". Madaule assura alors Duhamel qu'il ne l'écrira jamais. (Voir la chronique "Par mon hublot" signée R.D., dans la livraison d'avril 1951 de *L'Action universitaire*.)

56 Langevin poursuit: "Certains critiques en sont de ce mandarinat, qui goûtent les mets du cru en contemplant un menu parisien. Je songe, par exemple, à René Garneau qui écrivait au lendemain de la guerre qu'il nous faudrait 'faire nos classes de résistance'..."

Soulignons qu'Yvon Poitras (Frère Yvon-Maurice, i.c.), dans la bibliographie de son mémoire de maîtrise en littérature française, consacré à *André Langevin, romancier de l'inquiétude humaine* (1958), fait entrer, dans les ouvrages généraux consultés pour la rédaction de son travail, *L'Inquiétude humaine* (1953) de Jacques Lavigne.

vains et l'étranger ». Cet appendice faisait partie d'une série de huit articles publiés dans *L'Action nationale* de janvier 1956 à mars 1957, consacrés à la civilisation canadienne-française et dans lesquels de Grandpré se proposait d'étudier « *notre psychologie collective par l'examen critique des produits de notre vie intellectuelle* ». Jacques Lavigne avait publié, lui, dans le supplément de novembre 1956, un texte intitulé « *Notre vie intellectuelle est-elle authentique ?* ». De Grandpré note dans l'appendice au supplément qu'il fait paraître dans *L'Action nationale*, qu'« Yves Thériault, Geneviève de la Tour Fondue et Jacques Lavigne interrogent plutôt les lacunes du milieu et signalent l'importance qu'aurait, dans le développement de notre vie intellectuelle, un véritable et original 'esprit philosophique'. Jacques Lavigne dénonce avec beaucoup de pénétration un mal de notre intelligentsia qu'il nomme l'« *intellectualisme* », mal dont il voit affligé aussi bien les apôtres de la pensée traditionnelle que ceux qui tentent d'élargir et d'humaniser celle-ci »³⁷.

57

58

Dans un numéro spécial du journal *Le Quartier latin* sur la littérature canadienne-française, publié le 27 février 1962 puis repris pour former le deuxième cahier de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal intitulé *Littérature par elle-même* (1962), on pose la question « Quelles sont les conditions nécessaires au développement d'une littérature canadienne-française authentique ? Dans leurs réponses, Pierre de Grandpré et Albert LeGrand font écho, sans donner la référence, à l'article « *Notre vie intellectuelle est-elle authentique ?* » de Jacques Lavigne. Alors que, sous le titre « *Lignes de forces dans nos lettres* », de Grandpré identifie nommément Lavigne, Le Grand, lui, parle, en le citant, d'« *un de nos philosophes* » et remanie même, dans son article « *Pour une littérature authentique* », un passage du texte de Lavigne portant sur l'oeuvre comme manifestation d'une « *signification vécue qui n'est ni l'expérience, ni la théorie, mais leur dépassement éprouvé mystérieusement au dedans de nous* ».

37. P. de Grandpré, « *Veut-on rester français ?* », *L'Action nationale*, vol. 46, no 7 (mars 1957), p. 530.

57 Notons qu'en 1953, Lionel Groulx avait inauguré officiellement, à l'Université de Montréal, la chaire de civilisation canadienne-française fondée par Esdras Minville.

Les sept autres articles de de Grand-pré sur notre civilisation, parurent dans *L'Action nationale* sous les titres suivants: "Objet de méthode de cette chronique" (janv. 1956), "Sommes-nous de culture française?" (févr.), "Cette crise de la conscience intellectuelle" (mars), "Complexe d'infériorité" (avril), "Nos sentiments envers la France (ou Gratien Gélinas commenté par Edmond de Nevers)" (mai), "L'inquiétude spirituelle et son expression dans les lettres récentes" (juin; où Pierre de Grand-pré cite *L'Inquiétude humaine* de Lavigne) et "Deux attitudes à l'égard de notre destinée française" (sept.).

58 Article répertorié au numéro 2116 dans *La Bibliographie du Québec (1955-1965)* (PUM, 1967) de Philippe Carigue.

De Grandpré, dans l'introduction à *Dix ans de vie littéraire au Canada français* (1966), reparlera de la contribution de Lavigne au supplément de novembre 1956 en ces termes: « Il est étonnant que nul, parmi nos créateurs littéraires, n'ait jamais songé à contester l'analyse lucidement douloureuse de certaine inauthenticité de notre vie intellectuelle, faite par le philosophe Jacques Lavigne dans l'un des *Suppléments littéraires du Devoir*: " Au Canada français, écrivait-il, c'est le passage par l'intérieur qui, dès le début, a été manqué. Si nous avons plus tard reconnu notre échec, nous nous sommes longtemps trompés sur sa véritable nature. Aussi tous nos efforts pour nous reprendre n'ont été souvent qu'une répétition plus savante de l'erreur primitive... Ce n'est pas parce qu'elles sont paysannes, locales et patriotiques que les oeuvres de notre première littérature sont dépourvues de vérité, mais parce qu'elles ne sont que volontaires, abstraites et polémiques, ou simplement descriptives. Tout est extérieur; rien n'est possédé. Or c'est encore par le dehors que nous essaierons ensuite de nous donner une inspiration plus universelle et plus intérieure sans sortir de cet intellectualisme qui était justement l'obstacle qu'il fallait vaincre pour atteindre à plus d'authenticité" [...] Qu'un semblable diagnostic ne fasse 'tourner le sang' à personne, parmi les gens qui tiennent une plume, cela tendrait à corroborer son amère vérité ».

Le pédagogue Pierre Angers, dans *Problèmes de culture au Canada français*, cite ce même passage de l'article de Lavigne³⁸ que nous venons d'extraire de l'ouvrage de Pierre de Grandpré et s'inspire d'un autre lorsqu'il écrit, en page 83: « entre la réflexion et la vie se trouve un intermédiaire: le livre, c'est-à-dire des mots, des expressions, des images, des idées. Cette langue [...] est un signe [...] Il peut arriver pourtant qu'on ne sache pas lire. Le regard, alors, s'arrête à l'expression et, prenant le signe pour un objet, ne rejoint plus l'expérience [...] L'effort d'intelligence ne dépasse pas le domaine des abstractions ». Compa-

38. P. Angers, *Problèmes de culture au Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1960, pp. 98-9.

rons avec Lavigne: « Il y a entre la vie et la réflexion sur la vie un intermédiaire: des signes, des systèmes, des livres. Il peut arriver que le sens de l'existence soit réduit à cet intermédiaire: c'est l'intellectualisme [...] L'intellectualisme, avons-nous dit, est cette attitude où l'intelligence, s'arrêtant à la lettre, la confond avec l'esprit ». Il existe d'autres rapprochements entre Jacques Lavigne et Pierre Angers. Pierre de Grandpré, dans *Le Devoir* du samedi 2 juin 1956, écrit, p. 5: « Ce n'est pas seulement notre littérature d'imagination qui dépasse nos frontières; il faut noter que depuis quelques années des essais critiques et philosophiques — étonnants surgeons, étant donné le retard évident, sur place, de notre littérature de réflexion — commencent à représenter notre pensée canadienne à l'étranger. Je ne veux donner que ces quelques exemples récents: Le Commentaire à l'Art poétique de Paul Claudel du R. P. Pierre Angers, s.j. et L'Inquiétude humaine de Jacques Lavigne ». On pourrait aussi parler du XXIIe Congrès mondial de Pax Romana où le Père Angers occupait le poste de moniteur à la commission sur « l'université et la recherche de la vérité ». Mais insistons plutôt sur le collectif *Mélanges sur les humanités* publié en 1954, par le Collège Jean-de-Brébeuf, avec le concours du Conseil canadien des recherches sur les humanités. Le recueil était présenté, en page 9, comme « une modeste contribution à l'étude des problèmes dont le collège Jean-de-Brébeuf, durant son année jubilaire, avait fait le sujet de ses symposiums sous le titre 'Les Humanités au Carrefour' ». Parmi les collaborateurs, se retrouvaient le Père Angers et Jacques Lavigne. Ce dernier y signait une étude intitulée « La Figure du monde » qui sera commentée par W. E. Collin dans *University of Toronto Quaterly* en avril 1956. Collin soulignera deux noms qui se démarquent de l'ensemble des collaborateurs aux *Mélanges*, ceux des deux seuls laïcs à y publier des textes: Etienne Gilson qui présente l'unique contribution extérieure au groupe du collège et Jacques Lavigne qui « has a certain pre-eminence too, as a professor of philosophy at the University of Montréal »³⁹.

59

39. W.E. Collin, « Publications in french » (1956), p. 373.

59 Dans sa *Bibliographie des ouvrages publiés avec le concours du Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités et du Conseil des Arts du Canada 1947-1971* (H.R.C. C., 1972), Maurice Lebel souligne l'appui de la fondation Rockefeller de New York à l'édition d'ouvrages sur les humanités. En 1954, Jacques Lavigne bénéficia, au moment de la rédaction de "La Figure du monde" pour les *Mélanges sur les humanités* (PUL/Vrin, 1954), d'une bourse de cette fondation.

Le 25 novembre 1981, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Robert Hébert donne une communication sur « L'ironie des commencements en philosophie québécoise ». Hébert offre alors des « cadeaux philologiques » parmi lesquels se trouve sa lecture de « La Figure du monde » : « Articuler le métaphysique au social semble être une tâche difficile pour le moins incongrue lorsque le domaine de la question est investi par une armée de concepts qui l'évacue, par une cohorte de problématiques de plus en plus raffinées depuis l'avènement du marxisme. Cependant, une lecture attentive de certains moments précis (et contextualisés) dans l'histoire territoriale de la philosophie peut nous libérer de nous croire fatalement hors du domaine des luttes : 1) en montrant comment le discours métaphysique transpose, traduit (à son insu ?), cherche à résoudre au niveau de l'idéalité des situations contraignantes réelles, constitutives; 2) en montrant par conséquent.. comment le geste aérien de la métaphysique peut devenir menaçant à l'intérieur des rapports de pouvoir sociaux toujours calqués sur des idées sans rapport entre elles. En ce sens, le plus beau texte de métaphysique au Québec — et le plus féroce ment menaçant — demeure « La Figure du monde » de Jacques Lavigne [...] Texte fondamental, malgré le vocabulaire et les ambivalences aseptisées du courant (français) de la Philosophie de l'Esprit. Fondamental parce qu'il introduit le problème du passage entre la structure historique du temps (j'ajouterais 'québécois') et l'énoncé philosophique qui porte à l'esprit son objet, l'objet de son désir. "Les influences que la pensée a subies, les obstacles qu'elle a vaincus, les traditions qu'elle a assumées ou rejetées, tout cela s'efface avec l'apparition de l'objet. Or cela, qui est inévitable, est aussi une perte. Car cette histoire obscure et oubliée fait partie de la signification de l'objet" (p. 148). On le voit, ce qui se trame ici, c'est le lien entre idiosyncrasie et universalité; la traduction et la récupération territoriale du principe de la Selbst Vernichtung de l'entendement par où l'ordre du processus (historique, subjectif-personnel) s'abolit dans l'ordre de la raison. Et Lavigne de poursuivre : " La structure historique dont nous avons parlé nous apporte la possibilité de récupérer ces pertes et de racheter la déception de l'es-

prit. A travers cette perspective temporelle, les savoirs recommencent à communiquer" » ⁴⁰.

Rapprochons maintenant, pour suggérer une éventuelle lecture associative, des passages de la réflexion de Lavigne dans « La Figure du monde » et des extraits des considérations de Fernand Dumont sur « Le projet d'une histoire de la pensée québécoise » (texte d'une communication présentée en 1975 au colloque de Trois-Rivières sur le thème « Histoire et philosophie au Québec: 1800-1950 »). Jacques Lavigne écrit en 1954 : « Les concepts que l'on enferme dans leur immobilité ne rencontrent plus la conscience vivante qui est temporelle. Et très souvent nos explications dernières et raisonnées du monde et de nous-mêmes sont de cette nature : froides, lointaines, pures catégories de pensée et non point de l'être et de la vie qui sont éprouvés ailleurs. — L'histoire [...] quand elle a traversé un esprit, celui-ci sent bien que son attitude en face des choses n'est plus tout à fait la même. Les idées semblent plus complexes, plus profondes, plus réelles. Elles ont des racines, un devenir [...] L'idée] ne réussit à se maintenir vivante que si elle est en mesure de reproduire ce mouvement qui l'a fait naître [...] Or récupérer la partie dynamique de la pensée, c'est introduire dans la compréhension de l'idée cet esprit existentiel par où elle nous est livrée et s'incarne dans la culture » ⁴¹. Et Fernand Dumont, dans son texte de 1976, nous dit qu'au lieu de nous recouvrir de concepts livresques, nous pourrions être « plus attentifs au terreau largement idéologique, à ses variations historiques, aux sentiments qui le nourrissent »; il nous souligne qu'un « appel au concept » est suscité par notre expérience même de la culture et que « là se trouve peut-être la fascinante puissance d'interrogation d'un projet d'histoire de la pensée québécoise: dans la difficulté de raccorder la signification de l'endroit où l'on pense et les procédés de la méthode que l'on adopte » ⁴².

40. R. Hébert, « Cadeaux philologiques » (1983), pp. 32-3.

41. J. Lavigne, « La Figure du monde » (1954), p. 146 et 145.

42. F. Dumont, « Le projet d'une histoire de la pensée québécoise », *Philosophie au Québec* (collectif), Montréal, Bellarmin, 1976, p. 32 et 24.

60 Il est aussi intéressant de relire "Pensée québécoise et plaisir de la différence" qu'Hébert publiait en 1974, dans le numéro 3 de *Brèches* consacré au Colloque sur "l'identité nationale et l'identité personnelle", organisé par le Cercle de philosophie du Collège de Maisonneuve.

Le 3 mars 1955, après la publication de « La Figure du monde » et avant celle de « Notre vie intellectuelle est-elle authentique ? », Jacques Lavigne répondait, sans anonymat contrairement à la presque totalité des professeurs interrogés, aux questions posées dans un numéro spécial du *Quartier latin* sur l'enseignement universitaire. En introduisant ici la question de l'enseignement, il faut rappeler que Jacques Lavigne et sa femme Françoise Maillet, bachelière du Collège Marguerite-Bourgeoys et licenciée en psychologie de l'Université de Montréal, ont été, ensemble, engagés dans l'Ecole des parents de Montréal qui s'occupait de questions d'ordre psychologique et pédagogique dans le souci d'un rapport étroit avec le vécu. Ensemble, ils ont aussi participé au travail de recherche et à la rédaction du *Mémoire des collèges classiques de jeunes filles* daté du 22 juin 1954 et présenté à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels, la Commission Tremblay. Tous les deux aussi, Françoise et Jacques Lavigne, ont dénoncé la situation pénible que subissaient les universitaires canadiens-français « *pauvres, décriés, privés de livres, d'ambiance et de considération* », comme l'écrivait Françoise Lavigne dans un article intitulé « Grandeur et désintéressement des universitaires » paru en page 4 du *Devoir* du 23 novembre 1956. Elle réagissait alors à l'éditorial de Gérard Filion dans *Le Devoir* du 14 novembre précédent où était aussi reproduit un long article d'Esdras Minville au sujet des octrois fédéraux, « Les universités doivent aider la province à conquérir sa liberté fiscale ». Les universitaires souffraient des refus répétés, depuis 1952, des subventions fédérales par le premier ministre québécois Duplessis. C'est pourquoi, conscients des difficultés qu'engendrait cette situation déplorable dans laquelle étaient placés les universitaires, six professeurs de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal (Maurice Bouchard, Roger Dehem, Hubert Guindon, Norbert Lacoste, Jacques Lavigne et André Raynault) ont alors décidé de réagir aux propos du doyen Minville en approuvant une déclaration à l'effet qu'ils ne se tenaient pas solidaires des opinions politiques exprimées

61

62

61 A l'occasion de l'ouverture officielle des activités de l'Ecole des Parents pour l'année 1954-55, *Le Devoir* publie en page 5 de son édition du 12 octobre 1954, une photographie des membres du bureau de direction de l'Ecole en compagnie du Cardinal Léger, dans le grand salon du Palais cardinalice. Parmi les conférenciers de la saison, on annonçait, en page 6 du même numéro du journal: M. et Mad. Réginald Boisvert, M. et Mad. Guy Boulizon, Mad. Vianney Décarie, M. André Laurendeau, Mad. Jacques Lavigne, M. et Mad. Gérard Pelletier et d'autres. Jacques Lavigne et Françoise Maillet qui avaient alors six enfants, présidaient, en 1954-55, le comité sur les familles nombreuses.

62 André Laurendeau souligna la présentation de ce mémoire dans *Le Devoir* du 25 juin. Le mémoire fut publié chez Fides, en 1954, sous le titre: *La Signification et les besoins de l'enseignement classique pour jeunes filles*.

par ce dernier; cette réaction parut dans *La Presse* du 28 novembre 1956, sous le titre : « M. Minville désavoué par six de ses professeurs ».

En 1955, dans le numéro spécial du *Quartier latin* sur l'enseignement universitaire, à la question « que pensez-vous de la culture des étudiants? », Lavigne répond que « la culture est le moyen par lequel on utilise, ressent et comprend le réel. Cette culture n'est pas immobile: elle meurt et renaît. Pour chaque époque il y a une culture vivante. Or c'est à travers cette culture vécue que tout le passé culturel redevient présent. Nos étudiants, en général, sont en dehors de cette culture vivante. En cela ils ressemblent à notre milieu ». « Les professeurs ont-ils une culture suffisante? » « Il faudrait demander d'abord: Les professeurs pensent-ils ? [...], sont-ils créateurs ? Les grands maîtres [...] possèdent une culture profonde et variée. Mais c'est la recherche à laquelle ils se sont donnés qui les a conduits là [...] S'ils n'avaient d'abord cherché, ils ne seraient que d'habiles censeurs ». Dans la même page où paraît cette dernière réponse du philosophe et une citation de Roger Pons sur l'homme cultivé qui « ne pense ni sur ordre ni par écho », Lavigne publie « Sclérose de notre pensée créatrice ». Dans cet article, il fait la remarque suivante: « Il arrive aussi que des professeurs [...] renoncent à chercher et à inventer pour se contenter de traduire en recettes les habitudes d'un métier [...] Que cette catégorie de professeurs diminués parviennent à dominer et c'est elle qui créera le climat intellectuel de l'université et toute la politique universitaire sera conçue en fonction de cette médiocrité [...] Le travail de création sera alors considéré comme une exception embarrassante ».

63

Déjà en 1941, alors qu'il prononçait un discours au souper d'adieu des finissants du Collège Jean-de-Brébeuf, Jacques Lavigne prévenait ses confrères contre ce qui les menaçait au moment d'entrer dans le monde; il les mettait en garde contre « les facilités que le monde nous offrira de devenir quelqu'un tout en étant pas grand'chose; de devenir

63 Une année avant la publication de ces propos de Lavigne dans le numéro spécial du *Quartier latin* sur l'enseignement universitaire, Jean-René Major, licencié en philosophie de l'Université de Montréal avec un mémoire sur *Emmanuel Mounier, philosophe personnaliste* (1952), avait fait paraître, dans la livraison de mars 1954 de *Cité libre*, un article intitulé "Sagesse de la philosophie" où il présentait sa critique d'un certain enseignement: "La philosophie est devenue une matière purement scolaire et qui n'a, à proprement parler, plus aucune influence sur la formation de notre jeunesse. Bien sûr, à peu près tous pourront vous défilier les vingt-quatre thèses thomistes, y apporter les objections traditionnelles et la réfutation de ces mêmes objections. Mais si vous les pressez de questions, vous constaterez vite qu'une fois débités ce que contient le manuel et les explications du professeur, personne n'a plus rien à dire. Et d'ailleurs pourquoi ajouteraient-ils autre chose? Pour eux, tout est réglé, définitivement mis hors de tout doute et surtout de toute réflexion. C'est la standardisation parfaite de la pensée" (p. 27). Quelque temps avant que paraisse l'article de Jean-René Major, on pouvait lire, sous la signature de Georges Ganguilhem, dans un rapport d'une enquête internationale de l'Unesco sur *L'Enseignement de la philosophie* (1953): "Dans l'ensemble, il y a accord pour condamner l'usage de manuels, dans la mesure où ils dispenseraient le professeur de s'engager lui-même dans les problèmes qu'il pose et où ils tendraient à faire croire aux élèves que la philosophie est un savoir qui peut être délimité, résumé, transmis et en fin de compte possédé. Puisque la pensée philosophique est méditation libre, puisque l'enseignement philosophique ne peut pas être une instruction, mais doit affecter plutôt l'allure d'une initiation aux difficultés de l'expérience humaine et d'une invitation à admirer les grands esprits qui ont su les élever jusqu'à la conscience, rien ne peut remplacer dans l'enseignement de la philosophie le recours au vécu d'une part, l'étude directe des auteurs d'autre part" (p.21).

Dans la suite de son texte, Major proposait comme alternative au manuel, que la réflexion s'établisse dans un dialogue entre l'élève et son maître à partir des problèmes fondamentaux de l'existence et à l'aide de l'histoire de la philosophie. Il ajoutait: "Il est temps que l'on comprenne que l'élève veut voir vivre un véritable philosophe, c'est-à-dire un homme qui a assumé d'une façon concrète ce qu'on lui dit être la grandeur de la philosophie. A partir de là, la philosophie se présente comme un mode de vie et non plus comme une doctrine abstraite à laquelle les malins

prêtent un relent médiéval. Il ne s'agit plus tout simplement de connaître une science dont le vocabulaire technique effarouche les profanes, c'est une transformation intérieure qui doit s'opérer dans tout l'homme. L'élève qui possède une véritable éducation philosophique ne doit plus voir le monde de la même manière qu'auparavant" (pp.29-30).

quelqu'un à la condition de n'être rien du tout, à la condition de n'embarrasser personne; d'être un apôtre de rien si ce n'est du médiocre »⁴³.

Enfin, en page 8 du même numéro du 3 mars 1955 du journal des étudiants de l'Université de Montréal sur l'enseignement universitaire, on trouve reproduit, sous le titre « Une tentation chère aux professeurs », un large extrait du préambule de la conférence sur la vie universitaire, prononcée par Jacques Lavigne à l'occasion du Carrefour 52 sur « La Mission de l'université », dans lequel il disait : « *La vie universitaire ressemble à celle de la pensée : il s'y rencontre un germe de mort sur lequel nous n'avons jamais fini de remporter la victoire [...]* Une première année de cours nous apporte l'enthousiasme de la création. Mais ensuite, il nous faut combattre contre ce goût étrange de nous complaire dans l'ennui de nous répéter ».

Jacques Lavigne nous rappelle la nécessité, pour le penseur, d'être présent à la réalité et de récupérer, dans les oeuvres, la partie dynamique de la pensée accordée au mouvement de la vie; exaspérer donc cette tension consubstantielle à la pensée vivante qui exige que toujours nous recommencions à réintroduire, dans la compréhension de l'idée, notre présence et notre culture. L'authenticité de notre vie intellectuelle dépend du degré d'intimité entre notre pensée et la culture vivante⁴⁴. Etre dans la culture vivante, pour Lavigne, « *c'est une façon de sentir le réel, de réagir en face de l'expérience. Ce n'est pas acquérir un système de pensées, mais une qualité de sentiment qui est un mélange d'émotion et d'intelligence* »⁴⁵. L'introduction, dans notre mode de connaître, de la signification qui se dégage du milieu où l'on pense et du mélange d'émotion et d'intelligence que cette signification suscite en nous, fonde

43. J. Lavigne, « Les finissants » (1941), p. [3].

44. A propos des interventions de Lavigne sur la philosophie et la culture, rappelons qu'il était inscrit au panel d'ouverture sur la place de la philosophie dans la culture, dans le programme des Etats généraux de la philosophie au Québec (Cégep du Vieux-Montréal, 19-20 janv. 1984) portant sur l'actualité de la philosophie et de son enseignement.

45. J. Lavigne, *La vie intellectuelle et notre milieu* (manuscrit, ca 1952).

64 Les Etats généraux furent organisés par le Comité de l'enseignement de la philosophie (CEPH) de la Société de philosophie du Québec, 'Philosophie et Collège' (association des professeurs de philosophie du Québec de niveau collégial), la Coordination provinciale de philosophie, l'Association canadienne de philosophie et le Département de philosophie du Cégep du Vieux-Montréal où ils se sont tenus les 19 et 20 janvier 1984.

l'authenticité de notre pensée. L'acte de connaître, les modes concrets d'approche du réel et l'authenticité de la pensée sont donc soutenus par une qualité de sentiment, par une condition affective.

LA PHILOSOPHIE: UN LANGAGE DE BASE

UN PENSEUR ET SA CIRCONSTANCE

En 1956, les autorités du Collège Jean-de-Brébeuf constituèrent un conseil laïc qui devait collaborer avec elles à la direction de l'institution. Lavigne était alors engagé dans ses recherches sur les rapports entre la psychanalyse et la philosophie, s'intéressant particulièrement aux conditions instinctuelles et affectives de l'objectivité et au contenu symbolique du discours philosophique. Membre du conseil de la Société de philosophie de Montréal depuis 1951 et titulaire, depuis trois ans, de la chaire de philosophie et de théorie politique à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal (faculté dont il fut membre du conseil et université où il occupa le poste de secrétaire de la première association des professeurs dont Guy Frégault était le président et Maurice L'Abbé le trésorier), Jacques Lavigne devenait, à 36 ans, le plus jeune des quatre anciens du collège choisis pour faire partie du groupe des dix conseillers laïcs du Collège Jean-de-Brébeuf.

65

C'est après avoir fréquenté l'école primaire des Soeurs de la Providence sur la rue Berri à Montréal et l'école La-joie d'Outremont que Lavigne était entré au Collège Jean-de-Brébeuf pour y suivre son cours classique. Il y a fondé, en 1939, avec Jean de Grandpré et Pierre-E. Trudeau, l'Académie Sciences-Arts. L'Académie organisait des débats oratoires sur les matières du cours classique, dont la philosophie, et des conférences avec des personnalités d'alors telles que le secrétaire de l'Université de Montréal, Edouard Montpetit, le directeur-fondateur de l'Ecole du meuble, Jean-Marie Gauvreau, le directeur de l'Ecole des Hautes études commerciales, Esdras Minville, l'essayiste et «coopératiste» Victor Barbeau, le neurologue Antonio Barbeau. Chaque

66

67

68

65 C'est le 16 novembre 1951 que Lavigne fut nommé au Conseil de la Société de Philosophie de Montréal dont le président était alors Julien Péghaire, c.s.sp. A la suite du décès du Père Péghaire, Paul Lacoste, jusqu'alors secrétaire, fut élu président et Lucien Martinelli, secrétaire. Jacques Lavigne sera réélu membre du conseil le 15 mars 1952 et le 24 février 1954; il le demeurera jusqu'à l'élection du 26 février 1957.

66 A l'âge de 16 ans, Lavigne publie un premier texte, "L'automne et le paresseux", dans l'édition du 20 novembre 1935 du journal des élèves du collège, le *Brébeuf*.

En mars 1939, *Le Mauricien* de Trois-Rivières reproduit, sous le titre "Pêcheurs de Gaspésie", un fragment d'un essai de géographie humaine sur la Gaspésie (illustré de cartes dessinées et de photographies documentaires) que Jacques Lavigne avait présenté au premier Concours intercollégial de Vacances où il s'était classé parmi les lauréats de la section des enquêtes sociales. Ce concours proposé par le jésuite Blondin Dubé pour "connaître sa patrie afin de mieux l'aimer", fut organisé en 1938 par *L'Action nationale*, avec l'aide de la Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.), des Jeunes Naturalistes, des scouts, et l'appui des autorités de Radio-Canada et d'Omer Héroux du *Devoir*. La matière du concours était distribuée dans six sections possédant chacune son jury. On peut noter parmi les membres des jury: pour la section "photographie", l'abbé Albert Tessier; pour la section "la route", le Père Angers; pour la section "petite histoire", Jean Bruchési alors sous-secrétaire de la province, Aegidius Fauteux, conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal et membre de la Société historique de Montréal, et Marie-Claire Daveluy, aussi membre de la S.H.M.; pour la section "enquêtes économiques et sociales", Léon Gérin-auquel André Laurendeau, secrétaire du comité organisateur, rendait particulièrement hommage dans la publicité du concours*, le professeur de géographie Raymond Tanghe et François-Albert Angers des Hautes Etudes Commerciales. Le Frère Marie-Victorin siégeait au jury de la section "sciences naturelles" et François Hertel à celle sur la "refrancisation".

Le sous-secrétaire de la province, Jean Bruchési, le recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault, le président de la Ligue d'Action nationale, Hermas Bastien et le président de la Société des écrivains, Victor Barbeau, étaient présents à l'inauguration, le 28 novembre 1938, dans

la salle du Gesù, de l'exposition des travaux présentés au concours de Vacances. Le 30 novembre, à l'occasion du couronnement des gagnants, l'abbé Tessier présenta son film "Poème de la paysannerie du Québec"**. Parmi les lauréats, avec Jacques Lavigne, se trouvaient, notamment, Jacques Ferron*** dans la section "la route" et, dans la section "petite histoire", Gérard Bergeron, élève de Belles-Lettres au Collège de Lévis.

* Léon Gérin avait publié, en 1937, un ouvrage sur *Le type économique et social des Canadiens* (A.C.F.). Dans le numéro spécial de juin 1938 de *L'Action nationale* pour le Concours de Vacances, Gérin a signé un article intitulé "Pour mieux prendre contact avec son entourage".

** Maurice Huot a publié un commentaire sur ce film dans *Le Devoir* du 1^{er} décembre 1938.

*** Lavigne et Ferron, deux amis, fréquentèrent le Collège Jean-de-Brébeuf dans les mêmes années. Au collège, le Père Bernier initia Ferron à la philosophie d'Alain et lui conseilla de s'abonner à *La Nouvelle Revue française*, de sorte que, dès 1939, il connut Sartre. Sur la photographie du "Conventum de Rhétorique 1939-1949" que l'on trouve dans la livraison du 17 mai 1939 du *Brébeuf*, apparaissent l'un près de l'autre, Lavigne et Ferron respectivement président du conventum et 3^e conseiller. Ils publièrent tous deux des articles dans le journal des élèves du collège. Ferron alla même jusqu'à utiliser le nom de Jacques Lavigne comme pseudonyme, notamment dans *Le Clairon* de Saint-Hyacinthe du 19 novembre 1948, pour un article intitulé "Borduas s'humanisera". Il faudrait donc ajouter une note à l'inscription de cet article en page 333 dans la bibliographie du livre d'A.-G. Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise* (L'Étincelle, 1977), pour préciser que Jacques Ferron est, en fait, l'auteur de cet article signé Jacques Lavigne.

67 C'est à cette époque et un an après la tenue de la première exposition de l'artisanat, à l'Île Sainte-Hélène, que Jean-Marie Gauvreau publia *Artisans du Québec* (Bien Public, 1940).

68 Voir la *Bio-bibliographie du docteur Antonio Barbeau* (pseud. Joseph Boisdoré) révisée en 1942 par Denise Richard.

membre de l'Académie était titulaire d'un fauteuil dédié à une personnalité du monde intellectuel. Lavigne occupait le fauteuil Platon. C'est le 17 décembre 1939 que furent reçus les premiers académiciens. A cette occasion, un débat visant à savoir lesquels, des sciences ou des arts, ont rendu le plus de services à l'humanité, fut organisé. Jacques Lavigne se joignit aux défenseurs des arts qui l'emportèrent. En 1941, il participa aussi, en présentant un « Plaidoyer pour l'utile et l'inutile », à un concours organisé pour les élèves de philosophie du collège, à l'occasion duquel furent tirés des oeuvres des peintres Borduas et Pellan, et des ouvrages du professeur-philosophe François Hertel.

Ce qu'il faut surtout souligner ici, c'est la publication des premiers écrits de Jacques Lavigne dans l'organe officiel des élèves du collège, le journal *Brébeuf* fondé en 1934, dont Lavigne fut d'ailleurs le rédacteur en chef en 1940-41 et auquel collaborèrent, étudiants, les politiciens Paul-Gérin Lajoie et Pierre Trudeau, les hommes de théâtre Guy Dufresne, Paul Toupin et Jacques Ferron, le peintre Jacques de Tonnancour, le sociologue Jean-Charles Falardeau, les essayistes Pierre Baillargeon et Pierre Vadeboncoeur, les romanciers Maurice Gagnon et Jacques Godbout, le critique d'art Guy Viau, le critique littéraire Pierre de Grandpré, le poète André Béland... Gilles Thérien, dans la livraison du 6 avril 1959 du *Brébeuf*, cite certains des textes publiés par Jacques Lavigne dans ce journal de 1935 à 1945, dans un très bel hommage qu'il rend à son maître, à ce jeune philosophe laïc canadien-français qu'il reconnaît comme un classique, un humaniste et un chercheur.

L'OBJECTIVITÉ

Vers la fin des années 50, certains clercs sentent le pouvoir leur échapper. Lavigne, lui, analyse, interroge, critique et publie, entre autres, les articles intitulés « Sclérose de notre pensée créatrice » (1955) et « Notre vie intellectuelle est-elle authentique? » (1956). Il poursuit aussi une recherche non orthodoxe sur le contenu symbolique du discours philosophique, à partir des méthodes expérimentales de la psychanalyse.

En 1959, l'Université de Montréal ne reconnaît pas la validité des recherches de Jacques Lavigne fondées sur l'hypothèse de « l'existence d'un lien nécessaire entre, d'une part, la conquête de l'autonomie du moi et de l'objectivité de la connaissance à l'adolescence et, d'autre part, un langage produit d'une fonction spéciale de l'esprit [...] appelée l'activité philosophique »⁴⁶. Cette hypothèse est à l'origine d'une recherche dont la première étape a « consisté dans l'étude, durant quatre ans, d'un prépsychotique et des réactions du milieu où il évoluait, à l'aide des méthodes de la psychothérapie et à l'intérieur d'une psychanalyse didactique personnelle. C'est cette première étape qui nous a amené à formuler une théorie générale du symbolisme, un concept de normalité, l'hypothèse d'un certain nombre de catégories inconscientes qui structurent les fondements pulsionnels et affectifs du discours conceptuel et conscient et, enfin, l'idée d'une justification expérimentale possible de l'activité philosophique comme principe d'un langage de base »⁴⁶. Cette première étape a amené Lavigne à publier, en 1971, le livre *L'Objectivité* paru chez Leméac, dans la collection « Recherches sur l'homme ». Lavigne précise le sens de sa démarche : « Cherchant d'abord un dénominateur commun à partir duquel je pouvais établir un lien entre les sciences de l'homme et le mode philosophique de penser, je posais une question à la fois à propos du cas que j'analysais, et à propos des groupes où lui et moi évoluions, une question sur un symbolisme de base fondement de l'objectivité de la connaissance, fondement aussi de la normalité et de l'autonomie du moi. Cette question s'était imposée naturellement et progressivement à mon esprit à partir de mes études théoriques sur le symbolisme chez les primitifs et dans la construction du langage actuel; à partir, aussi, de ma psychanalyse, de mes observations sur les méthodes de mon psychiatre, de l'étude du cas qu'il avait confié à mes soins, de mes entretiens avec mes collègues du département des sciences de l'homme sur les différentes méthodes de

69

70

46. Extrait d'un inédit de J. Lavigne, qui devrait constituer un chapitre d'un ouvrage à paraître, *Philosophie et psychothérapie*, la suite du livre *L'Objectivité* (1971).

69 La publication de *L'Objectivité* est mentionnée dans les repères bibliographiques qui accompagnent l'article d'Heinz Weinmann, "Les philosophes et les autres - Fragments d'un discours disséminé", dans le supplément littéraire du *Devoir* du 21 novembre 1981 sur la littérature québécoise des années 70.

70 Ce "cas" était Pierre-Guy Blanchet, licencié en philosophie, boursier pour des études en France, décédé par la suite dans un accident d'automobile alors qu'il était encore aux études à Paris. Parti pour la France en 1961, Blanchet prépare, à la Sorbonne, une thèse sur Freud. Avec le docteur Noël Montgrain arrivé à Paris en 1962 pour se spécialiser en psychiatrie, il est reçu par l'Association Normandie-Canada. Devant les participants à la réunion de l'association, à Rouen, en mars 1963, Blanchet et Montgrain parlent du Canada francophone, du bilinguisme, de la religion, de l'enseignement et du mouvement laïc au Canada français. Blanchet sera aussi, à l'Institut France-Canada à Paris, du débat tenu sous les auspices du Centre d'études du Canada moderne. Participaient, entre autres, à cette table ronde où on se demandait notamment jusqu'où ira le Québec dans son émancipation politique, Pierre Dagenais, doyen de la Faculté de lettres de l'Université de Montréal et le conseiller culturel à l'ambassade du Canada en France, René Garneau qui co-préside le débat. Blanchet avait exprimé, à cette occasion, l'opinion que le mythe de *Maria Chapdelaine* avait agi comme un facteur d'ambiguïté plutôt que de véritable compréhension du Canada français par le Français moyen.

Lorsqu'au début de 1967 paraît le premier numéro de la revue *Interprétation*, son rédacteur en chef, Julien Bigras, rappelle, dans un avant-propos qui ressemble à un *in memoriam*, la collaboration de Blanchet au projet de la revue. René Major ajoute aux lignes de Bigras, une note "À la mémoire de Pierre-Guy Blanchet" comprenant des extraits de témoignages de ses maîtres parisiens: Bela Grunberger, Paul Ricoeur et Conrad Stein. Major note à propos de Blanchet: "À vingt ans licencié en philosophie, sa thèse portait sur 'Les discernements perceptif et relationnel'. Deux ans plus tard, à la Faculté des Lettres, il consacrait une thèse à Bachelard, philosophe de l'imaginaire: 'L'image littéraire et ses quatre éléments'. En plus de son savoir littéraire et philosophique, il s'était initié à l'histoire de l'Art, à l'anthropologie, à la linguistique moderne et possédait déjà

une solide connaissance de l'oeuvre de Freud [...] Il ne devait cesser d'interroger le symbole [...] Il nous est malheureusement encore impossible de faire état de sa thèse sur la théorie du symbole" (p. 3 et 5). Au delà de l'hommage et malgré le souhait d'une publication, il ne paraîtra aucun texte attribué à Pierre Blanchet dans les 24 numéros d'*Interprétation*.

Dans "L'histoire de la revue et du groupe *Interprétation* au sein du mouvement psychiatrique et psychanalytique québécois" que présente Bigras dans la livraison de juin 1982 de *Santé mentale au Québec*, un passage vient préciser que le premier projet de revue fut conçu par Jacques Brault, Pierre-Guy Blanchet et Bigras lui-même qui espérait produire "une revue qui se serait consacrée à la pratique psychanalytique et à l'écriture, ainsi qu'aux rapports entre l'écriture psychanalytique et l'écriture littéraire" (p.6). Blanchet était alors pressenti pour tenir, au sein de la revue, le rôle de théoricien de la psychanalyse. Sa mort prématurée fit avorter ce dessein et le projet de revue changea de cap.

leur science respective et, enfin, de mes confrontations avec les autorités de l'université et des collèges avec lesquels j'étais en rapport, soit comme professeur et chercheur, soit en fonction du traitement dont j'étais responsable»⁴⁶.

L'Université ne prit pas en considération les recherches de Lavigne lorsque, à l'occasion de la nomination d'un nouveau directeur au département des sciences de l'homme, on décida, sans l'en avertir, de le transporter au département de philosophie et, toujours sans le consulter, de lui confier un cours d'esthétique pour lequel il n'avait aucune préparation, le plaçant ainsi dans l'impossibilité de poursuivre ses recherches sur le comportement symbolique. La permutation de Jacques Lavigne de la Faculté des sciences sociales à la Faculté de philosophie était une atteinte directe à la liberté académique, à la liberté de recherche, à la permanence d'emploi et aux prérogatives attachées au statut de professeur titulaire que possédait Lavigne depuis 1953. Il décida alors, « au nom du principe moral des limites de l'autorité en regard des droits de la conscience individuelle »⁴⁶, de refuser de donner ses cours à moins que les autorités ne reconnaissent l'existence et la validité de ses recherches. L'autorité maintint sa décision et, dans ce contexte, Lavigne n'avait pas d'autre choix que de quitter l'université.

71

72

Monique Coupal et Guy Le Cavalier, après avoir souligné son départ, notent, dans un article publié le 22 octobre 1959 dans *Le Quartier latin*, que Lavigne vient de créer un précédent dans l'histoire des collèges classiques. Ils précisent: « Personne n'ignore, sans doute, que l'enseignement philosophique était demeuré jusqu'à présent sous une juridiction quasi cléricale. M. Lavigne occupe donc cette année un poste en vue puisqu'il est devenu titulaire de Philosophie I, membre du conseil pédagogique — corps consultatif où s'élaborent les projets d'enseignement — et régent — c'est-à-dire responsable de tout l'enseignement philosophique — au collège Jean-de-Brébeuf, son 'alma mater' ». Pour écrire leur article, Coupal et Le Cavalier avaient interviewé Jacques Lavigne et appris que « le gros de son temps, il le consacre à l'élaboration d'un ouvrage qui promet d'être une

71 En 1953, l'Unesco avait publié le rapport d'une enquête internationale qu'elle avait menée en 1951-52, sur *L'enseignement de la philosophie*. Dans la déclaration commune des experts qui participèrent aux travaux du comité international, il était tenu pour essentiel "que l'autonomie de la pensée et de l'enseignement philosophique ne soit jamais compromise, ni indirectement par la structure des institutions, ni directement par l'intervention des pouvoirs organisés" (p.14). Georges Canguilhem, chargé de produire le compte rendu général des réunions du comité d'experts et des résultats de l'enquête, précise que la liberté de l'enseignement philosophique reconnue indispensable par tous les experts, c'est aussi l'ouverture essentielle à toute pensée philosophique: "qu'on interprète cette ouverture comme fécondité d'une réflexion opiniâtre ou comme soumission aux données d'une intuition indocile, le philosophe est libre, alors même qu'il se sent tenu de dire ce qu'il dit, en ce sens précis que seul il peut et doit apprécier vers quoi et comment orienter sa réflexion et son attention, que seul il est responsable, non pas, bien sûr, du fait qu'il aura ou non trouvé une philosophie authentique, mais de la sincérité, de la simplicité et du sérieux de l'effort fait par lui pour risquer et mériter d'avoir un jour quelque signification à donner au monde et à l'homme" (pp.19-20).

72 Pierre Martin, dans un article publié dans *Le Quartier latin* du 26 février 1959 sous le titre "Laissons-nous partir tous nos professeurs" note, avec regrets, les départs des professeurs Dehem et Lavigne de la Faculté des sciences sociales, Crépeau et Cardinal de la Faculté de droit, et Frégault de celle de Lettres en faisant remarquer que "le statut du professeur qui est maître, chercheur, pédagogue, demande des conditions de travail spéciales et propices. Il exige une latitude et une autonomie adéquates. Le professeur doit avoir droit d'élaborer lui-même, et en collaboration avec le conseil de sa faculté, son programme d'étude. Ce droit lui est actuellement contesté, plus que sérieusement [..] Mais il y a plus. Les professeurs ne jouissent pas ici, auprès des gens auxquels ils sont soumis, de la considération et du respect qu'ils sont en droit d'attendre".

Le 8 avril suivant, les membres de l'Association générale des professeurs de l'Université de Montréal réunis à l'occasion de leur assemblée annuelle, acceptèrent le rapport du comité chargé par l'exécutif de l'association, d'examiner les faits

et les circonstances qui ont entourés l'affaire Lavigne. Le rapport recommandait le réengagement du professeur Lavigne, l'association espérant, dans le règlement de cette affaire, une reconnaissance officielle du statut de professeur titulaire à l'Université de Montréal. La livraison du 16 avril 1959 du *Quartier latin* reproduit une déclaration de principes sur la liberté académique et sur la permanence d'emploi, inspirée d'un manifeste adopté dès 1940 par l'American Association of University Professors, et adoptée, à la réunion du 8 avril, par l'Association des Professeurs de l'Université de Montréal de concert avec les autres associations de professeurs d'universités au Canada. Le texte de cette déclaration complété d'une recommandation quant à l'établissement d'une échelle officielle des salaires pour les professeurs, était suivi d'un extrait du rapport du comité d'enquête sur l'affaire Lavigne. Après de nombreuses remarques et nuances sur les prérogatives relatives au statut de professeur titulaire, le comité, plutôt que de réclamer fermement le réengagement de Lavigne et malgré ses déclarations—notamment sur le respect de son enseignement et de ses recherches qu'est en droit d'attendre un professeur titulaire des autorités universitaires—, le comité donc ne faisait qu'exprimer un souhait dilué de réintégration.

À l'automne suivant le départ de Lavigne de l'Université de Montréal, l'Institut canadien des Affaires publiques tient sa sixième conférence annuelle sur le thème *La liberté*, à laquelle prennent part, notamment, l'anthropologue Marcel Rioux, Franck R. Scott, professeur de droit à l'Université McGill, Fernand Dumont, professeur de sociologie à l'Université Laval, André Laurendeau, journaliste, Guy Rocher, directeur du département du Service social à l'Université Laval, Thérèse Guin-Décarie, professeur de psychologie à l'Université de Montréal, Paul Ricoeur, professeur de philosophie à la Sorbonne. Le journaliste Gérard Pelletier y anime une discussion sur le thème "Combats pour la liberté" à laquelle participent Jeanne Lapointe, professeur de la Faculté des lettres de l'Université Laval, Robert Elie, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, Jean Marchand, secrétaire général de la C.T.C.C., Arthur Tremblay, directeur-adjoint de l'Ecole de Pédagogie de l'Université Laval et le philosophe Jacques Lavigne.

En septembre 1960, Jean-Guy Pilon signe, dans *La revue de l'Université Laval*, un article intitulé "Situation de l'écrivain canadien de langue française" où il fait le compte rendu d'une enquête commen-

cée à la mi-avril et menée par Gilles Hé-
nault et *Le Devoir* auprès de quelques é-
crivains, sur les principales influences
qui déterminent l'orientation des écrivains
canadiens-français. Michèle Lalonde soule-
vera la question de la liberté de recher-
che. Pilon cite les propos suivants de La-
londe: "La liberté essentielle de l'esprit
— d'ailleurs habilement fustigée depuis
l'enfance — est toujours évaluée ici en
termes négatifs d'orgueil; et, parce que
la confiance en l'intelligence et en la
générosité humaines est si parcimonieuse,
on s'accommodera de préjuger que toute re-
cherche menée hors des schèmes reconnus
par les législateurs intellectuels, doit
nécessairement procéder d'une insincérité
ou d'une malveillance quelconque; car les
allégeances traditionnelles proclament i-
ci le monopole de la sincérité, comme ce-
lui de la vérité, et les divergences phi-
losophiques sont promptement classées com-
me anormales, invalidées par une sorte de
mauvaise foi qui les gauchirait à leur nais-
sance" (p.62).

Enfin, notons qu'en première page de
la livraison du 20 septembre 1960 du *Quar-
tier latin*, à l'occasion du départ d'un
professeur de la Faculté de médecine de
l'Université de Montréal, Jacques Maher
rappelle que "comme dans le cas de Fré-
gault, de Crépeault, de Lavigne, de Cardi-
nal, si l'on avait essayé de comprendre
l'état d'esprit d'un chercheur à l'Universi-
té, et tenter de remédier à la situation
[...], la Montagne aurait gardé des univer-
sitaires de haute réputation".

oeuvre de maturité. Il s'agit d'une étude sur les comportements symboliques ou, en d'autres termes, 'une étude du langage quant à ses effets psychologiques' [...] Il projette de publier un premier volume, qui serait — nous a-t-il divulgué — de nature plutôt théorique, et un second, comprenant des études de cas plus précis, à partir d'expériences concrètes ».

Poursuivant ses recherches, Jacques Lavigne présente aux autorités du Collège Brébeuf un projet de création d'un Institut de recherches sur le symbolisme auquel serait associé, pour la partie expérimentale, l'Institut de psychothérapie du Docteur jésuite Samson, et pour lequel il envisage la collaboration, entre autres, du sociologue-philosophe Fernand Dumont. Le projet n'est pas accepté au Collège Brébeuf mais le Collège Sainte-Marie suggère de créer l'institut sans inclure la composante expérimentale. Cette exclusion est jugée inacceptable par Lavigne. Le projet restera en plan. Il faut cependant rappeler ici la création, le 18 décembre 1967, sur recommandation du Conseil académique du Collège Sainte-Marie, d'un Centre de Recherches en Symbolique dont le plan était semblable à celui que Lavigne avait déjà proposé.

73

En 1961, le Collège Brébeuf adopte la même conduite que l'Université de Montréal face aux recherches de Lavigne. C'est l'époque où les collèges, tous privés, sont groupés en fédération. Lavigne se retrouve donc en chômage forcé jusqu'en 1966 alors qu'à la demande expresse des autorités du Collège de Valleyfield, il est invité à enseigner, dans cette institution, le contenu de ses recherches sur la portée symbolique de la philosophie; contenu dont son livre *L'Objectivité* constitue la première partie et dont la seconde, en préparation, portera sur les aspects philosophiques des conditions instinctuelles et affectives du discours conceptuel. Ce prochain livre, Jacques Lavigne l'a annoncé sous le titre « Philosophie et psychothérapie ou tentative de justification expérimentale de la validité et de la nécessité de l'activité philosophique » lors d'une activité publique organisée le 1er décembre 1983 par le département de philosophie du Collège de Valleyfield, au cours de laquelle il a donné une

74

73 Dans un article sur "Le Centre de recherches en Symbolique" qui paraît dans le premier ouvrage (1969) de la collection "Recherches en symbolique" des Editions Sainte-Marie, on apprend que le centre avait pour but "d'étudier la fonction symbolique de l'homme et d'analyser la vie des symboles qui influencent la civilisation québécoise. Selon les programmes, les équipes de recherches sont formées de spécialistes venus de la psychanalyse, de l'histoire, de la philosophie, des littératures anciennes et modernes, des arts plastiques, de l'anthropologie, de la sociologie, des religions comparées, de la linguistique" (p.157). Tout près de l'équipe de ce centre, il faudrait situer, dans la perspective psychiatrique et psychanalytique, l'équipe de la revue *Interprétation* qui publia, en 1961, son premier numéro. Il faut aussi rappeler, d'une part, qu'en Europe, au tournant des années 50, fut fondée la Société de Symbolisme qui allait publier les *Cahiers internationaux de symbolisme* et, d'autre part, que le Centre catholique des Intellectuels français avait rassemblé, en 1959, dans le vingt-neuvième numéro de ses cahiers *Recherches et débats*, sous le titre "Le Symbole", des textes d'inspirations diverses et parmi ceux-ci des rapports proposés à l'été 1957 à l'occasion d'un colloque qui réunit à Poigny-la-Forêt des théologiens, des philosophes, des psychiatres et des esthéticiens.

74 En 1965, une année avant l'invitation des autorités du Collège de Valleyfield, invité par la section étudiante de la Société de philosophie de Montréal, Jacques Lavigne donna, le 25 novembre, spécialement pour les étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, une causerie sur "les fondements psychiques de la philosophie".

conférence sur la fonction de l'activité philosophique dans la conquête de l'objectivité à l'adolescence; cette communication a été publiée, en 1984, sous le titre *Le jeune et l'activité philosophique*, par le département de philosophie du collège, pour rendre hommage au philosophe et professeur Lavigne.

Le 6 février 1984, c'est le Cercle de philosophie de Trois-Rivières, en collaboration avec l'Association Québécoise de Philosophie, qui reçoit et rend hommage à Jacques Lavigne qui prononce alors une conférence sur les aspects symboliques de l'activité philosophique.

Dans le livre *L'Objectivité* (1971) où on trouve une théorie du symbolisme et un modèle psychique élaboré autour de l'hypothèse de « catégories inconscientes qui structurent les fondements pulsionnels et affectifs du discours conceptuel conscient »⁴⁶, Lavigne traite des aspects psychanalytiques du problème des conditions instinctuelles et affectives de l'objectivité du discours conceptuel⁴⁷. L'activité philosophique produirait un langage de base dont serait dépendante la conquête de l'autonomie du moi et de l'objectivité à l'adolescence. Dans *Le Devoir* du 4 avril 1978 et dans la lancée du débat soulevé par l'avis du Conseil supérieur de l'éducation sur « les polarisations culturelles et politiques dans l'enseignement de la philosophie et d'autres disciplines au collège », Jacques Lavigne invite les intéressés à découvrir dans le mot 'philosophie', « ce lieu intellectuel, irremplaçable toutefois, où le moi conquiert son autonomie; où il

47. A la page 7 du programme du Colloque sur les médecines douces et le système de santé québécois, qui doit se tenir au Centre d'arts Orford du 27 au 29 septembre 1985, on annonce un atelier sur le symbolisme et la médecine, animé par Jacques Lavigne qui présentera une communication qui « portera surtout sur certains rapports entre le concept et ses assises affectives, pulsionnelles et biologiques. Dans cette optique le symbolisme — dont les significations, formes et manifestations sont multiples — sera présenté tantôt comme le symptôme d'une pathologie mentale; tantôt comme l'instrument d'une thérapeutique; tantôt, enfin, comme un élément fondamental du discours et, après une prise de conscience adéquate de cet élément symbolique, comme un moyen de contrôle de la qualité de nos communications. Comme illustrations de ces énoncés généraux on abordera l'analyse de quelques phénomènes psychiques comme le transfert en psychothérapie; la sexualité comme symbole; le symbolisme positif et négatif de certains concepts freudiens; la philosophie comme symbolisme de base; la conscience psychotique, etc... »

75 Ce colloque était organisé par l'Agora, Recherche et Communication Inc. (présidé par Jacques Dufresne) avec le parrainage de la Corporation professionnelle des physiothérapeutes du Québec.

travaille à l'ajustement correct de son conscient et de son inconscient; où il se choisit des valeurs et se donne une objectivité et une rigueur conformes aux exigences de ces activités qui ne relèvent pas d'une science particulière, mais qui n'en constituent pas moins la plus grande part de sa vie personnelle et sociale ». Dans son livre *L'Objectivité*, Jacques Lavigne pose, comme fondement essentiel et principal de l'objectivité de la pensée, un lien affectif entre deux personnes du même sexe et d'âge différent, dont le modèle réside dans la relation père-fils (mère-fille). A l'origine de la connaissance objective se trouverait donc un rapport affectif de ce type où l'adolescent se sent globalement aimé par un adulte possédant cette forme d'instinct grâce auquel il perçoit le jeune dans ses possibilités de créer. A la page 234 de *L'Objectivité*, Lavigne écrit : « On s'étonnera que, pour traiter du problème de la connaissance, pour en rejoindre la genèse, on se réfère à des faits aussi peu abstraits, à des faits qui rappellent si peu l'opération de l'intelligence comme le feraient le concept, la logique et le phénomène de la compréhension. Cependant, c'est la vie [avec son support biologique, affectif et instinctuel] qui est en dessous de cet appareil, la vie qui anime le concept et le discours et en assure l'authenticité » ... C'est la vie qui permet au philosophe, en restant intimement mêlée à sa pensée et son discours, d'être... humain.

76 Déjà en 1949, Jacques Lavigne était intervenu sur la question de l'enseignement de la philosophie en prononçant une conférence à la Société de philosophie de Montréal, le 27 octobre, sur les problèmes de notre philosophie et de son enseignement.

L'article du 4 avril 1978 dans *Le Devoir* faisait suite à une lettre de Lavigne sur le même sujet, "L'enseignement de la philosophie dans les cegeps", publiée dans le même journal le 28 mars. Dans le texte de sa communication présentée à une table ronde du colloque "Dix ans d'enseignement collégial de la philosophie... et après" (Cegep du Vieux-Montréal, 1-2 juin 1978) organisé par le Comité de coordination provinciale de philosophie, Jean Proulx cite, aux côtés d'Alain et Kant, le professeur et philosophe Jacques Lavigne, en se rapportant à l'idée de "conquête d'identité et d'autonomie" que Lavigne avait exprimée dans son article du 4 avril sur "La philosophie dans les cegeps". Rosaire Chénard fit aussi écho "à l'écrit magistral de Monsieur Jacques Lavigne (philosophe et psychanalyste)" publié dans *Le Devoir* du 4 avril 1978, dans un article d'abord paru dans le *Journal syndical des professeurs du Collège Lionel-Groulx* (1979) puis repris dans le *Bulletin de la Société du Québec* en 1980 sous le titre "L'enseignement de la philosophie au collégial".

Enfin, une reproduction de ce texte de Lavigne, "La philosophie dans les cegeps" (1978), ainsi qu'un exemplaire du huitième numéro (1983) de *Fragments* composé d'une notice bio-bibliographique sur Jacques Lavigne en hommage au philosophe à l'occasion du trentième anniversaire de la publication de *L'Inquiétude humaine*, ont accompagné le texte d'une mise au point que Roland Houde et moi avons faite à l'intention de ceux qui se présentèrent à une table ronde sur la philosophie québécoise au 10^e Congrès de la Société de philosophie du Québec, dans le cadre du 51^e Congrès de l'ACFAS (U.Q.T.R., 25-27 mai 1983), où nous devions respectivement parler de Marcel Raymond et de Jacques Lavigne. Nous reconnaissons, dans cette mise au point, que, compte tenu de la conjoncture d'alors, nous devions plutôt donner priorité à une discussion sur la réduction de l'enseignement et nous protestions ainsi contre le fait que la table ronde sur la philosophie québécoise fut placée, sans discernement, au même moment que cette activité jugée majeure dans les circonstances.

POINT 2

PARABIOGRAPHIE HOUDE (1945-1985)

2.2.0- Avant-propos	104
2.2.1- Prologue	106
Un philosophe laïc du Québec aux Etats-Unis	
2.2.2- Existentialisme philosophique et littéraire	108
2.2.3- L'enseignement de la logique	111
2.2.4- Une rencontre avec Jacques Maritain	129
2.2.5- Bibliophilie	133
2.2.6- Philosophies grecque et médiévale	136
2.2.7- La traduction	139
2.2.8- Une philosophie américaine de langue française	142
Le retour au Québec	
2.2.9- Penser ses propres pensées	146
2.2.10-Faits littéraires et faits philosophiques: un travail d'inventaire	154
2.2.11-Borduas	168
2.2.12-Philosophie et archéologie	173
2.2.13-Le lieu du faire	176
2.2.14-Un livre: <i>Histoire et philosophie au Québec</i>	178
2.2.15-Le travail bibliographique	190

AVANT-PROPOS

Il n'y a pas d'exploration attentive d'un itinéraire intellectuel sans surprises et sans la découverte d'une multitude de petits faits bruts qui laissent au chercheur le plaisir et le soin de rapprocher, d'associer, de combiner, de lier, d'entrelacer, de joindre, de conjuguer, de composer et de proposer. Ici, la pratique des mises en rapports (des faits et des repères chronologiques, biographiques et bibliographiques) opère par associations plutôt que par déduction, se préoccupe des faits de préférence aux raisonnements, reste plus près de l'expérience vécue que de la théorie et se livre, enfin, à la manière d'un essai.

Il y a (c'est mon hypothèse de travail) un récit de l'histoire des idées et de la philosophie au Québec déjà écrit par les témoins et les acteurs mêmes de cette histoire. Chacun d'eux a écrit son fragment. Mon travail de lecture consiste à retrouver ces fragments, à les rassembler et ainsi à rendre manifeste le texte collectif, l'architexte de cette histoire. Cela demande, comme le travail bibliographique, un grand effacement de la part du chercheur.

On raconte rarement l'histoire d'une thèse. On n'expose pas plus souvent les pièces qui gardent les traces de ses péripéties. En pensant à l'histoire de cette thèse, je pense donc à ces notes, ces matériaux,

ces plans, ces manuscrits, ces documents de toutes sortes qui sont autant d'instantanés des circonstances variées qui ont marqué, d'une façon ou d'une autre, plus ou moins, cette histoire; je pense aussi à l'inquiétude et à la provocation méthodologique qui y sont désormais inscrites en filigrane.

A ce propos, j'ai choisi, dans la pratique de la recherche — qui est, ici, pour moi, essentiellement un *travail de lecture* — de n'accepter qu'un simple a priori méthodologique minimal: l'attention. Être attentif d'abord, commencer le travail de la lecture en étant simplement attentif.

C'est la recherche elle-même qui, dans son déroulement, a été pratiquement une provocation méthodologique; plutôt que de s'en rapporter à une méthode antérieure à son mouvement, elle a donc comporté une méthodologie d'accompagnement. L'architecture, la méthode des repères croisés, la révélation de l'architexte par un usage pertinent de la citation et un certain effacement du chercheur — tout cela fait partie d'une méthodologie d'accompagnement d'une pratique (la mienne) de la recherche en histoire des idées et de la philosophie au Québec; pratique qui se propose et permet, notamment, de préparer, de produire, de présenter une histoire différentielle de la pensée ici par l'examen attentif (la lecture attentive) de vies intellectuelles "copieuses, diffuses, bourrées de documents, de notes, de références" qui — selon l'expression de Daniel Madelénat dans *La Biographie* (Minuit, 1984, p.59) -- "couvrent le champ historique d'une réticulation de plus en plus fine", comme, par exemple, la vie intellectuelle de Roland Houde.

PROLOGUE

« Précision au millième près, scrupules et doigté. Voilà la nourriture de son âme. La plus savante vigilance avec le flair le plus aigu. Car la science seule n'y suffit pas. Il y faut encore une certaine divination, un sens spécial et infaillible. Il y faut la technique et l'inspiration, c'est-à-dire les deux clefs mêmes de l'art. »

Joseph Delteil

La citation de Joseph Delteil — placée ici en épigraphe pour présenter d'une première manière Roland Houde — est extraite du « Chant du vin » qui termine l'article de Delteil intitulé « La Foire à Paris », publié en 1933 dans le numéro 141 du recueil d'inédits *Les Oeuvres libres*. « Saint-Joseph Delteil » est l'un des « enfants terribles » que nous présente — en septembre 1938 et avec l'aide du témoignage imprimé de la femme de lettres française bien connue de Roland Houde, Maryse Choisy — Hélène Jobidon-G. dans *Les Idées*, une revue montréalaise imprimée à Drummondville pour les éditions du Totem et dirigée par l'éditeur, animateur et critique littéraire Albert Pelletier.

Delteil c'est un audacieux pour Roland Houde qui écrit, dans une note sur le livre *Du principe, l'organisation contemporaine du pensable* (Aubier-Montaigne, 1971) de Stanislas Breton : *« En se faisant philosophe, on se résigne à entrer dans un domaine pour y trouver prédécesseurs et contemporains; pour employer leur langage et parfaire le sien; pour y faire du relatif-à-quelque-chose-de-déjà-fait; pour ne pas éviter surtout leurs influences par manque de sincérité vis-à-vis de soi-même et d'eux; en brave et en audacieux. De cette audace d'un Delteil qui se prend comme il est, et fait merveille de ce qu'il est »*¹.

1. R. Houde, « Système et progrès » (1972), p. 255. (Lorsque le détail de la référence se trouve dans la bibliographie, nous abrégeons ainsi la note infrapaginale.)

1 Le nom de Maryse Choisy se retrouve d'ailleurs dans la page des épigraphes de l'article "Fantaisie - Des textes et des hommes 1940-1975" (1975) de Roland Houde. Docteure ès lettres-philosophie, autorité en pensée indienne, diplômée de sanscrit, maître ès arts en anglais, peintre, poète, romancière, journaliste, essayiste, pédagogue, diplômée d'études supérieures en psychologie, spécialiste de Freud, fondatrice et directrice de la revue internationale de psychanalyse et des sciences de l'homme, *Psyché** - Maryse Choisy était une amie et une correspondante de Teilhard de Chardin**. Elle nous a visité en 1954 en prenant part aux activités du 14^e Congrès international de psychologie qui s'est tenu à Montréal à défaut de New York alors que sévissait toujours aux Etats-Unis le maccarthysme, la suspicion et l'intolérance à l'égard des soviétiques.

* Dans *Psyché*, on peut notamment remarquer la présence et retrouver des interventions du Père Mailloux, fondateur de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal (1942), au Premier Congrès international des psychiatres, des psychothérapeutes analytiques et des psycho-pédagogues catholiques (16-23 avril 1949 à l'Abbaye du Bec) organisé par Maryse Choisy et dont la revue a publié les actes. Le Père Mailloux, professeur de psychologie à l'Université de Montréal et lui-même psychanalyste émérite - selon les termes mêmes de Maryse Choisy - fut élu, à l'occasion de ce congrès, au bureau exécutif du nouveau comité organisateur permanent des Congrès internationaux annuels des psychiatres, psychothérapeutes analytiques et psycho-pédagogues catholiques, partageant la vice-présidence avec André Berge (France), Charles Beaudoin (Genève) et E.B. Strauss (Angleterre), sous la présidence de Leicester King (Angleterre) et auprès des secrétaires-trésoriers Maryse Choisy et J.J. Hayden (U.S.A.). Il ne faut pas oublier de souligner enfin la septième résolution de clôture du congrès selon laquelle fut adoptée à l'unanimité la recommandation de Noël Mailloux qui avait demandé que les rapporteurs donnent plus de cas cliniques dans leurs communications; Maryse Choisy avait d'ailleurs, au cours du congrès, rappelé et répondu à cette attente du Père Mailloux.

** A propos de Teilhard, rappelons que Houde a publié dans la livraison de mars 1965 de *Dialogue*, un "Essai de bibliographie méthodique (Teilhard de Chardin 1955-1964)" présentant une bibliographie des bibliographies, des biographies, des lexiques, de la littérature récente et des associations Pierre Teilhard de Chardin. En

1967, dans la livraison de septembre de la même revue, il fera un compte rendu critique de l'ouvrage de Daniel Poulin, *Teilhard de Chardin - Essai de bibliographie* (1955-1956) (PUL, 1966) qui lui vaudra une dédicace du grand spécialiste de Teilhard, Claude Cuénot: "A Roland Houde, pour le remercier d'avoir scalpé Daniel Poulin. Justement, moi qui suis chauve, cela me fera une perruque, une fois la peau convenablement tannée" (inscription autographe, signée, datée du 5 juillet 1968, placée sur la page sommaire d'un exemplaire de *Science et foi chez Teilhard de Chardin* (Centre de documentation mariste) par Claude Cuénot).

2 "Dans une brève note écrite de sa main, et qu'il destinait aux *Ecrits [du Canada français]*, Pelletier dit de sa propre vie: 'Quant à mon *curriculum vitae*, il ne mérite ni les honneurs auxquels mes amis le destinent, ni les indignités que lui ménagent sans doute les biens-pensants. Si honneurs il y a, qu'on les réserve pour les contestataires des années 1934 à 1940: ils sont à l'origine de la Révolution tranquille qui a enfin émergé dans les hommes de 60.'" Cette naissance, si elle a eu lieu [...], nous la devons à la malédictique d'Albert Pelletier et de son aîné Olivier Asselin. [...] Aux yeux de certains, je m'en doute, le combat de Pelletier, comme celui d'Olivier Asselin, prend l'allure un peu ancienne, un peu dépaycée qu'ont toujours les réponses à des questions qui ne se posent plus ou qui se posent d'une autre manière. Mais c'est aussi le destin de la pensée d'aujourd'hui de nourrir l'ingratitude de la pensée future dont elle sera la chrysalide. Il reste qu'à un moment précis de notre histoire, Albert Pelletier aura joué avec intelligence, avec intégrité, le rôle ingrat et bienfaisant du Questionneur. Il y a des titres de gloire infiniment plus fragiles que les siens" - écrit Lucien Parizeau (p. 14 et 19) dans l'introduction à l'anthologie "Albert Pelletier (1895-1971)" accompagnée de souvenirs et de témoignages d'Alfred DesRochers, Jovette Bernier, Medjé Vézina, Willie Chevalier, Robert Choquette, Albert Lévesque, Françoise Gaudet-Smet, Clément Marchand, Roger Lemelin, dans le numéro 34 (1972) des *Ecrits du Canada français*. Robert Choquette y rappelle notamment qu'"au cours des années '30, les Albert Pelletier prirent la charmante et généreuse habitude de recevoir une ou deux fois par mois. [...] Il s'agissait de réunions d'amis, tenues le plus souvent chez les Pelletier, mais assez fréquemment chez un autre Albert, - Albert Lévesque (père du futur chansonnier

Raymond), qui a beaucoup mérité du Canada français pour les centaines de livres que sa maison d'éditions a mis au jour. Ces réunions groupaient tour à tour, et malgré moi j'oublierais quelques noms, le critique Henri Girard, Claude-Henri Grignon, Lucien Parizeau, Willie Chevalier, Françoise Gaudet, les poétesses Medjé Vézina, Jovette Bernier, Alice Lemieux, Eva Sénécal et Fernande Grisé, les poètes Alfred DesRochers, Emile Coderre (Jean Narrache), Clément Marchand, Roger Brien... Il arrivait que notre maître à tous, Olivar Asselin, venait mêler à nos propos des propos encore plus vifs. Je ne doute pas que pour tous ceux-là et toutes celles-là, dont quelques-uns ne sont plus que des ombres, ces années '30 auront compté parmi les plus enrichissantes, les plus fécondes, les plus agréables de leur existence" (p.30). Aux noms de ceux et celles nommés par Choquette qui assistèrent aux soirées chez Albert Pelletier, on pourrait ajouter au moins Marie Le Franc, Carmel Brouillard, Roger Lemelin, Edmond Turcotte. Peut-être à son insu, écrit Clément Marchand, Albert Pelletier "était devenu chef de file, mais sans rien de convenu et de dogmatique. Dans cette atmosphère, il fonda *Les Idées* et publia les livres de ses amis à l'enseigne des Elzéviros. Bientôt, au contact de cette pensée vigoureuse et personnelle, le Québec d'alors découvrait des vues créatrices susceptibles d'agrandir les limites d'un étroit provincialisme. Quelle est cette pensée? On la définit assez bien en notant que la mort de l'académisme et la fin d'une longue période d'imitation en étaient les principaux postulats. Il n'est pas douteux que le dynamisme singulier de cette pensée élargissante a influencé chez nous la marche des idées, dans les dernières années de l'entre-deux-guerres" (p.38).

3 En 1965-66, la section étudiante de la Société de philosophie de Montréal avait accueilli Stanislas Breton, professeur à l'Institut catholique, qui avait entretenu les étudiants de la genèse et de la structure de sa pensée dans le domaine de l'ontologie. Au 3^e Congrès de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial, le 17 septembre 1966, à l'Université de Sherbrooke, Breton couronna la journée en présentant une conférence intitulée "Fidélité à la vérité et respect de l'étudiant".

C'est encore Delteil que Houde salue dans la dédicace, la datation et la dernière phrase de la troisième note de son *Blanchot et Lautréamont (essai de science-friction)* (1980) où il nous invite à (re)lire « La langue révolutionnaire » de son ami Delteil, un texte paru dans le collectif intitulé *Joseph Delteil*, publié chez St Albert's Press en 1962 et auquel collaborèrent, notamment, Jacques Madaule et Henry Miller.

Le sous-titre de l'essai de Houde sur Blanchot et Lautréamont n'est incompris que par ceux qui — comme l'amoureux de fiction Bernard Pozier, dans son compte rendu du *Nouvelliste* du 20 décembre 1980 — en perdent l'air en échappant du regard l'« r ». Rappelons-nous que l'amour est aveugle au point même de confondre avec une préface — comme il arrive au rapporteur littéraire Pozier — ce qui pourtant se place bien en face et nous saute dans la face sous l'appellation « paraface ».

Dans les dernières lignes de « Alétheia (portrait du philosophe en Jeune Satyre) », sa paraface au *Blanchot et Lautréamont* de Houde, le lecteur de Blanchot, Laurent Lamy, écrit : « Il y a de Lautréamont à Blanchot, de Blanchot à Houde un effet de transitivité païenne qui défigure les cultes et évacue les inepties critiques dans la fausse sceptique ». Evacuées, ainsi seront-elles les pseudo-citations et pseudo-références concernant Blanchot; ainsi en est-il déjà et l'a-t-il déjà fait, Roland Houde, dans ses articles « Le texte parle à la fin » (1972), « Comment taire le commentaire » (1976) et « Un livre dangereux » (1976).

L'essai de science-friction *Blanchot et Lautréamont* est « un livre sur les livres », comme l'écrit Houde; « sur leur être et leur paraître », précise-t-il; « leur composition et décomposition ». Et il poursuit en écrivant à propos du travail bibliographique critique ou raisonné : « Si écrire est se sacrifier, le genre littéraire propre à la bibliographie implique un plus grand effacement de l'auteur. La jouissance permanente de la lecture seule s'y manifeste comme critique du possible et de l'impossible » (p. 7). Et ceci, comme Houde le note à la fin du prologue de son essai, « sans dérobage quant aux prédécesseurs! »

4 Laurent Lamy et Roland Houde ont, par ailleurs, ensemble présenté une communication intitulée "De l'inobservance majeure d'où découlent les AXES de transgression du Réel: la notion (exhaustion) de force" au colloque de philosophie de 1981 convoqué et organisé par Pierre Bertrand et Gisèle Laberge, portant sur le thème "Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?" et tenu au Collège Edouard-Montpetit les 24 et 25 avril. Dans le programme du colloque, on trouve inscrits, entre autres, les poètes Philippe Haeck et Paul Chamberland, le journaliste André Moreau, Claude Gagnon de *La petite revue de philosophie*, le chercheur en ethnophilosophie Robert Hébert, Robert Tremblay du Colloque de la Jeune philosophie (UQAM, 1980), Normand Beaudoin avec "Anarchéologie 4"... Une sélection d'interventions et de communications présentées au colloque, "proposées et sélectionnées avec l'accord des organisateurs", constitue le numéro du printemps 1982 de *La petite revue de philosophie*. Le texte réécrit de la communication de Robert Hébert, "Philosophie politique sur le mode pragmatico-desperado" est paru, pour sa part, le printemps suivant, dans le numéro de la même revue consacré en partie à "La philosophie polonaise contemporaine" en hommage au 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983). Un jour, écrit Hébert, "quand nous aurons le courage d'analyser l'avènement de la philosophie dans la civilisation (ses conditions socio-rituelles, politiques, langagières, etc.) nous développerons cette interprétation par laquelle la philosophie (c'est-à-dire la pensée du devenir politique) est un *moment paroxystique* qui répond, en négatif et en creux dans l'espace du discours humain, à d'autres paroxysmes: polémos multiple sur un terrain et pour cette raison, controversé et agonistique sur le terrain même de la pensée et de l'action. Les classiques se révéleraient toujours actuels, à condition d'en forcer le contexte territorial, de présenter quelques règles précises de décodage. [...] La pensée recueille la contradiction; en sa réflexivité et sur le territoire qui la marque de partout, elle recueille tous les paroxysmes issus de la contradiction. Et lorsqu'elle ne prend pas le détour parodique d'une philosophie d'électeurs et de faux retraités, elle redonne vie aux paroxysmes qui s'achèvent, s'effacent, s'annulent; elle pense néanmoins leur mort comme une nécessité déjà actualisée, offerte en dehors de tout régime de transcendance. Voilà pourquoi je dirais (en terminant) qu'une philosophie politique sur le mode pragmatico-desperado développe un Dire permanent qui invite les savoir-faire (militants ou non) à faire savoir les formes les plus quotidiennes, locales ici-maintenant, de l'exploitation et

de l'oppression afin qu'en les dénonçant, nous soyons rendus à l'indéfinie réflexion du désir et à la simplicité désarmante du mobile révolutionnaire" (pp.162-4).

UN PHILOSOPHE LAÏC DU QUÉBEC AUX ÉTATS-UNIS

« Quand Bouc Ardent rencontra Sophie, il fut fasciné et y reconnut peut-être son propre 'daimôn': pour la poursuivre, il fut condamné à s'exiler et à errer comme un fou sur les aires et les devenirs d'une Amérique au sud d'aucun nord. »

Laurent Lamy²

EXISTENTIALISME PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE.

1945, la section Ottawa-Hull de la Société des Écrivains Canadiens tient, en mars, une réception pour permettre à ses membres de rencontrer des journalistes français de passage ici parmi lesquels se trouve Jean-Paul Sartre du *Figaro* de Paris. Le samedi 17 mars 1945, à l'hôtel Windsor de Montréal, les journalistes français et canadiens-français reçus par la Ville de Montréal fraternisent; *La Presse* publie, à la page 10 de sa livraison du 19 mars, une photographie du groupe où apparaissent notamment Sartre, Dostaler O'Leary de *La Patrie* et Alfred Ayotte de *La Presse*.

L'année suivante, en janvier 1946, peu après Paris et avant Londres et New York, la salle du Gesù, à Montréal, affiche la pièce de Jean-Paul Sartre, *Huis clos*. La troupe de l'Équipe dirigée par Pierre Dagenais, a donc décidé de jouer, au sous-sol de l'église des Jésuites, une pièce jugée très « enfer »!

Cette soirée de l'Équipe, écrit Jean Béraud dans *350 ans de théâtre au Canada français* (CLF, 1958), demeure « l'une des plus mémorables de notre histoire du théâtre: une salle pleine est prise, pour ou contre, par la pièce et l'interprétation admirable qu'en donnent Roger Garceau, éperdu

2. L. Lamy, « Alétheia » (1980), p. 58.

d'angoisse, Muriel Guilbault restée pour on ne sait combien de temps femme du monde, Yvette Brind'Amour, prête encore à affronter de nouvelles luttes, Jean St-Denis, sobre comme le Commandeur » (p. 257). Béraud ajoute et rappelle qu'« il y a, au retentissement compréhensible de ce spectacle, un petit à-côté curieux. Venu peu après à Montréal pour y donner une conférence, Jean-Paul Sartre, n'ayant jamais vu jouer Huis-Clos, prie le directeur de L'Equipe de lui faire entendre sa pièce. Cela se passe un soir à minuit et l'auteur est de toute évidence assez impressionné, puisqu'il demande après cette représentation privée si les interprètes auraient la gentillesse de la répéter. Ceux-ci se rendent à son désir, au prix d'une fatigue que l'on imagine » (p. 257).³

Sartre avait prononcé, le 8 mars 1946, une conférence à Toronto et le 9, une autre à Ottawa. Le 10 mars, à Montréal, au Windsor, il est l'invité de l'éditeur Lucien Parizeau et de la Société d'Etude et de Conférences, une association féminine fondée en 1933, placée sous la direction du doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, le Père Ceslas Forest, qui avait déjà reçu le médiéviste Etienne Gilson (1939), le philosophe Jacques Maritain (1943) et allait recevoir, dix ans après Sartre, l'existentialiste chrétien Gabriel Marcel.

Sur la présence de Sartre au Québec au milieu des années 40, Roland Houde — qui, jeune étudiant en philosophie à l'Université de Montréal, avait suivi, en 1947, le cours d'histoire de la philosophie donné par le philosophe Jacques Lavigne qui n'avait pas manqué, alors, de parler, bien sûr, entre autres, des Maritain et Gilson mais aussi de Gabriel Marcel, d'Albert Camus, de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre — Houde, donc, a produit et fait paraître, en 1980, dans *La petite revue de philosophie* du Collège Edouard-Montpetit, « Sartre ici — bibliographie anatomique (préliminaire) ». Cette bibliographie, dédiée à Guy Sylvestre et quelques autres, allait inciter un professeur de philosophie

5

3. Voir: Pierre Dagenais, *Et je suis resté au Québec*, Montréal, La Presse, 1974, p. 59, 195-6, 201.

6

5 "Qu'à travers le micro inconscient d'un panel au Salon du livre [de Montréal (1985)] l'auteur [Annie Cohen-Solal] d'un *Sartre 1905-1980* important (et exportable) puisse confirmer ou prophétiser, mine de rien, un Québec sartrien en 1985, c'est paradoxalement occulter l'historicité réelle de nos déterminants comme si nous n'avions jamais senti ou pensé le décalage par nous-mêmes, jamais rien appris de la spécificité territoriale de Sartre et du paroxysme louche (philosophico-littéraire) de ses effets. C'est s'approprier sur place un contexte culturel, politique, ambivalent, idéologique, tout en le vidant de son contenu, tout en gommant le *simili* des assimilations par ce soi-disant 'organisme culturel' (André Major), organisme qui, avouons-le, n'a jamais innervé ses neurones originaux de l'intérieur et qui davantage préfère les transplantations d'organes aisément photographiables. C'est jouer la carte de l'enclave, c'est tabler sur cette *structure traditionnelle et hibernante qui détermine la réception des idées au Canada-français depuis la Conquête*. Sans doute, dans les milieux qu'elle a fréquentés, a-t-elle pu bénéficier de notre pathos folklorique et de l'ignorance officielle de certains instruments de travail: la première amorce de Roland Houde (in "Sartre ici. Bibliographie anatomique", *La Petite revue de philosophie*, vol. 2, automne 1980) n'ayant pas encore été digérée ou normalisée comme acquis pédagogique par la tribu des philosophes/littéraires, ni même théorisée par delà l'étonnement provoqué par l'afflux des *data*. Annie Cohen-Solal a dû deviner tout cela pour entreprendre avec son éditeur la collusion et l'illusion d'un "vive le Québec sartrien" alors qu'elle reproduit exactement l'idée-maitresse de son livre, à savoir la fabrication de Jean-Paul par les médias, le feedback des interactions fanatiques et l'implication de la famille sartrienne dans le jeu 'adulte' du Chef. Elle-même moteur, symptôme et preuve vivante d'une nouvelle 'gestion' existentielle: serait-ce une micro contradiction? ou la micro reproduction d'un même problème, *notre* problème? Serions-nous en train de revivre l'étrange éblouissement de ce printemps 1946?"—Robert Hébert, "Perles, prédicats et prédication sartrienne", *Fragments*, nos 35/36 (févr.-mars 1986), pp. 3-4.

lui suis tout de suite sympathique parce que j'ai osé monter sa pièce chez les jésuites. Au Québec, j'avoue modestement que c'est un tour de force. Il faut dire que l'éminent économiste du Gésu était un homme très cultivé: il appelait *Huis clos* ... *Huis closse*. La chose peut paraître incroyable, mais elle est vraie. Ce grand savant des arts et des lettres, petit maître de la censure, a cependant demandé à Ernest Hébert et à François Bertrand de me convaincre que *Huis-closse* est une pièce très "enfer." n'est-ce pas?" (p.195). Et Dagenais poursuit: "Muriel Guilbault apparaissait donc sur scène toute nue, sous une jolie robe longue et transparente. C'est le soir de la générale. 'Mon Dieu!' me siffle-t-il entre ses claquettes dentaires. Je lui réponds: 'C'est la beauté de l'enfer, mais on corrigera ça.'" (p.196).

6 Dagenais écrit dans *Et je suis resté au Québec* (1974): "Un jour, je vais à New York et j'y fais, par un heureux hasard, la connaissance de Jean-Paul Sartre. Nous nous revoyons à trois ou quatre reprises et je

de Sherbrooke, Yvan Cloutier, à entreprendre une recherche doctorale (toujours en cours) en partie exposée dans son texte *Sartre au Québec (1945-1970)* présenté le 12 novembre 1981, dans un séminaire de recherche sur la philosophie québécoise, à l'Université du Québec à Trois-Rivières et, aussi, dans sa communication intitulée « Des modes philosophiques: le cas Sartre », présentée au Congrès de l'Association Canadienne de Philosophie, à Montréal, en 1985.

Après la visite de Sartre en mars 1946, Etienne Gilson donne, les 30 avril, 1^{er} et 2 mai suivants, à l'Université de Montréal, trois conférences sur l'existentialisme dont Pierre de Grandpré préparera les résumés pour le journal *Le Devoir* des 2, 3 et 4 mai.

Le 14 mai, des professeurs, des étudiants du temps, des anciens de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal ainsi que des représentants d'autres facultés et de l'Université Laval, sont réunis au Cercle universitaire pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal. Le doyen Ceslas Forest prononce, à cette occasion, un discours où il traite de la place de la philosophie à l'université en citant, de préférence à Aristote ou Saint Thomas, un universitaire contemporain, Robert M. Hutchins, président de l'Université de Chicago, qui avait publié, dix ans auparavant, un ouvrage intitulé *The Higher Learning in America* (Yale University Press, 1936).

Le 25 mai 1946, Albert Camus quitte New York pour Montréal et ses tramways d'abord et, ensuite, pour la ville de Québec et le Cap Diamant à propos duquel il écrit, dans *Journaux de voyages* (Gallimard, 1978): « A la pointe du Cap Diamond devant l'immense trouée du Saint-Laurent, air, lumière et eaux se confondent dans des proportions infinies. Pour la première fois dans ce continent l'impression réelle de la beauté et de la vraie grandeur. Il me semble que j'aurais quelque chose à dire sur Québec et sur ce passé d'hommes venus lutter dans la solitude poussés par une force qui les dépassait » (p. 47).

7 Dans les conférences de 46, Gilson s'efforçait, avec saint Thomas, de démontrer que l'être est une composition de l'essence et de l'existence après avoir analysé certains égarements de la philosophie scolastique d'une part, et de l'existentialisme d'autre part, tendant, pour l'une à réduire l'être à son essence, pour l'autre à négliger l'essence pour mettre en valeur l'existence.

8 Insistons particulièrement sur le compte rendu du 3 mai, "L'existence contre l'essence", en en reproduisant la présentation sommaire telle qu'elle apparaît en page 6 du *Devoir*: "Le professeur Etienne Gilson explique et définit le drame de l'existentialisme — Kierkegaard et la différenciation des deux catégories de connaissance: objective et subjective — Le choix pour l'existence, contre la 'philosophie des professeurs' — L'expression 'philosophie existentialiste' contient une contradiction dans les termes — Jaspers, Heidegger, Camus, Sartre".

9 Le biographe Herbert R. Lottman écrit, dans son *Albert Camus* (Seuil, 1978) que "quand vint le moment pour Camus d'aller effectuer sa tournée de conférences au Canada français, à la fin mai, [le jeune metteur en scène Harald] Bromley s'offrit à l'y conduire et acheta même une voiture d'occasion exprès pour le voyage. Ils quittèrent New York le 25 mai et, traversant les Adirondacks, Camus rêva un moment de rester pour toujours dans ce paysage silencieux et serein — coupant tous ses liens avec l'univers qu'il connaissait. Ils arrivèrent à Montréal le 26 mai. Désormais, Camus en avait assez vu et ne souhaitait plus que retourner en France. Il avait même tenté de changer la date de sa conférence à Montréal, mais les Canadiens lui avaient fait observer qu'on peut reporter une conférence mais qu'on ne peut guère en avancer la date. Il ne garda pas un bon souvenir de son expérience canadienne, bien que, dans l'ensemble il fût plutôt satisfait de son voyage transatlantique"(p.405).

Enfin, 1946 c'est aussi l'année de la querelle autour de la question d'une littérature autonome tirée de la réalité canadienne-française en terre d'Amérique. Rappelons-nous simplement qu'elle opposait, notamment, le co-fondateur des éditions de L'Arbre, Robert Charbonneau — qui prévoyait et encourageait la création d'œuvres intégralement canadiennes de portée universelle — aux partisans d'une dépendance littéraire faisant de la littérature canadienne-française un secteur de la littérature française. Au cours des échanges sur cette question, la métaphore de l'arbre fut utilisée avec lucidité par Etienne Gilson qui insista pour que l'on reconnaisse que la culture canadienne-française n'est plus une branche de l'arbre français mais bien un arbre dont la sève est toute canadienne⁴. La querelle de 46 autour d'un arbre ou de L'Arbre et de ses feuilles, de la branche aux racines, provoqua des propos incontinents sur le sol et son continent, l'Amérique.

10

L'ENSEIGNEMENT DE LA LOGIQUE.

Dans l'*Annuaire des étudiants 1947-1948* de l'Université de Montréal, dans la section « Philosophie y compris psychologie », on trouve les noms de Roland Houde, Marcelle Brisson, Thérèse Gouin, François Lapointe, Michel Roy et Fernande Saint-Martin. Tous et toutes allaient, chacun et chacune à sa manière et dans son champ, apporter sa contribution au développement de notre vie intellectuelle: le philosophe et bibliologue Houde en histoire de la philosophie au Québec, la professeure de philosophie Brisson sur la question du féminisme, la psychologue Gouin en psychologie de l'enfant, le phénoménologue Lapointe dans la bibliographie philosophique, l'éditorialiste Roy en journalisme, la critique Saint-Martin en philosophie de l'art.

Après ses études classiques au Collège de Joliette (1940-46) et l'obtention de son baccalauréat en philosophie à l'Université de Montréal (1948), Roland Houde reçoit, du Minis-

4. Je renvoie le lecteur à ce que j'ai déjà écrit sur la querelle de 46 dans *Autour de Jacques Lavigne, philosophe* (1985), pp. 33-40 et au livre de Robert Charbonneau, *La France et nous* (L'Arbre, 1947).

10 "En 1946, à l'Université de Montréal, il n'y avait pas de chaire de philosophie canadienne. Cependant il y avait bel et bien un chargé de cours en philosophie américaine, M. Hermas Bastien, et un philosophe nationaliste québécois prolifique, le dominicain Louis Lachance. Or, étudiants et professeurs se gardaient bien de recourir à des matériaux canadiens ou même de les nommer dans leurs notes. Les cours étaient écrits, commentés tels que lus, répétés, repris, et jaunis pour être encore retransmis. Beaucoup moins par un dogmatisme d'autorité, si souvent rappelé facilement, que par protection personnelle et sécurité professorale plus ou moins soumise, plus ou moins contrôlée, dans une hiérarchie 'orthodoxique' sous un *Magisterium*, pas toujours infaillible. La liberté responsable d'expression, de recherche et de publication que nous préconisons est issue de ce patrimoine, est enchâssée dans ce passé. De sorte que cette absence de références contemporaines faisait que Bastien-auteur nous était inconnu. Par son enseignement aristotélico-thomiste et par sa bonhomie, Louis Lachance m'était sympathique; le philosophe-nationaliste inconnu." (Roland Houde, "Information, construction, critique", 1986, pp. 85-6.)

tère du Bien-Etre et de la Jeunesse du Gouvernement du Québec dirigé alors par Jean-Paul Sauvé, une bourse pour des études à l'étranger.

Il se rend aux Etats-Unis où, l'année suivante, il obtient, à The Catholic University of America de Washington, une licence en philosophie avec spécialisation en philosophie sociale et histoire moderne. Il devient alors stagiaire, avec le statut de « graduate assistant », au département de philosophie de Marquette University, à Milwaukee, où il acquiert d'ailleurs, en 1950, 24 crédits en éducation, avec spécialisation en philosophie de l'éducation.

De 1950 à 1959, il occupera successivement les postes d'« instructor » (1950-53), d'« assistant professor » (1953-56) et d'« associate professor » (1956-59) au département de philosophie de Villanova University, en Pennsylvanie.

Au cours des années 1951-52, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture effectue une enquête internationale sur l'enseignement de la philosophie, la place qu'il occupe dans différents pays, son rôle dans la formation des citoyens et son importance dans la recherche d'une meilleure compréhension entre les hommes. Un comité international d'experts produit, sur la base des réponses à l'enquête, un rapport intitulé *L'enseignement de la philosophie* qui est publié par l'Unesco en 1953. Dans le tableau d'ensemble qu'il y présente de l'enseignement de la philosophie aux Etats-Unis d'Amérique au début des années 50, le professeur Merritt H. Moore fait remarquer que, lorsque le degré de maturité des étudiants et le degré de compétence des professeurs le permettent, on préfère à la méthode d'enseignement *ex cathedra*, les discussions libres entre étudiants et professeurs. Richard McKeon qui vient compléter la contribution de Moore, précise que les séances de travaux dirigés, les « clubs philosophiques » et les entretiens particuliers sont autant d'occasions de discussions libres entre les uns et les autres. McKeon note encore qu'au cours des vingt premières années du XX^e siècle, les philosophes américains « ont élaboré diverses formes de pragmatisme, de réalisme

11

12 Notons que la section III ("L'esprit de l'enseignement philosophique") du questionnaire de l'enquête de l'Unesco, comportait un point (vii) sur "l'enseignement de la philosophie et la psychologie nationale" et que toute la section IV portait sur "la présence de la philosophie dans la vie culturelle" où il était question, entre autre, des conférences publiques, des clubs ou groupes de discussion, des associations, des groupements culturels*, des sociétés, revues et collections philosophiques, des revues culturelles, de l'influence des idées philosophiques dans le théâtre, la littérature, la critique, les arts, les sciences, de la place de la philosophie dans la presse, de son influence dans les doctrines et les controverses politiques...

* Il ne serait pas inutile d'entreprendre une enquête sur et une étude de la présence de la philosophie dans la vie culturelle canadienne-française et québécoise par l'examen des activités des groupements et services d'éducation populaire: 1) des groupements volontaires — comme, par exemple: l'Institut Pie XI fondé en 1937 (Montréal), le Phare littéraire de Hull fondé en 1943, la Fédération des Cercles d'étude des canadiennes-françaises fondée en 1912 (Montréal, Verchères, Sherbrooke ...), la Société d'étude et de conférences fondée en 1933 (Montréal; en 1949, la société comptait deux comités régionaux, Chicoutimi et Ottawa, et 55 cercles locaux), la Fédération canadienne des universitaires catholiques fondée en 1932 (Québec, Montréal, Ottawa), les Compagnons de l'art fondé en 1946 (Rimouski), les Disciples de l'art fondé en 1947 (Victoriaville), les Jeudis artistiques et littéraires fondé en 1939 (Québec), le Moulin à vent fondé en 1933 (Québec), l'Association Guillaume Budé fondée en 1949 (Outremont) —; 2) des services privés — tels que l'Ecole sociale populaire fondée en 1911 (Montréal), l'Institut canadien de Québec fondé en 1848, l'Institut canadien-français d'Ottawa, Fides fondé en 1937 (Montréal) —; 3) des services d'état comme Radio-Canada, en particulier pour ses programmes éducatifs et culturels (Radio-Collège, les Idées en marche, la Chronique littéraire); ou encore 4) des groupes et organismes comme la Société du parler français au Canada fondée en 1902 (Québec), le comité montréalais de l'Alliance française (fondé en 1902), la section canadienne du comité France-Amérique (fondée en 1911), l'Union musicale de Sherbrooke (fondée en 1921)...

et de naturalisme, fondées sur l'étude de méthodes empruntées aux sciences et constituées en systèmes de logique »⁵. Par la suite, ajoute-t-il, cela a permis de repenser et de récrire l'histoire de la philosophie américaine et d'y découvrir « des éléments indigènes et originaux qui la distinguent des mouvements européens antérieurs ou contemporains »⁶. McKeon précise plus loin que l'enseignement philosophique aux Etats-Unis, en ce début des années 50, se distingue par son aspect non dialectique, son goût des définitions univoques, de la vérification et des preuves rigoureuses; que « les termes fondamentaux de la discussion philosophique proviennent, dans presque toutes les écoles et pour presque toutes les tendances de la philosophie américaine [positivisme, thomisme, 'rationalisme'], de l'analyse de l'action et de l'analyse du langage »⁷. La nature de l'enseignement philosophique (exigence de rigueur), les questions générales qui l'animent (action et langage) ainsi que la tendance sinon le fait, aux Etats-Unis, de considérer, dès lors, la psychologie et la sociologie, par exemple, comme des disciplines distinctes de la philosophie — tout cela a, semble-t-il, contribué non seulement à maintenir mais aussi à renforcer l'intérêt pour la logique.

En 1954, Houde publie, avec Jerome J. Fischer du département d'anglais de Villanova University, chez Wm. C. Brown Company (Dubuque, Iowa), deux volumes: *Handbook of Logic* et *Workbook of Logic*. Un prospectus de la maison d'édition, intitulé *A new approach to an old subject*, présente le travail de Houde et Fischer ainsi: « Professors Houde and Fischer have concentrated their efforts on these special features, which are what make their companion book, they feel, an entirely new approach to an old subject:

- 1) The language: They have tried never to lose sight of the fact that they are speaking, not to their colleagues and to scholars in the subject, but to the student who

5. R. McKeon, « L'enseignement de la philosophie dans une grande université américaine », *L'Enseignement de la philosophie*, Paris, Unesco, 1953, p. 82.

6. *Ibid.*

7. *Ibid.*, p. 102.

12 Sur la question de la philosophie américaine, on pourra lire, puiser dans et retenir quelques passages — pour y réfléchir chacun pour soi et, éventuellement, tous ensemble — du texte signé Edouard Morot-Sir, publié dans *Americana*, nos 99-100 (1972), pp. 3-20, intitulé "L'Amérique et le besoin philosophique" où l'auteur se pose les questions: "en quoi consiste le besoin philosophique qui est propre à cette collectivité" que sont les Etats-Unis d'Amérique et "en quoi cet accès au problème de la philosophie américaine est-il américain ". Parce qu'il considère, répond-il, la philosophie, dans son origine, comme "l'organisation du langage d'un fragment d'humanité se saisissant comme *aventure*" (p.4). "Le sens vulgaire et révélateur pris par le mot philosophie aux Etats-Unis [...] désigne la nécessité pour un homme, une institution, une affaire, un projet commercial, etc., d'avoir un système d'idées directrices sans lesquelles l'entreprise, — dans le double sens de statique et de dynamique humaine, risque d'échouer" (p.6). Nous sommes en présence, souligne le professeur de l'Université de l'Arizona, de marchés d'idées où l'accent est mis sur le potentiel créateur de ces idées, leur promotion, leur mise en valeur et où l'*action*, "dont la forme la plus haute est l'idée, [...] est *épreuve* dans le double sens d'expérience vécue, subie ou cherchée, — et de test" (p.10). "L'épreuve est fatalement localisée; et même elle doit l'être; l'action n'est ni vague ni générale; elle est située, elle a un objectif défini, des conditions précises d'exécution [...] Il n'y a pas de faits généraux; le fait est par essence particulier. Et l'épreuve commence toujours par la conscience du fait" (p.11).

is being introduced to a formal study of logic for the first time. They have attempted at all times to be straightforward, concise, and clear, speaking not at the student or down on him but to him.

2) The reconciliation of grammar and logic: They have endeavored to bring together, as far as it is possible for this to be done on the introductory level, the syntax of the English language and the terminology of logic, or the order of language with the order of thought, based on the belief that the true thinker must be a master not only of logic but also of grammar.

3) A re-examination and clarification of the primary sources: They have gone (not by any route of indirection) back to Aristotle and forward through Aquinas and the Schoolmen, attempting to simplify, to clear the old confusions, and to glean for the student the fundamentals — the ontological, psychological, and logical axioms (and immediate deductions from these) of clear, orderly thinking. An attempt based on the belief that the student must begin at the beginning and that a textbook is a 'teaching instrument' not 'the final fruition of the author's scholarship'.

4) An introduction to contemporary problems: They have undertaken, after establishing the student on the foundation of the traditional, to introduce him to contemporary concerns in the field of scientific empiricism, logical positivism, semantics, symbolic logic, the paradox, and propaganda. In accordance with this, one quarter of the Handbook is devoted to modern developments and contemporary problems.

5) Supplementary readings and bibliography: They have arranged, as supplements to the various chapters, a series of reading titles designed to cover the whole field of logic, to show where research, investigation, thinking has been done, is being done, or remains yet to be done on the various divisions of the subject pre-

sented in the Handbook. These titles constitute, in effect, an up-to-date bibliography which is the first of its kind.

6) Problem or exercise materials: They have assembled, in the accompanying Workbook, problems in applied logic, sufficient in quantity and variety to teach the student the use of logic. The exercises have been conscientiously designed to avoid the deadliness of routine testing too often inflicted upon students who might otherwise be stirred to life in the subject, and to avoid the over-emphasizing of the deductive syllogism at the expense of the other elements of the science.

What all this adds up to, then, is no doubt not the complete solution to the problem of logic and the teaching and learning of it; but it is an attempt, long awaited, to answer in what seems the most practicable way the present need.»

Dans la livraison du 19 janvier 1954 de Villanovan, le journal de Villanova University, il est écrit, à propos du *Handbook of Logic*: «According to the co-authors, the new book has been planned to fill a long standing need in the field for a new kind of text with a new method of presentation, to bring logic home to the student, to teach it not as a theory but as a tool to be used by all men in the practical concerns of their everyday life».

La revue dominicaine *The Thomist* ne manque pas, à son tour, de souligner, dans sa livraison de janvier 1954, que «Roland Houde of the Department of Philosophy and Jerome J. Fischer of the Department of English, both of Villanova University, have successfully combined their talents to produce a new textbook on logic and a workbook companion. Throughout the work, the style is crisp and clear. The Handbook is intended for an introductory course in the subject and, as such, is adequate. The Workbook, undoubtedly, will receive a mixed response depending upon one's own prejudice for or against such a device. The Handbook comprises an interesting introduction followed by four main

divisions, the first three devoted to the acts of the minds, while the final section deals with contemporary problems in logic ». Le compte rendu se poursuit avec les remarques suivantes: « *it is encouraging to note that the authors continue the contemporary trend away from the old material and formal division of the subject, and as a result they achieve a solid presentation of the whole field logic [...]* The list of suggested readings at the end of each chapter is superb in itself... »

Le *Handbook* comprend plus de 500 entrées bibliographiques couvrant la littérature anglaise et américaine sur la logique de 1900 à 1954. Après une introduction sur la place, le pourquoi, la sorte, l'origine et la définition de la logique, l'ouvrage se divise en quatre grandes parties: 1) la logique de la définition, 2) la logique des propositions, 3) la logique de l'argumentation et 4) les questions contemporaines de la méthode scientifique, de l'ancien et du nouveau en logique, du positivisme logique et de la propagande.

Dès 1955, les *Handbook* et *Workbook* sont en usage dans une trentaine de collèges et universités des Etats-Unis. Le journal *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières fait paraître, dans sa livraison du 3 octobre 1955, un article intitulé « Aux Etats-Unis — Roland Houde, un des nôtres qui nous fait réellement honneur », qui souligne le travail de l'ancien élève de l'école supérieure Immaculée-Conception de Shawinigan.

En 1956, Houde obtient son doctorat en philosophie de l'Université de Montréal avec une thèse intitulée *On the Methodology of the Syllogism — a comparative Essay*. Il publie, la même année, ses premiers comptes rendus dans *America*, un périodique édité par les pères Jésuites des Etats-Unis, et dans *Speculum*, la revue d'études médiévales de The Medieval Academy of America Cambridge (Mass.). De 1957 à 1963, il signe aussi des comptes rendus et des articles dans la revue de l'American Catholic Philosophical Association, *The New Scholasticism*.

Dès 1957, Houde travaille à la production d'une introduction bibliographique à la philosophie. Il est engagé dans

ce qu'il désigne comme une recherche méta-bibliographique : la production d'une bibliographie des bibliographies philosophiques. En 1964, boursier du Conseil des arts du Canada et bénéficiaire méritant du tout nouveau programme d'aide à la création et à la recherche (catégorie « Sciences de l'homme ») du Ministère des Affaires culturelles du Québec, Houde, dans le prolongement de ses travaux méta-bibliographiques et philosophiques, effectuera des recherches dans les grands centres bibliographiques de Belgique, de France, d'Allemagne et d'Angleterre. En 1969, le Centre National de la Recherche Scientifique à Paris, par l'entremise du directeur de recherche Jean Pépin et du directeur scientifique pour les sciences humaines, Pierre Monbeig, manifestera un grand intérêt pour les recherches méta-bibliographiques de Roland Houde et l'invitera à se joindre à une équipe du Centre. C'est en 1972, dans le cadre d'échanges France-Canada, qu'il répondra à cette invitation. Aujourd'hui encore, il continue son travail méta-bibliographique commencé il y a trente ans, en poursuivant la rédaction d'une méta-bibliographie de la philosophie, de l'histoire et de la littérature.

13

En 1958, Houde avait déjà inséré une méta-bibliographie dans son ouvrage *Readings in Logic*, une anthologie, avec chapitres d'exercices, parue chez William C. Brown Company Publishers. Dédiée à ses voisins et amis Edith Pearson et Pierre E. Guilbeau, préfacée par Houde lui-même, située et datée « Villanova, Pennsylvania — July 19, 1958 », cette anthologie s'ouvre sur un texte de Jean de Saint Thomas. Il faut se rappeler ici qu'un des premiers comptes rendus publiés par Roland Houde dans *Speculum*, en 1956, concernait le livre *John of St. Thomas, Outlines of Formal Logic* (1955) dont un extrait est reproduit aux pages 106-7 de *Readings in Logic*.

Houde écrit dans la préface de *Readings in Logic* :

« For Leibniz, every book was of some value. The present editor can only echo this sentiment.

Adequate textbooks in Philosophy can hardly be written by single scholars, particularly when the con-

13 Le plan (1978) du contenu de cette metabibliographie Houde intitulée *Recherches en philosophie* — Introduction bibliographique — Philosophie/Histoire/Littérature, et comprenant des sélections québécoises, canadiennes, américaines et européennes, se présente ainsi:

- Encyclopédies
- Dictionnaires
- Périodiques
- Sociétés
- Bibliographies (et Index)
 - Générales
 - Particulières
 - Philosophies
 - Concepts
- Suggestions de recherche

cerns are systematic as well as historical. Cooperation is a correlative of specialization, and the structure of this volume is an attempt at providing a comprehensive cooperative frame for individual specialized studies.

This anthology contains material for undergraduate courses in Logic and graduate seminars in the History of Logic. The selections cover the progression of the logic course pointing especially to some «sensitive» areas of traditional textbook exposition. The hints and exhortations of Boehner, Bochenski, Stakelum, unfortunately ignored thus far, are here brought into vital relationship with the core of the science. That the history of logic is a most fertile ground awaiting exploration is a common-place statement: but again, work in that field must be a cooperative enterprise. The principles of selection were governed by these considerations.

Another feature of this source-book is its implicit demand upon the critical faculty of the student. It will perforce call his attention to the important role of criticism in the elaboration of philosophical categories. If the science and art of critical analysis is non-analytic and non-critical, logic is then transformed into a pedantic exercise.

Problems and study-questions have been appended to help students and professors make fuller use of the Readings. It is to be noted that these exercises or problems extend beyond the categories found in the selections. Indeed, they cover outside reading assignments as well as the highlights of most professors' personal outlines. »

Les trois parties de *Readings in Logic* — regroupant, respectivement, des textes traitant: 1) d'universaux et d'expressions, 2) d'argumentation, 3) d'histoire de la logique et de la logique contemporaine — sont introduites par une ou des épigraphes. Les vingt-trois textes et leurs auteurs — Jean de Saint Thomas, Henri Dulac, E.O. Sisson, Peter T. Geach, Thomas d'Aquin, William d'Ockham, Manley Thomp-

son, F.C. Wade, Aristote, Albert Le Grand, J.W. Stakelum, Venant Cauchy, Vincent R. Larkin, I. Efros, Vincent de Beauvais, John J. Glanville, A. E. Avey, I.M. Bochenski, Hugues Leblanc, Hermann Dooyeweerd — sont présentés, introduits et situés. La méta-bibliographie ou bibliographie de bibliographies en logique est annotée et s'accompagne notamment d'une bibliographie d'importantes contributions en logique non colligées par le logicien et historien Bochenski dans la bibliographie de l'ouvrage *Formale Logik* paru en 1956 (Verlag Karl Alber).

En 1958, Houde collabore à la *Bibliographie de la philosophie* de l'Institut international de philosophie, un bulletin publié sous les auspices du Conseil international de la philosophie et des Sciences humaines avec le concours de l'Unesco et du Centre National de la Recherche Scientifique, pour la Fédération internationale des Sociétés de philosophie. En 1958 et 1959, il publie des comptes rendus dans *The Catholic Library World*, le journal officiel de The Catholic Library Association et, entre 1958 et 1961, il signe des articles dans le journal de philosophie de Saint-Louis University, *The Modern Schoolman*.

Six ans après la première mention de son nom dans la liste des membres de l'American Catholic Philosophical Association publiée dans les *Proceedings* de l'association, Roland Houde devient, en 1959, membre à vie de l'ACPA. Il préside la table ronde « Logic and Method » au 33^e Congrès annuel de cette association, à New York, en 1959. De 1959 à 1964, il occupe, à la revue de l'ACPA, *The New Scholasticism*, le poste d'« associate editor » spécialisé dans les comptes rendus de livres étrangers. Il préside aussi, à l'association, à partir de 1960, le comité sur les publications.

Encore en 1959, Roland Houde passe de Villanova University à St. John's University (N.Y.) où, jusqu'en 1963, il occupe le poste d'« associate professor » au Graduate School of Philosophy. Enseignant alors la logique, il est invité à rédiger dix questions de logique pour le *Princeton Graduate Record Exam* (1960). Il prononce aussi une conférence, « The

Logic of Induction », dans le cadre d'un programme intitulé « Logic of Science », organisé en 1961-62 par The Philosophy of Science Institute (St. John's University) dirigé par Vincent E. Smith. De ce programme auquel ont aussi participé Mortimer J. Adler, directeur de l'Institute for Philosophical Research (San Francisco, Calif.), Léon Lortie, directeur de l'Extension de l'enseignement à l'Université de Montréal et James A. Weisheipl, o.p., professeur d'histoire de la science au Albertus Magnus Lyceum for Natural Science (River Forest, Ill.), s'ensuivra la publication, en 1963, par les conférenciers invités, d'un collectif intitulé *The Logic of Science* (édit. par Vincent E. Smith) qui constitue le vingtième ouvrage de la collection « St. John's University Studies — Philosophical Series ». Sur le plat inférieur du livre, on peut lire cette présentation: « *Designed and edited for the modern scholar, this book invites the educated layman as well to explore the dramatic frontiers where science and philosophy approach the ultimate questions. Mortimer J. Adler presents a brilliant example of logic on its feet in his informal paper, "The Questions Science Cannot Answer", in which he recalls, among other things, a humorous and forceful debate with Bertrand Russell on the issue, Is science enough for the good life and the good society? From the rugged but deceptive simplicity of Dr. Adler's style to the scientific precision of Dr. Roland Houde's approach to the logic of induction, this book stimulates thought and provokes discussion of the logical problems faced by scientists and philosophers alike. Dr. Léon Lortie's paper summarizes the historical development and abandonment of hypotheses in physics and chemistry since the seventeenth century, and tells what this means to the philosopher in search of perennial truths. Dr. James Weisheipl's paper relates this scientific dilemma to the general methodologies used by philosophers since Aristotle. Here then is the crux of the continuing dialogue between science and philosophy: the reliability of the methods employed by each.* ».

Au début des années 60, Roland Houde est aussi invité à collaborer à la *New Catholic Encyclopedia*. Quatre années

(1962-66) allaient être nécessaires à la préparation et l'édition des 15 volumes initiaux de l'encyclopédie. Le projet de cette publication avait été présenté, en 1958, par l'archevêque de Chicago, le Cardinal Samuel Stritch et la réalisation assumée, en 1962, par The Catholic University of America Libraries. Environ 4800 collaborateurs du monde entier ont écrit des articles pour l'encyclopédie « *with an authority that can come only from firsthand knowledge of subjects and regions* »⁸. Roland Houde y a signé les articles intitulés « Deduction » et « Induction ».

14

En 1964, Houde devient membre de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences qui est alors présidée par Raymond Klibansky de l'Université McGill. L'année d'avant, il avait adhéré à l'Association Canadienne de Philosophie dont il sera trésorier national de 1966 à 1970.

15

En 1966, il est invité à présider le comité de sélection des communications dans le domaine de la logique, pour le 8^e Congrès interaméricain de philosophie qui aura lieu à l'Université Laval, en 1967. Une quinzaine d'années plus tard, en 1982, au Congrès de l'Association Canadienne de Philosophie, à Ottawa, il prononcera une conférence intitulée : « Carnapacité — une autre 'histoire' anecdotique plus sérieuse » et amorcera ainsi la rédaction d'une histoire de la logique au Québec.

16

En 1960, après avoir offert à Joseph P. Mullally, alors « chairman » du département de philosophie de Queen's College (N.Y.), de collaborer à la rédaction de la préface, Roland Houde publie *Philosophy of Knowledge*. L'ouvrage jouit d'une grande publicité de la part de la maison d'édition J.B. Lippincott Company qui fait circuler des dépliants, des circulaires et fait paraître des annonces soulignant l'intérêt qu'il présente pour l'étude des questions relatives à l'épistémologie, à la théorie de la connaissance, à la métaphysique et à la philosophie.

8. P.A. O'Boyle, « Foreword », *New Catholic Encyclopedia*, New York McGraw-Hill Book Co., 1967, vol. 1.

14 Auxquels s'ajoutèrent, en 1974, un seizième volume, "Supplement 1967-74" et, en 1979, un dix-septième, "Change in the Church".

15 La Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences a été fondée en 1959; Affiliée à l'Union internationale d'Histoire et de Philosophie des Sciences, son triple but, tel qu'exposé dans sa constitution, est de: - promouvoir l'étude de l'Histoire des sciences, faisant ressortir en particulier leurs rapports réciproques et leur rôle dans le développement de la pensée et de la civilisation, - encourager l'enseignement de l'Histoire des sciences, surtout dans les collèges et les universités, - promouvoir l'étude et la discussion des problèmes de la Philosophie des sciences.

16 Reproduisons ici, pour ouvrir une avenue ou donner un avant-goût, une partie de la note 2 du manuscrit de Houde: "Il n'est pas inutile de se souvenir que Bochenski [o.p., 'thomiste', formaliste, logicien et historien] et Louis Lachance, o.p., étaient collègues à l'*Angelicum* de Rome avant la guerre. Si mon compte rendu de la genèse et de la fortune du *Precis of Mathematical Logic* de Bochenski, dans la traduction américaine du prof. Otto Bird de l'U. Notre-Dame, Ind. (Holland, Reidel, 1959) est le moins complet et critique, c'est dû à l'exemplaire de l'édition romaine (1938) que le Père Lachance, o.p., m'avait offert (cf. *The New Scholasticism*, vol. 35, no 1, 1961)".

Philosophy of Knowledge est dédié par Houde à Paul Henry; il comprend des indications bibliographiques complémentaires pour chacune de ses parties (au total: plus de 450 entrées), une méta-bibliographie, une bibliographie sélective (1939-1959), un index des noms, un index des sujets et 24 textes introduits et situés comme leurs auteurs: Felix M. Cleve, Francis H. Parker, Yves R. Simon, Nelson Goodman, Clarence I. Lewis, A.I. Melden, Jacques Maritain, William P. Montague, Edwards D. Simmons, Benjamin L. Whorf, Henry B. Veatch, Gerald B. Phelan, F.H. Heine-
mann, Felix Kaufmann, Ernst Cassirer, Elizabeth Flower, Anthony Nemetz, Ralph B. Perry, J.O. Wisdom, A. Cornelius Benjamin, Etienne Gilson, Hans U. von Balthasar.

Voici un extrait de la préface signée par Houde et Mul-
lally, située et datée «*Lac Chat / 27 August, 1959*»:

«It is clear to the serious student of philosophy that his science is not a dogmatic, a priori discipline, but a discourse, a search. It was perhaps inevitable that at some point in this "conversation of the ages" the question of the truth value of knowledge itself should be raised. We are now at a point in history where the question has been posed, its ramifications explored, and a branch of philosophy founded to seek what can be known about knowledge itself. Whether we call this study epistemology, critique, criteriology, gno-seology, or simply philosophy of knowledge, there can be no doubt that it has emerged—with logic and psychology—as the most important area of modern philosophic thought.

If we regard Descartes as the first to raise the epis-temic question, it becomes obvious that only in recent times have philosophers concerned themselves with the philosophy of knowledge itself; that is, with the very "tools of the trade," whose adequacy the pre-Cartesians had never seriously questioned. Indeed, it was not until the nineteenth century that the pro-blem became urgent. But even then, skepticism con-

cerned itself primarily with the knowability of religious truths and the abstractions of metaphysics; the certainty of experimental data was not doubted. The problem in the twentieth century has apparently reached its ultimate crisis, for, as James Conant points out in *Modern Science and Modern Man*, experimental data themselves are not the hard core of knowables that the nineteenth century thought them; or, as Percy W. Bridgman, in *The Way Things Are*, has remarked, à propos the limitations of man's power of comprehending his universe, "It is the nature of knowledge to be subject to uncertainty."

The questions that confront the theorist of knowledge today are thus of the greatest urgency, not only in the area of conception, or metaphysical formulation, but also in the process of sense perception itself. Unfortunately, the philosophy of knowledge has not kept pace with the need of investigators in other fields to determine the value of their intellectual constructs. For the physical scientist himself, the problem may appear to be a pseudoproblem; in their research the nuclear physicist and the astronomer bypass the issue and are content with hypotheses which they regard as implements merely. Their truth value does not concern them. But for the philosopher, as for the man of common sense, it is impossible to refrain from asking the eternal questions of the human intellect: "What?" and "Why?" The alternative to satisfying the epistemological problem is intellectual despair.

For an introduction to the study of the philosophy of knowing, the present editors have adopted the anthology method in the belief that it is by far the best. Especially is this true in a science like epistemology, where the "rules of the game" themselves are not agreed upon. A formal presentation of the subject would inevitably be slanted toward the author's own philosophy of knowledge. An historical survey would lack the immediacy of the sources themselves. The

present method lends itself to what we regard as the ideal situation: the original texts, the teacher, and the students—with a minimum of interference from too-zealous editors or biased authors.

If the anthology principle be granted, there still remains the matter of selection. Here, the editors can only point to the table of contents and ask the reader to judge for himself. But the editors would like to call attention to the fact that there is little abridgement of the items in this work. Several of the pieces, such as the essays by Professor Parker and that by Professor Simon, were written especially for this anthology. Professor Gilson's essay on realism has here been given its first English translation. The other selections are either entire articles appearing in journals or else they form integral units in the books in which they appear. The editors thus feel that they have avoided the pitfall of the "snippet" type of anthology.

The order of parts in this book is of necessity loose rather than tight; the volume is designed to cover the major aspects of epistemology. The introductory chapter surveys in depth the birth and scope of philosophic inquiry and summarizes in breadth the problem of knowledge; it introduces notions which the later parts amplify and particularize. Part II, it will be seen, treats sense knowledge and Part III intellectual knowledge. This order is based upon the recognition of the two basic types of human knowledge. Part IV deals with the human judgments, its types and properties. It is the view of the editors that the matter dealt with in Part III and IV constitutes the very heart of epistemic study. Part V contains a grouping of statements of some basic epistemological positions. It affords a conclusion in the sense that it brings together some of the broader problems which grow out of the basis upon which one's thinking rests.

The bibliographical items have a two-fold purpose: some constitute provocative commentaries upon the

material of the texts; others are intended to be guides to lead the student through problems posed by the texts.»

Monroe C. Beardsley du Swarthmore College (Swarthmore, Penna.) fait une longue présentation de *Philosophy of Knowledge* dans la livraison d'avril 1961 du journal de l'American Catholic Philosophical Association, *The New Scholasticism*:

« The twenty-four readings are arranged in five groups [...] Part I includes two selections that are supposed to introduce the problem in the 'philosophy of knowledge', though actually one of them, a learned and interesting discussion of the motives of philosophic inquiry by Felix M. Cleve, hardly bears upon the specific subject of the volume — except at one point where it argues that "epistemology is not itself a philosophical activity" (p. 5)! Part II, concerning 'sense knowledge', contains a long essay on sensation by Yves R. Simon, and the papers by Goodman and Lewis in their memorable 1951 symposium with Reichenbach at the American Philosophical Association. Part III, concerning 'intellectual knowledge', contains readings by A.I. Melden, Maritain, W.P. Montague, Edward D. Simmons, and Benjamin Lee Whorf. Part IV, concerning 'types of judgment', contains nine selections, on propositions, truth, falsity, and kinds of knowledge, by Henry Veatch, Gerald Phelan, F.H. Heinemann, Felix Kaufmann, Ernst Cassirer, Elizabeth Flower, Francis Parker, Anthony Nemetz, and Maritain. Part V presents brief discussions of five theories of knowledge: R.B. Perry on idealism, J.O. Wisdom on positivism, A.C. Benjamin on empiricism, Gilson on realism, and Hans von Balthasar on existentialism. There are also rather full, but unanalyzed and unsorted, bibliographies for each part.

An unusual feature of the volume is that five of the papers have been written especially for it, and appear

here for the first time (Professor Cleve's contribution is also a premiere, but is part of a forthcoming work on pre-sophistic Greek philosophy). Francis Parker's first paper, "A Realistic Appraisal of Knowledge" (which shares Part I with Cleve's), presents with care, and defends effectively, the "realistic" theory of knowledge and its object. His second paper, "On the Being of Falsity", explains why, as he holds, the existence of false propositions constitutes a serious problem for the realistic epistemology; he does not offer a solution, beyond arguing that realism is not to be abandoned on that account. Y.R. Simon's "Essay on Sensation" deals rather thoroughly with a number of questions, among them whether "sensation is an incomplete form of immanent action", and how it is possible for the senses to yield valid knowledge. Miss Flower's paper, "Norms and Induction", argues that a study of the interaction of facts and norms in legal procedures can lead to a theory in which the descriptive and the normative are less sharply separated than is usual today. Nemetz's paper, "Metaphysics and Metaphor", discusses the analogical nature of metaphysical propositions, as asserting an "identity between two modes of existence".

Apart from its intrinsic properties, this book requires to be considered also in its instrumental aspect, for it is offered as an "introduction to the study of the philosophy of knowing". »

Au Chicago Book Clinic's 12th Annual Exhibition of Chicago and Midwestern Bookmaking (1961), *Philosophy of Knowledge* se classe parmi les meilleures publications de l'année 1960: « Fifty-nine books from 30 publishers have been selected as Top Honor Books in the Chicago Book Clinic's 12th Annual Exhibition of Chicago and Midwestern Bookmaking. These books represent the best in book design, book illustration, and bookmaking produced and/or published in the midwestern area in 1960 ». Dans le texte d'introduction du catalogue présentant les 59 « Top Honor Books », il

est précisé que l'exposition en question « *is a regional show, but it is difficult to define 'Midwest'. The entrants for this show range from Pennsylvania to Arizona, from Minnesota to Louisiana. Fifty-three publishers submitted 259 books for consideration* ». Au plan des critères de sélection, on nous indique que « *the Chicago Book Clinic exhibition is unique in its method of judging and in its policy of returning marked ballots for each book to the publisher. Five judges, each in his particular area, graded each book on a point system and wrote comments on the ballots. From these the publisher and the suppliers learned the strengths and weaknesses of the books in matters of design and production. This year W.B. Routt, Vice-President of J.B. Lippincott Company, marked the publisher's ballot; David Hartman, Vice-President of L.H. Jenkins Company, Richmond, Virginia, marked the binder's ballot; Arthur E. White, Jr., Vice-President of Plimpton Press, marked the printer's ballot; Gordon Williams, Director, Midwest Inter-Library Center, marked the reader's Ballot; Gordon Martin, designer, typographer, teacher at Institute of Design of the Illinois Institute of Technology, marked the designer's ballot, Stanford H. Williamson, Art Director, Follett Publishing Company, was the alternate judge* ». Dans le catalogue illustré saluant le vingt-cinquième anniversaire du Chicago Book Clinic, on trouve donc, au numéro 21, cette description matérielle de l'ouvrage de Houde et Mullally:

J. B. Lippincott Company

Philosophy of Knowledge

Roland Houde and Joseph P. Mullally

448 pages; 6 X 9; \$6.00; textbook

designer : John B. Goetz

typesetter : Kingsport Press, Inc., Kingsport, Tenn.

typefaces : Text and display: Linotype Granjon

electrotyper : Kingsport Press, Inc.

printer : Kingsport Press, Inc.

paper : 50# Warren 1854

binder : Kingsport Press, Inc.

cover material : Bancroft Oxford black 1999

cover processing : Stamped in aluminum and green foils

Cinq ans après l'édition de *Philosophy of knowledge*, Arturo Derigibus, de l'Université de Turin, en présente un compte rendu dans la livraison d'avril 1965 de la revue *Giornale Di Metafisica*, dont voici un extrait traduit de l'italien par Victor Di Lauro: «Le vaste choix de textes ou d'essais se référant à la philosophie américaine de la connaissance, dont certains sont déjà connus (mais où ne manquent pas des études préparées spécialement pour le présent recueil, comme celles de Parker, de Simon, de Flower et de Nemetz), a le grand mérite de conférer aux problèmes gnoséologiques, critiques, épistémologiques ou critériologiques si l'on préfère, l'importance qui, ces problèmes étant rattachés aux problèmes logiques et psychologiques, leur appartient clairement aujourd'hui, dans l'héritage fondamental que la philosophie moderne transmet à la philosophie contemporaine (p. vii). De toute façon, s'il est nécessaire de faire une observation aux éditeurs de l'œuvre, quoiqu'elle soit suffisamment indicatrice de certains aspects de la gnoséologie américaine (puisqu'elle est fournie de précieuses sélections bibliographiques), ce n'est pas tant qu'elle (l'œuvre) n'ait pu atteindre un caractère organique de développement (ce qui est naturel et d'ailleurs explicitement reconnu, p. viii); mais plutôt qu'elle n'a pas élargi l'horizon représentatif des courants et des directions de la philosophie américaine, avec une collection plus variée et plus agitée de contributions. Il est bien vrai que le caractère général du titre avec lequel le recueil se présente, laisse M. Houde et M. Mullally complètement libres dans leur choix; mais ce que nous avons dit est motivé par les mérites indubitables que possède cette anthologie critique: soit pour l'approfondissement inévitable et essentiel de la logique, de l'anthropologie, de la métaphysique et de la morale que le problème gnoséologique ne peut pas ne pas susciter (et, dans le cas présent, celui de la logique et de la métaphysique plus particulièrement); soit pour le caractère organique relatif du développement extrinsèque des parties, qui, après une prémisse de caractère général, touchent l'une après l'autre la connaissance sensible, la connaissance intellectuelle et la démarche du jugement, pour conclure à quelques doctrines historiques les plus ca-

17 Et voici le texte original correspondant tiré des pages 192-3 du numéro d'avril 1965 de *Giornale Di Metafisica*: "L'ampia scelta predisposta dallo Houde e dal Mullally intorno alla filosofia statunitense della conoscenza, utilizzando per buona parte saggi o pagine già note (ma non mancano studi deliberatamente preparati per la presente raccolta, come quelli del Parker, del Simon, della Flown e del Nemetz), ha il grande merito di conferire ai problemi gnoseologici, critici, epistemologici o criteriologici che dir si voglia, l'importanza che, non disgiunti da quelli logici e psicologici, ad essi chiaramente oggi compete, nella fondamentale eredità che la filosofia moderna trasmette alla contemporanea (p. vii). Che se un rilievo è comunque da fare ai Curatori dell'opera, pur sufficientemente indicativa di taluni aspetti della gnoseologia statunitense (corredata com'è, altresì, di pregevoli scelte bibliografiche), non è tanto nel non poter, essa, conseguire un'unitaria organicità di sviluppi (com'è naturale e come è riconosciuto esplicitamente, p.viii); quanto piuttosto nel non aver allargato l'orizzonte rappresentativo delle correnti e degli indirizzi della filosofia americana, con una più varia e mossa raccolta di contributi. È bensì vero che la genericità del titolo con cui la raccolta si presenta, lascia completamente liberi lo Houde e il Mullally nella loro scelta; ma ciò che abbiamo detto è motivato dagli indubbi pregi che quest'antologia critica possiede. Sia, cioè, per l'inevitabile ed essenziale approfondimento logico, antropologico, metafisico e morale che il problema gnoseologico non può, giustamente, non favorire (e, nella fattispecie, di quello logico e metafisico più particolarmente); sia per la relativa organicità dello svolgimento estrinseco delle parti, che, dopo una premessa di carattere generale, toccano via via la conoscenza sensibile, quella intellettuale e il procedere dell'umano giudicare, per concludersi con un cenno a talune dottrine storiche più caratteristiche della filosofia statunitense del conoscere; sia, infine, per la suggestione del nome di qualche Collaboratore (indichiamo, ad esempio, quelli di Goodman, Lewis, Maritain, Montague, Kaufmann, Cassirer, Perry e Gilson) e l'implicita varietà del loro orientamento speculativo".

ractéristiques de la philosophie américaine de la connaissance; soit enfin, pour la suggestion du nom de quelques collaborateurs (indiquons par exemple ceux de Goodman, Lewis, Maritain, Montague, Kaufmann, Cassirer, Perry et Gilson), et la variété implicite de leur orientation spéculative ».

UNE RENCONTRE AVEC JACQUES MARITAIN.

En novembre 1961, Roland Houde, en compagnie du dominicain L.-B. Geiger (professeur à l'Université de Montréal), rencontre le philosophe Jacques Maritain lors du retour de ce dernier à sa maison de Princeton. Le récit de cette rencontre et les souvenirs qu'elle allait susciter, se retrouvent dans un article intitulé « Mort du philosophe, vie de la philosophie — Jacques et Raïssa Maritain au Québec » publié par Houde dans la revue *Relations*, en juin 1973. Pour Houde, cette rencontre était « *un autre face-à-face avec une raison ardente, avec une écriture à contre-courant qui témoigne partout et sur tout d'une valeur absolue : "la loi d'amour". C'était la présence chaude et lumineuse d'un savoir et d'un faire jamais encombrés du tapage du faire savoir* ». Houde ajoute : « *C'était aussi le moment de le remercier pour sa généreuse contribution à l'édition, sous ma direction, de l'ouvrage collectif, The Philosophy of Knowledge, que Lippincott venait de publier* » (p. 166).

Deux textes de Maritain figuraient dans cette anthologie : « Being » et « Man's Approach to God » qui était le texte d'une conférence donnée en 1950, à Marquette University et dont Maritain avait lui-même corrigé les épreuves. Houde écrit encore dans le numéro 383 de *Relations* : « *J'étais convaincu déjà que les dévoués bibliographes des Maritain [Donald et Idella Gallagher] ne rendaient pas justice, malgré leur ferveur, aux travaux publiés ici [c'est-à-dire cette documentation canadienne et québécoise produite] par les Maritain ou à leur sujet. Je savais qu'une des grandes vertus des textes des Maritain était de se prêter d'une manière idéale à ce principe d'humanisme bibliographique selon lequel tout texte est sacré, tout écrit est 'actus humani'. Do-*

cuments publics chargés de toute leur histoire, de toutes leurs références et relations qui occasionnent et accompagnent leurs impressions. *Inter-textualité occasionnelle parce que toujours hétéro-textualité situationnelle!* » (pp. 166-7). En 1962, le premier compte rendu publié par Houde dans la revue canadienne de philosophie *Dialogue* portait justement sur l'ouvrage de ses anciens collègues de Villanova University, les Gallagher, *The Achievement of Jacques et Raïssa Maritain — A Bibliography 1906-1961* (Doubleday, 1962). Il débutait son article en citant le dominicain Eschmann : « books comprise more than their objective, abstract content, more than the mere words in which they are written. They embrace all the circumstances of time, place, and occasion with which their publication is surrounded. Books are qualified actus humani, public documents burdened with all the references and relations accompanying their appearance in print »⁹. Et il terminait son compte rendu ainsi : « Nous nous réservons pour un autre moment la publication d'une liste d'omissions d'ouvrages publiés au Canada par les Maritain et à leur sujet ».

C'est dans le numéro 384 de la revue *Relations* que paraît « Jacques et Raïssa Maritain au Québec — II-Éléments de bibliographie critique », une bibliographie dans laquelle Houde, qui a remis en ordre des notes et des documents accumulés depuis vingt ans, signale, « dans un regroupement limité, par l'espace, quelques jalons qui pourront toujours servir à une analyse définitive » (p. 214). Ce que Roland Houde nomme « quelques jalons », c'est, en fait, étalés sur la période 1929-1973, plus d'une centaine d'indications bibliographiques commentées et situées, autant d'*addenda* et *corrigenda* à la bibliographie des professeurs Gallagher. En 1982, la revue de l'Institut international Jacques Maritain de Rome, *Notes et documents*, reprendra, avec des omissions et sous le titre « Maritain au Québec », des éléments de la bibliographie critique publiée en 1973 par Houde.

9. I. Th. Eschmann, « Defense of Jacques Maritain », *The Modern Schoolman*, vol. 22, no 4 (mai 1945), p. 184.

Parmi les indications présentées dans la livraison d'août 1973 de *Relations*, on trouve mentionnée la publication, par Jacques Maritain, du texte « Tragédie de l'humanisme », dans le journal *Le Devoir* du 16 octobre 1934. Houde précise que « Tragédie de l'humanisme » est le « texte de la première d'une série de quatre conférences sur le thème général: *Les Problèmes spirituels et temporels d'une nouvelle chrétienté*. Ce thème est celui qui prolonge le titre de l'ouvrage *Humanisme intégral* publié chez Aubier en 1936. Cette conférence et les suivantes, remaniées pour l'édition française, en constitueront les ch. I et suivants. En négligeant de signaler et de répertorier ces conférences d'automne à Montréal, la Bbg. G. [Gallagher] pourra maintenir que les Problemas Espirituales y Temporales de Una Nueva Cristiandad (Madrid, El Signo, 1935) représentent la "première édition et impression" d'Humanisme intégral qui serait le résultat de cette série de cours donnés à l'Université espagnole de Santander durant l'été de 1934 ». Cette fausse piste des Gallagher, Vianney Décarie la reproduira en page 4 dans *Le Devoir* du 3 mai 1973, reproduction à laquelle Houde réagira en faisant paraître une note sur « Jacques Maritain et *Le Devoir* » dans la livraison du 15 juin du même journal: Vianney Décarie « oublie avec *Le Devoir*, que ces leçons ont également été professées à Montréal, en français, et qu'elles se retrouvent toutes imprimées ici pour la première fois. A preuve: *Le Devoir* (octobre 1934), le 16, p. 2 et 3; le 19, p. 6; le 23, p. 8; le 24, p. 10 et 7 ».

Ces conférences de Maritain à Montréal, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien, allaient d'ailleurs, en leur temps, nourrir la jeune équipe de *La Revue* en cernant leurs préoccupations religieuses et philosophiques, et en permettant l'amorce d'un contact personnel entre le philosophe et l'équipe de la revue; contact qui allait se poursuivre à l'occasion de conférences (à Toronto, à Montréal), de rencontres (en France, aux États-Unis) et d'échanges de lettres (entre les Maritain et, notamment, Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moyne et Guy Sylvestre).

18 Voir le no 49 (1983) des *Ecrits du Canada français*, pp. 5-114: "Choix de lettres — Jacques et Raïssa Maritain à Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moyne, Guy Sylvestre — 1935-1971". Signalons ici la publication dans les *Ecrits...* (1984) d'un texte de Paul Beaulieu sur *La Relève*, "1930-1940: sortir de l'ornière".

Parmi les repères inscrits par Houde dans les éléments de bibliographie Maritain qu'il a fait paraître dans *Relations*, on peut aussi signaler celui concernant la publication, au Séminaire de Sainte-Thérèse, avec une introduction par Jean-Rémi Brault, de cette brochure: Fondation Jacques Maritain, *Bibliographie* (1964). Houde décrit le document, commente et rappelle les circonstances: « *Liste sommaire de cette "collection Maritain" (pas moins de 575 pièces), logée à Sainte-Thérèse pour y former le noyau d'un Centre Canadien de documentation et de recherches sur la pensée des Maritain selon les intentions du "professeur de philosophie de New York" qui le constitua pendant plus de dix ans. Malheureusement, "les efforts du Séminaire... pour saisir au vol cette collection unique", louables qu'ils furent dans la décision même du Conseil du vendredi 7 février 1964, n'allèrent pas plus loin que cette production d'une description superficielle. De toute façon, cette collection est maintenant "au service de toute la collectivité" ».* Ce que Jean-Rémi Brault ne dit pas dans sa présentation de cette bibliographie lorsqu'il écrit « nous avons récemment acquis d'un professeur de philosophie de New York cette importante collection d'œuvres de M. Jacques Maritain », c'est que, d'une part, ce professeur était Roland Houde, alors de retour à Montréal, et que, d'autre part, la collection se trouvait chez Willie Quinn qui fut un étudiant de Houde, à Villanova, de 1952 à 1956, puis son collègue, à St. John's University. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est la suite de la rencontre Maritain-Houde, en 1961, qui fut, pour celui-ci, le moment souhaité pour mettre au courant Maritain d'un « projet de création d'un centre d'Archives Maritain au Québec. Pour le Canada, ce centre deviendrait comparable à celui que son jeune ami et traducteur Joseph W. Evans, venait d'établir à la Notre Dame University de South Bend. Mais avec cette différence toutefois: le nôtre se concentrerait sur cette documentation canadienne et québécoise méconnue ou oubliée ici comme à l'extérieur »¹⁰.

19

10. R. Houde, « Mort du philosophe, vie de la philosophie — Jacques et Raïssa Maritain au Québec » (1973), p. 166.

19 Notons simplement ici qu'au Congrès international Jacques Maritain tenu à Ottawa en 1982, sous le patronage de l'Unesco, organisé par l'Institut international Jacques Maritain et par l'Association canadienne Jacques Maritain, avec la collaboration de la Commission canadienne pour l'Unesco et de l'Université d'Ottawa, et s'inscrivant dans un ensemble de rencontres commémorant le centenaire de la naissance de Maritain — il a été question, lors d'une séance présidée par Guy Sylvestre, de l'héritage Maritain (Institut international Jacques Maritain), de l'édition des oeuvres complètes de Jacques et Raïssa Maritain (Cercle d'Etudes Jacques et Raïssa Maritain de Kolbsheim) et d'une bibliographie internationale des écrits sur la vie et l'oeuvre des Maritain (Jean-Paul Allard de l'Université d'Ottawa, qui dirigera d'ailleurs la publication des Actes du colloque).

Dans la chronique « From the Secretary's Desk », dans la livraison de janvier 1959 de la revue *The New Scholasticism*, Charles A. Hart avait présenté ce nouveau Centre Maritain de Notre Dame ainsi: « A center for philosophical research honoring Jacques Maritain will be established at the University of Notre Dame, the office of the Rev. Theodore M. Hesburgh, C.S.C., University president, announced recently. The writings of the celebrated Thomist philosopher will be systematically indexed and catalogued at the Maritain Center. In a statement Fr. Hesburgh predicted that the new University unit, to be housed in the campus library, will become a place of "significant philosophical activity and publication". It will also serve, he said, as a kind of international clearing house for the students and friends of Maritain and his work. Father Hesburgh's office also announced the appointment of Dr. Joseph W. Evans, associate professor of philosophy, as director of the new Maritain Center. Associated with him will be Rev. Leo R. Ward, C.S.C., professor of philosophy, and Frank L. Keegan, assistant professor in the University's General Program of Liberal Education. A board of consultants, composed of both American and European scholars, will be named later in the year » (pp. 98-9).

Les textes de Houde publiés dans *Relations* en 1973, étaient, pour lui, une manière de rendre compte d'une rencontre, un hommage à un poète et philosophe, aux textes et à la présence de Maritain dont Roland Houde disait: « Voilà, c'était mon speed. Pas domageable! C'était mon homme, honnête. Pas rentable! Pas capitalisateur! »¹¹.

BIBLIOPHILIE.

En 1962, Houde conçoit et fonde la Wm. C. Brown Reprint Library. A partir de ce moment, il en assume aussi la direction et en publie les catalogues. Il rendra ainsi possible la réédition, entre 1962 et 1969, de cinquante volumes académiques rares et appréciés dont les titres et descriptions

11. *Ibid.*, p. 167.

critiques se retrouvent dans le catalogue de 1969, *Academic and Bibliographical Publications*. Dressons ici la liste des noms et des titres :

- Adamson* : A Short History of Logic
- Arnim* : Stoicorum Veterum Fragmenta, 4 vol.
- Banes* : Scholastica Commentaria in Primam Partem Summae Theologiae S. Thomae Aquinatis
- Beare* : Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle
- Blakey* : The History of Political Literature from the Earliest Time, 2 vol.
- Connolly* : John Gerson. Reformer and Mystic
- Cope* : Introduction to Aristotle's Rhetoric with Analysis, Notes, and Appendices
- Cope* : The Rhetoric of Aristotle with a commentary, 3 vol.
- Croce* : Ce qui est Vivant et ce qui est Mort de la Philosophie de Hegel. Etude critique suivie d'un Essai de Bibliographie Hegelienne.
- De Moivre* : The Doctrine of Chances: or, A Method of Calculating the Probabilities of Events in Play
- Durantel* : Saint Thomas et le Pseudo-Denis
- Efros* : The Problem of Space in Jewish Mediaeval Philosophy
- Fahie* : Galileo, His Life and Work
- Gagnon* : Essai de Bibliographie Canadienne, 2 vol.
- Halm* : Rhetores Latini Minores
- Harris* : Notes pour servir à l'Histoire, à la Bibliographie et à la Cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents.

- Harrisse* : The Diplomatic History of America
- Henry* : Plotin et l'Occident
- Hughes* : A Dictionary of Islam
- Jameson* : The History of Historical Writing in America
- Jourdain* : La Philosophie de Saint Thomas d'Aquin, 2 vol.
- Keynes* : The End of Laissez-Faire
- Laverdière et Casgrain* : Le Journal des Jésuites
- Lutoslawski* : The Origin and Growth of Plato's Logic
- Manthey* : Die Sprachphilosophie des hl. Thomas von Aquin
- Mariën* : Bibliografia Critica Degli Studi Plotiniani
- Michaud* : Guillaume de Champeaux et Les Ecoles de Paris
- Mieli* : La Science Arabe et son rôle dans l'évolution scientifique mondiale
- Munk* : Philosophy and Philosophical Authors of the Jews
- Nebreda* : Bibliographia Augustiniana
- Newman* : Discourses on the Scope and Nature of University Education
- Osgood* : The Classical Mythology of Milton's English Poems
- Paetow* : The Arts Course at Medieval Universities, with Special Reference to Grammar and Rhetoric
- Perry* : Annotated Bibliography of the Writings of William James

- Pollock :* Spinoza, His Life and Philosophy
- Rodier :* Aristote, Traité de l'âme, 2 vol.
- Salone :* La Colonisation de la Nouvelle-France
- Schwab :* Bibliographie d'Aristote
- Shea :* Perils of the Ocean and Wilderness: or, Narratives of Shipwreck and Indian Captivity
- Shearman :* The Development of Symbolic Logic
- Sighart :* Albert the Great, O. P., His Life and Scholastic Labours
- Simon :* Introduction à l'ontologie du connaître
- Stevenson :* Robert Grosseteste, Bishop of Lincoln
- Stirling :* The Secret of Hegel
- Stratton :* Theophrastus and the Greek Physiological Psychology Before Aristotle
- Usener :* Epicurea
- Valois :* Guillaume D'Auvergne, évêque de Paris (1228-1249), sa vie et ses ouvrages
- Waddington :* Ramus (Pierre de la Ramée), sa vie, ses écrits et ses opinions
- Waitz :* Aristotelis Organon Graece, 2 vol.
- Wingate :* The Mediaeval Latin Versions of the Aristotelian Scientific Corpus, with Special Reference to the Biological Works

Il faut noter ici la place importante faite aux ouvrages de philosophie grecque et médiévale dans le travail de réédition initié et réalisé par Houde.

PHILOSOPHIES GRECQUE ET MÉDIÉVALE.

En 1959, Houde avait présenté dans la section des études médiévales, à la vingtième University of Kentucky Foreign Language Conference, une communication intitulée

« Syllogistic Form in Boethius, John of Salisbury and Albert The Great ». Il devient, en 1964, membre (trésorier) du comité exécutif (présidé par le philosophe thomiste Etienne Gilson) du 4^e Congrès international de philosophie médiévale qui aura lieu du 27 août au 2 septembre 1967, à l'Université de Montréal et dont les Actes paraîtront, en 1969, sous le titre *Arts libéraux et philosophie au Moyen Age* (Institut d'Etudes Médiévales).

Quatre ans après avoir préfacé ensemble *Philosophy of knowledge*, Roland Houde, devenu professeur de philosophie à l'Université de Montréal, et Joseph P. Mullally, « associate professor » de philosophie au Queens College (N.Y.), s'associent à nouveau; cette fois, pour le travail d'édition de: Peter of Spain, *Tractatus syncategorematicus and selected anonymous treatises*. Mullally assure, pour cet ouvrage, le travail de traduction; Houde, lui, rédige, seul (on doit donc corriger la page de titre du *Tractatus*), l'introduction. L'ouvrage, dédié au médiéviste américain, le professeur Ernest A. Moody, et à Daniel D. Flanagan, paraît en 1964, dans la collection « Mediaeval Philosophical Texts in translation » de Marquette University Press. Une mention, dans *The Review of Metaphysics*, en mars 1965, souligne que « as is pointed out in an excellent introduction, this translation of Peter of Spain's work on syncategorematic terms and the accompanying treatises on Obligations, Insolubles, and Consequences provide important additions to a steadily increasing body of sources upon which an as-yet-unwritten adequate history of medieval logic will be based. As an interesting and helpful guide, the introduction provides modern symbolic translations of the logical rules verbally formulated by the original authors ».

Pour comprendre la genèse de cette publication, il faut, d'une part, retourner à la méta-bibliographie publiée par Roland Houde dans *Readings in Logic*, en 1958. Dans la liste des importantes contributions à la logique omises par I.M. Bochenski dans la bibliographie de *Formale Logik* (1956), sous l'indication nominale « Peter of Spain », on trouve, à la page 311 de *Readings in Logic*, ces mentions :

« Mullally, J.P., *Tractatus Syncategorematum*, edition and English translation. The edition is based on two incunabular editions of the *Summulae Logicales*: Cologne, H. Quentell, 1489 (with a Thomistic commentary of the Magistri Bursae Montis of Cologne); Cologne, n. pr., 1494, Johns Hopkins Library (with a Thomistic commentary of the Magistri of the Bursae Montis of Cologne).

....., *Tractatus Obligatorium*; *Tractatus Insolubium*; *Tractatus Consequentiarum*; editions and English translations. The editions of the *Summulae Logicales* contain these additional logical treatises, probably compiled by the same unknown author of the fifteenth century. »

D'autre part, dans un prospectus de la J.B. Lippincott Company annonçant la publication, par Houde et Mullally, de *Philosophy of knowledge*, on trouve cette note biographique sur Joseph P. Mullally: « After getting Doctorate in Philosophy from Columbia University, he taught at Notre Dame, Fordham and Seton Hall Universities. His writing includes The *Summulae Logicales* of Peter of Spain, Vol. VII, *Publications in Medieval Studies* and Four Tractates of the *Logica Moderna* to be published by Marquette University Press ».

Donnons maintenant, pour faire le lien avec ces notes, bibliographique et biographique, un sommaire du *Tractatus* publié par Houde et Mullally: « - Introduction: the history of logic, Peter of Spain and the *summulae logicales*, analysis of the tracts, consequences in modern dress; - Treatise on Syncategorematic Words; - Treatise on Obligations; - Treatise on Insolubles; - Treatise on Consequences ».

La même année qu'est publié le *Tractatus*, Roland Houde s'associe à Pierre Hadot, auteur de *Plotin ou la simplicité du regard* (Plon, 1963), pour travailler, d'une part, au rassemblement des principaux traités de logique écrits en latin — principalement ceux de l'Antiquité et du début du Moyen Age et surtout jusqu'au XI^e siècle — et, d'autre part, à la rédaction d'un lexique de la logique latine.

Lors de ses études post-doctorales (1957) en philosophie grecque, à l'Université de Pennsylvanie, pendant lesquelles il assista aux cours sur Plotin et le platonisme donnés par le jésuite belge Paul Henry, auteur de l'Édition critique de Plotin¹², Houde rédigea une bibliographie des publications américaines sur Plotin. C'est à la suite de ce travail qu'il entra en contact avec Pierre Hadot avec qui il allait travailler sur le vocabulaire de Marius Victorinus.

Plusieurs années après son travail post-doctoral auprès de Paul Henry, Houde rédigea, en 1974, un projet de production par ordinateur d'un lexique plotinien. Ce projet, il faut le replacer dans la suite de la collaboration de Houde au Centre international de recherche en philosophie par ordinateur pour lequel il avait déjà produit et publié, dans le premier numéro (1973) de la revue du Centre, *Cirpho*, un compte rendu d'une publication du Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) sur *Les Applications de l'informatique aux textes philosophiques*.

20

Soulignons aussi et enfin qu'en 1969, Houde avait été invité à participer, à Royaumont, au Colloque international du C.N.R.S. sur le néoplatonisme qui fut suivi du Congrès international de Rome (1970) sur «Plotin et le Néoplatonisme en Orient et en Occident» auquel il prit aussi part.

LA TRADUCTION

Il faut rappeler que Roland Houde — avec la collaboration du professeur Jeaneau du Centre National de la Recherche Scientifique, invité à l'Institut d'Études Médiévales de Montréal en 1975 — conseilla et assista Josiane Ayoub et Danièle Letocha dans leur travail de traduction française et intégrale de l'ouvrage de A.H. Armstrong, *The Architecture of the Intelligible Universe in the Philosophy of Plotinus* (Cambridge University Press, 1940). La traduction, *L'architecture de l'univers intelligible dans la philosophie*

12. Peu de temps après le retour de Roland Houde au Québec, Henry allait prononcer, le 9 avril 1964, à l'Université de Montréal, une conférence sur «L'idée de Dieu chez Plotin».

20 A propos de l'origine du Centre et de la revue *Cirpho*, reportons-nous au texte sur le "Groupe de travail sur les applications de l'informatique à la philosophie" que signent Jean-Guy Meunier et Venant Cauchy dans les Actes du XV^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Montréal, 1971). Après avoir notamment rappelé que la question des applications de l'informatique à la philosophie avait occupé une place importante dans le programme du congrès, Meunier et Cauchy rapportent qu'un groupe de travail réunit à l'Hôtel de l'Estérel des chercheurs intéressés aux applications de l'ordinateur en philosophie: la rencontre de ce groupe de travail se déroula sous la présidence de Jean Gagné de l'Université de Montréal et le résultat le plus important en fut sans doute de poser une action concrète en vue de faciliter à l'avance les échanges entre philosophes sur les recherches entreprises. Déjà formulé à Paris lors de rencontres organisées par le C.N.R.S., ce projet devait prendre corps dans la fondation du Cercle International de Recherches Philosophiques par Ordinateur connu sous le sigle CIRPHO. M. André Robinet en avait été le promoteur à Paris. Il reçut l'appui très ferme de tous ses collègues présents au Congrès de Montréal" (p.489).

Afin de renforcer l'action de Cirpho, Alastair McKinnon de l'Université McGill et Venant Cauchy de l'Université de Montréal proposèrent de fonder une revue. Celle-ci contribuerait, ajoutent Meunier et Cauchy, dans leur compte rendu, "à intensifier les rapports entre les divers groupes oeuvrant à travers le monde, à coordonner, rationaliser et accentuer les efforts déployés dans les divers centres. La revue servirait à la discussion des problèmes que posent les applications de l'informatique à la philosophie, ainsi qu'à la diffusion d'études spécialisées portant sur l'analyse de textes philosophiques par le moyen de l'ordinateur. La revue viserait également à transmettre une information aussi complète que possible sur les recherches en cours" (p. 490).

de Plotin, est parue dans la collection «Philosophica» des Editions de l'Université d'Ottawa, en 1984, avec une préface inédite (datée de 1976) de l'auteur pour l'édition française mais sans mention ou remerciements pour l'instigateur de ce travail de traduction, Roland Houde.

Dans une toute récente (9 janvier 1986) notule sur l'édition privée de la traduction nouvelle et intégrale de *Sein und Zeit* de Heidegger par Emmanuel Martineau, Houde écrit : « Traduire n'est pas un don. C'est une entreprise dans tous les sens du terme. Il y a des textes qui barrent les chemins, d'autres qui les ouvrent. La pratique de M. Martineau est de bien distinguer les uns des autres dans leurs contextes, dans leurs interprétations transductionnelles, dans leurs clartés respectives de curie ou d'incurie. C'est son souci. Il faut bien le reconnaître: mal traduire, mal lire, mal interpréter est devenu un problème philosophique contemporain. Ce qui en définitive témoigne du refus du débat ou de la confrontation de soi-même avec soi-même en premier lieu et avec d'autres en second lieu ».

21

Parlant de traduction, il faut aussi signaler qu'en 1964, une dizaine d'années avant l'amorce de la traduction du Armstrong, une traduction, en anglais celle-ci, du *Manuel de philosophie* (1956) d'André Munier, était parue chez Desclée, à New York, avec cette note du traducteur : « I must acknowledge my debt of gratitude to Dr. Roland Houde, without whose encouragement I would not have undertaken this task ».

En 1970, Houde a aussi projeté et réalisé, avec une équipe d'étudiants et d'étudiantes du département de philosophie de l'Université de Montréal, la traduction de *Introduction to Logic* (Van Nostrand, 1957) de Patrick Suppes, logicien, mathématicien et philosophe, membre de l'Université de Stanford.

Toujours à propos de traduction, il faut lire, de Roland Houde, les pages 368 à 381 dans la livraison de *Dialogue* de mars 1965 et aussi les pages 507-8 dans le volume 9, numéro 3 (1983) de la *Revue des sciences de l'éducation*, et encore

22

21 "La maison Gallimard détenant les droits de traduction de l'OEUVRE, nous pouvons facilement comprendre pourquoi l'initiative audacieuse et généreuse de M. Martineau doit demeurer publiquement privée. Aucun des exemplaires du premier tirage limité de cette première traduction complète ne peut être vendu. Mais ils peuvent être offerts gratuitement. Ainsi quelques collègues québécois possèdent déjà ce travail extraordinaire: Luc Brisson du CNRS, Robert Hébert du Collège Maisonneuve et Pierre Gravel de l'Université de Montréal." (Roland Houde, *Notule sur une édition privée*, 1986.)

22 Dans ce numéro de *Dialogue*, Houde fait précéder son "Essai de bibliographie méthodique (Teilhard de Chardin 1955-1964)" d'un travail comparatif (proposé par son ami Paul Henry) de deux éditions anglaises (Harper, Collins) d'une même traduction du *Milieu divin*.

un texte intitulé «Nationalisme et traduction», paru dans *Phi zéro* en 1978 et repris, une première fois, sous le titre «L'œuvre en traduction», dans la livraison du 24 mars 1978 du journal *Le Bien Public* de Trois-Rivières et, une autre fois, en septembre de la même année, dans le journal des traducteurs, *Meta*.

Dans «L'œuvre en traduction», Houde fait un compte rendu critique de la *Bibliographie de livres canadiens traduits de l'anglais au français et du français à l'anglais* (CC RH, 1977) préparé par Philip Stratford, à laquelle il ajoute une quatre-vingtaine de titres. S'arrêtant au titre même de l'inventaire Stratford, il nous invite à nous demander «ce qu'est un livre canadien... traduit? Ouvrage d'un auteur canadien? D'un éditeur canadien? D'un traducteur canadien? D'un Canadien canadien. Mais il y a plus encore. Car il y a des thèmes canadiens, des sources canadiennes, des sujets canadiens exploités ici ou ailleurs, normalement et librement»¹³. Il nous rappelle «qu'il y aura toujours cette liberté foncière de l'acte créateur nécessaire et antérieure à l'art du traducteur conjuguant avec la décision finale reliée plus ou moins avec les rapports propres ou impropres de 'comités de lecture'. Aventures conjointes ou disjointes? Continues ou discontinues?» En répondant à ces questions, ajoute-t-il, «le lecteur canadien sera alors peut-être en meilleure posture pour pouvoir apprécier toute l'histoire ou toute la genèse littéraire (humaine) d'un imprimé, d'une adaptation, d'une traduction, d'une relation auteur-traducteur-imprimeur-lecteur»¹⁴.

Récemment Houde a dirigé, avec le professeur Robert Larose de la section des langues modernes de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Yvon Gauthier, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, la traduction, par Martin Abran, de *Fact, fiction and forecast* de Nelson Goodman. La traduction — qui comprend l'avant-propos d'Hilary Putnam de Harvard à la quatrième édition, les introductions

13. R. Houde, «L'œuvre en traduction», *Meta* (1978), p. 221.

14. *Ibid.*, p. 222.

à la première (1954), la troisième (1973) et la quatrième (1983) édition par Goodman lui-même ainsi qu'un index — a été publiée sous le titre *Faits, fictions et prédictions* par les éditions de Minuit, avec le concours du Centre National des Lettres. L'ouvrage a d'abord été mis en circulation avec, sur la page de titre, en ce qui concerne la mention du traducteur, la seule indication « *traduction revue par Pierre Jacob* ». L'Université du Québec à Trois-Rivières qui a subventionné le travail de traduction du livre de Goodman, a alors pris les procédures qui s'imposaient pour que soit corrigée cette appropriation malhonnête, par quelqu'un des éditions de Minuit, d'une traduction bien québécoise et que revienne à qui de droit — par une mention sans falsification, placée à la bonne place, en page de titre — le mérite de cette traduction.

Rappelons enfin qu'en 1983, en participant à une table ronde sur le pluralisme dans le cadre du 17^e Congrès mondial de philosophie, à Montréal, Houde a cité comme témoignage de « *l'éclosion mondiale, plurielle, de la modernité* », la série *Hermès* de Michel Serres, insistant sur le troisième volume consacré à *La Traduction* (Minuit, 1974) dont la préface signée par Serres lui-même, débute ainsi: « *Nous ne connaissons les choses que par les systèmes de transformation des ensembles qui les comprennent. Au minimum, ces systèmes sont quatre. La déduction, dans l'aire logico-mathématique. L'induction, dans le champ expérimental. La production, dans les domaines de pratique. La traduction dans l'espace des textes. Il n'est pas complètement obscur qu'ils répètent le même mot. Qu'il n'y ait de philosophie que de la Duction — au préfixe, variable et nécessaire, près — on peut passer sa vie à tenter d'éclairer cet état de choses. Au feu de la réjouissance, aux lumières de la séduction. De fait, nos aïeux avaient un meilleur mot: déduit. Et le cycle entier recommence* » (p. 9).

23

UNE PHILOSOPHIE AMÉRICAINE DE LANGUE FRANÇAISE.

Du 23 au 25 avril 1973, Montréal accueille le 47^e Congrès annuel de l'American Catholic Philosophical Associa-

23 A cette table ronde sur le pluralisme au Congrès mondial de philosophie de 1983 et par la suite dans le texte publié de sa communication dans le bulletin *Fragments* de novembre 1983, Houde cite un passage de l'article "Vrai et faux pluralisme" (1973) de Paulin Hountondji d'Afrique, passage qui nous concerne aussi et dont voici un extrait de la page 128: "Peut-être est-il temps aujourd'hui de s'aviser que le plus important n'est pas d'étudier les cultures africaines, mais de les vivre; non de se les donner en spectacle ou de les disséquer scientifiquement, en observateur scrupuleux, mais de les pratiquer; non de les digérer tranquillement, mais de les transformer". Hountondji, présent le 21 août à l'ouverture du Congrès de Montréal, dut, suite à un drame familial, repartir le jour même. Alassane N'Daw accepta de lire à sa place la conférence qu'il avait préparée pour la séance de clôture du 17^e Congrès mondial de philosophie. Voici quelques lignes tirées du texte encore inédit de cette conférence d'Hountondji: "Si donc on peut dire, à la limite, qu'il n'y a aucun philosophe en Afrique, ce ne peut être que par manière de boutade, un peu pour signifier, en réponse à une évidente provocation, qu'on ne trouve en effet dans nos pays aucun 'grand philosophe', pour reprendre une expression facile dont personne, à ma connaissance, n'a jamais pu fixer le sens. Mais l'essentiel est ailleurs. L'essentiel, c'est le débat vivant, cette recherche théorique conduite par des centaines de philosophes mineurs, la littérature philosophique qui en est issue et qui s'enrichit chaque jour d'apports nouveaux. L'essentiel, c'est la place de ce débat dans l'ensemble de notre vie culturelle, dans une Afrique aujourd'hui confrontée à tant de problèmes divers".

tion qui se tient à l'hôtel Bonaventure. Deux conférences sont prononcées à la plénière d'ouverture, le 24 avril : «The What and the Why of the Humanities» par Henry Veatch et «Proème à la philosophie française (québécoise) contemporaine — suicide ou reviviscence?» par Roland Houde. Le texte du Proème sera publié dans le 47^e volume des *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association: The Philosopher as teacher* (1973).

Au sujet de l'enseignement, ouvrons une parenthèse pour faire quelques rappels. En 1971, Roland Houde a rédigé le rapport des ateliers sur l'enseignement de la philosophie tenus le premier septembre, au Domaine de l'Estérel, dans le cadre du 15^e Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française; on avait notamment discuté, dans ces ateliers, de l'enseignement de la philosophie dans des milieux culturels différents (le lycée français et le cégep québécois) et de l'enseignement non-directif. Les actes de ce congrès dans lesquels se trouve le rapport en question, ont été publiés aux Editions Montmorency, sous le titre *La Communication*.

Roland Houde est membre, depuis 1978, de l'équipe de rédaction du mensuel national d'information pédagogique *Les Enseignants*. En 1978, il a, par ailleurs, participé à une série d'émissions produites par Radio-Canada, consacrée à l'histoire de l'éducation : *Le chemin des écoliers d'autrefois... et d'aujourd'hui*. En 1983, il a, en plus, été invité à participer au Symposium international de Recherche-Formation en Education permanente de l'Université de Montréal et a publié, dans le volume 9, numéro 3 de la *Revue des sciences de l'éducation*, un compte rendu de la traduction française (1983) d'un ouvrage d'Elias et Merriam, *Penser l'éducation des adultes*, compte rendu dans lequel il a écrit ceci : «L'ouvrage fondamental, prolégomènes à toute éducation permanente et continue, est, à mon avis, l'œuvre vécue, pratiquée et articulée (paradoxalement) par Mortimer Adler dans *How to Read a Book* (1940, N.Y., Simon and

24 Au sujet de l'éducation permanente, il faudrait relire deux textes publiés à une dizaine d'années d'intervalle: "L'Université nouvelle" de Paul Ricoeur, paru dans une publication de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, *L'Éducation dans un Québec en évolution* (PUL, 1966) et la brochure de Camille Laurin, *L'Éducation permanente - projet de société* (ACDEAULF, 1977), texte d'une causerie prononcée dans le cadre du colloque tenu par l'Association canadienne des dirigeants de l'éducation des adultes des universités de langue française, au Centre d'arts Orford, en septembre 1977. Ricoeur parle de *remettre à sa place* le cours magistral en le coordonnant avec les travaux pratiques, les groupes spontanés d'études, les contributions collectives ou individuelles des étudiants au travail en commun, en faisant place aux questions et à la critique des étudiants, en intégrant le professeur au travail en commun, en incorporant, dans la pratique pédagogique de l'enseignement supérieur, le maximum de réciprocité dans les relations enseignant-enseigné. Laurin lui, présente l'éducation permanente comme une certaine philosophie sociale, "comme un ensemble d'attitudes, un état d'esprit, et même un projet de société [...] elle est enfin une façon de voir l'éducation dans son ensemble, dans l'ensemble de la société, en prenant pour acquis que la société elle-même est éducative, c'est-à-dire que de sa nature même la société, par ses nombreuses institutions, propose constamment à chaque citoyen des réflexions, des défis, des apprentissages, une socialisation, l'acquisition de nouvelles connaissances, de nouvelles valeurs, la pratique de nouvelles activités" (p.10). Dans cette perspective, la participation à l'éducation permanente constitue un service à la collectivité.

Schuster), traduit et publié au Québec par Louis-Alexandre Bélisle en 1964 sous le titre *Comment lire les grands auteurs* (p. 508).

25

Au sujet de l'enseignement toujours, rappelons enfin qu'en mars 1984, Houde a répondu à une invitation du Conseil supérieur de l'éducation en présentant un mémoire lors des audiences tenues par un comité *ad hoc* du Conseil, sur le thème de la formation fondamentale et la qualité de l'éducation. Dans son mémoire intitulé «Projet philosophique dans une formation fondamentale», Houde soulève le problème du «mal lire», pose la question de l'enseignement universitaire comme «*enseignement par la recherche, dans et par des textes de premières mains, de premier degré*». Il fait suivre ses recommandations visant à augmenter l'accessibilité aux livres, d'une suggestion : que les images de la culture québécoise (officielle et institutionnelle) fassent l'objet d'une étude. Sur ce dernier point, notons que Houde a déjà amorcé, en 1982, une recherche intitulée «*Québécoisité : la représentation du Québec à l'étranger*». Refermons maintenant la parenthèse sur l'enseignement pour poursuivre au sujet de l'ACPA.

26

Avant d'être membre du comité de nomination 1980-81 de l'American Catholic Philosophical Association, Roland Houde, de 1977 à 1980, a été membre élu du conseil exécutif de l'association. Il faut savoir que l'ACPA, en 1978, lors de son 52^e Congrès annuel qui s'est tenu à Chicago, du 31 mars au 2 avril, a créé, dans le but d'établir des liens plus étroits avec les philosophes de langue française, une section francophone. Roland Houde a alors été chargé d'organiser et de présider cette section. Il en assurera aussi la responsabilité aux congrès de Toronto (1979) et de Philadelphie (1980).

La même année qu'a été fondée la section francophone de l'ACPA, Houde a offert sa collaboration à la Direction générale de la coopération internationale du Ministère des Affaires intergouvernementales du Québec désireuse d'établir une liste de personnes-ressources pour un programme de coopération éducative avec les États-Unis. Plus tard, en

25 Cette traduction du livre d'Adler se distinguait par la reproduction de quelques appréciations québécoises de l'édition américaine et un *addenda* du traducteur au "Répertoire des grands auteurs" d'Adler clôturant l'ouvrage. Elle s'inscrivait dans une collection présentée par l'éditeur Louis-Alexandre Bélisle, la "Bibliothèque des Grands Auteurs" qui a aussi fait paraître: en 1964, l'*Iliade* et *L'Odyssée* d'Homère, l'*Histoire* d'Hérodote en deux tomes, *La République* de Platon, la *Métaphysique* d'Aristote en deux tomes; en 1965, le *Théâtre* d'Eschyle, les *Discours* de Démosthène et d'Eschine, *De la nature des choses* de Lucrèce, *Théâtre* (Le Roi Lear - Roméo et Juliette - Othello - Hamlet - Macbeth) de Shakespeare avec une préface du directeur des relations extérieures de la Banque Royale du Canada; et en 1966, des *Oeuvres* d'Hippocrate dans une traduction d'Emile Littré, avec une présentation de Daniel-Rops, une préface et une introduction du traducteur. Cette collection des grands auteurs suivait d'environ dix ans l'édition des *Great books of the Western world* (Chicago, Encyclopedia Britannica, 1952) par Robert Maynard Hutchins et Mortimer Adler et précédait d'une quinzaine d'années la collection "Balises" des éditions L'Hexagone/Minerve dans laquelle on trouve: le *Discours de la méthode* de Descartes, présentation, chronologie et notes par Jacques Morissette (1981); *La désobéissance civile* de Thoreau, traduction, introduction, chronologie par Sylvie Chaput et postface par Marc Chabot (1982); *Le prince et autres écrits politiques* de Machiavel, présentation, chronologie et notes par Philippe Ranger (1982); et les *Nouveaux Voyages en Amérique septentrionale* de Lahontan, avec une présentation, une chronologie et des notes de Jacques Collin (1983). Et l'on pourrait, d'une part, remonter un peu plus loin pour rappeler qu'il y eut, dans les années 40, la collection des "Classiques de l'Arbre", d'autre part ne pas manquer d'associer à toutes ces initiatives de présentation québécoise de grands auteurs, les émissions télévisées "Les Grands Esprits". Jean Boisvert, dans le préambule au livre *Les Grands Esprits* (Broquet, 1984) contenant le texte des six premiers scénarios complets de la série télévisée, trace un bref historique de la naissance de celle-ci: "Le 10 janvier 1977, confiné à la maison par une tempête de neige, je consultai l'horaire des émissions de télévision et fus intrigué par 'Meeting of minds' dont on annonçait la première au réseau américain Public Broadcasting System. La notice décrivait ainsi l'émission: 'Un entretien entre Cléopâtre, Thomas d'Aquin, Thomas Paine et Theodore Roosevelt. Ecrit et animé par Steve Allen.' A l'audition, j'eus vite fait de me rendre compte que c'était une idée géniale"(p.7).

Dès le lendemain, Boisvert entra en contact avec Steve Allen dans le but d'obtenir le droit de produire en français cette série qui supporterait mal le doublage: "Sa bienveillante autorisation de changer certains personnages, et de transformer ses textes en conséquence, m'a permis 'd'inviter' des Canadiens et des francophones plus près de nous que certains hôtes de la série américaine" (p.7). Pour parler avec la Société Radio-Canada, "négociations, émission pilote, sondage et recherche auprès d'un échantillon du public, rectifications appropriées et, enfin, à l'automne 1982, 'Les Grands Esprits...' naissait" (p.7). Boisvert espérait, avec "Les Grands Esprits" que la télévision pourrait, encore une fois, jouer un rôle marquant auprès des siens, "leur redonner le goût de lire et, par ricochet, l'habitude de penser" (p.8).

26 Yves Préfontaine écrit à la page 135 dans les Actes du Colloque de 1971 de l'Université du Vermont sur les *Littératures ultramarines de langue française*: "Ce mot de québecitude que je me suis amusé à créer en 1960-1961 dans la revue *Liberté* [...] cache une culture aussi inquiète que dynamique, une particularité qui doit vivre et se développer en terre américaine". Il faut lire la réponse de Préfontaine à l'enquête de Gilles Hénault sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français, dans *Le Devoir* du 14 mai 1960, à la page 9: "Être ou n'être qu'à moitié avant de ne plus être..."

1980, il proposera à l'Université du Québec à Trois-Rivières, dans le cadre de recherches sur les rapports Québec/États-Unis, de faire l'examen des influences textuelle et institutionnelle au niveau de la philosophie.

Signalons enfin que la première réunion de la section québécoise ou canadienne d'expression française de l'ACPA eut lieu le premier avril 1978. Le président de la section francophone de l'association, Roland Houde, les professeurs Louise Marcil-Lacoste et Venant Cauchy de l'Université de Montréal ainsi que Alexis Klimov de l'Université du Québec à Trois-Rivières furent alors invités par le président de l'ACPA, K.L. Schmitz du Trinity College de l'Université de Toronto, à donner des conférences. Houde, pour sa part, fit, à cette occasion, une présentation sur la philosophie canadienne-française.

LE RETOUR AU QUÉBEC

« La philosophie québécoise, comme la française, l'américaine ou la canadienne, constitue une propriété collective au même titre que les musées, les œuvres d'art ou de sciences [...] Elle transforme le regard et la conscience, ou du moins ajoute à leur bien-être. Ainsi soit-il! Ici comme ailleurs. »

Roland Houde¹⁵

PENSER SES PROPRES PENSÉES.

Le 13 juin 1983, pour souligner le vingtième anniversaire de son retour au Québec, Alain Chevrette, Yvan Cloutier, Pierre-Georges Dugré, Paul Gagné, Pierre Girouard, Robert Hébert, Gyslaine Joly, Alexis Klimov, Ghislain Labbé, Laurent Lamy, Réjeanne Lepage, Carole Neill, Gaston Rivard et Jacques Beaudry se réunissent, à Trois-Rivières, autour de Roland Houde à qui on remet une copie d'un manuscrit intitulé *Bio-bibliographie de Roland Houde* (qui sera le premier titre à paraître dans la collection « Les Cahiers gris » des éditions Fragments) et une copie d'un dossier de recherche, *Pour présenter Roland Houde québécois, philosophe, professeur, bibliophile et bibliographe, directeur de collection, auteur, architecte et chercheur*, dossier qui est à l'origine du livre *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance*.

C'est, en effet, en 1963, quinze ans après l'obtention de son baccalauréat en philosophie à l'Université de Montréal que Roland Houde revient au Québec pour enseigner à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal où il occupera aussi les postes de bibliothécaire (1964), de vice-président du Conseil de faculté (1966-67), de secrétaire (1967-71)

27

15. R. Houde, « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984), p. 177.

27 "Nationalistes ou autres, les sentiments se manifestent et s'analysent par les gestes posés ou non posés, par les paroles ou les silences. D'obédience dominicaine et romaine, spécialiste du droit international, le nationaliste Lachance me fut révélé lorsqu'il m'informa qu'il était temps de revenir au pays après quinze années d'études, d'enseignement, de recherches publiées, hors frontières; les circonstances locales le permettant avec quelques résistances du milieu fondées, peut-être, sur mon profil anormal: inconnu ici, sans lignée familiale reconnue, sans les privilèges de la 'vitesse acquise' (religious vested interests) et sans pratique des 'relations sociales' bien comprises. C'est simple la vie! Il faut bien reconnaître aussi que MM. Blanchard et Cauchy étaient revenus des Etats-Unis eux aussi et avaient réintégré l'Université ce qui, bien sûr, ne m'a pas nui." (R. Houde, "Information, construction, critique", 1986 ,p.86.)

et d'agent de liaison pour la recherche (1973). Ses principaux champs de recherche et d'enseignement sont : la logique, Plotin et le platonisme, la philosophie grecque, la philosophie médiévale, la méthodologie du travail philosophique et la méta-bibliographie, la philosophie américaine, la philosophie réflexive française, l'histoire de la philosophie, la philosophie canadienne et la philosophie québécoise. Il faudrait aussi ajouter la philosophie d'Ortega y Gasset à laquelle Houde avait été initié, aux Etats-Unis, lors de conférences du disciple et continuateur d'Ortega, Julian Marias, sur le philosophe espagnol.

28

Dans la philosophie d'Ortega, il reconnaît un système particulièrement apparenté et proche de la situation québécoise. Le 2 janvier 1980, au cours de la diffusion, à la télévision de Radio-Canada, d'une émission consacrée au philosophe Roland Houde, celui-ci signale ce qui suit : *« J'ai toujours enseigné Ortega, même si les étudiants ne le savent pas. C'est Ortega qui m'a marqué [...] Sa capsule, sa formule, c'est : "Je suis moi et ma circonstance" »*.

29

A propos de la philosophie québécoise, Houde a écrit, dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979) : *« En gros et ça jusqu'en 1940, idéalement et pratiquement, le professeur de philosophie ne choisissait pas d'enseigner, il était choisi. Il répondait à l'appel; il recevait sa 'lettre d'obédience', il obéissait. Et là où il y a trop d'obéissance, il y a toujours un peu d'hypocrisie. Certes il existe (a existé) des exceptions du côté des clercs et, à plus forte raison, du côté des laïcs. A mon avis, c'est du côté de ces exceptions que la recherche sérieuse (utile, productive, non répétitive) en histoire de la philosophie canadienne et québécoise devrait s'orienter à l'intérieur ou à l'extérieur des institutions philosophiques actuelles »* (p. 24).

A ces exceptions qui se sont manifestées au cours des années 40 — les François Hertel, Gérard Petit, Hermas Bastien, Julien Péghaire, Albert-M. Ethier, Jacques Lavigne et d'autres — allait succéder toute une nouvelle génération d'étudiants auprès desquels l'expertise professorale allait

28 Ajoutons à cette énumération des champs de recherche et d'enseignement de Roland Houde les philosophies contemporaines du vécu (Cendrars, Miller, Durrell, Delteil, Choisy).

29 Lire: *Le spectateur tenté* (Plon, 1958), essais d'Ortega y Gasset, et en particulier la "Lettre à un allemand", pp. 139-71; Julian Marias, "Ortega et l'idée de la raison vitale", pp. 63-168 dans son livre sur les *Philosophes espagnols de notre temps* (Montaigne, 1954); l'article d'Adolfo Muñoz-Alonso sur "José Ortega y Gasset", dans *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine* (1964), 3^e partie, vol. 2, pp. 1161-97; la "revue parlée" de novembre 1983 du Centre Georges Pompidou, en "Hommage à José Ortega y Gasset (1883-1955)", à l'occasion de l'exposition au petit foyer, du 16 au 28 novembre 1983. N'oublions pas de rappeler aussi les travaux de traduction d'un étudiant de Roland Houde, Pierre Bel-lehumeur, qui a fait paraître en français "Kant - Réflexions de centenaire (1724-1924)" et "Le Surhomme" d'Ortega y Gasset, dans le volume 3, no 2 (pp. 51-64) et le volume 4, no 2 (pp. 99-103) de *Phi zéro* ainsi que sa traduction (1976) inédite de "L'histoire en tant que système" (1935) d'Ortega (tapuscrit de 58 pages avec corrections manuscrites par P.B., déposé au Centre de documentation en philosophie québécoise et étrangère de l'Université du Québec à Trois-Rivières). Enfin soulignons aussi le travail de Françoise Ethier sur *Le problème de la vérité chez José Ortega y Gasset*, mémoire présenté à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal pour l'obtention de la licence en philosophie (Montréal, août 1966, 142 p.) dédié ainsi: "A Monsieur Roland Houde, hommages de gratitude".

devoir « assumer une nouvelle intégrité, apprendre à métaboliser les questions spontanées, les critiques externes, les nouvelles contributions dialogiques collectives, le travail en commun, les soucis ou curiosités diversifiés, les perspectives variées »¹⁶. Houde a noté, à propos de ces étudiants, qu'ils « semblaient vouloir se distinguer des autres par un refus de se prévaloir de diplômes pour s'immobiliser dans une paresseuse torpeur intellectuelle, par un refus de s'en servir comme d'une sanction sociale qui les exempterait de penser leurs propres pensées »¹⁷.

Cette revendication du droit de « penser ses propres pensées » allait se poursuivre au cours des années suivantes. Un bel exemple nous en est fourni à l'examen des pièces d'un dossier¹⁸ relatif au projet de mémoire (1973-74) d'Alain Chevrette que Roland Houde avait accepté de diriger. Chevrette avait répondu aux demandes de précisions qu'on lui avait adressées au sujet de son projet intitulé « Henry Miller ou la philosophie dans la rue » : « D'autres sources, très probablement les plus importantes viendront de ma propre personne et non pas de certains qui auront pu penser quoi que ce soit sur le sujet en question. Ce ne sera pas le monologue des autres, ce sera mon dialogue [...] Je n'irai pas jusqu'à m'éloigner de moi-même pour me rapprocher de vous, car ce qui me rapproche le plus de moi ce sont les distances que j'exprime »¹⁹. A la suite de ces lignes, il faudrait relire la réflexion de Roland Houde dans le numéro de *Phi zéro* suivant la publication du dossier Chevrette; Houde écrit, sous le titre « Métaphysique du sommeil ou Eloge de l'obéissance » (1974) : « Pourquoi la période culturelle de l'étudiant (ou du jeune professeur) est-elle généralement une période douloureuse, intellectuellement et socialement névrosante? Qui brime qui et pourquoi? A tel moment plutôt qu'à un autre? » Rappelons-nous ici, la parole de Borduas inscrite,

16. R. Houde, « De la complainte à l'analyse » (1983), p. 4.

17. *Idem*, *Histoire et philosophie au Québec* (1979), p. 23.

18. « Chemins qui ne mènent nulle part », *Phi zéro*, vol. 2, no 3 (mars 1974), pp. 126-39.

19. *Ibid.*, p. 134 et 139.

30 Rappelons que dans la conclusion de l'enquête internationale (1951-52) de l'Unesco sur l'enseignement de la philosophie, le comité d'experts chargé du rapport indique que "la nature de la philosophie se reconnaît aussi à ce que chaque esprit demeure, en face d'elle, maître de ses démarches et de ses adhésions", que l'activité philosophique "consiste dans une réflexion que chacun doit mener ou reprendre pour son propre compte, à la mesure de ses capacités", que "son climat est celui du dialogue et de l'échange, non point du combat, de la contrainte et de l'incompréhension". Compte tenu de ces caractères généraux, le comité considère que le but essentiel de l'enseignement de la philosophie est "d'apprendre à chacun à penser par lui-même [...] ; il conduit à une réflexion qui appelle et fonde l'autonomie personnelle". Le comité ajoute que l'enseignement de la philosophie ne peut être vivant et constituer un apprentissage de la pensée libre que s'il prend appui sur l'expérience vécue par les étudiants", sur leurs propres expériences et leurs propres problèmes, "pour s'engager dans la voie d'une réflexion plus méthodique". L'enquête internationale de l'Unesco sur l'enseignement de la philosophie souligne notamment que "l'enseignement de la philosophie est une relation vivante et un dialogue entre le maître et l'étudiant"; le comité d'experts a, par conséquent, vu dans le *bac* une vertu pédagogique fondamentale qui s'impose particulièrement aux professeurs de philosophie. (*L'enseignement de la philosophie*, Paris, Unesco, 1953: pp. 195-7, 210, 212.)

en 1949, à la dernière page de ses *Projections libérantes*:
« Des centaines d'hommes revendiqueront leur droit intégral à la vie. Des centaines d'hommes revendiqueront leurs droits au travail-passion et vomiront votre travail-corrée insignifiant et stérile ».

Revenons maintenant à l'année 1963 alors que des étudiants de la Faculté de philosophie et de l'Institut d'Etudes médiévales organisent une « Semaine de philosophie ». A cette occasion, Lucien Martinelli, secrétaire de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, publie, dans le journal *Le Devoir* du 16 mars 1963, à la page 11, un bref historique de la faculté précédé du sommaire des activités de la Semaine de philosophie.

31

Celle-ci débute le 17 mars avec le lancement de deux ouvrages de la collection « Cahiers de l'A.G.E.U.M. »: — le collectif *Essais philosophiques* (préfacé par le doyen Louis Lachance) réalisé par des étudiants de philosophie; — et un petit ouvrage intitulé *Existence et pensée (De Kierkegaard à Sartre et de Valéry à Claudel)* qui est le résultat de la transcription des communications (conférences et entretiens) sur les philosophies et sur quelques poètes de l'existence, prononcées à l'Université de Montréal, par le professeur honoraire à la Sorbonne, philosophe et poète Jean Wahl, lors de son séjour à Montréal comme professeur invité à l'Université McGill. C'est sous la présidence de Jean-Charles Falardeau, président du Conseil des arts de la province, que s'effectuent l'ouverture des activités de la Semaine de philosophie et le lancement de ces cahiers. Vers la fin de sa conférence inaugurale sur « La philosophie et nous », Falardeau tire la conclusion suivante: « Si, comme je le crois et comme j'ai tenté de l'illustrer, les cheminements originaux de la pensée dans notre société ont été entrepris et se sont poursuivis à de forts grandes distances de notre philosophie traditionnelle, il n'est pas inévitable que ce décalage se perpétue et encore moins qu'il s'amplifie: si l'on adopte envers les philosophies modernes et contemporaines, plutôt qu'une attitude hostile, une attitude d'accueil, d'intérêt, d'intelligence profonde, si l'on assume avec hardiesse les

32

33

31 Qu'est-ce qui a provoqué l'organisation de cette Semaine de philosophie à l'Université de Montréal? Laissons répondre Thérèse Dumouchel: "Une chose est certaine, c'est qu'au sein d'une institution comme la nôtre, chaque faculté peut avoir à justifier un jour son existence, ne serait-ce qu'à un strict point de vue pratique, en regard des deniers de la collectivité qu'elle dépense et en regard des énergies qu'elle accapare. Or, à la fois par l'ironie qu'elle soulève, par la critique dont elle fait les frais ou encore par l'indifférence dont elle est comblée en certains milieux, il nous a semblé que le temps était venu de faire face à la situation et de présenter, tant aux étudiants du campus qu'au grand public, une faculté vivante, consciente de ses responsabilités et prête à les assumer. [...] Ici comme ailleurs, l'éthique professionnelle oblige; et l'éthique du philosophe est de ne rien affirmer de douteux, de ne pas transiger avec le réel, de s'y maintenir coûte que coûte, et d'exiger lui-même que les conclusions de sa réflexion demeurent le fruit d'une expérience et non d'une construction arbitraire de l'esprit" ("Philosophie", *Le Quartier latin* du 21 mars 1963, p. 1).

32 Voici un extrait de la préface du doyen Lachance aux *Essais philosophiques* des étudiants: "En raccourci, toute philosophie est moderne; toute philosophie est de son temps, toute philosophie comporte un dosage d'universalité et de relativité. Comme tout vivant, elle résulte de l'équilibre de deux fonctions: l'une de conservation et l'autre d'évolution. Il lui incombe de s'adapter, mais il lui incombe encore davantage de demeurer une discipline propre, autonome, penchée sur ses problèmes à elle, pourvue de ses lois et de ses méthodes. Il n'y a pas d'adaptation ni de relativisme purs, pas plus qu'il n'y a d'universalité pure, si ce n'est dans la pensée". Que Dieu nous garde donc, ajoute Lachance, "de penser que toute philosophie ne conduit pas d'une façon plus ou moins lointaine à l'engagement. Il nous paraît toutefois pertinent qu'un être présumé raisonnable s'enquiert avant de se risquer dans l'aventure humaine, qu'il sache qui s'engage, à quoi il s'engage et pourquoi il s'engage. L'authenticité de cet engagement requiert qu'il ne soit pas fait au hasard" (p.6). A la fin de sa préface au cahier, le doyen mentionne qu'il en ignore le contenu mais qu'il marque une étape, celle de l'apport des étudiants à l'avancement de la pensée philosophique. Elaboré sans plan préétabli, une seule condition fut exigée des collaborateurs au collectif: que

leur contribution reflète, philosophiquement, une préoccupation personnelle.

33 Falardeau entendait par "notre philosophie traditionnelle", un enseignement et une pratique de la philosophie conditionnés par les caractères de la théologie (définitive, apologétique, préoccupée immodérément par la morale et un scrupule de fidélité littérale à un certain thomisme) et confrontant les systèmes et les écoles philosophiques du passé et du présent comme des adversaires à combattre, à réduire au silence (cf. pp. 172-3 de son texte "La philosophie et nous", 1963).

défis posés par des interrogations qui ont été formulées dans des langages philosophiques autres que celui de nos habitudes »²⁰.

Le 18 mars 1963, un débat sur la philosophie et les sciences politiques ainsi qu'une conférence publique du penseur chrétien français Gustave Thibon, « Tradition et mouvement », sont inscrits à l'horaire de la Semaine de philosophie; le 19, les participants sont invités à une discussion sur la philosophie et la littérature et à une conférence du médiéviste Etienne Gilson, « Réflexions sur l'éducation philosophique ».

34

Par ailleurs, en cette même journée du 19 mars 1963, à l'invitation de Fernand Paquette, Laurent Bergeron et Raymond Fredette, des professeurs de philosophie du niveau collégial se réunissent pour discuter d'un projet d'association; c'est là l'amorce d'une démarche qui aboutira, quelque temps plus tard, à la formation de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial au Canada français (APPEC).

En ce qui concerne la journée du 20 mars de la Semaine de philosophie, il est prévu qu'elle débute avec un échange sur la philosophie et la religion pour se terminer avec une conférence du professeur Michel Ambacher sur « La philosophie des sciences de Gaston Bachelard », conférence qui sera suivie, le jeudi, d'un débat sur la philosophie et la science.

Un banquet présidé par le sous-ministre des Affaires culturelles, Guy Frégault, doit, par ailleurs, clôturer la séance de l'avant-dernière journée de cette Semaine dont la dernière activité annoncée est la conférence du 22 mars, de Raymond Klibansky, professeur de philosophie à l'Université McGill, intitulée « Regards sur l'homme ».

20. J.-C. Falardeau, « La philosophie et nous » (1963), *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec*, Québec, Institut Supérieur des Sciences Humaines, Université Laval, 1976, t. 2, p. 174.

35

34 Tout récemment, au début de juin 1985, Gustave Thibon nous rendait encore une fois visite, à l'occasion d'une rencontre organisée par l'Agora au Centre d'arts d'Orford, rencontre au cours de laquelle l'homme et l'oeuvre furent présentés par Jacques Dufresne et Benoît Lemaire; celui-ci ayant d'ailleurs souligné l'intérêt du premier directeur de *Critère* pour la pensée du "philosophe-paysan" dans son essai *L'Espérance sans illusions* (Paulines, 1980). Cette rencontre à Orford rappelle les visites de Thibon à l'Union musicale de Sherbrooke où, de 1956 à 1961, il prononça neuf conférences. Le 24 octobre 1956, le titre de la causerie du "visiting professor" de l'Université de Montréal (épithète tirée du livre d'or) à l'Union musicale, est "Où va la civilisation". Deux ans plus tard, en septembre 1958, l'Alliance française collabore avec l'Université de Sherbrooke à l'occasion des soirées littéraires recevant le conférencier Thibon qui donne, à l'auditorium de l'université, quatre communications: le 10 septembre, "Les idoles du monde moderne"; le 11, "La femme dans le monde d'aujourd'hui"; le 12, "De l'instruction à la culture"; et le 13, "La mission des élites futures". En mai 1961, Thibon sera de retour à Sherbrooke pour présenter, toujours dans le cadre des activités de l'Union musicale, d'abord le 7 mai à l'université, "La crise de l'autorité", puis les 8, 9 et 10 mai, en la salle de la basilique St-Michel: "Mariage, épreuve de l'Amour", "Vie chrétienne et engagement temporel", "Tradition et mouvement".

35 Les *Matériaux* sur l'évolution des facultés et départements de philosophie ont été assemblés dans le cadre d'un projet de recherche sur "Les idéologies au Québec, 1940-1971", projet rattaché à un programme de recherche de l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval sur "La mutation récente de la société québécoise", programme qui s'inscrit lui-même dans le prolongement du séminaire sur les idéologies québécoises dirigé par une équipe de l'I.S.S.H. (Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy) dont sont d'ailleurs issus les ouvrages sur les *Idéologies au Canada français* (1850-1976) publiés dans la collection "Histoire et sociologie de la culture" des Presses de l'Université Laval. Le projet sur "Les idéologies au Québec, 1940-1971" comportait dès le départ trois volets: les idéologies au sens strict, la littérature et l'art, les sciences

humaines où l'on retrouve la philosophie.

"Il est quelque peu étonnant que dans aucune monographie, il ne soit fait allusion à l'apparition et au développement de nouvelles disciplines en sciences, en sciences humaines (psychologie) et en sciences sociales (sociologie), qui ont provoqué entre les années 1920 et 1960 une restructuration du système universitaire et par là même une modification de la position même de la philosophie" — écrit Marcel Fournier dans sa réflexion critique sur les monographies du premier tome des *Matériaux*... Il ajoute: "parce qu'ils partagent ainsi cette illusion que le principe d'explication du développement d'une discipline ou d'un département est interne, les auteurs des *Matériaux* sont conduits à ignorer dans une large mesure les conditions de ce développement" et semblent "privilégier une pure perspective d'analyse institutionnelle, qui est elle-même appauvrie" (voir: *Matériaux*..., t. 2, p. 48, 50, 53). Il ne faut pas manquer ici naturellement de renvoyer le lecteur à la contribution de Marcel Fournier au Colloque de Trois-Rivières (1975) sur "Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950", dans le collectif issu du colloque, *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976): "Les conflits de disciplines: philosophie et sciences sociales au Québec, 1920-1960". Et il faut aussi signaler et tenir compte désormais de l'ouvrage issu du Colloque du Mont Gabriel (1981), rencontre de quatre générations de chercheurs et de professeurs sur la question des sciences sociales au Québec dont les témoignages, évaluations et critiques se trouvent consignés dans les deux volumes du collectif *Continuité et rupture* (PUM, 1984) où l'on trouve, entre autres, une contribution de Noël Mailloux (o.p.) sur "L'Institut de psychologie..." (pp. 27-44), un article d'Émile Bouvier (s.j.) sur "Les transformations des sciences sociales à l'Université de Montréal" (pp. 131-46), un texte de Louise Marcil-Lacoste intitulé "Le regard de l'autre: la philosophie et l'émergence des sciences sociales" (pp. 435-54).

A l'occasion de la Semaine de philosophie, le journal de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal, *Le Quartier latin*, avait fait paraître, en supplément, dans sa livraison du 21 mars 1963, une section consacrée à la « Philosophie » dans laquelle on retrouve notamment des textes de Thérèse Dumouchel, « Le philosophe dans la cité » (p. 2, 4), de Gilles Thérien, « Les mythes que nous faisons » (p. 3), et de Paul Chamberland, « L'intellectuel québécois, intellectuel colonisé » (p. 3).

36

Chamberland avait d'ailleurs signé un texte intitulé « Philosophie et quotidienneté » dans le collectif *Essais philosophiques* réalisé par des étudiants de la Faculté de philosophie et lancé au moment de l'ouverture des activités de la Semaine de philosophie de 1963. Jean-Marc Piotte y avait aussi contribué avec un écrit portant le titre « De l'humiliation à la révolution ». Chamberland et Piotte allaient bientôt se retrouver tous deux, en octobre de la même année, au comité de rédaction de la revue culturelle et politique *Parti pris* où la littérature sartrienne, une grille d'interprétation marxiste, les écrits de Fanon, Memmi, Berque allaient être utilisés comme instruments, par les parti-pristes, pour la production d'analyses lucides de la réalité québécoise et la promotion du laïcisme, du socialisme et de l'indépendance du Québec.

37

38

A la suite de la parution des *Essais philosophiques*, Guy Sylvestre ne manquera pas de noter, dans le cadre d'un « Colloque sur la philosophie de la vie des Canadiens français » dont on retrouve les pièces (des textes de L.-M. Régis, Guy Sylvestre et Charles de Koninck) dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada* (première section, 4^e série, t. 1, juin 1963), que « tous ces textes d'étudiants à la faculté de philosophie de l'Université de Montréal indiquent une orientation toute nouvelle de la pensée, des préoccupations philosophiques bien différentes de celles qui constituent habituellement l'enseignement officiel. Ces jeunes sont visiblement marqués par les philosophies existentielles et sont préoccupés par ce que l'un d'eux, M. Paul Chamberland (qui est aussi un poète plein de promesses), appelle la "quoti-

39

36 Par ailleurs, Thérèse Dumouchel signait dans les *Essais philosophiques* (AGEUM, 1963) un texte intitulé "Culture et personne au Canada français". Elle y faisait, en parlant de fatigue culturelle et de trahison des clercs, allusion au texte de Pierre Elliot Trudeau, paru dans le numéro d'avril 1962 de *Cité Libre*, "La nouvelle trahison des clercs", et à la réaction d'Hubert Aquin, "La fatigue culturelle du Canada français", publié dans *Liberté* en mai. Le texte d'Aquin peut être considéré comme un examen critique (situé sur le plan de la connaissance) du texte de Trudeau, lui-même discours normatif situé sur le plan de l'idéologie politique.

Aquin, en présentant une approche qui se veut lucide et scientifique d'un discours idéologique, fournit des éléments pouvant se rattacher au concept d'idéologie, à sa fonction et, dans le prolongement de son étude, à la société globale.

Dans "Discours idéologique et dialectique du culturel" (*Considérations*, no 6, juin 1979), ce sont ces éléments que j'ai tenté de dégager et sur lesquels j'ai amorcé une réflexion afin d'enrichir ma démarche questionnante sur une hypothèse interprétative de l'idéologie et au sujet d'une sociologie par analyse critique des idéologies. J'y renvoie le lecteur en lui signalant cependant qu'une autre réponse à Trudeau doit être relue et étudiée: celle de Jacques Brault, "Un pays à mettre au monde", publiée dans le numéro spécial de *Parti pris* (juin-juil. 1965) sur "La difficulté d'être québécois": "Indépendance et socialisme visent pourtant tous deux la liberté de l'homme. Mais nous nous trouvons en présence de libertés qui, si elles n'arrivent pas à s'exiger l'une l'autre, ne cesseront pas de se contrarier. Nombre d'attitudes politiques se butent à cette contradiction. *Cité Libre*, notamment, par antinationalisme systématique, donne dans un super-séparatisme (cf. le mondialisme à la Elliot Trudeau), dans une espèce de délestage sans retenue des origines. L'esprit juridique alors s'empare, on ne discute plus de constitution, de compétences légalement garanties, etc. On fait, à proprement parler, de la politique sur papier: ce qui est écrit commande à ce qui existera. On exalte aussi beaucoup la 'compétence personnelle'. C'est que, paraît-il, à *Cité Libre* on est personnaliste et communautaire. Mounier fut un des maîtres (clandestins) de ma jeunesse; je ne le retrouve guère à *Cité Libre*. Mais, farci de thomisme dès l'âge tendre, je n'éprouve que dégoût pour les querelles exégétiques, et j'abandonne à qui s'y intéresse le soin de compter les virgules chez Mounier, ou chez Marx, ou dans son journal du matin. Une

chose importante: le culte béat de la 'compétence personnelle' dans une société capitaliste provient d'un raffinement de la domination bourgeoise. C'est l'envers du socialisme, c'est prôner que ceux qui en ont la chance ou l'occasion tirent leur épingle du jeu, et abusent la masse des pauvres types en lui faisant honneur. Au plan philosophique, c'est de la bouillie pour les chats, c'est croire et laisser croire qu'entre le personnel et le communautaire il n'y a pas de médiations déterminantes, qu'entre tous et chacun la voie est royalement directe. Et de toute façon c'est un luxe que bien peu chez nous peuvent se payer" (pp.23-4). Dans ce même texte, Brault fait référence à et donne la référence, sans le titre, d'un article de Fernand Dumont, daté de 1958 et auquel, dit-il, il doit beaucoup; il s'agit de "De quelques obstacles à la prise de conscience chez les Canadiens français", paru dans le numéro 19 de *Cité Libre* en janvier 1958.

37 Chamberland conclut son texte "Philosophie et quotidienneté" (1963) ainsi: "Nous retrouvons au terme de cet article l'exigence fondamentale qui authentifie toute philosophie: le souci et la quête du réel. Il nous apparaît que le réel c'est d'abord l'homme dans l'intégralité de ses conditions d'existence. Le philosophe doit être l'homme de ce réel. Il doit s'affirmer comme la conscience même de la quotidienneté" (p.21).

38 Aborder la genèse du mouvement et de la revue *Parti pris* c'est aussi rappeler, nommer, signaler, au moins, les prédécesseurs immédiats et les réalisations adjacentes, donc présenter ceux et ce qui prépareraient d'une certaine façon le terrain, aux alentours de 1960, alors que Jean-Marc Piotte était thomiste et que Paul Chamberland sortait d'une communauté religieuse.

Gilbert Langevin, étudiant en philosophie chez les Sulpiciens avant d'entrer au Parti communiste, avait fondé au tournant des années 50, les éditions Atys ainsi qu'un organisme extra-collégial, l'Institut culturel Atys, situé dans l'ancien Collège Underwood, rue Saint-Denis à Montréal, où il invitait des conférenciers. L'Institut n'allait fonctionner qu'une huitaine de mois mais les éditions fondées en 1957 durèrent et connurent leur grande période entre 1959-60 et 1965. Le départ de Gaston Miron pour la France et son sé-

jour là-bas pour étudier l'édition et les arts graphiques ralentirent les activités de l'Hexagone; certains de ceux qui avaient l'habitude d'aller à l'Hexagone et d'autres qui ne trouvaient à publier nulle part vinrent porter leurs manuscrits à Langevin qui faisait alors aussi, auprès d'eux, un travail d'animation. Des échanges et des rencontres autour de Langevin et d'Atys se dégagèrent un esprit, un mouvement et même une philosophie, le fraternalisme, mélange d'existentialisme (Sartre), de personnalisme (Mounier) et de marxisme.

Etaient regroupés par le mouvement et les éditions Atys, d'une façon ou d'une autre — parce que édités, associés, cités — les Pierre Chatillon (1939-), Louis Caron, Yves-Gabriel Brunet (1938-), André Major (1942-), qui fut secrétaire des éditions), Jacques Renaud (1943-), Robert Lalonde, Jean Roy (rédacteur de *Feuille-d'été*), Roch Carrier (1937-), Laurent Girouard (1939-), Gerald Godin (1938-), Paul Chamberland (1939-), Janou Saint-Denis, François Gagnon, Olivier Marchand (1928-), Gilles Leclerc (1928-), Jacques de Roussan (1929-), Georges Dor (1931-), qui avait lancé les Editions de l'Aube en 1955), François Hertel (1905-1985, représentant des éditions Atys en Europe), Gaston Miron (1928-) et Pierre Mercure (1927-1966, animateur du comité d'organisation d'un Centre des intellectuels du Canada français, en 1961-62).

Les éditions Atys et le mouvement Fraternaliste publièrent, en 1964, un numéro de *Cahiers fraternalistes*, publication du Centre de recherches fraternalistes et cinquième ouvrage de la collection "Silex". Le cahier s'ouvre sur un extrait de *Pour un ordre personneliste* (L'Arbre, 1942) de François Hertel et se ferme sur un fragment de *Mounier* (Ed. universitaires, 1962) de Lucien Guissard dont voici les dernières lignes: "Alors que le philosophe recherche la cohésion d'un ensemble en s'astreignant à une technique, celle au moins qui consiste à rester fidèle à quelques hypothèses explicatives, le penseur s'avance dans la complexité de l'actuel ou dans les terres déjà défrichées de la problématique permanente, plus aiguillonné par ses intuitions, ses inclinations personnelles, ses options voire ses paradoxes, que par le projet d'édifier une somme, jetant des clartés et non pas toujours une lumière. Il laissera, lui aussi, se former quelques idées fondamentales, les pivots de son investigation, et on verra se profiler une théorie, une doctrine, mais elle se signalera par l'empreinte d'une personnalité, par le style, par la liberté d'allure, plus que par le propos synthétique. Là où le philosophe organise et déduit, le penseur fraie volon-

tiers des avenues sur l'inédit; l'un et l'autre inaugurent une aventure de l'intelligence; ils ne la courent pas du même pas" (pp.28-9).

Relisons la N.D.L.R. de la page 26 de *Cahiers fraternalistes*: "Nous sommes conscients de nos faiblesses. SILEX n'existe qu'à l'état d'ébauche. Par tous et malgré nous, espérons que ce cahier construise les bases d'un fraternalisme évolutionnaire. G.L." La note de Langevin était suivie de quatre énoncés:

Une littérature qui se défait. (Zéro Legel)

Une poésie faite par tous. (Lautréamont)

Une philosophie faite par tous. (Alexandre Jarrault)

Une littérature qui se fait. (Gilles Marcotte, Editions du Jour)

C'est probablement Langevin (ou Zéro Legel, ou Alexandre Jarrault, ou Régis Auger, ou Carmen Avril, ou Daniel Darame, ou Carl Steinberg) qui a commis dans le même cahier (pp. 23-4) un "Auto-questionnaire" avec en sous-titre et entre parenthèses "le fraternalisme au service de l'éducation":

"A la petite école, en 1^{er} an 2,000, l'escolier tentera de mémoriser les questions et les réponses, comme toujours. — Qui a fondé le Mouvement Fraternaliste? En 1958, Régis Auger, Carmen Avril, Gilbert Langevin et Daniel Darame. — Qui furent les précurseurs immédiats du Fraternalisme? Alexandre Jarrault et Carl Steinberg, Monsieur l'Inspect... Autour de 1960, Christian Sivrel, André MAJOR et quelques autres créèrent le SURHUMANISME*. Il y eut un manifeste du *surhumanisme*. Christian Sivrel, André Major et certains étudiants le signèrent. Mais le Mouvement Surhumaniste ne fit pas long feu. 'Hélas! il a sombré dans l'abîme du rêve'. Parlez-en à Emile Nelligan. L'humanisme le plus élémentaire est déjà si difficile à vivre. Il n'y aura jamais de manifeste fraternaliste. Seulement des Approches. Autant que possible. Dans le sens où l'entendaient Charles Du Bos et Jacques Rivière. Et, n'en déplaise à Monsieur J.M. [Jacques Maritain], L'humanisme intégral, ça n'existe pas. Jusqu'à preuve du contraire. Ah! vous savez, les 'ismes', ça n'emballent plus personne. Ou presque. Tant pis. 'Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse'. On peut toujours la réparer.

Tous les êtres sont poètes. Tous les hommes portent le même nom, d'après Gatin Lapointe. Dans l'esprit clochard de chaque homme, dort un petit Hitler à étrangler,

se plaît à dire souvent Zéro Legel. A méditer: Similitude et disparité du signe de piastre et du signe de 'quoi'.

Mais le fraternalisme, est-ce une philosophie, un anti-surhumanisme, une idéologie révolutionnaire, un co-existentialisme, un prosurréalisme, une antévolution, une religion communiste, un sport marxiste, un interpersonnalisme, un touist 'nouvelle vague', un paternalisme affilié, un beatnisme ramonné, une science occulte 'made for QUEBEC', un art sexif, un socialisme évolutionnaire, un christianisme à l'ancienne servi à la moderne, un néo-thomisme, un rectumisme, un pata-charlatanisme, un para-catholicisme, une psycho-somatique à la Dominique, nique, nique, un symptômatys-me rénové, une tentative sociologique, une marque de pilule poérifique, un refus-globalisme?

Quel charabia!, Yves Thériault dicit.

Le FRATERNALISME? Encore une blague? Que non. Que non.

Le FARTERNALISME? Une recherche spiritualiste au service de l'homme.

Le FRATERNALISME? Reflet communautaire d'une certaine jeunesse.

Le FRATERNALISME? Une idée très, très simple, presque simpliste, à nourrir d'images. Avec du cœur et de la chair autour.

Le FRATERNALISME? Un 'isme' de plus, contemporain, comme une orange à la portée de ta main."

Langevin—qui n'était pas seul à être plus marqué par Borduas et Miron, Gilles Leclerc (*Journal d'un inquisiteur*, L'Aube, 1960) et Patrick Straram (*Cahier pour un paysage à inventer*, en collab., [1960]) que par le Frère Untel (*Les Insolences du...*, Ed. de l'Homme, 1960) —, affirme, dans une interview publiée en le no 5-7 (juil.-août 1973) de *Hobo-Québec*, que "l'Hexagone fut à *Liberté* ce qu'Atys fut à *Parti pris*" (p.23).

Répondant à un appel de *Cité Libre* qui invitait, en octobre 1961, les jeunes à se définir et même à prendre *Cité Libre* pour objet de critique — "Rien ne nous instruira davantage sur nous-mêmes et sur eux que d'être *pris à parti*" [C'est moi qui souligne] — André Major tient, en janvier 1962, un propos dont la relecture, aujourd'hui, nous permet de dire que le périodique projeté et annoncé par Major, dans le prolongement du mouvement Atys sera, en fait, la revue politique et culturelle *Parti pris* lancée en octobre 1963. Dans son article intitulé "Problème bicéphale" (1962), Major présente la société de jeunes poètes et d'écrivains que constitue le groupe

Atys: "Nous avons entre vingt et vingt-cinq ans, la plupart d'entre nous n'étudient plus pour des raisons qu'on peut aisément deviner, nous avons publié un recueil de poèmes, collaboré à une revue, etc. Nous croyons d'une façon générale à l'engagement. La poésie n'est pas pour nous seulement Forme; elle est surtout et d'abord Signification. Elle nous signifie dans notre recherche de l'amour et de la liberté que nous concilions, même si le désespoir agit souvent comme décor. Elle se veut conquérante de ce dont nous avons été sevrés: liberté, sincérité, tendresse, passion, beauté. Nous n'avons pas d'emploi régulier, nous glanons çà et là de maigres revenus mais cela nous importe peu; des tas de projets nous font vivre. Nous mijotons la fondation d'une revue, d'une maison de disques de poésie, sans compter évidemment les publications inscrites à notre tableau. Nos familles tolèrent ce *modus vivendi* plutôt paradoxal, ce qui facilite de beaucoup notre tâche. Notre cercle n'est pas fermé; au contraire, tout apport étranger nous investit d'une plus grande richesse. Nous croyons transformer notre milieu par notre action; mais notre foi se heurte fatalement à la froide hostilité d'une société qui n'a pas encore fait l'apprentissage de la plus élémentaire liberté. Nous n'avons adopté aucun système philosophique précis, aucun code. Nous cherchons avec l'angoisse des exilés. A l'aide de ces quelques points de repères, on comprendra, je l'espère, notre choix devant les diverses situations où nous évoluons" (pp. 4-5).

Ce choix—vis-à-vis les problèmes québécois, la situation (politique, religieuse, sociale) du Canada français— Major l'exposait clairement dans la suite de son article: à la fois l'indépendance et la laïcité de l'Etat, dans un gouvernement socialiste; en souhaitant "que cette libération provoquera une réforme religieuse, de laquelle il sera possible de trouver une spiritualité qui nous a toujours manqué" (p.5). Et Major poursuivait sa tentative de définition du groupe: "Il faut dire que notre opposition au dressage nous a valu, pour la plupart d'entre nous, l'expulsion de nos institutions. Mais nous en avons toutefois retiré profit, car plutôt que d'être 'cassés' par des maîtres dogmatiques à l'excès, nous nous sommes formés nous-mêmes. Et le résultat nous semble préférable. L'apprentissage de la liberté ne nous a pas été facile, j'en conviens. Nous nous sommes heurtés à la famille, au collège, aux amis parfois. Nos idées, notre obstination à revendiquer la liberté de penser et d'agir, notre passion de la vérité, toute cette aventure nous a comme

retranchés des autres — de la majorité. Nous n'étions plus les mêmes, nous différons, nous nous séparions [...] En qui croire alors? A nos penseurs, à nos chefs de file? Hormis Gilles Leclerc, Gaston Miron et quelques autres qui sont des hommes libres et qui n'ont pas honte de nous serrer la main, je ne vois aucune fraternité entre l'"autre génération" et la nôtre" (p.5).

C'est aux côtés des Miron (1928-), Jacques Ferron (1921-1986) et Pierre Vadeboncoeur (1920-), parmi ces aînés, ces quelques hommes libres dont parle Major, que figure Gilles Leclerc. Leclerc a été présenté par Jean-Marcel Paquette, au Colloque sur le thème "Identité culturelle et francophonie dans les Amériques", tenu à l'Université d'Indiana, en 1974, comme "le prophète qui accompagnait sur le mode de la prose blessée l'aventure poétique de Miron en 1960". Son *Journal d'un inquisiteur* (L'Aube, 1960), ce "cri de colère" — cette "analyse spectrale, clinique et psychopathologique de la société québécoise, d'une époque, du moins, de cette société: la duplessiste, où l'Eglise et l'Etat couchaient dans le même lit, étouffant, écrasant sous leur poids de brutes gavées et triomphantes leurs petits: langue française, culture française et liberté humaine" tel que l'auteur le présentera dans l'avertissement de la réédition de 1974, avec préface de Jean Marcel —, ce journal donc, écrit par Leclerc dans la deuxième moitié des années 50 (alors que son frère Marcel s'initie à et pratique l'enquête folklorique sous la direction de Luc Lacoursière, à l'Institut d'histoire de l'Université Laval), dédié à sa mère et à Gaston Miron, publié à compte d'auteur, tiré à 2000 exemplaires, lancé en présence de moins de dix des 150 personnes invitées (parmi les présences: Miron, Major et Laurent Girouard) a été lu, présume Leclerc, par une dizaine de milliers de personnes...

* Notons simplement qu'en 1959, un "Manifeste humaniste" (c'est moi qui souligne) — "pour promouvoir une culture humaniste et chrétienne autour de l'idée nationale" — avait été publié dans les numéros 2 et 4 de l'organe de l'Institut Le Royer, *Nation nouvelle*, revue dirigée par André Dagenais et Gustave Lamarche.

philosophie dans nos institutions: "La pédagogie philosophique doit d'abord et avant tout *faire philosopher* l'étudiant pour lui apprendre ce qu'est la philosophie. Enseigner à un étudiant en philosophie les termes techniques de cette discipline, les définitions, les diverses sortes d'argumentation possible, c'est lui enseigner toute une information qu'il va confier à sa mémoire mais ce n'est rien faire pour déclencher en lui la réflexion proprement philosophique. C'est enseigner la philosophie comme on enseigne une science, et c'est commencer par la fin, car le grand instrument philosophique que l'on désigne sous le nom de Logique n'a été découvert qu'après la réflexion philosophique alors que celle-ci était déjà constituée dans ses structures essentielles". Régis ajoute que "la pédagogie philosophique doit donc 'purger' l'étudiant de cette tendance instinctive qu'il a d'apprendre la Philosophie comme une leçon que l'on confie à sa mémoire. Il faut qu'elle lui fasse expérimenter (et c'est là tout l'art de cette pédagogie) que philosopher consiste d'abord et avant tout dans une réflexion sur du vécu, et que cette réflexion est inévitablement génératrice de questions de plus en plus nombreuses et de plus en plus déconcertantes pour nos pensées routinières. Allumer la curiosité de l'étudiant à partir d'événements, de faits qui lui sont connus depuis toujours, réussir à faire de son esprit une interrogation permanente qui va le conduire de difficultés en difficultés et l'amener à se poser tous les problèmes que tout homme adulte et conscient de ce qu'il est devrait se poser, voilà l'essentiel de la pédagogie philosophique" (p.111).

39 La contribution de Charles de Koninck au "Colloque sur la philosophie de la vie des Canadiens français" (1963) de la Société Royale du Canada portait sur "Le langage philosophique". Celle du Père Régis, sur "L'approche pédagogique de l'enseignement de la

dienneté" [...] On ne peut s'empêcher de rester songeur en constatant que les auteurs de ces textes d'un esprit nouveau sont précisément les élèves des professeurs les plus fidèles aux traditions philosophiques héritées du moyen âge. Peut-être sommes-nous à un tournant de l'orientation de la pensée philosophique au Canada français » (p. 123). Sylvestre ajoutera dans *Panorama des lettres canadiennes-françaises* (M.A.C., 1964): « Est-ce un signe des temps que la publication de ce cahier de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal où ont été réunis des textes d'étudiants en philosophie qui, en dépit de la philosophie scolastique qu'on leur a enseignée, se réfèrent abondamment à Kierkegaard, à Marx, à Meyerson, à Lavelle, à Whitehead, à Sartre, à Merleau-Ponty et à Duméry ? » (p. 42).

40

Quelques mois après le débat du 19 mars 1963 sur la philosophie et la littérature, dans le cadre des activités de la Semaine de philosophie, Jacques Brault signe, dans le numéro d'octobre de la revue littéraire des étudiants de la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa, *Incidences*, un article intitulé « Philosophie et Littérature » dans lequel il écrit : « La partie engagée de notre littérature est si profonde et déterminante que les philosophes d'ici, s'ils se dispensent de tout recours à nos poètes et romanciers, risquent fort d'être en philosophie l'équivalent de ces espèces de déracinés, adeptes du court-circuit intellectuel que l'on nomme 'citoyens du monde' et qui, sans patrie, sans maison, prônent une humanité à laquelle n'ont point part les hommes. Non point que je veuille embrigader nos philosophes dans l'actualité... Que les mânes de Socrate m'en préservent! Mais tous les problèmes philosophiques (d'ailleurs peu nombreux), nous n'y aurons accès que si nous consentons d'abord à les poser dans les termes mêmes d'une pensée et d'une action qui, elles, sont d'ici et de maintenant » (p. 6).

41

42

En janvier 1979, dans *Phi zéro*, Roland Houde, sous le titre « Méfiance et Défiance », posera la question suivante: « Que retenons-nous de ces témoignages uniques, sans point de repère, déchainés (-?), angoissés et angoissants, qui rompent toute convention et crient leur refus d'être soustraits

40 Par ailleurs, dans son article sur "Notre littérature philosophique" (1963), Guy Sylvestre cite les noms des abbés Jérôme Demers (p.118), Stanislas Lortie(118), Henri Grenier (118), Stanislas Cantin(118), Gaston Vennes (120); des pères Frédéric Saint-Onge (118), Louis-Marie Régis (117-21), Ephrem Longpré (118), Jean Pétrin (119-20), Louis Lachance (119-20,123), Julien Péghaire (119-20), Henri Gratton (120), Jacques Croteau (120), Robert Bernier (120), Arcade Monette (120), Roméo Arbour (121); des Emile Filion (118), Charles de Koninck (119-20,123), Emile Simard (120), Bertrand Rioux (121), François Hertel (121-2), Jacques Lavigne (121-3), André Dagenais (121-2), Paul Chamberland (123). Sylvestre fait aussi référence à *Dialogue* (118), à la *Revue de l'Université d'Ottawa* (118), à *Etudes et recherches des Dominicains* (118), *Sciences ecclésiastiques des Jésuites* (118), au *Laval théologique et philosophique* (118), aux *Essais philosophiques*, le 9^e cahier de l'A.G.E.U. M. (123), et fait mention de l'Association canadienne de philosophie (118) et de l'Institut d'Etudes médiévales de l'Université de Montréal (118).

41 Relisons ici une partie du texte de présentation du très bel ouvrage sur *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine* (Fischbacher & Marzorati, 1964) publié sous la direction de Michele Federico Sciaccia. A peu près au même moment où Jacques Brault pose l'exigence en philosophie du recours à la littérature, Sciaccia écrit: "En nous enfermant dans un 'monde philosophique' représenté géographiquement par une partie de l'Europe, et où l'on considère comme philosophes Aristote et Spinoza, Descartes et Hume ou Kant, Rosmini ou Hegel; où un formateur religieux, un homme politique, un grand poète ou un écrivain n'on droit de cité qu'en fonction de l'influence qu'ils ont pu avoir sur l'histoire de la pensée philosophique, nous ne saurions comprendre la philosophie des autres pays" (p. xix).

42 Edouard Morot-Sir, dans un article de 1972 sur "L'Amérique et le besoin philosophique", nous fait remarquer que "la philosophie la plus originale, dans la culture américaine, ne doit pas être cherchée chez ceux qui s'appellent philosophes, mais chez certains spécialistes qui descendent vers les profondeurs de leur spécialité et l'inscrivent dans le tuff culturel américain". Cherchez, dit-il, "la philosophie

américaine là où elle est allée naturellement déposer ses graines pour qu'elles y germent et s'épanouissent en plantes vivaces et originales" (p.14). Et il suggère des sols, des terrains. Pour le Québec, il y a lieu, semble-t-il — lorsque l'on considère et étudie, comme Morot-Sir, la philosophie en tant qu'"organisation du langage d'un fragment d'humanité se saisissant comme *aventure*" (p.4) —, de parcourir les chantiers de certains de nos spécialistes — notamment en bibliologie (Roland Houde, Robert Hébert), en critique littéraire (Pierre de Grandpré), en histoire (Guy Frégault), en sociologie (Fernand Dumont) — mais aussi d'entrer dans le domaine de la littérature (poésie, roman, théâtre) et, d'une façon toute particulière, de l'essai.

(*Miron le magnifique; Brault, le sensible*) » (p. 49). Et l'on pourrait prendre un peu plus de l'avant et de l'après de cette citation de Houde, redire et poursuivre ici/ailleurs et d'ailleurs, le rapport entre philosophie et littérature: « *Que savons-nous du jeune Nietzsche (en français) pré-figurant celui dont on parle tant mais qui ne s'est pas encore dit?* » — écrit Houde qui avait publié, en 1976, « *Nietzsche subalterne* » (qui se termine d'ailleurs avec une citation de Blanchot) dans le numéro de *Phi zéro* consacré au philosophe allemand auquel collaborèrent notamment Luc Brisson (« *La métaphore généralisée* ») et Normand Beaudoin (« *Sur le Grand Midi* ») —; « *que retenons-nous de ces témoignages uniques, sans point de repère, déchainés (-?), angoissés et angoissants, qui rompent toute convention et crient leur refus d'être soustraits (Miron, le magnifique; Brault, le sensible), d'être dupes: Delteil, Miller, Poe, Jouhandeau, Dylan Thomas, Blake?* ».

Roland Houde a reproduit, dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), le texte « *Philosophie et Littérature* » de Jacques Brault avec, dans une présentation/introduction, ces lignes: « *Poète-philosophe, né à Montréal en 1933, Jacques Brault est professeur à l'Institut d'Etudes Médiévales de l'Université de Montréal. Ses textes illustrent de façon exemplaire son engagement: "Il n'y a qu'une façon de contester, de redresser, de stimuler la philosophie, et elle consiste à faire œuvre de philosophie"* » (p. 124). Cette phrase de Brault citée par Houde, est extraite du texte d'une communication qui avait été présentée le 2 septembre 1964, à l'Académie de Québec, au premier congrès de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Collégial du Canada Français. Le texte en question, « *Pour une philosophie québécoise* », fut d'abord publié dans la revue culturelle et politique *Parti pris*, en mars 1965; il fut ensuite reproduit dans *l'Historiographie de la philosophie au Québec 1853-1971* (1972) d'Yvan Lamonde — reproduction commentée et enrichie par Roland Houde dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), pp. 40-1 —, et reproduit encore, en 1976, dans le deuxième tome des *Matériaux pour l'histoire*

43 On a beaucoup reproduit le texte de la communication de septembre 1964, "Pour une philosophie québécoise"; on a peut-être pas assez insisté sur ce qu'on pourrait présenter comme ses préliminaires: dans *Liures et auteurs canadiens* (1961), la réponse de Brault à la question d'Adrien Thériot à savoir pourquoi n'avons-nous rien à dire en philosophie; dans le numéro d'octobre 1963 d'*Incidence*, "Philosophie et littérature"; et surtout, cet important texte — peut-être oublié —, document et témoignage majeur de Brault, paru dans la chronique de l'éducation de la livraison de janvier 1964 de *Parti pris*, "Une logique de la souillure" que l'on doit reproduire intégralement ici:

une logique de la souillure

Jacques Brault

Dans ce pays où tout est donné pour être reçu.

Camus

Le grand maître de la philosophie dans les collèges du Québec, ce n'est pas Thomas d'Aquin, c'est Monsieur Prudhomme.

On en eut la preuve, une fois de plus, lors du colloque de la revue *Maintenant* (21 novembre 1963) sur le sujet: "La thomisme, philosophie proposée ou imposée". Après deux heures de valse lente avec une bêtise masquée, l'on convint, à l'ahurissement général, que cela qui est proposé aux étudiants est par contre imposé aux professeurs. Monsieur Prudhomme a l'humour du plessiste.

Pourquoi personne n'a-t-il eu le courage de dire la vérité, cette vérité que chacun avait dans la gorge ou entre les dents, pourquoi personne n'a-t-il désigné à la réprobation ce qui est notre honte et notre rancoeur? Les participants n'étaient pourtant ni des imbéciles, ni des farceurs, hormis cet abbé O'Neill qui m'a bien l'air d'une espèce de Père Gédéon de la philosophie. Alors, d'où venait ce sentiment que nous avions été proprement endormis et asseptisés?

La plus qu'ailleurs la situation est pourrie et pâteuse au point qu'elle s'affrite entre les doigts. Et ce n'est pas tous les professeurs de philosophie au cours collégial qui trouvent à s'en dégouter. A qui en doute, je recommande la lecture d'un document: les dernières directives (novembre 1963) de la Faculté des Arts de l'Université de Montréal sur l'enseignement de la philosophie (il feuillette polycopiés).

C'est le triomphe de Monsieur Prudhomme. On ne peut être plus accueillant, plus accommodant, plus compréhensif, plus "ouvert", et plus oppressif sans en avoir l'air, avec une espèce d'excuse au bord des lèvres de devoir ici et là rappeler que malgré tout, enfin vous comprenez, il y a tout de même deux ou trois petits principes de départ qui obligent en conscience, n'est-ce pas, mais pour le reste, alors, c'est la liberté, vraiment ce qui s'appelle être libre. Violence est faite avec douceur et sourire. Et les meilleures raisons du monde.

Voici comment l'on définit la finalité de l'enseignement de la philosophie:

L'initiation aux problèmes fondamentaux et au mode de penser qu'ils impliquent ne peut guère se réaliser autrement qu'à l'école d'un maître dont la synthèse est à la fois forme

et ouverte, bien articulée et couvrant tous les domaines de la philosophie. Ce qui n'exclut pas mais, au contraire, réclame une confrontation fructueuse avec les autres synthèses de la pensée. La synthèse thomiste se recommande comme un ensemble cohérent qui répond tout à la fois aux exigences de l'être et à celles de l'esprit. De plus l'Eglise veut la voir enseigner dans les écoles catholiques en raison de son accord avec les vérités révélées (proposition 5, p. 1).

Que faut-il admirer le plus dans cette *énumération*? Sans doute, l'astucieuse assurance par laquelle on s'assure le concours de l'être et de l'esprit, tant et si bien que tout protestataire est du coup logé à l'enseigne du néant. Voyez aussi ces deux expressions-clés: a) "La synthèse thomiste se recommande..." b) "De plus l'Eglise veut la voir enseigner...". Personne, donc, n'oblige au système (ce que l'élégance mensongère appelle "synthèse"), il se propose de lui-même, grâce au caractère impersonnel de l'histoire, et s'il s'impose, ce n'est qu'en vertu de sa valeur intrinsèque (attestée par la double caution de l'être et de l'esprit dont on connaît le sérieux). Enfin, mais de façon quasi superfétatoire, voici que — ô surprise, ô bonheur — l'Eglise vient entériner le choix intellectuel.

Ce parfait roulement de billes permet le passage en souplesse à la proposition 6 où l'on lubrifie les rugosités de la prescription, car malgré tout il pourrait subsister quelque inquiétude, ça pourrait sembler, ce petit machin, un peu dur à avaler. Restes calmes, on va vous aider à déglutir en toute sécurité et bonne conscience:

Quand l'Eglise prescrit aux professeurs de philosophie des écoles catholiques l'enseignement "selon la pensée, la méthode, les principes de saint Thomas d'Aquin", elle n'a nullement l'intention de retenir de cette synthèse les parties qui peuvent être périmées, soit dans leur contenu, soit dans leur mode de présentation. L'Eglise n'a pas, non plus, l'intention d'exclure les autres maîtres qui ont enrichi la pensée humaine au cours des âges.

Quoi de plus raisonnable? et n'est-ce pas folie que de contester cette sagesse? Si vous vous raidissez pendant l'opération, vous étouffez, vous perdez voix et contenance, vous vous ridiculisez. Et surtout ne vous révoltez pas, vous vous retrouverez au canon. Qu'est-ce donc que tous ces cryptomaniaques qui orient à l'agression, quand ce n'est pas au viol? Monsieur Prudhomme a tout prévu, il a même lu Kafka.

Car enfin il faut être ignorant ou hétéroclite pour continuer à prétendre que la philosophie, dans l'esprit de nos pédagogues est, selon les cas, un plus ou moins subtil dressage. C'est que maintenant l'on s'efforce de vicier le langage lui-même; le nouveau catéchisme philosophique est habillé à la mode du jour, il parle de liberté, de recherche, il se permet même des audaces d'expression. Monsieur Prudhomme marche sur les mains. Ah! s'il ne s'agissait encore que de Grenier, comme nous nous en porterions tous mieux. Ce pète-sec est si énormément bête qu'il donne envie de rire ou de vomir; il a d'indéniables vertus cathartiques.

Mais Grenier, hélas, tombe en désuétude. On s'est avisé qu'il nuisait plus qu'il n'aidait au système. On l'a promu à la retraite. La Guerre de Troie, en philosophie, n'a pas eu lieu; il y a bien quelques huluberlus qui s'énervent sur un cheval vide et invectivent l'engeance scolastique, mais il faut leur pardonner, les pauvres, ils n'ont plus d'ennemi.

Et pourtant. Le système demeure, plus efficace dans sa demi-clandestinité, il étend ici et là des ramifications souterraines, discrédite les méfiants, circonviennent les naïfs, terrorise les peureux. Les auteurs du docu-

ment précité songeront que je suis atteint d'une ou plusieurs maladies que dans la proposition 23 ils ont analysées avec leur finesse coutumière:

L'enseignement de la philosophie se heurte à des déviations diverses que l'on rencontre dans l'esprit des élèves. Ce peut être une confiance excessive en la raison déductive, en l'habileté logique, en la facilité verbale au détriment du contact avec la réalité, comme aussi une trop grande défiance du raisonnement et de l'abstraction et un crédit excessif accordé à la méthode scientifique et à la constatation expérimentale. On rencontre encore la tendance utilitariste et pragmatiste comme l'attitude relativiste et pirandellienne en face de la vérité. Certains souffrent d'une hypertrophie imaginative qui leur rend difficile l'abstraction philosophique. Le professeur conduira son enseignement de façon à combattre efficacement ces déficiences.

Maintenant, nous savons ce qui, dans l'idéal bien sûr, devra se passer pendant les cours de philosophie: un combat sans merci où toutes les affectations seront réduites, et par le plus sûr des moyens, la mort du patient. Quand je vous disais que Monsieur Prudhomme est au courant des "choses nouvelles", je n'exagérais pas. Au compte des méthodes prophylactiques, il faut mettre cette recommandation, ma foi fort bien avisée, du Père Racette:

(...) nous pensons qu'un certain nombre de précautions s'imposent dans l'usage du thomisme. Il faudrait cesser de parler du thomisme comme s'il était nécessaire au salut. Etant donné l'animosité que l'abus du recours à saint Thomas a chez nous suscitée, il serait bon que son nom, à l'avenir, soit prononcé le moins souvent possible. Il faudrait démythologiser notre thomisme, l'étudier dans son cadre historique et le situer dans l'ensemble de l'histoire de la philosophie.

(Collège et Famille, février 1963, p. 13)

Monsieur Prudhomme ne doit pas porter le Père Racette dans son cœur. Non, mais quel sans-gêne! On n'a pas idée de dévoiler ainsi des tactiques dont l'élaboration et la mise au point coûtèrent tant de peine, de temps et d'argent.

Parlons net. Soutenir que le thomisme (quels que soient par ailleurs ses multiples visages) n'est nullement imposé, ni aux étudiants, ni aux professeurs du cours collégial, c'est un mensonge (et selon la Bible, n'est-ce pas, c'est le mensonge et non l'erreur qui est le contraire de la vérité). L'ère nouvelle du bonentendisme et les justifications les plus retorses n'y feront rien: on ne permet pas plus qu'avant à la pensée de partir de son libre mouvement, avec tous les risques et les doutes que l'aventure comporte. Bien entendu, il était stupide de laisser voir que l'interrogation philosophique attendait en quelque sorte son licet des interprétations précautionneuses que font les canonistes des textes romains. On s'est donc battu les flancs pour montrer que le "choix" du thomisme tenait aux impératifs pédagogique et à l'excellence de la doctrine. Jugement de valeur que l'on étayait par un "fait sociologique": des chrétiens doivent nécessairement, en tout et partout, penser de manière chrétienne. C'est logique. De là à instaurer un magma de philosophie catholique, il n'y avait qu'un pas — que l'on fit sur la pointe des pieds. En somme, on assure de façon subreptice la permanence d'un système odieux.

Et d'autant plus odieux qu'il se donne les apparences de la générosité, de la fécondité intellectuelles. Je n'invente rien.

L'enseignement du professeur devra être empreint de rigueur et de loyauté. Il ne mélangera pas indûment ses certitudes ni celles de la philosophie.

Il montrera les limites de cette science. Certains problèmes ne peuvent recevoir de réponses tout à fait valables qu'au niveau de la foi. Le professeur invitera alors l'étudiant à compléter sa formation humaniste par une étude poussée de la théologie. (prop. 22, p. 4)

Voilà pourquoi, mes chers petits rats, vous êtes muets. Vous arrivez, forts de votre adolescence conquérante, pleins de sang et de contradiction (en réalité, bien malades, cf. supra, la proposition 23), et l'on vous reçoit à bras ouverts dans une vérité qui peu à peu, avec méthode, s'est resserrée sur vous et ne vous a jamais glissé par terre qu'une fois que vous étiez déjà vidés. Il paraît, assure notre document, que "c'est la vérité qui libère et qui humanise et non l'habileté à discourir et à défendre ses opinions" (prop. 17). Une lueur dans l'oeil. Monsieur Prudhomme ajoute: "Le scepticisme tue plus sûrement que le dogmatisme".

Ainsi fonctionne la logique de la souillure. Souvenons-nous que tout cela se passe sur le dos d'adolescents dont la plupart, après le collège, ne feront plus de philosophie. La souillure est du type de la faute originelle: il faut l'expier même sans aveu, on en est marqué, coupable jusqu'aux os et pourtant innocent. En chaque homme souillé il y a un enfant qui fut violé. Le système que je dénonce ici, à mes risques et périls, n'est au fond qu'une machine à souiller.

Car la philosophie traite des plus graves questions, et des plus incertaines. Je l'affirme en toute simplicité: aucune vérité, en philosophie, n'est certaine et définitivement acquise. Cela tient au paradoxe que les vérités philosophiques, peu nombreuses, sont toutes données au départ, dans un ordre de précompréhension inchoative. L'histoire de la philosophie n'enseigne pas autre chose quand elle ne prétend pas être à elle seule l'histoire de l'homme. Voilà pourquoi tout initiation à l'existence philosophique ne se peut trouver ailleurs que dans la situation originale et originelle de tous et chacun. Il appartient à chaque époque d'inventer en chaque événement les questions premières. J'entends les tollés de Monsieur Prudhomme. Mais peu me chaut; on ne nous rejetera plus aux éboulis de l'esprit.

Les professeurs de philosophie au cours collégial, j'en connais plusieurs qui honnissent le système. Il faut avoir la tête et le cœur drôlement accrochés pour convaincre des adolescents de participer à leur propre avilissement. Si par exemple vous êtes chrétien, il vous est certes loisible de tenter l'aventure philosophique, pour peu que vous ne vous mettiez pas à croire là où vous ne pouvez que comprendre. En philosophie, il n'y a pas d'assurance sur la pensée, sur la vérité. Mais il y a quelques petits faits, humbles et merveilleux: il y a vous-mêmes et les autres, ce temps obscur et lumineux, l'espace désert et peuplé; et la grande rumeur de l'histoire, derrière, devant, ici même. C'est peu, mais ce peu est un infini. Une vérité incertaine n'en est pas moins vraie; nous entendons mal et parfois tout de travers, mais nous ne cessons pas d'être interpellés.

Tel est le point de départ — et de retour. Le reste appartient aux pédagogues. Voyez ce qu'ils en ont fait: non pas un chemin, mais un grabat.

On m'enverra peut-être quelques "ismes" à la tête, c'est de jeu. L'interrogation philosophique en tout homme, si on lui permet d'émerger, de faire surface et de s'élever du monde et d'elle-même, à travers ses errances et ses admirations reste invincible à tout pyrrhonisme, et particulièrement chez les jeunes. Il faut alors les aimer et les respecter assez pour ne pas les obliger à trahir même leurs erreurs, et surtout au moment que la soumission ou la complaisance les poussent à entrer dans nos vices. Penser est dangereux, tout comme parler. On ignore où cela mènera. On n'y met ja

mais assez d'audace et d'invention. Que plusieurs ensemble — c'est cela l'enseignement de la philosophie — cheminent de concert et parfois cahin-caha est la plus simple et la plus complexe des choses. Nous n'arriverons peut-être pas, mais il aura été vrai d'édifier dans le meilleur et le pire de l'intelligence un incertain amour. Que ricanent les squelettes de la pensée, ils sont légers et vides, ils ne portent plus le poids du sexe et ne font plus d'ombre, ils ne sont que certains — morts.

Mais ne nous berçons pas d'illusions. A l'heure actuelle, le système fonctionne à plein et moule des candidats à l'hébetude et à l'exaspération chronique. Et nous continuons à ne rien comprendre à ce qui nous arrive quand, soudain, nous voyons derrière notre visage: nous aussi nous soufflons la saleté, nous aussi nous sommes du côté de l'oppression.

Les meilleurs bourreaux se recrutent parmi les victimes.

Jacques BRAULT

des institutions universitaires de philosophie au Québec publié par l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université Laval. La phrase de Brault citée par Houde — « *Il n'y a qu'une façon de contester, de redresser, de stimuler la philosophie, et elle consiste à faire œuvre de philosophie* » — se trouve aussi placée en épigraphe sur la page sommaire du sixième cahier (juin 1979) de philosophie *Considérations*. Le même numéro de *Considérations* reproduit, aussi en épigraphe, un extrait de l'article de Roland Houde intitulé « *Mort dans la bibliothèque (Philosophie et enseignement)* » (1973) repris dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), où Houde — se rappelant peut-être ce mot de Maritain, « *Philosophy lives on dialogue and conversation* »²¹ — a écrit : « *Pour sa part, la réalité est toujours plus riche, plus profonde que les moyens ou les instruments qui nous sont donnés pour la sonder; il en va de même pour la philosophie, pour son enseignement qui fait histoire. Philosophie professorale, de bouche à bouche, comme pour tout enseignement. Découverte philosophique qui est et demeurera cette rencontre avec quelqu'un qui est assez présent — libre et disponible — pour nous heurter, mais qui se dérobe assez dans une absence discrète pour nous troubler et nous laisser en face de nous-mêmes, pour nous faire rencontrer en nous-mêmes celui que nous n'aurions jamais cru être. Histoire d'une autre sorte* » (pp. 74-5). La version originelle de ce propos sur la philosophie professorale avait été prononcée par Houde, le 24 avril 1973, au 47^e Congrès de l'American Catholic Philosophical Association, et publiée dans le 47^e volume, *The Philosopher as Teacher* (1973), des *Proceedings* de l'Association (pp. 49-50).

FAITS LITTÉRAIRES ET FAITS PHILOSOPHIQUES: UN TRAVAIL D'INVENTAIRE.

« Il ne reste qu'une solution : dresser l'inventaire complet, raisonné, méthodique, de toutes les œuvres de philosophie que nous possédons. Puis, à l'aide de cet inventaire — qui serait en même temps un état civil alphabétique et un

21. Cité par Houde dans *Readings in Logic* (1958), p. 3.

répertoire par noms de lieux — multiplier les études sur nos philosophes [...] Car pour asseoir la synthèse de la philosophie au Canada français, encore faut-il en posséder les éléments; être familier avec la chronologie; connaître chaque philosophe en particulier, son caractère, sa formation, les péripéties de son existence; analyser chaque œuvre objectivement, avec un esprit critique doublé de bienveillance; accumuler les notes bibliographiques à chaque pièce; vérifier les informations d'où qu'elles viennent; contrôler les textes; ne pas se dire que les jugements qu'on a déjà portés sur tel homme sont motivés et sans appel, car nos chroniqueurs ont souvent confondu leurs impressions débilés avec l'expression de la vérité; se dire plutôt que tout philosophe, si humble soit-il, a droit à une part de justice proportionnelle à sa bonne foi et à son talent ». C'est Gérard Morisset qui publia ces lignes que nous avons cependant transposées pour la philosophie alors qu'il les avaient écrites, pour sa part, en parlant d'art et d'artistes, dans son livre *Peintres et Tableaux* (Chevalet, 1936).

Roland Houde, sous le pseudonyme de R. Lefranc — qui n'est pas sans rappeler le pseudonyme de Narcisse-Eutrope Dionne qui fut bibliothécaire de la Législature de la province de Québec — Houde donc, a tenu, dans le journal *La Seigneurie* de Boucherville, un bloc-notes intitulé « Parlant de Canadiana » dans lequel il a reproduit, à la mi-janvier 1967 — presque intégralement, avec la permission de l'auteur et pour que certains puissent « saisir un des sens profonds de l'humanisme total ou du civisme global » — les mots de Morisset et quelques pages de son *Peintres et Tableaux*.

44

45

C'est dans la livraison du premier janvier 1966 de *La Seigneurie* que R. Lefranc présente sa chronique « Parlant de Canadiana » : « Ce bloc-notes servira de lieu de rappel, de discussion, et de critique de FAITS littéraires canadiens. Littéraire ou autre, un fait est toujours ce qui se vérifie. Ici, le monde des impressions canadiennes constituera notre champ de vérification. Accompagnées généralement d'indices critiques ou comparés, ces vérifications aimeraient se

44 Bernard Vinet, dans *Pseudonymes québécois* (Garneau, 1974) note que Narcisse-Eutrope Dionne (1848-1917) signa des articles sous le pseudonyme de Jean Lefranc et, possiblement, sous celui de A. Lefranc. Rappelons que Dionne est l'auteur d'un *Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues publiés en langue française dans la province de Québec depuis l'établissement de l'imprimerie au Canada jusqu'à nos jours, 1764-1905* (Québec, [s.n.], 1905-1909, 4 vol.) avec un supplément de 76 pages pour la période 1904-1912, intitulé *Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues publiés en diverses langues dans et hors de la province de Québec*. Ces ouvrages d'inventaire furent réédités à New York, chez B. Franklin, en 1969, dans la collection "Bibliography and reference series".

45 Le premier numéro de *La Seigneurie* de Boucherville parut le 5 octobre 1965. A la une de la livraison du 27 novembre suivant, paraît une lettre autographe d'Albert Tessier, p.d., qui écrit: "Votre *Seigneurie* mérite un coup de chapeau respectueux et admiratif! Elle débute avec élan. Si elle tient cette allure, elle sera l'hebdomadaire-type du Canada français".

présenter au lecteur de La Seigneurie comme noble matière donnant à penser et à aimer. Le tout en hommage aux pionniers de l'imprimerie canadienne jeune de 200 ans seulement! »

Quelques mois avant le début de cette chronique consacrée à l'édition canadienne, Houde avait travaillé, de nuit, à Gardenvale, à la correction des épreuves de la réédition (augmentée d'études) de *l'Histoire Véritable et Naturelle des mœurs et productions du Pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada* (1664) de Pierre Boucher. L'ouvrage de Boucher a été qualifié, par Jean-Pierre Lëgaré, de véritable « opusculë philosophique » reposant sur les « ressorts épistémologiques » que sont: « 1) une conception de la vérité et la façon dont elle s'articule à travers l'HVN, 2) un sens remarquable de l'honnêteté intellectuelle »²² de la part de son auteur. La réédition augmentée d'études est un bel exemple de coopération entre spécialistes. Réédité par la Société historique de Boucherville, le volume est préfacé par l'historien Marcel Trudel et comprend: — un avant-propos de Charles Desmarteau, président-fondateur de la Société historique de Boucherville, — une introduction historique par Albert Tessier, instigateur des Archives Pierre Boucher des Trois-Rivières, — la réimpression anastatique de *l'Histoire Véritable et Naturelle* de Boucher suivie: — de notes bibliographiques de Marie Baboyant, directrice de la Salle Gagnon de la Bibliothèque municipale de Montréal, — des rééditions de documents du polygraphe Benjamin Sulte, de l'archiviste Léon Pouliot, s.j., et du conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal, Léo-Paul Desrosiers, autour de l'œuvre de Boucher, — d'une appréciation littéraire par l'écrivain Séraphin Marion, — d'une étude linguistique par Gaston Dulong, spécialiste du français canadien, — d'une étude du botaniste et ethnologue de réputation internationale Jacques Rousseau sur « Pierre Boucher, naturaliste », — ainsi que d'un « Essai bibliographique

46

22. J.-P. Lëgaré, *Pierre Boucher (1622-1717), un philosophe en terre canadienne*, Joliette, [ca 1974], p. 1. (ts.)

46 Auteur d'un mémoire de maîtrise sur *La philosophie au Canada sous le Régime français* déposé au Département de philosophie de l'Université de Montréal en 1974, Jean-Pierre Légaré a aussi présenté, la même année, au congrès de l'ACFAS, à l'Université Laval, une communication sur "Pierre Boucher (1622-1717): premier québécois véritablement et naturellement philosophe". Légaré a publié en avril 1973, dans *Phi zéro*, des "Remarques sur la philosophie québécoise"; il avait aussi signé, vers 1971, un petit texte de quatre pages intitulé "Une philosophie nationale" présenté comme une "esquisse de la physionomie philosophique du Canada français" où l'on trouve mentionnés: -les *Relations des Jésuites*; -la présence des Pères Guesnier (1731) et Labrosse (1757) à Québec; -les débuts de l'enseignement de la philosophie à Montréal avec la création (1789) d'une chaire de philosophie au Séminaire de Montréal; -les noms des abbés Jérôme Demers (1774-1853), auteur du premier manuel philosophique canadien-français (*Institutiones Philosophicae ad usum Studiosae Juventutis*, ex typis Tho. Cary & socii, 1835) et Isaac-Stanislas Desaulniers (1811-1868) du Séminaire de Saint-Hyacinthe, "homme clef de l'introduction du thomisme au Canada français"; -François-Marie Uncas-Maximilien Bibaud, auteur d'un *Essai de Logique judiciaire* (De Montigny et Cie, 1853); Louis-Adolphe Pâquet (1859-1942) et ses *Etudes et appréciations* (Impr. Francis. Missionnaire, 1917); -le travail de Louis-Marie Régis (1903-) depuis 1950; et ceux de Roland Houde et Yvan Lamonde. Légaré termine son texte ainsi: "Avec son cortège de mystère et d'inconnu, sous son voile d'illumineisme et de merveilleux, notre philosophie évoque tout un passé d'histoires lointaines, de récits mirifiques, de témoignages surprenants, que l'on se doit de connaître!"

(1664-1964) » par Roland Houde, spécialiste des sources techniques et instruments de travail dans les Humanités y compris l'histoire du Canada français et des imprimés canadiens.

Après avoir supervisé cette réédition pour la Société historique de Boucherville, Houde sera appelé, en 1967, à collaborer en tant que directeur de la Société historique de Boucherville, au Congrès international projeté pour la fondation d'une Fédération des Sociétés historiques francophones.

Un lancement de la réédition de l'*Histoire Véritable et Naturelle* eut lieu à Boucherville, en présence de l'historien Lionel Groulx et de l'ex-ministre fondateur des Affaires culturelles, Georges-Emile Lapalme. Un important article sur ce lancement ainsi qu'un reportage photographique sur la soirée du 25 janvier 1965 et sur la réception de l'œuvre, le lendemain, par le maire Drapeau, à son cabinet particulier, et par le cardinal Léger, au Palais cardinalice, parurent dans la livraison du 4 février 1965 du journal *Le Richelieu*. Des comptes rendus du livre furent publiés par Marcel Valois, dans *La Presse* de Montréal, le 20 février 1965 (p. 8), par Marcel Gingras, dans *Le Droit* d'Ottawa, le 20 mai (p. 6), par Jean Pellerin, dans la livraison de juillet de la revue *Cité libre* (pp. 31-2) et par André Vachon, dans le vol. 7, no 3 (1966) de *Recherches sociographiques*. Gingras souligne, dans son article « Avec Pierre Boucher — En Nouvelle-France », que la réédition de l'*Histoire Véritable et Naturelle* « n'est pas une simple réimpression ou photocopie du travail de Pierre Boucher; c'est, pour ainsi dire, une Somme de l'époque étudiée ». Il fait particulièrement remarquer « que deux index couronnent cette édition déjà riche d'un essai bibliographique des éditions publiées entre 1664 et 1964 », essai signé par Roland Houde et que le Conservateur des Archives nationales du Québec, Raymond Douville, allait qualifier, dans son *Pierre Boucher* (Fides, 1970), de « travail analytique très sérieusement annoté [...] suivi d'une bibliographie intelligemment commentée sur l'HVN » (p. 15).

En 1965, Houde organise une exposition rétrospective du livre philosophique au Canada français (1660-1965) dans

le cadre d'un colloque de la Société de philosophie de Montréal sur la conception de l'homme et la situation de la philosophie dans le Rapport Parent. Toujours en 1965, Houde ainsi que les professeurs Charles A. Taylor, Marcel Rioux, André Vidricaire et les étudiants Yves Laurendeau, Yvan Lamonde et Jean-Pierre Trempe sont invités, par Robert Senay et Georges Leroux alors responsables de l'organisation de la 4^e Semaine de philosophie, à participer à une journée préparatoire à cette activité. Les Semaines de la philosophie inaugurées en 1963 par des étudiants de l'Université de Montréal, s'étaient poursuivies, en 1964, à l'Université Laval (« La philosophie et les sciences ») et en 1965, à l'Université d'Ottawa (« La philosophie et les arts »). Le 8 février 1966, un supplément de la Faculté de philosophie paraît dans *Le Quartier latin* pour souligner la tenue, du 8 au 12 février, de la 4^e Semaine de philosophie organisée par des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal. Le thème de cette Semaine est « Philosophie et société ».

Dans le supplément du *Quartier latin* du 8 février 1966, on trouve, entre autres, un texte intitulé « Une philosophie québécoise est-elle possible? » signé Michel Pichette (p. 3, 7 et 6), un article de Claude Corbo, « Sur la vie politique du Québec » (pp. 5-6), un texte de Claude Gagnon sur la « Vie culturelle » (p. 6) et une interview de Roland Houde, par René Bergeron, sur les « Aspects de la philosophie au Québec », sa situation actuelle et les « modifications susceptibles de favoriser davantage la réflexion et la recherche philosophique dans notre contexte ».

Dans le préambule à l'interview de Houde, Bergeron rappelle, sans préciser davantage, la publication, dans *Recherches et Débats* (no 36), *Cité libre* et *Parti pris*, d'articles sur la situation de la philosophie au Canada français. Dans le numéro 36 (1961) de *Recherches et Débats*, on peut retrouver un texte d'Yvon Blanchard sur la « Situation de la philosophie au Canada français »; dans la livraison d'avril 1963 de *Cité libre*, les « Réflexions sur l'enseignement de la philosophie au collégial » de Maurice Lagueux et, dans celle de juillet 1964, des « Considérations sur l'histoire et l'esprit de

- 47 Participèrent à ce colloque (26 février 1965) sur la conception de l'homme et la situation de la philosophie dans le Rapport Parent qui eut lieu au Restaurant Hélène de Champlain de l'Île Sainte-Hélène — Venant Cauchy, président de la Société de philosophie de Montréal, le Père Jean Racette, doyen de la Faculté de philosophie du Collège de l'Immaculée-Conception, le Frère André Bergeron, professeur au Collège Notre-Dame et président général de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial (APPEC), les professeurs de philosophie Pierre-Yves Paradis de l'Université de Sherbrooke et Bertrand Rioux de l'Université de Montréal. Pour l'organisation de l'exposition rétrospective du livre philosophique au Canada français (1960-1965), Roland Houde avait été assisté de Robert Rose et Gilles Obry.* Voici la liste des livres exposés telle que publiée dans le premier numéro (avril 1965) du *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, pp. 6-8:
- ALLARD, J.L., *Le Mathématisme de Descartes*. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1963. pp. 225. \$6.00.
- AMBACHER, M., *Méthode de la philosophie de la nature*. Paris, Presses Universitaires de France, 1961. pp. 233. \$2.50.
- AUDET, J.P., *Admiration religieuse et désir de savoir*. Montréal et Paris, Institut d'Etudes Médiévales et Vrin, 1962. pp. 69. \$1.50.
- BERUBE, C., *La Connaissance de l'individuel au Moyen Âge*. Préface de Paul Vignaux, Montréal-Paris, Presses de l'Université de Montréal - Presses Universitaires de France, 1964. pp. xii + 315 avec bibliographie. \$4.00.
- CAJETAN, *De l'analogie et du concept d'être*. Traduction, commentaires et index par H.M. Robillard, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1963. pp. 439 avec préface par Louis Lachance. \$9.50.
- CANTIN, S., *Précis de psychologie thomiste*. Québec, Presses Universitaires Laval, 1960. pp. x + 171, avec index. \$2.50 (Réédition de l'ouvrage de 1947 sans l'introduction de C. de Koninck: "Introduction à l'étude de l'âme").
- CASTONGUAY, J., *Psychologie de la mémoire*. Sources et doctrine de la *memoria* chez saint Thomas d'Aquin. Deuxième ed. Montréal, Editions du Lévrier, 1964. pp. 262 avec bibliographie et table des auteurs cités. \$3.50.
- CHENU, M.D., *Toward Understanding St. Thomas*. Translated by A.M. Landry and D. Hughes. Chicago, Henry Regnery Co., 1964. pp. 386 avec une note des traducteurs, une liste des abréviations et sigles, une table des expressions techniques et un index des noms propres. \$6.00. (Traduction avec corrections et additions bibliographiques de l'*Introduction à l'étude de saint Thomas d'Aquin*, Montréal et Paris, Institut d'Etudes Médiévales et Vrin, 1950)
- DAGENAIS, A., *Vingt-quatre défauts thomistes*. Mémoire sur l'éducation. Montréal, Editions du Lys, 1964. pp. 206. \$2.50. ("Synthèse du triadisme: D'Augustin, par Duns Scot, à Teilhard de Chardin", "Vingt-quatre défauts...", et "Le pain de vie".)
- DECARIE, V., *L'Objet de la métaphysique selon Aristote*. Montréal et Paris, Institut d'Etudes Médiévales et Vrin, 1961. pp. xxix + 197 avec bibliographie, index nominum, table des loci aristotelici, index materiarum, et feuillet d'errata. (Volume XVI des publications de l'Institut d'Etudes Médiévales de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal).
- DE KONINCK, C., *Tout homme est mon prochain*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1964. pp. 148 avec préface de A.M. Parent. \$3.50. (Recueil de textes publiés surtout dans la *Semaine Religieuse de Québec* et la *Documentation Catholique* et de causeries. Les textes furent traduits de l'anglais par Paul Germain)
- DE KONINCK, C., *The Hollow Universe*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1964. pp. xii + 127. \$2.50. (Réimpression de la conférence faite à la McMaster University d'Hamilton sous les auspices de la Whidden Foundation et publiée en 1960 par Oxford University Press)
- DELHAYE, Ph., *Pierre Lombard. Sa vie, ses oeuvres, sa morale*. Montréal et Paris, Institut d'Etudes Médiévales et Vrin, 1961, pp. 111. \$2.00. (Conférence Albert-le-Grand 1960)
- DESJARDINS, C., *Dieu et l'obligation morale*. L'argument déontologique dans la scolastique récente. Desclée de Brouwer, 1963. pp. 284 avec bibliographie et index des noms propres. \$5.30. (Volume 14 dans la collection "Studia": Recherches de philosophie et de théologie publiées par les Facultés S.J. de Montréal)
- DONDAINE, A., *Ecrits de la "petite école" porrétaise*. Montréal, Paris, Institut d'Etudes Médiévales et Vrin, 1962. pp. 67. \$1.60. (Conférence Albert-le-Grand 1962)

- Etudes d'histoire littéraire et doctrinale.* Montréal et Paris, Institut d'Etudes Médiévales et Vrin, 1962. pp. 324 avec table des noms de personnes. \$6.75. (Parmi d'autres, contribution de G. Daoust, "Raison et autorité chez le jeune Augustin"; L. Martinelli, "Thomisme et valeurs"; Ch. Murin, "De l'être moral dans les oeuvres de saint Thomas". Volume XVII des publications de l'Institut d'Etudes Médiévales de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal)
- HOUE, R., et MULLALLY, J.P., *Philosophy of Knowledge*. New York, Chicago, Philadelphia, Lippincott, 1960. pp. xiii + 427 avec index, bibliographies. \$7.50.
- The Logic of Science.* Ed. by V.E. Smith. Philosophical Series #4. New York, St. John's University Press, 1963. pp. iii + 90 with index \$2.50. (Contributions de Mortimer Adler, Roland Houe, Léon Lortie et James A. Weisheipl)
- Peter of Spain. *Tractatus Syncategorematus and Selected Anonymous Treatises*. Ed. by J.P. Mullally, with an introduction by Roland Houe. Milwaukee, Marquette University Press, 1964. pp. ix + 156. \$3.50. (Etude historique et traduction des traités: Syncategoremata, Obligationes, Insolubilia, et Consequentiae)
- JALBERT, G., *Nécessité et contingence chez saint Thomas d'Aquin et chez ses prédecesseurs*. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1961. pp. 250 avec bibliographie. \$6.50.
- KLIBANSKY, R., *Peter Abailard and Bernard of Clairvaux*. Printed for the author, 1961. pp. 27. (Réimprimé de *Mediaeval and Renaissance Studies*, vol. V)
- TAYLOR, A.E., *Plato. The Sophist and The Statesman*. Translation and Introduction by... Edited by R. Klibansky and E. Anscombe. London, Thomas Nelson and Sons, 1961. pp. vii + 344 avec une préface des éditeurs.
- Philosophy and History.* The Ernst Cassirer Festschrift. Edited by Raymond Klibansky and H.J. Paton. New York, Harper Torchbooks, 1963. pp. xii + 363. \$2.75. (Dernière révision de la bibliographie de Cassirer par R. Klibansky et W. Solmitz, pp. 338-53)
- LOCKE, John, *Lettre sur la tolérance*. Texte latin et traduction française. Edition critique et préface par R. Klibansky. Traduction et introduction par Raymond Polin. Montréal, Mario Casalin, 1964. pp. xcix + 111 avec portrait. \$2.20. (Imprimé en Italie, distribué au Canada par Casalin et publié simultanément à Paris par PUF)
- KLIBANSKY, R., Panofsky, E., Saxl, F., *Saturn and Melancholy*. Studies in the history of natural philosophy, religion, and art. New York, Basic Books; London, Thomas & Sons, 1964. pp. xviii + 429 avec index détaillé + 146 illustrations. \$20.00. (Traduction avec plusieurs modifications nouvelles du travail de 1923 d'Erwin Panofsky et Fritz Saxl [décédé]: *Über die Melancholia. I. Eine quellen- und typengeschichtliche Untersuchung*, Leipzig, Teubner)
- MARTINELLI, L., *Thomas d'Aquin et l'analyse linguistique*. Montréal et Paris, Institut d'Etudes Médiévales et Vrin, 1963. pp. 79. \$1.80. (Conférence Albert-le-Grand 1963)
- RIOUX, B., *L'être et la vérité chez Heidegger et saint Thomas d'Aquin*. Préface de Paul Ricoeur. Montréal-Paris, Presses de l'Université de Montréal-Presses Universitaires de France, 1963. pp. xi + 270 avec bibliographie. \$3.00.
- ROY, P.E., *Les intellectuels dans la cité*. Montréal, Fides, 1963. pp. 87. \$1.25.
- SAJO, G., *Boetii De Dacia. Tractatus de aeternitate mundi*. Editio altera. Berlin, Walter De Gruyter, 1964. pp. iv + 70. 18 DM (Révision avec appareil critique du travail antérieur publié à Budapest en 1954: *Un traité récemment découvert de Boèce de Dacie De Mundi aeternitate*, Texte inédit avec une introduction critique)
- SIMARD, E., *Communisme et science*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1963. pp. 527 avec bibliographie et index analytique. \$6.00. ("Exposé des prévisions communistes touchant certains aspects de la science" et "brève critique des points fondamentaux" basés sur des textes choisis. Les textes traduits de l'anglais le furent par l'auteur)
- TAYLOR, C., *The Explanation of Behaviour*. London, Routledge & Kegan Paul, 1964. pp. ix + 278 with index. 40 S. (En deux parties: "Explanation by purpose" et "Theory and fact")
- TRUELLE, J.A., *Introduction à la psychologie*. Connaissance de l'homme. Montréal, Fides, 1961. pp. 317. \$3.50. (Compilation des doctrines les plus sûres qui semblent avoir présentement cours sur la science "encore nouvelle de la psychologie")
- TONNEAU, J., *Absolu et obligation morale*. Montréal et Paris, Institut d'Etudes Médiévales et Vrin, 1965. pp. 127. \$2.25 (Conférence Albert-le-Grand 1964)

Le colloque de février 1965 de la Société de philosophie de Montréal sur le Rapport Parent fut suivi, le 12 avril, d'une Journée d'étude de l'Institut d'Études Médiévales sur le même rapport, journée qui réunit des étudiants de l'Institut, des membres de la S.P.M. et de l'AP-PEC. Jeanne Lapointe, membre de la Commission d'enquête sur l'enseignement, et Bernard Jasmin, directeur de l'École secondaire de Chambly, furent invités à cette journée d'étude qui se termina par une conférence du Père L.-B. Geiger, professeur à l'Université de Montréal, sur "L'avenir de la philosophie" (dont le texte se trouve dans le vol. 5, no 1 de *Dialogue*).

Les étudiants de philosophie de l'Université de Montréal organisèrent eux aussi une journée d'étude sur le chapitre du Rapport Parent consacré à la formation philosophique; Claude Corbo, l'actuel recteur de l'Université du Québec à Montréal, était alors responsable de cette journée tenue durant l'année académique 1966-67.

* Notons que le colloque d'avril 1966 de la Société de philosophie de Montréal sur le problème de la pauvreté et la philosophie morale, fut une autre occasion pour Roland Houde, cette fois-ci assisté de Maurice Lagueux, d'organiser une exposition, celle-ci présentant des ouvrages et des manuscrits de Merleau-Ponty et des travaux sur sa pensée.

48 Au programme de la Semaine de philosophie à l'Université Laval, le 12 mars 1964, il était prévu un échange sur la philosophie et les sciences de l'homme, avec la participation de Charles de Koninck, Roch Valin et Fernand Dumont. Dumont, professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval et directeur du Département de sociologie, avait d'ailleurs fait paraître dans *Le Devoir*, la première journée de cette Semaine de philosophie, le 7 mars, un article intitulé "Philosophie et aliénation" où il affirmait que "parler d'aliénation et de désaliénation, c'est, de quelque manière, définir la philosophie elle-même". Sans doute, ajoutait-il, "la philosophie est apparue quand on s'aperçut que la Parole elle-même pouvait être le lieu de l'aliénation"; les sciences de l'homme comme entreprise de désaliénation représentent donc, pour Dumont, un relai de la tradition philosophique mais risquent aussi, en l'absence de "médiations susceptibles d'en élargir la portée à la communauté humaine tout entière", d'être elles-mêmes un nouveau moyen d'alié-

nation. Nous retrouvons, conclut-il, "dès lors, la crise actuelle de la philosophie. Au vaste procès de l'aliénation que celle-ci a poursuivi et qui l'a conduite à une sorte d'agonie, les sciences de l'homme offrent de nouvelles tâches: transmuter le procès d'ALIÉNATIONS en recherche de MÉDIATIONS"; "c'est notre devoir de dégager les exigences d'une cité, d'une république si l'on veut, où ces disciplines puissent se prolonger dans une politique et une morale à la dimension de notre époque" (p.9).

A l'occasion de la troisième Semaine de philosophie, à l'Université d'Ottawa, le journal des étudiants de la Faculté de philosophie de l'université, *L'Athomique*, a publié un numéro spécial (2 mars 1965) où l'on trouve, notamment, une petite "Histoire des Semaines de philosophie" (par J.-G. Morisset, p.3), une invitation de Claude Jasmin à participer à cette semaine sur la philosophie et les arts (p. 1) et le programme de la semaine. Le samedi 6 mars était consacré à un forum public sur les "Arts littéraires", présidé par Roméo Arbour (o.m.i.), avec la participation de Clément Lockquell (é.c.), "Examen de la critique traditionnelle au Canada français", Paul Wyczynski ("Notre poésie comme source de philosophie: Approche d'une critique phénoménologique") et de Jean-Louis Major ("Approche philosophique de la littérature"); Major publia d'ailleurs, la même année, dans *Dialogue* (vol. 4, no 2), un article sur "Le philosophe comme critique littéraire".

La première Semaine de philosophie (1963) avait débuté avec, notamment, la conférence de Jean-Charles Falardeau, "La philosophie et nous", et le lancement des *Essais philosophiques* où les questions de quotidienneté et de culture étaient prédominantes; les deux semaines suivantes (1964 et 1965) étaient consacrées, respectivement, à l'examen des rapports de la philosophie aux sciences puis aux arts. A la suite de ce condensé sur les semaines de philosophie, il est intéressant de citer un passage d'un point intitulé "L'agonie de la philosophie: le rapatriement de la culture", extrait d'un ouvrage de 1968: "La philosophie proprement dite ne cesse de se dissoudre dans les arts devenus plus accessibles grâce aux moyens de communication (littérature, cinéma, chanson, musique, théâtre, etc.), dans les sciences humaines et dans les sciences de la matière. En un sens, les arts et les sciences, quand ils ont de l'envergure et dépassent le fonctionnarisme, sont la philosophie contemporaine, une philosophie par en bas, une philosophie rapatriée" (Charles Lambert et Roméo Bouchard, *Deux prêtres en colère*, Ed. du bur, p. 91).

49 D'ailleurs, au cours de l'année qui a suivi la 4^e Semaine de philosophie et ses propos en rapport avec les aspects de la philosophie au Québec, Houde a présenté à la section étudiante de la Société de philosophie de Montréal, quelques champs d'exploration en philosophie canadienne (voir le *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal* de juin 1967, p.5).

50 Il y a un autre article de Blanchard auquel d'autres ont fait référence et qu'ils ont reproduit — en 1972, pp. 131-8 dans l'*Historiographie...* de Lamonde et en 1976, pp. 164-6 dans les *Matériaux...* de l'I.S.S.H. — sans en identifier l'auteur, se contentant de répéter qu'il n'était, au moment de sa parution en mai 1953, pas signé. Pourtant déjà en 1968, Yvon Blanchard s'était révélé être l'auteur de ce texte "Sur la condition du philosophe" (dans le no 7 de *Cité libre*) que l'on trouve mentionné dans la page des "Publications de l'auteur" qui clôture la leçon inaugurale du 2 décembre 1966, *Humanisme et philosophie économique* (PUM, 1968).

la philosophie au Canada français » par Stanley French; enfin, dans le numéro de mars 1965 de *Parti pris*, le texte d'une communication de Jacques Brault, présentée au premier Congrès de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Collégial du Canada français, « Pour une philosophie québécoise ».

En répondant à une question de Bergeron à savoir si notre documentation philosophique est convenable, Roland Houde annonce un projet de la Faculté de philosophie portant sur « *la récupération des écrits philosophiques faits au Canada par des Canadiens et des étrangers et sur l'acquisition des thèses de nos Canadiens dans les universités étrangères. La réalisation de tels projets permettra de mettre à la disposition des historiens de la philosophie au Canada, une documentation actuellement inexistante* ». De plus, ajoute Houde, « *il faudra un jour faire l'inventaire du fond philosophique de la province* » (p. 4).

Dès 1960, Roland Houde avait projeté la production d'une bibliographie philosophique du Québec pour la période de 1600 à 1900 qui aurait été le « *catalogue des ouvrages philosophiques [...] qui ont pénétré dans les collèges classiques, les grands séminaires, les maisons provinciales, les écoles normales, les maisons d'études communautaires des régions de Montréal, Sherbrooke, Québec, Rimouski* »²³. En 1982, à son initiative, débutera la mise en place d'un Centre de documentation en philosophie québécoise et étrangère à l'Université du Québec à Trois-Rivières; l'année suivante, à l'instigation de Roland Houde toujours, et avec le support d'Yvan Cloutier et de Jacques Beaudry, sera créée l'Association Québécoise de Philosophie, un regroupement de chercheurs qui, soit par leurs recherches en historiographie, soit par leur entreprise de définition/réalisation d'une philosophie québécoise, ont la philosophie québécoise comme objet de recherche. Mais déjà en 1966, un Centre de documentation en philosophie canadienne est constitué au dé-

51

52

23. R. Houde, *Bibliographie philosophique (1600-1900) Province de Québec* (projet, [1960]).

51 Au 28 novembre 1983, le Centre de documentation en philosophie de l'U.Q.T.R. comptait 1500 volumes, 230 collections de périodiques et 17 boîtes de documents sur la philosophie et l'enseignement. La présence de cette salle — avec les ressources qu'elle contient pour les études québécoises (environ 400 livres, 165 périodiques et 17 boîtes de documents divers) — se révèle être un support et un lieu d'échange pour des chercheurs en philosophie québécoise.

52 Le *Communiqué* numéro 2 (30 novembre 1983) de l'A.Q.P. constitue la première liste publiée des membres en règles de l'association (des enseignants, des étudiants, des chercheurs autonomes). À ses débuts donc, l'Association Québécoise de Philosophie regroupe: Michel Bellefleur (U.Q.T.R.), Yves Bertrand (TELUQ), Martial Bouchard (Cégep de Ste-Foy), Marc Chabot (Cégep F.-X. Garneau), Alain Chevrete (Collège de Sherbrooke), Yvan Cloutier (Collège de Sherbrooke), Pierre-Georges Dugré (U.Q.T.R.), Fernand Dumont (I.Q.R.C.), Maurice Fournier (U.Q.T.R.), Paul Gagné (U.Q.T.R.), Francine Gagnon (U. de M.), Yvon Gauthier (U. de M.), Pierre Girouard (Cégep de Sorel), Denis Guin (Cégep de Trois-Rivières), Claude Gratton (U.Q.T.R.), Robert Hébert (Collège de Maisonneuve), Roland Houde (U.Q.T.R.), Paul Lacoste (U. de M.), Raymond Laflamme (chercheur autonome), Jacques Lavigne (chercheur autonome), Benoît Lemaire (Cégep de Drummondville), Yvan Lévesque (Cégep de Rimouski), Jean Philipoussis (Dawson College), Paul-André Quintin (U.Q.T.R.), Odette Saint-Pierre (Grand Séminaire de Montréal), Jocelyn Vallée (Collège de Sherbrooke), André Vidricaire (U.Q.A.M.), Jacques Beaudry (U.Q.T.R.).

Les membres de l'A.Q.P. reçoivent, depuis la fondation de l'association, le bulletin *Fragmenta* consacré à la philosophie au Québec. Les numéros suivants leur ont été distribués: nos 11/12 (oct.-nov. 1983), "Pluralisme (philosophique et social) au Canada" par Roland Houde; no 13 (déc. 1983), "Evolution du corps professoral (religieux et laïc) à l'Institut d'Etudes Médiévales de l'Université de Montréal 1942-1974" par Roland Houde; no 14 (janv. 1984), "Hommage au philosophe Roland Houde à l'occasion du trentième anniversaire de la publication de *Handbook of Logic*" par Jacques Beaudry; no 15 (févr. 1984), "L'esprit philosophique en 1892" (1892) par A. Leblond de Brumath; no 16 (mars 1984), "Dans la valise de 'Babilises' et dans l'autre" par J. Beaudry; no 17 (avril 1984), "Joual et philosophie du langage", par J. Beaudry; nos 18/19 (mai-juin-juil. 1984), "Canadiana" (1936) par

Georges Bugnet; les nos 20 (août-sept. 1984), 21, 22, 23/24, 26/27 et 33/34 (déc.-janv. 1986) où se trouvent les premières tranches d'un petit dictionnaire québécois de rapports à la philosophie, "Des noms et des notes" (rédigé par J. Beaudry), premières tranches portant sur Hubert Aquin, Pierre Baillargeon, Hermas Bastien, Normand Beaudoin, André Béland, Saul Bellow, Yves Bertrand, Paul-Émile Borduas, Lucien Boyer, Jacques Brault, Luc Brisson, Berthelot Brunet, Irène de Buisseret, Albert Camus, Venant Cauchy, Marc Chabot, Paul Chamberland, Émile Chartier, Alain Chevrete, Réjean Ducharme, Raoul Duguay, Roger Duhamel, Fernand Dumont et Jean-Claude Dussault; le no 25 (févr. 1986), "Céline, Louis-Ferdinand - De passage à Montréal" (1966) par Victor Barbeau; no 28 (mai 1985) reproduisant une "Litanie à l'emporte-pièce" (1965) d'une étudiante anonyme et un compte rendu de *Simplex pensées de femme* (Dém, 1935) d'Olivette Lamontagne extrait du numéro de septembre 1935 de *La revue des livres*; les nos 29/30 (été-sept. 1985) et 31/32 (oct.-nov. 1985) présentant des repères chronologiques sur les "Philosophies au Québec 1635-1985" par J. Beaudry; et le nos 35/36 (févr.-mars 1986), "Perles, prédicats et prédication sartrienne" par Robert Hébert.

L'Association Québécoise de Philosophie a apporté un soutien financier à l'organisation des "Etats généraux de la philosophie au Québec" tenus au Cégep du Vieux-Montréal les 19 et 20 janvier 1984. En collaboration avec le Cercle de philosophie de Trois-Rivières, elle a aussi rendu possible la présentation d'une conférence du philosophe Jacques Lavigne, "Réflexions sur les aspects symboliques du discours philosophique", donnée à Trois-Rivières le 6 février 1984. Enfin, dans le cadre du 52^e Congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (Université Laval, 1984), à l'instigation d'Yvan Cloutier, l'A.Q.P. a proposé, pour marquer le trentième anniversaire de la publication de *L'Inquiétude humaine*, une activité de relecture au cours de laquelle Jacques Lavigne a présenté une préface à son livre publié en 1953, et Robert Hébert une communication intitulée "Autour de *L'Inquiétude humaine*: manières de l'hétérodoxie".

* A l'occasion des Etats généraux de la philosophie au Québec (1984), l'Association Québécoise de Philosophie a proposé, dans un communiqué (16 janvier 1984) adressé à ses membres, cette définition du terme "Etats généraux": "ce sont des assemblées nationales convoquées pour représenter l'état des choses, des personnes, des institutions composant, à une période donnée, l'être d'une nation plutôt que les

opinions ou les volontés, ou les partis ou les factions qui divisent un pays. Ces 'états généraux' tendent à composer un tableau juste et vivant, réel et complexe de l'activité et des intérêts d'une société donnée. La 'représentation' à une telle assemblée va de soi du moment que le corps à représenter existe. Assembler les 'Etats', c'est faire appel aux représentants de biens collectifs et permanents dont les personnes éphémères ne sont que les dépositaires et les gérants". Dans un deuxième paragraphe, la question suivante était posée: "Pourquoi ne pas continuer à donner aux idées et aux choses le *nom* qu'elles tiennent de la nature ou de leur histoire, de la saine nomenclature scientifique ou du langage usuel?"

En 1984, cinq ans après les Etats généraux de la philosophie tenus à la Sorbonne (16-17 juin 1979), les Etats généraux de la philosophie au Québec portant sur le thème général "Actualité de la philosophie et de son enseignement", s'ouvraient sur un panel sur la place de la philosophie dans la culture. Neuf ateliers étaient annoncés: 1) sur le nouveau programme-cadre pour quatre cours de philosophie au collégial, 2) sur le régime pédagogique au collégial et la place de la philosophie dans la société québécoise, 3) sur les rapports universités-collèges, 4) la philosophie et les pouvoirs au Québec, 5) la philosophie et les sciences, 6) la philosophie au secondaire, 7) les aspects philosophiques de l'idée de virage technologique, 8) sur l'applicabilité de la philosophie, et 9) la philosophie et la spécificité socio-culturelle du Québec. Les rapports des ateliers devaient être suivis d'une plénière présentée sous la forme d'une question: "Quel avenir pour la philosophie au Québec?"

Organisés par le Comité de l'enseignement de la philosophie (CEPH) de la Société de philosophie du Québec, par "Philosophie au Collège" (association des professeurs de philosophie du Québec de niveau collégial), par la Coordination provinciale de philosophie, l'Association canadienne de philosophie et le Département de philosophie du Cégep du Vieux-Montréal, les Etats généraux de la philosophie au Québec ont reçu le soutien du Ministère des Affaires inter-gouvernementales du Québec, de la Direction générale de l'enseignement collégial (D.G.E.C.), de l'A.Q.P., de la Société de philosophie de Montréal, de la Société de philosophie de l'Outaouais, des directions pédagogiques des Collèges Montmorency, du Vieux-Montréal et Maisonneuve.

partement de philosophie de l'Université de Montréal. Roland Houde obtient alors une subvention du Conseil des arts du Canada versée en vertu du programme de publications de la Commission du Centenaire de la Confédération, et prépare, à ce Centre de documentation et avec l'assistance de collaborateurs (parmi eux, des étudiants qui suivent son cours de méthodologie du travail scientifique), une *Bibliographie des écrits philosophiques canadiens (1867-1967)* dont il tirera, quelques années plus tard, l'amorce d'un manuel bibliographique (1930-1974) de la philosophie au Québec et d'une rétrospective philosophique franco-québécoise (1800-1975).

53

54

Houde débute l'introduction du manuscrit (4 janvier 1968) de la *Bibliographie* par cette citation d'Yvon Belaval placée en épigraphe: « *Le fâcheux est que nous avons des histoires — de la philosophie, des sciences, de la littérature — qui ne se recoupent pas. Et pourtant, tout se tient... Tout se tient. Et ce ne sont pas les références, ce sont les interférences qui comptent* ». Houde note ensuite que « l'esprit qui a guidé l'élaboration de cette bibliographie tient pour unique règle le maintien d'une perspective de travail qui soit la moins réduite possible. De façon à satisfaire et le spécialiste et l'érudit interdisciplinaire. Il s'agit donc d'un essai de remembrement d'écrits philosophiques canadiens, dispersés en d'innombrables parcelles, ne communiquant souvent les uns avec les autres qu'à l'intérieur de l'auteur même, et en même temps d'une prise de conscience d'un savoir spécialisé à travers les espaces culturels qui constituent le monde philosophique canadien depuis 1867 ».

Vianney Décarie, dans sa contribution à un ouvrage sur *La recherche au Canada français* (PUM, 1968), sous le titre « La recherche philosophique au Canada français », remarque que « ce répertoire, couvrant la production philosophique canadienne, de 1867 à 1967, recense tout imprimé canadien et toute publication d'un Canadien à l'étranger, dans les deux langues; il compte plus de 4000 numéros » (p. 145). Leslie Armour et Elizabeth Trott, dans *The Faces of Reason — An Essay on Philosophy and Culture in English Canada*

53 Dans ce début de manuel bibliographique (1930-1974) de la philosophie au Québec par Roland Houde, on trouve, notamment, les noms de Mortimer Adler, Guy H. Allard, Pierre Angers (s.j.), Roméo Arbour (o.m.i.), Richard Arès (s.j.), Th. A. Audet, Antonio Barbeau, Victor Barbeau, Hermas Bastien, Paul Beaulieu, Lucien Beauregard, Béraud de Saint-Maurice, Maurice Blain, Yvon Blanchard, Jean-Charles Bonenfant, Paul-Émile Borduas, Lucien Boyer, Jacques Brault, Berthelot Brunet, Georges Bugnet, Gaston Carrière (o.m.i.), Venant Cauchy...

54 Cette rétrospective philosophique québécoise visait à mettre en relief et en valeur des données et des documents importants et significatifs, situés et annotés, couvrant la période des débuts de notre imprimerie jusqu'à la fondation de la Société de philosophie du Québec, et tirés de la masse accumulée depuis 1966 dans le cadre de l'organisation et du déroulement du cours intitulé "Vie philosophique au Canada et au Québec" donné à l'Université de Montréal.

1850-1950 (1981), tout en soulignant les travaux de Houde et de Lamonde sur la philosophie au Québec, nous rappellent que « *a complete bibliography of philosophy in Canada is in preparation by Professors Jack Stevenson and John Slater at the University of Toronto and Roland Houde at the University of Québec at Trois-Rivières* » (p. 517). Dans son livre *The Idea of Canada and the crisis of community* (1981), Armour n'a pas non plus manqué de faire référence à Houde (p. xiv, xvii, 175) et de le présenter comme un « *Canadian philosopher who has made a particular study of philosophy in French Canada, has compiled a substantial bibliography of philosophy in English Canada as well, and who is recognized expert on the work of Jacques Maritain* ».

En 1970, lors de la réunion annuelle de l'Association des Universités et Collèges du Canada, il est proposé d'établir une Commission sur les études canadiennes. C'est le 28 juin 1972 que l'Association nomme officiellement cette commission « *pour enquêter auprès des universités canadiennes sur l'état de l'enseignement et de la recherche dans diverses disciplines touchant le Canada* »²⁴. Le professeur et président fondateur de Trent University, T.H.B. Symons, est invité à diriger les travaux de la commission dont le travail sera principalement financé par le Conseil des arts du Canada.

Venant Cauchy et Roland Houde, à l'invitation du vice-recteur aux affaires académiques de l'Université de Montréal, adressent au président-commissaire Symons, un mémoire. Daté du 8 mai 1973, le mémoire Cauchy-Houde vise à offrir à la Commission et à l'Association des Universités et Collèges du Canada « *un sommaire des réalisations du Département de philosophie de l'Université de Montréal [...] et à soumettre des considérations et recommandations précises sur quelques difficultés actuelles concernant l'enseignement, la recherche et les publications de Philosophie canadienne et franco-québécoise* ». En voici quelques extraits, pour mémoire : « *Ici comme ailleurs, la Philosophie — plus*

24. T.H.B. Symons, *Se connaître*, Ottawa, A.U.C.C., 1975, vol. 1 et 2, p. 1.

que tout autre discipline universitaire peut-être — a appris que le développement de son statut propre s'effectue dans un cadre d'indifférence peu propice à assurer sa fertilité. Rien ne croît dans l'indifférence. La philosophie a également appris que ses possibilités d'application aux domaines canadiens et québécois (histoire, morale, culture, politique, littérature, institutions) peuvent difficilement surgir de l'extérieur. Mais c'est bien de l'extérieur que le cours de Philosophie canadienne [...] a reçu le stimulus nécessaire à son développement ainsi qu'à l'orientation des recherches qui s'y rattachent depuis 1968. En effet, le stimulus initial provient de ce travail d'actualité encore pertinente du Professeur J.B. Brebner: *Scholarship for Canada, The Function of Graduate Studies*. (Canadian Social Sciences Research Council, 1945) [...] L'inscription effective du cours au programme du département fut un résultat positif de la contestation universitaire de 1968-69. Depuis en cours de route, le titulaire a pu mesurer des méprises institutionnelles qui peuvent contribuer à faire perdurer facilement l'impression que n'importe qui peut dire n'importe quoi au sujet de la philosophie canadienne en général ou de la philosophie franco-québécoise en particulier [...] Nous tenons de plus à affirmer que la philosophie dans un Canada et un Québec civilisé a droit de cité à part entière et que ses représentants ont droit à l'information, à la représentation, à la participation quand il s'agit de son développement ici ou ailleurs. Indifférence ou méprise quant à ce droit de cité ne pourront qu'engendrer indifférence ou mépris. La pensée philosophique est entière et son rôle n'est pas de soutenir ce qui se tient tout seul. Si elle ne se donne que du bout des lèvres, si elle ne se retrouve que sur les bords de l'assiette, elle ne tombera pas de bien haut et elle ne s'élèvera qu'à un plus que rien». Cauchy et Houde ajoutent, un peu plus loin : « Nous sommes d'avis qu'il serait urgent d'accentuer la part de la problématique québécoise dans les cours de philosophie politique, de philosophie de la religion, de philosophie de l'histoire, du langage, de la culture, du droit, de l'art, etc. Il est symptomatique du colonialisme culturel auquel nous sommes soumis que nous rejetions l'appellation de philoso-

55

55 Relisons les propos de René Lorrain sur l'intention radicale qui supportait, à la fin de 1967, l'entreprise d'un journal des étudiants du Département de philosophie de l'Université de Montréal: "L'idée de fond de ce journal [*L'Epoché*], exprimée dans le premier numéro est que nous sommes engagés, contre toute fausse objectivité, contre tout faux détachement, dans l'élucidation, le dévoilement et la critique des faits et des actes tant du milieu culturel ambiant et général que de notre contexte pédagogique ou éducationnel immédiat. Vigilance, certes, mais non pour une course sans trésor. Vigilance tant réceptive que contestatoire. Il s'agit, somme toute, de redonner à la 'philosophie' sa place et son sens véritable au milieu des autres sciences, son sens de pratique théorique et concrète à la fois. Nous intéressent aussi bien la protestation sociale, la critique de la pédagogie que les problèmes des débouchés professionnels et de la recherche philosophique. Le journal devrait servir de point de jonction entre les comités et les étudiants du Département, et d'instrument de communication de nos recherches et réflexions personnelles ou de groupe" (dans la livraison de déc. 1967 du *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, p. 21). *L'Epoché* sera suivi, en décembre 1968, de la revue des étudiants du Département de philosophie de l'U. de M., *Le Point* dont le texte liminaire se termine ainsi: "Non, tous vos calculs de nos besoins et de nos intérêts sont faux. Maintenant, vous devez nous écouter" (p.2). Plaçons à côté de cette parole le questionnaire sur lequel s'achevait le deuxième numéro (janv. 1969) de cette revue des étudiants: "1) Est-ce que vous êtes satisfaits du milieu de recherche au Département? -2) Est-ce que vous êtes satisfaits du partage du pouvoir au Département? -3) Est-ce qu'à l'intérieur des cours, vous pouvez répondre à vos questions et aux questions que l'actuelle société vous pose?" (p.27). En février 1969, lors de la contestation universitaire, un mémoire/manifeste fut distribué: *Prolégomènes à toute liste de lectures future qui pourra se présenter comme philosophique ou Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans le département de philosophie*. Les auteurs sont identifiés dans le document du fonds Archambault (Fernand) aux Archives de la Bibliothèque nationale du Québec, comme étant: Pierre Bertrand, Claude Bertrand, Michel Morin et François Raymond. Cette note est simplement présentée comme une amorce à une recherche éventuelle pouvant mener à la rédaction d'une histoire de cette contestation universitaire de 1968-69.]

philosophie québécoise alors que nous parlons sans sourciller de philosophie slave, française, chinoise, allemande, polonaise etc. etc. » Ils demandent, entre autres, « qu'on mette à la disposition du département les moyens de compléter sa documentation en philosophie québécoise et canadienne et de réunir sous une cote commune en bibliothèque les documents philosophiques ». Enfin, Houde et Cauchy signalent à la Commission Symons « que les études canadiennes et québécoises prendront de l'importance dans notre monde universitaire dans la mesure où nous deviendrons conscients que nous sommes nous-mêmes et non une succurcale de meilleurs étrangers ».

56

Au sujet de la philosophie, de l'enseignement et de la recherche, il faut aussi se rappeler que Houde avait présenté, le premier novembre 1972, à la Société de philosophie de Montréal, une conférence-participation intitulée « Philosophie et Extériorité » qui devait se révéler, par la suite, être, tout comme l'inédit de 1972 intitulé « Un poing sur la réalité bien pleine », une production préliminaire au « Proème à la philosophie française (québécoise) contemporaine : suicide ou reviviscence? ». C'est le 24 avril 1973, à l'hôtel Bonaventure, deux semaines avant le dépôt du mémoire Cauchy-Houde à la Commission Symons, que Roland Houde a présenté, sur invitation, son Proème lors de la plénière d'ouverture du congrès annuel de l'American Catholic Philosophical Association. Le texte de cette communication publié dans les *Proceedings* de l'ACPA en 1973, se termine ainsi : « Qu'on se le tienne pour dit : il n'y aura jamais de philosophie pour les ennemis de la philosophie. Et les ennemies de la philosophie vivent ici comme ailleurs de la pire espèce d'idéologie, c'est-à-dire la mode. Privée de savoir positif, dépouillée de son statut connaissant, la philosophie va-t-elle devenir seulement objet de sciences, comme les mythes et les théologies? C'est à craindre ou à espérer. Entre temps, tout enseignement ici doit d'abord être une entreprise de nettoyage, d'auto-critique et de critique permanente des erreurs léguées à nous et aux étudiants par la majorité des textes philosophiques contemporains, des ouvrages de criti-

57

56 Robert Hébert affirme à peu près au même moment, que "le problème de la philosophie québécoise est le problème d'une pratique qui puisse *se penser en tant qu'intelligence critique et sensibilité nouvelle* issues d'une *expérience socio-historique différente*" (p.37 dans le no 3 de 1974 de *Brèches*, consacré au Colloque sur "l'identité nationale et l'identité personnelle", organisé par le Cercle de philosophie du Collège de Maisonneuve).

57 "Proème à la philosophie contemporaine: suicide ou reviviscence" du philosophe québécois Roland Houde (notre Déclaration d'Indépendance, oubliée dans un *Proceeding* américain). (Robert Hébert, "Hospitalité, ou le contre-don des savoirs", 1983, p.147.)

que ou d'érudition, ou par quelques pseudo-maîtres qui sont encore en recherche et en rédaction d'eux-mêmes. La répétition n'a de valeur que si elle modifie en additionnant; l'enseignement est un vecteur: le long de ce vecteur, la philosophie est une accumulation. Pas une soustraction. Dans la relation recherche-enseignement d'une discipline vivante, le problème actuel me semble être: comment transformer l'enseignement en utilisant les recherches philosophiques en cours? »

Dans la préface de son livre *Histoire et philosophie au Québec* (1979), Houde fait remarquer que « jusqu'à preuve du contraire, université signifie: la conservation, la transmission et l'accroissement des connaissances et du savoir, ce qui réfère à l'enseignement, à la recherche et au service de la collectivité » (p. 11). Dès 1966, dans l'entrevue qu'il accordait pour le supplément de la Faculté de philosophie publié dans *Le Quartier latin* du 8 février à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie qui a lieu à l'Université de Montréal, Houde avait souligné l'absence de catalogue permettant à l'étudiant de savoir rapidement quel matériel est à sa disposition et l'importance d'entreprendre un « recensement, non seulement de nos écrits, mais aussi de nos collections et du contenu de nos bibliothèques » (p. 6). Comment ne pas faire le lien entre ces réflexions et l'« Opération PHI-1000 ».

Le projet Opération PHI-1000 fut préparé, en 1973, par l'équipe du Service de documentation du Département de philosophie de l'Université de Montréal, avec la collaboration de Roland Houde. Il fut présenté, la même année, au directeur du département, Venant Cauchy. Le projet se fondait sur la nécessité de faire un inventaire des ouvrages de philosophie en bibliothèque et la recherche d'une solution au problème de l'ignorance des étudiants en ce qui a trait aux instruments de travail à leur disposition. L'Opération PHI-1000 visait donc essentiellement à améliorer les conditions de la recherche en philosophie à l'Université de Montréal et avait comme objectifs concrets, notamment, la publication d'un guide bibliographique sur les ouvrages de référence, les revues et les numéros spéciaux en philosophie

disponibles dans les bibliothèques de l'université et la constitution d'un fichier sur les ouvrages qui se trouvaient au Service de documentation. Pierre-Paul Bleau publia, en octobre 1973, dans *Phi zéro*, une bibliographie de documents disponibles pour consultation au Service de documentation comprenant une liste des périodiques. Josette Lanteigne et Marcel Goulet présentèrent, eux, dans le même numéro de la revue des étudiants de philosophie de l'Université de Montréal, un bilan des activités « PHI-1000 » pour l'été 1973. Ces activités préparèrent la publication d'un guide bibliographique sur les périodiques de philosophie à l'Université de Montréal; le repérage et le recensement des périodiques dans les diverses bibliothèques de l'université étant pratiquement terminés, il restait encore à vérifier l'état des collections et à rédiger le guide.

En avril 1974, Josette Lanteigne et Marcel Goulet terminent le *Guide des périodiques de philosophie* des bibliothèques de l'Université de Montréal qui est aussitôt édité par le Service de documentation. Il comprend plus de 200 titres et une bibliographie d'instruments de travail sur les périodiques présentée par Roland Houde. Houde signe aussi la post-face du guide et la date ainsi: « 20 avril 1974 — 50^{ème} anniversaire du Poème pour le livre futur (Joseph Delteil, Les Feuilles libres, no 37, sept.-oct. 1924) ». Il écrit: « Nous postulons que les revues, grandes ou petites en philosophie comme en littérature, sont les lieux habituels des premières expressions, des premières tentatives et des éphémérides d'époque. Dans ces lieux nous pouvons voir apparaître tout aussi bien que ressaisir les idées ou les attitudes de l'avenir, la genèse des inscriptions philosophiques ou la variabilité de leurs descriptions » (p. 66). Il ajoute: « Qu'il nous suffise de rappeler une fois de plus mais une fois pour toute que la littérature philosophique 'périodique', quelque soit la longévité ou périodicité — pour le Québec à partir des Annales de Philosophie Chrétienne de 1830 ou d'Inquisitions (1, 1936, comportant le manifeste surrationaliste de Bachelard si près de Borduas) jusqu'à Z (revue dada de 1920) si nécessaire — est ici en grande partie négligée par ces insti-

tutions avec leurs services institutionnels (acquisition, reliure, catalogues, répertoires ou fichiers, circulation et valorisation) qui devraient être ses premiers gardiens et les premiers promoteurs de sa richesse et de son importance. Quoiqu'il en soit, il est en effet prédécidé que les livres sont prédestinés à se prédécéder dans les revues» (p. 67).

Toujours à propos des périodiques, Houde écrira encore, en 1982, dans un texte qui est demeuré inédit, que la revue « remplit une fonction importante dans la vie intellectuelle et professionnelle d'un pays [...] Le travailleur de la forme et de l'idée, l'écrivain, trouve dans le cadre de la revue le terrain idéal pour exercer son talent et élaborer la composition de son livre »²⁵; il soulignera le pouvoir des imprimés « comme expressions de la création permanente, du travail scientifique, de l'érudition, de la recherche, de la critique. Comme mesures de la culture générale d'une nation. Comme reflets également du souci de communications ouvertes, du souci de la transformation, de l'invention, du souvenir, du dévoilement, de la poursuite, de la révolution. A charge, parfois d'exploser »²⁶.

En page 5 du *Guide des périodiques de philosophie* dont le but « n'est pas de dévisager mais d'envisager » comme le disent bien Josette Lanteigne et Marcel Goulet, ceux-ci remercient, en post-scriptum, Roland Houde « pour sa précieuse collaboration à la conception et à la mise en œuvre de ce guide ». Rappelons-nous ici que les mêmes Lanteigne et Goulet, avec Marie Claire Delvaux et Robert Ridyard, s'étaient, en 1973, « amusés à concevoir, élaborer, corriger et à publier » le premier numéro de *Phi zéro* dont ils ont signé, tous les quatre, le liminaire.

Résumons le premier semestre de l'année 1973 au département de philosophie de l'Université de Montréal, il y eut : — la conception et la publication, « dans le plaisir », de la revue des étudiants de philosophie de l'Université de Montréal, *Phi zéro*; — le lancement de l'Opération PHI-1000

25. R. Houde, *Présentation* (1982), p. 2.

26. *Ibid.*, p. 1.

avec le souci de fournir aux étudiants de l'université les conditions favorables et les instruments nécessaires à la recherche en philosophie; — la tenue, à Montréal, du congrès annuel de l'American Catholic Philosophical Association au cours duquel Roland Houde prononça son « *Proème à la philosophie française (québécoise) contemporaine : suicide ou reviviscence?* » écrit notamment en réaction au dossier de presse ouvert en octobre 1972 sur la philosophie collégiale au Québec et la question d'un « Nouveau Régime Pédagogique »²⁷; — la présentation du *Mémoire* Cauchy-Houde à la Commission sur les études canadiennes, comprenant des notes sur les difficultés concernant l'enseignement, la recherche et les publications de philosophie canadienne et québécoise. Il y eut aussi, en avril, lors du colloque annuel de la Société de philosophie de Montréal réunissant les membres de la société de même que des représentants de diverses régions du Québec et de nombreux établissements universitaires et collégiaux, une première consultation formelle sur l'opportunité de fonder une Société de philosophie du Québec.

58

Le 21 août 1973, à l'Université de Montréal, un groupe de professeurs représentant les cégeps et les universités francophones du Québec et du Canada, à l'invitation et sous la présidence de Venant Cauchy, alors directeur du département de philosophie de l'Université de Montréal et président de la Société de philosophie de Montréal, se réunissent et discutent à nouveau de la fondation d'une Société de philosophie du Québec. Au terme des délibérations, le profes-

27. Parmi les pièces de ce dossier, on trouve, dans *Le Devoir*: deux textes de Léo Paré, directeur général de l'enseignement collégial, « D'où vient le régime proposé par le ministère de l'éducation? » et « Les intentions et les implications du projet », publiés dans les livraisons des 9 et 10 novembre 1972, p. 5; à la p. 5 du numéro du 15 novembre, des extraits d'un examen critique de la proposition du ministère par le 'Comité d'étude du nouveau régime pédagogique' de la FNEQ, « Les questions des enseignants au ministère de l'Éducation »; et dans le cahier Culture du 16 décembre, une section intitulée « Par delà la querelle des régimes pédagogiques : le sort de la philosophie, et de la 'culture générale', dans les collèges québécois » comprenant des articles de Jean Proulx (« La philosophie au cégep »), Jacques Dufresne (« Enseigner la philosophie »), Guy Rocher (« Libérer les cégeps... de l'Université? ») et Fernand Dumont (« Sur cette défunte 'culture générale' »).

59

58 Rappelons que sept ans avant cette consultation de 1973 sur l'opportunité de fonder une Société de philosophie du Québec, donc en 1966, on en proposa déjà la formation, lors de la réunion administrative annuelle de la Société de philosophie de Montréal. (Voir le numéro de décembre 1966 du *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*.)

philosophie québécoise ne s'enseigne pas (ou presque) dans les cégeps". Cette constatation allait lancer l'essentiel des débats dans l'atelier sur l'histoire, le texte et les femmes, et provoquer certaines réactions désormais consignées dans le numéro de novembre 1979 de la *Revue de l'enseignement...* qui contient les Actes du colloque.

59 Léo Paré (du Collège St-Ignace) avait présidé, au 3^e Congrès de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial (Université de Sherbrooke, 1966), un comité responsable de la rédaction d'un projet de code d'éthique; il présidait aussi, pour l'année 1966-67, à la Faculté des arts de l'Université de Montréal, le sous-comité de matière pour la philosophie — sous-comité dont étaient membres le professeur Jacques Lavigne du Séminaire de Valleyfield, Soeur Rachel Landry, c.n.d., du Collège Marguerite-Bourgeoys, le Père Roger Marcotte, s.j., du Collège Jean-de-Brébeuf et le Père Pierre Saby, c.s.v., du Collège Saint-Viateur. La première tâche du comité, apprend-t-on à la lecture de la page 5 de la livraison de décembre 1966 du *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, fut de rédiger un programme de philosophie pour le nouveau cours post-secondaire (premier cycle collégial) projeté; le programme présenté à la Commission des Directeurs d'études, le 21 octobre 1966, prévoyait un cours de philosophie obligatoire réparti sur deux ans, à raison de trois heures par semaine. Il est évident que ce programme exposé dans la livraison de décembre 1966 du *Bulletin semestriel...* a largement inspiré le programme-cadre de philosophie obligatoire prévu pour les collèges d'enseignement général et professionnel (Cegep) tel que présenté, à son tour, dans le *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, en juin 1967.

Notons aussi l'inscription dans l'*Annuaire de l'enseignement collégial 1967-1968*, dans une liste d'éventuels cours complémentaires en philosophie (cahier IV, p. 51), d'un cours intitulé "Histoire de la philosophie au Canada français" (no 303-917-00). Environ une dizaine d'années plus tard, lors d'un mini-colloque "Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie" organisé sous les auspices du Comité de coordination provinciale de philosophie en collaboration avec la *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, et tenu au Petit Séminaire de Québec (5 juin 1979), Chantal St-Jarre du Collège de Joliette constate que "l'histoire de la phi-

seur Cauchy est élu président-fondateur de la Société de Philosophie du Québec. On procède aussi à l'élection des membres d'un Bureau provisoire où l'on retrouve Roland Houde dans la fonction d'archiviste.

60

61

C'est dans le cadre du congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, en mai 1974, à l'Université Laval, que se tient le congrès de fondation de la Société de Philosophie du Québec. Au cours de ce congrès de fondation, on présente un colloque sur les perspectives idéologiques des pratiques philosophiques dans les universités du Québec. Sont réunis pour cette activité, sous la présidence de Guy Godin (Université Laval), les conférenciers Roland Houde (Université de Montréal), Germain Dandenault (Université de Sherbrooke), Claude Savary (Université du Québec à Trois-Rivières), Louis Valcke (Université de Sherbrooke), André Vidricaire (Université du Québec à Montréal) et Pierre Laberge (Université d'Ottawa). En 1974, paraîtront les premières livraisons du *Bulletin de la Société de Philosophie du Québec* et de la revue *Philosophiques* qui deviendra, elle, l'organe de la S.P.Q. en 1977.

62

BORDUAS.

En 1975, l'Université du Québec à Trois-Rivières et la Société de Philosophie du Québec organisent, conjointement, un colloque sur l'« Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950 ». Le colloque qui se tient à l'U.Q.T.R., les premier et 2 mars, réunit des spécialistes de différentes disciplines (philosophie, sociologie, histoire, lettres, sciences politiques et sciences de l'éducation) autour, notamment, des questions de l'ultramontanisme, de la pensée nationaliste, de la pensée libérale, de l'histoire de l'enseignement de la philosophie dans les universités québécoises et de l'entreprise même d'une histoire de la pensée québécoise.

63

Roland Houde — qui, par ailleurs, quittera l'Université de Montréal en 1977 pour aller enseigner à l'Université du Québec à Trois-Rivières où il dirigera le module de philosophie de 1980 à 1985 — est invité à participer au Colloque de Trois-Rivières. Il vient alors de terminer, à la demande du

60 Il faut peut-être rappeler ici un peu comment Venant Cauchy concevait, dès 1965, l'activité philosophique et le rôle d'une société de philosophie en citant quelques passages de son allocution en tant que président de la Société de philosophie de Montréal, au dîner de l'Île Sainte-Hélène à l'occasion d'un colloque de la S.P.M. sur la conception de l'homme et la situation de la philosophie dans le Rapport Parent: "Une société de philosophie ne peut faire autrement que végéter dans un milieu où chaque philosophe conçoit la démarche de sa pensée comme une sorte de monologue se développant parallèlement ou en opposition à d'autres monologues, où des attitudes féodales mènent à la formation de chapelles étanches. Rien d'étonnant que dans de telles conditions l'enseignement ou la recherche philosophique ne retiennent pas les philosophes, que la philosophie ne soit souvent qu'un point de départ pour autre chose. Rien d'étonnant qu'on en vienne à se constituer une mentalité de colonisé qui étouffe les forces vives du milieu pour en déplorer ensuite la pauvreté. Non, une Société de philosophie n'existe pas vraiment quand elle ne remplit que des fonctions marginales". Il ajoutait: "Malheureusement les différences philosophiques sont si souvent des occasions d'inimitié, de mépris, d'antipathie personnelle, ou pis encore d'indifférence. L'activité philosophique se poursuit ou plutôt se fige si facilement en une sorte de narcissisme stérile. Pourtant n'est-il pas évident que chaque tendance, chaque nuance apporte sa contribution à l'approfondissement de notre connaissance du réel? [...] Par ailleurs les livres n'offrent pas à eux seuls la possibilité d'un véritable dialogue; ils ne prennent un sens qu'en s'insérant dans un climat de communication qu'ils reflètent, préparent ou prolongent". Et Cauchy concluait son allocution ainsi: "J'ai confiance que la Société de philosophie est en mesure de travailler à l'instauration dans notre milieu d'une tradition de dialogue et de liberté. Les jeunes en particulier y trouveront un appui, un climat de réflexion, d'engagement philosophique dans la vie de notre peuple". (Voir le premier numéro, avril 1965, du *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, pp. 1-3.)

En ce qui concerne les jeunes, n'oublions pas qu'une section étudiante se forma à l'intérieur de la Société de philosophie de Montréal. En 1965-66, ses membres se sont réunis autour, notamment, des conférenciers: Jacques Lavigne, auteur de *L'Inquiétude humaine* (1953), qui a donné un aperçu de ses recherches sur une approche de l'homme à partir d'une étude de l'homosexualité; Guy Allard, pro-

fesseur à la Faculté de philosophie, qui a mis en relief des matériaux canadiens-français à partir desquels des philosophes pourraient travailler, particulièrement en philosophie de la religion; Max Beluffi, neuro-psychiatre de Milan, qui traita de la psychiatrie existentielle et phénoménologique; et André Combay, professeur de philosophie aux universités de Montréal et McGill, qui exposa sa manière de voir Wittgenstein-logicien/Wittgenstein-philosophe du langage.

61 Liste des membres du Bureau provisoire (avril 1974) de la S.P.Q., avec leurs fonctions:

Venant Cauchy, président
Paul Germain, vice-président
Serge Morin, vice-président
Raymond Brouillet, vice-président
Roch Bouchard, secrétaire
Paul-André Quintin, secrétaire adjoint
Roland Houde, archiviste
Pierre Gravel, trésorier

62 En mai 1984, dans le cadre du Congrès annuel de la Société de philosophie du Québec marquant le dixième anniversaire de la société, un atelier à visée commémorative regroupait tous les présidents depuis la fondation en 1974 — Venant Cauchy (fondateur et président du Bureau provisoire, 1973-74), Paul-André Quintin (premier président régulier, 1974-76), Raymond Brouillet (1976-78), Georges Legault (1978-80), Alain Lallier (1980-82), Josiane Ayoub (1982-84) — à qui il fut demandé un témoignage sur la période de leur mandat. Venant Cauchy avait de plus été invité à rappeler les circonstances entourant la fondation de la Société. Son témoignage précédé d'une note sur l'atelier commémoratif de 84 et suivi de la reproduction du contenu de la première livraison (avril 1974) du *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, est paru dans la chronique "Document" du numéro de janvier 1985 du *Bulletin*, avec en épigraphe une citation de Cauchy se terminant ainsi: "L'oubli même partiel aboutit à l'illusion et au mensonge, dont les conséquences aux plans personnel et culturel peuvent être incalculables. La morale de cette histoire s'il en est, c'est qu'on doit éviter d'occulter le passé, qu'on doit plutôt le reconnaître et le cultiver pour mieux l'assumer en vue de devenir ce qu'on peut être..."

63 Au moment du colloque de 1975, parut, dans la collection "Recherches et théories", une bibliographie de textes publiés dans des périodiques québécois, *La pensée québécoise de 1900 à 1950* par Marc Chabot — travail d'inventaire guidé notamment par une bibliographie non publiée sur la philosophie québécoise produite par un groupe d'étudiants de l'Université du Québec à Montréal, en 1971. C'est à partir d'une partie de ce document de 1971 que Jean-Paul Brodeur produira le texte de sa conférence sur "L'insertion sociale de la philosophie au Québec" (UQAM, 25 novembre 1971) qui deviendra, en 1975, "Quelques notes critiques sur la philosophie québécoise" (pp. 237-73 dans le collectif *La philosophie et les savoirs*).

Il ne faut pas oublier aussi que, peu de temps après le Colloque sur l'"Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950", le Cercle de philosophie de Trois-Rivières a proposé une table-ronde sur "La philosophie au Québec: 1965-1975—Bilan et perspectives" à laquelle avaient été invités à participer: Jean-Paul Audet (directeur du Département de philosophie de l'Université de Montréal), Thomas de Koninck (doyen de la Faculté de philosophie de l'Université Laval), Normand Lacharité (directeur du Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal), Jacques Plamondon (directeur du Département de philosophie de l'Université de Sherbrooke) et Claude Savary (directeur du Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières).

conteur Jacques Ferron, une étude sur Borduas (à laquelle s'ajoutera d'ailleurs un « rewriting » inachevé de Ferron); étude qui devait paraître mais ne paraîtra pas dans l'*Information médicale et paramédicale* (ce périodique auquel collaboraient notamment Hermas Bastien, Jacques Ferron et François Hertel). Houde décide donc de présenter son étude au colloque. Sa communication est inscrite au programme, à la fin de l'après-midi réservé aux communications libres, sous le titre: «Bordel Borduas!».

Premier mars, en après-midi: le sociologue Marcel Fournier traite du conflit de la philosophie et des sciences sociales au Québec de 1920-60, la professeure Louise Marcil-Lacoste, de la philosophie du sens commun et de la pensée québécoise au XIX^e siècle... Le temps passe, les communications s'allongent; on dépasse son temps et celui des autres. Bordel! C'est l'heure du souper. Houde, par intuition peut-être, gardait, par-devers lui, un court texte-hypothèse sur Borduas, Breton et *Le Château étoilé*. Compte tenu du manque de temps, il met de côté « Bordel Borduas! » et s'entient à présenter, à côté et de façon expéditive, les grandes lignes de « Breton-Borduas — Le Château étoilé (Minauto-re) ». Ce texte, publié en juin 1975 dans la revue culturelle *Sem*, doit être lu en association avec les lignes sur le même sujet que l'on trouve à la page 93 du « Biblio-Tableau » de Houde, dans le collectif issu du colloque de Trois-Rivières, *Philosophie au Québec* (1976).

64

Ouvrons ici une parenthèse sur la revue de la Société des Écrivains de Montréal, *Sem*, dont Houde fut le bibliographe et le rédacteur en chef adjoint. La revue parut trois fois, bimestriellement, entre janvier et juin 1975. Le comité de rédaction regroupait, à l'origine, Edmond Robillard (rédacteur en chef), René A. Le Clère (rédacteur en chef adjoint), Gérard de Valck et Jacques Janson (conseillers littéraires), Roland Houde (bibliographe), Serge-Yves Lajeunesse (directeur artistique), Cécile Le Bel (directrice des communications), Bertrand Gauthier (directeur de la publicité), Madeleine Fohy Saint-Hilaire (relationniste pour l'Ontario et les Maritimes). Parmi les collaborateurs, on peut retenir

64 Le collectif *Philosophie au Québec* issu du Colloque de Trois-Rivières parut la même année que les *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (I.S.S.H.). Les réflexions analytiques d'André Vidricaire et de Claude Savary sur les dossiers rassemblés dans le premier tome des *Matériaux* ("L'Histoire de la discipline 'philosophie' dans les universités québécoises") se retrouvent, à la fois, dans des versions quasi identiques, à la fin du tome 1 des *Matériaux* et du collectif *Philosophie au Québec*.

les noms des romanciers Gérard Bessette et Robert de Roquebrune, du critique Jean Ethier-Blais, des poètes Robert Choquette, Meery Devergnas et Ernest Pallascio-Morin, de la pianiste Anette Décarie, du conteur Jacques Ferron, du philosophe Roland Houde, de l'écrivain Constant Lavallée, de la journaliste Cécile Le Bel, du professeur de littérature Axel Maugey, du théologien Edmond Robillard. Les trois numéros de *Sem* peuvent être consultés à l'annexe Aegidius-Fauteux de la Bibliothèque nationale du Québec où ils ont été déposés.

En plus de « Breton-Borduas — Le Château étoilé (Minautore) », Roland Houde a publié dans *Sem*, « Maria Chapdelaine — Biopsie d'un succès littéraire » (1975), article qu'il faut, d'abord, relier, d'une part, à un dactylogramme daté du 17 février 1974, intitulé « Maria Chapdelaine ou Maria Monk en Amérique — le torpillage de l'image », d'autre part à un autre tapuscrit, de 14 pages, « La facture d'un livre ou la fracture d'un succès » (1975), et, ensuite, à propos duquel il faut lire la note 6 dans le texte « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 » qu'a publié Houde dans *Phi zéro* en novembre 1975 : « *Je continue de croire que la tension commerciale trouvait déjà son origine progressive dans et par ce traité d'édition France-Canada-Québec qui présida à la malheureuse co-édition LeFebvre-Delagrave (Montréal-Paris) du Maria Chapdelaine de Louis Hémon comme j'ai tenté de l'établir dans un essai qui devait s'intituler selon l'amical suggestion de A.C. : "La Facture d'un livre ou la fracture d'un succès", SEM, no 2, 1975, p. 3 ss. Je souligne ici une fois pour toute que ce titre a été transformé par la rédaction avec, en plus, suppressions, coupures par la même main bénie et charitable* » (p. 52).

Revenons maintenant au « Biblio-Tableau » paru dans *Philosophie au Québec* en 1976. Il faut lire l'inscription placée en exergue de ce texte pour bien le situer dans sa facture, son lieu et son intention : « *"Borduas, objet ou sujet" / Etude sur papier Belgo / Inscription à l'endos : ... dans ce jaillissement de la mémoire, il faudra finir par se retrouver / Date : Lac Chat, Haute-Mauricie, décembre 1974* ». A cette

étude on doit associer un dossier réalisé par Roland Houde, le dactylogramme intitulé *Documentation sur l'étude des conditions de cette étude — Climat canadien ou canadien-français, 1920-1945 — Orgueil de la foi - Humilité de la raison, Conservation - Rattrapage* (1975) et un texte, « Rupture » (1936) de Robert Elie, reproduit par Roland Houde, avec finesse, en appendice au « Biblio-Tableau » dans *Philosophie au Québec*. Déjà en août 1973, dans la revue *Relations*, Houde avait rappelé la publication de l'article d'Elie et noté ceci : « les in-titres de l'article sont contradiction, rupture, valeurs trahies et refus total. Ne préfigurent-ils pas déjà le Refus global de Borduas ? » (p. 215).

Sur le texte *Refus global* (1948), sa facture, sa situation, son historicité et ses reproductions, il faut lire le « Biblio-Tableau » de Houde qui ne manque pas, à propos de Borduas, de citer Pierre Vadeboncoeur qui avait écrit, dans *La Ligne du risque* (1962) : « Notre problème de culture ne pose pas la question de la croyance ou de l'incroyance; il pose la question de la liberté et celle de la sincérité [...] Mais il y a un maître, dont tout le mouvement actuel pourrait relever. C'est Paul-Emile Borduas »²⁸. Relisons aussi le texte paru dans la livraison de septembre 1973 de *Sciences et Esprit* sur « Le mouvement automatiste et la philosophie contemporaine au Québec » où Jean Langlois présentait le collectif *Refus global* comme « un discours de la méthode que le mouvement automatiste a traduit dans des oeuvres d'une très grande valeur et dont s'inspire à présent la philosophie actuelle au Québec » (p. 229).

Son « Biblio-Tableau », Houde l'a introduit ainsi : « Il y aurait certes d'autres manières de se souvenir de ce nomade de l'absolu, tendu vers l'espace ou l'impossible. Notre pratique bibliographique, ici, sur un Borduas à tous et un Borduas unique implique que nous ne lisons pas l'œuvre avec les mots des autres. Nous refusons également que la mani-

28. P. Vadeboncoeur, « La ligne du risque ». *Situations*, no spécial, 4e année, no 1 (1962), p. 18 et 22 ss.

pulation des textes soit dé-située, déshistoricisée. Nous appuyons de plus sur le caractère historique du texte (un surtout biographique), de toute écriture, comme de toute lecture ici-maintenant d'un textuel d'ailleurs-hier. Pas d'escamotage du sujet, du triple-sujet: auteur-éditeur-lecteur. Lire et écrire donc, ce qui prendra toujours plus de temps que le dire professoral ou commercial. C'est ce que nous appelons essayer de comprendre Borduas aujourd'hui. Enfin, nous voulons privilégier quelques mots ou expressions de Borduas que la recherche subventionnée ou l'action concertée n'a pas encore jugé bon de commenter. A l'histoire de l'art, nous relions l'histoire des hommes et des institutions » (pp. 179-80).

En 1975, Houde suggère aux collaborateurs spéciaux de *La Presse*, du *Devoir*, ou d'autres journaux, aux sociologues de la philosophie aussi, « une nouvelle commandite 'philosophique', un nouveau projet de 'recherche subventionnée', une nouvelle enquête, un rapport, un état/bilan, une bibliographie des projets-travaux-textes MSS non publiés, refusés (par qui, pourquoi, partout au Québec) ou simplement dans les tiroirs (ou ailleurs) des étudiants — de maîtrise ou de D. Ph. — et des professeurs de philosophie depuis 1960. La publication d'un tel inventaire serait peut-être révélatrice des causes de retard dans la publication ou des raisons de non-publication et instigatrice à la fois d'un genre littéraire anciennement si propre à la philosophie, l'épistolaire. Par ce livre de non-livres, nous pourrions peut-être communiquer plus directement, économiquement, avec ceux qui pensent silencieusement et qui enseignent, généralement, ce qu'ils pensent »²⁹. Il renvoie le lecteur à un document daté de 1969 où il est question d'un projet avorté de création d'une collection chez HMMH, « L'interrogation philosophique », destinée aux étudiants des universités, des collèges et au public cultivé. Cette collection, aussi désignée « Projet Dumont-Lamonde-Houde », aurait compris une introduction bibliogra-

29. R. Houde, « Fantaisie - Des textes et des hommes 1940-1975 » (1975), pp. 52-3.

phique à la philosophie et vingt à trente volumes couvrant l'ensemble du champ philosophique et privilégiant les thèmes prédominants dans la pensée actuelle.

65

C'est dans le numéro de novembre 1975 de *Phi zéro* que Houde a fait la suggestion de commandite et produit le document sur le projet de collection dont il est question plus haut. Ce numéro consacré à la « Philosophie québécoise » annonçait, tout particulièrement, sur sa page couverture, la collaboration de Roland Houde qui y publiait « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 » et aussi « L'Inquiétante étrangeté ».

PHILOSOPHIE ET ANARCHÉOLOGIE.

Dans le *Répertoire des outils planétaires* (Mainmise/Flammarion, 1977), à la page 39, on peut lire ce témoignage de Claude Gagnon : « *Le lendemain soir des élections de l'historique 15 novembre [1976], plus de 200 personnes dans la salle C-2325 de l'U. de M., le professeur Houde arrive, distribue le document polycopié [intitulé Pour l'histoire de la philosophie au Québec] pour proposer une "polylecture". Programme: stopper la mauvaise reproduction de la philosophie d'ici (L.A. Pâquet, Jérôme Demers, Hermas Bastien, etc.) par une production (i.e. l'anarchéologie) des corrections nécessaires des "faits" rapportés par les historiens (Y. Lamonde, J.-P. Brodeur, Benoît Lacroix, etc.). Dénonciation du peu de crédibilité (de foi et de connaissance) des recherches universitaires-fonctionnaires sur le vécu philosophique du pays [...]; petite histoire souterraine du néo-thomisme au Québec implanté par E. Gilson et combattu par P.-E. Borduas; exposition de l'enseignement de la philosophie dans le Québec médiéval déjà "souverain" d'Isaac Désaulniers. Documents, fragments, rétablissements, questionnements en abondance sur l'histoire de notre pensée sur notre histoire. Authentique pétition contre la répétition* ».

66

Yves Bertrand avait aussi assisté à la conférence de Roland Houde; son texte « Je m'édite donc je suis », publié dans *Forum*, le 26 novembre 1976, est un témoignage qu'il faut relire du début à la fin.

65 Voici la liste des ouvrages projetés pour la collection "L'interrogation philosophique" (projet Dumont-Lamonde-Houde):

- La tradition philosophique
- Introduction bibliographique à la philosophie
- Les présocratiques
- La philosophie ancienne
- La philosophie médiévale
- La philosophie moderne
- La philosophie américaine
- La philosophie québécoise
- Langages
- Iconologie
- Le symbole et le mythe
- Le dialogue
- L'être et les ontologies
- L'expérience religieuse
- Religion et herméneutique
- Signification de la sexualité
- L'intention esthétique
- Les arts et les images
- L'expérience littéraire
- Situation de la logique
- Le nombre
- La temporalité
- L'objet physique
- Vie et évolution
- La lecture de l'histoire
- Sociétés et philosophie
- Morale et situation
- L'héritage moral
- Politique
- Economie

66 Le texte *Pour l'histoire de la philosophie au Québec...* (1976) de Roland Houde a été bien compris par Guy Désautels du McGill qui écrivit à l'auteur, dans une lettre datée du 18 novembre 1976: "Selon votre habitude *Pour l'histoire de la philosophie au Québec* est d'abord et avant tout un texte critique et qui met en pratique votre maxime concernant l'identification par opposition. Par contre il me semble que ce texte va au-delà d'une simple liste d'erreurs, de déformations, de négligences commises par des 'savants' dans l'exercice de leur métier. Premièrement, il permet d'identifier très clairement la *répétition des sources historiographiques* comme l'une des méthodes les plus effectives d'erreurs. Deuxièmement, et surtout, vous posez quelques jalons et suggérez quelques directions possibles pour la recherche sur l'histoire de la philosophie au Québec. De ce point de vue, et pour des raisons qui ne tiennent pas à ma connaissance du sujet 'Québec', trois éléments ont particulièrement retenu mon attention: (1) la connaissance québécoise du thomisme avant 1879 (le cas Desautels et la

possibilité d'une filière américaine m'intéressent particulièrement); (2) votre suggestion à l'effet que l'influence de L.-A. Pâquet s'est exercée par son ouvrage sur le droit de l'Eglise plutôt que par son commentaire de l'Aquinate (les textes des *Etudes et appréciations* — si c'est à travers eux que Mgr Pâquet se fait surtout connaître dans les milieux non-académiques -- je possède, par exemple, une copie présentée par l'auteur aux Ursulines de Québec -- sont-ils assimilables à l'un plutôt qu'à l'autre de ces types d'ouvrages?); (3) les quelques notes que vous vous permettez pour replacer les discussions québécoises dans leur contexte européen et nord-américain (émergence des sciences sociales, philosophie nationale, parution du volume, ou plutôt des articles de Revel, etc.) atténuent de manière significative l'impression (mythique, j'imagine!) qu'ici tout se passait en vase clos. Enfin, il me faut vous remercier pour cette liste d'exceptions que vous donnez en page 16: il est rassurant de voir qu'il se trouve au moins une personne pour reconnaître l'existence d'originaux dans le champ historique de la philosophie au Québec". Ces exceptions inscrites à la page 16 étaient: J.-B. Meilleur, Isaac Desautels, F.-X. Trudel, François Hertel (Rodolphe Dubé), Gérard Petit, c.s.c. (Gilmair), Mgr Laflèche, l'abbé Alexis Pelletier (Georges Aimé), les Laurendeau (André et le Dr), Jean Tétreau (Maxime Rex), Robert Elie, Jean-Jules Richard, Hubert Aquin, Borduas, le curé Jean-Baptiste Boucher-Belleville, F.A.H. La Rue...

Jean-Pierre Légaré ajoutera aux propos de Désautels, dans son compte rendu "Histoire de la philosophie québécoise 1920-1976 (faits et méfaits)" publié dans *l'Information médicale et paramédicale* du 19 juillet 1977: le projet critique de Houde "se caractérise essentiellement par son effort, loué et louable, de dénonciation de textes malades qui défigurent la réalité [...] L'ignorance la plus crasse est celle où foisonnent, d'une façon aussi naturelle que des poissons dans l'eau, les erreurs les plus grossières" (p.20).

JE M'ÉDITE DONC JE SUIS

YVES BERTRAND

Une conférence de Roland Houde est toujours un événement attendu dans les cercles philosophiques du Québec. Reconnu pour sa franchise, son esprit critique et son langage coloré, ce professeur de logique et de philosophie québécoise à l'Université de Montréal va, encore une fois, aborder un sujet chaud. Dans le cadre de la Société de philosophie de Montréal, Houde le québécois — comme l'appelait P. Rochette dans un vidéo — s'attaque aux pseudo-historiens de la philosophie.

Sa dernière conférence, donnée à Trois-Rivières, portait sur le « Bordel-Borduas »; elle avait fait beaucoup de bruit et avait été publiée dans le collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976). Borduas, rappelons-le avait perdu son emploi pour avoir osé écrire ce qu'il pensait dans le *Refus Global*.

Réunis, en ce 16 novembre, dans une salle de cours de l'université, une centaine de personnes attendent impatiemment et anxieusement.

JE RÉPÈTE, TU RÉPÈTES, IL RÉPÈTE

Dès le début M. Houde dévoile son intention: démasquer les erreurs, les répétitions d'erreurs... et les *répétiteurs* d'erreurs. Voilà le sens de sa démarche qu'il nomme anarchéologie.

Il recourt à une douzaine de textes pour démontrer que le travail bâclé n'a pas sa place en histoire, surtout dans un secteur neuf comme l'histoire de la philosophie. N'y allant pas par quatre chemins, il parle des « bouffonneries » récentes du professeur Y. Lamonde de McGill et du professeur J.-P. Brodeur de l'UQAM ainsi que des éditeurs HMH et Bellarmin.

Le conférencier ne cesse de s'étonner, parfois avec violence et passion, de la pseudo-scientificité de ces « historiographes ». Comment l'histoire en tant que science, dit-il, peut-elle accepter des erreurs telles que de situer la parution des œuvres de Mgr Pâquet quelque cent ans plus tard?; d'identifier l'Abbé A. Robert comme premier doyen de la Faculté de philosophie de l'Université Laval alors que cette faculté n'apparaît qu'en 1935 et qu'elle n'était surtout pas la première? Etc.

Roland Houde dénonce aussi une multiplicité d'erreurs que les auteurs répètent de livre en livre. Le conférencier montre avec force et paroles, la filiation des erreurs d'un auteur à l'autre, de Stanley French, professeur à l'Université Concordia, à Y. Lamonde, de Y. Lamonde à J.-P. Brodeur, de J.-P. Brodeur au lecteur et au futur chercheur en histoire. « Les conséquences de la répétition sont donc importantes » signale-t-il après en avoir été affecté lui-même au cours de ses propres recherches.

DU PAPIER... DU PAPIER, DU PAPIER...

« Le livre, c'est une tomate » s'écrie M. Houde, voulant entendre par là que le livre est un produit concret qui dépend comme tout produit de certaines conditions de production.

Or, phénomène unique ou non, la production culturelle au Québec vient en bonne partie de l'industrie universitaire. En effet, celle-ci est remplie « d'écrivains » et de « thésards » qui produisent, qui écrivent, qui raturent du papier... du papier... du papier...

Cette situation a d'ailleurs fait l'objet d'un article d'Yvon Boucher («Samuel Beckett et l'univers de la fiction», *Le Devoir*, samedi 23 octobre 1976, p. 16) qui disait : « nous sommes pris avec des écrivains patentés ».

Sur ce point, Roland Houde et Yvon Boucher se rencontrent : ils dénoncent tous les deux la même situation et posent, fort directement, la question du pourquoi. Pourquoi faut-il absolument écrire et publier ?

« PUBLIE OU PÉRIS ! »

Selon notre conférencier, la raison est simple : il faut publier pour être promu à l'université. Or, le fait est connu de tous, le seul critère « opérationnel » pour l'évaluation d'un professeur est son oeuvre écrite. Plusieurs professeurs sont donc placés dans une situation très difficile : publier à court terme pour respecter les échéances afin de présenter, à temps, un bon dossier.

Le journaliste Yvon Boucher avait souligné ce problème lors de la parution du livre de Fernande St-Martin aux Presses de l'Université de Montréal. Deux raisons avaient retenu son attention.

D'une part, les « fonctionnaires du savoir peuvent ainsi justifier leur prétention au pouvoir ». D'autre part, ils justifient « la bonne estime qu'ils ont d'eux-mêmes auprès de leurs pairs » (*op. cit.* p. 16).

Quant à M. Houde, il parle du « vice d'une institution » qui engendre et permet un tel état de fait.

Comment facilite-t-on cet état de choses ? Les « thésards », ou les anxieux de la promotion peuvent recourir à différents moyens. Certains profitent des différentes presses universitaires qui ont pour objectif de faire connaître les oeuvres des professeurs. L'entreprise étant dispendieuse, le Conseil canadien de recherches sur les humanités subventionne très largement l'édition universitaire.

Les écrivains peuvent toujours soumettre des articles aux différentes revues. Cependant MM. Houde et Boucher soulignent que le monde québécois de l'édition est largement contrôlé par des groupes (ou des cliques) difficilement accessibles.

Il est possible enfin de mettre sur pied sa propre maison d'édition (par exemple, V. L. B. éditeur). Ce qui amène Roland Houde à reprendre le mot de Languirand : « Je m'édite, donc je suis ».

UN MAUVAIS SERVICE À LA COLLECTIVITÉ

A court terme, il y a des avantages quantitatifs et qualitatifs puisque les québécois cessent d'être perçus comme un peuple d'illettrés ou de « non-écrivains ».

Cependant, des effets néfastes sont prévisibles à long terme, selon M. Houde. Si on continue à reproduire des erreurs, si on continue à publier pour justifier sa qualité d'intellectuel ou sa promotion dans l'échelle universitaire, nous déformerons notre histoire et « c'est rendre le plus mauvais service à la collectivité », conclut-il.

Une telle communication ne manque pas, évidemment, de soulever des questions dans la salle. Certains étudiants se demandent s'il n'y a vraiment que des textes de mauvaise qualité. D'autres, par contre, soulignent l'importance d'avoir de la rigueur lorsqu'il faut traiter notre histoire. Enfin un professeur de l'université me dira, après la conférence, que le vrai problème consiste dans l'absence de critères pour évaluer le professeur et l'insécurité profonde qu'engendre une telle situation des publications comme seul critère « réel ».

LE LIEU DU FAIRE

Le vidéo réalisé par Pierre Rochette dont il est question dans l'article de Bertrand reproduit ci-haut, a été présenté au Vidéographe de la rue St-Denis à Montréal, du 7 au 14 avril 1973; il s'intitule *Houde le Québécois: « Houde est un philosophe pris en flagrant délit de vol d'outardes, indéfiniment détourné sur lui-même et qui nous laisse rêver tout haut en sachant éperdument que parfois les oiseaux, mêmes sauvages, ont le vertige »*.

C'est peut-être l'endroit pour ouvrir une parenthèse sur l'amour de la région et signaler que Houde, dans un article publié dans le journal *Le Bien Public*, en décembre 1977, sous le titre « Topologie sauvage », procède à l'examen critique de l'« inventaire bibliographique 1760-1975 », *La Mauricie et les Bois-Francs* (1977), préparé par René Hardy, Guy Trépanier, Jacques Belleau et Jean-Yves Vandal, édité au Boréal Express. Il débute son texte en notant que « l'Histoire culturelle d'une nation peut justement se mesurer ou s'apprécier à la qualité des instruments de travail, de recherche qui l'encerclent. Médiation nécessaire puisqu'à leur tour ces outils orientent et déterminent le développement de l'histoire des idées ou de la recherche elle-même. Il ne saurait donc être question de culture nationale que dans le cadre d'une bonne production et d'une exploitation normale et constante des genres littéraires que sont les biographies, bibliographies, tables, index, répertoires, catalogues, inventaires, registres, procès-verbaux, monographies, etc., locales ou régionales et nationales par la suite, par leurs suites. Sonnettes ou balivernes que d'espérer décrire, analyser et comprendre le national en général sans le support et la maîtrise d'instruments régionaux ou particuliers d'abord ». Houde accompagne ses remarques de photographies et d'une liste d'addenda de 54 titres à ajouter à l'inventaire bibliographique publié au Boréal Express.

Dans sa contribution au collectif de 1984 en hommage à Alexis Klimov (président-fondateur du Cercle de philosophie de Trois-Rivières, fondé en 1965), Houde terminera son tex-

te sur ces mots : « *La critique n'est pénétrante et certaine que si elle se prononce au regard des exigences premières du ressort, du support bibliographique. Et c'est encore en remontant jusqu'à ces premiers critères que l'on peut apprécier matériellement la valeur d'un texte, d'une thèse, d'une monographie qui ambitionne d'être pro sua parte une manifestation de la riche complexité des apports régionaux et nationaux à la communauté internationale des spécialistes en sciences humaines* »³⁰.

En ce qui concerne encore la région, n'oublions pas que la revue *Critère* avait organisé, en 1978, à Trois-Rivières, un colloque sur « le pouvoir local et régional » auquel Houde, de retour en Mauricie depuis 1977, participa. Le texte de sa communication, « La région — le sacré », se retrouve dans la livraison de mai 1979 du journal *Les Enseignants* et dans *Le Bien Public* du 22 décembre 1978 mais aussi et d'abord dans le numéro 23 (1978) de *Critère* consacré à « La région ». Il y écrit : « *La région structure la culture. La pensée se forme et se reconnaît aux embouchures. Partielle et partielle. Pourquoi pas ? Et puis après ? Ce qu'il a été donné à chacun d'être : don d'une région* » (p. 124). Il ajoute : « *C'est à l'intérieur même du pays où tout se passe à découvert. Où tout se découvre, où on fait ce qu'on fait. Où on est fait comme on naît. La coupe du fleuve, le seing des saintes et des saints. Haut et bas. Amont et aval. Avec ou sans Mgr Laflèche, la Mauricie n'a jamais été la mort ici. Le lieu du dire est la Capitale. Le lieu du faire est le Régional* ».

Parlant de travail en région, notons encore que Houde, membre de la Société des écrivains de la Mauricie, a été mis à contribution, en 1980, par le service régional de Radio-Québec, pour une émission, « A juste titre », sur le livre et les bibliothèques en Mauricie.

Quelques mois auparavant, le 2 janvier 1980, la télévision de Radio-Canada avait diffusé une émission d'une heure sur *Roland Houde, philosophe*, réalisée au Lac Chat, à l'au-

30. R. Houde, « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984), p. 194.

tomne 1979, par Lucille Paradis qui avait d'ailleurs été invitée et avait assisté quelque temps auparavant à la 25^e rencontre publique du Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières, au cours de laquelle avait eu lieu le lancement du livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (1979).

Un livre : HISTOIRE ET PHILOSOPHIE AU QUÉBEC.

67

Du 30 novembre au 4 décembre 1981, sur les ondes FM de Radio-Canada, dans le cadre des émissions « Actuelles » réalisées par le poète Fernand Ouellette, l'essayiste et animateur Jean Larose reçoit Jacques Lavigne, Roland Houde, Jean-Paul Brodeur, Yvon Gauthier, Yvan Lamonde, Robert Hébert, Claude Lévesque, Josiane Ayoub et Chantal Saint-Jarre, et pose la question : « La philosophie existe-t-elle au Québec ? »

68

« Sitôt qu'il y a dans le monde des connaisseurs de chevaux, on voit apparaître des coursiers remarquables. C'est qu'il y a toujours eu de tels coursiers, mais les connaisseurs sont bien rares ». Ces paroles de Han Yu, Houde les rapportait à la fin d'un article qu'il faisait paraître dans *Cirpho* à l'automne 1973. Dix ans plus tard, lors du 17^e Congrès mondial de philosophie, à la table ronde sur le pluralisme présidée par V. Mshvenieradze (Moscou) et à laquelle participent aussi Leslie Armour (Ottawa), Elizabeth Trott (Guelph) et Thomas de Koninck (Québec), Roland Houde nous invite à « prendre avec de gros grains de sel l'essai typiquement non-représentatif sur la "Francophone Philosophy" du Canada consigné maintenant (et à tout jamais) dans ce très utile panorama mondial de la philosophie depuis 1945, le *Handbook of World Philosophy...*, sous la direction du professeur John R. Burr (U. of Wisconsin), publié récemment chez Greenwood Press (Newport, Connecticut, p. 342-9) ». Il ajoute : « Cet essai constitue un modèle d'une réalité philosophique et d'une expression sociale en son point ultime d'extase, de vanishing point, de point de non-retour, prétexte incomplet surenchérisant sur lui-même, se potentialisant comme forme désinformante et pur projet déraciné; preuve par l'ab-

67 "On ne connaît pas complètement ou parfaitement une profession ou une science (impliquant toujours fusion ou intégration du pratique et du théorique) tant qu'on n'en sait pas l'histoire (et pour le savoir il faut le faire)."

"Entre l'auteur philosophe et le lecteur, spécialiste ou non, ainsi que dans le for intérieur de l'auteur philosophe se trouve ce médiateur qu'est l'historien de la philosophie. Malgré lui ou à son insu peut-être, force est faite au philosophe de se produire ou d'être représenté comme historien exemplaire de cette situation culturelle particulière où auteur et lecteur et projet (source historique) s'identifient."*

* Roland Houde, dans *La petite revue de philosophie* du printemps 1983, p. 167.

** *Idem*, "Information, construction, critique" (1986), pp. 80-1.

la tomate est à la fois produit de l'agriculture et de la culture, que sa production fait partie d'une *totalité* réelle reliée à l'humain systématiquement" (p. 82 dans "Information, construction, critique", 1986). (Voir : "L'Amérique et le besoin philosophique" par Edouard Morot-Sir, dans *Americana*, nos 99-100, 1972, p. 6.)

68 Dans une communication présentée au Colloque *Critère* (1986), Houde fait part d'une "connaissance et d'une reconnaissance de fait: l'existence d'histoires philosophiques nationales voire même de courants, de mouvements, d'écoles, de groupes, de méthodes. Autant d'évidences d'un souci de la philosophie et de la culture locales. Et ce, depuis Xénophon, Platon et Aristote, premiers historiens-philosophes de l'Occident. Des chercheurs bientôt étudieront ces *corpus* constitués pour y trouver les données empiriques, fondatrices d'histoires comparatives, différentielles et transculturelles, pour en dériver la ou les philosophies nationales et pour arrêter temporairement la superposition indéfinie des métalangages nationaux. Une question s'impose alors: où en sera rendu le Québec philosophique francophone? Sorti, espérons-le, de son piétinement sur une rengaine primitive, pour ne pas dire tribale, à savoir: 'La Philosophie existe-t-elle au Québec?' (Mtl, Radio-Canada, 1981)". Il ajoute en note: "La métaphore du manger avec mes exemples (tomate de Saint-Pierre-les-Becquets et 'patate'... de Saint-Ubalde meilleure en primeur...) ne semble pas avoir rejoint l'entendement ou l'empathie de M. Jean Larose, responsable pour le *vif* de l'entrevue sinon pour ce qu'il en reste dans ce montage de la transcription évanescence et du précipité permanent. La 'philosophie de...', typique de l'Amérique, reconnaît que l'existence de... est fonction de son essence et d'une *philosophie* qui contrôle sa production et sa consommation et qui *comprend* que la pomme de terre ou

surde de la négation de sa propre ascendance. Ce qui est sans nom ne peut faire valoir le nom des autres. Soyons positifs: ce qui s'établit dans et par ce texte, c'est le peu de préoccupation que les philosophes canadiens ou québécois manifestent pour leur propre corpus et la pluralité même de ce corpus. Nous en conviendrons facilement, ceci est un problème canadien et québécois. Tout comme une fermeture d'esprit est aussi déplorable sinon aussi grave qu'une fermeture d'usine! »³¹

En 1975, au tout début de son article « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 », Houde faisait remarquer que « des philosophes québécois il y en aura toujours. Ici et ailleurs. Ici comme ailleurs ». Il en nommait quelques-uns : Paul-Émile Borduas, François Hertel, Gérard Petit, Gérald Robitaille, François Lapointe, Hugues Leblanc, Albert Lévesque, Jean-Jules Richard, Robert Elie, Jean Simard, Jean Tétreau, René Bergeron, W.-A.-A. Baker, Ceslas Forest, Pierre Vadeboncoeur, Jacques Lavigne, l'abbé Otis, René Girard, Ernest Gagnon, Marie-Clarisse Laramée, Roméo Trudel, Conrad Kirouac, André Laurendeau, Ephrem Longpré, Victorin Doucet, Georges Simard, G.-H. Lévesque, Louis-Marie Régis, Jacques Rousseau, Arthur Saint-Pierre, Charles-Henri Beaupré, Pierre Trottier, Raoul Duguay, Jacques Brault. Et il ajoutait : Béraud de Saint-Maurice, Doris Lussier, Jean-René Major, Claude Gagnon, Gilles Lane, Simonne Plourde, René Champagne, Jean-Claude Dussault. Et pourquoi ne pas ajouter aussi et entre autres, comme l'a fait Houde lui-même dans son enseignement : Hubert Aquin, Fernand Dumont, Luc Brisson pour leurs pratiques philosophiques particulières, sans oublier le botaniste, critique et traducteur (Louis-) Marcel Raymond qui fut — comme l'a rappelé Houde dans des conférences prononcées au Cercle Gabriel-Marcel (8 février 1982), à la Société de Philosophie de Montréal (2 mars 1983) et dans son texte « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984) — l'illustrateur, ici, entre autres, du philosophe Gabriel Marcel.

69

31. R. Houde, « Pluralisme (philosophique et social) au Canada » (1983), pp. 1-2.

69 Roland Houde, accompagné de Pierre Haddot, avait déjà rencontré Gabriel Marcel à Paris, le 30 juin 1965, à la Librairie Martin Flinker; ses conférences de 1982 et 1983, "Gabriel Marcel au Québec" et "Gabriel Marcel et Marcel Raymond", rappelaient, entre autre, la visite de Marcel au Québec, en 1956, et sa présence aux comités de Montréal et d'Ottawa de la Société d'étude et de conférences, à l'Université de Montréal aussi et à Radio-Canada.

Invité, à l'hiver 1985, à participer à une série d'exposés sur des philosophes de la période 1840-1880, organisée par un groupe de recherche sur la philosophie québécoise à l'Université du Québec à Montréal et coordonnée par Marc Chabot, Harel Maloin et André Vidricaire, Houde profite de l'occasion pour rappeler et signaler que « le passé forclos ne peut plus se donner comme présent. Mais crasse est quand même notre ignorance en matière d'arboriculture, surtout quand les racines plongent dans ce passé. De quoi que ce soit. D'où la nécessité de restreindre ce domaine de l'inconnu. Sur le roc des certitudes documentaires. Pour enregistrer les plus sûres acquisitions de la recherche, distinguer les lignes dominantes de cette recherche et s'assurer d'une nouvelle épistémologie. Et de nouvelles impressions »³².

« Dans un pays qui n'a pas été dit, et que nous aimons secrètement parce qu'il est pavoisé de silence, la moindre page des aînés ressemble à ces petites coupes en forêt que pratiquaient les ancêtres qui n'avaient que ce moyen de s'approprier la patrie ». Cette phrase de Fernand Dumont, tirée de sa préface au livre d'André Laurendeau *Ces choses qui nous arrivent* (HMH, 1970), se retrouve au début d'un article de Roland Houde, « La référence n'est pas à l'index » (1979), texte d'une communication présentée le 6 mars 1979 au Colloque de la Société de philosophie de l'Université de Montréal sur « Saint Thomas aujourd'hui »³³. La citation de Dumont constitue aussi l'épilogue du livre de Houde, *Histoire et philosophie au Québec — Anarchéologie du savoir historique*, publié à Trois-Rivières, aux Éditions du Bien Public, en 1979. *Histoire et philosophie au Québec* est dédié à Lucien Martinelli et comprend, dans la partie réservée aux « Textes », des écrits du penseur et savant Marie-Victorin, du professeur de philosophie Julien Péghaire, du sociologue-philosophe Fernand Dumont, de l'écrivain Yves Thériault, du poète-philosophe Jacques Brault, du philosophe

32. R. Houde, « Evolution des mentalités... » (1985), p. 248.

33. En 1974, devant la Société de Philosophie de Montréal, Houde avait déjà prononcé une communication sur Thomas d'Aquin, « La logique et Thomas d'Aquin ».

70 Ces exposés-séminaires ont conduit à la publication d'un ouvrage collectif sur des *Figures de la philosophie québécoise après les troubles de 1837* (Coll. "Recherches et théories", no 29, 1985) situé par André Vidricaire qui en signe l'avant-propos: "l'équipe de recherche s'est donnée pour tâche, dans un premier temps, de présenter un bilan biobibliographique de quelques philosophes de Québec, St-Hyacinthe et Montréal (Alexis Pelletier, J. Sabin Raymond, T.A. Chandonnet, Etienne Parent, Alexis Mailloux, L.-A. Dessaulles, Dominique Granet, S.-I. Lesieur-Desaulniers), suivi d'hypothèses de travail et/ou de textes produits par ces derniers. Outre des données forts spécialisées qui sont trop peu connues du milieu philosophique québécois, l'équipe de recherche fournit des répertoires d'archives (Petit séminaire de Québec, Séminaire de St-Hyacinthe, St-Sulpice)" (p.13).

Chabot et Vidricaire impliqués dans la coordination des exposés présentés au groupe de recherche sur la philosophie québécoise à l'U.Q.A.M., sont aussi associés dans la direction des collectifs *Objets pour la philosophie* (1983,1985) dont le premier (qui devait mais n'a pu paraître à temps pour le Congrès mondial de philosophie de l'été 1983) a d'ailleurs fait l'objet d'une étude critique par Yvan Cloutier, publiée dans le numéro de l'automne 1985 de *Philosophiques*.

Venant Cauchy, du romancier Hubert Aquin, d'Antonio Perrault, membre-fondateur laïc de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin, et de l'artiste-philosophe Raoûl Duquay.

Robert Hébert a écrit, dans la livraison d'avril 1980 de la revue *Philosophiques*, à propos d'*Histoire et philosophie au Québec* : « *Disons-le tout de suite et de façon claire, afin que rien de ce qui sera dit ne soit national-banalisé du revers de la main : ce livre de Roland Houde, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, est un coup de force étonnant à l'intérieur de la communauté philosophique québécoise, coup de force qui se révélera lorsque chacun, en toute liberté non pas de cause mais de réjouissance, entreprendra de penser vraiment ce coup de force. Sommes-nous prêts ? Est-ce trop demander ?* » (p. 93). Hébert poursuivait son compte rendu en ajoutant dans la même page, que *Histoire et philosophie au Québec* de Roland Houde est « *un livre bourgeoisien, plein de ruses signifiantes, offertes et camouflées à la fois. Plaisir des renvois, des notes de bas de page, plaisir des italiques, plaisir des parenthèses : dédicace, épigraphes, exergue, préface . . . , épilogue, hors-textes, index, table des matières. Manière de faire un livre qui correspond à la manière-Houde de lire et de porter attention aux textes* ».

Déjà, le 14 mai 1979, le poète-éditeur Clément Marchand avait présenté le livre et l'auteur en ces termes : « *Nous sommes d'ailleurs en présence d'une œuvre curieusement captivante, dense, ramassée, quintessenciée, où il faut faire attention à chaque mot, à chaque énoncé et qui ne doit rien à un certain conformisme intellectuel auquel on est habitué [...]* Roland Houde appartient chez nous à un groupe d'écrivains non traditionnalistes que nous connaissons encore mal (représentés, par exemple, en littérature par Réjean Ducharme), qui jonglent avec les mots, questionnent inévitablement leurs sens pour établir entre eux de nouveaux rapports ». Houde avait d'ailleurs écrit, en 1973, dans son « *Proème à la philosophie contemporaine . . .* » publié dans le volume 47 des *Proceedings* de l'ACPA : « *Une association*

d'assonances ne serait-elle pas la promesse d'un fruit mûr, d'une pensée profonde, peut-être la naissance de l'esprit pur » (p. 52).

Clément Marchand faisait aussi, dans sa présentation, le rappel suivant : « *On connaît ce truisme dont s'empare Roland Houde devant ses amis : faire d'abord, savoir ensuite, plus tard savoir-faire et, pour finir, faire-savoir* ». Quelques autres thèmes houdiens se retrouvent dans un article intitulé « *Un univers philosophique accessible* » publié dans le numéro de mai 1979 de la revue *Image de la Mauricie* : « *Bien vivre pour bien mourir* », « *Penser sans faire ce que les autres font sans penser* » et « *s'étonner de ce que les autres ne s'étonnent pas sans tonner* » (p. 26).

Le texte de présentation d'*Histoire et philosophie au Québec* de Roland Houde par Clément Marchand a été publié en 1979, dans le *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*. Il fut cependant d'abord prononcé lors d'une rencontre spéciale tenue au Centre culturel de Trois-Rivières, sous la présidence du recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le géographe Louis-Edmond Hamelin, à l'occasion de la 25^e réunion publique du Cercle Gabriel-Marcel. Au cours de cette rencontre, on procéda au lancement du livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec*. Le lancement fut suivi d'une table ronde sur « *La philosophie au Québec* » animée par le président du Cercle et professeur de philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Alexis Klimov. Participèrent à cette table ronde : Roland Houde, spécialiste en études québécoises et professeur de philosophie à l'U.Q.T.R., Venant Cauchy, président de l'Association Canadienne de Philosophie et professeur de philosophie à l'Université de Montréal, Claude Gagnon, professeur de philosophie au Cégep Edouard-Montpetit (Montréal), archiviste à la S.P.Q. et conseiller municipal de Sainte-Séraphine, Robert Hébert, professeur de philosophie au Cégep de Maisonneuve (Montréal) et Gilles Lane, professeur de philosophie au Collège Laflèche de Trois-Rivières. Une liste des invités d'honneur présents à cette 25^e rencontre publique —

parmi lesquels figure le ministre québécois des Affaires culturelles d'alors, Denis Vaugeois — a été publiée dans la livraison de mai 1979 du *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*.

Grâce au vice-président du Cercle, Marcel Nadeau, des échos de la rencontre et de la table ronde sur « La philosophie au Québec » se retrouvent dans le bulletin, dans le numéro de juin de la même année, où, aux pages 20 et 21, il rappelle que plus de 200 personnes assistèrent à cette réunion spéciale. En ce qui concerne la table ronde sur la philosophie québécoise, Marcel Nadeau a noté : que Venant Cauchy nous avait invités à ne pas négliger, dans l'examen de l'histoire de la philosophie au Québec, « les aspects de continuité »; que Gilles Lane avait traité du problème québécois d'une philosophie qui « n'est utile que lorsque l'action échoue ou demeure insuffisante, répétitive, lassante; que, lorsqu'on sent qu'on ne mise pas tout sur elle »; que Roland Houde, pour sa part, avait proposé une distinction entre « pouvoir qui s'impose et puissance qui s'expose ». La communication de Claude Gagnon qui traitait de « La femme et la hiérogamie dans l'Amérique coloniale française » a été publiée dans le numéro d'avril 1981 de *Mimesis*; celle de Robert Hébert, « Philosophies, nationalités : pour un traitement géotopique », dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec* de décembre 1979.

71

Des pièces s'offrent et rappellent la soirée du lancement d'*Histoire et philosophie au Québec* : — l'affiche du Cercle Gabriel-Marcel d'un bel ocre pâle avec ses lettres noires annonçant la rencontre spéciale du 14 mai 1979, — le faire-part de même texture que la couverture du livre dont il invitait au lancement, — le programme polycopié avec un aperçu bio-bibliographique des panelistes, — et aussi cette petite photographie offerte à Roland Houde, signée Christine (Smith) et Jacques (Beaudry), et dont un exemplaire, à la demande de Roland, fut envoyé à Clément Marchand qui m'écrivit, le 6 août 1979, sur un petit carton à en-tête de l'hebdomadaire *Le Bien Public* sur lequel il avait pris soin d'ajouter la mention « Ed. » (pour Editions) : « Merci pour cette photo qui fixe un instant précieux de ma vie d'éditeur ».

71 "Ma contribution à cette table-ronde ne sera pas une contribution à l'histoire de la philosophie au Québec mais un travail sur la question 'la philosophie au Québec', sur ce qui m'a constamment crevé les yeux et les oreilles: l'histoire de l'institutionnalisation de la philosophie au Québec depuis 1963-1964 et le discours de notre rapport à la philosophie [...]"

Réécoutons tout d'abord la question de départ. Philosophier au Québec signifie selon moi: quelle est la *chance unique* qu'offre une culture périphérique — en ce qui a trait au travail géographique de la pensée, aux objets (dits, non-dits) de toute réflexion sur le phénomène 'philosophie'? Voilà une formule qui traduit positivement ce qui depuis longtemps fait problème (notre pseudo-impuissance) et qui évite de tomber dans un discours de lamentation ou, au pire, dans un discours d'oubli. Qui dit chance, dit perception d'un potentiel à partir d'une situation contraignante parce que particulière, où la nouveauté consiste justement à apprendre une autre maîtrise — celle de cette particularité. Ainsi notre chance consistera-t-elle à apprendre des aléas de notre situation (historique) institutionnelle, à transformer ces aléas en figures de recherche et de savoir universalisables, à comprendre: que le particulier colle à la peau de l'universel.

Comme premier moment de cette chance, j'entrevois une rétrospective sur la question des philosophies nationales. Question géotopique.

1. Ce qu'il y a à comprendre. *Toutes les pratiques philosophiques — parce que traversant-situées dans une langue, par des institutions, sur des sols politiques — sont nationalisables à un certain degré [...]* à partir de quoi une circulation ou non inter-nationale est possible. [...]"

Comme premier moment de chance, j'ai dit 'rétrospective sur la question des philosophies nationales'. Il me semble que le signe de dépassement serait celui-ci: des oeuvres (oeuvres au sens artisan et artisanal) à portée théorique parce que portées par une attitude critique fondamentale, qui ne défendraient pas nécessairement un contenu québécois mais dont les signataires s'acharneraient à dire que *l'imagination même de l'oeuvre fut rendue possible par la périphérie*." (Robert Hébert, "Philosophies, nationalités: pour un traitement géotopique", 1979, p. 52, 54, 56.)

Mais ce qui demeure, bien sûr et surtout, c'est le livre même, car, comme le dit Houde, l'imprimé a le dernier mot. Relisons un passage de son article intitulé « L'œuvre », paru dans la livraison du 8 septembre 1978 du journal *Le Bien Public* de Trois-Rivières : « *Que fait celui qui écrit ? Que fait celui qui lit ? Tout ce que fait l'homme qui travaille, mais à un degré éminent. Le livre, la lecture, c'est par excellence l'ouvrage, toujours le même et toujours autre. Cet ouvrage, l'auteur le produit en se produisant, en traduisant des réalités naturelles et humaines. L'auteur écrit à partir d'une certaine forme de la culture, de certaines données extérieures et inférieures, d'un état du langage, de certains documents, de certaines lectures, à partir aussi d'éléments très matériels, très objectifs : papier, encre, imprimerie, caractères, reliure, couverture. Autres œuvres d'autres humains.* »

Le livre, un acte humain, une pièce lourde de son histoire, comme le présente Houde dans un texte sur « Le livre en crise » (version abrégée et adaptée de « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 ») paru en 1981 dans le 21^e et dernier numéro de la revue québécoise de la communication, *Antennes* : « *Dans un pays donné, l'histoire du livre — ou même d'un livre — révèle objectivement, mieux que toute autre réalité, les contraintes culturelles réelles, globales, c'est-à-dire les fermetures-ouvertures politiques et économiques d'une société qui autorise l'impression. Dans cette perspective, on ne saurait jamais trop examiner ou épuiser matériellement le livre. L'imprimé : objet tellement expressif qu'il déborde son sujet* » (p. 52).

Le livre *Histoire et philosophie au Québec* est là, avec sa couverture blanche aux inscriptions d'encre noire, ses traces et ses contrastes, avec, sous le titre, deux plumes qui s'entrecroisent, l'une et l'autre doublées au revers de la couverture pour encadrer trois points de suspension comme pour dire qu'il reste encore et toujours un « à venir »...

Ce livre avec sa « Préface pour l'aujourd'hui » a aussi un hier car le livre a toujours son histoire, un tantôt, un autre temps qui sont, notamment, des documents d'hier

dans la main tenant. Houde nous invite : « Voyons ces œuvres. Revoyons ce passé. A commencer par ce travail de recherche. Travail que je qualifierais maintenant d'analyse déontologique ou de critique historique » (p. 13). Sa « Préface pour l'aujourd'hui » est signée, située et datée : « Haute-Mauricie 16/11/76-20/1/79 ». Cette date et la préface sont à relier avec la note 1 (à corriger) de la page 17 : « La première version de ce texte fut offerte à la Société de philosophie de Montréal lors de sa réunion du 16 novembre » 1976 et non 1977.

Les textes des pages 17 à 73 dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), les épigraphes et les illustrations (« Le philosophe » de Dyonnet et une tête de « saint Thomas d'Aquin » par Borduas) constituent un ensemble, une nouvelle version du texte présenté en novembre 1976 à la Société de philosophie de Montréal, sous le titre *Pour l'histoire de la philosophie au Québec ou anarchéologie du savoir philosophique ou réflexions méthodologiques pour une histoire de la philosophie québécoise*³⁴. Une nouvelle version revue et augmentée principalement, en 1979, des notes 8, 10, 12, 13 et des lignes et paragraphes à retrouver aux pages 25, 26, 29 (note 1), 41-2, 44, 47, 53-4, 56-7, 66-8, 73.

Le texte « Mort dans la bibliothèque (Philosophie et enseignement) » reproduit, comme le souligne Houde en note infra-paginale, de la livraison de septembre 1973 de *Dialogue*, n'est pas replacé en appendice dans *Histoire et philosophie au Québec* pour rien. C'est dans sa visée qu'il faut revoir s'inscrire, dans le temps, à la suite et ensuite, les textes et les documents « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 » (1975), « Errements ou incohérences » (1976), *Pour l'histoire de la philosophie au Québec* (1976) et enfin *Histoire et philosophie au Québec* (1979). « Mort dans la bibliothèque (Philosophie et enseignement) » est lui-même, à part entière, à situer dans ces commentaires houdiens « juxtalinéai-

34. Ce texte allait inspirer la production, par Roland Houde et Normand Beaudoin, d'autres textes et conférences intitulés *Anarchéologie du Savoir historique*. Voir l'article de N. Beaudoin, « Oui... Se taire » (1980), p. 126.

⁷² Dans le programme du Colloque de philosophie "Comment être révolutionnaire aujourd'hui?" (Collège Edouard-Montpetit, 24-25 avril 1981), on trouve inscrit dans les activités prévues pour l'après-midi du 25, Normand Beaudoin avec une communication intitulée "Anarchéologie 4".

res, juxtalivresques jusqu'à l'ivresse »³⁵. Il annonce, à sa façon et à la bonne place, une autre façon de toucher les textes : une anthologie d'une autre sorte, identifiant ses auteurs, situant les écrits, offrant des pistes à consulter.

Les pages 81 à 174 d'*Histoire et philosophie au Québec* (1979) viennent répondre à cette exigence d'une anthologie d'une autre sorte. Houde y rassemble avec attention, met en valeur et prolonge en les situant et les présentant, eux et leurs auteurs, des textes de : — Marie-Victorin dont R. Le-franc avait publié « Les dernières paroles » dans le journal *La Seigneurie* du 19 février 1966 en guise de contribution à la Semaine de la sagesse; — Julien Péghaire, auteur de *Regards sur le connaître* (Fides, 1949); — Fernand Dumont pour qui « la philosophie, si elle est soucieuse de la condition humaine, est peut-être aussi recherche d'un pays »³⁶; — Yves Thériault qui avait écrit en 1956 que « les théories philosophiques créées à l'étranger pour des étrangers ne peuvent satisfaire qu'à demi l'angoisse du jeune Canadien désireux de s'identifier à son pays »³⁷; — le poète-philosophe Jacques Brault; — Venant Cauchy, président du XVII^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983); — Hubert Aquin dont le philosophe, chercheur et écrivain Jacques Lavigne dirigea le travail de licence en philosophie; — Antonio Per-rault, membre-fondateur laïc de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin; — et enfin de Raoul Duguay qui répondit, un jour, à la question « Tu n'enseignes plus la philosophie ? » : « Mais si. Au lieu de l'enseigner à l'Université pour quelques privilégiés, je traduis sensiblement des principes philosophiques dans mes poèmes et je suis un vulgarisateur de philosophie devant 1000 ou 20000 ou 6 millions ou 4 milliards d'auditeurs possibles »³⁸.

35. R. Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (1979), p. 13.

36. Cité dans « Fernand Dumont, poète et sociologue », *Ici Radio-Canada FM*, no 501 (semaine du 14 déc. 1981).

37. Y. Thériault, « En attendant une philosophie », *Le Devoir*, vol. 47, no 274 (22 nov. 1956), p. 24.

38. Dans *Raoul Duguay ou : le poète à la voix d'ô*, Montréal, L'Aurore, 1979, p. 64.

Robert Hébert, dans son compte rendu critique publié en avril 1980 dans *Philosophiques*, souligne que *Histoire et philosophie au Québec* « libère le bouillonnement d'une parole qui est (fut et sera puisqu'il est) le nôtre; il nous force à penser autrement notre rapport à la philosophie au Québec, aux philosophies qui y circulent selon certaines valeurs d'usage, à l'«expérience» philosophique. Poings » (p. 99).

Houde, dans la préface de son livre, écrit : « Nous essaierons de voir comment les erreurs peuvent facilement prendre racines ici. Voilà ma question. Comment les erreurs d'analyse et d'interprétation trouvent-elles ici si facilement et rapidement leur historien et/ou leur théoricien ? [...] J'ai été obligé de m'en tenir à l'histoire de certaines déformations historiques qui ont cours (qui font cours) dans certains milieux. Je fais histoire et critique juxtalinéaires » (p. 12). Dans la préface à l'édition de 1971 de *Pourquoi des philosophes*, Jean-François Revel, parlant du Michel Foucault de *L'Archéologie du savoir* (Gallimard, 1969), écrit que le philosophe « ne peut être qu'un fondateur, celui qui apporte la lumière et démasque les erreurs séculaires, d'où l'obligation parfois de les amplifier, ces erreurs, de les caricaturer, de les styliser [...] pour se procurer l'objet de la réfutation instauratrice ». Marc Bloch, dans *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* (Colin, 1964), avait, pour sa part, signalé une forme insidieuse de la tromperie : « au lieu de la contre-vérité brutale, pleine et [...] franche, c'est le sournois remaniement; interpolations dans des chartes authentiques; dans la narration, broderies, sur un fond grossièrement véridique de détails inventés. On interpole généralement par intérêt. On brode souvent pour orner » (p. 45).

A l'automne de 1973, dans le premier numéro de *Cirpho*, Houde faisait remarquer qu'« en certains milieux, l'originalité a semblé se contenir ou s'entretenir dans une imposante orchestration ou juxtaposition d'imprudentes répétitions et de légères variations présumément incontrôlables ou invérifiables » (p. 62). Dans *Blanchot et Lautréamont* (1980), il allait souligner, avec conviction, qu'« il devra toujours y avoir près de toute académie littéraire ou philosophique

une cuisine bibliographique — avec son hygiène propre — où préparer les plats ou retourner les déchets, en récupérant l'histoire » (p. 10). Cette conviction, Houde l'avait déjà exprimée à la note 4 de son article « Méfiance et défiance » publié dans le numéro de janvier 1979 de *Phi zéro*. Il la précisera encore, en 1984, en écrivant ceci : « *N'en déplaise à Jean, Georges ou Paul, nous avons quelque chose à dire sur le travail bibliographique, quelque chose à faire avec les bibliographies au travail sans "brodeuries", sans bavures. Quel juge, quel justicier — criminologue ou non — peut s'objecter à ce que quiconque passe des textes faits (acte du fait) aux textes à faire (le fait de l'acte) puisqu'en ce faisant, on peut voir de nombreux et nouveaux problèmes surgir* »³⁹.

Dépistage des « errements ou incohérences », anarchéologie du savoir historique, le travail de Houde n'a et n'aura « *qu'un instrument, qu'un outil : la précision emphatique-historique pratiquée sur un parcours personnel à deux voies : tout accepter (par la sympathie) et tout situer (par la compréhension); ce qui est comprendre le passage entre la dépendance dans l'amour et l'indépendance dans l'attention* »⁴⁰. Une autre version de cette citation se retrouve dans le dernier paragraphe de la première impression d'un article intitulé « Québec contre Montréal ou la querelle universitaire 1876-1891 » publié dans *Les Lettres québécoises* en 1976 et repris, sans le dernier paragraphe et sous le titre « Unicité ou université? », dans le numéro de janvier 1977 de *Phi zéro*.

Dans « Genres et tendances » (1983), texte d'une communication présentée dans un atelier intitulé « L'a priori' de l'improductivité (la production philosophique québécoise) », à l'occasion du congrès annuel (1980) de la Société de Philosophie du Québec et publié dans la livraison d'octobre 1983 de *Philosophiques*, Houde allait exposer un autre des pré-supposés méthodiques qui supportent et transportent son

39. R. Houde, « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984), p. 176.

40. *Id.*, *Histoire et philosophie au Québec* (1979), p. 18.

travail, en parlant d'« une pratique méthodique connue sous le nom d'architecture; l'architecteur étant celui qui s'efforce avec plaisir de constituer le corpus de tout ce qui a été écrit sur une œuvre ou un texte par les lecteurs/critiques. Ce corpus sert alors de matériau sur lequel peut s'exercer une analyse (vérification objective) permettant de cerner tous les éléments de l'œuvre et toutes les tendances (désirs) d'interprétation dans leurs divergences et convergences, d'apercevoir les invariants et les variables, de découvrir le noyau du consensus qui perdure à travers l'exténuation historique (Cf. aussi M. Foucault, *Archéologie du savoir*, 1969, p. 138) » (p. 403).

À propos d'Histoire et philosophie au Québec, Louise Marcil-Lacoste, dans *Livres et auteurs québécois* (1979), note qu'« en réalité, il faut voir qu'alors que pleuvent de toutes parts des verdicts d'absence et d'improductivité concernant la philosophie québécoise, et ce, depuis le début du siècle, la greffe textuelle et l'accumulation de références que pratique Roland Houde avec l'intempérance et l'ivresse que lui inspire sa sympathie pour le passé québécois constituent à elles seules une donnée rafraîchissante » (p. 304). Elle ajoute que l'accumulation de renseignements dans l'ouvrage de Houde produit « un effet quasi intolérable d'énigme, car on se demande constamment qui est Untel, en quoi telle référence est capitale, pertinente, etc. Ce syndrome d'énigme n'en est pas moins, à lui seul, révélateur des nombreuses ratures opérées par une historiographie qui réduirait volontiers toute l'histoire de la philosophie québécoise à quelques noms, permettant du même coup de mesurer la distance qui sépare, même en philosophie québécoise, un désir d'histoire et une pratique historienne éclairée et rigoureuse » (p. 305). Enfin Louise Marcil-Lacoste souligne que « par ses notes, ses greffes textuelles, ses références et ses commentaires, Histoire et philosophie au Québec nous propose donc un ensemble de "petites coupes en forêt". Ces documents "porteurs d'images" et ces jalons de re-lecture sont autant d'appels aux formes patientes du tout situer et du tout comprendre qui finissent par donner des envies de tout aimer » (p. 306).

Roland Houde a situé lui-même *Histoire et philosophie au Québec* (1979) dans son contexte : cet ouvrage « sera (est) aussi ma façon de répondre à la question Dumont posée lors du Colloque de Trois-Rivières (SPQ - mars 1975) : “Pourquoi s'intéresser à pareil terrain de recherche?” Je m'y intéresse parce que j'en suis fier. Parce qu'elle est à notre mesure. Je m'y intéresse non pour la contempler mais pour la transformer. Non pour la dénigrer, mais pour la critiquer [...] Non pour en rire mais pour en vivre “jovialement”. Non pour la déformer, mais pour la réformer. Non pour être chauvin mais pour être serein. Pour la seriner, en effet, tout en essayant, sans violence, d'en changer, intérieurement et extérieurement, les conditions de possibilités tout aussi bien que les moyens d'articulation. Non pour nous représenter, mais bien plutôt pour nous présenter. Pour nous situer, ici ou ailleurs. Comme éco(écho)-système, comme programme valable de recherche, ici comme ailleurs. Un programme dont l'efficace serait un prévoir-pouvoir. Et surtout — actuellement — comme rapport contenant quelques apports malgré l'absence de support » (pp. 19-20).

LE TRAVAIL BIBLIOGRAPHIQUE.

Roland Houde écrivait, en juin 1973, dans le numéro 383 de la revue *Relations* : « La philosophie a une existence propre, une articulation raisonnée et imprimée. Tel est mon postulat. Son objet a toujours été le bouche à bouche professoral ou les textes philosophiques. Encore faut-il savoir le reconnaître ou savoir les retrouver. Tout ce qui se fait ou se dit contre eux, se fait ou se dit sans elle » (p. 168). Houde a choisi de faire philosophiquement œuvre de bibliophile, de bibliographe et de bibliologue considérant : a) la bibliophilie comme « amour, recherche, lecture, conversation avec les auteurs et conservation des livres utiles, beaux et précieux »; b) la bibliographie comme « connaissance érudite, détaillée et articulée, des travaux relatifs à un sujet donné », celle-ci pouvant être « raisonnée ou planifiée en fonction d'une finalité que l'auteur recherche et retient dans une graphie critique qui devient son ajout propre, sa marque, son idiosyncrasie par rapport à des graphies antérieures »; c) la bi-

bliologie comme « tout discours ou toute production raisonnée dérivant de la bibliophilie et de la bibliographie critiques dans un domaine donné, sur un sujet donné et prolongeant leur fonction avec une visée futuriste et adventive ». ⁴¹

Houde avait déjà noté qu'« Henry Stevens, bibliophile et bibliographe réputé, considérait la géographie et la chronologie comme les yeux et les oreilles de l'histoire, la bibliographie comme ses mains ». De cela il avait fait part, au tout début de 1966, dans la première parution du bloc-notes « Parlant de Canadiana » qu'il signait sous le pseudonyme de R. Lefranc, dans le journal de Boucherville, *La Seigneurie*. Dans cette première impression de « Parlant de Canadiana », Roland Houde, alias R. Lefranc, présentait, critiquait et faisait suivre d'additions et de corrections, une publication de la Société historique de Québec, le seizième titre de la collection « Cahiers d'Histoire », *Les Canadiens français aux quatre coins du monde* (1964) qui était une bibliographie commentée de récits de voyages (1670-1914), par John Hare. R. Lefranc/Houde faisait remarquer, dans cette première publication de son bloc-notes, que « la plus grande vertu d'une bibliographie est de réunir sous un même toit et de décrire méthodiquement des œuvres plus ou moins éloignées, plus ou moins accessibles, plus ou moins connues. La bibliographie essaie de réduire à l'échelle une littérature totale ou un genre littéraire particulier. Dans tous les cas, elle espère réaliser en miniature une bibliothèque idéale physiquement irréalisable ». Et l'on pourrait repiquer maintenant, à la suite de cette citation, cette autre remarque de Roland Houde : « Toute liste, inventaire, registre, répertoire, index, bibliographie, dictionnaire peut être utilisé selon les besoins, mais également analysé, à l'usage. Pourquoi faudrait-il que ces instruments soient soustraits au regard cri-

41. Extraits du texte (inédit) d'une communication (examen critique du répertoire *La Thématique contemporaine de l'égalité*, PUM, 1984, publié par Louise Marcil-Lacoste) intitulée *De l'Egal au légal*, présentée, en 1985, par R. Houde, au congrès de l'ACFAS, à Chicoutimi. La deuxième version, revue et augmentée, de ce texte porte le titre *Offertoire pour un répertoire*.

tique ? Un catalogue ou répertoire est un chantier de construction avec matériaux de nature et d'origine différentes, suivant plus ou moins un plan, avec ou sans normes de sécurité pour l'utilisateur »⁴².

Dans la chronique « Parlant de canadiana » de la livraison du 19 mars 1966 de *La Seigneurie*, Houde relève quelques points critiques et fait quelques suggestions en rapport avec le répertoire d'André Beaulieu et Jean Hamelin sur *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964* (PUL, 1965). En 1977, il travaillera lui-même sur les journaux en entreprenant une analyse des idéologies québécoises par l'indexation des journaux *L'Ordre* et *Le Jour*, pour la période 1934-1946. En ce qui concerne *Le Jour*, Houde en avait déjà envisagé l'indexation en 1975, dans le cadre de son cours sur la philosophie québécoise, afin, entre autre, d'essayer de comprendre pourquoi les historiens-bibliographes André Beaulieu et Jean Hamelin avaient étiqueté ce journal de 'fasciste'.

Dans la chronique « Parlant de Canadiana » du 19 mars 1966, Houde note, à propos du travail bibliographique, que *« les créations littéraires sont assez souvent personnelles et de courte vue. Par ailleurs la recherche académique peut se montrer intéressée et se révéler de petite portée. Mais le travail bibliographique ou le livre sur les livres trouve son fondement dans la générosité collective et transmet toujours à une plus grande collectivité l'expression d'une générosité encore plus intense »*.

En février 1970, paraît le premier numéro de la revue *Critère* publiée par un groupe de professeurs du Collège Ahuntsic sous la direction de Jacques Dufresne. Il est consacré à la culture. Houde y publie « Un livre: Reflet de culture, culture de reflet ». Dedicacée à la mémoire de Gérard Malchelosse (disciple de l'historien et anecdotier Benjamin Sulte), introduite par une phrase de Lionel Groulx extraite de *L'Action française* (1^{ère} année, 1917, p. 43) et mise en épigraphe — *« Nous ne sommes pauvres que de l'ignorance et*

42. R. Houde, « Reconnaissance de Marcel Raymond » (1984), p. 177.

de l'inexploitation de notre richesse » —, la contribution de Houde est un compte rendu critique avec *addenda* et *corrigenda*, de la bibliographie analytique *Les Ouvrages de référence du Québec* (1969) compilée sous la direction de Réal Bosa et publiée par la Bibliothèque Nationale du Québec. La version intégrale du compte rendu de Houde se trouve dans la livraison de mars 1970 de la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française* de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française. Houde écrit, au tout début de son compte rendu, à propos du genre « bibliographie » : « *Bibliographie ! Description protocolaire et rigoureuse de l'imprimé. Bibliophilie ! Sympathie spontanée et réfléchie pour l'imprimé. Et toujours l'imprimé a le dernier mot. Surtout s'il s'agit d'un répertoire de répertoires* ». Six ans plus tard, il rappellera, dans son « *Biblio-Tableau* » (1976) que « *dans toute histoire, le dernier imprimé n'est pas toujours le dernier mot. Mais l'imprimé aura toujours le dernier mot* » (p. 192). Houde poursuit, dans la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, son compte rendu du livre *Les Ouvrages de référence du Québec* ainsi : « *Avant de passer à l'analyse de l'expression "du Québec", nous tenons à rappeler quelques principes méthodiques : a) la valeur d'une science ou d'une culture se mesure à la nature et à la portée de ses instruments de travail, b) toute recherche débute avec une bibliographie et se termine avec une meilleure bibliographie, c) tout travail technique doit s'évaluer techniquement* » (p. 638). Il ajoute, dans la même page : « *"Du Québec" pour nous, dans ce cas-ci, signifie ou devrait signifier "expressif de la genèse culturelle du Québécois au Québec, au Canada, aux U.S.A., dans le monde. Un vécu Québec vivant. Un manifesté Québec se manifestant dans son évolution propre. Un Québec vu et voyant de l'intérieur. Un total Québec d'un Québec global plutôt qu'un Québec partiel, artificiel, de bibliothéconomie, d'université, de Dewey System of Classification, de Canadian Library Association, de fichier de bibliothèque incomplet et désordonné. Le Québec bibliographique de tous les bibliographes québécois et de tous les bibliographes internationaux qui ont inventorié, classifié, utilisé, analysé le Québec imprimé..."* » (p. 638).

73 Cette phrase de Groulx est aussi placée en épigraphe au texte d'une communication de Roland Houde intitulée "Information, construction, critique", présentée au Colloque *Critère* du 11 avril 1986 sur le thème "Transmettre". Avec Houde, parmi les personnes invitées à donner des communications au colloque et qui y ont effectivement participé, on doit noter la présence d'Hélène Pelletier-Baillargeon, de Suzanne Lamy et de Pierre Perrault.

D'abord à la page 56 de son texte ronéotypé de 1976, *Pour l'histoire de la philosophie au Québec*, puis à l'appendice 3 (p. 64) sur « Le texte québécois » dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), Houde pose qu'il y a, entre autres, un « genre de raisonnement à dénoncer (dans ce bazar de l'imaginaire collectif ou culturel », ce genre de raisonnement qu'avait tenu Réal Bosa qui avait écrit, à la page 13 du volume sur *Les Ouvrages de référence du Québec* (1969): « Il existe dans la production de tous les pays peu d'ouvrages de consultation en philosophie, cette discipline ne se prêtant guère à ce genre de publication ». Houde renvoie le lecteur aux deux versions de son compte rendu du volume en question, publiées en 1970 dans *Critère* et dans la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*. Sous l'in-titre « Sciences philosophiques », dans son compte rendu de la bibliographie sur *Les Ouvrages de référence du Québec*, Houde s'opposait aux propos de Bosa en ces termes : « Nous ne sommes pas d'accord avec la note liminaire voulant que la philosophie ne se prête guère au genre de publication dit de consultation. S'il existe plus d'ouvrages de consultation philosophique dans certains pays (Italie, France, U.S.A., Allemagne — par ordre d'importance relative à cette date) et moins dans d'autres pays, la raison en est d'ordre institutionnel-culturel et externe à la philosophie »⁴³.

Plus tard, en 1973, en présentant, dans le numéro 384 de *Relations*, des éléments de bibliographie critique sur « Jacques et Raïssa Maritain au Québec », Roland Houde écrira : « L'histoire intellectuelle d'une nation peut justement se mesurer ou s'apprécier à la qualité et à la quantité des instruments de recherche qui l'encerclent. A leur tour, ces outils de travail orientent et déterminent le développement de l'histoire des idées elle-même. Cercle bien portant. Mais, au Québec, en philosophie, ce cercle se porte mal; il ne se porte ou se supporte presque pas. Pourtant, il ne saurait être question de philosophie nationale que dans le ca-

43. R. Houde, « Un livre: reflet de culture, culture de reflet », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française* (1970), p. 642.

dre d'une production et exploitation normale et constante des genres littéraires que sont les biographies, bibliographies, index, répertoires et catalogues, procès-verbaux d'institutions et d'associations philosophiques, archives, etc. Sonnettes ou balivernes que d'espérer comprendre notre monde en général sans le support et la maîtrise de ces instruments scientifiques particuliers. Autrement l'histoire sera mensonge ou hypocrisie, et la philosophie continuera d'être anonyme ici. Et si ce n'est que simple erreur que de maintenir qu'«il existe dans la production de tous les pays peu d'ouvrages de consultation en philosophie, cette discipline ne se prêtant guère à ce genre de publication» (Bibliothèque nationale, Les Ouvrages de référence du Québec, 1969, p. 13), le problème est alors beaucoup plus grave» (p. 214). Une version écourtée et adaptée de ces dernières lignes est parue sous le titre «Topologie sauvage» dans la livraison de fin d'année 1977 du journal *Le Bien Public* de Trois-Rivières.

En 1978, Houde donne une communication sur le «catalogisme» au Congrès de l'Association Canadienne de Philosophie. La même année, il accepte l'invitation de Leslie Armour à faire partie du groupe-conseil de chercheurs d'un éventuel Centre d'Etude en Philosophie Canadienne qui aurait pour lieu de rencontre l'Université d'Ottawa et pour but spécifique de promouvoir la recherche concernant l'histoire de la philosophie au Canada, la place de la philosophie dans le développement des idées au Canada et l'analyse philosophique des problèmes canadiens. En 1979, il fait un bilan de l'état des instruments de travail en philosophie canadienne et présente une communication intitulée «Des adjuvants de la philosophie canadienne» au Congrès d'experts en philosophie canadienne organisé par Leslie Armour, dans le prolongement de son projet de Centre d'Etude en Philosophie Canadienne. Le congrès d'experts se tient à l'Université d'Ottawa, les 9 et 10 mars; Houde y préside l'atelier «Bibliographie et instruments». En parlant de ce congrès d'experts, il faut relire un passage de l'article «Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975», publié dans le numéro de novembre 1975 de *Phi zéro* où Houde espérait, déjà, la tenue

74

74 Rappelons que dès 1975, dans le Rapport de la Commission sur les Etudes canadiennes (A.U.C.C.), au chapitre de la philosophie, on peut lire que "la Commission apprécie ceux qui ont recommandé la création d'un Centre d'études philosophiques canadiennes dans une ou deux universités choisies. La création d'un centre de ce genre a été proposée, par exemple, à l'Université d'Ottawa" (p.106).

Au 23 septembre 1978, le groupe-conseil du "Centre for Study of Canadian Philosophy" instigué par Leslie Armour, se compose de: Clayton A. Baxter (Thamesville), Venant Cauchy (Montréal), Stanley French (Concordia), Myrna Friend (University of Toronto Libraries), Thomas Goudge (Toronto), W. Cameron Henry (Western Ontario), Roland Houde (Trois-Rivières), A.H. Johnson (Western Ontario), Ernest Joos (Concordia), Yvan Lamonde (McGill), Lawrence Lampert (Indiana-Purdue, Indianapolis), Louise Marcil-Lacoste (Montréal), William Mathies (Brock), A.B. McKillop (Manitoba), Alastair McKinnon (McGill), David Fate Norton (McGill), Hilton Page (Dalhousie), Morton Paterson (Laurentian), John G. Slater (Toronto), Peter Smale (Acadia), J.T. Stevenson (Toronto), Betty Trott (College of Education, Toronto), Douglas Verney (York), Douglas Walton (Winnipeg), John Woods (Calgary).

d'« une réunion de spécialistes pour dresser un inventaire national (québécois ou canadien) des 'lacunes', signalant les éditions et les corrections de textes, les dictionnaires, les index, les manuels, les traités de toutes disciplines, réclamés par les travailleurs intellectuels eux-mêmes, et dont la publication s'impose » (p. 47). Au 6^e Congrès de la Société de Philosophie du Québec qui a lieu à Montréal, en mai 1979, dans le cadre du Congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Houde expose à nouveau « les adjuvants en philosophie canadienne et québécoise ».

Rappelons enfin qu'en 1972, la Bibliothèque Nationale du Québec a fait paraître un ouvrage intitulé *Le livre québécois 1764-1972*. Dans le numéro 384 (1973) de *Relations*, Houde tiendra à « souligner que dans ce premier Catalogue-Exposition de notre BN la philosophie, dans les meilleurs et les plus connus de ses représentants — auteurs comme éditeurs — est singulièrement et symptomatiquement absente. Sous ce regard et dans cette mémoire collective où sont les Régis, Petit, Lachance, Dagenais, Simard, Bastien, Otis, Lavigne, Dumont, le philosophe-éditeur Albert Lévesque, les maisons Fides et Bellarmin, les publications de l'Institut ? Pourquoi ne se retrouvent-ils pas parmi "ces témoins par excellence de l'évolution d'un peuple qui constituent l'expression multiple de son identité profonde" ? Soyons justes ! Reconnaissons que l'index renvoie Fernand Dumont (p. 152) à l'item 448 : De Gaulle au Québec ; que Charles de Koninck est retenu par sa plaquette sur La Sobriété (n. 308). Qu'est-ce qu'un livre québécois ? »

« Le temps des références et des interférences est notre avenir, notre présent. Plus que jamais auparavant, il faut maintenant affirmer et appuyer sur la nécessité, en philosophie comme ailleurs, de préparer et de vérifier l'outillage (soft and hard) permettant de déterminer objectivement et rapidement l'état d'une question, la solidité d'une avenue de recherche, la solidarité possible — nationale ou internationale — en vue d'un essai collectif ou d'une action concertée ». (Roland Houde, Blanchot et Lautréamont, 1980, p. 9.)

75 Dans le texte des pages 177 à 183 de *L'Archéologie du savoir* (Gallimard, 1969) placé sous l'in-titre "Archéologie et histoire des idées", Foucault tente, notamment, de caractériser la discipline qu'est l'histoire des idées en lui reconnaissant deux rôles: d'une part, celui de raconter l'histoire des à-côtés et des marges — "histoire de ces philosophies d'ombre qui hantent les littératures, l'art, les sciences, le droit, la morale et jusqu'à la vie quotidienne des hommes..." (p.179) — et, d'autre part, celui de traverser les disciplines existantes (sciences, littératures, philosophies) pour "retrouver l'expérience immédiate que le discours transcrit", "décrire, d'un domaine à l'autre, le jeu des échanges et des intermédiaires", mettre en rapports les oeuvres et le paysage concret et devenir alors la "*discipline des interférences*" (p.180).

BIBLIOGRAPHIE*
de la deuxième partie

- Anonyme, "Concours intercollégial pour les vacances prochaines", *L'Action nationale*, vol. 11, 6^e année, 1^{er} semestre (juin 1938), pp. 536-46.
[No spécial pour le Concours de vacances 1938.]
- Anonyme, "Concours intercollégial de vacances", *Le Devoir* (Montréal), vol. 29, no 276 (28 nov. 1938), p. 6. [Sur l'exposition des travaux présentés au concours.]
- Anonyme, "L'exposition des jeunes au Gesù", *Le Devoir* (Montréal), vol. 29, no 277 (29 nov. 1938), p. 3. [Exposition de travaux présentés au Concours de vacances.]
- Anonyme, "Le concours intercollégial de vacances - Liste des gagnants couronnés mercredi soir au Gesù", *Le Devoir* (Montréal), vol. 29, no 280 (2 déc. 1938), p. 6. [J. Lavigne est classé deuxième dans la section "Enquêtes économiques et sociales".]
- Anonyme, "Jacques Lavigne président", *Brébeuf*, vol. 6, no 8 (17 mai 1939), p. [8]. [Avec une photogr. où apparaît J. Lavigne, président du Conventum de rhétorique 1939-1949 au Collège Jean-de-Brébeuf.]
- Anonyme, "L'Académie Sciences-Arts", *Brébeuf*, vol. 7, no 1 (7 oct. 1939), p. [3]. [J. Lavigne est membre-fondateur et vice-président de cette académie.]
- Anonyme, "Activités de l'Académie Sciences-Arts", *Brébeuf*, vol. 7, no 2 (11 nov. 1939), p. [3].
- Anonyme, "Réception des premiers Académiciens et second débat", *Brébeuf*, vol. 7, no 3/4 (23 déc. 1939), p. [5]. [L'art. donne la liste des membres de l'Académie Sciences-Arts du Collège Jean-de-Brébeuf et mentionne une dissertation de J. Lavigne sur la philosophie de l'art.]
- Anonyme, "A l'Académie Sciences-Arts", *Brébeuf*, vol. 8, no 7 (25 avril 1941), p. [7]. [Rapporte que J. Lavigne a présenté le conférencier Esdras Minville à l'Académie.]
- Anonyme, "Les philosophes en concours", *Brébeuf*, vol. 8, no 8 (29 mai 1941), p. [8]. [J. Lavigne se classe parmi les quinze premiers en dissertation avec un plaidoyer pour l'utile et l'inutile.]

* Nous présentons aussi dans la bibliographie quelques manuscrits (ms.), tapuscrits (ts.) et documents audio-visuels.

- Anonyme, "Jacques Lavigne", *Brébeuf*, vol. 8, no 9 (19 juin 1941), p. [5].
- Anonyme, "Finissants'41: leurs carrières", *Brébeuf*, vol. 9, no 1 (6 oct. 1941), p. [7]. [Avec fotogr.; mentionne l'inscription de J. Lavigne aux H.E.C.]
- Anonyme, "Entrevue du directeur d'*Amérique française*", *Le Devoir* (Montréal), vol. 33, no 101 (2 mai 1942), p. 9. [Compte rendu des propos de Pierre Baillargeon sur l'orientation de la revue.]
- Anonyme, "*Amérique française*", *La Patrie du dimanche* (Montréal), 9e année, no 47 (21 nov. 1943), p. 66. [Note sur "Exigence" (1943) de J. Lavigne.]
- Anonyme, "Chez les anciens - Ce qui se passe", *Brébeuf*, vol. 12, no 1 (15 oct. 1944), p. [7]. [Mentionne l'obtention par J. Lavigne d'une licence en philosophie à l'Université de Montréal.]
- Anonyme, "Nous publierons...", *Le Quartier latin*, vol. 27, no 8 (24 nov. 1944), p. 4. [Annonce la publication prochaine d'une "Lettre à l'Univers" de J. Lavigne; cette lettre ne fut pas publiée.]
- Anonyme, "Journalistes français et canadiens réunis", *La Presse* (Montréal), 61e année, no 128 (19 mars 1945), p. 10. [Avec fotogr. où apparaît Jean-Paul Sartre en visite à Montréal.]
- Anonyme, "A la réunion des anciens étaient présents", *Brébeuf*, vol. 12, no 10 (26 mai 1945), p. 11.
- Anonyme, "Association générale des diplômés de l'Université de Montréal", *L'Action universitaire*, 14e année, no 2 (janv. 1948), p. 2 de la couv. [J. Lavigne est mentionné comme délégué de philosophie au Conseil général de l'association.]
- Anonyme, "Chez nos anciens", *Brébeuf*, vol. 15, no 6 (mars 1948), p. [7]. [Annonce le baptême de Maurice, fils de J. Lavigne et Françoise Maillet.]
- Anonyme, "Chez nos anciens - Le saviez-vous?", *Brébeuf*, vol. [17], no [2] (nov.-déc. 1949), p. [7]. [Note que J. Lavigne a donné une conférence sur les problèmes du développement de notre philosophie et de son enseignement, à la Société de philosophie de Montréal, le 27 octobre.]
- Anonyme, "Carrefour'50, réunion d'étude des intellectuels", *Le Devoir* (Montréal), vol. 41, no 10 (14 janvier 1950), p. 9. [Mention du nom de J. Lavigne dans le programme.]
- Anonyme, "Carrefour'50", prélude à une rencontre internationale d'intellectuels en '52 - Le Carrefour'51 serait à l'échelle nationale et tiendrait ses séances durant une semaine", *Le Devoir* (Montréal), vol. 41, no 41 (20 févr. 1950), p. 2. [Souligne, sans autre détail, la communication d'Hubert Aquin sur la sincérité et la liberté de pensée.]

Anonyme, "L'Eglise a toujours condamné le communisme", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 40 (21 mars 1950), p. 10.

Anonyme, "M. Madaule à l'université", *Le Devoir* (Montréal), vol. 41, no 267 (18 nov. 1950), p. 9.

Anonyme, "Une Association d'accueil franco-canadien fondée bientôt à Montréal", *Le Devoir* (Montréal), vol. 41, no 270 (22 nov. 1950), p. 5. [Conférence de presse de Jean-Marc Léger, avec la participation de Jacques Madaule.]

Anonyme, "Programme de Carrefour'51", *Le Quartier latin*, vol. 33, no 29 (6 févr. 1951), p. 1.

Anonyme, "Carrefour'51 - Samedi et dimanche à l'Université", *Notre Temps* (Montréal), vol. 6, no 16 (10 févr. 1951), p. 6.

Anonyme, "Faculté des lettres", *Le Devoir* (Montréal), vol. 42, no 116 (19 mai 1951), p. 8. [Dans la chronique "La foire aux lettres"; annonce que Jacques Madaule donnera à l'automne une série de cours sur la littérature moderne à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal.]

Anonyme, "Conférence de M. Lavigne", *Le Quartier latin*, vol. 34, no 21 (11 déc. 1951), p. 2. [Compte rendu d'une conférence de J. Lavigne sur la "Jeunesse étudiante dans son rapport avec cet idéal qu'est l'humanisme chrétien", donnée lors d'un déjeuner-causerie de l'organisation locale de Pax Romana, à l'Université de Montréal.]

Anonyme, "700 nouveaux diplômés à l'université", *Le Devoir* (Montréal), vol. 43, no 127 (30 mai 1952), p. 8. [Dans la liste de ceux qui ont obtenu un titre académique ou une attestation de leurs études à la collation des grades de l'Université de Montréal, est mentionné J. Lavigne qui reçoit avec grande distinction un doctorat en philosophie.]

Anonyme, "Cours de culture philosophique", *Le Quartier latin*, vol. 35, no 7 (30 oct. 1952), p. 4. [Annonce que J. Lavigne sera responsable de ce cours offert par la Faculté de philosophie et le Service d'extension de l'Université de Montréal.]

Anonyme, "Chez Aubier", *Le Devoir* (Montréal), vol. 43, no 293 (13 déc. 1952), p. 7. [Avec une photogr. de J. Lavigne; annonce la publ. prochaine de *L'Inquiétude humaine* (1953).]

Anonyme, "M. Jacques Lavigne...", *Le Devoir* (Montréal), vol. 44, no 108 (9 mai 1953), p. 7. [Avec une photogr. de J. Lavigne, annonce la publ. de *L'Inquiétude humaine* (1953).]

Anonyme, "'Philosophie de l'esprit' - Jacques Lavigne, professeur à l'Université de Montréal - *L'Inquiétude humaine*...", *L'Ami du Clergé* (Langres), 63^e année, 7^e série, no 43 (22 oct. 1953), pp. 645-6.

- Anonyme, "Mission d'une philosophie de la vie", *Relations*, 13^e année, no 155 (nov. 1953), p. 298. [Présentation d'extr. des pp. 50-1 de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- Anonyme, "118 - Lavigne (Jacques)", *Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens*, Montréal, S.E.C., 1953, p. 47.
- Anonyme, "478 - Lavigne, J. *L'Inquiétude humaine*", *Bulletin thomiste - organe de la Société thomiste*, 31^e-33^e année, t. 9 (1954-1956), no 1 (1954), p. 252.
- Anonyme, "L'Esprit du capitalisme", *Relations*, 14^e année, no 157 (janv. 1954), p. 14. [Présentation d'extr. des pp. 188-91 de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- Anonyme, "At Last: The Logical Text Book", *Villanovan* (Villanova University), vol. 29, no 11 (19 janv. 1954), p. 1 et 7: [Avec fotogr.; présentation des ouvrages *Handbook of Logic* (1954) et *Workbook of Logic* (1954) de R. Houde et J.J. Fischer.]
- Anonyme, "La véritable faiblesse du capitalisme", *Relations*, 14^e année, no 158 (févr. 1954), p. 44. [Présentation d'extr. des pp. 192-3 de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- Anonyme, "Contradictions du communisme", *Relations*, 14^e année, no 159 (mars 1954), p. 76. [Présentation d'extr. des pp. 193-5 de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- Anonyme, "Le communisme contre lui-même", *Relations*, 14^e année, no 160 (avril 1954), p. 108. [Présentation d'extr. de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- Anonyme, "2000 psychologues, dont onze russes en congrès à Montréal", *Le Devoir* (Montréal), vol. 45, no 131 (8 juin 1954), p. 3. [Avec fotogr.; sur le 14^e Congrès international de psychologie.]
- Anonyme, "Les psychologues face à eux-mêmes et à la société", *Le Devoir* (Montréal), vol. 45, no 133 (10 juin 1954), p. 5. [Sur le 14^e Congrès international de psychologie qui a lieu à Montréal.]
- Anonyme, "La psychologie au service des nations", *Le Devoir* (Montréal), vol. 45, no 135 (12 juin 1954), p. 3. [Sur le 14^e Congrès international de psychologie qui a lieu à Montréal.]
- Anonyme, "A l'Université de Montréal - Trois doctorats honorifiques à des psychologues", *Le Devoir* (Montréal), vol. 45, no 135 (12 juin 1954), p. 3. [Les récipiendaires: Henri Piéron, Albert Michotte van den Berk et Herbert Sydney Langfel ; à l'occasion du 14^e Congrès international de psychologie.]

- Anonyme, "Psychologues honorés par nos deux universités", *La Presse* (Montréal), 70e année, no 201 (12 juin 1954), p. 27. [Avec fotogr.; Herbert S. Langfeld (Etats-Unis), Henri Piéron (France), Albert Michotte van den Berk (Belgique) sont les récipiendaires de doctorats honorifiques de l'Université de Montréal et Edward A. Bott (Canada), Jean Piaget (Suisse) et Edward C. Tolman (Etats-Unis), récipiendaires de doctorats honorifiques de l'Université McGill.]
- Anonyme, "Assemblée d'ouverture de l'Ecole des parents, ce soir", *Le Devoir* (Montréal), vol. 45, no 236 (12 oct. 1954), p. 6. [Avec une fotogr. (p. 5) des membres du bureau de direction de l'Ecole où apparaît J. Lavigne; annonce la nomination de M. et Mad. Jacques Lavigne à la présidence du comité d'étude sur les familles nombreuses.]
- Anonyme, "Une oeuvre de très haute portée culturelle et sociale", *Le Devoir* (Montréal), vol. 45, no 261 (11 nov. 1954), p. 5. [Sur la Chaire de civilisation canadienne-française à l'Université de Montréal.]
- Anonyme, "Lavigne (Jacques)", *Répertoire bio-bibliographique de la Société des écrivains canadiens 1954*, Montréal, Editions de la S.E.C., 1955, p. 133. [Avec une fotogr. (2.5 x 3.1 cm) de J. Lavigne.]
- Anonyme — Compte rendu de: "*Handbook of Logic [...] and Workbook of Logic*. By Roland Houde and Jerome J. Fischer", *The Thomist*, vol. 18, no 1 (janv. 1955), p. 120.
- Anonyme, "Au Centre des intellectuels", *Le Devoir du samedi*, 19 novembre 1955, p. 5 [Dans la chronique "Potins et commentaires"; annonce la reprise des activités du Centre catholique des Intellectuels canadiens pour l'année 1955-56, sur le thème "La crise de conscience religieuse des intellectuels canadiens-français".]
- Anonyme, "A l'Université de Montréal", *Le Devoir* (Montréal), vol. 46, no 264 (21 nov. 1955), p. 10. [Annonce une réunion du C.C.I.C. sur "La crise de conscience religieuse des intellectuels canadiens-français — les écrivains et les artistes" par Gérard Filion, Maurice Blain et Robert Elie.]
- Anonyme, "A l'Université de Montréal", *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 11 (16 janv. 1956), p. 2. [Annonce une réunion préparatoire au Carrefour 56 du C.C.I.C. avec, sur le thème "La crise de conscience religieuse des intellectuels canadiens-français — le point de vue du philosophe", des interventions de Vianney Décarie, Jean-René Major et Yvon Blanchard.]
- Anonyme, "Le Conseil laïc du Collège Jean-de-Brébeuf", *Bulletin du Collège et des anciens*, vol. 2, no 2 (mars-avril 1956), pp. 4-5. [Avec une fotogr. (5.0 x 5.5 cm) de J. Lavigne, membre du conseil.]

- Anonyme, "800 grades conférés par l'Université de Montréal", *La Presse* (Montréal), 72^e année, no 194 (5 juin 1956), pp. 22-3. [Liste complète des nouveaux diplômés, avec fotogr. de certains des "plus méritants" dont R. Houde.]
- Anonyme, "M. Jacques Lavigne, C.39 - conseiller du collège", *Bulletin du Collège et des anciens* (Collège Jean-de-Brébeuf), vol. 2, no 3 (mai-juil. 1956), p. 7. [Dans la chronique "L'homme du mois"; avec une fotogr. (8.9 x 11,3 cm) de J. Lavigne.]
- Anonyme, "Jacques Lavigne apprécié par la critique française", *Bulletin du Collège et des anciens* (Collège Jean-de-Brébeuf), vol. 2, no 3 (mai-juil. 1956), p. 4.
- Anonyme, "M. Minville désavoué par six de ses professeurs", *La Presse* (Montréal), 73^e année, no 38 (28 nov. 1956), p. 3. [Maurice Bouchard, Roger Dehem, Hubert Guindon, Norbert Lacoste, Jacques Lavigne et André Raynault.]
- Anonyme, "Lavigne réengagé?", *Le Quartier latin*, vol. 41, no 25 (16 avril 1959), p. 1
- Anonyme, "Edmond Labelle, C.34 - Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts", *Bulletin du Collège et des anciens* (Collège Jean-de-Brébeuf), vol. 4, no 1 (déc. 1961), p. 2.
- Anonyme, "Hôtes de 'Normandie-Canada' - Le Dr Noël Montgrain et M. Pierre Blanchet ont parlé du Canada, nation et état", *Liberté-dimanche*, 17 mars 1963, p. 8.
- Anonyme, "Le Canada francophone s'éveille au monde moderne déclarent Noël Montgrain et Pierre Blanchet, psychiatre et psychologue de Québec", *Paris-Normandie*, 18 mars 1963, p. 3.
- Anonyme, "Projet d'une association des professeurs de philosophie des collèges", *Le Quartier latin*, vol. 45, no 46 (21 mars 1963), p. 17. [Dans le suppl. publié à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal.]
- Anonyme, "Programme", *La Presse* (Montréal), 80^e année, no 117 (7 mars 1964), p. 5. [...de la Semaine (1964) de philosophie à l'Université Laval.]
- Anonyme, "Québec accorde 28 bourses: \$87,500", *Le Devoir* (Montréal), vol. 55, no 281 (1^{er} oct. 1964), p. 12. [Dans le cadre d'un programme d'aide à la création et à la recherche du Ministère des Affaires culturelles; R. Houde apparaît parmi les boursiers en sciences de l'homme.]
- Anonyme, "Le chanoine Groulx et l'histoire - D'elle-même notre histoire fera son chemin, sa propagande", *Le Devoir* (Montréal), vol. 56, no 22 (28 janv. 1965), p. 5. [Propos tenus lors du lancement de la réédition

(S.H.B., 1964) de l'*Histoire véritable et naturelle...* (1664) de Pierre Boucher, à laquelle R. Houde a d'ailleurs collaboré.]

Anonyme, "Pierre Boucher à l'honneur [et] Pour la Société historique de Boucherville 1965 est l'année des ambassades et du recrutement", *Le Richelieu* (Saint-Jean), 4 févr. 1965. [Reportage sur la célébration historique tenue à l'occasion du lancement de la réédition (S.H.B., 1964) de l'*Histoire véritable et naturelle...* (1664) de Pierre Boucher (à laquelle R. Houde a collaboré), une présentation de Boucher et un reportage photographique sur la réception de l'ouvrage à Montréal, par le maire Jean Drapeau et le cardinal Paul-Emile Léger.]

Anonyme, "Pour une bibliothèque familiale", *La Patrie* (Montréal), semaine du 18 au 24 févr. 1965, p. 14. [Comprend un compte rendu de la réédition (1964) de l'*Histoire véritable et naturelle...* (1664) de Pierre Boucher, à laquelle a collaboré R. Houde.]

Anonyme, "Semaine de philosophie du 4 au 7 mars 1965 - Centre Sapientiae - Université d'Ottawa", *L'Athomique* (Journal des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa), no spécial (2 mars 1965), p. 8. [Donne le programme de la 3^e Semaine de philosophie.]

Anonyme - Bref compte rendu général du Colloque de la S.P.M. sur "la conception de l'homme et la situation de la philosophie dans le Rapport Parent", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 1, no 1 (avril 1965), p. 1. [Mentionne la "Rétrospective du livre philosophique au Canada français (1960-1965)" organisée, à cette occasion, par R. Houde assisté de Robert Rose et Gilles Obry.]

Anonyme, "Liste des livres exposés lors de la 'Rétrospective philosophique' réalisée grâce à la précieuse collaboration de M. Roland Houde", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 1, no 1 (avril 1965), pp. 6-8. [Voir la réf. précédente.]

Anonyme, "Subventions à des écrivains", *Le Devoir* (Montréal), vol. 56, no 223 (24 sept. 1965), p. 10. [Accordées par la Commission des fêtes du centenaire; parmi les bénéficiaires, R. Houde, pour la rédaction d'une "Bibliographie de philosophie canadienne, 1867-1967".]

Anonyme, "Programme des activités de la Semaine de philosophie", *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), p. 1. [Dans le suppl. de la Faculté de philosophie inclus dans cette livraison à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie.]

Anonyme, "La section étudiante de la Société de philosophie de Montréal", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 2, no 1 (avril 1966), p. 2. [Mentionne une communication de J. Lavigne sur "une approche de l'homme à partir d'une étude de l'homosexualité".]

- Anonyme, "La philosophie à la Faculté des arts", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de l'Université de Montréal*, vol. 2, no 2 (déc. 1966), pp. 5-6. [Mentionne la rédaction d'un programme de philosophie pour le nouveau post-secondaire.]
- Anonyme, "Bibliographie de la philosophie canadienne", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 2, no 2 (déc. 1966), p. 12. [Travaux de R. Houde.]
- Anonyme, "Création du Département de philosophie à l'U. de M.", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 1 (juin 1967), p. 6. [Tiré de *Hebdo/Information*, vol. 1, no 25; création du département, 1^{er} mars 1967.]
- Anonyme, "La Philosophie en Collège I", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 1 (juin 1967), pp. 7-8. [Programme-cadre de philosophie obligatoire prévu pour les cégeps.]
- Anonyme, "IV^e Congrès international de philosophie médiévale", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 1 (juin 1967), p. 13. [Thème: "Arts libéraux et philosophie au Moyen-âge"; à l'Université de Montréal, du 27 août au 2 sept. 1967.]
- Anonyme, "Le VII^e Congrès interaméricain de philosophie a lieu à l'Université Laval du 18 au 23 juin 1967", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 1 (juin 1967), p. 13.
- Anonyme, "L'Epochè", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 2 (déc. 1967), p. 21.
- Anonyme, "Le congrès de l'A.P.P.E.C. tenu à la Solitude Sainte-Croix à Pierrefonds les 20 et 21 avril 1968", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 4, no 1 (juin 1968), pp. 4-5.
- Anonyme, "Questionnaire", *Le Point*, no 2 (janv. 1969), p. 27. [Revue des étudiants du Département de philosophie de l'Université de Montréal; l'art. porte sur la satisfaction relative au milieu de recherche, au partage du pouvoir, aux cours donnés au département.]
- Anonyme, "Le Centre de recherches en symbolique", *Le Symbole, carrefour interdisciplinaire*, sous la dir. de Renée Legris et Pierre Pagé, Montréal, Ed. Sainte-Marie, 1969, pp. 157-8. ("Recherches en symbolique", 1)
- Anonyme, "Etudes québécoises demandées", *Forum*, vol. 7, no 31 (11 mai 1973), p. 7. [À propos de la Commission des études canadiennes de l'A.U.C.C.; provoquera une vive réaction d'Olivier Reboul sur la question d'une trop grande proportion de professeurs étrangers en philosophie qui ont du mal à s'intégrer à la réalité québécoise constituant ainsi un obstacle au développement du contenu québécois dans les programmes de philosophie, "Colonisateurs? Colonisés? Un plaidoyer" (1973).]

- Anonyme, "Chronique de la vie philosophique", *Philosophiques*, vol. 1, no 1 (avril 1974), pp. 193-215.
- Anonyme, "Chronique de la vie philosophique", *Philosophiques*, vol. 1, no 2 (oct. 1974), pp. 157-75.
- Anonyme, "Colloque: L'Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950: 1-2 mars 1975", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 1, no 2 (janv. 1975), pp. 1-3. [Programme.]
- Anonyme, "A l'UQTR, les 1^{er} et 2 mars - Colloque sur l'histoire de la philosophie au Québec", *Presse Information* - bulletin officiel d'information de l'Université du Québec à Trois-Rivières, vol. 6, no 11 (19 févr. 1975), p. 7.
- Anonyme, "La Société de philosophie du Québec", *Philosophiques*, vol. 2, no 1 (avril 1975), pp. 169-70.
- Anonyme, "Chronique de la vie philosophique", *Philosophiques*, vol. 2, no 1 (avril 1975), pp. 169-83.
- Anonyme, "Chronique de la vie philosophique", *Philosophiques*, vol. 2, no 2 (oct. 1975), pp. 377-89.
- Anonyme, "Chronique de la vie philosophique", *Philosophiques*, vol. 3, no 1 (avril 1976), pp. 131-43.
- Anonyme, "Chronique de la vie philosophique", *Philosophiques*, vol. 3, no 2 (oct. 1976), pp. 299-306. [Dernière parution de la chronique au profit du *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*.]
- Anonyme, "La Société de philosophie de Montréal", *Philosophiques*, vol. 3, no 2 (oct. 1976), p. 301. [Dans la "Chronique de la vie philosophique", rappelle notamment la conférence de R. Houde, "Pour l'histoire de la philosophie au Québec" (16 nov. 1976).]
- Anonyme, "Activités des départements", *Philosophiques*, vol. 3, no 2 (oct. 1976), pp. 302-5. [Dans la "Chronique de la vie philosophique", p. 303, souligne notamment la publ. par R. Houde de "Québec contre Montréal ou la querelle universitaire 1876-1891" (1976) et de *Pour l'histoire de la philosophie au Québec...* (1976).]
- Anonyme, "La Société de philosophie de Montréal", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 3, no 1 (nov. 1976), pp. 11-2. [Rappelle, entre autre, la conférence de R. Houde, "Pour l'histoire de la philosophie au Québec" (16 nov.).]
- Anonyme, "Publications récentes", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 3, no 1 (nov. 1976), p. 15. [Souligne notamment la publ. de *Pour l'histoire de la philosophie au Québec...* (1976) par R. Houde.]

- Anonyme, "Dates à retenir", *Les Enseignants* (Saint-Jean-sur-Richelieu), vol. 9, no 9 (avril 1979), p. 11. [Annonce le lancement d'*Histoire et philosophie au Québec* de R. Houde au Centre culturel de Trois-Rivières, le 14 mai.]
- Anonyme, "Vingt-cinquième rencontre publique du Cercle Gabriel-Marcel au Centre culturel de Trois-Rivières - 14 mai 1979", *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 1, no 2 (mai 1979), pp. 2-3. [Annonce le lancement de *Histoire et philosophie au Québec* (1979) de R. Houde.]
- Anonyme, "Un univers philosophique accessible", *Image de la Mauricie*, vol. 3, no 8 (mai 1979), pp. 25-6. [Avec fotogr.; comprend des notes sur R. Houde et son *Histoire et philosophie au Québec* (1979).]
- Anonyme, *Les rapports socio-culturels Québec-États-Unis* - texte préparatoire à la production d'un document de présentation d'un projet de Centre de recherche sur "les rapports socio-culturels Québec-États-Unis" à l'U.Q. T.R., distribué aux membres du Groupe de travail concerné, [Trois-Rivières], 1^{er} déc. 1980, 12 p. (ts.)
- Anonyme, "La philosophie existe-t-elle au Québec?", *Ici Radio FM* (Radio-Canada), no 499 (30 nov. 1981). [Annonce la diffusion prochaine d'une série d'entrevues sur ce sujet, dans le cadre de l'émission "Actuelles", du 30 nov. au 4 déc.]
- Anonyme, "Fernand Dumont, poète et sociologue", *Ici Radio FM* (Radio-Canada), no 501 (semaine du 14 déc. 1981), p. [5].
- Anonyme, "Congrès international Jacques Maritain", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 8, no 2 (sept. 1982), pp. 14-8. [Programme.]
- Anonyme, "Calendrier", *Forum* (Université de Montréal), vol. 17, no 23 (28 févr. 1983), p. 8. [Annonce une conférence de R. Houde, "Gabriel Marcel et Marcel Raymond", à la Société de philosophie de Montréal, le 2 mars.]
- Anonyme, "Association québécoise de philosophie", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 9, no 3 (sept. 1983), pp. 8-9.
- Anonyme, "Etats généraux de la philosophie au Québec", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 10, no 1 (janv. 1984), pp. 12-5. [P. 12, mention de la participation de J. Lavigne au panel d'ouverture "Place de la philosophie dans la culture", 19 janv. 1984.]
- Anonyme, "Au Cercle de philo", *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), 64^e année, no 80 (3 févr. 1984), p. 11. [Annonce une conférence de J. Lavigne sur les aspects symboliques du concept philosophique, au Cercle de philosophie de Trois-Rivières, le 6 févr.]

- Anonyme, "Invitations", *En-tête* (Université du Québec à Trois-Rivières), vol. 1; no 20 (6 févr. 1984), p. 8. [Annonce une conférence de J. Lavigne sur les aspects symboliques du concept philosophique, au Cercle de philosophie de Trois-Rivières, le 6 févr.]
- Anonyme, "Conférences publiques", *Bulletin de la Société de philosophie au Québec*, vol. 10, no 2 (avril 1984), p. 6. [Mentionne la conférence de J. Lavigne sur "Le jeune et l'activité philosophique: la fonction de l'activité philosophique dans la conquête de l'objectivité à l'adolescence", donnée au Collège de Valleyfield, le 1^{er} déc. 1983.]
- Anonyme, "Programme du XI^e Congrès de la Société de philosophie du Québec (dans le cadre du 52^e Congrès de l'ACFAS, Université Laval, 9-11 mai 1984)", *Bulletin de la Société de philosophie au Québec*, vol. 10, no 2 (avril 1984), pp. 9-13. [Annonce notamment la participation de J. Lavigne à une activité de relecture de *L'Inquiétude humaine* (1953) dans le cadre des activités de l'Association québécoise de philosophie.]
- Anonyme, "Association québécoise de philosophie", *Bulletin de la Société de philosophie au Québec*, vol. 10, no 2 (avril 1984), p. 14. [Annonce la participation de J. Lavigne à une activité de relecture de *L'Inquiétude humaine* (1953) au premier congrès de l'A.Q.P.]
- Anonyme, "L'Encyclopédie canadienne, un travail de titan", *Le Nouvelliste plus*, suppl. au *Nouvelliste* (Trois-Rivières), 66^e année, no 60 (11 janv. 1986), p. 9A. [Voir: Marsh, James (éd.).]
- E.A.R. — Sommaire de: "Peter of Spain, *Tractatus Syncategorematum and Selected Anonymous Treatises*, trans. by J.P. Mullally. Milwaukee: Marquette University Press, 1964. ix; 156 pp. \$3.50", *The Review of Metaphysics*, vol. 18, no 3 (mars 1965), p. 590.
- J.M., "Subvention de \$1,500 à M. Roland Houde", *La Presse* (Montréal), 80^e année, no 154 (15 avril 1964), p. 21. [Annonce d'un octroi par le Ministère des Affaires Culturelles, pour des travaux de bibliographie à l'Université de Louvain (Belgique), à la Bibliothèque nationale de Paris et au British Museum (Londres).]
- M.L., "Aux Etats-Unis - Roland Houde, un des nôtres qui nous fait réellement honneur", *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), 35^e année, no 280 (3 oct. 1955), p. 7. [Avec photogr.]
- ADLER, Mortimer, *Comment lire les grands auteurs*, trad. Louis-Alexandre Bélisle, Québec, Bélisle, 1964, 408 p. ("Bibliothèque des Grands Auteurs")
- AGORA Inc. (L'), *Rencontre avec Gustave Thibon*, Ayer's Cliff, L'Agora inc., 1985. (dépliant) [Programme de la rencontre au Centre d'art Orford, 1^{er} et 2 juin 1985.]

-, *Colloque Les médecines douces et le système de santé québécois*, Montréal, [L'Agora inc.], 1985, 27 p. (brochure) [P. 7, annonce une conférence de J. Lavigne, "Symbolisme et médecine", dans le cadre du colloque organisé par L'Agora, Recherche et Communication Inc.]
- ALLARD, Guy-H., "A propos du IV^e Congrès international de Philosophie médiévale", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 2 (déc. 1967), pp. 15-6. [Congrès tenu à Montréal en 1967.]
- ALLARD, Jean-Louis, "Jacques Maritain, philosophe dans la cité", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 9, no 1 (janv. 1983), pp. 26-32.
- AMERICAN CATHOLIC PHILOSOPHICAL ASSOCIATION, *Thirty-third annual meeting of the American Catholic Philosophical Association* (New York City, March 31 and April 1, 1959), [Washington], ACPA, 1959, [4] p. [Programme du congrès; annonce notamment une communication de R. Houde, "Logic and Method" (31 mars).]
- AMSTRONG, A.H., *L'Architecture de l'univers intelligible dans la philosophie de Plotin*, trad. Josiane Ayoub et Danièle Letocha, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1984, 134 p. ("Philosophica", 25) [Traduction entreprise sur les conseils et avec l'assistance de R. Houde.]
- ANGERS, Pierre, *Problèmes de culture au Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1960, 116 p. [P. 98, 99 et 114, l'A. mentionne et cite "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956) de J. Lavigne; p. 111, il mentionne la publ. des *Mélanges sur les humanités* (1954) où se trouve "La Figure du monde" de Lavigne.]
- AQUIN, Hubert, "Le Christ ou l'aventure de la fidélité", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 40 (21 mars 1950), p. 4.
-, "Son témoignage", *Le Quartier latin*, vol. 33, no 4 (12 oct. 1950), p. 1. [Contribution à un hommage à l'abbé R.E. Llewellyn, au moment de son retour en France.]
-, "Sur le même sujet", *Le Quartier latin*, vol. 33, no 6 (20 oct. 1950), p. 3. [Réponse à "L'écrivain est-il responsable?" (1950) de Vianney Therrien.]
-, "Liberté de pensée et sincérité", *Croire et savoir*, vol. 1, no 5 (nov. 1950), pp. 15-21. [Communication datée du 17 févr. 1950 et présentée aux Journées catholiques des intellectuels canadiens, Carrefour 50.]
-, *L'acquisition de la personnalité: personnalité et communauté*, mém. de licence en philosophie, Université de Montréal - Faculté de philosophie, 1951. [Mémoire dirigé par J. Lavigne.]

-, "La fatigue culturelle du Canada français", *Liberté*, 4^e année, no 23 (mai 1962), pp. 299-325. [Étude entreprise en réaction à l'art. de P.E. Trudeau, "La nouvelle trahison des clercs" (1962).]
- ARMOUR, Leslie, *The Faces of Reason - An Essay on Philosophy and Culture in English Canada 1850-1950*, collab. Elizabeth Trott, Waterloo (Ont.), Wilfrid Laurier University Press, 1981, 548 p.
-, *The Idea of Canada and the crisis of community*, Ottawa, Steel Rail Publishing, 1981, xvii + 180 p.
- ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES, *Annales de l'ACFAS*, Montréal, ACFAS, vol. 1 (1935)- . [Le nom de J. Lavigne est mentionné dans les vol. 18 (1952), 19 (1953), 20 (1954), 21 (1955), 22 (1956), 23 (1957).]
- ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, "Rapport de l'Association des professeurs sur l'Affaire Lavigne", *Le Quartier latin*, vol. 41, no 25 (16 avril 1959), pp. 4-5.
- ASSOCIATION DES SOCIÉTÉS DE PHILOSOPHIE DE LANGUE FRANCAISE (Secrétariat du XV^e Congrès), *XV^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française* (programme provisoire), Montréal, Secrétariat du XV^e Congrès de l'A.S.P.L.F., [ca 1970-17]. (dépliant)
-, *La Communication - Actes du XV^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française*, Montréal, Ed. Montmorcency, 1971-1973, 2 vol., 430 et 532 p. [Congrès tenu au Domaine de l'Estérel en 1971.]
- ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, *Université de Montréal - Annuaire des étudiants 1947-1948*, Montréal, A.G.E.U.M., 1947, 208 p. [P. 128, mention du nom de R. Houde.]
- ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PHILOSOPHIE, *Communiqué*, no 1 (24 oct. 1983), 1 p. [Annonce que les membres de l'A.Q.P. recevront à titre gracieux la prochaine série du bulletin *Fragments*.]
-, *Communiqué*, no 2 (30 nov. 1983), 1 p. [Liste des membres en règle de l'association.]
-, *Communiqué*, no 3 (16 janv. 1984), 1 p. [À propos des "États généraux de la philosophie au Québec" (Cegep du Vieux-Montréal, 19-20 janv. 1984).]
-, *Communiqué*, no 4 (31 janv. 1984), 1 p. [Annonce une conférence de J. Lavigne sur les aspects symboliques du concept philosophique, au Cercle de philosophie de Trois-Rivières, le 6 févr.]

- AYOTTE, Alfred, "Philosophie de M. Sartre", *La Presse* (Montréal), 62^e année, no 123 (11 mars 1946), p. 5 et 12. [Avec fotogr.; compte rendu des propos de Jean-Paul Sartre en conférence de presse à Montréal.]
- BAUDRY, Gérard-Henry, "Maryse Choisy", *Dictionnaire des correspondants de Teilhard de Chardin* suivi du répertoire chronologique des lettres publiées, Lille, Chez l'Auteur, 1974, pp. 36-9.
- BAILLARGEON, Pierre, "La philosophie de Louis Lavelle", *Le Petit journal* (Montréal), vol. 25, no 38 (15 juil. 1951), p. 50.
- BEARDSLEY, Monroe C. — Compte rendu de: "Philosophy of Knowledge: Selected Readings. Edited by Roland Houde and Joseph P. Mullally. Chicago: J.B. Lippincott Co., pp. xii + 427, with index. \$5.50", *The New Scholasticism*, vol. 35, no 2 (avril 1961), pp. 271-3.
- BEAUDOIN, Normand, "Sur le Grand Midi", *Phi zéro*, vol. 4, no 2 (mars 1976), pp. 45-69. [No sur Nietzsche.]
-, "Oui... Se taire...", *Phi zéro*, vol. 8, no 2 (juin 1980), pp. 123-30. [Réponse à l'art. de J.-P. Brodeur, "Se taire, dit-il?", paru dans la livraison d'avril 1979 de *Philosophiques*.]
- BEAUDRY, Jacques, "Discours idéologique et dialectique du culturel", *Considérations*, no 6 = vol. 2, no 3 (juin 1979), pp. 5-34.
-, *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise*, mém. de maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières - Département de philosophie, mai 1980, 87 p. [Sur J. Lavigne, voir les p. 21, 22, 45, 49, 63 et 70-6 où est reproduit "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956) de Lavigne.]
-, "Trois fragments pour une philosophie authentique", *Philocritique*, no 1 (hiver 1981), pp. 146-60. [Reprise des chap. 5, 7 et 9 de *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (1980); p. 148, citation de "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956) de J. Lavigne.]
-, *Pour présenter Roland Houde, québécois, philosophe, professeur, bibliophile et bibliographe, directeur de collection, auteur, architecteur et chercheur* - Dossier de recherche, première version (à suivre et à compléter), Trois-Rivières, 1982, 124 p. + 1 f. de corrigenda. (ts.)
-, "Amers en marge - Dictionnaire pratique des auteurs québécois et philosophie", *Fragments*, nos 2/3 (nov.-déc. 1982), pp. 1-7.
-, *Bio-bibliographie de Roland Houde* - Essai de bibliographie et présentation d'inédits [avec] chronologie 1935-1983, Trois-Rivières, Ed. Fragments, 1983, [53] p. ("Les Cahiers gris", 1)

-, "Union musicale de Sherbrooke", *Fragments*, nos 6/7 (mars-avril 1983), pp. 1-7. [L'Union... et la philosophie.]
-, *D'un problème de fond jusqu'au fond d'un problème*, Trois-Rivières, 21-24 mai 1983, 24 p. (ts.) [Texte d'une communication qui devait être présentée à la table ronde "Philosophie québécoise: un problème de fond" inscrite au programme du 10^e Congrès de la Société québécoise de philosophie, à l'U.Q.T.R., dans le cadre du 51^e Congrès de l'ACFAS.]
-, *Passage en ligne directe d'une table ronde en philosophie québécoise (sur Jacques Lavigne et Marcel Raymond) à une autre sur la réduction de l'enseignement de la philosophie au collège*, [Trois-Rivières], 26 mai 1983, 1 p. [Note contresignée par R. Houde et distribuée lors du 10^e Congrès de la S.P.Q., à l'U.Q.T.R., avec des copies de "La philosophie dans les cégeps" (1978) de J. Lavigne et d'un "Hommage au philosophe Jacques Lavigne..." (1983) par J. Beaudry.]
-, "Hommage au philosophe Jacques Lavigne à l'occasion du trentième anniversaire de la publication de *L'Inquiétude humaine*", *Fragments*, no 8 (mai-juil. 1983), pp. [1-3].
-, "Hommage au philosophe Roland Houde à l'occasion du trentième anniversaire de la publication de *Handbook of Logic*", *Fragments*, no 14 (janv. 1984), pp. [1-3]. [Repris dans le no 4 (14 févr. 1984) de *L'Agora* (Journal de l'Association modulaire des étudiants de philosophie de l'U.Q.T.R.), avec une fotogr. et précédé d'une invitation à rencontrer R. Houde au 'Cercle de rencontre', le 15 févr.]
-, *Autour de Jacques Lavigne, philosophe - Histoire de la vie intellectuelle d'un philosophe québécois de 1935 à aujourd'hui accompagnée d'un choix de textes de Jacques Lavigne*, Trois-Rivières, Bien Public, 1985, 168 p.
-, *Correspondance Lavigne-Beaudry*: 53 lettres autographes adressées à J. Lavigne et 45 de J. Lavigne à J.B., du 8 déc. 1980 au 24 déc. 1985.
-, "Ecrit pour la soirée du 10 février 1986 et le lancement de *Autour de Jacques Lavigne, philosophe...* au Cercle de philosophie de Trois-Rivières", *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 7, no 6 (déc. 1985), pp. 8-17. [Précédé d'une présentation par Marcel Nadeau, suivi d'une note bio-bibliographique sur J. Lavigne (p. 18) et des "Remerciements à Jacques Beaudry" par J. Lavigne (pp. 19-22); ce no du *Bulletin* n'est paru qu'en mai 1986.]
-, *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance - Itinéraire intellectuel d'un philosophe québécois de 1945 à aujourd'hui accompagné d'un choix de textes de Roland Houde*, Trois-Rivières, Bien Public, 1986, 195 p.

- BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Raymond, "Le mouvement intellectuel au Canada", *Témoignages - cahiers de la Pierre-qui-Vire*, no 22 (juil. 1949), pp. 341-4. [Repris, avec quelques modifications, dans les *Carnets philosophiques*, en janv. 1952, sous le titre "Aspects du mouvement intellectuel au Canada français".]
-, "Aspects du mouvement intellectuel au Canada français", *Carnets philosophiques*, vol. 1, no 2 (janv. 1952), pp. 20-5. [Reprise, avec quelques modifications, de l'art. publié dans *Témoignages* en juil. 1949.]
- BEAULIEU, Paul, "La chaleur et l'accueil chez Jacques et Raïssa Maritain", *Ecrits du Canada français*, no 49 (1983), pp. 7-16.
-, "1930-1940": sortir de l'ornière", *Ecrits du Canada français*, no 52 (1984), pp. 57-65. [Sur *La Relève*.]
- BEAULIEU, Victor-Lévy, "Le fou d'Amérique: un livre dangereux?", *Le Devoir* (Montréal), vol. 68, no 159 (10 juil. 1976), p. 12. [Sur le livre d'Yves Berger publié chez Grasset (1976); voir l'art. de R. Houde, "Un livre dangereux?" (1976).]
-, "La Parole est aux Québécois", collab. Jacques Godbout, *L'Express* (édition internationale), no 1538 (3 janv. 1981), p. 24. [Réponse à Yves Berger, "Québec: maudits français!" (1980).]
- BELLEAU, André, "La littérature est un combat", *Liberté*, vol. 5, no 2 (mars-avril 1963), p. 82. [Présentation d'une section spéciale consacrée à la "Jeune littérature... jeune révolution": André Major, André Brochu, Yves Gabriel Brunet, Paul Chamberland, Jacques Renaud, Michel Garneau.]
-, "La Rencontre des écrivains depuis 1957: une expérience d'animation culturelle", *Liberté*, no 95/96 (sept.-déc. 1974), pp. 81-96.
- BENOÎT, Jean, "Une table-ronde franco-canadienne", *Combat*, 17 mai 1963, p. 4.
- BÉRAUD, Jean, *350 ans de théâtre au Canada français*, Montréal, C.L.F., 1958, 316 p. ("L'Encyclopédie du Canada français", 1) [Avec f. d'errata; sur *Huis clos* de Sartre joué à Montréal en 1946, voir les p. 257 et 267.]
- BERGER, Yves, "Être écrivain au Québec", *Magazine littéraire*, no 47 (déc. 1970), pp. 53-5.
-, "Québec: maudits français!", *L'Express* (édition internationale), no 1536 (20 déc. 1980), pp. 33-5. [Suivi, dans l'édition du 3 janv. 1981, des réactions de Victor-Lévy Beaulieu, Jacques Godbout, Marcel Rioux, Gérald Godin et d'une réplique de l'A., et, dans l'édition du 17 janv., d'une réponse de Marcelle Ferron.]

-, "La réponse d'Yves Berger", *L'Express* (édition internationale), no 1538 (3 janv. 1981), p. 80. [Réplique aux réponses de V.-L. Beaulieu, J. Godbout, M. Rioux et G. Godin à l'art. de l'A. "Québec: maudits français!" (1980).]
- BERGERON, André, "La philosophie dans le Rapport Parent", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 1, no 1 (avril 1965), pp. 4-5. [Allocution au Colloque de la S.P.M. sur "la conception de l'homme et la situation de la philosophie dans le rapport Parent".]
- BERGERON, Gérard, *Le Canada-français après deux siècles de patience*, Paris, Seuil, 1967, 281 p. ("L'Histoire immédiate") [P. 148, mention implicite de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- BERGERON, Gilles, "Le Père s'en va", *Le Quartier latin*, vol. 33, no 4 (12 oct. 1950), p. 4. [Avec fotogr. de l'abbé R.E. Llewellyn par Tavi (Albert Tessier); contribution à un hommage à l'abbé Llewellyn au moment de son retour en France.]
- BERGERON, René, "Aspects de la philosophie au Québec" (entrevue avec Roland Houde), *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), p. 4 et 6. [Dans le suppl. de la Faculté de philosophie inclus dans cette livraison du journal à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie (Université de Montréal, 1966).]
- BERQUE, Jacques, "Les révoltés du Québec", *Parti pris*, no 3 (déc. 1963), pp. 48-51. [Reprise d'un art. paru dans *France-Observateur* le 10 oct.; aussi reproduit dans la livraison d'été 1964 de *Québec libre*, pp. 5-10.]
-, *Dépossession du monde*, Paris, Seuil, 1964, 219 p.
- BERTRAND, Pierre, "Liste complète des activités du Colloque de philosophie 24 et 25 avril 1981: Comment être révolutionnaire aujourd'hui?", collab. Gisèle Laberge, *La petite revue de philosophie*, vol. 3, no 2 (print. 1982), pp. 175-9. [Ne présentant une sélection de communications données au colloque.]
- BERTRAND, Yves, "Je m'édite donc je suis", *Forum* (Université de Montréal), vol. 11, no 11 (26 nov. 1976), p. 3.
-, "La Condition du savoir", *Revue de l'Association internationale de pédagogie universitaire*, vol. 1, no 1 (sept. 1980), p. 31. [Compte rendu de l'ouvrage de J.-F. Lyotard, *La condition postmoderne - Rapport sur le savoir* (Minuit, 1980); avec un rapport à *Histoire et philosophie au Québec* (Bien Public, 1979) de R. Houde.]
- BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, "Lavigne (Jacques). *L'Inquiétude humaine*", *Les livres du mois*, 33^e année, no 4, suppl. au no 17 de la *Bibliographie de la France* du 24 avril 1953, p. 2.

-, "7237. Lavigne (Jacques)", *Bibliographie de la France*, 142^e année, 5^e série, no 36 (4 sept. 1953), p. 742. [Mention de la publ. de *L'Inquiétude humaine* (1953).]
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, *Canadiana 1953*, Ottawa, B.N.C., 1955, 389 + 43 p. [P. 18, mention de la publ. de *L'Inquiétude humaine* (1953) par J. Lavigne.]
-, *Canadiana 1971*, Ottawa, B.N.C., 1971, 5 vol., 2077 + 1454 p. [P. 82, mention de la publ. de *L'Objectivité* (1971) par J. Lavigne.]
-, *Thèses canadiennes 1947-1960*, Ottawa, B.N.C., 1973, 2 vol., 719 et 107 p. [P. 484, on trouve répertorié le mémoire de licence en philosophie d'Hubert Aquin, *L'acquisition de la personnalité: communauté et personnalité* (1951).]
- BIGRAS, Elisabeth, "D'une revue à l'autre ou l'impossible dette", *Santé mentale au Québec*, vol. 7, no 1 (juin 1982), pp. 16-20. [Sur les problèmes de transmission et d'héritage de la revue *Interprétation* à la revue nouvelle, *Frayages*; p. 18, mention du nom de Pierre-Guy Blanchet.]
- BIGRAS, Julien, "Avant-propos", *Interprétation*, vol. 1, no 1 (janv.-mars 1967), p. 1. [In memoriam à la mémoire de Pierre Blanchet.]
-, "L'histoire d'une revue et du groupe Interprétation au sein du mouvement psychiatrique et psychanalytique québécois", *Santé mentale au Québec*, vol. 7, no 1 (juin 1982), pp. 3-15. [P. 6, l'A. rappelle le rôle tenu par Pierre-Guy Blanchet dans le projet de la revue.]
- BLAIN, Jean-Guy, "Carrefour'50", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 25 (27 janv. 1950, p. 1.
- BLAIN, Maurice, "Carrefour 1950, carrefour de quoi?", *Le Devoir* (Montréal), vol. 41, no 22 (28 janv. 1950), p. 8.
-, "Sur la liberté de l'esprit", *Esprit*, no 193/194 = 20^e année, no 8/9 (août-sept. 1952), pp. 201-13. [No sur "Le Canada français".]
-, *Approximations*, Montréal, HMH, 1967, 246 p. ("Constantes", 11).
- BLANCHARD, Yvon, "Yvon Blanchard" (entrevue), *Le Devoir* (Montréal), vol. 39, no 213 (11 sept. 1948), p. 8.
-, "Sur la condition du philosophe", *Cité libre*, no 7 (mai 1953), pp. 15-9. [Art. non signé; reproduit en 1972, pp. 131-8 dans *L'Historiographie...* d'Y. Lamonde et en 1976, pp. 164-6 dans les *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* de l'I.S.S.H.]

-, "Situation de la philosophie au Canada français", *Recherches et Débats*, no 36 (oct. 1961), pp. 197-201. [No consacré à "L'enseignement de la philosophie".]
-, *Humanisme et philosophie économique* - leçon inaugurale faite à l'Université de Montréal le vendredi 2 décembre 1966, Montréal, P.U.M., 1968, 49 p. ("Leçons inaugurales de l'Université de Montréal")
- BLANCHET, Pierre-Guy, *Les discernements perceptif et relationnel*, mém. de licence en philosophie, Université de Montréal - Faculté de philosophie, 1958, 111 p.
-, *L'image littéraire et les quatre éléments*, mém. de maîtrise en lettres, Université de Montréal - Faculté des lettres, 1960. [D'après la mention dans le livre de J.P. Roy, *Bachelard ou le concept contre l'image*, Montréal, P.U.M., 1977, 243 p. ("Viолlet") (p. 228).]
- BLEAU, Pierre-Paul, "Disponibles pour consultation", *Phi zéro*, vol. 2, no 1 (oct. 1973), pp. 70-5. [Au Service de documentation du Département de philosophie de l'Université de Montréal.]
- BLOCH, Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Librairie Armand Colin, 1964, xvii + 111 p. ("Cahiers des Annales")
- BLOUIN, Jean, "Octobre 1963, des jeunes turcs lancent un "F.L.Q." intellectuel: *Parti pris*", *Perspectives*, vol. 20, no 40 (7 oct. 1978), pp. 14-9. [Témoignages de André Brochu, Jean-Marc Piotte, Gérald Godin, Pierre Maheu et Paul Chamberland.]
- BOISVERT, Alain, "Colloque pour la Jeune philosophie" (en collab.), *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 6, no 1 (mars 1980), pp. 48-53. [Signé: A. Boisvert, Dominique Lévesque, André Paré, Robert Tremblay.]
- BOISVERT, Jean, *Les Grands Esprits...* - Les six premiers scénarios complets de la remarquable série télévisée - d'après une idée originale de Steve Allen, La Prairie, Marcel Broquet, 1984, 192 p. ["Invités": Honoré Mercier, Cléopâtre, Thomas d'Aquin, Thomas Paine, Pontiac, Marie-Antoinette, Sir Thomas More, Karl Marx, Attila, Galileo Galilei, la Comtesse de Noailles, Charles Darwin.]
- BONENFANT, Jean-Charles, "Livres et périodiques canadiens d'expression française publiés de 1946 à 1961", *Annuaire statistique — Québec 1961*, pp. 265-89. [P. 284, mention de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- BORDUAS, Paul-Émile, "Refus global", manifeste contresigné par 15 signataires, dans le collectif *Refus global*, Saint-Hilaire, Mithra-Mythe, 1948, avec feuillet de 20 errata, "Errata il faut lire:". (miméographié) [Voir le "Biblio-Tableau" (1976) de R. Houde.]

-, *Projections libérantes*, Saint-Hilaire, Mithra-Mythe, 1949, 40 p.
- BOUCHARD, Roméo, *Deux prêtres en colère - Pour la libération des chrétiens*, collab. Charles Lambert, Montréal, Jour, 1968, 202 p. ("Les idées du jour")
- BOUCHER, Pierre, *Histoire Véritable et Naturelle des moeurs et productions du Pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada* (1664), réédité par la Société Historique de Boucherville, préf. Marcel Trudel, av.-pr. Charles Desmarteau, introd. historique par Albert Tessier, p. d., Boucherville, S.H.B., 1964, lxiii + 415 p. [Avec ill., index des noms, index des topiques; réimpression anastatique de l'*HVN* de Boucher suivie de notes bibliographiques de Marie Baboyant, d'un essai bibliographique par R. Houde, des rééditions de documents de Benjamin Sulte, Léon Pouliot, s.j., et Léo-Paul Desrosiers autour de l'oeuvre de Boucher, d'une appréciation littéraire par Séraphin Marion, d'une étude linguistique par Gaston Dulong et d'une étude de Jacques Rousseau.]
- BOUCHER, Yvon, "L'étrangeté du texte - La subversion au service du prolétariat?", *Le Devoir* (Montréal), vol. 68, no 67 (20 mars 1976), p. 20. [Sera d'abord suivi d'une réplique de Jean-Paul Brodeur, "L'étrangeté du texte (II) - La critique du travail théorique" (1976).]
-, "L'étrangeté du texte (suite et fin)", *Le Devoir* (Montréal), vol. 68, no 95 (24 avril 1976), p. 24. [Réponse à "L'étrangeté du texte (II) - La critique du travail théorique" (1976) de Jean-Paul Brodeur qui répliquera à Boucher avec "Un dernier mot, M. Boucher" (1976).]
- BOURASSA, André-G., *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal, L'Étincelle, 1977, 375 p. [P. 333, inscription dans la bbg. d'un art., "Borduas s'humanisera" (1948), attribué par l'A. à Jacques Lavigne; l'auteur de l'art. en question est Jacques Ferron qui s'est servi du nom de son ami Lavigne comme pseudonyme.]
- BOUVIER, Émile, "Les transformations des sciences sociales à l'Université de Montréal", *Continuité et rupture - Les sciences sociales au Québec* (en collab.), Montréal, P.U.M., 1984, pp. 131-46.
- BRAULT, Jacques, "Réponse à une question", *Livres et auteurs canadiens* (1961), pp. 76-7. [P. 76, mention du nom de J. Lavigne.]
-, "Philosophie et littérature", *Incidences*, no 3 (oct. 1963), pp. 5-7.
-, "Une logique de la souillure", *Parti pris*, no 4 (janv. 1964), pp. 54-8. [Dans la chronique de l'éducation; sur l'enseignement de la philosophie au Québec.]

-, "Pour une philosophie québécoise", *Parti pris*, vol. 2, no 7 (mars 1965), pp. 9-16. [P. 9 et 15, mentions de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
-, "Un pays à mettre au monde", *Parti pris*, vol. 2, no 10/11 (juin-juil. 1965), pp. 9-25. [No spécial: "La difficulté d'être québécois".]
- BREBNER, John Bartlet, *Scholarship for Canada - The Function of Graduate Studies*, Ottawa, Canadian Social Science Research Council, 1945, 90 p.
- BRETON, André, *Arcane 17*, ill. Matta, New York, Brentano's, 1944, 176 p. [Texte daté et situé: "20 août-20 octobre 1944. Percé-Sainte-Agathe"; un ex. num., signé, avec envoi d'auteur à L. Pierre Quint se trouve à la bibliothèque du Collège Ahuntsic; rééd., *Arcane 17 entrée d'Ajours*, Paris, Sagittaire, 1947, 223 p. ("Gai venin", 1).]
- BRETON, Stanislas, *Du principe, l'organisation contemporaine du pensable*, Paris, Aubier-Montaigne/Cerf/Delachaux & Niestle/Desclée de Brouwer, 1971, 339 p. ("Bibliothèque de sciences religieuses")
- BRISSON, Luc, "La métaphore généralisée", *Phi zéro*, vol. 4, no 2 (mars 1976), pp. 87-98. [No sur Nietzsche.]
- BROCHU, André, *Littérature par elle-même* (en collab.), présentation par A. Brochu, Montréal, A.G.E.U.M., 1962, 62 p. ("Cahiers de l'A.G.E.U.M.", 2) [Reprend la matière du no spécial du *Quartier latin* du 27 févr. 1962 sur la littérature canadienne-française; textes de Gérard Bessette, Jacques Ferron, Pierre de Grandpré, André Langevin, André Laurendeau, Albert Le Grand, Jean Ménard, Jean-Guy Pilon, Gabrielle Roy, Yves Thériault et Paul Wyczynski; sur J. Lavigne, voir les p. 27 et 48.]
- BRODEUR, Jean-Paul, "Libérer la parole", *Presqu'Amérique*, vol. 1, no 9 (sept.-oct. 1972), pp. 10-3. [Voir: *Eclairer la parole circonstancielle* (1972) de R. Houde.]
-, "Quelques notes critiques sur la philosophie québécoise", *La philosophie et les savoirs* (en collab.), Montréal, Bellarmin, 1975, pp. 237-73. ("L'Univers de la philosophie", 4) [Texte d'une conférence de 1971 sur "L'insertion sociale de la philosophie au Québec" produite à partir d'une partie de la bbg. (avec analyse de textes) sur *La philosophie québécoise* réalisée par des étudiants de l'U.Q.A.M.]
-, "Un colloque sur l'histoire de la pensée québécoise", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 1, no 3 (mai 1975), pp. 21-6. [Suite au colloque sur l'"Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950" (U.Q.T.R., 1975); version originale d'un texte d'abord paru, avec coupures, dans *Le Devoir*, vol. 67, no 101 (3 mai 1975), p. 16, "Du passé méconnu de la pensée québécoise", avec confusion photographique (et autre) de Benoît Mailloux avec Noël Mailloux; voir *Histoire*

- et philosophie au Québec* (1979) de R. Houde, pp. 18-20.]
-, "L'étrangeté du texte (II) - La critique du travail théorique", *Le Devoir* (Montréal), vol. 68, no 90 (17 avril 1976), p. 13. [Réplique à "L'étrangeté du texte - La subversion au service du prolétariat?" (1976) d'Yvon Boucher qui répondra à Brodeur avec "L'étrangeté du texte (suite et fin)" (1976).]
-, "Un dernier mot, M. Boucher", *Le Devoir* (Montréal), vol. 68, no 101 (1^{er} mai 1976), p. 22. [Réplique à "L'étrangeté du texte (suite et fin)" (1976) d'Yvon Boucher; R. Houde interviendra dans la polémique Boucher-Brodeur avec "Comment taire le commentaire" (1976).]
-, "De l'Orthodoxie en philosophie - A propos de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin", *Philosophiques*, vol. 3, no 2 (oct. 1976), pp. 209-53. [Voir l'art. de R. Houde, "A propos (Réflexions)" (1978).]
-, "Francophone Philosophy", *Handbook of World Philosophy - Contemporary Developments since 1945*, édit. John Roy Burr, Westport (Conn.), Greenwood Press, 1980, pp. 342-9.
- BRONSARD, Robert, "Pourquoi faire l'histoire de la philosophie au Québec?", *Philocritique*, no 3 (hiver 1983), pp. 9-24. [Texte issu d'un séminaire de recherche sur l'histoire de la philosophie au Québec, dirigé par André Vidricaire, au module de philosophie de l'UQAM, à la session d'automne 1981; mention de "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956) de J. Lavigne.]
- BRUNET, Michel, *Canadiens et Canadiens: études sur l'histoire et la pensée des deux Canadas*, Montréal, Fides, 1954, 173 p.
- CAMUS, Albert, *Journaux de voyage*, introd. Roger Quillot, Paris, Gallimard, 1978, 147 p. [Pp. 44-50: "De New York au Canada".]
- CANGUILHEM, Georges, "La signification de l'enseignement de la philosophie", *L'enseignement de la philosophie - une enquête internationale de l'Unesco*, Paris, UNESCO, 1953, pp. 17-26.
- CARIGUE, Philippe, *Bibliographie du Québec 1955-1965*, collab. Raymonde Savard, Montréal, P.U.M., 1967, 227 p. [P. 197, no 2116, mention de "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956) de J. Lavigne.]
- CARON, Maximilien, "Synthèse de Carrefour", *Mission de l'université - Carrefour '52*, Montréal, Centre catholique des Intellectuels canadiens, 1952, pp. 81-9. [P. 87, mention du nom de J. Lavigne.]
- CATTELL, Jaques, *Directory of American Scholars*, 5^e éd., édit. Jaques Cattell Press, New York, R.R. Bowker Co., 1969, vol. 4: Philosophy, religion and law, xii + 559 p. [Sur R. Houde, voir p. 170.]

....., "Houde, Roland", *Directory of American Scholars*, 7^e éd.,
édit. Jaques Cattell Press, New York, R.R. Bowker Co., 1978, vol. 4,
p. 217.

CAUCHY, Venant, "Allocution du président à l'occasion du dîner à l'Ile
Sainte-Hélène", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de
Montréal*, vol. 1, no 1 (avril 1965), pp. 1-3. [Au Colloque de la S.P.
M. sur "La conception de l'homme et la situation de la philosophie
dans le Rapport Parent".]

....., "Groupe de travail sur les applications de l'informatique
à la philosophie", collab. Jean-Guy Meunier, *La Communication - Actes
du XVe Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue
française* (Université de Montréal, 1971), Montréal, Ed. Montmorency,
1973, vol. 2, pp. 489-90. [Sur l'origine du Centre international de re-
cherches philosophiques par ordinateur.]

....., *Mémoire* [présenté à la] Commission sur les Etudes canadien-
nes (A.U.C.C., Ottawa), collab. Roland Houde, Montréal, 8 mai 1973, 6 p.
(ts.) [Était complété par 4 append. non retrouvés; mém. sur les réalisa-
tions du Départ. de philosophie de l'Université de Montréal et les dif-
ficultés concernant l'enseignement, la recherche et les public. de philo-
sophie canadienne et franco-québécoise.]

....., "La philosophie au Québec: son passé et son avenir", trad.
Roland Houde en collab. avec Diane Deschamps Doutre, *Histoire et philo-
sophie au Québec* de R. Houde, Trois-Rivières, Bien Public, 1979, pp.
131-57. [Paru en anglais sous le titre "Philosophy in French Canada:
Its Past and Its Future", dans *The Dalhousie Review*, vol. 48, no 3 (au-
tomne 1968), pp. 384-401.]

....., "Les origines de la Société de philosophie du Québec", *Bul-
letin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 11, no 1 (janv. 1985),
pp. 27-9. [Précédé d'une note sur l'atelier commémorant le 10^e anniver-
saire de la S.P.Q. au Congrès de 1984 et suivi de la reproduction du con-
tenu de la première livraison (avril 1974) du *Bulletin*...]

CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS CANADIENS, "Carrefour'50 - Journées ca-
tholiques des Intellectuels canadiens - La personne et le travail intel-
lectuel - 16-19 février'50", *L'Action universitaire*, 16^e année, no 4
(juil. 1950), pp. 3-94.

....., *Carrefour'50 - Journées catholiques des intellectuels ca-
nadiens 16-19 février 1950: La personne et le travail intellectuel*,
Montréal, C.C.I.C., 1950, 94 p. [Tiré de *L'Action universitaire* de juil-
let 1950.]

CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANCAIS, *Recherches et débats*, no 29
(déc. 1959): "Le symbole", 212 p.

-, *Recherches et débats*, no 34 (1961): "Le Canada français aujourd'hui et demain", 197 p. [Art. de Fernand Dumont; Guy Rocher, Claude Galarneau, Jean-Charles Falardeau et al.]
- CENTRE DE RECHERCHES EN SYMBOLIQUE, *Le Symbole - carrefour interdisciplinaire*, sous la dir. de Renée Legris et Pierre Pagé, Montréal, Ed. Sainte-Marie, 1969, 160 p. ("Recherches en symbolique", 1)
- CENTRE DE RECHERCHES FRATERNALISTES, *Cahiers fraternalistes* (en collab.), Québec, Atys, [no 1] (mars-avril 1964), 29 p. ("Silex", 5)
- CENTRE D'ÉTUDES LAENNEC, *La Mission de l'université - XXII^e Congrès mondial de Pax Romana - Montréal, Québec, 1^{er} septembre 1952-, Paris, P. Lethiellieux, 1953, 244 p.*
- CENTRE GEORGES POMPIDOU, "Hommage à Jose Ortega y Gasset", *Revue parlée*, [Paris], Centre Georges Pompidou, nov. 1983, 29 p. [À l'occasion de l'exposition au Petit foyer, 16-28 nov. 1983.]
- CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, *Le Néoplatonisme - Colloque international du Centre national de la recherche scientifique - Royaumont 9-13 juin 1969, Paris, C.N.R.S., 1971, xiv + 496 p.* [Intervention de R. Houde rapportée en p. 363.]
- CERCLE DE PHILOSOPHIE DE TROIS-RIVIÈRES, *Le Cercle de philosophie de Trois-Rivières 1965-1975*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières - Service des relations publiques et de l'information, mars 1975, 100 p.
-, *Année académique 1983-1984 - Conférences (deuxième série)*, [Trois-Rivières], 1983, 1 p. [Annonce notamment la conférence de J. Lavigne, "Réflexions sur les aspects symboliques du concept philosophique", 6 févr. 1984.]
- CHABOT, Marc, *La pensée québécoise de 1900 à 1950 - Bibliographie des textes parus dans les périodiques québécois*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1975, vi + 65 p. ("Recherches et théories") [Travail d'inventaire guidé notamment par la bbg. sur *La philosophie québécoise* (UQAM, 20 déc. 1971) présentée à J.-P. Brodeur par un groupe d'étudiants (C. Choquet-Giroux, D. Frenette, A. Gaudreault, L. Jean, S. Tremblay); le sous-titre devrait être Bbg. de textes parus dans des périodiques québécois; les textes sont classés ainsi: 1-Sur la philosophie, 2-Auteurs (a.St Thomas, b.Autres), 3-Science, 4-Religion, 5-Université, 6-Enseignement, 7-Nationalisme, 8-Structure sociale, 9-Divers.]
-, "La situation institutionnelle de la philosophie au Québec - Bibliographie chronologique 1960-1975", collab. Denise Pelletier, *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 2, no 1 (oct. 1975), pp. 27-45.

-, *La philosophie et les philosophes québécois* - Ecriture et interventions dans des périodiques québécois de 1930 à 1950, mém. de maîtrise ès arts (philosophie), Université du Québec à Trois-Rivières - Département de philosophie, juillet 1978, vii + 161 p. [Bbg, pp. 142-9.]
- CHAIX-RUY, Jules, "France", *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine*, sous la dir. de M.F. Sciacca, Paris, Fishbacher-Marzorati, 1961-1964, 1ère partie: *Panoramas nationaux*, vol. 1, pp. 637-40.
- CHAMBERLAND, Paul, "Philosophie et quotidienneté", *Essais philosophiques* (en collab.), préf. Louis Lachance, [Montréal], A.G.E.U.M., [1963], pp. 9-22. ("Cahiers de l'A.G.E.U.M., 9)
-, "Présentation des *Essais philosophiques* écrits par des étudiants en philosophie", *Le Quartier latin*, vol. 45, no 46 (21 mars 1963), p. 1. [Dans le suppl. publ. à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal.]
-, "L'intellectuel québécois, intellectuel colonisé", *Le Quartier latin*, vol. 45, no 46 (21 mars 1963), p. 6, 15 et 14. [Dans le suppl. publ. à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal; repris, pp. 119-30 dans *Liberté*, no 26 (mars-avril 1963) qui présente une section spéciale "Jeune littérature... jeune révolution", avec des textes de André Major, André Brochu, Yves-Gabriel Brunet, Paul Chamberland, Jacques Renaud et Michel Garneau.]
- - Témoignage dans: "Octobre 63, des jeunes turcs lancent un 'F.L.Q.' intellectuel: *Parti pris*" (J. Blouin), *Perspectives*, vol. 20, no 40 (7 oct. 1978), pp. 18-9.
- CHARBONNEAU, Robert, "L'état de la littérature canadienne", *La Nouvelle Relève*, vol. 5, no 1 (mai 1946), pp. 1-14.
-, "Culture canadienne française", *La Nouvelle Relève*, vol. 5, no 2 (juin 1946), pp. 1-4.
-, "M. Gilson et la littérature canadienne-française", *Notre Temps* (Montréal), vol. 2, no 30 (10 mai 1947), p. 5. [Compte rendu de l'art. d'E. Gilson, "Depuis le XVIII^e siècle le Canada a sa littérature originale" (1947) avec ajout aux extr. qu'en a donnés Raymond Grenier dans *La Presse* du 3 mai.]
-, "Après un 'hiver pénible', le printemps", *Le Canada* (Montréal), 45^e année, no 45 (28 mai 1947), p. 4.
-, *La France et nous*, journal d'une querelle - Réponses à Jean Cassou, René Garneau, Louis Aragon, Stanislas Fumet, André Billy, Jérôme et Jean Tharaud, François Mauriac et autres, Montréal, L'Arbre, 1947, 77 p.

-, "Rencontre avec Jacques Maritain", *Ecrits du Canada français*, no 49 (1983), pp. 41-2. [No présentant un choix de lettres de Jacques et Raïssa Maritain à Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moynes et Guy Sylvestre, 1935-1971.]
- CHÉNARD, Rosaire, *Jacques Lavigne*, collab. Lorraine Séguin, travail présenté à Roland Houde, au Département de philosophie de l'Université de Montréal, mars 1971. (ts.)
-, "L'enseignement de la philosophie au collégial", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 6, no 2 (mai 1980), pp. 68-80. [Reprise d'un art. publié dans *Le Journal syndical des professeurs du Collège Lionel-Groulx*, vol. 3, no 2 (oct. 1979), pp. 1-14; l'A. fait écho à l'art. de J. Lavigne, "La philosophie dans les cégeps" (1978).]
- CHEVALIER, Denys, *L'art et l'Etat* par Robert Roussil, Denys Chevalier et Pierre Perrault (collab. André Laplante), Montréal, Parti pris, 1973, 103 p.
- CHOQUETTE, Adrienne, "René Garneau", *Confidences d'écrivains canadiens-français*, Trois-Rivières, Bien Public, 1939, pp. 109-15. [2^e éd.: Québec, Presses laurentiennes, 1976.]
- CHICAGO AND MIDWESTERN BOOKMAKING, *Chicago Book Clinic 12th Annual Exhibit*, [Chicago], Chicago and Midwestern Bookmaking, [1961]. [Catalogue illustré des 59 ouvrages produits et/ou édités en 1960 dans la région du Midwest, et sélectionnés comme "Top Honor Books in the Chicago Book Clinic's 12th Annual Exhibition of Chicago and Midwestern Bookmaking"; no 21, description de *Philosophy of knowledge* de R. Houde et J.P. Mulally.]
- CHOISY, Maryse, "Le problème que nous avons à résoudre en commun", *Psychè*, 4^e année, no 30/31 (avril-mai 1949), pp. 313-30. [Allocution d'ouverture du Premier Congrès international des psychiatres, des psychothérapeutes analytiques et des psycho-pédagogues catholiques (16-23 avril 1949 à N.-D. du Bec).]
- CHOQUETTE, Robert, "L'homme qui se tenait droit", *Ecrits du Canada français*, no 34 (1972), pp. 29-32. [Sur Albert Pelletier.]
- CHRÉTIEN, Emile, "La production philosophique au Québec", *Philosophie au collège* (Bulletin de l'Association des professeurs de philosophie du Québec de niveau collégial), vol. 1, no 2 (nov. 1984), pp. 7-17. [Sous-titré: "principales publications en français des professeurs de philosophie des universités et des collèges du Québec (1970-1983)"].
- CHRONIQUE SOCIALE, "Le Canada français entre le passé et l'avenir", no spécial de *Chronique sociale de France*, 65^e année, no 5 (15 sept. 1957), 504 p. [Textes de: Jean Bruchési, Jacques Henripin, Roland Parenteau, Fernand Jolicoeur, Claude Ryan, Gérard Lemieux, David Philip, Pierre de Grandpré ("Les Canadiens français et la France", pp. 481-8), Joseph Folliet.]

CLÉMENT, Marcel, "Un monde s'édifie - Mission de l'intellectuel", *Notre Temps* (Montréal), vol. 5, no 18 (18 févr. 1950), pp. 1-2. [Sur Carrefour 50.]

CLOUTIER, Yvan, *Sartre au Québec (1945-1970)*, Trois-Rivières, nov. 1981, 45 p. (ts.) [Texte présenté le 12 nov. 1981 au cours d'un séminaire de recherche en philosophie québécoise à l'Université du Québec à Trois-Rivières.]

....., *Sartre au Québec (1945-1970)*, projet de thèse de doctorat présenté au Comité d'études avancées en philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, avril 1982, 9 p. (ts.)

....., *Des modes philosophiques: le cas Sartre*, Sherbrooke, 1985, 13 p. (ts.) [Texte d'une communication présentée à Montréal, le 29 mai 1985, dans le cadre du Congrès de l'Association canadienne de philosophie.]

..... - Etude critique de: "Marc Chabot et André Vidricaire, (éds). *Objets pour la philosophie*. Québec, Les Editions Pantoute, collection Indiscipline, 1983, 293 p.", *Philosophiques*, vol. 12, no 2 (automne 1985), pp. 421-8.

COLIN, Marcel, *La Condition humaine*, [Saint-Jean], Ed. du Richelieu, [ca 1972], 55 p. ("Propos sur l'homme - Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P.") [Pp. 49-50, extr. des pp. 50-1 de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne, sous le titre "Dieu, centre de la vie humaine".]

....., *L'Action humaine*, Saint-Jean, Ed. du Richelieu, 1972, 87 p. ("Propos sur l'homme - Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P.")

En COLLABORATION, *Refus global*, Saint-Hilaire, Mithra-Mythe, 1948, avec feuillet de 20 *errata*, "Errata il faut lire". (miméographié). [Comprend en plus du "Refus global" de Paul-Emile Borduas contresigné par 15 signataires: "Commentaires sur les mots courants" et "En regard du surréalisme actuel" de Borduas; "Bien-être", "L'Ombre sur le cerceau", "Au cœur des quenouilles" de Claude Gauvreau; "L'oeuvre picturale est une expérience" par Bruno Cormier; "La danse et l'espoir" de Françoise Sullivan; "Qu'on le veuille ou non..." de Fernand Leduc. Miméographié sur papier multiscrit de différentes couleurs avec plusieurs encres et 16 planches présentant des oeuvres plastiques, scéniques et musicale; couverture-dessin comportant un texte de C. Gauvreau et signée Riopelle.]

En COLLABORATION, "Nos écrivains et l'étranger", suppl. littéraire dans *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 274 (22 nov. 1956), pp. 15-27. [Avec des textes de Jean-Guy Pilon, Pierre de Grandpré, Jacques Lavigne, Eugène Cloutier, Geneviève de la Tour Fondu, Jean Le Moyne, Jean Simard, Yves Thériault, André Langevin, Maurice Gagnon, Clément Lockquell, Jean-Claude

Dussault, Daniel-Rops, Guy Sylvestre, Pierre Tisseyre *et al.*]

- En COLLABORATION, *Essais philosophiques*, préf. Louis Lachance, [Montréal], A.G.E.U.M., [1963], 126 p. ("Cahiers de l'A.G.E.U.M.", 9) [Textes de: Paul Chamberland, Thérèse Dumouchel, Jean-Marc Piotte, Maurice Lagueux, Michel Pichette *et al.*]
- En COLLABORATION, "Philosophie", suppl. dans *Le Quartier latin*, vol. 45, no 46 (21 mars 1963), pp. 1-6, 16-7 et 20. [Textes de: Thérèse Dumouchel, Paul Chamberland, Gilles Thérien *et al.*]
- En COLLABORATION, "Supplément de la Faculté de philosophie", *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), 8 p. [Textes de: Robert Nadeau, Michel Pichette, René Bergeron, Claude Gagnon, Claude Corbo, Guy Lafleur.]
- En COLLABORATION, *Pourquoi la philosophie?*, Montréal, P.U.Q., 1970, 119 p. ("Les Cahiers de l'Université du Québec", 11) [Textes de: Paul Ricoeur, André Vidricaire, Maurice Lagueux, Jean-Guy Meunier ("Nationalisme, langage, langue et philosophie") *et al.*]
- En COLLABORATION, *La philosophie québécoise*, travail de philosophie présenté à Jean-Paul Brodeur, Montréal, Université du Québec à Montréal, 20 déc. 1971, [126] p. [Bbg. (1405 items) avec analyse de quelques textes; par des étudiants de l'UQAM, Claire Choquet-Giroux, Danielle Frenette, André Gaudreault, Louise Jean, Sylvain Tremblay.]
- En COLLABORATION, *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec*, présent. André Vidricaire, Claude Savary et Guy Godin, Québec, Institut supérieur des sciences humaines - Université Laval, 1976, 2 t., 551 et 198 p. ("Cahiers de l'I.S.S.H. - Etudes sur le Québec", 4) [Voir la "Présentation" des *Matériaux...*, par A. Vidricaire, C. Savary et Guy Godin, dans *Philosophiques*, vol. 3, no 1 (avril 1976), pp. 139-43.]
- En COLLABORATION, *Philosophie au Québec*, introd. Claude Panaccio et Paul-André Quintin, Montréal, Bellarmin, 1976, 263 p. ("L'Univers de la philosophie", 5) [Textes de: Fernand Dumont, Jean-Paul Brodeur, Louise Marcil-Lacoste, André Vachet, Jean-Pierre Tusseau, Marc Chabot, Yves Lamarche, Roland Houde, Marcel Fournier, Claude Savary et André Vidricaire.]
- En COLLABORATION, *Raoul Duguay ou: le poète à la voix d'ô*, Montréal, L'Aurore, 1979, 255 p. [Contributions de: Raoul Duguay, Jean-Pierre Lefebvre, Yves-Gabriel Brunet, Julos Beaucarne, Paul Chamberland *et al.*]
- En COLLABORATION, *Le Non-dit*, [Montréal], [s.n.], [1979], 67 p. [Pp. 4-42, textes préliminaires au Colloque de la Jeune philosophie (1980) par des étudiants de l'UQAM: Alain Boisvert, André Paré, Guy Lavergne et Robert Tremblay.]

- En COLLABORATION, *Philocritik*, vol. 1, no 1 (30 janv. 1980), 4 p. [Textes préliminaires au Colloque de la Jeune philosophie (1980) par des étudiants de l'UQAM: Lilly Bilodeau, Lyne Vaillancourt, Robert Tremblay, Alain Boisvert, Jacques Perrault, André Paré, Gilles Saint-Louis, Guy Lavergne *et al.*]
- En COLLABORATION, *Philocritik*, vol. 1, no 2 (24 févr. 1980), 8 p. [Textes préliminaires au Colloque de la Jeune philosophie (1980) par des étudiants de l'UQAM: Robert Tremblay, Lilly Bilodeau, Alain Boisvert, André Paré, Jacques Perrault, Gilles Saint-Louis, Guy Lavergne, Lyne Vaillancourt, Dominique Lévesque *et al.*]
- En COLLABORATION, *Guide culturel du Québec*, sous la dir. de Lise Gauvin et Laurent Mailhot, Montréal, Boréal Express, 1982, 533 p. [“Essai”, pp. 123-32; “Philosophie”, pp. 315-9 (“L'examen de l'évolution de la pensée philosophique au Québec doit passer par une étude de la vie littéraire, religieuse, politique et sociale”); “Psychologie”, pp. 321-5.]
- En COLLABORATION, *Objets pour la philosophie*, sous la dir. de Marc Chabot et André Vidricaire, Québec, Pantoute, 1983, 293 p. (“Indiscipline”) [Voir l'étude critique de cet ouvrage par Yvan Cloutier, dans *Philosophiques*, vol. 12, no 2 (automne 1985), pp. 421-8.]
- En COLLABORATION, “Hommage à René Garneau 1907-1983”, *Écrits du Canada français*, no 50 (1984), 228 p. [Avec un choix de textes de R. Garneau et des art. de Paul Beaulieu, Willie Chevalier, Paul Dumas, Jean-Louis Gagnon, Lucien Parizeau, Gérard Arthur, Andrée Paradis, Jean-Guy Pilon, Pierre Trottier et Jean Mouton.]
- En COLLABORATION, *De la philosophie comme passion de la liberté - Hommage à Alexis Klimov*, présent. par Jacques R. Parent, Québec, Beffroi, 1984, 557 p. [Textes de: Hermann Baum, Paul Beaulieu, Christian Bouchard, Gilles Boulet, Gaétan Brulotte, Venant Cauchy, Alain Chevette, Jean-Paul de Chezet, André Désilets, Meery Devergnas, François Hébert, Roland Houde, Jacques Janelle, Naïm Kattan, Laurent Lamy, Eva Le Grand, Benoît Lemaire, Guy Maheux, Clément Marchand, Jacques Marquis, Marcel Nadeau, Alphonse Piché, Simonne Plourde, Négavan Rajic, Jean Renaud, Marc Renault.]
- En COLLABORATION, *Objets pour la philosophie II*, sous la dir. de Marc Chabot et André Vidricaire, Montréal, Saint-Martin, 1985, 175 p. (“Indiscipline”)
- En COLLABORATION, *Figures de la philosophie québécoise après les troubles de 1837*, av.-pr. André Vidricaire, Montréal, Université du Québec à Montréal - Département de philosophie, 1985, 525 p. (“Recherches et théories”, 29)
- COLLÈGES CLASSIQUES DE JEUNES FILLES, *La Signification et les besoins de l'enseignement classique pour les jeunes filles* (Mémoire des Collèges

classiques de jeunes filles du Québec à la Commission Tremblay), Montréal, Fides, 1954, 154 p. [Mentionne la participation de Jacques Lavigne et Françoise Maillet au travail de recherche et à la rédaction du mémoire.]

COLLIN, W.E., "Publications in french" (point 6 de "Letters in Canada: 1953", édit. J.R. MacGillivray), *University of Toronto Quaterly*, vol. 23, no 3 (avril 1954), pp. 305-32. [Pp. 305-6, compte rendu de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]

....., "Publications in french" (point 11 de "Letters in Canada: 1955", édit. Douglas Grant), *University of Toronto Quaterly*, vol. 25, no 3 (avril 1956), pp. 370-400. [P. 373, mentionne la publ. de "La Figure du monde" (1954) par J. Lavigne.]

COLLOQUE 'COMMENT ÊTRE RÉVOLUTIONNAIRE AUJOURD'HUI?', "Colloque: Comment être révolutionnaire aujourd'hui? (sélection de communications)", *La petite revue de philosophie*, vol. 3, no 2 (printemps 1982), iv + 181 p.

COLLOQUE DE L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES, *Aspects de la marginalité au Moyen Age* (en collab.), sous la dir. de Guy-H. Allard, Montréal, L'Aurore, 1975, 175 p. ("Explorations", 1) [Actes du 1er Colloque (1974); voir "Bruit et brouillage" (1977) de R. Houde.]

COLLOQUE DU MONT-GABRIEL, *Continuité et rupture - Les sciences sociales au Québec* (en collab.), introd. Guy Rocher, Montréal, P.U.M., 1984, 2 vol. 671 p. [Avec notes biographiques, index onomastique, index des institutions et des organismes.]

COLLOQUE 'POUR UNE THÉORIE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE', "Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie" - Actes du colloque du 5 juin 1979 au Petit Séminaire de Québec, *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. 2, no 1 (nov. 1979), 109 p. + 1 f. d'errata.

COMITÉ COLLOQUE, "Colloque pour la Jeune philosophie québécoise", *Le Nouvel Unité* (Journal des étudiant/e/s de l'UQAM-AGEUQAM), vol. 7, no 3 (6 mars 1980), pp. 6-7.

COMITÉ DE COORDINATION PROVINCIALE DE PHILOSOPHIE, *Dossier de presse C.78-30 - Réactions et débat*, [textes couvrant la période du 7 mars au 6 mai 1978 et rassemblés par] le Comité au sujet de l'avis au Conseil supérieur de l'éducation sur "les polarisation culturelles et politiques dans l'enseignement de la philosophie et d'autres disciplines au Collège", 26 f. [Reproduit notamment les textes de J. Lavigne sur la philosophie dans les cegeps, publiés dans *Le Devoir* des 28 mars et 4 avril 1978.]

....., "Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie" - Actes du colloque du 5 juin 1979 au Petit Séminaire de Québec, *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec* vol. 2, no 1 (nov. 1979), 109 p. + 1 f. d'errata.

COMITÉ DE DIRECTION DE *PHI ZÉRO*, "Chemins qui ne mènent nulle part", *Phi zéro*, vol. 2, no 3 (mars 1974), pp. 126-39. [Dossier de présentation d'un projet de mémoire par Alain Chevrette au Département de philosophie de l'Université de Montréal.]

COMITÉ DE RÉDACTION DU MÉMOIRE, *Prolégomènes à toute liste de lecture future qui pourra se présenter comme philosophique ou Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans le Département de philosophie*, Montréal, 1969, 25 p. (ts. polycopié) [Une copie de ce mém./manifeste se trouve dans le Fonds Archambault (Fernand) aux Archives de la B.N.Q.; les auteurs y sont identifiés comme étant Pierre Bertrand, Claude Bertrand, Michel Morin et François Raymond du Département de philosophie de l'Université de Montréal; distribué à quelques centaines d'ex. aux étudiants lors de la contestation de févr. 1969 au département.]

COMITÉ D'ÉTUDE DU 'NOUVEAU RÉGIME PÉDAGOGIQUE' DE LA FNEQ, "Le régime pédagogique des cegeps - Les questions des enseignants au Ministère de l'Éducation", *Le Devoir* (Montréal), vol. 63, no 264 (15 nov. 1972), p. 5.

CONGRÈS INTERAMÉRICAIN DE PHILOSOPHIE, VII^e Congrès interaméricain de philosophie 1967 - *Actes du congrès*, Québec, P.U.L., 1967-1968, 2 vol., xv + 375 et viii + 399.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE, *Arts libéraux et philosophie au Moyen Age* - Actes du quatrième Congrès international de philosophie médiévale, Montréal/Paris, Institut d'Études médiévales/Librairie philosophique J. Vrin, 1969, xxiv + 1249 p. [Congrès tenu à l'Université de Montréal, 27 août-2 sept. 1967.]

CONGRÈS INTERNATIONAL DES PSYCHIATRES, DES PSYCHOTHÉRAPEUTES ANALYTIQUES ET DES PSYCHO-PÉDAGOGUES CATHOLIQUES, "Actes du Premiers Congrès international des psychiatres, des psychothérapeutes analytiques et des psycho-pédagogues catholiques (16-23 avril 1949 à N.-D. du Bec)", *Psychè*, 4^e année, no 30/31 (avril-mai 1949), pp. 305-448. [Rapporte notamment la présence et des interventions de Noël Mailloux.]

CONGRÈS MONDIAL DE PHILOSOPHIE, XVII^e Congrès mondial de philosophie/World Congress of Philosophy/Weltkongress für Philosophie/Congreso Mundial de Filosofia - Montréal 21-7/8/1983 (programme), Montréal, Le XVII^e Congrès mondial de philosophie en collab. avec la Direction des communications de l'Université de Montréal, 1983, 46 p. [P. 6, 14, 30: mentions sur la collaboration et les communications de R. Houde.]

CORBO, Claude, "Sur la vie politique au Québec", *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), pp. 5-6. [Dans le suppl. de la Faculté de philosophie inclus dans cette livraison du journal à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie (Université de Montréal, 1966).]

-, "Journée d'étude des étudiants de philosophie de l'Université de Montréal", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 2, no 2 (déc. 1966), p. 7. [Sur le Rapport Parent.]
- CORMIER, Guy, "Ruptures et constantes par André-F. Bélanger - Un Théâtre d'ombres", *Le Devoir* (Montréal), vol. 69, no 11 (14 janv. 1978), p. 33 et 35. [Note critique sur le livre (1977) de Bélanger.]
- COSTELLO, Harry T. — Sommaire de: "Houde (Roland) ed. *Readings in Logic*. Dubuque, Iowa, William C. Brown Company Publishers, 1958. 23 cm., x+316 p., Paper, \$3.50", *Bibliographie de la philosophie* (Institut international de philosophie), vol. 5, no 4 (oct.-déc. 1958), notice 665, pp. 276-7.
- CÔTÉ, Fernand, "Pax Romana à vol d'oiseau", *Le Quartier latin*, vol. 34, no 38 (14 mars 1952), p. 2 et 4.
- COUPAL, Monique, "Monsieur Jacques Lavigne, professeur à Jean-de-Brébeuf", collab. Guy Lecavalier, *Le Quartier latin*, vol. 42, no 11 (22 oct. 1959), p. 9.
- DAGENAIS, André, "Pour une philosophie", *Le Quartier latin*, vol. 24, no 8 (21 nov. 1941), p. 8.
- DAGENAIS, Pierre, *Et je suis resté au Québec*, Montréal, La Presse, 1974, 204 p. ("Chroniqueurs des deux mondes") [Sur *Huis clos* de Sartre joué à Montréal, voir p. 59, 195-6, 201.]
- D'ALVERNY, Marie-Thérèse, *Editions de textes médiévaux*, Milano, Società Editrice Vita e Pensiero, [ca 1964]. [Estratto dal volume *La Filosofia della natura nel Medioevo* - Atti del III Congresso internazionale di filosofia medioevale, passo della Mendola (Trento) - 31 agosto-5 settembre 1964"; p. 761, mentionne le plan d'une collection projetée de textes en logique latine des origines au X^e siècle, communiqué par Pierre Hadot et R. Houde.]
-, "Editions de textes médiévaux", *Arts libéraux et philosophie au Moyen Age* - Actes du quatrième Congrès international de philosophie médiévale, Montréal/Paris, Institut d'Etudes médiévales/Librairie philosophique J. Vrin, 1969, pp. 403-16. [P. 404, mention du travail de R. Houde sur les traités de logique latine de l'antiquité et du haut moyen âge.]
- D'ANJOU, Marie-Joseph, "Un philosophe-poète parmi nous", *La Nouvelle Relève*, vol. 3, no 10 (janv. 1945), pp. 604-17.
-, "Jacques Lavigne: *L'Inquiétude humaine*", *Relations*, 13^e année, no 151 (juil. 1953), p. 198. [À la suite de ce compte rendu, la revue publiera, de novembre 1953 à avril 1954, de larges extr. de *L'Inquiétude humaine*, dans ses nos 155 et 157 à 160, sous les titres suivants: "Mission d'une philosophie de la vie", "L'esprit du capitalis-

- me", "La véritable faiblesse du capitalisme", "Contradictions du communisme", "Le communisme contre lui-même".]
- DANSEREAU, Claude, "Littérature et... philosophie - Création et invention", *Le Devoir* (Montréal), vol. 56, no 82 (8 avril 1965), p. 26.
- DÉCARIE, Vianney, "La recherche en philosophie au Canada français", *La recherche au Canada français*, av.-pr. Gérard Parizeau, Montréal, P.U.M., 1968, pp. 143-8. [L'ouvrage rassemble les textes des communications présentées au Colloque de la Section des lettres et des humanités, lors de la réunion annuelle de la Société royale du Canada, tenue à l'Université de Calgary du 2 au 5 juin 1968.]
-, "Témoignage - Jacques Maritain", *Le Devoir* (Montréal), vol. 64, no 102 (3 mai 1973), p. 4. [Voir "Jacques Maritain et *Le Devoir*" (1973) de R. Houde.]
- DE KONINCK, Charles, "La philosophie au Canada de langue française", *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada 1949-1951 - Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*, Ottawa, Edmond Cloutier impr., 1951, pp. 135-43. [Repris dans *Laval théologique et philosophique*, vol. 8, no 1 (1952), pp. 103-11.]
-, "Le langage philosophique", *Mémoires de la Société Royale du Canada* (première section), 4^e série, t. 1 (juin 1963), pp. 125-31.
- DELTEIL, Joseph, "La Foire à Paris - Choses vues", *Les Oeuvres libres*, no 141 (mars 1933), pp. 363-81.
-, "La langue révolutionnaire", *Joseph Delteil - Essays in Tribute* by Eugène Louis Julien, Jacques Madaule, Henry Miller, Henry de Montherland, Fr Brocard Sewell and F.-J. Temple, London, St Albert's Press, 1962, pp. 33-4.
- [DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A TROIS-RIVIÈRES], *Curriculum vitae (sommaire) des professeurs du département de philosophie*, [Trois-Rivières], [Département de philosophie de l'U.Q.T.R.], 1979, [22] p. [Deux p. sur R. Houde.]
- DEREGIBUS, Arturo - Compte rendu de: "Philosophy of Knowledge, Selected Readings, Edited by Roland Houde and Joseph P. Mullally, J.B. Lippincott Company, Chicago-Philadelphia-New York. 1960, vol. in-8^o, pp. xiii + 427", *Giornale Di Metafisica*, 20^e année, no 1/2 (avril 1965), pp. 192-3.
- DESAUTELS, Guy - Lettre adressée à Roland Houde, Montréal, 18 nov. 1976, 3 p. (ts.) [Réaction critique à *Pour l'histoire de la philosophie au Québec...* (1976) de R. Houde.]

- DESBIENS, Jean-Paul (Frère Untel), *Les insolences du frère Untel*, préf. André Laurendeau, Montréal, Ed. de l'Homme, 1960, 158 p.
- DESJARDINS, Pierre, "Dada ou le sens du non-sens", *Phi zéro*, vol. 1, no 1 (janv.-févr. 1973), pp. 26-32. [Voir "Dada ou Fada? Faire dada sans en parler" (1973) de R. Houde, réaction à l'art. de Desjardins.]
- DI LAURO, Victor, "Philosophie nationale et philosophie québécoise", *Faculté de philosophie: Bulletin de la semaine* du 21 novembre 1966, pp. 3-4.
- — Traduction du compte rendu d'Arturo Deregibus dans *Giornale Di Metafisica* (avril 1965) portant sur le livre de R. Houde et J. P. Mullally, *Philosophy of Knowledge* (1960), [Montréal], [ca 1970], 5 p. (ts.)
- DOUVILLE, Raymond, *Pierre Boucher*, textes choisis et présentés par R. Douville, Montréal, Fides, 1970, 93 p. ("Classiques canadiens", 42)
- DUCRET, Bernard, "Mission de l'université", *Le Quartier latin*, vol. 34, no 38 (14 mars 1952), p. 2. [Sur le thème du 22^e Congrès mondial de Pax Romana (1952).]
- DUFOUR, Michel, "Causerie", *Faculté de philosophie: Bulletin de la semaine* du 15 novembre 1965, p. [4]. [Annonce, pour le 25 nov., une causerie de J. Lavigne sur "Les fondements psychiques de la philosophie".]
-, "La Section étudiante de la Société de philosophie", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 1 (juin 1967), p. 5. [Mentionne notamment une communication de R. Houde sur la philosophie canadienne.]
-, "Le Congrès de l'A.P.P.E.C.", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 1 (juin 1967), pp. 9-10. [Tenu à Trois-Rivières, le 22 avril 1967.]
- DUFRESNE, Jacques, "Oppression et culture", *Critère*, no 1 (févr. 1970), pp. 9-17. [On voit déjà venir le jour où les études littéraires consisteront à discuter sur ce que seront les oeuvres de l'avenir. En philosophie on observe un mouvement analogue. L'antiquité en ce domaine c'est l'existentialisme, le moyen-âge c'est le teilhardisme. Quant à l'histoire, elle cédera bientôt la place à la prospective. En un mot, la transplantation de l'esprit humain sera bientôt chose faite: il avait ses racines dans le passé, il les a déjà dans le futur; il était souvenir et idéal, il n'est plus que rêve et projet. Les prolétaires finiront peut-être par tirer profit de cette barbarie. Le jour, et ce jour n'est pas très éloigné, où ils verront que leurs maîtres ont perdu toutes les qualités que confère la vraie culture, où ils constateront qu'ils ne se distinguent d'eux que par ce qu'ils leur enlèvent, c'est-à-dire la quantité, l'avoir, ce jour là ils cesseront de tolérer les derniers

vestiges de l'inégalité et ils entreront de plein pied dans la terre promise. Mais cette terre promise ne sera qu'un désert. Il n'y aura plus de modèles, plus de dieux, plus de héros, plus de génies, partant plus de poésie, plus de sens, plus de transfiguration. Avant leur arrivée, on aura pris soin de brûler tous les chefs-d'oeuvre de l'homme. Pour fruit de leurs efforts séculaires ils ne trouveront qu'une pitoyable image d'eux-mêmes. Ils comprendront alors, mais trop tard qu'ils ont été victimes de la pire des trahisons, de la pire des haines, celle des intellectuels qui, au lieu de faire leur métier c'est-à-dire de veiller sur les trésors de l'humanité et d'en créer d'autres à leur mesure, offrent d'une main la terre promise et la dévastent de l'autre." (p.17)]

....., "Enseigner la philosophie", *Le Devoir* (Montréal), vol. 63, no 291 (16 déc. 1972), p. 15.

DUHAMEL, Roger, "Livres et revues", *Le Devoir* (Montréal), vol. 34, no 267 (20 nov. 1943), pp. 8-9. [Aux lignes consacrées à la revue *Amérique française*, l'A. donne un compte rendu de l'article "Exigence" (1943) de J. Lavigne.]

....., "Par mon hublot", *L'Action universitaire*, 17^e année, no 3 (avril 1951), pp. 85-96. [Pp. 86-7, à la date du 21 nov. [1950], une note sur Jacques Madaule à la fondation de l'Accueil franco-canadien.]

DUMAS, Paul, *Nos raisons d'être fiers*, Montréal, Les Tracts des Jeune-Canada, 1934, 30 p. ("Tracts Jeune-Canada", 1)

DUMONT, Fernand, "De quelques obstacles à la prise de conscience chez les Canadiens français", *Cité libre*, no 19 (janv. 1958), pp. 22-8.

....., "Philosophie et aliénation", *Le Devoir* (Montréal), vol. 55, no 55 (7 mars 1964), p. 9. [Publié en marge de la 2^e Semaine de philosophie (U. Laval, 1964).]

....., "Préface" à *Ces choses qui nous arrivent - chronique des années 1961-1966* par André Laurendeau, Montréal, HMH, 1970, pp. xi + xxi. ("Aujourd'hui")

....., "Sur cette défunte 'culture générale'", *Le Devoir* (Montréal), vol. 63, no 291 (16 déc. 1972), p. 15. [Contribution à la section "Par delà la querelle des 'régimes pédagogiques', le sort de la philosophie, et de la 'culture générale', dans les collèges québécois", dans le cahier Culture.]

....., "Le projet d'une histoire de la pensée québécoise", *Philosophie au Québec* (en collab.), Montréal, Bellarmin, 1976, pp. 23-48. ("L'Univers de la philosophie", 5)

-, "Les années 30 - La première révolution tranquille", *Idéologies au Canada français 1930-1939* (en collab.), sous la dir. de F. Dumont, Jean Hamelin, Jean-Paul Montminy, Québec, P.U.L., 1978, pp. 1-20. ("Histoire et sociologie de la culture", 11).
- DUMOUCHEL, Thérèse, "Culture et personne au Canada français", *Essais philosophiques* (en collab.), [Montréal], A.G.E.U.M., [1963], pp. 23-9. ("Cahiers de l'A.G.E.U.M.", 9)
-, "Philosophie", *Le Quartier latin*, vol. 45, no 46 (21 mars 1963), p. 1. [Dans le suppl. publié à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal.]
-, "Le philosophe dans la cité", *Le Quartier latin*, vol. 45, no 46 (21 mars 1963), p. 2 et 4. [Dans le suppl. publ. à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal.]
- - Réponse de "Thérèse Dumouchel, professeur au Cegep Lionel-Groulx, Ste-Thérèse de Blainville", *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec*, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 1976, t. 2, pp. 43-5. ("Cahiers de l'I.S.S.H. - Etudes sur le Québec", 4) [Réflexion critique sur le dossier portant sur la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal dans le t. 1 des *Matériaux*...].
- DUQUESNE, M., "J. Lavigne, *L'Inquiétude humaine*", *Recherches et Débats*, n.s., no 7 (avril 1954), pp. 209-13. [Dans la chronique d'histoire de la philosophie moderne et de métaphysique.]
- EBACHER, Roger, "A l'Université Laval - La Semaine de philosophie", *Le Devoir* (Montréal), vol. 55, no 57 (10 mars 1964), p. 5.
-, "La Semaine de philosophie à l'Université Laval - Le Dr. Selye parle de l'importance d'un milieu favorable à la recherche", *Le Devoir* (Montréal), vol. 55, no 59 (12 mars 1964), p. 6.
-, "La Semaine de philosophie à l'Université Laval - Philosophie et sciences de l'homme", *Le Devoir* (Montréal), vol. 55, no 60 (13 mars 1964), p. 6. [Compte rendu des conférences de Charles de Koninck, Fernand Dumont et Roch Valin.]
- ÉCRIVAINS DE LA MAURICIE, "Roland Houde", *Dictionnaire bio-bibliographique, critique et anthologique*, Trois-Rivières, Bien Public, 1981, pp. 265-8.
- ELIAS, John L., *Penser l'éducation des adultes*, collab. Sharan Merriam, préf. et trad. Adèle Chené et Emile Ollivier, Montréal-Toronto, Guérin, 1983, xx + 204 p.
- ELIE, Robert, "Rupture", *La Relève*, 2^e série, 6^e cahier (févr. 1936), pp. 172-7. [Reproduit en append. au "Biblio-Tableau" de R. Houde dans *Philosophie au Québec* (1976).]

- EMONT, Bernard, "Au Royaume d'Amour et de Mort, situation d'un poète: Jacques Brault", *Livres et auteurs québécois* (1970), pp. 280-92. [P. 283, mention du nom de Pierre-Guy Blanchet.]
- ESCHMANN, I. Th., "In Defense of Jacques Maritain", *The Modern Schoolman*, vol. 22, no 4 (mai 1945), pp. 184-208.
- ETHIER, Françoise, *Le problème de la vérité chez José Ortega y Gasset*, mém. de licence en philosophie, Université de Montréal - Faculté de philosophie, août 1966, 142 p. (ts.)
- Les ÉTUDIANTS DU CENTRE, "Le Centre de documentation du département de philo", *Y'Bout* (Journal des étudiants du Département de philosophie de l'Université de Montréal), vol. 2, no 1 (déc. 1975), p. 6.
- FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, *L'Éducation dans un Québec en évolution* (en collab.), préf. Marius Barbeau, Québec, P.U. L., 1966, 245 p.
- FALARDEAU, Jean-Charles, *Essais sur le Québec contemporain/Essays on Contemporary Quebec* (en collab.), édit. J.-C. Falardeau, Québec, P.U.L., 1953, 260 p. [Textes révisés de travaux présentés au Symposium du Centenaire de l'Université Laval sur "Les répercussions sociales de l'industrialisation dans la province de Québec", 6-7 juin 1952.]
-, "La génération de *La Relève*", *Recherches sociographiques*, vol. 6, no 2 (1965), pp. 122-33.
-, "La philosophie et nous" (1963), *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (en collab.), Québec, Institut supérieur des sciences humaines - Université Laval, 1976, t. 2, pp. 172-5. ("Cahiers de l'I.S.S.H. - Etudes sur le Québec", 4) [Conférence inaugurale de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal, 17 mars 1963.]
- FARIBAULT, Marcel, "Le reflet de l'enseignement de la philosophie sur notre civilisation: dans la société", *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 4^e série, t. 1 (juin 1963), pp. 51-66. [Contribution au Colloque sur "Le reflet de l'enseignement de la philosophie sur notre civilisation" (1963).]
- FERRON, Jacques, "Borduas s'humanisera", *Le Clairon* (Saint-Hyacinthe), 19 nov. 1948, p. 3. [Publ. sous le pseud. de J. Lavigne; repris dans les *Lettres aux journaux* (VLB, 1985) de J. Ferron, pp. 488-9.]
- FERRON, Marcelle, "Québec: la différence", *L'Express* (édition internationale), no 1540 (17 janv. 1981), p. 92. [Réponse à Yves Berger, "Québec: maudits français!" (1980).]

- FILIATRAULT, Jean, "L'*Inquiétude humaine* de Jacques Lavigne", *Notre Temps* (Montréal), vol. 8, no 35 (27 juin 1953), p. 3.
- FILION, Gérard, "Demain l'enseignement primaire", *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 67 (14 nov. 1956), p. 4. [Françoise Maillet-Lavigne réagira à cet éditorial dans la livraison du 23 nov.]
-, "Le sort tragique des professeurs d'université", *Le Devoir du samedi*, 23 févr. 1957, p. 4. [Editorial.]
- FONDATION JACQUES ET RAÏSSA MARITAIN, *Bibliographie*, introd. Jean-Rémi Brault, [s.l.], Séminaire de Sainte-Thérèse, 1964, 68 p. [Présentation de la "Collection Maritain" acquise, par le collège, de R. Houde; 406 titres, 417 documents.]
- FONTAINE, Jean-Marc, *Dossier historiographique et bibliographique de la philosophie au Québec* (BLT.6620), Montréal, Faculté des Études supérieures - Ecole de bibliothéconomie - Université de Montréal, [1975], 24 p. (ts.)
- FOREST, Ceslas, "Rôle d'une faculté de philosophie dans une université moderne", *Culture*, vol. 2, no 4 (déc. 1941), pp. 419-21.
-, "Réorganisation de la Faculté de philosophie", *L'Action universitaire*, vol. 9, no 1 (sept. 1942), pp. 23-4. [No spécial: "L'inauguration de l'Université".]
-, "Réorganisation de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal", *Revue dominicaine*, vol. 48, t. 2 (sept. 1942), pp. 104-7.
-, "Vingt-cinq ans de philosophie à l'Université de Montréal", *Notre Temps* (Montréal), vol. 1, no 31 (18 mai 1946), p. 4 et 6. [Résumé de la communication donnée au Cercle universitaire à l'occasion de la célébration du 25^e anniversaire de fondation de la Faculté de philosophie.]
-, "Le rôle de la philosophie à l'Université", *Notre Temps* (Montréal), vol. 1, no 32 (25 mai 1946), p. 6 et 8. [Extr. du discours prononcé au Cercle universitaire à l'occasion du 25^e anniversaire de fondation de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal.]
- — Lettre du Doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, datée du 26 oct. 1950, recommandant Hubert Aquin en vue d'études complémentaires sur l'histoire et la philosophie des institutions juridiques et politiques; 1 p. (ts.)
- FORTIER, D'Iberville, "Amérique française", *Le Quartier latin*, vol. 29, no 35 (4 mars 1947), p. 5. [Mention du nom de J. Lavigne.]

FOUCAULT, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, 279 p.
("Bibliothèque des Sciences humaines")

FOURNIER, Marcel, "Histoire de la philosophie au Québec et intérêts sociaux des philosophes", *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (en collab.), Québec, Institut supérieur des sciences humaines - Université Laval, 1976, t. 2, pp. 46-56. ("Cahiers de l'I.S.S.H. - Etudes sur le Québec", 4)

....., "Les conflits de discipline: philosophie et sciences sociales au Québec, 1920-1960", *Philosophie au Québec* (en collab.), Montréal, Bellarmin, 1976, pp. 207-36. ("L'Univers de la philosophie", 5)

FRENCH, Stanley, "Considérations sur l'histoire et l'esprit de la philosophie au Canada français", *Cité libre*, 15^e année, no 68 (juin-juil. 1964), pp. 20-6. [Reproduit dans *l'Historiographie...* (1971) de Lamonde, pp. 147-63; voir le compte rendu critique de cet art. par R. Houde, dans *Histoire et philosophie au Québec* (1979), pp. 38-9.]

GAGNON, Claude, "Vie culturelle", *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), p. 6. [Dans le suppl. de la Faculté de philosophie inclus dans cette livraison du journal à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie (Université de Montréal, 1966).]

..... - Compte rendu de: "Pour l'histoire de la philosophie au Québec - Roland Houde, pour la Société de philosophie de Montréal, 16 nov. 1976, 69 pp., distribué lors de la conférence", *Répertoire québécois des outils planétaires* (en collab.), Montréal, Ed. Alternatives (Mainmise/Flammarion), 1977, p. 39.

....., "Répertoire des thèses de doctorat en philosophie soutenues dans les universités du Québec des origines à 1978", collab. Denise Pelletier, *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, no 3 (nov. 1979), pp. 7-65. [P. 11 et 36, notes sur la thèse (1952) de J. Lavigne, *L'Inquiétude humaine*.]

....., "La femme et la hiérogamie dans l'Amérique coloniale française", *Mimesis* - revue de l'enseignement de la philosophie au Québec, vol. 3, no 2 (avril 1981), pp. 59-66. [Texte d'une communication présentée au 53^e Congrès annuel de l'ACPA (Toronto, 1979) et à la 25^e Rencontre publique du Cercle Gabriel-Marcel (Trois-Rivières, 1979); repris, légèrement augm., dans *Enquêtes au Proche-Occident* (1983).]

....., *Enquêtes au Proche-Occident* (Philosophie de la culture), Longueuil, Préambule, 1983, 251 p.

GAGNON, Ernest, *L'Homme d'ici*, Québec, Institut littéraire de Québec, 1952, 139 p. [Réédité en 1963 dans la coll. "Constantes", chez Fides, avec une introd. à la nouvelle éd. par l'A., une préf. de Robert Elie, et suivi de "Visage de l'intelligence".]

-, "Visage de l'intelligence", *Esprit*, no 193/194 = 20^e année, no 8/9 (août-sept. 1952), pp. 230-8. [No sur "Le Canada français".]
- GALLAGHER, Donald, *The Achievement of Jacques and Raïssa Maritain: A Bibliography, 1906-1961*, collab. Idella Gallagher, New York, Doubleday, 1962, 256 p.
- GARNEAU, René, "Position de l'intellectuel dans la nation", *Les Idées*, 5^e année, vol. 9, no 4 (avril 1939), pp. 289-304.
-, "Figures de Paris", *Regards*, 1^{ère} année, vol. 2, no 4 (juin 1941), pp. 148-54. [No consacré à un "Hommage à la France".]
-, "Le solitaire et sa solitude", *Poésie* 46, Paris/Montréal, Seghers/Lucien Parizeau, 1956, pp. 109-14.
-, "La crise est dans l'esprit", *Le Canada* (Montréal), 44^e année, no 180 (4 nov. 1946), pp. 1-2. [Dans le suppl. "Littérature".]
-, "Du concept de littérature au Canada", *La Nouvelle Revue canadienne*, vol. 1, no 1 (févr.-mars 1951), pp. 15-26. [Repris, pp. 82-96 dans *Ecrits du Canada français*, no 50 (1984): "Hommage à René Garneau 1907-1983".]
-, "La littérature", *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada 1949-1951* - Recueil d'études spéciales séparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, Ottawa, Edmond Cloutier impr., 1951, pp. 83-97.
-, "Lettres canadiennes françaises - Le Point des choses", *Mer-cure de France*, no 1111 (1^{er} mars 1956), pp. 603-8.
-, "Lettres canadiennes françaises - Littérature d'idées", *Mer-cure de France*, no 1122 (févr. 1957), pp. 334-40. [P. 336, l'A. parle d'un "jeune maître qui enseigne à Montréal", auteur d'un "beau livre sur l'inquiétude humaine"; il s'agit sans doute de J. Lavigne. L'art. sera reproduit, précédé d'une note critique par P. de Grandpré, dans *Le Devoir du samedi* 30 mars 1957, p. 7 et 2.]
-, "C'était hier", *Ecrits du Canada français*, no 50 (1984), pp. 63-81. [Conférence prononcée à l'Alliance française de Montréal en octobre 1973; publiée dans la section "Auto-portraits" de ce no "Hommage à René Garneau 1907-1983".]
- GAUDRON, Edmond, "French-Canadian Philosophers", *The Culture of contemporary Canada*, édit. Julian Park, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 1957, pp. 274-92. [P. 290, mention du nom de J. Lavigne.]
- GAULIN, André, *Entre la neige et le feu - Pierre Baillargeon, écrivain montréalais*, Québec, P.U.L., 1980, 323 p. ("Vie des lettres québécoises", 18)

- [P. 227, la n. 45 renvoie à un art. de J. Lavigne, "Madame Mabit, romancière canadienne, fait l'histoire de sa vocation" (1946).]
- GAUVIN, Lise, *Guide culturel du Québec*, sous la dir. de L. Gauvin et Laurent Mailhot, Montréal, Boréal Express, 1982, 533 p. [P. 316, note sur *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- GAUVREAU, Jean-Marie, *Artisans du Québec*, Trois-Rivières, Bien Public, 1940, 224 p.
- GEIGER, L.-B., "Bulletin de philosophie", *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 38 (1954), pp. 264-303. [P. 292, au chap. sur l'"Anthropologie philosophique", notice sur *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
-, "L'avenir de la philosophie", *Dialogue*, vol. 5, no 1 (juin 1966), pp. 1-18.
- GÉLINAS, Pierre, "Comment un jeune doit-il entendre la politique", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 32 (21 févr. 1950), p. 4.
- GÉRIN, Léon, *Le type économique et social des Canadiens*, Montréal, L'Action canadienne-française, 1937, 218 p. ("Science sociale")
-, "Pour mieux prendre contact avec son entourage", *L'Action nationale*, vol. 11, 6^e année, 1^{er} semestre (juin 1938), pp. 483-8. [No spécial pour le Concours intercollégial de Vacances 1938.]
- GILSON, Etienne, "L'arbre canadien", *Le Monde*, 3^e année, no 329 (6-7 janv. 1946), pp. 1-2.
-, "Essence contre existence", *Le Devoir* (Montréal), vol. 37, no 101 (2 mai 1946), p. 9. [Résumé, par Pierre de Grandpré, d'une conférence donnée à l'Université de Montréal.]
-, "L'Existence contre l'essence", *Le Devoir* (Montréal), vol. 37, no 102 (3 mai 1946), p. 6. [Résumé, par Pierre de Grandpré, d'une conférence sur l'existentialisme donnée à l'Université de Montréal.]
-, "L'être, une composition de l'essence et de l'existence", *Le Devoir* (Montréal), vol. 37, no 103 (4 mai 1946), p. 11. [Résumé, par Pierre de Grandpré, d'une conférence sur l'existentialisme donnée à l'Université de Montréal.]
-, "Etienne Gilson - Le Canada possède une littérature originale depuis le 18^e siècle" (propos rapportés par Raymond Grenier), *La Presse* (Montréal), 63^e année, no 168 (3 mai 1947), p. 26 et 30. [Compte rendu, avec de nombreux extr., de l'art. de Gilson paru dans *Une Semaine dans le Monde* du 26 avril.]

- GINGRAS, Claude, "Carrefour'52 - Mission de l'université catholique", *Notre Temps* (Montréal), vol. 7, no 26 (26 avril 1952), p. 3. [L'A. rapporte l'intervention de J. Lavigne à Carrefour 52.]
- GINGRAS, Marcel, "Avec Pierre Boucher - En Nouvelle-France", *Le Droit* (Ottawa), 53^e année, no 118 (20 mai 1965), p. 6. [Compte rendu de la réédition (S.H.B., 1964) de l'*Histoire Véritable et Naturelle...* (1664) de Boucher à laquelle a collaboré R. Houde.]
- GIRARD, René, "La Quête de l'existence", *Le Quartier latin*, vol. 27, no 10 (7 déc. 1944), p. 4. [Compte rendu du livre d'Edmond Labelle (Fides, 1944).]
- GODBOUT, Jacques, "La parole est aux Québécois", , collab. Victor-Lévy Beau-
lieu, *L'Express* (édition internationale), no 1538 (3 janv. 1981), p. 24.
[Réponse à Yves Berger, "Québec: maudits français!" (1980).]
- GODIN, Gérald - Témoignage dans: "Octobre 63, des jeunes turcs lancent un
'F.L.Q.' intellectuel: *Parti pris*" (J. Blouin), *Perspectives*, vol. 20,
no 40 (7 oct. 1978), pp. 16-7.
-, "De cretons et de tourtière", *L'Express* (édition interna-
tionale), no 1538 (3 janv. 1981), pp. 79-80. [Réponse à Yves Berger,
"Québec: maudits français!" (1980).]
- GOLL, Yvan, *Le Mythe de la Roche Percée*, ill. Yves Tanguy, Paris, Hémis-
phères, 1947, 25 p. [Voir: L.-M. Raymond, "André Breton et Yvan Goll -
Deux poètes chantent Percé" (1947).]
- GOODMAN, Nelson, *Faits, fictions et prédictions*, trad. Martin Abran sous
la dir. de Robert Larose, Yvon Gauthier et Roland Houde, av.-pr. Hila-
ry Putnam, Paris, Minuit, 1985, 132 p. ("Propositions")
- GOUIN, Denis, "Une conférence de Roland Houde", *L'Ecume* (Journal des étu-
diants de philosophie, U.Q.T.R.), vol. 1, no 1 [1977], pp. 10-3. [Compte
rendu d'une conférence de R. Houde, "L'étrangeté de la trace", portant
sur des pseudo-citations de Blanchot par Claude Lévesque.]
- GOULET, Marcel, "Liminaire", collab. Josette Lanteigne, Marie-Claire Del-
vaux et Robert Ridyard, *Phi zéro*, vol. 1, no 1 (janv.-févr. 1973), p. 1.
-, "Opération PHI-1000", *Phi zéro*, vol. 1, no 2 (mars-avril
1973), pp. 84-6.
-, "Opération PHI-1000: Bilan des activités de l'été 1973",
collab. Josette Lanteigne, *Phi zéro*, vol. 2, no 1 (oct. 1973), p. 76.
-, *Guide des périodiques de philosophie des bibliothèques de
l'Université de Montréal*, collab. Josette Lanteigne, bbg. et post-face
par R. Houde, Montréal, Service de documentation - Département de philo-

sophie - Université de Montréal, 1974, 69 p.

GRAND'MAISON, Jacques, "La confusion entre outil et pratique sociale - Une erreur gigantesque à corriger", *Forum* (Université de Montréal), vol. 12, no 18 (30 janv. 1978), pp. 4-5. [Exposé fait dans le cadre du cycle de conférences "Culture et civilisation", organisé par la Faculté de l'éducation permanente de l'U. de M. "Un emprunt massif et précipité d'outils idéologiques et technologiques conçus à l'extérieur et rapidement confondus avec de réels modèles sociaux expliquerait, selon Jacques Grand'Maison, "l'absence de base sociale dynamique, d'efficacité démocratique, de culture politique et de décision administrative, sans compter le caractère échevelé des combats sociaux et politiques". Il est donc urgent de renverser les perspectives actuelles c'est-à-dire renoncer à l'application pure et simple d'un outillage standardisé pour développer nos propres instruments à partir de nos "qualificatifs humains, historiques, culturels et politiques".]

GRANDPRÉ, Jean de, "Monsieur le Docteur Antonio Barbeau", *Brébeuf*, vol. 7, no 6 (23 mars 1940), p. 87. [Compte rendu de la conférence d'A. Barbeau à l'Académie Sciences-Arts du Collège Jean-de-Brébeuf, le 7 mars.]

GRANDPRÉ, Pierre de, "Courrier de France - Le numéro d'*Esprit* sur le Canada français", *Le Devoir* (Montréal), vol. 43, no 217 (18 sept. 1952), pp. 4-5. [Premier d'une série de 4 art.]

....., "Courrier de France - Le numéro d'*Esprit* sur le Canada français - II", *Le Devoir* (Montréal), vol. 43, no 222 (19 sept. 1952), p. 4. [2^e d'une série de 4 art.]

....., "Courrier de France - Le numéro d'*Esprit* sur le Canada français - III", *Le Devoir* (Montréal), vol. 43, no 229 (27 sept. 1952), pp. 4-5. [3^e d'une série de 4 art.]

....., "Courrier de France - Le numéro d'*Esprit* sur le Canada français - IV", *Le Devoir* (Montréal), vol. 43, no 231 (30 sept. 1952), p. 4. [4^e d'une série de 4 art.]

....., "Cette âme collective qui émerge de nos lettres", *Le Devoir* (Montréal), vol. 46, no 260 (15 nov. 1955), p. 13. [Texte de présentation du "Devoir littéraire".]

....., "Objet et méthode de cette chronique", *L'Action nationale*, vol. 45, no 5 (janv. 1956), pp. 373-81. [Premier d'une série de 8 art. sur la civilisation canadienne-française.]

....., "Sommes-nous de culture française", *L'Action nationale*, vol. 45, no 6 (févr. 1956), pp. 498-507. [2^e d'une série de 8 art. sur la civilisation canadienne-française.]

-, "Cette crise de la conscience intellectuelle?", *L'Action nationale*, vol. 45, no 7 (mars 1956), pp. 637-47. [3^e d'une série de 8 art. sur la civilisation canadienne-française.]
-, "Complexe d'infériorité", *L'Action nationale*, vol. 45, no 8 (avril 1956), pp. 743-52. [4^e d'une série de 8 art. sur la civilisation canadienne-française.]
-, "Après la visite de M. Gabriel Marcel", *Le Devoir du samedi*, 14 avril 1956, p. 5.
-, "Nos sentiments envers la France", *L'Action nationale*, vol. 45, no 9 (mai 1956), pp. 785-97. [5^e d'une série de 8 art. sur la civilisation canadienne-française.]
-, "L'inquiétude spirituelle et son expression dans les lettres récentes", *L'Action nationale*, vol. 45, no 10 (juin 1956), pp. 870-88. [6^e d'une série de 8 art. sur la civilisation canadienne-française; p. 888, citation de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
-, "Henri Bergson et les lettres françaises de Roméo Arbour, o.m.i.", *Le Devoir du samedi*, 2 juin 1956, p. 5. [Mention de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne; repris avec quelques modifications, dans *Dix ans de vie littéraire au Canada français* (Beauchemin, 1966), pp. 221-5.]
-, "Deux attitudes à l'égard de notre destinée française", *L'Action nationale*, vol. 46, no 1 (sept. 1956), pp. 43-53. [7^e d'une série de 8 art. sur la civilisation canadienne-française.]
-, "Veut-on rester français?", *L'Action nationale*, vol. 46, no 7 (mars 1957), pp. 529-41. [8^e d'une série de 8 art. sur la civilisation canadienne-française; l'A. fait référence à "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956) de J. Lavigne.]
-, "Les Canadiens français et La France", *Chronique sociale de France*, 65^e année, no 5 (15 sept. 1957), pp. 481-8. [No spécial sur "Le Canada français entre le passé et l'avenir".]
-, "Lignes de forces dans nos lettres", *Le Quartier latin*, vol. 44, no 39 (27 févr. 1962), pp. 5-6. [P. 6, dans ce no sur la "Littérature canadienne-française", l'A. cite le nom de J. Lavigne.]
-, *Dix ans de vie littéraire au Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1966, 293 p. [Pp. 17-8, l'A. cite "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956) de J. Lavigne dont il parle aussi aux pages 219, 221 et 243.]
-, *Histoire de la littérature française du Québec* (en collab.), sous la dir. de P. de Grandpré, Montréal, Beauchemin, 1967-

1969, 4 vol., 368, 390, 407 et 428 p.

GRATTON, Claude, "Un lieu intellectuel irremplaçable", *Le Devoir* (Montréal), vol. 74, no 242 (20 oct. 1983), p. 6. [Cite "La philosophie dans les cégeps" (1978) de J. Lavigne.]

GRENIER, Raymond, "Etienne Gilson - Le Canada possède une littérature originale depuis le 18^e siècle", *La Presse* (Montréal), 63^e année, no 168 (3 mai 1947), p. 26 et 30. [Compte rendu, avec de nombreux extr., de l'art. de Gilson paru dans *Une Semaine dans le Monde* du 26 avril, "Depuis le XVIII^e siècle le Canada a sa littérature originale".]

GUÉRIN, Michelle, "Une remarquable évolution de l'enseignement philosophique", *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), 55^e année, no 139 (11 avril 1975), p. 20. [Sur la table-ronde "La philosophie au Québec: 1965-1975 - Bilans et perspectives" au Cercle de philosophie de Trois-Rivières, 9 avril.]

GUISSARD, Lucien, *Emmanuel Mounier*, Paris, Ed. Universitaires, 1962, 127 p. ("Classiques du XX^e siècle", 50)

HADOT, Pierre, *Plotin ou la simplicité du regard*, Paris, Plon, 1963, 187 p. ("La Recherche de l'Absolu")

HAMELIN, Jean, "Portrait d'une littérature", *La Revue française*, no 140 (mai 1962), pp. 47-8. [No sur "La Province de Québec".]

....., *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964*, collab. André Beau-lieu, préf. Jean-Charles Bonenfant, Québec/Paris, P.U.L./Librairie Armand Colin, 1965, xxvi + 331 p. ("Les Cahiers de l'Institut d'Histoire", 6) [Réédition rev., corr. et augm., sous le titre *La Presse québécoise des origines à nos jours* (PUL): t. 1 (1764-1859) paru en 1973, t. 2 (1860-1879) en 1975, t. 3 (1880-1895) en 1977, t. 4 (1896-1910) en 1979, t. 5 (1911-1919) en 1982, t. 6 (1920-1934) en 1984, t. 7 (1935-1944).]

HAMELIN, Louis-Edmond, *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne*, collab. Colette L.-Hamelin, préf. G.-H. Lévesque, Montréal, Lévrier, 1956, 156 p. ("Sociologie et Pastorale", 1) [P. 50, mention de la publ. de *Le rôle des laïcs dans l'Eglise* (Fides, 1952) où on trouve "Laïcisme et laïcité" de J. Lavigne.]

HART, Charles A., "New Maritain Center at Notre Dame", *The New Scholasticism*, vol. 33, no 1 (janv. 1959), pp. 98-9. [Dans la chronique "From the Secretary's Desk".]

HÉBERT, Robert, *Après-propositions* (cours de Logique, Université de Montréal, 1965 - Annotations libres), collab. R. Houde, 4 p. (ts. polyco-pié) [Comprend 38 annotations réparties en 4 subdivisions.]

....., "Pensée québécoise et plaisir de la différence", *Brèches*, no 3 (hiver-print. 1974), pp. 31-9. [Contribution au Colloque sur "l'i-

dentité nationale et l'identité personnelle", organisé par le Cercle de philosophie du Collège de Maisonneuve.]

-, "Philosophies, nationalités: pour un traitement géotopique", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, no 4 (déc. 1979), pp. 52-6.
- — Compte rendu de: "Houde, Roland, *Histoire et philosophie au Québec. Anarchéologie du savoir historique*, Trois-Rivières, Bien Public, 1979", *Philosophiques*, vol. 7, no 1 (avril 1980), pp. 93-100.
-, *Filigranes - Approche québécoise et territoriale en ethnophilosophie*, [Montréal], [ca 1982], 2 p. (ts.) [Plan d'un ouvrage projeté, comprenant une partie intitulée "Philobibliion - Pour souligner le 55^e anniversaire de Roland Houde".]
-, "Préface aux civilités frontalières de la pensée", *Revue et corrigée*, vol. 2, no 1 (15 sept. 1982), pp. 31-47. [Autre version tirée à part dans la coll. "A plus d'un titre" des Ed. Temora (1983) du Collège de Maisonneuve.]
-, "D'une falaise d'où l'on voit poindre le soleil de la culture savante - Contribution au premier cahier de l'Institut québécois de recherche sur la culture", *Philosophiques*, vol. 9, no 2 (oct. 1982), pp. 281-93. [P. 289, mention du nom de J. Lavigne; suite et fin de l'art. dans le vol. 10, no 1 (avril 1983), pp. 97-110.]
-, *Préface aux civilités frontalières de la pensée*, [Montréal], Temora, 1983, 21 p. ("A plus d'un titre") [Une autre version est parue dans la livraison du 15 sept. 1982 de *Revue et corrigée*.]
-, "Philosophie politique sur le mode pragmatico-desperado", *La petite revue de philosophie*, vol. 4, no 2 (print. 1983), pp. 147-64. [Texte réécrit de la communication présentée au Colloque "Comment être révolutionnaire aujourd'hui?" (1981).]
-, *Pensant à ce 20^e anniversaire*, [Montréal], 1983, 1 p. (ts.) [Mot pour R. Houde à l'occasion d'une rencontre soulignant le vingtième anniversaire de son retour au Québec.]
-, "Cadeaux philologiques", *Revue et corrigée*, vol. 3, no 1 (1^{er} sept. 1983), pp. 31-5. [L'A. y présente sa lecture de "La Figure du monde" (1954) de J. Lavigne.]
-, "Hospitalité, ou le contre-don des savoirs", *Objets pour la philosophie* (en collab.), Québec, Pantoute, 1983, pp. 137-49. ("Indiscipline"). [P. 149, l'A. souligne le 30^e anniversaire de la publ. de *L'Inquiétude humaine* (1953) par J. Lavigne.]

....., *Sur les avens de la recherche philosophique*, Montréal, [1984], 12 p. (ms.)

....., "Perles, prédicats et prédication sartrienne", *Fragments*, nos 35/36 (févr.-mars 1986), pp. 1-7.

HÉLAL, Georges, "Compte rendu de la réunion administrative annuelle de la Société de philosophie de Montréal", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 2, no 2 (déc. 1966), pp. 1-2. [P. 2, proposition de formation d'une Société de philosophie du Québec.]

HÉNAULT, Gilles, "Ceux qui écrivent au Canada français - Une auscultation hâtive révèle: une certaine vitalité et des réserves inconnues d'énergies", *Le Devoir* (Montréal), vol. 51, no 83 (16 avril 1960), p. 9. [Introduction aux réponses à l'enquête sur le thème "Quelles sont les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français?": Ont répondu: M.-C. Blais, A. Grandbois, V. Barbeau, Paul Toupin, J.-C. Falardeau, R. Lemelin, J. Le Moyne, R. Elie, L.-P. Desrosiers, dans la livraison du 16 avril; E. de Grandmont, le 23 avril; J.-C. Harvey, A. DesRochers, J.-M. Poirier, le 30 avril; C. France, F. Ouellette, J.-R. Major, le 7 mai; Y. Préfontaine, P. Chatillon, M. Lalonde, le 14 mai; Y. Thériault, le 21 mai; A. Horic, le 28.]

HÉROUX, Omer, "Une intéressante nouvelle", *Le Devoir* (Montréal), vol. 29, no 276 (28 nov. 1938), p. 1. [Sur l'ouverture de l'exposition qui couronne le Concours intercollégial de Vacances.]

HERTEL, François, *Pour un ordre personnaliste*, Montréal, L'Arbre, 1942, 330 p.

Textes de Roland Houde *

« Echos du Congrès de la J.E.C. », *L'Étudiant* (Le Séminaire de Joliette), vol. 10, no 1 (sept.-oct. 1945), p. 1.

Notes de cours: « *Histoire de la philosophie* [donné par Jacques] Lavigne, [Montréal], 1947, 42 p. (ms.) [Notes prises par R. Houde alors qu'il était étudiant en philosophie à l'Université de Montréal.]

HANDBOOK OF LOGIC, collab. Jerome J. Fischer, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., 1954, xviii + 156 p.

WORKBOOK OF LOGIC, collab. Jerome J. Fischer, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., 1954, iii + 138 p.

* On notera que les articles publiés par Roland Houde dans le journal *La Seigneurie* de Boucherville sont signés du pseudonyme R. Lefranc. Le signe * précédant un titre indique que le texte a été publié dans mon livre *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance* (Bien Public, 1986) d'où est tirée cette bibliographie Houde à laquelle on doit ajouter: "Notule sur une édition privée de *Etre et temps*" *La petite revue de philosophie*, vol. 7, no 2 (print. 1986), pp. 107-10; *Information, construction, critique - projections-réceptions*, *Critère*, no 41 (print. 1986), pp. 77-94 [Communication présentée au Colloque *Critère*, "Transmettre" (Hôtel du Parc, Montréal, 11 avril 1986)]; *Paix, Culture et Ambiguïtés familiales ou nationales*, [Shawinigan-Trois-Rivières], mai 1986, 26 p. (ts.) [Contribution au Colloque international de Montréal de mai 1986 sur "Les conceptions de la paix dans l'histoire de la pensée" (Bulgarie-Canada).]

On the Methodology of the Syllogism, a Comparative Essay, thèse de doctorat, Université de Montréal, Faculté de philosophie, 1956.

Compte rendu de: « *Introduction to the Philosophy of Being* by George P. Klubertanz, s.j. Appleton-Century-Crofts. 300 p. \$3. [et de] *Introductory Metaphysics* by Avery Dulles, s.j., James Damske, s.j., Robert O'Connell, s.j. Sheed & Ward. 345 p., \$4.50 », *America*, no 2434 = vol. 94, no 15 (7 janv. 1956), p. 406.

Compte rendu de: « *John of St. Thomas, Outlines of Formal Logic*. Translated by F.C. Wade, S.J. Milwaukee, Wisconsin: Marquette University Press. 1955. Paper. Pp. 136. \$3. », *Speculum*, vol. 31, no 3 (juil. 1956), pp. 520-2.

Compte rendu de: « *The Nature of Literature*. By Herbert Read. New York: Horizon Press, 1956. Pp. 381, with index. \$5.00 », *The New Scholasticism*, vol. 31, no 3 (juil. 1957), pp. 438-41.

Compte rendu de: « *Thomas Aquinas, Exposition of The Posterior Analytics of Aristotle*. Translated by Pierre Conway, O.P., Québec, Canada: La librairie philosophique M. Doyon. 1956. Paper. Pp. 449, \$6. », *Speculum*, vol. 32, no 3 (juil. 1957), pp. 534-5.

READINGS IN LOGIC, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., 1958, v + 316 p.

« A Nonexistent Corpus Articuli », *The Modern Schoolman*, vol. 35, no 2 (janv. 1958), p. 124.

Compte rendu de: « Fox, Adam. *Plato and the Christians*. Philosophical Library, New York. 1957. 204 pp. \$6. », *The Catholic Library World*, vol. 29, no 4 (janv. 1958), pp. 236-7.

Compte rendu de: « *Mental Acts*. By Peter Geach. New York: The Humanities Press Inc., 1957. Pp. 136 with index. \$2.50 », *The New Scholasticism*, vol. 32, no 4 (oct. 1958), pp. 509-10.

Sommaire de: « Gardner (Martin). *Logic Machines and Diagrams*. New York, McGraw-Hill Book Co., 1958. 23,5 cm, ix + 157 p., \$5.00 », *Bibliographie de la philosophie* (Institut international de philosophie), vol. 5, no 4 (oct.-déc. 1958), notice 662, pp. 275-6.

Sommaire de: « Wheeler (M.C.). *Logic: The Way We Think*. Philadelphia, Peter Reilly Co., 1957. 23,5 cm., 129 p., \$2.50 », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, no 4 (oct.-déc. 1958), notice 677, p. 281.

Sommaire de: « Cooney (Timothy). *Ultimate Desires*. New York, Philosophical Library, 1958. 21,5 cm., 100 p., \$2.75 », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, no 4 (oct.-déc. 1958), notice 696, p. 288.

Sommaire de: « Melden (A.I.), ed. *Essays in Moral Philosophy*. Seattle, University of Washington Press; Woodthorpe, Nottingham, W.S. Hall, 1958. 21,5 cm., xii + 216 p., \$4.50, 36 s. », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, no 4 (oct.-déc. 1958), notice 702, p. 289.

Sommaire de: « Thorpe (Earl E.). *The Deserion of Man: A Critique of Philosophy of History*. Baton Rouge (La.), Ortlieb Press, 1958. 21,5 cm., xxvi + 181 p., \$4.00 », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, no 4 (oct.-déc. 1958), notice 742, pp. 304-5.

Sommaire de: « Drake (Henry L.). *The Peoples' Plato*. New York, Philosophical Library, 1958. 24 cm., xxiii + 633 p., \$7.50 », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, no 4 (oct.-déc. 1958), notice 774, p. 315.

Sommaire de: « Duns scorus Philosophical Association. *Convention Report*, Vol. XXII. Cleveland, Ohio, Our Lady of Angels Seminary, 1958. 21,5 cm., X + 249 p., Paper », *Bibliographie de la philosophie*, vol. 5, no 4 (oct.-déc. 1958), notice 790, p. 320.

Compte rendu de: « *Diccionario De Filosofia*. Fourth Edition. By Jose Ferrater Mora. Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 1958. Pp. 1481. \$9.50 », *The New Scholasticism*, vol. 33, no 3 (juil. 1959), pp. 375-8.

Compte rendu de: « Clark, Mary T. *Augustine, Philosopher of Freedom. A Study in Comparative Philosophy*. 275 pp. Desclée Company, New York. \$4.50 », *The Catholic Library World*, vol. 30, no 8 (mai-juin 1959), p. 510.

PHILOSOPHY OF KNOWLEDGE: Selected Readings, édit. R. Houde et Joseph P. Mullally, Chicago, J.P. Lippincott Co., 1960, xiii + 427 p.

« A Note on Saint Thomas and Platonism », *The New Scholasticism*, vol. 34, no 2 (avril 1960), pp. 270-1.

Bibliographie philosophique (1600-1900) Province de Québec, New York, [1960], 1 p. (ts.) [Description et objectifs de ce projet de publication.]

Compte rendu de : « *The Idea of Freedom*. By Mortimer J. Adler. New York: Doubleday and Co., 1958. Pp. xxvii + 689, with index. \$7.50 », *The New Scholasticism*, vol. 34, no 3 (juil. 1960), pp. 366-7.

Compte rendu de : « *A Precis of Mathematical Logic*. By J.M. Bochenski. Translated by Otto Bird. Dordrecht, Holland: D. Reidel Publishing Company, 1959. Pp. 112. \$3.75 », *The New Scholasticism*, vol. 35, no 1 (janv. 1961), pp. 134-5.

« A Bibliography of Albert The Great: Some Addenda », *The Modern Schoolman*, vol. 39, no 1 (nov. 1961), pp. 61-4.

ACADEMIC AND BIBLIOGRAPHICAL PUBLICATIONS — Reprints of Scarce and Valuable Works of Scholarship — 1962 Catalogue, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Reprint Library, 1962, 12 p.

Compte rendu de : « *Aristotle Texts and Commentaries To 1700 in the University of Pennsylvania Library. A Catalogue*. By Lyman W. Riley. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1961. Pp. 109, with index. \$3.75 », *The New Scholasticism*, vol. 36, no 3 (juil. 1962), pp. 387-8.

Compte rendu de : « *The Achievement of Jacques and Raissa Maritain: A Bibliography, 1906-1961*. Par Donald et Idella Gallagher. New York, Doubleday, 1962, 256 p. \$7.95 », *Dialogue*, vol. 1, no 3 (déc. 1962), pp. 340-2.

« The Logic of Induction », *The Logic of Science* (collectif), édit. Vincent E. Smith, New York, St. John's University Press, 1963, pp. 17-34. (« St. John's University Studies — Philosophical Series », 4)

Compte rendu de : « *Philosophy in the Mid-Century, A Survey. La Philosophie au milieu du vingtième siècle, Chroniques*. Edited by Raymond Klibansky. Florence: La Nuova Italia Editrice, 1958-59. 4 vols., with 8 plates. Pp. xi + 336, 218, viii + 232, viii + 330. Lire 11,000; cloth, Lire 15,000 », *The New Scholasticism*, vol. 37, no 2 (avril 1963), pp. 252-3.

PETER OF SPAIN — *TRACTATUS SYNCATEGOREMATUM and Selected anonymous treatises*, trad. Joseph P. Mullally, introd. R. Houde, Milwaukee (Wis.), Marquette University Press, 1964, ix + 156 p. (« Medieval Texts in Translation », 13)

« Essai bibliographique (1664-1964) », *Histoire Véritable et Naturelle...* (1664) de Pierre Boucher, rééd. par la Société Historique de Boucherville avec des contributions d'une équipe de spécialistes, Boucherville, Société Historique de Boucherville, 1964, pp. 184-201.

Compte rendu de : « *Les corps célestes dans l'univers de Saint Thomas d'Aquin*. Par Thomas Litt. (Philosophes Médiévaux, Tome VII). Louvain: Publications Universitaires. Paris: Béatrice Nauwelaerts, 1963. Pp. 408 », *Dialogue*, vol. 2, no 4 (mars 1964), pp. 491-2.

Compte rendu de : « *Creation, Emanation and Salvation. A Spinozistic Study*. By H.F. Hallett. The Hague, Martinus Nijhoff, 1962, Pp. xi + 234 p. \$6.95 », *Dialogue*, vol. 3, no 1 (juin 1964), pp. 106-7.

« Essai de Bibliographie méthodique (Teilhard de Chardin 1955-1964) », *Dialogue*, vol. 3, no 4 (mars 1965), pp. 368-81.

« L'Oeuvre philosophique de Charles de Koninck - Bibliographie choisie et annotée », *Dialogue*, vol. 4, no 1 (juin 1965), pp. 99-101.

Après-propositions (Cours de Logique, Université de Montréal, 1965 - Annotations libres), par R. Houde et Robert Hébert, 38 annotations réparties en 4 subdivisions, 4 p. (ts., polycopié)

« Parlant de Canadiana » - Compte rendu de : « Société Historique de Québec: *Les Canadiens français aux quatre coins du monde*, une bibliographie commentée des récits, (sic) de voyages, 1670-1914, par John Hare. (Cahiers d'Histoire No 16, 1964) » —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 1, no 13 (27 déc. 1965-1er janv. 1966) p. 9.

« Parlant de Canadiana » — Pour la publication d'un inventaire des manuscrits de la Société Historique de Montréal —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 2 (10-15 janv. 1966), p. 13.

- « Parlant de Canadiana » — « Souvenirs d'un voyage en Californie par Philéas Verchères de Boucherville... » (compilation par R. Lefranc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 3 (17-22 janv. 1966), p. 8.
- « Parlant de Canadiana » — Sur et autour de l'*Annuaire 1965-66* de la Fédération des Collèges classiques —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 4 (24-29 janv. 1966), p. 9. [« Parlant de Canadiana » publiée en p. 13 de la livraison du 12 févr. suivant, une lettre de J.-R. Brault du Service des Bibliothèques (F.C.C.) en réaction à cet art.]
- « Parlant de Canadiana » — « Souvenirs d'un voyage en Californie par Philéas Verchères de Boucherville... » (compilation par R. Lefranc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 5 (31 janv.-5 févr. 1966), p. 11.
- * « Aspects de la philosophie au Québec » (entrevue réalisée par René Bergeron), *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), p. 4 et 6.
- « Parlant de Canadiana » — « Les dernières paroles du frère Marie-Victorin » (compilation par R. Lefranc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 7 (14-19 févr. 1966), pp. 10-1.
- « Parlant de Canadiana » — Sur un feuillet annoté par Emile Miller et reproduisant un sonnet composé par Louis-Joseph Doucet (compilation par R. Lefranc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 9 (28 févr.-5 mars 1966), p. 11.
- « Parlant de Canadiana » — Présentation et reproduction de quelques extr. d'une conférence intitulée « The Unbritishness of Unilingualism », prononcée par Charles Holmes, le 11 mars 1941, devant les membres du Rotary Club de la ville de Québec (compilation par R. Lefranc) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 10 (7-12 mars 1966), p. 9.
- « Parlant de Canadiana » — Appréciation critique du répertoire d'André Beau-licu et Jean Hamelin, *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964*, préf. de Jean-Charles Bonenfant, Québec/Paris, PUL/Librairie Armand Colin, 1965, xxvi + 331 p. (« Les Cahiers de l'Institut d'Histoire », 6) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 11 (14-19 mars 1966), p. 13.
- « Parlant de Canadiana » — « Hommages à Garneau (1809-1866) » —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 12 (21-26 mars 1966), p. 11.
- « Parlant de Canadiana » — « Notes sur l'Industrie des Paniers » —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 13 (28 mars-2 avril 1966), p. 13.
- « Parlant de Canadiana » — Sur l'importance historique des documents recueillis dans *Notices sur les Missions du Diocèse de Québec...*, no 1 (janv. 1839) et dans les *Rapports de l'Association de la Propagation de la foi* (Montréal), no 1 (mai 1839) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 14 (4-9 avril 1966), p. 13.
- « Parlant de Canadiana » — « Les 30 introuvables » (sur le livre rare) —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 15 (11-16 avril 1966), p. 8.
- « Parlant de Canadiana » — Présentation et reproduction du préambule et des signatures de citoyens de Boucherville, Varennes et Verchères, accompagnant une requête politique publiée dans *Le Canadien* du 26 août 1809 —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 16 (18-23 avril 1966), p. 10.
- « Politique langagière et 'Expo '67' », *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 21 (23-28 mai 1966), p. 11.
- Compte rendu de : « Lalonde, Maurice, *La théorie de la connaissance scientifique selon Gaston Bachelard*. Montréal, Fides, 1966. 134 pp. \$2.50 », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 20, no 1 (juin 1966), pp. 110-1. [Reproduit tel quel dans *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 2, no 27 (4-9 juil. 1966), p. 9]
- Compte rendu de : « *La théorie de la connaissance scientifique selon Gaston Bachelard* par Maurice Lalonde. Montréal, Fides 1966. 134 pp. \$2.50 », *Dialogue*, vol. 5, no 2 (sept. 1966), pp. 298-300. [Reprise, avec des modifications mineures et une nouvelle référence, du compte rendu paru dans la *Revue d'Histoire de l'Amérique Française* de juin.]
- ACADEMIC AND BIBLIOGRAPHICAL PUBLICATIONS — Reprints of Scarce and Valuable Works of Scholarship — 1967 Catalog, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Reprint Library, 1967, 31 p.

- « Parlant de Canadiana » — Présentation et reproduction d'extr. de *Peintres et Tableaux* (Chevalet, 1936) de Gérard Morisset —, *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 3, no 2 (8-14 janv. 1967), pp. 8-9.
- Compte rendu de: « *Teilhard de Chardin. Essai de bibliographie* (1955-1956). Par Daniel Poulin. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966, xiii + 159 pp. \$3.00 », *Dialogue*, vol. 6, no 2 (sept. 1967), pp. 281-2.
- « Deduction », *New Catholic Encyclopedia*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1967, vol. 4, p. 715.
- « Induction », *New Catholic Encyclopedia*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1967, vol. 7, pp. 481-2.
- Bibliographie de la philosophie canadienne* (1867-1967), [Montréal], 4 janv. 1968, viii + 477 p. (ms.)
- « Note sur une correction erronée », *Dialogue*, vol. 6, no 4 (mars 1968), pp. 583-4. [Sur une note de N. Kretzmann dans la trad. de *Die Introductiones in Logica* des Wilhelm von Shyreswood.]
- ACADEMIC AND BIBLIOGRAPHICAL PUBLICATIONS — Reprints of Scarce and Valuable Works of Scholarship - 1969 Catalog, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Reprint Library, 1969, 30 p.
- « Un livre: Reflet de culture, culture de reflet », *Critère*, no 1 (févr. 1970), pp. 106-7. [Compte rendu avec *addenda* et *corrigenda* de *Les Ouvrages de références du Québec* (BNQ, 1969).]
- * Compte rendu de: « *Les Ouvrages de référence du Québec*. Bibliographie analytique compilée sous la direction de Réal Bosa. Bibliothèque Nationale, Ministère des Affaires Culturelles du Québec, 1969. P. xiii + 189 avec index des auteurs et des titres. 4.50 \$ », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 23, no 4 (mars 1970), pp. 637-45.
- Introduction* [à la *Bibliographie de philosophie canadienne, 1867-1967*], Montréal, 18 avril 1970, 5 p. (ts.) [Version revue et corrigée de l'introduction de la *Bibliographie* de 1968.]
- « L'enseignement de la philosophie », *La Communication*, Actes du 15^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française, Montréal, Montmorency, 1971, t. 2, pp. 496-501.
- Addendum aux Oeuvres de Saint-Denys Garneau*, Montréal, [1971], 1 p. (ts.)
- « Lire et délire », *Dialogue*, vol. 11, no 1 (mars 1972), pp. 78-85. [Examen du travail de G. Deleuze dans *Logique du sens* (Minuit, 1969).]
- Un Poing sur la réalité bien pleine*, 1972, 12 p. (ts.) [Dactylogramme de 12 p. dont une de titre et d'épigraphes et une d'*addenda*, celle-ci datée et située: « Paris, le 6 mai 1972 »; texte préliminaire à « *Proème à la philosophie contemporaine: suicide ou reviviscence?* » (1973).]
- « Système et progrès », *Dialogue*, vol. 11, no 2 (juin 1972), pp. 255-7. [Note sur un livre de S. Breton, *Du principe* (Aubier, 1971); l'A. présente son art. dans *The Philosopher's Index* (1972), p. 611: « L'avenir de la philosophie continuera de séjourner dans ces lieux séducteurs de l'idée fixe ou de l'idée force, du systématique ou du progressif. De tout temps, pour accéder à ces lieux il a fallu surmonter les obstacles des idées vagues, des idées pièges du genre que nous rencontrons chez Heidegger: An introduction to metaphysics, transl. R. Manheim, 1959, p. 40, deuxième paragraphe ».]
- « Le texte parle à la fin », *Dialogue*, vol. 11, no 3 (sept. 1972), pp. 376-8. [L'A. présente son article dans *The Philosopher's Index* (1972), p. 612: « Un exemple de pseudo-citation malheureuse, ou modèle à ne pas pratiquer en sciences philosophiques ».]
- Eclairer la parole circonstancielle*, Montréal, [1972], 1 p. (ts.) [Note en marge de l'art. de J.-P. Brodeur, « Libérer la parole », paru dans le no d'oct. 1972 de *Presqu'Amérique*.]
- Philosophie et extériorité*, Montréal, 1^{er} nov. 1972, 9 p. (ts.) [Texte d'une conférence-participation donnée à la Société de Philosophie de Montréal, à l'U. de M., le 1^{er} nov. 1972; texte préliminaire à « *Proème à la philosophie contemporaine: suicide ou reviviscence?* » (1973).]

- « *Proème à la philosophie contemporaine: suicide ou reviviscence?* », *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, vol. 47 (1973), pp. 49-56. [L'A. présente son art. dans *The Philosopher's Index* (1974), p. 894: « Tout enseignement ici doit d'abord être une entreprise de nettoyage, d'autocritique et de critique permanente des erreurs léguées à nous et aux étudiants par la majorité des textes philosophiques contemporains, des ouvrages de critique ou d'érudition, ou par quelques pseudo-maitres qui sont encore en recherche et en rédaction d'eux-mêmes. La répétition n'a de valeur que si elle modifie en additionnant; l'enseignement est un vecteur: le long de ce vecteur, la philosophie est une accumulation. Pas une soustraction. Dans la relation recherche-enseignement d'une discipline vivante, le problème actuel semble être: comment transformer l'enseignement en utilisant les recherches philosophiques en cours? »]
- Interventions dans la « Discussion » sur « L'Etat Artaud » par Philippe Sollers, dans *Artaud*, publ. du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, Paris, U.G.E., 1973, pp. 32-3. [L'ouvrage rassemble les communications et interventions faites sur Artaud lors du colloque tenu au C.C.I.C., du 29 juin au 9 juil. 1972, dirigé par Ph. Sollers et intitulé « Vers une Révolution Culturelle: Artaud, Bataille. »]
- Dialogue avec Beaufret*, [Montréal, 1973], 9 p. (ms.) [Esquisse d'un compte rendu critique de *Dialogue avec Heidegger* (Minuit, 1973) de J. Beaufret.]
- « Dada ou Fada? Faire dada sans en parler », *Phi zéro*, vol. 1, no 2 (mars-avril 1973), pp. 56-7. [Réaction à l'art. de P. Desjardins, « Dada ou le sens du non-sens », paru dans la livraison de févr.]
- * *Mémoire* [présenté à la] Commission sur les Etudes canadiennes (A.U.C.C., Ottawa), collab. Venant Cauchy, Montréal, 8 mai 1973, 6 p. (ts.) [Était complété par 4 append. non retrouvés; mémoire sur les réalisations du département de philosophie de l'U. de M. et les difficultés concernant l'enseignement, la recherche et les publications en philosophie canadienne et québécoise.]
- « Jacques Maritain et *Le Devoir* », *Le Devoir* (Montréal), vol. 64, no 139 (15 juin 1973), p. 4.
- « Mort du philosophe, vie de la philosophie — Jacques et Raïssa Maritain au Québec », *Relations*, no 383 (juin 1973), pp. 166-8.
- « Jacques et Raïssa Maritain au Québec — II. Eléments de bibliographie critique », *Relations*, no 384 (juil.-août 1973), pp. 214-7.
- « Mort dans la bibliothèque », *Dialogue*, vol. 12, no 3 (sept. 1973), pp. 521-3. [Compte rendu critique de *Historiographie de la philosophie au Québec (1853-1970)* (1972) de Y. Lamonde.]
- Présentation de l'Association des Amis de Georges Bataille, dans « Chroniques », *Dialogue*, vol. 12, no 3 (sept. 1973), p. 583.
- « A Forum et à un professeur », *Forum* (Université de Montréal), vol. 8, no 1 (14 sept. 1973), p. 9. [Réponse à l'art. de O. Reboul, « Colonisateurs? Colonisés? Un plaidoyer », paru dans la livraison du 25 mai; sera suivi de « Réajustons: Réponse au professeur Roland Houde », par O. Reboul, dans la livraison du 21 sept.]
- Compte rendu de: « Centre National de la Recherche Scientifique. *Les Applications de l'informatique aux textes philosophiques*. Collection Documentation. Paris. 108 pages », *Cirpho*, vol. 1, no 1 (automne 1973), pp. 62-4.
- « *Maria Chapdelaine* — Biopsie d'un succès littéraire », *Sem*, vol. 1, no 2 [Montréal], 17 févr. 1974, 4 p. (ts.)
- « Bibliographie », *Guide des périodiques de philosophie des bibliothèques de l'Université de Montréal*, par Josette Lantaigne et Marcel Goulet, Montréal, Service de documentation — Département de philosophie — Université de Montréal, 1974, pp. 64-5.
- « Post-face », *Guide des périodiques de philosophie des bibliothèques de l'Université de Montréal*, par Josette Lantaigne et Marcel Goulet, Montréal, Service de documentation — Département de philosophie — Université de Montréal, 1974, pp. 66-8.
- « Métaphysique du sommeil ou Eloge de l'obéissance », *Phi zéro*, vol. 2, no 4 (juin 1974), p. 112.

- La Philosophie au Québec* — Manuel bibliographique 1930-1974, [Montréal, 1974], 75 fiches (ms.) [Liste de noms extraits de la *Bibliographie de philosophie canadienne* 1867-1967 (1968), présentés en ordre alphabétique (de A à C), avec renvois aux pages correspondantes dans la *Bibliographie*, notes complémentaires et deux insertions (une référence et une citation). Il faudrait associer à ces fiches, cinq autres feuilles de mêmes dimensions : trois citations (insertions), une indication onomastique, une remarque liée à des citations de Vallières et Pellerin.]
- Introduction* [à un ms. intitulé *La Philosophie au Québec français 1800-1975 Textes et bibliographie*], [Montréal, ca 1975], 2 p. (ts.)
- La facture d'un livre ou la facture d'un succès*, [Montréal, 1975], 14 p. (ts.)
- « Maria Chapdelaine — Biopsie d'un succès littéraire », *Sem*, vol. 1, no 2 (mars-avril 1975), pp. 3-6, 34. [Version de *La facture d'un livre ou la facture d'un succès* (1975) avec suppressions, coupures et titre modifié par la rédaction de la revue.]
- Documentation pour l'étude des conditions de cette étude — Climat canadien ou canadien-français 1920-1945 — Orgueil de la foi — Humilité de la raison — Conservation — Rattrapage*, [Montréal, 1975], 47 p. (ts.)
- « Breton-Borduas — Le Château étoilé (Minotaure) », *Sem*, vol. 1, no 3 (mai-juin 1975), pp. 57-9.
- * « Fantaisie — Des textes et des hommes 1940-1975 », *Phi zéro*, vol. 4, no 1 (nov. 1975), pp. 41-60.
- « L'inquiétante étrangeté », *Phi zéro*, vol. 4, no 1 (nov. 1975), pp. 61-2. [Note critique sur le texte de Freud, *Das Unheimliche*, en rapport avec l'art. « Le temps hors temps de l'écriture » publié dans *Brèches*, nos 4/5 (1975), pp. 101-2.]
- « Biblio-Tableau », *Philosophie au Québec* (collectif), Montréal, Bellarmin, 1976, pp. 179-205. (« L'Univers de la philosophie », 5)
- « Errements ou incohérences », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 2, no 2, (févr. 1976), p. 50. [Autour d'une «pseudo-référence» à un texte de J.-P. Desbiens, dans l'*Historiographie...* (1972) de Y. Lamonde et dans « La situation institutionnelle de la philosophie au Québec — Bibliographie chronologique 1960-1975 » de M. Chabot et D. Pelletier, publiée dans le *Bulletin* de la S.P.Q. d'oct. 1975.]
- « Nietzsche subalterne », *Phi zéro*, vol. 4, no 2 (mars 1976), pp. 105-9.
- « Commentaire le commentaire », *Le Devoir* (Montréal), vol. 68, no 113 (15 mai 1976), p. 18 [Autour de *L'étrangeté du texte* (VLB, 1976) de C. Lévesque.]
- Scholarship revisited*, Haute-Mauricie, 15 juin 1976, 4 p. (ts.) [Précisions et corrections apportées aux citations de M. Blanchot par C. Lévesque dans « L'inscription du dialogue », paru dans la *Revue canadienne de littérature comparée*, vol. 3, no 1 (1976).]
- « Un livre dangereux? », *Le Devoir* (Montréal), vol. 68, no 165 (17 juil. 1976), p. 22. [Suite à « Commentaire le commentaire » (1976).]
- « Québec contre Montréal ou la querelle universitaire 1876-1891 », *Les Lettres québécoises*, no 3 (sept. 1976), pp. 43-4.
- POUR L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE AU QUÉBEC ou anarchéologie du savoir philosophique ou réflexions méthodologiques pour une histoire de la philosophie québécoise**, [Montréal], Société de Philosophie de Montréal, 1976, 69 p. + 1 f. d'Addenda [et] Corrigenda.
- « Pour l'histoire de la philosophie au Québec — Patry dans le baril ou l'auto sans chevaux », *Forum* (Université de Montréal), vol. 11, no 13 (10 déc. 1976), p. 2. [Réponse à l'art. de J. Patry, « Philosophiez, philosophiez... » paru dans la livraison du 3 déc.]
- « Bruit et brouillage », *Phi zéro*, vol. 5, no 1 (janv. 1977), pp. 77-81. [Compte rendu de *Aspects de la marginalité au Moyen Âge* (L'Aurore, 1975).]
- « Unicité ou université? », *Phi zéro*, vol. 5, no 1 (janv. 1977), pp. 82-6. [Reprise, sans le dernier paragr., de « Québec contre Montréal ou la querelle universitaire 1876-1891 » (1976).]

- « Topologie sauvage », *Le Bien Public* (Trois-Rivières), 69^e année, nos 47-51 (25 nov.-23 déc. 1977), pp. 18-22. [Examen critique, avec *addenda*, de l'« inventaire bibliographique 1760-1975 », *La Mauricie et les Bois-Francs* (Boréal Express, 1977).]
- « A propos (Réflexions) », *Phi zéro*, vol. 6, no 2 (mars 1978), pp. 123-6. [Repris, avec des modifications mineures, dans le no d'avril de *Philosophiques*.]
- « Nationalisme et traduction », *Phi zéro*, vol. 6, no 2 (mars 1978), pp. 35-51.
- « L'œuvre en traduction », *Le Bien Public* (Trois-Rivières), 69^e année, nos 11-13 (24 mars 1978), pp. 4-5. [Reprise de « Nationalisme et traduction » (1978) sans l'épilogue, avec un nouveau titre dans l'*addenda* et quelques modifications mineures.]
- « A propos (Réflexions) », *Philosophiques*, vol. 5, no 1 (avril 1978), pp. 151-4. [Reprise, avec des modifications mineures, de l'art. paru dans la livraison de mars 1978 de *Phi zéro*; l'A. présente son art. dans *The Philosopher's Index* (1978), p. 298 : « Contrairement à la position adoptée par le Prof. Brodeur (Philosophiques, Volume III, Number 2, pages 209-53), nous croyons que la description et le fonctionnement du discours orthodoxe sont depuis longtemps fort bien connus. Nous n'en voulons pour preuve supplémentaire que *Le Talon de fer* (1907) de Jack London dans sa traduction française de 1923 ou dans la re-édition de 1933.]
- « L'œuvre en traduction », *Meta*, vol. 23, no 3 (sept. 1978), pp. 220-3. [Reprise, avec des modifications mineures, de l'art. publié dans *Le Bien Public* du 24 mars 1978.]
- « L'œuvre », *Le Bien Public* (Trois-Rivières), 69^e année, nos 33-37 (8 sept. 1978), p. 2. [Reproduit dans l'*Echo* de La Tuque du 4 oct.]
- « D'un congrès à l'autre », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 4, no 3 (oct. 1978), p. 12. [Rappel de la création de la section francophone de l'ACPA et annonce du congrès de 1979 sur « La Personne ».]
- « La région — le sacré », *Critère*, no 23 (automne 1978), pp. 123-6.
- « Mort du philosophe — vie de la philosophie (Jacques et Raïssa Maritain au Québec) », *Notes et documents* (Institut international 'Jacques Maritain', Rome), 4^e année, no 13 (oct.-déc. 1978), pp. 16-9. [Reprise de l'art. paru dans *Relations* en juin 1973, sans l'extr. de *Réflexions sur l'Amérique* (Fayard, 1958) de Maritain.]
- « La région — le sacré », *Le Bien Public* (Trois-Rivières), 69^e année, nos 43-52 (22 déc. 1978), p. 4. [Reprise de l'art. paru dans *Critère* à l'automne 1978.]
- « Bruit et brouillage », *La Librairie illustrée*, vol. 3, no 12 (déc. 1978), pp. 20-1. [Reprise de l'art. paru dans *Phi zéro* en janv. 1977, avec une ill. en plus.]
- * *Des Adjuvants de La Philosophie Canadienne*, [Shawinigan/Trois-Rivières, 1979], 15 p. (ts.)
- « La région — le sacré », *Les Enseignants* (Saint-Jean-sur-Richelieu), vol. 9, no 10 (mai 1979), p. 4 [Reprise de l'art. paru dans *Critère* à l'automne 1978.]

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE AU QUÉBEC — Anarchéologie du savoir historique, Trois-Rivières, Bien Public, 1979, xii + 183 p.

- « Méfiance et défiance », *Phi zéro*, vol. 7, no 2 (janv. 1979), pp. 45-57. [Avec index des noms du *William Blake* (L'Hetne, 1970) de P. Boutang; autour de *La logique du sens* (Minuit, 1969) de G. Deleuze et du livre de Boutang.]
 - « La référence n'est pas à l'index (St-Thomas aujourd'hui) », *Philosophiques*, vol. 6, no 2 (oct. 1979), pp. 341-6.
- BLANCHOT ET LAUTRÉAMONT — essai de science-friction**, Trois-Rivières, Bien Public, 1980, 60 p.
- « Sartre ici — Bibliographie anatomique (préliminaire) », *La petite revue de philosophie*, vol. 2, no 1 (automne 1980), pp. 137-61.
 - « Blanchot et Lautréamont », *Les Enseignants* (Saint-Jean-sur-Richelieu), vol. 11, no 6 (janv. 1981), p. 12. [L'A. présente son livre *Blanchot et Lautréamont* (1980) en reprenant le texte de son prologue, p. 7.]

- La mise en conserve culturelle*, [Shawinigan/Trois-Rivières, 1981], 12 p. (ms.) [Texte préliminaire à « Le livre en crise » (1981).]
- « Le livre en crise », *Antennes*, no 21 (1^{er} semestre 1981), pp. 52-4.
- Serire au Québec (1939-1970)*, [Shawinigan/Trois-Rivières], 19-30 nov. 1981, 65 p. (ms.) [Dossier composé de notes et de documents.]
- Propos recueillis par J. Larose, reproduits dans *La Philosophie existe-t-elle au Québec?*, Montréal, Maison de Radio-Canada — Service des transcriptions et dérivés de la radio, 1981, pp. 13-6.
- « Maritain au Québec », *Notes et documents* (Institut international 'Jacques Maritain', Rome), 7^e année, no 26 (janv.-mars 1982), pp. 32-42. [Reprise, avec des omissions, des éléments de bibliographie critique présentés dans *Relations* en août 1973.]
- Présentation*, Trois-Rivières, 5 avril 1982, 4 p. (ts.) [Écrit pour la publ. éventuelle par l'ASTED, dans une coll. projetée, « Accès », du répertoire *Philosophie et périodiques québécois* de J. Beaudry; l'ASTED ne donnera pas suite au projet mais le répertoire paraîtra dans la coll. « Les Cahiers gris » des Ed. Fragments en 1983.]
- Carnapacité*, Trois-Rivières, [1982], 68 p. (ms.) [A la mémoire de Sylvain Paillé (1954-1981); contenu (texte et documents) d'une conférence intitulée « Carnapacité: une autre 'histoire' anecdotique plus sérieuse », présentée au congrès de l'A.C.P., le 8 juin 1982; réaction critique à l'art. de C. Panaccio, « Table-ronde sur le positivisme: introduction anecdotique », paru dans le *Bulletin* de la S.P.Q., en mars 1980.]
- « Réalité québécoise et formation policière », *La petite revue de philosophie*, vol. 4, no 2 (printemps 1983), pp. 165-74.
- De la complainte à l'analyse*, Trois-Rivières, 20 mai 1983, 11 p. (ms.) [Texte d'une contribution au colloque sur l'interdisciplinarité organisé par la section 'Études québécoise', dans le cadre du congrès de l'ACFAS (U.Q.T.R., 1983); comprend une lettre-prologue adressée au responsable du colloque, R. Pagé, et une « variante québécoise » de l'affiche annonçant le colloque.]
- « Genres et tendances — L'essai: sous-ensemble d'un ensemble », *Philosophiques*, vol. 10, no 2 (oct. 1983), pp. 403-7.
- « Pluralisme (philosophique et social) au Canada — Notes préliminaires et étapes historiques », *Fragments*, nos 11/12 (oct.-nov. 1983), pp. [1-7].
- « Evolution du corps professoral (religieux et laïc) à l'Institut d'Études Médiévales de l'Université de Montréal — 1942-1974 », *Fragments*, no 13 (déc. 1983), pp. [1-4].
- Compte rendu de: « Elias, John L. et Sharan Merriam, *Penser l'éducation des adultes*, traduit de l'américain par Adèle Chené et Emile Ollivier, Montréal-Toronto: Guérin, 1983, xx + 204 pages », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 9, no 3 (1983), pp. 507-8.
- « Projet philosophique dans une formation fondamentale », *Mémoires soumis au Conseil supérieur de l'éducation sur la formation fondamentale et la qualité de l'éducation par l'entremise du syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières*, Trois-Rivières, Syndicat des professeurs de l'U.Q.T.R., 1984, pp. [53-5].
- « Genres et tendances — L'essai: sous-ensemble d'un ensemble », *Les lacets de l'essai* (collectif), Trois-Rivières, Ed. Fragments, 1984, pp. 16-20. (« Les cahiers gris », 3) [Version augmentée et mise à jour du texte paru dans *Philosophiques* en oct. 1983.]
- « Pour saluer Alexis Klimov — Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972) », *De la philosophie comme passion de la liberté — Hommage à Alexis Klimov* (collectif), Québec, Beffroi, 1984, pp. 171-95.
- « Lettre ouverte à MM. Duchesneau et Panaccio », *Dialogue*, vol. 24, no 1 (printemps 1985), p. 153. [Réaction à une note de C. Panaccio, p. 486 dans la livraison de sept. 1984 de *Dialogue*.]
- « Evolution des Mentalités — de la plume/des modèles — Alexis Mailloux (1801-1877) », *Figures de la philosophie québécoise après les troubles de 1837*, av.-pr. André Vidricaire, Montréal, Université du Québec à Montréal — Département de philosophie, 1985, pp. 229-78. (« Recherches et théories », 29)

De l'Egal au légal -- du métaphysique au politique ou de l'Autonomie à l'indifférence, [Trois-Rivières], 12 mai 1985, 16 p. (ts.) [Texte d'une communication présentée le 23 mai 1985 au Congrès annuel de l'ACFAS (Chicoutimi); examen critique du répertoire *La Thématique contemporaine de l'égalité* (PUM, 1984) publié par L. Marcil-Lacoste.]

* *Offertoire pour un répertoire*, Shawinigan, 18 juil. 1985, 16 p. (ms.) [Nouvelle version du texte *De l'Egal au légal* (1985).]

HOUNTONDJI, Paulin, "Vrai et faux pluralisme", *Diogène*, no 84 (oct.-déc. 1973), pp. 114-29.

....., *Pièges de la différence*, Montréal, 21 août 1983, 16 p. (ronéotypé). [Conférence préparée pour la séance de clôture du 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 27 août 1983). Notons que Marc Chabot a fait référence à Hountondji dans "Sommes-nous des banlieusards philosophiques?", sa contribution à *Objets pour la philosophie* (Pantoute, 1983); et que Luc Gilbert a exposé sa lecture du débat sur la philosophie africaine et, notamment, des textes récents — *Eveil philosophique africain* (L'Harmattan, 1984) de Elungu P.E.A. ainsi que ceux rassemblés sous le titre "La philosophie africaine" dans le no 130 (avril-juin 1985) de *Diogène* — qui l'animent, dans un travail présenté en mai 1986 à Claude Savary, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, intitulé "... des débats.-Quels débats? Sur la 'philosophie africaine'? D'accord. Sur la 'philosophie québécoise'? Alors là... pas certain du tout" (46 p., ts.).]

HUOT, Maurice, "Un film de l'abbé Tessier", *Le Devoir* (Montréal), vol. 29, no 279 (1^{er} déc. 1938), p. 8. [Sur la paysannerie québécoise, présenté au Gesù, à l'occasion de l'exposition du Concours intercollégial de Vacances 1938.]

HUTCHINS, Robert Maynard, *The Higher Learning in America*, New Haven (Conn.), Yale University Press, 1936, 119 p. ("The Storrs Lectures") [6^e impression, mai 1945.]

....., *Education for freedom*, Baton Rouge (Louisiana), Louisiana State University Press, 1943, 108 p. ("The Edward Douglass White Lectures on Citizenship - Louisiana State University")

....., "L'idée de collège", *Critère*, no 8 (janv. 1973), pp. 207-17. [No sur "L'enseignement collégial".]

INSTITUT CANADIEN DES AFFAIRES PUBLIQUES, *La liberté* - Rapport de la sixième conférence annuelle de l'I.C.A.P., Montréal, I.C.A.P., 1959, 60 p. [P. 6, mention de la participation de J. Lavigne à la discussion du 26 sept. sur les "Combats pour la liberté".]

INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES, *Aspects de la marginalité au Moyen Age* (en collab.), sous la dir. de Guy-H. Allard, Montréal, L'Aurore, 1975, 175 p. ("Explorations", 1) [Actes du 1^{er} Colloque (1974); voir "Bruit et brouillage" (1977) de R. Houde.]

- INSTITUT SUPÉRIEUR DES SCIENCES HUMAINES, *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (en collab.), présent. André Vidricaire, C. Savary et Guy Godin, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 1976, 2 t., 551 et 198 p. ("Cahiers de l'I.S.S.H. - Etudes sur le Québec", 4) [Voir la "Présentation" des *Matériaux*... par A. Vidricaire, C. Savary et Guy Godin, dans *Philosophiques*, vol. 3, no 1 (avril 1976), pp. 139-43.]
- ISWOLSKY, Hélène, *Au temps de la lumière*, trad. Simone Beaulieu, Montréal, L'Arbre, 1945, 260 p.
- JASMIN, Claude, "Je suis ce singe enchaîné...", *L'Athomique* (Journal des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa), no spécial (2 mars 1965), p. 1. [Publ. à l'occasion de la 3^e Semaine de philosophie (U. d'Ottawa, 1965).]
- J.B. LIPPINCOTT COMPANY, *A new philosophy publication: Philosophy of Knowledge - Selected Readings edited by Houde et Mullally*, Chicago, J.B. Lippincott Co., 1960, [4] p. [Dépliant de la maison d'édition.]
-, *The Truth About Knowledge Itself*, Philadelphie, J.B. Lippincott Co., [1960], 2 p. [Circulaire annonçant la publ. de *Philosophy of Knowledge* (1960) par R. Houde et J.P. Mullally.]
-, "Announcing a Major New Publication: *Philosophy of Knowledge - Selected Readings*, Edited by Dr. Roland Houde & Dr. Joseph P. Mullally", *The Journal of Philosophy* (Columbia University, N. Y.), vol. 57, no 4 (18 févr. 1960), p. [146].
-, *Lippincott Books for Colleges 1963*, Philadelphie, J. B. Lippincott Co., 1963, 31 p. [P. 21, mention et sommaire de *Philosophy of Knowledge* (1960) par R. Houde et J.P. Mullally.]
- JEAN, André, "Jeune philosophie (Colloque)", *Considérations*, vol. 3, no 2 (avril 1980), pp. 83-4.
- JEUNE PHILOSOPHIE, "Colloque de la Jeune philosophie", *Phi zéro*, vol. 8, no 2 (juin 1980), pp. 67-119. [No thématique sur le Colloque (1980) avec des comptes rendus des activités par Nicole Godin, Serge Thérien, Jocelyn Simard, Muriel Buisson.]
-, *Philocritique* (Revue de la Jeune philosophie), no 1 (hiver 1981), 176 p. [Rapport du 1^{er} Colloque de la Jeune philosophie (UQAM, 1980) et textes préliminaires au 2^e (UQTR, 1981).]
-, "Cause et fais - La philosophie dans le choix des possibles", *Considérations*, 16^e cahier = vol. 6, no 1 (avril-mai 1983), pp. 7-113. [No spécial sur le Colloque de la Jeune philosophie (Université Laval, 1983).]

- JOBIDON-G. Hélène, "Les enfants terribles - L'imagerie pour titis (Delteil) et le titi de l'image (Cocteau)", *Les Idées*, 4^e année, vol. 8, no 3 (sept. 1938), pp. 175-88.
- JOLIVET, Régis, "Le courant néo-augustinien", *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine*, sous la dir. de M.F. Sciacca, Paris, Librairie Fishbacher-Marzorati, 1961-1964, 2^e partie: *Les tendances principales*, vol. 1, pp. 709-93. [P. 791, l'A. situe J. Lavigne.]
- KERWIN, Larkin, "La science et la philosophie sont-elles toujours à couteaux tirés?", *Cahier culturel de La Presse*, 7 mars 1964, pp. 5-6. [Avec le programme de la 2^e Semaine de philosophie (Université Laval, 1964).]
- LABARRE, Françoise, "V^e Semaine de philosophie", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 4, no 1 (juin 1968), pp. 12-3. [Semaine sur le marxisme (Université Laval, 1968).]
- LABELLE, Edmond, *La Quête de l'existence* essai suivi de poèmes *Récitatifs*, Montréal, Fides, 1944, 145 p.
- LACHANCE, Louis, "Préface", *Essais philosophiques* (en collab.), [Montréal], A.G.E.U.M., [1963], pp. 3-7. ("Cahiers de l'A.G.E.U.M.", 9)
- LACROIX, Benoît, "A la sortie de Carrefour'50", *Revue dominicaine*, vol. 56, t. 1 (avril 1950), pp. 212-21.
-, "A la sortie de Carrefour'51", *Notre Temps* (Montréal), vol. 6, no 17 (févr. 1951), p. 6.
-, "Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal - Les Mémoires du doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970)", collab. Yvan Lamonde, *Philosophiques*, vol. 3, no 1 (avril 1976), pp. 55-79. [Avec extr. des Mémoires; p. 55, mention du nom de J. Lavigne.]
- LAFLEUR, Guy, "Notre Histoire est une des pas pires (verset de notre hymne national)", *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), p. 8 et 6. [Dans le suppl. de la Faculté de philosophie inclus dans cette livraison du journal à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie (Université de Montréal, 1966).]
- LAGUEUX, Maurice, "Réflexions sur l'enseignement de la philosophie au collégial", *Cité libre*, 14^e année, no 56 (avril 1963), pp. 22-7. [Sur la couv., il est indiqué 13^e année, à l'intérieur 14^e.]
- LALONDE, Michèle, "Les influence immédiates des écrivains canadiens-français", *Le Devoir* (Montréal), vol. 51, no 107 (14 mai 1960), p. 11. [Réponse à l'enquête de Gilles Hénault sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français.]

-, "Entre le goupillon et la tuque", *Maintenant*, no 137/138 (juin-sept. 1974), pp. 62-4. [No spécial sur "Une certaine idée du Québec"; l'A. présente une histoire des idées au Québec depuis le *Refus global* (1948).]
- LAMARCHE, Gustave, "M. René Garneau nous émancipe à distance", *Les Cahiers de la Nouvelle-France*, no 2 (avril-juin 1957), p. 168. [Sous le pseud. L'Essarteur.]
- LAMBERT, Charles, *Deux prêtres en colère - Pour la libération des chrétiens*, collab. Roméo Bouchard, Montréal, Jour, 1968, 202 p. ("Les idées du Jour")
- LAMONDE, Yvan, "Petite histoire de l'histoire de la philosophie au Canada-français", *Emergences*, vol. 2, no 1 (sept.-oct. 1967), pp. 3-7.
-, "Note sur le VII^e Congrès interaméricain", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 2 (déc. 1967), p. 16. [Tenu à l'Université Laval du 18 au 21 juin 1967.]
-, *Historiographie de la philosophie au Québec 1853-1970*, Montréal, Hurtubise HMH, 1972, 245 p. ("Les Cahiers du Québec - Philosophie", 9) [Sur J. Lavigne, voir les p. 41, 142 et 180.]
-, "Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal - Les Mémoires du doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970)", collab. Benoît Lacroix, *Philosophiques*, vol. 3, no 1 (avril 1976), pp. 55-79. [Avec extr. des Mémoires; p. 55, mention du nom de J. Lavigne.]
-, "L'Histoire de la philosophie au Canada français (de 1920 à nos jours): sources et thèmes de recherche", *Philosophiques*, vol. 6, no 2 (oct. 1979), pp. 327-39.
- LAMY, Laurent, "Alétheia (portrait du philosophe en Jeune Satyre) - Parafacé", *Blanchot et Lautréamont - essai de science-friction* de Roland Houde, Trois-Rivières, Bien Public, 1980, pp. 55-60.
- LANGEVIN, André, "Nos écrivains et leur milieu", *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 274 (22 nov. 1956), p. 22. [Contribution au suppl. littéraire "Nos écrivains et l'étranger".]
- LANGEVIN, Gilbert, "Auto-questionnaire (le Fraternalisme au service de l'éducation)", *Les Cahiers fraternalistes*, [no 1] (mars-avril 1964), pp. 23-4. [Non signé.]
-, "Interview: Gilbert Langevin" (par François Hébert, Marcel Hébert et Claude Robitaille), *Hobo-Québec*, nos 5-7 (juin-août 1973), pp. 22-7. [Avec photogr. par R. Charbonneau.]
- LANGLOIS, Jean, "Bulletin de l'actualité philosophique dans le monde - La philosophie au Canada", *Archives de philosophie*, t. 20, n.s., cahier 4

- (juil. 1956), pp. 123-31. [P. 130, mention de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
-, "Le premier congrès canadien de philosophie", *Sciences ecclésiastiques*, vol. 9 (1957), pp. 317-8. [L'A. mentionne la communication du 11 juin 1957 de J. Lavigne sur le libéralisme, au Congrès d'Ottawa.]
-, "La Philosophie au Canada français", *Sciences ecclésiastiques*, vol. 10 (1958), pp. 95-104. [Communication présentée au 1er Congrès canadien de philosophie (Ottawa, juin 1957); p. 104, mention du nom de J. Lavigne.]
-, "Le second congrès canadien de philosophie", *Sciences ecclésiastiques*, vol. 10 (1958), pp. 527-8. [Congrès tenu à l'Université d'Alberta, du 9 au 11 juin 1958.]
-, "Le troisième congrès de philosophie (9-11 juin 1959)", *Sciences ecclésiastiques*, vol. 11, (1959), pp. 432-3. [Congrès tenu à Saskatoon.]
-, "Le quatrième congrès canadien de philosophie (Kingston, 15-17 juin 1960)", *Sciences ecclésiastiques*, vol. 12 (1960), pp. 415-7.
-, "Une lecture de la philosophie québécoise", *Critère*, no 6/7 (sept. 1972), pp. 373-88.
-, "Le mouvement automatiste et la philosophie contemporaine au Québec", *Sciences et Esprit*, vol. 25, fasc. 2 (mai-sept. 1973), pp. 227-53.
- LANGLOIS, Jean-Louis, "Monsieur Edouard Montpetit", *Brébeuf*, vol. 7, no 3/4 (23 déc. 1939), p. [5]. [Compte rendu de la conférence d'E. Montpetit à l'Académie Sciences-Arts du Collège Jean-de-Brébeuf.]
- LANTEIGNE, Josette, "Liminaire", collab. Marcel Goulet, Marie-Claire Delvaux et Robert Ridyard, *Phi zéro*, vol. 1, no 1 (janv.-févr. 1973), p. 1.
-, "Opération PHI-1000", collab. Marcel Goulet, *Phi zéro*, vol. 2, no 1 (oct. 1973), p. 76.
-, *Guide des périodiques de philosophie des bibliothèques de l'Université de Montréal*, collab. Marcel Goulet, bbg. et post-face par R. Houde, Montréal, Service de documentation - Département de philosophie - Université de Montréal, 1974, 69 p.
- LAPIERRE, René, "Chronologie de L'Hexagone", *Liberté*, no 120 = vol. 20, no 6 (nov.-déc. 1978), pp. 22-32. [No spécial pour le 25^e anniversaire de L'Hexagone.]

LAPLANTE, Jean de, "Un front de la pensée catholique au Canada", *Notre Temps* (Montréal), vol. 5, no 16 (4 févr. 1950), p. 6 et 5. [Sur Carrefour 50.]

....., "Carrefour'50, carrefour de pensée différent", *Notre Temps* (Montréal), vol. 5, no 17 (11 févr. 1950), p. 6.

....., "Carrefour'50 - Révolution de l'esprit", *Notre Temps* (Montréal), vol. 5, no 18 (18 févr. 1950), p. 6.

....., "Après Carrefour'50 - Les problèmes se posent encore plus nombreux", *Notre Temps* (Montréal), vol. 5, no 19 (25 févr. 1950), p. 6 et 2.

LAROSE, Jean, *Le mythe de Nelligan*, Montréal, Quinze, 1981, 140 p. ("Prose exacte") [Pp. 95-7, l'A. cite *L'Objectivité* (Leméac, 1971) et "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956) de J. Lavigne.]

....., *La philosophie existe-t-elle au Québec?*, Montréal, Maison de Radio-Canada - Service des transcriptions et dérivés de la radio, 1981, 54 p. [Série d'émissions diffusées du 30 nov. au 4 déc. 1981; texte et animation, Jean Larose; réalisateur, Fernand Ouellette; invités: Jacques Lavigne (pp. 1-12), Roland Houde (pp. 13-6), Jean-Paul Brodeur, Yvon Gauthier, Yvan Lamonde, Robert Hébert, Claude Lévesque, Josiane Ayoub, Chantal St-Jarre.]

LASNIER, Michelle - Lettre adressée à Jacques Beaudry, Montréal, 25 mai 1979, 2 p. (ts.) [Au sujet du mém. de licence en philosophie d'Hubert Aquin, *L'acquisition de la personnalité: communauté et personnalité* (1951).]

LATOUCHE, Daniel, "Document 90 - Manifeste humaniste (1959)", *Le Manuel de la parole* - manifestes québécois, textes recueillis et commentés par D. Latouche et Diane Poliquin-Bourassa, Montréal, Boréal Express, 1978, t. 2 (1900 à 1959), pp. 349-56.

LAURENDEAU, André, "Comment, de Paris, on juge la 'Relève'", *Le Devoir* (Montréal), vol. 27, no 248 (24 oct. 1936), p. 2. [Témoignages du P. Paul Doncoeur et de MM. Jacques Maritain, Emmanuel Mounier, Daniel-Rops et Emile Baas]; repris dans *L'Action catholique*, 29^e année, no 9213 (4 nov. 1936), p. 4, sous le titre "Comment on apprécie la 'Relève' en Europe".]

....., "Gloses sur le Concours de vacances", *L'Action nationale*, vol. 13, 7^e année, 1^{er} semestre (févr. 1939), pp. 107-13.

-, "Impossible de tenir à New York un vrai congrès scientifique", *Le Devoir* (Montréal), vol. 45, no 133 (10 juin 1954), p. 4. [Sur le 14^e Congrès international de psychologie (7-11 juin 1954) tenu à Montréal à défaut de New York.]
-, "Blocs-notes", *Le Devoir* (Montréal), vol. 45, no 145 (25 juin 1954), p. 4. [L'A. souligne la présentation, devant la Commission Tremblay, du *Mémoire des Collèges classiques de jeunes filles* à la rédaction duquel ont participé Françoise et Jacques Lavigne.]
- LAURIN, Camille, *L'Education permanente - projet de société*, [s.l.], ACDEAULF, 1977, 15 p. [Causerie prononcée dans le cadre du colloque tenu par l'Association canadienne des dirigeants de l'éducation des adultes des universités de langue française, au Centre d'Arts Orford, les 27 et 28 septembre 1977, sur le financement de l'enseignement supérieur et l'éducation permanente.]
- LAUZON, Adèle, "Le sens de l'athéisme contemporain", *Le Quartier latin*, vol. 33, no 40 (21 mars 1950), p. 1 et 3. [L'A. cite, entre autres, les noms de Hegel, Nietzsche, Feuerbach, Bakounine, Marx, Engels et Sartre.]
- LAVERGNE, Guy, "Colloque de la Jeune philosophie", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 6, no 2 (mai 1980), pp. 55-8.
- LAVIGNE, Françoise Maillet, "Notes sur les humanités féminines", *Collège et Famille*, vol. 7, no 3 (juin 1950), pp. 123-4.
-, "Grandeur et désintéressement des universitaires", *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 273 (23 nov. 1956), p. 4. [Réaction à l'éditorial du 14 nov. de Gérard Filion.]

Textes de Jacques Lavigne

« L'automne et le paresseux », *Brébeuf*, vol. 3, no 4 (20 nov. 1935), pp. [2-3].

« Le Plafond de la Sixtine! », *Brébeuf*, vol. 4, nos 19-20-21-22 (18 juin 1937), p. [14].

* Le signe * précédant un titre indique que le texte a été publié dans mon livre *Autour de Jacques Lavigne, philosophe* (Bien Public, 1985) d'où est tirée cette bibliographie Lavigne à laquelle on doit ajouter: *La vie intellectuelle et notre milieu* [Montréal], [ca 1952], 5 p. (ts.); * *Les fonctions et les racines psychiques de l'activité philosophique*, [Montréal], [ca 1960], 20 p. (ts.) [Texte d'une conférence prononcée à la télévision de Radio-Canada]; "Dieu, centre de la vie humaine", *La Condition humaine* par Marcel Colin, [Saint-Jean], Ed. du Richelieu, [ca 1972], pp. 49-50 ("Propos sur l'homme - Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P.") [Reproduction d'un extr. de *L'Inquiétude humaine* (1953), pp. 50-1]; "Chapitre V", [Montréal], [s.d.], 25 p. (ts.) [Extr. du ts. de la suite de *L'Objectivité* (Leméac, 1971), reçu en janv. 1981 (depuis lors, l'A. a produit un manuscrit définitif intitulé *Philosophie et psychothérapie*, daté de 1985, dont une version de cet extrait compose les pp. 346-77 du chap. VIII intitulé "Philosophie et expérimentation dans cette recherche"); *Philosophie et psychothérapie* - Essai de justification expérimentale de la validité et de la nécessité de l'activité philosophique, Montréal, 1985, 396 p. (ts.) [Suite de *L'Objectivité* (Leméac, 1971)]; *Correspondance Lavigne-Beaudry*: 45 lettres autographes adressées à J. Beaudry, du 12 déc. 1980 au 24 déc. 1985; "Remerciements à Jacques Beaudry", *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 7, no 6 (déc. 1985), pp. 19-22 [Allocution prononcée le 10 févr. 1986, au Centre culturel de Trois-Rivières, dans le cadre des conférences du Cercle de philosophie et à l'occasion du lancement d'*Autour de Jacques Lavigne, philosophe* (Bien Public, 1985); ce no du *Bulletin*... n'est paru qu'en mai 1986.]

- « La Sociabilité », *Brébeuf*, vol. 6, no 3 (3 déc. 1938), p. [8].
- « Pêcheurs de Gaspésie », *Le Mauricien*, vol. [3], no [3] (mars 1939), p. 15.
- « La Gaspésie (extrait) », *Brébeuf*, vol. 6, no 8 (17 mai 1939) p. [7].
- « Racine et l'humanisme ou le Racine des hommes d'affaires », *Brébeuf*, vol. 6, no 8 (17 mai 1939), p. [5].
- « Vivre grand », *Brébeuf*, vol. 6, no 8 (17 mai 1939), p. [8].
- « A la mémoire de mon ami... », *Brébeuf*, vol. 7, no 1 (7 oct. 1939), p. [2].
- « Propos de printemps », *Brébeuf*, vol. 7, no. 6 (23 mars 1940), p. [1].
- « Conseils aux finissants », *Brébeuf*, vol. 7, nos 8-9 (12 juin 1940) pp. [8-9].
- * « Ecritures », *Brébeuf*, vol. 8, no 1 (28 sept. 1940), p. [2].
- « Le Verbe en moi », *Brébeuf*, vol. 8, no 2 (30 oct. 1940), p. [2].
- « Divagations sur l'art », *Brébeuf*, vol. 8, no 3 (22 nov. 1940), p. [2].
- « La jeunesse et le sourire », *Brébeuf*, vol. 8, no 4 (21 déc. 1940), p. [2].
- « L'âme de la jeune fille », *Brébeuf*, vol. 8, no 6 (19 mars 1941), p. [2].
- * « Les Penseurs et les Faiseurs », *Brébeuf*, vol. 8, no 7 (25 avril 1941), p. [6].
- « Note du Rédacteur en chef », *Brébeuf*, vol. 8, no 8 (29 mai 1941), p. [7].
- « D'un élève aux Anciens », *Brébeuf*, vol. 8, no 8 (29 mai 1941), p. [7].
- « Les finissants », *Brébeuf*, vol. 8, no 9 (19 juin 1941), p. [3].
- « A la mémoire de Claude Bernard », *Brébeuf*, vol. 9, no 3 (24 nov. 1941), p. [11].
- * « Le philosophe peut-il être un homme? », *Amérique française*, 2^e année, t. 2, no 3 (nov. 1942), pp. 24-5.
- « Le monde a-t-il des principes? », *Amérique française*, 2^e année, t. 2, no 4 (janv. 1943), pp. 19-21.
- « Le monde a-t-il des principes? (II) », *Amérique française*, 2^e année, t. 2, no 5 (févr. 1943), pp. 5-8.
- « La transcendance est-elle réelle? », *Amérique française*, 2^e année, t. 2, no 7 (avril 1943), pp. 35-46.
- « Exigence », *Amérique française*, 3^e année, no 17 (nov. 1943), pp. 1-3.
- * « Philosophie », *Le Quartier latin*, vol. 26, no 20 (24 mars 1944), p. 9. [Repris dans *Amérique française*, 3^e année, no 21 (mai 1944), pp. 17-21.]
- « Les Penseurs et les Faiseurs », *Le Quartier latin*, vol. 27, no 10 (7 déc. 1944), p. 4. [Reprise du texte publié dans *Brébeuf*, le 25 avril 1941.]
- * « A un jeune penseur: les exigences du métier de philosophe », *Le Quartier latin*, vol. 27, no 14 (2 févr. 1945), p. 8.
- « Picrochole », *Brébeuf*, vol. 12, no 10 (26 mai 1945), p. [10].
- « Mission d'une faculté de philosophie », *Amérique française*, 5^e année, no 5 (mai 1946), pp. 10-4.
- « Jeunes devant la profession », *Jeunesse canadienne*, vol. 12, no 8 (déc. 1947), p. 5.
- « Communisme et esprit chrétien », *Le Quartier latin*, vol. 32, no 39 (17 mars 1950), p. 1.
- « Laïcisme et laïcité », *Le rôle des laïcs dans l'Eglise* — Carrefour 1951, Montréal, Fides, 1952, pp. 151-7.
- « Les intellectuels catholiques à la recherche d'une culture nationale », *Pax Romana* (Fribourg-Suisse), no 1-2 (févr. 1952), p. 2 et 4.
- « Le Centre catholique des Intellectuels canadiens », *Le Quartier latin*, vol. 34, no 38 (14 mars 1952), p. 4.

- « La vie universitaire », *Mission de l'université* — Carrefour 1952, Montréal, Centre catholique des Intellectuels canadiens, 1952, pp. 28-34.
- L'INQUIÉTUDE HUMAINE*, Paris, Chez Aubier, Éditions Montaigne, 1953, 230 p. (« Philosophie de l'esprit »).
- « Propos sur l'amour », *L'Ecole des parents*, vol. 5, no 5 (mai 1954), pp. 3-5.
- * « La Figure du monde », *Mélanges sur les humanités*, publication du collège Jean-de-Brébeuf (Montréal), Québec/Paris, Presses Universitaires Laval/Librairie J. Vrin, 1954, pp. 133-51.
- * « Sclérose de notre pensée créatrice », *Le Quartier latin*, vol. 37, no 22 (3 mars 1955), p. 7.
- « Une tentation chère aux professeurs », *Le Quartier latin*, vol. 37, no 22 (3 mars 1955), p. 8.
- Réponse à « Que pensez-vous de la culture des étudiants? », *Le Quartier latin*, vol. 37, no 22 (3 mars 1955), p. 6.
- Réponse à « Les professeurs ont-ils une culture suffisante? », *Le Quartier latin*, vol. 37, no 22 (3 mars 1955), p. 7.
- Réponse à « Le professeur doit-il se lancer dans l'action sociale, culturelle ou politique? », *Le Quartier latin*, vol. 37, no 22 (3 mars 1955), p. 8.
- Réponse à « Avons-nous une liberté de pensée? », *Le Quartier latin*, vol. 37, no 2 (3 mars 1955), p. 12.
- * « Notre vie intellectuelle est-elle authentique? », *Le Devoir*, vol. 47, no 274 (22 nov. 1956), p. 17.
- L'OBJECTIVITÉ, ses conditions instinctuelles et affectives*, Montréal, Leméac, 1971, 256 p. (« Recherches sur l'homme »)
- Réponse de « Jacques Lavigne, professeur au Cégep de Valleyfield », *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec*, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 1976, t. 2, pp. 92-3 (« Cahiers de l'I.S.S.H. — Etudes sur le Québec », 4)
- * « L'enseignement de la philosophie dans les cégeps », *Le Devoir*, vol. 69, no 71 (28 mars 1978), p. 4.
- * « La philosophie dans les cégeps », *Le Devoir*, vol. 69, no 77 (4 avril 1978), p. 5.
- « Jacques Lavigne » (entrevue avec Jean Larose), *La philosophie existe-t-elle au Québec?*, Montréal, Maison de Radio-Canada — Service des transcriptions et dérivés de la radio, 1981, pp. 1-12.
- LE JEUNE ET L'ACTIVITÉ PHILOSOPHIQUE*, Valleyfield, Département de philosophie du Collège de Valleyfield, 1984, 29 p. (« Conférences publiques »)

LEBEL, Maurice, *Bibliographie des ouvrages publiés avec le concours du Conseil canadien de recherches sur les humanités et du Conseil des arts du Canada 1947-1971*, Ottawa, Humanities Research Council of Canada, 1972, 45 p. [P. 16 et 26, l'A. mentionne *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne et *Mélanges sur les humanités* (PUL, 1954) où l'on trouve "La Figure du monde" de Lavigne.]

LECAVALIER, Guy, "Monsieur Jacques Lavigne, professeur à Jean-de-Brébeuf", collab. Monique Coupal, *Le Quartier latin*, vol. 42, no 11 (22 oct. 1959), p. 9.

LECLERC, Gilles, *Journal d'un Inquisiteur*, Montréal, Ed. de L'Aube, 1960, 316 p. ("Fatum") [Réédité en 1974 (Jour), avec une préf. de Jean-Marcel Paquette.]

- LÉGARE, Jean-Pierre, *Une philosophie nationale*, [s.l.], [ca 1971], 4 p. (ts.)
-, "Remarques sur la philosophie québécoise", *Phi zéro*, vol. 1, no 2 (mars-avril 1973), pp. 58-64.
-, *Pierre Boucher (1622-1717), un philosophe en terre canadienne*, Joliette, [ca 1971-74], 7 p. (ts.) [Les notes manquent à notre copie du document.]
-, *La philosophie au Canada sous le Régime français*, mém. de maîtrise en philosophie, Université de Montréal - Département de philosophie, 1974, 107 p.
-, "Histoire de la philosophie québécoise: 1920-1976 (faits et méfaits)", *L'Information médicale et paramédicale* (Montréal), vol. 29, no 17 (19 juil. 1977), p. 20. [Compte rendu de: R. Houde, *Pour l'histoire de la philosophie au Québec...* (1976).]
-, "Recueil de textes sur l'histoire de la philosophie au Québec (1800-1950)", *L'Information médicale et paramédicale* (Montréal), vol. 29, no 18 (2 août 1977), p. 21. [Compte rendu de *Philosophie au Québec* (1976, en collab.).]
- LÉGER, Jean-Marc, "Nos écrivains - L'abbé Robert E. Llewellyn", *Notre Temps* (Montréal), vol. 3, no 21 (6 mars 1948), p. 1 et 3.
- LÉGER, Jules, "L'Inquiétude humaine", *Le Quartier latin*, vol. 36, no 11 (26 nov. 1953), p. 4.
- LÉGER, Pierre, "Monsieur Jean-Marie Gauvreau", *Brébeuf*, vol. 7, no 6 (23 mars 1940), p. [8]. [Compte rendu de la conférence de J.-M. Gauvreau à l'Académie Sciences-Arts du Collège Jean-de-Brébeuf, le 29 févr.]
- LE GRAND, Albert, "Pour une littérature authentique", *Le Quartier latin*, vol. 44, no 39 (27 févr. 1962), p. 16 et 12. [Dans ce no sur "La littérature canadienne-française", l'A. fait implicitement référence à J. Lavigne et à son texte "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956).]
- LEMAIRE, Benoît, *L'Espérance sans illusions*, Montréal, Paulines & Apostolat des Editions, 1980, 167 p. [Compte rendu par Claude Gagnon dans *Philosophiques*, vol. 9, no 2 (oct. 1982), pp. 337-40.]
- LEMIRE, Maurice, *Dictionnaire des genres littéraires du Québec*, sous la dir. de M. Lemire, Montréal, Fides, 1978-1984, t. 3 (1940-1959), xcii + 1252 p. [P. 1192, mention de "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (1956) de J. Lavigne.]
- LE MOYNE, Jean, "La liberté académique - 3", *Cité libre*, no 19 (janv. 1958), pp. 12-5. [La revue publiait, avec un av.-pr., trois points de vue sur le sujet, ceux de Vianney Décarie, Cyrias Ouellette et J. Le Moyne.]

LEROUX, Georges, "Une de perdue, aucune de retrouvée - A propos de l'écriture philosophique au Québec", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 1, no 3 (mai 1975), pp. 27-33. [Suite au Colloque sur l'"Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950"; version originale d'un texte d'abord paru, avec coupures, dans *Le Devoir*, vol. 67, no 101 (3 mai 1975), pp. 16-7, "...à la mince écriture philosophique"; suivi, dans le *Bulletin...*, d'une réponse de Claude Panaccio, "Remarques sur la prétendue minceur de l'écriture philosophique au Québec", pp. 34-6; voir *Histoire et philosophie au Québec* (Bien Public, 1979) de R. Houde, pp. 18-20.]

LÈVESQUE, Claude, "La démesure de la philosophie", *Dialogue*, vol. 11, no 1 (mars 1972), pp. 23-4. [Voir "Le texte parle à la fin" (1972) de R. Houde en réaction à cet art.]

....., "Le temps hors temps de l'écriture", *Brèches*, no 4/5 (print.-été 1975), pp. 94-118. [Voir la note critique de R. Houde, "L'Inquiétante étrangeté" (1975).]

....., "L'inscription du dialogue", *Revue canadienne de littérature comparée*, vol. 3, no 1 (hiver 1976), pp. 94-105.

....., *L'étrangeté du texte* - essai sur Nietzsche, Freud, Blanchot et Derrida, Montréal, VLB, 1976, 242 p. [A soulevé une polémique entre Yvon Boucher et Jean-Paul Brodeur, dans laquelle est intervenu R. Houde avec "Comment taire le commentaire" (1976).]

LÈVESQUE, Georges-Henri, *Souvenances* 1 (entretien avec Simon Jutras), Montréal, La Presse, 1983, 374 p.

....., "La première décennie de la Faculté des sciences sociales à l'Université Laval", *Continuité et rupture* (en collab.), Montréal, P.U.M., 1984, pp. 51-63.

LEYMONERIE, Roger, "Hommage à Joseph Delteil", *Le Devoir* (Montréal), vol. 69, no 99 (29 avril 1978), p. 35. [L'A. cite Delteil qui lui a écrit: "Que c'est doux d'entendre des amis lointains qui aiment comme nous, dont le coeur bat avec le nôtre! J'ai toujours adoré l'amitié vraie, et celle qu'on sent au Canada et pour le Canada plus que les autres. Vous savez qu'ici en Languedoc on se sent une amitié spéciale pour le Canada. On voudrait y aller, on a envie de l'aventure et de l'affection. Ah! Si j'étais plus jeune, comme je me ferais une vie plus aillée! Mais même aujourd'hui l'imagination tient lieu de tout. C'est une création fantastique. Je vous embrasse..."]

LLEWELLYN, Robert Edgar, *L'Actualité du Bonhomme*, ill. Jean Simard, Montréal, Fides, 1946, 156 p.

....., *La Sagesse du Bonhomme*, 2^e éd., ill. Jean Simard, Montréal, Fides, 1946, 171 p. + 18 p. de pl.

-, "Monseigneur Joseph Charbonneau", *Le Digeste français*, vol. 21, no 127 (avril 1950), pp. 66-72. [Dans la chronique "Notre personnalité du mois"; avec de nombreuses fotogr.(dont une de Mgr Charbonneau, une de l'abbé Llewellyn) et une notice sur l'A.]
- LOCKQUELL, Clément, "Quelle a été l'influence de notre enseignement de la philosophie sur notre littérature?", *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4^e série, t. 1 (juin 1963), pp. 25-30. [Contribution au Colloque sur "Le reflet de l'enseignement de la philosophie sur notre civilisation".]
- LORTIE, Léon, "L'extension de l'enseignement", *L'Action universitaire*, vol. 21, no 4 (juin 1955), pp. 6-10. [Avec fotogr. de l'A.]
- LOTTMAN, Herbert R., *Albert Camus*, Paris, Seuil, 1978, 686 p. ("Points", 119) [P. 405, sur le séjour de Camus au Québec.]
- MADAULE, Jacques, "Une lettre de M. Jacques Madaule", *Reflets*, vol. 1, no 1 (déc. 1951), pp. 47-8.
- MADELÉNAT, Daniel, *La biographie*, Paris, PUF, 1984, 222 p. ("Littératures modernes")
- MAHER, Jacques, "Un autre professeur nous quitte", *Le Quartier latin*, vol. 43, no 1 (20 sept. 1960), p. 1. [L'A. mentionne notamment J. Lavigne.]
- MAHEU, Pierre—Témoignage dans: "Octobre 63, des jeunes turcs lancent un 'F.L.Q.' intellectuel: *Parti pris*" (Jean Blouin), *Perspectives*, vol. 20, no 40 (7 oct. 1978), pp. 18-9.
- MAILHOT, Laurent—Compte rendu de: "Réginald Hamel, John Hare, Paul Wyczynski, *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, Fides", *Livres et auteurs québécois* (1976), pp. 267-72. [P. 268, mention du nom de J. Lavigne.]
-, *Guide culturel du Québec*, sous la dir. de Lise Gauvin et L. Mailhot, Boréal Express, 1982, 533 p. [P. 316, note sur *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- MAILLOUX, Noël, "Le dixième anniversaire de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal", *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, no 2 (1953), pp. 7-12.
-, "L'Institut de psychologie: un groupe de chercheurs et d'étudiants qui cherchent à comprendre ce qui fait que l'homme est homme et peut le devenir toujours davantage", *Continuité et rupture - Les sciences sociales au Québec* (en collab.), Montréal, P.U.M., 1984, pp. 27-44.
- MAJOR, André, "Problème bicéphale", *Cité libre*, 13^e année, no 43 (janv. 1962), pp. 4-5, 22.

-—Témoignage dans: "Octobre 63, des jeunes turcs lancent un 'F.L.Q.' intellectuel: *Parti pris*", *Perspectives*, vol. 20, no 40 (7 oct. 1978), pp. 14-5.
- MAJOR, Jean-Louis, "Le philosophe comme critique littéraire", *Dialogue*, vol. 4, no 2 (1965), pp. 230-42.
- MAJOR, Jean-René, "Sagesse de la philosophie", *Cité libre*, no 9 (mars 1954), pp. 27-30.
- MAJOR, René, "A la mémoire de Pierre-Guy Blanchet", *Interprétation*, vol. 1, no 1 (janv.-mars 1967), pp. 3-5.
- MARCEL, Gabriel, "La croyance comme dimension spirituelle", *Le Devoir du samedi*, 14 avril 1956, p. 5. [Première partie du résumé de la conférence prononcée à l'Université de Montréal le 10 avril.]
-, "La croyance comme dimension spirituelle - II", *Le Devoir du samedi*, 21 avril 1956, p. 5. [2^e partie du résumé de la conférence prononcée à l'Université de Montréal le 10 avril.]
- MARCEL, Jean, "La réflexion humaniste", *Histoire de la littérature française du Québec*, sous la dir. de Pierre de Grandpré, Montréal, Beauchemin, 1967-1969, t. 4, pp. 267-84. [Pp. 281-2: "Jacques Lavigne", avec un extr., sous le titre "L'homme et la société", de la p. 198 de *L'Inquiétude humaine* (1953).]
- MARCHAND, Clément, "Les samedis d'Albert Pelletier", *Ecrits du Canada français*, no 34 (1972), pp. 37-40.
-, "Pour présenter le livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec*", *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 1, no 4 (sept. 1979), pp. 16-20.
- MARCIL-LACOSTE, Louise, "Hypothèses sur l'historicité du savoir philosophique", *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, vol. 52 (1978), pp. 204-12.
-—Compte rendu de: "Roland Houde - *Histoire et philosophie au Québec* - Editions du Bien Public", *Livres et auteurs québécois* (1979), pp. 304-6.
-, "Le regard de l'autre: la philosophie et l'émergence des sciences sociales", *Continuité et rupture - Les sciences sociales au Québec* (en collab.), Montréal, P.U.M., 1984, pp. 435-54. [L'ouvrage contient des communications présentées au Colloque du Mont-Gabriel d'oct. 1981; p. 448 et 453, mention de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
-, "Essai en philosophie: problématique pour l'établis-

- sement d'un corpus", *L'essai et la prose d'idées au Québec* (en collab.), Montréal, Fides, 1985, pp. 211-42. ("Archives des Lettres canadiennes", publ. du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, t. 6) [Bbg., pp. 237-42; pp. 869-74 de l'ouvrage, partie consacrée à la philosophie dans la "Bibliographie représentative de la prose d'idées au Québec, des origines à 1980".]
- MARCOTTE, Gilles, "Le Canada français se décrit lui-même dans *Esprit*", *Le Devoir* (Montréal), vol. 43, no 217 (13 sept. 1952), p. 7. [Compte rendu du no d'*Esprit* (août-sept. 1952) sur le Canada français.]
-, "L'Inquiétude humaine", *Le Devoir* (Montréal), vol. 44, no 143 (20 juin 1953), p. 7.
-, "Institution et courants d'air", *Liberté*, no 134 (mars-avril 1981), pp. 5-14. [Réaction à "Québec: maudits français!" (1980) d'Yves Berger.]
- MARIAS, Julian, *Philosophes espagnols de notre temps*, trad. P.-X. Despilho, Paris, Aubier-Montaigne, 1954, 211 p. ("Philosophie de l'Esprit")
- MARITAIN, Jacques, "Les problèmes spirituels et temporels d'une nouvelle chrétienté", *Le Devoir* (Montréal), vol. 25, no 238 (16 oct. 1934), pp. 2-3. [Conférence sur la Tragédie de l'humanisme.]
-, "Les problèmes spirituels d'une nouvelle chrétienté", *Le Devoir* (Montréal), vol. 25, no 241 (19 oct. 1934), p. 6.
-, "L'idéal historique d'une nouvelle chrétienté", *Le Devoir* (Montréal), vol. 25, no 244 (23 oct. 1934), p. 8.
-, "Ce que sera une nouvelle chrétienté", *Le Devoir* (Montréal), vol. 25, no 245 (24 oct. 1934), p. 10 et 7.
-, "Being", *Philosophy of Knowledge: Selected Readings*, édit. R. Houde et J.P. Mullally, Chicago, J.P. Lippincott Co., 1960, pp. 122-36.
-, "Man's Approach to God", *Philosophy of Knowledge: Selected Readings*, édit. R. Houde et J.P. Mullally, Chicago, J.P. Lippincott Co., 1960, pp. 329-42.
-, "Choix de lettres - Jacques et Raïssa Maritain à Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moyne, Guy Sylvestre - 1935-1971", *Écrits du Canada français*, no 49 (1983), pp. 5-114.
- MARSH, James H. (édit.), *The Canadian Encyclopedia* (en collab.), Edmonton, Hurtig Publishers, 1985, vol. 3, pp. 1398-1403 [": "Philosophy" (J.T. Stevenson); "Philosophy Before 1950" ('French Canada' - Y. Lamonde/'English Canada' - E.A. Trott); "Historical Scholarship" (J.T. Stevenson et

- T. Mathien); "Ethics, Social and Political Philosophy" ('English Canada' - M. McDonald/'French Canada' - G. Lafrance); "Logic, Epistemology, Philosophy of Science" ('English Canada' - R.E. Butts/'French Canada' - F. Duchesneau et R. Nadeau); "Metaphysics and Philosophy of Religion" (L. Armour); "Conclusion" (J.T. Stevenson).]
- MARTIN, Pierre, "Laisserons-nous partir tous nos professeurs?", *Le Quartier latin*, vol. 41, no 21 (26 févr. 1959), p. 2. [Mention du nom de J. Lavigne.]
- MARTINELLI, Lucien, "Semaine de philosophie à l'Université de Montréal", *Le Devoir* (Montréal), vol. 54, no 63 (16 mars 1963), p. 11. [Avec photogr. d'Etienne Gilson.]
- MASSEY, Vincent (prés.), *Rapport de la Commission royale d'enquête sur les Arts, Lettres et Sciences au Canada 1949-1951*, Ottawa, Edmond Cloutier impr., 1951, xix+596 p.
- MATHIEN, Thomas, *The natural History of Philosophy in Canada*, [Toronto], 1985, 26 p. (ts.) [Texte d'une communication présentée au Congrès annuel de l'Association canadienne de philosophie (Montréal, 1985); sur R. Houde, voir les p. 19,20,25,26.]
- MAURAUULT, Olivier, "Avertissement du recteur", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 37 (10 mars 1950), p. 1.
- McKEON, Richard, "L'enseignement de la philosophie dans une grande université américaine", *L'Enseignement de la philosophie - une enquête internationale de l'Unesco*, Paris, UNESCO, 1953, pp. 81-110.
- MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé*, Montréal, Editions du Bas-Canada, 1963, 22 p. [Édition pirate publiée sous les auspices de L'Action Socialiste pour l'Indépendance du Québec; éditeur français, Jean-Jacques Pauvert; édition québécoise chez L'Étincelle en 1972, avec une préf. nouvelle de l'A. pour ses amis québécois.]
- MERRIAM, Sharan, *Penser l'éducation des adultes*, collab. John L. Ellias, préf. et trad. Adèle Chené et Emile Ollivier, Montréal-Toronto, Guérin, 1983, xx+204 p.
- MEUNIER, Jean-Guy, "Groupe de travail sur les applications de l'informatique à la philosophie", collab. Venant Cauchy, *La Communication - Actes du XV^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française* (Université de Montréal, 1971), Montréal, Ed. Montmorency, 1973, vol. 2, pp. 489-90. [Sur l'origine du Centre international de recherches philosophiques par ordinateur.]
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION - D.G.E.C., *Annuaire de l'enseignement collégial 1967-1968*, cahier IV: Sciences et techniques humaines, Québec, Ministère de l'éducation, sept. 1967, 96 p. [P. 51, inscription nominale du cours 303-917-00: "Histoire de la philosophie au Canada français".]

- MINVILLE, Esdras, "Les universités doivent aider la province à conquérir sa liberté fiscale", *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 267 (14 nov. 1956), pp. 4-5.
-, "Que nos universités nous aident à survivre et nous feroons des sacrifices pour elles!", *Notre Temps* (Montréal), vol. 12, no 4 (24 nov. 1956), p. 9. [Avec présentation par Léopold Richer; prise de position du doyen de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal contre les octrois fédéraux aux universités.]
- MOORE, Merritt H., "L'enseignement de la philosophie aux Etats-Unis d'Amérique - Tableau d'ensemble", *L'enseignement de la philosophie - Une enquête internationale de l'Unesco*, Paris, UNESCO, 1953, pp. 73-81.
- MORISSET, Gérard, *Peintres et tableaux*, Québec, Ed. du Chevalet, 1936, vol. 1, pp. xi + 271.
-, "Allocution de M. Gérard Morisset", *Présentation de M. Adrien Plouffe, Mlle Cécile Chabot, M. Antoine Roy, M. René Garneau* [à la] Société royale du Canada - Section française, no 6 (1948-1949), pp. 79-84. [Pour la réception de R. Garneau à la S.R.C.]
- MORISSET, Jean-Guy, "Histoire des Semaines de philosophie", *L'Athomique* (Journal des étudiants de la Faculté de philosophie, Université d'Ottawa), no spécial (2 mars 1965), p. 3. [No spécial à l'occasion de la 3^e Semaine de philosophie (U. d'Ottawa, 1965).]
- MOROT-SIR, Edouard, "L'Amérique et le besoin philosophique", *Americana*, 26^e année, fasc. 1-2 = nos 99-100 (1972), pp. 3-20.
- MOURANT, J.A., "Etats-Unis d'Amérique et Canada", *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine*, sous la dir. de M.F. Sciacca, Paris, Librairie Fishbacher-Marzorati, 1961-1964, 1^{ère} partie: *Panoramas nationaux*, vol. 1, pp. 423-514. [Pp. 497-511 pour le Canada.]
- MOUVEMENT LAIQUE DE LA LANGUE FRANCAISE, *L'Ecole laïque*, introd. Robert Elie, Montréal, Jour, 1961, 125 p. [Comprend des communications présentées au Congrès de fondation du M.L.L.F., 8 avril 1961; textes de Maurice Blain, Marcel Rioux, Jean Le Moyné, Jean-Guy Blain et al.]
- MUNOZ-ALONSO, Adolfo, "José Ortega y Gasset", *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine*, sous la dir. de M.F. Sciacca, Paris, Librairie Fishbacher-Marzorati, 1961-1964, 3^e partie: *Portraits*, vol. 2, pp. 1161-97.
- NADEAU, Marcel, "'La philosophie au Québec' - Echos de la vingt-cinquième rencontre du CGM", *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 1, no 3 (juin 1979), pp. 20-1.

NADEAU, Robert, "Réclame sur nos exigences philosophiques", *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), p. 2. [Dans le suppl. de la Faculté de philosophie inclus dans cette livraison du journal à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie (Université de Montréal, 1966). "Nous n'avons rien à refuser, de prime abord, mais il importe d'accepter que c'est à nous qu'il revient de nous donner le plus pour écrire notre philosophie; l'aide qui peut nous venir de l'extérieur ne fera jamais figure de mauvaise fréquentation, mais il ne faudra jamais en attendre ce qu'elle ne peut, de toute évidence, nous procurer au point où nous sommes. Et n'en sommes-nous pas rendu à ce *besoin* et même à ce *désir* de penser par nous-mêmes, de regarder ce qui nous regarde, de nous intéresser à ce qui nous intéressera toujours et beaucoup plus que tout ce qui se présente aux être localisés que nous voulons être? Nous le pensons."]

....., "Le Conseil supérieur de l'éducation et l'enseignement de la philosophie: cinq documents", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 4, no 1 (avril 1978), pp. 24-6. [P. 26, l'A. présente, en note, les textes de J. Lavigne sur l'enseignement de la philosophie au cégep, publiés dans *Le Devoir* des 28 mars et 4 avril.]

NADEAU, Roger, "Un philosophe parmi nous", *Le Quartier latin*, vol. 36, no 11 (26 nov. 1953), p. 4. [Avec une photogr. (4.5 x 6.5 cm) de J. Lavigne.]

NATION NOUVELLE, "Manifeste humaniste", *Nation nouvelle*, no 2 (mai 1959), pp. 97-104 et no 4 (août 1959), pp. 258-62. [Direction de la revue: André Dagenais, Gustave Lamarche.]

O'BOYLE, Patrick A., "Foreword", *New Catholic Encyclopedia*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1967, vol. 1, pp. [iv-v].

O'DONOUGHUE, Arthur, "A l'Académie Sciences-Arts", *Brébeuf*, vol. 8, no 7 (25 avril 1941), p. [7]. [Bref compte rendu des visites des conférenciers Esdras Minville et Victor Barbeau à l'Académie Sciences-Arts du Collège Jean-de-Brébeuf.]

O'LEARY, Dostaler, "Amérique française", *La Patrie du dimanche*, 21 nov. 1943, p. 66. [Dans la chronique littéraire, l'A. note la publ. de l'art. "Exigence" par J. Lavigne.]

O'NEIL, Jean, "Place à la philosophie... Voici les philosophes... professeurs... étudiants", *Cahier culturel de La Presse*, 16 mars 1963, pp. 2-3. [Art. publié à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal; compte rendu d'un échange entre Venant Cauchy et Jacques Brault sur la présence du philosophe dans la société québécoise contemporaine et d'une discussion entre France Sénécal, Michel Pichette, Pierre Beaudry, André Vidricaire, Jean Roy et Thérèse Dumouchel à l'occasion de la Semaine de philosophie.]

- ORTEGA Y GASSET, José, *L'Histoire en tant que système* (1935), trad. Pierre Bellehumeur, [Montréal], [1976], 58 p. (ts.) [Avec corrections manuscrites; publié originellement en anglais dans *Philosophy and History* (Oxford University Press, 1935), publ. dirigée par Raymond Klibansky; trad. déposée au Centre de documentation en philosophie québécoise et étrangère de l'Université du Québec à Trois-Rivières.]
-, *Le spectateur tenté* - essais, trad. Mathilde Pomès, Paris, Plon, 1958, 371 p. ("Cheminements")
-, "Kant - Réflexions de centenaire (1724-1924)", trad. Pierre Bellehumeur, *Phi zéro*, vol. 3, no 2 (mars 1975), pp. 51-64.
-, "Le Surhomme", trad. Pierre Bellehumeur, *Phi zéro*, vol. 4, no 2 (mars 1976), pp. 99-103.
- PANACCIO, Claude, "Le glissement du problème de l'enseignement de la philosophie", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 3, no 2 (déc. 1967), pp. 12-4. [Une philosophie coupée du courant historico-culturel qui la porte - et qui souvent en rend compte - engendrerait une réflexion aussi tronquée et aussi infirme qu'une philosophie qui nierait son enracinement dans l'ici et dans le maintenant ou qui oublierait sa dépendance à l'égard de l'être charnel et particulier qu'est le philosophe, professeur ou élève [...]. On comprendra ce dont il est question si l'on admet qu'une situation sociale intellectuelle donnée se caractérise par un certain nombre de problèmes existentiels types qu'une véritable phénoménologie de la société se devrait de dégager et de comprendre" (pp. 12-3).]
-, "Table-ronde sur le positivisme: introduction anecdotique", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 6, no 1 (mars 1980), pp. 74-81. [Publ., avec "certaines retouches mineures", du texte d'une communication présentée au 6^e Congrès de la S.P.Q., en mai 1979; voir la réaction de R. Houde dans *Carnapacité* (1982).]
-, "Marxisme et rationalité scientifique", *Dialogue*, vol. 23, no 3 (sept. 1984), pp. 481-91. [Voir la réaction de R. Houde, "Lettre ouverte à MM. Duchesneau et Panaccio" (1985).]
- PAQUETTE, Jean-Marcel, "Ecriture et histoire: essai d'interprétation du corpus littéraire du Québec", *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques* - Colloque tenu à l'Université d'Indiana - Bloomington - du 28 au 30 mars 1974, publié par Emile Snyder et Albert Valdman, Québec, P.U.L., 1976, pp. 202-12 ("Travaux du Centre international de recherche sur le bilinguisme", A-11)
- PARADIS, Lucille (réalisatrice), *Roland Houde, philosophe*, Montréal, Production de Radio-Canada, 2 janv. 1980, 1 h. [Recherche, textes et entrevues par Andrée Thibault, images par Patrice Massenet, réalisation de Lucille Paradis; télédiffusée le 2 janv. 1980 dans le cadre de la

série "Femmes d'aujourd'hui".]

PARÉ, André, "Premier colloque de la Jeune philosophie", *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. 2, no 2 (mai 1980), pp. 206-8.

PARÉ, Léo, "L'enseignement collégial - 1. D'où vient le régime proposé par le Ministère de l'éducation?", *Le Devoir* (Montréal), vol. 63, no 259 (9 nov. 1972), p. 5.

....., "L'enseignement collégial - 2. Les intentions et les implications du projet", *Le Devoir* (Montréal), vol. 63, no 260 (10 nov. 1972), p. 5.

PARIZEAU, Lucien, "Introduction" à "Albert Pelletier (1895-1971) Anthologie", *Ecrits du Canada français*, no 34 (1972), pp. 11-9.

PATRY, Jacques, "Philosophiez, philosophiez...", *Forum* (Université de Montréal), vol. 11, no 12 (3 déc. 1976), p. 2. [Réaction à la conférence de R. Houde, "Pour l'histoire de la philosophie au Québec", présentée à la Société de philosophie de Montréal, le 16 novembre 1976; réponse de R. Houde dans la livraison du 10 déc., "Pour l'histoire de la philosophie au Québec: Patry dans le baril ou l'auto sans chevaux" (1976).]

PAULETTE, Claude, "Doit-on être anticlérical? Par le Chef", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 17 (29 nov. 1949), p. 1.

PAX ROMANA, *Les intellectuels dans la chrétienté*, Rome, Pax Romana - Mouvement international des intellectuels catholiques, 1948, 179 p. [Textes des conférences de 1947 (Rome); avec une "Présentation du 'mouvement international des Intellectuels catholiques'" (pp. 11-8) et, notamment, des textes de Jacques Maritain, "Les civilisations humaines et le rôle des chrétiens" (pp. 87-105) et Etienne Gilson, "Les intellectuels dans la chrétienté" (pp. 161-78).]

PÊGHAIRE, Julien, *Regards sur le connaître*, Montréal, Fides, 1949, 479 p. ("Philosophie et problèmes contemporains", 8)

PELLERIN, Jean, "Pierre Boucher, écrivain canadien (1664)", *Cité Libre*, 15^e année, no 78 (juil. 1965), pp. 31-2. [Compte rendu de la réédition de l'*Histoire Véritable et Naturelle...* de Pierre Boucher par la Société historique de Boucherville, à laquelle R. Houde a collaboré.]

PELLETIER, Denise, "Répertoire des thèses de doctorat en philosophie soutenues dans les universités du Québec des origines à 1978", collab. Claude Gagnon, *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, no 3 (nov. 1979), pp. 7-65. [P. 11 et 36, notes sur la thèse (1952) de J. Lavigne, *L'Inquiétude humaine*.]

PELLETIER, Gérard, "Groupes de ménages", *Le Quartier latin*, vol. 33, no 4 (12 oct. 1950), p. 4. [Contribution à un hommage à Robert E. Llewellyn au moment de son retour en France.]

-, "Un certain silence", *Cité libre*, n.s., 12^e année, no 40 (oct. 1961), pp. 3-4. [Editorial; voir la réponse d'André Major, "Problème bicéphale" (1962).]
- PERRAULT, Pierre, "Nous, la politique et les politiciens...", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 32 (21 févr. 1950), p. 1. [No spécial sur la politique.]
-, "Carrefour 50", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 33 (24 févr. 1950), pp. 1-2.
-, "Nous, la religion et...", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 40 (21 mars 1950), p. 1.
-, *L'art et l'Etat* par Robert Roussil, Denys Chevalier et P. Perrault (collab. André Laplante), Montréal, Parti pris, 1973, 103p.
- PICHETTE, Michel, "Une philosophie québécoise est-elle possible?", *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), p. 3, 7 et 6. [Dans le suppl. de la Faculté de philosophie inclus dans cette livraison du journal à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie (Université de Montréal, 1966).]
- PIÉRON, Henri, "Histoire succincte des congrès internationaux de psychologie", *L'Année psychologique*, 54^e année, no 2 (1954), pp. 403-5. [Allocution d'ouverture du 14^e Congrès international, à Montréal, le 7 juin 1954.]
- PILON, Jean-Guy, "Situation de l'écrivain canadien de langue française", *La Revue de l'Université Laval*, vol. 15, no 1 (sept. 1960), pp. 55-64. [Compte rendu d'une enquête du *Devoir* sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français.]
- PINARD, Sylvain, "Colloque pour la Jeune philosophie - UQAM - 14 au 16 mars 1980", *La petite revue de philosophie*, vol. 1, no 2 (hiver 1980), pp. 149-51.
- PIOTTE, Jean-Marc, "De l'humiliation à la révolution", *Essais philosophiques* (en collab.), [Montréal], A.G.E.U.M., [1963], pp. 30-40. ("Cahiers de l'A.G.E.U.M.", 9)
-—Témoignage dans: "Octobre 63, des jeunes turcs lancent un 'F.L.Q.' intellectuel: *Parti pris* (Jean Blouin), *Perspectives*, vol. 20, no 40 (7 oct. 1978), pp. 14-6.
- POITRAS, Yvon, *André Langevin, romancier de l'inquiétude humaine*, mém. de maîtrise en Littérature française, Université de Montréal - Faculté des lettres, 1958, 118 p. (ts.) [P. 114, dans la bbg., mention de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- POULIN, Daniel, *Teilhard de Chardin - Essai de bibliographie* (1955-1956), Québec, P.U.L., 1966, xiii + 159 p. [Voir le compte rendu par R. Houde,

dans la livraison de sept. 1967 de *Dialogue*.]

POULIN, Hélène, *La Relève: analyse et témoignages*, mém. de maîtrise en Langue et littérature françaises, Université McGill - Département de Langue et littérature françaises, août 1968.

POZIER, Bernard, "Roland Houde publie *Blanchot et L'autrèamont*", *Le Nouveliste* (Trois-Rivières), 61^e année, no 45 (20 déc. 1980), p. 16. [Avec fotogr.]

PRATT, Carroll C., "The XIV International Congress of Psychology", *The American Journal of Psychology*, vol. 48 (1954), pp. 551-3. [Congrès tenu à Montréal du 7 au 12 juin 1954.]

PRÉFONTAINE, Yves, "Être ou n'être qu'à moitié avant de ne plus être...", *Le Devoir* (Montréal), vol. 51, no 107 (14 mai 1960), p. 9.

....., "La poésie: une arme sociale ou l'assomption solitaire par la parole?", *Littératures ultramarines de langue française - Genèse et jeunesse* - Actes du Colloque de l'Université du Vermont (Burlington, 1971), Sherbrooke, Naaman, 1974, pp. 128-36. ("Littératures", 3)

PRÉVOST, Francine, "Un Centre de documentation en philosophie canadienne à l'Université de Montréal", *Faculté de philosophie: Bulletin* de la semaine du 5 novembre 1966, pp. [1-2]. [Mentionne le travail d'inventaire du répertoire philosophique canadien par R. Houde.]

PRIESTLEY, F.E.L., *The Humanities in Canada - A Report prepared for the Humanities Research Council of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1964, 246 p. [Philosophie, pp. 194-208.]

PRINCE, Vincent, "Atmosphère de cordialité à l'ouverture solennelle du congrès de psychologie", *La Presse* (Montréal), 70^e année, no 197 (8 juin 1954), p. 3. [Avec fotogr. où l'on reconnaît: le Père Noël Mailloux, directeur de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal et président de la Société canadienne de psychologie; Jean Piaget de l'Université de Genève; Henri Piéron de la Sorbonne, président de l'Union internationale de psychologie scientifique; Albert Michotte van der Berk de l'Université de Louvain; Paul Fraisse de la Sorbonne.]

PROULX, Jean, "La philosophie au cégep", *Le Devoir* (Montréal), vol. 63, no 291 (16 déc. 1972), p. 15.

....., "Vingt-quatre thèses non dogmatiques (ni papistes, ni staliennes) ou de l'autonomie intellectuelle sur l'enseignement de la philosophie", *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. 1, no 2 (janv. 1979), pp. 11-4. [No présentant les Actes du Colloque organisé par le Comité de coordination provinciale de philosophie, "Dix ans d'enseignement collégial de la philosophie... et après?" (Cégep du Vieux-Montréal, 1-2 juin 1978); p. 12, citation de J. Lavigne.]

Le QUARTIER LATIN, "Hommage à notre chancelier", *Le Quartier latin*, vol. 32, no 30 (14 févr. 1950), p. 1. [Avec une photogr. de Mgr Charbonneau.]

QUINTIN, Paul-André, Texte d'*Ouverture du Colloque* sur "L'Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950", Trois-Rivières, 1^{er} mars 1975, 3 p. (ts.) [L'A. est alors président de la Société de philosophie du Québec et vice-doyen de la Famille des arts et des sciences humaines à l'Université du Québec à Trois-Rivières.]

....., *La philosophie québécoise: objet d'une polémique*, Trois-Rivières, 7 févr. 1983, 12 p. (ts.) ["Notes pour une conférence au Cercle de philosophie de Trois-Rivières, le 7 février 1983 - Texte provisoire."]

RACETTE, Jean, "Faire évoluer notre enseignement de la philosophie", *Collège et Famille*, vol. 20, no 1 (févr. 1963), pp. 1-15. [Repris dans *Thomisme ou pluralisme?* (Bellarmine, 1967) de J. Racette, pp. 23-44.]

....., "Les professeurs de philosophie s'organisent", *Relations*, no 271 (juil. 1963), p. 202.

....., "La philosophie au Canada français", *Dialogue*, vol. 3, no 3 (déc. 1964), pp. 288-98. [Repris dans *Thomisme ou pluralisme?* (Bellarmine, 1967) de J. Racette, sous le titre "De quoi s'inspire la philosophie au Canada français?", pp. 73-85.]

....., "Le Rapport Parent et notre destin national", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 1, no 1 (avril 1965), pp. 3-4. [Allocution au Colloque de la S.P.M. sur "La conception de l'homme et la situation de la philosophie dans le Rapport Parent".]

....., "Le deuxième congrès annuel de l'APPEC", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 1, no 2 (déc. 1965), pp. 4-5. [Au Collège Jésus-Marie, Montréal, 18 sept. 1965.]

....., "Le congrès de l'APPEC", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 2, no 2 (déc. 1966), p. 5. [3^e Congrès, Université de Sherbrooke, 17 sept. 1966.]

....., "La philosophie dans les collèges autrefois dits classiques", *Relations*, no 314 (mars 1967), pp. 66-9. [P. 68, mention du nom de J. Lavigne; repris dans *Thomisme ou pluralisme?* (Bellarmine, 1967) de J. Racette, sous le titre "Que devient l'enseignement de la philosophie dans les collèges autrefois dits classiques", pp. 113-21.]

....., *Thomisme ou pluralisme? - Réflexions sur l'enseignement de la philosophie*, préf. Jean Lacroix, Montréal, Bellarmine, 1967, 127 p. ("Essais pour notre temps - Section de philosophie", 8)

RADIO-CANADA, *Le chemin des écoliers d'autrefois... et d'aujourd'hui*, recherche et documentation - Céline Martin, Luc Hétu et Yves Bertrand, réalisateur - Mario Cardinal, Montréal, Maison de Radio-Canada - Service des transcriptions et dérivés de la radio, 1978, 15 cahiers.

....., *Roland Houde, philosophe*, Montréal, Production de Radio-Canada, 2 janv. 1980, 1 h. [Recherche, textes et entrevues par Andrée Thibault, images par Patrice Massenet, réalisation de Lucille Paradis; télédiffusée le 2 janv. 1980 dans le cadre de la série "Femmes d'aujourd'hui".]

RADIO-QUÉBEC, *A juste titre*, Trois-Rivières, Production de Radio-Québec, 12 août 1980, 28 min. 40 sec. (vidéo) [Réalisation Pauline Joisard; document (1379-006) sur la naissance et l'évolution des réseaux de bibliothèques scolaires et publiques en Mauricie; avec la participation de R. Houde.]

RAYMOND, Louis-Marcel, *Un Canadien à Paris, 1945*, Montréal, A l'enseigne des compagnons, 1947, 167 p.

....., "André Breton et Yvan Goll - Deux poètes chantent Percé", *Notre Temps* (Montréal), vol. 2, no 48 (20 sept. 1947), pp. 5-6.

RAYMOND, Marie, "La Société d'étude et de conférences", *Le Livre de l'année 1953*, Montréal, Société Grolier Québec limité, 1953, pp. 107-8.

REBOUL, Olivier, "Colonisateurs? Colonisés? Un plaidoyer", *Forum* (Université de Montréal), vol. 7, no 32 (25 mai 1973), p. 11. [Réaction à l'art. du 11 mai, "Etudes québécoises demandées" (pour la Commission sur les Etudes Canadiennes), où il est question d'une trop grande proportion de professeurs étrangers en philosophie qui ont du mal à s'intégrer à la réalité québécoise constituant ainsi un obstacle au développement du contenu québécois dans les programmes de philosophie; voir la réponse de R. Houde, "A Forum et à un professeur" (1973).]

....., "Réajustons: Réponse au professeur Roland Houde", *Forum* (Université de Montréal), vol. 8, no 2 (21 sept. 1973), p. 6. [Réponse à l'art. de R. Houde, "A Forum et à un professeur" (1973).]

RÉGIS, Louis-Marie, "Le Carrefour'50", *Le Quartier latin*, vol. 33, no 4 (12 oct. 1950), p. 4. [Contribution à un hommage à l'abbé Llewellyn au moment de son retour en France.]

....., "L'approche pédagogique de l'enseignement de la philosophie dans nos institutions", *Mémoires de la Société royale du Canada* (première section), 4^e série, t. 1 (juin 1963), pp. 105-14.

REVEL, Jean-François, *Pourquoi des philosophes*, Paris, Julliard, 1957.

....., "La philosophie depuis 1960", *Pourquoi des philosophes*, Paris, Robert Laffont, 1976, pp. 19-51. ("Pluriel - Le livre de po-

- che", 8339) [N. éd. de *Pourquoi des philosophes* (Julliard, 1957) suivie de "La Cabale des-dévôts" (1962) et précédée de "La philosophie depuis 1960" (1971).]
- RICARD, François, "L'Inventaire: reflet et création", *Liberté*, no 134 = vol. 23, no 2 (mars-avril 1981), pp. 32-7.
- RICHARD, Denise, *Bio-bibliographie du docteur Antonio Barbeau* (pseud. Joseph Boisdoré), Montréal, Ecole des bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1942, x+47 p. (ts.)
- RICOEUR, Paul, "L'université nouvelle", *L'Éducation dans un Québec en évolution* (en collab.), Québec, P.U.L., 1966, pp. 231-45. ("Publications de la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université Laval")
- RIOUX, Marcel, "Emouvant hommage au Québec - Réception de M. Etienne Gilson à l'Académie française", *Notre Temps* (Montréal), vol. 2, no 34 (7 juin 1947), p. 1.
-, "Le dépit amoureux", *L'Express* (édition internationale), no 1538 (3 janv. 1981), p. 79. [Réponse à Yves Berger, "Québec: maudits français!" (1980).]
- ROBERT, Guy, "Mon inquiétude d'homme", *Revue dominicaine*, vol. 62, t. 1 (juin 1956), pp. 282-6. [Essai sur *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
- ROBILLARD, Hyacinthe-Marie, "Jacques Lavigne et *L'Inquiétude humaine*", *Amérique française*, vol. 12, no 2 (juin 1954), pp. 105-14.
- ROBILLARD, Jean-Paul, "*L'Inquiétude humaine*", *Le Petit journal* (Montréal), vol. 27, no 50 (4 oct. 1953), p. 51. [Avec une fotogr. de J. Lavigne.]
- ROCHER, Guy, "Libérer les cégeps... de l'Université?", *Le Devoir* (Montréal), vol. 63, no 291 (16 déc. 1972), p. 15.
- ROCHETTE, Pierre, *Houde le Québécois*, [s.l.], 1973, 20 min. (vidéo). [Déposé au Vidéographe à Montréal, cote BSCQ-33149.]
- ROLLAND, Roger, "Poème" (pour le mariage d'Edmond Labelle), *Brébeuf*, vol. 16, no 4 (janv.-févr. 1949), p. [7]. [Une note souligne que le texte déjà paru dans *Le Petit journal* est reproduit avec l'autorisation de J. Lavigne.]
-, "*Projections libérantes* - Texte refusé au *Petit journal*", *Cité libre*, vol. 1, no 2 (févr. 1951), pp. 32-4.
- ROUSSIL, Robert, *L'art et l'Etat*, collab. Denys Chevalier, Pierre Perrault et André Laplante, Montréal, Parti pris, 1973, 103 p.

- RUELLAND, Jacques G., "Procès-verbal de la dixième assemblée générale régulière des membres de la Société de philosophie du Québec, tenue le jeudi 26 mai 1983 à 15h45 à l'Université du Québec à Trois-Rivières, dans le cadre du 51^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 9, no 3 (sept. 1983), pp. 23-6.
- RYAN, Claude, "Les intellectuels catholiques - Carrefour'51: une promesse", *Le Devoir* (Montréal), vol. 42, no 40 (17 févr. 1951), p. 4. [L'A. souligne la conférence de J. Lavigne sur le laïcisme et le cléricalisme.]
- SAINT-DENIS, Henri, "Jacques Lavigne - *L'Inquiétude humaine*", *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 24, no 2 (avril-juin 1954), pp. 251-2.
- SAINT-JARRE, Chantal, "Fragments d'imaginaire philosophique", *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. 2, no 1 (nov. 1979), pp. 42-7. [No présentant les Actes du Colloque "Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie" (Petit Séminaire de Québec, 5 juin 1979); voir les réactions à la contribution de l'A., pp. 51-61 dans le même no.]
- SAINT-LOUIS, Jean-Paul, "Le rôle de Pax Romana", *Le Quartier latin*, vol. 34, no 16 (23 nov. 1951), p. 1. [Annonce une conférence de J. Lavigne sur l'humanisme chrétien.]
- SAVARY, Claude, "Compte rendu de la Journée d'étude de l'Institut d'Etudes Médiévales", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 1, no 1 (avril 1965), p. 6. [Sur le Rapport Parent.]
-, "Quelques remarques sur l'évolution de la philosophie au Québec de 1965 à 1975", collab. Denise Pelletier, *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 1, no 4 (août 1975), pp. 55-9.
-, "L'Histoire de la discipline 'philosophie' dans les universités québécoises", collab. André Vidricaire, *Philosophie au Québec* (en collab.), Montréal, Bellarmin, 1976, pp. 237-63. ("L'Univers de la philosophie", 5) [Aussi, avec de légères différences, dans *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (I.S.S.H., 1976), t. 1, pp. 529-51.]
- SCIACCA, Michele Frederico, "Présentation", *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine*, sous la dir. de M.F. Sciacca, Paris, Librairie Fishbacher-Marzorati, 1961-1964, 1^{ère} partie, vol. 1, pp. xiii-xxiv.
- SÉGUIN, Lorraine, *Jacques Lavigne*, collab. Rosaire Chénard,, travail présenté à Roland Houde, au Département de philosophie de l'Université de Montréal, mars 1971. (ts.)
- SERRES, Michel, *Hermès III - La Traduction*, Paris, Minuit, 1974, 269 p. ("Critique")

- SIMARD, Emile, "Propos dialectiques sur l'étude de la philosophie", *Le Devoir* (Montréal), vol. 55, no 56 (9 mars 1964), p. 6. [Publié en marge de la 2^e Semaine de philosophie (Université Laval, 1964).]
- SMITH, Vincent E. (édit.), *The Logic of science*, New York, St. John's University Press, 1963, 90 p. ("St. John's University Studies - Philosophical Series", 4) [Textes des communications présentées en 1961-62 à The Philosophy of Science Institute de St. John's University par Mortimer J. Adler, R. Houde, Léon Lortie et James A. Weisheipl.]
- SOCIÉTÉ CANADIENNE D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE, *Répertoire national de l'éducation populaire au Canada français*, présentation Jean Bruchési, Québec, S.C.E.P., 1949, vii + 332 p.
- SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES, *Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences - Constitution*, [s.l.], [1959], 2 p. (ronéotypé)
- SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DE MONTRÉAL, "Règlements de la Société de Philosophie", *Bulletin de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 2, no 1 (avril 1966), pp. 4-5.
- SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS CANADIENS, *Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens* - année 1953, Montréal, S.E.C., 1953, 126 p. [P. 47, no 118, mentionne la publ. de *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
-, *Répertoire bio-bibliographique de la Société des écrivains canadiens* 1954, Montréal, S.E.C., 1955, 259 p. [P. 91, notice sur René Garneau; p. 133, sur J. Lavigne, avec photogr. (p. 140m).]
-, *Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens* - année 1955, Montréal, S.E.C., 1955, 134 p. [Mentionne la publ. de "La Figure du monde" (1954) par J. Lavigne dans *Mélanges sur les humanités*, publ. du Collège Jean-de-Brébeuf.]
- SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE CONFÉRENCES, *Société d'étude et de conférences 1933-1958*, Montréal, S.E.C., 1958, 131 p.
- SOCIÉTÉ INTERNATIONALE POUR L'ÉTUDE DE LA PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE, *IV^e Congrès international de Philosophie médiévale* (Université de Montréal, 27 août-2 septembre 1967) - circulaire no 2, Montréal, Secrétariat du Congrès, 30 sept. 1966, non pag.
- SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICATION INCORPORÉE, *Vedettes 1958* (Who's who en français), 2^e éd., Montréal, Société nouvelle de publication incorporée, 1958, viii + 391 p. [P. 120, notice sur René Garneau.]
- ST. JOHN'S UNIVERSITY, *St. John's University - Department of Philosophy*, Jamaica (N.Y.), St. John's University, 1960, 1 f. [Annonce de cours of-

- ferts aux étudiants gradués pour l'année 1960-61; mention du cours "Logic of Signs & Symbols" de R. Houde.]
-, *Logic of Science*, Jamaica (N.Y.), St. John's University, 1961. [Dépliant comprenant le programme d'activités présentées au Département de philosophie, en 1961-62, sous le titre "Logic of Science"; mentionne une communication de R. Houde, "The Logic of Induction" (9 déc. 1961).]
- STRARAM, Patrick (dir.), *Cahier pour un paysage à inventer (en collab.)*, no 1 [1960]. [Collab.: Louis Portugais, Gilles Leclerc, Gaston Miron, Louy Caron, Marie-France O'Leary, Paul-Marie Lapointe, Gilles Hénauld, Patrick Straram, Serge Garant, Marcel Dubé et al.]
- STRATFORD, Philip, *Bibliographie de livres canadiens traduits de l'anglais au français et du français à l'anglais/Bibliography of Canadian Book in translation: french to english and english to french*, 2^e éd., Ottawa, HRCC/CCRH, 1977, xvii+78 p. [1^{ère} éd., 1975; voir le compte rendu critique de R. Houde, "L'oeuvre en traduction" (1978).]
- SUPPES, Patrick, *Introduction to Logic*, Princeton (N.J.), D. Van Nostrand Co., 1966, 312 p. [Dont la trad. a été projetée en 1970 par R. Houde et réalisée avec une équipe d'étudiants.]
- SYLVESTRE, Guy, "L'année littéraire 1947", *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 18, no 2 (avril-juin 1948), pp. 234-43. [L'A. prend position dans la querelle Charbonneau-Garneau sur l'autonomie de la littérature canadienne-française.]
-, "Le Rapport Massey et l'écrivain", *L'Action universitaire*, 19^e année, no 3 (avril 1953), pp. 16-30. [Communication lue à une réunion de la Société royale du Canada, le 3 juin 1952.]
-, "La vie de l'esprit - L'Inquiétude humaine", *La Patrie* (Montréal), 19^e année, no 37 (13 sept. 1953), p. 80.
-, "Canadian Literature", *Britannica Book of the Year 1954* (Events of 1953), Chicago, Encyclopaedia Britannica Inc., 1954, pp. 146-7. [Souligne notamment la publ. de *L'Inquiétude humaine* (1953) par J. Lavigne.]
-, "La littérature canadienne française", *Le livre de l'année 1954*, Montréal, La Société Grolier Québec limitée, 1954, pp. 197-8. [Souligne notamment la publ. de *L'Inquiétude humaine* (1953), par J. Lavigne.]
-, "Après la visite de M. Gabriel Marcel", *Le Devoir du samedi*, 14 avril 1956, p. 5. [Avec le compte rendu d'une entrevue avec G. Marcel sur le Canada français.]
-, "Notre littérature philosophique", *Mémoires de la Société*

- royale du Canada (première section), 4^e série, t. 1 (juin 1963), pp. 117-23. [Pp. 122-3, l'A. consacre des lignes à *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
-, *Panorama des lettres canadiennes-françaises*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1964, 82 p. ("Art, vie et sciences au Canada français", 1) [P. 42, l'A. consacre des lignes à *L'Inquiétude humaine* (1953) de J. Lavigne.]
-, "Le don d'écouter chez Maritain", *Ecrits du Canada français*, no 49 (1983), pp. 88-90. [Suivi de "Lettres - Jacques et Raïssa Maritain - Guy Sylvestre", pp. 91-114; no présentant un choix de lettres des Maritain à Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moyne et Guy Sylvestre, 1935-1971.]
- SYMONS, T.H.B., *Se connaître - Le Rapport de la Commission sur les Etudes canadiennes*, Ottawa, Association des Universités et Collèges du Canada, 1975 et 1984, vol. I et II+III, vi+241, 125, xi+285 p. [Sur la philosophie, voir dans le vol. I, pp. 102-6; le vol. III (1984) s'intitule *Où trouver l'équilibre?* - Ressources humaines, enseignement supérieur et études canadiennes par T.H.B. Symons et James E. Page.]
- TESSIER, Albert, "Votre Seigneurie...", *La Seigneurie* (Boucherville), vol. 1, no 8 (22-27 nov. 1965), p. 1. [Lettre autographe saluant les débuts de l'hebdomadaire.]
- TÊTREAU, Ernest, *Esquisses biographiques des conférenciers de l'Alliance française - 1^{ère} série* - Comité de Montréal, Montréal, Impr. de l'Ecole industrielle des sourds-muets, 1949, 126 p.
- THÉRIAULT, Yves, "En attendant une philosophie", *Le Devoir* (Montréal), vol. 47, no 274 (22 nov. 1956), p. 24. [Contribution au suppl. littéraire "Nos écrivains et l'étranger".]
-, *Yves Thériault se raconte* (entretien avec André Carpentier), Montréal, Maison de Radio-Canada - Service des transcriptions et dérivés de la radio, 1982, 13 cahiers. [Texte d'une série d'entretiens présentés au réseau français FM de R.-C., du 9 juin au 1^{er} sept. 1982; réalisateur, André Major; dans le cahier 6 (14 juil. 1982), pp. 2-3, propos de Thériault sur la Société d'étude et de conférences.]
- THÉRIEN, Gilles, "Jacques Lavigne", *Brébeuf*, vol. 27, no 8 (6 avril 1959), pp. 4-5. [Avec une photogr. (8.0 x 11.3 cm) de J. Lavigne, un extr. des pp. 208-9 de *L'Inquiétude humaine* (1953) et la reproduction de "Vivre grand" (1939) de J. Lavigne.]
-, "Les mythes que nous faisons", *Le Quartier latin*, vol. 45, no 46 (21 mars 1963), p. 3. [Dans le suppl. publ. à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal.]

- THERIO, Adrien, "La lumière nous viendrait-elle de la France?", *Livres et auteurs québécois* (1971), pp. 4-10. [Réaction à "Être écrivain au Québec" (1970) d'Yves Berger.]
- THERRIEN, Vianney, "L'écrivain est-il responsable?", *Le Quartier latin*, vol. 33, no 6 (20 oct. 1950), p. 3. [Art. suivi d'une réponse d'Hubert Aquin intitulée "Sur le même sujet" (1950).]
- THIBAUT-TURGEON, Michèle, "La Société d'étude et de conférences - Les choses intellectuelles plutôt que la broderie", *Perspectives*, vol. 20, no 12 (25 mars 1978), pp. 8-9.
- TREMBLAY, Jacques, "Le nouvel enseignement de la philosophie en 12^{ème} année", *Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal*, vol. 1, no 2 (déc. 1965), p. 6. [Sur la philosophie dans le Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement; note que, sur certains points, le rapport s'inspire de la déclaration commune des experts de l'Unesco dans *L'enseignement de la philosophie* (1953).]
- TREMBLAY, Robert, "La fonction de la philosophie au Québec: une question sociale et politique", *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. 3, no 1 (déc. 1980), pp. 7-28. [Conférence prononcée à l'occasion du 1^{er} Colloque de la Jeune philosophie (UQAM, 1980).]
- TREMPE, Jean-Pierre, "Pourquoi 'Philosophie et société'?", *Le Quartier latin*, vol. 48, no 29 (8 févr. 1966), p. 1. [Dans le suppl. de la Faculté de philosophie inclus dans cette livraison du journal à l'occasion de la 4^e Semaine de philosophie (Université de Montréal, 1966).]
- TRUDEAU, Pierre Elliot, "La nouvelle trahison des clercs", *Cité libre*, 13^e année, no 46 (avril 1962), pp. 3-16.
- UNESCO, *L'enseignement de la philosophie - Une enquête internationale de l'Unesco* (en collab.), Paris, UNESCO, 1953, 243 p.
- UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES, *L'Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950 - 1-2 mars 1975*, Université du Québec à Trois-Rivières [et] Société de philosophie du Québec, Trois-Rivières, U.Q.T.R., [ca 1975], 4 p. [Dépliant-programme du colloque.]
- UNIVERSITY OF KENTUCKY, *Twelfth University of Kentucky Foreign Language Conference* - Lexington, Kentucky, april 23-25, 1959 - , Lexington (Ky.), 1959, 11 p. [Programme du congrès; dans la section des études médiévales, p. 8, mention d'une communication de R. Houde, "Syllogistic Form in Boethius, John of Salisbury, and Albert the Great" (25 avril).]
- VACHON, André - Compte rendu de: "Pierre Boucher, *Histoire véritable et naturelle...*, (1664), Société historique de Boucherville, 1964, lxviii + 415 p.", *Recherches sociographiques*, vol. 7, no 3 (sept.-déc. 1966), pp. 367-9.

-, "La Quête de l'existence", *Brébeuf*, vol. 12, no 3 (1^{er} déc. 1944), p. 2. [Compte rendu du livre d'Edmond Labelle.]
- VADEBONCOEUR, Pierre, "La ligne du risque", *Situations*, 4^e année, no 1 (1962), 58 p. [No spécial; le texte a été repris pp. 167-218 dans le livre *La ligne du risque* (HMH, 1963).]
-, *La ligne du risque*, Montréal, HMH, 1963, 286 p. ("Constantes", 4). [Pp. 167-218, reprise du texte paru sous le même titre dans *Situations* en 1962; rééd., 1969.]
- VALOIS, Marcel, "Plaidoyer en faveur de la Nouvelle-France - Une réédition de l'ouvrage de Pierre Boucher (1664)", *La Presse* (Montréal), 81^e année, no 42 (20 févr. 1965), p. 8. [Compte rendu de la réédition de l'*Histoire véritable et naturelle...* (1664) de P. Boucher par la Société historique de Boucherville (1964), à laquelle R. Houde a collaboré.]
- VIDRICAIRE, André, "L'Histoire de la discipline 'philosophie' dans les universités québécoises", collab. Claude Savary, *Philosophie au Québec* (en collab.), Montréal, Bellarmin, 1976, pp. 237-63. ("L'Univers de la philosophie", 5) [Aussi, avec de légères différences, dans *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (I. S.S.H., 1976), t. 1, pp. 529-51.]
- VINCENTHIER, Georges, *Une idéologie québécoise de Louis-Joseph Papineau à Pierre Vallières*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, 119 p. ("Histoire - Les Cahiers du Québec", 48)
-, *Histoire des idées au Québec - Des troubles de 1837 au référendum de 1980*, Montréal, VLB, 1983, 476 p.
- VINET, Bernard, *Pseudonymes québécois* (édition basée sur l'oeuvre de Audet et Malchelosse intitulée: *Pseudonymes canadiens*), Québec, Garneau, 1974, xiv + 363 p.
- WAHL, Jean, *Les philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*, Paris, Alcan, 1920, 323 p.
-, *Existence et pensée* (De Kierkegaard à Sartre et de Valéry à Claudel) - Entretiens sur les philosophies et sur quelques poètes de l'existence, [Montréal], Association générale des étudiants de l'Université de Montréal, [1963], 107 p. ("Cahiers de l'A.G.E.U.M.", 8). [Transcription par Jacques Caron et André Vidricaire de communications prononcées par Jean Wahl à l'Université de Montréal.]
- WEINMANN, Heinz, "Les philosophes et les autres - Fragments d'un discours disséminé", *Le Devoir* (Montréal), vol. 72, no 216 (21 nov. 1981), p. xiv et xvi. [Dans le cahier "Regards sur la littérature québécoise des années 70", suppl. littéraire pour le 4^e Salon du livre de Montréal; dans la bbg., mention de *L'Objectivité* (1971) de J. Lavigne.]

- WILES, R.M., *The Humanities in Canada* - prepared for the Humanities Research Council of Canada, Toronto, University of Toronto Press, 1964, vii+211 p. [Philosophie, pp. 111-33.]
-, "Houde, Roland", *The Humanities in Canada* - Supplement to December 31, 1964 -, Toronto, University of Toronto Press, 1966, pp. 117-8.
- WM. C. BROWN COMPANY PUBLISHERS, *A new approach to an old subject*, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., [1954]. [Dépliant présentant *Handbook of Logic* et *Workbook of Logic* (1954) de R. Houde et J.J. Fischer.]
-, *Ready Now!... Readings in Logic by Roland Houde* - Associate Professor of Philosophy - Villanova University, Dubuque (Iowa), Wm. C. Brown Co., [1958], 2 p. [Feuillet publicitaire.]

INDEX DES NOMS ^{*} de la deuxième partie

A

Abélard, 158(47)
Abran, Martin, 141
Adamson, Robert, 134
Adler, Mortimer, 120, 143, 144(25), 158(47), 160(53), 278
Aimé, Georges (Alexis Pelletier)
Alain, 77, 96(66), 102(76)
Albert LeGrand, 67(23), 119, 136, 137, 281
Alcmaeon, 134
Alexandre de Halès, 67(23)
Allard, Guy-H., 68(26), 160(53), 168(60)
Allard, J. L., 158(47)
Allard, Jean-Paul, 132(19)
Allen, Steve, 144(25)
Ambacher, Michel, 68(25), 150, 158(47)
Amstrong, A.H., 139, 140
Angers, François-Albert, 96(66)
Angers, Pierre (s.j.), 57, 76(39), 89, 90, 96(66), 160(53)
Anscome, E., 158(47)
Antoniutti, Ildebrando (Mgr), 63
Aquin, Hubert, 57, 57(5), 58, 58(6), 60, 60(9), 63(12, 13), 86(53), 151(36), 159(52), 173(66), 179, 181, 186, 199, 215, 258, 281
Arbour, Roméo (o.m.i.), 68(26), 152(40), 158(47), 160(53)
Archambault, Fernand, 162(55), 228
Archambault, J.-P., 75(34)
Arès, Richard (s.j.), 160(53)
Aristote, 67, 67(23), 110, 114, 119, 120, 134, 136, 144(25), 152(41), 178(68)
Armour, Leslie, 160, 161, 178, 195, 195(74), 267
Arnim, J. von, 134

Artaud, Antonin, 249
Arthur, Gérard, 226
Asselin, Olivar, 75(34), 106(2)
Attila, 216
Audet, Jean-Paul, 158(47), 168(63)
Audet, Thomas A. (o.p.), 160(53)
Auger, Régis (Gilbert Langevin)
Augustin (Saint), 67, 67(23), 70, 77, 158, 158(47)
Avey, A.E., 119
Avril, Carmen (Gilbert Langevin)
Ayotte, Alfred, 83(47), 108
Ayoub, Josiane, 80, 80(43), 139, 168(62), 178, 258

B

Baas, Emile, 74(33), 258
Baboyant, Marie, 156, 217
Bachelard, Gaston, 68(25), 98(70), 150, 165, 216
Bacon, 67(23)
Baillargeon, Pierre, 64(17), 74, 75, 75(35, 36), 97, 159(52), 199
Baker, W.-A.-A., 79(41), 179
Bakounine, 259
Balthasar, Hans U. von, 122, 125
Banes, F.D., 134
Barbeau, Antonio (Joseph Boisdoré), 96, 96(68), 160(53), 240
Barbeau, Marius, 75(34)
Barbeau, Victor, 96, 96(68), 159(52), 160(53), 244, 269
Barth, 117
Bastien, Hermas, 96(68), 111(10), 147, 159(52), 160(53), 169, 173, 196

* Une indication de folio suivie d'un chiffre entre parenthèses renvoie au feuillet étoilé et à la note correspondants. Dans la bibliographie (pp. 198-283), seuls ont été retenus, pour l'index, les noms cités dans les notes entre crochets.

- Bataille, 249
 Baudelaire, Charles, 77
 Baum, Hermann, 226
 Baxter, Clayton A., 195(74)
 Beardsley, Monroe C., 125
 Beare, J.I., 134
 Beaucarne, Julos, 225
 Beaudoin, Charles, 106(1)
 Beaudoin, Normand, 107(4), 153, 159(52),
 185, 185(72)
 Beaudry, Jacques, 68(25), 146, 159, 159(52),
 183, 252, 259
 Beaudry, Pierre, 269
 Beaufret, J., 249
 Beaugrand-Champagne, Raymond, 74, 75(34)
 Beaulieu, André, 192
 Beaulieu, Paul, 85, 131, 131(18), 160, 223,
 226, 280
 Beaulieu, Victor-Lévy, 86, 86(53), 213, 214
 Beaupré, Charles-Henri, 79(41), 179
 Beauregard, Lucien, 160(53)
 Beauvais, Lucien, 160(53)
 Beauvais, Vincent de, 119
 Beauvoir, Simone de, 67(23), 109
 Beckett, Samuel, 175
 Béland, André, 97, 159(52)
 Bélanger, André-F., 229
 Belaval, Yvon, 160
 Bélisle, Louis-Alexandre, 144, 144(25)
 Belleau, André, 58(7)
 Belleau, Jacques, 176
 Bellefleur, Michel, 159(52)
 Bellehumeur, Pierre, 147(29)
 Bellow, Saul, 159(52)
 Beluffi, Max, 168(60)
 Benjamin, A. Cornelius, 122, 125
 Béraud, Jean, 108, 109
 Béraud de Saint-Maurice (Clothilde-Angèle
 de Jésus, o.s.u.), 79(41), 160(53), 179
 Berdiaeff, N., 64(16), 74(33)
 Berge, André, 106(1)
 Berger, Yves, 86, 86(53), 213, 234, 239, 266,
 281
 Bergeron, André (frère), 158(47)
 Bergeron, Gérard, 70, 82(45), 96(66)
 Bergeron, Laurent, 68(25), 150
 Bergeron, René (1904-), 79(41), 179
 Bergeron, René, 68(25), 158, 159, 225
 Bergson, Henri, 67(23), 68(26), 74(33), 77
 Berkeley, 64(16)
 Bernanos, 74(33)
 Bernard de Clairvaux, 158(47)
 Bernier, Jovette, 106(2)
 Bernier, Robert (père), 96(66), 152(40)
 Berque, Jacques, 69(27), 151
 Bertrand, Claude, 162(55), 228
 Bertrand, François, 109(6)
 Bertrand, Pierre, 107(4), 162(55), 228
 Bertrand, Théophile, 68(26)
 Bertrand, Yves, 159(52), 173, 174, 176
 Bérubé, C., 158(47)
 Bessette, Gérard, 170, 218
 Bibaud, F.-M. U.-Maximilien, 156(46)
 Bigras, Julien, 98(70)
 Bilodeau, Lilly, 226
 Bird, Otto, 121(16)
 Blain, Jean-Guy, 58, 58(7), 59, 61, 62, 268
 Blain, Maurice, 58, 58(7), 59, 73, 74(33), 76
 (39), 83(49), 160(53), 202, 268
 Blais, Marie-Claire, 86(53), 244
 Blake, William, 153, 251
 Blakey, R., 134
 Blanchard, Yvon, 71, 71(30, 31), 72, 76(39),
 83(49), 146(27), 158, 158(50), 160(53), 202
 Blanchet, Pierre-Guy, 98(70), 215, 234
 Blanchot, Maurice, 107, 153, 187, 197, 239,
 250
 Bleau, Pierre-Paul, 165
 Bloch, Marc, 187
 Blondel, Maurice, 67, 67(23), 68(24), 68(26),
 71, 77
 Blouin, Jean, 69(27)
 Bochenski, I.M. (o.p.), 118, 119, 121(16),
 137
 Boehner, 118
 Boethius, 137, 158(47), 281
 Boisdoré, Joseph (Antonio Barbeau)
 Boisvert, Alain, 68(25), 216, 225, 226
 Boisvert, Edmond (Edmond de Nevers)
 Boisvert, Jean, 144(25)

- Boisvert, Réginald, 74,93(61)
 Boisvert, R. (Mad.), 93(61)
 Bonaventure, 67(23)
 Bonenfant, Jean-Charles, 73,160(53)
 Borduas, Paul-Emile, 58(7),74,75,76(39),
 79(41),96(66),97,148,151(38),159(52),
 160(53),165,168,169,170,171,172,173,
 173(66),174,179,185,217,224
 Bosa, Réal, 193,194
 Bott, Edward A., 202
 Bouchard, Christian, 226
 Bouchard, Martial, 159(52)
 Bouchard, Maurice, 93,203
 Bouchard, Renée, 68(25)
 Bouchard, Roch, 168(61)
 Bouchard, Roméo (abbé), 158(48)
 Boucher, Pierre, 156,156(46),157,204,217,
 239,271,282
 Boucher, Yvon, 175,217,219,263
 Boucher-Belleville, Jean-Baptiste (curé),
 173(66)
 Boulet, Gilles, 226
 Boulizon, Guy, 93(61)
 Boulizon, G. (Mad.), 93(61)
 Bourassa, André-G., 96(66)
 Bourassa, Henri, 75(34)
 Bourgoin, Louis, 75(34)
 Boutang, Pierre, 251
 Bouvier, Emile (s.j.), 150(35)
 Boyer, Lucien, 159(52),160(53)
 Brault, Jacques, 68(26),76(39),78,78(40),
 79,79(41),80,81,82,86(53),98(70),151
 (36),152,152(40),153,153(43),159,159
 (52),160(53),179,180,186,269
 Brault, Jean-Rémi (abbé), 135,247
 Brebner, J.B., 162
 Breton, André, 57(4),169,170,239
 Breton, Stanislas, 106,106(3),248
 Bridgman, Percy W., 123
 Brind'Amour, Yvette, 109
 Brien, Roger, 74,106(2)
 Brisson, Luc, 140(21),153,159(52),179
 Brisson, Marcelle, 111
 Brochu, André, 69(27),213,216,222
 Brodeur, Jean-Paul, 79,80,80(43),168(63),
 173,174,178,211,217,219,221,225,248,
 251,258,263
 Bromley, Harald, 110(9)
 Brouillard, Carmel, 106(2)
 Brouillet, Raymond, 168(61,62)
 Bruchési, Jean, 96(66),223
 Brulotte, Gaétan, 226
 Brunet, Berthelot, 76(39),159(52),160(53)
 Brunet, Michel, 82
 Brunet, Yves-Gabriel, 151(38),213,222,225
 Bugnet, Georges, 159(52),160(53)
 Buisseret, Irène de, 159(52)
 Buisson, Muriel, 254
 Burr, John R., 178
 Butts, R.E., 267
- C
- Cajetan, 158(47)
 Camus, Albert, 67(23),83,83(49),109,110,
 110(8,9),153(43),159(52),264
 Canguilhem, Georges, 94(63),99(71)
 Cantin, Stanislas (abbé), 152(40),158(47)
 Cardinal, 99(72)
 Carfigne, Philippe, 88(58)
 Caron, Jacques, 282
 Caron, Louis, 151(38)
 Caron, Louy, 279
 Caron, Maximilien, 57
 Carrell, Alexis, 77
 Carrier, Roch, 151(38)
 Carrière, Gaston (o.m.i.), 160(53)
 Casgrain, 135
 Cassirer, Ernst, 122,125,128(17),129,158
 (47)
 Castonguay, Jacques, 158(47)
 Cauchy, Venant, 119,139(20),145,146(27),
 158(47),159(52),160(53),161,162,163,
 164,167,168,168(60,61,62),181,182,183,
 186,195(74),226,269
 Céline, Louis-Ferdinand, 159(52)
 Cendrars, Blaise, 147(28)
 Chabot, Marc, 144(25),159(52),168(63),180,
 180(70),225,250,253
 Chaix-Ruy, Jules, 58(6)
 Chamberland, Paul, 68(25,26),69(27),76
 (39),107(4),151,151(37,38),152(40),
 159(52),213,216,222,225
 Champagne, Claude, 75(34)

Champagne, René, 79(41), 179
 Champaux, Guillaume de, 135
 Chandonnet, Thomas-Aimé (abbé), 180(70)
 Chapais, Thomas, 75(34)
 Chaput, Sylvie 144(25)
 Charbonneau, Joseph (Mgr), 61, 62, 62(11), 264, 274
 Charbonneau, Robert, 74, 85, 86, 86(52), 111, 131, 131(18), 223, 279, 280
 Charpentier, Gabriel, 74
 Chartier, Emile (Mgr), 159(52)
 Chatillon, Pierre, 151(38), 244
 Chénard, Rosaire, 102(76)
 Chenu, M.D. (o.p.), 62(10), 158(47)
 Chevalier, Denys, 62
 Chevalier, Willie, 106(2), 226
 Chevette, Alain, 146, 148, 159(52), 226, 228
 Chezet, Jean-Paul de, 226
 Choisy, Maryse, 106, 106(1), 147(28)
 Choquet-Giroux, Claire, 79, 221, 225
 Choquette, Adrienne, 87(54)
 Choquette, Robert, 74, 106(2), 170
 Claudel, Paul, 90, 149
 Cléopâtre, 144(25), 216
 Cleve, Felix M., 122, 125, 126
 Cloutier, Eugène, 224
 Cloutier, Yvan, 67, 83(47), 110, 146, 159, 159(52), 180(70), 226
 Coderre, Emile (Jean Narrache), 106(2)
 Cohen-Solal, Annie, 109(5)
 Colin, Marcel, 76, 259
 Collin, Jacques, 144(25)
 Collin, W.E., 73, 90
 Combay, André, 168(60)
 Comte, Auguste, 67(23)
 Conant, James, 123
 Confucius, 82
 Connelly, J.L., 134
 Cope, E.M., 134
 Corbo, Claude, 68(25), 158, 158(47), 225
 Cormier, Guy, 74, 74(33), 224
 Coupal, Monique, 99
 Crépeau, 99(72)
 Croce, Benedetto, 134
 Croteau, Jacques (o.m.f.), 152(40)

Cuénot, Claude, 106(1)

D

Dagenais, André, 65, 65(20), 66, 66(21), 68(28), 151(38), 152(40), 158(47), 196, 269
 Dagenais, Pierre, 98(70), 108, 109, 109(8)
 Dandenault, Germain, 168
 Daniel-Rops, 74(33), 144(25), 225, 258
 D'Anjou, Marie-Joseph (s.j.), 73, 76
 Dantin, Louis, 75(34)
 Daoust, Gaëtan (s.j.), 158(47)
 Darame, Daniel (Gilbert Langevin)
 Darwin, Charles, 216
 D'Auteuil, Georges-Henri (s.j.), 74(33)
 Daveluy, Marie-Claire, 96(66)
 Décarie, Anette, 170
 Décarie, Vianney, 68(26), 83(49), 85, 131, 158(47), 160, 202, 262
 Décarie, V. (Mad.), 93(61)
 De Gaulle, Charles, 196
 Dehem, Roger, 93, 99(72), 203
 Deleuze, Gilles, 248, 251
 Delhay, Ph., 158(47)
 Deltail, Joseph, 106, 107, 147(28), 153, 165, 263
 Delvaux, Marie-Claire, 166
 Demers, Jérôme (abbé), 152(40), 156(46), 173
 Démocrite, 67(23)
 De Moivre, Abraham, 134
 Démosthène, 144(25)
 Deregibus, Arturo, 128
 Désaulniers, Isaac (abbé), 156(46), 173, 173(66), 180(70)
 Desautels, Guy, 173(66)
 Desbiens, Jean-Paul (f.m., Frère Untel), 68(25), 151(38), 250
 Descartes, René, 67(23), 77, 122, 144(25), 152(41)
 Désilets, André, 226
 Desjardins, C., 158(47)
 Desjardins, P., 249
 Desmarteau, Charles, 156
 Des Rochers, Alfred, 75(34), 106(2), 244
 Desrosiers, Léo-Paul, 156, 217, 244

- Dessaulles, L.-A., 180(70)
 Désy, Jean, 57
 Devergnas, Meery, 170,226
 Dewey, John, 82
 Di Lauro, Victor, 128
 Dionne, Narcisse-Eutrope (Jean Lefranc, A. Lefranc), 155,155(44)
 Doncoeur, Paul (s.j.), 74(33),258
 Dondaine, A., 158(47)
 Dooyeweerd, Hermann, 119
 Dor, Georges, 151(38)
 Dostoïevsky, 77
 Doucet, Victorin (o.f.m.), 79(41),179
 Douville, Raymond, 157
 Drapeau, Jean, 63,157,204
 Dubé, Blondin (père), 96(88)
 Dubé, Marcel, 279
 Dubé, Rodolphe (François Hertel)
 Du Bos, Charles, 151(38)
 Ducharme, Réjean, 159(52),181
 Duchesneau, François, 267,270
 Dufresne, Guy, 97.
 Dufresne, Jacques, 100(73),150(34),167, 192
 Dugas, Marcel, 75(34)
 Dugré, Pierre-Georges, 146,159(52)
 Duguay, Raoul, 76(39),79(41),159(52),179, 181,186,225
 Duhamel, Georges, 83,83(50)
 Duhamel, Roger, 74,74(23),75,87(55),159 (52)
 Dulac, Henri (Rév.), 118
 Dulong, Gaston, 156,217
 Dumas, Paul, 75(34),226
 Duméry, Henri, 64(16),68(26),152
 Dumont, Fernand, 68(25),74(32),76(39),86 (53),92,99(72),100,150(35),151(36),152 (42),158(48),159(52),167,172,173(65), 179,180,186,190,196,221,225,233
 Dumouchel, Thérèse, 149(31),151,151(36), 225,269
 Du Nouy, 77
 Dun Scot, 67(23),158(47)
 Duplessis, Maurice, 62,63,63(12),93
 Duquesne, M., 68
 Durantel, J., 134
 Durrell, 147(28)
 Dussault, Jean-Claude, 76(39),79(41),159 (52),179,225
 Dyonnet, Edmond, 185
- E**
-
- Eckhart (Maître), 64(16)
 Efros, I., 119,134
 Elias, John L., 143
 Elie, Robert, 58(7),74(33),76(39),79(41), 83(49),99(72),171,173(66),179,202,244
 Engels, 259
 Epicure, 67(23),136
 Eschchine, 144(25)
 Eschmann, I. Th. (o.p.), 130
 Eschyle, 144(25)
 Ethier, Albert-M. (o.p.), 147
 Ethier, Françoise (sœur), 147(29)
 Ethier-Blais, Jean, 170
 Evans, Joseph W., 132,133
- F**
-
- Fahie, J.J., 134
 Falardeau, Jean-Charles, 68(26),74(33), 76(39),81,97,149,149(33),150,158(48), 221,244
 Fanon, Franz, 68(26),69(27),151
 Faribault, Marcel, 66(22)
 Fauteux, Aegidius, 96(88)
 Ferron, Jacques, 86(53),96(86),97,151(38), 169,170,217,218,234
 Ferron, Marcelle, 86,213
 Feuerbach, 259
 Fichte, J.G., 64(16),67(23)
 Filiatrault, Jean, 65
 Filion, Emile, 152(40)
 Filion, Gérard, 83(49),93,202,259
 Fischer, Jerome J., 113,115,201,283
 Flanagan, Daniel D., 137
 Flower, Elizabeth, 122,125,126,128,128(17)
 Fohy Saint-Hilaire, Madeleine, 169
 Folliet, Joseph, 223
 Forest, Aimé, 64(16)
 Forest, Ceslas (o.p.), 56,56(3),79(41),83 (48),109,110,179
 Fortier, D'Iberville, 75(35)

Foucault, Michel, 187,189,197(75)
 Fournier, Marcel, 150(35),169,225
 Fournier, Maurice, 159(52)
 Fraisse, Paul, 273
 France, Claire, 244
 Francoeur, Louis, 75(34)
 Fredette, Raymond, 68(25),150
 Frégault, 99(72)
 Frégault, Guy, 74,96,150,152(42)
 French, Stanley G., 68(26),159,174,195
 (74)
 Frenette, Danielle, 79,221,225
 Frère Untel (Jean-Paul Desbiens)
 Freud, Sigmund, 77,98(70),250
 Friend, Myrna, 195(74)

G

Gagné, Jean, 139(20)
 Gagné, Paul, 146,159(52)
 Gagnier, Jacques, 62
 Gagnon, Clarence, 75(34)
 Gagnon, Claude, 68(25),79(42),107(4),158,
 173,179,182,183,225,262
 Gagnon, Ernest (s.j.), 73,73(32),76(39),
 79(41),179
 Gagnon, Francine, 159(52)
 Gagnon, François, 151(38)
 Gagnon, Jean-Louis, 74(33),226
 Gagnon, Maurice, 97,224
 Gagnon, Philéas, 134
 Galarneau, Claude, 221
 Galilée, 134,216
 Gallagher, Donald, 129,130,131
 Gallagher, Idella, 129,130,131
 Garand, Serge, 279
 Garceau, Roger, 108
 Garneau, Michel, 213,222
 Garneau, René, 74,78,80,81,81(44),82,82
 (45),85,86,86(52),87,87(54,56),98(70),
 226,237,268,278,279
 Garneau, Saint-Denys, 74,75,76(39)
 Garneau, Sylvain, 74
 Gaudet-Smet, Françoise, 106(2)
 Gaudreault, André, 79,221,225
 Gaudron, Edmond, 66(21)

Gauthier, Bertrand, 169
 Gauthier, Yvon, 80,80(43),141,159(52),178,
 258
 Gauvreau, Claude, 224
 Gauvreau, Jean-Marie, 74,75(34),96,96(67),
 262
 Geach, Peter T., 118
 Geiger, L.-B. (o.p.), 72,129,158(47)
 Gélinas, Gratien, 88(57)
 Gélinas, Pierre, 61,63,63(12)
 Geoffroy, Jean-Paul, 74
 Gérin, Léon, 75(34),96(66)
 Gérin-Lajoie, Paul, 97
 Germain, Paul, 158(47),168(63)
 Gerson, John, 134
 Gilbert, Luc, 253
 Gilmard (Gérard Petit)
 Gilson, Etienne, 67,67(23),68(25),71(30),
 78,83,83(48),84,85,85(51),90,109,110,
 110(7,8),111,122,124,125,128(17),129,
 137,150,173,222,238,267,271
 Gingras, Marcel, 157
 Girard, Henri, 106(2)
 Girard, René, 79(41),179
 Girouard, Laurent, 151(38)
 Girouard, Pierre, 146,159(52)
 Glanville, John J., 119
 Godbout, Jacques, 58(7),86,97,213,214
 Godin, Gérald, 69(27),86,151(38),213,214,
 216
 Godin, Guy, 168,225,254
 Godin, Nicole, 254
 Goetz, John B., 127
 Goll, Yvan, 57(4),239
 Goodman, Nelson, 122,125,128(17),129,141,
 142
 Goudge, Thomas, 195(74)
 Gouin, Denis, 159(52)
 Gouin-Décarie, Thérèse, 99(72),111
 Goulet, Marcel, 165,166
 Grandbois, Alain, 74,244
 Grand'Maison, Jacques, 76(39)
 Grandmont, Eloi de, 74,244
 Grandpré, Jean de, 96
 Grandpré, Pierre de, 71,73,73(32),74,75,
 76(37),80,81(44),83,83(49),87,88,88
 (57),89,90,97,110,152(42),218,223,224,
 237,238

Granet, Dominique (p.s.s.), 180(70)
 Gratton, Claude, 159(52)
 Gratton, Henri (o.m.i.), 152(40)
 Gravel, Pierre, 140(21), 168(61)
 Grenier, Henri (abbé), 152(40), 153(43)
 Grenier, Raymond, 222
 Grignon, Claude-Henri, 75(34), 106(2)
 Grisé, Fernande, 106(2)
 Grosseteste, Robert, 136
 Groulx, Lionel (abbé), 74, 75(34), 88(57),
 157, 192, 193(73)
 Grunberger, Bela, 98(70)
 Guesnier (s.j.), 156(46)
 Guévremont, Germaine, 74
 Guilbault, Muriel, 109, 109(6)
 Guilbeau, Pierre E., 117
 Guillaume d'Auvergne, 136
 Guindon, Hubert, 93, 203
 Guissard, Lucien, 151(38)
 Guitton, Jean, 64(16), 77

H

Hadot, Pierre, 138, 139, 179(69), 229
 Haeck, Philippe, 107(4)
 Halm, C., 134
 Hamelin, Jean, 150(35), 192
 Hamelin, Louis-Edmond, 182
 Han Yu, 178
 Hardy, René, 176
 Hare, John, 191
 Harrisse, Henry, 134, 135
 Hart, Charles, A. 133
 Hartman, David H., 127
 Hartmann, N., 64(16)
 Harvey, Jean-Charles, 75(34), 244
 Hayden, J.J., 106(1)
 Hébert, Anne, 74, 86(53)
 Hébert, Ernest, 109(6)
 Hébert, François, 226
 Hébert, Robert, 67, 80, 80(43), 91, 92, 92(60),
 107(4), 140(21), 146, 152(42), 159(52), 163
 (56, 57), 178, 181, 182, 183, 183(71), 187,
 258
 Hegel, G.W.F., 64(16), 67(23), 134, 136, 152
 (41), 259

Heidegger, Martin, 67(23), 68, 110(8), 140,
 158(47), 248, 249
 Heinemann, F.H., 122, 125
 Hémon, Louis, 170
 Hénault, Gilles, 99(72), 144(26), 255, 279
 Henripin, Jacques, 223
 Henry, W. Cameron, 195(74)
 Henry, Paul (s.j.), 122, 135, 138, 140(22)
 Héroux, Omer, 96(66)
 Hertel, François (Rodolphe Dubé), 65, 66,
 74, 75, 75(35), 76(39), 79(41), 84, 96(66),
 97, 147, 151(38), 152(40), 169, 173(68), 179
 Hesburgh, Theodore M. (c.s.c.), 133
 Hippocrate, 144(25)
 Hobbes, 67(23)
 Homère, 144(25)
 Horic, A., 244
 Houde, Camillien, 63(12)
 Houde, Roland (R. Lefranc), 55, 58(7), 67
 (23), 68(25, 26), 79, 79(41), 80, 80(43), 83,
 83(47, 49), 102(76), — *Parabiographie*, pp.
 103-197 —, 201, 203, 204, 205, 206, 207, 209,
 210, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219,
 221, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231,
 233, 235, 236, 239, 243, 253, 254, 258, 263,
 267, 270, 271, 272, 273, 275, 278, 279, 282,
 283
 Hountondji, — Paulin, 142(23), 253
 Hughes, D., 158(47)
 Hughes, Th. P., 135
 Hume, 152(41)
 Huot, Maurice, 96(66)
 Hurtubise, Claude, 74(33)
 Hutchins, Robert M., 56(3), 110, 144(25)
 Huxley, Aldous, 77
 Hyppolyte, J., 64(16)

I

Iswolsky, Hélène, 74(33)

J

Jacob, Pierre, 142
 Jalbert, Guy (o.m.i.), 158(47)
 James, William, 67(23), 135
 Jameson, J. Franklin, 135
 Janelle, Jacques, 226
 Janson, Jacques, 169
 Jarrault, Alexandre (Gilbert Langevin)

Jasmin, Bernard, 158(47)
 Jasmin, Claude, 158(48)
 Jasmin, Judith, 57(4)
 Jaspers, 67(23), 110(8)
 Jean, André, 68(25)
 Jean, Louise, 79, 221, 225
 Jean de Saint Thomas, 117, 118
 Jean Narrache (Emile Coderre)
 Jeauneau, Edouard, 139
 Jobidon-G., Hélène, 106
 John of Salisbury, 137, 281
 Johnson, A.H., 195(74)
 Joisard, Pauline, 275
 Jolicoeur, Fernand, 223
 Jolivet, Régis, 70, 70(28), 71, 71(29)
 Joly, Gyslaine, 146
 Joos, Ernest, 195(74)
 Jouhandeau, Marcel, 153
 Jourdain, Charles, 135
 Juneau, Pierre, 74

K

Kafka, 153(43)
 Kant, Emmanuel, 67(23), 102(76), 147(29), 152(41)
 Kattan, Naïm, 226
 Kaufmann, Felix, 122, 125, 128(17), 129
 Keegan, Frank L., 133
 Keynes, J.M., 135
 Kierkegaard, Soren, 64(18), 67(23), 68, 68(28), 69, 110(8), 149, 152
 King, Leycester, 106(1)
 Kirouac, Conrad (Marie-Victorin, f.é.c.)
 Klibansky, Raymond, 68(25), 121, 150, 158(47), 270
 Klimov, Alexis, 83(49), 145, 146, 176, 182
 Koninck, Charles de, 65, 66(22), 68(25, 28), 76, 151, 151(39), 152(40), 158(47, 48), 196, 233
 Koninck, Thomas de, 168(63), 178
 Kretzmann, N., 248

L

Labbe, Ghislain, 146
 L'Abbé, Maurice, 96

Labelle, Edmond, 75, 76, 76(37), 85, 239, 282
 Laberge, Gisèle, 107(4)
 Laberge, Pierre, 168
 Labrosse, Jean-Baptiste (s.j.), 156(46)
 Lachance, Louis (o.p.), 57, 65, 69, 75(34), 111(20), 121(18), 149, 149(32), 152(40), 158(47), 196
 Lacharité, Normand, 168(63)
 Lacoste, Norbert, 93, 203
 Lacoste, Paul, 57, 68(28), 96(65), 159(52)
 Lacoursière, Luc, 151(38)
 Lacroix, Benoît (o.p.), 173
 Laflamme, Raymond, 159(52)
 Lafliche (Mgr), 173(66), 177
 Lafleur, Guy, 68(25), 225
 La Fontaine, Jean de, 57(4)
 Lafrance, Guy, 267
 Lagueux, Maurice, 158, 158(48), 225
 Lahontan, 144(25)
 Lajeunesse, Serge-Yves, 169
 Laliberté, Alfred, 75(34)
 Lallier, Alain, 168(62)
 Lalonde, Michèle, 58(7), 99(72), 244
 Lalonde, Robert, 151(38)
 Lamarche, Gustave (c.s.v.), 81, 151(38), 269
 Lamarche, Marc-Antonio (o.p.), 75(34)
 Lamarche, Yves, 225
 Lambert, Charles (abbé), 158(48)
 Lamonde, Yvan, 68(25), 71(29), 80, 80(43), 153, 156(48), 158, 158(50), 161, 172, 173, 173(65), 174, 178, 195(74), 215, 236, 249, 250, 258, 264
 Lamontagne, Maurice, 81, 82
 Lamontagne, Olivette, 159(52)
 Lampert, Lawrence, 195(74)
 Lamy, Laurent, 107, 107(4), 108, 146, 226
 Lamy, Suzanne, 193(73)
 Landry, Albert-M. (o.p.), 158(47)
 Landry, Rachel (c.n.d.), 167(59)
 Lane, Gilles, 79(41), 179, 182, 183
 Langevin, André, 74, 77, 87, 87(56), 218, 224
 Langevin, Gilbert (Zéro Legel, Alexandre Jarrault, Régis Auger, Carmen Avril, Daniel Darame, Carl Steinberg), 151(38)
 Langfel, Herbert Sydney, 201, 202

- Langlois, Jean (s.j.), 58(7), 68(25), 72, 171
- Languirand, Jacques, 79(41), 175
- Lanteigne, Josette, 165, 166
- Lapalme, Georges-Émile, 157
- LaPalme, Robert, 63
- Laplante, André, 62
- Lapointe, François, 79(41), 111, 179
- Lapointe, Gatien, 151(38)
- Lapointe, Jeanne, 99(72), 158(47)
- Lapointe, Paul-Marie, 279
- Lapointe, Serge, 58
- Laramée, Marie-Clarisse, 79(41), 179
- Larkin, Vincent R., 119
- Larose, Jean, 80, 80(43), 178, 178(68), 258
- Larose, Robert, 141
- La Rue, F.A.H., 173(66)
- Lasnier, Michelle, 60(8)
- Laurendeau, André, 63(12), 74(33), 79(41), 93(62), 96(66), 99(72), 173(66), 179, 180, 218
- Laurendeau (Dr), 173(66)
- Laurendeau, Yves, 68(25), 158
- Laurin, Camille, 142(23)
- Lautréamont, 107, 151(38), 187, 197
- Lauzon, Adèle, 63(12)
- Lavallée, Constant, 170
- Lavelle, Louis, 64, 64(16, 17), 68(26), 69, 70(28), 71(30), 152
- Laverdière, 135
- Lavergne, Guy, 68(25), 225, 226
- Lavigne, Jacques, — *Parabiographie*, pp. 53-102 —, 109, 111, 147, 152(40), 159(52), 167(59), 168(60), 178, 179, 186, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 216, 217, 218, 219, 221, 223, 224, 227, 231, 232, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 242, 243, 253, 255, 256, 257, 258, 259, 261, 262, 264, 265, 267, 269, 271, 272, 273, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282
- Lawrence, D.H., 77
- Lazure, Denis, 63(13)
- Lebel, Cécile, 169, 170
- Lebel, Maurice, 64(19), 75, 90(59)
- Leblanc, Hughes, 79(41), 119, 179
- Leblond de Brumath, A., 159(52)
- Lebrun, Odette, 83(48)
- Le Cavalier, Guy, 99
- Leclerc, Félix, 77
- Leclerc, Gilles, 151(38), 279
- Leclerc, Marcel (abbé), 151(38)
- LeClère, René A., 169
- Leduc, Fernand, 74, 224
- Lefebvre, Jean-Pierre, 225
- Lefranc, A. (N.-E. Dionne)
- Lefranc, Jean (N.-E. Dionne)
- LeFranc, Marie, 106(2)
- Lefranc, R. (Roland Houde)
- Légaré, Jean-Pierre, 156, 156(46), 173(66)
- Legault, Georges, 168(62)
- Léger, Jean-Marc, 57(4), 87(55), 200
- Léger, Paul-Émile (Card.), 157, 204
- LeGrand, Albert, 88, 218
- Le Grand, Eva, 226
- Leibniz, 67(23), 117
- Le Jeune, Louis-Marie (o.m.i.), 75(34)
- Lemaire, Benoît (abbé), 150(34), 159(52), 226
- Lemelin, Roger, 74, 106(2), 244
- Lemieux, Alice, 106(2)
- Lemieux, Gérard, 223
- Le Moyne, Jean, 74(33), 131, 131(18), 223, 224, 244, 262, 268, 280
- Lepage, Réjeanne, 146
- Leroux, Georges, 68(25), 158
- Le Senne, René, 64, 64(16, 18), 70(28)
- Letocha, Danièle, 139
- Lévesque, Albert, 79(41), 106(2), 179, 196
- Lévesque, Claude, 80, 80(43), 178, 239, 250, 258
- Lévesque, Dominique, 216, 226
- Lévesque, Georges-Henri (o.p.), 62(10), 79(41), 81, 179
- Lévesque, Raymond, 106(2)
- Lévesque, Yvan, 159(52)
- Lewis, Clarence I., 122, 125, 128(17), 129
- Littré, Émile, 144(25)
- Llewellyn, Robert E. (abbé), 57, 57(4, 5), 62(11), 75, 209, 214, 264, 271, 275
- Locke, John, 67(23), 158(47)
- Lockquell, Clément (f.é.c.), 66(22), 68(25), 158(48), 224
- Lombard, Pierre, 158(47)
- London, Jack, 251

Longpré, Ephrem (o.f.m.), 65,75(34),79(41),
152(40),179
Lorrain, René, 162(55)
Lortie, Léon, 57,64(14),120,158(47),278
Lortie, Stanislas (abbé), 152(40)
Lottmann, Herbert R., 110(9)
Lucrece, 144(25)
Lussier, Charles (abbé), 68(25)
Lussier, Doris, 79(41),179
Lutoslawski, W., 135
Lyotard, J.-F., 214

M

Mabit, Jacqueline, 238
Machiavel, 144(25)
Madaule, Jacques, 87,87(55),107,200,232
Madelénat, Daniel, 105
Maher, Jacques, 99(72)
Maheu, Pierre, 69(27),216
Maheux, Guy, 226
Maillet-Lavigne, Françoise, 93,93(61),
199,202,227,235,259
Mailloux, Alexis (abbé), 180(70)
Mailloux, Benoît, 218
Mailloux, Noël (o.p.), 62(10),106(1),150
(35),218,228,273
Major, André, 69(27),109(5),151(38),213,
222,272,280
Major, Jean-Louis, 68(25),158(48)
Major, Jean-René, 79(41),83(49),94(63),
179,202,244
Major, René, 98(70)
Malchelosse, Gérard, 192
Malebranche, 67(23)
Maloin, Harel, 180
Malraux, André, 77
Manthey, F., 135
Marcel, Gabriel, 64(16),67(23),71(30),74
(33),77,83(48,49),109,179,179(69),207,
279
Marcel, Jean (Jean-Marcel Paquette), 76,
76(37,38),151(38),261
Marchand, Clément, 106(2),181,182,183,226
Marchand, Jean, 99(72)
Marchand, Olivier, 151(38)
Marcil-Lacoste, Louise, 62(10),145,150(35),
169,189,191,195(74),225,253

Marcotte, Gilles, 65,73,74,86(53),151(38)
Marcotte, Roger (s.j.), 167(59)
Marias, Julian, 147,147(29)
Marie-Antoinette, 216
Mariën, B., 135
Marie-Victorin (f.é.c., Conrad Kirouac),
75(34),79(41),96(66),179,180,186
Marion, Séraphin, 156,217
Maritain, Jacques, 58(7),66,67(23),74(33),
78,83(48),109,122,125,128(17),129,130,
131,131(18),132,132(19),133,151(38),154,
161,194,223,230,235,251,258,271,280
Maritain, Raïssa, 74(33),129,130,131,131
(18),132,132(19),194,223,280
Marquis, Jacques, 226
Marrou, Henri-Irénée, 74
Marsh, James, 208
Martin, Gordon, 127
Martin, Pierre, 99(72)
Martineau, Emmanuel, 140,140(21)
Martinelli, Lucien (p.s.s.), 82(46),96(65),
149,158(47),180
Marx, Karl, 68(26),69,77,151(38),152,216,
259
Massenet, Patrice, 270,275
Mathien, Thomas, 267
Mathies, William, 195(74)
Mathieu, Rodolphe, 75(34)
Maugey, Axel, 170
Maurault, Olivier (p.s.s.), 61,62,63,63
(12),96(66)
McDonald, M., 267
McKeon, Richard, 112,113
McKillop, A.B., 195(74)
McKinnon, Alastair, 139(20),195(74)
Meilleur, Jean-Baptiste, 173(66)
Melden, A.I., 122,125
Memmi, Albert, 69(27),151
Ménard, Jean, 218
Mercier, Honoré, 216
Mercure, Pierre, 151(38)
Merleau-Ponty, Maurice, 68,68(26),69,152,
158(47)
Merriam, Sharan, 143
Meunier, Jean-Guy, 139(20),225
Meyerson, Emile, 68(26),69,152
Michaud, E., 135

Michotte van den Berk, Albert, 201,202,
 273
 Mieli, A., 135
 Miller, Henry, 107,147(28),148,153
 Milton, 135
 Minkowski, E., 64(18)
 Minville, Esdras, 75(34),88(57),93,94,96,
 198,269
 Miron, Gaston, 76(39),86(53),151(38),153,
 279
 Monbeig, Pierre, 117
 Monette, Arcade-M. (o.p.), 152(40)
 Montague, William P., 122,125,128(17),
 129
 Montgrain, Noël, 98(70)
 Montmigny, Jean-Paul, 150(35)
 Montpetit, Edouard, 75(34),96,257
 Moody, Ernest, 137
 Moore, Merritt H., 112
 More, Thomas, 216
 Moreau, André, 113(12)
 Morency, Pierre, 86(53)
 Morin, Léo-Paul, 75(34)
 Morin, Michel, 162(55),228
 Morin, Paul, 75(34)
 Morin, Serge, 168(61)
 Morisset, Gérard, 87(54),155
 Morisset, J.-G., 158(48)
 Morissette, Jacques, 144(25)
 Morot-Sir, Edouard, 111(10),152(42),178
 (68)
 Mounier, Emmanuel, 60(8),66,68(28),74,74
 (33),94(83),151(38),258
 Mouton, Jean, 226
 Mouroux, Jean, 77
 Mousseau, Jean-Paul, 74
 Mshvenieradze, V., 178
 Mullally, Joseph P., 120,121,127,128,128
 (17),137,138,158(47),223,254
 Munier, André, 140
 Munk, Solomon, 135
 Munoz-Alonso, Adolfo, 147(29)
 Murin, Charles, 158(47)

N

Nadeau, Marcel, 183,212,226
 Nadeau, Robert, 68(25),225,267

Nadeau, Roger, 76
 N'Daw, Alassane, 142(23)
 Nebreda, E., 135
 Nédoncelle, M., 64(16)
 Neill, Carole, 146
 Nelligan, 75(34),80(43),151(38)
 Nemetz, Anthony, 122,125,126,128,128(17)
 Nevers, Edmond de (Edmond Boisvert), 88
 (57)
 Newman, John H., 135
 Newman, S., 63
 Nietzsche, 67(23),77,153,211,218,259
 Noailles (Comtesse de), 216
 Norton, David Fate, 195(74)

O

O'Boyle, Patrick A., 121
 Obry, Gilles, 158(47),204
 Occam, Guillaume d', 67(23)
 Ockham, William, 118
 O'Leary, Dostaler, 83(47),108
 O'Leary, Marie-France, 279
 O'Neil (abbé), 68(28),153(43)
 Ortega y Gasset, 147,147(29)
 Osgood, C.G., 135
 Otis, L.-E. (abbé), 79(41),179,196
 Ouellette, Fernand, 76(39),80,80(43),178,
 244,258,262

P

Paetow, L.J., 135
 Page, James, A., 280
 Page, Hilton, 195(74)
 Pagé, Raymond, 252
 Paillé, Sylvain, 252
 Paine, Thomas, 144(25),216
 Paliard, J., 64(16)
 Pallascio-Morin, Ernest, 170
 Panaccio, Claude, 252,263,270
 Panneton, Philippe (Ringuet), 58,74
 Panofsky, Erwin, 158(47)
 Pâquet, Louis-Adolphe (Mgr), 65,75(34),
 156(48),173,173(66),174
 Paquette, Fernand, 68(25,28),150
 Paquette, Jean-Marcel (Jean Marcel)

Paradis, Andrée, 226
 Paradis, Lucille, 178,270,275
 Paradis, Pierre-Yves, 158(47)
 Paré, André, 68(25),216,225,226
 Paré, Léo, 167,167(59)
 Parent, Alphonse-Marie (Mgr), 57,158(47)
 Parent, Etienne, 180(70)
 Parenteau, Roland, 223
 Pariseau, Léo, 75(34)
 Parizeau, Lucien, 83,106(2),109,226
 Parker, Francis H., 122,124,125,126,128,
 128(17)
 Parménide, 67(23)
 Pascal, Blaise, 70,72,77
 Paterson, Morton, 195
 Patry, Jacques, 250,271
 Paul (Saint), 67
 Paulette, Claude, 61
 P.E.A., Elungu, 253
 Pearson, Edith, 117
 Péghaire, Julien (c.s.sp.), 96(65),147,
 152(40),180,186
 Péguy, 74(33)
 Pellan, Alfred, 85(51),97
 Pellerin, Jean, 157,250
 Pelletier, Albert, 75(34),106,106(2),223
 Pelletier, Alexis (abbé, Georges Aimé),
 173(66),180(70)
 Pelletier, Denise, 79(42),250
 Pelletier, Gérard, 63,63(12),74,74(33),
 99(72)
 Pelletier, G. (Mad.), 93(61)
 Pelletier, Wilfrid, 75(34)
 Pelletier-Baillargeon, Hélène, 193(73)
 Pépin, Jean, 117
 Perrault, Antonio, 181,186
 Perrault, Jacques, 226
 Perrault, Pierre, 58,61,62,63(12,13),193
 (73)
 Perry, Ralph B., 122,125,128(17),129,135
 Peter of Spain, 137,138,158(47)
 Petit, Gérard (c.s.c.), 79(41),147,173
 (66),179,196
 Pétrin, Jean (o.m.i.), 152(40)
 Phelan, Gerald B. (abbé), 122,125
 Philip, David, 223

Philippoussis, Jean, 159(52)
 Piaget, Jean, 202,273
 Piché, Alphonse, 226
 Pichette, Michel, 68(25),80,80(43),158,
 225,269
 Piéron, Henri, 201,202,273
 Pilon, Jean-Guy, 58(7),86(53),99(72),218,
 224,226
 Pinard, Sylvain, 68(25)
 Piotte, Jean-Marc, 68(26),69(27),151,151
 (38),216,225
 Plamondon, Jacques, 168(63)
 Platon, 67,67(23),97,135,144(25),158(47),
 178(68)
 Plotin, 67(23),135,138,139,140,147
 Plourde, Simonne, 79(41),179,226
 Poe, Edgar, 153
 Poirier, J.-M., 244
 Poitras, Yvon (Yvon-Maurice, f.i.c.), 87
 (56)
 Polin, Raymond, 158(47)
 Pollock, F., 136
 Pons, Roger, 94
 Pontiac, 216
 Portugais, Louis, 279
 Poulin, Daniel, 106(1)
 Poulin, Hélène, 74(33)
 Pouliot, Adrien, 75(34)
 Pouliot, Léon (s.j.), 156,217
 Pozier, Bernard, 107
 Pradines, M., 64(16)
 Préfontaine, Yves, 144(26),244
 Proulx, Jean, 76(39),102(76),167
 Prudhomme, 153(43)
 Pseudo-Denis, 134
 Putnam, Hilary, 141

Q

Quinn, Willie, 132
 Quint, L. Pierre, 57(4),218
 Quintin, Paul-André, 159(52),168(61,62)

R

Racette, Jean (s.j.), 68(25,26),76(39),
 153(43),158(47)
 Rajic, Negovan, 226

- Ramus (Pierre de la Ramée), 136
 Raymond, François, 162(55), 228
 Raymond, Joseph-Sabin (abbé), 180(70)
 Raymond, (Louis-)Marcel, 57(4), 74(33), 83(49), 102(76), 146, 177, 179, 179(69), 188, 192, 207, 239
 Raymond, Marie, 83(48)
 Raynault, André, 93, 203
 Reboul, Olivier, 205, 249
 Régis, Louis-Marie (o.p.), 57, 57(5), 58, 65, 66(22), 68(26), 72, 79(41), 151, 151(39), 152(40), 156(46), 179, 196
 Reichenbach, 125
 Renaud, Jacques, 151(38), 213, 222
 Renaud, Jean, 226
 Renault, Marc, 226
 Revel, Jean-François, 78, 187
 Rex, Maxime (Jean Tétreau)
 Richard, Denise, 96(68)
 Richard, Jean-Jules, 79(41), 173(66), 179
 Richer, Léopold, 268
 Ricoeur, Paul, 64(16), 98(70), 99(72), 142(23), 158(47), 225
 Ridyard, Robert, 166
 Ringuet (Philippe Panneton)
 Riopelle, Jean-Paul, 74, 224
 Rioux, Bertrand, 68(26), 152(40), 158(47)
 Rioux, Marcel, 68(25), 85, 86, 99(72), 158, 213, 214, 268
 Rivard, Gaston, 146
 Rivière, Jacques, 74(33), 151(38)
 Robert, Arthur (abbé), 174
 Robert, Guy, 76(39), 77
 Robillard, Edmond (o.p.), 169, 170, 171
 Robillard, Hyacinthe-Marie (o.p.), 69, 70, 158(47)
 Robillard, Jean-Paul, 67, 79
 Robitaille, Gérald, 79(41), 179
 Robinet, André, 139(20)
 Rocher, Guy, 99(72), 167, 221
 Rochette, Pierre, 174, 176
 Rodier, G., 136
 Rolland, Roger, 74, 75(35), 76(37)
 Roosevelt, Theodore, 144(25)
 Roquebrune, Robert de, 170
 Rose, Robert, 158(47), 204
 Rosmini, 152(41)
 Roussan, Jacques de, 151(38)
 Rousseau, Jacques, 79(41), 156, 179, 217
 Rousseau, Jean-Jacques, 78
 Roussil, Robert, 62
 Routt, W.B., 127
 Roy, Camille (Mgr), 75(34)
 Roy, Gabrielle, 74, 218
 Roy, Jean, 151(38), 269
 Roy, J.-P., 216
 Roy, Michel, 111
 Roy, Paul-E., 158(47)
 Roy, Pierre-Georges, 75(34)
 Rumilly, Robert, 74
 Russell, Bertrand, 120
 Ryan, Claude, 56(2), 223
- S**
-
- Saby, Pierre (c.s.v.), 167(59)
 Saint-Denis, Henri (o.m.i.), 73
 Saint-Denis, Janou, 151(38)
 Saint-Jarre, Chantal, 80, 80(43), 167(59), 178, 258
 Saint-Laurent, Louis, 63(12)
 Saint-Louis, Gilles, 226
 Saint-Martin, 111, 175
 Saint-Onge, Frédéric (père), 152(40)
 Saint-Pierre, Arthur, 79(41), 179
 Saint-Pierre, Odette, 159(52)
 Sajo, G., 158(47)
 Salone, E., 136
 Sansom, Henri, 100
 Sartre, Jean-Paul, 67, 67(23), 68, 68(26), 77, 82, 83, 83(47, 48), 96(66), 108, 109, 109(5, 6), 110(8), 149, 151(38), 152, 199, 211, 213, 229, 259
 Sauvé, Jean-Paul, 112
 Savard, Félix-Antoine (Mgr), 74
 Savary, Claude, 168, 168(63), 169(64), 225, 253, 254
 Saxl, Fritz, 158(47)
 Schawb, M., 136
 Scheler, M., 64(16)
 Schelling, 67(23)
 Schmitz, K.L., 145

Sciacca, Michele Frederico, 64(16),70,70
 (28),152(41)
 Scot, Jean, 67(23)
 Scott, Frank, 63,63(13),99(72)
 Senay, Robert, 68(25),158
 Sénécal, Eva, 106(2)
 Sénécal, France, 269
 Serres, Michel, 142
 Shakespeare, 144(25)
 Shea, John Gilmary, 136
 Shearman, A.T., 136
 Shyreswood, Wilhelm von, 248
 Sighart, J., 136
 Simard, Emile, 152(40),158(47)
 Simard, Georges (o.m.i.), 79(41),179,196
 Simard, Jean, 57(4),79(41),179,224
 Simard, Jocelyn, 254
 Simmons, Edward D., 122,125
 Simon, Yves R., 122,124,125,126,128,128
 (17),136
 Sisson, E.O., 118
 Sivrel, Christian (André Major)
 Slater, John, 161,195(74)
 Smale, Peter, 195(74)
 Smith, Christine, 195
 Smith, Vincent E., 120
 Socrate, 67(23),152
 Sollers, Philippe, 249
 Solmitz, W., 158(47)
 Spencer, 67(23)
 Spinoza, 67(23),136,152(41)
 Stakelum, J.W. (c.m.), 118,119
 Staline, 82
 St-Denis, Jean, 109
 Stein, Conrad, 98
 Steinberg, Carl (Gilbert Langevin)
 Stevens, Henry, 191
 Stevenson, F.S., 136
 Stevenson, Jack T., 161,195(74),266,267
 Stirling, James H., 136
 Straram, Patrick, 151(38),279
 Stratford, Philip, 141
 Stratton, G.M., 136
 Strauss, E.B., 106(1)

Stritch, Samuel (Card.), 121
 Stuart Mills, 67(23)
 Sullivan, Françoise, 224
 Sulte, Benjamin, 156,192,217
 Suppes, Patrick, 140
 Suzor Côté, 75(34)
 Sylvestre, Guy, 65,66,68(26),69,72,74,74
 (33),86,109,131,131(18),132(19),151,
 152,152(40),223,225,280
 Symons, T.H.B., 161,280

T
 Tanghe, Raymond, 58,96(66)
 Tavi (Albert Tessier)
 Taylor, A.E., 158(47)
 Taylor, Charles A., 68(25,26),158,158(47)
 Teilhard de Chardin, 68(26),106(1),140
 (22),158
 Tessier, Albert (Mgr), 57(5),96(66),155
 (45),156,214
 Tétreau, Ernest, 83(50)
 Tétreau, Jean (Maxime Rex), 76(39),79(41),
 173(66),179
 Théophrastus, 136
 Thériault, Yves, 74,83(48),87,88,151(38),
 180,186,218,224,244
 Thérien, Gilles, 97,151,225
 Thérien, Serge, 254
 Thérif, Adrien, 78(40),79,86(53),153(43)
 Therrien, Vianney, 209
 Therrien, Vincent, 58(8)
 Thibault, Andrée, 270,275
 Thibault-Turgeon, Michèle, 83(48)
 Thibon, Gustave, 68(25),150,150(34)
 Thomas, Dylan, 153
 Thomas d'Aquin (o.p.), 67,67(23),68(26),
 69(27),70,77,110,110(7),114,118,134,
 135,144(25),153(43),158(47),180,185,
 216,221
 Thompson, Manley, 118
 Thoreau, 144(25)
 Tolman, Edward C., 202
 Tonnancour, Jacques de, 97
 Tonneau, J., 158(47)
 Toupin, Paul, 75,97,244
 Tour Fondu, Geneviève de la, 88,224

Tremblay, Arthur, 99(72)
 Tremblay, Jacques, 68(26)
 Tremblay, Robert, 68(25), 107(4), 216, 225, 226
 Tremblay, Sylvain, 79, 221, 225
 Trempe, Jean-Pierre, 68(25), 158
 Trépanier, Guy, 176
 Trott, Elizabeth, 160, 178, 195(74), 266
 Trottier, Pierre, 79(41), 179, 226
 Trudeau, Pierre-Elliott, 74, 85, 96, 97, 151 (36), 210
 Trudel, François-Xavier, 173(66)
 Trudel, Marcel, 156
 Trudel, Roméo, 79(41), 179
 Trudelle, J.A., 158(47)
 Turcotte, Edmond, 106(2)
 Tusseau, Jean-Pierre, 225
 Tyssere, Pierre, 225

U

Usener, H., 136

V

Vachon, André, 76, 157
 Vadeboncoeur, Pierre, 58(7), 68(26), 74, 76(39), 79(41), 97, 151(38), 171, 179
 Vachet, André, 225
 Vaillancourt, Lyne, 226
 Valck, Gérard de, 169
 Valcke, Louis, 168
 Valéry, Paul, 149
 Valin, Roch, 68(25), 158(48), 233
 Vallée, Jocelyn, 159(52)
 Vallières, Pierre, 250
 Valois, Marcel, 157
 Valois, Noël, 136
 Vandal, Jean-Yves, 176
 Vaugeois, Denis, 183
 Veath, Henry B., 122, 125, 143
 Vennes, Gaston (abbé), 152(40)
 Verney, Douglas, 195(74)
 Vézina, Medjé, 106(2)
 Viau, Guy, 97
 Victorinus, Marius, 139

Vidricaire, André, 68(25), 158, 159(52), 168, 169(64), 180, 180(70), 219, 225, 254, 269, 282

Vignaux, Paul, 158(47)

Vinet, Bernard, 155(44)

W

Waddington, Charles, 136
 Wade, F.C. (s.j.), 119
 Wahl, Jean, 68(26), 149, 282
 Waitz, Th., 136
 Walton, Douglas, 195(74)
 Ward, Leo R. (c.s.c.), 133
 Weinmann, Heinz, 98(69)
 Weisheipl, James A. (o.p.), 120, 158(47), 278
 White, Arthur E., 127
 Whitehead, Alfred N., 64(16), 68(26), 69, 152
 Whorf, Benjamin, 122, 125
 Williams, Gordon, 127
 Williamson, Stanford H., 127
 Wingate, S.D., 136
 Wisdom, J.O., 122, 125
 Wittgenstein, 168(60)
 Woods, John, 195(74)
 Wyczynski, Paul, 68(25), 158(48), 218

X

Xénophon, 178(68)

INDEX DES INSTITUTIONS ET DES ORGANISMES

de la deuxième partie

Etant donné l'aspect historique de cette partie, un index des institutions et des organismes divers cités dans le texte a été ajouté, réparti en 9 sections afin d'en faciliter la consultation.

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| 1. Associations, mouvements et organismes divers | 5. Événements historiques |
| 2. Bulletins, cahiers, collections, éditions, journaux, revues et publications diverses | 6. Institutions d'enseignement et de recherche |
| 3. Colloques, congrès, expositions, rencontres et symposiums | 7. Organismes et projets gouvernementaux |
| 4. Commissions, comités, enquêtes et rapports. | 8. Partis politiques |
| | 9. Sociétés savantes |

1. ASSOCIATIONS, MOUVEMENTS ET ORGANISMES DIVERS

Accueil franco-canadien: 87(55),200,232

American Association of University Professors: 99(72)

Association canadienne des dirigeants de l'éducation des adultes des universités de langue française (ACDEAULF): 143(24)

Association des professeurs de l'Université de Montréal: 96,99(72)

Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial du Canada français (APPEC): 68(26),150,158(47)

Association des universités et collèges du Canada (AUCC): 161

Association générale des diplômés de l'Université de Montréal: 199

Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM): 68(26),69,151,152

Association Normandie-Canada: 98(70),203

Canadian Library Association: 193

Comité de coordination provinciale de philosophie: 102(76),167(59)

Comité de l'enseignement de la philosophie (CEPH): 95(64),159(52)

Comité organisateur permanent des Congrès internationaux annuels des psychiatres, psychothérapeutes analytiques et psycho-pédagogues catholiques: 106(1)

Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC): 99(72)

* Une indication de folio suivie d'un chiffre entre parenthèses renvoie au feuillet étoilé et à la note correspondants. Dans la bibliographie (pp. 198-283), seuls ont été retenus les institutions et organismes mentionnés dans un titre d'article, de volume ou encore dans une note.

Conseil de régie des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal: 68(25)
 Conseil international de la philosophie et des sciences humaines: 119
 Coordination provinciale de philosophie: 95(64),159(52)
 Corporation professionnelle des physiothérapeutes du Québec: 101(75)
 Ecole des parents de Montréal: 93,93(61),202
 Fédération des cercles d'étude des canadiennes-françaises: 112(11)
 Fédération des collèges classiques: 68(25),247
 Fédération internationale des Sociétés de philosophie: 119
 Fondation Jacques Maritain: 132
 Fondation Rockefeller: 90(59)
 Fondation Whidden: 158(47)
 Groupe d'*Esprit*: 74(33)
 Groupe "Interprétation": 98(70)
 Groupe de *Parti pris*: 151(38)
 Groupe de *La Relève*: 74(33),131,131(18),234,258,273
 Librairie de France: 64(19)
 Ligue d'Action nationale: 96(66)
 Mouvement d'Action catholique: 58(7),74(33)
 Mouvement fraternaliste: 151(38),256
 Mouvement Jeunesse étudiante catholique (JEC): 58(7),96(66)
 Mouvement laïque de la langue française: 58(7),268
 Mouvement scout: 96(66)
 Mouvement surhumaniste: 151(38)
 'Philosophie au Collège'(Association des professeurs de philosophie du Québec de niveau collégial):
 95(64),159(52)
 Société canadienne d'éducation des adultes: 57
 Troupe de théâtre L'Equipe: 108,109
 Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture): 94(63),99(71),
 112,113,119,132(19),148(30)

2. BULLETINS, CAHIERS, COLLECTIONS, EDITIONS, JOURNAUX, REVUES ET PUBLICATIONS DIVERSES

Bulletin Bibliographie de la philosophie: 119
Bulletin bibliographique de la Société des écrivains canadiens: 69(19)
Bulletin de la Société de philosophie du Québec: 68(25),79(42),102(76),168,168(62),183,206,220
Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel: 182,183
Bulletin du Collège et des anciens (Collège Jean-de-Brébeuf): 64(18),67
Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal: 158(47,49),162(55),167(58,59),168
 (60)
Bulletin thomiste: 72
Bulletin Croire et savoir: 58,75
Bulletin Feuille-Épître: 151(38)
Bulletin Fragments: 102(76),109(5),142(23),159(52),210

Bulletin Ici Radio-Canada FM: 80,80(43),186
 Cahiers de Nouvelle-France: 81
 Cahiers fraternalistes: 151(38)
 Cahiers internationaux de symbolisme: 100(73)
 Cahiers Considérations: 68(25),151(36),154
 Cahiers Reflets: 87
 Collection "Archives des Lettres canadiennes": 76(38)
 Collection "Balises": 144(25),159(52)
 Collection "Bibliothèque des Grands auteurs": 144(25)
 Collection "Cahiers de l'A.G.E.U.M.": 68,68(26),69,69(27),88,149,151(36),152,152(40)
 Collection "Cahiers de l'I.S.S.H.": 70
 Collection "Cahiers d'Histoire": 191
 Collection "Les Cahiers gris": 146,252
 Collection "Classiques de L'Arbre": 144(25)
 Collection "Conférence Albert-le-Grand": 158(47)
 Collection "Histoire et sociologie de la culture": 150(35)
 Collection "Mediaeval Philosophical Texts in Translation": 137
 Collection "Philosophica": 140
 Collection "Philosophie de l'Esprit": 64,64(16,17),70(28)
 Collection "Propos sur l'homme - Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P.": 76,76(39)
 Collection "Recherches en symbolique": 100(73)
 Collection "Recherches et théories": 168(63),180(70)
 Collection "Recherches sur l'homme": 98
 Collection "Silex": 151(38)
 Collection "St. John's University Studies - Philosophical Series": 120,158(47)
 Collection "Studia": 158(47)
 Collection "Ta Mission aujourd'hui": 157(4)
 Collection "Tracts Jeune-Canada": 75(34)
 Editions de L'Action canadienne-française: 96(66)
 Editions Albert Lévesque: 106(2)
 Editions Alcan: 67
 Editions de L'Arbre: 74(33),85,111,151(38)
 Editions Armand Colin: 187
 Editions Atys: 151(38)
 Editions de l'Aube: 151(38)
 Editions Aubier: 131
 Editions L'Aurore: 186
 Editions Basic Books: 158(47)
 Editions Beauchemin: 73(32),75,76(37),89
 Editions du Beffroi: 83(49)
 Editions Bellarmin: 58(7),79,92,150(35),174,196
 Editions B. Franklin: 155(44)
 Editions du Bien public: 68(26),87(55),96(67),180,183

Editions du Boréal Express: 176
 Editions Brentano's: 57(4)
 Editions Broquet: 144(25)
 Editions Cambridge University Press: 139
 Editions du Cercle du livre de France: 108
 Editions du Chevalet: 155
 Editions Cornell University Press: 66(21)
 Editions Delagrave: 170
 Editions Déon: 159(52)
 Editions Desclée: 140,158(47)
 Editions Doubleday: 130
 Editions Encyclopedia Britannica: 144(25)
 Editions de L'Étincelle: 96(66)
 Editions Fides: 56(2),57(4),76(38),93(62),112(11),158(47),186,196
 Editions Fishbacher-Marzorati: 53(6),70,152(40)
 Editions Flammarion: 173
 Editions Fragments: 146,252
 Editions Gallimard: 110,140(21),187,197(75)
 Editions Garneau: 155(44)
 Editions Grasset: 86
 Editions Greenwood Press: 178
 Editions Harper Torchbooks: 158(47)
 Editions Hémisphères: 57(4)
 Editions de l'Hexagone: 144(25),151(38),257
 Editions HMH: 58(7),172,174,180
 Editions de l'Homme: 151(38)
 Editions Hurtubise HMH: 71(29)
 Editions Institut littéraire de Québec: 73
 Editions J.B. Lippincott Company: 121,127,129,138,158(47)
 Editions du Jour: 58(7),151(38),158(48)
 Editions Julliard: 78
 Editions Karl Alber: 119
 Editions LeFebvre: 170
 Editions Leméac: 80(43),98
 Editions Lethielleux: 57
 Editions du Lévrier: 158(47)
 Editions du Lys: 158(47)
 Editions Mainmise: 173
 Editions Mario Casali: 158(47)
 Editions Marquette University Press: 137,138,158(47)
 Editions McGraw-Hill Book Co.: 121
 Editions Minerve: 144(25)
 Editions de Minuit: 83,142
 Editions Montaigne: 64,70(28),106,147(29)

Editions Montmorency: 143
 Editions Oxford University Press: 158(47)
 Editions Parizeau: 82
 Editions Parti pris: 62
 Editions Paulines: 150(34)
 Editions Plon: 138,147(29)
 Editions La Presse: 109
 Editions Presses de l'Université de Montréal: 62(10),88(58),150(35),158(47,50),160,175,191
 Editions Presses universitaires Laval (Presses de l'Université Laval): 74(33),81,90(59),106(1),
 143(24),150(35),158(47),192
 Editions Presses universitaires de France: 158(47)
 Editions Quinze: 80(43)
 Editions Reidel: 121(16)
 Editions du Richelieu: 76
 Editions Routledge & Kegan Paul: 158(47)
 Editions du Sagittaire: 57(4)
 Editions Sainte-Marie: 100(73)
 Editions Seghers: 82
 Editions du Seuil: 70,82(45),110(9)
 Editions Simon and Schuster: 144
 Editions de la Société Grölier: 66
 Editions Société nouvelle de publication: 87(54)
 Editions St Albert's Press: 107
 Editions State University Press: 56(3)
 Editions St. John's University Press: 158(47)
 Editions Thomas Nelson and Sons: 158(47)
 Editions du Totem: 106
 Editions Universitaires: 151(38)
 Editions de l'Université d'Ottawa: 140,158(47)
 Editions Van Nostrand: 140
 Editions VLB éditeur: 175
 Editions Vrin: 90(59),158(47)
 Editions Walter de Gruyter: 158(47)
 Editions Wm. C. Brown Company Publishers: 113,117
 Editions Wm. C. Brown Reprint Library: 133
 Editions Yale University Press: 56(3),110
 Journal *L'Athomique*: 158(48)
 Journal *Le Bien public*: 141,176,177,183,184,195
 Journal *Brébeuf*: 67,76,96(66),97
 Journal *Le Canada*: 85,86(52)
 Journal *The Catholic Library World*: 119
 Journal *Le Clairon*: 96(66)
 Journal *Le Devoir*: 56(2),57,58,64,68(26),71(30),73,74,74(33),75,75(36),80,81,81(44),82(46),83,83
 (49),87,89,90,93,93(61,62),96(66),98(70),99(72),101,102(76),110,110(8),131,144(26),149,158(48),
 167,172,175,186,230

Journal *Le Droit*: 157
 Journal *Les Enseignants*: 143,177
 Journal *Le Figaro*: 83(47),108
 Journal *Forum*: 173
 Journal *France-Observateur*: 69(27)
 Journal *Hebdo-Information*: 205
 Journal *Information médicale et paramédicale*: 169,173(66)
 Journal *Le Jour*: 192
 Journal *syndical des professeurs du Collège Lionel-Groulx*: 102(76)
 Journal *Le Mauricien*: 87(54),96(66)
 Journal *Le Monde*: 83,85
 Journal *Notre Temps*: 57(4),65,85
 Journal *Le Nouvelliste*: 107,116
 Journal *Le Nouvel Unité*: 68(25)
 Journal *L'Ordre*: 192
 Journal *La Patrie*: 65,66,83(47),108
 Journal *Le Petit journal*: 64(17),67,75(35)
 Journal *Philocritik*: 68(25)
 Journal *La Presse*: 83(47),94,108,157,172
 Journal *Le Quartier latin*: 57(5),58,58(6),61,62,63,63(12),65(20),68(25),75(35),76,80,88,93,94,94(63),95,99,99(72),149(31),151,158,164
 Journal *Le Richelieu*: 157
 Journal *La Seigneurie*: 155,155(45),156,186,191,192
 Journal *Une Semaine dans Le Monde*: 84
 Journal *Villanovan*: 115
 Magazine *L'Express*: 86,86(53)
 Magazine *littéraire*: 86(53)
 Magazine *Perspectives*: 83(48)
 Manifeste humaniste (1959): 151(38),258
 Manifeste du surhumanisme (ca 1960): 151(38)
 Manifeste *Refus global* (1948): 58(7),75,171,174,256
 Manifeste "Rupture" (1936): 58(7)
Mémoires de la Société royale du Canada: 66,66(22),151
Proceedings of the American Catholic Philosophical Association: 119,143,163,163(57),181
 Revue *L'Action française*: 192
 Revue *L'Action nationale*: 87,88,88(57),96(66)
 Revue *L'Action universitaire*: 56(3),58,64(14),87(55)
 Revue *America*: 116
 Revue *Americana*: 113(12),178(68)
 Revue *Amérique française*: 56(1),64(17),69,74,75,75(35,36),76(37),82,82(46),199,232,235,269
 Revue *L'Ami du clergé*: 72
 Revue *Annales de philosophie chrétienne*: 165
 Revue *Antennes*: 184
 Revue *Archives de philosophie*: 72

Revue *Arts et pensée*: 75
 Revue *Bibliographie de la France*: 64(19)
 Revue *Brèches*: 92(60),163(58)
 Revue *Carnets philosophiques*: 74
 Revue *Chronique sociale de France*: 71(31)
 Revue *Cirpho*: 139(20),178,187
 Revue *Cité libre*: 58(7),68(26),74,94(63),151(36,38),157,158,158(50)
 Revue *Collège et famille*: 68(26),153(43)
 Revue *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*: 62(10)
 Revue *Critère*: 56(3),68(24),150(34),177,192,194
 Revue *Culture*: 56(3),74
 Revue *Dialogue*: 68(26),106(1),130,140,140(22),152(40),158(47,48),185
 Revue *Digeste français*: 62(11)
 Revue *La Documentation catholique*: 158(47)
 Revue *Ecrits du Canada français*: 87(54),106(2),131(18)
 Revue *L'Epochè*: 162(55),205
 Revue *Esprit*: 73,74
 Revue *Etudes et recherches*: 152(40)
 Revue *Les Feuilles libres*: 165
 Revue *Frayages*: 215
 Revue *Giornale di Metafisica*: 128,128(17)
 Revue *Hobo-Québec*: 151(38)
 Revue *Les Idées*: 106,106(2)
 Revue *Image de la Mauricie*: 182
 Revue *Incidences*: 78(40),152,153(43)
 Revue *Inquisitions*: 165
 Revue *Interprétation*: 98(70),100(73),215
 Revue *Laval théologique et philosophique*: 152(40)
 Revue *Les Lettres québécoises*: 188
 Revue *Liberté*: 58(7),86(53),144(26),151(38)
 Revue *Le Livre de l'année*: 83(48)
 Revue *Les Livres au mois*: 64(19)
 Revue *Livres et auteurs canadiens*: 78(40),153(43)
 Revue *Livres et auteurs québécois*: 86(53),189
 Revue *Maintenant*: 68(26),153(43)
 Revue *Mercure de France*: 81,81(44)
 Revue *Meta*: 141
 Revue *Mimesis*: 183
 Revue *The Modern Schoolman*: 119,130
 Revue *Monde nouveau*: 68(26)
 Revue *Nation nouvelle*: 151(38)
 Revue *The New Scholasticism*: 116,119,121(16),125,133
 Revue *Notes et documents*: 130
 Revue *La Nouvelle Relève*: 74,76,85

Revue *La Nouvelle Revue canadienne*: 75
 Revue *La Nouvelle Revue française*: 96(66)
 Revue *Les Oeuvres libres*: 106
 Revue *Parti pris*: 58(7), 68(25, 26), 69(27), 78, 78(40), 151, 151(36, 38), 153, 153(43), 158, 159, 216, 222, 239, 264, 265, 272
 Revue *La Petite revue de philosophie*: 68(25), 83, 83(47), 107(4), 109, 109(5), 178(67)
 Revue *Philocritique*: 68(25)
 Revue *Philosophiques*: 168, 180(70), 181, 187, 188
 Revue *Phi zéro*: 68(25), 79(41), 141, 147(29), 148, 152, 153, 156(46), 165, 166, 170, 173, 188, 195
 Revue *Le Point*: 162(55)
 Revue *Prospectives*: 68(26)
 Revue *Psyché*: 106(1)
 Revue *Québec libre*: 69(27)
 Revue *Qui?*: 75
 Revue *Recherches et débats*: 68, 71(31), 100(73), 158
 Revue *Recherches sociographiques*: 74(33), 157
 Revue *Relations*: 68(25), 73, 75, 76, 129, 130, 131, 132, 133, 171, 190, 194, 196
 Revue *La Relève*: 74, 74(33)
 Revue *The Review of Metaphysics*: 137
 Revue *de l'enseignement de la philosophie au Québec*: 68(25), 167(59)
 Revue *de l'Université d'Ottawa*: 73, 74, 86, 152(40)
 La Revue *de l'Université Laval*: 99(72)
 La Revue *des livres*: 159(52)
 Revue *des sciences de l'éducation*: 140, 143
 Revue *des sciences philosophiques et théologiques*: 72
 Revue *d'Histoire de l'Amérique française*: 193, 194
 Revue *dominicaine*: 56, 56(3), 75, 77
 Revue *Santé mentale au Québec*: 98(70)
 Revue *Sciences ecclésiastiques*: 72, 152(40)
 Revue *Sciences et Esprit*: 171
 Revue *Sem*: 169, 170
 Revue *Semaine religieuse de Québec*: 158(47)
 Revue *Situations*: 171
 Revue *Speculum*: 116, 117
 Revue *Témoignages*: 74, 75(34)
 Revue *The Thomist*: 115
 Revue *University of Toronto Quarterly*: 73, 90

3. COLLOQUES, CONGRÈS, EXPOSITIONS, RENCONTRES ET SYMPOSIUMS

Carrefour du Centre catholique des Intellectuels canadiens (C.C.I.C.): 57, 75
 Carrefour (1950) du C.C.I.C.: 57, 57(5), 58, 58(7), 59, 60, 61, 62, 199, 215, 220, 224, 258, 272, 275

- Carrefour (1951) du C.C.I.C.: 56(2),199,200,277
- Carrefour (1952) du C.C.I.C.: 57,95,219,239
- Carrefour (1956) du C.C.I.C.: 71
- Colloque (1985) de l'Agora sur les médecines douces et le système de santé québécois (Centre d'arts Orford): 101,209
- Colloque (1977) de l'Association canadienne des dirigeants de l'éducation des adultes des universités de langue française (Centre d'arts Orford): 143(24),259
- Colloque (1972) du Centre culturel de Cerisy-la-Salle "Vers une révolution culturelle: Artaud, Bataille": 249
- Colloque (1973) du Cercle de philosophie du Collège de Maisonneuve sur "l'identité nationale et l'identité personnelle": 92(80),163(58),242
- Colloque (1978) du Comité de coordination provinciale de philosophie "Dix ans d'enseignement collégial de la philosophie... et après?" (Cégep du Vieux-Montréal): 102(76),273
- Colloque (1979) du Comité de coordination provinciale de philosophie "Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie": 167(59),227,277
- Colloque (1981) "Comment être révolutionnaire aujourd'hui?" (Collège Edouard-Montpetit): 107(4), 185(70),214,243
- Colloque (1974) "Identité culturelle et francophonie dans les Amériques" (Université d'Indiana): 151(38),270
- Colloque (1974) de l'Institut d'études médiévales: 227,253
- Colloque (1986) international (Bulgarie-Canada) sur "les conceptions de la paix dans l'histoire de la pensée" (Montréal): 244
- Colloque (1969) international du Centre national de la recherche scientifique sur le Néoplatonisme (Royaumont): 139
- Colloque (1980) de la Jeune philosophie (Université du Québec à Montréal): 60(9),68(25),107(4), 216,225,226,254,259,271,281
- Colloque (1981) de la Jeune philosophie (Université du Québec à Trois-Rivières): 68(25),254
- Colloque (1982) de la Jeune philosophie (Université de Sherbrooke): 68(25)
- Colloque (1983) de la Jeune philosophie (Université Laval): 68(25),254
- Colloque (1981) du Mont-Gabriel sur les sciences sociales au Québec: 62(10),150(35),265
- Colloque (1974) sur les perspectives idéologiques des pratiques philosophiques dans les universités du Québec (Université Laval): 168
- Colloque (1978) de la revue *Critère* sur "Le pouvoir local et régional": 177
- Colloque (1986) de la revue *Critère*, "Transmettre" (Montréal): 178(68),193(73),244
- Colloque (1968) de la Section de lettres et des humanités de la Société royale du Canada (Université de Calgary): 230
- Colloque (1983) de la Section Etudes québécoises sur l'interdisciplinarité (ACFAS, Université du Québec à Trois-Rivières): 252
- Colloque (1965) de la Société de philosophie de Montréal sur la conception et la situation de la philosophie dans le Rapport Parent: 158,158(47),168(60),204,220,274
- Colloque (1966) de la Société de philosophie de Montréal sur le problème de la pauvreté et la philosophie morale: 158(47)
- Colloque (1973) de la Société de philosophie de Montréal: 167
- Colloque (1979) de la Société de philosophie de Montréal sur "Saint Thomas aujourd'hui": 180
- Colloque (1975) de la Société de philosophie du Québec et de l'Université du Québec à Trois-Rivières sur "L'Histoire de la philosophie au Québec 1800-1950" (Trois-Rivières): 92,150(35), 168,168(63),169(64),190,206,214,218,263,274
- Colloque (1963) de la Société royale du Canada sur la philosophie de la vie des Canadiens français: 66(22),151,151(39)
- Colloque (1963) de la Société royale du Canada sur "le reflet de l'enseignement de la philosophie sur notre civilisation": 234,264

Colloque (1971) de l'Université du Vermont sur les "Littératures ultramarines de langue française": 144(26),273

Concours (1938) intercollégial de vacances: 96(66),198,253,258

Conférence (1960) de l'Institut canadien des affaires publiques: 99(72)

Congrès (1959) de l'American Catholic Philosophical Association (New York): 119,209

Congrès (1973) de l'American Catholic Philosophical Association (Montréal): 142,154,163,167

Congrès (1978) de l'American Catholic Philosophical Association (Chicago): 144,145

Congrès (1979) de l'American Catholic Philosophical Association (Toronto): 144,236

Congrès (1980) de l'American Catholic Philosophical Association (Philadelphie): 144

Congrès (1963) de l'Association canadienne de philosophie: 68(26)

Congrès (1964) de l'Association canadienne de philosophie (Halifax): 68(26)

Congrès (1978) de l'Association canadienne de philosophie: 195

Congrès (1982) de l'Association canadienne de philosophie (Ottawa): 121,252

Congrès (1985) de l'Association canadienne de philosophie (Montréal): 83(47),110,224,267

Congrès (1974) de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) (Université Laval): 156(46),168

Congrès (1979) de l'ACFAS (Montréal): 196

Congrès (1983) de l'ACFAS (Université du Québec à Trois-Rivières): 212,277

Congrès (1984) de l'ACFAS (Université Laval): 67,159(52)

Congrès (1985) de l'ACFAS (Chicoutimi): 191

Congrès (1964) de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial du Canada français (APPEC) (Académie de Québec): 68(25),78,153,159

Congrès (1965) de l'APPEC (Collège Jésus-Marie): 274

Congrès (1966) de l'APPEC (Université de Sherbrooke): 106(3),167(59),274

Congrès (1967) de l'APPEC: 231

Congrès (1968) de l'APPEC (Pierrefonds): 205

Congrès (1971) de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Montréal): 139(20),143,210

Congrès (1957) canadien de philosophie (Ottawa): 72,257

Congrès (1958) canadien de philosophie (Université d'Alberta): 257

Congrès (1959) canadien de philosophie (Saskatoon): 257

Congrès (1960) canadien de philosophie (Kingston): 257

Congrès (1979) d'experts en philosophie canadienne (Université d'Ottawa): 195

Congrès (1967) interaméricain de philosophie (Université Laval): 121,205,228,256

Congrès (1982) international Jacques Maritain (Ottawa): 132(19),207

Congrès (1964) international de philosophie médiévale (Trento): 229

Congrès (1967) international de philosophie médiévale (Université de Montréal): 137,205,209,228,278

Congrès (1949) international des psychiatres, psychothérapeutes analytiques et des psycho-pédagogues catholiques (Abbaye du Bec): 106(1),223,228

Congrès (1954) international de psychologie (Montréal): 62(10),106(1),201,259,272,273

Congrès (1970) international de Rome sur "Plotin et le Néoplatonisme en Orient et en Occident": 139

Congrès (1952) mondial de Pax Romana, "Mission de l'université" (Canada): 57,90,231

Congrès (1983) mondial de philosophie (Montréal): 107(4),142,142(23),178,180(70),186,228,253

Congrès (1961) du Mouvement laïque de la langue française: 58(7)

Congrès (1951) national de Pax Romana (Université d'Ottawa): 57

Congrès (1974) de la Société de philosophie du Québec (Université Laval): 168
 Congrès (1979) de la Société de philosophie du Québec (Montréal): 196,270
 Congrès (1980) de la Société de philosophie du Québec (Université Laval): 188
 Congrès (1983) de la Société de philosophie du Québec (Université du Québec à Trois-Rivières): 102
 (78),212
 Congrès (1984) de la Société de philosophie du Québec (Université Laval): 168(82),208,220
 Congrès (1959) University of Kentucky Foreign Language Conference: 136
 Conventum (1939-1949) de rhétorique (Collège Jean-de-Brébeuf): 96(88),198
 Etats généraux (1979) de la philosophie (La Sorbonne): 159(52)
 Etats généraux (1984) de la philosophie au Québec (Cégep du Vieux-Montréal): 95,95(84),159(52),
 207,210
 Exposition (1939) de l'artisanat (Ile Ste-Hélène): 96(87)
 Exposition (1961) Chicago Book Clinic's 12th Annual Exhibition of Chicago and Midwestern Book-
 making: 126,127,223
 Exposition (1983) "Hommage à José Ortega y Gasset (1883-1955)" (Centre Georges Pompidou,Paris):
 147(29),221
 Exposition (1966) d'ouvrages et de manuscrits de Merleau-Ponty et de travaux sur sa pensée (Mont-
 réal): 158(47)
 Exposition (1965) rétrospective du livre philosophique au Canada français 1960-1965 (Montréal):
 157,158(47),204
 Journée d'étude (1966) des étudiants de philosophie de l'Université de Montréal sur le chapitre
 du Rapport Parent consacré à la formation philosophique: 158(47),229
 Journée d'étude (1965) de l'Institut d'études médiévales sur le Rapport Parent: 158(47),277
 Rencontre (1985) de l'Agora avec Gustave Thibon (Centre d'arts Orford): 208
 Rencontre des écrivains: 213
 Rencontre (1960) des écrivains canadiens: 58(7)
 Rencontre (1961) des écrivains canadiens: 58(7)
 25e Rencontre (1979) publique du Cercle Gabriel-Marcel (Trois-Rivières): 178,182,207,236,268
 Salon (1981) du livre de Montréal: 282
 Salon (1985) du livre de Montréal: 109(s)
 Semaine (1963) de philosophie (Université de Montréal): 68,68(25,26),69(27),78(40),82(46),149,
 149(31),150,151,158,158(48),203,222,233,234,267,269,280
 Semaine (1964) de philosophie (Université Laval): 68(25),158,158(48),203,233,255,278
 Semaine (1965) de philosophie (Université d'Ottawa): 68(25),158,158(48),204,254,268
 Semaine (1966) de philosophie (Université de Montréal): 68(25),80,158,158(49),164,204,214,228,
 236,255,269,272,281
 Semaine (1949) internationale des intellectuels catholiques (Paris): 57
 Semaines sociales: 75(34)
 Symposium (1954) du Collège Jean-de-Brébeuf, "Les Humanités au Carrefour": 90
 Symposium (1960) sur l'enseignement de la philosophie: 68(28)
 Symposium (1952) de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval sur les "répercussions
 sociales de l'industrialisation dans la province de Québec": 81,234
 Symposium (1983) international de Recherche-Formation en éducation permanente de l'Université de
 Montréal: 143

4. COMMISSIONS, COMITÉS, ENQUÊTES ET RAPPORTS

Comité d'étude du "Nouveau régime pédagogique" de la FNEQ: 167
Commission canadienne pour l'Unesco: 132(19)
Commission du Centenaire de la confédération: 160,204
Commission des Directeurs d'études: 167(59)
Commission Massey (1949-1951) (Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada): 86,87,230,237,267,279
Commission Symons (1972-1975) sur les Etudes canadiennes: 161,163,167,195(74),205,275
Commission Tremblay (1953-1956) (Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels): 93,227,259
Enquête (1951-1952) internationale de l'Unesco sur l'enseignement de la philosophie: 94(63),99(71),112,112(11),148(30),267,268
Enquête (1960) sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français: 99(72),144(26),244,255,272
Rapport Parent (1961-1966) (Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec): 158,158(47),214,274,281
Rapport Symons (1972-1975) (Commission sur les Etudes canadiennes): 195(74),280
Sous-comité de matière pour la philosophie de la Faculté des arts de l'Université de Montréal: 167(59)
Sous-commission de philosophie à la Faculté des arts de l'Université de Montréal: 68(25)

5. ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

Grève de l'amiante à Asbestos (1949): 62,63
Guerre d'Espagne (1936-1939): 82,83
McCarthyisme: 62(10),106(1)
Querelle de 46 (1946-1947): 84,85,111,279
Résistance française: 83
Révolution tranquille (1960): 106(2),233

6. INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE

Bibliothèques et centres:

Archives Pierre Boucher (Trois-Rivières): 156
Bibliothèque du Collège Ahuntsic: 57(4)
Bibliothèque municipale de Montréal: 96(66),156
The Catholic University of America Libraries: 121
Centre de documentation mariste: 106(1)
Centre de documentation en philosophie canadienne (Université de Montréal): 159,160,234
Centre de documentation en philosophie québécoise et étrangère (Université du Québec à Trois-Rivières): 147(29),159,159(51),270
Centre d'étude en philosophie canadienne (Université d'Ottawa): 195,195(74)

Centre d'études du Canada moderne: 98(70)
 Centre d'études Laennec: 57
 Centre de recherche sur la littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa: 68(25)
 Centre de recherche sur les rapports socio-culturels Québec—Etats-Unis: 207
 Centre de recherches en sciences humaines (Université de Montréal): 62(10)
 Centre de recherches en symbolique: 100,100(73)
 Centre de recherches fraternalistes: 151(38)
 Centre international de recherche en philosophie par ordinateur: 139,139(20),220,267
 Centre national des Lettres: 142
 Centre national de la recherche scientifique (Paris): 117,119,139,139(20),140(21)
 Maritain Center of Notre Dame University: 133
 Salle Gagnon de la Bibliothèque municipale de Montréal: 156
 Service de documentation du Département de philosophie de l'Université de Montréal: 164,165,216

Collèges et séminaires:

Angelicum (Rome): 121(16)
 Collège Ahuntsic: 68(24),192
 Collège de Drummondville: 159(52)
 Collège Edouard-Montpetit: 83(47),107(4),182
 Collège de France: 71(30)
 Collège François-Xavier-Garneau: 159(52)
 Collège Jean-de-Brébeuf: 64(17),67,76,90,94,96,96(66),97,99,100,167(59),202,203,278
 Collège de Joliette: 111,167(59)
 Collège Laflèche (Trois-Rivières): 182
 Collège de Lévis: 96(66)
 Collège de Maisonneuve: 140,159(52),182
 Collège Marguerite-Bourgeoys: 93,167(59)
 Collège Montmorency: 159(52)
 Collège Notre-Dame: 158(47)
 Collège de Rimouski: 159(52)
 Collège de Sainte-Foy: 159(52)
 Collège Sainte-Marie: 100
 Collège Saint-Ignace: 167(59)
 Collège Saint-Viateur: 167(59)
 Collège de Sherbrooke: 159(52)
 Collège Sophie-Barat: 68(25)
 Collège de Sorel: 159(52)
 Collège Stanislas (Montréal): 57(4)
 Collège Stanislas (Paris): 57,57(4)
 Collège de Trois-Rivières: 159(52)
 Collège Underwood: 151(38)
 Collège de Valleyfield: 80(43),100,100(74),101,208
 Collège du Vieux-Montréal: 159(52)
 Dawson College: 159(52)

Queens College: 137
 Swarthmore College: 125
 Trinity College: 145
 Scolasticat de l'Immaculée-Conception: 68(25)
 Petit Séminaire de Québec: 167(59),180(70)
 Séminaire de Montréal: 156(46),159(52)
 Séminaire de Saint-Hyacinthe: 156(46),180(70)
 Séminaire de Sainte-Thérèse: 132
 Séminaire de Valleyfield: 167(59)

Cours, groupes de travail et de recherche, programmes, projets et séminaires de recherche:

Chaire de civilisation canadienne-française (Université de Montréal): 88(57),202
 Cours (1952) de culture philosophique (Université de Montréal): 64,64(15),200
 Cours (1947) d'"Histoire de la philosophie" par Jacques Lavigne (Université de Montréal): 67(23), 109
 Cours (1966) d'"Histoire de la philosophie au Canada français": 167(59),267
 Cours (1960-61) "Logic of Signs & Symbols" par Roland Houde (St. John's University - Department of philosophy): 279
 Cours "Vie philosophique au Canada et au Québec" (Université de Montréal): 160(54)
 Groupe de recherche sur la philosophie québécoise (Université du Québec à Montréal): 180
 Opération PHI-1000 (Université de Montréal): 164,165,166,239,257
 Programme-cadre (1967) de philosophie obligatoire pour les collèges d'enseignement général et professionnel: 167(59),205
 Programme (1961-62) "Logic of Science" (The Philosophy of Science Institute - St. John's University): 120,279
 Programme (1966) de philosophie pour le nouveau post-secondaire: 205
 Programme de recherche sur "La mutation récente de la société québécoise" (Institut supérieur des sciences humaines - Université Laval): 150(35)
 Projet de recherche sur "Les idéologies au Québec, 1940-1971": 150(35)
 Séminaire (1981) de recherche sur l'Histoire de la philosophie au Québec (Université du Québec à Montréal): 219
 Séminaire de recherche sur les idéologies québécoises (Institut supérieur des sciences humaines - Université Laval): 150(35)
 Séminaire (1981) de recherche sur la philosophie québécoise (Université du Québec à Trois-Rivières): 83(47),110,224

Départements:

Département d'anglais de Villanova University: 113,115
 Département d'anthropologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal: 69 (27)
 Département de philosophie du Cégep du Vieux-Montréal: 95(64),159(52)
 Département de philosophie de Queen's College: 121
 Département de philosophie de Marquette University: 112
 Département de philosophie de l'Université de Montréal: 140,156(46),161,162(55),164,166,167,168 (63),205,220,228,249
 Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal: 68(25),168(63)
 Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières: 168(63)

Département de philosophie de l'Université de Sherbrooke: 168(63)

Département de philosophie de Villanova University: 115

Département du Service social de l'Université Laval: 99(72)

Département de sociologie de l'Université Laval: 158(48)

Ecoles et sections:

Albertus Magnus Lyceum for Natural Science: 120

Dominican House of studies (Washington): 70

Ecole des beaux-arts de Montréal: 99(72),203

Ecole des hautes études commerciales: 96,96(66)

Ecole du meuble: 96

Ecole de pédagogie de l'Université Laval: 99(72)

Ecole des sciences sociales et politiques de l'Université Laval: 62(10)

Ecole du Saulchoir: 62(10)

Ecole Lajoie d'Outremont: 96

Ecole primaire des Soeurs de la Providence: 96

Ecole secondaire de Chambly: 158(47)

Ecole sociale populaire: 75(34),112(11)

Ecole supérieure Immaculée-Conception de Shawinigan: 116

Ecole technique de Montréal: 75(34)

Graduate School of Philosophy (St. John's University): 119

The Medieval Academy of America Cambridge: 116

Radio-Collège: 73,112(11)

Section des langues modernes de l'Université du Québec à Trois-Rivières: 141

Service de l'extension de l'enseignement de l'Université de Montréal: 64,64(14),120,200

Teluq: 159(52)

Facultés:

Faculté des arts de l'Université de Montréal: 68(25),167(59),205,225

Faculté des arts de l'Université d'Ottawa: 152,153(43)

Faculté de droit de l'Université de Montréal: 57,99(72)

Faculté des lettres de l'Université Laval: 99(72)

Faculté des lettres de l'Université de Montréal: 57(4),87,98(70),99(72),200

Faculté de médecine de l'Université de Montréal: 99(72)

Faculté de philosophie de l'Immaculée-Conception: 68(26),158(47)

Faculté de philosophie de l'Université de Montréal: 56,56(3),64,68,71,71(30),80,82(46),83(48),99,100(74),109,110,146,147(29),149,151,158(47),159,164,168(60),233,235

Faculté de philosophie de l'Université Laval: 68(25),168(63),174

Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval: 143(24)

Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal: 93,96,99,99(72),268

Faculté des sciences sociales de l'Université Laval: 62(10),81,158(48)

Famille des arts et des sciences humaines de l'Université du Québec à Trois-Rivières: 274

Instituts:

Institut canadien de Québec: 112(11)
Institut canadien des affaires publiques (ICAP): 99(72)
Institut canadien-français d'Ottawa: 112(11)
Institut catholique: 106(3)
Institut culturel Atys: 151(38)
Institut de France: 64
Institut France-Canada: 98(70)
Institut d'études médiévales: 56,62(10),68,137,139,149,152(40),153,158(47),159(52)
Institut d'histoire de l'Université Laval: 151(38)
Institut d'histoire de l'Amérique française: 150(35)
Institute for Philosophical Research (San Francisco): 120
The Philosophy of Science Institute (St. John's University): 120,278
Institut de psychologie de l'Université de Montréal: 56,62(10),106(1),150(35),264,273
Institut de psychothérapie: 99
Institut international Jacques Maritain (Rome): 130,132(19)
Institut international de philosophie: 119
Institut Le Royer: 151(38)
Institut Pie XI: 112(11)
Institut québécois de recherche sur la culture: 159(52)
Institut scientifique franco-canadien: 131
Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval: 150,154,158(50),169(64)

Module:

Module de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières: 168

Universités:

Université catholique de Washington: 112
Université de Chicago: 56(3)
Université Columbia: 138
Université Concordia: 174
Université Fordham: 138
Université Harvard: 141
Université Laval: 57,68(25,26),70,75,99(72),110,150,168
Université Marquette: 112,129
Université McGill: 99(72),121,139(20),149,150,168(60),173(66),174,202
Université McMaster: 158(47)
Université de Montréal: 57(4),58(7),59,60,62(11),63,67(23),68,68(25),70,71,75,79,83,83(49),88(57),90,93,94(23),96,96(66),98,99,99(72),100,106(1),110,111,111(10),116,129,137,139,139(20),140(21),141,145,146,149,150(34),151,158(47),159(52),161,164,165,166,167,168,168(60),173,174,179(69),182,199,200,201,202,203,210,238,244,265,282
Université Notre-Dame: 121(16),132,138
Université d'Ottawa: 75,132(19),168,195,195(74)
Université de Pennsylvanie: 139

Université du Québec à Montréal: 158(47),168,168(83),174,180(70)
 Université du Québec à Trois-Rivières: 91,142,145,159(52),161,168,181,182
 Université espagnole de Santander: 131
 Université Seton Hall: 138
 Université de Sherbrooke: 150(34),158(47),168
 Université La Sorbonne: 64,98(70),99(72),149
 Université de Stanford: 140
 St. John's University: 119,132
 Université de Toronto: 161
 Université Trent: 161
 Université de Turin: 128
 Université Villanova: 112,119,130,132
 Université du Wisconsin: 178

7. ORGANISMES ET PROJETS GOUVERNEMENTAUX

Ambassade du Canada en France: 81,98(70)
 Annexe Aegidius-Fauteux de la Bibliothèque nationale du Québec: 170
 Archives nationales du Québec: 157
 Bibliothèque nationale du Québec: 162(55),170,193,195,196,248
 Conseil des arts de la province de Québec: 68(28),149
 Conseil des arts du Canada: 64(19),90(59),117,160,161,261
 Conseil canadien de recherches sur les humanités: 64(19),90,90(59),141,162,175,261
 Conseil supérieur de l'éducation: 101,144,227
 Direction générale de la coopération internationale du Ministère des Affaires intergouvernementales du Québec: 144
 Direction générale de l'enseignement collégial: 159(52)
 Législature de la province de Québec: 155
 Ministère des Affaires culturelles du Québec: 68(28),117,150,152,157,183,203,208
 Ministère des Affaires intergouvernementales du Québec: 159(52)
 Ministère du Bien-Etre et de la Jeunesse du Québec: 111
 Ministère de l'Education: 167,228,271
 Projet de "Nouveau Régime Pédagogique": 167
 Radio-Canada: 57(4),75(34),83(49),96(66),112(11),143,144(25),147,177,178,178(68),179(69),259,280
 Radio-Québec: 177

8. PARTIS POLITIQUES

Nouveau parti démocratique (NPD): 63(12)
 Parti communiste: 151(38)
 Parti de l'union nationale (UN): 63

9. SOCIÉTÉS SAVANTES

Académie canadienne Saint-Thomas-d'Aquin: 75(34),181,186
Académie française: 83,84
Académie de Québec: 68(25),153
Académie Sciences-Arts du Collège Jean-de-Brébeuf: 96,97,198,240,257,262,269
L'Agora, recherche et communication: 101(75),150(34),209
Alliance française: 83,83(50),112(11),150(34),280
American Catholic Philosophical Association (ACPA): 119,144,145
American Catholic Philosophical Association (section de langue française): 144,145
American Philosophical Association: 125
Association canadienne Jacques Maritain: 132(19)
Association canadienne de philosophie: 95(64),121,152(40),159(52),182
Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS): 64,67,75(34),210
Association Guillaume Budé: 112(11)
Association québécoise de philosophie (AQP): 67,101,159,159(52),207,208,210
Centre catholique des intellectuels canadiens (C.C.I.C.): 56,58,58(7),71,75,83(49),202,260
Centre catholique des intellectuels français (C.C.I.F.): 57,71(31),100(73)
Centre des intellectuels du Canada français: 58(7),151(38)
Cercles d'études des canadiennes-françaises: 112(11)
Cercle d'études Jacques et Raïssa Maritain de Kolbsheim: 132(19)
Cercle Gabriel-Marcel: 179,183
Cercle de philosophie du Collège de Maisonneuve: 92(60),163(56)
Cercle de philosophie de Trois-Rivières: 101,159(52),168(63),176,207,208,210,221,242,259,274
Cercle de rencontre de l'Association modulaire des étudiants de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières: 212
Cercle universitaire de l'Université de Montréal: 56(3),82(46),110
Comité France-Amérique: 112(11)
Les Compagnons de l'art (Rimouski): 112(11)
Les Disciples de l'art (Victoriaville): 112(11)
Fédération canadienne des universitaires catholiques: 112(11)
Les Jeudis artistiques et littéraires (Québec): 112(11)
Jeunes naturalistes: 96(66)
Le Moulin à vent (Québec): 112(11)
Pax Romana (Confédération internationale étudiante des universitaires et intellectuels catholiques): 57,229,271,277
Pax Romana (organisation locale, Université de Montréal): 200
Le Phare littéraire de Hull: 112(11)
Société des écrivains canadiens: 87(54),108
Société des écrivains de la Mauricie: 177
Société des écrivains de Montréal: 169
Société d'étude et de conférences: 57(4),83,83(47,48,49),109,112(11),179(69),275,278,280,281
Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences: 121,121(15),278
Société historique de Boucherville: 156,157,204,271,282

Société historique de Montréal: 96(66)
 Société historique de Québec: 191
 Société du parler français au Canada: 112(11)
 Société de philosophie de Montréal: 68(26),79(41),96,96(65),102(76),158(47),159(52),167,167(58),
 168(60),174,179,180,185,199,206,207,248,271,278
 Société de philosophie de Montréal (section étudiante): 100(74),106(3),158(49),168(60),204,231
 Société de philosophie du Québec: 68(25),95(64),160(54),167,167(58),168,168(61,62),182,206,220,
 244,274
 Société de philosophie de l'Outaouais: 159(52)
 Société canadienne de psychologie: 273
 Société royale du Canada: 65,87(54),151(39),230,268,279
 Société de symbolisme: 100(73)
 Union musicale de Sherbrooke: 112(11),150(34)
 Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences: 121(15)
 Union internationale de psychologie scientifique: 273

TROISIÈME PARTIE

LA PHILOSOPHIE, LE QUÉBEC: DES NOMS ET DES NOTES

3.1- POUR UN DICTIONNAIRE PRATIQUE DES AUTEURS ET ACTEURS QUÉBÉCOIS EN PHILOSOPHIE	319
3.2- DES NOMS ET DES NOTES	329

POINT 1

POUR UN DICTIONNAIRE PRATIQUE DES AUTEURS ET ACTEURS QUÉBÉCOIS EN PHILOSOPHIE

3.1.0- Prologue	320
3.1.1- Des auteurs et des acteurs québécois en philosophie	321
3.1.2- A consulter	328

PROLOGUE

L'efficace d'une thèse est dans la relance de la recherche, c'est-à-dire dans sa capacité de relancer la recherche en présentant et en ouvrant des pistes.

En histoire des idées et de la philosophie, une pratique des interférences invite à la traversée des disciplines; la pratique stratigraphique appelle d'autres noms et d'autres notes.

Voici donc 340 noms propres, un dénominateur commun: *le rapport de chacun avec la philosophie*, à sa façon: par une pratique philosophique étudiante, enseignante, "essayante", par des lectures, une rencontre, une écriture, une intervention, une attention portée ou attirée, en philosophe attitré(e) ou par une oeuvre à titrer.

Des noms, des hommes, des femmes, des dates, des ordres, des écrivains, des écrivaines, des poètes, des romanciers, des romancières, des dramaturges, des critiques, des botanistes, des archivistes, bibliographes, historiens, journalistes, sociologues, traducteurs, traductrices, des "professionnels" de la philosophie, des professeurs, des philosophes — autant d'amers dans le paysage d'*ici*, côte à côte ou les uns à la suite des autres, à lire et à travailler dans l'ordre mais aussi dans le désordre, en complétant parfois, en élaguant peut-être et toujours en remontant aux sources:

Réginald Hamel, John Hare, Paul Wyczynski, *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, Montréal, Fides, 1976, xxv + 725 p.

Victor Barbeau et André Fortier, *Dictionnaire bibliographique du Canada français*, Montréal, Académie canadienne-française, 1974, 246 p.

Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, sous la dir. de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 1978-1984, 4 t. (des origines à 1969), lxvi + 918, xcvi + 1363, xcii + 1252, lxiii + 1123 p.

Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec*, Trois-Rivières, Bien public, 1979, xii + 183 p.

....., "Fantaisie - Des textes et des hommes 1940-1975", *Phi zéro*, vol. 4, no 1 (nov. 1975), pp. 41-60 (p. 42 et 50).

Yvan Lamonde, *Historiographie de la philosophie au Québec (1853-1970)*, Montréal, Hurtubise HMH, 1972, 245 p. ("Les Cahiers du Québec - Philosophie", 9)

Bernard Vinet, *Pseudonymes québécois*, Québec, Garneau, 1974, xiv + 363 p.

340 noms dont 203 en italiques, les absents du *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* (Fides, 1976): des absences à combler rétroactivement, des ajouts du temps aux ajours du moment, des exclus aussi pour s'être livrés sans livre, autrement.

DES AUTEURS ET DES ACTEURS QUÉBÉCOIS EN PHILOSOPHIE

* : études en philosophie	a : archiviste	j : journaliste
P : philosophe et/ou auteur en philosophie et/ou professeur	b : bibliographe	p : poète
e : essayiste	bo: botaniste	r : romancier
	c : critique	s : sociologue
	d : dramaturge	t : traducteur
	h : historien	(pseudonymes)

* r	ACHARD, Eugène (1884-1976) (Alexandre Lucien Rivereine, Raoul Saint-Aimé)	* e c	BARBEAU, Victor (1896-) (Turc)
*	ALLARD, Guy-H.	* P e	BASTIEN, Hermas (1896-1977) (Etienne Ro- can, Etienne Robin, Jean Tillemont)
* P	AMBACHER, Michel	* d p	BEAUCHAMP, Germain (1946-)
* e	ANGERS, Pierre, s.j. (1912-)	* p r	BEAUDET, André (1951-)
* e d r	AQUIN, Hubert (1929-1977)	* P	BEAUDOIN, Normand
* c	ARBOUR, Roméo, o.m.i. (1919-)	* c	BEAULIEU, Maurice (1924-)
* s	ARÈS, Richard, s.j. (1910-)	* c	BEAULNE, Guy (1921-)
* c	ARLES, Henri d' (1870-1930)	* e	BEAUPRÉ, C.-H. (1917-) (C.H. Beaupray)
*	ARSENAULT, Ernest, abbé (1903-)	* e p	BEAUPRÉ, Paul (1923-)
e j	ASSELIN, Olivar (1874-1937) (Brutus, Cambronne, Charles Dupré, Joseph Saint-Hilaire, Jules Vernier, Ju- lien Saint-Michel, Kong-Fou-Tcheou, Le Kronprinz, De Varennes, Louis de Varennes, Narcisse Meunier, Oncle Anthime, Xaintraillies)	* j	BEAUREGARD, Marcel (1909-)
P	AUCLAIR, Elie-Joseph, abbé (1866-1946) (Elias, Julien des Ecores, L'Un des deux Télémaques de Rome, Un chroniqueur sherbrookien)	e	BÉDARD, Pierre (1869-1905)
* P	AUDET, Jean-Paul (1918-)	* p r	BÉLAND André (1926-1980)
	AUDET, Thomas-André, o.p.	* d	BÉLANGER, Paul, s.j. (1902-)
e	BAILLARGÉ, C.-P.-F. (1826-1906), ar- chitecte (Egriailliab)	r	BELLOW, Saul (1915-)
* P e	BAILLARGÉ, F.-A., abbé (1854-1928) (Dom Pedro, Jean-Baptiste)	e j	BENOÎT, Josaphat (1900-)
e r	BAILLARGEON, Pierre (1916-1967)	* P	BERGERON, Henri-Paul, c.s.c. (1911-)
e p	BAKER, W.-A.-A. (1870-1950) (Beck)	e j	BERGERON, René (1904-1971)
e	BARBEAU, Antonio (1901-1947) (Joseph Boisdoré)		BÉRAUD DE SAINT-MAURICE (pseud. de Clo- thilde-Angèle de Jésus, p.s.u., 1897-)
		r	BERSIANIK, Louky (pseud. de Lucille Du- rand)
		* P	BERTRAND, Pierre (1944-)
		* P	BERTRAND, Yves (1945-)
		e h	BIBAUD, F.-M. U.-Maximilien (1824-1887)
		* e d	BILODEAU, Georges-Marie, abbé (1895-1966)
		* j	BIRON, Edouard (1887-1963)

- e j *BLAIN*, Maurice (1925-)
P *BLAIS*, Gérard dit Julien, abbé (1919-)
* P e *BLAIS*, Martin
* P *BLANCHARD*, Yvon
* e *BONENFANT*, Jean-Charles (1912-) (Jean)
e *BORDUAS*, Paul-Emile (1905-1960), peintre
e *BOUCHER*, Pierre (1622-1717)
* e c *BOULIZON*, Guy (1906-) (Saint-Andoche)
* e *BOURGAULT*, Guy (1933-)
* s *BOURQUE*, Gilles (1942-)
* *BOUSQUET*, François
e *BOUTHILLETTE*, Jean
* P *BOUVART*, Martin, s.j.
* P *BOYER*, Lucien
* P e p *BRAULT*, Jacques (1933-)
* P *BRISSON*, Luc (1946-)
* P e *BRISSON*, Marcelle
* P *BRODEUR*, Claude (1924-), psychanalyste
* P *BRODEUR*, Jean-Paul, criminologue
e *BROUILLARD*, Carmel (1906-)
e *BRUNET*, Berthelot (1901-1948) (Castor et Pollux, Julien Dorsenne, Pierre Radisson)
p r *BUGNET*, Georges (1879-) (Henri Doutremont)
r t *BUISSERET*, Irène de (1918-1971)
P e p *BURQUE*, F.-X., abbé (1851-1923) (Edmond Lambert)
* h *CAMPEAU*, Lucien, s.j. (1914-)
* h *CARON*, Ivanhoë, abbé (1875-1941)
* s *CARRIER*, Hervé (1921-)
* d *CARRIER*, Louis-Georges (1928-)
* h *CARRIÈRE*, Gaston, o.m.i. (1913-) (Gaston James, Joseph Rolland)
* *CASTONGUAY*, Ernest, o.m.i. (1896-)
* *CASTONGUAY*, Jacques (1926-)
* P e *CAUCHY*, Venant (1924-)
* P e *CHABOT*, Marc
* P e p *CHAMBERLAND*, Paul (1939-)
* *CHAMPAGNE*, René, s.j.
P *CHANDONNET*, T.A., abbé (1834-1881)
* c p *CHARBONNEAU*, Jean (1875-1960) (Delagney, Stanislas Prudhomme, Joseph Saint-Hilaire)
j *CHARETTE*, Yvonne (1890-1973) (Françoise, Joëlla Rochu, Marraïne Armelle)
* e c *CHARTIER*, Emile, mgr (1876-1963)
* c p r *CHATILLON*, Pierre (1939-) (Paul Mercure)
j r *CHEVALIER*, Emile (1828-1879) (Chauchefoin)
* P r *CHEVRETTE*, Alain (1949-)
* r *CLÉMENT*, Lucie (1901-), fonctionnaire
* p *CLOUTIER*, Cécile (1930-)
* *CLOUTIER*, Jacques, o.m.i. (1924-)
* P *CLOUTIER*, Yvan
* P *COLLIN*, Claude
* b c *COTNAM*, Jacques (1941-)
* h *COUILLARD-DESPRÉS*, Azarie, abbé (1876-1939) (A.-C. de Lislois)
e *COURCHESNE*, Georges, mgr (1880-1950) (François Hertel)
* *COUSINEAU*, Jacques, s.j. (1905-) (Louis Lanquetot)
* P *COUTURIER*, Fernand
* *COUTURIER*, Marie-Alain (1897-1954)
* P *CROTEAU*, Jacques, o.m.i. (1921-)
* P j *DAGENAIS*, André (1917-)
* c p r *DANTIN*, Louis (1865-1945) (pseud. d'Eugène Seers)
* P *DÉCARIE*, Vianney
* P *DEMERS*, Jérôme, abbé (1774-1853)
* P *DÉSAULNIERS*, Isaac, abbé (1811-1868)
* P e *DESBIENS*, Jean-Paul, f.m. (1927-) (Frère Untel)
* *DESGAGNÉS*, Paul-Emile, père (1909-)
* t *DESJARDINS*, Antonio (1894-1953)
* e *DESMARAIS*, Marcel-Marie (1908-)
r *DESMARCAIS*, Rex (1908-1974) (Hugues Bergeret, H.B., Sévère Couture, François Crevier, Michel des Hêtres, Alain Després, Jean Després, Xavier Durant, X.D., Julien Guay, Sévère Lajoie, Charles Lancrais, Pierre Langeais, P.L., Jacques Meilleur, Réal, Louise-Robert Richard, Guy Robert, Louise-Richard Robert, XXX)
* j *DESMARINS*, Paul (pseud. de Paul Leblanc, 1908-1971)
* p *DESPRÉS*, Ronald (1935-)
e j *DESSAULLES*, Louis-Antoine (1818-1895) (Campagnard, Plusieurs citoyens de la partie est de Montréal, Tuque bleue, Vingt-cinq lecteurs de la Revue)
* *DION*, Gérard, abbé (1912-)
* h j *DIONNE*, Narcisse-Eutrope (1848-1917) (G. du Chevrot, Jean du Sol, A. Lefranc, Jean Lefranc)

- DOUCET, Victorin
- * DRAGON, Antonio, s.j. (1892-1977)
- * P e p DROLET, Bruno (1926-)
- * p DUBÉ, Paul-Quintal (1895-1926)
- r DUCHARME, Réjean (1942-)(Jean Racine)
- * p DUCLOS, Jocelyn-Robert (1942-)
- * P DUFRESNE, Jacques (1941-)
- e c DUGAS, Marcel (1883-1947)(Tristan Choiseul, Marcel Dac, Marcel Henry, Roger La Salle, Persan, Le Rat, Sixte le Débonnaire, Turc, Alain Mèrul, Montmerle, Les frères Maugas)
- * j DUGRÉ, Alexandre, s.j. (1887-)
- * P e p DUGUAY, Raoul (1939-)(Luoar Yaugud)
- e c j DUHAMEL, Roger (1916-1985)(Candide, Chi-lo-sa, René Doussin, Paul Laliberté, Jean Nicolet)
- P e p s DUMONT, Fernand (1927-)
- * P j DUMOUCHEL, Thérèse
- * e DUPRIEZ, Bernard (1933-)
- * e DUSSAULT, Jean-Claude (1930-)
- e r ELIE, Robert (1915-1973)
- c ETHIER-BLAIS, Jean (1925-)
- * e s FALARDEAU, Jean-Charles (1914-)
- e d r FERRON, Jacques (1921-1985)
- * h FILTEAU, Gérard (1906-)
- * P FOREST, Ceslas, o.p. (1885-1970)(Arthur)
- * j r FRANCHEVILLE, Geneviève de, née Berthe Potvin (1890-1978)(Myrtha, Madeleine Powell, Claire D'Orval, Tante Loulou, Moïsette, Sylvine)
- h FRÉGAULT, Guy (1918-)
- * P FRENCH, Stanley G.
- P e GABOURY, Placide, s.j. (1928-)
- * e GAGNÉ, Jacques, o.m.i. (1930-)
- * P GAGNON, Claude
- GAGNON, Cyrille, abbé (XXX)
- e GAGNON, Ernest, s.j. (1905-)
- * p GAGNON, Jean-Baptiste (1893-1956)
- * c GAGNON, Maurice (1904-1956)
- * r GAGNON, Maurice (1912-)
- * p r GAGNON-MAHONEY, Madeleine (1938-)
- e p GARNEAU, Hector de Saint-Denys (1912-1943)
- h p GARNEAU, François-Xavier (1809-1866)(F.X.G.)
- e GAUDRON, Edmond, o.f.m.
- * r GAUTHIER, Louis (1944-)
- * P GAUTHIER, Yvon (1941-)
- * p d GAUVREAU, Claude (1925-1971)
- * e GERMAIN, Victorin (1890-1964)
- GIRARD, René, s.j. (Charles Albanel, Hyacinthe Renard)
- * P GIROUARD, Pierre (1952-)
- * P GOHIER, Christiane
- * P GOSSELIN, Paul-Emile, mgr (1909-1982)(L'Observateur, Le Veilleur)
- c r GRANDPRÉ, Pierre de (1920-)
- P GRANET, Dominique, abbé (1810-1866)
- * P GRATTON, Henri, o.m.i. (1915-)
- GRATTON, Joseph, o.m.i.
- * P r GRAVEL, Pierre (1942-)
- * P GRENIER, Henri
- * e h r GROULX, Lionel, abbé (1878-1967)(Alo-nié de Lestres, Ayméillot II, Jacques Brassier, David la Fronde, Léo, André Marois, Lionel Montal, Nicolas Tillemont)
- P GUESNIER, s.j.
- * c GUILMETTE, Armand (1925-)
- * GUINDON, Roger, o.m.i. (1920-)
- e p HAECK, Philippe (1946-)
- HAMELIN, Jean-Marie, abbé
- HAMELIN, Léonce (1920-)
- * b c h HARE, John Ellis (1933-)
- * e HARVEY, Julien, s.j. (1923-)
- d p r HÉBERT, Anne (1916-)
- * P e p HÉBERT, Robert (1944-)
- * P e p r HERTEL, François né Rodolphe Dubé (1905-1985)(Jean Caisse, Inconnu, Isaac Jen-ce, Coulomb de Villier)
- * p HORIC, Alain (1929-)
- * P e b c HOUE, Roland (1926-)(R. Lefranc)
- * d HUARD, Roger-Bernard (1929-)
- * e JALBERT, Guy, o.m.i. (1930-)
- JASMIN, Bernard
- * e d r JASMIN, Claude (1930-)
- * P a JASMIN, Damien (1893-1968)
- * P e p KLIMOV, Alexis (1937-)
- * P e KONINCK, Charles de (1906-1965)
- * e c p KUSHNER, Eva (1929-)
- * e LABELLE, Edmond (1916-)

- LABERGE, Damase, o.f.m.
- * LABOISSIÈRE, Alphonse-Claude, père (1901-)
- P LABROSSE, Jean-Baptiste, s.j.
- * P e LACHANCE, Louis, o.p. (1899-1963)
- * P LACHARITÉ, Normand
- * P e h LACROIX, Benoît, o.p. (1915-)(Michel de La Durantaye)
- LAFLECHE, Louis-François, mgr (1818-1898)
- * j LAFORTUNE, Ambroise, abbé (1917-)(Père Ambroise, Hibou taciturne, Henri Tellier)
- * P LAFRANCE, Yvon
- * p LAHAISE, Guillaume (1888-1969)(Guy De-lahaye)
- P h LAHONTAN, Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de (1666-cal715)
- * p LALONDE, Michèle
- * P LAMARCHE, Marc-Antonin, o.p. (1876-1950)(Marcolin-Antonio)
- * P LANE, Gilles
- r LANGEVIN, André (1927-)(A.L.)
- p LANGEVIN, Gilbert (1938-)(Zéro Legel, Alexandre Jarrault, Régis Auger, Carmen Avril, Daniel Darame, Carl Steinberg, Gyl Bergevin)
- * P LANGLOIS, Jean
- e d LANGUIRAND, Jacques (1930-)
- * j LAPLANTE, Germaine Sauriol (1903-)
- * b LAPOINTE, François
- * e p r LAPOINTE, Marcel (1920-)(Marcel Portal)
- LARAMÉE, Marie-Clarisse
- e LA RUE, F.A.H. (1833-1881), médecin Laurent, Isidore Méplats)
- LAURENDEAU, Albert
- * e d j r LAURENDEAU, André (1912-1968)(Candide)
- LAVALLÉE, Constant
- * P e LAVIGNE, Jacques (1919-)
- e c LEBEL, Maurice (1909-)
- * LEBLANC, Hugues
- h LEBLOND DE BRUMATH, M.-J.-A. (1854-1939)(P.-A. Languère)
- e LECLERC, Gilles (1928-)
- * a LEFEBVRE, Jean-Jacques (1905-)(Philippe Constant, Pierre Constant, Fabry, Daniel Maddox)
- * P e LÉGARE, Romain, o.f.m., né Raoul Légraré (1904-1979)
- * r LEGAULT, Rolland (1915-)
- LELIÈVRE, Lucien, abbé
- * P LEMAIRE, Benoît, abbé
- * c LEMOINE, Wilfrid (1927-)
- * e j LE MOYNE, Jean (1913-)
- * P LEROUX, Georges
- * e LESAGE, Germain, o.m.i. (1915-)
- * P LETOCHA, Danièle
- e LÈVESQUE, Albert (1900-1979), éditeur (Xavier)
- * P LÈVESQUE, Claude
- LÈVESQUE, Georges-Henri, o.p. (1903-)
- * t LÈVESQUE, Guillaume (1819-1856)
- e LIONAIS-TASSÉ, Henriette (1870-1964)
- * P c r LOCKQUELL, Clément, f.é.c. (1908-)(Louis Guay)
- * P e LONGPRÉ, Ephrem, o.f.m. (1890-1965)
- e LORTIE, Stanislas-A., abbé (1869-1912)
- * P LUSSIER, Doris (Père Gédéon)
- * e MAILHOT, Laurent (1931-)
- MAILLOUX, Alexis, abbé (1801-1877)(Un Catholique romain)
- * MAILLOUX, Noël, o.p. (1909-), psychologue
- c d p r MAJOR, André (1942-)
- * P c MAJOR, Jean-Louis (1937-)
- * p t MAJOR, Jean-René (1926-1975)
- e c MARCEL, Jean (1941-)(pseud. de Jean-Marcel Paquette)
- j p MARCHAND, Clément (1912-)(Jean de l'Aube, L'Un des deux, La Souris-Boeuf)
- * P MARCIL-LACOSTE, Louise
- * P MARCOTTE, Eugène, o.m.i. (1916-)
- e bo MARIE-VICTORIN, f.é.c., né Conrad Kirouac (1885-1944)(Jean des Rapides)
- * P MARTINELLI, Lucien, p.s.s. (-1982)
- p MIRON, Gaston (1928-)
- * h MONET, Jacques (1930-)
- * MONTPETIT, Raymond
- * e MOREAU, André
- * P MORIN, Lucien
- p t MORIN, Paul (1889-1963)(Paul D'Esmorin)
- * MURIN, Charles
- * P NADEAU, Robert
- * P NAUD, André (1925-)
- * P NAUD, Julien

- e j NEVERS, Edmond de, né Edmond Boisvert (1862-1906)(Memo)
- P ODELIN, Jacques, abbé (1789-1841)(Dionel)
- c j O'LEARY, Dostaler (1908-1965)
- * P O'NEIL, Louis
- * P OTIS, L.-E., abbé (1904-)
- p QUELLETTE, Fernand (1930-)
- * P PANACCIO, Claude
- * PAPINEAU, Louis-Joseph (1786-1871), épistolier (Un Ami du Pays, Un loyal Canadien, Publicola)
- e PÂQUET, Benjamin, abbé (1832-1900)
- * P e PAQUET, Léonce, o.m.i. (1932-)
- * P e PÂQUET, Louis-Adolphe, mgr (1859-1942), théologien
- PARENT, Edouard, o.f.m. (1913-)
- e j PARENT, Etienne (1802-1874)
- e PARIZEAU, Lucien (1910-), éditeur (Kif-Kif)
- * P e PÉGHAIRE, Julien
- * e PELLAND, Gilles, s.j. (1931-)
- e c PELLETIER, Albert (1896-1971)(Paul Bard, Blaise Orlier)
- e PELLETIER, Alexis, abbé (1837-1910)(A. de F., Un Catholique, Un Chrétien, Un Collaborateur du Franc-Parleur, Lui-gi, G. de Saint-Aimé, L'Abbé Sainte-Foi, Eugène Normand)
- * PELLETIER, Séverin, o.m.i. (1904-)
- e p PERRAULT, Pierre (1927-), cinéaste
- * d PERRIN, Julien, abbé (1895-1965)
- PETIT, Gérard, c.s.c. (Gilmar, Gérard Chevalier)
- e PETIT, Jean-Claude (1943-)
- * e PIOTTE, Jean-Marc
- * PLESSIS, Joseph-Octave, mgr (1763-1825)
- * P PLOURDE, Simonne
- * a POULIOT, Léon, s.j. (1898-1980)
- * P PRUCHE, Benoît, o.p.
- * P RACETTE, Jean, s.j.
- P RAYMOND, Joseph Sabin, mgr (1810-1887)
- e b o c t RAYMOND, (Louis-)Marcel (1915-1972)
- * P e RÉGIS, Louis-Marie, o.p.
- * d p RÉMILLARD, Jean-Robert (1928-)
- * e RENAULT, J.-M.-B., o.f.m.
- * P RENAULT, Marc
- j r RICHARD, Jean-Jules (1911-1975)
- RIOUX, Bertrand
- * s RIOUX, Marcel (1919-)
- * r RIVEST, Sylva, née Jeanne Desjardins (1903-)
- * P ROBERT, Arthur, abbé
- e c p ROBERT, Guy (1933-)
- * P ROBERT, Serge
- * e ROBIDOUX, Réjean (1928-)
- * P e d p ROBILLARD, Edmond, o.p. (1917-)
- * ROBITAILLE, Georges (1833-1850)
- e p r t ROBITAILLE, Gérald (1923-)
- * ROUSSEAU, Achille, abbé (1878-1969)
- ROUSSEAU, François
- e b o ROUSSEAU, Jacques (1905-1970)
- * P a ROUTIER, Simone (1900-)(Marie de Villiers)
- * e c ROY, Camille, mgr (1870-1943)(Benjamin des Anges, Laval, Louis de Maizerets, Louis Soumande, Viator)
- * P p h ROY, Jean-Louis (1941-)
- * ROY, Jean-Pierre
- ROY, Joseph
- * p ROYER, Jean (1938-)
- * P SAINT-JARRE, Chantal
- * e c j SAINT-MARTIN, Fernande (1927-)
- e s SAINT-PIERRE, Arthur (1885-1959)(Arthur)
- * h SAVARD, Pierre (1936-)
- * SIMARD, Georges, o.m.i. (1878-1956) (Atumnus, Ayrèle Gauthier, Armand Rochefort, Noël Gauthier, Etienne, Voix de l'Ouest, Ontarien)
- e d r SIMARD, Jean (1916)(Sim)
- * P SUMNER, Claude, s.j. (1919-)
- * e c SYLVESTRE, Guy (1918-)(Jean Bruneau, Blaise Orlier, Swann)
- e c j t TÊTREAU, Jean (1923-)(Maxime Rex)
- d r THÉRIAULT, Yves (1915-)
- * THERRIEN, Vincent
- * r TONARELLI, Isabelle
- * c d j TOUPIN, Paul (1918-)
- P p TREMBLAY, Alfred, abbé (1856-1921)(Derfla)
- * P TREMBLAY, Jean-Jacques (1914-1980)
- * d TREMBLAY, Laurent, o.m.i. (1905-)(Des Trois Rives, Cyprien)
- e p TROTTIER, Pierre (1925-)

	TRUDEL, F.-X. (1838-1890)(Castor)	e	VADEBONCOEUR, Pierre (1920-)(Pierre Vadboncoeur)
d	TRUDEL, Hervé, chan. (1882-1957)(Parfondeval, Pierre Deschutes)	e j	VALLIÈRES, Pierre (1937-)
* e h	TRUDEL, Jean-Paul (1915-)	* P	VIDRICAIRE, André
* P	TRUDEL, Roméo, o.m.i. (1903-1954)(Jean de Stavelot)		VILLENEUVE, J.-M.-R., o.m.i., card. (1883-1947)
* e c	VACHON, Georges-André (1926-)	* e c	WYCZYNSKI, Paul (1921-)
* P e	VACHON, Louis-Albert, mgr (1912-)	* h	YON, Armand, abbé (1895-)

À CONSULTER

Pour compléter ce tableau préliminaire à un dictionnaire pratique des auteurs et acteurs québécois en philosophie, on pourra notamment consulter: la "Chronique de la vie philosophique" dans la revue *Philosophiques*, du vol. 1, no 1 (avril 1974) au vol. 3, no 2 (oct. 1976); la rubrique "Publications récentes" dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, du premier numéro (oct. 1974) au plus récent; l'article de Louise Marcil-Lacoste, "Essai en philosophie: problématique pour l'établissement d'un corpus", pp. 211-42 (bbg., pp. 237-42) dans le volume sur *L'Essai et la prose d'idées au Québec* (en collab.), t. 6 de la collection "Archives des Lettres canadiennes", paru chez Fides en 1985 (art. repris en 1986, pp. 65-111 dans le vol. 13, no 1 de *Philosophiques*, avec un in-titre raccourci et une bbg. augmentée, avec présentation matérielle modifiée et annexe ajoutée); l'étude d'Yvan Lamonde, *La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*, Montréal, Hurtubise HMH, 1980, 312 p. ("Cahiers du Québec - Philosophie", 58)

POINT 2

DES NOMS ET DES NOTES

3.2.0- Prologue	330
3.2.1- Des noms et des notes	331

PROLOGUE

C'est dans la permanence du souci de l'oeuvre qui reste maintenant à faire que je présente finalement les premières notes préliminaires à une histoire prosopographique des idées et de la philosophie au Québec (1935-1985).

Je ne répète pas ici ce qu'on peut trouver dans le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* ou celui des *oeuvres littéraires du Québec* ou d'autres encore; j'expose simplement ces notes préliminaires pour établir des rapports à la philosophie, proposer une relecture et en pensant qu'elles pourront, peut-être, parfois, surprendre.

DES NOMS ET DES NOTES

AQUIN, Hubert (1929-1977). A réécrit *L'Étranger* d'Albert Camus. Etudiant en philosophie, il représente ses confrères dans une série de témoignages sur le travail intellectuel en présentant une communication sur la liberté de pensée et la sincérité lors des premières journées d'études, Carrefour 1950, regroupant des intellectuels catholiques canadiens-français, à l'Université de Montréal, sur le thème "La personne humaine et le travail intellectuel". A l'Université de Montréal, il assiste notamment aux cours de l'abbé Jean Milet sur Sartre. Milet écrit dans une lettre datée du 2 octobre 1984: "J'avais eu alors quelques conversations avec lui, en marge du cours. Déjà il posait des questions que les autres étudiants ne posaient pas". Bachelier en philosophie en 1950 et alors fervent admirateur d'Emmanuel Mounier, il entreprend, sous la direction de son maître le philosophe Jacques Lavigne, la rédaction d'un mémoire, "L'acquisition de la personnalité: communauté et personnalité", qui lui vaut, en 1951, une licence en philosophie de l'Université de Montréal. Il reste à vérifier si ce mémoire ne se situait pas dans cette dialectique de la sincérité qualifiée par Jules Chaix-Ruy dans *Les Grands courants de la pensée mondiale contemporaine* (1ère partie, vol. 1, p. 640) de "reprise, mais dans une insertion plus problématique, dans l'axe d'une ontologie des valeurs, de la dialectique blondélienne de l'agir. Elle nous conduit en effet de nous-mêmes aux autres par un élargissement progressif de notre conscience, grâce à une réintégration en nous des autres dont nous avons dû nous séparer pour prendre conscience de notre destin personnel". Il rédige, pour la série radiophonique "Philosophes et penseurs", le texte d'une émission consacrée à Nietzsche qui ne sera pas diffusée à cause de la grève des réalisateurs du réseau français de Radio-Canada en 1959. En mai 1962, il publie, dans *Liberté*, "La fatigue culturelle du Canada français", texte qui, après la présentation en 1979 d'une étude critique par un étudiant en philosophie, a été utilisé dans un cours sur les idéolo-

gies relevant du département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Michèle Lalonde, dans le numéro 122 (janv. 1973) de *Maintenant*, fera remarquer que dans "La fatigue culturelle du Canada français", Aquin avait saisi l'intention essentiellement généreuse et la dimension philosophique du nationalisme qui allait marquer les années soixante" (p.4). Dans l'édition du *Québec littéraire* (1976) qui lui est consacrée, à propos de *L'Antiphonaire* qui paraît en 1969 et est aussitôt qualifié par Jean Ethier-Blais, dans *Le Devoir* du 20 décembre 1969, de "vaste poème à la gloire des savants et des philosophes du Moyen-Âge et de la Renaissance", Aquin précise: "Saint Thomas [y] est valorisé manifestement (ce n'est pas parce que je m'appelle Aquin). Saint Thomas demeure à mes yeux une valeur positive, j'ai beaucoup valorisé saint Bonaventure, que je place très haut et aussi Scot Erigène qui est anti-aristotélien ainsi que Vanini. Ce sont vraiment de gros canons" (p.140). Lecteur d'Husserl, de Sartre, de Nietzsche, il relit Teilhard de Chardin dans les derniers temps de sa vie. On retrouve dans la *Filmographie à l'usage des enseignants* publiée en 1972 par Pierre Demers avec le concours du Service audio-visuel du campus collégial de Jonquière, dans les productions cinématographiques présentées pour l'enseignement de la philosophie, *Les Sports et les hommes* (ONF, 1961) d'Hubert Aquin dont on suggère l'utilisation dans les cours sur la pensée et la réflexion, la conduite humaine, et la philosophie de la culture pour une compréhension de la portée symbolique du jeu. Dans *Problèmes d'analyse symbolique* (PUQ, 1972), Aquin a aussi présenté des éléments pour une phénoménologie du sport (pp. 115-28, 141-6). L'oeuvre d'Hubert Aquin est proposée par Roland Houde dans son *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) comme une des pistes sur lesquelles "la recherche sérieuse (utile, productive, non répétitive) en histoire de la philosophie canadienne et québécoise devrait s'orienter" (p.24). Yves Préfontaine, dans la livraison de décembre 1965 de *Liberté*, écrit d'ailleurs que Hubert

Aquin est "l'un de ceux qui, par le raffinement de sa culture philosophique, littéraire et anthropologique, était le plus apte à jeter les bases d'une phénoménologie de la société canadienne-française" (p.557). — Voir: J.B., "Discours idéologique et dialectique du culturel" (étude de "La fatigue culturelle du Canada français"), *Considérations*, cahier 6 = vol. 2, no 3 (juin 1979), pp. 5-34. et "Hubert Aquin, épisodes", *Remue-ménages*, no 3 (mars 1981), pp. 5-7; Claudine Potvin, "A propos de l'édition des *Rédempteurs* d'Hubert Aquin", *Bulletin de l'ÉDAQ*, no 5 (déc. 1985), pp. 5-15.

BAILLARGEON, Pierre (1916-1967). En 1951, il visite Louis Lavelle du Collège de France et remarque, sur sa table, un exemplaire d'un ouvrage du Père Arcade Monette d'Ottawa sur Maine de Biran. Lavelle lui fait le commentaire suivant: "A en juger par cette oeuvre et d'autres que j'ai reçues du Canada, vos compatriotes semblent très bien au courant de la philosophie française"; et l'interroge notamment sur notre enseignement philosophique. Aristote, Bergson, Maurice Blondel, Descartes, Emerson, Marx, Montaigne, Nietzsche, Pascal, Platon, Thomas d'Aquin s'alignent dans l'index du sixième livre de Baillargeon, *Le scandale est nécessaire* (Ed. du Jour, 1962). Il disait regretter de ne pas avoir connu Ralph Waldo Emerson au temps du collège, ce temps de collège dont il voulut d'ailleurs illustrer l'esprit en rapportant cet avertissement d'un "maître" entendu par un de ses neveux: "J'espère que nul élève ici présent ne se croit plus intelligent que saint Thomas d'Aquin, à qui le Christ a dit en personne: 'Tu as bien parlé de moi?'". Le professeur avait alors promené sur la classe un regard inquisiteur, puis, avec un air de triomphe: "Par conséquent, dit-il, au cours de l'année, vous ne poserez pas de questions. Comme cela, nous ne perdrons pas de temps et, en vous tenant au manuel, vous ne risquerez pas de vous tromper" (p.55). Il connaissait Etienne Gilson qui comptait parmi ses lecteurs, et avait pour ami François Hertel qui publia des articles dans *Amérique française*, revue fondée en 1941 par Baillargeon et Roger Rolland, et à laquelle collaborèrent, entre autres, les essayistes et les philosophes: Jacques Brault, Robert Elie, Edmond Labelle, Jacques Lavigne, Jean Tétreau, Pierre Vadeboncoeur. En 1948, lors d'un séjour en France, il projette d'effectuer une série de lectures qu'il énumère le 15 avril dans son journal; on y trouve, notamment, Sartre. Philosophe pour l'écrivain belge

Franz Hellens, Baillargeon, lecteur de Pascal et particulièrement de Montaigne, se veut moraliste. Lors d'une conférence devant des étudiants de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, au cours de l'année universitaire 1964-65, il déclare: "Mes saints sont des philosophes: Socrate, Descartes, Spinoza, Nietzsche. Ce sont leurs vies qui m'inspirent, plutôt que leurs oeuvres". — Voir: Pierre Baillargeon, "La philosophie de Louis Lavelle", *Le Petit journal*, vol. 25, no 38 (15 juil. 1951), p. 50; André Gaulin, *Entre la neige et le feu - Pierre Baillargeon, écrivain montréalais*, Québec, P.U. L., 1980, x + 323 p. ("Vie des Lettres québécoises", 18). Lire la notice consacrée à Julien Green ici.

BASTIEN, Hermas (1896-1977). "Un jour je m'attendais moi-même. Je me disais, Guillaume, il est temps que tu viennes pour que je sache enfin celui-là que je suis". Cette citation d'Apollinaire se retrouve en épigraphe du manuscrit des mémoires de Bastien, *Rencontres avec moi-même* [inédit, ca 1975] déposé à la Bibliothèque nationale du Québec dans le fonds MSS-257. C'est le Père Forest qui fit de lui un américaniste et admirateur de l'activité philosophique des Etats-Unis. Dans *Philosophies et philosophes américains* (F.E. C., 1959), il consacre des pages, entre autres, au pragmatiste William James, au philosophe de l'éducation Dewey, à l'essayiste Emerson, au logicien Pierce, au moraliste Royce, au sociologue Mead, au poète Santayana et à l'humaniste More. En 1935, en réaction à une conférence du Cardinal Villeneuve donnée l'année d'avant au Cercle universitaire de Montréal dans laquelle celui-ci disait qu'ici, en philosophie, le vrai maître était encore à venir, Bastien publie, aux éditions Albert Lévesque, *L'Enseignement de la philosophie - I. Au Canada français* dans lequel il reconnaît l'oeuvre de calibre international du franciscain Ephrem Longpré que le cardinal récusait du revers de la main parce qu'il était scotiste. Dans ses mémoires, Bastien, à la lecture de *l'Histoire de la philosophie au Québec (1853-1970)* (HMH, 1972) note, à propos de l'auteur Yvan Lamonde: "Il écartait par distraction ou inadvertance nos *Itinéraires philosophiques*, qui étaient de 1929, et retenait un texte secondaire à notre point de vue: 'Quelle sera notre philosophie?' (p.290). En 1937, la Société des écrivains présidée par Victor Barbeau, organise une soirée marquant le troisième centenaire du *Discours de la méthode* de Descartes. En dérogeant à l'habitude de réfuter en trois syllogisme la-

tins le *cogito* cartésien, Bastien fait l'éloge du philosophe et scandalise Mgr Pâquet; ce qui vaudra un veto d'opposition de l'autorité diocésaine à l'admission à l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin de celui qui reconnaissait pourtant saint Thomas comme un de ses maîtres. Bastien considérerait de toute façon que la présence des laïcs était plutôt symbolique à l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin et en corrigeait l'appellation en notant qu'elle aurait dû être l'Académie canadienne de théologie thomiste. En 1966, il est reçu, avec Guy Sylvestre, à l'Académie des Sciences morales et politiques. Premier membre élu, il est accueilli par le vice-président et trésorier Maurice Lebel qui le présente comme écrivain, essayiste, philosophe, historien de la philosophie et maître en sciences de l'éducation. Vers le milieu des années soixante-dix, il écrit, dans ses mémoires: "L'évolution a rompu les vieilles digues du statisme pour les jeunes d'aujourd'hui. Comme les aînés se réjouissent de leur sort! Mais qu'ils n'oublient pas qu'ils vont traverser des temps arides pour la réflexion philosophique; aussi devront-ils justifier leur ascension par des oeuvres sans lesquelles on montre beaucoup de prétention ou d'outrecuidance en se dénommant philosophes. Ils reprochaient à leurs devanciers de se consoler en disant que la philosophie se portait chez nous aussi bien — ou aussi mal — que la littérature. Le défi qu'ils ont à relever consiste à faire éclore la pensée philosophique par une ascèse et une audace capables de nous débarrasser de notre peur... Le temps est fini des projets, des congrès et parlottes, du charabia des sciences humaines, pire que le jargon de la scolastique; en revanche a sonné l'heure des réalisations, du travail en profondeur, de la philosophie formulée en une langue aussi bonne que celle de Descartes ou celle de Bergson" (pp.290-1). Il a publié 16 livres, 2 brochures, a collaboré à une douzaine d'ouvrages et fait paraître, dans une vingtaine de périodiques, plus de 1400 articles. — Voir les repères bibliographiques de ses productions aux pages 9-10 et 173-83 de *Visages de la sagesse* (Ed. Paulines et A.D.E., 1974) et pp. 193-227 dans *Ces écrivains qui nous habitent* (Beauchemin, 1969); lire l'article de Jean-Pierre Légaré, "Hommage à Hermas Bastien, philosophe québécois", en p. 31 de la livraison du 17 décembre 1974 de *L'Information médicale et paramédicale*, celui d'André Major, "Essais/Hermas Bastien et le frère Marie-Victorin - Les pionniers: pour que la littérature soit vivante", dans *Le Devoir* du 9 août 1969, p. 9, et aussi les points 2 et 4 aux pp. 121-4

dans *La Parole verte* (VLB, 1981) de Philippe Haeck.

BEAUDOIN, Normand. — Docteur en philosophie de l'Université de Montréal avec une thèse intitulée *Structures mélodiques et langage musical* (1983) dirigée par Yvon Gauthier et Charles Boilès. Il a contribué au numéro de mars 1976 (vol. 4, no 2) de *Phi zéro* consacré à Nietzsche avec un article sur "Le Grand Midi" (pp. 45-69). Le 21 février 1978, il présente, à la Société de philosophie de Montréal, devant plus d'une centaine de participants et au côté d'Alexis Klimov qui préside la séance, un essai sur l'anarchie qui sera suivi: d'une retransmission télévisée à Montréal (canal 9) à partir d'un enregistrement magnétoscopique; de la production d'un texte intitulé *Anarchéologie du savoir philosophique* (2) tiré à 25 exemplaires, qui rappelle une des composantes du titre d'une communication de Roland Houde à la S.P.M., en 1976, sur l'histoire de la philosophie québécoise; et de la publication, en mars 1978, dans le vol. 6, no 2 de *Phi zéro* (pp.140-1), de réponses du conférencier à des interventions remarquées au cours de la période de discussion. Il a animé, au deuxième Colloque de la Jeune philosophie qui s'est tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1981, l'atelier sur l'enseignement de la philosophie au Québec. Dans le dépliant du programme du colloque, on trouve cette citation de Beaudoin: "L'expression *du même au même* signifie: tant et aussi longtemps que l'ici continuera d'être la *Somme* de l'Ailleurs et de l'Ailleurs, lécher les bottes sera la façon la plus orthodoxe de réussir". — Voir: N. Beaudoin, *Des dorées de toutes sortes*, Le Gardeur, janv. 1981, 13 p. (ms.); Louis Faribault, "Essai sur l'anarchie - conférence prononcée par Normand Beaudoin...", *Phi zéro*, vol. 6, no 2 (mars 1978), pp. 136-9.

BÉLAND, André (1926-1980). Après des études en philosophie à l'Université de Montréal, il décide, à la fin des années 40, d'aller séjourner en Europe pour des études en esthétique qu'il ne fera jamais. "J'ai brûlé Socrate et les extraits de son *Banquet* au feu doublement consommateur de ma rage..." raconte le narrateur dans *Orange sur mon corps* (Ed. Serge, 1944, p.174), ce roman de Béland dont le manuscrit lui avait presque été "volé" par l'éditeur Serge Brousseau en complicité avec le professeur de philosophie François Hertel. Un projet de relecture de ce roman devrait

prendre en considération et s'interroger sur la référence à Sartre d'André-G. Bourassa qui écrit, dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (vol.3, p. 718), à propos du Julien Sanche d'*Orage sur mon corps*: "Quand il cherche appui, c'est à un écrivain qu'il s'adresse, à celui-là peut-être dont *la Nausée* a paru cinq ans plus tôt et dont les idées se répandent à travers le quartier latin un peu confondues à l'état d'esprit des sur-réalistes". — Voir: le compte-rendu par Line Ouellet d'un entretien avec A. Béland, réalisé en mai 1979 dans le cadre d'un cours sur la philosophie en milieu québécois, à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

BELLOW, Saul. — Prix Nobel de littérature (1976) né en 1915 à Lachine, au Québec, de parents juifs d'origine russe. Dans son roman *Les Aventures d'Augie March* (c1953; Laffont, 1959) dont le premier titre était "Ces Machiavels qui nous entourent", Bellow pose la question de l'identité; dans *La planète de M. Sammler* (c1970; Gallimard, 1972), celles de la nature humaine et de la quotidienneté. "Aucun philosophe ne sait ce qu'est l'ordinaire, aucun n'est tombé assez profondément dedans. La question de l'expérience humaine de l'ordinaire est la principale question de ces siècles modernes. Comme Montaigne et Pascal, qui sont sur d'autres points en désaccord, l'ont tous deux clairement perçu..." déclare Moses Herzog, le professeur et docteur en philosophie du roman de Bellow. Dans *Herzog* (c1964; Gallimard, 1966), le personnage en état de crise réagit à la pression des désirs et des idées de toutes sortes afin de continuer à vivre. Il envisage même la déclaration d'un moratoire sur les définitions de la nature humaine. A la frontière de la lucidité et de la folie, il se met à écrire des lettres qui révèlent à la fois sa tentative de découvrir la vérité et la sagesse dans la vie ordinaire et sa recherche d'idées qui aident à vivre. Il interpelle, cite, nomme: Heidegger à qui il demande ce qu'il entend par l'expression "la chute dans le quotidien", Nietzsche qu'il salue en disant que "tout philosophe qui désire garder le contact avec le genre humain devrait fausser son propre système à l'avance pour voir ce qu'il deviendra dans quelques dizaines d'années", Whitehead, Buber, Dewey, Emerson, Marx qui lui semble exprimer des espoirs métaphysiques pour l'avenir de l'homme, Hegel, Hobbes, Rousseau, Kierkegaard, Kant, Fichte, Bacon, Locke, Teilhard de Chardin, Jean Wahl, Spinoza, de Jouvenel, Bacon, Confucius... Pour Bel-

low, l'écrivain est peut-être bien simplement quelqu'un "qui se sépare de l'interprétation majoritaire des réalités humaines". — Voir: "Saul Bellow, au seuil de sa septième décennie" (entrevue), *Le Devoir* du 16 juin 1984, p. 25; Georges-Hébert Germain, "Le Nobel de Lachine", *L'Actualité*, vol. 9, no 12 (déc. 1984), pp. 108-10, 112, 114; Marc Chabot, "Saul Bellow ou l'âme en suspens", *Nuit blanche*, no 17 (févr.-mars 1985), pp. 34-5; Naïm Kattan, "Saul Bellow ou l'Amérique redécouverte", pp. 13-34 dans *Ecrivains des Amériques*, t. 1: Les Etats-Unis, dans la coll. "Reconnaissances" (Hurtubise HMH, 1972); Pierre Dommergues, *Saul Bellow* (Grasset, 1967) et Claude Lévy, *Les romans de Saul Bellow* (Klincksieck, 1983).

BERTRAND, Yves (Né en 1945). Philosophe de l'éducation, docteur en philosophie de l'Université de Montréal avec une thèse intitulée *Le Paradoxe du savoir systémique* (1980) et membre de la Society for General Systems Research, il travaille notamment sur le concept d'interdisciplinarité, les modèles éducationnels et la pédagogie. Intéressé à la fois aux théories et aux modèles, aux croyances et aux faits qui constituent des pratiques diverses de communication pédagogique, il met sur pied la revue *Pédagogiques* qu'il dirige de 1976 à 1979. Il publie, dans la collection "Point de vue... point de mire" du Ministère de l'Éducation, *Les options en éducation* (2^e éd., 1982) où, dans le cadre d'une démarche de planification prospective, il étudie, avec P. Valois, les conséquences sociétales du choix d'un paradigme d'éducation qui implique, en même temps, le choix d'un paradigme socio-culturel, à savoir "tel mode de connaissance, telle conception de la personne et des relations personne-nature-société, telle façon de faire, tel ensemble de valeurs-intérêts et telle signification globale de l'activité humaine". Bertrand et Valois présentent, p. 139, le synopsis suivant:

Synopsis des paradigmes socio-culturels, des paradigmes éducationnels et des types de sociétés

Paradigmes éducationnels	Paradigmes socio-culturels	Types de sociétés
Paradigme : écorné		Sociétés industrielles et post-industrielles
Paradigme techno-systémique	Paradigme industriel	
Paradigme humaniste	Paradigme existentiel	Sociétés centrées sur la personne
Paradigme de la pédagogie institutionnelle	Paradigme dialectique	Sociétés ouvrières (ou semi classes)
Paradigme écorné	Paradigme symbiotique	Les nouvelles communautés démocratiques

à lire et à méditer

Dans le numéro de décembre 1981 de *Pédagogiques*, Yves Bertrand signe "L'individu dans une approche éco-systémique de l'éducation", article-essai qu'il présente ain-

si: "Comment dépasser la dichotomie entre l'individu et le système? entre l'école et la société? Telle est la question à laquelle nous tentons de répondre dans cet article. - Notre méthodologie se fonde surtout sur l'utilisation du paradoxe; ce qui nous permet de proposer l'hypothèse suivante: l'éducation systémique doit se vivre hors des systèmes ou se vivre à l'intérieur des systèmes comme non-système. - Partant de considérations sur la nature de l'intelligence, de l'imaginaire, de l'affectivité, nous pouvons nous donner une image de l'individu à partir de ses relations écosystémiques et proposer une approche écosystémique de l'éducation". — Voir: le no 4 (déc. 1976) de *Pédagogiques* qui pose la question "Où même l'interdisciplinarité?" et présente des textes de Y. Bertrand, Y. Gauthier, C. Limoges et A. Morin; de Y. Bertrand, "Les modèles éducationnels: de la théorie à la pratique", *Pédagogiques*, vol. 3, no 4 (déc. 1978), pp. 16-20, *Les modèles éducationnels* (Service pédagogique - Université de Montréal, 1979) et "La condition du savoir", *Revue de l'Association internationale de pédagogie universitaire*, vol. 1, no 1 (sept. 1980), p. 31.

BORDUAS, Paul-Émile (1905-1960). Au Collège Grasset, une tête de saint Thomas d'Aquin qui orna la chaire de professeur de philosophie était de la main de Borduas qui présenta aussi, à l'exposition de Joliette en 1942, une "horrible tête se dressant verticalement sur un plan horizontal en pleine pâte pouvant suggérer une grève", toile qu'il avait intitulé "Le Philosophe" (cf. *Le Devoir*, 9 et 11 juin 1956, p. 3 et 6). "Je lutte contre l'influence de Gilson...", écrit-il (p. 15) dans *Projections libérantes* (Mithra-Mythe, 1949) où il rappelle aussi qu'en réponse aux questions que lui posa Mgr Maurault sur la soirée de collation des diplômés à l'École des Beaux-Arts en 1932, il avait fait part des *erreurs philosophiques* graves exprimées dans les discours du ministre David et du directeur Charles Maillard; il ajoute, à la suite de ce rappel: "Monseigneur m'assure, toujours conciliant, que cela se corrigera avec le temps; mais, sur le champ, je réalise que monseigneur n'y sera jamais pour rien" (p. 8). Après de Borduas, on note la présence stimulante et attentive du professeur-philosophe-animateur d'avant-garde François Hertel et de l'essayiste-spiritualiste Robert Elie. Selon le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* (Fides, 1976), au cours de la première moitié des années 40, "Borduas s'occupe de plus en plus de philosophie (Kaf-

ka, Breton, Freud, Nietzsche)". L'architecte Roland Houde a plus d'une fois mis en rapport les noms du philosophe-poète Gaston Bachelard et de Borduas. En parlant de l'existence de celui-ci dans son *Borduas* (PUQ, 1972), le critique Guy Robert a évoqué en filigrane Kierkegaard mais c'est surtout des passages de l'œuvre de Camus qu'il cite en marge du destin de Borduas auquel il attribue les "influences" littéraires des philosophes Marx, Nietzsche et Bergson. L'œuvre plastique de Borduas pourrait être étudiée en se servant des perspectives de l'existentialisme, en posant l'hypothèse d'une coïncidence entre la production de cette œuvre et le mouvement existentialiste, en soulignant la question d'une expression plastique d'une philosophie ou d'un courant de pensée. Des signataires du *Refus global*, Jean-Paul Riopelle, Maurice Perron, Magdeleine Arbour, Pierre Gauvreau et François Riopelle, ont adressé une lettre au rédacteur en chef du *Devoir*, qui est reproduite dans la livraison du 13 novembre 1948 (p. 9) et dans laquelle ils disent refuser d'entendre les distinctions "entre les activités d'un homme, du genre: Borduas peintre et Borduas penseur, Freud clinicien et Freud philosophe. Comme si l'attitude philosophique pouvait relever d'autre chose que de l'expérience vivante". Ils refusent "la séparation arbitraire entre la valeur plastique d'une œuvre et son contenu intellectuel". Dans la *Filmographie à l'usage des enseignants* (Presses collégiales de Jonquière, 1972), Pierre Demers inscrit le court métrage de Jacques Godbout intitulé *Paul-Émile Borduas* (ONF, 1963) comme un film "qui peut servir d'approche (avec la lecture des textes de Borduas) de la philosophie québécoise" et être utilisé pour les cours sur la pensée et la réflexion, la philosophie de l'art et la philosophie de la culture (p. 33). En 1973, le professeur de philosophie Jean Langlois présente le collectif *Refus global* (Mithra-Mythe, 1948) comme "un discours de la méthode que le mouvement automatiste a traduit dans des œuvres d'une très grande valeur et dont s'inspire à présent la philosophie actuelle au Québec". Le premier août 1984, l'émission "Art de vivre, art d'écrire" diffusée au réseau FM de Radio-Canada est consacrée à Borduas; un historien de l'enseignement de la philosophie au Québec, Yvan Lamonde, en signe le texte et la présentation, - un poète et essayiste, Fernand Ouellette, la réalisation. — Surveiller la publication des *Écrits* de Paul-Émile Borduas par le groupe du Projet Corpus d'Éditions critiques d'Ottawa, dont le premier tome devrait paraître dans une nouvelle collection, "Bibliothèque du Nouveau Monde", des Presses de l'Université de Mont-

réel et voir: Borduas, *Écrits/Writings 1942-1958*, présentés par F.-M. Gagnon (The Press of the Nova Scotia College of art and design/New York University Press, 1978); Roland Houde, "Biblio-Tableau" dans le collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), pp. 179-205 et "Breton-Borduas - Le Château étoilé (Minautore)", *Sem*, vol. 1, no 3 (mai-juin 1975), pp. 57-9; Jean Langlois, "Le mouvement automatiste et la philosophie contemporaine au Québec", *Sciences et esprit*, vol. 25, fasc. 2 (mai-sept. 1973), pp. 227-53 (p. 229 pour la cit.); Jean-Louis Major, "Pensée concrète, art abstrait", *Dialogue*, vol. 1, no 2 (1962), pp. 188-201; Pierre Vadeboncoeur, "Borduas, ou la minute de vérité de notre histoire", *Cité libre*, vol. 11, no 33 (janv. 1961), pp. 29-30; Etienne Gilson, "Art et métaphysique", *Revue de métaphysique et de morale* (Paris), 23^e année, no 1 bis (janv. 1916), pp. 243-67 où l'on trouve les positions philosophiques à l'origine de son livre *Peinture et réalité* (1958); Wassily Kandinski, *Concerning the Spiritual in Art, and Painting in Particular*, dans la coll. "The Documents of Modern Art" (N.Y., Schultz, 1947). De plus, lire: sur l'oeuvre philosophique de Borduas, Rémi-Paul Forgues, "A propos des peintres de l'Ecole de Saint-Hilaire", *Place publique*, no 2 (août 1951), pp. 23-7 (p.25); sur sa pédagogie "personnaliste", les signataires du *Refus global* et la lecture des philosophes, l'article de Marcel Fournier et Robert Laplante, "Borduas et l'automatisme: Les paradoxes de l'art vivant", *Possibles*, vol. 1, no 3/4 (print.-été 1977), pp. 127-64 (p.143,155); sur sa réflexion épistémologique, Fernande Saint-Martin, "Les arts plastiques au Québec - Une révolution structurelle de l'imaginaire", *Dossier Québec* ("Livres-dossier Stock", 3), pp. 239-49 (pp. 242-3).

BOYER, Lucien. — Alors qu'on lui confie la page littéraire du *Devoir*, il publie, le 7 mai 1955, un article sur Emmanuel Mounier qui lui vaudra d'être cité dans la charge de Robert Rumilly contre la revue *Esprit* dans son livre *L'infiltration gauchiste au Canada français* (1956). En avril 1960, avec sa pièce *Les coeurs propres* inspirée du "théâtre de la cruauté" d'Artaud et mise en scène par Janou St-Denis, Boyer contribue à un spectacle polyvalent (chansons, lecture de poèmes, danse, théâtre) sur le thème "La mort à vivre", monté et présenté au TNM par un groupe de jeunes artistes réunis, pour l'occasion, sous la dénomination "Les nomades". Le poète Claude Prévoist dont les écrits révèlent sa préoccupation face à la mort, cite, en épigraphe de son recueil

Le miroir déambulé (Vulcain, 1969), Artaud et Boyer. La question de la mort est plus d'une fois posée par Boyer. C'est sur ce thème d'ailleurs qu'il terminait un article sur Gabriel Marcel intitulé "A un jeune philosophe" et publié dans *Le Devoir* du 31 mars 1956 (p.5), quelques jours avant l'arrivée, à Montréal, du philosophe Marcel invité par la Société d'étude et de conférences. Lecteur de Péguy, de Mounier, de Jaspers, de Gabriel Marcel, de Bergson, Lucien Boyer donne des cours privés de philosophie. Parmi ses élèves, en 1948-49, se trouve Claude Jasmin qui écrit en parlant de Boyer: "Nous ridiculisons vos incertitudes, votre grande inquiétude. Vous saviez bien que l'homme n'est rien que cela. Calme et inquiet, sans réponse. Rien que des questions. C'était fou de vous en vouloir pour si peu, ou pour tant. [...] Compréhensif, Lucien Boyer continuait de nous ouvrir les portes de sa classe. [...] Mais pourquoi vous embarrassiez-vous de nous? (Quelle question à poser à un philosophe, à un poète, repus à crever d'isolement, de solitude et d'incompréhension, à un être humain tout simplement!). - Je me souviens du long cheminement à travers les corridors austères de la pensée de Mounier et de Marcel. Boyer parlait, lisait, commentait, relisait. Nous fumions en silence. Attentifs aux mots qui nous touchaient. [...] Nous n'avions saisi que la recette-formule. Comme tous les jeunes nous avions adopté le côté littéraire et Boyer nous proposait maintenant de vivre cette existence, de chercher sa propre voie en parallèle d'une pensée purement doctrinale ou dialectique. Il y avait le danger, le poison d'une fausse évasion: ne pas vivre puisque l'expérience était toute faite. - Boyer connaissait bien ce péril. Il nous exhortait à chercher une condition, un chemin, peu important lequel, qui nous mènerait à vivre pleinement. [...] Nous avions les oreilles bouchées avec la plus matérialiste des ouates. Du plâtre! Il fallait nous entendre les nommer, [...] entre autres: Malraux, Camus, Sartre. Boyer s'offusquait. Il nous parlait des Laurentides et de la neige, des forêts toutes proches, du fleuve à nos pieds. Il nous écoeurait, nous le trahions de tous les noms: régionaliste, nationaliste, fleur-de-lys... la St-Jean-Baptiste! [...] Peu à peu l'on comprit. Peu à peu, l'on se quittait: Il fallait donc bâtir sa 'maison'. Il fallait fonder, tout faire renaître. Il fallait construire. Du neuf, et chez nous où c'est le vide, le néant. A zéro, vraiment? A zéro. Raison de plus pour trousseur nos manches bien hautes. Nous sommes partis tous ensemble pour être! Être nous-mêmes, sans littérature. Boyer avait raison". — Voir: Antoine-Claude Jasmin, "Lucien Boyer, Canadien", *Amérique française*, vol. 13, no 2 (juin 1955), pp. 185-7.

BRAULT, Jacques (Né en 1933). Philosophe, ancien professeur à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, lecteur des présocratiques, poète, dramaturge, essayiste, critique, penseur et praticien de la "nontraduction". Dans une lettre adressée à Adrien Thériot qui lui demande pourquoi n'avons-nous rien à dire en philosophie, Brault répond: "Nous avons quelque chose à dire en philosophie. La véritable question est de savoir si nous savons, pouvons et voulons le dire. [...] Je crois cependant qu'un jour il nous sera donné un philosophe qui traitera de l'homme comme nul autre et avec des accents jusqu'alors inouïs. Le prix de cette parole tiendra au fait qu'elle aura poussé des racines dans notre terreau, si profondément, si drument, qu'en fin de compte le singulier portera en lui les valeurs les plus universelles. [...] Ce philosophe, à mes yeux, est plutôt une espèce de personne morale et représente tous ceux qui ont ici charge de parole et pouvoir de nommer. Puisque le langage est la maison de l'être". Cette réponse parue en 1961 dans *Œuvres et auteurs canadiens* (pp. 76-7) fait partie de ce qu'on pourrait appeler les textes préliminaires à la communication de 1964 "pour une philosophie québécoise". Parmi ces textes figurent l'article "Philosophie et littérature" publié dans le troisième numéro de la revue *Incidence* en octobre 1963 et "Une logique de la souillure" présenté dans la chronique de l'éducation de la livraison de janvier 1964 de *Parti pris*; Brault y écrit: "Tous les problèmes philosophiques (d'ailleurs peu nombreux), nous n'y aurons accès que si nous consentons d'abord à les poser dans les termes d'une pensée et d'une action qui, elles, sont d'ici et de maintenant" (1963, p.6); "toute initiation à l'existence philosophique ne peut se trouver ailleurs que dans la situation originale et originelle de tous et chacun" (1964, p.57). Le 2 septembre 1964, il présente une communication au premier Congrès de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement collégial au Canada français, à l'Académie de Québec. Le texte de cette communication se retrouve en mars 1965 dans le vol. 2, no 7 de *Parti pris* (pp. 9-16) sous le titre "Pour une philosophie québécoise": "Il se peut donc que travailler à l'avènement d'une philosophie québécoise [...] soit une aventure dans laquelle nous éprouverons notre véritable différence, notre être propre et inaliénable" (p.10). Il y a dans les écrits de Brault des éléments pour une nouvelle philosophie du langage, une philosophie du langage réel fondée sur une aptitude à la présence et une exigence de conscience de notre culture

et de la quotidienneté. Dans *Poèmes des quatre oôtés* (Noroft, 1975), il présente quatre notes et une contrenote sur la "nontraduction" ou la pratique du nontraduire qui dévoile un inter-texte qui est ni l'original, ni sa traduction, qui se situe dans le moment même de la lecture et que seul peut produire le lecteur par une lecture à la fois naïve et critique. Pour Brault, le problème de la traduction n'est pas que théorique ou critique, c'est un problème d'être, un problème philosophique. — Voir: Jacques Brault, "Post-scriptum", pp. 79-83 du collectif *La langue maternelle*, vol. 4, no 3 (juil.-sept. 1970) de la revue *Interprétation*; "Entretien avec Jacques Brault" par Alexis Lefrançois, dans *Liberté*, no 100 (1975), pp. 66-72.

BRISSON, Luc. — Ses travaux et publications sur Platon, la mythologie et la philosophie grecque lui ont obtenu une reconnaissance internationale comme spécialiste de Platon et de la tradition platonicienne. Né à Saint-Esprit, en 1946, il présente, en 1968, au Département de philosophie de l'Université de Montréal, un mémoire de maîtrise intitulé *Le non-être en tant qu'autre dans le Sophiste de Platon*. Il acquiert son doctorat à Paris, en 1971, et est attaché de recherche au Centre national de la recherche scientifique à Paris depuis 1974. Il a publié: en 1974, un commentaire systématique, de plus de 500 pages, du *Timée* de Platon, *Le même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon* (Paris, Klincksieck); en 1976, un essai d'analyse structurale intitulé *Le mythe de Tirésias* (Leiden, Brill); en 1977, une bibliographie analytique comprenant plus de 3500 références, *Platon 1958-1976* qui constitue le no 20 de la revue *Eustrum* publiée à Göttingen par Vandenkoeck & Ruprecht; en 1982, *Platon, les mots et les mythes* (Paris, Maspéro) qui a pour base une enquête lexicologique sur *muthos*, ses dérivés et les composés dont il constitue le premier terme chez Platon; en 1984, dédié à Réjean Olivier, *Platon: sa vie, son oeuvre, sa doctrine* (Joliette, Ed. privée), texte qui a servi de base à une série de trois cours donnés dans le cadre des Belles Soirées organisées par le service de l'Enseignement culturel dispensé par la Faculté de l'Éducation permanente de l'Université de Montréal, les 29 septembre, 6 et 13 octobre 1983. Il a aussi collaboré: à l'*Histoire des idéologies* (Hachette, 1978) publiée sous la direction de François Châtelet et Gérard Mairet; à l'édition commentée du traité *Sur les nombres* de Plotin (Vrin, 1980); aux travaux préliminaires dans l'édition (Vrin, 1982) de *La vie de Plotin I* de Porphyre.

Le 17 octobre 1983, au café étudiant La Piaule de l'Université du Québec à Trois-Rivières, il donne une conférence intitulée "Mythes et légendes". — Voir les articles de L. Brisson: "Le mythe - Mode d'emploi", *Critère*, no 37 (print. 1984), pp. 7-21; "Du bon usage du paradoxe", *Dialogue*, vol. 22, no 3 (sept. 1983), pp. 495-502; "La réalité de l'apparence/l'apparence de la réalité", *Dialogue*, vol. 22, no 1 (mars 1983), pp. 131-6; "Approche structurale de l'histoire de la philosophie", *La philosophie et les savoirs* (Bellarmin, 1975), pp. 179-99. Lire: Robert Hébert, "Lorsque la raison se démarquait de son autre...", *Spirale*, no 39 (déc. 1983), p. 13; la "contribution à l'étude des nouveaux tacticiens québécois" par Laurent Lamy, "De la divination, de la médiation - Le Serpent, l'Androgyne, le Caducée et le Sept (lecture de Brisson)", *Considérations*, no 6 (juin 1979), pp. 35-77; Société nationale des Québécois de Lanaudière, *Répertoire des auteurs contemporains de la région de Lanaudière* compilé par R. Olivier (Joliette, Plein Bords, 1981), pp. 50-1; à la Bibliothèque nationale du Québec, le fonds Archambault (MSS-1) qui contient un travail de Brisson sur *La Notion de causalité chez Sextus Empiricus* (U. de M., 1968) avec une note d'accompagnement de F.A. sur "la conservation de ce travail d'étudiant, d'un futur philosophe québécois".

BRUNET, Berthelot (1901-1948). Polygraphe et critique d'idées. "En philosophie, le thomisme tel qu'on le parle me faisait rire", confie-t-il lors d'une entrevue, à la question sur ses études. Il préférerait *Les Nourritures terrestres*, Descartes et Bergson à Thomas d'Aquin qu'il appelait "le Marcel Proust d'un siècle théologien" et se demandait si la *Somme* n'était pas la "vie romancée des plus judicieux axiomes". Dans son *Histoire de la littérature canadienne-française* (L'Arbre, 1946), il compare l'éducateur thomiste Georges Simard avec Maritain et Gilson, l'oeuvre de "notre illustre thomiste à périphrases", Mgr Pâquet, avec celle de Bremond, les écrits du doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, le Père Ceslas Forest, avec ceux de Garrigou-Lagrange, François Hertel à Xavier de Maistre, et reconnaît la valeur des travaux du Père médiéviste Ephrem Longpré. Pour Brunet, les essayistes de *La Relève* continuaient et achevaient le travail des écrivains du *Nigog* qui, les premiers, "osèrent ne pas recevoir les idées reçues". Il écrit aussi dans *Histoire de la littérature canadienne-française*: "La situa-

tion de *La Nouvelle Relève* fut encore plus paradoxale au pays de Québec, elle osa suivre Jacques Maritain jusqu'à son ultime évolution politique et sociale, et l'on ne vit pas chez nous de revue plus généreuse. Nous vivons assez souvent dans un monde fermé, et la *Nouvelle Relève*, sans abandonner les traditions, s'ouvrait à ce que l'ère moderne compte de meilleur" (p.135). Dans l'article qu'il consacre à Georges Bugnet, "Le philosophe d'Alberta", dans la livraison du 1^{er} décembre 1934 du journal *L'Ordre*, il avoue que le roman philosophique l'a toujours amusé: "J'aime les idées à condition qu'elles aient un semblant de corps palpable: la philosophie 'romancée' leur en donne. Je consens que le roman philosophique ne saurait être qu'une vulgarisation plus ou moins agréable, et qu'Emmanuel Kant et notre estimé compatriote M. Hermas Bastien n'ont jamais mis à la scène leurs thèses et corollaires. Et encore... Songez à Platon, à Nietzsche. Ce qui m'agré le plus, c'est que si vous énoncez la plus évidente des vérités dans un roman ou un dialogue philosophiques, elle prenne tout de suite un petit air de paradoxe. Ces sortes d'ouvrages portent plus au scepticisme qu'à la certitude. En ces années où foisonnent les fois et les certitudes les plus diverses, où la moindre théorie historique ou scientifique a son autel et ses prêtres, c'est précisément de scepticisme que nous avons soif" (p.4). Dans son *Histoire de la littérature française* (HMH, 1970) écrite au cours des années 40, il rapproche Rabelais de James Joyce et Henry Miller, présente les *Essais* de Montaigne comme un grand roman de la sincérité, fait de Saint François de Sales un Platon français et catholique qui s'amuse parfois à la dialectique d'Aristote, affirme qu'"il serait temps que Pascal devînt le patron des derniers nietzchéens de la littérature et de la pensée", dit préférer Casanova à Jean-Jacques Rousseau, présente Joseph de Maistre comme la contre-partie de Voltaire, affirme que le style biblique gêna Lamennais, traite Rémy de Gourmont de "vieux chercheur des âges rationalistes", signale que Gabriel Marcel s'était efforcé "de trouver intelligentes des philosophies qu'il ne pouvait accepter comme celle de ce pédant thomiste le père Garrigou-Lagrange" (p.223), considère Sartre comme "le Huysmans de ce Balzac et de ce Zola que serait Malraux", écrit aussi sur Montesquieu, sur Buffon et évoque Schopenhauer, Bonald, Bergson, Comte, Gilson... Pour Brunet, Blondel "platonisa l'action", les Eléates étaient "les pères les plus légitimes d'Albert Camus", et Nietzsche fut beaucoup plus grec qu'Aristote, ce "compilateur" à qui Brunet préférerait E.-Z. Massicotte. — Lire les articles de Brunet: "Lettre sur Saint Thomas", *Les Idées*, 2^e année,

vol. 4, no 5 (nov. 1936), pp. 298-302; "La bêtise d'Aristote", *Les Idées*, 4^e année, vol. 7, no 1/2 (janv.-févr. 1938), pp. 22-46; "Philosophie", *La Nouvelle Revue*, vol. 4, no 7 (janv. 1946), pp. 645-7. Voir: Marguerite Brunet, *Bio-bibliographie de Berthelot Brunet* (Ecole des bibliothécaires de l'U. de M., 1945) et "Interview avec Berthelot Brunet", *Revue dominicaine*, vol. 51, t. 2 (nov. 1954), pp. 241-6 (p. 242 pour la cit.); Paul Toupin, *Les Paradoxes d'une vie et d'une oeuvre* (CLF, 1965).

BUISSERET, Irène de (1918-1971). Ecrivaine, traductrice, professeure de langues et de littératures française et russe. Née à Menton, elle émigre au Canada en 1947. Dans les livraisons d'octobre et de décembre 1960 de *L'Action nationale*, elle présente deux articles, "Psychanalyse de l'antinationalisme au Canada français" et "Critique du déterminisme antinationaliste", où il est question de philosophie de l'histoire et où sont évoqués Buffon, Leibniz, Pascal, Voltaire, Comte, Montesquieu, Bacon, Hegel, Nietzsche, Marx, Croce, Tocqueville... Elle publie en 1963, à Montréal, aux éditions A la page, un roman philosophique d'inspiration camusienne, intitulé *L'homme périphérique*, dédié à l'humaniste Rodolphe Denoncourt. Les noms de Delacroix, Socrate, Marx, Descartes, Berkeley, Teilhard de Chardin, Nietzsche, Spinoza, Montaigne, Kant et Heidegger y sont cités; les questions de l'existence et de la philosophie soulevées par cet être périphérique qui a l'impression d'être ailleurs et autre, d'avoir sa circonférence partout et son centre nulle part: "Avons-nous su composer chaque instant comme une oeuvre d'art [...] et, par-dessus tout, avons-nous trouvé la manière personnelle de nous exprimer et de nous relier au monde? Voilà ce qui compte, le reste n'est rien [...]". Il nous faudra des cheminements intellectuels inédits [...]. Nous renoncerons peut-être à nos convictions les plus inébranlables et les plus mensongères, et mettrons au point un instrument polyvalent de réflexion, pour marcher d'hypothèses incroyables en hypothèses folles, jusqu'à des concepts inouïs" (p. 55, 72). — Voir les notes bio-bibliographiques sur I. de Buisseret dans son manuel pratique de traduction *Deux langues, six idiomes* (Ottawa, Carlton-Green, 1975), p. 480.

CAMUS, Albert (1913-1960). Le 7 décembre 1944, à Radio-Canada, dans une émission rétrospective des événements qui entourèrent

la libération de Paris, on entend Albert Camus faire la lecture d'un éditorial sur les responsabilités nouvelles de la France libérée. En mai 1946, il termine une tournée de conférences en Amérique en se rendant à Montréal puis à Québec. Il écrit dans *Journaux de voyages* (Gallimard, 1978), à propos du paysage de Québec: "A la pointe du Cap Diamond devant l'immense trouée du Saint-Laurent, air, lumière et eaux se confondent dans des proportions infinies. Pour la première fois dans ce continent l'impression réelle de la beauté et de la vraie grandeur. Il me semble que j'aurais quelque chose à dire sur Québec et sur ce passé d'hommes venus lutter dans la solitude poussés par une fortune qui les dépassait. Mais à quoi bon? [...] La seule chose que je voudrais dire j'en ai été incapable jusqu'ici et je ne la dirai sans doute jamais". Ces considérations ne sont pas sans rappeler un passage de *L'Envers et l'Endroit* (Gallimard, 1958) écrit dix ans plus tôt à Vincence, en Italie; à la fin du chapitre "La mort dans l'âme", Camus se révèle: "J'avais besoin de grandeur. Je la trouvais dans la confrontation de mon désespoir profond et de l'indifférence secrète d'un des plus beaux paysages du monde". Quelques semaines avant la venue de Camus au Québec: Sartre avait donné, le 10 mars, à la Société d'étude et de conférences de Montréal, une conférence sur les mouvements de la jeune littérature contemporaine, dans laquelle il avait présenté Camus; le 12 mars, au Club musical et littéraire de Montréal, le critique Dostaler O'Leary avait parlé des tendances actuelles de la littérature française; et les 30 avril, 1^{er} et 2 mai, le médiéviste Etienne Gilson avait prononcé, à l'Université de Montréal, trois conférences sur l'existentialisme. Après le passage de Camus à Montréal, le critique Guy Sylvestre publia, dans les livraisons des 1^{er} juin, 24 et 31 août de *Notre Temps*, trois articles sur les débuts et le théâtre du philosophe de l'absurde; il fit suivre ses articles d'une importante étude sur Camus publiée en trois tranches, en février 1947, dans le même journal. Au Club musical et littéraire de Montréal, le 28 octobre 1947, le critique littéraire René Garneau soulève deux questions: "Qu'est-ce que l'existentialisme et Camus est-il un existentialiste?". En 1954, une interview d'Albert Camus sur l'évolution de sa pensée est diffusée sur les ondes de Radio-Canada dans le cadre de l'émission "La revue des arts et des lettres" dirigée par Edmond Labelle. Radio-Canada présente le 7 janvier 1958, un télé-théâtre réalisé par Louis-Georges Carrier, *Le Malentendu* de Camus, d'après une adaptation de Raymond-Marie Léger, ancien étudiant de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, qui, en 1949, s'était associé avec Jacques Giraldeau et Michel Brault

dans un projet d'adaptation pour le grand écran d'une autre oeuvre de Camus, *L'Étranger* (voir: *Le Quartier latin* du 6 déc. 1949, p. 5; *Le Canada* du 10 déc., p. 5; *Le Petit journal* du 18 déc., p. 70; et encore *Le Quartier latin*, la livraison du 7 févr. 1950, p. 4). Du 27 février au 1^{er} mars 1962, le Théâtre-Club de Montréal monte un Festival Camus sur la scène de la Comédie-Canadienne: Robert Gadouas tient le rôle titre et fait la mise en scène de *Caligula*; la pièce *Requiem pour une norme* de Faulkner et Camus est mise en scène par Louis-Georges Carrier. L'année suivante, Jean-Pierre Ronfard met en scène *L'Etat de siège*, jouée par les élèves de l'Ecole nationale de théâtre. En 1964, à l'occasion de sa présentation de la pièce *Les Justes*, la Société dramatique de l'Université d'Ottawa produit une brochure consacrée à *Albert Camus* où l'on retrouve un texte de Jean-Louis Major qui écrit: "Parler d'existentialisme à propos de Camus, c'est méconnaître l'un et l'autre. De façon plus ou moins manifeste, sa pensée rejoint plutôt la philosophie antique et l'intellectualisme de l'Ecole, axés sur la notion de 'nature' et à la recherche des causes ultimes. Seul le résultat diffère: Camus se détache d'eux parce qu'il n'atteint pas de causalité absolue et ne peut se réconcilier avec la 'nature' telle qu'elle est donnée. Il est alors acculé à l'absurde [...] Il est significatif que Camus s'indigne beaucoup plus de la condition humaine que des conditions de l'existence humaine. Sa révolte est essentiellement inefficace: on change les conditions concrètes, on ne change pas la 'nature'. [...] Camus s'est toujours réservé le rôle noble, et seul l'épisode de la Résistance a pu lui permettre de se croire un penseur engagé plutôt qu'un moraliste dans la tradition la plus classique. Malgré tout ce qu'il a prétendu, Camus ne parlait pas aux hommes ni en leur nom. Quand on se révolte contre la condition humaine, on ne s'adresse qu'aux dieux. La grande épreuve de Camus, ce fut de vivre dans l'Histoire" (pp.33-4). — Voir: Christina H. Roberts-von Oordt, "Constellation tragique", *Canadian Literature*, no 64 (print. 1975), pp. 67-74; l'hommage à Camus dans *Liberté*, no 7 (janv.-févr. 1960), pp. 47-53, avec des textes de Léo-Paul Desrosiers, Robert Elie, André Langevin, Yves Préfontaine et Marie-Claire Blais; Bernard East, *Albert Camus ou l'homme à la recherche d'une morale* (Bellarmin, 1985); Marcel Mélançon, *Albert Camus - Analyse de sa pensée* (Société de Belles-Lettres Guy Maheux, 1978); Laurent Mailhot, *Albert Camus ou l'imagination du désert* (PUM, 1973); et les livres publiés à Sherbrooke: François Bousquet, *Camus le méditerranéen*,

Camus l'ancien (Naaman, 1977); Claude Treil, *L'indifférence dans l'oeuvre d'Albert Camus* (Cosmos, 1971); *Camus 1970*, actes du colloque de l'Université de Floride (CELEF, U. de Sherbrooke, 1971).

CAUCHY, Venant (Né en 1924). — Professeur de philosophie à Saint-Louis (Missouri), au Texas, à New York (Fordham) puis à l'Université de Montréal, il a présidé les comités d'organisation, à Montréal, du XV^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (1971) et du XVII^e Congrès mondial de philosophie (1983). Il a dirigé, avec Alastair McKinnon, la revue *Cirrho* du Cercle international de recherches philosophiques par ordinateur. Il propose, en 1961, la fondation de la première revue canadienne de philosophie, *Dialogue* dont il sera le rédacteur francophone de 1962 à 1974. Il présente, en 1973, avec Roland Houde, un mémoire à la Commission d'enquête Symons sur les études canadiennes; Cauchy et Houde sont "d'avis qu'il serait urgent d'accentuer la part de la problématique québécoise dans les cours de philosophie politique en général, de philosophie de la religion, de philosophie de l'histoire, du langage, de la culture, du droit, de l'art, etc. Il est symptomatique du colonialisme culturel auquel nous sommes soumis que nous rejetions l'appellation de philosophie québécoise alors que nous parlons sans sourciller de philosophie slave, française, chinoise, allemande, polonaise etc. etc." En août 1973, trois mois après le dépôt du mémoire Cauchy-Houde, Venant Cauchy invite un groupe de professeurs représentant les cégeps et les universités francophones du Québec et du Canada à se réunir et à discuter de l'opportunité de fonder une société de philosophie du Québec. Au terme des délibérations, le professeur Cauchy est élu président-fondateur de la Société de philosophie du Québec dont le congrès de fondation aura lieu en mai 1974, à l'Université Laval, dans le cadre du Congrès de l'ACFAS. Alors qu'il est président de l'Association canadienne de philosophie, il participe, aux côtés de Roland Houde, Claude Gagnon, Robert Hébert et Gilles Lane, à une table ronde animée par Alexis Klimov, sur le thème "La philosophie au Québec", dans le cadre de la rencontre spéciale du 14 mai 1979, à l'occasion de la 25^e réunion publique du Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières au cours de laquelle aussi a lieu le lancement du livre *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) de Houde, où est d'ailleurs reproduit un texte de Cauchy, "La philosophie au Québec: son passé et son avenir" (1968). Cauchy y écrit: "Nous devons enfin pouvoir surmonter le traumatisme

occasionné par notre révolution antidogmatique et nous efforcer d'acquérir une meilleure connaissance de notre passé philosophique. C'est là un problème réel pour une société comme la nôtre. Les historiens qui écrivent l'histoire de la pensée et des traditions philosophiques des sociétés influentes ne peuvent évidemment faire état de nos problèmes à nous, des particularités de notre développement et des nombreux autres éléments nécessaires à la compréhension de ce que nous sommes, de ce que nous pensons et de l'avenir qui se prépare au Québec. Nous devrions accueillir, filtrer et ré-interpréter les influences provenant de l'extérieur en fonction de notre passé et en tenant compte des exigences et des besoins de la situation concrète du Québec. Autrement, la philosophie perdra tout contact avec la réalité d'ici. Elle ne sera plus en définitive qu'un jeu formel et sans signification" (pp.156-7). — Voir de V. Cauchy: le *Mémoire* présenté à la Commission sur les Etudes canadiennes (1973) avec la collab. de R. Houde reproduit dans le livre *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance* (Bien public, 1986), pp. 121-4; le document sur les origines de la Société de philosophie du Québec publié dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 11, no 1 (Janv. 1985), pp. 26-41; "La philosophie ou le 'moi' qui s'interroge", avec bbg., dans le vol. 9 (1982) de *Philosophes critiques d'eux-mêmes*, série publiée chez Herbert Lang (Berne, Francfort), sous les auspices de la Fédération internationale des Sociétés de philosophie.

CHABOT, Marc. — Professeur de philosophie au Cégep François-Xavier-Garneau, archiviste-adjoint de la Société de philosophie du Québec, premier responsable de la bibliographie des articles philosophiques parus dans les quotidiens québécois (constituée annuellement depuis 1976 et publiée dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*), membre du comité de rédaction de *Nuit Blanche*, il a collaboré aussi aux périodiques *Possibles*, *La Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, *Mimesis*, *La petite revue de philosophie*, *Philosophiques*, *Champs d'application* et *Sparages* (cahier produit par des étudiants de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières) dans le premier numéro (janv. 1973) duquel Chabot a publié son premier bilan philosophique québécois, "Mettre le silence à la porte". En 1975, il fait paraître dans la collection "Recherches et théories", une

rus dans des périodiques québécois, intitulée *La pensée québécoise de 1900 à 1950*. Il fait ce rappel dans la présentation de son travail: "En 1971, j'étais étudiant en première année de philosophie à l'Université Laval. Au début du deuxième semestre, on avait invité un groupe d'étudiants à participer à une table-ronde sur 'la philosophie et son rôle social'. J'avais laissé entendre qu'il serait peut-être profitable, avant d'entreprendre un tel travail, de récupérer notre bagage philosophique, pour prendre connaissance de ce que nos philosophes avaient dit sur un tel sujet (et aussi du rôle social qu'avait eu la philosophie ici...). — Cette remarque avait eu pour effet de mettre en colère un professeur du département qui m'avait répliqué qu'une telle entreprise était tout à fait inutile. Notre bagage philosophique était si mince qu'on ne réussirait même pas à amasser du matériel pour couvrir une période de cours de quarante-cinq minutes. Cette réponse avait servi à anéantir complètement mon propos. Les étudiants, en majorité, s'étaient laissés convaincre par ce persuasif argument! — Ce n'est qu'aujourd'hui que je reviens à la charge et, cette fois, avec un élément qui vient appuyer mon hypothèse. Notre littérature philosophique existe, elle n'est pas si chétive qu'on pourrait le croire. Nos philosophes, du moins entre 1900 et 1950, ont été de tous les débats politiques, linguistiques et bien sûr, philosophiques". C'est de la participation de philosophes québécois au débat sur le nationalisme dont Chabot traite dans sa contribution au collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), "Le passé, les ancêtres et les fantômes". En 1978, il dépose, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, un mémoire de maîtrise intitulé: *La philosophie et les philosophes québécois: écriture et interventions dans des périodiques québécois de 1930 à 1950*. En 1983 et 1985, il dirige, avec André Vidricaire, la production des collectifs *Objets pour la philosophie* (Ed. Pantoute puis Ed. Saint-Martin) où il pose et traite la question "Sommes-nous des banlieusards philosophiques?" et publie son "Journal de cours ou voyage à travers la pensée en Amérique". En 1983, Sylvain Pinnard, Michel Barette, André Vidricaire et Marc Chabot écrivent ensemble une pièce intitulée *O raison de la raison!* qui met en scène des personnages de notre histoire philosophique (du 17^e au début du 20^e siècle): Martin Bouvart, Jérôme Demers, Joseph-Sabin Raymond, Isaac Désaulniers, L.-A. Dessaulles, Louis-Adolphe Pâquet et Stanislas Lortie; la pièce est présentée à l'Université du Québec à Montréal durant la semaine du XVII^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983). De janvier à avril 1985, une équipe de recherche sur la philosophie québécoise,

dont fait partie Marc Chabot, présente, à l'Université du Québec à Montréal, une série d'exposés sur des philosophes de la période 1840-1880 (T.A. Chandonnet, Désaulniers, Sabin-Raymond, Dominique Granel, Alexis Pelletier, Dessaulles, Etienne Parent) puis publie le recueil de ces études, *Figures de la philosophie québécoise après les troubles de 1837*, dans la collection "Recherches et théories". Chabot y traite d' "Alexis Pelletier (1837-1910)". Dans le no 67 (juin 1978) de *La Nouvelle Barre du jour*, Chabot a écrit, sous le titre "Du passé méconnu à une thèse trop connue": "Ce qui m'inquiète, ce n'est pas tant cette non-productivité de nos philosophes mais cette insistance du message [que tout reste à faire]. J'en viens à me poser les questions suivantes: est-ce que nous lisons? est-ce que nous avons le souci d'établir une continuité autre que ce pauvre message de non-productivité?" (p.65). — Voir: M. Chabot: "Rapport de l'archiviste-adjoint", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, no 2 (sept. 1979), pp. 38-40; le no spécial (mars-avril 1978) du *Bulletin* du département de philosophie du Collège F.-X.-Garneau, intitulé *La philosophie au Québec* qui regroupe, à la suite d'une étude ("Quelques notes sur l'avenir de notre philosophie") et d'une présentation ("Et si tout le monde pensait...") de Chabot, cinq travaux d'étudiants concernant des textes de Pierre Vallières; M. Chabot et D. Pelletier, "La situation institutionnelle de la philosophie au Québec - bibliographie chronologique, 1960-1975", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 2, no 1 (oct. 1975), pp. 27-45.

CHAMBERLAND, Paul (Né en 1939). Licencié en philosophie (1964) de l'Université de Montréal, avec la présentation d'un mémoire intitulé *Langage poétique et langage quotidien*, il a publié, en 1963, dans le collectif *Essais philosophiques* (A.G.E.U.M.) réalisé par des étudiants de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal et préfacé par le doyen Louis Lachance, un texte intitulé "Philosophie et quotidienneté" où il cite, en épigraphe, Aristote et Sartre, et fait aussi référence à Parménide, Platon, Descartes, Kant, Husserl, Borduas, Vadeboncoeur, Céline, Bergson, Ricoeur, Merleau-Ponty, Marx et Lefebvre. Au terme de sa contribution au collectif, il fait part de "l'exigence fondamentale qui authentifie toute philosophie: le souci et la quête du réel". Il nous apparaît, dit-il "que le réel c'est d'abord l'homme dans l'intégralité de ses conditions

d'existence. Le philosophe doit être l'homme de ce réel. Il doit s'affirmer comme la conscience même de la quotidienneté". "Philosophie et quotidienneté" doit être lue en association avec les articles "L'intellectuel québécois, intellectuel colonisé" et "Aliénation culturelle et révolution nationale" parus en avril et novembre 1963, respectivement dans le no 26 de *Liberté* et le no 2 de *Parti pris*. En 1979, il collabore à la bio-bibliographie *Raoul Duguay ou: le poète à la voix d'ô* (L'Aurore) dans laquelle il parle de la recherche de "l'Opérateur universel, dont l'usage est de révertir chaque position de conscience ou d'existence en son contraire, seul véritable moyen de réaliser l'unité de touttt, l'Un en Tout. L'opération, une fois qu'on en a saisi les propriétés, importe plus que tout car elle lie toutes considérations qui tiennent au 'sens de la vie' et tranche en faveur de la suprême certitude. - Cette recherche a toujours été celle des vrais philosophes, qu'il s'agisse de Lao-Tseu ou de Martin Heidegger. Il y a une philosophie 'pérenne', c. à d. perpétuelle, puisque l'Etre parle et se rappelle à qui sait lover son oreille intérieure autour du Trou de silence. Les manifestations de cette philosophie qui jamais ne vieillit sont à chaque fois nouvelles, et bouleversantes comme enfant nouveau-né puisqu'il ne s'agit de rien de moins que de la mise au monde de soi-même, en un mouvement identique à celui d'accoucher du monde et de l'époque auxquels on est destiné. Qui pourra reconnaître les signes de l'enfement? Bien des shows, des agitations se réclament du nouveau qui ne sont que patchage de ruines" (p.169). En 1981, Chamberland participe au Colloque de philosophie "Comment être révolutionnaire, aujourd'hui?" qui se tient au Collège Edouard-Montpetit, en présentant une communication sur la "Nécessité d'un nouvel héroïsme (La lâcheté du grand nombre tient chacun en otage)" dont le texte a été publié dans la sélection de communications réunies dans le vol. 3, no 2 (print. 1982) de *La petite revue de philosophie*. Dans le no 56 (1981) de la revue *Forces*, a paru un article consacré à la question d'un mode de connaissance centré sur la ressource intérieure, "Science et gnose", signé "Paul Chamberland, philosophe". En 1980, les nos 50 et 51 de la même revue furent consacrés à des réflexions sur certains aspects de la vie que l'avenir nous réserve pour l'an 2000; le poète-philosophe Chamberland y signe un texte intitulé "Ké-bék, XXI^e siècle: un laboratoire d'ingénierie communicationnelle". Il termine cet article par un "Salut aux compagnons chercheurs" qui nous permet aujourd'hui de faire le lien avec ses deux récents ouvrages publiés aux éditions Le Préambule, *Compagnons chercheurs* (1984) et *Le Recommencement du*

monde (1983) dédié "aux compagnes et compagnons chercheurs", deux livres dans lesquels (l'un, l'autre ou les deux) on doit reconnaître la présence, entre autres, en filigrane ou explicite, de Hobbes, Hegel, René Girard, Nietzsche, Lyotard, Laborit, Guénon, Marx, Baudrillard, Deleuze, Kierkegaard, Böhme et surtout d'Ernst Bloch et Julius Evola. Le propos de Chamberland dans *Recommencement du monde* débute ainsi: "Personne n'a jamais engagé sa vie sur une hypothèse. Il lui faut une CERTITUDE". — Voir: P. Chamberland, "Fonction sociale de la poésie", *Lettres et écritures*, vol. 2, no 1 (nov. 1964), pp. 20-1 et "L'art au Québec - Le triomphe de la communication", pp. 225-35 de la *Revue d'esthétique*, t. 22, fasc. 3 (juil.-sept. 1969) consacré à "L'Art au Québec"; "Bibliographie de Paul Chamberland" par Suzie Blouin (travail effectué dans le cadre du cours consacré à la "philosophie québécoise" donné par Marc-Fernand Archambault au Collège de Maisonneuve, à la session d'hiver 1977), *Revue et corrigée*, vol. 2, no 6 (15 avril 1983), pp. 59-67.

CHARTIER, Emile (1876-1963). Professeur de philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1894-1903, 1907-14). Le 2 mai 1929, à la Salle de l'Hôtel de Ville de Sherbrooke, à l'occasion d'une soirée littéraire de l'Union musicale dont il est membre d'honneur, soirée présidée par l'abbé Arthur Sideleau alors professeur de philosophie au Séminaire de Sherbrooke, Chartier prononce une conférence intitulée "En Sorbonne: Vie de l'Esprit français au Canada" qui résume les dix cours sur l'histoire de la pensée et de l'art au Canada français qu'il avait donnés à Paris, dans l'amphithéâtre Descartes de la Sorbonne, du 18 février au 27 avril 1927. Arthur Sideleau avait assisté à ces cours. Jean Bruchési aussi et, dans *Jours éteints* (contribution à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal) publié en 1929 à la Librairie d'Action canadienne française, il en a présenté une chronique, "Le Chanoine Chartier chez M. Descartes". En 1931, l'Union musicale publie *Les Soirées littéraires* de l'Union musicale de Sherbrooke 1929-1930, dans lequel on trouve le compte rendu de la soirée du 2 mai 1929, le texte de la conférence du vice-recteur de l'Université de Montréal, Mgr Chartier, et celui de la présentation du conférencier par l'abbé Sideleau. L'essai de synthèse qui constitue le dixième chapitre (pp.247-61) du livre *Au Canada français - La vie de l'esprit - 1760-1925* (Ed. Bernard Valiquette, 1941) où sont rassemblées les études com-

muniées au public de la Sorbonne en 1927 par E. Chartier, reprend en fait son texte déjà publié pp. 100-30 dans *Les Soirées littéraires*, deux citations (Lemay et Rivard) et une note (sur Dupaigne) en moins. Soulignons, dans les pages des *Soirées littéraires*, les références de Chartier à Pierre Boucher, aux *Relations des Jésuites* — "tout un matériel de tableaux et d'idées, qui ont alimenté l'exotisme pittoresque d'un Rabelais et d'un Montaigne, l'exotisme philosophique d'un Rousseau et d'un Raynal, l'exotisme sentimental d'un Chateaubriand" (p.104) —, à Edmond de Nevers, à Mgr Pâquet, aux philologues, et au "philosophe de notre histoire", Garneau, dont l'*Histoire* est "avant tout une histoire philosophique, dirigée vers la démonstration d'une thèse" (p.111) sur la survivance française en ce pays par la religion, la langue et les institutions. Chartier ajoutait, en 1929, devant l'auditoire de l'Union musicale composé en partie d'élèves (philosophes et rhétoriciens) du Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke: "L'*Histoire* de Garneau [...] est encore la meilleure vue d'ensemble sur notre évolution nationale, notre meilleure oeuvre philosophique et littéraire à la fois. [...] Garneau est notre historien-philosophe" (pp.110-1). L'abbé Chartier fut rapporteur pour la sous-section philologique du Premier Congrès de la langue française au Canada tenu à Québec du 24 au 30 juin 1912. Dans son rapport, à la page 495 des actes du congrès, il cite Reinach pour qui "la philologie embrasse l'étude de toutes les manifestations de l'esprit humain dans l'espace et dans le temps", et ajoute: "En ce sens très large, la mythologie, la grammaire, l'archéologie, l'histoire de la philosophie sont indispensables au véritable philologue". — Voir: Georgette Levasseur, *Bio-bibliographie de Mgr Emile Chartier* (1938-1962), Québec, Université Laval, 138 p. (ms.); J. Beaudry, "Union musicale de Sherbrooke", *Fragments*, nos 6/7 (mars-avril 1983), pp. 1-7.

CHEVRETTE, Alain (Né en 1949). Philosophe de la littérature, il travaille Miller, Cendrars, Delteil, Nin, Durrell, le surréalisme, Gary/Agar, Réjean Ducharme. En 1981, il publie un roman intitulé *Le Premier Homme* (Sherbrooke, Naaman) qui est dédié ainsi: "A Maurice Blanchot et à son sourire que j'imagine peuplé de silence". Chevrette y écrit: "L'homme avait-il seulement pensé un jour à connaître la connaissance, à libérer la liberté, à révolutionner la révolution, à aimer l'amour; l'homme n'en était-il pas demeuré à vouloir libérer l'amour, connaître la liberté, révolutionner la connaissance, aimer la révolution?" (p.32). En 1976,

il fait partie d'un collectif de production qui publie le no 1 d'*Alternatives* présentant un dossier sur l'enseignement de la philosophie au Québec et dans lequel il signe "Le fou du roi". En 1973-74, la présentation d'un projet de mémoire de maîtrise sur Henry Miller par Chevrette, au Département de philosophie de l'Université de Montréal, est l'occasion d'une revendication du droit de "penser ses propres pensées". Chevrette répond alors aux demandes de précisions qu'on lui adresse au sujet de son projet: "D'autres sources, très probablement les plus importantes viendront de ma propre personne et non pas de certains qui auront pu penser quoique ce soit sur le sujet en question. Ce ne sera pas le monologue des autres, ce sera mon dialogue [...] Je n'irai pas jusqu'à m'éloigner de moi-même pour me rapprocher de vous, car ce qui me rapproche le plus de moi ce sont les distances que j'exprime". — Voir: A. Chevrette, "Le professeur et l'ami", pp. 93-100 dans le collectif *De la philosophie comme passion de la liberté - Hommage à Alexis Klimov* (Beffroi, 1984); "Chemins qui ne mènent nulle part" (dossier sur le projet de mémoire d'A.C.), *Phi zéro*, vol. 2, no 2 (déc. 1973), pp. 92-111; aussi l'article paru à la p. E2 de la livraison du 19 mars 1983 de *La Tribune de Sherbrooke*, "Alain Chevrette a toujours été fasciné par les auteurs marginaux".

DUCHARME, Réjean (Né en 1942). "La solitude a été ma seule formation littéraire. Je ne lis plus et n'ai pas beaucoup lu. La manière d'Anatole France est savoureuse. Les *Journal* de Julien Green et André Gide m'ont aidé à écrire un français moins barbare. Pour une morale de l'ambiguïté de Simone de Beauvoir est le livre que j'ai le plus admiré" (*La Presse*, 15 déc. 1966, p. 59). "Qui a écrit mes livres? On pourrait dire que c'est Jean-Paul Sartre. Non, ce n'est pas son style. Blaise Cendrars. Tiens, c'est ça Blaise Cendrars. Ça serait drôle. Gallimard ne voudrait pas prendre de chance en publiant un manuscrit de Cendrars qui ne serait pas du même genre que ceux qu'il a écrit. Ce serait pour ça qu'il prendrait le nom d'un jeune auteur" (*Le Nouvelliste*, 10 août 1968, p. 13). Constant Lavallée fut pendant de nombreuses années en relations amicales et littéraires avec Ducharme; à ce propos, dans le troisième numéro de la revue *Sem* (mai-juin 1975), Lavallée écrit, sous le titre "Depuis Ducharme": "Reste de tout cela le souvenir bien vivant d'une jeunesse à la recherche de ses maîtres. En ce temps-là nos maîtres

sortaient à peine de l'ombre, même s'ils allaient devenir les maîtres à penser de toute une génération. C'étaient Cendrars, Miller, Céline, Joyce" (p. 28). — Voir: Renée Leduc-Park, *Réjean Ducharme, Nietzsche et Dionysos* (PUL, 1982) et Robert Hébert, "Sans trop mâcher les mots, percevoir" (contribution au *Réjean Ducharme, Nietzsche et Dionysos* de Renée Leduc-Park), *Philosophiques*, vol. 11, no 1 (avril 1984), pp. 191-202; ainsi que la page d'épigraphes du livre de Ducharme, *L'Hiver de force* (Gallimard, 1973).

DUGUAY, Raoul (Né en 1939). Dans son mémoire de licence en philosophie dirigé par le poète-philosophe Jacques Brault, présenté à l'Université de Montréal en 1964 et intitulé *La Signification gestuelle immanente au poème*, Duguay tente de montrer, à la suite de Dufrenoy, Ricoeur, Bergson, Merleau-Ponty et selon l'esprit de la phénoménologie, combien "le sens est tout entier dans le son". Toujours sous la direction de Brault, il entreprend une thèse de doctorat portant sur la quête de l'absolu chez Saint-Denis Garneau, thèse qu'il ne termine pas, se rendant compte qu'il vaut mieux écrire soi-même sa quête. Professeur de philosophie à l'École des infirmières de l'Université de Montréal (1966) puis au Collège Sainte-Croix (1968) d'où il est renvoyé — son enseignement de Freud, de Marx et de la contraception étant jugé peu orthodoxe dans le cadre du programme obligatoire —, il a donné des cours d'esthétique au Collège Sainte-Croix et à l'Université du Québec à Montréal (1969). A un ami qui l'interroge sur la poursuite de son enseignement de la philosophie, il répond: "Au lieu d'enseigner à l'Université pour quelques privilèges, je traduis sensiblement des principes philosophiques dans mes poèmes et je suis un vulgarisateur de philosophie devant 1000 ou 20 000 ou 6 millions ou 4 milliards d'auditeurs possibles. La philosophie des temps est gravée sur les microsillons et c'est à cette école que va la majorité des gens". Dans la "biographie" *Raoul Duguay ou: Le poète à la voix d'ô* (L'Aurore, 1979) d'où est tirée cette citation (p. 64), Paul Chamberland témoigne: "La philosophie est restée le plus constant amour de Raoullouar. Qu'on ne pense pas, ici, à la spécialité universitaire qui se présente sous cette appellation, pas plus, par ailleurs, à cette platitude de la pensée qui a cours comme sagesse de la résignation. Celui-ci est un chercheur vif, indécourageable et non-conformiste du 'gai savoir': un 'trouvère', et mérite comme on appelait les poètes au temps de Dante, le nom de 'sage'" (pp. 168-

9). Dans la chronique de littérature québécoise qui lui est confiée à la revue *Parti pris*, Duguay écrit, dans la livraison de sept.-oct. 1966: "Toute écriture digne de ce nom révolutionne un monde culturel donné. Révolution d'ailleurs polyvalente: anthropologique, politique, esthétique, éthique. Révolution par et dans le style. Par et dans la pensée. Par l'enracinement de l'un et de l'autre dans une situation historique vitale et contingente. Par l'englobement et le dépassement de la banale et sublime existence quotidienne. [...] Une oeuvre à l'intérieur de laquelle il est impossible de déceler un enseignement, une philosophie de l'homme, n'a point à exister" (p.94). Le 22 juin 1968, au lendemain de l'ouverture du Carrefour-Festival des animateurs de l'Association canadienne du théâtre d'amateurs (ACTA) à la Cité des Jeunes de Vaudreuil, Duguay propose, dans un atelier pratique sur l'audio-visuel, une philosophie du langage considérant le cri comme "une manière de s'identifier à son temps". L'ancien étudiant en philosophie de l'Université de Montréal, Jacques Giraldeau, réalise, en 1969, le film *Bozarts* (ONF) dans lequel des artistes québécois s'interrogent sur le sens et la portée de leur activité dans notre société; Duguay apporte sa contribution à cette réflexion. Dans la *Filmographie à l'usage des enseignants* (Presses collégiales de Jonquière, 1972), *Bozarts* est suggéré comme instrument pédagogique pour les cours sur la philosophie de l'art, la pensée et la réflexion. On peut remarquer dans le collage photographique de l'affiche annonçant la présentation, du 30 mars au 22 avril 1973, au Théâtre d'Aujourd'hui, de la pièce pour homme seul *Tôuseul ak tôulmôn* de Duguay, le visage de Gabriel Marcel. — Voir les articles de Duguay: "Intrusion", tiré de *Philosophie '82* et reproduit par Roland Houde dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979), pp. 173-4; "L'art est identification", *Le Quartier latin*, vol. 45, no 15 (6 nov. 1962), p. 8.

DUHAMEL, Roger (1916-1985). Il a fait partie du premier groupe de jeunes qui collaborèrent à *La Relève* et pour qui Jacques Maritain et Nicolas Berdiaeff étaient des maîtres à penser. En mai 1936, il se retrouve auprès de Pierre Dagenais, Clément Marchand, Jean-Charles Bonenfant et d'autres, à Ottawa, aux Journées thomistes que les dominicains avaient organisées pour recueillir des témoignages de la jeunesse canadienne. Dans *Bilan provisoire* (Beauchemin, 1958), il écrit: "Comment toutefois ne pas reconnaître que mes deux années de

philosophie ont peu contribué à mon érudition thomiste? Je les ai davantage consacrées à poursuivre mon information littéraire. Sans vouloir adresser des critiques à qui que ce soit, je dois avouer que la scolastique, telle qu'elle nous était présentée, offrait peu d'attraits. Nous avions entre les mains un manuel rédigé en latin de cuisine, comportant des thèses décorativement intitulées de *bolchevismo* et de *lock-out*! C'est pousser un peu loin le respect de l'humanisme latin! Il suffisait d'apprendre par coeur ces raisonnements souvent simplistes où le contenu se trouvait dans le contenant et vice versa, pour obtenir des notes satisfaisantes. Heureusement que les plus curieux poursuivent, une fois leurs études terminées, leurs recherches dans le domaine de la pensée; ces explorations personnelles sont plus fécondes que la mémorisation laborieuse de textes indigents. Quant à l'histoire des idées, elle n'offrait guère de prise à la discussion. D'un côté, il y avait saint Thomas et ses commentateurs, qui avaient toujours raison, et de l'autre, tous les philosophes qui, de Platon à Bergson, avaient toujours tort. Descartes bénéficiait d'une commiseration indulgente, sans doute parce qu'il était Français et contemporain de Corneille — le Grand Siècle, n'est-ce pas? — mais Kant, Fichte, Hegel n'étaient que de pauvres imbéciles. Voilà qui est clair et net et bannit à jamais l'inquiétude et l'angoisse métaphysique..." (pp. 39-40). L'avant-propos de son livre sur *Les moralistes français* (1947) publié aux éditions Lumen, dans la collection "Humanitas" dirigée par le chanoine Arthur Sideleau, débute par cette phrase: "L'Anglais est philosophe, l'Allemand, métaphysicien, le Russe mystique; le Français est moraliste". Dans *Les moralistes français*, Duhamel fait suivre ses études d'un choix de textes de Montaigne, François de Sales, Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère, Vauvenargues, Chamfort, Rivarol, Joseph de Maistre et Joubert. A ces noms viendront s'ajouter, dans un autre livre, les *Témoins de leurs temps*: Chateaubriand, Barrès, Brasillach (La Presse, 1980). Lecteur des *Essais*, il a présenté sa *Lecture de Montaigne* en 1965 (Ed. de l'Université d'Ottawa) et a aussi publié quelques pages sur l'auteur des *Essais* dans *Reconnaisances littéraires* (1967), le onzième cahier de l'Académie canadienne-française. Il a rencontré, alors qu'ils étaient en visite au Québec: Saint-Exupéry, Pierre-Henri Simon, Malraux, Daniel-Rops, Jean-Paul Sartre... — Voir: R. Duhamel, "A la recherche d'un humanisme contemporain" (1963), *Le Devoir* du 14 août 1985, p. 9.

DUMONT, Fernand (Né en 1927). Deux clefs pour saisir la pensée dumontienne fondée sur l'exigence des ruptures et la recherche des médiations, résident, l'une, dans la lecture d'une page de Hegel décrivant, sous la figure d'Abraham, l'accession à la philosophie, et l'autre, dans la reconnaissance de la spécificité même du projet de Dumont, à savoir son effort toujours renouvelé pour faire le lien entre le monde du sentiment, de l'appartenance, et celui de la science et de la philosophie. "Où est la frontière, dites-moi, entre le poème, travail obstiné sur la forme, et les immenses efforts d'imagination que sont les théories scientifiques? Homme de science et poète, n'est-ce pas tout un, finalement?", conclut-il lors d'une entrevue pour *Perspectives* (2 décembre 1978, p. 16). Le 16 décembre 1981, dans le cadre de l'émission "Le travail de la création" diffusée au FM de Radio-Canada, Marcel Bélanger lui demande si à l'origine de la théorie on retrouve, comme pour la naissance du poème, un état affectif. Dumont parle alors d'une sorte d'affectivité critique: "on élabore une théorie ou on s'engage dans une exploration philosophique parce qu'affectivement au départ on n'est pas satisfait des théories qu'on connaît". Dans ses "Remarques sur l'enseignement de la philosophie" exposées lors d'un colloque de professeurs de philosophie de l'enseignement secondaire, en avril 1969 et publiées dans *Chantiers* (Hurtubise HMH, 1973), il dit penser, pour sa part, "qu'un enseignement de la philosophie devrait partir moins d'une critique de la connaissance que d'une critique de la culture. [...] Le dessein critique est devenu interne à la science elle-même. On peut prévoir que cette tendance va s'accroître et que l'épistémologie sera largement étalée dans l'enseignement des disciplines scientifiques" (pp.250-1). L'activité du professeur de philosophie devrait s'inaugurer, selon lui, "aux sources d'une critique de la culture comme rapport de l'homme avec son monde" (p.251). Dumont poursuit ses remarques en cernant l'essentiel de ce que devra être la culture générale de l'avenir: "Non pas un rassemblement de tous les objets culturels, mais le lieu d'un tri de ce qui peut représenter à la fois des fidélités au passé et des présupposés quant aux engagements tournés vers l'avenir. Ce qui ne va pas sans une certaine conception de la tradition [...] un héritage de questions fondamentales et de valeurs qui durent à travers et par leurs transmutations historiques" (p.252). À sa réflexion sur les rapports entre philosophie et tradition, culture et histoire, viennent s'ajouter: la conférence inaugu-

rale du XVII^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983) dans laquelle il traite des mutations culturelles et de la philosophie; l'allocation d'ouverture sur "L'histoire des idées au Québec" au Colloque "Construction/destruction sociale des idées" (ACFAS, 1986); ainsi que la poursuite de sa rédaction d'une histoire de la philosophie québécoise qui sera sa réponse à la double question: est-ce qu'on peut penser à partir d'ici et y a-t-il, ici, une tradition de pensée? En 1976, dans le collectif *Philosophie au Québec* (issu du colloque sur l'"Histoire de la philosophie au Québec: 1800-1950" organisé conjointement par la Société de philosophie du Québec et l'Université du Québec à Trois-Rivières, publié chez Bellarmin), il écrivait: "là se trouve peut-être la fascinante puissance d'interrogation d'un projet d'histoire de la pensée québécoise: dans la difficulté de raccorder la signification de l'endroit où l'on pense et les procédés de la méthode que l'on adopte" (p.24). Dans les outils didactiques que constituent les recueils de la collection "Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P." des éditions du Richelieu, Marcel Colin reproduit, dans le recueil intitulé *La Condition humaine* (ca 1970), des écrits de Dumont dont un extrait de sa contribution à la 6^e Semaine inter-universitaire de philosophie. Dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979), Roland Houde reproduit, sous le titre "La liberté a-t-elle un passé et un avenir au Canada français?", une contribution de Dumont à la sixième conférence annuelle (1959) de l'Institut canadien des affaires publiques (ICAP), tenu sur le thème "La liberté", sous la présidence de Marcel Rioux et avec la participation, entre autres, des philosophes Paul Ricoeur et Jacques Lavigne, de l'essayiste Robert Elie, de la critique Jeanne Lapointe. Dumont se retrouve auprès de Charles de Koninck à un forum sur la philosophie et les sciences de l'homme tenu dans le cadre de la semaine de philosophie organisée, en 1964, à l'Université Laval, et en marge de laquelle *Le Devoir* fait paraître, dans sa livraison du 7 mars, son texte "Philosophie et aliénation". Dans les *Mélanges à la Mémoire de Charles de Koninck* (PUL, 1968), il pose et traite la question: "Y a-t-il un progrès de la pensée?". Dumont est présenté, dans le dépliant-horaire *Ici Radio-Canada FM* (no 501) de la semaine du 14 décembre 1981, comme "l'un des penseurs les plus séduisants de notre littérature actuelle. Pour lui, 'la philosophie si elle est soucie de la condition humaine, est peut-être aussi recherche d'un pays'". — Voir de Dumont: *L'anthropologie en l'absence de l'homme* (PUF, 1981) et *Le lieu de*

L'homme (Hurtubise HMH, 1971); "Traditions scientifiques et traditions sociales", pp. 369-82 dans son livre *La dialectique de l'objet économique* (Anthropos, 1970); "La recherche intellectuelle", pp. 23-32 dans la livraison d'hiver 1952 de la revue *Pédagogie Orientation* de l'Université Laval; "Conscience du poème", pp. 77-9 dans *L'Ange du matin* (Malte, 1952) ou en appendice au mémoire de maîtrise en études québécoises présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières par J. Beaudry, *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (1980); les confidences, pp. 199-215 dans *Au bout de mon âge* (Hurtubise HMH/La Société Radio-Canada, 1972) et les propos recueillis par Marcel Bélanger dans le cadre de la série radiophonique "Le travail de la création", rapportés dans *Fernand Dumont* (Service des transcriptions... Radio-Canada, 1981), 11 p. (p. 5 pour la cit.); et enfin des extraits de sa conférence inaugurale au colloque marquant le 50^e anniversaire de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, dans le compte rendu de Jean-Pierre Proulx, "L'urgence de la philosophie", *Le Devoir* du 5 octobre 1985, p. 4.

DUSSAULT, Jean-Claude (Né en 1930). Philosophe et spécialiste des mythologies, premier disciple de Claude Gauvreau qui lui écrit, dans une lettre datée du 13 janvier 1950: "Il faut écrire, écrire et encore écrire! Écrivez en pleine générosité! Adviennent que pourra! Mettez en pratique l'excellente découverte de Borduas, à savoir que "la conséquence est plus importante que le but". En marge de son expérience automatiste, il s'initie à la philosophie orientale. Durant l'année 1950-51, à Paris, il découvre René Guénon et son *Introduction à l'étude des doctrines hindoues*. En 1956, il publie ses *Dialogues platoniques* (Ed. Orphée) portant sur "l'art, la philosophie et le jeu dans leur rapport symbolique à la Réalité". A la suite d'un séjour de six mois en Inde, en 1958-59, il fait paraître un *Essai sur l'hindouisme* (Orphée, 1965). Il publie, en 1982, un livre sur *Le I Ching* (Libre Expression). Lecteur de Freud et de Marcuse, il produit un essai, *Pour une civilisation du plaisir* (Ed. du Jour, 1968), dont un extrait paraît, sous le titre "Contre le décervelage" dans *La Condition humaine* (ca 1970), un recueil de la collection "Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E. G.E.P." (Par M. Colin, Ed. du Richelieu). Dans cet extrait, Dussault écrit: "Une philosophie moderne qui n'aurait pas pour but de changer la vie serait une philoso-

phie inutile, qui s'inscrirait de ce fait dans le système d'auto-asservissement de l'homme et serait intégrée par l'exploitation organisée, sous forme de culture. [...] Ce décervelage, c'est l'aliénation au second degré. L'individu consent à sa propre dépossession, parce qu'elle lui apporte l'illusion de la sécurité, accompagnée d'une promesse de satisfaction projetée dans un avenir qui recule sans cesse" (pp. 21-2). *Pour une civilisation du plaisir* est le premier ouvrage d'une trilogie sur le désir que complètent *Le corps vêtu de mots* (Ed. du Jour, 1972) et *L'Orbe du désir* (Quinze, 1976); ces trois essais font état de sa recherche d'une synthèse nouvelle entre la science moderne et la pensée orientale. En collaboration avec Gilles Toupin, il publie, en 1979, *Eloge et procès de l'art moderne* (VLB) où les auteurs montrent en quoi diffère l'art traditionnel de l'art contemporain. Dussault et Toupin font part de leurs observations sur le fondement idéologique de cet art d'avant-garde révélateur de l'état de désintégration qui caractérise notre époque. Ils parlent des tentatives néo-platoniciennes de Kandinsky et traitent de l'influence de la pensée de Platon, de Kant, de Marx et de Freud dans le champ artistique. Parmi les auteurs consultés par Dussault et Toupin, on trouve Kandinsky, Fernande Saint-Martin, M.-M. Davy et Jacques Maritain. Depuis le milieu des années 60, Dussault a fait paraître de nombreux comptes rendus critiques dans *La Presse* dont certains titres ont été recensés dans les bibliographies d'articles philosophiques parus dans des quotidiens québécois (depuis 1976) que publie annuellement le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*. — Prendre note des rééditions de *Essai sur l'hindouisme*, d'abord en 1970, édition augmentée parue sous le titre *500 millions de yogis* aux Ed. du Jour, puis en 1980, sous le titre original et avec une présentation critique de Jean Tétreau, aux Ed. Quinze qui ont aussi réédité, la même année, *Pour une civilisation du plaisir* et *Le corps vêtu de mots* aussi précédé d'une présentation critique par Tétreau. Sur Dussault et sa correspondance avec Gauvreau, consulter les pages 22, 84, 110, 113, 139, 141, 148, 149, 153, 155, 246-50 (247 pour la cit.), 290 dans *Surréalisme et littérature québécoise* (L'Étincelle, 1977) d'A.-G. Bourassa. Voir: J.-C. Dussault, "Rabelais et le réalisme philosophique", *Revue dominicaine*, vol. 63, t. 1 (avril 1957), pp. 156-67.

ELIE, Robert (1915-1973). Penseur spiritueliste et humaniste. Dans une note re-

produite dans ses *Oeuvres* (Hurtubise HMH, 1979), note datée de septembre 1938 alors qu'Elie est à la recherche d'une situation, d'un projet, il écrit: "L'enseignement supérieur [...] me demande des diplômes: ceux de lettres et de philosophie de Montréal ne me donnent rien: en lettres je ne suis pas préparé et les cours sont odieux; en philosophie l'enseignement est nul et n'offre pas cette discipline extérieure, n'exige pas de l'esprit qu'il se rattache au réel; secundo, la pratique d'une façon intéressante nous est refusée. - Du côté de l'action intellectuelle, il n'y a rien sur quoi je puisse compter immédiatement, et dans l'avenir il n'y a rien de sûr" (p.819). Collaborateur à *La Relève* et *La Nouvelle Relève*, il y formule progressivement sa philosophie dans des écrits révélant une préoccupation pour la poursuite de valeurs permanentes. Aux idées reçues, le groupe de *La Relève* répondit par le dialogue avec Maritain, Berdiaeff, Bergson, Mounier, Bernanos... Pour Elie, il s'établissait aussi des rapports entre l'oeuvre de Saint-Denis Garneau et celle de Kafka, entre l'aventure de Borduas et celle de Kandinsky; l'amicale et inspiratrice présence du poète Garneau et de même celle du peintre Borduas ont été déterminantes dans l'évolution de sa pensée et l'élaboration de son oeuvre. Roland Houde, pp. 183-4 dans le "Biblio-Tableau" qu'il présente dans le collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), met en rapport le *Refus global* (1948), un manifeste du poète-philosophe Bachelard, "Le Surrationalnel" (1936), et un texte d'Elie, "Rupture" paru dans *La Relève* de juin 1936 et reproduit en appendice au "Biblio-Tableau". En 1955, le Centre catholique des Intellectuels canadiens tient sa rencontre sur le thème "Le sacré et le profane"; Guy Viau, Michel Ambacher, Jean-Paul Audet, L.B. Geiger et Elie participent aux assises. La contribution d'Elie se retrouve sous le titre "La vie est sacrée", pp. 5-14 dans les actes du Carrefour 55, *Le Sacré et le profane* (C.C.I.C.). A l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire, la Société royale du Canada présente un colloque intitulé "Présence de demain" dont une des activités, présidée par G.-H. Lévesque, porte sur les valeurs humaines et l'évolution sociale, et met à contribution Elie qui s'en rapporte alors notamment à Teilhard de Chardin et Jean Wahl. Dans un article qu'il publie dans *La Presse* du 29 août 1961 sous le titre "Formons-nous des hommes sans projet?", il note que "l'enseignement s'embarrasse de règles de composition et de logique et de beaucoup d'histoire de la littérature et de la philosophie, mais il fait peu de place à l'invention. Et c'est ainsi que la littérature et la philosophie,

dont on entend beaucoup parler, ne sont jamais des expériences personnelles, et qu'il ne reste de tant d'exercices que des mots étranges qu'on arrive jamais à placer dans la conversation. - L'on ne sait vraiment que ce que l'on fait soi-même". — Voir: R. Elie, "La vie - la nuit", *Ateliers d'Arts graphiques*, no 3 (févr. 1949) et "Au delà du refus", *Revue dominicaine*, vol. 55, t. 2 (juil.-août 1949), pp. 5-18 et dans la livraison de sept., pp. 67-78; Marc Gagnon, *Robert Elie*, dans la coll. "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui" (Fides, 1968).

FERRON, Jacques (1921-1985). Moraliste et écrivain, lecteur de Kérouac, de Céline et de Rabelais. Au Collège Jean-de-Brébeuf — qu'il fréquenta en même temps que Jacques Lavigne —, le jésuite Bernier l'initia à la philosophie d'Alain et lui conseilla de s'abonner à *La Nouvelle Revue française*, de sorte que, dès 1939, il connaissait Sartre. A l'époque du collège, il observa aussi beaucoup Pierre Baillargeon qui, lui, avait pour modèle le critique d'idées Berthelot Brunet. Au tournant des années 60, il est aux côtés des Michèle Lalonde, Yves Préfontaine, Fernande Saint-Martin et d'autres au comité de direction de la revue *Situations* qui "relève d'une morale existentialiste" aux dires d'A.-G. Bourassa dans *Surréalisme et littérature québécoise* (L'Étincelle, 1977, pp.251-4). Parmi les collaborateurs de *Situations*, on trouve: le peintre et penseur Borduas, le philosophe Jean-Claude Dussault, le spiritualiste Robert Elie et aussi Jean-René Major, Gaston Miron, Yves Préfontaine, Jean-Jules Richard, Guy Robert, Pierre Vadeboncoeur. Dans *Les deux royaumes* (L'Hexagone, 1978), pp. 149-56, l'essayiste Vadeboncoeur fait part des réflexions métaphysiques que lui ont inspirées sa lecture du roman *L'amélan-chier* (Ed. du Jour, 1970) de Ferron. Une partie du livre *Du fond de mon arrière-cuisine* (Ed. du Jour, 1973) porte le titre "La descente de la croix selon Monsieur Camus, auteur de *L'Étranger*", Ferron y écrit: "La notion d'étranger, si intéressante soit-elle, reste exotique dans un Québec qui n'a pas d'ailleurs, encore moins d'au-delà" (à lire, p. 157). — Voir: le dossier Ferron dans *Voix et Images*, vol. 8, no 3 (print. 1983); Pierre Cantin, *Jacques Ferron polygraphe: essai de bibliographie suivi d'une chronologie* (Bellarmin, 1984); Jacques de Roussan, *Jacques Ferron - quatre itinéraires*, dans la coll. "Studio" (PUQ, 1971).

FOREST, Césias (1885-1970). Alexina Hudon, présidente de la Société d'étude et de con-

férences de Montréal, de 1946 à 1948, raconte, dans *Perspectives* du 25 mars 1978, à propos de la fondation de la Société en 1933: "À l'époque, l'idée d'une association culturelle féminine était nouvelle, et jamais nous n'aurions été prises au sérieux sans l'affiliation [en 1934] à la faculté de Philosophie de l'Université de Montréal et sans la direction éclairée du père Forest", son doyen. C'est sous sa direction que la Société reçoit, entre autres, au cours de ses premières vingt-cinq années d'existence: Étienne Gilson (1939), Paul-Émile Borduas (1942), Jacques Maritain (1943), François Hertel (1944), Pierre Baillargeon (1945), Jean-Paul Sartre (1946), Annette Décarie (1948), Robert Elie (1950), Jeanne Lapointe (1951), Jacques Madaule (1951), Fernand Dumont (1953), Karl Stern (1956), Gabriel Marcel (1956), Gustave Thibon (1956), Marguerite Yourcenar (1957)... En 1950, il prépare et débute la rédaction de ses *Mémoires* qui contiennent des passages sur la venue de philosophes étrangers au Québec de 1930 à 1950, sur la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, l'Institut d'études médiévales, l'Institut de psychologie, l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — Voir: les *Mémoires* du Père Forest, tapuscrit de 189 p., sur feuilles 22 x 28 cm, disponible pour consultation aux Archives de la Province dominicaine du Canada, 5375 Notre-Dame-de-Grâce, Montréal; "Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal - les *Mémoires* du Doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970)", édition partielle avec présentation par Yvan Lamonde et Benoît Lacroix, dans *Philosophiques*, vol. 3, no 1 (avril 1976), pp. 55-79; Roland Houde, à propos de l'édition partielle des *Mémoires* de Forest par Lamonde et Lacroix, pp. 55-6, dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979).

FRÉGAULT, Guy (Né en 1918). Auteur d'un "Petit discours de la méthode" publié dans le *Bulletin des Sociétés historiques canadiennes françaises* 1942 (1943, pp. 6-9), il parle, dans sa *Chronique des années perdues* (Leméac, 1976), des années 35 comme d'une époque d'inquiétude et d'aventure: "Notre aventure nous était ouverte par d'autres livres de France: ceux de Maritain, qui nous paraissaient situer saint Thomas quelque part vers la gauche, ceux de Daniel-Rops, qui nous conduisaient à Péguy et à Rimbaud, ceux de Bernanos avec leurs colères — ah! *Les Grands Cimetières sous la lune* — bientôt ceux de Malraux — "Il y a tout de même une chose qui compte dans la vie: c'est de n'être pas vaincu" —

ceux aussi d'Arnaud Dandieu et de Robert Aron, qui nous parlaient de révolution nécessaire, nous donnaient la curiosité de Nietzsche, de Bakounine, de Proudhon et, par-delà philosophes et théoriciens, le désir de connaître Robespierre et Saint-Just" (pp. 151-4).

GAGNON, Claude. — Docteur en philosophie (sciences médiévales) et spécialiste de l'alchimie. Il a collaboré à *Émergences*, à *Critère*, au *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, à *Philosophiques*, *Incidences*, *Mimesis* et à *La petite revue de philosophie* du Collège Édouard-Montpetit, dont il est membre du comité de rédaction; il a aussi aidé à la production du *Répertoire québécois des outils planétaires* (Alternatives, 1977). En 1966, il contribue, avec un article sur la "Vie culturelle" québécoise (p.6), au "Supplément de la Faculté de philosophie" de l'Université de Montréal qui paraît dans la livraison du 8 février du *Quartier latin*, pour souligner la 4^e Semaine de philosophie organisée par les étudiants, et qui porte sur le thème "Philosophie et société". Il a publié, chez Leméac en 1974, un *Robert Charlebois, déchiffré* (rééd. Albin Michel, 1976) produit à partir d'objets appartenant à l'artiste traités en usant de la méthode paranoïaque-critique d'inspiration dalinienne. À la rencontre spéciale soulignant la 25^e réunion publique du Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières, il participe, aux côtés de Roland Houde, Venant Cauchy, Robert Hébert et Gilles Lane, à une table ronde animée par Alexis Klimov, sur "La philosophie au Québec". Il a publié, en 1983, ses *Enquêtes au Proche-Occident (Philosophie de la culture)* (Le Préambule) où sont rassemblés des textes de communications et conférences sur la culture matérielle et psychologique de son territoire environnant, la "Presqu'Amérique". Dans l'introduction au concept de "Proche-Occident", il écrit: "Adolescent, j'avais le choix entre les modèles américains et européens; les beatniks et les existentialistes. J'avais pourtant l'impression que j'aurais pu occuper un autre espace culturel, non importé, enraciné dans ma situation à moi. Un modèle québécois s'ébauchait lentement au tournant d'un folklore. Mais ce n'était pas encore cela. C'est la lecture du philosophe américain Benjamin Lee Whorf dans une traduction française (mes importations culturelles se combinant bien) qui m'apprit dans quel lieu j'étais. J'avais déjà entrepris ma route; le philosophe Whorf, avec son anthropologie comparée des modèles occidentaux, amérindiens et orientaux, vint

hanter, sans ne plus jamais la quitter, ma démarche intellectuelle. Son énoncé du principe de relativité linguistique "en vertu duquel les utilisateurs de grammaires notablement différentes sont amenés à des évaluations et à des types d'observations différentes de faits extérieurement similaires, et par conséquent (...) doivent arriver à des visions du monde quelque peu dissemblables" a, en effet, en quelques années bouleversé le paysage de la recherche érudite sur les rapports entre la culture, le langage et la vision du monde supposée naturelle jusqu'au siècle dernier. [...] Whorf utilisait l'expression 'Occident moyen' pour qualifier une certaine manière ethnocentrique de voir les choses et de juger les autres cultures et les savoirs, contradictoires aux nôtres, qu'elles permettent. J'y ai donc puisé l'inspiration d'une notion connexe, le 'Proche-Occident', qui me semble le terme juste pour qualifier ma culture, dont je cherchais la provenance et l'identité" (pp.13-4). Archiviste (depuis 1976) à la Société de philosophie du Québec, il a produit et publié dans la livraison de novembre 1979 du *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, en collaboration avec Denise Pelletier, un "Répertoire des thèses de doctorat en philosophie soutenues dans les universités du Québec des origines à 1978" dont l'introduction précise et souligne que "bien sûr, un répertoire qui a pour limites 'l'origine - jusqu'à nos jours' doit exclure la légende. Mais où commence et surtout où finit la légende dans une culture avant tout orale comme l'est la nôtre? Voilà l'une des raisons qui nous ont fait choisir de parler des thèses soutenues plutôt que des thèses publiées. [...] Il nous est apparu clairement, dans certains cas de soutenance, de non-dépôt, de non-impression, que la thèse de doctorat constitue un type de discours jouissant d'une indéniable connotation politique. Et il faudra bien revenir un jour, d'une manière plus analytique, sur ces productions québécoises en philosophie afin de mieux comprendre pourquoi on a si peu parlé de ces thèses. Et pourquoi on les a si peu considérées lorsqu'on parlait du peu de productivité chez nos philosophes" (pp.10-1). — Voir: C. Gagnon, "Rapport du service des archives de la Société de philosophie du Québec", *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, no 2 (sept. 1979), pp. 36-7; C.G. et D.Pelletier "Répertoire des thèses de doctorat soutenues dans les universités du Québec des origines à 1978", *Bulletin de la...*, vol. 5, no 3 (nov.1979), avec additions, corrections et une première mise à jour présentées pp. 59-67 dans le vol. 6, no 4 (févr. 1981). Sur l'alchi-

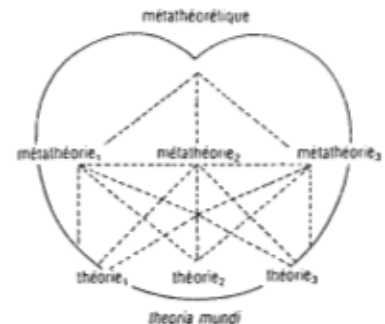
mie, des travaux de Gagnon: "Alchimie, technique et technologie", dans *Les arts mécaniques au Moyen Age* (Bellarmin,1982); *Alchimie et philosophie au Moyen Age: perspectives et problèmes* (L'Aurore,1980), en collab. avec C. Crisciani; *Description du Livre des Figures Hiéroglyphiques attribué à Nicolas Flavel...* (L'Aurore,1977); "Les alchimistes et les spéculateurs", pp. 146-55 dans les actes du premier Colloque de l'Institut d'études médiévales de Montréal, *Aspects de la marginalité au Moyen Age* (L'Aurore,1975); "Recherche bibliographique sur l'alchimie médiévale occidentale", pp. 155-99 dans *La science de la nature: théories et pratiques* (Bellarmin, 1974). Consulter: à la Bibliothèque nationale du Québec, dans le fonds MSS-1, un manuscrit de 30 pages, non daté, non signé, attribué à Claude Gagnon, intitulé *Le livre noir de la contestation globale*, déposé le 22 juin 1972 par Fernand Archambault.

GAGNON, Ernest (Né en 1905). En 1961, Jean-Charles Bonenfant signe dans l'*Annuaire statistique - Québec 1961*, un article spécial sur "Les livres et périodiques canadiens d'expression française publiés de 1946 à 1961" dans lequel, au paragraphe consacré à la philosophie, il écrit: "La littérature philosophique au Canada français semble peu tentée par l'aventure. On a remarqué cependant, en 1952, *L'Homme d'ici* du R.P. Ernest Gagnon et, en 1953, *L'Inquiétude humaine* de Jacques Lavigne" (p.284). Dans son livre édité à l'Institut littéraire de Québec, le jésuite Gagnon reprenait des conférences qu'il avait prononcées à Radio-Collège l'année d'avant sous la rubrique "Les pas du destin". Dans *Histoire de la littérature française au Québec* (Beauchemin,1967-69), le livre *L'Homme d'ici* est présenté comme une oeuvre qui "avait marqué, en 1952, le grand départ de la pensée existentielle au Québec" (vol.4, p. 298). 1952 vit paraître aussi le numéro de la revue *Esprit* sur "Le Canada français" (20^e année, no 193/194, août-sept.) qui se présentait, dans les kiosques, entouré d'une bande publicitaire portant l'inscription: "De la théocratie à la liberté". On y retrouve (pp. 230-8) un texte de Gagnon, "Visage de l'intelligence" qui sera ajouté dans la réédition MMH (1963) de *L'Homme d'ici*, préfacée par Robert Elie qui écrit: "Il faut que je m'interroge sur ce présent de la vie quotidienne où j'ai mes racines, terre du désir, tout ce poids d'humanité d'où je dois tirer ma nourriture et le peu que les autres attendent de moi. Je ne quitterai pas cela pour des mots, ou, plutôt, j'y reviens pour ne plus jamais

quitter cela pour des mots" (pp. 16-7). P. 5 dans la présentation du cahier *La Condition humaine* (Ed. du Richelieu, ca 1970) de la collection "Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P.", Marcel Colin cite une réflexion de Gagnon tirée de *L'Homme d'ici*: "Pensée standardisée, idées toutes faites. D'un bout à l'autre du pays, et même chez nos intellectuels, une fois brisé le vernis des mots creux, l'idéal semble être que tous pensent et disent la même chose, et autant que possible qu'ils l'expriment de la même façon. Passivité qui ignore les problèmes, qui n'affronte pas les obstacles mais les contourne ou les retranche. Êtres d'emprunts, rien n'est à nous, ni nos idées, ni nos décisions, ni nos ardeurs, ni notre foi même, rien de personnel, tout vient d'ailleurs et flotte en surface".

GARNEAU, Hector de Saint-Denys (1912-1943). Poète humaniste, ami du penseur spiritua- liste Robert Elie, du teilhardien Jean Le Moyne et, avec eux, membre du groupe de *La Relève* ouvert à la pensée de Maritain, de Daniel-Rops, de Mounier et du mouvement personneliste d'*Esprit*. Lecteur de *La Nouvelle Revue française*, de *Sept*, de la *Revue universelle*, il a subi l'influence de Katherine Mansfield à travers la lecture de ses *Lettres* (1931). Roland Bourneuf écrit, dans son inventaire des lectures européennes de Garneau: "De nombreux noms et ouvrages de philosophes apparaissent dans les écrits de Saint-Denys-Garneau: de Platon à Saint-Thomas d'Aquin (connu indirectement sans doute), de Maine de Biran (*L'Expérience de l'effort et de la grâce chez Maine de Biran*, par Georges Le Roy) à Kierkegaard (*Crainte et tremblement*) de Bergson à Berdiaeff (*Cinq méditations sur l'existence*) à Gilson et à Lavelle (*La Présence totale*). Mais ce ne sont là que des titres entendus, de vagues projets de lecture sans suite. Pour ce qui est de la philosophie, Garneau en est resté à peu près aux notions inculquées au collège des Jésuites de Montréal. Il n'a lu de façon certaine que trois ouvrages: *Art et scolastique* de Jacques Maritain, *Être et avoir* de Gabriel Marcel et *Du consentement à l'être* d'Aimé Forest (ces deux derniers sans doute en partie seulement)". — Voir de Garneau: *Oeuvres* (PUM, 1971), texte établi, annoté et présenté par Jacques Brault et Benoît Lacroix; *Lettres à ses amis* (HMH, 1967). Lire: R. Bourneuf, *Saint-Denys Garneau et ses lectures européennes* (PUL, 1969, pp. 303-4 pour la cit.); Jeanne Lapointe, "Saint-Denys Garneau et l'image géométrique", *Cité libre* (mai 1960), pp. 26-8 et 32.

GAUTHIER, Yvon (Né en 1941). Métathéoréticien, docteur en philosophie (1966) de l'Université de Heidelberg, avec une thèse dirigée par Hans-Georg Gadamer et publiée sous le titre *L'Arc et le Cercle - L'essence du langage chez Hegel et Hölderlin* (Bellarmin, 1969) qui sont considérés par Gauthier comme "des figures paradigmatiques de la philosophie et de la poésie" (pp. 200-1) à la suite desquels deviennent essentielles les questions: "Pouvons-nous encore 'penser', pouvons-nous encore 'poétiser'?" (p. 208). Il a enseigné à l'Université Laurentienne de Sudbury, à l'Université de Toronto; a été attaché de recherche à l'Université de la Californie à Berkeley et à l'Université Stanford; il est professeur titulaire au Département de philosophie de l'Université de Montréal depuis 1976. En 1976, il publie *Fondements des mathématiques* (PUM) qui porte en sous-titre "introduction à une philosophie constructiviste" et qui sera suivi, en 1978, de *Méthodes et concepts de la logique formelle* (PUQ, 1981, 2^e éd. rev., corr. et augm.). Son entreprise métathéorétique constructiviste de définition des fondements du savoir (ou des savoirs) — ne retenant, minimalement, que l'hypothèse du langage —, se poursuit avec la publication de *Théorétiques - Pour une philosophie constructiviste des sciences* (Préambule, 1982) où il présente le schéma suivant ainsi: "La pomme



du savoir est faite de théorie; la *theoria mundi*, théorie du monde est l'expérience déjà théorisée, et la métathéorie est l'analyse fondationnelle du théorétique, c'est-à-dire de tout objet qui a teneur de théorie. — La philosophie reprend ses droits ici non plus comme métaphysique ou nomenclature des noms assignables, mais comme métathéorie ou théorétique générale" (p. 145). La post-face à *Théorétiques* est un prélude à son prochain ouvrage, *Métathéorie - La fin du savoir* où il posera et traitera la question: "Après la fin de la philosophie, quelle pensée est encore possible? La philosophie, la métaphysique n'a jamais prétendu au savoir, à l'épistémè grecque, le savoir vrai que revendique maintenant l'épistémologie ou mieux l'épistémologique. Recommencer, mais com-

ment? [...] S'il faut recommencer, puisqu'il n'y a jamais eu de commencement, par où commencer? Construire. - Notre seul matériau est le langage et notre première construction la logique". — Voir: Y. Gauthier, "Du style cowboy en philosophie", *Spirale*, no 34 (mai 1983), p. 4; la note 34, p. 381 de *Fondements des mathématiques* (PUM, 1976); "La problématique des fondements des mathématiques" suivi de propos d'Y.G. et de notes biographiques, dans *Chercheurs* (Université de Montréal), vol. 3, no 1 (nov. 1976), pp. 14-8; "Une théorie de toutes les théories est-elle possible?", *Dialogue*, vol. 14, no 1 (1975), pp. 81-7. Voir aussi: Claude Gratton, *Yvon Gauthier: Ecrits philosophiques - Bibliographie chronologique 1967-1985* (Ed. Artistanales, brochure 3, 1986) et le compte rendu qu'en fait Claude Girouard dans le journal *Les 2 Rives* (Sorel), 4 mars 1986, p. 21.

GIROUARD, Pierre (Né en 1952). Collaborateur à *Phi zéro* (la revue d'études philosophiques de l'Université de Montréal) et chroniqueur à l'hebdomadaire sorelois *Les 2 Rives*, il se consacre, après l'obtention d'une maîtrise en philosophie avec un mémoire sur *Le paritéisme Brunien (L'idée de voyage chez Jean Brun)* (U. de M., 1979), à une recherche sur l'oeuvre de Germaine Guèvremont. Il produit un mémoire de maîtrise en études québécoises sur *La culture dans l'oeuvre journalistique de Germaine Guèvremont* (U.Q.T.R., 1982) et publie une brochure intitulée *Germaine Guèvremont et son oeuvre cachée* (Cegep de Sorel-Tracy, 1984) où il cite en épigraphe Roland Houde et fait aussi référence notamment à Gilles Deleuze, Fernand Dumont, Mircia Eliade, Jack Kérouac et Alain Chevrete. Avec Chevrete, il a d'ailleurs, le 6 novembre 1979, participé à une table ronde sur le thème "La philosophie dans la rue", dans le cadre des activités de la Société de philosophie de Montréal. Depuis 1977, il est professeur au Département de philosophie du Cegep Sorel-Tracy. — Voir: P. Girouard, "Ulysse ou le retourisme", *Phi zéro*, vol. 7, no 2 (janv. 1979), pp. 5-15.

GOHIER, Christiane. — Elle a publié des comptes rendus critiques d'ouvrages sur l'éducation et en philosophie dans le magazine culturel *Spirale*. Elle a obtenu, à l'Université de Montréal, une maîtrise en philosophie avec, pour mémoire, une *Analyse critique des théories éducatives de type organique* (1979) et présenté aussi, en 1984, une thèse de doctorat intitulée *Savoir-Pouvoir*. Son texte, "Du discours

philosophique et de quelques indices pour reconnaître une écriture typiquement féminine" — qu'elle contresigne "Lou Andréas Baloné" — ouvre le numéro spécial (vol. 9, no 2) "Femme et philosophie" publié par *Phi zéro* en février 1981. Elle y dénonce une certaine sclérose de l'enseignement de la philosophie et privilégie, à l'opposé, un nouveau discours, à l'exemple d'Alain Chevrete (sur Miller, le philosophe de la rue), d'Yvon Gauthier (et le métalangage), de Robert Hébert (philosophie et territorialité). C'est dans la suite de son article "Du discours..." qu'il faut situer sa contribution au 17^e Congrès mondial de philosophie qui se tient à Montréal (1983) sur le thème de "La culture"; Gohier traite alors de "La femme et la philosophie au Québec": "la philosophie québécoise participe en effet de l'identité culturelle de sa communauté d'appartenance et elle ne pouvait être penseur indépendant que dans une société culturellement autonome. — C'est le propre de la pensée colonisée de dire l'Autre. C'est le propre de la pensée qui est dans le processus de décolonisation de se dire, pour marquer la différence. C'est le propre d'une pensée culturellement autonome de dire enfin simplement et de produire un texte original. — Nous avons vu qu'en tant que femme et en tant que Québécoise la philosophe d'ici avait accédé à la maîtrise de soi. Mais qu'en est-il de son statut de penseuse? Quel sera la teneur de son texte? [...] Le fait de son questionnement sur son rapport au théorique produira peut-être un autre discours, une autre méthode, une autre grille d'analyse; le discours de demain sera peut-être le discours androgyne de la communauté des hommes et des femmes... L'avenir le dira; mais il faut d'abord que la femme écrive son texte avant d'en faire l'exégèse. — Elle doit, en tant que philosophe, dire le fait philosophique dans ce XXI^{ème} siècle" — c'est-à-dire, pour Gohier, tenir le discours de l'épistémologie et de l'interdisciplinarité. Dans les deux numéros de son onzième volume (1984), *Philosophiques* fait paraître, sous le titre général "Égalité, justice et différence", avec une introduction de Louise Marcil-Lacoste, une série de neuf textes produits par les membres d'une équipe de recherche du Département de philosophie de l'Université de Montréal travaillant sur les théories de l'égalité et les problèmes philosophiques de la condition féminine; Gohier présente dans le numéro d'octobre (pp. 337-48), une étude sur "Le rapport masse-élite comme modèle de la dialectique sociale" qui participe, à la fois, de la réflexion sociologique et philosophique, et où elle cite F.E. Oppenheim, François Châtelet, Hegel, Nietzsche, Gouldner, et fait aussi référence à Marx, Touraine, Alexandre Kojève... — Voir de

C. Gohier: la version remaniée de sa communication présentée au 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983), "Femme et philosophie au Québec", *La petite revue de philosophie*, vol. 6, no 2 (print. 1985), pp. 83-93 (pp. 89-91 pour la cit.); sa contribution au no 38 (automne 1984) de *Critère* sur la Guerre, "De la domination", pp. 49-55.

GRANDPRÉ, Pierre de (Né en 1920). Dans la vue d'ensemble qui ouvre le chapitre consacré à l'essai, depuis 1945, dans *Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin, 1967-69) publiée sous sa direction, de Grandpré regroupe, pour leur valeur représentative du maintien "au sein de la réflexion contemporaine du meilleur de l'héritage français et de la pensée humaniste [...] des oeuvres de méditation, de souvenirs ou de réflexion morale de Pierre Baillargeon, Paul Toupin, Roger Duhamel, François Hertel, Maurice Lebel et Jacques Lavigne" (p. 266). Il note aussi, dans la même page, qu'il convient de rappeler, en parlant des essayistes, les noms d'écrivains étudiés à un autre titre: "Borduas et les signataires du *Refus global*, ainsi que des poètes comme Saint-Denis Garneau pour maintes pages de son *Journal* [...] ou comme Edmond Labelle pour l'aimable nuance d'existentialisme chrétien exprimé — en moins grave que chez Jacques Lavigne — dans *La Quête de l'existence* (1944)". Il donne, par la suite, une liste d'essayistes dont il qualifie la pensée d'"opératoire" par rapport à la révolution intellectuelle vécue par le Québec depuis 1945: Jean Le Moyne, Pierre Trottier, Jean Simard, Pierre Vadeboncoeur, Jean-Paul Desbiens, Ernest Gagnon, Pierre Angers, Fernand Dumont. Le 22 novembre 1956, *Le Devoir* édite un supplément littéraire préparé sous la direction de de Grandpré, sur le thème "Nos écrivains et l'étranger". L'article "Veut-on rester français?" que signe de Grandpré dans *L'Action nationale* en mars 1957, constitue, en fait, un appendice à ce supplément auquel il fait écho en notant que, dans "Nos écrivains et l'étranger", "Yves Thériault, Geneviève de la Tour Fondue et Jacques Lavigne interrogent plutôt les lacunes du milieu et signalent l'importance qu'aurait, dans le développement de notre vie intellectuelle, un véritable et original 'esprit philosophique'" (p. 530). L'article "Veut-on rester français?" faisait partie d'une série de huit textes publiés dans *L'Action nationale* de janvier 1956 à mars 1957, consacrés à la civilisation canadienne-française et dans lesquels de Grandpré se proposait d'étudier "notre psychologie collective par l'examen de notre

vie intellectuelle". Pour réaliser une partie de cet examen, il s'appuya, entre autres, sur des textes des philosophes et essayistes Aurèle Kolnai, Pierre Vadeboncoeur, Yvon Blanchard et Jacques Lavigne. Dans l'introduction de son livre *Dix ans de vie littéraire au Canada français* (Beauchemin, 1966), il cite une réflexion du philosophe Jacques Lavigne sur l'inauthenticité de notre vie intellectuelle. Dans les pages qu'il consacre à l'essai, il énumère, entre autres, les noms des penseurs Lavigne, Labelle, Le Moyne, Jeanne Lapointe, Dumont, Maurice Blain, Guy Sylvestre, Doris Lussier, Vadeboncoeur, Fernand Ouellette, Jean-Marc Léger, Toupin, Baillargeon, François Hertel, Simard, Robert Elie, et traite d'oeuvres de Roméo Arbour, Fernande Saint-Martin, Pierre Angers, Pierre Trottier, Pierre Vadeboncoeur et Jean Le Moyne. Enfin, de Grandpré ajoute en appendice à *Dix ans de vie littéraire...*, une étude sur Teilhard de Chardin. — Voir: P. de Grandpré, "L'inquiétude spirituelle et son expression dans les lettres récentes", *L'Action nationale*, vol. 45, no 10 (juin 1956), pp. 870-88 (repris en version abrégée dans *Dix ans de vie littéraire au Canada français*, pp. 249-62) et "La question des influences", pp. 109-16 dans *Les Lettres nouvelles*, no spécial (déc. 1966-janv. 1967): "Ecrivains du Canada".

GRAVEL, Pierre (Né en 1942). "Montréal n'est qu'un gigantesque chantier et l'on voudrait que nous ayons une pensée achevée", écrit-il (p. 161) dans une nouvelle, "La Corrosion", publiée dans le recueil collectif *Creation* (New Press, 1970) et suivie d'un dialogue avec J.R. Brazeau où Gravel parle de ses influences: "J'ai eu ainsi des 'périodes': Camus, Sartre, Malraux, Dostoïevsky, Kafka, Char, Genet, Blanchot, Berdiaeff, Butor, Robbe-Grillet, Aragon, etc..." (p. 210). Il a été aussi marqué par *Le Cabochon* (Parti pris, 1964) d'André Major, *Le Cassé* (Parti pris, 1964) de Jacques Renaud, *La Ligne du risque* (HMH, 1963) de Vadeboncoeur à propos duquel il témoigne: "Nous lisons le texte en tirés à part, et je me souviens d'en avoir recopié des passages... Vadeboncoeur me permettait de 'lire' comme j'avais lu les 'bons auteurs' français, et 'en plus', il décrivait en une bonne langue et avec le raffinement qu'il fallait, 'notre' situation 'à nous'. C'était un peu comme s'il y avait un lien à la fois viscéral et verbal entre les phrases et analyses qu'il poursuivait et l'inquiétude qui nous minait" (p. 211). Dans l'"A propos" de son roman *A perte de temps* (Parti pris/Amansi, 1969), Gravel écrit: "Parler en partant d'ailleurs, faire com-

me si de rien n'était, passer outre la rupture, c'était jouer, c'est à dire: faire le jeu de quelque chose ou de quelqu'un". En marge d'une lettre de Hume qu'il présente dans son article "La nonce et la sanction" publié dans *Brèches*, nos 4/5 (print.-été 1975), il inscrit que "l'écriture est, dans sa matérialité, pour la pensée qui s'y prête, l'accomplissement d'un détournement, pour le désir qui s'y joue, l'un des modes les plus formidables de la différence pratiquée" (p.84). Enfin, l'avant-propos de son essai *Pour une Logique du sujet tragique* (PUM, 1980) est précédé d'une dédicace "Pour saluer Michel Serres" et se termine sur cette phrase: "Nous ne savons pas trop où en est la philosophie — de fait, l'avons-nous jamais su? où et quand, ailleurs que dans certaines académies, a-t-elle su répondre d'un quelconque 'topos'? — Nous tenterons ici de ré-ouvrir la question de la tragédie, de la ré-ouvrir comme question" (p.9). — Voir de P. Gravel: "L'identité personnelle" (texte d'une conférence prononcée à l'occasion d'un colloque sur l'identité personnelle, tenu à l'Université de Montréal, en oct. 1973), dans *Critère*, no 10 (janv. 1974) sur "L'enracinement"; "Philosophie et pédagogie", *Dialogue*, vol. 12, no 3 (sept. 1973), pp. 465-76; l'avant-propos au collectif *Philosophie et littérature* publié dans la coll. "L'Univers de la philosophie" (Bellarmin, 1979).

GREEN, Julien. — "23 juillet. — Visite d'un Canadien qui me parle d'un collège catholique de son pays. Le premier jour de l'année scolaire, un professeur religieux est monté sur l'estrade, a lancé sur la classe un regard profond et a demandé s'il se trouvait parmi les élèves quelqu'un qui se croyait plus intelligent que saint Thomas. Silence de mort. "Eh bien, dit le professeur, le Christ est apparu à saint Thomas et lui a dit: *Bene scripsisti de me Thomas*. Par conséquent, il n'y aura pas de discussion." *Solvuntur objecta*. La question a été réglée une fois pour toutes. J'ai pensé à l'Irlande de Joyce." (extrait du *Journal 1950-1954*, Paris, Plon, 1955). — Lire la notice consacrée à Pierre Baillargeon ici.

HAECK, Philippe (Né en 1946). Ecrivain et lecteur dont le travail critique opère à partir: 1) d'un savoir, celui de la modernité — la sociologie marxiste, la philosophie nietzschéenne, la psychanalyse freudienne et la parole féministe woolféenne —; 2) d'une position d'abord éthique plu-

tôt qu'esthétique; et 3) d'un choix pour l'histoire, la réalité, la vie. Lecteur, entre autres, de Barthes (*Critique et vérité*, 1966), de Blanchot (*L'Entretien infini*, 1969), de Derrida (*L'Écriture et la différence*, 1967), de Lacan (*Écrits*, 1966), de Sollers (dans la coll. et la revue *Tel Quel*), de Cixous (*Révolutions pour plus d'un Faust*, 1975), des textes critiques de Ferron, de Borduas, d'Aquin, de Madeleine Gagnon, et, dans le mouvement contre-culturel, de Straram —, Haeck écrit, dans *La Table d'écriture - Poétique et modernité* (VLB, 1984): "L'instinct philosophique m'est venu par un cours reçu à l'École normale en 1965-1966. Au programme: les *Méditations métaphysiques*, l'*Éthique*, la *Critique de la raison pure*, le *Manifeste du parti communiste*, *Par-delà le bien et le mal*, le *Mythe de Sisyphe*. J'avais dix-neuf ans, je ne comprenais presque rien à ce cours aride [...] La voix de l'enseignant était monotone, grave, élégante, parfois de petits éclats de rire comme un parapluie bien tendu. Tout s'est joué dans cette voix que j'entendais sans comprendre, dans ces rires qui me surprenaient" (p.261). Il ajoute, donc: "ce qui me fait plaisir dans un système philosophique ou littéraire tient à ce qu'il passe entre le discours et le réel, entre le plaisir et la souffrance. S'il n'y avait dans le sérieux d'un système un élément hautement comique je ne m'en occuperais pas" (pp. 261-2). Et lorsqu'il parle des systèmes qu'il aime, il donne en exemple: la philosophie de Theodor W. Adorno et la littérature de Victor-Lévy Beaulieu. Dans *La Table d'écriture*, Haeck pose aussi la question: "Qu'en a-t-il été de la philosophie au Québec? Qu'en est-il du rapport entre la littérature et la philosophie? Saint-Denis Garneau et Jacques Maritain, Gilles Hénault et Montaigne, Jacques Ferron et Alain, Maurice Beaulieu et Hegel, Hubert Aquin et Nietzsche, Fernand Ouellette et Kierkegaard, Jacques Brault et Rousseau, Patrick Straram le Bison ravi et Henri Lefebvre, Paul Chamberland et Ernst Bloch, Madeleine Gagnon et Kant, Victor-Lévy Beaulieu et Cioran. Qu'est-ce que ces lectures produisent? Des écritures plus fines, plus déliées, plus articulées. Des écritures où on sent les commencements de l'esprit. Des écritures joyeuses parce que non écrasées par des pensées dogmatiques. Des livres plus complexes, qui ne résument plus" (p.347). — Lire de Ph. Haeck: "À partir du réel québécois" (compte rendu critique d'*Objets pour la philosophie*, Ed. Pantoute, 1983), dans *Spirale*, no 40 (févr. 1984), p. 20; sur Hermas Bastien et la philosophie, pp. 121-4 dans *La Parole verte* (VLB, 1981). Voir: le dossier sur Ph. Haeck (entretien, bbg. et lectu-

res) dans *Voix et images*, vol. 6, no 3 (print. 1981), pp. 353-96.

HÉBERT, Robert (Né en 1944). Chercheur et ethnophilosophe. Il produit et publie — dans la poursuite d'un projet (d'une aventure) de compréhension des conditions de possibilité de la philosophie comme pratique culturelle et d'une *lecture méta-réflexive* du concept de réflexion —, *Mobiles du discours philosophique* (Hurtubise HMH, 1978) dont le sous-titre est "recherche sur le concept de réflexion" et dont le propos s'introduit par le "discours d'une méthode", à savoir: l'écriture analogique, la recherche des correspondances et la pratique des mises-en-relation. En 1984, il écrira: "A vrai dire, nous savons peu de choses sur le mode de penser des philosophes, sur les interactions sociales d'où surgit telle pulsion réflexive qui entreprend de traduire son époque: créateurs d'eux-mêmes, historiens des idées aux biblio-statistiques les plus précises, hagiographes, idéologues en mal de racines ou journalistes à la plume brillante sont peu bavards sur la question. Toujours partiels, partiels. Nous manque encore une science des mécanismes créatifs dans le domaine de la pensée et de l'histoire textuelle de la pensée. Des premiers, nous aimerions parfois surprendre l'inflexion de la voix, l'instrumentation ad hoc, le tremblement de l'oeil lorsqu'ils cherchent à comprendre, à mieux se situer pour mieux nous faire comprendre, à opter pour une telle formule, rendus fébriles ou paralysés comme tous les humains par le 'Cours du Monde' — selon une expression chère à Hegel. [...] Comment donc s'élabore le discours philosophique? Comment se réécrit-il, matériellement parlant? Comment est-il reçu hors du siècle et du pays, à quelles conditions est-il recevable pour les nouveaux lecteurs qui soudain y découvrent une incitation à mieux comprendre leur propre point de vue. Il m'a toujours semblé que le texte de philosophie, à la jonction des littératures et des sciences de son époque, pratique dans le champ social le point de vue ou mieux, l'art de l'infiniment petit. J'entends pas là que le texte pratique la transformation des lieux communs usuels; il distord le 'donné', en réfléchit l'idée d'un infiniment petit désormais accessible par une instrumentation précise, des médiations de plus en plus complexes — réflexion qui agrandit le tissu social d'où émergent problèmes, contradictions éclaircies et éclairantes, accumulation de perspectives matérialisant la nécessité du raisonnable lors même où la rationalité du

réel demeure encore inaccomplie, non sanctionnée sur l'échiquier des interprétations multiples, diverses, ou de la guerre réelle. L'infiniment petit augmente la connaissance, déforme et informe les valeurs de distance et de proximité, fait apprendre de nouvelles ruptures, fait découvrir des écarts inouïs à cette actualité souvent aveuglante qui nous opprime; bref, l'infiniment petit permet de textualiser dans une langue autre, une politique autre du réel. [...] Destin des hommes et des femmes, destin politique du langage à travers l'événement et la circulation sociale du livre. En dernière analyse, le monde des idées est rempli, plein de corps qui tiennent lieu de leur idée, plus précisément d'un rapport de forces qu'ils expriment quantité contre quantité. Et chaque philosophe, du fond de son univers carcéral ou de son laboratoire optique, raconte peut-être cet apprentissage de l'infiniment petit qui, beaucoup plus que de donner une pseudo-profondeur métaphysique au social, prend acte du corps à corps universel, constitué et autoconstituant, agrandit l'horrible merveille de la contrariété, entrechoque les écarts de perspective entre le mot et la chose, travaille à faire persévérer néanmoins l'idée d'une raison éclatante en deçà du monde des apparences" (*Dialogue*, vol. 23, no 2, juin 1984, p. 316-7, 325). En 1973, le Cercle de philosophie du Collège de Maisonneuve avait organisé un colloque sur "l'identité nationale et l'identité personnelle" au cours duquel Hébert a souligné que "le problème de la philosophie québécoise est le problème d'une pratique philosophique qui puisse se penser en tant qu'intelligence critique et sensibilité nouvelle issues d'une expérience socio-historique différente". A l'occasion de sa 25^{ième} rencontre publique (14 mai 1979), le Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières a présidé au lancement du livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) et organisé une table ronde sur "La philosophie au Québec", animée par Alexis Klimov, avec la participation de Houde, Venant Cauchy, Claude Gagnon, Gilles Lane et Robert Hébert qui, pour sa part, proposa une "lecture ethnophilosophique": "toutes les pratiques philosophiques — parce que traversant-situées dans une langue, par des institutions, sur des sols politiques — sont nationalisables à un certain degré". Le 25 novembre 1981, Hébert, dans une communication présentée à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sur "L'ironie des commencements en philosophie québécoise", a débatté des "cadeaux philologiques" qui signalaient ceci: "par les marques et les entailles d'un corpus de questions depuis longtemps constitué,

par le texte des déterminants territoriaux de la philosophie, nous pouvons penser (par nous-mêmes la dialectique qui reporte au discours philosophique une certaine expérience territoriale de la lucidité, sans se faire mettre en boîte par les néo-religions et/ou les néo-positivismes qui se refusent depuis toujours par une méthode de bornes plus ou moins conscientes, d'inscrire le rapport entre les savoirs et la vie à travers le processus de la textualisation". Dans sa contribution en marge du premier cahier de l'Institut québécois de recherche sur la culture, il pose la question: "L'histoire de la philosophie au Québec et la philosophie de l'histoire de ses philosophes tiendraient-elles à une nouvelle séquence bibliographique qui animerait et nous connecterait à une nouvelle syntaxe entre le corps et la pensée, nouvelle pour être déjà là, bêtement? Une phénoménologie du non-encore-lu?". — Lire de R. Hébert — entre autres textes et en attendant la publication des inédits et, notamment, de *Interloquencés* (1976?), *Filons, Filigranes* (ca 1974-1984), *Sur les avatars de la recherche philosophique* (1984) —: les interventions publiées dans *Brèches*, *Chroniques*, *Libre cours*, *Philosophiques*, le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, *Dialogue*, *La Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, *Revue et corrigée*, *Fragments*; Préface aux *Civilités frontalières de la pensée* dans la version des Éditions Temora (1983) et dans celle parue dans *Revue et corrigée*, vol. 2, no 1 (15 sept. 1982), pp. 31-47; "Hypothèses laconiques sur un lieu en temps de paix (fragments)", pp. 113-34 dans le no 130/131 (oct. 1983) de *La Nouvelle Barre du jour* sur le thème "Intellectuel/le en 1984?"; "Hospitalité, ou le contre-don des savoirs", contribution ethnophilosophique au collectif *Objets pour la philosophie* (Ed. Pantoute, 1983), pp. 137-49; "D'une falaise d'où l'on voit poindre le soleil de la culture savante - Contribution au premier cahier de l'Institut Québécois de Recherche sur la Culture", *Philosophiques*, vol. 9, no 2 (oct. 1982), pp. 281-93 (p. 292 pour la cit.) et vol. 10, no 1 (avril 1983), pp. 97-110; "Sans trop mâcher les mots, percevoir - Contribution au *Réjean Ducharme, Nietzsche et Dionysos* de Renée Leduc-Park (Québec, Presses de l'Université Laval, 1982)", *Philosophiques*, vol. 11, no 1 (avril 1984), pp. 191-202; l'entretien avec Jean Larose, dans la transcription des émissions "Actuelles" (du 30 nov. au 4 déc. 1981) consacrées à la philosophie au Québec et publiée par le Service des transcriptions et dérivés de la radio de Radio-Canada, sous le titre *La philosophie existe-t-elle au Québec?*, pp. 25-33; "Cadeaux philologiques" (frag-

ments d'une communication donnée en nov. 1981 à l'U.Q.T.R., sous le titre: "De l'ironie des commencements en philosophie québécoise: 12 cadeaux philologiques"), *Revue et corrigée*, vol. 3, no 1 (1^{er} sept. 1983), pp. 31-5 (p. 31 pour la cit.); "Perles, prédicats et prédication sartrienne", *Fragments*, nos 35/36 (févr.-mars 1986), pp. 1-7; "Philosophie politique sur le mode pragmatico-desperado", *La petite revue de philosophie*, vol. 4, no 2 (print. 1983), pp. 147-64, texte réécrit de la communication présentée au colloque "Comment être révolutionnaire aujourd'hui?" (Collège Édouard-Montpetit, 1981), qui doit être lu précédé de l'avant-propos "Sur une épigraphe de Rimbaud, aujourd'hui", paru dans *Revue et corrigée*, vol. 2, no 6 (15 avril 1983), pp. 9-11; l'étude critique du livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979), dans *Philosophiques*, vol. 7, no 1 (avril 1980), pp. 93-100; "Philosophies, nationalités: pour un traitement géotopique" (participation à une table ronde, "La philosophie au Québec", au Cercle Gabriel-Marcel, le 14 mai 1979), *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, vol. 5, no 4 (déc. 1979), pp. 52-6 (p. 52 pour la cit.); "Pensée québécoise et plaisir de la différence" (contribution au colloque sur "l'identité nationale et l'identité personnelle"), *Brèches*, no 3 (hiver-print. 1974), pp. 31-9 (p. 37 pour la cit.); "Lettrine à l'usage des garde-chasses" (sur l'entreprise des *Mobiles du discours philosophique*), *Spirale*, no 4 (déc. 1979), p. 15; le mémoire de maîtrise, *Individualité et subjectivité de l'existence dans la "Process Philosophy"*, étude sur A.N. Whitehead (Université de Montréal, 1968). A propos de *Mobiles du discours philosophique* (1978) de Robert Hébert, lire les pages 90-1 de l'article de Roland Houde, "Information, construction, critique" (contribution au Colloque *Critère* du 11 avril 1986: "Transmettre"), dans la revue *Critère*, no 41 (print. 1986).

HERTEL, François (1905-1985). Humaniste, satiriste, lecteur de Rabelais et de Victor Hugo. Il prend contact avec le thomisme à l'âge de 18 ans, dans le manuel de Lortie, mais ne découvre vraiment Thomas d'Aquin que vers l'âge de trente ans, à la lecture de la *Somme de théologie*; dès lors il fait la distinction entre la "vérité" (pseudo)-thomiste telle qu'enseignée alors et l'oeuvre pré-théologique réelle d'un chercheur objectif et non dogmatique. Dans ses livres *Leur Inquiétude* (Ed. Albert Lévesque, 1936), *Pour un ordre personneliste* (L'Arbre, 1942) et le *Journal d'Anatole La-plante* (Ed. Serge Brousseau, 1947), et sous

l'influence de Descartes, Maine de Biran, Kant, Bergson puis de Mounier, Hertel prend peu à peu ses distances avec la pré-théologie et articule une (pré-)philosophie hertelienne. Dans son article "François Hertel, une pensée, un style, un art de vivre" (*Livres et auteurs canadiens* 1966), Jean Tétreau témoigne de son activité d'avant-garde: "Hertel nous fit voir, dans la mesure où nous pouvions nous en rendre compte, la rigueur, la sagesse et l'ironie contenues dans le *Discours de la méthode*. A des yeux encore neufs, il faisait figure de novateur. C'est qu'en '45, pour la première fois peut-être dans une maison d'enseignement canadienne-française, un professeur faisait officiellement et ouvertement l'apologie d'un philosophe qui n'était pas du tout saint Thomas. [...] Dans un de ses ouvrages, *Pour un ordre personnel* [...], il tentera de démontrer, contrairement à une tradition d'angélisme d'origine platonicienne, que la personne humaine est la synthèse de deux forces divergentes: l'instinct et l'intelligence. [...] Cette démarche conduit bientôt Hertel au coeur du problème: le moi. Et, pendant quelques temps, Maine de Biran sera sa principale préoccupation. Le moi est le point de départ de la pensée moderne, qui fait un cercle et revient au moi. Le kantisme est l'expression la plus juste de ce mouvement que l'on peut suivre à travers Fichte, Hegel et Schelling. Privat-docent à sa manière (en 46, il enseigna la philosophie à titre privé et songe à fonder une université libre) Hertel ne se contente plus d'exposer les grands systèmes de pensées françaises ou allemandes; il les reprend à son compte, en fait en quelque sorte l'expérience. Les personnages de ses récits, *Mondes chimériques*, *Anatole Laplante, curieux homme*, etc., sont plus ou moins kantien" (p.205). C'est après avoir enseigné les lettres et la philosophie d'abord au Collège Jean-de-Brébeuf, puis au Collège Grasset, qu'il tenta de fonder une université libre où il donna des cours d'histoire de la philosophie à Pierre Trudeau, Camille Laurin, Charles Lussier; mais l'entreprise échoua faute de moyens. En 1949, c'est le départ pour la France et le début d'une autre époque dans l'évolution de sa pensée. Au contact de l'existentialisme et des thèses teilhardiennes, Hertel produit *Méditations philosophiques (1952-1962)* (Diaspora française, 1962) et *Vers une sagesse* (Diaspora française, 1966), suivis de *Mystère cosmique et condition humaine* (La Presse, 1975) où il présente une synthèse de ses recherches philosophiques, paraphilosophiques, en philosophie du langage, en histoire des religions, desquelles il a dégagé la cosmo-psychologie qui fonde sa phi-

losophie. Il a été associé au Mouvement fraternaliste fondé par Gilbert Langevin, en 1958, qui tentait de rallier le personnelisme de Mounier et le socialisme de Marx, et auquel participèrent André Major et Jacques Renaud avant *Parti pris*. En 1939, dans les *Confidences d'écrivains canadiens-français* qu'elle publie aux Éditions du Bien public, Adrienne Choquette rapporte ce propos d'Hertel: "Je crois qu'un philosophe de chez nous qui éluciderait par exemple le problème de l'inspiration poétique ferait plus pour sa nationalité que celui qui écrit des articles transitoires de défense nationale" (p.143). — Surveiller la publication de *La Belle Province* d'Hertel, à paraître aux Ed. du Livre de France. Voir: F. Hertel, *Souvenirs et impressions du premier âge, du deuxième âge, du troisième âge...* (Stanké, 1977); l'émission de la série "Portraits" de Radio-Québec sur Hertel, no prod. 714-14; les fonds d'archives MSS-133, 156, 174, 199, 206, 207, 210, 234 déposés à l'Édifice Marie-Claire-Daveluy de la B.N.Q., 125 ouest, rue Sherbrooke, Montréal; Rose-Adeline Saint-Louis, *François Hertel et son oeuvre: bio-bibliographie* (L'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1943); Réginald Martel, "Après la mort de François Hertel - Quelques mots et des pistes", *La Presse* du 7 oct. 1985, p. C3, avec des témoignages de Pierre Dansereau, Jean-Pierre Guay, Jean-Guy Pilon, Paul Beaulieu, Jean-Pierre Duquette; Jean Royer, "Pour un portrait de François Hertel", *Le Devoir* du 12 oct. 1985, p. 21 et 32, avec des témoignages de Jean Tétreau, François Tétreau, Paul Beaulieu, Jean-Guy Pilon, Jean-Pierre Duquette, Kenneth Landry; les textes publiés à la mémoire de François Hertel dans le bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec, *L'Incomparable*, 20^e année, no 1 (mars 1986).

HOUE, Roland (Né en 1926). Philosophe, professeur, auteur, architecte, bibliologue et chercheur. Après ses études classiques au Collège de Joliette, il entre à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal où il termine son baccalauréat en 1948. Boursier du Gouvernement du Québec, il poursuit ses études à The Catholic University of America (Washington) où il obtient une licence en philosophie avec spécialisation en philosophie sociale et histoire moderne, puis à Marquette University (Milwaukee) où il acquiert 24 crédits en éducation. Il termine en 1956 un doctorat en philosophie obtenu de l'Université de Montréal avec une thèse intitulée *On the Methodology of the Syllogism, a Comparative Essay*. Il entreprend des études post-

doctorales à l'Université de Pennsylvanie en philosophie grecque, ce qui l'amène à travailler auprès de Paul Henry et, plus tard, avec Pierre Hadot. D'abord stagiaire au Département de philosophie de Marquette University en 1949-1950, il enseigne ensuite à Villanova University (Penn.) puis à St-John's University (N.Y.) où il sera aussi un des conférenciers d'un programme intitulé "Logic of science" organisé par The Philosophy of Science Institute. En 1963, il vient enseigner à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal où il occupe aussi les postes de bibliothécaire et de secrétaire. En 1977, il quitte Montréal pour poursuivre son enseignement à l'Université du Québec à Trois-Rivières où il sera directeur du Module de 1980 à 1985. Membre de l'American Catholic Philosophical Association (ACPA), "associate editor" de la revue *The New Scholasticism* (1959-64), président du comité de publication de l'ACPA (1960-64), organisateur et président de la section francophone de cette même association (inaugurée en 1978), membre de l'Association canadienne de philosophie (ACP) dont il sera le trésorier national de 1966 à 1970 et membre du conseil exécutif de 1977 à 1980, membre-fondateur de la Société de philosophie du Québec (SPQ) —, il coordonne, depuis sa création en 1983, les activités de l'Association québécoise de philosophie. Il a été invité à présider le Comité de sélection des communications dans le domaine de la logique pour le 8^e Congrès interaméricain de philosophie (1967), a occupé le poste de trésorier du 4^e Congrès international de philosophie médiévale (1967). Invité aussi au Colloque international de Royallton sur le Néoplatonisme (1969), rédacteur du rapport des ateliers sur la question de l'enseignement de la philosophie pour le 15^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (1971), il a été encore responsable des expositions au 17^e Congrès mondial de philosophie (1983). A cela s'ajoutent ses participations à diverses activités organisées, entre autres, par l'ACPA, la Société de philosophie de Montréal, l'ACP, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS, Paris), la SPQ, la revue *Critère*, le Cercle de philosophie de Trois-Rivières, la radio et la télévision de Radio-Canada et Radio-Québec. En plus d'avoir effectué des recherches méta-bibliographiques dans des grands centres bibliographiques (de Belgique, de France, d'Allemagne, d'Angleterre), préparé le manuscrit de la *Bibliographie de la philosophie canadienne 1867-1967* (1968), répondu à l'invitation à se joindre à une équipe de recherche au CNRS (Paris, 1972) —, Roland Houde a participé à, soutenu et dirigé des travaux de philo-

sophie et de traduction dont la traduction québécoise d'un ouvrage de Nelson Goodman, *Faits, fictions et prédictions* (Ed. de Minuit, 1984). Il a conçu, fondé et dirigé la Wm C. Brown Reprint Library qui réédita, entre 1962 et 1969, cinquante volumes académiques rares et appréciés. Enfin, il a publié *Handbook of Logic et Workbook of Logic* (Dubuque, Wm. C. Brown Co., 1954), *Readings in Logic* (Wm. C. Brown Co., 1958), *Philosophy of Knowledge: Selected Readings* (Chicago, J.B. Lippincott Co.) qui s'est classé parmi les trente meilleures publications de 1960 retenues et exposées au Chicago Book Clinic's 12th Annual Exhibition of Chicago and Midwestern Bookmaking, *Tractatus syncategorematus...* de Peter of Spain (Milwaukee, Marquette U. Press, 1964), *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979), *Blanchot et Laurotamont* (Bien public, 1980). Il a aussi apporté une contribution aux ouvrages suivants: *The Logic of Science* (N.Y., St. John's U. Press, 1963), la réédition (Société historique de Boucherville, 1964) de l'*Histoire Véritable et Naturelle...* (1664) de Pierre Boucher, la *New Catholic Encyclopedia* (N.Y., McGraw-Hill Book Co., 1967), *Philosophie au Québec* (Bellarmín, 1976), *De la philosophie comme passion de la liberté - Hommage à Alexis Klimov* (Beffroi, 1984); et publié des articles dans: *L'Étudiant*, *America*, *Speculum*, *The New Scholasticism*, *The Modern Schoolman*, *Bibliographie de la philosophie*, *The Catholic Library World*, *Dialogue*, *La Seigneurie*, *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, *Critère*, *Proceedings of the ACPA*, *Phi xero*, *Le Devoir*, *Relations*, *Forum*, *Cirpho*, *Sam* (dont il fut le bibliographe et le rédacteur en chef adjoint), *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, *Les Lettres québécoises*, *Le Bien Public*, *Notes et documents*, *Philosophiques*, *Meta*, *L'Echo*, *La Librairie illustrée*, *La petite revue de philosophie*, *Antennes et Fragments*. — Lire de Houde: "Genres et tendances - L'essai: sous-ensemble d'un ensemble", pp. 16-20 dans le collectif *Les facettes de l'essai* (Ed. Fragments, 1984); "Sartre ici - bibliographie anatomique (préliminaire)", *La petite revue de philosophie*, vol. 2, no 1 (automne 1980), pp. 137-61; "L'oeuvre", *Le Bien Public*, 69^e année, nos 33 à 37 (8 sept. 1978), p. 2; "Biblio-Tableau", pp. 178-205 dans le collectif *Philosophie au Québec* (Bellarmín, 1976); "Fantaisie - Des textes et des hommes 1940-1975", *Phi xero*, vol. 4, no 1 (nov. 1975), pp. 41-60; "Jacques et Raïssa Maritain au Québec II - Éléments de bibliographie critique", *Relations*, no 384 (juil.-août 1973), pp. 214-7; "Mort du philosophe, vie de la philosophie - Jacques et Raïssa Maritain au Québec", *Relations*, no 383 (juin 1973), pp. 166-8; "Proème à la philosophie contemporaine: suicide ou revivis-

cence?", *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, vol. 47 (1973), pp. 49-56; "Un livre: Reflet de culture, culture de reflet", *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. 23, no 4 (mars 1970), pp. 637-45. Voir: les comptes rendus critiques du livre *Histoire et philosophie au Québec* de Houde, par Robert Hébert dans *Philosophiques*, vol. 7, no 1 (avril 1980), pp. 93-100 et par Louise Marci-Lacoste dans *Lièvres et auteurs québécois* (1979), pp. 304-6; J. Beaudry, *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance* (Bien public, 1986).

KÉROUAC, Jack (1922-1969). Vers 1944, le biographe de Melville, Raymond Weaver, professeur à Columbia, initié au Zen et intéressé à la pensée chinoise et aux traditions gnostiques occidentales (dont le transcendentalisme américain), conseille à Kérouac de lire les gnostiques, Plotin et Melville. Au point V de la treizième partie dans *Vérité de Duloux: une éducation aventureuse, 1935-1946* (Coll. "10/18", no 1408), terminé en 1968, Kérouac cite Nietzsche ("L'Art est la tâche la plus haute et l'activité proprement métaphysique de cette vie") après avoir écrit que "toute création digne de ce nom présente un caractère moral" (p. 311). Il poursuit quelques lignes plus loin ainsi:

J'allais m'embarquer dans un travail d'écriture en chambre encore plus solitaire que celui de Hartford, Connecticut, à l'époque des petites nouvelles. Maintenant, c'était le Symbolisme absolu, des cochonneries en tous genres, le répertoire des idées contemporaines, le « néo-dogmatisme à la Claudel », le « néo-Eschyle, le besoin ressenti de relier le visionarisme introspectif et l'éclectisme romantique. »

Je ne reproduis ces quelques citations que pour donner au lecteur une idée de mes lectures et de Comment. (Comment!) je lisais, et combien j'étais sérieux. J'avais en fait un nombre incroyable de travaux en cours, dont certains coïncidaient à peu près avec mes sentiments :

- Ainsi :
- (1) L'idée venant d'Huxley (?) de la croissance incessante (idée également goethéenne). *L'Élan Vital*. La conversation (polémique), la lecture, l'écriture, et les expériences ne doivent jamais cesser. Le devenir.
 - (2) Le néo-platonisme sexuel et la compréhension sexuelle de la grande dame du XVIII^e siècle en tant que tendance moderne.
 - (3) Le libéralisme politique dans les angoisses critiques de l'adolescence (post-marxiste, pré-socialiste). La sacrée Europe moderne. Le matérialisme a découvert la matraque.
 - (4) Le conflit entre la culture bourgeoise contemporaine et la culture artistique chez Thomas Mann, Rolland, Wolfe, Ycats, Joyce.
 - (5) Le nouveau point de vue, ou la nouvelle vision — chez Rimbaud, Lautréamont (Maldoror), ou Claudel.
 - (6) Le Nietzscheisme — « Rien n'est vrai donc tout est permis. » Le Surhomme. Le néo-mysti-

cisme illustré par Zarathoustra. Une révolution éthique.

(7) Le déclin de l'église en Occident — L'accident stupide de Hardy transformé instantanément en modèle de grandeur d'âme par Jude.

(8) La mécanique de Freud évoquée du point de vue émotionnel (comme chez Koestler) ou de la nouvelle moralité (au sens vague de Heard).

(9) A partir de l'humanisme de H.G. Wells, à partir du naturalisme de Shaw, Hauptmann et Lewisohn, jusqu'à Stephen Dedalus, nouvel Eschyle (*Bous Stephanoumenos*) et jusqu'à l'universel Earwicker lui-même.

(10) Spengler et Pareto — un retour obligé, comme chez Louys ou Rimbaud, vers l'Orient. (Malraux) Pourquoi les Français retournent-ils vers le Sud ? (Ces décadents Marseillais sous les tropiques acajou d'Alfredo Segro.) Le catholicisme anglais et le Classicisme d'Eliot. « Les Beaux Sentiments », commentent les intellectuels de Kensington Garden au Royal Albert Hall.

(11) La musique... vers le conflit et la discordance. La prophétie énoncée à la fin du troisième Mouvement de la Neuvième de Beethoven. Chostakovitch, Stravinsky, Schoenberg, le concept freudien de l'ego remonte à la surface et est maintenant audible, en guerre. Visible en peinture comme chez les Impressionnistes, Picasso, Dali, etc.

(12) Le mysticisme admirable de Santayana... De Boeldieu et ses gants blancs dans *Les Grandes Illusions*. Conscience élevée.

(13) La leçon de Francis Thompson sur le côté impalpable de toute vie humaine. Melville : « Je cherche cette chose insondable ! » Et aussi Wolfe, Thompson, hanté par la vérité de la solitude jusqu'au moment où il est contraint de l'accepter. (1)

(14) Le Gidisme... l'acte gratuit en tant qu'abandon de la raison et retour à l'impulsion. Mais nos impulsions existent aujourd'hui dans une société modelée par le Christianisme. Le Gidisme, Protéisme riche et contradictoire, immoralité... essentiellement débordement dionysiaque de la moralité artiste. Etc.

Lecteur de Pascal, de Hume, d'Emerson, de Jack London, d'Hemingway, de Thomas Wolfe, de Proust, de Céline, de Joyce, il confie à sa biographe Ann Charters ce dialogue : "Gary [Snyder] me dit: "Espace de vieux salaud, tu vas finir par réclamer l'extrême-onction catholique sur ton lit de mort." Je lui répondit: "Comment as-tu deviné, mon cher? Tu ne sais donc pas que je suis un jésuite déguisé?" — Voir: Jack Kérouac, "La 'génération béate' et moi", trad. Claude Lacombe et Roger Nadeau, dans *Le Québec Libre* (cahiers de la liberté française en Amérique; directeur: Jean Depocas), no 1 (1959), pp. 15-23; Tom Clark, *Jack Kerouac* (San Diego, Harcourt..., 1984); Barry Gifford et Lawrence Lee, *Les vies parallèles de Jack Kerouac* (H. Veyrier, 1979); Ann Charters, *Kerouac le vagabond* (L'Étincelle, 1975); Claude Gratton et Guy Marchamps, "Jack Kerouac et l'imprimé québécois - Dépistage bibliographique 1967-1985", *Messager littéraire* (bulletin du Cercle Jack Kerouac), no 15 (sept. 1985), 8 p.; C. Gratton, "De Jack Kerouac à Alexis Klimov: un mode singulier de 'philosopher'", *Bulletin*

du *Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 7, no 4 (juin 1985), pp. 1-3; Marc Chabot, "Kérouac le canuck", *Nuit blanche*, no 9 (print.-été 1983), pp. 53-4; le dossier "Kérouac québécois", dans *Le Devoir* du 28 oct. 1972; Victor-Lévy Beaulieu, *Jack Kérouac - essai-poulet* (Ed. du Jour, 1972).

KLIMOV, Alexis (Né en 1937). Philosophe, essayiste, poète, créateur, artiste, membre de l'Académie des Lettres et des Sciences humaines de la Société royale du Canada, vice-président du Centre canadien du P.E.N. international, membre de l'association internationale "Présence de Gabriel Marcel", président du Cercle Gabriel-Marcel (fondé en 1979), fondateur (en 1965) et animateur du Cercle de philosophie de Trois-Rivières (membre de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française depuis 1972) —, il était responsable de l'organisation du 20^e Congrès de l'A.S.P.L.F. (1984) à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sur le thème "La Création". Il a reçu à Trois-Rivières, comme conférenciers au Cercle de philosophie ou au Cercle Gabriel-Marcel: Jacques Dufresne (1967, 1968, 1975), Gustave Thibon (1968), Hubert Aquin (1968), Joseph de Finance (1968), Georges Gusdorf (1969), Raymond Klibansky (1969), Nathalie Sarraute (1969), Pierre Devambez (1969), Fernand Dumont (1970), Jean-Claude Piquet (1971), Naïm Kattan (1971, 1974), A. Hamman (1972), Robert Rose (1972), Pierre Aubenque (1972), A. Kastler (1973), Pierre Gravel (1974), Yvon Gauthier (1974), Mikel Dufrenne (1975), Roger Garaudy (1975), Fernand Brunner, Simonne Plourde, Venant Cauchy, Claude Gagnon, Roland Houde, Alain Chevrete, Danielle Letocha, Yves Bertrand, Jacques Lavigne et d'autres. Le Cercle de philosophie de Trois-Rivières a présenté, en 1975, une table-ronde sur "La philosophie au Québec: 1965-1975, Bilan et perspectives". Klimov a aussi animé, lors de la 25^e rencontre publique du Cercle Gabriel-Marcel (14 mai 1979), une autre table-ronde sur "La philosophie au Québec" à laquelle ont participé V. Cauchy, C. Gagnon, R. Houde, Robert Hébert et Gilles Lane. — Lire d' A. Klimov: *Eloge de l'homme inutile* (Beffroi, 1983), discours de réception à la S.R.C., avec présentation par Clément Marchand; les miscellanées littéraires et philosophiques *Diversions - huit opérations poétiques pour une stratégie métaphysique* (Beffroi, 1983); *Soljénitsyne, la science et la dignité de l'homme* (Maheux, 1978); *Le "Philosophe Teutonique" ou L'Esprit d'Aventure suivi des Confessions de Jacob Boehme* (Fayard, 1973; rééd., 1981); dans la coll. "Philosophes de tous les temps" (Seghers), *Dostoevsky ou la connaissance pé-*

rilleuse (1971; Prix Benjamin-Sulte, SSJB, 1972) et *Nicolas Berdiaeff ou la Révolte contre l'objectivation* (1967). Voir: l'hommage à A. Klimov, *De la philosophie comme passion de la liberté* (Beffroi, 1984), avec bbg. (1958-1984) par J. Drouin, présentation par J.R. Parent et textes de Hermann Baum, Paul Beaulieu, Christian Bouchard, Gilles Boulet, Gaétan Brulotte, Venant Cauchy, Alain Chevrete, Jean-Paul de Chezet, André Désilets, Meery Davergnas, François Hébert, Roland Houde, Jacques Janelle, Naïm Kattan, Laurent Lamy, Eva Le Grand, Benoît Lemaire, Guy Maheux, Clément Marchand, Jacques Marquis, Marcel Nadeau, Alphonse Piché, Simonne Plourde, Négovan Rajic, Jacques Renaud, Marc Renault; les notes bibliographiques sur Klimov, les notes critiques sur son oeuvre, le choix de citations et l'inédit publiés pp. 119-34 dans le dictionnaire *Ecrivains de la Mauricie* (Bien public, 1981); *Le Cercle de philosophie de Trois-Rivières 1965-1975* (U.Q.T.R., 1975), entrevue avec A. Klimov, liste des conférences présentées et d'articles consacrés au Cercle; Venant Cauchy, "Pour saluer la renaissance du Cercle de philosophie", *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 3, no 5 (nov. 1981), pp. 10-1; Michelle Roy-Guérin, "Les 20 ans du Cercle de philosophie de Trois-Rivières", *Le Nouvelliste plus* (Trois-Rivières), supplément du 1^{er} mars 1986 au journal *Le Nouvelliste*, pp. 6A-7A.

KOLNAÏ, Aurèle. — Il participe en tant que professeur de l'Université Laval (Québec) au 6^e Congrès des Sociétés de philosophie de langue française (Strasbourg, 1952); le texte de sa contribution sur "Le conditionnement historique de la pensée humaine et la philosophie de l'expérience commune" se retrouve dans la section "Méthodologie" des actes du congrès parus sous le titre *L'homme et l'histoire* (PUF, 1952). Kolnaï y écrit: "Une philosophie fidèle à la position fondamentale du *common sense*, au mode cognitif proprement humain de l'expérience commune, ensemble de savoir auquel elle reste toujours inférieure en ce qui concerne la richesse virtuelle en matière et en points de vue, les nuances et l'équilibre des impressions sensibles et des intuitions immédiates, tout en les dépassant pour la correction technique des concepts et la vertu d'une confrontation mutuelle, obligatoire et critique, des énoncés — une telle philosophie, dis-je, sera tâtonnante, précautionneuse, approximative, provisoire et comme rafistolée dans ses modes d'expression (chargés de réserves, de guillemets, de parenthèses, comportant des définitions *ad hoc*, des références à l'Histoire des idées et à l'ap-

plicabilité limitée des concepts...) du fait d'être à la fois tendue vers l'objectivité absolue et la conscience des arrières-plans et des enveloppements subjectifs de toute pensée" (p.93). Il a publié des articles dans le *Laval théologique et philosophique*, dans la *Revue de l'Université Laval* (entre 1949 et 1951, une série de 5 articles sur "Quelques erreurs fondamentales sur le communisme"), dans *La Nouvelle Relève*, et la revue *Cité libre*. Dans le no 13 (nov. 1955) de *Cité libre*, il a fait paraître ses "Notes sur l'utopie réactionnaire" (pp.9-20) dont la référence se trouve inscrite dans la bibliographie de *Quelques matériaux de sociologie religieuse canadienne* (Ed. du Lévrier, 1956, par Louis-Edmond et Colette L. Hamelin) avec cette note: "L'utopie réactionnaire s'appliquerait à certains représentants de la philosophie thomiste" (p.84). Kolnaï présente l'utopie réactionnaire comme une "négation du réel en tant qu'il comporte changement, besoin de progrès, nécessité de réformes [...] une tentative d'imposer sa propre irréalité, son existence fantomatique, à la structure même de la réalité; réalité que l'on veut au fond écarter, avec laquelle on veut tenacement éviter tout contact intime, tout dialogue critique. A cette philosophie 'intransigeante', c'est-à-dire détournée de l'expérience du réel, c'est-à-dire anti-philosophie par excellence", Kolnaï ne voit "aucune solution positive en dehors du double principe de la confiance en soi et de la critique de soi; ce sont en réalité les deux faces d'une seule attitude qu'il importe de stimuler et de faire valoir: le courage de penser" (p. 12,15,20). — Voir: les références aux "Notes sur l'utopie réactionnaire" de Kolnaï dans trois articles (de la série de huit consacrés à la civilisation canadienne-française) publiés par P. de Grandpré, dans *L'Action nationale*: vol. 45, no 5 (janv. 1956), pp. 373-81, "Objet et méthode de cette chronique"; no 7 (mars 1956), pp. 637-47, "Cette crise de la conscience intellectuelle"; no 10 (juin 1956), pp. 870-81, "L'inquiétude spirituelle et son expression dans les lettres récentes".

LABELLE, Edmond (Né en 1916). Au cours de notre entretien (Montréal, 17 nov. 1981), se rappelant ses années de collège, il insiste sur le rôle d'éveilleur et la générosité de François Hertel auprès des étudiants. Il se souvient qu'un jour, dans l'escalier du collège, Hertel lui prêta un livre de Mauriac; témoin de la scène, le préfet sermonna Hertel devant le jeune Labelle. A ce moment, dit Labelle, ce n'est pas Hertel mais le préfet qui me scandalisa. Licencié en philosophie, il a publié

des textes dans le journal *Brébeuf*, *Les Carnets viatoriens*, *Aujourd'hui*, *Amérique française*, *Gants du ciel*, *Cité libre*. Pierre de Grandpré note, dans *Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin, 1967-69), qu'il convient de rappeler, en parlant des essayistes, les noms d'écrivains étudiés à un autre titre: "Borduas et les signataires du *Refus global*, ainsi que les poètes comme Saint-Denis Garneau pour maintes pages de son *Journal* [...] ou comme Edmond Labelle pour l'aimable nuance d'existentialisme chrétien exprimée — en moins grave que chez Jacques Lavigne — dans *La Quête de l'existence*" (vol.4, p.266). Cet essai de Labelle suivi de poèmes, parut en 1944. André Vachon, en présentant ce livre dans le journal *Brébeuf* du 1^{er} décembre 1944, écrivit: "L'auteur exprime [...] l'expérience qu'il a vécue, et le pays qu'il habite. C'est ainsi qu'il emboîte le pas aux jeunes artistes qui veulent individuer l'expression artistique au Canada français" (p.2). Lorsqu'il écrivit *La Quête de l'existence* (Fides, 1944), Labelle n'avait pas lu les existentialistes. Par la suite, le 10 mars 1946, il assista à la conférence de Jean-Paul Sartre invité à la Société d'étude et de conférences de Montréal. La même année, Etienne Gilson le recommande, par lettre, et lui facilite ainsi son départ pour Paris où, boursier du Gouvernement français, il poursuivra des études en lettres. Le 29 mai 1947, il assiste, aux côtés de l'écrivain-philosophe Hertel, du professeur Vianney Décarie, de l'avocat Pierre Trudeau et de Paul Beaulieu de *La Relève*, à la réception à l'Académie française d'Etienne Gilson qui consacre une partie de son discours à un émouvant hommage au Québec qu'il demande aux Académiciens d'accueillir sous la Coupole. Il retrouve aussi, à Paris, Germaine Crompt, Roger Rolland, Jeanne Lapointe..., rencontre Claudel et, lors d'une réunion organisée à l'ambassade canadienne par Paul Beaulieu, à laquelle des étudiants étaient invités, il s'entretient longuement avec Teilhard de Chardin. — Voir: J.-P. Labelle, "Edmond Labelle, C.34", *Bulletin du Collège et des anciens* (Collège Jean-de-Brébeuf), vol. 4, no 2 (mars 1962), p. 77; M.-J. d'Anjou, "Un philosophe-poète parmi nous", *La Nouvelle Relève*, vol. 3, no 10 (janv. 1945), pp. 604-17; un communiqué sur la publication de *La Quête de l'existence*, dans *Revue dominicaine*, vol. 51, t. 1 (janv. 1945), p. 59; sur le collège, le milieu des années 30 et l'époque de *La Relève*, les romans de F. Hertel, *Le Beau ris-que* (Valiquette, 1939) et de Robert Charbonneau, *Chronique de l'âge amer* (Ed. du Sable, 1967).

LALONDE, Michèle (Née en 1937). Professeur d'histoire des civilisations à l'École nationale de théâtre. De 1954 à 1959, elle fréquente l'Université de Montréal et obtient une licence en philosophie. En 1960, le Conseil des arts du Canada lui accorde une bourse pour la création littéraire et la poursuite de recherches philosophiques, et qui a servi principalement à financer un stage spécial d'études à l'Université Harvard (Cambridge, Mass). Puis, elle séjourne successivement à Baltimore (Maryland), 1962-63; et en Angleterre, à Londres, 1963-64, où elle poursuit, à la bibliothèque du British Museum, des recherches spécialisées dans le domaine philosophique. Elle prépare parallèlement, pour le Service des Émissions de Radio-Canada, une série d'émissions sur des philosophes tels que Platon, Descartes, Locke, Berkeley, Hume, Schopenhauer, Bertrand Russell, Bakounine, etc. En 1964, à l'automne, elle revient définitivement à Montréal. Elle entreprend, en collaboration avec le compositeur André Prévost, la création d'un poème symphonique, intitulé *Terre des hommes*. - Boursière du Ministère de l'Éducation de la province de Québec en 1965, elle poursuit des études à l'Université de Montréal en vue du doctorat en philosophie (p. 506 du t. 4, *La poésie canadienne-française*, des "Archives des Lettres canadiennes", Fides, 1969). Relisons maintenant un extrait de son article sur "Les influences immédiates des écrivains canadiens-français", publié dans *Le Devoir* du 14 mai 1960, p. 11; Lalonde écrit: "Je dirai de ma démarche personnelle qu'elle s'inscrit dans l'aventure morale et le courant littéraire de notre milieu. Du moins l'ai-je toujours évaluée ainsi, et plus certainement peut-être pour n'avoir été exposée qu'à cette influence quasi-exclusive. [...] Cette formation en serre chaude explique partiellement mon allégeance instinctive aux préoccupations intellectuelles du contexte et à certains thèmes plus particuliers comme ceux de la mort, de la limitation de l'être, de la précarité de toute communication et de toute connaissance, qui sont des lieux communs à la fois dans notre littérature et dans la pensée d'auteurs philosophiques que j'ai, par ailleurs, beaucoup fréquentés. - Des études universitaires poursuivies en ce domaine m'ont marquée, je crois, par la découverte des penseurs de l'antiquité, surtout des Présocratiques et de Platon, et par les discussions des épistémologues depuis Descartes et Kant jusqu'à nos jours. Ces oeuvres me sont importantes, non pas évidemment pour une influence proprement littéraire, mais par le climat spirituel qu'elles composent et par certains problèmes fondamentaux qui mettent en question

les valeurs essentielles et la signification du destin de l'homme ou du monde. Je ne saurais conseiller absolument à quelqu'un plus jeune un itinéraire intellectuel identique, n'ayant connu que celui-là et soupçonnant trop l'insuffisance relative de toute démarche personnelle. Mais il me semble assez capable de proposer à l'esprit une inquiétude toujours plus exigeante et un nécessaire approfondissement des questions formulées par cette inquiétude. La conscience de la réalité humaine, de ses paradoxes, de ses ressources, de son insertion dans la conjoncture éternelle et universelle, et aussi la conscience de la réalité tout court, reste notre plus sûre condition de dépassement". — Voir de M. Lalonde: en collab. avec D. Monière, *Cause commune - manifeste pour une internationale des petites cultures* (L'Hexagone, 1981); en collab. avec Paul Chamberland, Denis Monière et Hélène Pelletier-Bailargeon, "M. Trudeau et les intellectuels québécois" (une réflexion sur le rôle des intellectuels dans la cité libre), dans les livraisons des 13 et 14 janvier 1981 du journal *Le Devoir*; en collab. avec Gaston Miron, Hubert Aquin et Pierre Vadeboncoeur, "Réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois" ("Manifeste des quatre" devenu, avec l'appui de 17 écrivains, le "Manifeste des écrivains québécois"), *Change*, no 30/31 (1977) intitulé *Souverain Québec*; sa contribution à la Rencontre québécoise internationale des écrivains (1974) sur le thème "L'écriture est-elle récupérable?", dans les actes publiés dans *Liberté*, no 97/98 (janv.-avril 1975); "Entre le goupillon et la tuque", contribution au no 137/138 (juin-sept. 1974) de *Maintenant* sur "Une certaine idée du Québec", pp. 62-4; "A propos du Canadien français et son double" de Bouthillette, pp. 4-5 dans le no 122 (janv. 1973) de *Maintenant*; "Poste restante", pp. 97-106 du vol. 4, no 3 (juil.-sept. 1970) de la revue *Interprétation*, sur "La langue maternelle"; ses interventions lors des Journées Interprétation tenues à l'Université de Montréal, en nov. 1968, sur le thème "Le Père", dans les actes des Journées publiées dans *Interprétation*, vol. 3, no 1/2 (janv.-juin 1969); "Questions stratégiques", *Situations*, vol. 1, no 1 (janv. 1959), pp. 38-45; le mémoire de licence en philosophie, *Fonction du philosophe dans la cité d'après la "République" de Platon* (U. de M., 1959).

LALONDE, Yvan (Né en 1944). — Voir: les trois travaux de Claude Gratton, -1) "Yvan Lalonde: histoire et philosophie du Québec - Bio-bibliographie préliminaire", 8a-

quises, vol. 2, no 1 (janv.1985), pp. 3-25, avec présentation, description et réceptions critiques des livres publiés par Lamonde de 1972 à 1983, -2) *Bibliographie de l'oeuvre d'Yvan Lamonde pour la période de 1965-1982* (ts., sept.1982), réalisée avec l'aide de Lamonde, inédit dont une copie a été déposée au Centre de documentation en philosophie québécoise et étrangère à l'Université du Québec à Trois-Rivières et dans lequel sont répertoriés les livres, les articles spécialisés, les comptes rendus publiés dans les périodiques, les articles journalistiques (*La Presse*, *Le Devoir*), les communications à des congrès et colloques, et les productions pour d'autres médias, suivis d'un inventaire partiel des comptes rendus sur les livres de Lamonde, -3) *Yvan Lamonde: Historien de la culture - Bibliographie chronologique* (Sorel, Ed. Artisanales, 1986), 239 items répertoriés, avec index des catégories d'imprimés et index des noms; la notice bio-bibliographique sur Lamonde dans le *Répertoire des auteurs contemporains de la région de Lanaudière*, compilé par R. Olivier et publié par la Société nationale des Québécois de Lanaudière (Ed. Plein Bords, 1981), pp. 194-5. Lire d'Y. Lamonde: *La philosophie et son enseignement au Québec (1885-1920)* (Hurtubise HMH, 1980), tiré de sa thèse de doctorat en histoire (Université Laval, 1978) - à comparer avec son plan provisoire de thèse, *L'enseignement et la diffusion de la philosophie au Canada français (c.1870-c.1945)*, tapuscrit de 2 p. datant de 1969; voir aussi les comptes rendus de cet ouvrage par Louise Marci-Lacoste, dans *Dialogue*, vol. 20, no 3 (sept. 1981), pp. 600-2, et par Fernand Dumont, "Une contribution à l'histoire de la philosophie au Québec", dans *Philosophiques*, vol. 10, no 1 (avril 1983), pp. 119-25 -; "L'histoire de la philosophie au Canada français (de 1920 à nos jours)": sources et thèmes de recherche", *Philosophiques*, vol. 6, no 2 (oct. 1979), pp. 327-39; avec Sylvain Pinard, *Inventaire chronologique et analytique d'une correspondance de Louis-Antoine Desaulles (1817-1895)* (M.A.C., 1978); réponse au questionnaire portant sur les monographies du t. 1 des *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (Cahiers de l'I. S.S.H., 1976), dans le t. 2 des *Matériaux* ..., pp. 62-4; "Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal - Les Mémoires du doyen Ceslas Forest, o.p. (1885-1970)", présentation suivie d'une éd. partielle des *Mémoires* par Lamonde et Benoît Lacroix, dans *Philosophiques*, vol. 3, no 1 (avril 1976), pp. 55-79; "Pour une tradition critique", *Critère*, no 10 (janv. 1974), pp. 147-50; "Un almanach idéologi-

que des années 1900-1929, l'oeuvre de Monseigneur L.A. Paquet [sic], théologien et nationaliste", dans le collectif *Les idéologies au Canada français 1900-1929* (PUL, 1973), pp. 251-67; Louis-Adolphe Paquet [sic] (1859-1952) (Fides, 1972); *Historiographie et philosophie au Québec (1853-1970)* (Hurtubise HMH, 1972) - voir au sujet de cet ouvrage: R. Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979); Michel Collins, "L'historiographie comme jugement historique", *Phi zéro*, vol. 3, no 2 (mars 1975), pp. 47-63; Maurice Lagueux, "A propos d'un livre sur la philosophie au Québec", *Dialogue*, vol. 12, no 3 (1973), pp. 515-20 -; "Philosophies et philosophes européens au Québec (XVII^e-XX^e siècle), pp. 212-3 dans le vol. 1 de *La Communication*, actes du 15^e Congrès de l'A.S.P.L.F. (Ed. Montmorency, 1971); en 1970, l'édition partielle de son mémoire de maîtrise en histoire (Université Laval, 1969), sous le titre "L'enseignement de la philosophie au Collège de Montréal 1790-1876", dans *Culture*, vol. 31, no 2 (juin), pp. 109-23, no 3 (sept.), pp. 213-24 et no 4 (déc.), pp. 312-26; "Petite histoire de l'histoire de la philosophie au Canada français", *Émergences*, vol. 2, no 1 (sept.-oct. 1967), pp. 3-8; son mémoire de maîtrise en philosophie (Université de Montréal, 1967), *La notion de Lebenswelt chez John Wild*, introduction à la pensée de Wild et à la phénoménologie aux États-Unis, avec un essai bibliographique des écrits de Wild.

LANGEVIN, André (Né en 1927). "Depuis le temps que nous philosophons dans nos collèges et à l'Université, où en est la philosophie au Canada français?", pose-t-il dans *Littérature par elle-même* (A.G.E.U.M., 1962). Le 22 novembre 1956 - dans le supplément littéraire du *Devoir* préparé sous la direction de Pierre de Grandpré, sur le thème "Nos écrivains et l'étranger", dans lequel Yves Thériault signe "En attendant une philosophie" (p.24) et Jacques Lavigne, "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?" (p.17) -, Langevin écrit: "Nous ne sommes pas nés impunément sous les sapins. [...] Comment des écrivains de chez nous peuvent-ils ressentir des affinités, une parenté intellectuelle avec ceux de Paris? Je pose la question. Ils ne peuvent que ressembler au milieu d'où ils sont issus" (p.22). Dans l'hommage collectif à Camus que *Liberté* (no 7, janv.-févr.1960) publie au moment de la mort du penseur, Langevin témoigne: "Je ne crois pas qu'on puisse parler d'une influence d'Albert Camus sur ma génération. La tension que cette oeuvre exige est entièrement étrangère à notre contexte idéologique et social. Un Malraux

a eu une plus grande influence parce que le lyrisme de l'action séduit davantage les jeunes. Et un certain existentialisme aussi, abaissé au niveau des moeurs douteuses" (p.51). Dans le troisième ouvrage de la collection "Cahiers d'études littéraires et culturelles" du Département d'études françaises de l'Université de Sherbrooke, *Structure, idéologie et réception du roman québécois* (1979), études présentées et rassemblées par Jacques Michon, ce dernier écrit au sujet des énoncés du roman psychologique québécois de la période 1940-1957: "l'interprétation ou la solution, que le narrateur de ces récits suggère comme réponse aux cas qu'il présente, varie, change selon les auteurs et les années. Ainsi le narrateur de Charbonneau, Elie, Giroux va proposer une conception personnaliste et métaphysique de l'univers et de l'art, alors que le narrateur de Langevin adopte un discours plus proche de l'existentialisme, celui d'un sujet sans Dieu qui oppose à l'absurdité et au hasard une conscience et une volonté solitaire; voir *Evadé de la nuit* (1951). Avec *Mon fils pourtant heureux* (1956) de Simard on verra apparaître dans le discours du narrateur des préoccupations qui témoignent d'une lecture de Freud. Ainsi sur le plan de l'énoncé le discours du narrateur des romans psychologiques reproduit (avec un décalage de moins en moins grand, semble-t-il) le discours herméneutique moderne. Cependant il faut s'empêcher d'ajouter que, si déjà on note une certaine 'influence' des sciences humaines sur le discours romanesque (personnalisme, existentialisme, psychanalyse), ces mêmes sciences ne seront assimilées par la classe intellectuelle et la critique que beaucoup plus tard, après 1960. Le discours dominant qui servira à interpréter les textes de Langevin par exemple ne sera pas existentialiste mais fondamentalement chrétien et théologique. Le texte passe ou est reçu dans la mesure où il est conforme ou peut se conformer à une lecture théologique ou métaphysique" (p.15). — Voir: A. Langevin, "Au Gesù 'Huis Clos' de Jean-Paul Sartre", *Le Devoir* du 28 janv. 1946, p.4, et "Encore 'Huis Clos'", dans la livraison du 2 févr., p.6; sur l'oeuvre de Langevin, avant 1952, Lucille Isabelle, *Essai de bio-bibliographie sur André Langevin* (École de bibliothécaires de l'U. de M., 1952) et, après 1952, le mémoire d'André Gaulin, *Le Thème de l'échec dans l'univers romanesque d'André Langevin* (Université Laval, 1971), pp. vi-xvii et pp. xxiii-xl; A. Gaulin, "André Langevin, essayiste (1946-1969)", *Voix et Images du Pays VII* (PUQ, 1973), pp. 151-65, avec bbg. et "La Vision du monde

d'André Langevin", *Études littéraires*, vol. 6, no 2 (août 1973), pp. 153-67; Jean-Louis Major, "André Langevin", pp. 207-29 dans le t. 3 des "Archives des Lettres canadiennes", *Le roman canadien-français* (Fides, 1964); "Esthétique et métaphysique d'André Langevin - reflets dostoïevkien au Canada-français", domaine de recherche de Bagriana Bélanger, 3 rue de Normandie, Hull (Québec), J8Z 1N1.

LANGLOIS, Jean. — Alors qu'il est doyen de la Faculté de philosophie du Centre des Études universitaires de Trois-Rivières puis professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, il donne, de 1968 à 1972, au Cercle de philosophie de la région, des communications sur le structuralisme et la métaphysique (23 janv. 1968), sur la philosophie de l'histoire (12 nov. 1968), sur Marshall McLuhan (19 nov. 1969), sur l'interprétation du mythe (23 févr. 1972). En juillet 1956, il a fait paraître dans le bulletin de l'activité philosophique dans le monde publié dans le 4^e cahier du t. 20 des *Archives de philosophie*, un article sur "La philosophie au Canada" (pp. 123-31) où, dans la partie consacrée au Canada d'expression française et en parlant de "tentative de philosophie proprement canadienne" indépendante de toute école, il nomme, sous réserve, André Dagenais, et sans, Jacques Lavigne avec *L'Inquiétude humaine* (1953). Il termine son article avec une bibliographie soulignant des textes de Kirkconnel et Woodhouse, H. Bastien, Edmond Gaudron, J.A. Irving, C.W. Hendel et C. de Koninck, sur la philosophie au Canada. Au premier Congrès canadien de philosophie (Ottawa, 1957), il inaugure la première journée consacrée à une prise de conscience de l'état de la philosophie ici, avec une communication sur "La philosophie au Canada français" dont le texte est publié pp. 95-104 dans le vol. 20 (1958) de *Sciences ecclésiastiques*; cette contribution visait à "reprenre et à prolonger les études semblables faites à ce sujet il y a une vingtaine d'années, en particulier la communication de Son Excellence Monseigneur Maurice Roy [...] aux 'Journées thomistes' d'Ottawa en 1935, *Pour l'histoire du thomisme au Canada*, celle du Père Wilfrid Sénécal, à la même occasion, et le livre de M. Hermas Bastien, *L'Enseignement de la philosophie au Canada français*". À Hamilton, en 1962, dans le discours présidentiel qu'il donne au Congrès annuel de l'Association canadienne de philosophie — discours qui sera publié dans le deuxième numéro (1962) de *Dialogue* sous le titre "Le rôle de la philosophie dans la culture canadienne" —, il évoque "la possibi-

lité d'une philosophie strictement 'canadienne' ou, si vous trouvez l'expression 'philosophie canadienne' un peu insolite, d'une contribution canadienne à la philosophie universelle. C'est dans le domaine de l'anthropologie culturelle et de la philosophie de l'Histoire que je situerais ce chapitre nouveau que nous sommes appelés à écrire", dit-il (p.126). Par exemple, et "sans tomber dans le 'messianisme', nous croyons que le fait français en Amérique du Nord représente, lui aussi, un de ces événements improbables dont la présence mérite de retenir l'attention du philosophe de l'histoire", précise-t-il en ajoutant que "nous possédons de plus un patrimoine culturel à peine exploré d'un point de vue philosophique" (p.127). Le 16 octobre 1971, à la troisième séance de la section "Philosophie", au 39^e Congrès de l'ACFAS (U. de Sherbrooke), Langlois présente une communication sur "La Philosophie québécoise contemporaine" qu'il résume ainsi: "Outre les nombreuses contributions de penseurs québécois au patrimoine universel de la philosophie, il existe un genre littéraire pratiqué avec succès qui constitue, à notre avis, une véritable philosophie: c'est l'Essai. Jean Le Moyne, Pierre Vadeboncoeur, Fernand Dumont, sont les chefs de file dans ce domaine. Maurice Champagne, Jacques Grand'Maison, Jacques Lazure représentent les derniers venus de cette nouvelle génération de philosophes. Même Jacques Ferron est, à sa manière, un philosophe". Sa conférence à l'ACFAS est suivie de la publication, pp. 373-88 dans le no 6/7 (sept. 1972) de *Critère* — numéro consacré à la lecture — d'un article intitulé "Une lecture de la philosophie québécoise": "Parce que la littérature est le reflet de l'âme d'un peuple et parce que la philosophie, selon l'expression de Hegel, est une 'époque mise en idées', n'y aurait-il pas, dans le prolongement de la littérature, une philosophie québécoise, qui serait telle non seulement par ses auteurs, mais encore et surtout par ses thèmes, sa problématique, ses horizons, ses idées, son style? A la question ainsi posée nous répondrons affirmativement. Il y a en particulier un genre littéraire cultivé avec succès chez-nous, qui appartient de plein droit, me semble-t-il, au domaine de la philosophie, c'est celui de l'Essai" (p.375). En septembre 1973, dans le fascicule 2 du vol. 25 de *Sciences et esprit*, sous le titre "Le mouvement automatiste et la philosophie au Québec" (pp. 227-53), Langlois présente le collectif *Refus global* comme "un discours de la méthode que le mouvement automatiste a traduit dans des oeuvres d'une très grande valeur et dont s'inspire la philosophie actuelle au Québec" (p.229).

LANGUIRAND, Jacques (Né en 1930). Le 22 novembre 1956, la série des Télé-théâtres de Radio-Canada présente, dans une réalisation de Louis-Georges Carrier, son adaptation d'un *Hamlet* antérieur à celui de Shakespeare, d'après Thomas Kyd. En 1962, il publie *Le Dictionnaire insolite* (Ed. du Jour) où, au mot "penser", il écrit: "Il faut éviter de penser. Comme le dit Albert Camus: 'commencer à penser, c'est commencer d'être miné'". L'édition (CLF, 1971) du texte de l'action dramatique *Klondyke* est suivie d'une étude intitulée "Le Québec et l'américanité" où Languirand soutient que "l'histoire de l'Amérique du Nord est apollinienne, si on la regarde en fonction du but, alors qu'elle est nettement dyonysienne si on la regarde en fonction du mouvement vers le but. [...] Les éléments les plus dyonysiens de la société canadienne-française sont donc partis: chasseurs, trappeurs, coureurs des bois, aventuriers. [...] Ils sont donc allés ailleurs, c'est-à-dire un peu partout en Amérique [...] A l'exil des 'dionysiens de la nature', s'ajoute celui de nombreux intellectuels. [...] Je dis qu'il faut redécouvrir l'Amérique en nous; je dis qu'il faut retrouver le souffle de l'aventure américaine; je dis qu'il faut rendre à Dionysos ce qui revient à Dionysos" (p.226, 231-2, 237). — Mettre en rapport: "Le Québec et l'américanité" de Languirand, les pages 95-6 dans *Le Mythe de Nelligan* (Quinze, 1981) de Jean Larose et *L'Objectivité* (Leméac, 1971) du philosophe Jacques Lavigne. Voir de Languirand: *Vivre ici maintenant* (Minos/Radio-Canada, 1981), *Mater matris* (Minos, 1980) et *De McLuhan à Pythagore* (Ferron, 1972).

LAPOINTE, François. — Spécialiste en phénoménologie et existentialisme, il a enseigné à Auburn University. Actuellement professeur au Département de psychologie du Tuskegee Institute, en Alabama, il a collaboré, entre autres, aux périodiques *American Psychologist*, *Philosophy Today*, *Man and World*. Il a publié: chez Greenwood Press (Westport, Conn.), en 1980, *Soren Kierkegaard and His Critics: an International Bibliography of Criticism et Ludwig Wittgenstein: a Comprehensive Bibliography*; chez Garland Publishing (N.Y.), avec la collaboration de Claire Lapointe, *Claude Lévi-Strauss and His Critics: an International Bibliography of Criticism (1950-1976) followed by a Bibliography of the Writings of Claude Lévi-Strauss (1977)*, *Gabriel Marcel and His Critics: an International Bibliography (1928-1976) (1977)* et *Maurice Merleau-Ponty and His Critics: an International Bibliography (1942-1976) preceded by a Bibliography of Merleau-Ponty's*

Writings (1976); dans la collection "Bibliographies of Famous Philosophers" du Philosophy Documentation Center de Bowling Green State University (Ohio), *Edmond Husserl and His Critics: an International Bibliography (1894-1979) preceded by a Bibliography of Husserl's Writings* (1980) et, en collaboration avec Claire Lapointe, *Jean-Paul Sartre and His Critics: an International Bibliography (1938-1975)* (1975) dont une édition revue et augmentée par les Lapointe est parue, en 1981, dans la même collection, sous le titre *Jean-Paul Sartre and His Critics: an International Bibliography (1938-1980)*. — Voir: de F. Lapointe, à propos du surréalisme et de la philosophie: "Jean-Louis Roux est dans les patates", dans *Le Quartier latin* du 16 oct. 1945, p. 3, précédé et suivi, dans le même journal, des articles de Roux, "Définissons nos positions" (5 oct. 1945, p. 3) et "François Lapointe m'engueule" (19 oct., p. 3); André-G. Bourassa, *Surréalisme et littérature* (L'Étincelle, 1977), p. 69.

LAVIGNE, Jacques (Né en 1919). Philosophe, chercheur et professeur. Il a fait ses études à l'école primaire des Soeurs de la Providence de la rue Berri à Montréal, à l'école Lajoie d'Outremont; de là, il passe au Collège Jean-de-Brébeuf où, dès ses Belles-Lettres, il lit, entre autres, Aristote, Platon, Maritain, Blondel, Gilson, saint Augustin et saint Thomas. Il obtient sa licence en philosophie (1944) à l'Université de Montréal, puis son doctorat (1952), avec la mention "summa cum laude", pour une thèse sur l'inquiétude humaine. En 1945, il a épousé Françoise Maillet et commencé son enseignement de la philosophie. Il donne des cours aux collèges Marguerite d'Youville, Brébeuf, Loyola et à l'Université de Montréal où, en 1953, il devient professeur titulaire à la Faculté des sciences sociales et entreprend des recherches sur les rapports entre la psychanalyse et la philosophie. En 1959, il doit quitter l'Université de Montréal qui ne reconnaît pas la valeur de ses recherches, à partir des méthodes expérimentales de la psychanalyse, sur le contenu symbolique du discours philosophique. Il devient titulaire de Philosophie I au Collège Jean-de-Brébeuf et régent de tout l'enseignement philosophique de cette institution. En 1961, il doit quitter le collège qui a adopté, face à ses recherches, la même conduite que l'université. Après quatre ans de chômage forcé et à la demande expresse des autorités concernées, il se rend enseigner au Collège de Valleyfield le contenu de ses recherches sur la portée

symbolique de la philosophie, contenu dont son livre *L'Objectivité* (1971) constitue la première partie, traitant des aspects psychanalytiques du problème des conditions instinctuelles et affectives de l'objectivité du discours conceptuel. Membre élu au Conseil de la Société de philosophie de Montréal (1951-1957), il a aussi occupé les postes de conseiller au Centre catholique des Intellectuels canadiens (C.C.I.C.), membre du Conseil de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, secrétaire de la première Association des professeurs de l'université, membre du Conseil laïc du Collège Brébeuf. En 1954, il obtient une bourse de la Fondation Rockefeller pour la préparation d'une étude, "La Figure du monde", présentée dans le cadre des symposiums de l'année jubilaire du Collège Brébeuf. Il a aussi prononcé des conférences à la Société de philosophie de Montréal, aux Carrefours du C.C.I.C., dans le cadre des activités de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), de l'Institut canadien des Affaires publiques (ICAP), à Radio-Canada et au Cercle de philosophie de Trois-Rivières... De 1948 à 1951, il est directeur des publications au *Petit journal*. Il a collaboré et publié, entre autres, dans le journal *Brébeuf* dont il est le rédacteur en chef en 1940-41, dans *Le Quartier latin*, dans la revue *Amérique française* et le journal *Le Devoir* dans un supplément littéraire duquel d'ailleurs, en 1956, il fait paraître "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?". *L'Inquiétude humaine* de Jacques Lavigne, écrit Guy Sylvestre dans *La Patrie* du 13 septembre 1953, "est le premier ouvrage de philosophie paru chez nous qui soit à la fois important et personnel. Ce livre est une date dans l'histoire des idées au Canada français" (p.80). — Surveiller la publication prochaine de la suite du livre *L'Objectivité*, dont le manuscrit s'intitule *Philosophie et psychothérapie - essai de justification expérimentale de la validité et de la nécessité de l'activité philosophique*. Lire de J. Lavigne: *Le Jeune et l'activité philosophique* (Départ. de philosophie du Collège de Valleyfield, 1984); *L'Objectivité, ses conditions instinctuelles et affectives* (Leméac, 1971); *L'Inquiétude humaine* (Montaigne, 1953); ses propos dans le cadre des émissions radiophoniques "Actuelles" consacrées à la philosophie (du 30 nov. au 4 déc. 1981), reproduits pp. 1-12 dans la transcription distribuée sous le titre *La philosophie existe-t-elle au Québec?* (Radio-Canada, 1981); "La philosophie dans les cégeps", *Le Devoir* du 4 avril 1978, p. 5; "Notre vie intellectuelle est-elle authentique?", *Le Devoir* du 22 nov. 1956, p. 17; "La Figure du monde", pp.133-

49 dans le collectif *Mélanges sur les humanités* (PUL, 1954); "Philosophie", *Américanisme français*, 3^e année, no 21 (mai 1944), pp. 17-21. Voir: J. Beaudry, *Autour de Jacques Lavigne, philosophe - histoire de la vie intellectuelle d'un philosophe québécois de 1935 à aujourd'hui* accompagnée d'un choix de textes de Jacques Lavigne (Bien public, 1985); de Robert Hébert, l'inédit "Autour de *L'Inquiétude humaine*: manières de l'hétérodoxie" (communication présentée le 9 mai 1984 dans le cadre des activités de l'Association québécoise de philosophie au 52^e Congrès annuel de l'ACFAS, à l'Université Laval) et "Cadeaux philologiques", *Revue et corrigée*, vol. 3, no 1 (1^{er} sept. 1983), pp. 31-5 (pp. 32-3 sur "La Figure du monde"); Gilles Thérien, "Jacques Lavigne", *Brébeuf*, vol. 27, no 8 (6 avril 1959), pp. 4-5; Guy Robert, "Mon inquiétude d'homme", *Revue dominicaine*, vol. 62, t. 1 (juin 1956), pp. 282-6; M. Duquesne, "J. Lavigne, *L'Inquiétude humaine*" dans la chronique d'histoire de la philosophie moderne et de métaphysique de *Recherches et débats*, n.s., no 7 (avril 1954), pp. 209-13; les articles de Jules Léger, "L'Inquiétude humaine", et Roger Nadeau, "Un philosophe parmi nous", dans *Le Quartier latin*, vol. 36, no 11 (26 nov. 1953), p. 4.

LE MOYNE, Jean (Né en 1913). Humaniste chrétien, critique des mythes dualistes de la pensée occidentale, et fasciné par la mécanologie, il a collaboré à *La Relève* et *La Nouvelle Relève* auprès de Saint-Denis Garneau, Robert Charbonneau, Claude Hurtubise, Paul Beaulieu et Robert Elie. Auto-didacte, il rencontre, au cours de quatre séjours en Europe entre 1934 et 1939, des représentants de la pensée catholique du temps dont Jacques Maritain. Dans le no 49 (1983) des *Écrits du Canada français* présentant un choix de lettres de Jacques et Raïssa Maritain à Paul Beaulieu, Robert Charbonneau, Jean Le Moyne et Guy Sylvestre, Le Moyne rappelle un conseil que lui avait donné Maritain soit en 1934 sur le bateau, soit au cours d'un entretien parisien en 1938: "Je me plaignais de mes insuffisances 'techniques' en philosophie: mes déficiences étaient graves et 'normalement' incurables, ma santé m'interdisant les indispensables cours universitaires de philosophie. Comme la charité elle-même (elle n'est pas plus tendre que la foi ou l'espérance!), Maritain y était allé sans ménagement: "Jetez-vous à l'eau", m'avait-il dit en me regardant fixement. "Jetez-vous à l'eau... nagez... pataugez: vous serez au moins mouillé." J'ai suivi, je suis toujours ce conseil à la lettre, souvent à la lettre la plus rebutante qui soit, et non seulement me suis-je mouillé,

mais encore je me suis imprégné. Qu'est-ce à dire? L'expérience métaphysique dont j'avais la vague et lancinante intuition, ma maturité l'a vécue et ma vieillesse la prolonge. Maritain l'aura préparée. Et, par son conseil en apparence si désinvolte, il l'a assurée" (pp. 60-1). Le Moyne a aussi écrit, en réponse à une enquête de Gilles Hénault sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français: "Je dois autant aux fourmis qu'à Homère, aux poissons qu'à Cervantès, à la basse-cour qu'à l'École. [...] Évidemment, je n'aurais pas parlé des bêtes de cette façon en ces temps-là; j'en parle avec des poètes, des savants et des philosophes. Mais sans elles, sans leur intimité, la substance unique et lisse d'un Spinoza n'aurait pas eu pour moi sa riche saveur d'être disponible à toute modalité, et la pensée évolutionniste d'un Teilhard n'aurait pas été la réconciliation qu'elle est, le suranonymat de l'un n'aurait pas si bien reçu le surpersonnalisme de l'autre; la tension entre la matière et l'esprit, le collectif et l'individuel, n'aurait pas cessé en moi, non le sain déchirement que je ne veux pas abolir, mais sa tuante dissociation — en laquelle je vois l'unique invention satanique. — Grâce à un certain don de patience et de contemplation et certaines affinités matérielles stimulées par l'influence paternelle, j'ai reçu un héritage poétique dont le bien le plus précieux demeure la poésie sous-jacente à toute philosophie, à toute théologie, la poésie qui est le corps de la pensée. [...] Avec ceux de ma génération, je me suis engagé, en même temps que laissé charrier, jusqu'au fond de l'impasse néo-thomiste et de ses commodes tiroirs où on loge avec orgueil les inventions des autres. Mon insatisfaction finale ne me fait rien oublier: l'intuition de l'être reçue de Maritain, avec le respect de l'abstraction comme de la condition humaine elle-même — selon le propre mot du philosophe, l'exigence de pensées et d'arts ouverts au silence de l'absolu et de la mort. — *Les Degrés du savoir*, à cet égard somme admirable, me sont un lieu de constante référence où je n'entre pas, d'ailleurs sans éprouver la nostalgie de la sécurité philosophique, pour ainsi dire... Si je me suis passionné des mystiques et de leur psychologie, c'est surtout grâce à la charge théologique et à la tendance contemplative de la pensée de Maritain. Et les mystiques eux, surtout saint Jean de la Croix, l'homme nu de la foire, en plus de me valoir Freud, qui engendra Bachelard, les mystiques m'ont préservé de la danse des petits secondaires autour de la fosse de l'absurde et du pauvre feu de la gratuité allumé au fond. Ça ne m'empêche pas de lire, mais je relis beaucoup et

j'ai toutes sortes de bréviaires, dont Rabelais, Proust et les Psaumes" (*Le Devoir* du 16 avril 1960, p. 10). Boursier du Conseil des arts du Canada en 1961, il séjourne deux mois aux universités de Chicago et de Californie (San Francisco) où il s'adonne à des recherches et amorce un ouvrage sur les philosophes américains. La même année, paraît son recueil d'essais *Convergences* (HMH). Il y révèle les influences d'Henry James, de Jacques Maritain et de Teilhard de Chardin — ce dernier qu'il avait lu dans les feuillets clandestins qui circulaient avant la parution de l'oeuvre — sur sa pensée. Claude Guénot, biographe et commentateur de Teilhard de Chardin, écrira, dans *Cité libre* (no 56, avril 1963), sous le titre "État présent des études teilhardiennes", p. 21:

Nous avons lu, dans *Convergences* de Jean Le Moine (éditions HMH, Montréal, 1961), une des études les plus lucides sur la situation spirituelle du Canada français. Pour se défendre contre l'anglicisation (et le protestantisme), les Canadiens français se sont serrés autour de leur clergé, âme de la résistance. Trahis par la métropole, que pouvaient-ils faire d'autres? Et d'ailleurs, le Canada français n'a-t-il point pour mission profonde de maintenir la pérennité du catholicisme en pays anglo-saxon? Les Canadiens français sont parvenus à conquérir leur autonomie provinciale, et même l'égalité politique au moins en théorie. Mais désormais ils ont à résister à une offensive autrement plus redoutable, parce que plus insidieuse, l'américanisation.

Or, ce réflexe de défense qu'est le conservatisme religieux ne suffit plus, car les jeunes générations tendent à se révolter contre un paternalisme trop lourd, à passer la frontière, à oublier leur langue maternelle et à s'américaniser. La résistance canadienne-française doit prendre désormais une autre forme: la contre-offensive d'un catholicisme rénové, dynamique et conquérant. Or seul Teilhard, par sa force expansive, permettra au Canada français de préserver son âme.

Dans un texte daté de 1951 et reproduit dans *Convergences*, il écrit: "Philosophie: terme et lien de la conspiration de la sécurité et de la division. Solution de tous les problèmes par voie d'interdiction. L'usage du latin facilitait d'ailleurs merveilleusement les choses: la démarche philosophique ne pouvait en aucune façon devenir intime et engageante grâce à l'obstacle d'une langue artificielle et mal comprise. On était tranquille: qui s'aviserait d'aller de l'autre bord de ces réponses à tout auxquelles nous ne comprenions rien?" (p. 65). En avril 1967, dans un article intitulé "Pour une pensée québécoise" (pp. 125-31 du no 4 des *Cahiers de Sainte-Marie*) et après une critique de l'article sur Saint-Denis Garneau dans *Convergences*, André Major conclut, sur ce point, ainsi: "Parce qu'il n'a pas su passer d'une aliénation particulière à une vision totale de notre situation, Le-

Moyne finit par fausser le sens de la réalité qu'il prétend étudier. Sa pensée plaft surtout à ceux qui craignant d'affronter la totalité de notre expérience, préfèrent n'en saisir que l'aspect le plus individuel, ce qui leur évite de remettre en question notre existence collective" (p. 127). — Voir: les actes du *Colloque La Mécanologie 18-19-20 mars 1971*, dans la coll. "Les Cahiers du Centre culturel canadien", no 2 (1973); les confidences de J. Le Moine, pp. 175-97 dans *Au bout de mon âge* (Hurtubise HMH/Radio-Canada, 1972); la contribution de Le Moine (pp. 12-5) aux textes sur "La liberté académique" présentés par *Cité libre* en janvier 1958 (no 19, pp. 1-15); la note 2, pp. 19-20 dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) de Roland Houde; le mémoire de maîtrise d'Hélène Poulin, *La Relève: analyse et témoignages* (McGill University, 1968).

LONGPRÉ, Ephrem (1890-1965). Chercheur et médiéviste, expert en paléographie médiévale, il a travaillé à l'édition critique de la *Somme théologique* d'Alexandre de Halès, organisé une "Section Duns Scot" à Quarrachi, entrepris le travail en vue de l'édition critique des oeuvres du Docteur Subtil, approfondi la théologie spirituelle de saint Bonaventure et l'expérience mystique de saint François d'Assise, et rédigé, pour le *Dictionnaire de théologie catholique*, un article sur Raymond Lulle, qui a provoqué un renouveau des études lullistes en Espagne. Il refusa toujours de se laisser "thomistiquer". Dans ses conférences montréalaises de 1927, il présente l'Ecole franciscaine du XIII^e siècle et en particulier la synthèse de Duns Scot comme un itinéraire vers le vrai qu'il n'est pas permis d'ignorer dans la confusion extrême des philosophies contemporaines. Par ces propos, et pour une fois, écrit Hermas Bastien dans *Ces écrivains qui nous habitent* (Beauchemin, 1969), "nos convictions thomistes furent ébranlées" (p. 157). La réaction thomiste à une conférence de Longpré donnée à St-Sulpice sur "La mission doctrinale du bienheureux Duns Scot" — publiée *in extenso* dans les livraisons des 12 et 15 novembre 1927 du *Devoir* (p. 2, 4 et 10) — ne se fit pas attendre. J.M. Rodrigue Villeneuve, o.m.i., publie dans *Le Droit* (Ottawa) du 25 novembre 1927, une "Simple observation": "Il eût été souhaitable pourtant qu'il nous montrât en outre les attaches et les rapprochements de la philosophie scotiste avec celle de saint Thomas." Nous autres, dans nos séminaires et scolasticats canadiens, esprits sans doute encore bien simples, nous nous obstinons à penser avec Pie X et Pie XI que s'écarter de

L'Aquinat surtout en métaphysique, ne va pas sans un grave déshonneur (p.3). Ce à quoi Longpré répond, dans l'édition du 7 décembre suivant du *Droit*, sous le titre "Pour le Bienheureux Jean Duns Scot": "Tout ce qu'écrit le R.P. Villeneuve est en marge et en dehors de ma conférence, ce qui établit du coup, pour tout esprit impartial, la gratuité et le non-lieu de son article. [...] Mon thème n'exigeait rien de plus, selon la sévère méthode critique, que l'exposé objectif des idées de Duns Scot et la reconstitution historique du milieu où il enseignait. Je l'ai fait, comme 'c'était mon droit'". Et Longpré ajoute: "L'article du R.P. Villeneuve fausse gravement le sens des directions pontificales. En ordonnant, en effet, de proposer 'les principes et les thèses les plus importantes de saint Thomas d'Aquin' [...], l'Eglise n'en impose à personne l'acceptation et l'adhésion" (p.5). Villeneuve reviendra à la charge avec "Pour saint Thomas, Docteur commun de l'Eglise", article publié dans *Le Droit* du 9 décembre (p. 6 et 3) mais Longpré avait déjà dit ce qu'il avait à dire. Anselme Longpré, dans le livre qu'il consacre à son frère *Éphrem Longpré (1890-1965)* (1974), souligne que, pendant plus de quarante ans, Éphrem Longpré "a permis au Québec d'être présent partout dans les plus célèbres publications qui sont la gloire de la pensée catholique en notre temps, le *Dictionnaire de Théologie catholique*, le *Dictionnaire apologétique de la Foi*, le *Dictionnaire de Spiritualité*, le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, l'*Encyclopédie [du] Catholicisme*, les grandes éditions critiques des oeuvres théologiques et mystiques des penseurs du Moyen Age. Par lui, le Québec a été présent dans la plupart des Universités d'Europe, en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Belgique, à plusieurs Congrès d'Histoire et à presque tous les grands Congrès mariaux internationaux" (p.7). Et pourtant, comme l'écrit Hermas Bastien dans *Ces écrivains qui nous habitent*, p. 158: "Chose étrange, c'est Etienne Gilson, au cours d'une conférence sur la pensée médiévale, qui nous le révéla, vers 1926, en proclamant alors qu'il ne connaissait guère de savant plus au courant du Moyen Age que le Père Longpré. L'académicien en citant ce nom croyait simplement nous faire un compliment et stimuler notre fierté. En réalité, c'est une révélation qu'il nous apporta. Peut-être comptons-nous tant de célébrités en science et en philosophie que nous sommes excusables de ne pas les connaître toutes". — Voir: *Éphrem Longpré un mystique franciscain de notre temps - Journal spirituel et lettres* (Beauchesne, 1969), présentés par Edouard Parent, auteur de la biographie d'Éphrem Longpré

(Diffusion: Les Compagnons de Jésus et de Marie, 2399, rue d'Iberville, Montréal, H2K 3C8; tél.: 514-526-2270) ainsi que des articles, "Le Père Éphrem Longpré, o.f.m. (1890-1965)", pp. 71-90 dans la 2^e série des *Profilés littéraires* qui constituent le vol. 14 (1972) des "Cahiers de l'Académie canadienne-française" et "L'oeuvre du P. Éphrem Longpré, O.F.M. (+ 19.10.1965)", dans *Archivum Franciscanum Historicum*, t. 59 (1966), pp. 463-79; *Mémorial Doucet-Longpré* (Ed. de la revue *Culture*, 1966); photographie de groupe, à Quaracchi (sept. 1934), sur laquelle apparaît le P. Longpré, p. 265 du numéro souvenir de *Studium* publié à l'occasion des 25 ans du Studium de Rosemont (1921-1946); pp. 159-63, 210-1 (bbg. partielle) dans *L'enseignement de la philosophie I-Au Canada français* (Ed. Albert Lévesque, 1936) par Hermas Bastien et "Un médiéviste", pp. 187-93 dans son autre livre, *Témoignages* (Ed. Albert Lévesque, 1933); P. Hugolin Lemay, *Bio-bibliographie du R.P. Éphrem Longpré, O.F.M.* (Impr. franciscaine missionnaire, 1931); pp. 78-9 dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) de Roland Houde; J.-M.-R. Villeneuve, "Le rôle de la philosophie dans l'oeuvre des universités catholiques" (conférence lue à la première session de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin, 12-13 nov. 1930), pp. 37-76 dans *Quelques pierres de doctrine* (Beauchemin, 1938) ou pp. 203-59 dans les actes de la fondation et de la première session de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin (éd. en 1932).

MAILHOT, Laurent (Né en 1931). Il obtient, en 1970, un doctorat de l'Université de Grenoble en littérature française avec une thèse sur Camus et publie, en 1973, *Albert Camus ou l'imagination du désert* (PUM), préfacé par Roger Quilliot, éditeur-commentateur de Camus dans la "Bibliothèque de la Pléiade", avec bbg., index des lieux et index thématique. — Voir de L. Mailhot: en collaboration avec Benoît Melançon, *Essais québécois 1837-1983: anthologie littéraire* (Hurtubise HMH, 1984); "L'essai québécois et son voisinage", *Québec français*, no 53 (mars 1984), pp. 26-9; "Aux frontières (à l'horizon) de l'essai québécois", *La Nouvelle Barre du jour*, no 63 (févr. 1978), pp. 69-86.

MAJOR, André (Né en 1942). "Vous voudriez sans doute savoir quels sont les hommes que j'estime? Voici: Rimbaud, Castro, Céline, Marx, Sartre, Nizan, Césaire, Lénine, Aragon, Lautréamont, Miles Davis, Borduas, Fanon, Kafka, Chagall, Cendrars, Néruda, Ferron et Miron. J'oubliais Henri Lefebvre

et Pierre Vadeboncoeur. Et Paul-Marie La-pointe" — écrit-il, pp. 272-3 dans un "Bref essai d'autobiographie" publié dans le livre de Guy Robert, *Littérature du Québec* (Dém, 1964). Au début des années 60, il écrit ses premiers romans à la manière de Bernanos, lit Gide, Malraux, Camus, Kafka, Koestler, Sartre, Memmi, Fanon et aussi Laurendeau, le Frère Untel, le *Journal d'un Inquisiteur* (L'Aube, 1960) de Gilles Leclerc; il rencontre, un peu plus tard, Gaston Miron et Jacques Ferron. Autour de 1960, avec quelques autres, il crée le Surhumanisme et produit un manifeste du surhumanisme. Il participe au mouvement Fraternaliste fondé par Gilbert Langevin en 1958, qui tentait de rallier le personnalisme de Mounier et le socialisme de Marx. En 1963, il fonde, avec André Brochu, Paul Chamberland, Pierre Mahieu et Jean-Marc Pôtte, la revue *Parti pris*. C'est à la suite de son article "Pour une littérature révolutionnaire" publié dans le no 8 (mai 1964) de *Parti pris* (pp. 56-7) qu'il faut lire, dans le no 4 (avril 1964) des *Cahiers de Sainte-Marie*, son texte "Pour une pensée québécoise": la pensée québécoise accompagnera notre libération, "la distance entre ce que nous serons et ce que nous penserons sera abolie, puisque notre vision procèdera de notre existence pour s'accorder avec elle" (p.128). — Voir d'A. Major: son témoignage sur *Parti pris*, pp. 14-5 dans *Perspectives*, vol. 20, no 40 (7 oct. 1978); l'essentiel d'une conférence donnée à l'Université du Québec à Rimouski, "Langagement (1969-1975)", *Voix et images*, vol. 1, no 1 (sept. 1975), pp. 120-4; "Le romancier est un visionnaire", *Liberté*, no 42 (1965), pp. 492-7; "Problème biciphale", *Cité libre*, 13^e année, no 43 (janv. 1962), pp. 4-5 et 22.

MAJOR, Jean-Louis (Né en 1937). Philosophe et critique littéraire, docteur en philosophie de l'Université d'Ottawa avec une étude de l'oeuvre de Saint-Exupéry selon la méthode phénoménologique (Sartre et Merleau-Ponty), étude qui l'amène à publier *Saint-Exupéry, l'écriture et la pensée* (Ed. de l'Université d'Ottawa, 1968) où il démontre que l'oeuvre de celui-ci se détache de la littérature "morale" française d'avant 1930 pour non seulement se rattacher à la littérature "métaphysique" des années 40 mais aussi ouvrir le chemin aux attitudes existentialistes. Premier professeur laïc au Collège Bruyère (Ottawa) puis professeur de philosophie à l'Université d'Ottawa où, en se détachant du thomisme, il enseigne, durant quatre ans, la métaphysique, l'éthique, l'épistémologie, l'histoire de la philosophie. Il eut aussi

à donner un cours intitulé "Philosophie-littérature" où il aborda, par l'étude d'oeuvres québécoises, françaises ou étrangères, les problèmes de la signification et de l'expression en littérature. Ce cours fut l'un des éléments qui l'amenèrent à l'enseignement de la littérature. Il écrit, dans son recueil d'études et d'essais *Le jeu en étoile* (Ed. de l'Université d'Ottawa, 1978): "Si en philosophie je m'intéressais surtout aux aspects épistémologiques, revenant constamment au mode d'interrogation et de connaissance, en littérature j'essaie de voir simultanément la perspective critique et la forme significative, y situant le sens le plus personnel, la seule originalité possible de l'oeuvre et les voies d'une connaissance toujours évasive mais toujours renouvelée" (p.31). — Voir de J.-L. Major: "Essai et contre-essai (journal d'une lecture inachevée)", *Livres et auteurs québécois* (1972), pp. 316-26, ou dans l'autre version augmentée de "notes poétiques", pp. 171-85 dans *Le jeu en étoile* (1978); "Entre deux générations littéraires et l'imaginaire", pp. 57-64 et 128-31 dans *Les Critiques de notre temps et Saint-Exupéry* (Garnier, 1971); "Pour une lecture du roman québécois", *Revue d'esthétique*, t. 22, fasc. 3 (1969), pp. 251-61 ou pp. 39-47 dans *Le jeu en étoile* (1978); "Inventaires, inventions", *Le Devoir* du 31 mars 1966, p. 17; "Parti pris littéraire", *Incidences*, no 8 (mai 1965), pp. 46-58 ou dans la nouvelle version, pp. 143-53 dans *Le jeu en étoile* (1978); "Le philosophe comme critique littéraire", *Dialogue*, vol. 4, no 2 (1965), pp. 230-42; "Pensée concrète, art abstrait", *Dialogue*, vol. 1, no 2 (1962), pp. 188-201.

MAJOR, Jean-René (1929-1975). Licencié en philosophie de l'Université de Montréal avec un mémoire sur *Emmanuel Mounier: philosophe personnaliste* (1952) et traducteur, notamment d'ouvrages d'Hemingway, de Philip Roth, de Durrell, de James Baldwin et d'Ernest Jünger. En 1954, dans le no 9 (mars) de *Cité libre*, il critique un certain enseignement de la philosophie dans un article intitulé "Sagesse de la philosophie": "La philosophie est devenue une matière purement scolaire et qui n'a, à proprement parler, plus aucune influence sur la formation de notre jeunesse. Bien sûr, à peu près tous pourront vous défiler les vingt-quatre thèses thomistes, y apporter les objections traditionnelles et la réfutation de ces mêmes objections. Mais si vous les pressez de questions, vous constaterez vite qu'une fois débités ce que contient le manuel et les explications du

professeur, personne n'a plus rien à dire. Et d'ailleurs, pourquoi ajouteraient-ils autre chose? Pour eux, tout est réglé, définitivement mis hors de tout doute et surtout de toute réflexion. C'est la standardisation parfaite de la pensée" (p.27). Comme alternative, Major propose que la réflexion s'établisse dans un dialogue entre l'élève et son maître à partir des problèmes fondamentaux de l'existence et à l'aide de l'histoire de la philosophie. Il ajoute: "Il est temps que l'on comprenne que l'élève veut voir vivre un véritable philosophe, c'est-à-dire un homme qui a assumé de façon concrète ce qu'on lui dit être la grandeur de la philosophie. À partir de là, la philosophie se présente comme un moment de vie et non plus comme une doctrine abstraite à laquelle les malins prêtent un relent médiéval. Il ne s'agit plus tout simplement de connaître une science dont le vocabulaire technique effarouche les profanes, c'est une transformation intérieure qui doit s'opérer dans tout l'homme. L'élève qui possède une véritable éducation philosophique ne doit plus voir le monde de la même manière qu'auparavant" (pp.29-30). Il écrit, en réponse à une enquête de Gilles Hénault sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français, dans *Le Devoir* du 7 mai 1960, p. 11: "La grande aventure pour moi, ce fut, dès ma première enfance, la rencontre des forêts. [...] Vers ma vingtième année, je découvris Camus. "Noces"! De la terre et de la mer enfiévrées de soleil naissait une pensée qui venait combler la déficience de mes maîtres, qui, plus justement, compensait pour moi l'absence de maîtres. Je retrouvais l'amour profond de la nature mais appuyé cette fois sur une pensée virile. - De longues études philosophiques m'accaparèrent ensuite durant des années. J'oubliai pour un temps les forêts de mon enfance. Plus tard cependant leur magie et leurs mystères revinrent me hanter". — Voir de J.-R. Major: *Toundra [Chronique d'une errance]* suivi par *Les archipels signalés* (Ed. Pierre Belfond, 1971); le récit *Où nos pas nous attendent* (Erta, 1957).

MARCEL, Gabriel (1889-1973). Vingt ans après la visite de Marcel au Québec en 1956, quelques personnes se sont réunies à Trois-Rivières, pour mettre en place une société culturelle qui sera présidée par Alexis Klimov, le Cercle Gabriel-Marcel. Le Cercle qui a organisé des rencontres publiques — notamment avec Gustave Thibon, Fernand Brunner, Simonne Plourde —, a aussi publié de juin 1979 à décembre 1985, le *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*. Le 30 juin 1965,

Roland Houde, accompagné de Pierre Hadot, rencontre Gabriel Marcel à la Librairie Martin Flinker à Paris. Houde a parlé de la présence de Marcel ici dans ses conférences "Gabriel Marcel au Québec" et "Gabriel Marcel et Marcel Raymond" prononcées, respectivement, devant le Cercle de philosophie de Trois-Rivières, le 8 février 1982 et, le 2 mars 1983, à la Société de philosophie de Montréal. Par la suite, Houde a publié, pp. 171-95 dans le collectif en hommage à Alexis Klimov, *De la philosophie comme passion de la liberté* (Beffroi, 1984), un texte intitulé "Pour saluer Alexis Klimov - Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972)", signalant que "ce travail de double hommage résume une partie d'un texte intitulé *Gabriel Marcel et l'Amérique* et dont l'objet est d'apprécier l'importance du décor américain dans l'évolution de la pensée de Gabriel Marcel" (p.175). Simonne Plourde, auteure de *Gabriel Marcel, philosophe et témoin de l'espérance* (PUQ, 1975), a fait paraître pp. 147-73 dans le vol. 6, no 1 (avril 1979) de *Philosophiques*, un article sur la "Présence de la pensée de Gabriel Marcel au Canada (1940-1978)", résultat d'une recherche des supports (articles, thèses, livres, émissions radiophoniques et associations) canadiens à la présence marcellienne. Une séance spéciale consacrée à Gabriel Marcel a été inscrite au programme du 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983); on y annonçait la participation de Simonne Plourde aux côtés de J. Parain-Vial, R. Simon, K.-R. Hanley et K.T. Gallagher. Le québécois François Lapointe, assisté de Claire Lapointe, a publié, en 1977, chez Garland Publishing (N.Y.), le répertoire international *Gabriel Marcel and His Critics: an International Bibliography (1928-1976)*. — Voir la notice consacrée à Jean-Jules Richard ici.

MARCEL, Jean (Jean-Marcel Paquette né en 1941). Docteur en sciences médiévales, essayiste et critique littéraire, il a exposé sa philosophie du langage dans *Le Joueur de Troie* d'abord publié en 1973 (Ed. du Jour) puis suivi d'une édition "légèrement revue, partiellement corrigée et entièrement augmentée", parue en 1983, dans la collection "Les pamphlétaires" des éditions E.I.P. (Verdun), avec une préface de Pierre Vadeboncoeur. Dans l'introduction, Marcel précise: "Je ne cacherai pas qu'en matière de linguistique, après avoir assidûment fréquenté Saussure, Chomsky, Guillaume, Sapir, Jakobson, Whorf et Martinet, je n'ai finalement retenu qu'un seul maître: Gaston Miron" (p.13). En 1965, Marcel publie dans *Livres et auteurs canadiens*, un article intitulé "Les forces provisoires

de l'intelligence - Cinq ans d'essais (1960-1965)" (pp. 23-32) où il distingue trois groupes d'essayistes: les moralistes (Jean Tétreau, Gilles Leclerc, Pierre Angers, Ernest Gagnon, Jean LeMoine, Pierre Trottier, Paul Toupin, Pierre Vadeboncoeur, Lionel Groulx, François Hertel, Fernand Dumont, Jean-Paul Desbiens...), les philosophes (Charles de Koninck, André Dagenais, Bernard Jasmin, Jean-Claude Dussault...) et les critiques littéraires (Roger Duhamel, Marcel Valois, André Vachon, Réjean Robitoux, Paul Wyczynski, Victor Barbeau, Guy Sylvestre, Guy Robert, Adrien Thériot, Gérard Tougas, Gilles Marcotte, André Brochu). Il collabore à la rédaction du chapitre consacré à "L'essai, de 1945 à nos jours" dans le t. 4 de l'*Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin, 1969). Il y traite (pp. 267-84) de la réflexion humaniste en présentant, notamment, le Ringuet des *Confidences* (Fides, 1965), le moraliste Pierre Baillargeon, l'essayiste Paul Toupin, le critique Roger Duhamel, le professeur de philosophie François Hertel, l'humaniste Maurice Lebel, le philosophe Jacques Lavigne, et aussi Gilles Leclerc, Jean-Claude Dussault, André Dagenais et Jean Tétreau. Dans la même *Histoire...* et avec Pierre de Grandpré, il rédige les pages (284-304) sur "Les théoriciens d'un renouveau québécois" où sont nommés et situés Jean LeMoine, Pierre Trottier, Jean Simard, Pierre Vadeboncoeur, Jean-Paul Desbiens, Ernest Gagnon, Pierre Angers et Fernand Dumont. Il a rédigé une définition de l'essai destinée au *Dictionnaire international des termes littéraires*: "discours réflexif de type lyrique entretenant par un Je non-métaphorique sur un objet culturel". — Voir de Jean Marcel Paquette: "Ecriture et histoire: essai d'interprétation du corpus littéraire du Québec", pp. 343-57 dans *Études françaises*, vol. 10, no 4 (nov. 1974) ou pp. 202-12 dans les Actes du Colloque tenu à l'Université d'Indiana du 28 au 30 mars 1974, *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques* (PUL, 1976) paru dans la coll. "Travaux du Centre international de recherche sur le bilinguisme".

MARCHAND, Clément (Né en 1912). En mai 1936, il se retrouve aux côtés de Roger Duhamel, Pierre Dagenais, Jean-Charles Bonenfant et d'autres, à Ottawa, aux Journées thomistes que les dominicains avaient organisées pour recueillir des témoignages de la jeunesse canadienne. En 1941, à Guy Sylvestre qui lui demande "Que pensez-vous de notre effort intellectuel en général?", il répond: "Trop de raisonneurs, de bâtisseurs de thèses, de philosophes en pantoufles, et

pas assez de fous, c'est-à-dire de véritables créateurs, d'écrivains désintéressés" (*Le Droit*, 25 oct.). Conseiller au Cercle Gabriel-Marcel de Trois-Rivières, il présente, en tant qu'éditeur et ami, le livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) lors de son lancement à l'occasion de la vingt-cinquième rencontre publique du Cercle, le 14 mai 1979: "Chez nous, pays des grands espaces et de l'effort physique, le philosophe s'inscrit dans la marginalité. C'est à peine s'il est identifié par la collectivité qu'il observe et dont il a tâche à influencer le comportement instinctif en le tempérant de raison. Quel service rend-il, se demande-t-on souvent? Il essaie de voir les choses telles qu'elles sont, de bien les définir et de bien les nommer". Le 24 mars 1983, il présente le philosophe Alexis Klimov, reçu à l'Académie des Lettres et des Sciences humaines de la Société royale du Canada. Il publie, pp. 325-97 dans le collectif-hommage à Alexis Klimov intitulé *De la philosophie comme passion de la liberté* (Beffroi, 1984), un texte sur "Le choc des idéologies - Remarques sur la liberté et la tyrannie": "Ce mot liberté, je le répète, ne faisait pas partie, chez les miens, d'un vocabulaire, il faut le dire, extrêmement restreint. Je n'en fis connaissance qu'en fin d'adolescence, en Rhétorique, où l'abbé Tessier - grand éveilleur du patriotisme, en son temps - très calme, l'avait commenté pendant toute une classe, en évoquant les Troubles de 37. La réalité de ce mot majeur était soudain apparue à nos jeunes intelligences. [...] Je ne revis le mot liberté que deux années plus tard, en Philo II, dans un syllogisme à articulation thomiste. Nous avions, ce jour-là, à explorer ce mot abstrait, à double fond, dont on ne découvrirait le sens que plus tard, après avoir vécu" (pp. 332-3). Roland Houde a écrit, dans son article intitulé "La Région - les sacrés", publié dans le no 23 (automne 1978) de *Critère*: "S'il existe un jour une histoire de l'image que le québécois s'est forgée du bonheur, elle devra tenir compte des modèles trifluviens, Albert Tessier (1895-1976), Clément Marchand, Raymond Douville, Louis-D. Durand (1888-1965)" (pp. 124-5). — Surveiller la publication à venir de *La gloire des autres*, livre d'approches critiques, de portraits-souvenirs et de notations à paraître aux P.U.L. Voir: C. Marchand, "Présentation d'Alexis Klimov", pp. 9-42 dans *Éloge de l'homme inutile* (Beffroi, 1983) de Klimov et "Pour présenter le livre de Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec*", *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 1, no 4 (sept. 1979), pp. 16-20 (p. 17 pour la cit); "Clément Marchand" (interviewé par Adrien

Thério), *Lettres québécoises*, no 39 (automne 1985), pp. 43-6; Gérald Gaudet, "Clément Marchand - Témoin du monde, *Le Devoir* du 26 octobre 1985, p. 21 et 24; "Marchand, Clément", pp. 167-78 dans le *Dictionnaire bio-bibliographique, critique et anthologique* des Écrivains de la Mauricie (Bien public, 1981).

MARCIL-LACOSTE, Louise. — Elle a créée, en 1981-82, et dirige, au Département de philosophie de l'Université de Montréal, une équipe de recherche sur les théories de l'égalité et les problèmes philosophiques de la condition féminine. Dans le vol. 3, no 2 (avril 1981) de *Mimesis* sur "La théorie et le féminin", son article "Recherches sur l'égalité" nous informe des débuts des travaux sur l'égalité et des premières démarches qui ont permis la constitution de ce lieu de recherche. Dans ses livraisons de 1984, *Philosophiques* a publié une série de neuf textes produits par les membres de son équipe, avec une "Introduction générale: l'impasse des égaux" (avril 1984, pp. 113-23) et "Cent quarante manières d'être égaux" (pp. 125-36) de Marcil-Lacoste, suivis, notamment, d'articles de Christiane Gohier (oct. 1984, pp. 337-48) et d'Yvon Gauthier (pp. 349-52). Marcil-Lacoste a participé aux travaux du Colloque international sur "La rationalité aujourd'hui" tenu à l'Université d'Ottawa en 1977, en présentant une communication intitulée "Féminisme et Rationalité", publiée pp. 475-84 dans les actes du colloque parus, en 1979, dans la collection "Philosophica" des Éditions de l'Université d'Ottawa. Docteur en philosophie de l'Université McGill, avec une thèse sur *The Epistemological Foundations of the Appeal to Common Sense in Claude Buffier and Thomas Reid* (1974), elle publie, en 1984, *Claude Buffier and Thomas Reid: Two Common Sense Philosophers* (McGill U. Press). Elle a pris part au Colloque de Trois-Rivières (1975) sur l'"Histoire de la philosophie au Québec: 1800-1950", avec une communication dont le texte est publié pp. 73-112 dans *Philosophie au Québec* (Bellarmine, 1976), sous le titre "Sens commun et philosophie québécoise: trois exemples" (J.-S. Raymond, J. Demers et H. Bastien). En 1979, elle prépare pour le volume consacré à l'essai de la collection "Archives des Lettres canadiennes" (t. VI: *L'essai et la prose d'idées au Québec*, paru en 1985), un texte intitulé "L'Essai en philosophie: problématique pour la constitution d'un corpus" qui se termine ainsi: "Qu'ils parlent de l'ici ou de l'humanité, qu'ils parlent de nous, de l'autre, d'un moi ou d'un pays, qu'ils s'expriment à savoir ou à démasquer, qu'ils sondent patiem-

ment les pierres d'un héritage ou qu'ils convoquent l'espoir d'un monde nouveau, nos philosophes québécois, par la plume, le désir, la pensée, ou le rêve, ont-ils acquis le droit d'essayer?" (p.237). A la suite de ses recherches sur l'essai québécois, elle participe, aux côtés de Roland Houde et Danièle Letocha, à un atelier sur "L'a priori de l'improductivité" en philosophie québécoise présenté au 42^e Congrès de l'ACFAS (Université Laval, 1980) et publie pp. 435-54 dans les actes du Colloque du Mont-Gabriel (1981) sur les sciences sociales au Québec (*Continuité et rupture*, PUM, 1984), "Le regard de l'autre: la philosophie et l'émergence des sciences sociales": "Il me semble que loin d'être l'histoire navrée d'une dépossession graduelle, l'histoire des rapports entre la philosophie et les sciences sociales québécoises fut celle de nouveaux héritages. On hérita d'un pays, d'une certaine manière d'être à l'aise dans la québécoisité. On hérita d'un nouveau type d'intellectuel, de fenêtres plus largement ouvertes sur le monde; non plus seulement Rome, ni même la France, mais aussi les États-Unis et le Canada anglais. On hérita en outre de questions radicales sur le pouvoir, les classes, l'idéologie. On hérita enfin de collègues à la recherche de passerelles interdisciplinaires" (p.450). — Voir de L. Marcil-Lacoste: le répertoire *La Thématique contemporaine de l'égalité* (PUM, 1984) — et le compte rendu critique qu'en a fait Roland Houde, publié sous le titre "Offertoire pour un répertoire", pp. 158-69 dans *Roland Houde, un philosophe et sa circonstance* (Bien public, 1986) — ; "Hypothèses sur l'historicité du savoir philosophique", *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, vol. 52 (1978), pp. 204-12; le compte rendu du livre de M. Malherbe, *La philosophie empiriste de David Hume*, dans *Dialogue*, vol. 16, no 3 (sept. 1977), pp. 551-4 et "The Consistency of Hume's position concerning women", *Dialogue*, vol. 15, no 3 (sept. 1976), pp. 425-40.

MIRON, Gaston (Né en 1928). Agitateur et penseur, poète, éditeur et animateur dont la candidature au prix Nobel fut suggérée, en 1978, par André Major qui a adressé aux membres de l'Académie de Stockholm, une lettre où il écrit: "Om Ni, Årde Ledamöter av Svenska akademien, vände Er uppmärksamhet till Québec — efter att ha erkänt verk av sådana personligheter som Neruda och Solsjénitsyn såsom representativa för sina folk, tror jag att Ni skulle känna Er tvungna, eller, låt mig mera hovsamt säga, beredda att betrakta Gaston Miron som det naturliga valet som förespråkare för

sitt folk. Hans röst är fylld av kärlek och lindande, men der är samtidigt fylld av en vital hoppfullhet. Ty när Gaston Miron talar om 'känslan av övergivenhet, individens och folkets', sår han också om den 'obetungade' framtiden". Au début des années 50, Miron subit l'influence de Mounier et du personnalisme. Dans la livraison du 22 juin 1957 de *La Presse*, il publie un article sur la "Situation de notre poésie" où il écrit: "le poète adopte vis-à-vis la vie et la société une attitude de critique, à tendance éthique ou esthétique selon ses déterminations" (p.67). En 1962, il rencontre, à Montréal, Jacques Berque alors professeur invité au Département d'anthropologie de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal et qui publiera, en 1964, *Déposition du monde* (Seuil). En 1965, il fait paraître dans le vol. 2, no 5 (janv.) de *Parti pris*, "Un long chemin" où il cite Sartre et fait sienne sa définition de la littérature comme "l'appel libre d'un homme à d'autres hommes". La même année, il déclare dans ses "Notes sur le non-poème et le poème (extraits)" qui paraissent dans le no 10/11 (juin-juil.) de *Parti pris*: "Je dis que la disparition d'un peuple est un crime contre l'humanité, car c'est priver celle-ci d'une manifestation différenciée d'elle-même. Je dis que personne n'a le droit d'entraver la libération d'un peuple qui a pris conscience de lui-même et de son historicité" (p.91). Le 23 octobre 1970, le Département d'études françaises de l'Université de Montréal organise un Colloque Miron en hommage à l'écrivain et pour protester contre la loi des mesures de guerre en vertu de laquelle Miron et d'autres sont incarcérés; les textes du colloque sont rassemblés et publiés dans le no 26 (oct. 1970) de *La Barre du jour*, sous le titre général "Document Miron". Dominique Noguez collabore à ce document avec un article intitulé "Entre la parole et l'écriture" où il suggère que les mots abstraits chez Miron sont des formes de résistances: résistance linguistique, résistance politique et "résistance culturelle, aussi, car ils renvoient à un usage philosophique beaucoup plus français qu'anglais ou américain. En convoquant la rigueur intransigeante de Sartre ou de Berque, Miron résiste aux sirènes adipeuses et confitureuses du pragmatisme anglo-saxon" (pp. 35-6). — Surveiller la publication à venir d'un essai de Miron, *Les Signes de l'identité*, sur son parcours d'écrivain et d'intellectuel québécois. Voir: G. Miron, *L'homme rapailé* (PUM, 1970) dans la coll. du "Prix de la revue *Etudes françaises*"; les propos de Miron recueillis dans "Gaston Miron, prix Molson - Le grand thème de la condition hu-

maine" (par Réginald Martel), *La Presse* du 9 novembre 1985, p. E1 et dans "Gaston Miron - 'Je suis souverain de moi-même'" (par Jean Royer), *Le Devoir* du même jour, p. 23 et 26, et encore dans "Gaston Miron, Prix Duvernay: 'Je suis fier d'appartenir à la littérature québécoise'" (par Jean Royer), *Le Devoir* du 4 mars 1978, p. 35; "Manifeste des quatre: réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois" par Hubert Aquin, Michèle Lalonde, Gaston Miron et Pierre Vadeboncoeur, pp. 5-10 dans le no 30/31 (1977) de *Change* consacré au "Souverain Québec"; les extraits de l'oeuvre de Miron reproduits dans le cahier *Cistre* des Editions L'Age d'Homme (Lausanne), no 1 (automne 1976), sous-titré "Québec (presque) libre"; "Témoignage Gaston Miron" (propos recueillis par Jean Royer), pp. 119-22 de *Livres et auteurs québécois* (1970), autre version d'un article publié dans la livraison du 18 avril 1970 du journal *L'Action-Québec*, déjà repris dans *Pays intimes - Entretiens 1966-1976* (Leméac, 1976) de Royer, pp. 68-77; "Je suis plus un agitateur qu'un poète" (entrevue), *Le Devoir* du 22 août 1959, p. 7 et 12; André Major, "Lettre à messieurs les membres de l'Académie de Stockholm - Pourquoi pas, un jour, le prix Nobel de littérature à Gaston Miron?", *Forces*, no 39 (2^e trimestre 1977), p. 50; Axel Maugé, "Gaston Miron et Aimé Césaire, poètes de la liberté humaine", pp. 235-47 du collectif *Littératures* (Hurtubise HMH, 1971); Laurent-Michel Vacher, "Ecrire, rassembler, aimer, ou l'espérance de Gaston Miron", *Critère*, no 3 (janv. 1971), pp. 93-104; Jacques Brault, "Miron le magnifique" (texte d'une conférence prononcée le 10 février 1966, au Département d'études françaises de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal), *Littérature canadienne-française - Conférences J.A. de Séve 1-10* (PUM, 1969), pp. 141-74 et "Gaston Miron, poète du quotidien", *Culture vivante*, no 2 (1966), pp. 6-8; *Gaston Miron* (1971), film québécois de Roger Frappier, 16 mm, couleur, 59 min., v.o. française, produit par l'O.F.Q. Mettre en rapport: l'aventure poétique de Miron, le *Journal d'un inquisiteur* (L'Aube, 1958) de Gilles Leclerc et *Le Canadien français et son double* (L'Hexagone, 1972) de Jean Bouthillette.

NEVERS, Edmond de (1862-1906). "A lire les essayistes canadiens-français qui ont réfléchi sur l'existence, c'est-à-dire sur notre existence, on a l'impression qu'ils étaient contraints, obligés, pour exprimer leur vision propre, de se soumettre à des structures philosophiques qui, au fond,

les gênaient. J'ai parlé de réflexion plutôt que de pensée, car il est bien évident qu'étant donnée la situation qui était la leur et qui n'a pas profondément changé, il leur était impossible de 'penser l'être', de fonder une métaphysique, occupés qu'ils étaient à réfléchir sur les conditions immédiates de l'existence collective. — On peut affirmer, sans présomption, que c'est très récemment que notre pensée se dégagea peu à peu de ce qui contrariait son mouvement propre. La lecture d'Edmond de Nevers, par exemple, nous a permis de mesurer la distance entre la pensée canadienne-française et la pensée actuelle qu'il nous plaît de qualifier de québécoise — écrit André Major, p. 125 dans "Pour une pensée québécoise", *Cahiers de Sainte-Marie*, no 4 (avril 1967), pp. 125-31. — Voir: Claude Galarneau, *Edmond de Nevers, essayiste* (PUL, 1960) avec bbg., dans la coll. des "Cahiers de l'Institut d'histoire"; Pierre de Grandpré, "Nos sentiments envers la France (ou Gratien Gélinas commenté par Edmond de Nevers)", *L'Action nationale*, vol. 45, no 9 (mai 1956), pp. 785-97 (analyse comparée du spectacle du comédien Gratien Gélinas, *Fridolinades* — revue de 1956 — et du livre de l'essayiste de Nevers, *L'Avenir du peuple canadien-français* datant de 1896); Berthelot Brunet, *Histoire de la littérature canadienne-française* (L'Arbre, 1946), pp. 156-7; pour une pratique de l'intertextualité, *L'Âme américaine* (1900) de de Nevers et la thèse de Josaphat Benoît soutenue à la Faculté des lettres de l'Université de Paris et publiée dans la coll. "Documents sociaux" des Editions Albert Lévesque, *L'Âme franco-américaine* (1935).

QUELLETTE, Fernand (Né en 1930). Vers 1949, "au bureau [de courtage], je fis la connaissance d'un diplômé des Etudes médiévales [Maurice da Silva]. Ce fut mon premier compagnon de dialogue, le premier toi. J'étais comme une marmite sous la pression de la vapeur. Je n'attendais que l'occasion de sauter en paroles, tant mon besoin d'échanges était urgent. Il m'initia à la philosophie. Je commençai par les *Eléments de philosophie* de Jacques Maritain. Et je lus un peu de tout: Gilson, Sertillanges, Berdiaev et quelques autres. Que de discussions avec mon compagnon à propos de l'*I-dée de création* par exemple. Le concept d'éternité, perçu chez Sertillanges, aura une répercussion fondamentale dans ma vie intérieure" — écrit-il (p. 31) dans son *Journal dénoué* (PUM, 1974), histoire de sa vie affective, intellectuelle et spirituelle traversée de lectures, où se manifestent, singulièrement, l'influence francis-

caine et la présence capitale et stimulante de Pascal et Kierkegaard, de Miller et de Cendrars, de Valère, de Teilhard à propos duquel il fait cependant cette remarque: "C'était parce que ma conscience du nationalisme était aliénée que je m'attachais si directement à la vision de Teilhard de Chardin. Quelle tentation d'accéder à la Terre nouvelle, avant même d'avoir pris conscience de notre réalité, de notre singularité. C'était un piège. C'était ma contrition [...] C'est pourquoi il me semble que Teilhard de Chardin est venu trop tôt au Québec. On ne peut pas parler du grand Tout à des hommes qui sont entièrement, ou à peu près, déterminés de l'extérieur. De Chardin peut être un leurre pour des hommes sans racines. Je me demande si ce n'est pas cette génération, la plus idéaliste, celle dont le sentiment national est le plus atrophié, qui a été la plus envoûtée par le jésuite" (pp. 98-9). Ouellette a découvert Kierkegaard en 1954. En 1963, il entreprend une lecture des ouvrages du philosophe danois qui le conduit, en cinq mois, à produire sept cents pages de réflexions et deux cents pages de notes. Dans la conclusion du *Journal dénoué*, il écrit: "Tout ce qui me nourrit est fondé sur les trois indémontrables de Kant: Dieu, l'immortalité de l'âme et la liberté. En cela je serais kantien et kierkegaardien. Toutefois, je suis certainement moins scandalisé que Kant d'en être réduit à accepter ces indémontrables comme tremplins de mon existence. C'est là que le poète me sauve" (p. 213). Des passages de l'essai *Les actes retrouvés* (HMH, 1970) de Ouellette sont présentés par Marcel Colin dans les brochures de la collection didactique des éditions du Richelieu, "Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P." (ca 1970-1972) sur *L'Action humaine* et *La Condition humaine*. — Voir de F. Ouellette: *Ecrire en notre temps* (HMH, 1979); "Le poème et le poétique", pp. 261-7 dans son livre *Poésie, poèmes 1953-1971* (L'Hexagone, 1972); *Edgard Varèse* (Seghers, 1966); "Le névrosé latent que j'étais" (réponse à l'enquête de Gilles Hénault sur les principales influences qui déterminent l'orientation des écrivains canadiens-français), *Le Devoir* du 7 mai 1960, p. 9; l'écrit radiophonique sur *Søren Kierkegaard* pour l'émission du 10 mai 1964 de la série "Philosophes et penseurs" (Radio-Canada). Ouellette a aussi réalisé plusieurs émissions radiophoniques à Radio-Canada dont la série "La philosophie existe-t-elle au Québec?", diffusée dans le cadre des "Actuelles" du 30 novembre au 4 décembre 1981, recherche, texte et animation de Jean Larose, avec la participation de: Jacques La-

vigne, Roland Houde, Jean-Paul Brodeur, Yvon Gauthier, Yvan Lamonde, Robert Hébert, Claude Lévesque, Josiane Ayoub et Chantal Saint-Jarreau.

PARIZEAU, Lucien. — Lecteur des *Pensées* de Pascal, et des méditations cartésiennes, il édite, en 1945, *Les méditations de Claude Perrin* du moraliste Pierre Bailargeon et signe, en 1972, l'introduction à l'anthologie du *Questionneur* "Albert Pelletier (1895-1971)" publiée avec souvenirs et témoignages d'amis, dans le no 34 des *Écrits du Canada français*. — Voir: L. Parizeau, "Dialogue avec ma nuit (fragments)", *Le Monde français*, 2^e année, vol. 3, no 8 (mai 1946), pp. 15-24.

PERRAULT, Pierre (Né en 1927). "Tu t'assoies à la table pour écrire ou tu parles avec des gens, c'est la même chose au fond ... je parle c'est pour que tu me comprenes... puis moi je m'emmerde avec les philosophes parce que c'est pas mon langage ... qui parlent un langage que je comprends pas, que je peux pas suivre... ils m'écoeurent ces gars-là" — ce propos, rapporté tel quel par Y. Lacroix dans le texte d'une entrevue publiée, avec une bibliographie, pp. 353-78 dans le vol. 3, no 3 (avril 1978) de *Voix et images*, a été placé en épigraphe au texte de la communication intitulée "La philosophie comme chantier" qui ouvrait l'atelier sur la philosophie québécoise au deuxième Colloque de la Jeune philosophie, tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1981. Perrault a publié, dans *Le Quartier latin*, de 1948 à 1950, des articles qui font référence à Sartre et à Camus; trois citations de ce dernier seront d'ailleurs placées en exergue dans sa contribution au collectif *L'art et l'État* (Parti pris, 1973). Dans la livraison du 24 février 1950 du *Quartier latin*, il publie (pp. 1-2) un compte rendu du premier colloque "Carrefour" organisé par le Centre catholique des intellectuels canadiens, dans lequel il fait notamment écho à l'intervention d'Hubert Aquin sur "la liberté de pensée et la sincérité", le droit de penser ses propres pensées et le droit de scandaliser celui qui "croit posséder toute vérité inébranlable et qui se scandalise de l'inquiétude même des autres". Dans la *Filmographie à l'usage des enseignants* (Presses collégiales de Jonquière, 1972) de Pierre Demers, l'utilisation du film de Michel Brault et Pierre Perrault, *Pour la suite du monde* (ONF, 1963), est suggérée pour les cours de philosophie sur la pensée et la réflexion, la relation au

monde, la condition et la conduite humaines. Dans "Pierre Perrault - Le refus de la fiction: une impasse" qui paraît pp. 24-6 dans le no 52 (déc. 1983) de *Québec français*, Paul Warren expose sa lecture de l'itinéraire de Perrault et de son film *La Bête lumineuse*, d'où il ressort notamment que c'est en éliminant la civilisation qu'on fait surgir la culture originelle. Si cette lecture est correcte, précise Warren, "nous avons là une vision pour le moins inquiétante. Elle ramène à la surface certains aspects troublants de la pensée futuriste de l'italien Marinetti, du philosophe allemand Spengler et de l'écrivain fasciste français Brasillach" (p.24). — Surveiller: la projection du récent film de Pierre Perrault, *La Belle allure* (ONF) où le philosophe Michel Serres dialogue avec le poète Michel Garneau à la recherche du grand fleuve Saint-Laurent. Lire de P. Perrault: "Le territoire de l'âme" (texte de sa communication au Colloque *Critère* du 11 avril 1986 sur le thème "Transmettre"), *Critère*, no 41 (print. 1986), pp. 41-55; *De la parole aux actes*, essais (L'Hexagone, 1986); "Eloge de l'échec", pp. 153-69 dans *Possibles*, vol. 6, no 2 (1982); ses propos pp. 38-42 dans le dossier qui lui est consacré dans le no 38 (mai 1980) de *Québec français*; la "Préface" au livre de Jean-Paul Hauteceur, *L'Acadie du discours* (PUL, 1975) dans la coll. "Histoire et sociologie de la culture"; *Un Pays sans bon sens* (Lidex, 1972); l'entretien avec Gaston Saint-Pierre, reproduit dans *Le Devoir* du 22 février 1964, p. 12; "Philosopher", poème, p. 69 dans son premier recueil, *Portulan* (Beauchemin, 1961); dans *Le Quartier latin*, "Sur l'intellectualisme" (18 févr. 1949, p.1), "Opinion sur l'homme" (22 févr. 1949, p. 1), "L'avenir de l'esprit" (2 nov. 1949, p.1), "L'Etranger d'Albert Camus" (9 déc. 1949, p. 5), "La famine menace les rats de bibliothèque" (14 févr. 1950, p. 1), "La Faculté des lettres, les idées et les mots" (3 mars 1950, p. 1). Voir: *Écritures de Pierre Perrault*, Actes du Colloque "Gens de paroles" - 24-28 mars 1982 - Maison de la culture de La Rochelle, 11^e titre de la coll. "Les dossiers de la cinémathèque", subventionné par le Centre national de la recherche cinématographique (France) et publié par la Cinémathèque québécoise et Edilig (France) en 1983; J. Beaudry, *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise* (U.Q.T.R., 1980), mémoire de maîtrise en Etudes québécoises, dans la collection générale de la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à la cote P106B43.

RAYMOND, Louis-Marcel (1915-1972). Humaniste, botaniste, critique littéraire et historien du théâtre, il confie à André Langevin qui lui consacre un article dans la livraison du 9 août 1947 de *Notre Temps*, que son travail de botaniste lui permet de "prendre un contact quotidien avec la réalité, le concret. L'on sait quel avantage cela peut être pour quelqu'un qui écrit, lui épargnant, comme il arrive très souvent, de flotter un peu trop sur un plan où les problèmes humains sont vus dans une optique considérablement déformée. Il y a toujours du bon à avoir les pieds sur la terre, même boueuse" (p. 1). Délégué par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences au 64^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences qui doit se tenir à la Sorbonne en 1945, il rencontre, lors de son séjour à Paris, des poètes, des romanciers, des dramaturges, des metteurs en scène et des philosophes dont Gabriel Marcel, Simone de Beauvoir et Jean Wahl. Il publie le récit-journal de son voyage, en quatre tranches, dans *Les Cahiers des Compagnons* du Centre d'études et de représentation des Compagnons de Saint-Laurent (de juin 1946 à mai 1947), puis le reprend en volume sous le titre *Un Canadien à Paris 1945* (A l'Enseigne des Compagnons, 1947) où sont cités, entre autres, les noms de Simone de Beauvoir (p. 108, 110, 129), Albert Camus (32, 41-2), Etienne Gilson (104, 138), Heidegger (42, 108), Kierkegaard (42), Jaspers (108), Gabriel Marcel (87, 104, 107-10), Jacques Maritain (60, 157), Jean-Paul Sartre (18, 69, 107-8, 135) et Jean Wahl (86, 108, 117-8, 135, 137-8, 144-5). Le 2 mars 1983, à la Société de philosophie de Montréal, Roland Houde a donné une conférence sur "Gabriel Marcel et Marcel Raymond". — Voir la polémique de 1943 entre Dom Jamet et Marcel Raymond au sujet de Jacques Maritain: Dom Jamet, o.s.b., "M. Maritain, un penseur? Oui. Mais un Chef?", dans *Le Devoir* du 15 mai, pp. 1-2; suivi des articles publiés dans *Le Canada*: "Dom Jamet, O.S.B. et Jacques Maritain" (20 mai, p. 4), "Jacques Maritain, le Roseau d'or et la Nouvelle Revue Française" par Marcel Raymond (21 mai, p. 4), "Une lettre de Dom Jamet" (26 mai, p. 4), "Dom Jamet répond à M. M. Raymond" (31 mai, p. 4), "Dom Jamet ou l'art d'avoir raison (Querelle Maritain-Jamet)" par M. Raymond (2 juin, p. 4), "Un mot final de Dom Jamet" (8 juin, p. 4). Voir aussi, de Raymond: "Maritain parmi nous", *Le Quartier latin*, vol. 26, no 7 (12 nov. 1943), p. 4 et "La jeunesse de Jacques Maritain", pp. 90-8 et 117 dans *La Nouvelle Relève*, vol. 2, no 2 (déc. 1942) en hommage à Maritain. Lire: Roland Houde, "Pour saluer Alexis Klimov - Reconnaissance de Marcel Raymond (1915-1972)",

pp. 171-95 dans l'hommage collectif à A. Klimov, *De la philosophie comme passion de la liberté* (Beffroi, 1984); Pierre de Grandpré, "Louis-Marcel Raymond - Ce grand critique a côtoyé les meilleurs poètes de son époque", *L'Incunabile* (BNQ), 18^e année, no 2 (juin 1984), pp. 20-1. Consulter: le fonds d'archives Raymond (correspondance, coupures de presse, imprimés), coté MSS-8 et déposé à l'Annexe Marie-Claire-Daveluy de la B.N.Q., 125 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

RICHARD, Jean-Jules (1911-1975). Pierre Baillargeon, dans *Le Petit journal* du 15 juillet 1951, p. 50, nous signale "l'amitié qui lie Richard à [Gabriel] Marcel, depuis la visite que l'auteur de *Neuf jours de haine* a faite à celui de *Rome n'est plus Rome*, en novembre dernier, à Paris. C'est à cette occasion que Marcel aurait dit à Richard: "Notre littérature aurait besoin d'un écrivain comme vous". Mais au pays du Québec, les philosophes ne sont pas de l'avis de celui qu'on a baptisé le François Hertel de France!" — Voir: Patrick Stram, "Jean-Jules Richard, un Jack London québécois - La dernière sonate...", pp. 76-9 dans le supplément sur le Québec du no 134 (mars 1978) du *Magazine littéraire* (Paris); Paul-André Bourque, "Jean-Jules Richard: de la haine à l'amour par le rire", *Livres et auteurs québécois* (1973), pp. 345-63; l'entretien avec Réginald Martel, "Jean-Jules Richard au présent", dans *Liberté*, no 81 (1972), pp. 40-52.

ROBERT, Guy (Né en 1933). Lecteur de Bachelard, d'Eliade, de Marshall McLuhan. Deux ans avant qu'il ne fasse paraître son essai *Vers un humanisme contemporain* (1958), Robert offre, dans la *Revue dominicaine*, vol. 62, t. 1 (juin 1956), un témoignage personnel de sa lecture de *L'Inquiétude humaine* (1953) de Jacques Lavigne. Dans un article qu'il intitule "Mon inquiétude d'homme" et qu'il présente comme un essai en marge du livre de Lavigne — un essai qui ne se veut pas une analyse mais "un lieu de rencontre et de communion" né d'une solidarité dans les questions — il écrit: "J'ai cherché [...] une solution aux problèmes de ma vie (bien conscient du fait que les problèmes des jeunes sont les plus dramatiques et les plus importants, parce que leurs solutions engagent la vie qu'ils auront dans quelques années); j'ai passé des vieux grecs et latins à saint Augustin, à saint Thomas, à Pascal, à Descartes, à Marx, à Nietzsche, à Blondel, à Bergson, à Freud, à Mouroux, à Guitten, à

Carrel, à du Nouy, à Sartre, à Gabriel Marcel sans jamais trouver une pensée qui comblât mes exigences; pourtant, après plusieurs excursions dans le Yoga hindou, dans la philosophie chinoise, dans le merveilleux domaine de l'Art, avec les maîtres anciens et modernes, avec Malraux et Alain, Baudelaire et Leclerc, dans les romans de Huxley, de Lawrence, de Langevin, de Dostoïevsky, j'en arrivais, par un travail personnel de réflexion sur l'accumulé et de construction synthétique, à une ébauche de solution qui répondait de plus en plus, dans sa structure, sa cohésion interne, à mes exigences profondes. [...] C'est à ce moment que j'ai rencontré *L'Inquiétude humaine* de Jacques Lavigne. Synthèse lumineuse, large, aérée, profondément collée à la double condition humaine: ontologique et existentielle; et qui, en plus de ses nombreuses qualités intrinsèques, venait d'un penseur canadien. (En passant: quand donc serons-nous débarrassés, nous, canadiens français, en art, en littérature, en philosophie, en industrie, en commerce, etc., du complexe néfaste de l'importation impériale?) (pp. 282-3). Un extrait, tiré des pages 71-4 de son ouvrage *Connaissance nouvelle de l'art - Approche esthétique de l'expérience artistique contemporaine* paru en 1963 (Dém) avec un liminaire de René Huyghe, est reproduit (pp. 50-1) dans le recueil de textes sur *La Condition humaine* (ca 1970) publié par Marcel Colin dans la collection "Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P." des Éditions du Richelieu. — Voir de G. Robert: *Art et non finito* (esthétique et dynamogénie du non finito) (France-Amérique, 1984) et *Le su et le tu* (Ed. du Songe, 1969).

ROBITAILLE, Gérald (Né en 1923). Peintre, écrivain, traducteur et ex-secrétaire particulier d'Henry Miller, il a collaboré, notamment, à *Liberté* et à *Synthèses*, a traduit du Miller, et aussi *Le Cassé* (Parti pris, 1964) de Jacques Renaud sous le titre *Flat Broke and Beat* (Ed. du Bélair, 1968). Lecteur de Miller, de Delteil, de Camus, de Sartre, de Céline, il a publié, à Paris: *Le Père Miller - essai indiscret sur Henry Miller* (Eric Losfeld/Terrain Vague, 1971); un roman, *The Book of Knowledge* (Ed. Le Chichote, 1964) — paru, en français, au Québec, en 1985, chez Nouvelle Optique —; un essai sur l'histoire de l'art, *Un huron à la recherche de l'art* (Eric Losfeld/Terrain Vague, 1967), daté de 1958, dédié "à tous les Damnés de la terre", préfacé par Miller et portant, sur sa couverture, l'inscription "traduit du québécois par l'auteur". Il a aussi publié,

à Montréal: *Images* (Orphée, 1967 puis Delta, [1969]) — repris, à Londres, en 1971, chez Calder & Boyars —, et le roman *Pays perdu et retrouvé* (Héritage, 1980). — Voir: G. Robitaille, "J'écris en anglais" (lettre datée du 29 mai 1961), *Liberté*, no 15/16 (mai-août 1961), pp. 632-4; les lignes de Miller sur Robitaille, dans *Big Sur and the Oranges of Hieronymus Bosch* (1957) — "a young French-Canadian..." — et dans *Ionesco* — le "jeune homme-gouvernante" —.

SAINT-JARRE, Chantal. — Préoccupée d'histoire et de psychanalyse, elle a présenté à l'Université du Québec à Montréal, un mémoire de maîtrise en philosophie sur *Le concept d'inconscient chez Freud* (1980). Elle a enseigné la philosophie aux collèges de Valleyfield, de Joliette, à l'Université de Sherbrooke; et la littérature à l'U.Q.A.M. En 1979, le Comité de coordination provinciale de philosophie, en collaboration avec la *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, organise, au Séminaire de Québec, un mini-colloque, "Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie: statut, fonction et nécessité d'une initiation à la pensée critique". Saint-Jarre y soulève la question de la philosophie québécoise: "Il semble aller de soi pour la majorité des professeurs de philosophie que le 101 se préoccupe de logique et/ou d'histoire de la philosophie. Lorsqu'on choisit d'y parler d'histoire, ce qui m'étonne, c'est que c'est toujours celle des autres: la philosophie anglo-saxonne, grecque, américaine, française, allemande, etc., souvent assortie d'une logique temporelle et d'auteurs, linéaire (de l'Antiquité grecque au 20^e siècle européen, et de Platon à Sartre, par exemple). Il arrive parfois qu'on 'philosophie' de manière dialectique (travailler simultanément un texte de Hegel et un texte de Lucrèce sur la théorie du mouvement); il arrive aussi qu'on tienne compte du contexte extra-philosophique (par exemple, ce qui se passait dans l'Europe de Descartes, ou des moments biographiques déterminants chez tel philosophe). Tout ceci ne revient pas au même... j'en conviens, mais il rend compte d'au moins une absence: l'histoire de la philosophie québécoise ne s'enseigne pas (ou presque) dans les cégeps. Cela m'apparaît grave d'abord par la surprise que suscite la constatation de cette absence: 'j'y avais pas pensé', 'pour c'qu'on a produit ici!', 'moi, la terre-mère ça me fait horreur'. De toute manière, soit qu'on la méconnaît cette histoire, soit qu'on la refuse-refoule. Cette attitude me semble participer d'une aliénation collective à l'histoire de ce pays, aliénation d'ail-

leurs qui ne s'exerce pas seulement par rapport à la philosophie. [...] Je propose donc que l'enseignement de la philosophie québécoise soit un objet possible du cours PHILO-101". Toujours à ce colloque, elle intervient aussi pour demander: "Pourquoi dans la philosophie les femmes ne parlent-elles pas, alors qu'elles sont si abondamment parlées?". Le 14 mai 1980, elle participe, à l'Université Laval, à un atelier sur "La théorie et le féminin", dans le cadre du 48^e Congrès de l'ACFAS, en y présentant une théorie-fiction mettant en scène des "voix théâtrales de femmes mythologiques" dont celle d'Iphigénie qui précise, en introduction, que "si les femmes sont muettes, si les femmes sont exclues des lieux du savoir et des pouvoirs, elle sont PARLÉES, depuis le seul regard-intrusion masculin. Les exemples fourmillent: qui de la théologie, de l'anthropologie, de la psychanalyse, de la sexologie, de la philosophie, etc., n'a pas produit son petit topo". Dans le prolongement des discussions soulevées par l'atelier de l'ACFAS, la revue de l'enseignement de la philosophie au Québec rebaptisée *Mimesis*, publie, en avril 1981, un numéro consacré à "La théorie et le féminin" auquel collabore Saint-Jarre en traitant des notions de patriarcat et de phallocentrisme: "nous affirmons que le mouvement contemporain des femmes au Québec, aux U.S.A., en Europe, dans la mesure où il se déplit au niveau d'une problématique de la différence (et non pas au niveau de l'idéologie de l'égalité) ne peut pas ne pas se penser en dehors de ces notions" (p.76). Elle cite notamment Hélène Cixous, Louky Bersianik, Julia Kristeva, Nicole Brossard, Shoshana Felman, Marguerite Duras. Dans la série radio-diffusée produite par Radio-Canada en 1981 et consacrée à la philosophie au Québec, l'émission du 3 décembre reçoit Claude Lévesque, Josiane Ayoub et Chantal Saint-Jarre pour parler des femmes et de la philosophie. Saint-Jarre distingue alors quatre étapes dans la prise de la parole des femmes en philosophie: 1) la prise de conscience d'à quel point les femmes sont parlées plus qu'elles ne parlent, 2) la prise de conscience d'une oppression patriarcale, 3) celle du phallocentrisme — toutes trois conduisent à une révolte — et la quatrième étape, "la mise en place d'une parole créative et non plus d'une parole de révolte". — Voir de C. Saint-Jarre: son entretien avec Jean Larose, pp. 38-45 (p.45 pour la cit.) dans le document *La philosophie existe-t-elle au Québec?* (1981) distribué par le Service des transcriptions et dérivés de la radio de la Maison de Radio-Canada; "Si bien (mâle) que or", pp. 75-85 dans le no 2 (avril 1981) du vol. 3 de *Mimesis*,

consacré à "La théorie et le féminin"; "Un destin pas si funeste que ça..." (texte d'une théorie-fiction présentée à l'ACFAS en 1980, dans un atelier sur "La théorie et le féminin"), pp. 33-45 (p.38 pour la cit) du vol. 9, no 2 (févr. 1981) de *Phi zéro*, numéro thématique intitulé "Femme et philosophie", avec indications bibliographiques sur la problématique féminine par C. St-J. (pp.149-57); dans le vol. 2, no 2 (mai 1980) de la *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, respectivement aux pp. 192-3 et 194-6, "Quand, au Québec, Chantal Saint-Jarre semble être à la philosophie ce que Diane Lévesque est au cinéma" suivi de la version intégrale de "Déméter, philosophe et féministe?" — texte d'abord publié dans la livraison du 11 février 1980 du *Devoir* (pp.5-6), en réaction à l'article de Jacques Dufresne, paru dans le même journal le 12 janvier (p.5) sous le titre "Une philosophie sans femmes et sans pays" et présentant le numéro de novembre 1979 de la *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, "Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie"; "Fragments d'imaginaire philosophique" (communication présentée au Colloque tenu au Petit Séminaire de Québec en 1979), pp. 42-7 (p. 44 et 46 pour les cit.) dans les actes du colloque, "Pour une théorie de l'enseignement de la philosophie", *Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec*, vol. 2, no 1 (nov. 1979) — suivi des réactions suscitées (pp. 47-61) dont celle de Marc Chabot, "Nouveaux fragments dédiés à l'assemblage de notre imaginaire philosophique" (pp. 51-5).

SAINT-MARTIN, Fernande (Née en 1927). Bachelière en sciences médiévales (1947) et en philosophie (1948) de l'Université de Montréal, maître ès arts en littérature française (1952) de l'Université McGill avec un mémoire sur l'évolution des théories du langage et des formes littéraires au vingtième siècle. Le prospectus qui annonce la parution de son ouvrage *La littérature et le non-verbal* (Orphée, 1958), le présente comme un "essai sur la révolution littéraire produite au vingtième siècle par des nouvelles théories du langage et qui s'est développée avec dada, le surréalisme, les 'marthys' du langage et l'écriture degré zéro". Cinq noms d'auteurs sont cités dans le prospectus: André Breton, Brice Parain, Francis Ponge, Jean-Paul Sartre et Beckett. Elle fait partie, aux côtés notamment de Jacques Ferron, Michèle Lalonde et Yves Préfontaine, du premier comité de direction de la revue *Situations* fondée en 1959 et relevant, selon

le propos d'André-G. Bourassa dans *Surréalisme et littérature québécoise* (L'Étincelle, 1977), "d'une morale existentialiste plutôt que surréaliste" (p.251). *La Littérature et le non-verbal* est suivi, dix ans plus tard, d'un essai sur les *Structures de l'espace pictural* (HMH, 1968) dans lequel Saint-Martin note que, "tout en n'oubliant pas l'apport du surréalisme français dans l'esthétique que proposait Bordeas dans 'Refus global', il semble par ailleurs que les liens trop exclusifs de nos 'penseurs et philosophes' avec une culture française dont la pensée esthétique pourrait difficilement s'accorder à nos valeurs spontanées et à notre tempérament propre, expliqueraient dans une grande mesure, l'ignorance et la méfiance que nous avons soigneusement entretenues vis-à-vis de la validité de tout système d'esthétique quel qu'il soit" (p.149). Elle propose, pour sa part, l'établissement d'une esthétique expérimentale dont l'objet premier d'observation implique trois aspects indissolublement liés: "a) l'oeuvre d'art — c'est-à-dire un objet considéré dans sa matérialité, dans sa structure, dans sa dynamique, dans son historicité; b) produite par des artistes — à des fins de transposition symbolique, de médiation épistémologique, d'expression existentielle et de communication; c) perçue par des êtres humains — c'est-à-dire mettant en cause tout le problème de la perception de la signification, de la valorisation" (p.165). Dans son compte rendu critique de *Structure de l'espace pictural*, dans *Livres et auteurs canadiens* (1968), Gérard Bessette écrit: son oeuvre "me paraît un des essais les plus denses et les plus originaux de notre littérature. Que l'on accepte ou non toutes les prises de positions esthétiques et philosophiques exprimées dans son volume, il faut placer Fernand Saint-Martin aux tout premiers rangs de nos (rares) penseurs" (p.153). — Voir de F. Saint-Martin: *Les fondements topologiques de la peinture* (HMH, 1980), *Samuel Beckett et l'univers de la fiction* (PUM, 1976) et "Les arts plastiques au Québec - Une révolution structurelle de l'imaginaire", pp. 239-49 dans le collectif *Dossier Québec* (1979), troisième "Livre-dossier" des éditions Stock.

SARTRE, Jean-Paul (1905-1980). 1945, la section Ottawa-Hull de la Société des écrivains canadiens tient, en mars, une réception pour permettre à ses membres de rencontrer des journalistes français de passage ici et parmi lesquels se trouve Jean-Paul Sartre. Samedi midi, le 17 mars 1945, à l'hôtel Windsor de Montréal, les

journalistes français et canadiens-français fraternisent. *La Presse* du 19 mars 1945 publie une photographie du groupe en page 10. 1946, dès janvier, la salle du GesD affiche la pièce de Sartre *Huis clos* produite par Pierre Dagenais et jouée par L'Équipe. Dans *350 ans de théâtre au Canada français* (CLF, 1958), Jean Béraud signale, à propos de la représentation québécoise de *Huis clos* en 1946: "Il y a, au retentissement compréhensible de ce spectacle, un petit à-côté curieux. Venu peu après à Montréal pour y donner une conférence, Jean-Paul Sartre, n'ayant jamais vu jouer *Huis-Clos* [sic], prie le directeur de L'Équipe de lui faire entendre sa pièce. Cela se passe un soir à minuit et l'auteur est de toute évidence assez impressionné, puisqu'il demande après cette représentation privée si les interprètes auraient la gentillesse de la répéter" (p. 257). Le 10 mars 1946, après des conférences à Toronto et Ottawa, Sartre est l'invité, à Montréal, de la Société d'étude et de conférences et de l'éditeur Lucien Parizeau. Roland Houde a présenté un dossier sur cette visite et ses à-côtés dans un article intitulé "Sartre ici - bibliographie anatomique (préliminaire)", texte "pour Guy Sylvestre et quelques autres", publié dans *La petite revue de philosophie*, vol. 2, no 1 (automne 1980), pp. 137-61; ce numéro se présentait d'ailleurs ceinturé d'une bande de papier portant l'inscription "Jean-Paul Sartre à Montréal en 1946". À l'automne 1981, inspiré par l'article de Houde, Yvan Cloutier entreprend, dans le cadre d'un séminaire de recherche sur la philosophie québécoise du programme de troisième cycle en philosophie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, une recherche qui le conduit à la présentation d'un dossier préliminaire (inédit, nov. 1981, 45 p.) et d'un projet de thèse (avril 1982) sur "Sartre au Québec (1945-1970)". où, à titre d'hypothèse, il formule, au sujet du sartrisme au Québec, la périodisation suivante: 1945-1951, engouement et surprise; 1951-1960, l'approfondissement, récupération et dépassements; 1960-1970, la seconde "mode" et l'enjeu politique. En 1981, Houde compose un autre dossier, inédit, daté 19-30/11/81, intitulé *Sartre au Québec (1939-1970)* comprenant 65 feuillets de documents et de notes. Le 30 novembre 1981, Cloutier donne une conférence au Cercle de philosophie de Trois-Rivières, sur "Sartre au Québec". — Vérifier si le fonds de manuscrits de l'Université d'Ottawa possède toujours le manuscrit autographe de Sartre, *Les Vainqueurs* (1^{er} jet de *Morts sans sépulture*), 88 p. in-fol. Voir: Pierre Dagenais, ... *Et je suis resté au Québec* (La Presse, 1974), p. 59, 195-6 et 201; Robert Hébert, "Perles, prédictats et prédication

sartrienne", *Fragments*, nos 35/36 (févr.-mars 1986), pp. 1-7; François et Claire Lapointe, *Jean-Paul Sartre and His Critics: an International Bibliography (1938-1980)*, dans la coll. "Bibliographies of Famous Philosophers" du Philosophy Documentation Center de Bowling Green State University (Ohio).

SIMARD, Jean (Né en 1916). "Comme chez François Hertel et Pierre Baillargeon, l'essayiste et le satiriste, chez Jean Simard, pointaient l'oreille derrière le romancier" — écrit-on (p.290) dans le t. 4 (Beauchemin, 1969) de l'*Histoire de la littérature française du Québec* dirigée par Pierre de Grandpré. Dans son *Répertoire* (CLF, 1961), sorte de collage littéraire d'idées, de citations et de réflexions — qui sera suivi d'un *Nouveau Répertoire* (HMH, 1965) —, des philosophes sont mentionnés: Teilhard de Chardin, Camus, Mounier, Bachelard, Spinoza, et aussi Montaigne, Pascal, Bergson, Alain, Merleau-Ponty, Jaspers, Spencer, Wahl, saint Thomas, Sartre, Rousseau, Machiavel, Socrate. Simard écrit à la page 98 de son *Répertoire*: "Toute une génération d'écrivains, la mienne, a pris conscience d'elle-même et de ses problèmes grâce à Camus, à travers lui. Lequel d'entre nous — je veux dire ceux qui, de notre temps, se sont posés des questions — n'a frémi, ne s'est senti directement 'concerné', à la lecture des ouvrages bouleversants de cet homme? Camus a été un Porte-parole. [...] De la même façon que [...] Teilhard de Chardin, pour toute une génération de croyants". — Voir: J. Simard, "Le passionné et le philosophe", *Notre Temps*, vol. 3, no 19 (21 févr. 1948), p. 5; Jean Marcel, "Les forces provisoires de l'intelligence — Cinq ans d'essais (1960-1965)", *Livres et auteurs canadiens* (1965), p. 29, c. 1.

SYLVESTRE, Guy (Né en 1918). Licencié en philosophie (1942) de l'Université d'Ottawa, fondateur et directeur de *Canta du ciel* (1943-46) — revue à laquelle ont collaboré, notamment, Georges Bugnet, Daniel Rops, Robert Elie, François Hertel, Edmond Labelle, Louis Lachance, Jacques Maritain, Marcel Raymond, Jean Wahl —, il rappelle, dans le no 49 (1983) des *Écrits du Canada français*, ceci: "De 1937 à 1941, j'ai suivi les cours de l'Institut de philosophie de l'Université d'Ottawa qui, après quatre ans, menaient à la licence en philosophie et à la maîtrise ès arts. Le fonds de l'enseignement y était naturellement thomiste, mais on y donnait aussi des cours

sur les présocratiques, Platon, Plotin, saint Augustin, Grotius, Descartes, Kant, les philosophies existentielles (de Kierkegaard à Sartre), Bergson, les *Principia Mathematica* de Russell et Whitehead, et j'en oublie. Nous avions un manuel thomiste (Gredt), mais nous étudions aussi plusieurs philosophes dans les textes, et, sollicités par les événements (la guerre d'Espagne, la deuxième grande guerre) et par les écrivains de l'époque (Claudel, Gide, Valéry, Mauriac, Montherland, etc.), nous cherchions à étoffer nos études philosophiques en lisant aussi les penseurs contemporains qui rajeunissaient le thomisme (ou l'adaptaient) comme Maritain (ou Mounier). — A cette époque, je m'intéressais également aux lettres et aux idées, et ma grande admiration était Claudel. Mais écartelé entre le foisonnement de Claudel et la rigueur de la *Summa theologiae*, je cherchais un difficile équilibre où m'asseoir. Dans cette recherche le rôle de Maritain fut pour moi capital. C'était non seulement le thomisme repensé par un homme du temps, c'était l'approche thomiste étendue à toutes nos préoccupations, spirituelles et philosophiques certes, mais aussi temporelles (*Humanisme intégral*, *Questions de conscience*) et esthétiques (*Frontières de la poésie*)" (pp. 88-9). Plus tard, il eut le privilège de rencontrer Maritain et d'entretenir avec lui et Ratisa Maritain une correspondance en partie exposée à la suite de son article dans le même numéro des *Écrits...*, pp. 91-114. Il a été de 1968 à récemment, directeur général de la Bibliothèque nationale du Canada. Dans son discours de réception à la Société royale du Canada au cours de l'année académique 1950-51, il avait exprimé l'idée que "l'unique chemin pour atteindre les hommes passe par nous-mêmes. Mais ce chemin est large, les limites ne nous en sont pas connues, et sur lui s'avancent des hommes aussi divers que Montaigne et Pascal, Shakespeare et Montesquieu, Dante et Goethe; c'est un chemin sur lequel nous précèdent ou nous accompagnent Claudel et Camus, sur lequel Mauriac a pu dire adieu à Valéry et accueillir Patrice de la Tour du Pin. Ces noms n'ont pas été choisis au hasard. Ils nous rappellent que toutes les portes sont ouvertes et que nous pouvons, nous aussi, nous engager sur cette voie royale des humanités et la jalonner d'édifices de toutes dimensions et de tous styles, pourvu que nous sachions trouver en nous-mêmes — et nulle part ailleurs qu'en nous-mêmes — les matériaux dont pourraient être faits des édifices qui défieraient le temps" (*Présentation à la S.R.C.*, no 8, 1950-1951, p. 58). Yvan Cloutier, dans un dossier inédit préliminaire à une recherche doctorale et intitulé *Sartre au Québec (1945-*

1970) (1981), ne manque pas de souligner la présence philosophique de Sylvestre auquel il attribue la première analyse québécoise du sartrisme. A la suite de sa présentation des articles de Sylvestre autour de Sartre et en particulier de "To Be or not to Be" paru (pp.13-9) dans le vol. 1, no 5 (nov.-déc. 1951) de *La Nouvelle Revue canadienne*, Cloutier écrit: "Ce texte est celui d'un philosophe dont la pensée est selon nous fortement marquée par son travail sur Sartre; cet article se comprend dans l'éclairage des précédents. Il est étonnant que ce texte ne figure pas dans les historiographies et les anthologies de la philosophie québécoise! Après tout Sylvestre avait son baccalauréat en philosophie! To Be or not to Be un philosophe?". — Voir de G. Sylvestre: "Orientations nouvelles" — à propos de F. Hertel, A. Dagenais, L. Lachance, L.-M. Régis, C. de Koninck, H. Gratton, R. Arbour, B. Rioux, E. Simard, J. Lavigne, *Essais philosophiques* (A.G.E.U.M., 1963), E. Gagnon, J. Le Moine, *Dialogue, Etudes et recherches, Laval théologique et philosophique...*—, pp. 41-3 dans son livre *Panorama des lettres canadiennes-françaises* (M.A.C., 1964); "Notre littérature philosophique", *Mémoires de la Société royale du Canada* (première section), 4^e série, t. 1 (juin 1963), pp. 117-23; "La vie de l'esprit - L'Inquiétude humaine", *La Patrie* du 13 sept. 1953, p. 80; "La philosophie - Une gerbe d'ouvrages récents", *La Nouvelle Revue canadienne*, vol. 1, no 6 (févr.-mars 1952), pp. 43-6; *Impressions de théâtre* - Paris-Bruxelles 1949 ([s.é.], 1950); "Tendances nouvelles de la littérature française", *L'Action universitaire*, vol. 14, no 4 (juil. 1948), pp. 329-49; "Existentialisme et littérature", *Revue de l'Université Laval*, vol. 1, no 6 (févr. 1947), pp. 423-33; la série de trois articles intitulés "Albert Camus" dans *Notre Temps*, vol. 2, no 17 (8 févr. 1947), p. 4 et 6, no 18 (15 févr.), p. 4 et 6, et no 19 (22 févr.), p. 4; "Le théâtre d'Albert Camus", *Notre Temps*, vol. 1, no 45 (24 août 1946), p. 4 et no 46 (31 août), p. 5; "L'Existentialisme est-il un humanisme?", *Notre Temps*, vol. 1, no 42/43 (10 août 1946), p. 4; "Existentialism is new Philosophical Vogue", *Saturday Night*, 61 (1946), pp. 16-7; "Les débuts de Camus - Les Noces de la Terre", *Notre Temps*, vol. 1, no 33 (1^{er} juin 1946), p. 4; "Littérature et métaphysique", *Notre Temps*, vol. 1, no 31 (18 mai 1946), p. 4; "Qu'est-ce que l'existentialisme?", *La Nouvelle Revue*, vol. 4, no 10 (avril 1946), pp. 891-902.

TÉTREAU, Jean (Né en 1923). Vers 1945, au Collège Grassett, il est initié à la philosophie de Descartes par l'entremise de son professeur François Hertel qui révèle à ses élèves du cours d'histoire de la philosophie, la rigueur, la sagesse et l'ironie contenues dans le *Discours de la méthode*. Après les publications parisiennes aux Editions René Lacoste & Cie, et sous les pseudonymes de Maxime Rex, d'*Essais et mélanges* (1950) et du *Journal d'un célibataire* (1952), Tétreau fait paraître, en 1960, à Montréal, *Essais sur l'homme* (Atelier Pierre Guillaume) où il parle de la peur, de la relativité, de la science, de la guerre, de la folie, de la politique, de l'argent, de l'âme, des femmes, de l'amitié, de la luxure, du théâtre, de la prose française au Canada, de la peinture et où sont cités, notamment, Kant, Platon, Aristote, Socrate, Hume, Descartes, Thomas d'Aquin, Bacon, Berkeley, Teilhard de Chardin, Freud, Pascal, Bergson, Hegel, Marx, Comte, Fichte, Leibnitz, Spinoza, Miller, Nietzsche. *Essais sur l'homme* sera suivi d'un ouvrage publié dans la collection "Les essais" des Editions de la Diaspora française, *Le Moraliste impénitent* (1965) dont les trois premières parties sont ce qui reste des débuts d'un projet aux difficultés insurmontables — projet qui remontait à 1960 et selon lequel l'auteur se proposait de composer un ouvrage qui aurait été "le portrait littéraire, politique, mondain et même philosophique de notre siècle" (p.7). Le plan de l'essai qui termine *Le Moraliste impénitent* "fut arrêté à la suite des critiques formulées en France vers la fin de 1962 contre la philosophie, et qui résumaient adroitement toutes celles qu'on lui a adressées depuis qu'un philosophe, René Descartes, a donné à la science un esprit et une méthode. Est-ce à dire que ces critiques fussent sans objet? La plupart tombaient juste, parce qu'elles faisaient voir la stupidité d'un vocabulaire obscur et creux. Indépendamment de cet aspect du problème, nous étant autrement appesanti sur des questions comme la connaissance, la science, ses méthodes, le bien et le mal, il nous est paru nécessaire de faire un examen de conscience! L'exposé de la fin n'est que la résolution de cet examen, qui s'accompagne du ferme propos de ne plus recommencer" (pp.7-8). Un extrait du *Moraliste impénitent* est reproduit, par Marcel Collin, sous le titre "Le bien et le mal" (pp. 26-7) dans le recueil sur *L'Action humaine* (ca 1972), t. 2 dans la collection des "Textes québécois et contemporains pour une réflexion philosophique au C.E.G.E.P." des Editions du Richelieu. Trois ans après *Le Moraliste impénitent*, Tétreau fait paraître, aux Editions de l'Action nationale,

une brochure intitulée *Lettre sur la philosophie naturelle* (1968). Dans les pages sur la réflexion humaniste dans le t. 4 (1969) de *l'Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin), Jean Marcel situe (p.283) dans la lignée des moralistes français Jean Tétreau qui est, par ailleurs, considéré par François Hertel comme un des plus grands écrivains de sa génération. Dans un article de *L'Information médicale et paramédicale* du 20 février 1979, Hertel précise: "Mon ami Tétreau est non seulement un romancier, un conteur et un moraliste, mais il est aussi un excellent métaphysicien; par exemple [aux Editions d'Orphée] dans *Un seul problème: connaître* [(1969)] et dans *L'univers invisible* [(1971)]". Enfin n'oublions pas ses travaux d'érudition telles ses traductions de contes russes et ses remarques sur le chinois". — Voir: l'"étude philosophique" que constitue le roman *Premonition* (CLF, 1978) de Tétreau ainsi que son "introduction à une philosophie de la vie québécoise", l'article "La mentalité canadienne-française (description d'un phénomène)" publié dans *L'Action nationale*, vol. 58, no 6 (févr. 1969), pp. 581-97; François Hertel, "Jean Tétreau, écrivain", *L'Information médicale et paramédicale*, vol. 19, no 13 (mai 1967), p. 35.

THÉRIAULT, Yves (1915-1983). "S'il doit exister une âme collective dans les lettres d'un pays, une sorte d'identification de base, cela n'est que grâce à l'existence d'une pensée acquise à ce pays, créée par ses philosophes, exprimée par ses écrivains, vécue par son peuple" — écrit-il (p.18) dans *Le Devoir* littéraire du 15 novembre 1955 consacré à "Cette âme collective qui émerge de nos lettres". L'année suivante, dans le supplément littéraire du 22 novembre du même journal, sur le thème "Nos écrivains et l'étranger", Thériault, sous le titre "En attendant une philosophie", affirme que "les théories philosophiques créées à l'étranger, pour des étrangers ne peuvent satisfaire qu'à demi l'angoisse du jeune canadien désireux de s'identifier à son pays" (p.24). Pierre de Grandpré qui dirigeait la préparation du supplément littéraire de 1956, lui fait écho dans le dernier article de la série de huit qu'il consacre à la civilisation canadienne française dans *L'Action nationale* en 1956-1957; il note, dans son texte "Veut-on rester français?" qui paraît dans la livraison de mars 1957, qu'Yves Thériault, Geneviève de la Tour Fondu et Jacques Lavigne, dans leurs contributions au supplément "Nos écrivains et l'é-

tranger" "interrogent plutôt les lacunes du milieu et signalent l'importance qu'aurait, dans le développement de notre vie intellectuelle, un véritable et original 'esprit philosophique'" (p.530). En mars 1959, dans le t. 1 du vol. 65 de la *Revue dominicaine*, Thériault signe un texte qui sera reproduit dans *Histoire et philosophie au Québec* (Bien public, 1979) de Roland Houde, "L'outil philosophique de l'écrivain canadien": l'écrivain, écrit-il, "peut bien peser l'acte d'homme contre le poids des grandes données de morale ou de logique. Encore que pour l'écrivain cela soit un risque, le thomisme ayant été plus souvent faussé, ou incompris chez nous, qu'enseigné en toute pureté d'intention. [...] Mais supposons que le romancier ait déjà, de son propre chef, rétabli les faits, qu'il dispose d'une somme philosophique dont tirer sa compréhension de l'homme. Supposons-le, cet écrivain, sainement et sereinement connaissant d'une somme psychologique à l'échelle universelle. Il pourra bien créer des personnages et les laisser vivre, il pourra assembler ainsi une oeuvre louable, authentique, raisonnable. Mais à quel moment aura-t-il exprimé non seulement l'homme, mais l'homme du Canada? — Contre quelle structure philosophique, à l'échelle celle-là des facteurs canadiens, pourra-t-il s'appuyer?" (pp.176-7). Thériault ajoute donc qu'il est un grand besoin d'une pensée canadienne qui tienne compte des facteurs "qui font de l'homme du Canada un être hybride, difficilement expliqué ou motivé par une philosophie de concept européen" (p.177). Dans le même esprit, Thériault écrira, dans un article sur "La littérature canadienne-française", dans la livraison de mars-avril 1965 de *L'Ecole ontarienne* (pp.159-64): "Nous habitons un monde anormal, car il vénère les valeurs françaises en ce que j'appellerais leur identité nationale. On ne s'attache pas uniquement aux grands principes universels de ces valeurs. Concrètement, on rêve d'aller habiter Paris. On rêve d'être le... je ne sais pas... le Camus du Canada, le Mauriac du Canada, le Robbe-Grillet du Canada, selon qu'on a une formation philosophique, selon qu'on est d'avant-guerre, selon qu'on fréquente les groupes avant-gardistes. [...] De préférence à une pensée française, si séduisante ou satisfaisante soit-elle, nous devons inventer une pensée canadienne". — Lire d'Y. Thériault: *Textes et documents* (Leméac, 1969) où sont reproduits les articles "L'âme collective dans nos lettres" (1955) et "La littérature canadienne-française" (1965); "Le temps de nos hommes", *Le Devoir* du 22 oct. 1960, p. 9 et 12. Consulter: les douze cahiers intitulés *Yves Thériault se raconte*, texte d'une sé-

rie d'entretiens d'A. Carpentier avec Thériault, radiodiffusés du 9 juin au 1^{er} septembre 1982 (réalisation: André Major) et reproduits en imprimés par le Service des transcriptions et des dérivés de la radio de Radio-Canada (puis édités chez VLB en 1985). Voir: le mémoire de maîtrise en philosophie d'Andrée Moisan-Plante, *Agaguk, Tayaout et Sophie* (Université de Montréal, 1974) et le livre de Maurice Emond, *Yves Thériault et le combat de l'homme* (HMH, 1973).

TOUPIN, Paul (Né en 1918). Célinien, lecteur de Montaigne et Pascal, disciple de Montherland, docteur de La Sorbonne avec une thèse sur Berthelot Brunet qui sera suivie de la publication du livre *Les paradoxes d'une vie et d'une oeuvre* (CLF, 1965) —, il écrit, dans *Au commencement était le souvenir* (Fides, 1973): "je ne suis ni le premier, ni le dernier à devoir à Nietzsche les connaissances essentielles, indispensables" (p.23). — A Surveiller: la publication par Toupin de *Mémoires d'avant-tombe* dont les ouvrages *Souvenirs pour demain* et *Mon mal vient de plus loin*, déjà édités au Cercle du Livre de France en 1960 et 1969, constituent deux chapitres.

VADEBONCOEUR, Pierre (Né en 1920). Au collège, il est passionné des oeuvres de Pascal. Essayiste, il est situé, dans le t. 4 (1969) de *l'Histoire de la littérature française du Québec* (Beauchemin), parmi les théoriciens d'un renouveau québécois et présenté comme un "mystique et moraliste agitateur de consciences" (p.293). Le philosophe Pierre Gravel, dans le collectif *Creation* (New Press, 1970), témoigne à propos de *La ligne du risque* (Hurtubise HMH) de Vadeboncoeur: "En 1963, nous lisions ce texte en tiré à part, et je me souviens d'en avoir recopié des passages ... Vadeboncoeur me permettait de 'lire' comme j'avais lu les 'bons auteurs' français, et 'en plus', il décrivait, en une bonne langue et avec le raffinement qu'il fallait, 'notre' situation 'à nous'. C'était un peu comme s'il y avait un lien à la fois viscéral et verbal entre les phrases et analyses qu'il poursuivait et l'inquiétude qui nous minait" (p.211). A l'occasion d'une semaine de la philosophie à l'Université de Montréal sur le thème "Philosophie et société", la livraison du 8 février 1966 du journal *Le Quartier latin* comprend un supplément de la Faculté de philosophie dans lequel Michel Pichette publie un article intitulé "Une philo-

sophie québécoise est-elle possible?" (p. 3,7,6) où il cite, l'un près de l'autre, le philosophe Jacques Brault et l'essayiste Pierre Vadeboncoeur. François Ricard, dans le collectif en hommage à *Un homme libre: Pierre Vadeboncoeur* (Leméac, 1974), écrit: "Lire Vadeboncoeur, c'est d'abord et avant tout faire l'expérience d'une certaine attitude de la pensée, d'une certaine situation de la conscience par rapport à elle-même et par rapport au monde, en un mot d'une 'méthode', en donnant à ce mot son sens le plus ample de forme d'esprit et de principe d'éthique" (pp.27-8). Lorsque paraît, en 1978, le livre *Les deux royaumes*, Gaston Miron fait remarquer que les interrogations à l'origine de cet essai de Vadeboncoeur sont considérées comme à l'avant-garde de la pensée et Jacques Dufresne signe, dans *Le Devoir* du 17 mars 1979 (p.5), un article intitulé "Vers un sommet philosophique" où il rapproche les noms de Vadeboncoeur, Soljenitsyne et Illich. A la suite des textes et réflexions à plusieurs voix sur le livre *Les deux royaumes* qui ouvrent le no 126 (nov.-déc. 1979) de *Liberté*, Vadeboncoeur ajoute une "Postface" où il dit: "Si j'ai philosophé, c'est surtout en enjambant la philosophie pour aller rejoindre l'objet. [...] Or l'action qui consiste à débarrasser la place des barricades d'idées, des systèmes, des conventions et aussi des folies pour aller droit à l'objet, à des objets qu'on n'osait même plus nommer, est en quelque sorte définitive. C'est une percée philosophique en soi" (pp.61-2). En mars 1981, la communication d'ouverture de l'atelier sur la philosophie québécoise au 2^e Colloque de la Jeune philosophie qui se tient à l'Université du Québec à Trois-Rivières, se termine sur ces lignes extraites d'*Indépendances* (1972) de Vadeboncoeur: "Que la philosophie abaisse ses prétentions, qu'elle renonce à poser des questions qui n'appartiennent pas à la philosophie: [...] Qu'elle se fasse humble et confidente. Qu'elle s'efforce de deviner le singulier. Alors, elle soupçonnera une chose, une chose qui l'humiliera comme il se doit: c'est que les questions ultimes qu'elle voudrait bien pouvoir poser n'auront jamais existées puisqu'elles viendront à la conscience sous forme de réponses" (p.127). — Lire de P. Vadeboncoeur, les livres *L'Absence* - essai à la deuxième personne (Boréal Express, 1985), *Trois essais sur l'insignifiance* (L'Hexagone, 1983), *Les deux royaumes* (L'Hexagone, 1978), *Indépendances*, essai philosophique (L'Hexagone/Parti pris, 1972), *La dernière heure et la première*, essai sur l'indépendance du Québec (L'Hexagone/Parti pris, 1970; rééd. L'Hexagone, 1980), *L'Autorité du peuple* (L'Arc, 1965; rééd. HMH, 1977), *La ligne du*

risque (HMH, 1963; rééd. 1977) — et les articles: "Le social et le national - Essai de réduction de certains éléments de confusion", *Le Devoir* du 1^{er} avril 1978, p. 46; "Réflexion à quatre voix sur l'émergence d'un pouvoir québécois", en collab. avec Michèle Lalonde, Gaston Miron et Hubert Aquin, pp. 5-10 dans le no 30/31 (1977) du cahier *Change* (Seghers/Lafont) consacré au "Souverain Québec"; "Salutations d'usage", *Parti pris*, no 1 (oct. 1963), pp. 50-2; "Borduas, ou la minute de vérité de notre histoire", *Cité libre*, 11^e année, no 33 (janv. 1961), pp. 29-30; "Apologie du préjugé", *Amérique française*, 2^e année, t. 2, no 1 (sept. 1942), pp. 36-7. Voir: Jean Royer, "Pierre Vadeboncoeur...", *Le Devoir* du 2 nov. 1985, p. 23 et 26; Pierre Quesnel, "Le mal américain, ou la mort de la pensée" (à propos de *Trois essais sur l'insignifiance* de Vadeboncoeur), *Le Devoir* du 19 mars 1983, p. 23; J. Beaudry, "Trois fragments pour une philosophie authentique", *Philocritique*, no 1 (avril 1981), pp. 146-60 et *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise*, mémoire de maîtrise en études québécoises (U.Q.T.R., 1980), p. 5, 17, 20, 23-4, 26, 29, 34, 36-7, 39, 44, 47-8; Jean Blouin, "L'indépendance à cœur perdu", *L'Actualité*, vol. 4, no 10 (oct. 1979), pp. 70-80; Lise Gauvin, "Pierre Vadeboncoeur - La royauté de l'écrit", *Le Devoir* du 17 févr. 1979, p. 19; la bibliographie *Pierre Vadeboncoeur, Prix David 1976* (B.N.Q., 1976); Jean-Yves Roy, "A propos d'indépendance(s)", *Maintenant*, no 123 (févr. 1973), pp. 4-5 et "Les deux regards", *Liberté*, no 126 (nov.-déc. 1979), pp. 24-32.

VIDRICAIRE, André. — Professeur de philosophie à l'Université du Québec à Montréal, il a d'abord enseigné et fait de la recherche aux collèges Sophie-Barat (1963-65), Marie-Anne (1965-66), Sainte-Marie (1967-68) et au Centre pilote Laval (1967-69). Il a collaboré, avec Thérèse Dumouchel et Jean Roy notamment, à l'organisation de la semaine de la philosophie de 1963 à l'Université de Montréal. En 1969, pour le dossier Philosophie du no 89 de *Maintenant*, il contribue à la rédaction collective d'un texte sur "l'enseignement de la philosophie hier, aujourd'hui et demain" où il est question de prise en charge du discours philosophique, ce qui veut dire pour les auteurs, "qu'il existerait une philosophie au Québec par la parole de ceux qui pourront et oseront enfin réfléchir sur les objets de notre propre culture plutôt que de s'attarder exclusivement chez d'autres philosophes [...] qui balisent des contrées souvent trop étrangères" (p.245). En 1970, il col-

labore au collectif *Pourquoi la philosophie* (PUQ), avec un texte sur "Les avatars du rôle et du statut de la philosophie" (pp.33-40) où il signale qu'au delà du rôle et du statut, la question de la philosophie québécoise est liée à sa situation culturelle. Le Colloque de Trois-Rivières (1975) sur l'"Histoire de la philosophie au Québec: 1800-1950" donne lieu à la publication d'un collectif, *Philosophie au Québec* (Bellarmin, 1976), dans lequel Vidricaire et Savary signent le texte intitulé "L'histoire de la discipline 'philosophie' dans les universités québécoises" — texte qui s'inscrit dans le cadre général d'un projet de recherche de l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval sur "les mutations récentes de la société québécoise (1940-1970)", et qui sera repris (pp. 527-51) dans le t. 1 des *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec* (I.S.S.H., 1976) dont Vidricaire contresigne, avec Savary, le texte de présentation et met aussi en place les "Jalons pour une histoire de l'institution philosophique à l'UQAM (1968-1974)". En 1983, il dirige, avec Marc Chabot, la publication d'un collectif, *Objets pour la philosophie*, qui paraît dans la collection "Indiscipline", aux éditions Pantoute, avec une préface qui se termine sur cette phrase: "Désormais l'universalité passe par la capacité de penser les objets les plus près de nous" (p.2). Vidricaire présente (pp. 227-89) dans *Objets...* (1983), un texte sur la philosophie et, en particulier, Stanislas-A. Lortie devant le syndicalisme: "Un typographe et un philosophe ou le conflit de deux discours en 1900". Le collectif de 1983 sera suivi d'un deuxième *Objets pour la philosophie*, encore dirigé par Chabot et Vidricaire mais publié aux Éditions Saint-Martin. Vidricaire et Chabot, avec Sylvain Pinard et Michel Barette, ont aussi produit une pièce de théâtre intitulée *Oraison de la raison!* (1983) qui met en scène des personnages de notre histoire philosophique (du 17^e au début du 20^e siècle): Martin Bouvart, Jérôme Demers, Joseph-Sabin Raymond, Isaac Désaulniers, L.-A. Dessaulles, Louis-Adolphe Paquet et Stanislas Lortie; la pièce est présentée à l'Université du Québec à Montréal durant la semaine du 17^e Congrès mondial de philosophie (Montréal, 1983). À l'hiver 1985, un groupe de recherche sur la philosophie québécoise, dont font partie Vidricaire et Chabot, présente, à l'UQAM, une série d'exposés sur les philosophes de la période 1840-1880; il prépare, à cette occasion, une communication sur Isaac Désaulniers. La responsabilité du cours sur "les univers socio-culturels à l'école" à l'UQAM, l'amène à proposer la réalisation de cahiers de recherches sur l'éducation. C'est ainsi

qu'il a coordonné, depuis 1981, la production, par divers groupes d'étudiant-e-s, des cahiers *Hier c'est comme asteure* (Histoire de l'institutionnalisation de l'enfance inadaptée), *L'école des gagne-petit* (Histoire de l'institutionnalisation de l'éducation en milieu défavorisé), *Le Faubourg à m'lasse* (Histoire de l'institutionnalisation de l'éducation dans le milieu défavorisé du Centre-sud), *Un p'tit coup d'elles* (Histoire de l'institutionnalisation de l'éducation des filles), *Clin d'oeil sur la déficience* (L'Univers socio-culturel de la déficience mentale), publiés par l'UQAM. A la suite de ses interventions dans *Livres et auteurs québécois*, "L'essai: un autre contrat d'écriture" (1978, pp.263-4), "Pour une politique de l'essai en littérature" (1979, pp.275-82), "Les genres en littérature, en histoire, en art, etc.: un conflit de disciplines" (1980, pp.241-6), il est invité, en décembre 1983, par Roland Houde, à présenter, à

l'Université du Québec à Trois-Rivières, une communication sur l'essai; le texte remanié de cette communication est paru sous le titre "Les impasses de l'essai au Québec", pp. 8-15 dans le collectif *Les lacets de l'essai*, troisième ouvrage de la collection "Les Cahiers gris" des Editions Fragments. — Voir: l'entrevue avec A. Vidricaire dans l'article consacré aux "Cahiers d'écriture étudiante" dans le *Bulletin d'information* du Service de pédagogie universitaire de l'UQAM, vol. 3, no 2 (mai 1984), pp. 4-8; le rapport de l'enquête APPEC 1967-1970, par A. Vidricaire, N. Lacharité, F. Charbonneau et al., *Les professeurs de philosophie des collèges du Québec: leurs représentations de la philosophie comme savoir et comme pratique* (D.G. E.C., 1972; 2^e éd., Ministère de l'Éducation, 1974); les interventions de Vidricaire à l'occasion de la Semaine de philosophie à l'Université de Montréal, dans le cahier culturel de *La Presse* du 16 mars 1963, p. 3.

ÉPILOGUE

Notre comportement envers l'histoire des idées et de la philosophie au Québec — selon la manière dont elle nous atteint, dont on s'en préoccupe, s'en occupe, y chemine et y travaille — est lui-même une façon de philosopher, une pratique philosophique qui a son histoire, ses circonstances dont est issue sa production; lié à cette production jusque dans sa forme même, il lui donne un sens, un sens précis qui, en ce qui nous concerne, est celui d'une présence visant à rendre l'histoire en question philosophique et en même temps, par la même opération, la philosophie dont on parle historique, leur donnant donc et en fait pour *fonction* unique d'avancer simplement comme on vit c'est-à-dire de se rapporter à ce qu'il y a de plus près de soi, d'éprouver notre réalité, de traiter des questions soulevées d'une manière différenciée par la conscience de notre culture, somme toute de reconnaître et de témoigner d'une différence.

Ma pratique propose — en donnant des exemples, en exposant des méthodes — la production d'une histoire différentielle de la pensée au Québec par l'examen attentif (la lecture attentive ou encore la "théorie" dans l'acceptation ancienne du mot grec: contemplation, observation ordonnée et compréhensive) d'itinéraires intellectuels copieux et diffus. La présentation et l'application ici de cette *theoria* à la recherche en histoire des idées et de la philosophie au Québec nous transmet notamment une invitation à nous donner les moyens et les instruments nous permettant de connaître

chaque penseur, chaque philosophe, en particulier, son caractère, sa formation, les détours et les retours de son existence qui sont parfois aux alentours de la nôtre, l'histoire de sa vie intellectuelle, ses repaires bibliographiques qui sont nos repères, ses traces et ses textes.

En somme cette thèse — qui propose et ouvre, par des exemples et une méthodologie, la piste des itinéraires intellectuels et des notes parabiographiques en histoire des idées et de la philosophie au Québec — (se) pose elle-même (comme) la trace d'un cheminement, d'un mouvement, celui d'une recherche soutenue par un projet plus vaste, *mon* projet, vital: rendre l'histoire du Québec philosophique et la philosophie québécoise historique, et révéler de cette façon une différence, une version différenciée de vivre l'humanité.

APPENDICE

Philosophie et périodiques québécois

Liminaire	391
Éléments d'information pouvant apparaître dans une notice	393
Abréviations, sigles et symboles	394
Notices	395
Annexe	472
Liste chronologique	474
Index des noms contenus dans les notices	479
Postface	527

"La naissance d'une nouvelle revue est toujours un événement important et émouvant. Important parce que les revues sont d'une absolue nécessité à la vie de l'esprit dans un pays, ce sont elles qui engendrent la recherche intellectuelle, la circulation des idées, l'élaboration des techniques et de l'expression, les mouvements de pensées et de littérature...

Emouvant, parce qu'une revue est le signe d'une foi, mais encore d'un enthousiasme."

Gaston MIRON,
Tel quel, no 2
(avril 1962),
p. 5.

LIMINAIRE

Ce répertoire préliminaire ne représente qu'une étape d'un projet d'identification, d'acquisition, de dépouillement, d'indexation des périodiques québécois de philosophie ou consacrant une partie de leur contenu à la philosophie, de bibliographie des textes philosophiques de ce corpus, d'étude et d'analyse de cette production.

Nous entendons par périodiques québécois, les périodiques de langue française publiés au Québec. Cependant nous avons annexé l'Université laurentienne et l'Université de Moncton à ce territoire, ainsi qu'Ottawa, retenant là aussi et presque exclusivement des publications de l'université. Les journaux n'ont pas été inventoriés sauf, et seulement par un examen d'une partie des collections, Le Quartier latin, Brébeuf et Notre temps.

1900 à aujourd'hui (août 1983) délimitait notre tranche temporelle d'investigation. Le périodique le plus ancien retenu date de 1902. L'année 1983 n'était pas terminée au moment de la composition du répertoire cependant deux périodiques fondés en 1983 y apparaissent.*

La description des publications s'inspire des Règles de catalogage anglo-américaines (Montréal, ASTED, 1980). Nous avons toutefois pris certaines libertés dont celles d'adopter un ordre de présentation des éléments d'information qui nous semblait mieux adapté au genre d'instrument de travail et de recherche

* On trouvera aussi en annexe aux notices, quelques ajouts comprenant des titres pour la période 1983-30 avril 1986.

qu'est le répertoire, et de remplacer l'indication spécifique du genre de document par celle du nombre d'unités libraires (u.) ou fascicules.

Seuls les noms des membres des équipes de production (direction, rédaction, secrétariat ou autre) originelles sont inscrits dans les notes. Les mentions de collaborateurs ont été rédigées sur le mode impressionniste, à partir d'un survol rapide de chaque périodique.

En ce qui concerne les mentions des lieux de localisation et d'état des collections, nous avons utilisé le Catalogue de la Bibliothèque nationale du Québec : revues québécoises (Montréal, Ministère des Affaires culturelles - B.N.Q., 1981, 3 vol.), la Liste des publications en série - Bibliothèque de l'Université Laval (Québec, 1982, 4 vol.) et la Liste des périodiques courants - Bibliothèque de l'Université Laval (7 octobre 1982, 4 vol.). Pour les titres ne se retrouvant ni à l'Annexe Aegidius-Fauteux de la B.N.Q., ni à la Bibliothèque de l'Université Laval, nous avons vérifié à l'Université de Montréal: à la Bibliothèque de théologie et de philosophie et au Centre (Service) de documentation du Département de philosophie. Des exemplaires des périodiques auxquels aucun lien de localisation n'est rattaché dans les notices se retrouvent soit parmi les documents rassemblés au Centre de documentation en philosophie québécoise et étrangère de l'U.Q.T.R., soit dans notre propre collection.

ELEMENTS D'INFORMATION POUVANT APPARAÎTRE DANS UNE NOTICE

Titre : complément du titre / Mention de responsabilité. — Lieu d'édition : Editeur (Lieu d'impression : Imprimeur).

Indication numérique et chronologique.

Nombre d'unités : caractéristiques matérielles ; dimensions.

Périodicité et variantes.

Interruption de publication:

Livraison utilisée pour décrire la publication lorsque ce n'est pas la première.

Organe de (revue de):

Comprend du texte en anglais (en langues étrangères).

Comprend des comptes rendus et des bibliographies.

Le titre varie:

Le sous-titre varie:

La Mention de responsabilité varie:

Le lieu d'édition varie:

L'éditeur varie:

Le lieu d'impression varie:

L'imprimeur varie:

Particularités de la numérotation:

Index (table):

Numéros spéciaux (ou thématiques):

Supplément de:

Supplément:

Fusion de: ...; et de:

Fusionné avec: ..., et devient:

Absorbe:

Absorbé par:

Fait suite à:

Suivi de:

Devient:

Equipe de production (direction, rédaction, secrétariat):

Collaborateurs:

Localisation:

ABREVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES

Abréviations

ca	—	circa : indique une date approximative.
cm	—	centimètre, -s.
Collab.	—	Collaborateurs.
i.e.	—	id est : c'est-à-dire.
Ill.	—	illustration, -s.
Impr.	—	Imprimeur, imprimerie.
No, nos	—	Numéro, numéros.
n.s.	—	nouvelle série.
part. en coul.	—	partiellement en couleurs.
Portr.	—	Portrait, -s.
s.l.	—	sans lieu.
s.n.	—	sans nom.
u.	—	unité (libraire), -s.
Vol.	—	Volume.

Sigles de localisation

BNQ	Bibliothèque Nationale du Québec (Annexe Aegidius-Fauteux).
CDM	Centre de Documentation, Département de philosophie, Université de Montréal.
UL	Bibliothèque de l'Université Laval.
UMP	Université de Montréal, Bibliothèque de Théologie et Philosophie.

Symboles

?	—	Incertitude quant à la date de la première ou de la dernière livraison.
//?	—	Indique une date probable de dernière livraison.
//	—	Certitude quant à la date de la dernière livraison.
()	—	Encadrant un lieu de localisation, indique qu'il manque des numéros à la collection que possède ce lieu.
#	—	Collection complète (jusqu'à 1982 pour les périodiques qui continuent de paraître, jusqu'à la date certaine, probable ou incertaine indiquée dans la notice correspondante, pour les autres).
*	—	Indique un périodique spécialisé, de philosophie et/ou sous la responsabilité: d'une faculté, d'un département ou d'une association de philosophie; de philosophes, de professeurs ou d'étudiants en philosophie.

NOTICES
(par ordre alphabétique)

A

- *1- L'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — Québec : l'Académie (Québec : L'Action catholique).
1^{ère} session (nov. 1930)-12^e/13^e sessions (oct. 1942/oct. 1943)//
11 u. ; 24 cm.
Annuel.
L'imprimeur varie: Impr. franciscaine missionnaire.
Collab.: Hermas Bastien, Arthur Caron, Auguste Ferland, Ceslas Forest, Cyrille Gagnon, Edmond Gaudron, Léon-Mercier Gouin, Charles de Koninck, Louis Lachance, Louis de Leary, M.-A. Lamarche, Noël Mailloux, Olivier Maurault, L.-A. Pâquet, Alphonse-Marie Parent, Léo Pelland, Antonio Perrault, G.-B. Phelan, Arthur Robert, Camille Roy, Georges Simard, Alphonse Sylvestre, Ferdinand Vandry, J.-M.-R. Villeneuve.
Localisation: UL#.
- 2- L'Action canadienne-française. — Montréal : Ligue d'action canadienne-française (Montréal : Arbour & Dupont).
Vol. 19, no 1 (janv. 1928)-vol. 20, no 6 (déc. 1928) ; mars 1929//
13 u. ; 19 cm.
Mensuel.
Organe officiel de la Ligue d'action canadienne-française.
Comprend des comptes rendus.
L'éditeur varie: Librairie d'action canadienne, oct. 1928-mars 1929.
Le fascicule de mars 1929 n'est pas numéroté et constitue un numéro hors-série.
Supplément: L'Ame des livres.
Fait suite à: L'Action française.
Devient: L'Action nationale.
Collab.: Hermas Bastien, Nérée Beauchemin, Harry Bernard, Jean Bruchési, Henri D'Arles, Marie-Claire Daveluy, Lionel Groulx, Blanche Lamontagne-Beauregard, Albert Lévesque, Esdras Minville, Antonio Perrault, Raymond Tanghe, Albert Tes-

sier.

Localisation: BNQ#, UL#.

- 3- L'Action française. — Montréal : Ligue des droits du français (Montréal : Impr. populaire).
Vol. 1, no 1 (janv. 1917)-vol. 18, no 6 (déc. 1927)//
133 u. ; 19 cm.
Mensuel.
Comprend des bibliographies.
L'éditeur varie: Ligue d'action française.
L'imprimeur varie: Arbour & Dupont.
Index: L'Action française 1917-1928 - Etude suivie d'un index, mémoire de maîtrise en histoire, par Louis-Philippe Robidoux, Université de Montréal, 1959, 171 p.
Suivi de: L'Action canadienne-française.
Collab.: Hermas Bastien, Harry Bernard, Jean Bruchési, Emile Bruchési, Emile Chartier, Georges Courchesne, Henri D'Arles, Marie-Claire Daveluy, Rodolphe Dubé, Alexandre Dugré, Adélard Duplessis, Aegigius Fauteux, M.-Ceslas Forest, Lionel Groulx, Omer Héroux, François Hertel, Pierre Homier, Blanche Lamontagne, Michèle Le Normand, Albert Lévesque, Marie-Victorin, E.-Z. Massicotte, Olivier Maurault, Emile Miller, Esdras Minville, Edouard Montpetit, Jean Nolin, L.-A. Pâquet, Arthur Robert, Albert Tessier, Anatole Vanier.
Localisation: BNQ#, (UL).
- 4- L'Action universitaire. — Montréal : Comité exécutif de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal.
Vol. 1, no 1 (déc. 1934)-vol. 27, no 1 (nov. 1960)//
180 u. : ill., portr. ; 24 cm [puis] 31 cm.
Mensuel (sauf juil. et août), déc. 1934-juin 1947 [puis] trimestriel.
"Revue des diplômés de l'Université de Montréal".
Comprend des comptes rendus et des bibliographies.
L'éditeur varie: Association des diplômés de l'Université de Montréal, janv. 1949-nov. 1960.
Numéros spéciaux: Vol. 9, no 1 (sept. 1942), "L'inauguration de l'université"; vol. 11, no 6 (févr. 1945), "Hommage à l'oeuvre de Frère Marie-Victorin"; vol. 11, no 10 (juin 1945), "Hommage à l'Université de Montréal à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire d'autonomie"; vol. 16, no 4 (juil. 1950), "Carrefour'50".
Devient: Inter.
Collab.: Victor Barbeau, Hermas Bastien, Gérard Bessette, Maurice Blain, Benoît Brouillette, Jean Bruchési, Berthelot Brunet, Michel Brunet, Pierre Camu, Robert Charbonneau, André Dagenais, Marie-Claire Daveluy, Rex Desmarchais, Roger Duha-

mel, Robert Elie, Jean Ethier-Blais, Ceslas Forest, Guy Frégault, Jean-Louis Gagnon, Maurice Gagnon, Saint-Denys Garneau, Gratien Gélinas, Etienne Gilson, Alain Grandbois, Eloi de Grandmont, Pierre de Grandpré, Lionel Groulx, René Guénette, François Hertel, Jean-Pierre Houle, Benoît Lacroix, Gustave Lanctôt, Jeanne L'Archevêque-Duguay, Rina Lasnier, André Laurendeau, Léon Lortie, Charles Maillard, Jean Malabard, Marie-Victorin, Olivier Maurault, Esdras Minville, Louvigny de Montigny, Dostaler O'Leary, Philippe Panneton, Julien Péghaire, Louis-Marcel Raymond, Louis-Marie Régis, Robert de Roquebrune, Paul-Emile Roy, Guy Sylvestre, Raymond Tanghe, Paul Toupin, Geneviève de la Tour Fondue, Jean-Paul Trudel, Jean Vallerand.

Localisation: BNQ#, (UL).

*5- Activités philosophiques. — Montréal : Centre de psychologie et de pédagogie.

No 1 (1945/1946)//

1 u. ; 24 cm.

"Organe officiel de la faculté de philosophie de l'Université de Montréal".

Directeur: Albert-M. Ethier.

Collab.: Albert-M. Ethier, Ceslas-M. Forest, Edmond Gaudron, Louis Lachance, Lucien Martinelli, Arcade-M. Monette, Julien Péghaire, Gérard Petit.

Localisation: UMP#.

6- Alliages : littérature, art, philosophie. — Trois-Rivières : [s.n.].

Vol. 1, no 1 (nov. 1982)-

28 cm.

Irrégulier.

Fondateurs: Maurice Fournier, Luc Gilbert.

Responsable: Maurice Fournier.

Collab.: Jean-Pierre Allard, Jacques Beaudry, Maurice Fournier, Luc Gilbert, Nicolas Hancock, François Lavergne.

Localisation:

*7- Alternatives : revue philosophique / Collectif de production, département de philosophie, Cégep de Sherbrooke. — Sherbrooke : le Collectif (Sherbrooke : Service de photocopie du Cégep).

Vol. 1, no 1 [automne 1976]//

1 u. ; 28 cm.

"Revue du département de philosophie du Collège de Sherbrooke".

Equipe de production: Daniel Berthold, Alain Chevrette, Yvan Cloutier, Alain Desharnais, Diane Lemay.

Collab.: Daniel Berthold, Gilles Boudrias, Rodrigue Blouin, Gérard G. Caza, Alain Desharnais, Marie-Germaine Guiomar, Jacques Lafleur, Jean-Paul Laprise, Diane Lemay, Yvon Talbot, Jocelyn Vallée.

Localisation:

8- Amérique française : revue littéraire. — Montréal : [s.n.] (Montréal : Impr. de Lamirande).

1^{ère} année, no 1 (nov. 1941)-6^e année, no 6 (juin/juil. 1947) ; n.s., no 1 (1948)-n.s., vol. 3, no 6 (nov./déc. 1951) ; vol. 10, no 1 (janv./févr. 1952)-vol. 15, no 2 (1964)//

81 u. : ill. ; 26 cm [puis] 21 cm.

Mensuel [puis] quatre nos par an [puis] bimestriel [puis] irrégulier.

Interruptions: de juin à sept. 1944, de mai à déc. 1945, de 1956 à 1962.

Comprend des comptes rendus.

Le sous-titre varie: revue de création et de recherches littéraires.

Le lieu d'édition varie: Westmount.

L'éditeur varie: Société des éditions Pascal [puis s.n.].

L'imprimeur varie: [s.n., puis] Impr. Saint-Joseph [puis s.n.].

Numérotation: 1^{ère} année, nos 1-7 (nov. 1941-août 1942); 2^e année, nos 1-7 (sept. 1942-juin 1943); 3^e année, nos 16-21 (sept. 1943-mai 1944); 4^e année, 6 nos (oct. 1944-avril 1945); 5^e année, nos 1-10 (janv.-déc. 1946); 6^e année, nos 1-6 (janv.-juil. 1947); vol. 7 = [n.s., vol. 1], nos 1-4 (1948-1949); vol. 8 = [n.s., vol. 2], nos 1-4 (1949-1950); vol. 9 = n.s., vol. 3, nos 1-6 (janv.-déc. 1951); vol. 10, nos 1-6 (janv.-déc. 1952); vol. 11, nos 1-6 (janv.-déc. 1953); vol. 12, nos 1-6 (avril-déc. 1954); vol. 13, nos 1-4 (1955); vol. 14, no 1 (1963); vol. 15, no 2 (1964).

Table: Vol. 1-2 (nov. 1941-juin 1943) in vol. 2, no 8 (juin 1943).

Index: Vol. 7-13 (1948-1955) in vol. 13, no 4 (1955).

Numéro spécial: 2^e année, no 6 (mars 1943), Hommage à Antoine de Saint-Exupéry.

Directeurs: Roger Rolland, Pierre Baillargeon.

Collab.: Marcel Aymé, Pierre Baillargeon, Guy Beaulne, André Béliand, Harry Bernard, Jovette-Alice Bernier, Gérard Bes-

sette, Paul-Emile Borduas, Jacques Brault, Henri Brulard, Berthelot Brunet, Michel Brunet, Solange Chaput-Rolland, René Chicoine, Adrienne Choquette, Robert Choquette, Paul Claudel, Gustave Cohen, Lucien Collin, Pierre Daviault, Annette Décarie, Gilles Derome, Rex Desmarchais, Alfred DesRochers, Léo-Paul Desrosiers, D'Iberville-Fortier, Annette Doré, Marcel Dubé, Jean Dufresne, Robert Elie, Jean Ethier-Blais, Edouard Fabre-Surveyer, Jacques Ferron, Jean-Paul Fillion, Wallace Fowlie, Guy Frégault, Jean-Paul Fugère, Clarence Gagnon, Maurice Gagnon, René Garneau, Sylvain Garneau, Gratien Gélinas, Pierre Gélinas, André Gide, Roland Giguère, Ivan Goll, Alain Grandbois, Eloi de Grandmont, Germaine Guèvremont, Claude Haefely, Anne Hébert, Jacques Hébert, Gilles Hénault, François Hertel, Alain Horic, Judith Jasmin, Edmond Labelle, Jean-Louis Langlois, Gatien Lapointe, Rina Lasnier, Jacques Lavigne, Félix Leclerc, Ozias Leduc, Jean-Marc Léger, Roger Lemelin, Robert-E. Llewellyn, Jacqueline Mabit, Jacques Madaule, Andrée Maillet, André Malraux, Clément Marchand, Séraphin Marion, Olivier Maurault, Gaston Miron, Emile Nelligan, Dostaler O'Leary, Alfred Pellán, Albert Pelletier, Gérard Pelletier, Alphonse Piché, Jean-Guy Pilon, Damase Potvin, Louis-Marcel Raymond, Jean-Jules Richard, Louis-Philippe Robidoux, Hyacinthe-Marie Robillard, Roger Rolland, Robert de Roquebrune, Jacques Rousseau, Carmen Roy, Gabrielle Roy, Guy Sylvestre, Raymond Tanghe, Louis-Martin Tard, Jean Tétreau, Yves Thériault, Adrien Thério, Jacques de Tonnancour, Paul Toupin, Pierre Trottier, Pierre-Elliott Trudeau, Pierre Vadeboncoeur, Paul Valéry, Jean Vallerand.

Localisation: (BNQ), UL#.

- 9- Annales de l'ACFAS / Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. — Montréal : ACFAS (Montréal : Impr. populaire).
 Vol. 1 (1935)-
 Ill. ; 22 cm [puis] 28 cm.
 Annuel.
 Comprend des notes biographiques et bibliographiques.
 Comprend des résumés de communications présentées aux congrès de l'ACFAS, dans les différentes sections dont 'philosophie'.
 L'imprimeur varie: Impr. Le Devoir [puis] Pierre Des Mairs [puis s.n., puis] Litho-Canada.
 Comité de rédaction: Jules Brunel, Adrien Pouliot, Joseph Risi, Jacques Rousseau.
 Localisation: BNQ#, (UL).

- 10- Arts et pensée. — Montréal : Editions Chanteclerc ltée.
 Vol. 1, no 1 (janv. 1951)-vol. 14, no 19 (janv./févr. 1955)//
 19 u. : ill. ; 28 cm.
 Bimestriel.
 Interruption de janv. à août 1953.
 Suivi de: Vie des arts.
 Equipe de production: Direction: Rolland Boulanger (directeur), André Lecoutey (assistant-directeur); chef de rédaction: Julien Déziel; rédacteurs: Guy Boulizon, M. Plamondon.
 Collab.: René Bergeron, Jean-Guy Blain, Paul-Emile Borduas, Rolland Boulanger, Guy Boulizon, Jean Bruchési, René-Salvator Catta, Gilles Corbeil, Julien Déziel, Robert Elie, Claude Gauvreau, Jean-Marie Gauvreau, Paul Gladu, Jean de Laplante, André Lecoutey, Ozias Leduc, Albert Legrand, Jean-Paul Lemieux, John Lyman, Gérard Morisset, Benoît Pruche, Louis-Marcel Raymond, Hyacinthe-Marie Robillard, Jean-Louis Roux, Jean Simard, Jacques G. de Tonnancour, Guy Viau.
 Localisation: BNQ#, UL#.
- *11- L'Assome : bulletin d'information de l'AGEP. — [Montréal : s.n.]
 No 1 (6 oct. 1975)-no 20 (12 avril 1976)//?
 36 cm.
 Hebdomadaire [puis] irrégulier.
 Le premier no porte le titre L'Asome.
 AGEP: Association générale des étudiants de philosophie de l'Université de Montréal.
 Collab.: Jean-François Hamel, Damien Plaisance.
 Localisation: CDM#.
- 12- Aujourd'hui. — Montréal : Editions d'Aujourd'hui ([s.l.] : L'Archevêque & Desforges).
 No 1 (oct. 1939)-no 99 (déc. 1947)//
 99 u. ; 18 cm.
 Mensuel.
 Comprend des réimpressions ou des traductions en français d'articles déjà publiés dans des revues ou journaux.
 Le sous-titre varie légèrement.
 L'imprimeur varie: Impr. Modèle [puis] Thérien Frères Ltée [puis] Impr. de Lamirande.
 Absorbe: Voici la France de ce mois.
 Devient: Le Digeste français.

Directeur: Roger Duhamel.

Collab.: Pierre Baillargeon, Marius Barbeau, Victor Barbeau, Maurice Blain, Jean-Charles Bonenfant, Roger Brien, Jean Bruchési, Roger Caillois, Robert Charbonneau, Paul Claudel, Emile Coderre, M.-A. Couturier, Pierre Dansereau, Luigi D'Appolonia, Rex Desmarchais, Alfred DesRochers, Léo-Paul Desrosiers, Rosaire Dion-Lévesque, Roger Duhamel, Cestlas Forest, Louis Francoeur, Guy Frégault, René Garneau, Françoise Gaudet-Smet, Jean-Marie Gauvreau, Henri Ghéon, Etienne Gilson, Paul Guth, François Hertel, Edmond Labelle, Jeanne L'Archevêque-Duguay, Rina Lasnier, André Laurendeau, Maurice Lebel, Emile Legault, Gérard Malchelosse, Clément Marchand, Marie-Victorin, Jacques Maritain, Edouard Montpetit, Gérard Morisset, Dostaler O'Leary, Philippe Panneton, Ubald Paquin, Julien Péghaire, Damase Potvin, Marcel Raymond, L.-M. Régis, Julia Richer, Roger Rolland, Robert Larocque de Roquebrune, Guy Sylvestre, Jacques Tremblay, Auguste Viatte.

Localisation: BNQ#, (UL).

- 13- Brébeuf : organe officiel des élèves du Collège Brébeuf. —
 [Montréal : s.n.].
 Vol. 1, no 1 (24 févr. 1934)-vol. 39, no 4 (févr. 1971)?
 Mensuel.
 Suivi de: Contact.
 Directeur: Pierre Ranger.
 Collab.: Pierre Baillargeon, André Béland, Guy Dufresne,
 Jean-Charles Falardeau, Jacques Ferron, Gérard Fillion, Mau-
 rice Gagnon, Paul Gérin-Lajoie, Jacques Godbout, Pierre de
 Grandpré, François Hertel, Edmond Labelle, Jacques Lavigne,
 Roger Rolland, Jacques G. de Tonnancour, Paul Toupin, Pier-
 re Trudeau, André Vachon, Pierre Vadeboncoeur, Noël Valle-
 rand, Guy Viau.
 Localisation: (BNQ).
- 14- Brèches. — Montréal : Editions Spinifex ([s.l. : s.n.]).
 No 1 (printemps 1973)-no 7 (printemps/été 1977)//?
 6 u. ; 23 cm.
 Trimestriel.
 Comprend du texte en anglais.
 Le sous-titre varie: analyse/fiction.
 L'éditeur varie: L'Aurore [puis s.n.].
 Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Québec : Impr.
 Laflamme Ltée [puis] Montréal : Impr. Gagné Ltée.
 Numéros thématiques: No 1 (printemps 1973), sur Ferron;
 no 3 (hiver/printemps 1974), Colloque de philosophie sur
 l'identité nationale et l'identité personnelle par le Cer-
 cle de philosophie du Collège de Maisonneuve; no 4/5 (prin-
 temps/été 1975), "L'étrangeté du texte"; nos 6 (printemps/
 été 1976) et 7 (printemps/été 1977), "Institutions et appa-
 reils de pouvoir".
 Equipe de production: Rédaction: André Beaudet, Giovanni
 Calabrese, André Dallaire; secrétaires de la rédaction: An-
 dré Beaudet, Nicole Bédard; maquettiste: Bernard Emond.
 Collab.: Marc-Fernand Archambault, André Beaudet, Pierre

Beaudry, Claude Beausoleil, Nicole Bédard, Pierre Bertrand, Julien Bigras, Giovanni Calabrese, François Charron, Jean-Jacques Couvrette, André Dallaire, Bernard Emond, Jean Fiset, Pierre Gravel, Felix Guattari, Robert Hébert, Régine Jobin, Michel Larivière, Claude Lévesque, Claude Panaccio, François Péraldi, André Roy, D.-C. Sloate, Michel Van Schendel.

Localisation: BNQ#, UL#.

15- Bulletin / Société d'étude et de conférences. — Montréal : la Société.

Vol. 1, no 1 (oct. 1951)-vol. 17, no 1/2 (mai 1967)//
23 cm.

Trois nos par an.

Société établie sous le patronage de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal.

Comité de rédaction: Mad. Alfred Paradis (directrice), Mad. Fernand Rochon, Mad. Jules Labarre, Mad. Philippe Beauregard, Mad. Jean Brunelle; Mad. Marcel Thérien, Mad. Paule Rolland, Mad. Claire St-Pierre, Mad. Yvette Larivière; secrétaires de la rédaction: Mad. Madeleine Demers, Mad. Madeleine Trahan, Mad. Louise Beaudoin.

Collab.: Jean-Louis Barrault, Hervé Bazin, Annette Doré, Marcel Dubé, Robert Elie, Jean-Louis Gagnon, Maurice Gagnon, Normand Hudon, Michelle Lasnier, Camille Laurin, Jean Le Moyne, Michelle Le Normand, Gabriel Marcel, Claude Mauriac, Jean Mouton, Andrée Paradis, Jean-Guy Pilon, Jean Simard, Pierre-Henri Simon, Thérèse Thérien, Paul Toupin, Jean Valerland.

Localisation: (BNQ), (UL).

*16- Bulletin de la Société de philosophie du Québec. — [Montréal] : la Société.

Vol. 1, no 1 (oct. 1974)-
22 cm.

Quatre nos par an.

Comprend des bibliographies.

Numéro spécial: Vol. 5, no 3 (nov. 1979), "Répertoire des thèses de doctorat en philosophie soutenues dans les universités du Québec des origines à 1978", par Claude Gagnon et Denise Pelletier, Service des archives, S.P.Q.

Bibliographie des articles philosophiques parus dans des quotidiens québécois: année 1976 dans vol. 3, no 2 (avril 1977); année 1977 dans vol. 3, no 4 (janv. 1978); année 1978 dans vol. 4, no 4 (déc. 1978); année 1979 dans vol. 6,

no 2 (mai 1980); année 1980 dans vol. 7, no 2 (sept. 1981);
année 1981 dans vol. 8, no 3/4 (déc. 1982).

Equipe de production: Directeur: Raymond Brouillet; comité
de rédaction: Yvan Cloutier, Paul Germain, Pierre Gravel,
Claude Panaccio, Paul-André Quintin.

Collab.: Josiane Ayoub, Jean-Paul Brodeur, Luc Brisson,
Marc Chabot, Claude Gagnon, Maurice Gagnon, Gilles Gauthier,
Yvon Gauthier, Robert Hébert, Roland Houde, Alain Lallier,
Georges Legault, Pierre Lemay, Georges Leroux, Danièle Le-
tocha, Alan Murphy, Robert Nadeau, Claude Panaccio, Denise
Pelletier, Paul-André Quintin, Claude Savary, Serge Thibault.

Localisation: BNQ#, UL#.

- *17- Bulletin de l'Association des étudiants de philosophie. —
[Montréal : l'Association].

No 1 (21 févr. 1977)-no 4 (11 avril 1977)//?

4 u. ; 28 cm.

Irrégulier.

Collab.: Pierre Bellemare, Richard Léonard, Louise Mail-
loux.

Localisation: CDM.

- *18- Bulletin de liaison / Département de philosophie, Universi-
té de Montréal. — [Montréal] : le Département.

No 1 (sept. 1970)-no 16 (mars 1975)?

16 u. ; 28 cm.

"Ce bulletin a pour but d'aider à établir un réseau de
communication entre les membres du département de philoso-
phie: étudiants, professeurs et employés. Il n'a d'autre
prétention que de fournir, régulièrement, de l'information
au lecteur."

Collab.: Jean-Paul Audet, Venant Cauchy, Marie-Claire Del-
vaux.

Localisation: CDM.

- 19- Bulletin des études françaises. — Outremont : Collège Sta-
nislav (Montréal : Impr. La Patrie).

Vol. 1, no 1 (avril 1941)-vol. 5, no 28 (nov./déc. 1945)//

28 u. ; 25 cm.

Bimestriel.

Comprend des comptes rendus et des bibliographies.

Comprend une chronique de philosophie.

Index: Nos 1-28 (1941-1945) in no 28.

Numéro spécial: No 7 (mai 1942), "3^e centenaire - Ville-Marie".

Collab.: Fernand Baldensperger, Antonio Barbeau, Victor Barbeau, Guy Boulizon, André Champroux, Paul-M. Cru, Pierre Dagenais, Léo-Paul Desrosiers, Paul Dumas, E. Fabre-Surveyer, Jean-Marie Gauvreau, Alain Grandbois, Lionel Groulx, Gabriel Hanotaux, Jean-Pierre Houle, Jean Houpert, Henri Le Maître, Robert-E. Llewellyn, Léon Lortie, Olivier Maurault, Gérard Morisset, Julien Péghaire, Roger Picard, Pierre Ricour, Ringuet, Simone Routier, Raymond Tanghe, Ernest Têtreau, Jean Vallerand, Auguste Viatte, Rodrigue Villeneuve, Jacques Voisine, Armand Yon.

Localisation: BNQ#, (UL).

*20- Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel. — Trois-Rivières : le Cercle.

Vol. 1, no 1 (avril 1979)-

28 cm.

Six nos par an.

Index: Vol. 1-4 (1979-1982) in vol. 4, no 6 (déc. 1982).

Responsables: Donat Gagnon, Marcel Nadeau.

Collab.: Claude Brouillette, Gaëtan Brulotte, Venant Cauchy, Lise Delagrave, Paul Gagné, Donat Gagnon, Marc Gariépy, Michelle Guérin, Alexis Klimov, Benoît Lemaire, Clément Marchand, Gérard Marier, Marcel Nadeau, Yvon Paillé, Alphonse Piché, Simonne Plourde, André Poray, Negovan Rajić, David Roy.

Localisation: BNQ#, UL#.

*21- Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal. — [Montréal] : la Société.

Vol. 1, no 1 (avril 1965)-vol. 4, no 1 (juin 1968)?

7 u. ; 36 cm [puis] 28 cm.

Semestriel.

Suivi de: Bulletin trimestriel de la Société de philosophie de Montréal.

Préparé par: le Conseil de la Société: Venant Cauchy, président; Jean Racette, vice-président; Georges Hélat, secrétaire-trésorier; et les membres André Bergeron, Yvon Blanchard, Germaine Crompt, Roland Houde.

Collab.: Guy-H. Allard, Jacques Brochu, Venant Cauchy, Claude Corbo, Michel Dufour, Jacques Dufresne, Georges Hélat, Françoise Labarre, Maurice Lagueux, Yvan Lamonde, Michel Laporte, Georges Leroux, Claude Panaccio, Bernard

Proulx, Jean Racette, Pierre Saint-Arnaud, Claude Savary,
Jacques Tremblay, Robert Trempe.
Localisation: CDM#.

- *22- Cahier pédagogique de la Coordination provinciale de la philosophie. — [S.l.] : la Coordination.

Vol. 1, no 1 (sept. 1972)-vol. 2, no 2 (avril 1973)?

4 u. ; 28 cm.

Irrégulier.

Numéros spéciaux: Vol. 1, no 2 (oct. 1972), "Situation de l'enseignement collégial de la philosophie" par Jean Proulx; vol. 2, no 2 (avril 1972), Documentation pour le Colloque de philosophie organisé par la Coordination, Québec, juin 1973.

Membres du comité de coordination: Jean Proulx (coordonnateur), Maurice Bailly, Yves Callières, Hubert Doucet, Charles Gervais, Gérard Lévesque, Jacques Ouellet.

Localisation:

- 23- Les Cahiers de Cap-Rouge. — [Cap-Rouge : Educo-Média].

Vol. 1, no 1 (déc. 1972)-

23 cm.

Quatre nos par an.

"Publié par l'Association des professeurs du campus Notre-Dame-de-Foy".

Le vol. 1, no 4 intitulé "Dossier Untel" est publié en co-édition avec les Editions du Jour.

Index: Vol. 1-10 (1972-1982) in vol. 10, no 4 (1982).

Numéros spéciaux dont: Vol. 1, no 4 (1973), "Dossier Untel"; vol. 2, no 4 (déc. 1974), "Mémoire soumis par M. Jean-Paul Tremblay à la Commission d'étude sur la tâche de l'enseignement collégial"; vol. 3, no 2 (1975), "Cap-Rouge, dix ans après".

Supplément: 17 feuilles photoreproduites et brochées constituant une copie revue, corrigée et augmentée du texte de Françoise Lamy-Rousseau, intitulé: "Classification, catalogage et indexation des documents multi-media: étude 'intégrative'", texte paru dans le vol. 2, no 2 (mars 1974).

Comité de direction: Martial Giroux, Arthur Lefrançois, Jean-Pierre Tremblay.

Collab.: Viateur Beaupré, André Bellefeuille, Rosaire Bergeron, Gérard Blais, Martin Blais, Jean-Paul Desbiens, Bruno Drolet, Charles Gagnon, Bruno Hébert, Philippe Hébert, Gustave Lamarche, Jacques Légaré, Roger Lemelin, René Pageau, Jean-Paul Tremblay.

Localisation: BNQ#, (UL).

- 24- Cahiers de cité libre. — Montréal : Syndicat coopératif d'édition Cité libre (Saint-Hyacinthe : Impr. Yamaska).
17^e année, no 1 (sept./oct. 1966)-21^e année, no 11 (hiver 1971)//
17 u. : ill. ; 22 cm.
Irrégulier.
L'éditeur varie: Editions du Jour, juin 1967.
Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: [s.l.] : Impr. les Editions Marquis Ltée [puis s.l.] : Payette et Payette [puis] Montréal : Payette & Simms inc. [puis s.l.] : Payette et Payette [puis] Montréal : Payette & Simms inc. [puis] Montréal : Impr. Gagné.
Numéros thématiques ou essais dont: Pour une civilisation du plaisir de Jean-Claude Dussault (18^e année, automne 1968); Philosophie du pouvoir de Martin Blais (20^e année, printemps 1970).
Fait suite à: Cité libre.
Rédaction: G.-H. Allard, Maurice Blain, Naïm Kattan, Yerr Kempf, Jacques Lamarche, André Lefebvre, Bruno Lefebvre, Roger Marceau, Paul Migeotte, Jean Pellerin.
Collab.: Guy-H. Allard, Louis Beaupré, André Blais, Martin Blais, Philippe Bergeron, Guy Bourassa, Robert Bourassa, Michel Brunet, Teddy Chevalot, Roger Daoust, Jean-Paul Desbiens, Jean-Claude Dussault, Michèle Favreau, Marcel Gilbert, Naïm Kattan, Yerr Kempf, Maurice Lagueux, Jacques Lamarche, Yvan Lamonde, Jean-Paul Lefebvre, Vincent Lemieux, Roger Marceau, Paul Migeotte, Claude Panaccio, Jean Pellerin, Gérard Pelletier, Guy Rocher, Jacques Tremblay, Paquette Villeneuve.
Localisation: BNQ#, UL#.

- 25- Les Cahiers de Nouvelle-France : pensée chrétienne et nationale. — Montréal : Associés de Neuve-France.
No 1 (janv./mars 1957)-no 12 (déc. 1959/janv. 1960)//
12 u. ; 23 cm.
Trimestriel

Devient: Nouvelle-France.

Président des Associés de Neuve-France: André Dagenais.

Collab.: F. Alexis, François-Albert Angers, Raymond Barbeau, Victor Barbeau, Hermas Bastien, Roger Brien, Michel Brunet, André Dagenais, André D'Allemagne, Léo-Paul Desrosiers, Claude Dussault, Alain Grandbois, Lionel Groulx, Charles de Koninck, Gustave Lamarche, Rodolphe Laplante, Maurice Lebel, Rina Lasnier, Marie Le Franc, Alice Lemieux-Lévesque, Albert Lévesque, Séraphin Marion, Esdras Minville, Marcel Roussin, Saint-Aubin.

Localisation: BNQ#, UL#.

26- Les Cahiers franciscains / Clercs du Studium franciscain de théologie. — Montréal : Studium franciscain ([s.l. : s.n.]).

No 1 (avril 1931)-vol. 4, no 4 (déc. 1935)//

16 u. ; 22 cm.

Irrégulier.

Comprend des comptes rendus et des bibliographies.

L'éditeur varie: [s.n., puis] Studium de théologie [puis] Studium franciscain de théologie.

Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Montréal : Impr. des franciscains [puis s.l. : s.n., puis] Montréal : Impr. des franciscains [puis s.l. : s.n.].

Tables des matières: Vol. 1-3 (avril 1931-juil. 1934) in vol. 3, no 4; vol. 4 (déc. 1934-déc. 1935) in vol. 4, no 4 (déc. 1935).

Suivi de: Nos cahiers.

Collab.: Olivar Asselin, Harry Bernard, Carmel Brouillard, Emile Chartier, Emile Coderre, Alfred DesRochers, Julien Déziel, Lionel Groulx, Maurice Hébert, A.-M. Lamarche, Romain Légaré, Albert Lévesque, Gonzalve Poulin, Réginald Roy, Richard-M. Thivierge.

Localisation: BNQ#, (UL).

27- Les Cahiers fraternalistes : publication évolutionnaire / Centre de recherches fraternalistes. — [Québec] : Editions Atys.

[No 1] (mars/avril 1964)

21 cm.

Bimestriel.

Un seul no paru?

La livraison de mars/avril 1964 serait le premier no des Cahiers et le cinquième ouvrage de la collection "Silex" des Editions Atys.

Fondateurs: François Hertel, Gilbert Langevin.

Localisation: BNQ#.

- 28- Les Cahiers laurentiens. — Sudbury [Ont.] : Université laurentienne.
Vol. 1, no 1 (juin 1968)-
23 cm.
Trois nos par an [puis] deux nos par an.
Comprend des comptes rendus.
Numéros thématiques dont: Vol. 9, no 2 (févr. 1977) en Hommage à Martin Heidegger.
Publié avec: Revue de l'Université laurentienne, 1968-1971.
Fusionné avec: Revue de l'Université laurentienne, 1971-1979.
Absorbé par: Revue de l'Université laurentienne en nov. 1979.
Comité de rédaction: Léandre Page (directeur), Guy-André Bernard, Michel Bideaux, André Donneur, James de Finney, Yvon Gauthier, Yves Lefier.
Collab.: Jacques Berque, Michel Bideaux, Roch Carrier, René Champagne, René de Chantal, René Dionne, Fernand Dorais, Placide Gaboury, Yvon Gauthier, Laurent Giroux, Jacques Godbout, Benoît Lacroix, Henri Lefebvre, Gaston Miron, Léandre Page, Marcel Rioux, Guy Robert, David Roy, Peter Royle, Pascal Sabourin, Pierre Savard, Jean Simard, André Vachet.
Localisation: (UL).
- 29- Les Cahiers Reflets. — Trois-Rivières : Société de conférences Reflets ([s.l. : s.n.]).
Vol. 1, no 1 (avril 1944)-vol. 1, no 10 (nov. 1945)?
9 u. ; 22 cm.
Irrégulier [puis] mensuel [puis] irrégulier.
Le lieu d'édition et l'éditeur varient: Montréal : Publications provinciales ltée.
Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: [Trois-Rivières] : la Cie de publication Le Nouvelliste Ltée [puis] Beauceville : la Cie de l'Eclaireur Ltée.
La livraison de nov. 1945 constitue en fait le no 9.
Chaque no reproduit une conférence dont: "Les Humanités classiques dans la société contemporaine", par Maurice Lebel, dans le no 1 (avril 1944); "Tagore et Gandhi", par Gabriel-M. Lussier, dans le no 2 (juin 1944); "Perspectives de l'avenir intellectuel de la France", par Auguste Viatte, dans le no 4 (févr. 1945).
Collab.: Gustave Lamarche, Maurice Lebel, Robert E. Llewellyn, Gabriel-M. Lussier, Roger Picard, René Ristelhueber, Robert de Roquebrune, Albert Tessier, Auguste Viatte.
Localisation: (BNQ).

- 30- Les Carnets du théologues / Scolastiques de Saint-Viateur.
— Joliette : Clercs de Saint-Viateur (Joliette : Action populaire).
2e année, no 1 (Pâques 1937)-4e année, no 2 (avril 1939)//
9 u. ; 24 cm.
Quatre nos par an.
Comprend des comptes rendus.
Le sous-titre varie: Publication intime des scolastiques de Saint-Viateur [puis] Publication intime des scolastiques Clercs de Saint-Viateur.
Table: 2e-4e année (1937-1939) dans une brochure publiée séparément sous le titre: Les Carnets viatoriens, table alphabétique des cinq premières années (1936-1941).
Fait suite à: La Survie.
Devient: Les Carnets viatoriens.
Conseil de rédaction: Gustave Lamarche, censeur et modérateur; Alphonse Thérien, directeur; Julien Beausoleil, rédacteur-en-chef; Marcel de Grandpré, secrétaire.
Collab.: Marcel de Grandpré, François Hertel, Gustave Lamarche, Denis Perigord.
Localisation: BNQ#, UL#.

- *31- Carnets philosophiques. — Montréal : [s.n.].
Vol. 1, no 1 (nov. 1951)-vol. 1, no 3 (mars 1952)//?
3 u. ; 28 cm.
Bimestriel.
"Organe des étudiants de la faculté de philosophie de l'Université de Montréal".
Directeur: Loris Racine.
Rédacteur: Jacques Racette.
Collab.: Raymond Beaugrand-Champagne, Pierre Charbonneau, Fernand Gauthier, Jean-Louis Le Scouarnec, Jean-René Major, Roger Nadeau, Bertrand Rioux, Michel Roy, Roland Verrette.
Localisation: UMP#.

- 32- Les Carnets viatoriens / Clercs de Saint-Viateur. — Joliette : les Clercs (Joliette : Action populaire).
Vol. 4, no 3 (juil. 1939)-vol. 20, no 4 (oct. 1955)//
66 u. ; 24 cm.
Trimestriel.
Comprend des comptes rendus.
Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Québec : Action catholique [puis] Trois-Rivières : Nouvelliste [puis] Joliette : Impr. Saint-Viateur, Maison provinciale.

Tables: Vol. 4, no 3-vol. 5 (1939-1940) dans une brochure publiée séparément sous le titre: Les Carnets viatoriens, table alphabétique des cinq premières années (1936-1941); vol. 6-11 (1941-1946) dans une brochure publiée séparément sous le titre: Les Carnets viatoriens, table alphabétique des années 1941-46.

Fait suite à: Les Carnets du théologue.

Rédaction: Gustave Lamarche, directeur; Fernand Brazeau, président; Adrien Pinard, rédacteur en chef; Gaston Bibeau, secrétaire.

Collab.: F.-A. Angers, Victor Barbeau, Rolland Boulanger, Jacques Brault, Gaston Carrière, René-Salvator Catta, Adrienne Choquette, André Dagenais, Pierre Daviault, Alfred Des-Rochers, Rosaire Dion-Lévesque, Alain Grandbois, Eloi de Grandmont, Marcel de Grandpré, François Hertel, Edmond Labelle, Gustave Lamarche, Rina Lasnier, Maurice Lebel, Marie Le Franc, Jean-Marc Léger, Alice Lemieux-Lévesque, Clément Marchand, Paul Morin, Denis Perigord, Alphonse Piché, Simone Routier, Jean-Louis Roux, Robert Rumilly, Guy Sylvestre.

Localisation: BNQ#, UL#.

- *33- Carrefour / Société de philosophie de l'Outaouais. — Ottawa : la Société (Ottawa : Print-O-Matic).

Vol. 1, no 1 (premier semestre 1979)-

22 cm.

Deux nos par an.

Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: [s.l. : s.n.].

Comité de rédaction: Léo-Paul Bordeleau (directeur), Simon Laflamme (secrétaire de la rédaction), Luc De Ladurantaye, Roger Lapointe, Paul Lemaire, Vance Mendenhall.

Collab.: Gérard Bergeron, Léo-Paul Bergeron, Luc De Ladurantaye, Jacques Dufresne, Patrick Imbert, Henri Laborit, Simon Laflamme, Guy Lafrance, Jacques Laplante, Roger Lapointe, Paul-M. Lemaire, Jean-Louis Major, Vance Mendenhall, Maryvonne Roth, Georges Tissot.

Localisation: UL#.

- *34- Les Cartons violés. — Québec : Studium franciscain de philosophie.

No 1 (1932)-vol. 6, no 4 (mai 1945)//

24 u. ; 19 cm [puis] 22 cm.

Irrégulier.

Comprend du texte en langues étrangères.

Le lieu d'édition varie: Montréal.

L'éditeur varie: Clercs du Studium franciscain de philoso-

phie [puis] Clercs du scolasticat franciscain de philosophie [puis] Studium de théologie [puis] Studium franciscain de théologie.

Scindé en: Echo de l'Alverne et en: Studium.

Collab.: Constantin-M. Baillargeon, Romain Légaré.

Localisation: BNQ#.

35- Champs d'application. — Trois-Rivières : Editions Champs d'application (Trois-Rivières : Impr. du Bien public).

No 1 (hiver 1974)-no 5 (automne 1975)//?

5 u. ; 23 cm.

Quatre nos par an.

Le lieu d'édition varie: Montréal.

Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: [Montréal] : Agence de presse libre du Québec.

Direction: Pierre Milot, François-Pierre Déry.

Collab.: Jean-Pierre Bastien, Claude Beausoleil, Gaëtan Brulotte, Marc Chabot, François Charron, Robert Comeau, Roger Des Roches, François-Pierre Déry, Adèle Lessard, Lucille Marcotte, Pierre Milot, Antonio Muniz de Rezende, André Roy, Jean Saint-Arnaud.

Localisation: (BNQ), (UL).

*36- Chez Sophie / Centre humaniste Alpha. — Lévis : le Centre ([s.l.] : Impr. la Renaissance inc.).

Vol. 1, no 1 (déc. 1982)-

28 cm.

Dix nos par an.

Recueil de citations d'"auteurs dont l'expérience et le savoir sont reconnus universellement".

Numéros thématiques: No 1 (déc. 1982), L'éducation intellectuelle; no 2 (janv./févr. 1983), La franchise; no 3 (mars 1983), Qu'est-ce qui conduit à philosopher?

Equipe de production: Gérard Dionne (chercheur et directeur à la rédaction), Paul Gervais (assistant à la rédaction), Lise Roy et Patricia Tremblay (conseillières), Louise Dionne (secrétaire).

Localisation:

*37- CIRPHO / Cercle international de recherches philosophiques par ordinateur. — Montréal : [CIRPHO].

Vol. 1, no 1 (automne 1973)-vol. 3, no 2 (automne 1975)//?

5 u. ; 23 cm.
Semestriel.
Comprend du texte en anglais.
Comprend des comptes rendus et des notes bibliographiques.
Avant-titre: Revue.
Le vol. 1, no 2 n'a pas été publié.
Direction: Venant Cauchy, Alastair McKinnon.
Collab.: Luc Brisson, Venant Cauchy, Roland Houde, Alastair McKinnon, Jean-Guy Meunier, Pierre Plante, André Robinet.
Localisation: BNQ#, UL#.

38- Cité libre. — Montréal : Syndicat coopératif d'édition Cité libre.

Vol. 1, no 1 (juin 1950)-16^e année, no 88/89 (juil./août 1966)//

88 u. ; 22 cm [puis] 27 cm.

Irrégulier, 1950-1960 [puis] dix nos par an.

Comprend des comptes rendus.

Vol. 11-16 aussi appelés nouvelle série.

La numérotation continue est adoptée à partir de la 7^e livraison (mai 1953); les six premières livraisons sont numérotées: vol. 1, no 1 (janv. 1950), no 2 (févr. 1951), no 3 (mai 1951), no 4 (déc. 1951) et vol. 2, no 1/2 (juin/juil. 1952), no 3 (déc. 1952).

Erreurs et omissions dans la numérotation des années.

"Bibliographie des articles et des chroniques littéraires dans la revue Cité libre", par Hélène Lafrance, pp. 99-104 dans Structure, idéologie et réception du roman québécois de 1940 à 1960, Sherbrooke, Département d'études françaises - Faculté des arts - Université de Sherbrooke, 1979 ("Cahiers d'études littéraires et culturelles", 3).

Numéros spéciaux dont: no 46 (avril 1962) sur le séparatisme; no 48 (juin/juil. 1962) sur la psychiatrie; no 58 (juin/juil. 1963), un essai sur la paix "Le retour des micromégas" par Pierre Vadeboncoeur; no 80 (oct. 1965), "Le Québec politique".

Devient: Cahiers de cité libre.

Collab.: Pierre Baillargeon, Jean-Guy Blain, Maurice Blain, Réginald Boisvert, Jean Bouthillette, Raymond Boyer, Guy Cormier, Pierre Dansereau, Vianney Décarie, Gilles Derome, Léon Dion, Georges Dufresne, Fernand Dumont, Robert Elie, Jean-Charles Falardeau, Jacques Ferron, Stanley French, Charles Gagnon, Gabriel Gagnon, Jean-Louis Gagnon, Lysiane Gagnon, Yvon Gauthier, Pierre Gélinas, Jacques Godbout, Gérald Godin, Thérèse Guin-Décarie, Anne Hébert, Jacques Hébert, François Hertel, Normand Hudon, Pierre Juneau, Naïm Kattan, Yvri Kempf, Edmond Labelle, Paul Lacoste, Maurice Lagueux, Gatien Lapointe, Jeanne Lapointe, Adèle Lauzon, Jean-Marc Léger, Jean Le Moyne, René Lévesque, André Major, Jean-René Major, Jean Marchand, Gilles Marcotte, Jean Paré, Alice Parizeau, Jean Pellerin, Gérard Pelletier, François Piazza, Alain Pontaux, Marie Raymond, Marcel Rioux, Roger Rolland, Patrick Straram, Charles Taylor, Jacques Tremblay,

Pierre Trottier, Pierre-Elliott Trudeau, Pierre Vadeboncoeur,
Pierre Vallières, Michel Van Schendel, Guy Viau.
Localisation: (BNQ), UL#.

- 39- Club musical et littéraire de Montréal. — Montréal : le
Club.
Vol. 1 (1940/1941)-vol. D2 (1961/1962)//?
22 u. ; 21 cm.
Annuel.
Publication des conférences présentées au Club.
Titre de la couverture: Saison artistique - Club musical
et littéraire de Montréal.
Numérotation: Vol. 1-5 (1940-1945), vol. A1-A5 (1945-1950),
vol. B1-B5 (1950-1955), vol. C1-C5 (1955-1960), vol. D1-D2
(1960-1962).
Collab.: Michel Ambacher, Hermas Bastien, Raymond Barbeau,
Guy Beaulne, Jean-Raymond Boudou, Guy Boulizon, René-Salva-
tor Catta, Robert Choquette, Alfred DesRochers, Jean Doat,
Marcel Dubé, Guy Dufresne, Roger Duhamel, Jean-Louis Gagnon,
René Garneau, J. Bernard Gingras, Alain Grandbois, Jean Ha-
melin, Charles Holmes, Jean-Pierre Houle, Léopold Houlié,
Jean Houpert, Jean-Marie Laurence, Joseph Ledit, Emile Le-
gault, Jean-Marc Léger, Robert E. Llewellyn, Léon Lortie,
Paul Loyonnet, Jules Massé, Olivier Maurault, Victor Morin,
Pierre Nardin, Henri Norbert, Dostaler O'Leary, Pierre Ri-
cour, René Ristelhueber, Paul Roussel, Jean-Louis Roux, Ar-
thur Sideleau, Jean Simard, Pierre-Henri Simon, Karl Stern,
Louis-Martin Tard, Yves Thériault, Geneviève de la Tour Fon-
due, Jean Valcourt, Jean Vallerand, Guy Viau.
Localisation: (BNQ), UM#.
- 40- Co-Incidences / Etudiants du département des lettres fran-
çaises de l'Université d'Ottawa. — Ottawa : Editions de
l'Université d'Ottawa.
Vol. 1, no 1 (mars 1971)-vol. 6, no 3 (nov./déc. 1976)//
17 u. ; 22 cm.
Trois nos par an.
Fait suite à: Incidences.
Suivi de: Incidences, nouvelle série.
Equipe de production: Coordonnateur: Adrien Thério; comité
de rédaction: Yrénée Bélanger, Marie Lehoux, Pierre H. Le-
mieux, Pierre Mathieu, André Renaud, Adrien Thério.
Collab.: Yrénée Bélanger, John E. Hare, Patrick Imbert,
Alexis Klimov, André Major, Pierre Mathieu, Gaston Miron,

Gabrielle Poulin, André Renaud, Adrien Thério.
Localisation: BNQ#, UL#.

- 41- Collège et famille : revue d'éducation. — Montréal : Collèges de la Compagnie de Jésus.
Vol. 1, no 1 (janv. 1944)-vol. 26, no 5 (déc. 1969)//
126 u. ; 23 cm.
Cinq nos par an.
Comprend des comptes rendus.
L'éditeur varie: Editions Bellarmin.
Index: Vol. 13-22 (1956-1965), préparé par M. Camille Boucher et réalisé au Centre de documentation de l'Université Laval, Québec, 1968.
Numéros spéciaux dont: Vol. 17, no 1/2 (févr./avril 1961) sur l'Orientation actuelle des Collèges classiques; vol. 19, no 2/3 (avril/juin 1962), "Le Maître"; vol. 21, no 2/3 (avril/juin 1964), "La Jeunesse étudiante du Québec en 1964".
Devient: Education et société.
Collab.: François-Albert Angers, Pierre Angers, Richard Arès, Victor Barbeau, Paul Benoît, Monique Béchar, Jean Brassard, René-Salvator Catta, Béatrice Clément, Marie-Joseph D'Anjou, Georges-Henri D'Auteuil, Edmond Desrochers, Marcel Doyon, Roger Duhamel, Gilbert Forest, André Fortin, Placide Gaboury, Ernest Gagnon, Jean Genest, André Girouard, Richard Joly, Jean-Paul Labelle, Jean Laramée, Jeanne L'Archevêque-Duguay, Jean-Jacques Larivière, André Laurendeau, Michelle Le Normand, Jacques Lewis, Robert Llewellyn, Françoise Maillet-Lavigne, Marcel Marcotte, Jacques Maritain, Esdras Minville, André Pâquet, Robert Picard, Jean Racette, Louis-Bertrand Raymond, Albert Tessier, Jean-Paul Trudel, Stéphanie Valiquette, Guy Viau.
Localisation: BNQ#, UL#.

- *42- Considérations : revue étudiante de philosophie. — Québec : [s.n.].
Vol. 1, no 1 (juin 1977)-
22 cm.
Trois nos par an.
Le sous-titre change: Revue de philosophie.
Porte également une numérotation continue et parallèle.
Numéros spéciaux: Vol. 1, no 2 (janv. 1978) et no 3 (mars 1978), Spécial-colloque "Qu'est-ce que la philosophie en 1977?"; vol. 6, no 1 (avril/mai 1983), 4^e colloque de la Jeune philosophie, "Cause et fais - La philosophie dans le choix des possibles".

Conçu, fondé et d'abord dirigé par Jacques Beaudry.
 Equipe de production: Jacques Beaudry, Marcel Côté, Claire Nadeau, Serge Proulx, Louise Rousseau.
 Collab.: Jacques Beaudry, Guy Bouchard, Martial Bouchard, Renée Bouchard, Marcel Côté, Jaromir Danek, Jean-Paul Desbiens, Hélène Dorion, Denis Dumas, Richard Filion, Laurent Giroux, Guy Godin, Michel Jean, Laurent Lamy, Isabelle Moisan, Sylvain Paillé, Robert Plante, Serge Proulx, Pierre-C. Tremblay, Jacques Vaillancourt.
 Localisation: (BNQ), UL#.

- 43- Contributions à l'étude des sciences de l'homme. — Montréal : Centre de recherches en relations humaines (Montréal : Œuvre de presse dominicaine).
 No 1 (1952)-no 8 (1971)?
 8 u. ; 26 cm.
 Irrégulier.
 Comprend des bibliographies.
 Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Ville d'Anjou : Impr. Richelieu Ltée.
 Comité de rédaction: Jean-Marie Beauchemin, David Bélanger, André Lussier, Bernard Mailhot, Noël Mailloux, Adrien Pinard, Pierre Piprot D'Alleaume, Gregory Zilboorg; secrétaire: Bernard Mailhot; trésorier: David Bélanger.
 Collab.: Philippe Carigue, Fernand Dumont, Thérèse Gouin-Décarie, Jean de Laplante, Noël Mailloux, Marcel Rioux, Guy Rocher.
 Localisation: (UL).
- 44- Critère. — Montréal : Un groupe de professeurs du Collège Ahuntsic.
 No 1 (févr. 1970)-
 22 cm.
 Irrégulier.
 Notes bibliographiques au bas des pages et bibliographies.
 Numéros thématiques: No 1 (févr. 1970), "La culture"; no 2 (sept. 1970), "Désir et besoin"; no 3 (janv. 1971), "Le jeu"; no 4 (juin 1971), "Le crime"; no 5 (janv. 1972), "L'environnement"; no 6/7 (sept. 1972), "La lecture"; no 8 (janv. 1973), "L'enseignement collégial"; no 9 (juin 1973), "Normalité et maturité"; no 10 (janv. 1974), "L'enracinement"; no 11 (déc. 1974), "Croissance et démesure"; no 12 (mai 1975), "L'art de vivre"; no 13 (juin 1976), "La santé 1"; no 14 (juin 1976), "La santé 2"; no 15 (automne 1976), "Pour un nouveau contract médical"; no 16 (1977), "L'âge et la vie";

no 17 (printemps 1977), "La ville"; no 18 (printemps 1977), "La ville 2"; no 19 (automne 1977), "Vivre en ville"; no 20 (hiver 1978), "L'école"; no 21 (1978), "Les pays du Québec"; no 22 (été 1978), "La démocratie libérée"; no 23 (automne 1978), "La région"; no 24 (hiver 1979), "Le pouvoir local et régional"; no 25 (printemps 1979), "Les professions"; no 26 (automne 1979), "La déprofessionnalisation"; no 27 (printemps 1980), "La recherche du pays - 1. Les francophones d'Amérique"; no 28 (printemps 1980), "La recherche du pays - 2. Le Québec"; no 29 (automne 1980), "Les jeunes et le travail"; no 30 (printemps 1981), "La religion au XIX^e siècle - 1. L'esprit religieux"; no 31 (printemps 1981), "La religion au XIX^e siècle - 2. L'institution religieuse"; no 32 (automne 1981), "Religion et culture"; no 33 (printemps 1982), "Familles d'aujourd'hui"; no 34 (automne 1982), "L'après-crise économique et sociale".

Equipe de production: Directeur: Jacques Dufresne; rédacteur en chef: Gilles Rivard; préposés à la direction: Jean Proulx, François Savignac, Roger Sylvestre.

Collab.: Guy-H. Allard, Philippe Ariès, Jean-Paul Audet, Yves-Michel Beaulieu, André-J. Bélanger, Pierre Bertrand, Yves Bertrand, Nicole Boily, Denise Bombardier, Guy Boullizon, Michel Brunet, Lucien Campeau, Venant Cauchy, René Champagne, Maurice Champagne-Gilbert, François Charbonneau, Pierre Dansereau, Léon Dion, Fernand Dorais, Fernand Dumont, Jean-Claude Dussault, Claire Dutrisac, Bruno Drolet, Umberto Eco, Nadia F. Eid, Madeleine Ferron, Jean-Louis Fournier, Placide Gaboury, Claude Gagnon, François-Marc Gagnon, Claude Galarneau, Jacques Grand'Maison, Pierre Gravel, John E. Hare, Fernand Harvey, Roland Houde, Jacques Juillet, Nicolas Kaufmann, Georges Khal, Benoît Lacroix, Maurice Lagueux, Yvan Lamonde, Bernard Landry, Jean Langlois, Jacques Languirand, Georges-A. Legault, Benoît Lemaire, Louise Marcil-Lacoste, Gérard Marier, Yves Martin, Jean-François Martineau, Robert Nadeau, José Ortega y Gasset, Fernand Ouellet, Claude Panaccio, Jeanne Parrain-Vial, Hélène Pelletier-Baillargeon, Gabrielle Poulin, Jean Proulx, Hubert de Ravinel, Louis-Bertrand Raymond, Olivier Reboul, François Ricard, Guy Rocher, Joël de Rosnay, Bruno Roy, Jean-Pierre Roy, Raymonde Savard, François Savignac, Fernand Séguin, Maurice da Silva, Jean Stafford, Roger Sylvestre, Gustave Thibon, Jean Trudel, Laurent-Michel Vacher, Pierre Vadeboncoeur, Robert Vignault, Heinz Weinmann.

Localisation: BNQ#, UL#.

- *45- Croire et savoir / Centre catholique des intellectuels canadiens. — Montréal : le C.C.I.C.
 Vol. 1, no 1 (mars 1950)-vol. 1, no 15/16 (janv. 1954)//?
 15 u. ; 21 cm.
 Irrégulier.
 Table des matières: Vol. 1, nos 1-7/8 (mars 1950-févr. 1951) in vol. 1, no 7/8 (janv./févr. 1951).
 Supplément au vol. 1, daté mars/avril 1951.
 Collab.: Pierre Angers, Hubert Aquin, Jean-Guy Blain, Jean Bruchési, Maximilien Caron, Guy Frégault, Ernest Gagnon, Paul Lacoste, Jean de Laplante, Serge Lapointe, Joseph Ledit, Paul-Émile Léger, Michelle Le Normand, Léon Lortie, Henri Marrou, Esdras Minville, Philippe Panneton, Jacques Parizeau, Julien Péghaire, Henri Prat, Louis-Marie Régis, Pierre-Henri Simon, Paul Vanier.
 Localisation: (BNQ), (UL), (UMP).
- 46- Culture : revue trimestrielle : sciences religieuses et profanes au Canada. — Québec : Association de recherches sur les sciences religieuses et profanes au Canada.
 Vol. 5 [i.e. vol. 1], no 1 (mars 1940)-vol. 32, no 1 (mars 1971)//
 125 u. ; 25 cm.
 Trimestriel.
 Texte en français et en anglais.
 Comprend des comptes rendus et des bibliographies.
 La dernière parution porte la mention mars, mais constitue le vol. 32, no 1 (mars 1971).
 Index: Vol. 1-31 (1940-1971) in no de mars 1971.
 Hommages aux médiévistes: Victorin Doucet, dans le vol. 26, no 4 (déc. 1965) et Ephrem Longpré, dans le vol. 27, no 3 (sept. 1966).
 Supplément: en partie daté et numéroté, intitulé Répertoire bibliographique accompagne chaque no.
 Fait suite à: Nos cahiers.
 Collab.: F.-A. Angers, Marius Barbeau, Théophile Bertrand, Hervé Biron, Jean-Charles Bonenfant, Carmel Brouillard, Jean Bruchési, Michel Brunet, Philippe Carigue, Gaston Carrière, Michel Champagne, Robert Charbonneau, Maurice Cohen, Jacques Cotnam, Marie-Claire Daveluy, Vianney Décarie, Jean-Joseph Deguire, Alfred DesRochers, Julien Déziel, Louis Dudek, A.-M. Ethier, Jean-Charles Falardeau, Edmond Gaudron, André Giroux, Elie Goulet, Germaine Guèvremont, Jean Hamelin, L.-E. Hamelin, Marcel Hamelin, John E. Hare, Léopold Houllé, Naïm Kattan, Charles de Koninck, Gustave Labbé, Luc Lacoursière, Benoît Lacroix, Gustave Lamarche, Yvan Lamonde, Gustave Lanctôt, Rodolphe Laplante, Edouard Laurent, Maurice Lebel, Romain Lé-

garé, Jules Léger, Clément Lockquell, Ephrem Longpré, Noël Mailloux, Gérard Malchelosse, Séraphin Marion, Esdras Minville, Arcade-M. Monette, Gabriel Nadeau, René Pageau, Simone Paré, Jean-Guy Pilon, Damase Potvin, Gonzalve Poulin, Marc Renault, Patrice Robert, JacquesRousseau, Pierre Savard, F. R. Scott, Fernand Seguin, Arthur Sideleau, Guy Sylvestre, Raymond Tanghe, Yves Thériault, Jean-Paul Trudel, Marcel Trudel, Jean Vallerand, Auguste Viatte, J.A. Wojciechowski.

Localisation: BNQ#, UL#.

- *47- De philosophia / Association des étudiants, Département de philosophie, Université d'Ottawa = De philosophia / The Student association of the Department of philosophy at the University of Ottawa. — Ottawa : [s.n.].
 No 1 (1980)-
 22 cm.
 Annuel.
 Organe du cercle Philosophia fondé en 1974.
 Collab.: Maryvonne Longeart-Roth.
 Localisation: UL#.

- *48- Dialogue : revue canadienne de philosophie / Association canadienne de philosophie = Dialogue : canadian philosophical review / Canadian Philosophical Association. — [s.l.] : l'Association (Bruges : Presses Ste-Catherine).
 Vol. 1, no 1 (juin 1962)-
 23 cm.
 Trimestriel.
 Comprend des comptes rendus et des notes bibliographiques.
 Le lieu d'édition varie: Montréal.
 Le vol. 9 ne comprend que trois nos.
 Index: Vol. 1-10 (1962-1971) préparé par Nicole Langlois-Letendre et publié séparément.
 Direction: Venant Cauchy, Martyn Estall.
 Collab.: Guy-H. Allard, Michel Ambacher, Jean-Paul Audet, Yvon Belaval, André Bergeron, Réjane Bernier, Pierre Bertrand, Yvon Blanchard, Guy Bouchard, Josiane Boulad-Ayoub, André-G. Bourassa, Jacques Brault, Stanislas Breton, Luc Brisson, Jean-Paul Brodeur, Claude Brodeur, F.J.J. Buyten-dijk, Georges Canguilhem, Venant Cauchy, Germaine Crompt, Jacques Croteau, Jaromir Danek, Vianney Décarie, Jacques D'Hont, François Duchesneau, Michel Dufour, Jacques Dufresne, Stanley French, Maurice Gagnon, Edmond Gaudron, Yvon Gauthier, L.B. Geiger, Laurent Giroux, Henri Gratton, Pierre Gravel, Robert Hébert, Georges Héral, Roland Houde, Henri

Jones, Ernest Joos, J. Nicolas Kaufmann, John King-Farlow, Charles de Koninck, Garbis Kortian, Normand Lacharité, Benoît Lacroix, Claude Lagadec, Maurice Lagueux, Yvan Lamonde, Gilles Lane, Jean Langlois, Roger Lapointe, Louis Leahy, Hugues Leblanc, Henri Lefebvre, Georges Leroux, Danièle Letocha, Claude Lévesque, Camille Limoges, Clément Lockquell, Jean-Louis Major, Louise Marcil-Lacoste, Lucien Martinelli, Maurice Merleau-Ponty, Alastair McKinnon, Raymond Montpetit, André Moreau, Charles Murin, Claude Panaccio, Edouard Parent, René Pellerin, Jean Pépin, Jean Claude Piguët, Simonne Plourde, Jean Racette, Olivier Reboul, Louis-Marie Régis, Marc Renault, Paul Ricoeur, Bertrand Rioux, Serge Robert, Maryvonne Roth, Jean Roy, Claude Savary, Jean Theau, Emmanuel Trépanier, André Vachet, Louis Valcke, J.A. Wojciechowski, John Woods.

Localisation: BNQ#, UL#.

49- Le Digeste français. — Montréal : Editions d'Aujourd'hui.

No 100 (janv. 1948)-vol. 23, no 138 (mars 1951)//

38 u. : ill., portr. ; 20 cm.

Mensuel.

L'éditeur varie: [s.n.].

Fait suite à: Aujourd'hui.

Directeur: René Girard.

Collab.: Cécile Chabot, Léon Chancerel, Paul Claudel, Daniel-Rops, Gérard Dagenais, Luigi D'Appolonia, Rex Desmarchais, Georges Duhamel, Roger Duhamel, Jean-Marie Gauthreau, Etienne Gilson, Eloi de Grandmont, Claude-Henri Grignon, François Hertel, Francis Jammes, Robert E. Llewellyn, Jacques Madaule, E.-Z. Massicotte, François Mauriac, André Maurois, Henri de Montherland, Philippe Panneton, Jean Simard, Jules Supervielle, Guy Sylvestre, Jérôme et Jean Tharaud, Henri Troyat, Jean Vallerand.

Localisation: BNQ#, (UL).

50- Dires / Cégep de Saint-Laurent. — Saint-Laurent : le Cégep.

Vol. 1, no 1 (mars 1983)-

20 cm.

Collab.: Raymond Bélanger, Denise V. Bériault, Marcel Brien, Francisco Bucio, Jocelyne Denault, Michel Dussault, Chantal Mallen, Jean-Marie Moreau, Paul-Emile Ouellette, Andrée Yanacopoulo.

Localisation:

E

- *51- Ecce ephemere / [Des étudiants du département de philosophie, Université de Montréal. — Montréal : s.n.].
No 1 (13 sept. 1978)-no 3 (29 nov. 1978)?
3 u. ; 22 cm.
Irrégulier.
Chaque livraison porte un titre distinct toujours accompagné de Ecce ephemere.
Rédaction: Sylvain Bournival, Robert Dupuis, Jean Lamontagne.
Localisation: CDM#.
- *52- L'Eclectique. — [Sherbrooke : s.n.].
Vol. 1, no 1 ([ca 1981]).
28 cm.
La livraison du 7 avril 1981 (vol. 1, no 2) est utilisée pour décrire la publication.
"Journal de l'Association des étudiants de philosophie de l'Université de Sherbrooke".
L'orthographe du titre varie: L'Eklektique.
Le sous-titre varie: Le journal des étudiant-es de philosophie.
Equipe de production: Mario Audet, Frédérick Brochu, Johanne Patenaude, Serge Saint-Pierre.
Collab.: Mario Audet, Josée Babin, Frédérick Brochu, Pierre-Paul Charlebois, Suzanne Gauvin, Claude Gendron, Denise Provencher.
Localisation:
- *53- L'Ecume. — [Trois-Rivières : s.n.].
Vol. 1, no 1 ([ca 1977])/?
22 cm.
Un seul no paru?

"Journal des étudiants de philosophie, U.Q.T.R."
 U.Q.T.R.: Université du Québec à Trois-Rivières.
 Fait suite à: L'Eusèbe.
 Responsables: Maurice Descôteaux, Dominique Gagné, Claud
 Jobin, André Leclerc, Michel Rossignol.
 Collab.: Maurice Descôteaux, Denis Gouin, Claud Jobin, An-
 dré Leclerc, Claude Panaccio, Michel Rossignol.
 Localisation:

- *54- Emergences. — Montréal : Collège Immaculée-Conception.
 Vol. 1, no 1 (sept./oct. 1966)-vol. 3, no 2 (nov./déc.
 1968)?
 23 cm.
 Bimestriel (durant l'année scolaire).
 La livraison de nov./déc. 1966 (vol. 1, no 2) est utilisée
 pour décrire la publication.
 Le sous-titre varie: Revue interuniversitaire des étudiants
 en philosophie de la province de Québec.
 Le lieu d'édition et l'éditeur varient: Trois-Rivières :
 [s.n.].
 La livraison de janv./févr. 1968 (vol. 2, no 3) est accom-
 pagnée d'une feuille d'errata.
 Numéros thématiques: Vol. 2, no 2 (nov./déc. 1967), "La
 communication dans le monde actuel"; vol. 2, no 3 (janv./
 févr. 1968), "La créativité"; vol. 2, no 4 (mars/avril 1968),
 "Le marxisme"; vol. 3, no 1 (sept./oct. 1968), "Contestation
 et jeunesse"; vol. 3, no 2 (nov./déc. 1968), "Société et mort
 de l'homme".
 Collab.: Greg Allain, Michel Dufour, Claude Gagnon, Yvan
 Lamonde, Georges Leroux, Raymond Montpetit, Robert Nadeau,
 Claude Panaccio.
 Localisation: (BNQ), (UL).

- 55- En vrac / Ecrivains de la Mauricie. — [Trois-Rivières : s.
 n.].
 [ca 1980]-
 28 cm.
 Irrégulier.
 La livraison de janv. 1981 (no 5) est utilisée pour décri-
 re la publication.
 Comprend un dossier de presse.
 Collab.: Yves Boisvert, Gaëtan Brulotte, Maurice Carrier,
 Michelle Guérin, Gilles de la Fontaine, Clément Marchand,
 Marcel Nadeau, Jean Panneton, Bernard Pozier.
 Localisation:

- 56- Etudes littéraires / Faculté des lettres de l'Université Laval. — Québec : Presses de l'Université Laval.
 Vol. 1, no 1 (avril 1968) —
 23 cm.
 Trois nos par an.
 Comprend des comptes rendus.
 Chaque no est consacré à un sujet particulier dont: Vol. 4, no 2 (août 1971), "Orientations de la pensée au XVI^e siècle", vol. 5, no 1 (avril 1972), "L'essai"; vol. 6, no 3 (déc. 1973), "La littérature dans la culture d'aujourd'hui"; vol. 9, no 3 (déc. 1976), "Littérature et philosophie".
 Comité de rédaction: Réal Ouellet (directeur), Roland Bourneuf; secrétaires à la rédaction: Jacques Blais, Normand Henfrey, Ignacio Soldevila-Durante.
 Collab.: Yves Avril, Victor-Lévy Beaulieu, Louky Bersianik, André Berthiaume, Gérard Bessette, Jacques Blais, Joseph Bonenfant, Roland Bourneuf, Jean-Paul Brodeur, Gaétan Brulotte, Aimé Césaire, Fernand Couturier, Hélène Cixous, Louis Francoeur, Madeleine Gagnon, André Gaulin, Claude Gauvreau, Raymond Gay-Crosier, Pierre Gravel, Anne Hébert, Jean Jonassaint, Naïm Kattan, Jacques Languirand, Maximilien Laroché, Claude Lévesque, Jacques Michon, Edgar Morin, Fernand Ouellette, Suzanne Paradis, Réjean Robidoux, Denis Saint-Jacques, Fernande Saint-Martin, Nathalie Sarraute, Léopold Sédar Senghor, Robert Vignault, Paul Warren, Marguerite Yourcenar.
 Localisation: BNQ#, UL#.
- 57- Exil. — Trois-Rivières : Groupe de planification des dérivées urbaines.
 Vol. 1, [no 1] (mars 1974)-vol. 1, no 2 (avril 1974)//?
 2 u. ; 28 cm.
 Mensuel.
 "Journal des exilés poldaves".
 "Organe officiel du G.P.D.U."
 Tirage limité à 75 exemplaires.
 Rédaction: Alain Clavet, Jean Provencher, André Rousseau.
 Localisation: BNQ#.

- *58- Faculté de philo : Bulletin. — [Montréal : s.n.].
 [ca sept. 1965]-[ca 1966]?
 28 cm.
 Hebdomadaire.
 La livraison de la semaine du 27 sept. 1965 est utilisée pour décrire la publication.
 Bulletin de la faculté de philosophie de l'Université de Montréal.
 Collab.: Claude Corbo, Victor Di Lauro, Michel Dufour, Yvan Lamonde, Serge Lusignan, Robert Nadeau, Claude Panaccio.
 Localisation:
- *59- Feuille-épître : pour un monde et des hommes plus humains.
 — Montréal : [s.n.].
 Vol. 1, no 1 (janv. 1964)-vol. 3, no 2 (mars 1967)?
 28 cm [puis] 18 cm [puis] 22 cm.
 Irrégulier.
 Un seul rédacteur: Jean Roy.
 Localisation: (BNQ).
- *60- Fragments : philosophie québécoise, philosophie au Québec / Jacques Beaudry. — Sherbrooke : [s.n.].
 No 1 (oct. 1982)-
 22 cm.
 Dix nos par an.
 Le lieu d'édition varie: Trois-Rivières.
 Numéros thématiques: No 1 (oct. 1982), "La philosophie comme chantier"; nos 2/3 (nov./déc. 1982), "Dictionnaire pratique des auteurs québécois et philosophie"; nos 4/5 (janv./févr. 1983), "La recherche subventionnée en philosophie dans les universités de langue française du Québec de

1974-75 à 1979-80"; nos 6/7 (mars/avril 1983), "Union musicale de Sherbrooke"; no 8 (mai/juin/juil. 1983), "Hommage au philosophe Jacques Lavigne à l'occasion du trentième anniversaire de la publication de L'Inquiétude humaine".

Fondateur-rédacteur: Jacques Beaudry.

Localisation: BNQ#.

61- Gants du ciel. — Montréal : Fides ([Montréal] : Impr. Saint-Joseph).

No 1 (sept. 1943)-[no 12](été 1946)//

12 u. ; 23 cm.

Trimestriel.

Comprend des comptes rendus.

Index de Gants du ciel (1943-1946), préparé par Georges-Etienne Gélinas, c.s.v., Jean Hubert, s.c., Georges Bélanger, Chrystian Lussier, sous la dir. de John Hare, Québec, Département d'études canadiennes - Faculté des lettres - Université Laval, 1965. ("Cahiers de bibliographie", 1)

Numéro spécial: No 7 (mars 1945), Hommage à Supervielle.

Directeur-fondateur: Guy Sylvestre.

Collab.: Marius Barbeau, Paul Beaulieu, Simone Beaulieu, Jeannine Bélanger, Paul Bellot, Gérard Bessette, Georges Bagnat, Gustave Cohen, Maurice Coindreau, W.E. Collin, Walcom Cowley, Daniel-Rops, Rex Desmarchais, Alfred DesRochers, Marcel Dugas, Robert Elie, Gabriel Fauré, Wallace Fowlie, Northrop Frye, Maurice Gagnon, Edmond Gaudron, Eloi de Grandmont, Germaine Guèvremont, Anne Hébert, Gilles Hénault, François Hertel, Alexandre Koyré, Edmond Labelle, Louis Lachance, Gustave Lamarche, Rina Lasnier, Laval Laurent, Clément Marchand, Jacques Maritain, Raïssa Maritain, Nicolas Nabokoff, Marcel Raymond, Hyacinthe-Marie Robillard, Jules Supervielle, Guy Sylvestre, Yves Thériault, Jacques G. de Tonnancour, Jean Vallerand, Auguste Viatte, Jean Wahl.

Localisation: BNQ#, UL#.

- 62- Les Idées. — Montréal : Editions du Totem (Drummondville : La Parole Ltée).
 Vol. 1, no 1 (janv. 1935)-vol. 9, no 6 (juin 1939)//
 49 u. ; 19 cm.
 Mensuel.
 Directeur-fondateur: Albert Pelletier.
 Collab.: Louis-Philippe Audet, Pierre Baillargeon, Jean Béraud, Philippe Bertault, Jean Bruchési, Roger Brien, Berthelot Brunet, Georges Bugnet, Pierre Chalou, Adrienne Choquette, Robert Choquette, Dollard Dansereau, Louis Dantin, Rex Desmarchais, Alfred DesRochers, Rosaire Dion-Lévesque, Charles Doyon, Jean-Louis Gagnon, René Garneau, St-Denys Garneau, Marie Girard, Louis Guay, Jean-Charles Harvey, Gustave Keller-Wolff, Georges Langlois, Marie Le Franc, Alice Lemieux-Lévesque, Jean-Aubert Loranger, Pierre Mackay Dansereau, Clément Marchand, Victor Morin, Jean-Marie Nadeau, Pierre Odet, Odette Oigny, Cyrias Ouellet, Philippe Panneton, Lucien Parizeau, Albert Pelletier, Adrien Plouffe, Paul Toupin, Henri Tranquille.
 Localisation: BNQ#, UL#.
- 63- Incidences : revue littéraire / les Etudiants de la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa. — Ottawa : [s.n.] ([s. 1. : s.n.]).
 No 1 (nov. 1962)-no 14/15 (avril 1969) ; n.s., vol. 1, no 1/3 (janv./déc. 1977)-
 23 cm [puis] 26 cm [puis] 25 cm.
 Irrégulier.
 Interruption en 1970 et en 1978.
 Paraît sous le titre Co-Incidences de 1971 à 1976.
 Pas de sous-titre dans la n.s.
 La mention de responsabilité varie: Un groupe de professeurs du département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa.
 L'éditeur varie: Université d'Ottawa.

Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Montréal : Impr. Gagné Ltée.

Numéro spécial: No 13 (hiver 1968) sur Félix-Antoine Savard.

Numéros thématiques dans la n.s.: Vol. 1, no 1/3 (janv./déc. 1977), "Analyses textuelles"; vol. 2/3, no 1 (janv./avril 1979), "Quelques poètes québécois du XX^e siècle"; vol. 2/3, no 2/3 (mai/déc. 1979), "Analyse plurielle: Les Suaires de Véronique de Michel Tournier"; vol. 4, no 1 (janv./avril 1980), "Etudes sur le XIX^e siècle québécois"; vol. 4, no 2/3 (mai/déc. 1980), "Romancières québécoises"; vol. 5, no 1 (janv./avril 1981), "Médiévalités"; vol. 5, no 2/3 (mai/déc. 1981, "La Renaissance".

Fait suite à: Tel quel.

Première direction: Louise Bussière, Richard Gaudreault, Maurice Henrie, Normand Tremblay, Pierre Trudel.

Equipe de production de la n.s.: Directeur: Robert Major; comité de rédaction: Pierre Gaudet, Jean-Louis Major, Jean-Luc Mercié, Pierre Nepveu, Réjean Robidoux.

Collab.: Gilles Archambault, Marcel Bélanger, Jacques Brault, Alma de Chantal, Cécile Cloutier, Alfred DesRochers, Meery Devergnas, Claude Gagnon, François Gallays, Alain Horic, Patrick Imbert, Gatien Lapointe, Françoise Maccabée-Iqbal, Pierre Maheu, Jean-Louis Major, Robert Major, Jean Ménard, Jean-Luc Mercier, Jacques Michon, Pierre Nepveu, André Renaud, Eugène Roberto, Réjean Robidoux, Félix-Antoine Savard, Paule Saint-Onge, Adrien Thério, Michel Tournier, Gemma Tremblay.

Localisation: BNQ#, (UL).

64- Interprétation / Service de recherches et d'enseignement de l'Hôpital des Laurentides. — L'Annonciation [Qué.] : [s.n.] (Montréal : P. Desmarais).

Vol. 1, no 1 (janv./mars 1967)-vol. 5, no 4 (oct./déc. 1971) ; no 21 (printemps 1978)-no 24 (1979)//

20 u. : ill., photos ; 23 cm.

Trimestriel [puis] irrégulier.

Interruption de 1972 à 1977.

Le lieu d'édition varie: St-Jérôme.

Numéros thématiques: Vol. 3, no 1/2 (janv./juin 1969), "Le père"; vol. 3, no 3 (juil./sept. 1969), "Psychanalyse et engagement"; vol. 4, no 1/2 (janv./juin 1970), "Psychanalyse et/ou institutions psychiatriques"; vol. 4, no 3 (juil./sept. 1970), "La langue maternelle"; vol. 5, no 2/3 (avril/sept. 1971), "Les débuts de la vie fantasmatique"; vol. 5, no 4 (oct./déc. 1971), "Famille et épanouissement de la personnalité"; no 21 (printemps 1978), "Son psychanalyste"; no 22/23 (automne/printemps 1979), "Aux frontières de la folie";

no 24 (1979), "La petite fille".

Equipe de production: Directeur: Marcel Lemieux; rédacteur en chef: Julien Bigras; secrétaire à la rédaction: André St-Jean; rédacteur: Claude Lagadec; rédacteur pour la France: Conrad Stein.

Collab.: Hubert Aquin, Julien Bigras, Jacques Brault, A. Brochu, Claude Brodeur, Roger Dufresne, Evelyne Dumas, Fernand Dumont, Henri Ey, Jacques Godbout, Gérald Godin, Claude Lagadec, Michèle Lalonde, Serge Leclaire, Vincent Lemieux, Françoise Loranger, Jacques Mackay, René Major, Pierre Mathieu, M. Ouellette-Michalska, François Peraldi, Paul Ricoeur, Rémi Savard, Conrad Stein, Carlo Sterlin, Gilbert Tarrab, F. Théoret.

Localisation: BNQ, UL.

- *65- Laval théologique et philosophique. — Québec : Presses de l'Université Laval.
 Vol. 1, no 1 (1945)-
 27 cm [puis] 25 cm.
 Deux nos par an, 1945-1969 [puis] trois nos par an, 1970-
 "Publié par les facultés de théologie et de philosophie de l'Université Laval de Québec".
 Comprend du texte en anglais.
 Comprend des comptes rendus.
 Index: Vol. 1-20 (1945-1964) publié séparément.
 Collab.: Guy-H. Allard, Ludwig von Bertalanffy, Louis-Emile Blanchet, Claude Bonnelly, Guy Bouchard, S. Cantin, Germaine Crompt, Jaromir Danek, Henri Declève, Roger Ebacher, Maurice Gagnon, Edmond Gaudron, Guy Godin, Henri-M. Guindon, Julien Harvey, Aurèle Kolnaï, Charles de Koninck, Gilles Langevin, Paul-Emile Langevin, Jean Langlois, Clément Lockquell, Jacques de Monléon, A.-M. Parent, Yvan Pelletier, Simonne Plourde, Jean Richard, Jean-Dominique Robert, Alphonse Saint-Jacques, Félix-Antoine Savard, Emile Simard, Emmanuel Trépanier, Auguste Viatte, Jerzy A. Wojciechowski,
 Localisation: (BNQ), UL#.
- 66- Liberté. — Montréal : [s.n.].
 Vol. 1, no 1 (janv./févr. 1959)-
 20 cm [puis] 23 cm.
 Bimestriel.
 Interruption d'août à déc. 1962 et de sept. à déc. 1963.
 Comprend des comptes rendus.
 Index: Vol. 1-15 (1959-1973) publié séparément en 1974;
 "Rappels 1959-1984: 1. Membres de l'équipe de direction, 2. auteurs et collaborateurs, 3. numéros publiés", Liberté, no 150 = vol. 25, no 6 (déc. 1983), pp. [145-61].
 Comprend des numéros thématiques, des numéros spéciaux et les Actes des Rencontres québécoises internationales des écrivains.
 Equipe de production: Directeur: Jean-Guy Pilon; comité de rédaction: André Belleau, Gilles Carle, Jean Filiatrault,

Jacques Godbout, Gilles Hénault, Paul-M. Lapointe, Fernand Ouellette, Lucien Véronneau; secrétaire de la rédaction: Michel Van Schendel.

Collab.: Guy-H. Allard, Hubert Aquin, André Beaudet, Ré-jean Beaudoin, Michel Beaulieu, Marcel Bélanger, André Bel-leau, Gérard Bessette, Julien Bigras, Maurice Blain, Marie-Claire Blais, Jacques Bobet, Joseph Bonenfant, Paul-Emile Borduas, Monique Bosco, Roland Bourneuf, Jacques Brault, Pierre Brodin, Nicole Brossard, Yves-Gabriel Brunet, Gilles Carle, Paul Chamberland, Cécile Cloutier, Gilles Derome, Alfred DesRochers, Pierre Des Ruisseaux, Louis Dudek, Fer-nand Dumont, Jean-Claude Dussault, Pierre Emmanuel, Jean-Charles Falardeau, Jacques Ferron, Madeleine Ferron, Jean Filiatrault, Jacques Folch-Ribas, Madeleine Gagnon, Juan Garcia, René Garneau, Claude Gauvreau, Roland Giguère, Jac-ques Godbout, Alain Grandbois, François Hébert, Louis-Phi-lippe Hébert, Gilles Hénault, François Hertel, Pierre Jean Jouve, Naïm Kattan, Claude Lagadec, Michèle Lalonde, André Langevin, Gilbert Langevin, René Lapierre, Paul-Marie La-pointe, Jean Larose, Rina Lasnier, Alexis Lefrançois, Fran-çoise Loranger, André Major, Jean-Louis Major, Robert Mélan-çon, Gaston Miron, Pierre Morency, Pierre Nepveu, Anaïs Nin, Fernand Ouellette, Madeleine Ouellette-Michalska, Pierre Pa-gé, Alice Parizeau, André Payette, Alphonse Piché, Gaëtan Picon, Jean-Guy Pilon, Yves Préfontaine, François Ricard, Marcel Rioux, Yvon Rivard, Guy Robert, Gérald Robitaille, Gabrielle Roy, Fernande Saint-Martin, Jean Simard, Patrick Straram, Guy Sylvestre, Marie José Thériault, Paul Toupin, Gemma Tremblay, Pierre Trottier, Pierre Vadeboncoeur, Michel Van Schendel, Yolande Villemaire.

Localisation: BNQ#, UL#.

67- Libre cours : revue d'action pédagogique / Enseignants du Collège de Maisonneuve. — Montréal : [s.n.].

Vol. 1, no 1 (janv. 1974)-vol. 3, no 4 (févr. 1976)??

21 cm.

Irrégulier.

Porte également une numérotation continue et parallèle.

Responsable de la publication: Denise Neveu.

Comité de rédaction: Pierre Belleau, Normand de Bellefeuille, Daniel Blanchet, Georges Chauvette, Jean-Marc Chénier, Jean-Guy Daoust, Pierre Fillion, Michèle Fournier, Philippe Haeck, Louise Labelle, Jean-Pierre Lamoureux, Thérèse Le-clerc, Jean L'Ecuyer, Joséphine Moffa, Madeleine Stafford, Pierre Turcotte.

Collab.: Normand de Bellefeuille, Pierre Bertrand, Philip-pe Haeck, Robert Hébert, Claude Panaccio.

Localisation: BNQ#.

- 68- Livres et auteurs canadiens : panorama de l'année littéraire. — Montréal : Editions Jumonville.
 1961-1968//
 8 u. : ill. ; 28 cm [puis] 26 cm.
 Annuel.
 Comprend des comptes rendus et des bibliographies.
 Index: 1961-1965 dans la livraison de 1965.
 Suivi de: Livres et auteurs québécois.
 Directeurs: Adrien Thério (fondateur et directeur général), Gilles Hénault, Guy Plastre, André Vachon.
 Collab.: Gilles Archambault, Hermas Bastien, Guy Beaulne, Jacques Brault, Léandre Bergeron, Gérard Bessette, Roch Carrier, Venant Cauchy, Pierre Châtillon, Jacques Cotnam, Roger Duhamel, Gaston Dulong, Fernand Dumont, Gilles Hénault, François Hertel, Thomas de Koninck, Benoît Lacroix, Gatien Lapointe, Maximilien Laroche, Jacques Lazure, Odette Leroux, André Major, Jean-Louis Major, Jean Marcel, Jean Ménard, Suzanne Paradis, Guy Robert, Réjean Robidoux, Paule Saint-Onge, Pierre Savard, Adrien Thério, Gérard Tougas, André Vachon, Michel Van Schendel.
 Localisation: UL#.
- 69- Livres et auteurs québécois : revue critique de l'année littéraire. — Montréal : Editions Jumonville.
 1969-
 Ill. ; 26 cm.
 Annuel.
 Le lieu d'édition et l'éditeur varient: Québec : Les Presses de l'Université Laval.
 Fait suite à: Livres et auteurs canadiens.
 Directeurs: Adrien Thério (directeur général), Normand Leroux, Odette Leroux, Jean-Paul Morisset, Guy Robert, Pierre Savard, Michel Tétu.
 Collab.: André Beaudet, Michel Beaulieu, Claude Beausoleil, André-J. Bélanger, Renald Bérubé, Gérard Bessette, Jacques Blais, Joseph Bonenfant, Guy Bouchard, André-G. Bourassa, Roland Bourneuf, Gilles Bourque, Paul-André Bourque, André Brochu, Jean-Paul Brodeur, Pierre Châtillon, Cécile Cloutier, Hugues Corriveau, Carole David, Pierre Des Ruisseaux, Michel Dufour, Roger Duhamel, Fernand Dumont, Jean Fisette, Madeleine Gagnon, Serge Gagnon, François Gallays, André Gaulin, Lise Gauvin, Jean-Cléo Godin, Philippe Haeck, Marcel Hamelin, François Hébert, Sliman Henchiri, Henri Jones, Eva Kushner, Normand Lacharité, Benoît Lacroix, Claude Lagadec, René Lapierre, Maximilien Laroche, Jean Larose, Alonzo Le Blanc, Georges Leroux, Clément Lockquell, Laurent Mailhot, André Major, Jean-Louis Major, Jean Marcel, Gilles Marcotte, Louise Marcil-Lacoste, Jean Ménard, Jacques Michon, Denis Monière,

Robert Nadeau, Pierre Nepveu, Suzanne Paradis, Jean-Guy Pilon, Gabrielle Poulin, André Renaud, François Ricard, Guy Robert, Serge Robert, Réjean Robidoux, Fernande Saint-Martin, Pierre Savard, Claude Savary, Patricia Smart, Gilbert Tarrab, Michel Tétu, Adrien Thério, André Vachet, André Vanasse, André Vidricaire, Robert Vignault, Paul Wyczynski.
Localisation: UL#.

- 70- La lumière. — Montréal : Compagnie de publication "La lumière" (Montréal : [s.n.]).
Vol. 1, no 1 (15 avril 1912)-vol. 1, no 8 (15 nov. 1912)?
8 u. ; 23 cm.
Mensuel.
L'éditeur varie: [s.n., puis] A. Bourgeois.
L'imprimeur varie: Mercantile Printing.
Localisation: BNQ#.

- 71- Maintenant / Dominicains en collaboration avec d'autres
clercs et des laïcs. — Montréal : les Dominicains (s.l. :
s.n.).
No 1 (janv. 1962)-no 141 (déc. 1974) ; cahier no 1 (avril
1975)-cahier no 3 (déc. 1975)//
132 u. ; 32 cm [puis] 27 cm.
Mensuel [puis] irrégulier.
Comprend des bibliographies.
"Revue mensuelle de culture et d'actualité chrétienne".
L'éditeur varie: Editions Maintenant [puis] Editions Main-
tenant : Société SODEP.
Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Oeuvre de
presse dominicaine [puis] Montréal : Librairie Excelsior
[puis] Journal Offset.
Index: Nos 1-12 (1962) in no 12 (déc. 1962); nos 13-24
(1963) in no 24 (déc. 1963); nos 25-36 (1964) in no 36 (déc.
1964); nos 37-48 (1965) in no 49 (janv. 1966); nos 49-60
(1966) in no 61 (janv. 1967); nos 61-72 (1967) in no 72
(déc. 1967); nos 73-81 (1968) in no 82 (janv. 1969); nos 82-
111 (1969-1971) in no 111 (déc. 1971); nos 112-131 (1972-
1973) in no 131 (déc. 1973); nos 132-141 (1974) in no 141
(déc. 1974).
Numéros spéciaux et dossiers, dont: No 45/48 (automne
1965), Spécial Maintenant; no 68/69 (sept. 1967), "Un Qué-
bec libre à inventer"; no 89 (oct. 1969), "Dossier Philoso-
phie"; no 131 (déc. 1973), "Goût du Québec"; no 134 (mars
1974), "Cheval ou bien donc joual ou bedon horse"; no 137/
138 (juin/sept. 1974), "Une certaine idée du Québec"; no
140 (nov. 1974), "Femmes du Québec"; no 141 (déc. 1974), "La
culture s'en va, la culture s'en vient"; cahier no 1 (avril
1975), "Le goût d'en sortir"; cahier no 2 (juin 1975), "De
quel peuple parlons-nous?"; cahier no 3 (déc. 1975), "L'in-
dépendance bientôt!"
Fait suite à: Revue dominicaine.
Absorbe: Témoins.
Supplément de: Le Jour, 1975.
Directeur-administrateur: H.M. Bradet.

Comité de rédaction: H. Dallaire, Benoît Lacroix, G. Tellier, Pierre Saucier, Guy Robert, Guy Viau.

Collab.: Guy-H. Allard, Pierre Angers, Hubert Aquin, Gilles Archambault, Jean-Paul Audet, Jacques Baillargeon, V.-L. Beaulieu, Robert Boily, Léo Bonneville, Guy Bourassa, Jean Bouthillette, H.-M. Bradet, Jacques Brault, Yves-Gabriel Brunet, Serge Carlos, Venant Cauchy, Eugène Cloutier, Daniel-Rops, Claude Déry, M.-M. Desmarais, Gérard Filion, Roger Duhamel, Fernand Dumont, Michelyne Dumont, Placide Gaboury, Lysiane Gagnon, Richard Gay, André Giroux, Jacques Grand'Maison, Jean Hamelin, Vincent Harvey, Henri Jones, Naïm Kattan, Charles de Koninck, Maurice L'Abbé, Louis Lachance, Benoît Lacroix, Claude Lagadec, Gilles Lalonde, Michèle Lalonde, Jacques-A. Lamarche, Gatien Lapointe, Jeanne L'Archevêque-Duguay, Daniel Latouche, Jacques Leclercq, Jean-Marc Léger, Albert Le Grand, Robert E. Llewellyn, Doris Lussier, Laurent Mailhot, André Major, Gaston Miron, J.-Y. Morin, Louis O'Neil, Ernest Pallascio-Morin, Claude Panaccio, Suzanne Paradis, Jean Paré, Jacques Parizeau, Hélène Pelletier-Baillargeon, Pierre Perrault, Noël Pérusse, Jean-Guy Pilon, Yves Préfontaine, Jean Proulx, Hubert de Ravin, Louis-Marie Régis, François Ricard, Marcel Rioux, Guy Robert, Edmond Robillard, H.-M. Robillard, Guy Rocher, Roger Rolland, Jean-Yves Roy, Claude Saint-Laurent, Pierre Saucier, Gemma Tremblay, Jacques Tremblay, Pierre Vadeboncoeur, Pierre Vallières, Michel Van Schendel, Jean-Paul Vanasse, Pierre-J.-G. Vennat, Guy Viau.

Localisation: BNQ#, UL#.

72- Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada =
Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada.

— Montréal : Dawson Frères.

Vol. 1 (1883)-vol. 12 (1894) ; 2^e série, tome I (1895)-2^e série, tome 12 (1906) ; 3^e série, tome 1 (1907)-3^e série, tome 56 (1962) ; 4^e série, tome 1 (1963)-

III. ; 30 cm [puis] 25 cm.

Annuel.

Le titre français est modifié en 1969: Délibérations et
mémoires de la Société Royale du Canada.

Le lieu d'édition et l'éditeur varient: [s.l. : s.n., puis]
Ottawa : la Société.

Index: 1883-1906 publié séparément en 1908.

Numéros spéciaux supplémentaires: 2^e série, tome 10, vol. supplémentaire (1905), Inventaire chronologique de livres, brochures, journaux et revues publiés dans la province de Québec de 1764 à 1904, par N.-E. Dionne; 2^e série, tome 12 supplémentaire (1906), Inventaire chronologique des livres brochures, journaux et revues publiés en langue anglaise dans la province de Québec, de 1864 à 1906, par N.-E. Dionne,

suivi de la Table des noms et des matières de l'Inventaire chronologique des livres et journaux, etc., publiés en langue française dans la province de Québec, 1764-1906; La Société Royale du Canada - Rétrospective de cinquante ans - Volume anniversaire 1882-1932 = The Royal Society of Canada - Fifty years retrospect - Anniversary volume 1882-1932.

Collab.: Richard Arès, Elie-J. Auclair, Jean-Paul Audet, Louis-Philippe Audet, Marius Barbeau, Jean Béraud, Harry Bernard, Jean-Charles Bonenfant, Errol Bouchette, Jean Bruchési, Pierre Camu, Ivanhoe Caron, Emile Chartier, Jean Chauvin, Pierre Daviault, A.-D. De Celles, Jean Désy, Narcisse-Eutrope Dionne, Roger Duhamel, E. Fabre-Surveyer, Faucher de Saint-Maurice, Aegidius Fauteux, Albert Ferland, Louis Fréchette, Donatien Frémont, Philéas Gagnon, Jean-Marie Gauvreau, Léon Gérin, Auguste Gosselin, L.-E. Hamelin, Maurice Hébert, Léopold Houllé, Naïm Kattan, Charles de Koninck, Gustave Lanctôt, Jean-Marie Laurence, Maurice Lebel, Jean-Jacques Lefebvre, Napoléon Legendre, Hugolin Lemay, Roger Lemelin, Rodolphe Lemieux, J.-M. Lemoine, Clément Lockquell, Léon Lortie, Noël Mailloux, Gérard Malchelosse, Clément Marchand, Marie-Victorin, Séraphin Marion, Joseph Marmette, E.-Z. Massicotte, Olivier Maurault, Louvigny de Montigny, Edouard Montpetit, Gérard Morisset, Alphonse-Marie Parent, Gérard Parizeau, Jean-Guy Pilon, L.-A. Prud'Homme, Pamphile Lemay, L.-A. Pâquet, L.-M. Régis, Marcel Rioux, Arthur Robert, Louis-Philippe Robidoux, Georges Robitaille, Guy Rocher, Camille Roy, J.-Edmond Roy, Pierre-Georges Roy, Régis Roy, Pierre Savard, H.A. Scott, Georges Simard, Henri Simard, Benjamin Sulte, Guy Sylvestre, Guy Viau.

Localisation: (BNQ), UL#.

- *73- Mimesis : revue de l'enseignement de la philosophie au Québec. — Trois-Rivières : Collège de Trois-Rivières.

Vol. 3, no 2 (avril 1981)-

22 cm.

Semestriel.

"La 'Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec' est l'organe de liaison, d'information et d'animation du Comité de coordination provinciale de philosophie".

Fait suite à: Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec.

Equipe de production: Directeur: Gilles Lapointe; secrétaires de la rédaction: Josiane Ayoub, Robert Dessureault; conseil de rédaction: Gilles Boudrias (coordonnateur), Rolland Bélanger, Marcel Camerlain, Michel Jean, Jean-François Martineau, Philippe Ranger, Lise Théberge.

Collab.: Josiane Ayoub, Alexandra Burgess, Marc Chabot, Sylvie Chaput, Claude Gagnon, Louise Marcil-Lacoste, Bri-

gitte Objois, Claude-Elizabeth Perrault, Marie Noëlle Ryan,
Chantal Saint-Jarre, Mireille Simard,
Localisation: UL#.

- 74- Monde nouveau : revue de l'Institut Pie-XI. — Montréal :
l'Institut (Montréal : Arbour & Dupont Ltée).
Vol. 20, no 1 (20 sept. 1958)-vol. 27, no 8/9 (août/sept.
1966)//?
118 u. ; 29 cm.
Bimensuel [puis] mensuel.
Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Thérien & Frères
Ltée [puis] Joliette : Impr. nationale.
Fait suite à: Revue de l'Institut Pie-XI.
Collab.: Guy Bertrand, Théophile Bertrand, Jean-Charles Bon-
enfant, Roger Brien, Paul Chauchard, Marcel Clément, Joseph
Costisella, André D'Allemagne, J.-B. Desrosiers, Roger Duha-
mel, Jean-René Ethier, Marcel de Grandpré, Gustave Lamarche,
Rodolphe Laplante, Michelle Le Normand, Adrien-M. Malo, Mar-
cel Patry, Laurent Potvin, Vincent Vandorpe.
Localisation: (BNQ), (UL).

- *75- Le Mot-dit / [Étudiants en philosophie, Université du Québec
à Montréal. — Montréal : s.n.].
Vol. 1, no 1 [ca sept./oct. 1979]//?
22 cm.
Un seul no paru?
Fait suite à: La Nausée des gens de philo.
Collab.: Alain Boisvert, Guy Lavergne, André Paré, Sylvain
Pinard, Robert Tremblay.
Localisation:

- 76- Nation nouvelle : revue du Canada français. — Montréal :
Nation nouvelle (Waterloo : Impr. Gaudet).
 Vol. 1, no 1 (avril 1959)-vol. 1, no 4 (août 1959)??
 Ill. ; 24 cm.
 Mensuel (sauf déc./janv. et juin/juil.).
 "Organe de l'Institut Le Royer".
 Comprend une section sur la philosophie sociale.
 Direction: André Dagenais, Gustave Lamarche.
 Collab.: Raymond Barbeau, Lorenzo Cadieux, André Dagenais,
 André D'Allemagne, Pierre Daviault, Léo-Paul Desrosiers, Jean-
 Claude Dussault, Gustave Lamarche, Rina Lasnier, Marie Le
 Franc, Séraphin Marion, Gaston Miron, Paul Toupin.
 Localisation: (BNQ), UL#.
- *77- La Nausée des gens de philo / [Étudiants en philosophie],
 UQAM. — [Montréal : s.n.].
 [ca 1979]-vol. 1, no 3 (1979)?
 22 cm.
 La troisième livraison du vol. 1 est utilisée pour décri-
 re la publication.
 UQAM: Université du Québec à Montréal.
 Suivi de: Le Mot-dit.
 Collab.: Alain Boisvert, Bernard Drouin, Guy Lavergne, Ro-
 bert Tremblay.
 Localisation:
- *78- Le Non-dit / [Étudiants en philosophie, Université du Québec
 à Montréal. — Montréal : s.n.].
 [ca 1979]
 22 cm.
 Un seul no paru?
 Fait suite à: Le Mot-dit.

Collab.: Michel Barrette, Guy Lavergne, André Paré, Jacques Perrault, Robert Tremblay.

Localisation:

79- Nos cahiers. — Montréal : Franciscains du Canada.

Vol. 1, no 1 (avril 1936)-vol. 4, no 4 (déc. 1939)//

16 u. : ill. ; 22 cm.

Trimestriel.

"Etudes théologiques, philosophiques, historiques et littéraires des franciscains au Canada".

Comprend du texte en anglais.

Comprend des comptes rendus et des bibliographies.

Fait suite à: Cahiers franciscains.

Devient: Culture.

Collab.: Julien Déziel, François Hertel, Romain Légaré, Hugolin Lemay, Adrien Malo, Gonzalve Poulin.

Localisation: BNQ#, UL#.

80- Nos cours / Institut Pie XI. — Montréal : l'Institut (Montréal : Impr. Canada).

2^e année, vol. 1, no 1 (/30 sept./ 1939)-vol. 18, no 28

(18 mai 1957)//

505 u. ; 29 cm.

Vingt-huit nos par an.

"La Revue de l'Institut Pie XI".

Titre de la couverture: Nos cours à l'Institut Pie XI, sept. 1939-8 mai 1943.

L'imprimeur varie: Arbour & Dupont Ltée.

Les cours de la première année (1938/1939) étaient imprimés sur des feuilles distribuées aux élèves.

Table analytique des douze premiers volumes 1939-1951 publiée comme vol. 12, no 29.

Devient: Revue de l'Institut Pie-XI.

Collab.: Théophile Bertrand, Paul-Émile Bolté, Roger Brien, Louis Chagnon, Gérard Chaput, Yvon Charron, Marcel Clément, J.-T. Delos, J.-B. Desrosiers, Edouard Gagnon, Archange Godbout, Joseph Ledit, Paul-Émile Léger, G.-H. Lévesque, Adrien Malo, Roger Marien, Lucien Martinelli, Gérard Pelletier, Gonzalve Poulin, Paul Sauriol, Gustave Sauvé.

Localisation: BNQ#, UL#.

- 81- Notre temps : hebdomadaire social et culturel. — Montréal :
[s.n.] (Montréal : Fédération des journalistes canadiens).
Vol. 1, no 1 (18 oct. 1945)-vol. 17, no 42 (25 août 1962)//
Ill.
Hebdomadaire.
L'éditeur varie: Notre Temps Ltée [puis] Société Fides
[puis s.n.].
Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Impr. popula-
ire Ltée [puis] Joliette : L'Etoile du Nord [puis] Montréal :
Impr. Fides [puis s.l. : s.n.].
Fusionné avec: Le Temps, en sept. 1962.
Directeur: Léopold Richer.
Collab.: Jean Ampleman, F.-A. Angers, Louis Aragon, André
Billy, Maurice Blain, Rolland Boulanger, Guy Boulizon, André
Dagenais, Daniel-Rops, Rex Desmarchais, Léo-Paul Desrosiers,
Roger Duhamel, Jean Filiatrault, J.-R.-Sylvain Garneau, Clau-
de Gauvreau, Paul Gladu, Eloi de Grandmont, François Hertel,
Charles de Koninck, Louis Lachance, André Langevin, Emile Le-
gault, Jean-Marc Léger, Jean Le Moyne, Michelle Le Normand,
Clément Lockquell, Jacques Madaule, Clément Marchand, Arcade-
M. Monette, Dostaler O'Leary, René Ouvrard, Jean Pellerin,
Louis-Marcel Raymond, Julia Richer, Léopold Richer, Marcel
Rioux, Fernand Seguin, Jean Simard, Guy Sylvestre, Adrien
Thério, Pierre Vadeboncoeur.
Localisation: BNQ#, UL#.
- *82- Le Nouveau stigmaté. — Saint-Lambert : [s.n.].
Vol. 1, no 1 (avril 1981)-
28 cm.
Fait suite à: Le Stigmaté.
Comité de direction: Jean-François Belzile, Pierre Bertrand,
Maxime Prud'Homme.
Collab.: Jean-François Belzile, Claude Bertrand, Pierre Ber-
trand, Michel Morin, Maxime Prud'Homme.
Localisation:
- 83- La Nouvelle-France : revue des intérêts religieux et natio-
naux du Canada français. — Québec : Bureaux de la "Nouvelle-
France".
Vol. 1, no 1 (janv. 1902)-vol. 17, no 6 (juin 1918)//
198 u. ; 23 cm.
Mensuel.
"Lettres, sciences, arts".

Fusionné avec: Parler français, et devient: Le Canada français.

Collab.: Paolo-Agosto, P. At, E.-J. Auclair, Paul Blondel, Henri Bourassa, Thomas Chapais, Emile Chartier, N.-E. Dionne, J.F. Dumontier, Ernest Gagnon, Léon Gérin, Raphaël Gervais, P. Hugolin, Charles de Kirwan, L. Lindsay, A.-G. Morice, L.-A. Pâquet, Arthur Robert, Camille Roy, J.-M.-Rodrigue Ville-neuve.

Localisation: BNQ#, UL#.

- 84- Nouvelle-France : pensée chrétienne et nationale. — Montréal : Associés de Neuve-France.

No 13 (avril/juin 1960)-no 23/24 (avril/juin 1964)//

8 u. ; 23 cm.

Irrégulier.

Fait suite à: Les Cahiers de Nouvelle-France.

Collab.: F.-A. Angers, Roger Brien, André Dagenais, Daniel-Rops, Léopold Desrosiers, Charles de Koninck, Louis Lachance, Maurice Lebel, Albert Lévesque, Séraphin Marion, Damase Potvin, Léon Pouliot, Robert Rumilly.

Localisation: BNQ#, UL#.

- 85- La Nouvelle relève. — Montréal : [Éditions de l'Arbre] (s. l. : s.n.).

No 1 (sept. 1941)-vol. 6, no 5 (sept. 1948)//

55 u. ; 26 cm [puis] 19 cm.

Irrégulier.

Comprend des comptes rendus.

Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Laprairie :

Impr. du Sacré-Coeur [puis] Montréal : Thérien et Frères Ltée.

Numéros spéciaux: Vol. 2, no 2 (déc. 1942), "Hommage à Jacques Maritain"; vol. 3, no 9 (déc. 1944), "Hommage à de Saint-Denys Garneau".

Fait suite à: La Relève.

Collab.: Jean Ampleman, Pierre Angers, Louis Aragon, Simone Aubry, Pierre Baillargeon, Paul Beaulieu, André Béland, Georges Bernanos, Réginald Boisvert, Jean Bruchési, Berthelot Brunet, Erskine Caldwell, Robert Charbonneau, Robert Choquette, Gustave Cohen, M.-A. Couturier, Daniel-Rops, Rex Desmarchais, Roger Duhamel, Robert Elie, Wallace Fowlie, Madeleine Francès, Guy Frégault, Stanislas Fumet, Jean-Marie Gauthreau, Gratien Gélinas, Ivan Goll, Anne Hébert, Gilles Hénault, François Hertel, Claude Hurtubise, Henri Laugier, Fernand Léger, Roger Lemelin, Jean Le Moyne, Gabriel-M. Lussier, Jacqueline Mabit, Andrée Maillet, Gabriel Marcel, Jacques Ma-

ritain, Raïssa Maritain, Loys Masson, Jacques Mathieu, François Mauriac, Esdras Minville, Arcade-M. Monette, Edouard Montpetit, Emmanuel Mounier, Jean Racette, Marcel Raymond, H.A. Reinhold, Saint-John Perse, Yves R. Simon, Jules Supervielle, Guy Sylvestre, Yves Thériault, Jacques G. de Tonnancour, Henri Tranquille, Pierre Trottier, Pierre Vadeboncoeur, Auguste Viatte, Jean Wahl.

Localisation: BNQ#, UL#.

86- La Nouvelle revue canadienne. — Ottawa : [s.n.].

Vol. 1, no 1 (févr./mars 1951)-vol. 3, no 5 (mai/juil. 1956)//

17 u. ; 22 cm.

Six nos par an.

Comprend du texte en anglais.

Comprend des comptes rendus.

Equipe de production: Directeur-fondateur: Pierre Daviault; comité de rédaction: René Garneau, Jean-Pierre Houle, Guy Sylvestre; secrétaire général: Lorenzo Masson.

Collab.: Pierre Angers, Paul Beaulieu, Gérard Bessette, René-Salvator Catta, Gilbert Cesbron, Daniel-Rops, Pierre Daviault, Jean Désy, Roger Duhamel, Robert Elie, Pierre Emmanuel, Jean-Charles Falardeau, Guy Frégault, René Garneau, Alain Grandbois, Eloi de Grandmont, Anne Hébert, François Hertel, Jean-Pierre Houle, Judith Jasmin, Marcel Jouhandeau, Rina Lasnier, Alice Lemieux-Lévesque, G.-H. Lévesque, Clément Lockquell, Jacques Madaule, Gabriel Marcel, Jean Mouton, Philippe Panneton, Louis-Marie Régis, Robert de Roquebrune, Gabrielle Roy, Pierre-Henri Simon, Guy Sylvestre, Jacques G. de Tonnancour, Pierre Trottier, Marcel Trudel, Guy Viau.

Localisation: BNQ#, UL#.

- *87- Ô-Phiguratif. — [Montréal : s.n.].
 [No 1 (ca oct. 1977)]-vol. 2, no 2 (nov./déc. 1978)?
 28 cm.
 Irrégulier.
 Journal des étudiants en philosophie, Université de Montréal.
 Collab.: Sylvain Bournival, Robert Dupuis, Louis Faribault.
 Localisation: CDM.
- *88- L'Oreille cassée. — [Québec : s.n.].
 No 1 (sept. 1981)-
 28 cm.
 La deuxième livraison est utilisée pour décrire la publication.
 "Journal des étudiants de philosophie", Université Laval.
 Fait suite à: Sophia.
 Comité de rédaction: Renée Bilodeau, Renée Bouchard, Denis Dumas, Guy Godin.
 Collab.: Renée Bilodeau, Martin Blais, Renée Bouchard, Denis Dumas, Guy Godin.
 Localisation:

- 89- Parti pris. — Montréal : Revue Parti pris inc.
 No 1 (oct. 1963)-vol. 5, no 9 (été 1968)//
 39 u. ; 19 cm [puis] 24 cm.
 Mensuel [puis] irrégulier.
 "Revue politique et culturelle".
 L'éditeur varie: [s.n., puis] Coopérative d'éditions Parti pris [puis s.n.].
 La livraison de sept./oct. 1966, numérotée vol. 4, no 1 constitue en fait le vol. 4, no 1/2.
 Index cumulatif (1963-1968) établi par les assistants du Centre d'étude des littératures d'expression française (CELEF) de l'Université de Sherbrooke, sous la direction de Joseph Bonenfant, publié à Sherbrooke par le CELEF, en 1975.
 Numéros thématiques et numéros spéciaux dont: No 9/10/11 (été 1964), "Portrait du colonisé québécois"; vol. 2, no 1 (sept. 1964), "Manifeste 1964-1965"; vol. 2, no 5 (janv. 1964), "Pour une littérature québécoise"; vol. 2, no 10/11 (juin/juil. 1964), "La difficulté d'être québécois".
 Comité de rédaction: André Brochu, Paul Chamberland, Pierre Maheu, André Major, Jean-Marc Piotte.
 Collab.: Hubert Aquin, Denis Arcand, Léandre Bergeron, Philippe Bernard, Jacques Berque, Pierre Bourgault, Gilles Bourque, Jacques Brault, André Brochu, Paul Chamberland, Jean Depocas, Gilles Dostaler, Raoul Duguay, Mario Dumais, Thérèse Dumouchel, Michel Euvrard, Jacques Ferron, Charles Gagnon, Gabriel Gagnon, Laurent Girouard, Jacques Godbout, Gérald Godin, Réginald Hamel, Paul-Marie Lapointe, Camille Limoges, Pierre Maheu, Robert Maheu, André Major, Gaston Miron, Claude Péloquin, Jean-Marc Piotte, Luc Racine, Patrick Straram, Gaëtan Tremblay, Robert Tremblay, Jacques Trudel, Pierre Vadeboncoeur, Pierre Vallières, Michel Van Schendel.
 Localisation: BNQ#, UL#.

- 90- Pédagogiques / Service pédagogique, Université de Montréal.
— Montréal : le Service (Montréal : Ateliers des sourds).
Vol. 1, no 1 (janv. 1976)-vol. 5, no 1 (févr. 1980) ; n.
s., vol. 1, no 1 (sept. 1980)-
Ill. ; 30 cm [puis] 24 cm.
Quatre nos par an.
Interruption de févr. à sept. 1980.
Numéros thématiques dont: Vol. 1, no 2 (avril 1976), "L'é-
ducation sous l'oeil du microscope"; vol. 1, no 4 (déc. 1976),
"Où mène l'interdisciplinarité?"; vol. 3, no 4 (déc. 1978),
"De la théorie à la pratique"; n.s., vol. 2, no 1 (sept.
1981), "La fonction critique de la pédagogie universitaire".
Direction: Yves Bertrand.
Collab.: Yves Bertrand, Marc Gagnon, Yvon Gauthier, Jac-
ques Grand'Maison, Luc Hétu, Jean-Guy Meunier, André Morin,
Fernand Seguin, Gilbert Tarrab.
Localisation: BNQ#, (UL).

- 91- Perspectives sociales. — Québec : [s.n.].
Vol. 15, no 1 (janv./févr. 1960)-vol. 25, no 4 (juil./août
1970)//
60 u. ; 28 cm [puis] 22 cm.
Bimestriel.
"Bulletin bimestriel de pastorale sociale rédigé en colla-
boration sous la direction de l'abbé Gérard Dion".
Comprend des comptes rendus et des bibliographies.
Le vol. 15, no 1/4 porte comme en-tête du titre: Ad Usum
Sacerdotum - Nouvelle série.
Fait suite à: Ad usum sacerdotum.
Collab.: Jean-Paul Desbiens, Gérard Dion, Denis Duval, Roch
Duval, Guy Godin, J.-Marie Hamelin, Charles de Koninck, Paul-
Emile Léger, Louis O'Neil, Gérard Pelletier, Alphonse Saint-
Jacques, Marcel Trudel.
Localisation: (BNQ), UL#.

- *92- La Petite revue de philosophie. — Longueuil : Collège Edouard-
Montpetit (Longueuil: Impr. Rive Sud).
Vol. 1, no 1 (automne 1979)-
23 cm.
Semestriel.
Comité de rédaction: Pierre Aubry, Claude Gagnon, Claude
Giasson, Réal Rodrigue.
Collab.: Josée Babin, Claude Beausoleil, Pierre Bertrand,
Jacques Brochu, Marc Chabot, Paul Chamberland, Jean-Paul

Daoust, Michel Dufour, Claude Gagnon, Roland Houde, Alexis Klimov, Claude Lagadec, Jean Louis Le Scouarnec, André Moreau, Alan Murphy, Réal Rodrigue, Jacques G. Ruelland, Roger Savoie, Philippe Thiriart.

Localisation: BNQ#, UL#.

*93- Phi zéro. — Montréal : Service de documentation du département de philosophie de l'Université de Montréal.

Vol. 1, no 1 (janv./févr. 1973)-

22 cm.

Quatre nos par an (durant l'année académique) [puis] trois nos par an.

Le sous-titre varie: Revue des étudiants de philosophie de l'U. de M. [puis] Revue étudiante de philosophie [puis] Revue d'études philosophiques.

Numéros thématiques: Vol. 2, no 2 (déc. 1973), "Le langage"; vol. 2, no 3 (mars 1974), "Philosophie politique"; vol. 3, no 4 (juin 1974), "Ontologie"; vol. 3, no 1 (nov. 1974), "Epistémologie"; vol. 3, no 2 (mars 1975), "Marxisme"; vol. 3, no 3 (juin 1975), "Esthétique"; vol. 4, no 1 (nov. 1975), "Philosophie québécoise"; vol. 4, no 2 (mars 1976), "Nietzsche"; vol. 4, no 3 (mai 1976), "Platon"; vol. 5, no 1 (janv. 1977), "Philosophie des sciences"; vol. 5, no 2 (mai 1977), "Essais"; vol. 5, no 3 (août 1977), "Idéalisme allemand"; vol. 6, no 1 (déc. 1977), "La crise de la métaphysique"; vol. 6, no 2 (mars 1978), "La question du nationalisme"; vol. 6, no 3 (juin 1978), "Philosophie orientale"; vol. 7, no 1 (sept. 1978), "Philosophie du langage"; vol. 8, no 2 (juin 1980), "Colloque de la Jeune philosophie"; vol. 9, no 2 (févr. 1981), "Femme et philosophie".

Index: Vol. 1-7 (1973-1979) in vol. 8, no 1 (janv. 1980).

Comité de lecture: Marie-Claire Delvaux, Marcel Goulet, Josette Lanteigne, Robert Ridyard.

Collab.: Pierre Angers, Normand Beaudoin, Pierre Bellehumeur, Pierre Bellemare, Benoît Bernier, Gabriel Bertrand, Pierre Bertrand, Yves Bertrand, Yvon Blanchard, Pierre-Paul Bleau, Sylvain Bournival, Stanislas Breton, Luc Brisson, Alain Chevrette, Pierre Cloutier, Michel Collins, Marie-Claire Delvaux, Jean-Paul Desbiens, Louis Faribault, Yvon Gauthier, Pierre Girouard, France Giroux, Nicole Godin, Christiane Gohier, Marcel Goulet, Pierre Gravel, Jean Grondin, Roland Houde, Alexis Klimov, Claude Lagadec, Josette Lanteigne, Jean-Pierre Légaré, Jean L. Le Scouarnec, André Mineau, Jean-Claude Mineau, Robert Morin, Charles Murin, Alan Murphy, L.-M. Régis, Robert Ridyard, Bertrand Rioux, Jacques Rioux, Jacques-G. Ruelland, Pierre Rul-Angenot, Chantal Saint-Jarre, Claude Seguin, Serge Tisseur, André Vachet, Pierre Valois.

Localisation: BNQ#, UL#.

- *94- Philocritique : revue de la Jeune philosophie. — Montréal :
[s.n.].
No 1 (hiver 1981)-
Ill., photos ; 21 cm.
Irrégulier.
Le sous-titre varie: "Revue d'études multidisciplinaires".
Comité de rédaction: Jacques Beaudry, Alain Boisvert, André Jean, Guy Lavergne, René-Marc Lessard, Claude Therrien.
Collab.: Alain Ayotte, Normand Beaudoin, Jacques Beaudry, Denise Beaupré, Lily Bilodeau, Alain Boisvert, Robert Bronsard, France-Line Carbonneau, Jean Carette, Roger Charland, Paul Drouin, Francine Lapointe, Guy Lavergne, Jean-Marc Lemelin, Mario Lemelin, Line Ouellet, Sylvain Paillé, Jacques Perrault, Yves Piché, François Poliquin, Robert Tremblay, Marie Trudeau.
Localisation: BNQ#, UL#.
- *95- Philocritik : pour l'organisation du colloque de la Jeune philosophie / Comité-colloque, Université du Québec à Montréal. — Montréal : le Comité.
Vol. 1, no 1 (30 janv. 1980)-vol. 1, no 2 (24 févr. 1980)//?
2 u. ; 29 cm.
Mensuel.
Collab.: Lilly Bilodeau, Alain Boisvert, Guy Lavergne, André Paré, Jacques Perrault, Gilles Saint-Louis, Robert Tremblay, Lyne Vaillancourt.
Localisation:
- *96- Philomène / [Étudiants en philosophie, Université du Québec à Trois-Rivières. — Trois-Rivières : s.n.].
Vol. 1, no 1 ([ca 1978])//
1 u. ; 28 cm.
Numéro spécial: No 1, "Dossier éducation".
Collab.: Jacques Beaudry, Lise Bourassa-Gauthier, Lionel Cormier, Paul Corriveau, Claude Deschênes, Maurice Fournier, Francine Lapointe, Jean-Pierre Naud, Michel Rossignol.
Localisation:
- *97- Le Philosophe / Séminaire de philosophie. — [Montréal] :
le Séminaire.
Vol. 1, no 1 (10 oct. 1963)-vol. 2, no 4 (mars 1965)?
28 cm.

"Revue des étudiants du Séminaire de philosophie".

Conseil d'administration: Denis Côté, Denis Fagnan, Antoine Gauthier, Edouard Labelle, Jean-Pierre Lemoine, François Maufette.

Collab.: Roland Fortin, Jean Pouliot.

Localisation: (BNQ).

*98- Philosophiques. — Montréal : Bellarmin (Saint-Justin : Impr. Gagné).

Vol. 1, no 1 (avril 1974)-

23 cm.

Deux nos par an.

Organe officiel de la Société de philosophie du Québec depuis le 1^{er} janvier 1977.

Comprend des comptes rendus et des bibliographies.

Equipe de production: Rédaction: Yvon Lafrance (directeur); Roch Bouchard (assistant-directeur); comité de rédaction: J. Croteau, Ghyslain Charron, Benoît Garceau, Guy Lafrance, Peter McCormick; conseil de la revue: V. Berens, Venant Cauchy, Pierre Laberge, Normand Lacharité, Serge Morin, J. Plamondon, Claude Savary, E. Trépanier.

Collab.: Guy-H. Allard, Leslie Armour, Josiane Ayoub, Michel Bellefleur, Léo-Paul Bordeleau, Guy Bouchard, Jean-Paul Brodeur, Marc Chabot, Ghyslain Charron, Claude Collin, Fernand Couturier, François Duchesneau, Claude Gagnon, Maurice Gagnon, Benoît Garceau, Yvon Gauthier, Laurent Giroux, Pierre Gravel, Martial Guérault, Robert Hébert, Georges Héral, Roland Houde, Ernest Joos, J.N. Kaufmann, John King-Farlow, Naïm Kattan, Pierre Laberge, Benoît Lacroix, Guy Lafrance, Maurice Lagueux, Yvan Lamonde, Albert-M. Landry, Georges-A. Legault, Georges Leroux, Danièle Letocha, Claude Lévesque, Laurent-Paul Luc, Peter McCormick, Alastair McKinnon, Louise Marcil-Lacoste, Jean-Guy Meunier, Lise Monette, Raymond Montpetit, Robert Nadeau, Claude Panaccio, André Paradis, Gilles Paradis, Marcel Patry, René Pellerin, François Peraldi, Jean-Marc Piotte, Robert Plante, Simonne Plourde, Jean Proulx, Benoît Pruche, Pierre Raymond, Olivier Reboul, Marc Renault, Serge Robert, Bruno Roy, Jean Roy, Roger Savoie, Carlo Sterlin, Joseph Tchao, Jean Theau, François Tournier, Laurent-Michel Vacher, André Vachet, Louis Valcke, André Vidricaire.

Localisation: BNQ#, UL#.

- *99- Le Point. — [Montréal : s.n.].
 No 1 ([ca 1968])-no 2 (janv. 1969)?
 22 cm.
 "Revue des étudiants du Département de Philosophie de l'Université de Montréal".
 Fait suite à: L'Epoché.
 Equipe de production: Pierre Des Ruisseaux, Gilles Jalbert, Pierre Pouliot, François Toupin.
 Collab.: Greg Allain, Gilles Jalbert, Pierre Des Ruisseaux.
 Localisation:
- 100- Possibles. — Montréal : Revue Possibles.
 Vol. 1, no 1 (automne 1976)-
 22 cm.
 Trimestriel.
 Comprend des bibliographies.
 Numéros thématiques: Vol. 4, no 1 (automne 1979), "Des femmes et des luttes"; vol. 4, no 2 (hiver 1980), "Projets du pays qui vient"; vol. 4, no 3/4 (printemps/été 1980), "Faire l'autogestion"; vol. 5, no 1 (1980), "Qui a peur du peuple acadien"; vol. 5, no 3/4 (1981), "Les nouvelles stratégies culturelles".
 Comité de rédaction: Marcel Fournier, Gabriel Gagnon, Michel Garon-Audy, Roland Giguère, Gérald Godin, Gaston Miron, Marc Renaud, Marcel Rioux; secrétaire de la rédaction: Robert Laplante.
 Collab.: Paule Baillargeon, Claude Beausoleil, Louky Bersianik, Monique Bosco, Jacques Brault, Nicole Brossard, Marc Chabot, Paul Chamberland, François Charron, Pierre Châtillon, Cécile Cloutier, Pierre DesRuisseaux, Madeleine Ferron, Marcel Fournier, Lucien Francoeur, Gabriel Gagnon, Madeleine Gagnon, Muriel Garon-Audy, Lise Gauvin, Roland Giguère, Jacques Godbout, Gérald Godin, Jacques Grand'Maison, Philippe Haeck, Fernand Harvey, Gilles Hénault, Suzanne Jacob, Michèle Jean, Robert Laplante, Jean Larose, Alexis Lefrançois, Renaud Longchamps, Gaston Miron, Pierre Nepveu, Suzanne Paradis, Pierre Perrault, Marc Renaud, Marcel Rioux, Marie Savard, Rémi Savard, France Théoret, Marie Uguay, Pierre Vadeboncoeur, Yolande Villemaire, Sylvie Vincent.
 Localisation: BNQ#, (UL).
- 101- Prospectives : revue d'information et de recherche en éducation. — Montréal : Fédération des collèges classiques (Montréal : Thérien Frères Ltée).
 Vol. 1, no 1 (mars 1965)-

28 cm.

Six nos par an [puis] cinq nos par an [puis] quatre nos par an.

Comprend des bibliographies.

L'éditeur varie: Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation.

Index: Vol. 1-5 (1965-1969) in vol. 5, no 6 (déc. 1969).

Fait suite à: Bulletin / Fédération des collèges classiques.

Comité de rédaction: Jean-Claude Sauvé (directeur), Mariette Thibault (secrétaire à la rédaction), Claude Beauregard (adjoint à la rédaction).

Collab.: François-Albert Angers, Pierre Angers, Ulric Aylwin, Théophile Bertrand, Jean-Rémi Brault, Claude Collin, Jean-Paul Desbiens, Jean-Louis Fournier, Placide Gaboury, Louis Gadbois, Robert Gauthier, Paul-Emile Gingras, Jacques Grand'Maison, Gilles-André Grégoire, Philippe Haeck, Bruno Hébert, Naïm Kattan, Normand Lacharité, Gilles Lane, André-V. Langevin, Jacques Lazure, Lucien Morin, Jacques Morissette, S.A. Osana, Robert Plante, Bernard Proulx, Jean Proulx, Guy Rocher, Jean-Claude Sauvé, Michel Savard, Henri-Paul Sénécal, Mariette Thibault, Laurent-Michel Vacher.

Localisation: BNQ#, UL#.

102- Protée. — [Chicoutimi] : Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Vol- 1, no 1 (déc. 1970)-

Ill. ; 23 cm [puis] 28 cm.

Semestriel [puis] irrégulier [puis] trois nos par an.

Comprend des comptes rendus et des bibliographies.

Les livraisons du vol. 1, no 2-vol. 2, no 3 sont aussi numérotées nos 2-6.

Index: Vol. 1-4 (1970-1975) in vol. 5, no 1/2 (printemps/automne 1976).

Comité de rédaction: André Côté, Jean Désy, René Laberge, Gilles Lavoie, Joseph B. Mathieu, Jacques Silvestre, Jean-Pierre Vidal, Jean-Paul Vincent.

Collab.: Jacques Bachand, Louis-Marie Bouchard, Nicole Brossard, Ghislain Charron, André Côté, Jean Désy, Jules Dufour, Marcelle Ferron, Gérard Filteau, Jean-Guy Genest, Louis-Philippe Hébert, Michèle Paradis, Suzanne Paradis, André-Louis Sanguin, Pierre Savard, Jean-Pierre Vidal, Rodrigue Villeneuve.

Localisation: (BNQ), UL#.

Q

- 103- Le Quartier latin / Association générale des étudiants de l'Université de Montréal. — Montréal : l'Association.
Vol. 1, no 1 (9 janv. 1919)-vol. 53, no 5 (20 nov. 1970)//
Hebdomadaire, de 1919-1959 [puis] bihebdomadaire [puis] irrégulier. Paraît durant l'année académique.
Fait suite à: L'Escholier.
Suivi de: Vol.
Collab.: Hubert Aquin, Michel Beaulieu, Pierre Benoît, Paul-Emile Borduas, Jacques Brossard, Nicole Brossard, Jean Bruchési, Antoine Chauvin, Robert Choquette, Céline Deguire-Morris, Gaétan Dostie, Raoul Duguay, Roger Duhamel, Robert Elie, Rémi-Paul Forgues, Maurice Gagnon, Claude Gauvreau, Joseph Gingras, Eloi de Grandmont, Lionel Groulx, Gilles Hénault, François Hertel, Jacques Languirand, Jacques Lavigne, Fernand Leduc, Jean-Marc Léger, Henri Letondal, Léon Lortie, Olivier Maurault, Paul Morin, Pierre Perrault, Gabriel Nadeau, Jean-Marie Nadeau, Marcel Raymond, Roger Rolland, Jean-Louis Roux, Marcel Saint-Pierre, Roger Soublière, Jacques G. de Tonnancour, Guy Viau.
Localisation: BNQ#, (UL).
- 104- Quoi. — Montréal : Editions Estérel Ltée ([s.l.] : Impr. Yama-ska).
Vol. 1, no 1 (janv./févr. 1967)-vol. 1, no 2 (printemps/été 1967)?
19 cm.
Irrégulier.
Comité de rédaction: Michel Beaulieu (fondateur), Raoul Duguay (coordonnateur), Yvan Mornard, Luc Racine, Jacques Renaud.
Collab.: Jean Basile, Michel Beaulieu, Nicole Brossard, Raoul Duguay, Juan Garcia, Gilles Hénault, Gilbert Langevin, Gaston Miron, Yvan Mornard, Luc Racine, Jacques Renaud.
Localisation: BNQ#.

- *105- Réalité : organe officiel de l'Académie thomiste intercollégiale. — Montréal : A.T.I. (Ville Saint-Laurent : Ateliers Roger).
 No 1 (avril 1961)//?
 27 cm.
 Un seul no paru?
 Directeur: Richard Leblond.
 Rédacteur en chef: Maurice Lagueux.
 Collab.: Yves Bérubé, Louise Ethier, Marcel Gilbert, Louis Lacasse, Maurice Lagueux, Richard Leblond, André Paradis, Jacques Simard.
 Localisation: BNQ#.
- 106- Regards. — Québec : Editions de l'avenir (Québec : E. Tremblay).
 1ère année, no 1 (oct. 1940)-vol. 3, no 8/9 (mai/juin 1942)//
 18 u. ; 23 cm.
 Irrégulier.
 Comprend des comptes rendus.
 L'éditeur varie: [s.n.].
 Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: [s.l. : s.n.].
 Numéros-hommage à: Olivar Asselin, vol. 2, no 2 (avril 1941); la France, vol. 2, no 4 (juin 1941); Louis Francoeur, vol. 2, no 5 (juil./août 1941).
 Direction: Réal Benoît, André Giroux.
 Collab.: Réal Benoît, Jovette Bernier, Léon Bloy, Jean-Charles Bonenfant, Roger Brien, Willie Chevalier, François Cloutier, Daniel-Rops, Francis Des Roches, Jean-Charles Falardeau, Louis Francoeur, Jean-Louis Gagnon, René Garneau, Henri Ghéon, André Giroux, René Guénette, François Hertel, Judith Jasmin, Luc Lacoursière, Bruno Lafleur, Jeanne Lapointe, Emile Legault, Roger Lemelin, Clément Lockquell, Léon Lortie, Gabriel-M. Lussier, Dostaler O'Leary, Cyrias Ouellet, Albert Pelletier, Damase Potvin, Marcel Raymond, Julia

Richer, Ringuet, Jacques Rousseau, Félix-Antoine Savard,
Guy Sylvestre, Paul Toupin, Jean Vallerand.
Localisation: BNQ#, (UL).

107- Relations. — Montréal : Editions Bellarmin.

Vol. 1, no 1 (janv. 1941)-

28 cm.

Mensuel.

Comprend des comptes rendus.

Table: Nos 1-120 (1941-1950) in no 123 (mars 1951).

Fait suite à: L'Ordre nouveau.

Directeur de 1956 à 1969: Richard Arès.

Collab.: François-Albert Angers, Pierre Angers, J.-P. Archambault, Richard Arès, Albert Beaudry, Antoine Bernard, Guy Bourgault, Raymond Bourgault, Emile Bouvier, Michel Brochu, Claire Campbell, René-Salvator Catta, René Champagne, Béatrice Clément, Jacques Cousineau, M.-J. D'Anjou, Louis D'Appolonia, Georges-Henri D'Auteuil, Irénée Desrochers, René Dionne, Alexandre Dugré, Roger Duhamel, Fernand Dumont, Guy Durand, Ernest Gagnon, Jean Genest, Paul Gérin-Lajoie, Emile Gervais, René Girard, Jacques Grand'Maison, Lionel Groulx, Julien Harvey, Gérard Hébert, Roland Houde, Jean-Paul Labelle, Louis Lachance, Benoît Lacroix, Jean Lacroix, Gilles Lane, L.C. de Leary, Joseph Ledit, Pierre Lucier, Marcel Marcotte, Jacques Maritain, Guy Ménard, John Courtney Murray, Albert Plante, Gabrielle Poulin, Jean Racette, Paul-Emile Racicot, Gérard Robitaille, Maurice Ruest, Guy Sylvestre, Roger Sylvestre, G. de la Tour Fondue, Marc-Adéland Tremblay, André Vachon, Yves Vaillancourt, Jean Vallerand, Robert Vignault, Paul Warren.

Localisation: BNQ#, (UL).

108- La Relève. — [Montréal : s.n.] ([s.l. : s.n.]).

1^{ère} série, 1^{er} cahier (mars 1934)-5^e série, 8^e cahier
(juin 1941)//

45 u. ; 23 cm.

Irrégulier.

Le lieu d'édition et l'éditeur varient: [s.l. : s.n., puis]
Montréal : Le Devoir [puis] Impr. populaire ltée [puis] Le
Devoir [puis] Impr. populaire ltée [puis] Le Devoir [puis] E-
ditions du Cep.

Table générale: 1^{ère}-5^e série (1934-1941) in no 4 (janv.
1942) de La Nouvelle Relève.

Numéros spéciaux: 3^e série, 1^{er} cahier (sept./oct. 1936),
"Préliminaires à un manifeste pour la patrie"; 3^e série,

5^e/6^e cahiers (avril/mai 1937), sur Paul Claudel; 4^e série
6^e cahier (oct. 1938), "Hommage à Ghéon".

Devient: La Nouvelle relève.

Directeurs: Paul Beaulieu, Robert Charbonneau.

Collab.: Emile Baas, Paul Beaulieu, Robert Charbonneau,
Paul Claudel, Daniel-Rops, Pierre Mackay Dansereau, Vianney
Décarie, Louis Després, Paul Doncoeur, Roger Duhamel, Paul
Dumas, Robert Elie, Guy Frégault, Stanislas Fumet, Hector
de Saint-Denys Garneau, Anne Hébert, Gilles Hénault, Fran-
çois Hertel, Claude Hurtubise, André Laurendeau, Jean Le
Moine, Gabriel-M. Lussier, Jacques Maritain, Raïssa Mari-
tain, Emmanuel Mounier, Jean-Marie Parent, Gérard Petit,
Marcel Raymond, Madeleine Riopel, René Schwob, H.A. Rein-
hold, Guy Sylvestre, Thérèse Tardif, Jacques G. de Tonnan-
cour.

Localisation: BNQ#, UL#.

- 109- Remue-méninges / [Étudiants de littérature, philosophie et
d'arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières. — Trois-
Rivières : s.n.].

No 1 ([12 mars 1980])-no 4/5 (nov. 1981)//?

4 u. : ill. ; 28 cm.

Deux nos par an.

Equipe de production: Jacques Beaudry, Robert Bellerose,
Danielle Bilodeau, Lucie Joubert, Mario Lemelin, Sylvie
Manseau, Hélène Marcotte, Marcel Olscamp, Rita Painchaud,
Daniel Tanguay.

Collab.: Jacques Beaudry, Louis Bélanger, Danielle Bilo-
deau, Alexandra Burgess, Robbert Fortin-Roussel, Lucie Jou-
bert, Mario Lemelin, Hélène Marcotte, Marcel Olscamp, Da-
niel Tanguay, Geneviève Trudeau.

Localisation: BNQ.

- *110- La Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec. —
Trois-Rivières : Comité de coordination provinciale de phi-
losophie.

Vol. 1, no 1 (avril 1978)-vol. 3, no 1 (déc. 1980)//

5 u. ; 22 cm.

Deux nos par an.

"La revue de l'enseignement de la philosophie au Québec
est l'organe de liaison, d'information et d'animation du
Comité de coordination provinciale de philosophie".

Numéros thématiques: Vol. 1, no 2 (janv. 1979), Actes du
colloque 'Dix ans d'enseignement collégial de la philosophie
... et après'; vol. 2, no 1 (nov. 1979), "Pour une théorie

de l'enseignement de la philosophie"; vol. 2, no 2 (mai 1980), "Discours d'ici"; vol. 3, no 1 (déc. 1980), "Philosophie et société".

Devient: Mimésis.

Comité directeur: Alain Lallier, Josiane Ayoub, Rolland Bélanger, Yves de Callières, Robert Dessureault, Gilles Lapointe, Gérard Normandeau, Jacques Ouellet.

Collab.: Willy Apollon, Josiane Ayoub, Rolland Bélanger, Claude Bertrand, Gilles Boudrias, Yves de Callières, Marc Chabot, Sylvie Chaput, Claude Collin, Jean-Marie Debays, Robert Dessureault, Jacques Dufresne, Robert Hébert, Claud Jobin, Alain Lallier, Gilles Lane, Gilles Lapointe, Georges A. Legault, Louise Marcil-Lacoste, Michel Morin, Jacques Morissette, André Ouellette, René Pellerin, Marcel Pepin, Philippe Ranger, Chantal Saint-Jarre, Robert Tremblay, André Vidricaire.

Localisation: BNQ#, UL#.

111- Revue de l'Institut Pie-XI. — Montréal : l'Institut (Montréal : Arbour & Dupont ltée).

Vol. 19, no 1 (28 sept. 1957)-vol. 19, no 28 (14 juin 1958)//

28 u. ; 29 cm.

Hebdomadaire (durant l'année scolaire).

Fait suite à: Nos cours.

Devient: Monde nouveau.

Collab.: Théophile Bertrand, J.-B. Desrosiers, Roger Brien, Marcel Clément.

Localisation: BNQ#, UL#.

112- La Revue de l'Université de Moncton. — Moncton [N.-B.] : l'Université.

1^{ère} année, no 1 (mai 1968)-

28 cm [puis] 23 cm.

Trois nos par an.

Comprend du texte en anglais.

Variation de titre: La Revue (Université de Moncton), 1972-75.

Index: Vol. 1-6 (1968-1973) in vol. 6, no 3 (sept. 1973).

Equipe de production: Directeur: Jean Cadieux; comité de rédaction: Ghislain Clermont, Georges François, Gustave Henny, Emmanuel Sajous; administrateur: Rhéal Bérubé.

Collab.: Greg Allain, Fernand Arsenault, Rolland Boulanger, Jean Cadieux, Ghislain Clermont, Calixte Duguay, Gaston Dulong, Jacques Ferron, Jean-Paul Hauteceur, Gustave Henny,

J. Nicolas Kaufmann, Serge Morin, Guy Rocher, Emmanuel Sajo.

Localisation: (BNQ), UL#.

113- Revue de l'Université d'Ottawa. — Ottawa : l'Université.

1ère année (1931)-

25 cm.

Trimestriel.

Comprend du texte en anglais.

Comprend des comptes rendus.

Tables: Vol. 1-10 (1931-1940) in vol. 10, no 4 (oct./déc. 1940); vol. 11-20 (1941-1950) in vol. 20, no 4 (oct./déc. 1950); vol. 21-30 (1951-1960) in vol. 30, no 4 (oct./déc. 1960); vol. 31-40 (1961-1970) in vol. 41, no 4 (oct./déc. 1971); vol. 41-50 (1971-1980) in vol. 50, no 3/4 (juil./oct. 1980).

Numéros thématiques: Vol. 48, no 1/2 (janv./avril 1978), "Ecrits de voyage relatifs à la Nouvelle-France"; vol. 48, no 3 (juil./sept. 1978), "Actes du sixième symposium annuel de la Société des médiévistes et des humanistes d'Ottawa-Carleton - L'art, la pensée et les lettres au quatorzième siècle"; vol. 48, no 4 (oct./déc. 1978), "Zola : les années d'apprentissage"; vol. 49, no 1/2 (janv./avril 1979), "Histoire littéraire du Québec I (1979)"; vol. 49, no 3/4 (juil./oct. 1979), "Etude Rousseau-Trent"; vol. 50, no 1 (janv./mars 1980), "Conférence des femmes-écrivains en Amérique"; vol. 50, no 3/4 (juil./oct. 1980), "Herméneutique littéraire contemporaine et interprétation des textes classiques"; vol. 51, no 1 (janv./mars 1981), "Jean-Jacques Rousseau et la société du XVIII^e siècle"; vol. 51, no 2 (avril/juin 1981), "Actes du 8^e colloque annuel de la Société médiéviste et des humanistes d'Ottawa-Carleton - Miscellanea medievalia et humanistica"; vol. 51, no 3 (juil./sept. 1981), "L'enseignement de l'interprétation et de la traduction"; vol. 51, no 4 (oct./déc. 1981), "Actes du premier Congrès de l'Association canadienne Jacques Maritain"; vol. 52, no 1 (janv./mars 1982), "L'Afrique romaine - les conférences Vanier 1980"; vol. 52, no 4 (oct./déc. 1982), "Le sens de l'esprit absolu 1831-Hegel-1931"; vol. 53, no 1 (janv./mars 1983), "The work of Mikhail Bakhtin (1895-1975)".

Collab.: François-Albert Angers, Pierre Angers, Roméo Arbour, Marius Barbeau, Arthur Caron, Gaston Carrière, Emile Chartier, Germaine Crompt, Jacques Croteau, Thomas Greenwood, John E. Hare, Jean-Louis Major, Séraphin Marion, Jacques Maritain, Olivier Maurault, Jean Ménard, Adrien Morice, Julien Péghaire, Robert Larocque de Roquebrune, Paul-Emile Roy, H. de Saint-Denis, Georges Simard, Guy Sylvestre, A. Vachon, J.-M.-R. Villeneuve, Jerzy A. Wojciechowski, Paul Wyczynski.

Localisation: BNQ#, UL#.

- 114- La Revue de l'Université Laval. — Québec : Presses de l'Université Laval (Québec : L'Action catholique).
 Vol. 1, no 1 (sept. 1946)-vol. 21, no 4 (déc. 1966)//
 204 u. ; 26 cm (vol. 1-2: 23 cm).
 Mensuel (sauf juil. et août).
 "Publication de l'Université Laval et de la Société du parler français au Canada".
 Comprend des comptes rendus.
 Index général: Vol. 1-21 (1946-1965).
 Fait suite à: Le Canada français.
 Devient en partie: Revue de littérature moderne.
 Direction: Directeur: Émile Bégin; secrétaire à la direction: Benoît Garneau; assistants: Gilberte Gosselin, Jules Turcot.
 Collab.: Louis-Philippe Audet, Marius Barbeau, Émile Bégin, Harry Bernard, Ch.-Marie Boissonnault, Jean-Charles Bonenfant, Hector Carbonneau, Marcel Clément, Nicole Deschamps, Jean Désy, Jean-Charles Falardeau, Claude Galarneau, Guy Godin, Louis-Edmond Hamelin, Ian Kenty, Alexis Klimov, Aurèle Kolnai, Paul Lacouline, Luc Lacoursière, Bruno Lafleur, Joseph Laliberté, Gustave Lanctôt, Jeanne Lapointe, Fernand Lefebvre, Clément Lockquell, Bertrand Lombard, David Mackness Hayne, Jean Malabard, Gabriel Marcel, Séraphin Marion, Jean Ménard, Arcade Monette, F. de Montigny, Cyrias Ouellet, Louis-A. Pâquet, Alphonse-M. Parent, Damase Potvin, Honorius Provost, Marcel Rioux, Alphonse Saint-Jacques, Félix-Antoine Savard, Robert-Lionel Séguin, Émile Schaub-Koch, Pierre-Henri Simon, Robert Sylvain, Guy Sylvestre, Yves Thériault, Adrien Thério, Emmanuel Trépanier, Marcel Trudel, Pierre-Paul Turgeon, Auguste Viatte.
 Localisation: BNQ#, UL#.
- 115- Revue dominicaine. — Saint-Hyacinthe : [s.n.].
 Vol. 21, no 1 (janv. 1915)-vol. 67, no 12 (déc. 1961)//
 21 cm [puis] 23 cm [puis] 21 cm [puis] 18 cm [puis] 27 cm.
 Mensuel.
 Comprend des comptes rendus.
 L'éditeur varie: L'Œuvre de presse dominicaine.
 Fait suite à: Le Rosaire.
 Devient: Maintenant.
 Collab.: Antonio Barbeau, Hermas Bastien, Julien Benda, Maurice Blondel, J.-C. Bonenfant, Jacques Brault, Roger Brien, Berthelot Brunet, Thomas Charland, M.-D. Chenu, Marcel Clément, Marie-Alain Couturier, Annette Décarie, Pierre Descaves, Rex Desmarchais, Alfred DesRochers, Fra Dominico, Roger Duhamel, Micheline Dumont, Jean-Claude Dussault, Robert Elie, M.-Ceslas Forest, René Garneau, Étienne Gilson, Michel Gravel,

Thomas Greenwood, Anne Hébert, Francis Jeanson, Charles de Koninck, Louis Lachance, Paul Lacoste, Benoît Lacroix, M.-Antonin Lamarche, Gatién Lapointe, Jean Le Moyne, Georges-H. Lévesque, Robert E. Llewellyn, Clément Lockquell, Léon Lortie, Gabriel Marcel, Benoît Mailloux, Noël Mailloux, Séraphin Marion, Jacques Maritain, Raïssa Maritain, Gilles Marsolais, Arcade-M. Monette, E. Pallascio-Morin, L.-A. Pâquet, Julien Péghaire, Jean-Guy Pilon, Benoît Pruche, Marcel Raymond, Louis-Marie Régis, Pierre Ricour, Guy Robert, Hyacinthe-Marie Robillard, Simone Routier, Guy Sylvestre, J.-M.-R. Villeneuve, Raymond.-M. Voyer.

Localisation: BNQ#.

- 116- La Revue ésotérique. — Montréal : Revue ésotérique ([s.l.] : Copibec).

Vol. 1, no 1 (hiver 1979/1980)-
22 cm.

Trimestriel.

Collab.: Raoul Duguay.

Localisation: BNQ.

- *117- Revue et corrigée / Département de philosophie, Collège de Maisonneuve. — [Montréal : s.n.].

Vol. 1, no 1 ([1981])-
28 cm.

Irrégulier.

Index: Vol. 1 (1981-juin 1982) in vol. 2, no 1 (15 sept. 1982).

Comité de rédaction: Marc-Fernand Archambault, Michel Dufour, Monique Guy.

Collab.: Marc-Fernand Archambault, Guy Brouillet, François Charron, François-Michel Denis, Michel Dufour, André Giguère, Monique Guy, Philippe Haeck, Robert Hébert, André Rocque, Marcel Soucy.

Localisation: BNQ#.

- 118- La Revue trimestrielle canadienne. — Montréal : Association des anciens élèves de l'Ecole polytechnique de l'Université de Montréal.

Vol. 1, no 1 (mai 1915)-vol. 40, no 160 (hiver 1953/1954)//
155 u. : ill. ; 23 cm (le format du vol. 40 varie: 29 cm).

Trimestriel.

Comprend des comptes rendus.
Le sous-titre varie.
L'éditeur varie: Association des diplômés de polytechnique,
de déc. 1942-hiver 1954.
Fait suite à: Bulletin - Ecole polytechnique.
Deviend: L'Ingénieur.
Rédacteur en chef: Edouard Montpetit.
Collab.: Antonio Barbeau, Marius Barbeau, Raoul Blanchard,
Wilfrid Bovey, Jean Bruchési, Emile Chartier, L.J. Dalbis,
Athanase David, Jean Désy, E. Fabre-Surveyer, Aegidius Fau-
teux, Ceslas Forest, Léon Gérin, Etienne Gilson, Thomas
Greenwood, Lionel Groulx, Léon Lortie, Marcel Marcotte,
Marie-Victorin, Olivier Maurault, Emile Miller, Edouard Mont-
petit, Victor Morin, Antonio Perrault, Henri Prat, Robert de
Roquebrune, Camille Roy, Georges Simard, Arthur Surveyer,
Raymond Tanghe.
Localisation: BNQ#, UL#.

- *119- Science et esprit. — Montréal : Editions Bellarmin.
 Vol. 20, no 1 (janv./avril 1968)-
 24 cm.
 Trois nos par an.
 Comprend du texte en langues étrangères.
 Comprend des comptes rendus.
 Revue rédigée par les Facultés de théologie et de philosophie de la Compagnie de Jésus de Montréal et de Trois-Rivières.
 Fait suite à: Sciences ecclésiastiques.
 Directeurs: Jean-Marc Dufort, Jean Langlois, Julien Naud.
 Collab.: François Bourassa, Guy Bourgault, Oliva Brabant, Lucien Campeau, Germaine Crompt, Jacques Croteau, André A. Devaux, Joseph de Finance, Jacques Grand'Maison, Julien Harvey, Ernest Joos, Gilles Langevin, Paul-Emile Langevin, Jean Langlois, Roger Lapointe, Louis Leahy, B. de Margerie, Gilles Pelland, Benoît Pruche, Marc Renault, Jean Dominique Robert, Louis Valcke.
 Localisation: BNQ#, UL#.
- *120- Sciences ecclésiastiques. — Montréal : Immaculée-Conception.
 Vol. 1, no 1 (janv. 1948)-vol. 19, no 3 (oct./déc. 1967)//
 24 cm.
 Annuel [puis] trois nos par an.
 "Revue philosophique et théologique".
 Comprend des comptes rendus et des notes bibliographiques.
 Revue rédigée par les Facultés de théologie et de philosophie de la Compagnie de Jésus de Montréal et de Trois-Rivières.
 L'éditeur varie: Bruges : Desclée de Brouwer.
 Devient: Science et esprit.
 Collab.: Yvon Blanchard, François Bourassa, Roger Cantin, Jacques Chênevert, Jacques Croteau, Jean Daniélou, Joseph de Finance, Henri Gratton, Julien Harvey, Charles de Koninck, Benoît Lacroix, Jean Lacroix, Paul-Emile Langevin, Jean Lan-

glois, René Latourelle, Louis Leahy, Louis de Leary, Gabriel Marcel, Robert Morency, Julien Naud, Robert Picard, Jean Racette, Edouard Rolland, André Vachon, Georges Van Bellghem, Paul Vanier.

Localisation: (BNQ), UL#.

*121- Scola / [Clercs franciscains du] Scolasticat de philosophie de Québec. — Québec : les Clercs.

Vol. 1, no 1 (Pâques 1955)-vol. 8, no 3 (Duns Scot 1962)//? 28 u. ; 22 cm.

Quatre nos par an.

Comprend du texte en anglais.

Fait suite à: Echos de l'Alverne.

Numéros thématiques: Vol. 1, no 3 (1955), "Duns Scot"; vol. 2, no 4 (1956), "Face au marxisme"; vol. 4, no 4 (1958), "Le courant existentiel"; vol. 5, no 3/4 (1959), "La finalité"; vol. 6/7, no 4/1 (1960/1961), "Athéisme"; vol. 8 [i.e. 7], no 4 (1961), "Problèmes de l'homme"; vol. 8, no 3 (1962), "Mystique de l'absorption".

Equipe de production: Sylvère-M. Leblanc, modérateur; Christian-M. Paquette et Raymond Francis Currie, rédacteurs; Jean-François Lemay et Gilles Nobert, éditeurs.

Collab.: Constantin-M. Baillargeon, Edouard Parent.

Localisation: BNQ#.

122- SEM : revue culturelle. — Montréal : Editions SEM inc.

No 1 (janv./févr. 1975)-no 3 (mai/juin 1975)//

3 u. : ill. (part. en coul.) ; 28 cm.

Bimestriel.

Rédaction: Edmond Robillard (rédacteur en chef); René A. Le Clère (rédacteur en chef adjoint); Gérard De Valck et Jacques Janson (conseillers littéraires); Roland Houde (bibliographe); Serge-Yves Lajeunesse (directeur artistique); Cécile Le Bel (directrice des publications); Bertrand Gauthier (directeur de la publicité); Madeleine Fohy Saint-Hilaire (relationniste pour l'Ontario et les Maritimes).

Collab.: Gérard Bessette, Jean Bruchési, Juliette Chabot, Robert Choquette, Annette Décarie, Meery Devergnas, Bruno Drolet, Jean Ethier-Blais, Jacques Ferron, Roland Houde, Jacques Janson, Gustave Lamarche, Constant Lavallée, Cécile Le Bel, Maurice Lebel, René-A. Le Clère, Romain Légaré, Axel Maugey, Ernest Pallascio-Morin, Edmond Robillard, Robert de Roquebrune, Simone Routier.

Localisation: BNQ#.

- *123- Le Séminaire : revue de l'Association des anciens élèves du Grand Séminaire de Montréal. — Montréal : l'Association.
 Vol. 1, no 1 (25 mars 1936)-vol. 37, no 2 (déc. 1972) ;
 no 1 (avril 1975)-[ca 1975]?
 Photos ; 23 cm [puis] 25 cm [puis] 23 cm [puis] 31 cm.
 Trois nos par an [puis] trimestriel [puis] bimestriel
 [puis] trimestriel [puis] trois nos par an.
 Comprend du texte en anglais.
 Comprend des comptes rendus.
 Le sous-titre varie: Revue bimestrielle de rayonnement sacerdotal [puis] revue trimestrielle... [puis] revue de pastorale [puis] bulletin de l'Association des anciens du Grand Séminaire de Montréal.
 L'éditeur varie: Association des anciens du Grand Séminaire de Montréal.
 Table: Vol. 1-4 (1936-1939) in [vol. 5, no 1] (25 mars 1940).
 Numéros spéciaux: [Vol. 5, no 1] (25 mars 1940), "Le Séminaire 1840-1940"; [vol. 5, no 2] (15 juin 1940), Album sur le Grand Séminaire de Montréal, préparé à l'occasion du centenaire 1840-1940; [vol. 5, no 3] (15 déc. 1940), Compte rendu des fêtes du centenaire du Grand Séminaire de Montréal; vol. 6, no 4 (déc. 1941), "Le troisième centenaire de Saint-Sulpice, 1641-1941"; vol. 19, no 2 (juin 1954), "Jubilé sacerdotal de son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger"; vol. 22, no 2 (juin 1957), "Tricentenaire de Saint-Sulpice"; vol. 22, no 3 (sept. 1957) et no 4 (déc. 1957), "Centenaire du Grand Séminaire".
 Rédacteur: Yvon Charron.
 Collab.: Elie-J. Auclair, A. Dansereau, Roland Duhamel, Auguste Ferland, Thomas Greenwood, Gustave Lamarche, M.-A. Lamarche, Joseph Ledit, P.-E. Léger, Anselme Longpré, Olivier Maurault, Phillipe Perrier, Georges Robitaille, L.-J. Rodrigue.
 Localisation: BNQ#, (UL) .

- *124- Si-Phi-Lis : a-périodique mensuellement hebdomadaire irrégulièrement / [Étudiants en philosophie, Université du Québec à Trois-Rivières. — Trois-Rivières : s.n.].
 [ca 1981]//
 1 u. ; 28 cm.
 Localisation:

- 125- Situations. — Montréal : Editions d'Orphée.
Vol. 1, no 1 (janv. 1959)-vol. 4, no 2 (juil. 1962)//
16 u. ; 19 cm.
Mensuel [puis] bimestriel [puis] semestriel.
Numéro spécial: Vol. 4, no 1 (1962), "La ligne du risque"
de Pierre Vadeboncoeur.
Direction: Jacques Archambault, Jacques Ferron, Guy Four-
nier, Michèle Lalonde, Guido Molinari, Yves Préfontaine, Fer-
nande Saint-Martin.
Rédaction: Maurice Beaulieu.
Collab.: Marcel Barbeau, Maurice Beaulieu, Guy Beaulne,
Paul-Emile Borduas, Jean Bouthillette, Peter Byrne, Robert
Cliche, Jean Depocas, Jean-Claude Dussault, Robert Elie, Ma-
riane Favreau, Jacques Ferron, Madeleine Ferron, Guy Four-
nier, Claude Gauvreau, Claude Haefely, Gilles Hénault, Ju-
dith Jasmin, Naïm Kattan, Michèle Lalonde, André Laurendeau,
Wilfrid Lemoine, Andrée Maillet, Jean-René Major, Paul Mi-
chaud, Gaston Miron, Guido Molinari, Hélène Ouvrard, Yves
Préfontaine, Jean-Jules Richard, Guy Robert, Fernande Saint-
Martin, Michel Van Schendel, Patrick Straram, Bernard Thi-
bault, Pierre Vadeboncoeur.
Localisation: BNQ#, UL#.

- *126- Sophia : journal de philosophie / [Étudiants en philosophie,
Université Laval. — Québec : s.n.] ([s.n.] : Presses du Ce-
gep de Limoilou).
Vol. 1, no 1 (22 nov. 1977)-vol. 4, no 4 ([ca mars] 1981)//?
28 cm.
Mensuel [puis] irrégulier.
L'imprimeur varie: Presses de l'Université Laval.
Fait suite à: L'Acanthe.
Directeur: Robert Hudon.
Rédacteur: Francis Lord.
Collab.: Alain Boisvert, Renée Bouchard, Hélène Dorion,
Denis Dumas, Gilles Lane, Claire Nadeau, Brigitte Objois,
Alphonse Saint-Jacques, Alain St-Ours, Pierre C. Tremblay.
Localisation:

- *127- Sparages / Module de philosophie, U.Q.T.R. — Trois-Rivières :
[s.n.].
Vol. 1, no 1 (janv. 1973)-vol. 1, no 4 (mars 1973)//?
28 cm.
Irrégulier.
U.Q.T.R.: Université du Québec à Trois-Rivières.
Collab.: Marc Chabot, Robert Clavet, Gilbert Labrie, Roger

Moreau, Denise Pelletier, Robert Rose, Daniel Thouin, Roger Toupin.

Localisation:

128- Spirale : le magazine culturel de Montréal. — Montréal : [s.n.] ([s.l.] : Payette et Simms).

No 1 (sept. 1979)-

28 cm.

Mensuel (sauf juil. et août).

Interruption d'oct. 1981 à janv. 1982.

L'imprimeur varie: Richelieu Roto-Litho [puis] Payette et Simms.

Equipe de production: Directeur: Laurent-Michel Vacher; secrétaire à la rédaction: André Roy; conseil de rédaction: Normand de Bellefeuille, Roger Des Roches, Gordon Lefèbvre, André Roy, Gail Scott, France Théoret, Laurent-Michel Vacher; directeur artistique: Roger Des Roches.

Collab.: Bernard Andrès, André Beaudet, Victor-Lévy Beau-
lieu, Claude Beausoleil, Nicole Bédard, Johanne de Belle-
feuille, Normand de Bellefeuille, Claude Bertrand, Jean-
Antonin Billard, Richard Boutin, Gaétan Brulotte, Paul Cau-
chon, Paul Chamberland, François Charron, Hugues Corriveau,
Louise Cotnoir, Carole David, Roger Des Roches, Mikel Du-
fresne, Martine Dumont, Louise Dupré, Jean Fisette, Yvon
Gauthier, André Gervais, Christiane Gohier, Philippe Haeck,
Louis-Philippe Hébert, André Jacques, Marcel Labine, André
Lamarre, Suzanne Lamy, Jacques Lanctôt, Lysanne Langevin,
Monique LaRue, Gordon Lefèbvre, Claude Lévesque, Robert Lé-
vesque, Jacques Michon, Pierre Monette, René Payant, Fran-
çois Peraldi, Robert Racine, André Roy, Chantal Saint-Jarre,
Céline Saint-Pierre, Jacques Samson, Remi Savard, Gail Scot,
Patrick Straram, France Théoret, Laurent-Michel Vacher, Yo-
lande Villemaire, Andrée Yanacopoulos.

Localisation: BNQ#, UL#.

129- Stratégie. — Longueuil : [s.n.] (Montmagny : Ed. Montmagny).

No 1 (hiver 1972)-no 17 (automne 1977)//

13 u. ; 19 cm [puis] 28 cm.

Irrégulier.

Le sous-titre varie: Pratiques signifiantes [puis] lutte
idéologique.

Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Montréal : D.
Nault et D. Beaulaire [puis s.l. : s.n.].

Numéros thématiques: 8 et 9 (printemps et été 1974), "Lit-
térature et politique"; no 12 (automne/hiver 1975), "Réalis-

me socialiste".

Fait suite à: Ether.

Equipe de production: Rédaction: François Charron, Roger Des Roches, Carole Hébert, Claude Labelle, Paul Rompré, Gaëtan St-Pierre; secrétaire à la rédaction: François Charron; maquettiste: Roger des Roches.

Collab.: André Beaudet, Nicole Brossard, François Charron, Roger Des Roches, Jean-Jules Richard, Paul Rompré, Gaëtan Saint-Pierre, Patrick Straram.

Localisation: BNQ#, (UL).

130- Studium / Etudiants franciscains du Canada. — Montréal : [s.n.] ([s.l. : s.n.]).

Vol. 1, no 1 (févr. 1946)-vol. 15, no 2/3 (déc. 1962) ; [17e année], no 50 (Pâques 1963)-21e année, no 57 (déc. 1966)///?

48 u. ; 24 cm.

Trimestriel [puis] irrégulier.

Comprend du texte en anglais.

Comprend des bibliographies.

Le sous-titre varie: Revue des étudiants franciscains de théologie.

La mention de responsabilité varie: Studium franciscain de théologie [puis] Etudiants franciscains du Séminaire de théologie.

Le lieu d'impression et l'imprimeur varient: Québec : Impr. franciscaine missionnaire [puis s.l. : s.n., puis] Québec : Impr. franciscaine missionnaire [puis] Montréal : Impr. des franciscains [puis] Québec : Impr. franciscaine missionnaire [puis] St-Justin : Impr. W.H. Gagné & Fils.

Modification dans la numérotation: à partir du 50^e no, en 1963 (17^e année de publication), les livraisons sont numérotées en continuité numérique (50, 51, 52...) avec mention de l'ordre chronologique de l'année de publication.

Erreurs dans la numérotation: le vol. 11, no 4 (déc. 1957) est numéroté vol. 10, no 4 (déc. 1957); le vol. 12, no 1 (avril 1958) est numéroté vol. 12, no 4 (avril 1958); l'année 1963, dans la livraison de Pâques, est inscrite comme la 8^e année de publication alors qu'elle est en fait la 17^e.

Numéros spéciaux dont: Vol. 1, no 4 ([nov. 1946/févr. 1947]), "Les vingt-cinq ans du Studium de Rosemont 1921-1946"; no 54 (oct./déc. 1964), pour le "75^e anniversaire du retour des franciscains au Canada (1890-1965)".

Fait suite à: Cartons violés.

Localisation: BNQ#, (UL).

- 131- La Survie / Scolastiques des Clercs de Saint-Viateur, Scolasticat Saint-Charles. — Joliette : les Scolastiques.
1^{ère} série, 1^{er} cahier (avril 1936)-1^{ère} série, 4^e cahier (déc. 1936)//
4 u. ; 21 cm.
Irrégulier.
Index: dans une brochure publiée séparément sous le titre: Les Carnets viatoriens, table alphabétique des cinq premières années (1936-1941).
Devient: Les Carnets du théologue.
Localisation: BNQ#, UL#.

- 132- Tel quel : revue littéraire / Etudiants de la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa. — Ottawa : [s.n.].
 [No 1 (janv. 1962)]-no 2 (avril 1962)//
 2 u.
 Irrégulier.
 Suivi de: Incidences.
 Direction: Louise Bussière, Maurice Henrie, Normand Tremblay, Pierre Trudel.
 Collab.: Nicole Bourbonnais, Louise Bussière, Maurice Henrie, Jean-Louis Major, Normand Tremblay, Pierre Trudel.
 Localisation: BNQ#.
- 133- Trajectoires. — Dollard-des-Ormeaux : Editions du Cap (La Prairie : Impr. Laprairie).
 Vol. 1, no 1 (mai 1979)-
 28 cm.
 Mensuel (sauf juil. et août).
 Equipe de production: Directeur: Marguaret Buckley; directeur-adjoint: Jérémie Arrobas; rédacteur en chef: Jean-Claude Abrassart; rédacteur-adjoint: Lise Parent; comité de rédaction: Nathalie Baron, Paul Campana, Michel Fleury, Maurice Longuemare, Lise Parent, Charles Thurber.
 Localisation:

- 134- Vivre. — Québec : [s.n.].
 1^{ère} série, no 1 (15 mai 1934)-1^{ère} série, no 7 (févr. 1935) ; 2^e série, no 1 (8 mars 1935)-2^e série, no 5 (15 mai 1935)//?
 12 u. ; 22 cm [puis] 46 cm.
 Irrégulier [puis] bimensuel.
 Le lieu d'édition varie: Montréal.
 Devient: Les Cahiers noirs.
 Direction: Jean-Louis Gagnon, Philippe Vaillancourt.
 Collab.: Pierre Chalout, Rex Desmarchais, Jean-Louis Gagnon, Lionel Groulx, Jean-Charles Harvey, Hélène Jobidon, Fernand Lacroix, Alice Lemieux, Valdombre.
 Localisation: BNQ#, UL#.
- *135- Le Vol du hibou. — Trois-Rivières : [s.n.].
 No 1 (5 mars 1983)-
 28 cm.
 Hebdomadaire.
 Rédacteur: Yvon Paillé.
 Collab.: Mario Forget, Donat Gagnon, Luc Gagnon, Luc Mé-
 nard, Yvon Paillé.
 Localisation:

- *136- Y'bout sur sa branche / [Étudiants du département de philosophie, Université de Montréal]. — Montréal : P.-E. Tremblay.
Vol. 1, no 1 (avril 1975)-vol. 2, no 2 (janv. 1976)//
28 cm.
Irrégulier.
Collab.: André Bourbeau, Roland Houde, Pierre Eugène Tremblay.
Localisation: BNQ#.

ANNEXE

Esquisses : philosophie et littérature. — Sorel : Les Editions artisanales.

Vol. 1, no 1 (janv. 1984)-

22 cm.

2 nos/an.

Comprend des comptes rendus et des bibliographies.

Le sous-titre varie: Journal du Cercle Jack Kerouac.

Directeur: Claude Gratton.

Collab.: Pierre Girouard, Claude Gratton.

Localisation: BNQ.

Gravida : lectures de l'époque. — Montréal : Editions Bergeron Inc.

No 1 (automne 1983)-

23 cm.

4 nos/an.

Comité de rédaction: Micheline Cadieux, Sylvain Cormier, Nathalie Lacoste, Céline Laplante, Jean Larose, Mikel Peterson, Sophie Zahlan de Cayetti.

Localisation: BNQ.

*Philosopher : revue de l'enseignement de la philosophie au Québec / "Philosophie au Collège", association des professeurs de philosophie du Québec de niveau collégial. — Montréal : "Philosophie au Collège" (Saint-Georges-de-Beauce : Ateliers Graphiti Barbeau, Tremblay inc.).

No 1 (1985)-

22 cm.

2 nos/an.

Comprend des comptes rendus.

Numéro spécial: No 1 (1985), "Dossier: pour ou contre l'enseignement de la logique?".

Directeur de rédaction: Normand Corbeil. Comité de rédaction: Marcel Camerlain, Pierre Cohen-Bacrie, Normand Corbeil, Michel

Dufour, Michel Jean, Bruno Leclerc, Claude Péroquin.
Localisation: BNQ

*Philosophie au Collège / "Philosophie au Collège", association
des professeurs de philosophie du Québec de niveau collégial.
— Montréal : "Philosophie au Collège".

Vol. 1, no 1 (janv. 1984)-

28 cm.

2 nos/an

Bulletin de l'Association des professeurs de philosophie du
Québec de niveau collégial.

Comité de rédaction: Bruno Leclerc, président; Michel Jean,
vice-président; Michel Dufour, secrétaire; Marcel Camerlain,
trésorier.

Localisation: BNQ

LISTE CHRONOLOGIQUE

(les chiffres renvoient aux numéros des notices)

1902

La Nouvelle-France, 83.

1907

Mémoires et comptes rendus de
la Société Royale du Canada
(3^e série), 72.

1912

La Lumière, 70.

1915

Revue dominicaine, 115.

La Revue trimestrielle cana-
dienne, 118.

1917

L'Action française, 3.

1919

Le Quartier latin, 103.

1928

L'Action canadienne-française,
2.

1930

*L'Académie canadienne Saint-
Thomas d'Aquin, 1.

1931

Revue de l'Université d'Otta-
wa, 113.

Les Cahiers franciscains, 26.

1932

*Les Cartons violés, 34.

1934

Brébeuf, 13.

La Relève, 108.

Vivre, 134.

L'Action universitaire, 4.

1935

Annales de l'ACFAS, 9.

Les Idées, 62.

1936

*Le Séminaire, 123.

Nos cahiers, 79.

La Survie, 131.

1937

Les Carnets du théologue, 30.

1939

Les Carnets viatoriens, 32.

Nos cours, 80.

Aujourd'hui, 12.

1940

Culture, 46.

Regards, 106.

Club musical et littéraire de
Montréal, 39.

1941

Relations, 107.

Bulletin des études françaises,
19.

Amérique française, 8.

La Nouvelle relève, 85.

1943

Gants du ciel, 61.

1944

Collège et famille, 42.

Les Cahiers Reflets, 29.

1945

*Laval théologique et philosophique,
65.

Notre temps, 81.

*Activités philosophiques, 5.

1946

Studium, 130.

La Revue de l'Université Laval,
114.

1948

Le Digeste français, 49.

*Sciences ecclésiastiques, 120.

1950

*Croire et savoir, 45.

Cité libre, 38.

1951

Arts et pensée, 10.

La Nouvelle revue canadienne,
86.

Bulletin / Société d'étude et
de conférences, 15.

*Carnets philosophiques, 31.

1952

Contributions à l'étude des sciences de l'homme, 43.

1955

*Scola, 121.

1957

Les Cahiers de Nouvelle-France, 25.

Revue de l'Institut Pie-XI, 111.

1958

Monde nouveau, 74.

1959

Situations, 125.

Liberté, 66.

Nation nouvelle, 76.

1960

Perspectives sociales, 91.

Nouvelle-France, 84.

1961

*Réalité, 105.

Livres et auteurs canadiens, 68.

1962

Maintenant, 71

Tel quel, 132.

*Dialogue, 48.

Incidences, 63.

1963

Parti pris, 89.

*Le Philosophe, 97.

1964

*Feuille-épître, 59.

Les Cahiers fraternalistes, 27.

1965

Prospectives, 101.

*Bulletin semestriel de la Société de philosophie de Montréal, 21.

*Faculté de philo, 58.

1966

Cahiers de cité libre, 24.

*Emergences, 54.

1967

Quoi, 104.

Interprétation, 64.

1968

*Science et esprit, 119.

Etudes littéraires, 56.

- La Revue de l'Université de Moncton, 112.
- Les Cahiers laurentiens, 28.
- *Le Poingt, 99.
- Livres et auteurs québécois, 69.
- 1970
- Critère, 44.
- *Bulletin de liaison, 18.
- Protée, 102.
- 1971
- Co-Incidences, 40.
- 1972
- Stratégie, 129.
- *Cahier pédagogique de la Co-ordination provinciale de la philosophie, 22.
- Les Cahiers de Cap-Rouge, 23.
- 1973
- *Sparages, 127.
- *Phi zéro, 93.
- Brèches, 14.
- *CIRPHO, 37.
- 1974
- Libre cours, 67.
- Champs d'application, 35
- Exil, 57.
- *Philosophiques, 98.
- *Bulletin de la Société de philosophie du Québec, 16.
- 1975
- SEM, 122.
- *Y'Bout sur sa branche, 136.
- *L'Assome, 11.
- 1976
- Pédagogiques, 90.
- *Alternatives, 7.
- Possibles, 100.
- 1977
- *L'Ecume, 53.
- *Bulletin de l'Association des étudiants de philosophie, 17.
- *Considérations, 42.
- *Ô-Phiguratif, 87.
- *Sophia, 126.
- 1978
- *Philomène, 96.
- *La Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec, 110.
- *Ecce ephemere, 51.

1979

- *Carrefour, 33.
- *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel, 20.
- Trajectoires, 133.
- *La Nausée des gens de philo, 77.
- Spirale, 128.
- *Le Mot-dit, 75.
- *La Petite revue de philosophie, 92.
- *Le Non-dit, 78.
- La Revue ésotérique, 116.

1980

- *De philosophia, 47.
- *Philocritik, 95.
- Remue-méninges, 109.
- En vrac, 55.

1981

- *L'Eclectique, 52.
- *Si-Phi-Lis, 124.
- *Philocritique, 94.
- *Mimesis, 73.
- *Le Nouveau stigmaté, 82.
- *L'Oreille cassée, 88.
- *Revue et corrigée, 117.

1982

- *Fragments, 60.
- Alliages, 6.
- *Chez Sophie, 36.

1983

- Dires, 50.
- *Le Vol du hibou, 135.
- Gravida

1984

- Esquisses
- *Philosophie au Collège

1985

- *Philosopher

APPENDICE
Philosophie et périodiques québécois

INDEX DES NOMS CONTENUS DANS LES NOTICES

(les chiffres renvoient aux numéros des notices)

<u>A</u>	Aquin, Hubert. 45,64,66,71,89,103.
Abrassard, Jean-Claude. 133.	Aragon, Louis. 81,85.
Alexis, F. 25.	Arbour, Roméo (o.m.i.). 113.
Allain, Greg. 54,99,112.	Arcand, Denis. 89.
Allard, Guy-H. 21,24,44,48,65,66,71,98.	Archambault, Gilles. 63,68,71.
Allard, Jean-Pierre. 6.	Archambault, Jacques. 125.
Ambacher, Michel. 39,48.	Archambault, J.-P. 107.
Ampleman, Jean. 81,85.	Archambault, Marc-Fernand. 14,117.
Andrès, Bernard. 128.	Arès, Richard (s.j.). 41,72,107.
Angers, F.-A. 25,32,41,46,81,84,101,107, 113.	Ariès, Philippe. 44.
Angers, Pierre (s.j.). 41,45,71,85,86,93,101,107, 113.	Armour, Leslie. 98.
Apollon, Willy. 110.	Arrobas, Jérémie. 133.
	Arsenault, Fernand. 112.

Asselin, Olivar.
26,106.

At, P. (Abbé).
83.

Aubry, Pierre.
92.

Aubry, Simone.
85.

Auclair, Elie-J. (Abbé).
72,83,123.

Audet, Jean-Paul.
18,44,48,71,72.

Audet, Louis-Philippe.
62,72,114.

Audet, Mario.
52.

Avril, Yves.
56.

Aylwin, Ulric.
101.

Aymé, Marcel.
8.

Ayotte, Alain.
94.

Ayoub, Josiane Boulad.
16,48,73,98,110.

B

Baas, Emile.
108.

Babin, Josée.
52,92.

Bachand, Jacques.
102.

Baillargeon, Constantin-M. (o.
f.m.).
34,121.

Baillargeon, Jacques.
71.

Baillargeon, Paule.
100.

Baillargeon, Pierre.
8,12,13,38,62,85.

Bailly, Maurice.
22.

Bakhtin, Mikhail.
113.

Baldensperger, Fernand.
19.

Barbeau, Antonio.
19,115,118.

Barbeau, Marcel.
125.

Barbeau, Marius.
12,46,61,72,113,114,118.

Barbeau, Raymond.
25,39,76.

Barbeau, Victor.
4,12,19,25,32,41.

Baron, Nathalie.
133.

Barrault, Jean-Louis.
15.

Barrette, Michel.
78.

Basile, Jean. 104.	Beaulieu, Simone. 61.
Bastien, Hermas. 1,2,3,4,25,39,68,115.	Beaulieu, Victor-Lévy. 56,71,128.
Bastien, Jean-Pierre. 35.	Beaulieu, Yves-Michel. 44.
Bazin, Hervé. 15.	Beaulne, Guy. 8,39,68,125.
Beauchemin, Jean-Marie. 43.	Beaupré, Denise. 94.
Beauchemin, Nérée. 2.	Beaupré, Louis. 24.
Beaudet, André. 14,66,69,128,129.	Beaupré, Viateur. 23.
Beaudoin, Louise. 15.	Beauregard, Claude. 101.
Beaudoin, Normand. 93,94.	Beauregard, Mad. Philippe. 15.
Beaudoin, Réjean. 66.	Beausoleil, Claude. 14,35,69,92,100,128.
Beaudry, Albert. 107.	Beausoleil, Julien (Fr.). 30.
Beaudry, Jacques. 6,42,60,94,96,109.	Béchar, Monique. 41.
Beaudry, Pierre. 14.	Bédard, Nicole. 14,128.
Beaugrand-Champagne, Raymond. 31.	Bégin, Emile (Abbé). 114.
Beaulieu, Maurice. 125.	Béland, André. 8,13,85.
Beaulieu, Michel. 66,69,103,104.	Bélanger, André-J. 44,69.
Beaulieu, Paul. 61,85,86,108.	Bélanger, David. 43.

Bélanger, Jeannine. 61.	Belzile, Jean-François. 82.
Bélanger, Louis. 109.	Benda, Julien, 115.
Bélanger, Marcel. 63,66.	Benoît, Paul (s.j.). 41.
Bélanger, Raymond. 50.	Benoît, Pierre. 103.
Bélanger, Rolland. 73,110.	Benoît, Réal. 106.
Bélanger, Yrénée. 40.	Béraud, Jean. 62,72.
Belaval, Yvon. 48.	Berens, V. 98.
Belleau, André. 66.	Bergeron, André (Fr.). 21,48.
Belleau, Pierre. 67.	Bergeron, Gérard. 33.
Bellefeuille, André. 23.	Bergeron, Léandre. 68,89.
Bellefeuille, Johanne de. 128.	Bergeron, Léo-Paul. 33.
Bellefeuille, Normand de. 67,128.	Bergeron, Philippe. 24.
Bellefleur, Michel. 98.	Bergeron, René. 10.
Bellehumeur, Pierre. 93.	Bergeron, Rosaire. 23.
Bellemare, Pierre. 17,93.	Bériault, Denise V. 50.
Bellerose, Robert. 109.	Bernanos, Georges. 85.
Bellot, Paul (o.s.b.). 61.	Bernard, Antoine. 107.

Bernard, Guy-André. 28.	Bertrand, Yves. 44,90,93.
Bernard, Harry. 2,3,8,26,72,114.	Bérubé, Renald. 69.
Bernard, Philippe. 89.	Bérubé, Rhéal. 112.
Bernier, Benoît. 93.	Bérubé, Yves. 105.
Bernier, Jovette-Alice. 8,106.	Bessette, Gérard. 4,8,56,61,66,68,69,86,122.
Bernier, Réjane. 48.	Bibeau, Gaston (Fr.). 32.
Berque, Jacques. 28,89.	Bideaux, Michel. 28.
Bersianik, Louky. 56,100.	Bigras, Julien. 14,64,66.
Bertalanffy, Ludwig von. 65.	Billard, Jean-Antonin. 128.
Bertault, Philippe. 62.	Billy, André. 81.
Berthiaume, André. 56.	Bilodeau, Danielle. 109.
Berthold, Daniel. 7.	Bilodeau, Lily. 94,95.
Bertrand, Claude. 110,128.	Bilodeau, Renée. 88.
Bertrand, Gabriel. 93.	Biron, Hervé. 46.
Bertrand, Guy (Abbé). 74,82.	Blain, Jean-Guy. 10,38,45.
Bertrand, Pierre. 14,44,48,67,82,92,93.	Blain, Maurice. 4,12,24,38,66,81.
Bertrand, Théophile. 46,74,80,101,111.	Blais, André. 24.

Blais, Gérard (Abbé) 23.	Boisvert, Alain. 75,77,94,95,126.
Blais, Jacques. 56,69.	Boisvert, Reginald. 38,85.
Blais, Marie-Claire. 66.	Boisvert, Yves. 55.
Blais, Martin. 23,24,88.	Bolté, Paul-Emile (p.s.s.). 80.
Blanchard, Raoul. 118.	Bombardier, Denise. 44.
Blanchard, Yvon. 21,48,93,120.	Bonenfant, Jean-Charles. 12,46,72,74,106,114,115.
Blanchet, Daniel. 67.	Bonenfant, Joseph. 56,66,69,89.
Blanchet, Louis-Emile. 65.	Bonnelly, Claude. 65.
Bleau, Pierre-Paul. 93.	Bonneville, Léo. 71.
Blondel, Maurice. 115.	Bordeleau, Léo-Paul. 33,98.
Blondel, Paul. 83.	Borduas, Paul-Emile. 8,10,66,103,125.
Blouin, Rodrigue. 7.	Bosco, Monique. 66,100.
Bloy, Léon. 106.	Bouchard, Guy. 42,48,65,69,98.
Bobet, Jacques. 66.	Bouchard, Louis-Marie. 102.
Boily, Nicole. 44.	Bouchard, Martial. 42.
Boily, Robert. 71.	Bouchard, Renée. 42,88,126.
Boissonnault, Ch.-Marie. 114.	Bouchard, Roch. 98.

Boucher, Camille. 41.	Bourneuf, Roland, 56,66,69.
Bouchette, Errol. 72.	Bournival, Sylvain, 51,87,93.
Boudou, Jean-Raymond. 39.	Bourque, Gilles. 69,89.
Boudrias, Gilles. 7,73,110.	Bourque, Paul-André. 69.
Boulanger, Rolland. 10,32,81,112.	Bouthillette, Jean. 38,71,125.
Boulizon, Guy. 10,19,39,44,81.	Boutin, Richard. 128.
Bourassa, André-G. 48,69.	Bouvier, Emile (s.j.). 107.
Bourassa, François (s.j.). 119,120.	Bovey, Wilfrid. 118.
Bourassa, Guy. 24,71.	Boyer, Raymond. 38.
Bourassa, Henri. 83.	Brabant, Oliva. 119.
Bourassa, Robert. 24.	Bradet, H.M. (o.p.). 71.
Bourassa-Gauthier, Lise. 96.	Brassard, Jean. 41.
Bourbeau, André. 136.	Brault, Jacques. 8,32,48,63,64,66,68,71,89, 100,115.
Bourbonnais, Nicole. 132.	Brault, Jean-Rémi (Abbé). 101.
Bourgault, Guy (s.j.). 107,119.	Brazeau, Fernand (Fr.). 32.
Bourgault, Pierre. 89.	Breton, Stanislas. 48,93.
Bourgault, Raymond. 107.	Brien, Marcel. 50.

Brien, Roger. 12,25,62,74,80,84,106,111, 115.	Bruchési, Emile. 3.
Brisson, Luc. 16,37,48,93.	Bruchési, Jean. 2,3,4,10,12,45,46,62,72,85, 103,118,122.
Brochu, André. 64,69,89.	Brulard, Henri. 8.
Brochu, Frédéric. 52.	Brulotte, Gaëtan. 20,35,55,56,128.
Brochu, Jacques. 21,92.	Brunel, Jean. 9.
Brochu, Michel. 107.	Brunelle, Mad. Jean. 15.
Brodeur, Claude. 48,64.	Brunet, Berthelot. 4,8,62,85,115.
Brodeur, Jean-Paul. 16,48,56,69,98.	Brunet, Michel. 4,8,24,25,44,46.
Brodin, Pierre. 66.	Brunet, Yves-Gabriel. 66,71.
Bronsard, Robert. 94.	Bucio, Francisco. 50.
Brossard, Jacques. 103.	Buckley, Marguaret. 133.
Brossard, Nicole. 66,100,102,103,104,129.	Bugnet, Georges. 61,62.
Brouillard, Carmel. 26,46.	Burgess, Alexandra. 73,109.
Brouillet, Guy. 117.	Bussièrès, Louise. 63,132.
Brouillet, Raymond. 16.	Buytendijk, F.J.J. 48.
Brouillette, Benoît. 4.	Byrne, Peter. 125.
Brouillette, Claude. 20.	

C	Carette, Jean. 94.
Cadioux, Jean. 112.	Carigue, Philippe. 43,46.
Cadioux, Lorenzo (s.j.). 76.	Carle, Gilles. 66.
Caillouis, Roger. 12.	Carlos, Serge. 71.
Calabrese, Giovanni. 14.	Caron, Arthur. 1,113.
Caldwell, Erskine. 85.	Caron, Ivanhoé (Abbé). 72.
Callières, Yves de. 22,110.	Caron, Maximilien. 45.
Camerlain, Marcel. 73.	Carrier, Maurice. 55.
Campana, Paul. 133.	Carrier, Roch. 28,68.
Campbell, Claire. 107.	Carrière, Gaston (o.m.i.). 32,46,113.
Campeau, Lucien (s.j.). 44,119.	Catta, René-Salvator. 10,32,39,41,86,107.
Camu, Pierre. 4,72.	Cauchon, Paul. 128.
Canguilhem, Georges. 48.	Cauchy, Venant. 18,20,21,37,44,48,68,71,98.
Cantin, Roger (s.j.). 120.	Caza, Gérard G. 7.
Cantin, S.(Abbé) 65.	Césaire, Aimé. 56.
Carbonneau, France-Line. 94.	Cesbron, Gilbert. 86.
Carbonneau, Hector. 114.	Chabot, Cécile. 49.

Chabot, Juliette. 122.	Chaput-Rolland, Solange. 8.
Chabot, Marc. 16,35,73,92,98,100,110, 127.	Charbonneau, François. 44.
Chagnon, Louis (s.j.). 80.	Charbonneau, Pierre. 31.
Chalou, Pierre. 62.	Charbonneau, Robert. 4,12,46,85,108.
Chalout, Pierre. 134.	Charland, Roger. 94.
Chamberland, Paul. 66,89,92,100,128.	Charland, Thomas (o.p.). 115.
Champagne, Michel. 46.	Charlebois, Pierre-Paul. 52.
Champagne, René (s.j.). 28,44,107.	Charron, François. 14,35,100,117,128,129.
Champagne-Gilbert, Maurice. 44.	Charron, Ghislain. 98,102.
Champroux, André. 19.	Charron, Yvon. 80,123.
Chancerel, Léon. 49.	Chartier, Emile (Mgr). 3,26,72,83,113,118.
Chantal, Alma de. 63.	Châtillon, Pierre. 68,69,100.
Chantal, René de. 28.	Chauchard, Paul. 74.
Chapaïs, Thomas. 83.	Chauvette, Georges. 67.
Chaput, Gérard (p.s.s.). 80.	Chauvin, Antoine. 103.
Chaput, Solange. 73.	Chauvin, Jean. 72.
Chaput, Sylvie. 110.	Chênevert, Jacques (s.j.). 120.

Chénier, Jean-Marc. 67.	Cloutier, Eugène. 71.
Chenu, M.-D. (o.p.). 115.	Cloutier, François. 106.
Chevalier, Willy. 106.	Cloutier, Pierre. 93.
Chevalot, Teddy. 24.	Cloutier, Yvan. 7,16.
Chevrette, Alain. 7,93.	Coderre, Emile. 12,26.
Chicoine, René. 8.	Cohen, Gustave. 8,61,85.
Choquette, Adrienne. 8,32,62.	Cohen, Maurice. 46.
Choquette, Robert. 8,39,62,85,103,122.	Coindreau, Maurice. 61.
Cixous, Hélène. 56.	Collin, Claude. 98,101,110.
Claudel, Paul. 8,12,49,108.	Collin, Lucien. 8.
Clavet, Alain. 57.	Collin, W.E. 61.
Clavet, Robert. 127.	Collins, Michel. 93.
Clément, Béatrice. 41,107.	Comeau, Robert. 35.
Clément, Marcel. 74,80,111,114,115.	Corbeil, Gilles. 10.
Clermont, Ghislain. 112.	Corbo, Claude. 21,58.
Cliche, Robert. 125.	Cormier, Guy. 38.
Cloutier, Cécile. 63,66,69,100.	Cormier, Lionel. 96.

Corriveau, Hugues.
69,128.

Corriveau, Paul.
96.

Costisella, Joseph.
74.

Côté, André.
102.

Côté, Denis.
97.

Côté, Marcel.
42.

Cotnam, Jacques.
46,68.

Cotnoir, Louise.
128.

Courchesne, Georges (Mgr).
3.

Cousineau, Jacques (s.j.).
107.

Couturier, Fernand.
56,98.

Couturier, Marie-Alain (o.p.).
12,85,115.

Couvrette, Jean-Jacques.
14.

Cowley, Walcolm.
61.

Crompt, Germaine.
21,48,65,113,119.

Croteau, Jacques (o.m.i.).
48,98,113,119,120.

Cru, Paul-M.
19.

Currie, Raymond Francis (Fr.)
121.

D

Dagenais, André.
4,25,32,76,81,84.

Dagenais, Gérard.
49.

Dagenais, Pierre.
19.

Dalbis, L.-J.
118.

Dallaire, André.
14.

Dallaire, H.
71.

D'Allemagne, André.
25,74,76.

Danek, Jaromir.
42,48,65-

Daniel-Rops.
49,61,71,81,84,85,86,106,
108.

Daniélou, Jean.
120.

D'Anjou, Marie-Joseph (s.j.).
41,107.

Dansereau, A.
123.

Dansereau, Dollard.
62.

Dansereau, Pierre.
12,38,44.

Dantin, Louis. 62.	Deguire-Morris, Céline. 103.
Daoust, Jean-Guy. 67.	De Ladurantaye, Luc. 33.
Daoust, Jean-Paul. 92.	Delagrave, Lise. 20.
Daoust, Roger. 24.	Delos, J.-T. (o.p.). 80.
D'Appolonia, Luigi. 12,49,107.	Delvaux, Marie-Claire. 18,93.
D'Arles, Henri. 2,3.	Demers, Madeleine. 15.
D'Auteuil, Georges-Henri (s. j.). 41,107.	Denault, Jocelyne. 50.
Daveluy, Marie-Claire. 2,3,4,46.	Denis, François-Michel. 117.
Daviault, Pierre. 8,32,72,76,86.	Depocas, Jean. 89, 125.
David, Athanase. 118.	Derome, Gilles. 8,38,66.
David, Carole. 69,128.	Déry, Claude. 71.
Debays, Jean-Marie. 110.	Dery, François-Pierre. 35.
Décarie, Annette. 8,115,122.	Desbiens, Jean-Paul (f.m.). 23,24,42,91,93,101.
Décarie, Vianney. 38,46,48,108.	Descaves, Pierre. 115.
De Celles, A.-D. 72.	Deschamps, Nicole. 114.
Declève, Henri. 65.	Deschênes, Claude. 96.
Deguire, Jean-Joseph (o.f.m.). 46.	Descôteaux, Maurice. 53.

Desharnais, Alain. 7.	Devergnas, Meery. 63,122.
Desmarais, M.-M. (o.p.). 71.	Déziel, Julien (o.f.m.). 10,26,46,79.
Desmarchais, Rex. 4,8,12,49,61,62,81,85,115, 134.	D'Hont, Jacques, 48.
Després, Louis. 108.	D'Iberville-Fortier. 8.
DesRochers, Alfred. 8,12,26,32,39,46,61,62,63, 66,115.	Di Lauro, Victor. 58.
Desrochers, Edmond (s.j.). 41.	Dion, Gérard. 91.
Desrochers, Irénée (s.j.). 107.	Dion, Léon. 38,44.
Des Roches, Francis. 106.	Dion-Lévesque, Rosaire. 12,32,62.
Des Roches, Roger. 35,128,129.	Dionne, Gérard. 36.
Desrosiers, J.-B. (p.s.s.). 74,80,111.	Dionne, Louise. 36.
Desrosiers, Léo-Paul. 8,12,19,25,76,81,84.	Dionne, Narcisse-Eutrope. 72,83.
Des Ruisseaux, Pierre. 66,69,99,100.	Dionne, René. 28,107.
Dessureault, Robert. 73,110.	Doat, Jean. 39.
Désy, Jean. 72,86,102,114,118.	Doncoeur, Paul (s.j.). 108.
De Valck, Gérard. 122.	Donneur, André. 28.
Devaux, André A. 119.	Dorais, Fernand. 28,44.
	Doré, Annette. 8,15.

Dorion, Hélène. 42,126.	Dufresne, Guy. 13,39.
Dostaler, Gilles. 89.	Dufresne, Jacques. 21,33,44,48,110.
Dostie, Ga��tan. 103.	Dufresne, Jean. 8.
Doucet, Hubert. 22.	Dufresne, Mikel. 128.
Doucet, Victorin (o.f.m.). 46.	Dufresne, Roger. 64.
Doyon, Marcel. 41,62.	Dugas, Marcel. 61.
Drolet, Bruno. 23,44,122.	Dugré, Alexandre (s.j.). 3,107.
Drouin, Bernard. 77.	Duguay, Calixte. 112.
Drouin, Paul. 94.	Duguay, Raoul. 89,103,104,116.
Dubé, Marcel. 8,15,39.	Duhamel, Georges. 49.
Dubé, Rodolphe (Voir: Hertel, François).	Duhamel, Roger. 4,12,39,41,49,68,69,71,72, 74,81,85,86,103,107,108,115.
Duchesneau, François. 48,98.	Duhamel, Roland (p.s.s.). 123.
Dudek, Louis. 46,66.	Dulong, Gaston. 68,112.
Dufort, Jean-Marc (s.j.). 119.	Dumais, Mario. 89.
Dufour, Jules. 102.	Dumas, Denis. 42,88,126.
Dufour, Michel. 21,48,54,58,69,92,117.	Dumas, Evelyne. 64.
Dufresne, Georges. 38.	Dumas, Paul. 19,108.

Dumont, Fernand.
38,43,44,64,66,68,69,71,
107.

Dumont, Martine.
128.

Dumont, Michelyne.
71,115.

Dumontier, J.F.
83.

Dumouchel, Thérèse.
89.

Duplessis, Adélarde (Abbé).
3.

Dupré, Louise.
128.

Dupuis, Robert.
51,87.

Durand, Guy.
107.

Dussault, Claude.
25.

Dussault, Jean-Claude.
24,44,66,76,115,125.

Dussault, Michel.
50.

Dutrisac, Claire.
44.

Duval, Denis.
91.

Duval, Roch.
91.

E

Ebacher, Roger.
65.

Eco, Umberto.
44.

Eid, Nadia F.
44.

Elie, Robert.
4,8,10,15,38,61,85,86,103,
108,115,125.

Emmanuel, Pierre.
66,86.

Emond, Bernard.
14.

Estall, Martyn.
48.

Ethier, Albert-M. (o.p.).
5,46.

Ethier, Jean-René (Abbé).
74.

Ethier, Louise.
105.

Ethier-Blais, Jean.
4,8,122.

Euvrard, Michel.
89.

Ey, Henri.
64.

F

Fabre-Surveyer, Edouard.
8,19,72,118.

Fagnan, Denis. 97.	Filion, Richard. 42.
Falardeau, Jean-Charles. 13,38,46,66,86,106,114.	Filteau, Gérard. 102.
Faribault, Louis. 87,93.	Finance, Joseph de (s.j.). 119,120.
Faucher de Saint-Maurice. 72.	Finney, James de. 28.
Fauré, Gabriel. 61.	Fisette, Jean. 14,69,128.
Fauteux, Aegidius. 3,72,118.	Fleury, Michel. 133.
Favreau, Mariane. 125.	Fohy Saint-Hilaire, Madeleine. 122.
Favreau, Michèle. 24.	Folch-Ribas, Jacques. 66.
Ferland, Albert. 72.	Fontaine, Gilles de la. 55.
Ferland, Auguste (p.s.s.). 1,123.	Forest, Ceslas (o.p.). 1,3,4,5,12,115,118.
Ferron, Jacques. 8,13,14,38,66,89,112,122, 125.	Forest, Gilbert. 41.
Ferron, Madeleine. 44,66,100,125.	Forget, Mario. 135.
Ferron, Marcelle. 102.	Forgues, Rémi-Paul. 103.
Filiatrault, Jean. 66,81.	Fortin, André. 41.
Filion, Gérard. 13,71.	Fortin, Roland. 97.
Filion, Jean-Paul. 8.	Fortin-Roussel, Robbert. 109.
Filion, Pierre. 67.	Fournier, Guy. 125.

Fournier, Jean-Louis.
44,101.

Fournier, Marcel.
100.

Fournier, Maurice.
6,96

Fournier, Michèle.
67.

Fowlie, Wallace.
8,61,85.

Fra Dominico.
115.

Francès, Madeleine.
85.

Francoeur, Louis.
12,56,106.

Francoeur, Lucien.
100.

François, Georges.
112.

Fréchette, Louis.
72.

Frégault, Guy.
4,8,12,45,85,86,108.

Frémont, Donatien.
72.

French, Stanley.
38,48.

Frye, Northrop.
61.

Fugère, Jean-Paul.
8.

Fumet, Stanislas.
85,108.

G

Gaboury, Placide.
28,41,44,71,101.

Gadbois, Louis.
101.

Gagné, Dominique.
53.

Gagné, Paul.
20.

Gagnon, Charles.
23,38,89.

Gagnon, Clarence.
8.

Gagnon, Claude.
16,44,54,63,73,92,98.

Gagnon, Cyrille (Chanoine).
1.

Gagnon, Donat.
20,135.

Gagnon, Edouard (p.s.s.).
80.

Gagnon, Ernest (s.j.).
41,45,83,107.

Gagnon, François-Marc.
44.

Gagnon, Gabriel.
38,89,100.

Gagnon, Jean-Louis.
4,15,38,39,62,106,134.

Gagnon, Luc. 135.	Garon-Audy, Michel. 100.
Gagnon, Lysiane. 38,71.	Gaudet, Pierre. 63.
Gagnon, Madeleine. 56,66,69,100.	Gaudet-Smet, Françoise. 12.
Gagnon, Marc. 90.	Gaudreault, Richard. 63.
Gagnon, Maurice (1912- 4,8,13,15,61,103.	Gaudron, Edmond (o.f.m.). 1,5,46,48,61,65.
Gagnon, Maurice. 16,48,65,98.	Gaulin, André. 56,69.
Gagnon, Philéas. 72.	Gauthier, Antoine. 97.
Gagnon, Serge. 69.	Gauthier, Bertrand. 122.
Galarneau, Claude. 44,114.	Gauthier, Femand. 31.
Gallays, François. 63,69.	Gauthier, Gilles. 16.
Garceau, Benoît. 98.	Gauthier, Robert. 101.
Garcia, Juan. 66,104.	Gauthier, Yvon. 16,28,38,48,90,93,98,128.
Gariépy, Marc. 20.	Gauvin, Lise. 69,100.
Garneau, Benoît (Abbé). 114.	Gauvin, Suzanne. 52.
Garneau, René. 8,12,39,62,66,86,106,115.	Gauvreau, Claude. 10,56,66,81,103,125.
Garneau, Saint-Denys. 4,62,85,108.	Gauvreau, Jean-Marie. 10,12,19,49,72,85.
Garneau, Sylvain. 8,81.	Gay, Richard. 71.

Gay-Crosier, Raymond. 56.	Gide, André. 8.
Geiger, L.B. (o.p.) 48.	Giguère, André. 117.
Gélinas, Gratien. 4,8,85.	Giguère, Roland. 8,66,100.
Gélinas, Pierre. 8,38.	Gilbert, Luc. 6.
Gendron, Claude. 52.	Gilbert, Marcel. 24,105.
Genest, Jean (s.j.). 41,107.	Gilson, Etienne. 4,12,49,115,118.
Genest, Jean-Guy. 102.	Gingras, J. Bernard (Abbé). 39.
Gérin, Léon. 72,83,118.	Gingras, Joseph. 103.
Gérin-Lajoie, Paul. 13,107.	Gingras, Paul-Emile. 101.
Germain, Paul. 16.	Girard, Marie. 62.
Gervais, André. 128.	Girard, René (s.j.). 49,107.
Gervais, Charles. 22.	Girouard, André. 41.
Gervais, Emile (s.j.). 107.	Girouard, Laurent. 89.
Gervais, Paul. 36.	Girouard, Pierre. 93.
Gervais, Raphaël. 83.	Giroux, André. 46,71,106.
Ghéon, Henri. 12,106,108.	Giroux, France. 93.
Giasson, Claude. 92.	Giroux, Laurent. 28,42,48,98.

Giroux, Martial. 23.	Grandbois, Alain. 4,8,19,25,32,39,66,86.
Gladu, Paul. 10,81.	Grand'Maison, Jacques. 44,71,90,100,101,107,119.
Godbout, Archange (o.f.m.). 80.	Grandmont, Eloi de. 4,8,32,49,61,81,86,103.
Godbout, Jacques. 13,28,38,64,66,89,100.	Grandpré, Marcel de (Fr.). 30,32,74.
Godin, Gérald. 38,64,89,100.	Grandpré, Pierre de. 4,13.
Godin, Guy. 42,65,88,91,114.	Gratton, Henri (o.m.i.) 48,120.
Godin, Jean-Cléo. 69.	Gravel, Michel. 115.
Godin, Nicole. 93.	Gravel, Pierre. 14,16,44,48,56,93,98.
Gohier, Christiane. 93,128.	Greenwood, Thomas. 113,115,118,123.
Goll, Ivan. 8,85.	Grégoire, Gilles-André. 101.
Gosselin, Auguste (Abbé). 72.	Grignon, Claude-Henri. 49,134.
Gosselin, Gilberte. 114.	Grondin, Jean. 93.
Gouin, Denis. 53.	Groulx, Lionel (Chanoine). 2,3,4,19,25,26,103,107,118, 134.
Gouin, Léon-Mercier. 1.	Guattari, Félix. 14.
Gouin-Décarie, Thérèse. 38,43.	Guay, Louis. 62.
Goulet, Elie. 46.	Guénette, René. 4,106.
Goulet, Marcel. 93.	Guérin, Michelle. 20,55.

Gu  roult, Martial.
98.

Gu  vremont, Germaine.
8,46,61.

Guindon, Henri-M. (s.m.m.).
65.

Guimar, Marie-Germaine.
7.

Guth, Paul.
12.

Guy, Monique.
117.

H

Haeck, Philippe.
67,69,100,101,117,128.

Haeffely, Claude.
8,125.

Hamel, Jean-François.
11.

Hamel, Réginald.
89.

Hamelin, Jean.
39,46,71.

Hamelin, J.-Marie.
91.

Hamelin, Louis-Edmond.
46,72,114.

Hamelin, Marcel.
46,69.

Hancock, Nicolas.
6.

Hanotaux, Gabriel.
19.

Hare, John E.
40,44,46,113.

Harvey, Fernand.
44,100.

Harvey, Jean-Charles.
62,134.

Harvey, Julien (s.j.).
65,107,119,120.

Harvey, Vincent.
71.

Hautecoeur, Jean-Paul.
112.

Hébert, Anne.
8,38,56,61,85,86,108,115.

Hébert, Bruno.
23,101.

Hébert, Carole.
129.

Hébert, François.
66,69.

Hébert, Gérard (s.j.).
107.

Hébert, Jacques.
8,38.

Hébert, Louis-Philippe.
66,102,128.

Hébert, Maurice.
26,72.

Hébert, Philippe.
23.

Hébert, Robert.
14,16,48,67,98,110,117.

Heidegger, Martin.
28.

Héjal, Georges. 21,48,98.	Hudon, Normand. 15,38.
Hénault, Gilles. 8,61,66,68,85,100,103,104, 108,125.	Hudon, Robert. 126.
Henchiri, Sliman. 69.	Hugolin, R.P. (o.f.m.). 83.
Henfrey, Normand. 56.	Hurtubise, Claude. 85,108.
Hennuy, Gustave. 112.	I
Henrie, Maurice. 63,132.	Imbert, Patrick. 33,40,63.
Héroux, Omer. 3.	
Hertel, François. 3,4,8,12,13,27,30,32,38, 49,61,66,68,79,81,85,86, 103,106,108.	J
Hétu, Luc. 90.	Jacob, Suzanne. 100.
Holmes, Charles. 39.	Jacques, André. 128.
Homier, Pierre. 3.	Jalbert, Gilles. 99.
Horic, Alain. 8,63.	Jammes, Francis. 49.
Houde, Roland. 16,21,37,44,48,92,93,98, 107,122,136.	Janson, Jacques. 122.
Houle, Jean-Pierre. 4,19,39,86.	Jasmin, Judith. 8,86,106,125.
Houlé, Léopold. 39,46,72.	Jean, André. 94.
Houpert, Jean. 19,39.	Jean, Michel. 42,73.
	Jean, Michèle. 100.

Jeanson, Michèle.
115.

Jobidon, Hélène.
134.

Jobin, Claud.
53,110.

Jobin, Régine.
14.

Joly, Richard.
41.

Jonassaint, Jean.
56.

Jones, Henri.
48,69,71.

Joos, Ernest.
48,98,119.

Joubert, Lucie.
109.

Jouhandeau, Marcel.
86.

Jouve, Pierre Jean.
66.

Juillet, Jacques.
44.

Juneau, Pierre.
38.

Kaufmann, J. Nicolas.
44,48,98,112.

Keller-Wolff, Gustave.
62.

Kempf, Yerri.
24,38.

Khal, Georges.
44.

King-Farlow, John.
48,98.

Kirwan, Charles de.
83.

Klimov, Alexis.
20,40,92,93,114.

Kolnaï, Aurèle.
65,114.

Koninck, Charles de.
1,25,46,48,65,71,72,81,84,
91,115,120.

Koninck, Thomas de.
68.

Kortian, Garbis.
48.

Koyré, Alexandre.
61.

Kushner, Eva.
69.

K

Kanty, Ian.
114.

Kattan, Naïm.
24,38,46,56,66,71,72,98,
101,125.

L

Labarre, Françoise.
21.

Labarre, Mad. Jules.
15.

Labbé, Gustave. 46.	Lacoursière, Luc. 46,106,114.
L'Abbé, Maurice. 71.	Lacroix, Benoît (o.p.). 4,28,44,46,48,68,69,71,98, 107,115,120.
Labelle, Claude. 129.	Lacroix, Fernand. 134.
Labelle, Edmond. 8,12,13,32,38,61.	Lacroix, Jean. 107.
Labelle, Edouard. 97.	Laflamme, Simon. 33.
Labelle, Jean-Paul (s.j.). 41,107.	Lafleur, Bruno. 106,114.
Labelle, Louise. 67.	Lafleur, Jacques. 7.
Laberge, Pierre. 98.	Lafrance, Guy. 33,98.
Laberge, René. 102.	Lafrance, Yvon. 98.
Labine, Marcel. 128.	Lagadec, Claude. 48,64,66,69,71,92,93.
Laborit, Henri. 33.	Lagueux, Maurice. 21,24,38,44,48,98,105.
Labrie, Gilbert. 127.	Lajeunesse, Serge-Yves. 122.
Lacasse, Louis. 105.	Lalande, Gilles. 71.
Lachance, Louis (o.p.). 1,5,61,71,81,84,107,115.	Laliberté, Joseph. 114.
Lacharité, Normand. 48,69,98,101.	Lallier, Alain. 16,110.
Lacoste, Paul. 38,45,115.	Lalonde, Michèle. 64,66,71,125.
Lacouline, Paul. 114.	Lamarche, Gustave (c.s.v.) 23,25,29,30,32,46,61,74,76, 122,123.

Lamarche, Jacques. 24.	Langevin, André-V. 101.
Lamarche, Jacques-A. 71.	Langevin, Gilbert. 66,104.
Lamarche, M.-Antonin (o.p.). 1,26,115,123.	Langevin, Gilles. 65,119.
Lamarre, André. 128.	Langevin, Lysanne. 128.
Lamonde, Yvan. 21,24,44,46,48,54,58,98.	Langevin, Paul-Emile (s.j.). 65,119,120.
Lamontagne, Jean. 51.	Langlois, Georges. 62.
Lamontagne-Beauregard, Blanche. 2,3.	Langlois, Jean (s.j.). 44,48,65,119,120.
Lamoureux, Jean-Pierre. 67.	Langlois, Jean-Louis. 8.
Lamy, Laurent. 42.	Langlois-Letendre, Nicole. 48.
Lamy, Suzanne. 128.	Languirand, Jacques. 44,56,103.
Lamy-Rousseau, Françoise. 23.	Lanteigne, Josette. 93.
Lanctôt, Gustave. 4,46,72,114.	Lapierre, André. 66,69.
Lanctôt, Jacques. 128.	Laplante, Jacques. 33.
Landry, Albert-M. (o.p.). 98.	Laplante, Jean de. 10,43,45.
Landry, Bernard. 44.	Laplante, Robert. 100.
Lane, Gilles. 48,101,107,110,126.	Laplante, Rodolphe. 25,46,74.
Langevin, André. 27,66,81.	Lapointe, Francine. 94,96.

Lapointe, Gatien. 8,38,63,68,71,115.	Lasnier, Rina. 4,8,12,25,32,61,66,76,86.
Lapointe, Gilles. 73,110.	Latouche, Daniel. 71.
Lapointe, Jeanne. 38,106,114.	Latourelle, René (s.j.). 120.
Lapointe, Paul-Marie. 66,89.	Laugier, Henri. 85.
Lapointe, Roger. 33,48,119.	Laurence, Jean-Marie. 39,72.
Lapointe, Serge. 45.	Laurendeau, André. 4,12,41,108,125.
Laporte, Michel. 21.	Laurent, Edouard. 46.
Laprise, Jean-Paul. 7.	Laurent, Laval. 61.
Laramée, Jean (s.j.). 41.	Laurin, Camille. 15.
L'Archevêque-Duguay, Jeanne. 4,12,41,71.	Lauzon, Adèle. 38.
Larivière, Jean-Jacques (c.s. v.). 41.	Lavallée, Constant. 122.
Larivière, Michel. 14.	Lavergne, François. 6.
Larivière, Yvette. 15.	Lavergne, Guy. 75,77,78,94,95.
Laroche, Maximilien. 56,68,69.	Lavigne, Jacques. 8,13,60,103.
Larose, Jean. 66,69,100.	Lavoie, Gilles. 102.
LaRue, Monique. 128.	Lazure, Jacques. 68,101.
Lasnier, Michelle. 15.	Leahy, Louis (s.j.). 48,119,120.

Leary, Louis de (s.j.). 1,107,120.	Leduc, Ozias. 8,10.
Le Bel, Cécile. 122.	Lefebvre, André. 24.
Lebel, Maurice. 12,25,29,32,46,72,84,122.	Lefebvre, Bruno. 24.
Le Blanc, Alonzo. 69.	Lefebvre, Fernand. 114.
Leblanc, Hugues. 48.	Lefebvre, Gordon. 128.
Leblanc, Sylvère-M. (Père). 121.	Lefebvre, Henri. 28,48.
Leblond, Richard. 105.	Lefebvre, Jean-Jacques. 72.
Leclaire, Serge. 64.	Lefebvre, Jean-Paul. 24.
Leclerc, André. 53.	Lefier, Yves. 28.
Leclerc, Félix. 8.	Le Franc, Marie. 25,32,62,76.
Leclerc, Thérèse. 67.	Lefrançois, Alexis. 66,100.
Leclercq, Jacques (Chanoine). 71.	Lefrançois, Arthur. 22.
Le Clère, René A. 122.	Légaré, Jacques. 23.
Lecoutey, André. 10.	Légaré, Jean-Pierre. 93.
L'Ecuyer, Jean. 67.	Légaré, Romain (o.f.m.). 26,34,46,79,122.
Ledit, Joseph (s.j.). 39,45,80,107,123.	Legault, Emile (c.s.c.). 12,39,81,106.
Leduc, Fernand. 103.	Legault, George-A. 16,44,98,110.

Legendre, Napoléon. 72.	Lemelin, Roger. 8,23,72,85,106.
Léger, Fernand. 85.	Lemieux, Jean-Paul. 10.
Léger, Jean-Marc. 8,32,38,39,71,81,103.	Lemieux, Marcel. 64.
Léger, Jules. 46.	Lemieux, Pierre H. 40.
Léger, Paul-Emile (Mgr). 45,80,91,123.	Lemieux, Rodolphe. 72.
Le Grand, Albert. 10,71.	Lemieux, Vincent. 24,64.
Lehoux, Marie. 40.	Lemieux-Lévesque, Alice. 25,32,62,86,134.
Lemaire, Benoît (Abbé). 20,44.	Lemoine, J.-M. 72.
Lemaire, Paul. 33.	Lemoine, Jean-Pierre. 97.
Le Maître, Henri. 19.	Lemoine, Wilfrid. 125.
Lemay, Diane. 7.	Le Moyne, Jean. 15,38,81,85,108,115.
Lemay, Hugolin (o.f.m.). 72,79.	Le Normand, Michèle. 3,15,41,45,74,81.
Lemay, Jean-François (Fr.). 121.	Léonard, Richard. 17.
Lemay, Pamphile. 72.	Leroux, Georges. 16,21,48,54,69,98.
Lemay, Pierre. 16.	Leroux, Normand. 69.
Lemelin, Jean-Marc. 94.	Leroux, Odette. 68,69.
Lemelin, Mario. 94,109.	Le Scouarnec, Jean-Louis. 31,92,93.

- Lessard, Adèle.
35.
- Lessard, René-Marc.
94.
- Letocha, Danièle.
16,48,98.
- Letondal, Henri.
103.
- Lévesque, Albert.
2,3,25,26,84.
- Lévesque, Claude.
14,48,56,98,128.
- Lévesque, Georges-H. (o.p.).
80,86,115.
- Lévesque, Gérard.
22.
- Lévesque, René.
38.
- Lévesque, Robert.
128.
- Lewis, Jacques (s.j.).
41.
- Limoges, Camille.
48,89.
- Lindsay, L. (Abbé).
83.
- Llewellyn, Robert E. (Abbé).
8,19,29,39,41,49,71,115.
- Lockquell, Clément (f.é.c.).
46,48,65,69,72,81,86,106,
114,115.
- Lombard, Bertrand.
114.
- Longchamps, Renaud.
100.
- Longpré, Anselme.
123.
- Longpré, Ephrem (o.f.m.).
46.
- Longuemare, Maurice.
133.
- Loranger, Françoise.
64,66.
- Loranger, Jean-Aubert.
62.
- Lord, Francis.
126.
- Lortie, Léon.
4,19,39,45,72,103,106,115,
118.
- Loyonnet, Paul.
39.
- Luc, Laurent-Paul.
98.
- Lucier, Pierre.
107.
- Lusignan, Serge.
58.
- Lussier, André.
43.
- Lussier, Doris.
71.
- Lussier, Gabriel-M. (o.p.).
29,85,106,108.
- Lyman, John.
10.

M

Mabit, Jacqueline.
8,85.

Maccabée-Iqbal, Françoise.
63.

Mackay, Jacques.
64.

Mackay Dansereau, Pierre.
62,108.

Mackness Hayne, David.
114.

Madaule, Jacques.
8,49,81,86.

Maheu, Pierre.
63,89.

Maheu, Robert.
89.

Mailhot, Bernard (o.p.).
43.

Mailhot, Laurent.
69,71.

Maillard, Charles.
4.

Maillet, Andrée.
8,85,125.

Maillet-Lavigne, Françoise.
41.

Mailloux, Benoît (o.p.).
115.

Mailloux, Louise.
17.

Mailloux, Noël (o.p.).
1,43,46,72,115.

Major, André.
38,40,66,68,69,71,89.

Major, Jean-Louis.
33,48,63,66,68,69,113,132.

Major, Jean-René.
31,38,125.

Major, René.
64.

Major, Robert.
63.

Malabard, Jean.
4,114.

Malchelosse, Gérard.
12,46,72.

Mallen, Chantal.
50.

Malo, Adrien-M. (o.f.m.).
74,79,80.

Malraux, André.
8.

Manseau, Sylvie.
109.

Marceau, Roger.
24.

Marcel, Gabriel.
15,85,86,114,115,120.

Marcel, Jean.
68,69.

Marchand, Clément.
8,12,20,32,55,61,62,72,81.

Marchand, Jean.
38.

Marcil-Lacoste, Louise.
44,48,69,73,98,110.

Marcotte, Gilles. 39,69.	Martinelli, Lucien (p.s.s.). 5,48,80.
Marcotte, Hélène. 109.	Massé, Jules. 39.
Marcotte, Lucille. 35.	Massicotte, E.Z. 3,49,72.
Marcotte, Marcel (s.j.). 41,107,118.	Masson, Lorenzo. 86.
Margerie, B. de (s.j.). 119.	Masson, Loys. 85.
Marie-Victorin (f.é.c.). 3,4,12,72,118.	Mathieu, Jacques. 85.
Marien, Roger (Abbé). 80.	Mathieu, Joseph B. 102.
Marier, Gérard (Abbé). 20,44.	Mathieu, Pierre. 64.
Marion, Séraphin. 8,25,46,72,76,84,113,114, 115.	Maufette, François. 97.
Maritain, Jacques. 12,41,61,85,107,108,113, 115.	Maugey, Axel. 122.
Maritain, Raïssa. 61,85,108,115.	Maurault, Olivier (Mgr). 1,3,4,8,19,39,72,103,113, 118,123.
Marmette, Joseph. 72.	Mauriac, Claude. 15.
Marrou, Henri. 45.	Mauriac, François. 49,85.
Marsolais, Gilles. 115.	Maurois, André. 49.
Martin, Yves. 44.	McCormick, Peter. 98.
Martineau, Jean-François. 44,73.	McKinnon, Alastair. 37,48,98.

Mélançon, Robert. 66.	Moisan, Isabelle. 42.
Ménard, Guy. 107.	Molinari, Guido. 125.
Ménard, Jean. 63,68,69,113,114.	Monette, Arcade-M. (o.p.). 5,46,81,85,114,115.
Ménard, Luc. 135.	Monette, Lise. 98.
Mendenhall, Vance. 33.	Monette, Pierre. 128.
Mercier, Jean-Luc. 63.	Monière, Denis. 69.
Merleau-Ponty, Maurice. 48.	Monléon, Jacques de. 65.
Meunier, Jean-Guy. 37,90,98.	Montherland, Henri de. 49.
Michaud, Paul. 125.	Montigny, F. 114.
Michon, Jacques. 56,63,69,128.	Montigny, Louvigny de. 4,72.
Migeotte, Paul. 24.	Montpetit, Edouard. 3,12,72,85,118.
Miller, Emile. 3,118.	Montpetit, Raymond. 48,54,98.
Milot, Pierre. 35.	Moreau, André. 48,92.
Mineau, Jean-Claude. 93.	Moreau, Jean-Marie. 50.
Minville, Esdras. 2,3,4,25,41,45,46,85.	Moreau, Roger. 127.
Miron, Gaston. 8,28,40,66,71,76,89,100, 104,125.	Morency, Pierre. 66.
Moffa, Joséphine. 67.	Morency, Robert (s.j.). 120.

Morice, Adrien (o.m.i.).
113.

Morice, A.-G. (o.m.i.).
83.

Morin, André.
90.

Morin, Edgard.
56.

Morin, Jacques-Yvan.
71.

Morin, Lucien.
101.

Morin, Michel.
82,110.

Morin, Paul.
32,103.

Morin, Roger.
93.

Morin, Serge.
98,112.

Morin, Victor.
39,62,118.

Morisset, Gérard.
10,12,19,72.

Morisset, Jean-Paul.
69.

Morissette, Jacques.
101,110.

Mornard, Yvan.
104.

Mounier, Emmanuel.
85,108.

Mouton, Jean.
15,86.

Murin, Charles.
48,93.

Murphy, Alan.
16,92,93.

Murray, John Courtney (s.j.).
107.

N

Nabokoff, Nicolas.
61.

Nadeau, Claire.
42,126.

Nadeau, Gabriel.
46,103.

Nadeau, Jean-Marie.
62,103.

Nadeau, Marcel.
20,55.

Nadeau, Robert.
16,44,54,58,69,98.

Nadeau, Roger.
31.

Nardin, Pierre.
39.

Naud, Jean-Pierre.
96.

Naud, Julien (s.j.).
119,120.

Nelligan, Emile.
8.

Nepveu, Pierre.
63,66,69,100.

Neveu, Denise. 67.	Ouellet, Cyrias. 62,106,114.
Nietzsche. 93.	Ouellet, Jacques. 22,110.
Nin, Anaïs. 66.	Ouellet, Line. 94.
Nolin, Jean. 3.	Ouellet, Réal. 56.
Norbert, Gilles (Fr.). 121.	Ouellette, André. 110.
Norbert, Henri. 39.	Ouellette, Fernand. 44,56,66.
Normandeau, Gérard. 110.	Ouellette, Paul-Emile. 50.
	Ouellette-Michalska, Madeleine. 64,66.
<u>O</u>	Ouvrard, Hélène. 125.
Objois, Brigitte. 73,126.	Ouvrard, René. 81.
Odet, Pierre. 62.	
O'Leary, Dostaler. 4,8,12,39,81,106.	<u>P</u>
Oigny, Odette. 62.	Page, Léandre. 28.
Oiscamp, Marcel. 109.	Page, Pierre. 66.
O'Neil, Louis. 71,91.	Pageau, René. 23,46.
Ortega y Gasset, José. 44.	Pailhé, Sylvain. 42,94.
Osana, S.A. 101.	Pailhé, Yvon. 20,135.

Painchaud, Rita. 109.	Paré, Jean. 38,71.
Pallascio-Morin, Ernest. 71,115,122.	Paré, Simone. 46.
Panaccio, Claude. 14,16,21,24,44,48,53,54, 58,67,71,98.	Parent, Alphonse-Marie (Mgr). 1,65,72,114.
Panneton, Jean. 55.	Parent, Edouard.(o.f.m.). 48,121.
Panneton, Philippe. 4,12,19,45,49,62,86.	Parent, Jean-Marie. 108.
Paolo-Agosto. 83.	Parent, Lise. 133.
Pâquet, André. 41.	Parizeau, Alice. 38,66.
Pâquet, Louis-Adolphe (Mgr). 1,3,72,83,114,115.	Parizeau, Gérard. 72.
Paquette, Christian-M. (Fr.). 121.	Parizeau, Jacques. 45,71.
Paquin, Ubald. 12.	Parizeau, Lucien. 62,81.
Paradis, Mad. Alfred. 15.	Parrain-Vial, Jeanne. 44.
Paradis, André. 98,105.	Patenaude, Johanne. 52.
Paradis, Andrée. 15.	Patry, Marcel (o.m.i.). 74,98.
Paradis, Gilles. 98.	Payant, René. 128.
Paradis, Michèle. 102.	Payette, André. 66.
Paradis, Suzanne. 56,68,69,71,100,102.	Péghaire, Julien (c.s.sp.). 4,5,12,19,45,113,115.
Paré, André. 75,78,95.	Pellán, Alfred. 8.

Pelland, Gilles. (s.j.). 119.	Perrault, Pierre. 71,100,103.
Pelland, Léo. 1.	Perrier, Philippe. 123.
Pellerin, Jean. 24,38.	Pérusse, Noël. 71.
Pellerin, René. 48,98,110.	Petit, Gérard (c.s.c.). 5,108.
Pelletier, Albert. 8,62,106.	Phelan, G.-B. (Abbé). 1.
Pelletier, Denise. 16,127.	Piazza, François. 38.
Pelletier, Gérard. 8,24,38,80,91.	Picard, Robert (s.j.). 41,120.
Pelletier, Yvan. 65.	Picard, Roger. 19,29.
Pelletier-Baillargeon, Hélène. 44,71.	Piché, Alphonse. 8,20,32,66.
Péloquin, Claude. 89.	Piché, Yves. 94.
Pépin, Jean. 48.	Picon, Gaëtan. 66.
Pepin, Marcel. 110.	Piguët, Jean-Claude. 48.
Péraldi, François. 14,64,98,128.	Pilon, Jean-Guy. 8,15,46,66,69,71,72,115.
Perigord, Denis (Fr.). 30,32.	Pinard, Adrien (Fr.). 32,43.
Perrault, Antonio. 1,2,118.	Pinard, Sylvain. 75.
Perrault, Claude-Elizabeth. 73.	Piotte, Jean-Marc. 89,98.
Perrault, Jacques. 78,94,95.	Piprot d'Alleaume, Pierre. 43.

Plaisance, Damien. 11.	Pouliot, Adrien. 9.
Plamondon, J. 98.	Pouliot, Jean. 97.
Plamondon, M. 10.	Pouliot, Léon (s.j.). 84.
Plante, Albert (s.j.). 107.	Pouliot, Pierre. 99.
Plante, Pierre. 37.	Pozier, Bernard. 55.
Plante, Robert. 42,98,101.	Prat, Henri. 45,118.
Plastre, Guy. 68,	Préfontaine, Yves. 66,71,125.
Platon. 93.	Proulx, Bernard. 21,101.
Plouffe, Adrien. 62.	Proulx, Jean. 22,44,71,98,101.
Plourde, Simonne. 20,48,65,98.	Proulx, Serge. 42.
Poliquin, François. 94.	Provencher, Denise. 52.
Pontaux, Alain. 38.	Provencher, Jean. 57.
Poray, André. 20.	Provost, Honorius. 114.
Potvin, Damase. 8,12,46,84,106,114.	Pruche, Benoît (s.j.). 10,98,115,119.
Potvin, Laurent. 74.	Prud'Homme, L.-A. 72.
Poulin, Gabrielle. 40,44,69,107.	Prud'Homme, Maxime. 82.
Poulin, Gonzalve (o.f.m.). 26,46,79,80.	

Q

Quintin, Paul-André.
16.

R

Racette, Jacques.
31.

Racette, Jean (s.j.).
21,41,48,85,107,120.

Racicot, Paul-Emile (s.j.).
107.

Racine, Loris.
31.

Racine, Luc.
89,104.

Racine, Robert.
128.

Rajic, Negovan.
20.

Ranger, Philippe.
73,110.

Ranger, Pierre.
13.

Ravinel, Hubert de.
44,71.

Raymond, Louis-Bertrand.
41,44.

Raymond, (Louis-) Marcel.
4,8,10,12,61,81,85,103,106,
108,115.

Raymond, Marie.
38.

Raymond, Pierre.
98.

Reboul, Olivier.
44,48,98.

Régis, Louis-Marie (o.p.).
4,12,45,48,71,72,86,93,115.

Reinhold, H.A.
85,108.

Renaud, André.
40,63,69.

Renaud, Jacques.
104.

Renaud, Marc.
100.

Renault, Marc.
46,48,98,119.

Rezende, Antonio Muniz de.
35.

Ricard, François.
44,66,69,71.

Richard, Jean.
65.

Richard, Jean-Jules.
8,125,129.

Richer, Julia.
12,81,106.

Richer, Léopold.
81.

Ricoeur, Paul.
48,64.

Ricour, Pierre.
19,39,115.

Ridyard, Robert.
93.

- Ringuet (Voir: Panneton, Philippe).
108.
- Riopel, Madeleine.
108.
- Rioux, Bertrand.
31,48,93.
- Rioux, Jacques.
93.
- Rioux, Marcel.
28,38,43,66,71,72,81,100,
114.
- Risi, Joseph.
9.
- Ristelhueber, René.
29,39.
- Rivard, Gilles.
44.
- Rivard, Yvon.
66.
- Robert, Arthur (Chanoine).
1,3,72,83.
- Robert, Guy.
28,66,68,69,71,115,125.
- Robert, Jean-Dominique.
65,119.
- Robert, Patrice (o.f.m.).
46.
- Robert, Serge.
48,69,98.
- Roberto, Eugène.
63.
- Robidoux, Louis-Philippe.
8,72.
- Robidoux, Réjean.
56,63,68,69.
- Robillard, Edmond (o.p.).
122.
- Robillard, Hyacinthe-Marie (o.p.).
8,10,61,71,115.
- Robinet, André.
37.
- Robitaille, Georges (Abbé).
72,123.
- Robitaille, Gérald.
66.
- Robitaille, Gérard.
107.
- Rocher, Guy.
24,43,44,71,72,101,112.
- Rochon, Mad. Fernand.
15.
- Rocque, André.
117.
- Rodrigue, L.-J.
123.
- Rodrigue, Réal.
92.
- Rolland, Edouard.
120.
- Rolland, Paule.
15.
- Rolland, Roger.
8,12,13,38,71,103.
- Rompré, Paul.
129.
- Roquebrune, Robert (Larocque)
de.
4,8,12,29,86,113,118,122.

Rose, Robert. 127.	Roy, Gabrielle. 8,66,86.
Rosnay, Joël de. 44.	Roy, Jean. 48,59,98.
Rossignol, Michel. 53,96.	Roy, J.-Edmond. 72.
Roth, Maryvonne Longeart. 33,47,48.	Roy, Jean-Pierre. 44.
Rousseau, André. 57.	Roy, Jean-Yves. 71.
Rousseau, Jacques. 8,9,46,106.	Roy, Lise. 36.
Rousseau, Jean-Jacques. 113.	Roy, Michel. 31.
Rousseau, Louise. 42.	Roy, Paul-Emile. 4,113.
Roussel, Paul. 39.	Roy, Pierre-Georges. 72.
Roussin, Marcel. 25.	Roy, Réginald. 26.
Routier, Simone. 19,32,115,122.	Roy, Régis. 72.
Roux, Jean-Louis. 10,32,39,103.	Royle, Peter. 28.
Roy, André. 14,35,128.	Ruelland, Jacques G. 92,93.
Roy, Bruno. 44,98.	Ruest, Maurice. 107.
Roy, Camille (Mgr). 1,72,83,118.	Rul-Angenot, Pierre. 93.
Roy, Carmen. 8.	Rumilly, Robert. 32,84.
Roy, David. 20,28.	Ryan, Marie Noëlle. 73.

S

Sabourin, Pascal. 28.	Saint-Pierre, Céline. 128.
Saint-Arnaud, Jean. 35.	Saint-Pierre, Claire. 15.
Saint-Arnaud, Pierre. 21.	Saint-Pierre, Gaëtan. 129.
Saint-Aubin. 25.	Saint-Pierre, Marcel. 103.
Saint-Denis, H. de (o.m.i.). 113.	Saint-Pierre, Serge. 52.
Saint-Exupéry, Antoine de. 8.	Sajous, Emmanuel. 112.
Saint-Jacques, Alphonse. 65,91,114,126.	Samson, Jacques. 128.
Saint-Jacques, Denis. 56.	Sanguin, André-Louis. 102.
Saint-Jarre, Chantal. 73,93,110,128.	Sarraute, Nathalie. 56.
Saint-Jean, André. 64.	Saucier, Pierre. 71.
Saint-John Perse. 85.	Sauriol, Paul. 80.
Saint-Laurent, Claude. 71.	Sauvé, Gustave (o.m.i.). 80.
Saint-Louis, Gilles. 95.	Sauvé, Jean-Claude. 101.
Saint-Martin, Fernande. 56,66,69,125.	Savard, Félix - Antoine (Mgr). 63,65,106,114.
Saint-Onge, Paule. 63,68.	Savard, Michel. 101.
Saint-Ours, Alain. 126.	Savard, Pierre. 28,46,68,69,72,102.
	Savard, Raymonde. 44.

Savard, Rémi. 64,100,128.	Simard, Emile. 65.
Savary, Claude. 16,21,48,69,98.	Simard, Georges (o.m.i.). 1,72,113,118.
Savignac, François. 44.	Simard, Henri. 72.
Savoie, Roger. 92,98.	Simard, Jacques. 105.
Schaub-Koch, Emile. 114.	Simard, Jean. 10,15,28,39,49,66,81.
Schwob, René. 108.	Simard, Mireille. 73.
Scott, F.R. 46.	Simon, Pierre-Henri. 15,39,45,86,114.
Scott, Gail. 128.	Simon, Yves R. 85.
Scott, H.A. (Abbé). 72.	Sloate, D.-L. 14.
Seguin, Claude. 93.	Smart, Patricia. 69.
Seguin, Fernand. 44,46,81,90.	Soldevila-Durante, Ignacio. 56.
Séguin, Robert-Lionel. 114.	Soublière, Roger. 103.
Senécal, Henri-Paul. 101.	Soucy, Marcel. 117.
Senghor, Léopold Sédar. 56.	Stafford, Jean. 44.
Sideleau, Arthur (Chanoine). 39,46.	Stafford, Madeleine. 67.
Silva, Maurice da. 44.	Stein, Conrad. 64.
Silvestre, Jacques. 102.	Sterlin, Carlo. 64,98.

- Stern, Karl.
39.
- Straram, Patrick.
38,66,89,125,128.
- Sulte, Benjamin.
72.
- Supervielle, Jules.
49,61,85.
- Surveyer, Arthur.
118.
- Sylvain, Robert.
114.
- Sylvestre, Alphonse (c.s.v.).
1.
- Sylvestre, Guy.
4,8,12,32,46,49,61,66,72,
81,85,86,106,107,108,113,
114,115.
- Sylvestre, Roger.
44,107.
- T**
-
- Talbot, Yvon.
7.
- Tanghe, Raymond.
2,4,8,19,46,118.
- Tanguay, Daniel.
109.
- Tard, Louis-Martin.
8,39.
- Tardif, Thérèse.
108.
- Tarrab, Gilbert.
64,69,90.
- Taylor, Charles.
38.
- Tchao, Joseph.
98.
- Tellier, G.
71.
- Tessier, Albert (Mgr).
2,3,29,41.
- Tétreau, Ernest.
19.
- Tétreau, Jean.
8.
- Tétu, Michel.
69.
- Tharaud, Jérôme et Jean.
49.
- Theau, Jean.
48,98.
- Théberge, Lise.
73.
- Théoret, France.
64,100,128.
- Thériault, Marie-Josée.
66.
- Thériault, Yves.
8,39,46,61,85,114.
- Thérien, Alphonse (Fr.).
30.
- Thérien, Mad. Marcel.
15.
- Thérien, Thérèse.
15.
- Thério, Adrien.
8,40,63,68,69,81,114.

Therrien, Claude. 94.	Tournier, François. 98.
Thibault, Bernard. 125.	Tournier, Michel, 63.
Thibault, Mariette. 101.	Trahan, Madeleine. 15.
Thibault, Serge. 16.	Tranquille, Henri. 62,85.
Thibon, Gustave. 44.	Tremblay, Gaëtan. 89.
Thiriart, Philippe. 92.	Tremblay, Gemma. 63,66,71.
Thivierge, Richard-M. 26.	Tremblay, Jacques. 12,21,24,38.
Thouin, Daniel. 127.	Tremblay, Jean-Paul. 23.
Thurber, Charles. 133.	Tremblay, Marc-Adéland. 107.
Tisseur, Serge. 93.	Tremblay, Normand. 63,132.
Tissot, Georges. 33.	Tremblay, Patricia. 36.
Tonnancour, Jacques G. de. 8,10,13,61,85,86,103,107.	Tremblay, Pierre C. 126.
Tougas, Gérard. 68.	Tremblay, Pierre Eugène. 136.
Toupin, François. 99.	Tremblay, Robert. 89.
Toupin, Paul. 4,8,13,15,62,66,76,106.	Tremblay, Robert. 75,77,78,94,95,110.
Toupin, Roger. 127.	Trempe, Robert. 21.
Tour Fondue, Geneviève de la. 4,39,107.	Trépanier, Emmanuel. 48,65,98,114.

Trottier, Pierre.
8,38,66,85,86.

Troyat, Henri.
49.

Trudeau, Geneviève.
109.

Trudeau, Marie.
94.

Trudeau, Pierre-Elliott.
8,13,38.

Trudel, Jacques.
89.

Trudel, Jean.
44.

Trudel, Jean-Paul.
4,41,46.

Trudel, Marcel.
46,86,91,114.

Trudel, Pierre.
63,132.

Turcot, Jules.
114.

Turcotte, Pierre.
67.

Turgeon, Pierre-Paul.
114.

U

Uguay, Marie.
100.

V

Vacher, Laurent-Michel.
44,98,101,128.

Vachet, André.
28,48,69,93,98.

Vachon, A. (Mgr).
113.

Vachon, André (s.j.).
120.

Vachon, André.
13,68,107.

Vadeboncoeur, Pierre.
8,13,38,44,66,71,81,85,89,
100,125.

Vaillancourt, Jacques.
42.

Vaillancourt, Lyne.
95.

Vaillancourt, Philippe.
134.

Vaillancourt, Yves.
107.

Valcke, Louis.
48,98,119.

Valcourt, Jean.
39.

Valdombre (Voir: Grignon,
Claude-Henri).

Valéry, Paul.
8.

Valiquette, Stéphane (s.j.).
41.

Vallée, Jocelyn.
7.

Vallerand, Jean.
4,8,15,19,39,46,49,61,106,
107.

Vallerand, Noël.
13.

Vallières, Pierre.
38,71,89.

Valois, Pierre.
93.

Vanasse, André.
69.

Vanasse, Jean-Paul.
71.

Van Bellghem, Georges.
120.

Vandorpe, Vincent.
74.

Vandry, Fernand (Chanoine).
1.

Vanier, Anatole.
3.

Vanier, Paul.
45,120.

Van Schendel, Michel.
14,38,66,68,71,89,125.

Vennat, Pierre-J.-G.
71.

Véronneau, Lucien.
66.

Verrette, Roland.
31.

Viatte, Auguste.
12,19,29,46,61,65,85,114.

Viau, Guy.
10,13,38,39,41,71,72,86,
103.

Vidal, Jean-Pierre.
102.

Vidricaire, André.
69,98,110.

Vignault, Robert.
44,56,69,107.

Villemaire, Yolande.
66,100,128.

Villeneuve, J.-M.-Rodrigue
(Mgr).
1,19,83,113,115.

Villeneuve, Pâquerette.
24.

Villeneuve, Rodrigue.
102.

Vincent, Jean-Paul.
102.

Vincent, Sylvie.
100.

Voisine, Jacques.
19.

Voyer, Raymond-M. (o.p.).
115.

W

Wahl, Jean.
61,85.

Warren, Paul.
56,107.

Weinmann, Heinz.
44.

Wojciechowski, J.A.
46,48,65,113.

Woods, John.
48.

Wyczynski, Paul.
69,113.

Y

Yanacopoulo , Andrée.
50,128.

Yon, Armand (Abbé).
19.

Yourcenar, Marguerite.
56.

Z

Zilboorg, Gregory.
43.

"Nous postulons que les revues, grandes ou petites, en philosophie comme en littérature, sont les lieux habituels des premières expressions, des premières tentatives et des éphémérides d'époque. Dans ces lieux nous pouvons voir apparaître tout aussi bien que ressaisir les idées ou les attitudes de l'avenir, la genèse des inscriptions philosophiques ou la variabilité de leurs descriptions."

Roland HOUDE, p. 66 dans le Guide des périodiques de philosophie des bibliothèques de l'Université de Montréal par Josette Lanteigne et Marcel Goulet, Montréal, Service de documentation - Département de philosophie - Université de Montréal, 1974, 69 p.

GLOSSAIRE

ACCOMPAGNEMENT — MÉTHODE D'ACCOMPAGNEMENT

Distincte des méthodes référentielles (grilles, règles...), la méthode d'accompagnement ne se réalise que dans la pratique de la recherche qui la provoque. L'inédit (tout champ inédit de recherche) est un lieu privilégié d'inquiétude méthodologique: de remise en question des réponses méthodologiques antérieures à la recherche qui y chemine désormais et de production de méthodes d'accompagnement.

Thèse: p. xv,19,21,24.

ARCHILECTURE — ARCHILECTEUR

L'architecture est "une pratique méthodique [...]; l'archilecteur étant celui qui s'efforce avec plaisir de constituer le corpus de tout ce qui a été écrit sur une oeuvre ou un texte par les lecteurs/critiques. Ce corpus sert alors de matériau sur lequel peut s'exercer une analyse (vérification objective) permettant de cerner tous les éléments de l'oeuvre et toutes les tendances (désirs) d'interprétation dans leurs divergences et convergences, d'apercevoir les invariants et les variables, de découvrir le noyau du consensus qui perdure à travers l'exténuation historique (Cf. aussi M. Foucault, *Archéologie du savoir*, 1969, p. 138)". — Roland Houde, "Genreset tendances", *Philosophiques*, vol. 10, no 2 (oct. 1983), p. 403.

Thèse: p. vi,vii,xvi,23,105,189.

ARCHITEXTE

de l'histoire des idées (et de l'activité philosophique) au Québec

Il y a (c'est mon hypothèse de travail) un récit de l'histoire des idées (et de l'activité philosophique) au Québec déjà écrit par les témoins et les acteurs mêmes de cette histoire; chacun d'eux ayant écrit son fragment. Le travail du lecteur/chercheur ici consiste à retrouver ces fragments, à les rassembler et ainsi à rendre manifeste ce récit, l'architexte de cette histoire. Ce texte collectif toujours à réécrire et qui se réécrit sans cesse lui-même est donc révélé par un usage pertinent de la citation de la part du lecteur/chercheur qui, dans la mise en oeuvre continue de l'architexte, s'est engagé à n'être plus que ce par quoi les *relations* apparaissent, quelqu'un par qui se manifeste un texte collectif.

L'architexte est une *mémoire matérielle*; la bibliographie qui y correspond (une archibibliographie!) pourrait être considérée comme sa forme brute (inorganique, à l'état de données immédiates) — les textes de cette bibliographie appelant (demandant, exigeant, entraînant), à la lecture, en et par eux-mêmes, leurs mises en *relations* (que seul peut réaliser le lecteur attentif).

[Le terme est donc utilisé ici dans une tout autre acception que celle donnée par Genette (1979) et critiquée d'ailleurs par Schaeffer (1983) dans *Théorie des genres* (Seuil, 1986).]

Thèse: p. vii, ix, xv, xvi, 19, 22, 23, 54, 104, 105.

HISTORIOPATHIE

Epreuve d'un sentiment: le sentiment urgent de devoir intervenir — en tenant compte des circonstances, d'une certaine façon et pas de n'importe quelle façon — dans une histoire (une biographie, un itinéraire) qui nous concerne; ou encore le sentiment que nos propres actes interviennent dans/interfèrent avec une histoire vécue liée (d'une certaine manière) à (une part de) notre histoire personnelle.

Situation de celui qui cherche à retrouver chez ceux qui l'ont précédé une certaine solidarité dans les questions et qui ressent comme une exigence intime (intellectuelle et affective) la nécessité de reconnaître et de nommer ses prédécesseurs, et de les nommer en commençant par ceux qui sont le plus près de lui.

Voir: J. Beaudry: "Ecrit pour la soirée du 10 février 1986 et le lancement de *Autour de Jacques Lavigne, philosophe...*", *Bulletin du Cercle Gabriel-Marcel*, vol. 7, no 6 (déc. 1985), pp. 8-17; "Le lecteur tenté", *Fragments*, nos 43/44 (déc. 1986-janv. 1987), pp. 1-7; *Une thèse: son sens, sa conséquence*, Trois-Rivières, Ed. Fragments, 1987, 18 p. ("Les Cahiers gris", 4).

Thèse: p. 19, 21.

ONTOPHYSIQUE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Expression qui a l'avantage de suggérer la découverte de 'ce qui est' (*ontos*) à travers le réel concret (*phusikos*) par la description des faits. Appliquée à la philosophie québécoise, elle évoque donc la découverte de ce qui en est à travers la description des faits qui s'y rapportent.

Le terme 'ontophysique' a été utilisé par François Hertel en 1969 (dans "De la poésie", *La poésie canadienne-française*, t. IV des "Archives des Lettres canadiennes", Montréal, Fides, p. 416).

Voir: J. Beaudry, *Fragments pour une philosophie de l'écriture québécoise*, mém. de maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières, 1980, pp. 14-7 et 46-8.

Thèse: p. xv, 33, **33.

PARABIOGRAPHIE — HISTOIRE PARABIOGRAPHIQUE

L'histoire parabiographique se présente d'abord sous la forme d'un "texte autour de" se développant à partir d'un élément biographique ou d'une biographie (itinéraire intellectuel ou histoire de vie intellectuelle) pour dessiner, par associations (mises en rapports de faits et de repères chronologiques, biographiques et bibliographiques) et distanciations (passages du récit individuel à l'histoire collective), un moment d'une histoire plus large. Comme méthode d'accompagnement de la recherche en histoire des idées (et de l'activité philosophique) au Québec, ce mode d'histoire produit donc un texte autour d'une vie intellectuelle — par exemple, celle d'un philosophe —, texte qui, élargi, viendra proposer une version d'un moment de l'histoire de la pensée ici.

Il y a, en rapport avec la parabiographie, une différence de degré entre une histoire de vie intellectuelle et un récit d'itinéraire intellectuel, la première étant plus ajustée que la seconde à ce qu'on pourrait appeler la parabiographie achevée. C'est la perception de cette différence qui entre en jeu dans l'appréciation, par comparaison, de deux formes de parabiographies, l'une histoire, l'autre récit. Il faut cependant reconnaître que le récit d'itinéraire intellectuel contient déjà les ou des éléments (des repères, des faits) permettant de poursuivre le travail d'associations et de distanciations devant conduire à l'histoire de vie intellectuelle et à la parabiographie achevée. Le lecteur pourrait considérer l'histoire de vie intellectuelle davantage axée sur la dynamique de l'histoire des idées et le récit d'itinéraire intellectuel davantage axé autour de la production du biographié; il ne devra cependant pas échapper tout ce qui, dans le récit (individuel), appelle à l'histoire (collective).

Thèse: p. vi, xiii, xv, xvi, xvii, 19, 20, 21, 22, 54, 55, 388.

PHILOSOPHAILLERIE

Composé du suffixe péjoratif -aillerie comme dans politicaillerie, le terme 'philosophaillerie' a été utilisé par Jacques Brault en 1975 (dans *Chemin faisant*, Montréal, La Presse, p. 103) et défini dans cette thèse aux pages 33 et *33.

PROSOPOGRAPHIQUE — HISTOIRE PROSOPOGRAPHIQUE

des idées (et de l'activité philosophique) au Québec

Histoire collective, riche et généreuse, variée, vivante et jamais achevée -fondée sur l'observation ordonnée, compréhensive et extensive d'itinéraires intellectuels, -accessible par la production, le croisement, la réunion d'histoire parabiographiques, -et dessinée par ce texte collectif que constitue l'architexte.

Voir: Daniel Madelénat, *La biographie*, Paris, PUF, 1984, p. 113 et note 23 ("Littératures modernes"); Lawrence Stone, "Prosopography", *Historical Studies Today*, N.Y., W.W. Norton & Company Inc., 1972, pp. 109-40.

Thèse: p. ix, xv, 330.

STRATIGRAPHIE — PRATIQUE STRATIGRAPHIQUE

Au sens propre et littéralement, la stratigraphie, qui relève de la géologie historique, est la science qui décrit les strates. Daniel Madelénat emploie ce terme au figuré dans son livre *La biographie* (PUF, 1974) en écrivant que "l'individu se prête à une stratigraphie" (p.98). A mon sens, le texte aussi s'y prête et tout particulièrement le texte à caractère historique; c'est son appareil de notes infrapaginales, ses strates, ce produit d'une pratique stratigraphique, qui permettra d'ailleurs, par insertion (incorporation) des notes dans le corps même du texte, une transformation du texte annoté dans le sens d'un élargissement — comme, par exemple, dans la séquence suivante: récit d'itinéraire intellectuel → récit annoté → histoire parabiographique.
Thèse: p. 7,19,21,22,24,320.

TROPOLOGIQUE — HISTOIRE TROPOLOGIQUE

"Qui est de la nature spatiale de la courbe" est le deuxième sens accordé au terme tropologique dans *Le Grand Robert de la langue française* (1985). Qualifier un texte à caractère historique de tropologique c'est simplement souligner qu'il relève d'une méthodologie qui se révèle sous la forme d'un "texte autour de". Par exemple, le livre *Autour de Jacques Lavigne, philosophe* (Bien public, 1985) — où l'histoire élargie de la vie intellectuelle d'un philosophe québécois nous révèle en fait(s) un moment de l'histoire de la pensée au Québec — est tropologique.
Thèse: p. 20.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

UNE THÈSE: SON SENS, SA CONSÉQUENCE	i
RÉSUMÉ	xv
REMERCIEMENTS	xviii
SOMMAIRE GÉNÉRAL	xix
PRÉAMBULE.	1
1- LA DIFFÉRENCE PRATIQUÉE	3
1.1- Les lacets de l'essai.	4
1.1.0- Prologue.	5
1.1.1- Lire lie.	5
1.1.2- Lis tes ratures	6
1.1.3- La bibliothèque excentrique	7
1.1.4- La main d'oeuvre.	8
1.1.5- Spasmographie	8
1.1.6- Le te(x)tament.	9
1.1.7- L'essai-vice.	10
1.1.8- Epilogue.	10
1.2- Quand lire c'est faire	12
1.2.0- Prologue.	13
1.2.1- Hapax	13
1.2.2- Lire c'est dérapier.	14
1.2.3- Le point tue.	15
1.2.4- L'aggravation	15
1.2.5- Epilogue.	16
1.3- La provocation méthodologique.	17
1.3.0- Prologue.	18

1.3.1- La fracture de la théorie	18
1.3.2- L'inquiétude méthodologique	18
1.3.3- L'histoire différentielle	19
1.3.4- L'histoire parabiographique	20
1.3.5- L'historiopathie.	21
1.3.6- La pratique stratigraphique	21
1.3.7- L'architexte.	22
1.3.8- Le travail périphérique	23
1.3.9- Les repères croisés	24
1.3.10- Epilogue: qui lira verra.	24
1.4- La délinquance philosophique	26
1.4.0- Prologue: critique et critique.	27
1.4.1- Une indépendance de méthode	27
1.4.2- Une notion pourrie.	30
1.4.3- Parti pris.	30
1.4.4- La théorie sèche.	31
1.4.5- La subjectivité transformée	32
1.4.6- Les livres fatigués et les livres fatigants	32
1.4.7- Philosophaillerie	33
1.4.8- Quelle philosophie?	33
1.4.9- Epilogue: le soupçon de Sammler	34
1.5- La philosophie comme présence.	35
1.5.0- Prologue: une hypothèse	36
1.5.1- Déjà là (ici)	36
1.5.2- Etiologie d'une inversion	37
1.5.3- Une autre philosophie	38
1.5.4- L'in-signifiance.	39
1.5.5- La dépendance	40
1.5.6- Epilogue: la différence	41
Eléments de bibliographie	43

2- PARABIOGRAPHIES	52
2.1- Parabiographie Lavigne (1935-1985)	53
2.1.0- Avant-propos.	54
Inquiétude et existence	
2.1.1- Une inquiétude.	56
2.1.2- Pensée catholique et libre-pensée	57
2.1.3- Scandale et censure	61
2.1.4- Un livre: <i>L'Inquiétude humaine</i>	64
2.1.5- Orthodoxie et hétérodoxie	67
2.1.6- Une lutte des tendances	69
2.1.7- La pensée humaniste	71
Philosophie, signification vécue et culture	
2.1.8- Les philosophes	78
2.1.9- Colonialisme intellectuel	80
2.1.10-Culture et pensée vivante	87
La philosophie: un langage de base	
2.1.11-Un penseur et sa circonstance	96
2.1.12-L'objectivité	97
2.2- Parabiographie Houde (1945-1985)	103
2.2.0- Avant-propos.	104
2.2.1- Prologue.	106
Un philosophe laïc du Québec aux Etats-Unis	
2.2.2- Existentialisme philosophique et littéraire	108
2.2.3- L'enseignement de la logique.	111
2.2.4- Une rencontre avec Jacques Maritain	129
2.2.5- Bibliophilie.	133
2.2.6- Philosophies grecque et médiévale	136
2.2.7- La traduction	139
2.2.8- Une philosophie américaine de langue française.	142
Le retour au Québec	
2.2.9- Penser ses propres pensées.	146
2.2.10-Faits littéraires et faits philosophiques: un travail d'inventaire	154

2.2.11-Borduas	168
2.2.12-Philosophie et anarchéologie.	173
2.2.13-Le lieu du faire.	176
2.2.14-Un livre: <i>Histoire et philosophie au Québec</i>	178
2.2.15-Le travail bibliographique.	190
Eléments de bibliographie	198
Index des noms.	284
Index des institutions et des organismes.	299
3- LA PHILOSOPHIE, LE QUÉBEC: DES NOMS ET DES NOTES.	318
3.1- Pour un dictionnaire pratique des auteurs et acteurs québécois en philosophie	319
3.1.0- Prologue.	320
3.1.1- Des auteurs et des acteurs québécois en philosophie . .	321
3.1.2- A consulter	328
3.2- Des noms et des notes.	329
3.2.0- Prologue.	330
3.2.1- Des noms et des notes	331
Hubert Aquin.	331
Pierre Baillargeon.	332
Hermas Bastien.	332
Normand Beaudoin.	333
André Béland.	333
Saul Bellow	334
Yves Bertrand	334
Paul-Emile Borduas.	335
Lucien Boyer.	336
Jacques Brault.	337
Luc Brisson	337
Berthelot Brunet.	338
Irène de Buisseret.	339
Albert Camus.	339
Venant Cauchy	340
Marc Chabot	341
Paul Chamberland.	342
Emile Chartier.	343
Alain Chevrette	343
Réjean Ducharme	344
Raoul Duguay.	344
Roger Duhamel	345
Fernand Dumont.	346
Jean-Claude Dussault.	347
Robert Elie	347
Jacques Ferron.	348
Ceslas Forest	348
Guy Frégault.	349
Claude gagnon	349
Ernest Gagnon	350
Saint-Denys Garneau	351
Yvon Gauthier	351
Pierre Girouard	352
Christiane Gohier	352
Pierre de Grandpré.	353
Pierre Gravel	353
Julien Green.	354
Philippe Haeck.	354
Robert Hébert	355
François Hertel	356
Roland Houde.	357
Jack Kérouac.	359

Alexis Klimov	360	Gaston Miron	373
Aurèle Kolnaï	360	Edmond de Nevers.	374
Edmond Labelle.	361	Fernand Ouellette	375
Michèle Lalonde	362	Lucien Parizeau	376
Yvan Lamonde.	362	Pierre Perrault	376
André Langevin.	363	Louis-Marcel Raymond.	377
Jean Langlois	364	Jean-Jules Richard.	377
Jacques Languirand.	365	Guy Robert.	377
François Lapointe	365	Gérald Robitaille	378
Jacques Lavigne	366	Chantal Saint-Jarre	378
Jean Le Moyne	367	Fernande Saint-Martin	379
Ephrem Longpré.	368	Jean-Paul Sartre.	380
Laurent Mailhot	369	Jean Simard	381
André Major	369	Guy Sylvestre	381
Jean-Louis Major.	370	Jean Tétreau.	382
Jean-René Major	370	Yves Thériault.	383
Gabriel Marcel.	371	Paul Toupin	384
Jean Marcel	371	Pierre Vadeboncoeur	384
Clément Marchand.	372	André Vidricaire.	385
Louise Marcil-Lacoste	373		
ÉPILOGUE			387
APPENDICE: PHILOSOPHIE ET PÉRIODIQUES QUÉBÉCOIS.			389
Liminaire			391
Éléments d'information pouvant apparaître dans une notice			393
Abréviations, sigles et symboles.			394
Notices			395
Annexe.			472
Liste chronologique			474
Index des noms contenus dans les notices.			479
Postface.			527
GLOSSAIRE			528
TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES			532